La description de l'Afrique par Jean Leon, africain,
a été faite d'abord en langue arabe, puis en langue toscane
et enfin mise en français par Jean Temporel.
Ce volume contient entre plusieurs relations de voyages
celui par Pamuelo

157692

DE L'AFRIQVE

ACAD. SCIENT. LITT. ET. ART. LUGD.

Contenant les Nauigations des Capitaines Portugalois, & autres, faites audit Païs, iuſques aux Indes, tant Orientales, que Occidentales, parties de Perſe, Arabie Heureuſe, Pierreuſe, & Deſerte.

Enſemble, la Deſcription de la haulte Ethiopie, Païs du grand Seigneur Prete-Iean, *& du noble fleuue du Nil.*

L'aſsiette deſdits païs, Iles, Royaumes & Empires: Les Figures, Habits, Religion, & façon de faire des Habitans, & autres ſingularités cy deuant incogneües.

L'ordre des Nauigations, & Voyages, & leur continuation eſt à la Page ſuyuante.

A LYON,
PAR IEAN TEMPORAL,
1556.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

L'ordre, & contenu de ce present TOME.

Les Nauigations des Capitaines Vasque de Gamme, & Pierre Aluares, de Thomas Lopes, & Iean d'Empoli.

Le Voyage de Louys de Bartheme Bolognois.

La Nauigation de Iambol, marchant Grec, auec le Discours sur icelle.

Discours sur les lettres de André Corsal, touchant son voyage.

Lettres de la Royne Helene, Mere de Preste-Ian à Emmanuel Roy de Portugal.

Lettres de André Corsal, contenant son voyage.

En la seconde Partie.

Description de l'Ethiopie par Francisque Aluarés.

Lettres de Dauid, Preste-Ian, au Pape Clement VII. *& à Iean, & Emmanuel Roys de Portugal.*

Discours sur le fleuue du Nil, par Iean Baptiste Rhammusio, auec la response de Hierome Fracastor.

Le Priuilege est à la huitiéme Page suyuant.

A' TRESILLVSTRE SEIGNEVR HIEROME *FRACASTOR*, Iean Baptiſte Rhamuſio, Salut.

Touchant la diſpoſition de cet œuure de Iean Leon, imprimé en Italien.

LA coutume a eſté de toute ancienneté, & continuée iuſques à preſent, que ceux qui deſirent mettre en lumiere leurs compoſitions, ſoit en proſe ou en vers, les ont touſiours dediées à tels perſonnages, qui en peuſſent faire iugement : ou à leurs amis, qui auroient deſir de les lire, ou bien à ceux, qui par la ſplendeur de leur nom, leurs donnaſſent plus grand credit & reputation. Ce que voulant obſeruer en ce mien petit labeur, que i'ay prins ſelon mon pouuoir de recueillir & mettre enſemble aucuns Auteurs, qui ont eſcrit de l'Afrique & de l'Indie, ie ne trouue hõme, à qui ie le doiue plus conuenablement recõmender, & qui me ſatiſface dauantage en cette matiere, que vous. Car ie ne penſe point qu'un autre en puiſſe donner meilleur iugement, ou qui deſire auec plus grande affection la lire, ou qui auec ſa claire renommée luy puiſſe donner plus grande autorité & longue memoire. Premierement, par ce que vous, qui eſtes autant bien inſtruit en la Geographie, que autre que ie cognoiſſe en ce monde, eſperant que ceſte matiere porteroit quelque vtilité aux hommes, m'incitâtes le premier à cette entreprinſe auec vôtre autorité : ioint que le manifique Seigneur Conte Remond de la Tour, autrefoys par ces ſages propos me l'a conſeillé, oyant auec vn ſi grand contentement diſputer tant doctement des mouuemens du ciel & de la ſituation de la terre. Dauantage, i'ay bien voulu laiſſer à nôtre poſterité ce mien labeur, comme vn teſmoignage de nôtre longue & conſtante amitié, ne pouuant mieux ſatiſfaire au deuoir de la reuerence que ie vous doy, ou à l'affection que vous me portés, eſtant aſſeuré qu'il vous ſera fort agreable, & le lirez,

d'une affectiõ. Mais ſi ie veux pour acõplir le deſir, que i'ay que ce mien labeur ſoit immortel entre les hommes, quel meilleur moyen pourrois ie trouuer, que de le recommender à vôtre nom excellent, qui demeurera (comme ie ſuis aſſeuré) apres la mort du corps, immortel? veu mémemẽt que vous eſtes le premier, qui de nôtre temps auez renouuelé le diuin moyen d'eſcrire des anciens touchant les ſciences, ſans imiter ou changer de liure à liure, & tranſcrire, ou interpreter comme pluſieurs font maintenant les œuures d'autruy: mais plus toſt auec la ſubtilité de vôtre eſprit conſiderant diligemment, auez apporté au monde pluſieurs choſes de nouueau, non point au parauant entendues, ou imaginées par autruy, comme en l'Aſtronomie aucunes choſes nouuelles, auec certains mouuemẽs des cieux, & la ſubtile raiſon des Omocentrices: en Philoſophie le ſecret moyen, par lequel l'intelligence eſt crée en nous, & le chemin incogneu de chercher les raiſons admirables, qui auoient eſté par cy-deuant cachées, cõme du diſcord & accord naturel, que nous voyõs eſtre en beaucoup de choſes. En la medecine les cauſes des infirmitez cõtagieuſes, auec les exquis & ſouuerains remedes d'icelles. Ie ne parle point de la diuine Poëſie de vôtre Siphilide: laquelle nonobſtant que vous la compoſates en vôtre ieuneſſe par maniere de paſſe-temps: ſi eſt elle remplie de tant de beaux pointz de Philoſophie & de medecine, eſtant ornée de diuines cõceptions, & peinte de ſi belles & diuerſes fleurs poëtiques, que les hõmes de nôtre temps ne doutent point de les egaler aux poëſies anciẽnes, & l'auoir au nõbre de ceux qui meritent de viure & eſtre leuz à perpetuité. Les Royaumes, les Seigneuries, les richeſſes & autres choſes ſemblables données de nature, ont eſté touſiours eſtimées muables & de petite durée comme elles ſont veritablemẽt, ou le treſor de l'eſprit, & principalement le vôtre qui eſt conſtant & raſsis, & qui reſiſte à toute fortune & violẽce de temps, s'éforce maugré luy de ſe faire immortel. Et qu'ainſi ſoit, ſi on veult prẽdre garde à la vie de pluſieurs grans Princes & Seigneurs de Italie, & autres parties du monde, & quand tout eſt dit de ceux, qui ont eſté bien peu deuant nôtre temps, on trouuera, que la méme ſepulture qui a couuert le corps, a pareillement obſcurcy leur nom. Et neantmoins la memoire de pluſieurs perſonnages doctes qui ſont long temps a decedez, eſt encore viuant entre les hommes, & continuellement floriſt de plus en plus. Parquoy

i'eſti

i'eſtime par ceſte fin,que ie doy ſur tous deſirer d'auoir fort bien choiſir, ayant eſté neantmoins incité par vn certain inſtint de naturelle affection,& amitié vers les gens de lettres rempliz de ſciëce des choſes celeſtes,& naturelles,veu qu'il me ſemble qu'ils ont ie ne ſcay quoy de diuin, qui les rend par deſſus tous autres dignes d'honneur & d'admiration.Mais la principale cauſe, qui m'a fait volontiers trauailler en ceſt œuure, eſt, que voyant & cõſiderant les tables de la Geographie de Ptolomée,ou il deſcrit l'Afrique & l'Indie,eſtre aſſez imparfaites au regard de la grãde cognoiſſance qu'on a auiourd-huy des regions, i'ay eſtimé qu'il ſera aſſez agreable & profitable au monde de recueillir ce,qui a eſté eſcrit de nôtre temps touchant ces parties-là du monde,deſquelles on a eſcrit par le menu:en y adiouſtãt les cartes marines & principalement les Portugaloys, tellement qu'on en pourra faire tant de tables,qui contenteroyent grandement ceux, qui prẽnent plaiſir à celles matieres, car ils ſeroyent certains des degrez,des largeurs,& longueurs,au moins des marines de tout ce païs,auec le nom des lieux,citez, & Seigneuries, qui y habitent pour le preſent,& les pourroient conferer auec ce, qui en a eſté eſcrit par les anciẽs.Au reſte, quant à la peine que i'ay prins ſelõ mon petit pouuoir,principalemẽt pour la diuerſité des langues, ou elles eſtoient eſcrites, ie n'en veux point maintenant parler, afin qu'il ne ſemble point,que ie veuille exalter par paroles mes labeurs & diligences: Mais les bons & gratieux Lecteurs, en y penſans, le cognoitrõt en partie comme i'eſpere.Et ſi i'ay failly en pluſieurs lieux,cõme ie confeſſe franchement,cela n'eſt point aduenu par faute de diligẽce, mais plutoſt par ce que le pouuoir de mon eſprit n'a peu attaindre l'ardeur du bon vouloir: ioint auſsi que les exemplaires qui me ſont tombez entre les mains, eſtoyent merueilleuſement gâtez & corrompuz: en telle ſorte, qu'ils auroient eſpouenté tout gẽtil eſprit,s'il n'eût eſté ſouſtenu de la conſideration du plaiſir que deuroiẽt prendre les ſtudieux aux matieres de la Geographie,& principalemẽt de ceſte partie d'Afrique eſcrite par Iean Leon,de laquelle il n'a point eſté dõnée aucune cognoiſſance par aucun auteur,ou à tout le moins ſi amplemẽt,& auec telle aſſeurãce.Mais que dy-ie du plaiſir qu'en receuront les gens doctes & ſtudieux? qui eſt celuy,qui pourroit douter,que pluſieurs Seigneurs & Princes ne prennent plaſir en telle lecture? mémemẽt qu'à eux appartient plus que à nul autre

de ſauoir les ſecrets & particularitez d'icelle partie du monde, & toutes les ſituations des regions, Prouinces & citez dicelle, auec les dependences que les Seigneurs ont les vns des autres, & le peuple qui y habite. Car combien qu'ils en puiſſent eſtre informez par autres qui ont couru ce païs, en oyant & liſant les propos & eſcritz d'iceux, ſi ſuis-ie aſſeuré que en liſant ce Liure, & conſiderant le contenu diceluy, ils cognoitront que leurs narrations ſont briefues, imparfaites & de peu de conſequence au regard de ceſte-cy, par le grand fruit, que les Lecteurs en pourront tirer à leur deſir. Cet Auteur hantoit les cours des Princes de Barbarie: & fut auec eux en pluſieurs expeditions de nôtre temps: de la vie duquel ie toucheray ce que i'en ay peu tirer de perſonnes dignes de foy, qui l'ont cogneu & hanté à Rome. Ie dis donq qu'eſtant More natif de Grenade, à la conqueſte qu'en feit le Roy Catholic, il s'en fuit en Barbarie auec tous les ſiens: & s'adõna aux lettres Arabeſques en la cité de Fez: ou il cõpoſa pluſieurs liures d'hiſtoires en icelle langue: qui ne ſont point encore venus en lumiere. Il compoſa auſsi vn Liure de Grammaire, que maitre Iacob Mantin dit auoir pres de ſoy. Puis courut toute la Barbarie, les Royaumes des Noirs, Arabie, Surie, eſcriuant touſiours ce qu'il voyoit & entendoit. Finablement, durant le regne de Leon. Il fut prins au deſſus de l'Ile de Zerbi par quelques fuſtes de Courſaires, & de là mené à Rome, ou il en fut fait vn preſent au Pape: lequel ayant veu & entendu qu'il ſe meſloit de la Geographie, & qu'il en auoit eſcrit vn Liure qu'il portoit auec ſoy, il le receut gratieuſemẽt, en le careſſant merueilleuſement, iuſques à luy bailler bons gages: afin qu'il ne ſe partiſt point de là. Puis l'incita à ſe faire Chrétien: & en le baptizant luy donna ſes deux noms, Iean & Leon. Ainſi il habita longuement à Rome, ou il aprint la langue Italienne, & lire, & eſcrire, tellement qu'il ſe mit à traduire le mieux qu'il peut ce preſent liure de langue Arabeſque: lequel apres beaucoup d'accidens qui ſeroient longs à raconter, eſt tombé entre mes mains, tellement que auec la plus grande diligence qu'il m'a eſté poſsible, iay táché auec toute fidelité de le mettre en lumiere, ainſi qu'il eſt à preſent.

La vie de Iean Leon.

Sommaire Commendation de
L'hiſtoire Aphricane.

LE TREMIER Globe entre tous treſprofond,
Que terre & mer ioinctes enſemble font
(Qui eſt le monde habitable, ou demeurent
Tous animaux qui viuent, & qui meurent)
Eſt diuiſé par la Coſmographique
En ces trois pars ASIE, EVROPE, APHRIQVE.
Qu'vn bras de mer mediterrain termine.
LA riche Aſie, ou grand Seigneur domine,
De ces trois pars la plus grande tenue,
A des long temps tresbien eſté cogneuë
Par beaux eſcritz, ineffaçables marques
Des Empereurs, Roys, Princes, & Monarques,
Aſſyrians, Hebrieux, Perſans, Medois,
Armeniens, Pontins, Turcz, & Indois.
EVROPE auſsi en grandz peuple nombrée
Abondammment a eſté celebrée
Par monumens d'hiſtoires bien digeſtes
Qui ont tracté les lieux, les temps, les geſtes.
Des Roys, Conſulz, Empereurs, Grecz, Rommains,
François, Anglois, Heſpaignolz, & Germains,
Gouuernemens, Eſtatz, & Politiques
Qui ont regi les grandes Republiques.
Ne reſtoit plus que l'APHRIQVE aſſechée
Qui pour auoir eſté trop peu cerchée
Des Voyageurs, a eſté moins notoire
Fors par IVBAL, & ſa Royalle hiſtoire.
Et par Carthage aux Rommains ennemie.
Car peu de gens ſont paſſez en Libye
Oultre les ports, & les premiers riuages,
Fuſt pour terreur des grandz beſtes ſauuages,
Fuſt pour la paour des ſerpens veneneux,
Ou des deſers bruſlans, & areneux
Defaillans d'eau, & de tout fruyct gouſtable,
D'ond eſtimée eſtoit inhabitable,
Mais maintenant par terre, & mer ouuerte
Eſt amplement l'Afrique deſcouuerte:
Si treſauant qu'oultre la mer profonde
Si eſt trouué vn autre nouueau monde.
Lequel iamais anciens Geographes

N'auoient cogneu, ne les Hiſtoriographes,
Dond en ce liure eſt la deſcription
Par le recit, & la narration
De qui l'ont veu, gens de haulte entreprinſe
Et plus hault faict. qui hardieſſe ont prinſe
Des airs, des eaux ſe ſoubzmettre au dangiers
Pour deſcouurir les pays eſtrangiers,
Les meurs, les gens, & les ſauuages hommes
Enuers leſquels plus ſauuages nous ſommes:
Et pour cognoiſtre aux yeux teſmoins certains
Iſles & mers, mons, & fleuues loingtains,
Beſtes, oyſeaux, poiſſons, pierres, metaux
Tant des climatz auſtrins, qu'occidentaux,
Des nations barbares & felonnes,
Ont trapaſſé d'Hercules les colomnes,
L'equateur cercle, & la ligne Eclyptique
Juſques à perdre aſpect du Pol'arctique.
De cinq d'iceulx cinq nauigations
Deſcriptes ſont en ces narrations:
D'ond le premier de plus antique nom
Fut le grand Duc Carthaginois HANNON.
Duquel grand Duc, L'Infant de Portugal
Filz du Roy Ian Second du ſang Royal,
A imité l'excellente vertu.
Et du clair blanc de chaſteté veſtu,
A illuſtré par diligentes cures
Des Noirs peu veuz les regions obſcures:
Ainſi qu'a fait Iean Leon African
La ſienne Aphrique en Arabe, & Toſcan.
Puys le deuxieme Alouys Cademoſte
Tractant des Noirs la region remote.
Pierre de Sintre apres eſt le troiſiéſme
Nauigateur, es fins de terre extreme.
Apres ces trois quatrieſme nauigeur
Eſt vn Pilot, Portugués Voyageur.
Puis Americ Veſpuce de Florence,
Qui a les Noirs mis en claire apparence.
Parquoy Lecteur à tous eux grace rendz,
Et des Labeurs des autres le fruict prens.
En diſcourant en repos domeſtique
Des yeux d'eſprit les regions d'Aphrique:
Ou tu verras mainte noualité
Auec plaiſir ioinct à vtilité.
Car (comme ont dict les vieux prouerbiaux)
TOVSIOVRS APHRIQVE APPORTE CAS NOVVEAVX.

PRIVILEGE
DV ROY.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, aux Preuoſt de Paris, Senechal de Lyon, Baillif de Roan, & à tous nous autres iuſticiers, officiers, ou leurs Lieutenans, Salut & dilection: Nôtre cher & bien aymé Iean Temporal, Libraire, demeurant en nôtre bonne vile & cité de Lyon, nous a fait dire & remontrer, quil a recouuert pluſieurs Liures des Voyages & Nauigations faits tant en Afrique, Aſie, que autres païs étrangers, auec l'hiſtoire & deſcription diceux faite de nôtre temps: Les vns eſcrits en Portugués, les autres en Italien, partie imprimée, & autre non: leſquels il a fait traduire dicelles lãgues en nôtre vulgaire Frãçois, auec grand fraiz, couſts, & deſpens, quaſi à luy inſuportables, & grand ſomme de deniers, qui luy conuiendra encor faire pour les imprimer. Et pource quil doute, que auſsi-toſt quil aura imprimé leſdits Liures, & mis en lumiere, aucuns autres Libraires & Imprimeurs de nôtre dit Royaume entreprenans ſur luy, & ſur ſon œuure, les veuillent imprimer ou faire imprimer à ſa forme & imitation: qui ſeroit par ce moyen le fruſtrer du recouurement de ſes deniers, quil a pour ce frayez: Ce que luy tourneroit à grand preiudice, dommage, & intereſt: Nous a humblement requis luy pourueoir de remede conuenable, & par nos lettres luy octroyer certain temps, pendant lequel vn autre ne puiſſe imprimer ou vendre leſdits Liures par luy imprimés, ou faits imprimer, ny autre ſemblables à icelle matiere. POVRCE eſt il, que nous par les cauſes & conſiderations que deſſus, auons audit Temporal permis & octroyé, permettons, & octroyons quil puiſſe & luy ſoit loyſible de faire imprimer, & expoſer en vente les dits Liures, & diceux faire ſon profit: Faiſans inhibitions & défences à tous autres Libraires & Imprimeurs, ou autres, qui ſoyent, ou puiſſent eſtre, ſur peine de confiſcation deſdits Liures, & d'amende arbitraire à nous à apliquer, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ou mettre & diſtribuer en vente iceux, dedans le temps & terme de ſix ans prochain venans, commençans du iour & date quil ſeront imprimez. Lequel terme auons de nôtre grace eſpecial prefix & donné audit ſuppliant, pour ſoy rembourcer & recompencer des fraiz, miſes, labeurs, & deſpens, quil a prins, & fait tant au recouurement, traduction, qu' impreſsion deſdits Liures. Si vous mandons, & à chacun de vous ſur ce requis, & ſi comme à luy apartiendra, commettons par

ces

ces preſentes, que de nous preſens grace, congé, permiſsion, & octroy, & du contenu cy deſſus vous faites, permettez, & ſouffrez ledit Temporal iouyr, & vſer plainement & paiſiblement : Sans en ce luy faire, mettre, ou donner, ou ſouffrir eſtre fait, mis, ou donné aucun deſtourbier ou empéchement au contraire : lequel ſi fait, mis, ou donné luy eſtoit, mettez-le, ou faites mettre incontinent & ſans delay à pleine & entiere deliurance, & au premier eſtat & deu. Car tel eſt nôtre plaiſir, non obſtant quelconques lettres à ce contraires. Donné à CHANTILI, le ſeptiéme iour de May, lan de grace mil cinq cens cinquantequatre, & de nôtre regne le huitieme.

PAR LE ROY,

Vous preſent.

Burgenſis.

Et fut acheuée la premiere impreſsion de cet Oeuure le quatriéme de Ianuier 1556.

NAVIGATION D'HANNO,
CAPITAINE CARTAGINOYS,
aux parties d'Afrique delà les colonnes d'Hercules:
écrite premierement en langue Cartagi-
noyse, puis en Greque, apres en
Toscane, & de present
tournée en nôtre
vulgaire.

Dediée au temple de Saturne.

HAnno, Capitaine, suiuant la uis & deliberation des Cartaginoys, nauigea delà les colonnes d'Hercules:& feit bâtir quelques cités,les nommant Libyphœniciennes.Cette nauigation fut de magnifique appareil,& de haute entreprinse,étant garnie de soissante Nauires,chacune portant cinquante rames,& de plusieurs gens,tant hommes, que femmes iusques au nombre de trente mille, auec bonne prouision de viures, & de toutes autres choses necessaires à tel dessein. Or donq nous arriuames aux colonnes susdites, & de là, passans outre enuiron deux iournées, feimes en premier lieu edifier vne cité,qui fut par nous appellée Thymiatere, enuironnée dun beau, grand, & plat païs. Puis de là, prenans nôs erres deuers Ponant,paruimmes à vn promontoire d'Afrique, nommé Soloent,peuplé de haults boys. Et là faisans seiour, dréçames vn Temple, le dedians au dieu Neptune. Apres recommençans à nauiger enuiron l'espace de demye iournée du côté de Leuant, vimmes à découurir & aborder vn marécage, situé assez pres de la mer, plein de grandes & grosses canes, dans lesquelles y auoit vne infinie quantité tant d'elephans, que de plusieurs autres bétes sauuages repaissans là. Apres que eumes outrepassé ce marécage, enuiron dune iournée, nous edifiames pres de la marine quelques cités,leur donnans tels noms: Mur Carice, Gytte, Acre, Melitte, & Arambe. Estans partis de là vimmes surgir à vn grand fleuue, nommé Lixe, qui décend & a son origine d'Afrique. Au pres diceluy se voyoient quelques gens, qui paissoyent leur bétail: & se nommoient Lixiens. Et de fait, nous vint enuie de nous ioindre & parlementer auec eux, à quoy ne feirent refus. Es parties plus hautes, que celles-cy, habitent les Noirs, gens rudes de soy mémes, & fuyans toute compagnie, leur païs aussi est fort desert, plein de bétes sauuages, & enui-

Thymiatere, premiere cité edifiée par Hanno, delà les colonnes d'Hercules.

ronné de hautes montagnes : desquelles (comme ils disent) décend le fleuue Lixe. Mais au contour des montagnes se trouuent certains hommes difformes & d'étrange façon, faisans leur habitation dans des cauernes: au reste, gens de plus grand' agilité & legereté à la course, que ne sont les cheuaux, selon le dit & raport des Lixiens. Or ayans prins quelques truchemens, d'entre eux, nous reprimmes nôs erres suiuans vne côte deserte : & auoir nauigé deuers le Midy par l'espace de deux iournées, dreçames voiles vers la partie de Leuant enuiron vne iournée : & là, derriere le goulfe trouuames vne petite Ile, contenant de tour cent & vingtcinq pas, laquelle nous feimes habiter, la nommant Le Cerne. Selon ce, que nous pouuions colliger & iuger de nôtre voyage fait par mer, elle est située tout au droit de Cartage: pourautant que nôtre nauigatiõ des colonnes d'Hercules iusques là, nous sembloit étre egale à cette de Cartage iusques aux colonnes. Or delaissans ce Cerne, vimmes à entrer dans vn grand fleuue nommé Crete, & aborder pres dun marécage contenant trois Iles plus amples & grandes que le Cerne susnommé : de sorte, que les ayans côtoyées par l'espace dun iour, paruimmes au bout du marécage : qui auoit au dessus de soy, & pour obiet, plusieurs hautes montagnes, ou habitoyent de gens sauuages vétus de peaux d'ours, Lyons & Tygres, au reste de telle force & defence, qui auec grans coups de pierres, qu'ils tiroyent fort dextrement, ils gardoyent qu'on les peussent approcher, ny aussi décendre en terre. En-apres yssans de là, & tirans outre, entrames en vn autre fleuue grand & large, plein de Crocodiles & cheuaux marins, de sorte, que retournans en arriere, de la part de Midy, par l'espace de deux iournées, nous nous retrouuames au Cerne, sans toutefois nous trop éloigner de la côte : laquelle est fort bien peuplée de Noirs : qui craignans nous attendre, fuyoyent de nous : & vsoyent dun langage si étrange, que les Lixiens mémes, qui auions en nôtre compagnie, ne les entendoient aucunement. Le dernier iour arriuames aupres de certaines montagnes peuplées de haults arbres, dont le boys étoyt fort odoriferant, & de diuerses couleurs. Ayans donq nauigé par l'espace de deux iournées suiuans la côte de ces montagnes, nous tõbames en vn tresprofond abysme d'eau, qui de lun de ses côtés auoit vn plat païs : là ou, & ensemble au contour, quand la nuict fut venuë, nous veimes plusieurs & diuers grans feux ardans, distans les vns des autres, les vns plus, les autres moins. Or déancrés de ce lieu, nous nauigeames cinq iournées pres de terre, de sorte, qu'arriuames à vn grand goulfe, que nôs truchemens disoyent étre appellé La Corne d'Hesperus. Là aupres vimmes à découurir vne grande Ile, & dans icelle, auoyt vn marécage, qui sembloyt vne haute mer. dans cetuy-méme marécage y auoyt vne autre Ile, ou nous décendimes, & ne se presentoit à nôtre veuë durant le iour autre chose que des boys & arbres : mais la nuict y apparoissoyent plusieurs grans feuz alumés : & y entendions certaines voix comme de fleutes & fifres, auec vn son de cymbales & tabourins, & outre ce, vn grand bruit, auec horribles écris: chose, qui nous causoit vne grand' peur : de sorte, que nôs deuins nous commanderent laisser & abandonner cette Ile. Au moyen de quoy nauigeans en diligence, passames pres dune montagne fort odorante, dont plusieurs fleu-

Gens sauuages.

Crocodiles, & cheuaux marins.

La Corne d'Hesperus.

ues

ues ardãs décendoyẽt dans la mer, mais perſonne ne pouuoit cheminer ſur la terre, à cauſe de l'extreme chaleur, qui y regnoit. Nous donq émeuz & épouuentés de la nouueauté de tel cas, ſoudainemẽt feimes voyles, tirans à la haute mer par l'élpace de quarãte iournées: & ce neãtmoins encores nous apparoiſſoyt de nuict la terre reluiſante de flammes ardantes, & au milieu, vn hault & merueilleux feu, plus grand, que tous les autres. iuſques à ce qu'il ſembloit toucher les étoiles: mais apres ſur le iour, ſe montroit étre vne montagne treſhaute, nommée Theonocheme, c'eſt à dire, char des Dieux. Or apres auoir nauigé par troys iournées le long de ces riuages ardans, nous arriuames à vn goulfe appellé, Notuceras, qui vault autant à dire, que Corne d'Auſter. Et en la plus profonde partie de ce lieu, étoyt vne Ile du tout ſemblable à la premiere, & dans icelle vn marécage, & dans ce marécage vne autre Ile pleine de gens ſauuages, & de femmes en aſſez grande quantité, leſquelles auoyent le corps tout pelu, étans nommées par nôs truchemens, Gorgones. Nous trauaillames fort à la pourſuite dáucuns de ces hommes: mais ne les peumes prendre vifs, pource qu'ils ſe ſauuoyent dans de profondes cauernes de terre, ſe defendans à beaux coups de pierres. Donq nous primmes ſeulement troys de leurs femmes: leſquelles de leurs dens & ongles poignoyent ceux, qui s'efforçoyent les retenir par force, & ne vouloyent ſuiure en ſorte que ce fût: tellement, que apres qu'ils les eurent tuées, nous les écorchames, portans les peaux à Cartage. Or étans oppreſſés par faute des viures, nous fumes contrains interrompre & donner fin à nôtre naui-gation.

Fleuues ardans.

Gorgones.

DISCOVRS SVR LA
NAVIGATION PRECEDENTE
d'Hanno, Capitaine Cartaginoys, fait & drécé par vn pilot Portugués.

CEtte nauigation d'Hanno, Capitaine Cartaginoys, eſt vne des plus antiques & memorables, dont on ayt ouy parlé, voyre & à bon droit grandement celebree & exaltee par tous les hiſtoriens tant Grecs, que Latins. Pomponius Mella & Pline, Auteurs graues & bien prouués, en ont eſcrit des premiers, & ne s'en trouuera autre, qui ayt deuant eux, touché ce poinct, ny mieux déchifre cette côte d'Afrique vers le Ponant. Mella donq en parle en cette
» ſorte : On doute, s'il y auoit mer par delà l'Afrique : ou ſi le Monde s'étendoit de
» ce côté-là ſans bout & ſans fin, par vn pais ſauuage, & infertile : combienque
» Hanno Cartaginoys delegué pour découurir toute cette côte d'Afrique, au ſortir
» du détroit de Gibaltar, ayant trouué & diſcouru vne bonne partie de la côte, dont
» eſt queſtion, ait afermé à ſon retour, que la mer ne leur manqua iamais : mais plutôt
» qu'ils furent detournés, & contrains d'interrompre le cours de leur nauigation,
» étans oppreſsés par faute des viures, neceſſaires pour fournir & enuitailler le Chorme.

Deſcription de Pli li. 5. chap. 1. touchant le mõt Atlas.

Pline ſemblablement écriuant de l'Afrique, & du Mont Atlas, vſe de telles paroles : Le mont Atlas, aſsis au milieu des arenes, s'eleue iuſques au Ciel: & eſt âpre vilain & hydeux de l'endroit qui regarde ſur la mer Oceane, de là appellée Atlantique : Du côté de l'Afrique il eſt vétu d'arbres, touffu, plaiſant, & arouſé de belles
» & freſches fontaines: ou reuerdiſſent mille eſpeces de fruits produits de ſoyméme, ſans
» peine & ſans œuure d'homme, voyre en ſi grand' abondãce, que les habitans peuuent
» aiſément par toute l'année en manger tant qu'ils veulent. Sur le iour on n'y rencon-
» tre perſonne : auec ce, qu'on n'y entend bruit que ce ſoit : de ſorte, que ceux, qui
» marchent par ce deſert, ſe trouuent tout étonnés, abatus, & éprins d'une humble
» & deuote crainte: méme de la grand' horreur qu'ils ont de veoyr cette montagne éle-
» uée par deſſus le nues, & voiſine du ciel de la Lune : ioint auſsi, qu'on la voyt de
» nuict flamboyer de milles feuz: & on y oyt vn bruit & retentiſſement de fiffres, de
» flutes, & flageolets, melé auec le ſon des cymbales & des tabourins par l'ébate-
» ment & alegreſſe d'aucuns Satyres & Egipans, qui iouënt & folâtrent ſur la mon-
» tagne. Ces choſes ont été ſondées & miſes en lumiere par d'Auteurs bien renom-
» mes, outre aucuns lieux trâcez par Hercules & Perſée. Au deſſus de la monta-

gne ſe

gne se trouue vne grand' espace, encore incertaine & incognuë. Nous en auons les Commentaires d'Hanno, par lesquels il apert, comme par deliberation du Senat Cartaginoys, du temps que cette Republique florissoit, il fut delegué chef d'une grosse armee, aux fins de découurir & remarquer de poinct en poinct toute la contrée adiacente & hors de l'Afrique. Donq les Auteurs tant Grecs, que Latins suyuans ce, qu'ils en auoyent peu entendre de luy, ont mis en auant plusieurs choses mensongeres & incroyables: louans ce pendant, & éleuans iusques au ciel ce Capitaine, pour auoir drécé certains braues & magnifiques bâtimens, & fondé quelques cités, dont n'est au iourd'huy memoire, & n'est demeuré argument ou apparence du monde, qui en puisse porter témoignage. Pline méme écriuans des Iles Gorgones, vse de ces propos: A cette Ile arriua Hanno, Capitaine des Cartaginoys: qui écrit que les femmes de ce lieu-cy sont veluës, & que les hommes sont de telle agilité & dexterité à la course, qu'ils se sauuent des mains de ceux, qui les poursuiuent. Il aporta pour merueilles, & pour vne perpetuelle memoire de son dessein, deux peaux des Gorgones, & les laissa au temple de Iuno: là ou elles ont été gardées iusques au temps de la ruine de Cartage. Il se trouue encore deux Iles, dites Iles Hesperides: mais ces choses sont encore si peu asseurées, que méme Stace Sebose écrit, que des Iles Gorgones à passer le mont Atlas y a quarante iournées iusques aux Hesperides, & des Hesperides au corne d'Hesperus vne iournée. Les Iles de la Mauritanie n'ont encore été cognuës, exceptées aucunes, qui sont assises du côté des Autotoliens, que Iuba, Roy du païs a decouuertes: là ou l'on commence à fossoyer le pourpre Getulic. En cette nauigation d'Hanno, il semblera de prime face au Lecteur, que ce soyent choses legeres, & à la volee mises en auant: toutesfois c'est la maniere d'écrire des Grecs: & n'est memoire plus antique de partie du monde, que de cette côte d'Ethiopie, qui est assise sur la mer Oceane vers le Ponant pres du mont Atlas. Les Noirs, qui sont natifs du lieu, se parãgonnent à toute autre nation, tant pour le regard du bon air, que pour la douceur, preudhommie, & bon accueil des habitans enuers les étrangers: (e qui leur cause vne singuliere recommendation sur tous autres: de sorte que l'on croyt que les Dieux en soyent yssus. Homere chante l'Ocean pere des Dieux: & dit, que quand Iupiter se veult ébatre, il s'en va visiter l'Ocean, & vient aux banquets des Noirs, gens humbles, courtoys, & deuots. Et outre ce, on raconte, que autrefoys se sont esmuës grandes guerres, & écarmouches en cette partie d'Ethiopie. Et qu'il y auoit vne race de femmes, qui auoyent le gouuernement & superintendence, appellées Gorgones, demeurans dans vne Ile, nommée Hespere, vers le Ponant, aux marés de Triton, pres de la mer Oceane, & du mont Atlas, qui est la plus haute montagne, qui soyt en toute cette côte: Et que Persée, fils de Iupiter étant là auec son equipage, combatit ces Gorgones, & tua Meduse leur Royne. Hercules semblablement vint pour les combatre: & de fait, les domta, & sacagea du tout. Parquoy étant la chose en si grand renom, & enrichie par de tant cheualeureux Capitaines, Hanno apres l'établissement des villes, qu'il auoit en charge, entreprint de les découurir, menant auec soy & pour scorce, quelques Lixiens, de ceux, qui le pouuoyent mieux conduire & adresser, & qui sauoyent les destours du lieu: de sorte, qu'ils l'auertirent en plusieurs endroits du nom des Golfes, des montagnes, & des femmes, dont nous auons parlé. Polybe pareillement grand Philosophe & Historien, qui auoit leu cette nauigation & tout ce, qui se trouuoit écrit de cette côte

Opinion, que les Dieux soyent yssus des Noirs.

Polybe visite la côte de Ethiopie.

d'Ethiopie, la voulut veoir. Parquoy se voyant maitre de Scipio, l'accompagna à la défaite de Cartage. Et de là, se feit bailler quelques fustes: & passant le détroit de Gibaltar, vint à découurir toute la côte, iusques à l'Equinoctial: comme il se peut veoir par les écrits de Pline & de Strabo: & luy méme en écriuit quelque chose, toutefoys ses Liures ne se trouuent point. Ptolomée, qui fut long temps depuis Pomponius Mella, & Pline, la voulut décrire en sa Geographie. Et par les degrez, qu'il fait, il y trouue plusieurs choses vrayes, neantmoins il n'est à blâmer, s'il s'est oublié de mettre en auant, que l'Afrique est enuironnée de mer. Marc Varon, gentilhomme Romain, en parle en cette sorte:

Clauditur Oceano Libyco mare, flumine Nilo.

Toutefoys il se trouue, que du temps du Roy Ptolomée, vn certain Eudoxe, Alexandrin, se mit en fantasie d'aller par mer tout à l'enuiron: mais son voyage fut tenu pour vn songe, & chose folle: de sorte, que Strabo, qui est vn tresrenommé Auteur, se trauaille fort de prouuer qu'il n'en est rien du tout, lequel fut du temps d'Augustus, & Tiberius, lors que les lettres florissoyent tant en Grece, qu'en Italie. C'est la cause, que Ptolomée, qui fut cent quarantetroys ans apres Christ, n'eût pas l'hardiesse d'écrire qu'on la pouuoit enuironner par mer, pource qu'il y trouue de lieux deserts, & couuers d'arene, cuits & hydeux par l'extreme chaleur du Soleil. Il se voit maintenant, que les Antiques auoyent encore bien peu cognu & découuert des parties du monde. Or donq, veu que par cette nauigation de Hanno on peut veoir plusieurs choses fort exquises, & dignes d'étre mises en auant, ce ne sera moins agreable, que de grand fruit à ceux, qui sont conuoyteux de veoir & sauoir, si ie fais quelque petit discours des choses, que i'ay autrefoys recueillies & ramassées, comme ie les auoys ouy debatre, sonder & r'asseurer pár vn pilot Portugués, de gentil esprit, & natif de Conde, sans le nommer, pour aucunes bonnes raisons. Il arriua donq à Venise auec vne nef chargée de sucre, venant de l'Ile saint Thomas. Et auec luy s'acoupla le Conte Remond de la tour, gentilhomme de Verone, qui s'en venoit pareillement esbatre pour lors à Venise. Parquoy il le hantoit, & le frequentoit assez priuément, pource qu'il cognoissoit le porsonnage sauant, bien adroit, & qui auoit beaucoup leu, & qui n'entendoit seulement le fait de la marine, mais auſsi étoit bien mélé és lettres, & mémement fort versé és œuures de Ptolomée, lesquels il manioyt & feuilletoit autant que liure du Monde: & tant qu'il fut à Venise, il ne voulut auoir autre en sa compagnie, pource qu'il écoutoit auec grand plaisir le discours de cette nauigation. Or ce pilot ayant fait souuent ce voyage de l'Ile saint Thomas, qui est droit de la ligne de l'Equinoctial, auoit abordé aux ports, aux riuieres, & aux mõtagnes, qui étoyent en toute la côte d'Afrique. Parquoy il entreprint la décrire, & pareillement ce, qu'elle auoit de hault & de long, & combien de lieuës y étoyent comprinses: & a fait vne carte, ou il en parle de bon sens, & la déchrifre assez bien. Or le Conte Remond auoit leu quelque chose de ce voyage, dont nous parlons: ce que bailloit vn grand plaisir au pilot Portugués: lequel s'ébaïssoit fort de ce, qu'il ne s'étoit encore trouué Prince, qui eût entreprins de faire nauiger & recognoitre cette côte, si ce n'est depuis cent ans en ça, du temps que le Seigneur Infant dom Henrich de Portugal viuoit: & toutefoys il y a bien deux mille ans, qu'elle a été bien auant recognuë. La chose luy sembloit bien grande, que Hanno eût eu le courage de passer si auant, de sorte, qu'il étoit arriué à vn degré pres de l'Equinoctial, comme il demôntroit par les tables de Ptolomee.

Prudence d'Hanno en cette nauigation: & come il est aproché de l'Equinoctial à vn degré pres.

mée. Ce Capitaine fut ſage & bien auiſé: pource que voulant ſatiſfaire au commandement des Cartaginoys, pour apres découurir hardiment ſi auant ce cette côte, quil pourroit, il print quelques petites barquettes, qui n'étoyent que de cinquante rames: & les faiſoyt touſiours aller à bord pour cauſe des fleuues, marés, & autres lieux, qui buiſſoyent & deualoyent à l'enuiron de cette côte: ne ſe voulant point abandonner trop legerement aux vagues de la mer, pource qu'ils pourroyent bien aborder à ce haure en ſeurté, ou à force de rames, ou voyles deplices. Toutefoys, les ſoiſſantes fuſtes, qu'il auoit, ne baſtoyent, pource qu'il y falloit d'autres vaiſſeaux pour conduire les viures, & les gens mémes, qui y étoyent en grand nombre. Ce qui s'obſerue encore au iourd'huy es armées, qu'on dréce ordinairement. Or troys iours & demy apres qu'ils ſe furẽt mis ſur mer, le Capitaine Hanno feit bâtir aucunes viles, les baptiſant & nommant Libyphœniciennes, pource que les Cartaginoys étoyent d'ancienẽté yſſus des Phœniciens, qui ont leur païs en Surie, là ou ſont ces troys, appellées, Barut, Saet, Sur, dites des Anciens, Beritus, Sidon, Tyros. Ce pilot diſoyt que ce n'étoit point de merueilles, ſi le Capitaine en trauerſant cette côte d'Afrique, tenoit aucunefoys propos de nauiger vers le Ponant, & autrefoys deuers le Leuant, & toutefoys elle ſe côtoye par le Midy, pource qu'il y a goulfe, promontoire, & deſtours, qui font qu'on eſt contraint de déguiſer les choſes de la ſorte: & mémement que de ce temps-là on n'entendoit pas encore ſi bien le train de la marine, & le ſauoir n'étoyt point ſi grand, ny les choſes tant auancées. Hanno écrit comme il partit des colonnes d'Hercules, qui eſt le détroit de Gibaltar: & côtoya l'eſpace de deux iours: & feit bâtir Thymiatere. Le pilot diſoyt, que c'étoit à ſon iugement le lieu, ou eſt maintenant la cité d'Azomor, trentedeux degrez ſur l'Equinoxe: qui eſt enuironnée d'une bien belle plaine, & bien grande, s'étendant iuſques à Maroc. De là ils vinrent à vn promontoire, dit Soloent, tirant deuers le Ponant, qui eſt parauanture ce, qu'auiourdhuy ils appellent le Cap de Cantin, qui s'étend vers le Garbin par trentedeux degrez. & de là ils s'auancerent du côté du Leuant, pource que laiſſant le Cap de Cantin, la côte s'engoulfe droit du Meſtro, & du Siroc: là ou eſt vn marécage: au ſortir duquel ils edifiarent les viles, dont nous auons parlé cy deſſus, ſuiuant ce, que leur étoit commandé par le Senat de Cartage. Quant à es viles, ie ne puy croire que ce ne ſoyent aucuns lieux du Royaume de Maroc, comme ſont Azzafi, Gor, Aman, Mogador, Teſtna. Apres ils paſſerent le Ca du Ger, iuſques au fleuue Lix, ou étoyt le palais d'Antheus, qui combatit aue Hercules, comme nous témoignent les Hiſtoires tant Greques, que Latines: & là étoyent les iardins des Hoſperides. Toutefois or eſt en debat de cette riuiere, & les choſes ſont encores bien peu ſondées. Ce pilot, erangoit à Ptolomée en cet endroit qui la met vingtneuf degrez ſur l'Equino.e. C'étoyt la riuiere de Sus, comme il doyt, qui coule en la mer à Meſſa par vingtneuf degrez & demy: & de là on void l'mont Atlas mineur, s'éleuer du côe de Leuant d'un bout de la Barbarie à l'aut, s'étendant bien auant dans le païs, à cauſe qu'il entre & borne pluſieurs lieux & iuſques icy paruinrent les Romains, ne pouuans paſſer outre, pource qu'il ne s'y troue que deſers, lieux écartés & ſolitaires. Et icy eſt Atlas le maieur: que Ptolomé met au vingt & troiſieme degré: Pline dit qu'il eſt au milieu des arenes. On'en peu rien ſauoir à la verité pour le preſent. Or donq de là, le Capitaine Hanno paſſa le Cap de Non, le Cap de Boiador, iuſques au Cap blanc par vingt & vn deſez, par vn païs deſert, & tout ſablonneux. Et ainſi l'ayant côtoyé par

Hanno edifie Thymiatere, dite au iourd'huy Azomor.

Soloent promontoire. Cap de Cantin.

Le palais d'Antheus

 l'eſpace

l'eſpace de demye iournée, vint à l'Ile d'Argin, ou eſt à preſent vn chateau du Roy de Portugal. Et pource qu'il eſt petit en rondeur, & prochain de terre, ce pilot diſoit
L'Ile Cerne. que ce pourroit bien étre l'Ile nommée Cerne par Hanno. toutefoys la choſe n'eſt pas trop ſeure pour le regard de l'hauteur & de la longueur, qui ne ſe peut encore bien comprendre: combienque ce Capitaine afferme, qu'il eſt autant loing de Cartage aux colonnes, comme des colonnes à l'Ile de Cerne. Ce que eſt vray: & qui menera bien le compas ſur la Carte, il trouuera autant de chemin depuis Cartage, iuſques au détroit de Gibaltar, que du détroit au goulfe d'Argin. Et encore que l'Ile de Cerne ſoyt és tables de Ptolomée au vingt & cinquiéme degrez, & Argin au vingtiéme: toutefoys les degrez de l'Auteur ont étez corrompuz & abatardis pour ceux, qui ont doublé les
Les Iles fortunées, ſont les Canaries. liures, non plus ny moins, que ceux des Iles fortunées, pource que ce ſont les Canaries: & ceux qui en ont écrit quelque choſe, tous en general les acôtent de la Moritanie, & les mettent aux vingtſeptiéme & vingthuitiéme degrez, autrement qu'il n'eſt dans Ptolomée. Le pilot faiſoyt ſon diſcours des Iles de Cap verd, qui ſont de dixſept à dixhuit degrez. Ce ſont parauanture les Heſperides. toutefoys vn gentilhomme de l'Ile Occidentale, hiſtorien treſſauant, nomme le Seigneur Gonzal Hernand d'Ouiedo
Cap Verd, ſont les Heſperides. s'efforce de mônter que les Iles découuertes de l'Indie, ſont toutes Iles Heſperides, mais on n'en peut encore bien parler au vray, pour cauſe des débats, doutes & mélées ſuruenuus aux eſcrits des Antiques. Or le pilot diſoit qu'il ne ſe falloit point étonner de ce, qu'Hanno ne touchoit rien des Iles fortunées, pource que luy terraſſant ainſi auec petites barquettes, n'auoit peu découurir ce, qui étoyt bien auant en mer. Quant à moy, ie croy bien, que c'eſt ce, qu'Ariſtote écrit, c'eſt à ſauoir, que les Carthaginoys découurirent vne de ces Iles, qui étoit couuerte & enuironnée d'eaux, & peuplée de mille eſpeces de fruits: dont pluſieurs gens s'apreſtoyent-ia d'y faire leur ſeiour: mais le Senat de Cartage craignant que la vile ne fût abandonnée & deſerte, ordonna ſur peine de la vie, que perſonne n'y allât: & que ceux qui étoyent pardelà, y demeuraſſent hardiment, & qu'on n'en feît plus de conte. Or pour reuenir à l'Ile de Cerne, ils
Le fleuue de Crete. feirent tel deuoir à force de ramer par le grand fleuue de Crete, qu'ils ſe vinrent ioindre au marécage, ou étoyent les troys Iles: & de là, paſſuinrent à la côte: d'ou ils découurirent ces montagnes. Puis r'entrés en vne riuiere, ou étoyent à force Crocodiles & cheuaux marins, de rechef aborderent à Cerne. Le pilot diſoyt, que le goulfe d'Argin étoyt ceint & enuironné d'un millier de riuieres: dont les vnes des plus groſſes & plus
Le fleuue de ſaint Iean. ondoyantes (comme celle de ſaint Iean) font deux bras: de ſorte que l'on peut nauiger droit és aucuns grans marés, par pluſieurs milles. Or venant par vn bras, on ſort des marés, & entre l'on au gros de la riuiere: & au retour venant par l'autre bras, on paſſe dans la mer. Ce Capitaine paruint iuſques au deſſus de la côte par cette riuiere. Parquoy il feit voguer ſes ſuſtes par vn des bras, que nous auons dit: & puis voulant retourner en Argin, print l'autre bras de la riuiere. Depuis le fleuue ſaint Iean iuſques au fleuue, dont eſt queſtion, il y a de merueilleux rencontres de ces cheuaux marins, & de crocodiles. Or de là il arriuerent au pied de certaines montagnes hautes & couuertes d'arbres bigarrés, & qui ſentoient bon. Par cecy colligoit le pilot, que Hanno auoit atteint le Cap Verd au quatorziéme degré, qui eſt enrichy d'arbres beaux, droits & éleués. Ce Cap eſt le plus gentil, braue, & heureux, qui ſoyt en toute la côte d'Ethiopie. Au partir de là, ils trouuerent vn grand fond de mer: ce que le pilot diſoyt étre cauſe pource que le Cap Verd eſt bien auant dans la mer, dont il eſt

il eſt enuironné du côté du fleune ſainte Marie, Meſtro, & Siroc: & qu'il leur ſembla icy voir ce goulfe de mer, pource qu'ils étoyent en petites fuſtes. Apres ils commencerent à tirer droit vers le grand fleuue, qui eſt de quinze degrez. Le pilot penſe que ce ſoyt vn des bras du fleuue Niger. Et d'autant que l'eau eſt touſiours trouble du côté, qu'il le r'engorge dans la mer, cela cauſe que la côte eſt ramparée de pluſieurs Iles. Hanno arriua en vne campagne: laquelle il veit étinceler de feuz & brandons, qui s'éleuoyent d'un côté & d'autre. Le pilot afermoit que ces feuz ſe voyent encore au iourdhuy des voyagiers de Senon, de Ghin, & des Melegettes. Voylà pourquoy les Noirs de la marine, & du contour, ſont brulés de la grand chaleur, qu'il y fait: de ſorte, qu'ils ſe muſſent tout le iour en leur logis, au moins tant que le Soleil eſt deuers le Septentrion. Là le plus grand iour eſt de douze heures & demye: & ſoudain que la nuict tombe, ils prennent de falots, & attiſent de buſches de boix, & les font bruler comme flambeaux, & auec ce, ils trotent toute la nuict apres leurs affaires. Dans la mer on voit de loing à force flambes de feuz de mémes que les autres: auec ce, qu'on entend vn grand bruit & alarme des Noirs, qui brugent, huënt, cornent, & épouuantent toute la contrée. De là ils paſſerent le goulfe de Heſperus, ou étoyt vne grand' Ile, l'vne de celles, qu'on nomme l'Ile des Idôles: & là ſemblablement ils veirent de feuz, & ouyrent le bruit d'aucunes cymbales. Puis ils paſſerent la riuiere ardant' iuſques à vne montagne haute & éleuée, que l'on appelle communément le Char des Dieux, pource qu'il enuoye au ciel ſes flammes. Sur ce paſſage le pilot diſoyt, que depuis le huitiéme degré iuſques à la ligne, on ne trouuoit point à l'endroit de cette côte, d'autre montagne, qui fût de grand' hauteur que celle, que l'on nomme Serre-lyone: laquelle eſt à huit degrez ſur la ligne, que nous auons dit, & encore qu'elle fût bien à l'écart de la mer: neantmoins elle s'éleue pardeſſus, & ſe découure du plus loing à ceux qui ſont bien auant dans la mer. Le ſommet de cette montagne, eſt dans les nues, qui s'amaſſent & épeſſiſſent tout à l'entour, faiſans émouuoir l'air par foudres & tonnerres, dont la montagne eſt aſſaillye ſi dru, que ſur la nuict l'on voit le lieu allumé de feuz, qui s'élancent iuſques au ciel: de ſorte, que le pilot faiſoyt ſon conte que c'étoit la montagne, que Hanno, Pline & Ptolomée ont déguiſee de la ſorte, pource qu'ils l'appellent le char des dieux, encore que le char des dieux ſoyt à cinq degrez, aux tables de Ptolomée, & cette montagne ſoyt à huit: à cauſe que les degrez, comme nous auons déia dit vne autrefois, ont étez gâtés & débauchés par le ſoudain changement du temps, & par la pareſſe & ſottiſe des Auteurs & hiſtoriographes. Toutefoys les degrez, que les mariniers ont au iourd-huy r'adreſsés & remarqués du commencement des Roys, ſont bons & veritables. Quant à la côte, qu'ils trouuerent en feu, auec les ruiſſeaux, qui ardoyent, & r'engorgoyent à groſſes flammes dans la mer, le pilot diſoyt, qu'Hanno en auoit parlé notamment & à bon eſcient, ſans rien déguiſer. Parquoy pour mônstrer à ceux, qui liront ſa nauigation, qu'elle approchoit de la ligne de l'Equinoxe, laquelle les Antiques, & mémes les plus ſauans, & plus adroits à la lettre, croyent fermement étre cuyte, attiſee, & brulée des feuz du Soleil, & que ce n'étoit tout, que brandons & trainées flambantes, il écrit qu'il veit la côte odorante, & parfumée auec ces fleuues de feu. Autrement s'il eût dit, qu'és lieux, qui ſont pres de l'Equinoxe, l'air étoit bon & paiſible, & toutes choſes belles, guayës, & reuerdiſantes, on l'eût ſoudainement iugé le plus grand menteur du monde, & par ainſi qu'il en iazoit à plaiſir ſans y auoir été. A la parfin donq ils gaignerent la Corne

l'Ile des Idôles.

La mõtagne Serre-lyone.

Varieté & inconſtance des Auteurs, quãt au char des Dieux.

la Corne de Ostro, qui est vn degré pres l'Equinoxe, & de longueur septanteneufiéme. Le pilot estimoit que ces trentesept degrez demôntroyent apertement, qu'il étoyt encore bien nouueau au train, & à la remarque des degrez, pource qu'ils sont du tout faux. Cette côte commence à Serre-Lione, & s'étend iusques au Cap des Palmes, & est à quatre degrez sur l'Equinoxe à Maistro & Siroc: & depuis le Cap des Palmes iusques à l'Ile de Fernand de Poo au Leuant, & au Ponant, ou est la riuiere des Camerons en terre ferme. Tout cet endroit est comme vn goulfe. c'est parauanture il Corno d'Ostro, comme croyt Ptolomée, pource qu'il s'aproche de la ligne, & a 33. degrez de longueur: & au derrier est vne Ile auec marécage, & dans iceluy, vne autre Ile: là ou il y a vn grand nombre d'hommes & femmes sauuages. Cette Ile, est l'Ile de Fernand, dont nous auons parlé, pource qu'elle est au Cap de ce goulfe, & ioignant la côte deuers le Midy. Toute la description, que fait ce Capitaine, est semblable à celle d'aucuns Auteurs Grecs: & mémes, quand se vient à parler de l'Ile des Gorgones: laquelle ils mettent dedans vn marés. Or en cette Ile de Fernand on ne void rien, qu'un petit lieu à deux milles de la mer, fort beau, & bien plaisant, auec vne fontaine d'eau douce: qui coule & gazouille au dedans. Et pource quil sauoit bien par ce, que forgent les Poëtes des Gorgones, que c'étoyent diablesses, c'est à dire femmes terribles & felones, il dit, qu'elles étoyent couuertes de poil. Le pilot disoyt, que ce n'étoyt pas merueilles sil ne se voyoit point au iourd-huy de femmes de la sorte, qu'elles étoyẽt du temps de Hanno: pource que le cours & le mouuement du ciel ébranle ce monde, & le pourmene de sorte, que toutes choses changent soudainement. Parquoy tels & autres monstres sont subiets à mortalité, et autres nouueaux mouuemens de Nature. Dauantage, il mettoit en auant, qu'il auoit autrefois parlé à vn pilot de son païs, de Conde, sage & digne de foy, qui auoyt souuentefois fait le voyage de Calicut: & disoit ce pilot, que passant vne foys à la côte d'Ethiopie, il vint depuis le Cap de Bonne esperance, auec quelques autres mariniers, pour prendre eau douce, à vn lieu de la côte, appellé les Corrientes par dessus le Capricorne, à trauers l'Ile saint Laurent. Et quand ils furent décendus du Nauire, ils auiserent vn grand corps mort ietté par cas d'auenture sur la plage, auec les mains, les pieds, & le corps du tout semblant vn homme. Au reste, il étoyt couuert d'écailles: & son poil étoyt comme fil dur, & subtil. Et pour ces causes il peut bien étre, qu'on ait veu autrefoys de ces monstres sur terres, aussi bien que dans la mer. Toutefoys le pilot trouuoyt meilleur & plus vray-semblable, que Hanno eût cognu par les Poëtes (que les Antiques auoyent en grand veneration) comme Persée étoyt venu par l'air à cette Ile, & qu'il en auoit raporté la téte de Meduse: ainsi luy ambitieux, desiroit donner entendre au peuple, qu'il auoit fort discouru par mer: & encore pour mieux exalter son voyage, & pour enseigne dauoir outrepassé l'Ile des Gorgones, & autant fait comme Persée, il porta deux peaux des Gorgones, & les voüa au temple de Iuno. Ce que fut aisé à faire, pource que la côte est couuerte d'un millier de gros singes, qui resemblent à hommes, qu'ils appellent Babouins. parquoy il faisoit entẽdre que les peaux de ces singes, étoyẽt peaux de femmes. Voylà le discours, que ce pilot faisoit, s'efforçant de r'assembler et r'acoupler les choses, et aiouter la nauigation de Hanno auec la nauigatiõ des Modernes. Il disoyt d'auãtage, que si le Roy de Portugal n'eût fait defence de trafiquer & cõtracter en la côte d'Ethiopie auec les Noirs (pource qu'il n'y a que quelques gens lourds d'esprit) qu'on eût peu auec le temps découurir bien auant dans la côte, voyre iusques aux mõtagnes, fleuues, & païs

l'Ile de Fernand de Poo.

Pourquoy ne se trouuẽt au iourdhuy des femmes Gorgones.

Les Corriẽtes

& païs de ceux, qui ſont égarez dans ces terres. Mais le Roy a defendu de n'y aller point du tout, afin que les choſes vinſſent de la ſorte, & ſur tout autre il défend de paſſer de là le Cap de Bonne Eſperance, à droite ligne vers le Pole Antartique, ou eſt vne grand' étendue de terre ferme (comme diſent les pilots Portugués) vers Leuant & Ponant ſouz le Pole ſuſdit, & tiennent, qu'autre foys vn braue homme florentin, nommé Americ Veſpuce y arriua auec quelques nauires qui étoyent au Roy de Portugal: & la côtoya par vn long temps: toutefoys qu'il fut depuis defendu d'y aller. Voylà en ſomme, les choſes, que ie me ſuis employé de reduire & drécer iouxte les propos & raport de ce pilot. Que ſi elles ne rendent vn tel contentement à ceux qui les liront, que la grandeur de la matiere le requiert: au moins i'eſpere qu'elles ſeruiront d'un cõmun éguillon pour poindre & animer vn eſprit hault & heureux, à entreprendre & pourmener la choſe auec vn train plus braue & plus aſſeure.

FIN.

AV LECTEVR.

AMY Lecteur, pource qu'en ce preſent œuure de l'Afrique ſont cités ſouuentefoys les ans de l'Hegire, ie t'ay bien voulu donner à entendre, que ce mot Hegire, ſignifie fuite: pource que Mahommet aagé de quarante ans, voyant que les Chefs & Potentats de Ziden, cité de l'Arabie deſerte, le pourſuiuoyent pour la reputation, qu'il auoit acquis enuers ce peuple, s'enfuit, & ſe retira en la ville de Medine Talnabi, qui vault autant à dire, que Cité du prophete. Et de cette fuite les Mahommetans prindrent depuis le nom & origine de leurs ans. Et l'année qui court de preſent M. D. LVI. eſt ſelon l'uſage de leurs années de l'Hegire DCCCC. LXIII. leſquelles ils commencent diuerſement, à cauſe qu'ils font l'année de douze Lunes entieres.

Auſsi tu noteras que Iean Leon, Auteur de cette hiſtoire d'Afrique, reſcriuant ſon œuure à Rome, en langue Italienne, a vſé de milles, â la mode du païs. Dont les deux & demye font communément vne lieuë Françoiſe.

INDICE DES CHAPITRES, CONTENANT SVC-

cinctement tout ce, qui eſt traité en ce preſent Oeuure.

Du premier Liure.

D'ou eſt venu le nom d'Afrique page 1
Termes & limites de la region d'Afrique 2
Diuiſion de l'Afrique 2
Diuiſions & Royaumes des quatres parties de l'Afrique ſuſnommées 3
Diuiſiõ de Numidie, à ſauoir des païs, qui produiſent les dates 4
Diuiſion des deſerts, qui ſont entre la Numidie, & la terre des Noirs 4
Diuiſion de la terre Noire par chacun Royaume 5
Habitations d'Afrique, & ſignification de ce mot Barbar 5
Origine des Africans 6
Diuiſion des Africans Blancs, en pluſieurs peuples 6
Conformité, & diuerſité de la langue Africane 8
Des Arabes habitans aux cités d'Afrique 9
Des Arabes, leſquels en Afrique, en lieu de maiſons ſe ſeruent de pauillons 10
Diuiſion des Arabes, qui ſont venus demeurer en Afrique, appellés Arabes de Barbarie 14
Pourtrait d'Arabie, retiré d'une antique medaille de l'Empereur Adrian 15
Diuiſion des habitations des Arabes ſuſnommés, & le nombre d'iceux 15
De Machchil peuple: des habitations, & nombre d'iceluy 17
Declaration du peuple de Deuimanſor 18
Du peuple de Deuihubeidulla 18
Coutume, & maniere de viure des Africans, qui demeurent au deſert de Libye 19
De la maniere de viure, & coutume des Arabes habitans en Afrique 24
Des Arabes, qui habitent aux deſerts, qui ſont entre la Barbarie, & l'Egypte 28
De Soaua (à ſauoir ceux, qui paiſſent les brebis) nation Africane, & qui enſuit la façon de viure des Arabes 29
De la foy des anciens Africans 29
Lettres, dont vſent les Africans 31
Situation de l'Afrique 32
Des lieux raboteux d'Afrique, & pleins de neiges 33

INDICE

Mutations de l'air naturelles en Afrique, & de la diuerſité, qui prouient d'icelles page 37
Qualité des aages des Barbares 40
Maladie des Africans 41
Des vertus & choſes louables qui ſont entre les Africans 42
Des viures, & ſotte maniere de viure des Africans 44

Du ſecond Liure.

DE l'aßiete & qualité de Hea, region occidentale 48
Maniere de viure de ce peuple 49
Des habis du méme peuple 50
Des viles & cités contenuës en la region de Hea: & premierement de Tedneſt 52
Des montagnes contenuës en la region de Hea: & des habitans d'icelles 59
Des habis des femmes 60
De Demenſera, partie d'Atlas 61
De Gebelle lhadih, autrement montagne de fer 61
De la region appellée Sus 62
Des viles & cités contenuës en la region de Sus 62
De Hanchiſa, & Ilalem montagnes en la prouince de Sus 66
Aßiete de la region de Maroc 67
Des viles & cités de cette méme region 67
De la grande cité de Maroc 69
De Hanimmei cité 76
Des montagnes contenuës en la region de Maroc 77
De la region de Guzzula 81
Habis des habitans de cette region 82
De la region de Ducale 83
Des viles, & cités contenuës n la region de D ucale 84
Des montagnes contenuës en la region de Ducale 91
De la region d'Haſcora 92
Des cités contenuës en la region d'Haſcora 93
Des montagnes, qui ſont en la region de Haſcora 97
De la region de Tedle 101
Des viles & cités contenuës en la region de Tedle 101
De Seggheme, Magran, & Dedes montagnes en la méme region 107

Du troiſiéme Liure.

DU Royaume de Fez 109
De Temeſne, region au Royaume de Fez 109
Des viles & cités contenuës en la region de Temeſne 111
Du territoire de Fez 118
Des cités & lieux du territoire de Fez, & de ce qui eſt memorable en iceux 119

DES CHAPITRES.

De Fez, grande cité, & chef de toute la Moritanie 116
Particuliere deſcription de la cité de Fez 128
Hopitaux & étuues, qui ſont dans la cité de Fez 132
Hôteleries de la vile de Fez 133
Des moulins, qui ſont dans la cité de Fez 137
De la diuerſité des artiſans, boutiques & places de Fez 137
Diſcours ſur le nom des ruës appellées Caiſaira, retenans le nom de celuy de Ceſar 143
Apoticaires & autres artiſans en la cité de Fez 143
Seconde partie de la cité de Fez 145
Des Magiſtrats, & maniere de gouuerner, & adminiſtrer Iuſtice: & de quelle ſorte d'habits on vſe en la vile de Fez 148
Coutume obſeruée au manger en la vile de Fez 152
Coutume obſeruée à contracter, & faire mariage 153
Autres coutumes gardées les iours des feſtes, & maniere de pleurer les morts 157
Des pigeons, que l'on nourrit en la cité de Fez 158
A quel ieu s'adonnent les citoyens de Fez 158
Des poëtes en vulgaire African 159
Ecoles dse lettres pour les enfans 159
Des deuineurs 160
Des enchanteurs 162
Regles & diuerſitez obſeruées par aucuns en la Loy de Mahommet 164
Autres diuerſes regles, & ſectes, auec les opinions ſuperſtitieuſes de pluſieurs 166
Des Cabaliſtes, & d'autres pluſieurs ſectes 168
De ceux, qui s'amuſent à cercher les threſors 169
Des Alquemiſtes 169
Charmeurs, & enchanteurs de ſerpens 170
Des faubourgs, qui ſont hors la cité de Fez 171
Sepultures communes hors le pourpris de la cité de Fez 173
Sepultures des Roys 173
Vergers & iardins 173
Deſcription de Fez, cité neuue 174
Ordre & police gardée, quant à la maniere du viure de la cour du Roy de Fez 176
Pourtrait d'un des Eunuques, qui ſont commis à garder la Royne de Fez 179
Des viles, cités, & chateaux prochains de Fez cité neuue 183
Des montagnes, qui ſont en la region de Fez, & des cités & chateaux y cõtenues 183
Deſcription d'Azgar, region de Fez 189
Les cités contenuës en la region d'Azgar 189
Caſar el cabir, c'eſt à dire, le grand palais, cité 190
De la Region de Habat 192
Des cités en la region de Habat 192
Montagnes de Habat 201
Errif, region de Fez 204
Les cités contenuës en la region de Errif 204
Des montagnes contenuës en la region d'Errif 208
Garet, ſixiéme prouince du Royaume de Fez 215

INDICE

Des cités contenuës en la region de Garet page 215
Des montagnes de la region de Garet 218
Chaus, septiéme region du Royaume de Fez 220
Des cités contenuës en la region de Chaus 221
Des montagnes en la region de Chaus 226

Du quatriéme Liure.

DV Royaume de Telenſin 238
Des cités, chateaux, montagnes, & deſerts, qui ſont au Royaume de Telenſin 240
De la grande cité de Telenſin 243
Coutumes, eſtats, & offices de la Cour du Roy de Telenſin 246
Des cités prochaines de Telenſin 248
Seni Raſi, prouince 248
Des cités contenues en la prouince de Beni Raſi 249
Montagnes du Royaume de Telenſin 258
Montagnes du domaine de Gezeir 260

Du cinqiéme Liure.

DV Royaume de Buggie, & de Thunes 261
De Buggie, grande cité 261
Cartage, grande cité 273
La Cité de Thunes 274
Cour du Roy de Thunes, ordre, cerimonies, & officiers deputés en icelle 279
Cités voyſines du Royaume de Thunes 282
Cairaran, iadis au nombre des grandes cités 286
Tripoly de Barbarie, tresbelle, & grande cité 292
Montagnes de tout le domaine de Buggie 294
Des montagnes, qui ſe retrouuent au domaine de Conſtantine 295
Montagnes de Bona 296
Montagnes prochaines de Thunes 296
Montagnes de Beni Tefren, & de Nufuſa 296
Montagnes de Garian 297

Du ſixiéme Liure.

DEs vilages prochains du Royaume de Thunes & Buggie 298
Meſellata, prouince 299
Meſrata, prouince 299
Teſſet, cité de Numidie 300
Dara, prouince 302
Segelmeſſe, prouince 304
Cheneg, prouince 304
Territoire de Segelmeſſe 305

Zeb,

Zeb, prouince page 312
Citéz & vilages de la prouince de Zeb 313
Bileguldench, prouince 314
Deſerts de Lybie 317

Du ſeptiéme Liure.

Du païs des Noirs 321
Gualata, Royaume des Noirs 322
Ghinée, Royaume 322
Melli, Royaume 324
Tombut, Royaume 324
Gago, & le Royaume d'icelle 326
Guber, Royaume 327
Agadez, & ſon Royaume 327
Cano, Prouince 328
Zegzeg, Royaume 329
Zanfara, region 329
Guangara, Royaume 329
Borno, Royaume 330
Gaoga, Royaume 331
Royaume de Nubie 332

Du huitiéme Liure.

Pourtrait d'Egypte page 334
Diuiſion de l'Egypte 335
Origine & generation des Egyptiens 336
Qualité & accident de l'air en Egypte 337
Boſiri, premiere cité en Egypte 338
Alexandrie, & ſon pourtrait 339
Cités prochaines d'Alexandrie 342
La treſgrande & merueilleuſe cité du Caire 345
Les Bourgs & faubourgs du Caire 347
La vieille cité appellée Miſrulhetich 349
Coutumes, habits, & maniere de viure des habitans du Caire, & faubourgs page 352. & 354
Par quel moyen on procede à l'election du Soudan, & des offices & dignités de ſa Cour 358
Les états de la Cour du Soudan du Caire 359
Soldats du Soudan 361
Offices deputés au gouuernement des choſes plus vniuerſelles en la Cour du Soudan 361
Cités ſituées ſur le Nil 362
Pourtrait du Datier, & de ceux, qui cueillent les Dates a l'entour du Caire 363

INDICE

Du neufieme Liure.

Es fleuues, qui ſont en Afrique page 369
Fleuues de la Numidie 373
Du Nil, grand fleuue 374
Son pourtrait 375
Des animaux, qui ſe trouuent en Afrique 376
De l'Elephant 376
Des poiſſons, qui ſont en Afrique 383
Pourtrait du Crocodile, & de maniere de le prendre 385
Des oyſeaux, qui ſe retrouuent en Afrique 387
Des minieres d'Afrique 389
Des arbres, herbes, & racines, que produit l'Afrique 391
Maus, ou Muſe, & ſon pourtrait 391
La Caſſe, & ſon pourtrait 392

DES NAVIGATIONS
d'Alouys de Cademoſte.

De la premiere Nauigation.

Roëme de Cademoſte ſur ſes Nauigations page 397
Premiere Nauigation 400
Du ſeiour d'Alouys de Cademoſte, au Cap ſaint Vincent, & de ſon depart en l'an enſuyuant pour prendre la route des Iles Canaries 401
De l'Ile de Port ſaint 402
Du port de l'Ile de Madere, & de ce, qu'elle produit 402
Des ſept Iles Canaries, & des Coutumes des habitans 404
Pourtrait des habitans de l'Ile Tenarife 406
De Cap Blanc d'Ethiopie: de l'Ile d'Argin, & autres adiacentes 407
Diſcours de l'Ethiopie, & du deſert, qui eſt entre icelle, & la Barbarie, & pour quelle occaſion il a retenu le nom de Cap Blanc 408
Des poyſſons, qui ſe trouuent du long de cette côte, & des bans d'arene, qui ſont au goulfe d'Argin 408
Du lieu de Hoden, des marchandiſes, & coutumes d'iceluy 409
De l'ordonnance faite par le Seigneur Infant en l'Ile Argin ſur le fait des marchandiſes: Du fleuue de Senega: & des coutumes des Azanaghes 409
Pourtrait des habits des Azanaghes 411
Quelles choſes penſoyent étre les Azanaghes voyans les nauires des Chrétiens 411
D'un lieu appellé Tegazza, du quel l'on tire grande quantité de ſel: par quel moyen: & comment on en fait marchandiſe 412
De la ſtature, & forme d'aucuns, qui ne ſe veulent en ſorte que ce ſoyt, expoſer en veuë

veuë:& en quel lieu ſe tranſporte l'or,qu'on en retire d'eux 414
Quelle monnoye ſe dépend entre les Azanaghes:& de leur coutumes 415
Du grand fleuue appellé le ruiſſeau de Senega,anciennement nommé Niger 416
Du Royaume de Senega,& de ſes confins 417
En quelle maniere l'on procede à la creation des Roys de Senega: & comment ils ſe maintiennent en leur état 418
Des guerres des Noirs:& de leurs armes 421
Du pais de Budomel:& du Seigneur d'iceluy 422
Comme le Seigneur de Budomel cõmit Alouys de Cademoſte à la garde d'un ſiẽ neueu nommé Risboror,& combien les Noirs de ces marines ſont expers à la nage 423
De la maiſon du Seigneur de Budomel:& de ſes femmes 424
Cerimonies, deſquelles Budomel veult qu'on vſe alors qu'il donne audience:& de la maniere, qu'il obſerue faiſant ſes prieres 425
De la façon de viure & manger du Seigneur de Budomel 427
De ce, que produit le Royaume de Senega: comme l'on procede à cultiuer la terre: & par quel moyen s'y fait le vin 427
Des animaux,qui ſe retrouuent au Royaume de Senega 429
Des oyſeaux de ce païs:de la diuerſité des papegays: & de l'induſtrie grande, de laquelle ils vſent à faire leurs nids 431
Du marché,que font les Noirs:& des marchandiſes,qui ont cours en iceluy 431
Par quel moyen y ſont gouuernes les cheuaux: comme ils ſe vendent: & de certains charmes & enchantemens qu'on vſe lors qu'on les achete 432
De la coutume des femmes de ce païs:de ce, qui cauſe grand' admiration aux hommes:& de quels inſtrumens ils ſauent ſonner 433
De deux carauelles,que rencontra Alouys de Cademoſte:dans l'vne deſquelles étoit Antoniottin Gentilhomme Geneuoys: & comme il ſe mit auec luy,à la route de Cap Verd 434
Cap verd pourquoy ainſi appellé. De troys Iles découuertes, & de la côte d'iceluy Cap 435
Des Barbacins & Sereres Noirs: de leur gouuernement, coutume, de la qualité & guerre du païs 436
Du ruiſſeau des Barbacins: & d'un truchement qui fut mis en terre pour s'informer du païs 436
Du païs de Gambre:des habits des Noirs:du combat qu'ils eurent auec les Portugaloys,auquel furent occis pluſieurs de ces Noirs:leſquels par leur maigre réponſe donnerent occaſion au Portugaloys du retour 439
Combien haute ſe voyoit la Tramontane:des ſix étoyles du Pole Antartique: de la longueur des iours au moys de Iuin:de la qualité du païs,& maniere de ſemer:& comme le Soleil ſe leue en ces lieux,ſans étre precedé de l'Aurore 442

De la ſeconde Nauigation.

QVi furent les premiers à découurir les Iles de Cap verd:deux deſquelles furent nommés Bonne veuë,& ſaint Iaques 443
D'un lieu nommé les deux Palmes:et d'une Ile,qui retint le nom S.André

du Roy Forosangole,& du Seigneur Battimansa 445
Du present que fut fait à Battimansa, des marchandises qu'enleuerent les Portugaloys en troque: de la mode de nauiger des Noirs de ce païs,& de leurs rames 446
De la foy, maniere de viure,& façon des habits d'iceux 447
Des Elephans, qui se trouuent en ce païs: par quel moyen on leur donne la chasse: de la longueur de leurs dens,& forme du pied d'iceux 448
D'aucuns fleuues, qui furent découuers du Seigneur de Casamansa,& autres choses 450
D'un lieu nommé Cap rouge,& à quelle occasion. Du ruisseau sainte Anne: de celuy de saint Dominique. D'un autre fleuue,& de la marée de ce païs, qui monte,& déuale 451
De deux grandes Iles,& autres petites 452

DE LA NAVIGATION du Capitaine Pierre de Sintre.

DU ruisseau de Besegue: d'un lieu nommé Cap de verga: & de la qualité de cette côte 453
Du ruisseau saint Vincent: du Fleuue Verd: du Cap Liedo,& autres choses 454
Du Cap rouge: de celuy S. Anne:& de la qualité de cette côte,& autres choses 455
Du fleuue des Palmes& autres choses 455

DE LA NAVIGATION d'Americ Vespuce.

LEttre d'Americ Vespuce Florentin sur deux voyages faits par le serenissime Roy de Portugal enuoyée à Magnifique Pierre Soderin Confalonier perpetuel de la haulte& puissante Seigneurie de Florence 457
Lettre seconde d'Americ Vespuce, Comme la nauire du Capitaine en chef perit, en froissant contre vn roch,& d'un port découuert appellé, La moquerie de tous les saints,& comme ils bâtirent vne fortereſſe en vn autre port 463
Sommaire d'Americ Vespuce Florentin sur ses deux nauigations à Seigneur Pierre Soderin Confalonier perpetuel de la Republique de Florence 467
Comme Americ Vespuce égaré du droit chemin le retrouue par le moyen d'Astrologie:& comme il découure vn païs de terre ferme,& que commençant à la ligne equinoctiale huit degrez deuers le Pole Antartique nauigeant selon la côte susdite, il outrepassa le Tropique hyemal vers ledit Pole par dixsept degrez& demy 468
De la nature& coutume des habitans de ce païs,& de la grande paillardise des femmes 469

Comme toutes choſes ſont indifferemment communes entre ces peuples viuans ſans aucune loy: & qu'ils vſent de chair humaine 471
De la temperature de l'air & fertilité de ce païs 472
Comme en ce païs là le Ciel eſt touſiours ſerain & temperé, & orné d'aucunes étoiles qui nous ſont incognuës: & comme le Pole Antartique n'a l'Vrſa maieur ny mineur 473
Comme Americ Veſpuce veit en l'autre hemiſphere pluſieurs choſes repugnantes à l'opinion des Philoſophes: & comme de nuict il veit l'Iride qui eſt l'arc celeſte. & comme ſe veoyt la nouuelle lune le iour méme qu'elle ſe ioint auec le Soleil 474
Comme Americ nauigea & diſcourut la quarte partie du cercle du Monde 475

DE LA NAVIGATION
d'un pilot Portugués.

Nauigation de Lisbone à l'Ile de ſaint Thomas, ſituée ſur la ligne de l'Equinoctial page 377
Les Nauires partans de Lisbone pour aller charger le ſucre à l'Ile ſaint Thomas, nauigent aux Iles Canaries, appellées par les antiques, fortunées. De l'Ile des Palmes. Du promontoire nommé le Cap Verd 478
De l'Ile du ſel: & pourquoy elle eſt ainſi appellée. De l'Ile de bonne veuë. De l'Ile de May. De la merueilleuſe abondance de cheures en toute l'Ile de Cap Verd 478
Comme ceux, qui font voyage du côté de l'Afrique ſe fourniſſent de poiſſon en quatre heures. Et de la qualité de cette côte depuis le commencement du Cap Boiador, iuſques à la fin de Cap Blanc. Des poiſſons appellés Taborins. Et des confins, qui diuiſent la Barbarie du païs des Noirs 479
De l'Ile de S. Iaques: & de la grande cité appellée Ribere 480
Comme en la côte d'Afrique, qui regarde vers le Ponāt, y a diuers païs: Guinea, côte de Melegettes, Benin, Manicongo, enſemble de pluſieurs Seigneurs & Roys, que les peuples adorent, ayans opinion qu'ils ſont décendus du Ciel. Et d'aucunes leurs cerimonies. Et de la coutume du Royaume de Benin, obſeruée à la ſepulture de leur Roy 481
Les Noirs de Guinea, & Benin, ſont de longue vie, encor qu'ils mangent deſordonnément & ſans meſure. De certaine ſuperſtition, qu'ils ont entre eux. Des eſpices Melegette. Du poyure de la Code. De certaine écorce d'arbriſſeaux, ayant le goût de gingembre. Et du ſauon fait auec cendres & huile 482
Pourquoy les peres & meres de ces Noirs vendent leurs propres enfans: & de ce, qu'ils en reçoiuent en échange. Et comme les eſclaues ſe menent à l'Ile de ſaint Iaques, ou ils ſe vendent acouplés, tant mâles que femelles. De la côte nommée Mina: & pour quelle cauſe le Roy de Portugal y a fait bâtir vn chateau 483
Du fleuue nommé Rio, anciennement appellé Niger. D'une grande montagne, dite Serre-Lyone 484
Comme à l'entrée du fleuue Rio l'on commence à veoyr quatre étoiles treſclaires, en forme de croix, qui s'appellent le Chariot. Et comme en l'Ile de ſaint Thomas s'eſt veu depuis peu de temps ença, la Lune de nuict, repreſentant l'Iris, ainſi que fait le Soleil ſur le iour 485

Deſcription de l'Ile S. Thomas peuplée au iourd-huy de pluſieurs marchans. De l'Ile dite le Principal. De l'Ile Anobon, & de la cite appellée Pauoaſan 486

Comme les habitans de cette Ile s'adonnent à faire le ſucre, qu'enleuent les marchans, qui viennent là. De la bonté de cette terre. De la mode de planter la canne du ſucre. Pourquoy la chair de porc eſt ſaine en ce lieu, & de bonne digeſtion 487

Comme le ſucre de cette Ile n'eſt ny trop dur, ny trop blanc: & comme ils aſſaiſonnent 478

Comme aux marchans, qui viennent habiter en cette Ile, le Lieutenant du Roy vend à bon marché tant de terre, qu'ils en peuuent faire cultiuer. Et comme l'Igname racine, eſt le fondemẽt & ſouſtien de leur vie 489

De la mode des maiſons des Mores, qui demeurent dans les boys trauaillans apres les ſucres 489

De la racine Batata, ou bien Igname: & cõbien il y en a de ſorte: de la mode de la planter: & comment on cognoit quand elle eſt meure 490

Choſe merueilleuſe d'une treſgrande montagne, qui eſt preſque au milieu de l'Ile: dont la cime ſe iette fort en hault 490

Des arbres, & du profit, qui vient de la palme produiſant le fruit appellé Cocos 491

Pour quelle cauſe les ſaiſons de cette Ile ſont differentes aux nõtres 492

Coutume des Citadins de Pauoaſan au temps des chaleurs. Et comme en l'Ile ſuſnommée court le mal de Naple. Et du remede 493

Comme les Noirs ſont tormentés de fieures: & du remede 493

Pour quelle cauſe le froment ne vient à deuë parfection en cette Ile: & le méme des vignes. Des fruits, qui y naiſſent. Des oyſeaux, & variete de poyſſons 494

FIN DE LA TABLE DES
Chapitres de ce preſent œuure.

L'Indice des principales matieres eſt à la fin de ce Tome.

IEAN TEMPORAL
Au Lecteur.

AMY Lecteur, il y a enuiron deux ans, qu'il me tomba entre les mains vne deſcription de certaines plages du Monde tant du côté de Leuant, que Ponant, contenant expreſſément l'hiſtoire dûne bonne partie de l'Afrique, baſſe & haute Ethiopie. Et combien que l'Auteur, & qui auoit fait ces voyages, fût de nation François, ſi eſt-ce que, à cauſe qu'il ſe ſentoit peu adroit & ſubtil pour eſcrire, il auoit fait coucher ſon œuure par vn Eſpagnol, qui étoyt en ſa compagnie, homme de bonne plume, & fort bien entendu. Or donq ayant veu le tout, & fait reuoir par mes amis gens de bonnes lettres, & méme bien verſés en la Geographie, ma deliberation fut, de mettre en lumiere ce treſor caché de la veuë & cognoiſſance des hommes iuſques au iourd-huy : combienque Pline, Strabo & Pomponius Mella, treſfamés Auteurs en ayent touché, mais bien à la legere, ne parlans à bon eſcient (ſelon le iugement des gens ſauans) des ſuſdites parties, ny de leur contenu, comme Royaumes, Prouinces, viles, chateaux & forteresſes, Iles, fleuues, animaux, tant aquatiques que terreſtres, priués que Sauuages, mœurs, coutumes, loix, religion, & façon de faire des habitãs: qui ſont les principaux poincts & neceſſaires à vne vraye & parfaite hiſtoire. Ce qui a fort bien & diligemmẽt obſerué l'Auteur dont eſt queſtion. Mais dàccroit, ainſi que i'etoys preſt à mettre cet œuure ſur la preſſe, ie fu auerty par mes amis, qu'il ſeroit expedient pour plus fidelement executer mon deſſeing, de recouurer vn premier Volume des voyages & Nauigatiõs, imprimé à Veniſe, en langue Toſcane, enſemble quelques autres imprimés ſeulement en Eſpagne en langue Caſtillane. Et de fait, apres en auoir reſcrit tant en Italie, qùen Eſpagne, iày recouuert tout ce, qui en étoyt en lumiere, & lày fait diligemmẽt reuoir & confronter auec cela, que iàuoys ia entre les mains. Et fut trouué à la parfin, que le ſubiet des Volumes imprimés traitoyent auſsi de l'Afrique, comme celuy, que iàuoys, non iamais veu ny imprimé, comprenant l'haute Ethiopie, drécé par Franciſco Aluarés, & autres: touchans auſsi quelque choſe de l'Aſie, des Indes tant Orientales, qui Occidentales, & autres nouueautés & ſingularités : le tout deſcrit de nôtre temps par gens expers, & qui ont méme diſcouru toutes les parties ſuſdites, au parauant cachées & incognuës aux hommes. Or donq les choſes poſées en tel étre, pour le grand zele que ie porte au bien public, & principalement à nôtre Republique Françoiſe, ie conclu de faire mettre le tout enſemble, & le traduire en nôtre vulgaire, commẽçant ce chef d'œuure, à la deſcription d'Afrique,

tierce

tierce partie du Monde:laquelle nous auons party en deux Volumes, & mis en lumiere ce Premier,comme verrés,le tout en bon ordre,auec adnotations & Sommaires de chacun Chapitre, & double Indice ſe raportant à lun & à lautre. Parquoy,amy Lecteur,tu prendras an gré ce premier Tome, attendent le ſecond,ou ſeront deſcrites les parties ſuſdites de l'Ethiopie dominée par vn ſi grand Seigneur que nous appellons Prete-Ian, auec pluſieurs nauigations en ces lieux là:que euſsions ioint incontinent à cettuy-cy,ne fût,que nous ſommes auertis, que le S. Iean Baptiſte Rhamuſio ſecretaire de la Seigneurie de Veniſe,à qui auſsi appartiẽt la louange de cette deſcription en langue Toſcane, a tant fait par ſes diligences & études, quil a recouuert encor quelques choſes apartenans à cette hiſtoire. Ce que nous te garderons pour limpreſsion du ſecond Tome, que receuras en brief: & en apres le Tiers, Quatriéme,& autres conſecutifs traitans de l'Aſie,des Indes,& autres parties découuertes depuis peu de temps, nayans eſtés veuës au parauant: Sil plait au Seigneur me donner accompliſſement de mes deſirs, qui ſont dauancer tes études. A Dieu.

Iean Temporal au Seigneur Iean Baptiſte Rhamuſio.

Ie me tien ſeur(O Seigneur Iean Baptiſte
Rhamuſio de ce bel œuure auteur)
Que ne ſeras ne deſdaigneux, ne triſte
Veoir de ton liure Vn françois tranſlateur:
Ains ſeras aiſe auoir emulateur
Par qui ta gloire en deux gens ſoit doublée,
Comme Italie à France eſt aſſemblée
Iuſque à ſe ioindre au noble chef royal.
Et ton honneur ſoit en langue acoublée
Par toy eterne,& par moy TEMPORAL.

Comparaiſon du Seigneur Iean Baptiſte Coſmographe Hiſtorial Venicien, aux anciens Coſmographes Grecz & Latins.

Comme vn enfant ſur le col d'un geant
Voit bien plus loing que celluy qui le porte,
Car ſur le grand il ſe va erigeant
Et plus certain aſpect il en rapporte:
Semblablement,& tout en telle ſorte
Rhamuſio docte Venicien,
Deſſus tout grand Coſmographe ancien
S'eſt eleué en eſprit plus hautain:
Et des climatz trouuez au ſiecle ſien
Nouuellement a fait eſcript certain.

AVX AMATEVRS
de la Geographie.

AMIS Lecteurs, nous vous auons icy pourtrait la Carte marine selon les nauigations des Portugués, contenant les quatre parties de l'Afrique, assauoir Ethiopie, haute & basse : Numidie, Libye, & Barbarie : ou verrés la situation des Prouinces, Royaumes, Viles, Cités, Chateaux, Deserts, Montagnes, Fleuues, & chefs principaux dicelle, dont ample description est faite en ce premier Tome, or mis de l'Ethiopie dont la description sera au second volume: Que si nous eussions voulu pourtraire tout ce, qui en est touché par Iean Leon, François Aluarés, & autres Auteurs, pour les autres Volumes, dix Cartes n'y eussent pas satisfait. Mais imprimans les Auteurs susdits, nous y adiouterons à chacun d'eux sa propre Carte : de sorte, que le tout mis en Lumiere, la Geographie moderne sera tellement illustrée, que ne sera plus besoin recourir aux Tables de Ptolomée.

Aussi lecteurs en voyant ladite Carte tu noteras que ceste lettre. C. signifie Cap. R. Royaume. r. Ruisseau. P. Peuples. D. Deserts. F. Fleuues, & vous en auons bien voulu aduertir pour vous oster hors de peine.

****


TRAMONTANE.
LEVANT.
PONANT.
MYDI.

HISTOIRE ET DESCRIPTION
DE L'AFRIQVE, ET DES
choſes memorables contenues
en icelle.

LIVRE PREMIER.



LE POVRTRAIT ET FIGVRE DE L'AFRIQVE RETIRE D'VN ANTIQVE MEDAILLE DE LEMPEREVR ADRIAN, EN BRONZE, DE LVNE DES MEDAILLES DE MONSIEVR LE BAILLY DV CHOVL.

D'ou eſt venu le nom d'Afrique.



AFRIQVE en langage Arabeſque, eſt appellée Ifrichia, de ce mot, Faraca, qui vault autant a dire en langage des Arabes, comme en notre vulgaire, Diuisée. Et y a deux opinions pourquoy elle eſt ainſi appellée: l'vne pour ce que cette partie de la terre eſt ſeparée de l'Europe par la mer Mediterranée, & de l'Aſie, par le fleuue du Nil: l'autre, que tel nõ ſoit décédu d'Ifricus, Roy de l'heureuſe Arabie, lequel fut le premier qui s'y achemina pour y habiter. Ceſtuy-cy ayãt eſté deffait en bataille, & dechaſsé des Roys d'Aſſyrie, perdit tout moyen de pouuoir retourner en ſon Royaume, parquoy auec ce peu qui luy

Ifricus Roy de L'Arabie heureuſe.

reſtoyt de ſes gens,a grand' háte, paſſa le Nil : puis dreſſant ſon chemin du coſté de Ponant, ne fit aucun ſeiour que premierement il ne fût paruenu iuſques au pres de Cartage. Et de là eſt venu que les Arabes par toute l'Afrique ne tiennent quaſi autre religion que celle de Cartage. & pour toute l'Afrique comprennent ſeulement la partie Occidentale.

Termes, & limites de la region d'Afrique.

SElon l'opinion des Africans meſmes (i'enten de ceux qui ſe ſont aquis parfaite cognoiſſance des lettres,& Coſmographie)l'Afrique prend ſon commencement aux branches qui prouiénent du lac du deſert de Gaoga,ceſtaſſauoir deuers Midy: du coté d'Orient finit au fleuue du Nil, & ſétend deuers Tramontane iuſques au pied de l'Egipte,qui eſt là ou le Nil entre dans la mer Mediterranée : De la partie de Tramontane, ou Septentrion, qui ſe termine, à l'emboucher du Nil dans cette mer, s'étendant deuers Ponant iuſques au détroit des colomnes d'Hercules. Du coté de Occident prend ſon étendüe à ce détroit, & l'elargit ſur la mer Oceane, iuſques à Nun, derniere cité de Libie ſur icelle mer. Et de la partie du midy commence à la cité de Nun,s'etendant ſur l'Ocean,lequel ceint,&enuironne toute l'Afrique iuſques aux deſers de Gaoga.

Diuiſion de l'Afrique.

CEux qui font auiourd'huy profeſsion d'écrire,diuiſent l'Afrique en quatre parties:c'eſtaſſauoir en Barbarie,Numidie,Libie,& terre des Negres. La Barbarie deuers Orient prend ſon commencement au mont Meïes, qui fait la derniere pointe d'Atlas pres d'Alexandrie,enuirõ troys cent mille : De la partie de Tramontane finit à la mer Mediterranée, commençant au mont Meïes , & s'etendant au détroit des colomnes d'Hercules:& du coté du Ponant commence à ce détroit paſſant outre, ſur la mer Oceane, iuſques à la derniere pointe d'Atlas, ceſtaſſauoir là ou il fait chef de la partie Occidentale, ſur l'Ocean prochain du lieu auquel eſt la cité qui ſe nomme Meſſa : & deuers Midy finit aupres du mont Atlas, & fait front à ladite montagne , laquelle regarde la mer Mediterranée. Cette partie icy eſt eſtimée la plus noble d'Afrique, & en laquelle ſont ſituées les villes, & citéz des Blancz, qui ſont gouuernez, & regiz par police de Loy, & ordre de raiſon. La ſeconde partie qui eſt des Latins appellée Numidia, & des Arabes Biledulgerid (qui eſt le pays ou croiſſent les palmes)commence du coté de Leuant a la cité de Eloacat, qui eſt diſtante d'Egipte enuiron cent mille, & s'étend deuers Ponant iuſques a Nun, cité ſituée,& aſsiſe ſur le riuage de l'Ocean : & deuers Tramontane prend fin au mont Atlas, ceſtaſſauoir à l'oppoſite du coté qui regarde le Midy,deuers lequel ſe cõfine aux arenes du deſert de Libie. Et les pays produiſans les dates ſont ordinairement par les Arabes nommez d'vn meſme nom, pource qu'ilz ſont tous ſituéz en vn meſme endroit. La tierce partie que les Latins appellẽt Libia,& en langage Arabeſque nõmée Sarra,ceſt à dire deſert, prend cõmencement du coſté d'Orient au Nil, pres les confins de Eloacat, & s'étend

Barbarie.

Numidie.

Libie.

vers Occident iuſques à l'Ocean : puis du coté de Tramontane, ſe ioint auec la Numidie, au pays meſme là ou croiſſent les dates. De la partie de Midy ſe confine auec la terre des Noirs, commençant du coté de Leuant au Royaume de Gaoga, & ſuit vers Ponant iuſques au Royaume de Gualata, qui eſt ſus l'Ocean. La quarte partie, qu'on nomme la terre des Noirs, commence deuers Orient, au Royaume de Gaoga, & ſe dreſſe vers Occident iuſques à Gualata : puis du coté de Tramontane ſe ioint auec les deſers de Libie, & de la partie du Midy, finit à la mer Oceane, qui ſont lieux à nous incognuz : toutesfoys par les marchans venans de cette part au Royaume de Tombut, nous en auons eu treſgrande, & ample cognoiſſance. Le fleuue Niger dreſſe ſon cours par le milieu de la terre des Noirs, lequel ſourd en vn deſert appellé Seu, c'eſtaſſauoir du coté de Leuant, prenant ſon commencement dans vn grand lac : puis vient à ſe détourner deuers Ponant iuſques à ce qu'il ſe ioint auec l'Ocean. Et ſelon qu'afferment, & nous donnent à entendre noz Coſmographes, le Niger eſt vn bras prouenant du Nil, lequel ſe perdant ſoubz terre vient ſurgir en ce lieu là, formant ce lac : combien que pluſieurs ſoyent d'opinion qu'iceluy fleuue ſourd de quelques montagnes, & courant vers Occident ſe conuertit en vn lac. Ce que ne peut eſtre : & n'a aucune apparence de verité, pource que nous nauigeames du Royaume de Tombut vers la partie du Leuant, touſiours tournoyans par mer, decouurans iuſques au Royaume de Ghinée, & de Melli : qui à comparaiſon de Tombut, ſe retrouuent deuers Ponant : & les plus beaux Royaumes qui ſoyent en la terre des Noirs, ſont ſitués ſus le fleuue Niger. Et prenez garde que (comme diſent les Coſmographes) la terre des Noirs qui eſt là ou paſſe le Nil du coté du Ponant, & qui ſetend vers le Leuant iuſques à la mer Indiane, & d'ont aucunes parties d'icelle, du coté de Tramontane confinent a la mer rouge, ceſtaſſauoir celle partie qui eſt hors le détroit de l'heureuſe Arabie, n'eſt point reputée pour vne partie d'Afrique : par beaucoup de raiſons en pluſieurs volumes contenues, & des Latins eſt appellée Ethiopie. D'icelle ſortent, & viennent aucuns moynes, leſquelz ont le viſage marqué de feu, & s'écartent parmi l'Europe meſmement à Romme. Cette region icy eſt ſoubz le gouuernement d'vn chef qui eſt comme Empereur, lequel s'appelle entre nous autres Prete Ian, & eſt la plus grande partie habitée de Chretiens, combien qu'il y ait vn grãd Seigneur Mahõmetan qui en tient & poſſede vne bien grande partie.

Le fleuue Niger.

Ethiopie.

Diuiſions, & Royaumes des quatre parties de l'Afrique ſuſnommées.

LA Barbarie ſe diuiſe en quatre Royaumes, le premier deſquelz eſt celuy de Maroc, lequel ſe diuiſe en ſept prouinces, qui ſont Hea, Sus, Guzula, le territoire de Maroc, Ducale, Haſcora, & Tedle. Le ſecõd eſt Fez : ſoubz le domaine duquel eſt cõprins ſemblable nõbre de regiõs qui ſont Temezne, le territoire de Fez, Azgar, Elabath, Errifi, Garet, Elcauz. Le tiers Royaume eſt celuy de Teléſin, qui a ſoubz luy troys regiõs, ceſtaſſauoir les mõtz, Tenez, & Elgezair. Le quart Royaume eſt celuy de Thunes

ſouz lequel ſont ſoubmiſes quatre Régions, Bugie, Conſtantine, Tripoly de Barbárie, & Ezzab, qui eſt vne bonne partie de la Numidie. La Region de Bugie a touſiours eſté en debat, pourautant que le Roy de Thunis l'a autrefoys poſſedée & iadis la ſouloit tenir le Roy de Telenſin. Il eſt vray que de notre temps elle s'eſt reduite d'elle meſme en vn Royaume: mais le Comte Pierre de Nauarre a prins la principale cité, qu'il a mis entre les mains de Ferrand Roy d'Eſpaigne.

Diuiſion de Numidie, aſſauoir des pays qui produiſent les dates.

IL n'y a region en Afrique qui ne ſoyt de beaucoup preferée à cette cy, qui eſt moins noble que toutes les autres: au moyen dequoy noz Coſmographes ne luy ont attribué titre de Royaume, a cauſe que les lieux habitables d'icelle ſont fort eſcartez les vns des autres, comme ie vous donneray a entendre par exemple. Teſſet cité de Numidie, fait quatre cens feus, mais elle eſt diſtante de toute habitation par les deſers de Libie l'eſpace de troys cens mille. Parquoy il n'eſt pas raiſonnable qu'elle obtiéne titre de Royaume. Si eſtce que pour celà ie ne lairray à vous donner la cognoiſſance des noms des territoires qui ſont habitéz, encore qu'il ſe trouue quelques lieux qui ſont en forme des autres regions, comme eſt le pays de Segelmeſſe, qui eſt en la partie de Numidie, qui reſpond vers Mauritanie, & le domaine de Zeb, regardant vers le Royaume de Bugie, & Biledulgerid, qui eſt du coté du Royaume de Thunes. Or maintenant (me reſeruant beaucoup de choſes en la ſeconde partie de l'Afrique) ie vous décriray les noms des Regions Occidentales, qui ſont Teſſet, Guaden, Ifren, Hacca, Dare, Tebelbelth, Todga, Fercale, Segellomeſſe, Benigomi, Feghig, Teguad, Tſabit, Tegorarin, Meſab, Teggort, & Guarghele. Zeb eſt vne prouince dans laquelle ſont comprinſes cinq citéz, qui ſont Peſcara, Elborgiu, Neſta, Taolacca, & Deuſen. Biledulgerid ſeigneurie, & gouuerne tel autre nombre de citez, ceſtaſſauoir Teozar, Capheza, Nefreoa, Elchama, & Chalbiz. apres cette cy, deuers Leuant, eſt l'iſle de Gerbo, Garion, Meſſellata, Meſtrata, Teoirraga, Gademis, Fizzan, Augela, Birdeua, Eloachet. Ces noms cy ſont des lieux les plus renommez de Libie, commençant à la mer Oceane c'eſtaſſauoir (comme deſia il a eſté dit) de l'Occident & finiſſant aux confins du Nil.

Zeb.

Diuiſion des deſers qui ſont entre la Numidie, & la terre des Noirs.

CEs deſers n'ont trouué entre nous aucun nom, encore qu'ilz ſoyent diuiſez en cinq parties, & que chacune d'icelles retienne le nom du peuple lequel y habite, & qui y prend ſa nourriture, c'eſtaſſauoir des Numides, leſquelz ſont ſemblablement diuiſez en cinq parties, qui ſont Zanega, Guanziga, Terga, Lenta, & Berdeoa. Ilz ont aupres d'eux aucunes compagnies prenans noms particuliers, ſelon que le terroir ſe trouue bon, ou mauuais, comme le deſert Azaoard, ainſi nommé pour la grande ſterilité

rilité & aſpre ſechereſſe qui eſt en iceluy. & Hair deſert auſsi, qui retient ſon nom pour la douceur de ſon air bien temperé.

Diuiſion de la terre Noire, par chacun Royaume.

OVtre ce, la terre Noire eſt diuiſée en pluſieurs Royaumes, neantmoins aucuns d'iceux nous ſont incognus & loings des lieux ou nous trafiquons. Parquoy i'enten ſeulemẽt parler de ceux auquels ie me ſuis acheminé: & là ou i'ay longuement pratiqué: & des autres encore deſquels les marchans (qui troquoyent leurs marchandiſes au païs ou i'etoys) m'acerteneront, bien & ſuffiſamment. Et veux bien qu'on ſache comme iay eſté en quinze Royaumes de terre Noïre, & ſi en ay laiſſé trois foys d'auantage là ou ie ne mis iamais le pied: eſtant encore chacun d'iceux aſſez proches des lieux auſquels ie me retrouuoys. Les noms de ces Royaumes qui prennent leur commencement à l'Occident, & ſuiuent vers l'Orient: & du coté de Midy, ſont tels, Gualata, Ghinea, Melli, Tombut, Gago, Guber, Agadez, Cano, Caſena, Zegzeg, Zanfara, Guangara, Burno, Gaoga, & Nube. Ceux cy ſont les quinze Royaumes, dont la plus grande partie eſt aſsiſe ſur le fleuue Niger, & eſt le chemin par lequel paſſent les marchans qui partent de Gualata pour s'acheminer au Caire. Le chemin eſt long, mais d'autãt plus ſeur. Et ſont ces Royaumes aſſes diſtãs les vns des autres dix, deſquels ſont ou par l'arene d'aucun deſert, ou par le fleuue Niger ſepares. Il eſt beſoin auſsi d'entendre comme vn chacun Royaume a par ſoy eſtoyt gouuerné par vn ſeigneur particulier: mais de noſtre temps ilz ſe ſont tous quinze ſoubmis à la puiſſance de troys Roys, c'eſt-aſſauoir de Tombut, lequel en tient & poſſede la plus grand' partie: du Roy de Borno, qui en tient la moindre: & lautre partie eſt entre les mains du Roy de Gaoga. Mais outre ceux cy, le Seigneur de Ducale en tenoit encore vne petite portion. Du coté de Midy ſe trouuent beaucoup d'autres Royaumes qui ſe confinent auec ceux cy, qui ſont Bito, Temiam, Dauma, Medra, Ghoran, & diceux les Seigneurs & habitans ſont aſſez riches, & expers, adminiſtrans Iuſtice, & tenans bon regime & gouuernement. Les autres ſurmontent les beſtes brutes en mauuaiſe condition & peruerſe nature.

Habitations d'Afrique, & ſignification de ce mot, Barbar.

LEs Coſmographes, & hiſtoriens diſent, l'Afrique auoir eſté anciẽnement inhabitée, hors mis la terre Noire: & tient lòn pour choſe certaine que la Barbarie, & Numidie par l'eſpace de beaucoup de tẽps ayent eſté ſans habitans: & ceux qui à preſent y font leur reſidence, aſſauoir les Blans, ſont appellez el Barbar, nom qui eſt deſcendu, ſelon que diſent aucuns, de Barbara, vocable lequel en leur langue vault autant a dire comme en notre vulgaire, murmurer: pource que la langue des Africans eſt telle entre les Arabes, comme eſt la voix des animaux, qui ne forment aucun accent fors le ſon ſeulement. Dautres ſont de cette opinion que Barbar, ſoyt vn mot repliqué, pource que Bar, en lãgage Arabeſque, ſignifie deſert & diſent

que du temps que le roy Ifricus fut rompu par les Asiriens, ou bien par les Ethiopiens, s'enfuyant deuers Egipte, & eſtant touſiours par ſes ennemis viuement pourſuiuy, & ne ſachant comment reſiſter à l'encontre deux prioyt ſes gens bien affectionément le vouloir conſeiller, en peril ſi eminent, quel party il deuoit prendre, pour aucunement trouuer remede à leur ſalut: Mais ne luy pouuans donner reſponce, comme éperdus quils eſtoyent, auec vne voix confuſe, & reiterée, crioyent, El Barbar, El'Barbar, qui eſt a dire, au deſert, au deſert: voulans par cela inferer qu'à leur ſalut ne giſoyt autre refuge, fors que trauerſant le Nil ſe retirer au deſert d'Afrique. Et cette raiſon icy ne s'éloigne en rien du dire de ceux qui afferment l'origine des Africans proceder des peuples de l'heureuſe Arabie.

Origine des Africans.

NOs hiſtoriographes ſont entre eux en grand different touchant l'origine des Africans: d'ont aucuns veulent dire qu'ils ſont deſcendus des Paleſtins: pourautãt que, eſtans anciennemẽt dechaſſez par les Aſiriens, ilz prindrent la fuite deuers l'Afrique, laquelle leur ayant ſemblé tresbonne, & fertile, leur vint enuie d'y faire leur demeurance. Les autres ſont d'opinion quils prindrent leur vraye origine des Sabées, peuple de l'heureuſe Arabie (comme il a eſté dit) auant quils fuſſent pourſuiuiz par les Aſiriens, ou Ethiopiens. Il y en a encores d'autres acertenans que les Africans ayent eſté habitans d'aucunes parties d'Aſie: pour laquelle choſe auerer, ils diſent que quelques vns leurs ennemys, leur ayans ſuſcité vne guerre, s'en vindrent fuyans vers la Grece, laquelle n'eſtoit pour lors aucunement habitée. Mais ayans aſprement la chaſſe de leurs ennemis, furent contrains de vuider, & apres auoir paſſe la mer de la Morée, vindrent ſurgir en Afrique, là ou ils demeurérent, & leurs ennemys en Grece. Cecy ſe doit ſeulement entendre pour l'origine des Blans Africans, qui ſont ceux leſquels habitent en Barbarie, & Numidie. Les Africans de la terre Noire (à vray dire) dependent tous de l'origine de Cus filz de Cain quiengendra Noé. Donques quelque differẽce quil y ayt entre les Africans Blans & Noirs, ils deſcendẽt quaſi tous de meſme tige, pource que s'ils viennẽt des Paleſtins, les Paleſtins ſont ſemblablemẽt du lignage de Meraim filz de Cus: & s'ils procedent des Sabées, Saba auſsi fut filz de Rhama, qui fut ſemblablement filz de Cus. Il y a beaucoup dautres opinions touchant cette genealogie, que ie trouue bon de laiſſer maintenant a part, pour ne me ſembler ſeruir de beaucoup en ce lieu cy.

Diuiſion des Africans Blans, en pluſieurs peuples.

Muſmuda. LEs Blans d'Afrique ſont diuiſes en cinq peuples: c'eſtaſſauoir Sanhagia, Muſmuda, Zeneta, Haoara, & Gumera. Muſmuda habite en la partie Occidentale du mont Atlas, commençant de Hea, & s'étendant iuſques au fleuue de Serui, puis tient encore cet endroit de la monta

montagne meſme, laquelle regarde deuers Midy, & toute la plaine qui eſt à l'entour: occupant quatre prouinces, qui ſont, Heha, Sus, Guzula, & la region de Maroc. Les Gumera ſont ſemblablement leur demeurance aux monts de Mauritanie, c'eſt a dire aux montz regardans ſur la mer Mediterranée, tenans & occupans toute la riuiere qui s'appelle Rif, laquelle prend cõmencemẽt au détroit des colõnes d'Hercules, courant vers le Leuant iuſques aux confins du Royaume de Telenſin, qui eſt appellé des Latins Ceſaria. L'habitation de ces deux peuples icy eſt ſeparée des autres peuples: leſquels ſont cõmunément meſlez, & épars par toute l'Afrique: mais la cognoiſſance en eſt autant facile, comme il eſt aiſé de diſcerner le natif dauec l'étranger: & ont touſiours la pique l'vn contre lautre, faiſans continuellement la guerre entre eux meſmes, & ſe donnans bataille ordinairement, & principalement les habitans de Numidie. Il y en a beaucoup dautres qui diſent ces cinq manieres de peuples eſtre de ceux, leſquels ont coutume d'habiter dans les pauillons parmy les campagnes: & affermẽt qu'aux premiers ſiecles ayans maintenu longuemẽt la guerre les vns contre les autres, & finablemẽt ceux qui ſe trouuerẽt ſurmontez eſtãs reduits en ſeruitude, furent enuoyez pour habiter aux villes, & les victorieux ſe feirent Seigneurs & maiſtres de la campagne, là ou ils commencerent à habiter, & bátir leurs maiſons. Et la raiſon eſt bien vray ſemblable, pource que pluſieurs de ceux qui habitent à la campagne, ne different en rien quant au langage à ceux qui font leur reſidence dans les citez: comme ie vous feray cognoitre manifeſtement par exemple. Les Zenétes de la campagne vſent d'vn meſme langage que font ceux des villes, & les autres au cas pareil. Les trois peuples ſuſditz reſident en la campagne de Temeſne, c'eſtaſſauoir Zeneta, Haoara, & Sanhagia. Aucunefois ils demeurent au païs, & quelque foys ſe mettent à combatre fort aſprement encore ſtimulez comme ie croy de lancienne partialité. Aucuns de ces peuples eurent regne iadis par toute l'Afrique: comme les Zenétes, qui furent ceux par leſquels la maiſon d'Idris fut aneantie: de laquelle eſtoyent ſortis & deſcendus les legitimes & naturels Seigneurs de Fez, & premiers fondateurs d'icelle cité: la lignée de ceux là eſt appellée Mecnaſa. Depuis par quelque laps de temps vint vne autre famille des Zenétes de Numidie, nommée Magraoa, laquelle expulſa celle de Mecnaſa du Royaume, duquel elle meſme auoyt debouté les naturels Seigneurs: & de là a peu de temps les Zenétes en furent encore deietez par quelques autres qui vindrent des deſerts de Numidie, & eſtoyent yſſus d'vne race des Zanhages, appellée Luntuna, par laquelle toute la region de Temeſne fut ruinée, & ruina toute ſorte de peuple qu'elle peut trouuer en icelle, fors ſeulement ceux qui ſe trouuoyent eſtre deſcendus de leurs ayeuls quils confinerent en la region de Ducale, & par cette lignée fut edifiée Maroc. Il auint puis apres ſelon les mouuemens incertains de variable fortune, que vn renommé perſonnage aux choſes qui concernoyent leur religion, & predicateur entre eux merueilleuſement tenu en grande reputation, appellé Elmahdi, ſe reuolta, & ayant conuenu, moyennant quelque traité auec les Hargia, qui furent de la lignée des Muſmuda, dechaſſa cette famille

Gumera.

Zenétes.

Maroc par qui fut edifiée.

mille de Luntuna, & ſe feit ſeigneur: apres la mort duquel fut eleu vn de ſes diſciples, appellé Habdul Numen de Banigueriaghel, lignage de Sanhagia,& demeura cõme pour heritage le Royaume a la poſterité de cetuy-cy par l'eſpace de cent vingt ans: la famille duquel reduiſit en ſon obeyſſance,& aſſubietiſt à ſoy quaſi toute l'Afrique: puis apres elle fut deſuetuẽ du Royaume par les Banimarini,qui furent de la lignée des Zenétes,leſquelz durerent enuiron cent ſeptante ans, & au bout leur puiſſance ceſſa de dominer, pour cauſe des Baniguatazi, lignée des Luntuna. Ces Banimarini ont touſiours ſuſcité la guerre contre les Banizeijan, Roys de Telenſin, qui ſont yſſuz des Zenhagi,& de la lignée des Magraoa. Ils firent guerre contre les Hafaza, Roys de Thunes qui deſcendirent de l'origine des Hantata,lignée des Muſmoda. Il ſe voit donques apertement comme vn chacun de ces cinq peuples a eſté en cõtinuel trauail, & a eu touſiours quelque choſe â racointer en ces regiõs. Vray eſt que le peuple de Gumera, & Haoara ne ſe peut iamais acquerir aucun titre de domaine, combien qu'il ayt obtenu quelque ſeigneurie en aucunes parties particulieres, comme les chroniques des Africans en font mention:& cetuy cy ſaiſiſt la ſeigneurie depuis qu'il cõmença à receuoir la loy Mahõmetique, pource que par le paſsé vn chacun peuple ſeparément print la campagne pour demeurance: au moyen dequoy vn chacun fauoriſoit ſa partie, & ceux de ſa ligue. Or ayans entre eux compartis les labeurs neceſſaires pour le ſoutien de la vie humaine, ceux qui poſſedoyent la campagne, commencerent à s'adonner au gouuernement & pâturage du bétail: Les autres qui habitoyent aux villes, à excercer les arts manuels, & à cultiuer les terres. Tous ces peuples icy ſont diuiſés en ſix cens lignées,comme il eſt contenu en l'arbre de la generation des Africans, que redigea par écrit vn d'entre eux, appellé Ibnu Rachu, les œuures duquel i'ay leu pluſieurs foys. Beaucoup d'hiſtoriographes auſsi eſtiment que celuy qui eſt auiourd'huy Roy de Tombut, celuy qui le fut de Melli, & celuy d'Agudez, ſont deſcendus du peuple de Zanaga, c'eſtaſſauoir de celuy qui fait ſa demeurance au deſert.

Diuerſité,& conformité de la langue Africane.

TOus les cinq peuples qui ſont diuiſés en centaines de lignages, & en miliers de miliers d'habitations,ſe conforment enſemble en vne langue,laquelle eſt communement par eux appellée Aquel amarig, qui ſignifie noble langue, & la nomment les Arabes d'Afrique langue Barbareſque,qui eſt la naïue Africane,eſtant differente des autres:toutesfoys ilz y trouuent encore aucuns vocables de la langue Arabeſque, tellement qu'aucuns les tiennent,& en vſent pour teſmoignage que les Africans ſoyent extraits de l'origine des Sabées, peuple (comme ie vous ay deſia dit) de l'heureuſe Arabie. Combien qu'il s'en trouue d'autres qui afferment le contraire, diſans que ces dictions Arabeſques qui ſont en cette langue,furent depuis en icelle apportées,& aioutées quand les Arabes paſſerent en Afrique, & s'en mirẽt en poſſeſsion. Mais ces peuples furẽt fort groſsiers,de rude entẽdemẽt & treſ

& treſignoraus: de ſorte qu'ilz ne laiſſerent aucun liure qui puiſſe apporter faueur ny à l'vne, ny à l'autre partie. Il reſte encore quelque different entre eux, non ſeulement en la prononciation, mais en la ſignification de pluſieurs vocables. Et ceux qui ſont prochains des Arabes, & qui les frequentent dauantage, ſuiuent de plus pres, le naturel de leur langue, de laquelle vſe auſsi quaſi tout le peuple de Gumera, mais c'eſt vn lãgage corrompu: & celà auiẽt pour les auoir frequentéz par trop long eſpace de temps. On parle en la terre des Négres de diuerſes ſortes & manieres de langages, dont l'vne dicelles eſt appellée Sungai, delaquelle on ſe ſert en pluſieurs Regions, comme en Gualata, Tombut, Ghinea, Melli, & en Gagó. L'autre langue s'appelle entre eux Guber, laquelle eſt pratiquée en Guber, Cano, Cheſena, Perzegreg, & en Guangra. Vne autre eſt obſeruée au Royaume de Borno, qui ſuit de bien pres celle dont on vſe en Gaoga. Il y en a encore vne autre reſeruée au Royaume de Nuba, qui participe de l'Arabeſque, du Caldée, & de la langue Egiptienne: combien que les habitans de toutes les citéz d'Afrique (comprenant ſeulement celles qui ſont maritimes, ſituées ſus la mer Mediterranée iuſques au mont d'Atlas) parlent generalemẽt vn lãgage corrõpu, fors qu'en tout le domaine du Royaume de Maroc, là ou l'on parle naïuement la lãgue Barbareſque, & ne plus ne moins qu'au territoire de Numidie: c'eſt aſſauoir entre les Numides qui ſont en Mauritanie, & prochains de Ceſarie: pource que ceux leſquels s'accoſtẽt au Royaume de Thunes, & de Tripoly tiẽnent, & vſent tous en general de la langue Arabeſque corrompue.

Des Arabes, habitans aux Citéz d'Afrique.

DV temps que Otmen Caliſe tiers, dreſſa vne armée, en l'an quatre cens de l'Hegire, il ſuruint en Afrique vn treſgrand nombre d'Arabes, qui pouuoyent eſtre, tant de nobles que d'autres, enuiron octante mille hommes, dont apres auoir ſubiugués pluſieurs prouinces & regions, tous les chefz, & plus nobles retournerent en Arabie, laiſſans en cette Region d'Afrique, auec le ſurplus, le capitaine general de l'armée, qui ſe nommoit Hucba hibnu nafich, lequel auoit deſia baſtie, & enuironnée de murailles la cité de Cairaoan: pource qu'il eſtoit ſurprins d'vne crainte continuelle que le peuple de la riuiere de Thunes ne vint à conſpirer contre luy faiſant venir occultement quelque ſecours de Sicile, moyẽnant lequel il s'enſuiuit aucune dangereuſe guerre. Ce qu'à part luy conſideré, apres auoir enleué tout le treſor qu'auparauant il auoit aſſemblé, ſe retira vers le deſert, qui eſt du coſté de terre ferme, là ou il feit bátir la citè de Cairaoan, diſtante de Cartage enuiron cent vint mille, commandant à ſes capitaines, & miniſtres d'iceux, qui eſtoyent demeurés auec luy, qu'ils euſſent à choiſir & élire les lieus plus fors, & mieux ſuffiſans pour leur deffence, affin d'y habiter, & là ou il n'y auroit chateau ni forteresſes quilz en edifiaſſent. ce que firent. Alors les Arabes s'eſtans rendus aſſeurés, deuindrent citoyens de ce pays, & ſemeſlerent parmi les Africans, leſquels des ce temps là (pour auoir eſté par les Italiens ſuppeditez, & par pluſieurs regiz & gouuernes) retenoyẽt la langue Italienne: & par meſme moyen pratiquãs les Arabes & con-

Edification de la ville de Cairaon.

Les Arabes deuenus citoyens d'Afrique.

La langue Italienne en Afrique.

uerſans iournellement auec eux, vindrent a corrompre peu a peu leur naturelle langue Arabeſque, tant qu'a la fin elle participa de tous les langages Africans: par ce moyen de deux diuers peuples il ſen fit vn. Vray eſt que les Arabes ne laiſſent point perdre leur coutume, qui eſt de prendre touſiours leur origine du coté du pere, comme il s'vſe encore entre nous autres. Et en cecy ſont imitez par les Barbares: car il n'y a homme, tant infime ſoyt il, & de vile generation, qui n'adioute auec le ſien le ſurnom de ſon origine, quel qui ſoit, ou Arabe, ou Barbare.

Des Arabes, leſquels en Afrique, en lieu de maiſons, ſe ſeruent de pauillons.

TOuſiours a eſté par les pontifes de la loy Mahommetique aus Arabes deffendu de ne paſſer, auec leur famille & pauillons, le fleuue du Nil, mais en l'an quatre cens de l'Hegire ils en obtindrẽt licence d'vn Calife ſciſmatic, à cauſe de la rebellion d'vn qui eſtoyt vaſſal & amy de ce Calife, qui regna en la cité de Cairaoan, en poſſedant quaſi toute la Barbarie: auquel Royaume ſucceda encore par quelque tẽps la maiſon d'iceluy, pourautant que (cõme i'ay leu aux hiſtoires d'Afrique) au temps d'Elcain Calife, & pontife de cette maiſon, la famille amplifia & eſtendit les limites de ce Royaume, en accroiſſant, & multipliant de ſorte la ſecte Mahõmetique, qu'il print volonté au Calife d'enuoyer vn ſien eſclaue, & conſeiller (le nom duquel eſtoit Gehoar, de nation eſclaue) auec vn treſgrand exercite du coté de Ponant, lequel ſubiugua toute la Barbarie, & Numidie, ſuiuant touſiours ſa pointe tant qu'il paruint iuſques a la prouince dite, Sus, en retirant ſubſides, tribus & tous les profitz leſquelz prouenoyent de ces Royaumes. Ce que ayant fort bien & treſdiligemment mis en effet, retourna vers ſon Seigneur, entre les mains duquel il remit tout l'or, l'argent, & en ſomme ce qu'il auoit peu retirer de ces pays là. Pour laquelle occaſion, le Calife eſtant aſſes acertené de la magnanimité & valeur de ceſtuy-cy: apres auoir veu les choſes luy eſtre ainſi heureuſement ſuccedées, luy tomba incontinent eu l'eſprit l'enhorter de ſe ietter à plus grandes & hautes entreprinſes, ce quil feit, quand il luy eut fait entẽdre ſon deſſein. A quoy l'eſclaue reſpõdit telles ou ſemblables parolles: Monſieur, ie vous iure & promets, que tout ainſi que par mon moyen vous eſtes iouyſſant de toutes les regions du Ponant, ie ne faudray pareillemẽt de vous reueſtir, & mettre en poſſeſsion de l'empire, de toutes les regiõs, & prouinces du Leuãt, ceſtaſſauoir de l'Egypte, Surie, & de toute l'Arabie: faiſant iuſte vẽgeance des offences, & grans outrages, leſquels ont eſté fais à vos parens & ayeulx de la maiſon de L'habus. Vous aſſeurant que ie ne dõneray iamais ceſſe a ma perſonne de l'expoſer à tous les perils & dangers, iuſques a tant que ie vous aye remis, & colloqué a lãtique ſiege de vos magnanimes ayeulx, & nobles progenitures de votre ſang illuſtre. Le Caliphe ayãt entẽdu le grand courage, & la promeſſe de ſon vaſſal, apres auoir mis en campaigne vne armée d'octante mille combatans, le conſtitua chef d'icelle, pour laquelle il luy deliura viures, munitions, & grande quantité de deniers, pour la ſoulde de ſes gens, puis luy donna congé. Eſtant donques party le treſſidele & courageus eſclaue, feit marcher ſa gendarmerie par le deſert qui eſt entre

Gehoar eſclaue conquiert toute la Barbarie, Numidie, Egypte, & Surie.

Harangue de Gehoar au Calife.

Armée de octante mille combatans.

eſt entre l'Egipte, & Barbarie, n'eſtant pas plus toſt arriué en Alexandrie, que le Lieutenant de l'Egipte ſe retira vers Bagaded, pour vnir ſes forces auec celles d'Eluir, Calife. En ces entrefaites l'eſclaue Gehoar en peu de iours, & ſans trouuer grande reſiſtance, ſubiugua, & rendit tributaires les regions d'Egipte, & Surie. Si eſt ce qu'il n'eſtoit pas du tout deliure de ſoupçon, doutant grandemẽt que le Calife de Bagaded, venãt de là, accõpaigné de l'excercite d'Aſie, ne luy dreſſat quelque grande eſcarmouche, & qu'il ne fuſt reduit a cette extremité, & peril d'eſtre prins par l'appuy, & gẽdarmerie des Barbares. Ce qu'eſtre bien debatu, delibera de faire dreſſer vn fort, dans lequel (ſi beſoin en eſtoit) il ſe peuſt retirer auec ſa gendarmerie, & ſoutenir la charge, & impetuoſité de ſes ennemys: a quoy faire, il diligenta tellement, que ce qu'il auoit propoſé, ſortit en effet, faiſant edifier vne cité enuirõnée de fortes murailles, dans laquelle demeuroyt cõtinuellement pour ſeure garde d'icelle, vn de ſes plus feaux, auec vne partie de ſon exercite: & la nõma el Chaira, le renõ delaquelle eſtãt puis aprés diuulgué par toute l'Europe, fut appellée le grand Caire, lequel à eſté tellement de iour en iour, dehors & dedans accreu de bourgades & maiſons, qu'en toutes les autres parties du monde ne ſe trouue cité qui à icelle ſe puiſſe egaler en grandeur. Or Gehoar voyant que le Calife de Bagaded ne faiſoit aucun ſemblant, ny appareil pour faire mouuoir à l'encontre de luy, auertit lors ſon Seigneur, comme toutes les prouinces & regions qu'il auoit ſubiuguées, luy prêtoyent obeïſſance, eſtans toutes les choſes reduites en bonne paix pour la ſeure garde, & defence, qu'il y faiſoyt. Et pourautant, quand il plairoyt a ſa Felicité, qu'elle pourroyt ſe tranſporter iuſques en Egipte, en perſonne, pource que ſa preſence vaudroit beaucoup plus, pour conqueſter, ce qui reſtoit, que ne feroit l'effort de cent mille hommes de guerre. Ioint auſsi qu'il pourroit eſtre occaſion que le Calife quitant le pontificat, abandonneroit le Royaume, & prendroit la fuïte. Incontinent que le Calife eut entendu par les lettres, la belle & magnanime exhortation de ſon Eſclaue, ſans faire autre proiect, ny preueoir les grans Inconueniens, & dangers qui en pourroyẽt ſuruenir, ſe rendit plus fier & haultain par le beau ſemblant que fortune luy faiſoit, & mit en campagne vne grande & merueilleuſe armée, puis fit dêpart, laiſſant pour gouuerneur & chef de toute la Barbarie, vn qui ne luy eſtoit pas amy ſeulement, mais ſeruiteur domeſtique. Le Calife eſtant paruenu au Caire, fut receu par ſon Eſclaue auec telle alegreſſe, & humilité que l'affection grande qu'il portoyt a ſon Seigneur le requeroit, & appliquant ſon eſprit a grandes & heroïques entreprinſes, aſſembla vn grand nombre de gens de guerre pour marcher contre le Calife. Pendant que ces choſes paſſoyent ainſi, il auint que le gouuerneur laiſsé par le Calife en Barbarie, ſe reuolta contre luy, rendant hommage, & obeïſſance au Calife de Bagaded, lequel pour cette occaſion receuant vne ioye indicible, le feit iouyſſant de grans preuileges, aprés l'auoir conſtitué Roy de toute l'Afrique. Cette nouuelle paruenue au Caire, & entendue par Elchain, il en ſentit vne paſsion preſque intolerable, tant pource qu'il ſe retrouuoit hors de ſes terres & limites, comme pour auoir conſommé & deſpendu

Egipte & Surie ſubiuguées par Gehoar.

Le grand Caire.

C'eſtoit l'vn des princes du peuple de Zanhage.

Le Calife Eluir dreſſe vne groſſe armée contre le Caliſe Bagaded.

despendu tout son or, & les choses de grand pris qu'il auoit apportées auec luy: dont ne sachant bonnement quel party prendre, souuentefois alloit maudissant le cõseil de son vassal,& soymesme d'y auoir adheré. Or il tenoit vn Secretaire hõme bien consommé aux lettres,de fort bel esprit,& prompt en toutes choses, lequel estant auerty de l'extreme facherie en laquelle son Seigneur estoit reduit, & preuoyant'a veuë d'oeil la soudaine ruine qui luy estoit eminente(si incontinent, & en diligence on n'y mettoyt quelque remede)cõmença a le cõsoler,& conseiller,vsant d'vn tel langage:Mõseigneur cela est tout clair & manifeste,que les mouemens de Fortune sont diuers & variables,mais pour cela vous ne deues permettre que ce soudain incõueniẽt par elle auenu prenne tant dauantage sur vous, qu'il vous face desfier de la propre vertu qui vous accõpaigne:pource que quãd il sera agreable a votre Felicité, de preter l'oreille a mes parolles (qui vous suis, & demeureray a perpetuité treffidele)& au conseil que ie vous donneray,ie ne doute aucunement que tous les Royaumes & Prouinces qui se sont de votre Felicité aliénées,ne soyent reduites auant qu'il soyt lon temps,sous votre Seigneurie:& que n'obteniéz ce que vous auiez en premiere deliberation: laquelle chose mettres facilement a fin,sans donner aucune soude au moindre de voz subietz: mais au contraire ie vous enseigneray le moyen, que l'excercite lequel ie mettray entre vos mains,vous apportera grande somme de deniers, pour les raisons que ie vous reciteray maintenant. Ayant entendu,& bien noté le Calife les propos que luy auoit tenu son vassal, se sentit grandement allegé de la facherie grande qui le tenoit si perplex,& luy demanda par quel moyẽ il y faudroit proceder. Continuant donques le secretaire son propos se print a luy dire: Monsieur, ie croy que vous n'ignorez comme les Arabes sont creuz en si grande multitude,qu'a grand peine est capable l'Arabie pour leur donner a tous demeurance, & que les herbes ne peuuent suffire pour donner pasture au bétail,pource que le païs est fort sterile:au moyen de quoy ils ne sont seulement molestez de peu d'habitations qu'ils se retrouuent, mais de la continuelle Famine qui les oppresse. a cause dequoy ils se seroyent souuentefois hazardez de passer en Afrique, s'ils eussent pensé en obtenir congé, & permisision de votre felicité, laquelle sera vne chose a son tresgrand auantage,permettant aus Arabes de pouuoir passer ce pas. Vous asseurant d'en tirer vne grande somme d'argent en cas que veuillez obtemperer a mon conseil. Le secretaire ayant mis fin a ses parolles, laissa le Calife ausi peu ioyeus comme il luy auoit donné grande esperance au commencement: considerant que les Arabes seroyent quelque foys occasion de la ruine d'Afrique,tellement qu'il n'en pourroyt auoir (ny celuy qui s'estoyt reuolté contre luy) aucunement la iouyssance. Dautre coté discourant que d'vne part ou d'autre,il ne pouuoyt qu'estre interessé,il estima moindre mal, & trouua plus expedient de receuoir quelque quantité d'argent(cõme lautre luy en auoit ouuert le chemin)& ensemble prẽdre vengeãce de son ennemy que de se laisser reduire au danger de perdre l'vne & l'autre chose. Parquoy il dit a son conseiller qu'il feist crier a cry public estre permis,& loisible a vn chacun Arabe de passer en Afrique, auec ample dispence du Calife, en luy payant

Remonstrãces de Gehoar au Calife.

payant vn ducat ſeulement pour teſte : mais ſous condition de promettre & iurer ſe montrer & demeurer ennemy du rebelle ſuſnommé. Cela publié, dix lignées d'Arabes qui eſtoyt la moitié des habitãs de l'Arabie deſerte, ſe mirẽt en chemin pour paſſer en Afrique : là ou s'achemina encore quelque lignée de l'heureuſe Arabie. Le nombre de ceux qui ſe trouuerent eſtre capables à porter armes & combatre, fut de cinquante mille hommes & vn nombre infiny de femmes: dẽfans & de beſtes, dequoy Ibnu Rachi hiſtorien African dont nous auons parlé cy deſſus, a tenu bon compte. Or ayãs paſsé les Arabes le deſert dans peu de iours entre l'Egipte & la Barbarie, aſsiegerent la Cité de Tripoli: entrerent dedans, la mirẽt a ſac, & firent paſſer au trãchant de leſpée tous ceux quils trouuoyent. Puis vindrẽt à Cabis cité, quils deſtruirent. Finablement aſsiegerent Elcairaoan, mais le gouuerneur qui eſtoit dedans fit ſi bonne prouiſion de viures & autres choſes neceſſaires, pour la deffence du lieu, quil ſoubtint aſſez biẽ laſſault leſpace de huit mois quelle fut prinſe par force, & ſaccagée & le gouuerneur tue. Apres ces choſes les Arabes diuiſerẽt & partirẽt entre eux les cãpagnes quils éleurẽt pour leur demeurãce: impoſant à chacune cité gros ſubſides & tribuz. ainſi ſemparerẽt & ſe firẽt Seigneurs de l'Afrique iuſques à tant que la ſucceſsion du Royaume de Maroc eſcheut à Iuſef fils de Ieffin qui fut premier Roy de Maroc. Ceſtuy ci ſe adonna de tout ſon pouuoir à preſter ſecours & aide à tous ceux qui ſe diſoyent auoir eſté parẽs ou amys du rebelle deffunct, ſans quil ceſſaſt iuſques quil eut dechaſſé les Arabes de leur citez & oſté le gouuernement dicelles. Neantmoins les Arabes ſe ietterẽt ſur la cãpagne faiſans meurtres & pillans ce quils pouuoyent enleuer. Ce pẽdant les parens du deffunct rebelle cõmencerẽt dacquerir pluſieurs Royaumes & ſeigneuries. mais Manſor quatriéme Roy & Põtife de la ſecte de Muoachedin venãt à ſucceder au Royaume de Maroc, ſe delibera déſtre cõtraire aux parẽs du rebelle deffunct, & les priuer de leur domaine tout ainſi que ſes parẽs ſéſtoyent mõtré pour eux, les remettans en leur premier eſtat. Pour laquelle choſe cõduire à meilleure fin, renouuella auec eux lànciẽne amitié & ce pendant incita couuertement les Arabes â leur faire la guerre, ne faillãt par tel moyẽ à les vaincre & donter. Dõt peu de tẽps apres Manſor mena tous les principaux & plus apparens des Arabes aux regiõs de Ponãt, & dõna au plus nobles pour habitatiõ, Ducal, & Azgar: & aux autres qui eſtoiẽt de plus baſſe cõdition leur aſsigna la Numidie. Mais par ſucceſsiõ de tẽps ceux qui eſtoyẽt demeurez cõme eſclaues, recouurerẽt leur liberté, & maugré les Numides prindrẽt poſſeſsiõ, & ſe firẽt ſeigneurs de cette partie de Numidie qui leur auoit eſté ordonnée par Manſor, en acroiſſant & eſtendãt de iour en iour leurs limites. Ceux qui eſtoyẽt demeurez en Azgar, et autres lieux par la Mauritanie, furẽt ſemblablemẽt reduits en miſerable ſeruitude: car incõtinẽt les Arabes eſtre hors du deſert ſont cõme les poiſſons hors de leau. Toutesfois ils auoyẽt biẽ bonvouloir de retourner aux deſerts, mais le paſſage leur eſtoit clos par la mõtagne d'Atlas, pource que ceux de Barbarie lócupoyẽt. d'autre part il leur eſtoit impoſsible paſſer par la cãpagne à cauſe que les autres Arabes en eſtoyẽt ſeigneurs. Parquoy rabaiſsãs leur outrecuidãce furẽt cõtrains à paſturer le bẽtail, à labourer, & cultiuer la terre

Tripoli de Barbarie aſsiegée par les Arabes.

Cabis ruinée.

Elcairaoan prinſe & ſaccagée.

Iuſef premier Roy de Maroc.

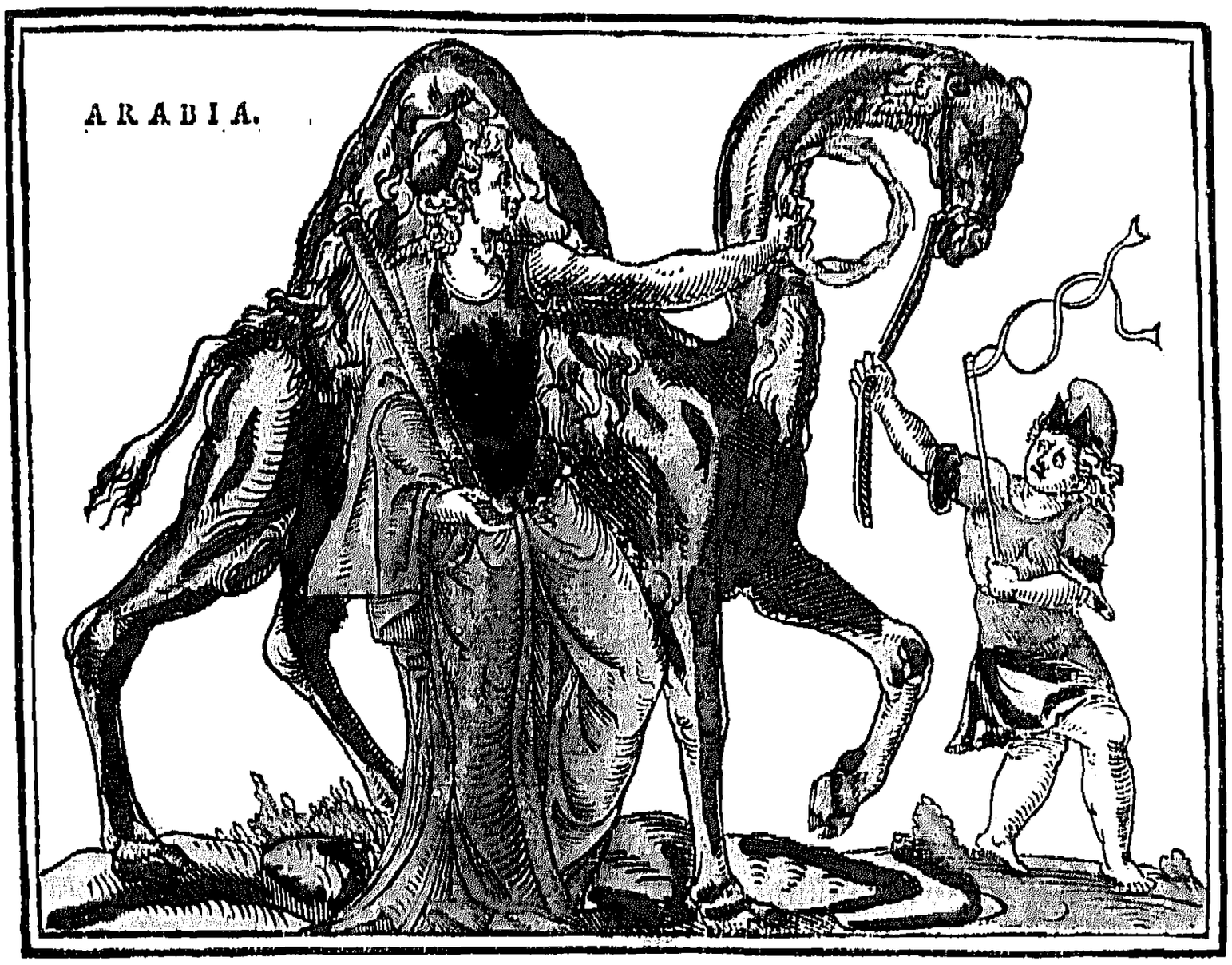
se retirãs dans les cabanes & maisons rustiques au lieu de pauillons. Dauãtage on leur imposa certain tribut qu'ils seroiẽt tenus tous les ans de payer au Roy cõme il auroit esté ordõné. Ceux de Ducale qui estoyẽt en plus grand nõbre furẽt beaucoup plus fauorisez & soutenuz: tellement qu'ils furent exẽptz de tout tribut. Quelques vns de ces Arabes se tindrẽt à Thunis pource que Mansor ne les auoit voulu mener en sa compagnie de sorte qu'apres le decés dudit Mãsor ils prindrẽt Thunis, & se firent seigneurs de tout le païs. Ceux cy tindrent bon & gouuernerent paisiblement ledit païs iusques à ce qu'aucuns de la lignée de Abu Hafse banderent contre eux : mais à la fin les Arabes furent contens de leur quitter le païs, par tel si, qu'ils en retireroient la moitié des fruis & tributz. ce que auiourd'huy sõbserue encore entre eux. Mais les Roys de Thunis ne les sauroyent contenter pource que le ressort & le reuenu du païs nest pas assez grand pour tant de gens, dont il auient que ceux qui ont part au reuenu sont tenus de rendre paisible, & asseurer la campagne: ce qu'ils font sans molester ou donner facherie à personne. Les autres qui sont priuez de ceste prouision, sàdonnent à piller, rauir, voler, tuer, & faire les plus grandes extorcions du monde : si bien que le plus souuent s'estant embuschez aussi tost qu'ils aperçoiuent vn passant, sortent incõtinent dehors, & le tuent apres l'auoir du tout détrousse, de sorte qu'il fait tousiours dangereux sur les chemins. au moyen dequoy les marchans qui partent de Thunis pour s'acheminer en autre lieu à leurs afaires, menent auec eux vne grand' bende d'harquebuziers pour leur deffence : & toutesfois ils se trouuent bien empéches de deux endroits assauoir de païer aux Arabes qui sont à la soulde du Roy grosse gabelle: ou bien déstre assaillis des autres Arabes. ce qui semble encore plus dangereus. & aucunesfois que leur deffence n'est assez bonne ils se trouuent à vn instant priuez de leur bien & de leur vie.

Diuision des Arabes qui sont venus demeurer en Afrique appellez, Arabes de Barbarie.

LEs Arabes qui vindrent demeurer en Afrique sont trois sortes de peuples: les vns apellez Chachin. Les autres, Hilel, & le troisiesme, Mahchil Chachin se diuise en trois lignées: Ethegi, Sumait, & Sahid. Ethegi semblablement se diuise en trois autres parties, Dellegi, Elmuntefig, & Sobair: & se diuisent ces parties en infinies generations. Hilel est diuise en quatre Benihemir, Rieh, Sufien, & Chusain. Benihemir se diuise en Hurra, Hucba, Habru, Muslin. Rieh se diuise en Deuuad, Suaid, Asgeh, Elcherith Enedr, & Garsa: ces six parties sont aussi diuisées en autres innumerables generations. Mahchil se diuise en trois, Mastar, Hutmen, & Hassan, dont Mastar & partie en Ruche & Selim, Hutmen, se diuise en tel nombre, assauoir, Elhasin, & Chinana. Hassan, en Deuihessem, Deuimansor, & Deuihubeidula, Deuihessem en Dulié, Vodei, Berbus, Racmé, & Hanir. Deuimãsor en Hemrũ, Menebbe, Husein, & Abulhusein. Deuihubeidula aussi en Garragi, Hedegi, Tehleb, & Geoã. Et toutes ces generatiõs ci dessus sont diuisées en plusieurs autres. Lesquelles il ne seroit pas seulement facheux de rememorer & reduire de point en point, mais ie croy encore qu'il seroit impossible.

LE

LE POVRTRAIT DE LARABIE, RETIRE DE LA MEDAILLE ANTIQVE D'ADRIAN, QVI EST ENTRE LES MAINS DE MONSIEVR LE BAILLY DES MONTAGNES.



Diuiſion des habitations des Arabes ſuſnommez, & le nombre d'iceux.

LEs Ethéges furent les plus nobles & les principaux des Arabes que Manſor mena pour habiter en Ducale, & aux plaines de Tedle. Leſquelz ont eſté grandement moleſtez tant par les Roys de Portugal, que par ceux de Fez: & ſont enuiron cent mille hommes de guerre: La moitié gens de cheual. Sumait demeure aux deſerts de Libie qui ſont du coſté de Tripoli: ce peuple eſt bien peu ſouuent en la Barbarie pource que il nya ni place ni domaine: parquoy il demeure touſiours au deſert auec les chameaux: & ſont enuiron octante mille hommes tous bien adroitz aux armes: & la plus part gens de pied. Sahit demeure aux deſerts de Libie: qui a couſtume de trafiquer & hanter auec ceux du Royaume de Guargala. ce peuple nourrit force bétail & fournit de chair tous les lieux & citez dalentour. Mais cela ce fait au temps d'eſté, pource que en yuer ils demeurent en leur habitation ſans en ſortir aucunement. Ils ſont enuiron cent cinquante mille hõmes: & ſe trouuẽt auec eux peu de cheuaux. Les peuples Dellegi habitent en diuers lieux: dont la plus grand partie demeure aux marches de Ceſarie & du royaume de Bugie, contraignans les ſeigneurs qui ſont là aupres, leur rendre tribut. La moindre partie de ce peuple tient les plaines

Ethéges. *Sumait.* *Sahit.* *Dellegi.*

d'Acdeſen pres de la Mauritanie,auec la Mõtagne d'Atlas, & eſt tributaire
Elmuntafic. au roy de Fez. Elmuntafic eſt vn peuple faiſant ſa demeurance aux plaines d'Azgar dit,des modernes,Elchalut, qui rendent auſsi tribut au Roy de Fez: & peuuent mettre en campagne huit mille cheuaux en bon equipage. So-
Sobaich. baich (iẽtens les principaux & de plus grand valeur) habitent aux frontieres du Royaume de Gezeir étans prouiſionnez des Roys de Telenſin, & tiennẽt pluſieurs villes de Numidie en leur ſubiection: ils ñont gueres moins de trois mille cheuaux,fort adroitz en bataille. Ils ont auſsi vne coutume en temps d'yuer de ſe retirer au deſert à cauſe qũils ont grand quantité de Chameaux. Lautre partie,habite aux plaines qui ſont entre Salà & Mecneſſa, ils nourriſſent beufs & brebis, labourent la terre, & ſi payent tribut au Roy de Fez: pouuans finer enuiron quatre mille cheuaux, tous en bon point.

De Hilel peuple & habitation d'iceluy. La plus grand lignée qui ſoit en tout ce peuple eſt Hilel,& Benihamir:leſquels habitent aux frontieres du Royaume de Telenſin & de Oran, errans decà & delà par les deſerts de Tegorarin. Ils ſont prouiſionnés du Roy de Telenſin eſtãs gens de grãd prouëſſe, merueilleuſement riches, & qui peuuent faire enuiron ſix mille cheuaux de belle
Hurua. taille,& bien en ordre. Hurua,poſſedent les confins de Muſtuganim,hommes de ſauuage nature, brigands & mal adroicts: Ils ne ſẽſloignent pas ſouuent du deſert dautant quils ñont ny ſoulde, ny poſſeſsion, en la Barbarie: toutesfois ils peuuent mettre aux champs vne armée de dix mille cheuaux.
Hucba. Hucba, font leur reſidance aux confins de Meliana, ayans quelque petite prouiſion du Roy de Thunis: Neantmoins ils ſont brigands,voleurs, & fort
Habru. cruels:& peuuent faire enuiron mille cinq cent cheuaux. Habru,ſe tiẽnent aux plaines qui ſont entre Oran, & Muſtuganim, laboureurs & tributaires
Muſtim. du Roy de Telenſin. Muſtim font leur demeurance au deſert de Maſile, lequel ſẽſtend vers le royaume de Bugie: & ſont brigands & detrouſſeurs comme les autres,contraignans ceux de Maſile& autres citez circonuoiſines
Riech. de leur payer tribut. Riech habitent aux deſerts de Libie, qui ſont vers Conſtantine,poſſedans vne grande partie de la Numidie: & ſont diuiſez en ſix parties,là ou il ne ſe trouue homme qui ne ſoyt vaillant, hardy aux armes, & plein de grande nobleſſe, ſe tenans en bon equipage, au moyen dequoy ils ont tous bonne prouiſion du Roy de Thunis, & acompliſſent le nombre
Suaid. de cinq mille cheuaux. Suaid tiennent les deſerts: leſquels prennent leur étendue vers le Royaume de Tenes, gens de grande reputation, poſſedans vn grand & treſample domaine, & prouiſionnez du Roy de Telenſin. Ils ſont de grand cœur, vaillans, & bien equipez de tout ce qui leur eſt neceſ-
Aſgeh. faire. Aſgeh ſont ſoubs la puiſſance de pluſieurs Arabes,& en y a beaucoup dentre eux qui habitent en Garit,auec le peuple Hemram. Il y en a vne autre partie laquelle habite auec les Arabes de Ducale, en vn lieu prochain de
Elcherit. Azefi. Elcherit habitent en la plaine de Heli, en compagnie des Saidima,ſe faiſans rendre tribut du peuple de Heha: mais ceux cy ſont pietres & qui
Enedr. ſe tiennent mal en ordre. Enedr habitent auſsi en la plaine de Heha,tous les Arabes delaquelle peuuent mettre ſus enuiron quatre mille cheuaux, mais
Garſa. fort mal harnachez. Garſa habitent en diuers lieux ſans chef, ny conducteur,

ducteur, eſtans meſlez & diſperſez parmy les autres peuples de Manebba, & Hemram. Ceux cy trãſportẽt les Dates de Segelmeſſe au Royaume de Fez, & de là rapportent les vituailles neceſſaires pour les mener à Segelmeſſe.

De Mahchil peuple, les habitations, & nombre d'iceluy.

RVche, lignée de Maſtar, habite aux confins des deſerts qui ſont aupres Dedes & Farcala, leſquels ſont pauures, pource qu'ils ont petit domaine: mais celà n'empéche en rien qu'ils ne ſoient fort vaillãs, & hardis, combatans à pied, tellement qu'ils reputent à grand blâme & deshonneur qu'un homme a pied ſe deigne bouger pour deux eſtãs a cheual. Et n'y a celuy tant ſoyt il lâche, & mauuais chemineur, qui ne ſuiue bien de pres quel cheual que ſe ſoit, combien qu'il fuſt queſtion de faire vn long voyage. Ils peuuent faire enuiron cinq cens cheuaux, & huit mille hommes de pied tous ſuffiſans pour manïer les armes. Selim habitent aupres du fleuue Dara, errãs par le deſert auquel ils poſſedent de grandes richeſſes: puis s'acheminẽt auec leurs marchandiſes au Royaume de Tombut, eſtans fort fauoris du Roy, & ont de grandes Seigneuries auec amples poſſeſsions en Derha, & vn grand nombre de chameaux. Ils peuuent faire quatre mille cheuaux. Elhaſim, habitẽt aupres de la mer Oceane aux confins de Meſſe, & peuuẽt eſtre enuiron cinq cens cheuaux. Ce ſont gens qui ſe tiennent treſmal en ordre, vne partie deſquels habite en Azgar. Ceux de Meſſe ſont en liberté, mais les habitans de Azgar ſont ſoubs la puiſſance du roy de Fez. Chinana habitẽt auec le peuple de Elchaluth. eſtans ſubietz au meſme Roy de Fez, & ſont gẽs fort robuſtes, & de belle taille, pouuans faire deux mille cheuaux. Deuiheſſen ſe diuiſent en Duleim, Burbus, Vodei, Deuimanſor, & Deuihubeidula. Duleim habitent au deſert de Libie auec le peuple Zanaga, nation d'Afrique: & n'ont là aucun domaine, ny reuenu, à cauſe dequoy ils ſont reduitz à vne extreme pauureté, qui les contraint à deuenir larrons. Ils s'acheminent quelque foys à la Region de Dara, pour faire échange de leurs beſtes auec des Dates. Ils vont mal vétus, & ſont enuirõ dix mille perſonnes, dont il y en a quatre cens à cheual, & le reſte à pied. Burbus habitent au deſert de Libie, qui eſt vers la prouince de Sus, eſtans tous pauures & coquins, & en grand nombre, toutesfois ils ont à force chameaux. Vray eſt qu'ils poſſedent la Seigneurie de Teſſet: mais le reuenu d'icelle n'eſt pas ſuffiſant pour entretenir les fers aux pieds à ce peu de cheuaux qu'ils ont. Les Vodées font leur reſidẽce aux deſerts qui ſont ſituez entre Guaden, & Gualata, occupans le domaine des Guaden, & encore retirent quelque tribut du Seigneur de Gualata, & de la terre des Negres. Ils ſont vne multitude quaſi infinie, pource qu'on eſtime qu'ils excedent le nombre de ſoixante mille hommes de guerre: mais ils ſont fort neceſsiteux de cheuaux. Racmen tiennent le deſert prochain de Hacha: poſſedans auſsi des Seigneuries, & ont coutume d'aller yuerner à Teſſet pour leurs affaires. Ils ſont enuiron deux mille cõbatans, mais ils ſe trouuent auoir petite quantité de Cheuaux. Hanir habitent au deſert de Taganot. La cõmune de Tagauoſt leur donne quelque petite prouiſion, & vont vagans par le deſert iuſques à Nun. Ils peuuẽt eſtre enuiron huit mille hommes de guerre.

De l'agilité des hõmes à pied de ce païs cõtre ceux de Cheual.

Selim.

Elhaſim.

Chinana.

Deuiheſſen.

Duleim.

Burbus.

Vodées.

Racmen.

Hanir.

Declaration du peuple de Deuimanſor.

DEhemrun, lignée de Deuimanſor habite aux deſerts qui regardẽt à Segelmeſſe,tenant tout le deſert de Libie, iuſques à Ighid, & rendant les peuples de Segelmeſſe, Todga, Tebelbet,& Dara,ſes tributaires. Elle poſſede vn grand pays qui produit les Dates en quantité, tellemẽt que ces peuples peuuent commodement tenir eſtat de grans ſeigneurs, & viure bien à leur aiſe : auſsi ne ſont ils pas ſi deſprouueuz de ſens, qu'ils ne ſe facent bien valoir,tenans vne grande reputation,& grauité:& peuuent faire enuiron troys mille cheualiers. Entre eux ſe meſlent pluſieurs Arabes hommes mecaniques, nourriſſans grande quantité de cheuaux & bétail,comme Garfa,& Eſgeh. Et y a vne autre partie de ce peuple Dehemrun, laquelle occupe la ſeigneurie de quelques terres & bourgades en Numidie, tenant iuſques au deſert de Fighig,& impoſant ſus ces terres gros ſubſides. Ceux icy viẽnent en temps d'eſté demeurer en la prouince de Garit, aux confins de la Mauritanie, en la partie qui regarde deuers Orient. Ce ſont gens nobles, preus,& vaillans,tellement que les Roys de Fez ont quaſi tous coutume de y prendre à femmes leurs filles, à cauſe dequoy ils leur ſont parents, & alliés.

Gens de reputation, puiſſans & riches, par l'abondance des fruitz des dates.

Menebbe. Menebbe habitẽt encore au meſme deſert,poſſedans le domaine de Matgagara,& de Reteb,prouinces en la region de Numidie, & ſont ſemblablemẽt braues hommes, leſquels ont quelque prouiſion du Roy de Segelmeſſe. Ils

Huſein. peuuent faire enuiron deux mille cheuaux. Huſein, ſont encore deſcendus du lignage de Deuimanſor,leſquels habitent entre les montagnes d'Atlas,& tiennent en main beaucoup de monts habitables, citéz, & chateaux qui leur furent donnés par les Viceroys de Marin,en recognoiſſance de la faueur, & bon ſecours qu'ils leur auoyent preté, lors qu'ils commencerent à regner. Le domaine de ceux cy eſt entre le Royaume de Fez,& Segelmeſſe,dont le chef iouït d'vne cité nommée Garſeluin. Ils peuuent aller par le deſert d'Eddhra, auec ce qu'ils ſont riches & courageux, & ſont enuiron ſix mille cheuaux. Il ſe trouue encore ſouuentefoys des Arabes en leur compagnie, mais

Abulhuſein. ils les tiennẽt en guiſe de vaſſaus. Abulhuſein habitent en vne partie du deſert d'Eddahra,là ou ils tiennent peu de place : au moyen dequoy la plus grãde partie d'iceux eſt reduite à telle extremité qu'ils ne ſauroyent auoir la puiſſance,ny trouuer le moyẽ de ſe pouuoir maintenir au deſert dans leurs pauillons. Il eſt biẽvray que ceux qui habitent dans celuy de Libie,ont drecé quelques petites cabanes de terre,mais ils ſont iournellemẽt oppreſſez par la famine, ſupportans vne perplexité extreme,pour laquelle encores augmẽter leur cruel deſtin les a reduits iuſques à eſtre tributaires de leurs parens meſmes.

Du peuple de Deuihubeidulla.

CHarragi, eſt vne partie du peuple de Deuihubeidulla, qui habite au deſert de Benegomi & de Fighig,poſſedant de grandes terres en la Numidie,& auec ce il eſt prouiſionné du Roy de Telenſin, lequel ſe trauaille de iour en iour de le reduire en bonne & ſainte vie, mais il ſe trauaille en vain : car il eſt trop accoutumé au pillage & larrecin, ne laiſſant

echaper

échaper perſonne de ceux, qui tombent entre ſes mains qu'ils ne ſoyent deſtrouſſez. Ils peuuent faire enuiron quatre mille cheuaux, & tranſportent leurs habitations en temps d'eſté aux confins de Telenſin, pres duquel habitent les Hedéges, en vn deſert qui eſt appellé Hangad, n'ayans domaine ny prouiſion aucune, mais le ſeul ſoutien, & appuy de leur miſerable vie eſt de brigander: & peuuent faire enuiron cinq cens cheuaux. Tehleb, habitent en la plaine d'Elgezair, errans par le deſert iuſques à Tegdeat. Sous leur domaine eſt la cité de Elgezair, & celle de Teddelles, mais de nôtre temps ces deux citez leur furent emblées par Barberouſſe qui ſe diſoyt Roy. Alors le peuple de Tehleb, noble, vaillant, & qui pouuoit beaucoup, fut détruit, & y furent occis enuiron troys mille hommes à cheual. Gehoan n'habitent tous enſemble, mais ſeparez: dont vne partie demeure auec les Garáges, & l'autre auec les Hedéges, aux quels ils ſont aſſubietis, comme leurs vaſſaux, ce qu'ils ſupportent bien & patiemmẽt. Maintenant ie vous veux donner à entẽdre, & faire ſauoir que les deux premiers peuples, Cachim & Hilel, ſont Arabes de l'Arabie deſerte, qui deſcendent, & prennent leur origine d'Iſmael, fils d'Abraham: & le troyſieſme (c'eſt aſſauoir Mahchil) eſt de l'heureuſe Arabie, ſortant de l'origine da Saba, la nobleſſe deſquels (comme beaucoup de Mahommetans l'eſtiment) eſt inferieure, & moindre que celle des Iſmaelites. Et pource qu'ils ont voulu determiner ce differẽt par armes, aſſauoir lequel des deux lignages deuoit eſtre preferé & aller deuant en nobleſſe, ils ont combatu longuement ſur celà, & pendant leur combat il eſt auenu que tant d'une part que d'autre ont eſté compoſez quelques dialogues en vers, par leſquels chacun ſ'employoit à exprimer & rememorer en beau langage les vertus & coutumes honnorables de ſon peuple. Et fault encore entendre que les anciens Arabes leſquels furent deuant la naiſſance des fils d'Iſmael, ſont par les hiſtoriographes Africãs, apellez Arabi Ariba, c'eſt à dire Arabes Arabeſques, & ceux qui deſcẽdent de l'origine d'Ismael, ſont nommez Arabi muſtahraba, qui ſignifie autant comme en nôtre vulgaire, Arabes d'accident, pource qu'ilz ne ſont pas Arabes naturelz. Ceux qui allerent depuis habiter en Afrique ſ'appellent Arabi Muſtehgeme, qui ſignifie Arabes barbariſez pource qu'ils auoyent fait leur demeurance auec vn peuple étranger, iuſques à tant que corrompans leur langage, changerent de coutumes, de meurs, & maniere de viure: au moyen dequoy ils ſe rendirent tous barbares. Voilà tout ce que i'ay peu retenir touchãt les lignages, & diuiſions des Africãs, & Arabes par l'eſpace de dix ans que ie n'ay leu, ny veu aucũ liure, auquel fuſt cõtenuë quelqu'une de leurs hiſtoires. Et ſi il y a d'auẽture quelqu'un qui ſoyt curieux d'en ouyr d'auãtage, & en eſtre plus amplemẽt acertené, il pourra trouuer le ſurplus dans les œuures de Hibnu, duquel i'ay cy deſſus parlé.

Elgezair, et Teddeles occupées par Barberouſſe.

Gehoan.

Les peuples Cachim, & Hilel ſortiz de l'Arabie deſerte, ſont deſcenduz de Abrahã: & Mahchil de l'Arabie heureuſe, de Saba.

Coutume, & maniere de viure des Africans, qui demeurent au deſert de Libie.

CEs cinq peuples c'eſt aſſauoir Zenaga, Guenziga, Terga, Lemta, & Berdeua ſont par les Latins appellez Numidi, leſquels ſe gouuernẽt tous par vne meſme façõ de viure, q eſt ſans regle ny raiſon aucune,

Quelz peuples ſont les Numides.

& vſent pour leur habit d'vn drap de groſſe laine auec lequel ils couurent la moindre partie de leur perſonne. Auec ce aucuns ont coutume de porter ſus la teſte ou à l'enuiron, vne bande de toile noire, quaſi en la ſorte d'vn turban. Les plus gros & principaux pour eſtre differens aux autres, portent ſus eux de grãdes chemiſes, auec les manches larges, tiſſues de fil azuré, & de cotton,



qui ſont apportées par les marchans, qui viennẽt de la terre Negre. Ils n'uſent d'autres montures que de chameaux, & cheuauchẽt ſus certaines ſelles qu'ils poſent entre le relief du dos & le col de ces chameaux. Vous aſſeurant qu'il les fait fort bon voir quand ils cheuauchent, pour ce que quelquesfoys ilz entrela

Chameaux à cheuaucher.

entrelaſſent leurs iambes, & puis les étendent ſus le col du chameau, & encore dàutrefois mettent le pied en certaines eſtafes ſans étriez, vſans en lieu d'éperon dùn fer, lequel eſt enté en vne piece de boys de la longueur dùne coudée, mais ils n'en piquent le chameau en autre part que aux épaules. Les chameaux qui ſont faitz à cheuaucher ont tous le nez percé, en la maniere dàucuns beufles qui ſont en Italie, & au lieu qui eſt percé, font paſſer vn chueſtre de cuir, auec lequel ils font voltiger, & bondir iceux chameaux, comme on fait autrepart les cheuaux auec la bride & le mors. A leur dormir ils ont quelques ioncades fort ſubtiles, & faites ſans art, ſur leſquelles ilz prennent leur repos, & ſont fais leurs pauillõs de peaux de chameaux, & de laines que produit le Datier entre ſes rameaux. Quant au manger, autre que celuy qui s'y eſt trouué en preſence, ne ſe ſauroyt perſuader la grande patience qùils ont à endurer la faim, car ils nont pas acoutumé de manger du pain, ny viande aſſaiſonnée en aucune ſorte, mais ils prennent leur refection du laict de leurs chameaux, duquel ils boiuent tous les matins vne grande taſſe ainſi chaut comme ils le tirent, & puis le ſoir ſe paſſent legerement à leur ſouper auec vn peu de chair ſeiche & bouillie dãs du laict & du beurre: laquelle neſt pas plus toſt miſe deuant eux, que chacun en arrache ce qùil en peut auoir, & l'ayant mangée hument quelque brouët, dans lequel par faute de cuilier ils patrouillent, & y lauent leurs mains. Cela faict, ils boiuẽt vne taſſée de laict, qui leur ſert pour le dernier mets de leur ſouper, & pour yſſue de table, nayans autrement grand ſoucy dàuoir de léau, pourueu que le laict ne leur faille, & meſmement quand c'eſt au printemps, durant lequel il s'en trouue entre eux qui ne ſe ſont lauez les mains, encore moins le viſage. Et celà auient pource qùils ne vont pas en cette ſaiſon à la campagne là ou eſt léau, ayans (comme il a eſté dit) du laict pour étancher leur ſoif, & pourautant auſsi que les chameaux nendurent nullement la ſoif tandis qùils mangent des herbes: au moyen dequoy léau ne leur eſt pas fort neceſſaire. Tout léxercice auquel ils s'adonnent durant leur vie eſt employé ou a la chaſſe, ou bien à embler les chameaux de leurs ennemys, ſans s'arréter iamais en vn meſme lieu plus haut de troys ou quatre iours, qui eſt tant que les chameaux ayent conſumé l'herbe qui ſe trouue là. Ceux encore deſquels nous auõs parlé qui ne cognoiſſent ny regle, ny raiſon, ne laiſſent pas pourtant dàuoir vn prince entre eux, qui leur eſt comme Roy, luy portans tel honneur & reuerence que ſa grandeur le requiert. L'ignorance de ce peuple icy eſt fort grande, car il vit ſans auoir aucune cognoiſſance des lettres, & moins dàrt ou de vertu. Vous aſſeurant que à bien grãd' peine ſe pourra trouuer entre tãt de gens vn ſeul Iuge pour faire droit & adminiſtrer Iuſtice à vn chacun: de ſorte que s'il y a aucun qui ſoyt contraint par quelque debat, ou auquel on ait fait quelque tort, ou iniure: pour aller ſe plaindre en Iuſtice, il luy faut aller trouuer le Iuge bien cinq ou ſix iournées de là: la raiſon eſt, pource que perſonne dentre eux napplique ſon eſprit aux bonnes lettres, nayans aucune enuie de ſortir de leur deſert pour étudier, ny aprendre. Et mal voulentiers veulent venir les Iuges entre telle canaille, pour ne pouuoir comporter bonnement leur ſottiſe, & brutale maniere de viure. Mais ceux qui s'y veulent acheminer, pour les inſtruire

Chameaux ayant le nez percé.

Laine entre les branches des arbres.

Laict de chameaux pour refection.

Africans du deſert de Libie ſans iuſtice.

ſtruire, ſont bien recompancés : reçeuans chacun deux par an mille ducats, aucunefoys plus ou moins, ſelon qu'ils ſont eſtimez ſuffiſans & capables pour exercer entre ce peuple vn tel office. Les gentilhommes du païs portent en teſte (comme iày deſia dit) vn linge noir, auec partie duquel ils ſe couurent le viſage, cachans toutes les parties diceluy, hors mis les yeux, & vont ainſi

Maniere d'acouſtrement des gẽtilhõmes de Afrique.



acoutrez iournellement. Parquoy leur venant enuie de manger, toutes les foys qu'ils portent le morceau en la bouche, ils la découurent, puis ſoudainement la retournent couurir: allegans pour leur raiſon touchant cette étrãge nouueauté, que tout ainſi que c'eſt grand vitupere à l'homme de ieter la viande

viande hors du corps, le ſemblable eſt de la mettre dedans, à la veuë dun cha cun. Leurs femmes ſont fort charnues, mais aucunement brunes, ayans les parties de derriere fort pleines & moufflетes, ſemblablement l'eſtomac & les mammelles: & eſtans de gentil corſage, & fort plaiſantes, tant en parler, comme à ſe laiſſer toucher & manier. voire que quelque foys elle permettẽt bien, par courtoiſie, deſtre baiſées: mais il eſt treſdangereux de sàuancer plus outre: pource que leurs maris par ſemblables occaſions irritez ſe tuent les vns auec les autres, ſans mercy aucune. Car ils ne peuuent diſsimuler en ſorte que ce ſoyt le regret quils ont quand ils sàpperçoiuent eſtre ainſi vilainement outragez, car pour choſe du monde ils ne voudroient porter les corues. Ils ſe delectent merueilleuſement à ſe faire cognoitre liberaux, combien que (à cauſe de la grande ſechereſſe) peu de gens paſſent par leurs pauillons: Ioint auſsi quils nhabitent ſur les grans chemins. Mais les voituriers qui trauerſent leurs deſerts, ſont tenus de payer quelques gabelles à leurs princes, laquelle eſt vn petit drap, ou linge pour chacune charge, qui peut monter iuſques à la valeur dun ducat. Il na pas long temps que iy paſſay auec la carauanne, & eſtans paruenus ſus la plaine d'Araoan, le prince des Zanaga, nous vint à léncontre, acompagné de cinq cens hommes tous montés ſur chameaux, auquels ayans deliuré ce qui eſtoit deu de gabelle à leur Seigneur, toute la campagnie fut par luy inuitée de ſe tranſporter iuſques en ſes pauillons, & là ſeiourner trois ou quatre iours pour ſe rafrechir, & repoſer. Mais pourautant que ſes pauillons eſtoyent hors du chemin par léſpace de octante mille, & noz chameaux trop chargés, les marchans refuſerent cét offre le plus honneſtement quils peurent. Ce que voyant le prince, pour nous donner meilleure occaſion, & commodité de demeurer, ordonna que la carauanne auec les chameaux paſſeroyent outre ſuiuans leur route, & que les marchans ſén viendroyét loger auec luy en ſes pauillons, auquels nous ne fuſmes pas plus tôt arriuez, que le bon Seigneur feit tuer grande quantité de chameaux ieunes & vieux, auec autant de moutons, & quelques autruches quils auoyent prinſes par le chemin: mais les marchans luy feirent entendre quon ne doit point tuer de chameaux, & qu outre ce ils nauoyent accoutumé, meſmement en preſence dautruy, de manger chair de mouton: à quoy il feit reſponce, qu entre eux cela eſtoyt reputé à grand' honte de faire leurs banquets de petis animaux, & ſpecialement pour nous autres étrangers, qui nauions iamais eſté en leurs pauillons. Ce que par les marchans entendu, nous ne feimes plus difficulté de manger ce que nous eſtoit preſenté, & mis au deuant. Le banquet fut fait de chair rôtie, & bouillie, les autruches rôties & ſeruies à table taillées, auec des herbes & quantité déſpices de la terre Negre. Le pain eſtoit fait de millet, & graine de nauette fort bien pilée. Pour yſſue de table on ſeruit force Dates, & grans vaſes pleins de laict. Et pour rendre ce feſtin encore plus ſomptueux & recommãdable, le Seigneur y voulut eſtre en preſence, accompagné de quelques vns de ſes parens & plus nobles de ſa compagnie: mais ils mangerent ſeparez de nous autres. Il fit encore aſsiſter aucuns religieux, & toutes gens de lettres, quil auoit auec luy, leſquels durant le feſtin ne toucherẽt aucunemẽt le pain, mais repeurent ſeulement

Carauanne qui eſt vne maniere de charts traincz par chameaux.

Chameaux et autruches apreſtez pour viande.

Religieux et gẽs de lettres du deſert de Lybie ne mãgent point de pain.

lement de laict,& de chair qu'on auoit ſeruy deuant eux. Or ayant prins garde le prince à noz manieres de faire, & que nous eſtions étonnés grandemẽt de voir vne telle nouueauté, ſe print à nous dire auec vn gracieux parler, que ceux leſquels s'abſtenoyent de toucher au pain, eſtoyent nés aux deſerts, qui ne produiſent aucuns grains, & que pour cette cauſe ils ne goutoyent que de ce qui croiſſoit aux lieux de leur naiſſance, faiſans prouiſion chacune année de grain ſeulement pour honnorer, & receuoir amyablement les étrangers. Mais que les iours des feſtes ſolennelles ils auoyẽt coutume ſe reſeruer cõme au iour de Paſques, & des ſacrifices pour mãger de pain, & ſen raſaſier. Tant y a qu'il nous retint en ſes pauillõs par l'eſpace de deux iours, pendãt leſquels il ne ceſſa iamais de nous entretenir humainement, & montrer grãd ſigne de amitié. Le tiers iour nous priſmes congé de luy: mais il voulut luy meſmes accõpagner les marchans iuſques au lieu ou ils eſtoyent attendus par la carauanne. Vous aſſeurãt veritablement que le pris des beſtes qu'il auoyt fait tuer pour nous bien receuoir & traiter, excedoit de beaucoup & ſans cõparaiſon, la valeur de la gabelle qu'il ſe feit payer. Et pouuoit on facilement iuger à ſon gratieux parler, & à ſes effetz pleins d'humanité naïue, qu'il eſtoit autant accõpagné de nobleſſe, comme il ſeſtoit montré enuers nous courtoys & liberal: combien que ſon langage ne nous fût moins incogneu que le nôtre luy ſembloit étrange. Mais cette difficulté eſtoit par le moyen dun truchemẽt éclarcie, de ſorte que chacun de ſon coté pouuoit comprendre le ſens de ce qui ſe diſoyt. La vie, mœurs & coutumes des autres quatre peuples qui ſont écartez par les deſerts de Numidie, ne different en rien à la façon de viure qui vous a eſté recitée de ce peuple icy.

Grand courtoiſie d'un des princes d'afrique au deſert.

De la maniere de viure, & coutume des Arabes habitans en Afrique.

TOut ainſi que les Arabes habitent en diuers lieux, ſemblablement ils ont diuerſes mœurs, & differẽtes coutumes de viure. Donques ceux qui demeurent entre Numidie, & Libie viuent fort miſerablement, & ſont attains de grande pauureté, ne differans en aucune choſe aux peuples ſuſnommez qui font leur reſidence en Libie: mais ils ont plus de iugement, & meilleur eſprit: veu qu'ils trafiquent & exercẽt le train de marchandiſe en la terre des Negres, là ou ils troquent leurs chameaux, & tiennent des cheuaux en grande quantité, qu'on appelle en Europe, cheuaux barbares, s'adõnans iournellemẽt à la chaſſe des cerfs, daim, autruches, & autres animaux. Et fault bien noter que la plus grande partie des Arabes qui ſont en Numidie, ſont rimeurs qui cõpoſent de beaux chãts, là ou ils deſcriuẽt leur cõbats auecques la maniere de chaſſer, & les paſſions d'Amour dune ſi grand' grace, & facõde que cẽſt merueille. Et font leurs compoſitions en vers, & meſures à la mode des vulgaires d'Italie, cõme Stances, & Sonnetz. Ce ſont gens fort enclins à la liberalité, mais le moyen deffault à la bõne volonté, ne pouuans ſe montrer courtoys ny maintenir leur reputation comme ils en ont bien lẽuie: pource que dans ces deſerts ils ſe trouuẽt mal fournis de toutes choſes. Ils vont vẽtus à la mode des Numides, ſinon que leurs femmes retiennẽt quelque differẽce

Cheuaux Barbares.

dẽtre

d'entre celle de Numidie. Les deſerts auquels ces Arabes icy font leur demeurance, eſtoyent premierement occupez par les peuples d'Afrique, là ou eſtant paſſée cette generation de Arabes, déchaſſa auec armes les Numides, eliſant pour ſa demeurance les terres & païs prochains de ceux qui produiſent les datiers: & les Numides allerent demeurer aux deſerts qui confinent auec la terre Noire. Les Arabes habitans dans l'Afrique, c'eſtaſſauoir entre le mont Atlas, & la mer Mediterranée, ſont mieux, & en plus grandes richeſſes que les autres: dequoy rendent aſſez ample teſmoignage leurs ſomptueux ornemens, ſuperbes harnoys des cheuaux, & ladmirable valeur de leurs magnifiques pauillons. Ils ont encore des cheuaux de plus belle taille: mais ils ne ſont pas ſi legers à la courſe, comme ceux du deſert. Ces Arabes font bien & diligemment cultiuer leurs terres, tellement quils en retirent des grains en grande abondance: ioint auſsi quils ont de beufs & brebis vn nombre quaſi infiny, à cauſe dequoy il ne leur tourneroyt à profit de s'arréter touſiours en vn meſme lieu: pourautant quvn ſeul endroit de païs ne ſeroyt pas ſuffiſant (encor quil fuſt bien fertile) à porter paſture pour vne ſi grande multitude de bétail. Ils ont vne façon de faire qui eſt vile, & mecanique: laquelle les rend plus barbares, que ceux du deſert: mais nonobſtant cela, ils ſont fort liberaux, & vne partie de ceux qui habitẽt au Royaume de Fez, eſt ſubiette au roy. Il fut vn tẽps que ceux leſquels demeurẽt tout autour du Royaume de Maroc & de Ducale, viuoyent exemps de tribuz: & ſe maintindrẽt en cette ſorte iuſques à ce que les Portugalois vſurperent le domaine d'Azafi & Azemor: à cette heure là commencerent à ſe formaliſer & bander les vns cõtre les autres, qui donna grande cõmodité & moyẽ au Roy de Fez & de Portugal de ruiner & lvne & lautre partie: auec ce quvne grande famine ſuruint de ce temps la en Afrique qui les oppreſſa, & mit tellement au bas, que les miſerables Arabes paſſerent volontairement, & de leur bon grẽ au Royaume de Portugal, ſe reputans bien heureux, quand quelquvn de entre eux les daignoit receuoir pour eſclaues, en leur donnãt dequoy ils peuſſent dechaſſer la famine qui iournellement les moleſtoyt: & par ce moyen, & en meſme temps, Ducale fût deliurée de ceux icy. Mais les autres qui poſſedent les deſerts prochains du Royaume de Telenſin, & ceux qui confinent à Thunis enſuiuent la façon de faire de leurs Seigneurs: vn chacun deſquels a tresbonne & ample prouiſion des Roys, & icelle diſtribue à ſon peuple, pour euiter tous diſcors & dangers qui en pourroyent ſuruenir, & pour les maintenir en bonne paix & amytié. Ceux cy ont merueilleuſement bonne grace à ſe tenir bien en ordre, & maintenir leurs cheuaux en bon point & equipage, ayans coutume dàller querir en temps d'eſté leur prouiſion iuſques aux confins de Thunis, là ou ils ſe fourniſſent pour tout le moys d'Octobre de tout ce quils ſauent leur eſtre neceſſaire, comme de viures, de draps, & dàrmes: puis ils ſe mettent au retour à la route des deſerts, là ou ils ſeiournent tandis que lyuer dure: paſſé lyuer, & le printemps reuenu, ils vont à la chaſſe, auec chiens, & oyſeaux, apres toute eſpece de ſauuagine. Et ay pluſieurs foys eſté auec eux là ou ie me ſuis aidé de pluſieurs choſes, ayant trouué leurs pauillons (qui ſont dàſſez bonne grandeur)

Arabes déchacent les Numides, et occupent leur païs.

Arabes eſclaues à ceux qui leur donnent à viure.

mieux fournis de draps,d'archal,fer, & cuiure, que ne ſont pluſieurs bonnes boutiques dans les groſſes cités meſme. Si eſt ce qu'il ne fait pas bon ſe fier de ces preud'hommes, pource qu'ils ſont merueilleuſement enclins à dérober & brigander. Au reſte vous les trouuerez amyables, courtoys,



Poëtes bien eſtimez meſme entre les Barbares, et honorez & bien recopenſez des ſeigneurs.

& traitables. Ils tiennent grand compte, & admirent fort la poëſie, à laquelle s'adonnans ils compoſent des carmes le plus ſouuent enrichis de perfaite elegance: combienque leur langue ſoit en beaucoup d'endrois corrompue, & vn poëte tant peu ſoit il entre eux renommé, eſt fort bien venu deuant

deuant leurs Seigneurs, leſquels pour le plaiſir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompenſent largement. Vous aſſeurant que ce me ſeroyt choſe impoſſible de vous pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Leurs femmes ſe tiennent fort bien en ordre ſelon le païs, vſans pour leurs habits de certaines chemiſes noires, auec les manches larges, ſur leſquelles elles portent vn linceul de meſme couleur, ou bien azuré qui les ennuironne, & l'attachent en telle ſorte que rebracé ſus leurs épaules deça & dela eſt crocheté auec certaines boucles d'argent faites aſſez induſtrieuſement, & portent aux oreilles pluſieurs anneaux d'argent, & aux doits ſemblablemẽt: puis auec aucuns petis cercles ſ'entortillent les iambes auec le talon, comme c'eſt la coutume des Africans. Elles portẽt encore aucuns voiles ſus le viſage, leſquels ſont percez au droit des yeux, & venans à apperceuoir aucun qui ne leur ſoit parent, incontinent auec iceluy ſe couurent le viſage ſans faire autre ſemblant. Mais s'il auient d'auenture qu'elles ſe trouuent au chemin deuant leurs maris ou parens, touſiours tiennent le voile haucé. Et quand les Arabes ſe veulent tranſporter d'vn lieu en autre, ils mettent leurs femmes ſus des chameaux aſsiſes ſus ſelles toutes propices, qui ſont faites en mode de paniers, mais couuertes de tresbeaus tapis & ſi petis, qu'il n'y a lieu que pour vne femme ſeule. Le iour qu'il leur fault combatre, ils les menent auec eux expreſſement pour leur reconfort, & affin qu'ils ſoyent moins craintifs. Elles ont encore cette coutume auant que venir au mary, de ſe peindre la face, l'eſtomac, les bras, & les mains, reputans cela eſtre fort gentil & plaiſant: ce qu'elles ont retenu des Arabes Africans du temps qu'ils vindrẽt habiter parmy ceux cy: car ils ne ſauoyent que c'eſtoyt au parauant: mais cette façon de faire n'a trouué lieu entre les nobles, & citoyẽs de la Barbarie, ains les femmes d'iceux prennent plaiſir à maintenir ſeulement le teint que Nature leur a donné. Vray eſt que par foys elles prennent certains fards compoſes auec fumée de gale, & ſaffran, dequoy ſe teignans la moitié de la iouë s'y forme vn rond en maniere d'vn ducat, puis entre les ſourcils tracent vne figure en triangle, & ſus le menton ie ne ſçay quoy reſemblãt à vne feuille d'oliue, & d'autres encor ſe teignent les ſourcils entierement. Et pourautant que ceſte coutume eſt louée par les Arabes, & nobles, elles l'eſtiment de fort bonne grace & gentille. Mais elles ne portent cette eſpece de fard plus hault de deux ou troys iours, pource qu'elles n'oſeroyent comparoir, ny ſe preſenter deuant leurs parens ainſi atournées, ains ſeulement deuant leurs enfans & maris, à cauſe qu'elles ne tendent par cela à autre fin qu'à prouoquer les hommes à laſciueté, & paillardiſe: leur ſemblant ſe teignans en cette ſorte, que leurs graces & beautés en reçoiuent vn plus grand luſtre.

Acoutremẽt des femmes d'Afrique.

Des femmes d'Afrique et comme elles ſe fardent.

Des Arabes qui habitent aux deserts qui sont entre la Barbarie & l'Egipte.

CEux cy meinent vne tresmiserable vie & calamiteuse, pourautant que les païs auquels ils habitent sont aspres & steriles, là ou ils nourrissent les brebis, mais pour le peu d'herbe qui y croist, ils en font petit profit. Et en tant que ce peut étendre la lõgueur des campagnes, il n'y a aucũ lieu là ou quelque grain que ce soyt y puisse profiter apres y auoir esté semé fors en quelques petites villettes, & places en maniere de bourgades qui se trouuent parmy ces deserts, la ou y a aucuns petis clos de datiers, & là peut on bien semer du grain: mais en si petite quantité, que cela se peut quasi appeller rien: qui fait, que ceux qui demeurent en ces bourgades, sont continuellement par ces Arabes molestés, & combien qu'ils soyent coutumiers de trocquer quelque foys leurs brebis & chameaux auec leurs grains & dates: neanmoins ce qu'ils en rapportent est si peu de chose, qu'il n'est suffisant à substanter vne si grande multitude de personnes. A cause dequoy il auient que lon trouue en tout temps beaucoup d'enfans de ces Arabes entre les Siciliens, qui leur sont delaissez en gages pour les grains que les pouures gens prennent à credit, soubs telle condition que s'ils ne restituent à leurs crediteurs la somme des deniers dont ils leur sont redeuables, les enfans delaissez sont detenus esclaues, pour lesquels racheter il faudroit consigner troys foys autant que le principal monte: de sorte que les peres sont contrains de les laisser en cette miserable seruitude. Et delà vient que ces Arabes sont les plus dangereus & terribles voleurs qui soyent sous le ciel: lesquels apres auoir mis à blanc les étrãgers qui tombent en leurs mains, & leur auoir volé tout ce dequoy ils les ont trouués saisis, les vendẽt aux Siciliens: ayans si bien décriée la riuiere de la mer qui enuironne le desert, auquel ils font leur demeurance, par leurs voleries, & larrecins, que dépuis cent ans en ça, il n'y a passé marchans ny voyturiers: & s'il auenoit que la necessité contraignist quelques vns d'y passer, ilz ont coutume s'acheminer par terre ferme loing de la marine enuiron cinq cens mille. Ainsi qu'vne foys que ie vouloys fuyr le danger de leurs rauissantes mains, ierray par toute cette riuiere auec troys vaisseaux de marchans: mais il ne nous eurent pas plus tost decouuers qu'ils vindrent à grand course au port, faisans semblant que leur vouloir estoit de trocquer auec nous aucunes choses dont nous ne receurions petit profit. Mais eux estans ainsi suspets, personne de nous ne voulut prendre terre que premierement ils n'eussent consigné quelqu'vn de leurs enfans entre nos mains: ce qu'ayans fait, nous achetâmes deux des moutons, & du beurre, puis soudainement nous rambarquames, & feimes voile, craignans pour si peu que nous eussions seiourné, d'estre surprins par les coursaires & pyrates de Rhodes, & de Sicile. Tant y a qu'ils sont tous difformes, mal vétus, maigres, & deffaits pour l'extreme famine qui les molestе, voire & si aspre

Les Arabes donnẽt leurs enfans en gage aux Siciliens pour les grains qu'ils prennent à credit.

si aſpre qu'il ſemble à veoir que de tout temps la malediction de Dieu veuille demeurer ſus cette damnable & peruerſe generation ſan iamais sén departir.

De Soaua (aſſauoir ceux qui paſturent les brebis) nation Africane, & qui enſuit la façon de viure des Arabes.

IL y a beaucoup de generations en Afrique, qui s'adonnent à gouuerner les beufs & paſturer les brebis, dont la plus grande partie habite au pied du mont Atlas, & dans la montagne meſme. Et quelle part qu'elles ſoyent, touſiours demeurent tributaires au Roy, ou aux Arabes. I'en excepte ceux qui demeurent en Temeſne, leſquels ſont libres & fort puiſſans en terre & Seigneuries. Ils parlent le langage African, & aucuns pour eſtre prochains des Arabes, & pour la continuelle conuerſation qu'ils ont auec ceux qui demeurent aux campagnes de Vrbs, aux cõfins de Thunis retiennent la forme de la langue Arabeſque. Vn autre peuple y a qui reſide là ou confine Thunis auec le païs qui produit les Dates, lequel pluſieurs foys a bien oſé entreprendre de mouuoir guerre contre le Roy, comme il aduint ces ans paſſez, que ſéſtant party le fils du Roy de Conſtantine pour retirer les tribus de ce peuple icy, le chef diceluy qui s'étoit embuché auec deux mille cheuaux aſſaillit ce ieune Prince fort viuement: ſi bien que combatant d'un courage magnanime & de grande hardieſſe de cœur deffit ſa compagnie tellement que à la fin deſtitué de forces, finit miſerablement ſes iours. Cela fait il ſe ſaiſit de la dépouille, & ſén alla victorieux en l'an de l'Hegire neuf cens & quinze. Depuis cette deffaite ce peuple commença à eſtre renommé & tenu en reputation, receuant les Arabes qui ſouloyent eſtre au ſeruice du Roy de Thunis qui ſen eſtoyent fuys des lieux qu'il auoyt reduit ſoubs ſa puiſſance: en ſorte que les forces de ce chef ſont tellement accruës, qu'il eſt tenu pour lun des plus grans terriens qui ſoyent dedans l'Afrique.

Deffaite, & mort du fils du Roy de Thunis.

De la foy des anciens Africans.

AV temps paſſé les Africans furent quaſi tous entachez du peché de Idolatrie, comme ſont les Perſiens qui adorent le feu, & le ſoleil, éleuans temples ſomptueux, & ſuperbes en l'honneur & reuerence de lun & lautre, tenans vn feu continuellement brûlant: & de nuit de peur qu'il vienne à s'étaindre, eſt ſongneuſement gardé: en cela imitãs les Romains quant aux cerimonies de la déeſſe Veſta, ce qu'eſt amplement contenu aux hiſtoires d'Afrique, & de Perſe. Les Africans de Numidie & Libie ſouloyẽt adorer les planettes, & à icelles deuotement offrir, & ſacrifier. Aucuns des Noirs eurẽt en reuerence Guighimo, qui vault autant à dire cõme Seigneur du ciel, ſans auoir eſté induis à cette bonne creance par docteur, ny prophete aucun: puis de là, à certain temps receurẽt la Loy & doctrine Iudaïque qu'ils retindrẽt cõſtãment par lõg eſpace de tẽps iuſques à ce que pluſieurs de leurs Royaumes furẽt endoctrinez en la religion Chrétienne, & ſéntretindrẽt en icelle iuſques au tẽps que la dãnable ſecte Mahõmetane cõmença à ſe diuul-

Cerimonies des Africãs:

guer en l'an de l'Hegire deux cens soixante & huit. A cette heure là estans venus prescher en ces parties aucuns disciples de Mahõmet, feirent tant par parolles decoctiues,& fauces exhortations,qu'ils attirerẽt les cœurs des Africans à leur mẽchante & Satanique loy : tellement que tous les Royaumes des Noirs qui confinent à la Libie(laissans à part la religion Chrẽtienne)adherẽrent aux commandemens de Mahommet. Toutesfoys il y a encore quelques Royaumesauquels se sont maintenus constans les habitans d'iceux, qui retiennent iusques à present la doctrine de Iesuchrist. Et ceux qui tenoyent la loy Iudaïque,furent totalement ruïnez par les Chrẽtiens,& Africans. Ces autres qui habitent au plus pres de la mer Oceane,sont tous payens seruans aux Idoles,lesquels ont esté veuz par les Portugalois qui ont encore pratiqué quelque foys auec eux. Les habitans de Barbarie demeurerent aussi par vn long temps detenus en idolatrie,mais deux cens cinquãte ans auant l'aduenement du faus prophete Mahommet ils receurent la loy euangelique,pource que cette partie ou sont situées Thunis & Tripoly, fut subiuguée par quelques Seigneurs de la Pouille & Sicile : & fut semblablement la riuiere de Cesarie & Mauritanie gouuernée per les Gots. En ce temps là aussi plusieurs princes Chrẽtiens donnãs lieu à cette fureur Gottique,& abandonnans leurs propres contrées d'Italie tant douce & fertile, vindrent habiter aux terres prochaines de Cartage, là ou ils decẽrent puis apres vn domaine. Mais il fault entendre que ces Chrẽtiens de Barbarie ne suiuoyent en rien les statuts & ordonnances de l'eglise Romaine, ains obseruoyent les regles, & adheroyent à la doctrine Arriane : & du nombre d'iceux estoyt saint Augustin. Or du temps que les Arabes vindrent pour conquester la Barbarie, ils trouuerent que ces Chrẽtiens l'auoyent subiuguée,s'en estãs desia faits seigneurs: qui fut cause qu'il y eut entre eux de trescruelles & grandes batailles : mais à la fin(comme c'estoyt le vouloir du souuerain moteur)les Arabes se trouuerent iouyssans de la victoire, chassans hors les terres d'Afrique ces Arrians, qui passerent les vns en Italie,& les autres en Espagne. Mais apres le decés de Mahommet enuiron deux cens ans, la Barbarie se trouua quasi toute infecte de la secte d'iceluy. Vray est que souuentefoys ces peuples se reuolterent en delaissant cette doctrine malheureuse, mettans à mort leurs prestres & gouuerneurs:neantmoins toutes les foys que cela paruenoyt aux oreilles des pontifes, ils y tenoyent main forte, expedians de grandes armées pour marcher contre ces Barbares : & entretindrent cela iusques au temps que les scismatiques arriuerent en Barbarie,c'est assauoir ceux qui s'enfuirent de la main des põtifes de Bagaded:Parquoy à l'heure la loy de Mahommet asseura son fondement. Toutesfoys il y à tousiours eu,& sont demeurez entre eux beaucoup de doutes & heresies. Quant à la loy Mahommetique,mesmement aux choses qui sont de plus grande consequence, & de la diuersité qui est entre les Africans & ceux de l'Asie,ie pense(Dieu aydant)en parler plus amplement en vn autre œuure,apres auoir premierement donné fin à cetuy-cy.

Les biens ruinez par les Africans.

Les Gots en Mauritanie.

Chrẽtiens de Barbarie.

Les Arabes chassent les Arriãs hors d'Afrique.

Lettres

Lettres dont vſent les Africans.

LEs hiſtoriographes tiennent pour tout ſeur, que les Arabes nauoyẽt autre ſorte de lettre que la Latine, diſans que lors que l'Afrique fut par les Arabes ſubiuguée, & meſmement là Barbarie la ou fut & eſt encore toute la ciuilité d'Afrique qu'ils n'y trouuerent autre eſpece de lettre que la Latine. Ils confeſſent bien que les Africans ont vne langue propre & à eux particuliere, mais que le plus ſouuent ils s'aident de la Latine, comme font les Alemans en Europe. Dont toutes les hiſtoires que les Arabes tiennent des Africans ont eſté traduites anciennement de la langue Latine, qui ſont œuures antiques, les vnes eſcrites du temps des Arrians, & les autres deuãt: dont les auteurs ſont bien nommez, mais ie n'en ay pas memoire. ie penſe que telles œuures ſoyent fort prolixes, pource que les interpretes allegans ſouuentefoys leurs autorités diſent, telle choſe eſt contenuë au ſeptantieme liure. Il eſt vray que les œuures ſuſnommées ne furent par les Arabes traduites ſelon l'ordre des auteurs, mais prindrent le ſommaire du nom des Seigneurs, & ſelon leur ordre compartirent les temps, les acordans auec ceux des Roys de Perſe, ou de ceux des Aſsiriens, ou des Caldées, ou d'Iſraël. Et lors que les ſciſmatiques reuindrent en Afrique (ceux là dy-ie qui abandonnerent Bagaded) commanderent qu'on eût à bruler tous les liures auquels eſtoyent contenues les hiſtoires, & ſciences des Africãs, pource qu'ils eſtoyẽt de cette opinion que ces liures eſtoyent occaſion de touſiours maintenir, & renoueler l'ancien orgueil, & ſuperbe acoutumée des Africans: & que par le moyen de la lecture d'iceux ils ne vinſſent à renier la Loy de Mahommet. Quelques autres de nos hiſtoriographes ſoutiennẽt que les Africans auoyẽt lettres particulieres, mais apres que les Romains mirent le pied en Barbarie la ſubiugans, & par long temps apres que les Chrétiens fuïtifs d'Italie pour euiter la fureur Gottique, ſen emparerent, & la dominerent: qu'alors ils laiſſerent perdre leurs lettres: pource qu'il eſt neceſſaire à tous ceux qui ſont reduits ſoubs la puiſſance de quelqu'un, ſaccommoder au vouloir de ceux qui leur peuuent commander, s'ils veulent aquerir leur grace, & leur eſtre agreables: comme il eſt aduenu aux Perſes ſouz le domaine des Arabes, qui ont ſemblablement laiſsé aneantir leurs lettres & furent leurs liures tous brulés par le commandement des Mahommetans, qui eſtimoyent qu'en leur laiſſant touſiours ces liures ou eſtoyẽt contenuës les Mathematiques, les loix, & foy des Idoles, entre leurs mains, qu'ils ne ſauroyent eſtre bons, ny affectionnez diſciples de Mahommet: & leurs liures brulés, les ſciences leur furent deffendues. Le ſemblable fût fait par les Romains & Gots, lors que (comme nous auons deſia dit) ils vindrent à vſurper la Barbarie. Et me ſemble que pour bonne & ſuffiſante preuue de cecy, peut ſuffire qu'en toute la Barbarie tous les Epitaphes qui ſe liſent ſus les ſepultures, ou contre les parois des edifices, tant par les citez maritimes, comme de la campagne (ceſtaſſauoir celles qui furent ancienement edifiées) ſont tous eſcris en lettres Latines ſimplement. Et ne ſauroys croire que pour tout cela les Africans les euſſent pour leurs propres lettres, ne qu'ils euſſent en icelles eſcrit: pource qu'il ne fault point

On doute que ce ne ſoyẽt les Liures de Tit. Liue.

Les Arabes Mahommetiques firent bruler les liures des Perſiens: et le ſemblable firent les Romains & Gots des liures Arabiques.

douter que quand les Romains,qui leur eſtoyent ennemys,les rendirent tributaires,& ſubiets,pour leur faire plus grãd outrage (comme eſt la coutume des vainqueurs)leur commãderent de canceler tous leurs titres, & lettres,en y poſans les leurs,pour en effacer enſemble auec la dignité toute la memoire des Africans, & faire celle du peuple Romain florir à perpetuité, comme auſsi auoyent propoſé les Gots faire des edifices de Romme,& les Arabes de ceux des Perſiens:ce que font encore les Turcs pour le iourd'huy aux places qu'ils peuuent gaigner ſus les Chrétiens , effaçant non ſeulement la memoire & les hõnorés titres, mais les images des ſaints & ſaintes qui ſont aux egliſes. Ne ſe void il pas encore dedans Romme meſme à preſent,que le plus ſouuẽt le commencemẽt dun bel œuure & excellent edifice par quelque Pape non ſans grans frais & deſpence bien auancé, & par mort puis apres delaiſſé imparfait,ſera par celuy qui ſuccedera au Pontificat démoly iuſques aux fondemens,pour en redrecer vn nouueau bâtiment? Ou poſé le cas que l'edifice fût paracheué , & qu'il le laiſſe en ſon eſtre : pour peu qu'il y adioute de nouueau,il veult & commande que les armes du pontife decedé ſoyent otées , & effacées , & en lieu dicelles les ſiennes grauées & eſleuées : ou bien s'il y a en luy tant de diſcretion de les y laiſſer, neantmoins les ſiennes auec grans epitaphes bien compaſſez tiendront le plus honnorable lieu. Il ne ſe fault donc point émerueiller ſi les lettres d'Afrique ſont perdues , ny pour quelle occaſion depuis neuf cens ans en ça , les Africans vſent de lettres Arabeſques. Mais touchant cecy Ibnu Rachich hiſtorien African fait en ſa chronique vne longue diſpute,aſſauoir ſi les Africans auroyent telles lettres propres ou non : & conclud que pour certain ils les auoyent : diſant que qui veult nier cela , pourroit nier ſemblablement que les Africans euſſent eu vne langue propre. Il dit encore eſtre impoſsible qu'un peuple ayant vn langage particulier,en choiſiſſe vn autre pour en vſer & s'en ſeruir.

Les Turcs effacent les titres des Chrétiens & abatent les images des Egliſes.

Situation de l'Afrique.

TOut ainſi que l'Afrique eſt diuiſée en quatre diuerſes parties , ſemblablement elles ſont en aſsiete differentes :dõnt la riuiere de la mer Mediterranée c'eſtaſſauoir depuis le détroit de Zibeltar iuſques aux confins d'Egipte eſt toute occupée de montagnes qui ſe iettent au large ſus le coté du Midy enuiron cent mille , en aucuns endroits plus , & en dautres moins . Depuis ces montagnes iuſques au mont Atlas il y a des plaines & petis cótaux , & par toutes les montagnes de cette riuiere ſe trouuent pluſieurs fontaines qui ſe conuertiſſent puis apres en petis fleuues criſtalins , à l'œil fort plaiſans & delectables. Apres ces plaines & cótaux le mót Atlas ſe vient preſenter , qui prend ſon commencement de l'Ocean vers les parties occidentales , s'étendant deuers Leuant iuſques aux fins d'Egipte , & puis ſe decouurent les plaines là ou eſt ſituée la Numidie , ou ſont produits les datiers , qui eſt vn païs quaſi tout ſablonneus. Laiſſant la Numidie , lòn entre aux deſerts de Libie leſquels ſont tous pleins dàrenes iuſques à la terre Noire Neanmoins ils ne ſont pas du tout exempts de montagnes, & le chemin des marchans ne ſe dréce par iceux : pource qu'entre ces montagnes il y a pluſieurs

Le mont Atlas.

ſieurs beaux & larges paſſages. Apres les deſerts de Libie eſt la terre Noire: dont la plus grande partie eſt en plaine & ſablonneuſe, fors que du coté du fleuue Niger & de ces lieus auquels arriuent les eaus du fleuue dequoy, les habitans ſe ſeruent.

Des lieux raboteux d'Afrique, & pleins de neiges.

TOute la riuiere de Barbarie & les montagnes prochaines d'icelle tiennent plus toſt du froid qu'autrement, pource que la neige y tombe en aucune ſaiſon de l'année, & y croiſſent par tout fruits & grains en bonne quantité, mais le froment y eſt rare, à cauſe dequoy les habitans de ces lieux mangent de l'orge ordinairement. Les fontaines, qui y ſourdent, iettent certaines eaus qui ſentent le terroir, & ſont aucunement troubles, meſmement aux parties qui confinent auec la Mauritanie. Il y a auſsi ſus ces montagnes de grans boys, ou ſe trouuent des arbres d'une merueilleuſe hauteur, & le plus ſouuent on y void parmy les feuillées pluſieurs animaux, dont les vns ſont paiſibles & traitables, les autres au contraire treſſiers & dangereux. Les petites plaines & collines qui ſont entre ces montagnes & le mont Atlas, ſont toutes fertiles, produiſans en grande abondance de grains & bons fruits: & tous les fleuues qui prouiennent du mont Atlas, trauerſent toutes ces collines & plaines: puis continuans leur cours de droit fil s'en vont rẽdre dans la mer Mediterranée. Mais en cette partie il y a peu de boys, & ſont plus graſſes & fertiles les plaines qui ſont entre le mont Atlas & la mer Oceane, comme eſt la Region de Maroc, la prouince de Ducale, & tout le païs de Tedle, Temezne auec Azgar iuſques au détrot de Zibeltar. La montagne d'Atlas eſt fort froide & ſterile, produiſant peu de grains, eſtant par toutes ſes parties chargée de boys obſcurs, & touffuz: & d'icelle deſcendent quaſi tous les fleuues d'Afrique. Les fontaines qui y ſourdent ſont fort froides au cœur de l'eſté, de ſorte que ſi quelqu'un ſe hazardoyt d'y mettre la main pour ſi peu que ce ſoyt, il ne faudroyt de la perdre. La froidure ne continuë pas egalement en toutes les parties de la montagne, pource qu'il y a aucuns lieux qui ſont comme temperés, leſquels ne ſont moins habitables que habités, ainſi qu'il vous ſera particulierement recité en la ſeconde partie de noſtre liure. Les parties qui ſont inhabitables ſont ou trop froides, ou trop aſpres. ce qui eſt au deuant de Temeſne ſont les aſpres: & ce qui regarde la Mauritanie, ſont les froides. Si eſt ce que ceux qui gardent le bétail ne laiſſent à s'y acheminer en temps d'eſté, & y conduire leurs troupeaux pour paſturer, ce que ſeroyt à eux grãde folie, & choſe impoſsible d'entreprendre en temps d'yuer penſant y pouuoir reſider en ſorte que ce ſoyt, pource que la neige n'eſt pas plus toſt tombée qu'il ſe leue vn grand vent de Tramõtane, ſi tranſperçant & dommageable, qu'il tue tous les animaux qui ſe trouuent en ces lieux là, & beaucoup de perſonnes y donnent fin à leurs iours, à cauſe que là eſt le paſſage d'entre la Mauritanie & Numidie. Et comme c'eſt la coutume des marchans de dates faire leur charge, & ſe partir à la fin d'Octobre, quelques foys ils ſont ſurprins de la neige, ſi bien qu'il n'en demeure pas vn en vie. Car ſi la nuit la neige commence à tomber

Le mont Atlas eſt ſi froid & les fontaines de autour, que quelcun met tant la main dedans eſt en danger de la perdre.

Marchans de Dates et Voituriers qui meurẽt dans la neige.

tomber,le l'endemain lòn trouue les voituriers auec leurs charges plõgés & enſeuelis dans icelle,& non ſeulement la carauanne, mais les arbres auſsi ſẽ voyẽt tous couuerts,tellemẽt quon ne ſauroyt apperceuoir ſentier ny route pour ſauoir en quelle part giſent les corps morts. Vous aſſeurãt que par deux foys,& par grande auenture ie ſuis eſchapé dun tel genre de mort, du temps que ie paſſoys par ces dangereux cheminsau moyen dequoy il vous plaira entendre ce quil màuint vne fois. A la departie de pluſieurs marchans de Fez,nous nous trouuames enuiron le moys d'Octobre au mont Atlas, puis à ſoleil couchant vne treſeſpeſſe & plus froide neige ſe va mettre à tomber,& lors pluſieurs Arabes (qui eſtoyent de dix à douze cheuaux)ſe meirent enſemble:leſquels m'enhortans de laiſſer la carauanne minuitoyent de màcheminer auec eux en vn bon logis.Or me commandant l'honneſteté de ne refuſer le gratieux party quils me preſentoyent,& toutesfoys doutãt de quelque caſſade,me va ſoudainement tomber en fantaſie de me décharger dune bonne ſomme de deniers que iàuoys ſur moy : & pourautant quils commencerent à s'auancer me preſſans de me haſter, fey ſemblant (mettant pied à terre) dàler à mes affaires, & me retiray à l'eſcart ſous vn arbre, là ou au moins mal quil me fut poſsible & comme le temps & le lieu mien donnerent la commodité, ie cachay mon argent entre des pierres, & mottes de terre, remarquant auec grande diligence làrbre aupres duquel ie làuoys laiſſé.Cela fait,ie me mey à ſuiure la route des autres,leſquels ayant attains, cheuauchames enſemble en grand ſilence, & ſans prononcer aucune parolle iuſques à la minuit.Alors vn de ceux de ma compagnie (luy ſemblant auoir temps & lieu oportun pour mettre en execution leur entreprinſe) me demanda ſi làrgent que ie portoys me bleſſoyt point,& quil mien déchargeroyt volentiers pour me ſoulager & faire plaiſir.Mais moy comme celuy qui trouuoys ſes propos fort étranges,& me ſemblant vn peu plus courtoys que ie neuſſe voulu, luy fey réponce que ce peu que iàuoys eſtoit demeuré auec la carauanne, & que ie làuoys laiſſé à vn mien prochain parent, à quoy ils nadiouterent point de foy: & pour en eſtre mieux acertenez,voulurẽt faire reueuë ſur le champ,ne faiſans point conſcience de me dépouiller tout nu iuſques à ma chemiſe, ſans auoir aucun égard à la grande froidure, & àla neige qui tomboit pour lors. Mais apres que ces paillars ne trouuerent ce quils cherchoyent, pour màcoutrer de tous points,commencerent pour toute recompenſe à ſe moquer de moy, diſans quils ne làuoyent fait que pour ieu, & eſſayer ſi ietoys homme, dàſſez forte complexion pour endurer le froid à vn beſoing.Or ſuiuans nôtre chemin touſiours à lòbſcur tant à cauſe du temps, comme de la nuit nous entreouymes (par le vouloir de Dieu) beller des brebis, là ou nous nous adreçames,trauerſans par boys touffuz, & par ſcabreux rochers, tellement que nous penſions bien eſtre en vn grand danger : mais nous feimes tant qu à la fin eſtãs paruenus en certaines cauernes hautes, nous trouuames aucuns bergers, qui bien à malaiſe & à grand' peine y auoyent conduit leurs brebis, & ayans alumé vn bon feu eſtoyent à l'entour ſe chaufans, iuſques quils nous eurent decouuers, & cognus pour Arabes. ceux de ma compagnie, furent de prime face effrayez craignans de receuoir d'eux aucun

Experiẽce de Lauteur qui eſchapa d'un grãd dãger.

Lauteur eſtant entre les mains des brigands fut dépouillé tout nu et moqué d'eux.

aucun outrage & deſplaiſir : depuis commencerent à s'aſſeurer ſur l'indiſpoſition du temps, & mõntrans aſſez bon viſage, nous feirent vn treſioyeux accueil, nous donnans à mãger de ce peu de pain & fromage qu'ils auoyẽt. Apres que nous euſmes ſoupé, tremblans tretous de froid, mais moy plus que les autres à qui on auoyt mis le derriere au deſcouuert vn peu au parauant, auec la peur qui m'eſtoyt encore en partie demeurée nous meimes à dormir. Mais continuant touſiours le temps de mal en pis, fuſmes contrains demeurer auec ces bergers deux iours, & deux nuits. Car tandis la neige ne ceſſa de tomber, laquelle au tiers iour prenant ceſſe, les paſteurs ſe meirent en grand' diligence à ôter celle qui auoyt bouché l'entrée de la cauerne : ce qui ayans fait ils nous menerent là ou ils auoyent mis nos cheuaux, qui eſtoyent en dautres cauernes prochaines : là ou ils n'endurerent aucun meſaiſe, ny faute de foin: & les ayans trouues tous en bon point mõtâmes deſſus, & feimes départ. Ce iour là le ſoleil ſe découurit fort clair, exhalant les vapeurs, & chaſſant partie de la froidure des iours precedens. Les paſteurs nous accompagnerent vne bonne piece de chemin, nous enſeignans certains petis ſentiers & détorces là ou ils preſumoyent que la neige ne pouuoit eſtre gueres haulte, mais auec tout cela les cheuaux y eſtoyent touſiours iuſques aux ſangles. Or eſtãs paruenus aux confins de Fez: en vne ville, on nous donna nouuelles certaines que les voituriers eſtoyẽt demeurez dans la neige etoufés & enſeuelis. Alors les Arabes hors de toute eſperance d'eſtre ſalariés de leur peine pour auoir accompagné & aſſeurez la voiture, ſaiſirent vn Iuif qui eſtoyt en nôtre compagnie, lequel ils retindrent priſonnier en leurs pauillons, faiſans cõpte de le detenir là iuſques à tant quil euſt payé pour tous : & m'oſtarent mon cheual, me commandant à Dieu. Parquoy ayant prins vn mulet à louage auec vn certain baſt dequoy ils vſent en ces montagnes, ſuiuy la route de Fez, là ou iarriuay le tiers iour, & trouuay quon eſtoit deſia auerty de la triſte auenture: au moyen dequoy mes gens croyoyent que iy euſſe fini mes iours comme les autres : mais ien echapay ainſi quil pleut au Seigneur Dieu, auec vn tel danger que vous aués ouy reciter. Or maintenant laiſſant à part mes défortunes, ie retourneray ſur mes briſées, & à la matiere interrompue. Donques par delá le mont Atlas il y a des païs qui tiennent du froid & du chault, auquels ſe trouuent peu de fleuues prenans leur origine à cette montagne, mais ceux qui y paſſent drécẽt leur cours par les deſerts de Libie, là ou ils s'épandẽt par larene, formans les aucuns diceux vn lac. Et en ces païs ne ſe trouuent gueres de terres qui ſoyent bonnes pour ſemer, mais elles produiſent des plantes de datiers infinies. Il y a encore quelques autres arbres portans fruits, toutesfoys ils ſont rares, & en petit nombre. Et aux lieux de Numidie qui confinent auec la Libie y a certaines montagnes aſpres ne produiſans arbre que ce ſoit, ayans au pied des lieux ou ſortent darbres couuerts d'eſpines & qui ne portent point de fruit : ſemblablement il n'y a ny fleuues, ny fontaines ſinon aucuns puis quils ne ſe peuuent trouuer qu'à bien grand' peine entre ces montagnes, & deſerts. Il ſe trouue parmi le païs de Numidie pluſieurs ſcorpions & ſerpens, qui font par leur venin & morſure mourir tous les ans vne grande multitude de perſonnes. Libie eſt vn païs qui eſt fort ſec, deſert,

Dangereux ſcorpions & ſerpẽs de Numidie.

Libie.

Puys d'eau sallée.

desert,& en tout ce qu'il s'étend sablõneux, sans qu'il y ayt fleuues,fontaines, ny eaux,fors seulemẽt quelques puys, dont l'eau est plus tost sallée qu'autre chose: & s'en trouue encores bien peu. Il y a aucuns lieux par lesquels on chemine bien par l'espace de cinq ou six iours sans trouuer de l'eau, à cause dequoy il fault que les marchans en portent auec eux sur les chameaux dans aucuns grans barraux, mesmement par le chemin qui va de Fez à Tombut, ou de Telensin à Agadez. Et est beaucoup plus facheux le chemin retrouué par les modernes, qui est pour aller de Fez au grand Caire par le desert de Libie. toutesfoys en faisant ce voyage lon passe à côté dun grand Lac, à l'entour duquel habitent les peuples de Sin & Ghorran. Mais pour aller de Fez à Tombut se trouuent quelques puys qui sont fourrés par dedans de cuirs de chameaux, ou murez auec les os diceux. Et n'y a pas petit danger pour les marchãs quãd ils se mettẽt sur les chemins en autre saison que d'yuer, pource que le Siloch se leue soufflant auec dautres vens meridionaux, lesquels enleuent larene si dru quelle remplit & couure ces puys, tellement que les marchans qui départent sous esperance de trouuer l'eau aux lieux acoutumés ne pouuans discerner en quel lieu ils puissent rencontrer ces puys estans cachez sous le sable, sont contrains par faute d'eau demeurer roides en la place, là ou les passans voyent souuentefoys les os diceux, & de leurs chameaux blanchir en diuers lieux parmy le desert. A ce grand peril gist vn seul remede & fort étrange qui est tel, qui ayans tué vn de leurs chameaux, & épuisé l'eau qu'ils trouuent dans les boyaux, la boiuent, & départent entre eux iusques à tant qu'ils arriuent en quelque pais habitable: mais leurs desastre estant si grand qu'ils ne puissent trouuer de l'eau, la seule mort donne fin à leur soif. On peut encore veoir deux sepultures au desert d'Azaoad enleuées dune pierre étrange, en laquelle sont grauées quelques lettres, qui donnent à entendre comme deux corps sont là desous gisans, lun desquels durant ses iours fut vn tresriche marchant, qui trauersant le desert auec vne soif extreme, & à la fin par icelle abatu, acheta vne tassée d'eau dun voiturier qui estoyt auec luy, la somme de dix mille ducats: ce nonobstant il ne laissa de mourir pour nauoir d'eau suffisammẽt, & le voiturier aussi qui s'estoit deffait de son eau. Il y a en ce desert vn grãd nombre de dommageables animaux, & dautres aussi qui noffencẽt personne. Mais ie me deporteray pour le present d'en parler, pour vous declarer l'espece & nature diceux au quatrieme liure, auquel ie traiteray de Libie, ou bien là ou ie feray mention particuliere des animaux, qui se trouuent en Afrique. I'espere encore de vous raconter autre part les perils & grans inconueniẽs auquels ie suis encouru en errant par la Libie, mesmement sur les chemins de Gualata, tellement que vous en demeurerés merueilleusement étonnez: pourautant que souuentefoys ayans perdu la route des puys nôtre guide mesme s'égaroit, & quelquefoys nous reconnoissans estre paruenus aux puys, nous les trouuions tous etoupés de sable. Et du temps que les ennemys empéchoyent le passage de l'eau, il nous fut bon besoin d'épargner ce peu que nous en auions le mieux qu'il nous fut possible: en departant celle de nôtre prouision pour cinq iours, par l'espace de cinq autres. Mais si ie me vouloys étendre sus la particularité dun voyage seulement,

Puys fourrez de peaux de chameaux ou murez de leurs os.

Etrange remede a faute d'eau.

Vn Marchãt pour la grãd soif qu'il auoit acheta vne tassée deau dix mille ducats.

ſeulement, il faudroyt que ma plume ne fuſt ententiue à autre choſe. Et pour paſſer outre, il y a en la terre des Noirs des païs qui ſont fort chaleureux, tenans toutesfoys encore de l'humide pour eſtre prochains du fleuue Niger, dont toutes les regions qui ſont autour diceluy ont fort bõnes terres qui produyſent des grains en grande abondance, & du bétail vne infinité: mais il ny croiſt aucune eſpece de fruits, fors quelques vns que portẽt certains arbres dũne merueilleuſe grandeur, & reſſemble leur fruit aux chatagnes, tenant quelques peu de lamer. Ces arbres croiſſent aſſez loing de la mer en terre ferme, & le fruit duquel ie vous ay parlé, eſt nommé en leur langue, Goro. Il eſt vray quils ont grande quantité de coucourdes, oignons, citrouilles, & autres fruits: &ne ſauroit-on trouuer le long du fleuue Niger, encore moins aux confins de Libie vne colline ou montagne, mais bien pluſieurs lacs delaiſſés par linundatiõ du fleuue. Et y a au cõtour diceux de grãs boys auquels ſe nourriſſent pluſieurs elephans, & autres animaux, comme auſsi particulierement & par reng on en traitera.

Terres treſfertiles pres le fleuue Niger.

Goro fruit.

Mutations de l'air naturelles en Afrique, & de la diuerſité qui prouient d'icelles.

LA moitié d'Octobre nieſt pas plus toſt paſſée que les pluyes & froidures commencent à venir quaſi par toute la Barbarie, & enuiron le moys de Decembre & Ianuier le froid y eſt plus vehement (comme il auient auſsi aux autres lieux) mais le matin ſeulement: de ſorte que perſonne na beſoin de s'aprocher du feu pour ſe chaufer. En Mars il ſe leue des vents terribles & ſi impetueux du coté de Ponant & Tramontane, qui font boutonner les arbres, & auancer les fruits de la terre, leſquels en Auril prennẽt leur forme naturelle, tant quaux plaines de Mauritanie au cõmencemẽt de May, & encore à la fin d'Auril on commence à manger des ceriſes nouuelles, & ainſi quon eſt dans le moys de May enuirõ troys ſemaines on ſe met à cueillir les figues qui ſont meures, comme ſi c'eſtoyt au cœur de l'eſté, & troys ſemaines dedans Iuin les raiſins cõmencent à taueler & deuenir meurs, de ſorte quon en y mange dés ce temps là. Les pommes, poires, abricots, & les prunes meuriſſent entre Iuin & Iuillet. Les figues de l'Automne deuiẽnent meures au moys d'Aouſt, ſemblablement les iuiubés: mais au moys de Septembre vient labondance des figues & peſches. Paſſée la my Aouſt ils s'adonnent à faire ſeicher les raiſins, les mettans au ſoleil, & ſi dauenture il pleut en Septembre, de ce qui leur eſt reſté de raiſins, ils en font des vins & mouſt cuit, principalement en la prouince de Rif, comme plus particulierement, & au long il vous ſera recité. A my moys d'Octobre les habitans de ce païs cueillent les pommes, les grenades & les coins: puis venant le moys de Nouembre les oliues, non pas auec l'échelle cõme c'eſt la coutume en Europe, les prenãt auec la main. Car on ne pourroyt trouuer échelle, pour longue quelle fuſt, qui ſeũt atteindre à la hauteur des arbres, qui ſont exceſsifs, & dũne merueilleuſe groſſeur, meſmemẽt ceux de Mauritanie, & Ceſarie: mais les oliuiers qui croiſſent au Royaume de Thunis ſont de telle hauteur que ceux de l'Europe. Et lors que les habitans veulent aller cueillir les oliues, ils montent ſur les

Iuiubés vn fruit de la couleur & groſſeur des ceriſes.

les Arabes auec longs batons en main, & ramenans de toute leur force ſur les rameaux, font tomber les oliues en bas, & ils s'apperçoiuent en y procedãt de la ſorte de combien ils font leur dommage, & tort aux arbres, car le coup vient à briſer les reietons qui ſont encores tendres. Il y a telle année que les oliues ſont à bon marché en Afrique, & en y a en grande abondance, auſsi de autresfoys auient quelles s'achetent cherement, & ſen y trouue de groſſes, leſquelles ne ſont bonnes à faire de l'huile, mais elles ſont ſingulieres à manger confites. Auſsi en toutes les ſaiſons, termes & qualitez de làn coutumierement les troys moys de la Primeuere ſont temperés, & commence la Primeuere le quatrieme de Feurier, puis finit le dixhuitieme de May: durant laquelle ſaiſon làir ſe rend doux, le ciel clair & ſerain. Mais ſi le temps n'eſt pluuieux depuis le vint & cinqieme d'Auril iuſques au cinqieme de May, la cueillette de lànnée ſera petite, & l'eau qui tombe en cette ſaiſon, eſt par les habitans de celle region apellée Naiſan, laquelle ils eſtiment eſtre benite de Dieu: tellement que ſuiuant cette opinion pluſieurs en gardent ſoigneuſement dans des vaſes, & fioles en leur maiſons, par vne treſgrande & ſinguliere deuotion. L'eſté dure iuſques au ſixieme d'Aouſt: durant lequel il fait de grandes & extremes chaleurs, ſpecialement aux moys de Iuin & Iuillet, pendant leſquels il fait touſiours beau. Mais ſi dàuenture il viẽt à pluuoir par le moys de Iuillet ou d'Aouſt, les eaux engendrent vne treſgrãde corruption dàir, tant que pluſieurs en tombent malades auec vne fieure continue dont lòn en voit peu rechaper. La ſaiſon de l'Automne ſelon lùſage de ces peuples entre au dixſeptieme d'Aouſt finiſſant au ſeizieme de Nouembre, & ſont ces deux moys aſſauoir Aouſt & Septembre moins chaleureux: combienque les iours qui ſont entre le cinqieme d'Aouſt & le quinzieme de Septembre ont eſté per les anciens apellez le four du temps, pource que le moys d'Aouſt fait venir en maturité les figues, grenades, pommes de coing, & ſeiche les raiſins. Au quinzieme de Nouembre le temps d'yuer commence, & ſétend iuſques au quatorzieme de Feurier. A lentrée de cette ſaiſon lòn commence à ſemer les terres qui ſont en la plaine, & celles qui ſont en la montagne à l'entrée d'Octobre. Les Africans ſont dòpinion qùil y ayt en làn quarante iours fort chaleureux qui commencent au douxieme de Iuin: auſsi par le contraire ils trouuent pour choſe certaine qùil y en ayt autant de froids en toute extremité, qui commencent au douzieme de Decembre: & aprouuent auſsi les Equinoxes eſtans au ſeizieme de Mars & Decembre. Ils croyent encor que le ſoleil retourne au ſeizieme de Iuin & Decembre. Auſsi cette reigle eſt entre eux gardée & diligemmẽt obſeruée tant pour acenſer leurs poſſeſſions, ſemer, & recueillir, comme à nauiger & trouuer les degrez & reuolutions des planettes: faiſans inſtruire leurs enfans aux écoles en pluſieurs choſes à cecy appartenantes, & à iceux plus profitables auec grande cure & diligence. Il ſe trouue encore des païſans Arabes, & autres, leſquels (ſans auoir iamais feuilleté ny manié liure aucun pour aprendre les lettres) parlẽt aſſez ſuffiſamment de l'Aſtrologie, amenans raiſons de leur dire bien viues & apparentes. Les reigles & cognoſſance qùils ont, ſont tirées de la langue Latine, & miſes en langue Arabeſque, auec la deſcription des moys

Oliues de Afrique.

L'eau de pluie gardée par deuotion dãs de fioles au païs d'Afrique.

Africans, et Arabes non lettrez deuiſans bien de l'Aſtrologie.

moys à la meſme mode & forme des Latins. Outre ce ils ont vn grand volume diuiſé en troys parties, quils apellent en leur langue Le treſor de l'Agriculture, qui fut traduit de langue Latine en Arebeſque à Cordouë, du temps que Manſor regnoit en Grenade, & traite de toutes choſes qui peuuent ſeruir & qui appartiennent à la cognoiſſance de l'art d'Agriculture: c'eſt aſſauoir au temps quil fait bon, & comme il fault proceder à ſemer, planter, enter les arbres, & faire produire au terroir toute eſpece de fruit, grain, & legumage. Et ne me puis aſſez emerueiller que les Africans ayent pluſieurs liures traduitz de Latin en leur vulgaire, deſquels il neſt fait auiourd'huy aucune métion entre les Latins. Le compte & les reigles que tiennent les Africans, & encore les Mahommetans pour les choſes concernantes leur foy & religion, ſont toutes ſelon le cours de la Lune, faiſans làn de troys cens cinquantequatre iours, pource quils ont ſix moys de trente iours, & autres ſix de vint & neuf: ce qui eſtant reduit en vn, reuient à ce nombre meſme. Donques làn des Africans & Arabes eſt plus court que neſt celuy des Latins dõze iours, leſquels font retourner nôtre an en arriere. Leurs feſtes, & ieuſnes viennent en diuers temps de lànnée: & fault encore noter, qui à la fin d'Automne, & le long de l'yuer, & partie de la Primeuere ſuruiennent des tempeſtes, emouuans de terribles gréles, foudres, & éclairs: & ſe trouue beaucoup de lieux ou la neige tombe bien épeſſe. Et là ſont fort dommageables troys vens Siloch, Midy, & Leuant meſmemét au moys de May, pource quils gâtent, & conſomment tous les grains, empeſchans iceux de receuoir leur nourriture de la terre, & les fruits de venir en leur parfaite maturité. Outre ce les brouillars ſont fort contraires aux grains, meſmement ceux qui tombent quand ils viennét en fleur: car le plus ſouuent il durent tout le long de la iournée. Au mont Atlas làn neſt que de deux ſaiſons, à cauſe que depuis Octobre iuſques en Auril ce n'eſt qui yuer, & d'Auril iuſques en Septembre eté: mais à la ſommité de cette montagne les neiges y ſont continuelles. En Numidie le cours des ſaiſons eſt plus ſoudain qui és autres lieux pource que les grains ſe cueillent en May, & les dates en Octobre. Depuis la moitié de Septembre iuſques en Ianuier eſt la plus grãde froidure de lànnée. Sil tombe de la pluye en Septembre tous les datiers ou la plus grand partie ſe gâtent: au moyen dequoy il ſen fait vne bien pauure & maigre cueillette. toutes les terres de Numidie veulent eſtre arrouſées pour la ſemence, dont il auient que ne tombant point de pluye au mont Atlas, tous les fleuues de la region demeurent quaſi à ſec, de ſorte que le terroir diceux ne peut eſtre arrouſé, & auenant encor que le moys d'Octobre ne ſoyt pluuieux, alors on reiete toute eſperance de pouuoyr ſemer le grain en terre. Semblablement que l'eau vient à manquer au moys d'Auril, on ne ſauroyt recueillir aucun grain en la campagne, mais on fait tresbõne cueillette de dates, ce qui auient mieux aux Numides, que non pas auoir des grains en abondance: pource que quand ils auroient bien du grain ils ne leur ſuffiroit pour la moitié de lànnée. Mais ayans recueilly les dates en grande quantité, le grain pour lors ne leur ſauroyt manquer, à cauſe que les Arabes & voituriers de chameaux qui en font marchandiſe apportent vne infinité de grains pour trocquer contre icelles

Ce liure pourroit eſtre celuy de Magõ Carthaginois qui traite de l'agriculture.

L'an des afriçans et Arabes eſt de 354 iours.

Des moys.

Des feſtes & ieunes.

Des vents qui ſont dommageables en Afrique.

dates. Outreplus ſi le temps ſe change à la my Aouſt aux deſerts de Libie, & que les pluyes ne ceſſent iuſques au moys de Nouembre, & au ſemblable pour tout Decembre, Ianuier, & quelque peu de Feurier, elles cauſent vne grande abondance d'herbes, dòu prouient qu'on n'a faute de laict, & trouue ſòn pluſieurs lacz par la Libie: à cauſe dequoy les marchans de la Barbarie ſe trãſportẽt en la terre Noire là ou les ſaiſons ſont vn peu plus auancées, & cõmence à y pluuoir à la fin de Iuin: mais c'eſt ſi peu que rien, ayant toutesfoys la pluye telle proprieté en la terre Noire, qu'elle ne nuit ny ayde en rien pource que les eaux du Niger ſont ſuffiſantes à arrouſer le terroir, leſquelles débordans engreſſent, & rendent fertiles toutes les cãpagnes, non autremẽt que fait le Nil en Egipte. Il eſt vray que quelques lieux de ce païs-là ont beſoing de pluye, & croiſt le Niger au meſme temps que le Nil ſe déborde, qui eſt au quinzieme de Iuin: il ſẽfle & ſe fait gros par quarante iours, & demeure autant à retourner en ſon entier. Et quand il ſe déborde, on pourroyt facilement aller par toute la terre des Noirs auec vne barque. Les foſſez & vallées ſẽpliſſent, mais il eſt fort dangereux de nauiger auec aucunes barques, dont on vſe en ces païs là, comme nous donnerons ſuffiſamment à entendre à la cinqieme partie de nôtre œuure.

Le débordemẽt du fleuue Niger rend les terres fertiles comme fait le Nil.

Quand, & pour combien de iours le Nil, & le Niger ſe débordent.

Qualité des aages.

LE plus hault aage que puiſſent attaindre les habitans de toutes les citez & lieux de Barbarie n'eſt que de ſoiſſante à ſeptante ans, & ſẽ trouue bien peu qui ſurpaſſent ce terme là: toutesfoys il y en a aux montagnes de cette region qui acompliſſent, & paſſent encore les cent ans, & ſont tels perſonnages fort gaillars, & de robuſte vieilleſſe. Vous aſſeurant que i'ay veu moymeſmes des vieillars de quatrevints ans labourer, & cultiuer la terre, foſſoyer aux vignes, & faire dũne promptitude & dexterité incroyable, tout ce qui y eſtoit neceſſaire: &, qui plus eſt, ie me ſuis trouué au mont Atlas auec aucuns perſonnages aagés de quatre vints ans venir au combat, & s'éprouer contre de ieunes hommes fors & puiſſans, deſquels ils ſe ſauoyent merueilleuſement bien défendre, ont la plus grande partie deſdits vieillars faiſoyt quiter la place à l'ennemy, obtenans brauement la victoire de luy. En Numidie au terroir des dates les habitans y ſont de longue vie, mais les dens leur tombent bien toſt, & ont la veuë courte: ce qui procede dũn vent ſouflant du Leuant, qui les moleſte fort, à cauſe qu'il enleue tant de arene en hault que la pouſsiere leur vient à entrer aux yeux le plus ſouuent, & leur gâte la veuë: & le trop continuel manger de dates eſt cauſe que les dens ne leur demeurent longuement dans la bouche. Ceux de Libie ne ſont de ſi longue durée que les habitans des autres regions: mais ils ſe maintiẽnent gaillardement, & ſains iuſques à l'aage de ſoiſſante ans, encore qu'ils ſoyent maigres & de petite corpulence. Les habitans de la terre Noire ſont de plus courte vie que ceux des autres contrées: mais ils ſe maintiẽnent touſiours robuſtes, ſans eſtre ſuiets à douleur de dens, eſtans fort enclins à luxure, dequoy ne ſont auſsi exemptz ceux de Libie, & Numidie ny ceux de Barbarie qui ſont ordinairement plus foibles.

Vieillars de 80. ans fort diſpoz au labourage, & au combat.

Trop vſer de dates fait tõber les dens.

Maladie

Maladie des Africans.

COutumierement en la teſte des petis enfans, & en celle des vieilles matrones vient à naiſtre vne eſpece de tigne, qui ne ſe peut guerir que auec bien grande difficulté. Pluſieurs hommes ſont grandemẽt ſuiets à douleur de teſte, qui les ſurprend aucunesfoys ſans aucun excés de fieure. Ils ſén trouue qui ſont merueilleuſement tormentez du mal de dents, & eſtime lon que celà leur vient de boire l'eau froide incõtinent apres auoir mangé leur potage tout chault. Ils ſont ſemblablement moleſtés de douleur d'eſtomac, laquelle ils appellent (comme ignorans) douleur de cœur. A pluſieurs auient grans tourmens, & coliques paſsions fort vehementes, quaſi iournellement, & cela, pource quils boiuent de l'eau trop freſche. Sciatiques & douleurs de genous y ſont aſſes ſouuent, prouenans de ſe coucher ordinairement par terre, & de ne porter point de chauſſes. Il y en a bien peu qui deuiennent goutteux, ſinon quelques Seigneurs: pource quils s'acoutument à boire du vin, manger hetoudeaux, & autres viandes delicates. Par trop mãger oliues, nois & telle maniere de viãdes groſsieres, pluſieurs ſont le plus ſouuẽt rongneux, ce quils ſupportẽt treſimpatiemmẽt. Ceux qui ſont de cõplexion ſanguine pour trop ſouuent ſe ſeoyr en terre, ils prennent vne toux, qui leur apporte vn grand ennuy & facherie: au moyen dequoy les gens prennent vn ſingulier plaiſir de s'aſſembler le vendredy (le meſme iour quils ſe tranſportẽt dans leurs temples à milliers pour ouyr la preſche) lors que le preſtre eſt fort affectionné à pourſuiure ſa matiere encõmencée, pour auoir le paſſetemps de ceux qui ont cette toux. Car sil auient que quelquiun prẽne ennuie de touſsir, il eſt par vn autre ſecondé, que le tiers enſuit, puis le quart, & ainſi conſequemment à la file, tant que toute laſſemblée ſe met à touſsir, comme ſi c'eſtoit a lenuy, de ſorte quon ne ceſſe iuſques à ce que la predication ſoit paracheuée: & ſén va lon du temple auſsi biẽ inſtruit comme quand lon y entra. Et quant à ce mal quon apelle communement en Italie, mal frãçoys, & en France mal de Naples, ie me penſe que la dixieme partie de toutes les villes de Barbarie en ſoyt eſchapée, & vient auec douleurs, apoſtumes, & playes treſprofondes: toutesfoys pluſieurs en ont trouué le remede & en gueriſſent. Mais au territoire & montagnes d'Atlas, ce mal eſt incognu des habitans dicelles: ſemblablement par toute la Numidie (ienten du païs ſeulement ou ſont produites les dates) il ny a perſonne qui en ſoyt attaint, encore moins en la Libie, ny en la terre Noire ne ſén parle aucunement. Et s'il ſe trouue aucun qui en ſoyt entaché, & qui s'achemine en la terre Noire il na pas plus toſt ſenty lair de celle region, quil retourne ſoudainement en ſa premiere ſanté, & conualeſcence: demeurant auſsi net comme ſi iamais il nen euſt eſté malade. Vous aſſeurãt que iày veu de mes propres yeux plus de cent perſonnages, qui ſans chercher autres remedes, pour le ſeul chãgemẽt de lair ont recouuert entiere gueriſon. Cette eſpece de maladie nàuoit point couru au parauant par l'Afrique, mais elle print ſon commencement du temps que Ferrand roy des Eſpagnes expulſa les Iuifs hors les limites de ſon Royaume, leſquels ſén vindrẽt de là habiter en la Barbarie, là ou quelques méchãs Mau-

Le paſſetemps de ceux, qui touſsiſſent aus preſches.

Mal de Naples ou mal d'Eſpagne.

Quãd cõmença la groſſe verolle en Barbarie.

res & de peruerſe nature ſe couplerent auec les femmes de pluſieurs de ces Iuifs qui eſtoyent entachez de cette maladie que print cette canaille. De là ſuiuant dun à autre, & à la file, commença dinfecter toute la Barbarie, tellement quil ne ſe trouue generation que ce mal nait entaché. Et tiennent les Africans pour tout ſeur quil a prins ſon origine des Eſpagnes, ſuiuant laquelle opinion pluſieurs lappellent mal d'Eſpagne, mais ceux de Thunis le nomment mal françoys, en imitant les Italiens, ſur leſquels il a bien fait cognoitre par aucun tẽps comment il ſait miner iuſques aux entrailles. Pareillement il a eu ſon cours en l'Egipte, & Surie, là ou il a retenu encore vn autre nom. Les aucuns ſont ſuiets au mal de côté. En Barbarie bien peu ſe ſentent greuez de ce mal qui eſt par les Latins appellé Hernia, mais en l'Egipte pluſieurs ſẽ trouuent vexez: à aucuns ſẽflent les genitoires ſi fort que c'eſt piteuſe choſe a veoir: & eſtime lon que cela vienne pour manger trop de fromage ſalé. Les enfans d'Afrique ſont ſouuent ſurprins du mal caduque, mais venans à croître il decroît, & ſe paſſe. Ce mal meſme ſuruient à pluſieurs, & meſmement en la Barbarie, là ou par ſottiſe & ignorance on eſtime que ceux qui en ſont entachez ſoyent vexez du maling eſprit. La peſte ſe iette coutumierement ſus la Barbarie au bout de dix, quinze & vintecinq ans: mais quand on la ſent venir, beaucoup de perſonnes abandonnent le païs, pourautant quon ne ſait autre remede pour la fuyr, & ſẽ garder, ſinon qui auec certains oignemens, & terre d'armeniq, dont ils oignent lapoſtume tout autour. Les Numides ne ſauoyent que c'eſtoyt, ſinon depuis cent ans en ça, mais la terre Noire en eſt totalement exempte.

Remede contre la peſte en Barbarie.

Des vertus & choſes louables qui ſont entre les Africans.

LEs Africans c'eſtaſſauoir ceux qui demeurent aux villes & citez de Barbarie, & meſmement ſur la riuiere de la mer Mediterranée, ſont gens qui ſe delectent grandement de ſauoir: au moyen dequoy ils vaquent auec grande cure & diligence aux lettres, & l'étude de l'humanité & des choſes, qui concernent leur foy & Loy, tiennent le premier rang parmy eux, qui ſe ſouloyent fort adõner aux Mathematiques, & à la philoſophie ſemblablement. Mais depuis quatre cent ans en ça (comme auons deſia dit) pluſieurs ſciences leur furent deffendues par les docteurs, & par leurs Seigneurs auſsi, comme la Philoſophie & l'Aſtrologie iudiciaire. Ceux qui habitent aux citez d'Afrique ſont fort deuotieux, & pleins de religion touchant leur foy, prẽtans obeyſſance en toute humilité à leurs preſtres & docteurs: & mettent grãde peine à aprendre & ſauoir les principaux points de leur foy. Ils vont ordinairemẽt en leurs temples pour en iceux faire leurs oraiſons accoutumées, quoy faiſant ils ont des apprehenſions qui leur cauſent de grandes facheries, pour ne pouuoir ſe perſuader que leurs prieres ſoyent ſuffiſantes pour leur purger tous les membres, & par foys ſe lauent tout le corps entierement, comme iày deliberé de vous faire entendre au premier & ſecond liure de la Foy & Loy Mahommetique. Aux citez de Barbarie ſe trouuent encore des habitans fort ingenieux, comme en rendét aſſez

Folle apprehenſion des Africans.

ample

ample teſmoignage pluſieurs ſomptueux ouurages ſortans de leurs mains: & ne ſont moins de bonne nature, comme innocens en malice, ſans quils proferent iamais vne parolle qui contrairie à ce quils ont dans le cœur, encore quon les euſt anciennement (comme en font foy les hiſtoires Romaines) en eſtime autre que bonne, & du tout contraire à la naïue bonté qui les accompagne: maintenant ſont gens vaillans & courageux, meſmement ceux qui habitent aux montagnes ayans la foy ſur toutes les choſes du monde en ſinguliere recommendation, en obſeruant diligemmét toutes les cerimonies & ordonnances dicelle: auec ce que plus toſt permettoyent la vie leur eſtre ôtée que de cõtreuenir en rien à leur ſerment & promeſſe. Mais ils ſont merueilleuſement enclins à ialouſie: au moyen dequoy ils endureroyét plus toſt quelque grande iniure que de ſuporter quon leur feiſt aucune honte ou vergongne procedant du coté de leurs femmes: & ſont conuoiteux de richeſſes, & ambitieux d'honneur outre meſure: errans & s'acheminans par toutes les parties du monde en état de marchans: & outre ce ſont bien receus pour lecteurs & maiſtres en diuerſes ſciences. Ils frequentent par l'Arabie, Egipte, Ethiopie, Perſe, Inde, & Turquie: là ou ils ſont tresbien venus, voire fort honorablement receus quelle part quils ſe puiſſent trouuer: pource que l'art auquel ils s'adonnent eſt ſi bien par eux pratiqué, quils en font vne treſparfaite & ſuffiſante yſſue. Outre ce ils ſont honneſtes, honteux, & modeſtes, ne s'oublians iamais de tant que de proferer en quelque part quils ſoyent vne parolle deshonneſte. Le moindre rend honneur au ſuperieur, ſoyt en parlant, ou en toute autre particularité: & ont vn tel reſpet que l'enfant en preſence du pere, ou de lõncle ſeulement, nõſeroyt prendre la hardieſſe, ny s'auenturer à tenir propos lubriques, ou dãmour laſcif: ayans encore grand' honte de chanter chanſons amoureuſes là ou ils voyent leurs ſuperieurs. telles ſont les bonnes & louables coutumes que tiennent les citoyens de Barbarie. Quant à ceux qui habitent aux pauillons c'eſtaſſauoir les Arabes & paſteurs, ce ſont gens grandement adonnez à liberalité, plaiſans, pitoyables, & de ioyeuſe nature. Ceux qui ſont leur reſidence aux montagnes, ſont ſemblablement liberaux, courageus, modeſtemẽt honteux, & honneſtes en conuerſation commune. Les Numides ſont plus ingenieus que ceux cy: pource quils s'adonnent aux vertus, & étudient en leur loy: mais ils nõt pas grande cognoiſſance des ſciences naturelles. Ils ſont magnanimes, pleins de grande humanité, treſadroits, & experimentés aux armes. Ceux qui reſident en la Libie c'eſtaſſauoir les Africans & Arabes ſe delectent à montrer vne grande liberalité, à eſtre plaiſans, & s'employer pour les affaires dun leur amy, & careſſent grandement les étrangers. Les Noirs meinent vne bonne vie, & ſont de fidele nature, faiſans voulontiers plaiſir aux paſſans, & s'étudient de tout leur pouuoir à ſe donner tous les plaiſirs dequoy ils ſe peuuent auiſer, à ſe reſiouyr en danſes, & le plus ſouuent en banquets, conuis & ébas de diuerſes ſortes. Ils ſont fort modeſtes, & ont en grand honneur & reuerence les hommes doctes & religieux, ayans meilleur temps que tout le reſte des autres peuples leſquels demeurent en Afrique.

Les habitans de Barbarie ingenieux et loyaux auiourd'huy biẽ que les anciẽnes hiſtoires dient le contraire.

L'honneſteté & modeſtie des Africãs.

Des citoyens de Barbarie.

Des Arabes.

Des Numides.

Des Libiens.

Des Noirs.

Des vices, & sotte maniere de viure des Africans.

IL ny a point de doubte que cette natiõ ne soit entachée de plusieurs vices à elle particuliers, de mesmes qu'elle est ornée & illustrée de beaucoup de vertus: mais ie vous donneray à cette heure matiere suffisante pour pouuoir discerner & iuger si la grandeur des vices pourroyt egaler le nombre des vertus. Les habitans des villes de Barbarie sont pauures, & superbes, & plus que le deuoir ne le comporte, dedaigneux outre mesure, tellement que la moindre iniure qu'on leur sauroyt faire est par eux grauée (comme on dit en commun prouerbe) en marbre, sans que par laps de temps ou autrement ils la puissent mettre en oubly, ny effacer de leur cerueau, quand elle y est vne foys imprimée: & sont si deplaisans & malgratieux, qu'il n'y a nul étranger qui puisse (qu'à bien grande peine) estre en la grace d'eux, ny aquerir leur amytié. Auec cela, ils sont simples, croyans toutes choses, & y aioutans foy, encore qu'elles semblent estre impossibles. Le populaire est fort ignorant des choses naturelles, tant qu'il estime le mouuement des cieux & l'influãce d'iceux n'estre d'un cours naturel, mais comme vn miracle, & fait diuin. Ils sont autãt extraordinaires à prendre leur refection, comme inconsiderez à pourueoir à leurs affaires: & grandement coleres, ne parlans gueres qu'ils n'usent d'une voix arrogante, & de parolles braues & superbes: & en voit on iournellement en my les ruës à grans coups de poing demélans leurs querelles & differens. Dauantage ils sont de vile nature, mecaniques, & peu estimez de leurs Seigneurs, qui tiennent communement plus de cõpte d'une beste brute qu'ils ne font de l'un de leurs citoyens mesme, qui n'ont nuls gouuerneurs ny superieurs pour les conseiller touchant leur regime & maniere de viure. Semblablemẽt ils sont peu experimentez à exercer le train de marchandise, n'ayans nuls changes ny bãquiers, encore moins personne qui d'une cité en autre face expedition des affaires. Mais qui veult trafiquer, il se fault touſiours tenir pres de sa marchandise, & la suiure en tous lieux. Ils sont par trop auaricieux, de sorte qu'il y en a beaucoup qui ne voulurent iamais loger ny receuoir étrangers par courtoisie, encore moins par charité: toutefoys il s'en trouue aucũs qui recognoissent les plaisirs qu'on leur a faits. Ils sont la plus part du tẽps pleins de melancolie, ne s'adonnãs voulontiers à ébat, ny aucũ passetemps que ce soyt: & leur auient cela pour estre incessammẽt occupez & detenuz par leurs affaires: pource que leur pauureté est grande, & le gain petit. Les pasteurs, tant de la montagne comme de la campagne, viuent fort miserablement au labeur de leurs mains, estans en necessité & misere continuelle: & s'en trouue bien peu qui ne soyent brutaux, larrons, & ignorans, qui ne payent iamais la chose qu'ils prennent à credit, & y en a plus de couars, & timides que d'autres. Là est permis à toutes les ieunes filles auant que se marier de choisir vn amant tel que bon leur semble, & iouyr du fruit de leurs amours, tant que le pere mesme caresse l'amoureux de sa fille, & le frere de sa seur: de sorte qu'il n'y en a pas vne qui se puisse vanter d'auoir porté la virginité à son mary. Il est bien vray qu'elles estans mariées,

Les Africans superbes & dépiteux.

Les filles de Barbarie ne se soucient de garder leur virginité aus maris qu'elles ont apres.

mariées,ne ſont plus ſuiuies, ny ſollicitées par leurs amans, qui vont ailleurs chercher pâture, & faire lamour auecques dautres. La plus grande partie de ceux cy neſt ny Mahommetique, ny de la ſecte Iudaique, encore moins de la religion Chrétienne: mais ſans foy,ſans religion & ſans aucun ombre dicelle, tellement quils ne font oraiſon, ny bâtiſſent egliſes, viuans comme beſtes brutes. Et ſi par cas fortuit il auient (ce qui ne ſe voit gueres ſouuent) quil ſe trouue quelquiun lequel ſoyt le moins du monde touché de religion:à faute de reigle & de preſtre, eſt contraint d'enſuiure les autres en leur brutale maniere de viure. Les Numides ſont fort élongnez de la connoiſſance des choſes, & ignorans de la façon & mode du viure naturel, traitres,homicides,& larrons ſans meſure: ils ſont de vile nature: au moyen dequoy ils ne ſe ſauroyent employer ſinon à choſes viles, comme à eſtre cureretrais,à cuiſiner, ſouillarder, & le plus ſouuent ſe mettent à eſtre valets d'étable. Tant y a que pour argent on leur fera mettre la main à tout labeur, tant vil ſoyt il. Ceux de Libie ſont ruraux, ignorans, larrons, voleurs, brigans, & hors de toute connoiſſance des lettres, ne differans en rien leur maniere de viure à cette des animaux ſauuages. Ils viuent auſsi ſans reigle,ny ſtatus,& ont touſiours mené vne treſmiſerable vie: ne ſe trouuant ſi grande & enorme trahyſon quils ne machinẽt & commettent pour en receuoir recompanſe: & neſt animal qui ſoyt mieux ramé, ny qui porte plus longues cornes que fait cette canaille, qui employe tout le temps à chaſſer,faire mal, & guerroyer les vns contre les autres,ou à mener pâitre les beſtes au deſert, tous nus, & déchaus. Ceux de la terre Noire,ſont gens fort ruraux,ſans raiſon ſans eſprit ny pratique: neſtans aucunement experimentez en choſe que ce ſoyt, & ſuiuent la maniere de viure des beſtes brutes, ſans loy, ny ordonnances. Entre eux y a vne infinité de putains, & par conſequent de cornars, & ſont bien habilles ceux qui en peuuent échaper, ſinon aucuns de ceux qui ſont aux grandes cités ayans meilleur iugement & ſens naturel que les autres. Ie ſuis par trop aſſeuré que ce ne me deuroit eſtre peu de reproche de publier & découurir les vices vituperables des Africans, veu que iày eu l'Afrique pour ma nourrice, la ou iày éſte éleué, & en laquelle iày conſommé la meilleure & plus belle partie de mes ans: mais en cecy me ſeruira & ſera ſuffiſant (pour me purger de tout blâme que lòn me pourroit touchant cecy imputer) lòffice d'hiſtorien, qui eſt de ne tenir la verité des choſes ſous ſilence,ains tácher de toutes ſes forces à la découurir, ſans s'accommoder, ny complaire au vouloir particulier des perſonnes,qui cauſe que ie ſuis contraint de publier cecy: ne deſirant de pallier les choſes, ains tâchant tant quil meſt poſsible de ne meloigner en rien de la verité: laiſſant à part l'embelliſſement de parolles,& ornement de langage.Et prie bien fort à vn chacun de gentil eſprit qui voudra tant ſe trauailler que de faire lecture de ce mien petit œuure, & trauail, ſuffira l'exemple de cette brieue nouuelle pour excuſe.

Gens ſans foy ſans ſecte ny religion.

Les Numides.

Les Libiens.

Les Noirs.

L'autheur en ſexcuſant.

On dit donques qu'en mon païs y eut vne foys vn ieune homme de baſſe condition, de mauuaiſes mœurs, & méchante vie, lequel eſtant attaint, & conuaincu d'un larrecin de petite valeur, fut condamné à eſtre fouëté. Or le iour venu qu'il deuoit eſtre puni par iuſtice, apres auoir eſté liuré entre les mains du miniſtre de la Iuſtice,

Nouuelle d'un qui fut fouëté et des parolles qu'il eut auec le bourreau.

Iuſtice, recognut le bourreau comme pour celuy qui auroit eſté vn de ſes plus grans amys, à cauſe dequoy il ſe tenoyt tout aſſeuré qu'il vſeroit d'autre traitement enuers luy qu'il n'eſtoyt acoutumé d'uſer enuers les autres. Mais au contraire commença à le charger, & fouëter cruellement, luy donnant des ſinglades cuiſantes, & démeſurées: ce que ſentant le pauure compagnon, tout etonné commença à s'écrier, & luy dire: Frere, certes tu me traites aſſez rigoreuſement pour vn amy tien. Alors le bourreau recommençant de plus belles, & à l'etriller de plus aſpre ſorte, luy répondit, Compagnon mon amy, ie ſuis tenu & obligé d'exercer mon office, ſans varier, & ainſi qu'il appartient: au moyen dequoy l'amytié d'entre nous deux n'a point icy de lieu: & continuant luy donna tant comme il auoyt eſté par le Iuge ordonné.

Ce que conſideré, en taiſant les vices des Africans, ie pourroys encourir vne iuſte reprehenſion, donnant grande matiere à pluſieurs de ſe perſuader que ie m'en ſeroys deporté, me ſentant moymeſmes entaché de ſemblables tares: & nayant les vertus dont les autres ſont anoblis. A quoy (puis qu'il ne me reſte autre choſe pour mes defences) ie fais mon cõpte de me gouuerner ſelon l'exemple dun petit oyſeau, l'hiſtoire duquel vous voulant faire entendre, il fault que ie m'aide dune autre briéue, & plaiſante nouuelle qui eſt telle.

Autre nouuelle d'un oyſeau.

Du temps que les animaux exprimoyent par paroles leur conceptions à l'imitation des humains, il ſe trouua vn treſplaiſant oyſeau & de merueilleuſe nature: lequel auoyt ceſt auantage qu'il pouuoit autant bien viure deſſoubz les eaux entre les poiſſons, comme ſus la terre auec les oyſeaux, qui pour lors eſtoyent tenus de payer, & rendre par chacun an à leur Roy vn certain tribut. Ce qu'eſtant paruenu aux oreilles de cet oyſeau, delibera du tout s'en affranchir: & (ſuiuant ſon proiet) quand le Roy enuoya vers luy vn de ſes officiers pour receuoir le tribut, donnãt paroles en payemẽt, print ſa volée, laquelle il ne ceſſa iuſques à tant qu'il fut paruenu à la mer, là ou il ſe cache ſous les ondes. Ce que voyans les poiſſons emerueillés au poſſible, d'une telle nouueauté, l'enuironnerent trétous à grandes bandes, pour s'enquerir et ſauoir de luy l'occaſiõ qui l'auoyt meu de s'en venir retirer en leurs regions, & Seigneurie. O bõnes gẽs (dit il) eſt il poſſible que n'ayés encore eſté auertis cõment le monde eſt maintenãt reduit à telle extremité, que c'eſt choſe impoſſible qu'on y puiſſe plus viure, ny faire ſeiour? Ie dy cecy, nobles Seigneurs, pource que nôtre Roy pour ie ne ſay quelle réuerie qui luy eſt montée en la teſte, me fait pourſuiure viuement pour m'ecarteler tout vif piece par piece: nonobſtãt ma preud'homie qui eſt telle, qu'entre tout le genre des oyſeaux il ne s'entrouuera vn moins vitieux, ny autant honnorable gentilhomme que moy, & ſus lequel il y ayt moins à redire. Parquoy ie vous prie gens de bien, ſi aucune pitié & benignité a trouué dans vos cœurs lieu, de me vouloir permettre que ie puiſſe heberger auec vous, à celle fin que ie me puiſſe vanter & faire étendre la renommée par toutes regions d'auoir trouué plus de pitié, & amitié auec les étrangers qu'entre les miens propres. L'oyſeau par ſes mẽſonges palliés & parolles alechãtes ſeut ſi bien perſuader à la multitude des poiſſons, qu'ils luy accorderent liberalement ſa requeſte, et demeura parmy eux ſans eſtre aucunement moleſté, ny receuoir aucun outrage. Or il y ſeiourna par l'eſpace d'un an, à la fin duquel, voulãt le Roy des poiſſons receuoir ſon tribut ordinaire, enuoya vn de ſes domeſtiques vers le petit oyſeau pour luy demander ſon droit, luy faiſant entendre la coutume. Cela eſt bien raiſonnable (répondit l'oyſeau) mais en diſant cecy, & ébranlant ſes aſles, ſe meit hors de l'eau, & s'en

Les propos de l'oyſeau aux poiſſons.

& ſen vola : laiſſant le meſſager auec vne grande honte, & le plus ſcandalisé du monde. Tant y a que ſi le Roy des oyſeaux luy demandoit tribut, il s'en alloyt ſous les eaux : là ou eſtant ſolicité par ſemblable demande du Roy des poiſſons, il s'en retournoyt ſur terre. Ie veux inferer par cecy, que l'homme tire le plus droit qu'il peut là ou il cognoiſt ſon auantage. Parquoy ſi les Africans viennent à eſtre vituperez, ie diray que ie ſuis natif de Grenade, & non en Afrique: & ſi mon païs reçoyt aucũ blâme, iallegueray en faueur de moy, que l'Afrique eſt le païs auquel iay prins ma nourriture, & là ou iay eſté endoctriné, mais ie ſeray en cecy aux Africãs fauorable, qu'en publiant leurs vices, ie raconteray ſeulement ceux que ie penſeray eſtre à vn chacun notoires, & manifeſtes.

FIN DV PREMIER LIVRE.

DESCRIPTION D'AFRIQVE, ET DES CHOSES memorables, qui ſont contenuës en icelle.

LIVRE SECOND.

Proëme.

TANT décrit en la premiere partie de mon œuure generalement les citez, termes, diuiſions, & les choſes des Africans qui m'ont ſemble dignes de memoire perpetuelle à la poſterité, i'ay deliberé de vous bailler particuliere information de diuerſes prouinces, des citez, montagnes, aſsietes des lieux, loix, & coutumes d'iceux, n'obmettant rien, & ne laiſſant en arriere choſe que ie penſeray meriter d'eſtre redigée par écrit. Et pour auec meilleur ordre parfaire, ie commenceray du côté de Ponãt, ſuiuãt de lieu à autre iuſques à ce que ie viendray donner fin à cette décription, à la terre d'Egipte. Ce que ie diuiſeray en huit parties, aux quelles i'en adiouteray vne autre, & en icelle (moyennant la bonté & permiſsion de celuy par le vouloir duquel toutes choſes ſont regies & gouuernées, baillãt perfection à toutes choſes) mon intention eſt de décrire les Fleuues notables, la diuerſite des animaux, plantes, fruits, & herbes qui ſe trouuent en Afrique, auec leur vertus & proprietez.

De l'aſsiete & qualité de Hea region Occidentale.

HEa, region de Maroc, du côté de Ponant & Septentrion confine auec la mer Oceane: deuers le Midy ſe ioint auec le mont Atlas: de la partie Orientale ſe termine au fleuue d'Eſifnual, lequel ſourdant en cette montagne, entre dans le fleuue Tenſift, qui ſepare Hea d'auec l'autre region prochaine. Cette region eſt aſsiſe en vn païs aſpre, qui eſt remply de montagnes fort hautes, & ſcabreuſes, de boys, valées, & petites riuieres, encores qu'il ſoyt bien peuplé & habité. Il y a autant grande quantité de chéures & aſnes comme le nombre des brebis y eſt petit, & encore moindre celuy des beufs & cheuaux. On y trouue auſsi peu de fruits, ce qui ne procede aucunement par le desfault de la terre, mais de lignorance, & ſottiſe des

des habitans : car iày veu plusieurs lieux qui produisoyent des figues, & pesches en grande abondance. Le froment y est bien rare, mais l'orge, millet, & graine de nauette y croissent en assez bonne quantité, & le miel aussi que les habitans du païs mangent ordinairement. Et pourautant qu'ils ne se sauroyent seruir de la cire, ils n'en tiennent compte. Là se trouuent plusieurs arbres épineux lesquels portent vn gros fruit comme sont les oliues, qui viennent d'Espagne, & est appellé ce fruit en leur langue Arga, lequel est de forte & puante odeur: neantmoins les habitans en mangent, & en font de l'huile.

Arbres épineux.

Arga fruit.

Maniere de viure de ce peuple.

LEs peuples qui habitẽt en cette region ont coutume dũser quasi en tout temps de pain dorge, lequel est plus tost fait en forme de gateaux qu'autrement, & sans leuain, le faisans cuire dune terrible maniere: car ils le mettẽt en certaines poiles de terre faites à la mode de celles dont en couure les tartres en Italie, & s'en trouue peu qui le facent cuire dans le four. Ils ont encore vne autre vsance de faire le pain, lequel est tresord, & sans saueur, qu'ils appellent en leur langue Elhasid, pour lequel aprẽter font bouillir de l'eau dans vne grande chaudiere là ou ils mettent de la farine, & auec vn baton la remuent souuent, iusques à ce qu'elle soyt cuite, puis la renuersent dans vn grand basin, ou autre chose, & apres y auoir fait vne fosse au milieu, la rempliſſent de telle huile qu'ils ont. Lors toute la famile de la maison se met tout autour, assise, ou autrement: & sans s'aider de cuilieres chacun rauit à belles mains ce qu'il en peut auoir, ne cessans de deuorer cette viande, iusques à ce qu'il n'y en demeure vn seul morceau. Mais quãd ce vient à la saison de Primeuere, ils ont coutume de faire bouillir la farine auec du laict: & en lieu d'huile ils y mettent du beurre, faisans cecy au souper seulement, pource qu'en temps d'yuer a l'heure du disner ils saucent leur pain dans le miel, & l'esté le mangẽt dans le laict, & auec le beure. Ils vsent de chair bouillie auec des fẽues & oignons, ou bien auec vne autre viande qui est par eux appellée Cuscusu, & à leur repas ne s'aident de napes, tables, ny treteaux, mais étendent sus la terre quelques cuirs en forme ronde, sur lesquels ils prennent leur refection.

Elhasid vne sorte de pain que mangent ceux de Hea.

Des cuirs dõt vsent ceux de Hea au lieu de napes.

Des habis, & coutumes du meſme peuple.



LA plus grande partie de cette nation porte pour habillement vn gros drap de laine, quils appellent Elchiſe, lequel eſt fait à la ſemblance dun ſimple loudier, dequoy lon couure les lits en Italie, & ſe l'entortillent autour d'eux bien étroitement, ſe ceignans au deſſous des hanches auec vn bandeau de laine, duquel ils ſe couurent les parties ſecrettes. Sur la teſte portent quelques petites bandes de laine, qui ont cinq coudées en longueur, & deux en largeur, quils teignent auec l'écorce quils tirent de la racine des noyers, & ſén enuelopét la teſte, en les attachant de maniere que le ſom

le ſommet leur vient à paroître, qui demeure touſiours découuert: & ne ſe trouue perſonne qui vſe de porter bonnets ſinon les vieillars, & gens de ſauoir s'il y en a, & ſont ces bonnets doubles, ronds, & de meſme hauteur que ceux leſquels portẽt les medecins en Italie. Il ſẽ trouue bien peu qui portẽt chemiſes, tant pource que les terres de ce païs là ne produiſent point de lin, cõme pour n'y auoir perſonne qui les ſache acoutrer ny ourdir. Leurs ſieges ſont de certaines couuertures pelues, & de iones, ſans eſtre tiſſues: leurs litz ſont faits de quelques eſclauines pelues, qui ont en lõgueur de dix a vint coudées: dont vne partie ſert de materas, & lautre de linceul & couuerture, & en temps d'yuer mettent le poil par dedans, & l'eſté par dehors. Les couſsins & oreillers ſont faits en ſorte de petis ſacs, pleins de laine, fort gros, & aſpres, en maniere des couuertures de cheuaux qui viennent de Turquie. Les femmes pour la plus grande partie vont la face découuerte, & vſe ce peuple de vaſes de boys qui ſont faits non pas au tour, mais auec le couteau ou burin: & les potz & chauderõs ſont tous de terre. Ceux qui nõt encore prins femme, ne portent point de barbe, neantmoins apres ſẽ ſtre mariez ils la laiſſent croitre. Ils ont peu de cheuaux, toutesfoys ils ſont vſitez à courir, & galoper parmy ces montagnes dũne courſe ſi prompte & agile, quils reſſemblent chats, & nõt point de fers au pieds. On vſe de labourer les terres auec aſnes, & cheuaux en cette region, & y a grand' quantité de cerfs, cheureuils, & lieures, à la chaſſe deſquels les habitans du païs ne s'adonnent aucunement. Et vne choſe ſemble fort étrange, quil ne s'y trouue nuls moulins, veu quil y a aſſez fleuues, & riuieres: ce qui auient à cauſe que chacun a dans ſa maiſon des inſtrumens tous propres pour faire moudre le blé, & les femmes gouuernent, & tournent ces inſtrumens auec leurs propres mains. Là n'y a moyen de pouuoir aprendre ſcience aucune: & ne ſe trouue perſonne qui en ayt la cognoiſſance, ſinon quelque ſimple legiſte, lequel n'eſt chargé daucune autre vertu, ny ſauoir que bien à la legere. Il n'y a ſemblablement homme qui entende vn ſeul point en Medecine, ny qui face profeſsion de barbier, encore moins dapoticaire. Et le ſeul point ou conſiſte la plus grãde partie de leurs remedes, eſt à cauteriſer auec le feu comme les beſtes. Vray eſt quil y a aucuns barbiers mais ils ne ſe meſlent dautre choſe que de circuncire les enfans. En ce païs là ne ſe fait aucun ſauon, en faute dequoy on vſe de cendres. Finablement ce peuple eſt touſiours en guerre, laquelle eſt demenée en telle ſorte, que tous étrangers peuuent s'acheminer en leurs païs à ſeureté, ſans quils leur ſoyt dit ou fait aucun outrage. Et auenant que quelquiun d'entre eux ſe vouſiſt tranſporter dũn lieu en autre, il fault que lũn de ceux de la partie aduerſe (femme, ou religieux, qui que ce ſoyt) luy face eſcorte', & ſerue de guide. Quant à la iuſtice ceux cy ne ſauent que c'eſt, & ne ſẽ parle en leur païs en ſorte que ce ſoyt', meſmement entre ces montagnes, là ou il n'y a Prince, ny Seigneur pour les gouuerner: & à peine peuuent tenir les principaux & apparẽs quelque apparence de magiſtrat dans les murailles des citez, leſquelles ſont en petit nombre: mais il y a pluſieurs petites villes, chateaux & bourgades, dont les vnes ſont plus grandes, les autres plus petites, & commodement ſituées, comme ie vous feray entendre le tout particulierement.

Des villes,& citez contenuës en la region de Hea & premierement de Tedneſt.

TEdneſt eſt vne ancienne cité ſituée en vne aſſez belle,& plaiſante plaine,toute ceinte de murailles qui ſont faites de bricque,& craye. De meſme matiere ſont bâties les maiſons, & boutiques de la cité, qui peut cõtenir enuirõ deux mille cinq cens feux,& plus. Hors dicelle ſourd vn petit fleuue,qui cotoye les murailles,ou ſe voyẽt quelques boutiques de marchans de draps qui ſe portẽt en ces parties là,& de toiles quon y trãſporte du Royaume de Portugal. Là ny a point dartiſans autres que marechaux,couturiers,& de Iuifs orfeures. Il ny a point d'hôteleries, étuues, ny boutiques de barbiers en aucũ endroit de cette cité,qui fait que paſſant par icelle vn étranger va loger en la maiſon de quelque ſié amy:& ny ayãt aucune cognoiſſance les gentilshõmes de la ville iettent par ſort qui ſera tenu de l'heberger:tellement que par ce moyen tous étrangers ne ſauroyent auoir faute de logis, à cauſe que les habitans ſe delectent merueilleuſemẽt de careſſer vn paſſant, & luy faire honneur : en recognoiſſance duquel par honneſteté, & courtoiſie l'étrãger eſt tenu de laiſſer quelque preſent à celuy qui auec humanité grãde là receu en ſa maiſon. Et s'il y a aucun paſſant lequel ne ſe meſle de marchandiſe,il eſt en ſon liberal arbitre d'elire, & prendre tel logis de gentilhomme qui meilleur luy ſemblera,& y loger ſans payer aucune choſe s'il ne luy vient à gré. Mais ſi par cas fortuit,vn pauure homme ſuruiẽt,il luy eſt ordonné vn hôpital,qui ña eſté fait à autre fin que pour y receuoir, & heberger les pauures. Au milieu de la cité y a vn temple fort grand, & treſantique, aſſez bien edifié de pierre & chaux,lequel fut bâti du temps que ce païs icy eſtoit reduit ſous la puiſſance du Roy de Maroc:& y a vne grande citerne au milieu de ce temple,ou eſt ordonné vn grand nombre de preſtres, & autres gens pour la garde & gouuernement dicelle. Il y a bien encore dautres temples & lieux pour faire oraiſon,mais ils ſont petis, étrois, enleués, & illuſtres, toutesfois dune belle fabrique,& auec tresbõ ordre,& police gouuernez. En cette cité y a cent maiſons de Iuifs, qui ne ſont ſuiets à payer tribus ordinaires : mais en donnant honneſtes preſens ſont fauoriſez & ſuportez des gentilshommes. Il ny a guere dautres habitans que de Iuifs, qui tiennent le logis de la monnoye, & en font batre qui eſt dargẽt, vne once duquel ſuffira pour faire iuſques à la quantité de cent ſoiſſante aſpres, qui ſont ſemblables à certaine monnoye qui court en Hongrie, ne differant en rien à icelle ſinon en quadrature : & ny a en la cité douane,gabelle,ny aucũ autre office pour leuer les droits ſeigneuriaux. Mais s'il auient que pour aucun vrgent affaire la commune ſoyt contrainte de faire quelque dépẽce, alors tous les gentilshommes s'aſſemblẽt,& compartiſſent egalemẽt limpos ſelon que la qualité des perſonnes le peut cõporter. Cette cité fut ruinée lan neuf cens dixhuit de l'Hegire: au moyen dequoy tous les habitans dicelle gaignerent les montagnes de Viteſſe, & de là ſe tranſportẽrent à Maroc. La cauſe de cette prinſe fut que le peuple ſaperceut comme les Arabes voiſins de cette cité auoyent fait complot, & arreté auec le Capitaine des Portugalois(qui demeuroyt en Azafi) de la liurer entre les mains des Chrétiens. Et vey cette cité apres quelle fut

La maniere de loger les étrangers en la Ville de Tedneſt.

Hôpital.

Cent maiſons de Iuifs en Tedneſt.

Aſpres,ſemblable monnoye que celle d'Hongrie.

le fut démolie,dõt les murailles eſtoyẽt toutes par terre,& les maiſons qui ſeruoyẽt de nids aux corneilles & autres oyſeaux:qui fut en lan neuf cẽs & vint.

La cité de Tedneſt ruinée.

Teculeth eſt vne cité aſsiſe en la côte dune montagne,& contient enuirõ mille feux. Elle eſt prochaine de Tedneſt du côté d'Occident dixhuit mille, & à côté dicelle prend ſon cours vn petit fleuue,le long duquel ſur toutes les deux riues ſont aſsis pluſieurs iardins pleins de diuerſes ſortes de fruits.Dans la cité ſe trouuẽt pluſieurs puys d'eau douce,& claire. Outre ce il y a vn tẽple daſſez belle proſpectiue, auec quatre hôpitaux pour les pauures, & vn autre pour les religieux. Les habitãs de cette cité ſont plus opulẽs que ceux de Tedneſt,pour autãt quelle eſt fort prochaine dun port qui eſt ſur la mer Oceane, lequel eſt appellé, Goz,& vendent là du grain en grãde quantité,à cauſe quil y a deuers vn des côtés dicelle vne tresbelle & ſpacieuſe plaine. Ils vendent ſemblablement & deliurent de la cire aux Portugalois: au moyen dequoy ils vont aſſez biẽ en ordre,& maintiennẽt leurs cheuaux fort biẽ en harnoys, & bon equipage. Au temps que ie fu en ce païs là, il y auoit vn gentilhõme en cette cité, qui auoyt telle préeminence ſur le conſeil que ſauroyt auoir vn prince: & s'appuyoit on ſur luy de tout le gouuernement, tant pour diſtribuer les tribus dont ils ſont redeuables aux Arabes, comme à traiter paix, & paſſer accors entre iceux, & le peuple de la cité, dans laquelle cetuy cy poſſedoyt de grandes richeſſes quil dépendoyt liberalement à ſe faire bien vouloir, & acquerir les cœurs dun chacun s'il eût peu,& couuoiteux au poſſible de ſe veoir en la grace de tous. Auec cela il auoyt les pauures en ſinguliere recommendation, aidant, & ſuruenant auec le ſien propre aux affaires du peuple: tellement quil ny auoyt celuy qui ne luy portaſt affection telle que de fils à pere. Et de cecy ie puis rendre bon & ſuffiſant témoignage: car ie ne fu ſeulement à la verité acertené de ces choſes, mais encore logeay par pluſieurs iours en la maiſon de ce bon Seigneur, là ou ie vey & leu beaucoup d'hiſtoires, & chroniques d'Afrique. Neantmoins quelque temps apres il perdit la vie,auec vn ſien fils en vne guerre quils eurẽt cõtre les Portugalois. Cecy auint en lan de Mahommet neuf cens vint & troys: & de Ieſuchriſt mil cinq cens quatorze. Cette cité auſsi fut miſe en ruine,& partie du peuple prinſe, lautre paſsée par le trenchãt de l'épée,& le reſte gaigna le hault,comme nous en auons amplement traité aux hiſtoires modernes d'Afrique.

Des vertuz d'un gentilhomme de Teculeth.

Fin et ruine de la cité Teculeth par les Portugalois.

Huit mille pres de Teculeth en la plaine eſt aſsiſe la cité Hadechis du côté de Midy,laquelle fait enuirõ cẽt feux,& ſont faites les murailles dicelle,auſsi les temples,boutiques,& maiſons de pierre viue, & dure. Il y a vn fleuue qui trauerſe cette cité,ſus les riues duquel y a pluſieurs vignes & treilles, & dans le circuit dicelle ſe trouue vn grand nombre de Iuifs artiſans. Les habitans y font batre la monnoye dargent, & vont aſſez bien en ordre auec ce quils ſe delectent fort dauoir de beaux cheuaux,à cauſe quils trafiquent touſiours & exercẽt le train de marchãdiſe,ayãs coutume vne foys lannée de faire entre eux vne foire,ou s'aſſemblent ceux des mõtagnes circonuoiſines qui ont plus tôt(a dire vray)cõformité auec les beſtes brutes qui aucune apparence de raiſon humaine: & ſe trouue en cette foire qui dure l'eſpace de quinze iours vne grãde quantité danimaux,beurre,huile dargan,& auſsi du fer & des laines,&

De Hadecchis.

Belles et gracieuses femmes: hommes bestiaux & ialoux.

draps du païs. Parmy ce peuple icy il se trouue des femmes douées dũne parfaite beauté, blãches mediocremẽt, replettes, & sur tout plaisantes, & de bõne grace. Mais les hõmes sont bestiaux, & eguillonnés dũne ialousie démesurée: tellemẽt quils ne feront iamais à leur aise que premierement ils nayent tiré la vie du corps de ceux qui ont affaire auec leurs femmes. Il ny a Iuge entre eux, ny homme de lettres qui puisse obtenir le maniement des offices ciuils: pource que le tout est remis entre les mains des principaux, qui gouuernent selon que leur vouloir les guide, & comme ils l'entendent: toutesfoys ils ont des prestres, & autres ministres pour se prẽdre garde aux choses spirituelles, & icelles administrer. Les impos, & gabelles ny sont plus grieues qũ aux autres citez. Ie logeay aussi vne foys en la maison dũn de ces prestres qui estoit hõme de prõpt & subtil entẽdement, se delectãt merueilleusemẽt de la Rhetorique Arabesque: & pour cette seule occasion il me retint en sa maison plusieurs iours, pendãt lesquels ie luy leu vn petit œuure qui en traitoyt amplement: au moyen dequoy il ne me pouuoit assez caresser, ny mõtre suffisans signes dãmitié: & ne me laissa departir q̃ premieremẽt il ne me feist plusieurs dons & presens. De là ie fey retour à Maroc, là ou il me fut dit que les Portugalois auoyent ruinée cette cité, dont les habitãs se retirerent aux mõtagnes en lãn neuf cens vint & deux de Mahommet, au cõmencemẽt de lãnée que fey depart de mon païs courant lãn de Iesuchrist mil cinq cens & treze.

Hadecchis ruinée par les Portugalois.

Ileusugaghen.

Ileusugaghen est vne petite cité faite en forme dũne fortereſſe sur vne grande montagne, distante de Hadecchis deux mille deuers midy, pouuant contenir enuiron quatre cens feux, & court vn petit fleuue au dessous de la cité, dans laquelle, ny au dehors ne se voyent aucunes vignes, iardins, ny arbres portans fruits: & la raison est, que les habitans sont si peu soigneux, & tant lâches, qũils se contentent de peu, se passans legerement auec vn peu dorge, & d'huile dargan: & vont nus pieds fors quelques vns qui ont coutume de porter souliers de cuir de beuf, & de chameaux. Ils sont en cõtinuelle guerre auec ceux de là campagne, la ou ils se tuent lũn lautre sans s'épargner en sorte que ce soyt. Là ny a ny Iuges, ny prestres, encore moins hõme de reputation pour rendre droit à ceux qui le requierent, pource qũils nont ny foy, ny loy, sinon au bout de la langue. En toutes les montagnes de leur pourpris ne se trouue aucun fruit, sinon force miel, duquel ils vsent, & mangent: puis vendent le reste à leurs voisins, ietans la cire auec les autres immondices. Il y a vn petit tẽple ou ne sauroyent reſider plus de cent personnes, à cause qũils ne se soucient grãdement de deuotion, ny honnesteté: & en quelque part qũils s'acheminent ils portent poignars, picques, ou autres longs bois dont ils font plusieurs homicides, étans traitres, & méchans. Ie fu vne foys en cette cité auec le prince Serif, de la region d'Hea, lequel y vint pour pacifier le peuple: & ne vous sauroys exprimer combien de noises, discors, querelles, meurtres, brigãdages, & voleries forge cette canaille. Or ne se trouuant aupres du prince aucun Iuge, ny docteur, me pria tresinstamment que ie vousisse prendre la peine de les accorder, & terminer leurs differẽs. Parquoy comparut incontinent deuant moy vne grande assemblée de gens: entre lesquels tel y auoyt qui se plaignant disoyt qũun autre auoyt tué huit hommes de sa

L'auteur prié du Prince Serif pour iuger du different de quelques vns du peuple de Ileusugaghen.

de ſa lignée, & luy de en auoir mis a mort de la famile de làutre iuſques au nombre de dix. dont pour eſtre dàccord, & faire paix demandoyt telle ſomme de ducas, que la coutume ancienne le portoyt. L'autre repliquoyt qui à meilleur droit la quantité de largent en lòrdonnance contenue luy deuoit eſtre adiugée, conſideré quil auoit moins fait mourir des gens de celuy qui conteſtoyt a l'encotre de luy, quil nauoit fait des ſiens.

Le premier alleguoyt, & mettoit en ſes defences, que irrité de iuſte querelle il les auoit occis, pourautant que par fraude il luy auoyent fait perdre & enleuée vne poſſeſsion, qui luy eſtoit écheuë par droit hereditaire: & que ſuiuant cecy làutre a grand tort auoit contaminé ſes mains du ſang de ſes parens, ſeulement pour faire iniuſte vengeance de ceux qui à grand raiſon auoyent eſté meurtris: pourautant que contre tout droit ils s'uſurpoyent le bien dàutruy, là ou ils nàuoyent que conteſter. Cette cauſe icy ne ſeut prendre fin encore quielle fuſt debatue iuſques à la nuict, & ainſi que plus ie me efforcoys de tout mon pouuoir à les accorder, & mettre en bonne paix, nen pouuant nullement iouyr, enuiron l'heure de minuit voicy arriuer lune, & làutre partie qui vont donner commencement à vne fort aſpre, & dangereuſe meſlée, voire iuſques à ſentrebatre. Ce que voyant le prince, & ſe doutant de quelque trahyſon, fuſmes tous de cet auis, & pour le mieux de nous abſenter de la: au moyen dequoy le deliberer, & mettre en effect fut quaſi tout vn: car nous priſmes incontinent la route d'Ighilinghighil. Et a eſté cette cité touſiours iuſques à preſent habitée de gens qui craignent bien peu les outrages des Portugalois, ſans eſtre en rien intimidés par leurs menaces, à cauſe que les montagnes leur ſeruent de rampart.

De Teiieut.

Entre les montagnes dedans la plaine il y a vne petite ville qui sàppelle Teiieut, diſtante de Ileuſughaghen enuiron dix mille, laquelle cõtient troys cens feux eſtãt fermée, & ceinte de bricque: & ſont les habitãs dicelle tous laboureurs, dõt le terroir eſt bon pour y ſemer de lòrge, & non autre grain. Ils ont aſſez iardins qui ſont pleins de vignes, figuiers, peſchers, & auec cela ils nourriſſent des cheures en grãde quãtité. Il s'y trouue auſsi pluſieurs Lyons, qui deuorẽt beaucoup de leurs beſtes. Nous y demeurames par cas dàuẽture vne nuict, & priſmes pour logis vne petite cabane, qui eſtoit à peu pres ruinée, là ou ayans miſe bõne prouiſion deuant noz cheuaux, & apres les auoir attachez là ou nous penſions quils deuſſent eſtre mieux, nous étoupames l'entrée de l'huis auec force épines. Ce quayans fait à cauſe de la grande chaleur qui nous preſſoyt (eſtant le moys d'Auril) nous deliberâmes de grimper au plus hault de la maiſon pour prẽdre la freſcheur, & dormir découuers.

L'auteur fut en grand dãger par les Lyons.

Or il auint quenuiron la minuit vont arriuer deux Lyons, grans, & gros outre meſure, leſquels ſefforçoyent d'ôter les épines, ſentãt à lòdeur des cheuaux qui commencerent à hannir, ronfler & ieter ruades de telle ſorte que nous doutions grandement que cette foible maiſon renuerſaſt, & que nous vinſions à tomber dans la gueule des Lyons ſeruant de proye, & viande à ces cruelles & rauiſſantes beſtes, qui en fin s'écarterent ainſi que làube du iour commença à paroître, laquelle nous neuſmes pas plus toſt apperceuë, que apres auoir ſellez & bridés les cheuaux, nous reprimes nos erres, ſuiuans le

Tolcarvuide par les Portugalois.

prince à la trace,& à peine fuſmes nous gueres élõgnez de là, que la rũine de la cité ſenſuiuit,dõt le peuple fut en partie occis,& le reſte mené en captiuité au Royaume de Portugal, qui fut en lan de Mahommet neuf cens& vint.

Teſegdelt

Teſegdelt eſt vne aſſez grande ville, aſsiſe ſus vne haute montagne, contenant enuiron huit cens feux, ceinte & enuironnée de treshauts, & inacceſsibles rochers: tellement quelle na autrement beſoin de murailles. Elle eſt diſtante de Teiieut enuiron douze mille du cõté de Midy, & embellie dun petit fleuue qui prend ſon cours par deſſous iceux rochers, là ou il y a vn grand nombre de vergers abondans en toute ſorte darbres fruitiers, & meſmement en noyers. Les habitans de cette cité ſont fort opulens, ayans des cheuaux vne bonne quantité, & en bon equipage: tellement quils ne rendent aucun tribut aux Arabes, auec leſquels ils ſont continuellement à ſeſcarmoucher,ſi bien que le plus ſouuent ils font de grans carnages diceux, pour la crainte deſquels le peuple qui fait ſa reſidence en la campagne, tranſporte tous les grains dans la cité. Les habitans ſont aſſes ciuils, & bien moriginez meſmement à ſe montrer autant courtoys, & affables, comme ils étendent voulentiers leur liberalité: car ils commandent expreſſement aux gardes des portes qũ auſsi toſt quils voyent arriuer vn étranger, de ſauoir de luy s'il a aucune cognoiſſance, ou amys dans la cité: & s'il répond que non, ſont tenuz de l'héberger en leur logis: & combien que tous étrangers ſont exemptz de payer aucun tribut, ne laiſſe lõn pour cela à leur faire vn treſgratieux, & dous accueil. Ce peuple eſt fort ſuiet à ialouſie, mais au demeurant gardant ſa foy inuiolable. Au milieu de la ville y a vn ſomptueux temple, entretenu par aucuns preſtres, & ont les habitans vn Iuge docte, & expert en la loy. Lequel a coutume dãminiſtrer Iuſtice en toutes choſes, fors à l'endroit des criminels, ſus leſquels il na nulle cognoiſſance. Le terroir ou lõn ſeme eſt tout ſur les mõtagnes. Ie fu auſsi en cette ville par pluſieurs iours auec le prince Serif en lan de Mahommet neuf cens & dixneuf.

Gratieuſeté enuers les étrangers.

Tagteſſa.

Sur vne haute montagne & ronde eſt edifiée vne ancienne cité nommée Tagteſſa, pour à laquelle paruenir il fault monter cõme par vne viz en tournoyant autour de la montagne, qui eſt diſtante de Teſegdelt par l'eſpace de quatre mille. Au deſſous de cette cité prẽd ſon cours vne petite riuiere,de laquelle boiuẽt les habitans qui en ſont élõgnez enuiron ſix mille: cõbien quil ſembleroit à celuy qui ſeroyt ſur la riue, que la cité ne fuſt pas qũ à vn mille & demy de ce fleuue,& pour y paruenir les femmes ſont cõtraintes de deſcẽdre par vn bien étroit chemin, dont les degrez ont eſté taillés à force de pics, & autres ferremens. Les habitans de cette cité ſont tous voleurs, & hays de leurs voiſins. Ils tiennent leur bétail ſur la mõtagne, eſtans tous leurs boys pleins de fangliers,& leur ville vuide de cheuaux,ſi bien quon nen y ſauroyt trouuer vn ſeul. Les Arabes ne ſauroyent paſſer par dedans la cité, ny au pourpris dicelle ſans premierement auoir ſaufconduit, & licence expreſſe par les habitans. Ie y arriuay, en vn temps quun grand nombre de locuſtes ſe poſa ſur le froment qui eſtoit pour lors epié, mais la multitude dicelles ſurpaſſoyt le nõbre des epis de plus de la dixieme partie: tellemẽt qũ a grãd peine pouuoit on aperceuoir la terre. Et ce auint en lan neuf cens de l'Hegire.

Citoyens de Tagteſſa Voleurs.

Eitdeuet

Eitdeuet eſt vne cité fort ancienne, edifiée par les Africans ſur vne haute montagne, ayant à la ſommité vne belle & ſpacieuſe plaine. Elle contient enuiron ſept cens feux, & eſt elongnée de Tagteſſa quinze mille, ou peu ſén fault, du coté de Midy. Au milieu ſourdẽt des fontaines d'eau viue & freſche, & eſt enuironnée de boys touffus épouuentables, & de haults rochers ſur leſquels croiſſent des arbres en grande quantité. Il y a pluſieurs Iuifs artiſans, comme marechaux, chauſſetiers, teinturiers de draps, & orfeures. On dit qu'anciennement les habitãs de cette cité furent Iuifs de la lignée de Dauid, mais puis les Mahommetans ſéſtans emparez de ce païs, les reduirent à leur ſecte. Pluſieurs d'entre eux ſont merueilleuſement doctes & expers en la loy, dont la plus grande partie d'iceux a les textes, & decrets de la loy entierement imprimés dans la memoire. Et entre les autres ie y cogneu vn veillard qui ſauoit par cœur tout vn grand volume intitulé Elmudeuuaua qui ſignifie autant comme, le recueil des loix, là ou ſont contenus troys volumes; & dans iceux ſont les plus ſubtils, & difficiles points de la loy, auec les conſeils de Melie ſur icelle. Cette cité ſe pourroit quaſi appeller vn plaidoyer, ou parlement ou lòn donne expedition de toutes les cauſes, & differens, car on y fait citations, cries, accors, inſtrumens, & autres choſes ſemblables: tellement que tous les peuples prochains y accourent. Ceux qui font profeſsion de legiſtes, ont le gouuernement, tant des choſes qui concernent la ſpiritualité comme la temporalité. Mais le peuple ne leur rend pas grande obeyſſance quant aux choſes criminelles, ayant en cecy bien peu d'égard à leur autorité & ſauoir. Du temps que ie paſſay par cette cité, ie fu logé en la maiſon dun aduocat là ou vn ſoir entre les autres auint que pluſieurs docteurs & legiſtes s'aſſemblerent, ou à liſſue de table fut meué vne telle queſtion & diſpute, aſſauoir s'il eſtoit licite de vendre & aliener ce que poſſedoit vn ſeul citoyen en particulier, pour generalemẽt ſuruenir aux affaires publiques: & là ſe trouua vn vieillard qui apres en auoir donné ſon auis, l'honneur luy en fut adiugé, pour auoir bien opiné ſur tous les autres, & sàppella Hagazzare, dont l'entendant ainſi nommer, me voulu enquerir daucuns quelle ſignifiance auoit ce nom. à quoy il me fut répondu quil denotoit autant comme, boucher. Car tout ainſi (me dirent ils) quun boucher eſt treſexpert a trouuer la iointure des os dùne beſte, ainſi eſt il treſſubtil, & prompt à trouuer le nœu des argumens, & ſoudre làmbiguité dùne queſtion appartenante à la loy. Ce peuple icy meine vne vie fort auſtere & aſpre, nuſant dàutre viande que de pain dòrge, huile dàrgan, & chair de chéure, ſans quion face aucune mention de froment. Les femmes ſont belles & colorées, & les hommes fort agiles, & maniables de leurs perſonnes: ayans naturellement l'eſtomac fort pelu, & ſont treſliberaux, mais ialous outre meſure.

Eitdeuet.

Des loix de Eitdeuet.

Comparaiſon d'un aduocat à vn boucher.

Culeihat elmuridin eſt vne petite forteresſe ſituée ſur le ſommet dùne treshaute montagne entre deux autres qui l'egalent en grandeur, ou ſe trouuẽt de treshaults rochers & boys enſerrez par tout leur tour: & ne ſauroyt-on monter en la forteresſe ſinon par vn étroit, & bien petit ſentier, qui eſt ſur lùn des cotez de la montagne, dont dùne part ſont les rochers, & dàutre le mont Teſegdet, qui eſt diſtãt de Culeihat vn mille, & demy, & d'Eitdeuet enuiron

Culeihat elmuridin.

enuiron dixhuit mille. Cette fortereſſe, a eſté de nôtre temps edifiée par vn nommé Homar Seiief, rebelle, chef & conducteur des heretiques, qui fut predicateur pour ſon commencement: & ayant attiré à ſoy par l'amorce de ſes paroles aléchantes, pluſieurs diſciples qui luy étoyent fideles & obeyſſans de predicateur diſsimulé, exerça publique tyrannie, & l'entretenant il regna par l'eſpace de douze ans, auquel temps de luy proceda la ruine du païs: mais en fin il fut occis par vne ſienne femme qui le trouua giſant, & paillardant auec ſa fille qu'elle auoyt conceuë d'un autre mary: à quoy la grandeur de cet execrable vice montra euidemment de combien ſa méchanceté qui le faiſoit viure ſans foy, & ſans loy aucune, deroguoyt à la religion qu'il diſsimuloyt par vne hypocriſie palliée, en laquelle il ſe maintenoit du commencement. Parquoy apres ſa mort le peuple ſe mutina, faiſant paſſer par le fil de l'epée tous ſes diſciples: & quiconques ſe trouuoyt auoir eſté de ſa ſecte adherant à ſa fauce doctrine: & apres vn ſien neueu la ſoutenant ſ'empara de cette fortereſſe ſ'en faiſant ſeigneur & maitre, & ſoutint le ſiege de ſes ennenys, & du peuple d'Hea par l'eſpace d'un an entier, au bout duquel ils abandonnerent le ſiege, & leur entrepriſe, cognoiſſans à veuë d'œil leur effort eſtre de nul effect. Ce Seigneur icy eſt fort mal voulu de ſes voiſins à cauſe qu'il ne vit d'autre choſe que de larrecins & voleries, & pour cet effet a certains cheuaux dõt il fait des courſes ſur les paſſans, leur ôtant le bétail, & le plus ſouuẽt les detient encore priſonniers: & auec certains fauconneaux (à cauſe que le grãd chemin eſt prochain de la fortereſſe enuirõ vn mille) il tue ſouuẽtefoys les pauures étrangers, & paſſans, quoy faiſant il a tellement irrité le peuple du contour, & acquis la maluueillance d'un chacun, qu'il ne ſauroyt labourer, ſemer, ny tenir en ſa puiſſance vn demy pied de terre ſeulement, hors le circuit de ſa montagne: là ou le corps de ſon oncle a eſté par luy honorablement inhumé dans la fortereſſe, ou il le fait adorer comme ſaint. Vne foys ie ne ſay quelle fortune ou deſtin empécha que ie ne fuſſe en paſſant par là, attaint d'un boulet: au moyen dequoy ie me fey amplement informer de la vie & foy de cet heretique, & des raiſons qu'il auoyt contre le commun ſentiment de la foy: dequoy i'ay fait vn recueil ſur l'abreuiation de la chronique des Mahommetans.

Vn predicateur eſtant trouué couché auec ſa fille fut occis par ſa femme.

Danger ou l'auteur ſe trouua.

Ighilmghighil.

Ighilmghighil eſt vne petite cité qui fut anciennement edifiée par les Africans ſur vne montagne diſtante d'Eitdeuet enuiron ſix mille du côté de Midy, contenant enuiron troys cens feux & en icelle pluſieurs artiſans font leur reſidence. Le terroir de cette cité eſt fort bon pour les orges, & produit des huiles en grande quantité, ſemblablement du miel abondamment. Pour monter à la ville, on ne ſauroyt autre chemin prendre qu'une bien étroite ſente à côté de la montagne, ſi treſdifficile qu'à grande peine y ſauroyt on aler à cheual. Les habitans ſont fort liberaux, courageux, & vaillans auec les armes en main: ayans continuelle guerre contre les Arabes, deſquels ils rapportent ordinairement la victoire, à cauſe de la ſituation & qualité du lieu, qui eſt treſfort & quaſi de nature inexpugnable, & ſe fait en ce lieu là grande quantité de vaſes qui ſe vendent, & tranſportent en diuers lieux & croy que ce ſoit la ſeule place ou ils ſe font entre toutes ces autres regions.

Tefethne eſt vne fortereſſe qui fut edifiée en la prouince de Hea par les Africans ſur l'Ocean, du cõté du Ponant, diſtante d'Ighilinghighil enuiron quarante mille, contenant iuſques à ſix cens feux, & là ou il y a vn bon port pour petites nauires, auquel aucuns marchans Portugalois ont coutume dàborder pour trocquer leurs marchandiſes contre de la cire, & peaux de chéures. La campagne qui l'enuironne eſt toute montagneuſe, & produit de lòrge en grande abondance. A lun des côtez de la cité paſſe vn fleuue aſſez ſpacieux pour receuoir les nauires, lors que fortune court ſur la mer. Cette cité eſt ceinte de murailles, faites de bricque, & pierres entaillées, ou il y a douane auec gabelle: dont le reuenu eſt diſtribué à tous les habitans qui ſont capables & ſuffiſans à la tuition & defence de la cité, en laquelle y a aſſez de preſtres, & Iuges qui nònt que veoir ſur ceux qui commettent homicides, ou qui font bleſſeures: ains ſi quelqun tombe en lun de ces deux crimes, & quil ſoit trouué par les parens de celuy qui eſt blecé, ou tué, ils le mettent incontinent à mort: ce que nàuenant, la cõmune de la ville bannit pour ſept ans celuy qui a perpetré le delict: & puis en payant ce qui eſt ordonné aux parens du defunct, il eſt abſous de l'homicide. Les habitans ſont fort blancs, traitables, & plaiſans, honnorans plus toſt vn étranger quils ne feront vn de la cité meſme: & tiennent vn grand hôpital pour reſpet des paſſans ſeulemẽt, qui y ſont receuz: combien que la plus grande partie ſoit logée le plus ſouuent aux maiſons des citoyens meſmes. Ie fu en cette cité en la compagnie du prince Serif, là ou ie ſeiournay par l'eſpace de troys iours, qui me ſemblerent autant dànnées, à cauſe de linfinité des puces qui y ſont, ſengendrans de la putrefaction de lurine, & fumier des chéures, que les citoyens nourriſſent en grande quantité, les enuoyans le iour paiſtre & brouter en leurs patis, & la nuict les mettent aux galeries, & allées de leurs maiſons, là ou elles ſe mettent à dormir tout aupres des portes, & entrées de leurs chambres. *Tefethne cité de port.*

Des montagnes, contenuës en la region de Hea: & des habitans dicelles.

PVis qui ainſi eſt que iày parlé iuſques icy particulieremẽt des nobles citez qui ſont en la prouince d'Hea, il mà ſemblé bon de décrire ce que iày veu de recommendable par les montagnes de cette prouince meſme, nì obmettant rien que ie penſeray digne d'eſtre preſenté deuant tout beniuole lecteur. Donques la plus grande partie du peuple habite en ces montagnes, bâtiſſant iournellemẽt pluſieurs maiſons & edifices. La premiere partie du mont Atlas (qui eſt le lieu auquel les habitans d'Ideuacal font leur demeurance) prend ſon commencement à la mer Oceane: & s'étendant du côté du Leuãt iuſques à Ighilinghighil, ſepare la prouince d'Hea d'auec celle de Sus: eſtant ſituée la cité de Tefethne ſur le coupeau de ſa cóte aupres de la mer, deuers Tramontane, dont de cet endroit-là iuſques à làutre pointe de la partie du Midy entre cette cité & Meſſa, y a troys iournées que iày cheuauchées moimeſme. Ce mont icy eſt bien habité, & enrichy de villes, & bourgades, dont les habitans ne ſont ſuſtantez dàutre choſe que de leurs chéures, orge, & miel. Ils nì uſent pour habillement dàucune chemiſe, ny dàutre choſe faite *Premiere partie du mont Atlas.*

faite à l'eguille: pource qu'entre eux il ne se trouue personne qui sache l'art de couture: mais portent des draps autour d'eux attachés au moins mal qu'ils peuuent & sauent. La coutume des femmes est de porter quelques anneaux ou bagues d'argent, & massiues aux oreilles, en chacune desquelles il s'en trouue beaucoup qui en y portent iusques a quatre: & vsent semblablement de



certains anneaux en forme de boucle, de telle grosseur, qu'ils viennent à peser vne once, & auec iceux attachent leurs habillemens sur les épaules, puis portent encore aux doits & iambes certains cercles d'argent: mais les nobles & riches seulement, pource que les pauures n'ayans le moyen de charger si

gros

gros état, n'en portent que de fer, ou cuiure. Il y a quelques chenaux de petite taille qui ne ſont iamais ferrez, neantmoins ils ſont tant agiles & legers qu'ils ſautent cõtre bas à guiſe de chats. Là y a force gibier, cerfs & chéureils: mais les habitans n'en tiennent compte, & auec ce pluſieurs fontaines y ſourdent en grande quantité. Il y croît des arbres innumerables : dont la plus grande partie eſt en noyers. Ce peuple icy eſt comme les Arabes, ſe tranſportant de lieu à autre. Leurs armes ſont poignars larges & tors, de la meſme forme deſquels ſont les épées qui ont l'echine groſſe comme celle d'une faux à faucher l'herbe. Et quand ils veulent aller en quelque combat, ils prennent en main trois ou quatre pertuiſanes. Là ne ſe trouue aucun Iuge, preſtre, temple, ny homme qui ſache aucune doctrine : & ſont generalement traitres, & malins. Il fut dit au prince Serif en ma preſence que le peuple de cette montagne pouuoit faire iuſques au nombre de vingt mille combatans.

Les armes des habitans du mont Atlas.

Demenſera.

Demenſera eſt vne autre partie d'Atlas commençant aux confins d'iceluy, & ſ'étend du côté de Leuant enuiron cinquante mille iuſques au mont de Niſifa, en la region de Maroc, ſeparant la plus grande partie de la prouince d'Hea d'auec celle de Sus, & à ſes confins eſt le paſſage pour aller en icelle prouince. Cette partie eſt habitée d'une fort beſtiale & barbare nation : mais fort propre quant aux habillemens, & tresbien fournie de cheuaux, ſuſcitant ſouuentesfoys guerre fort aſpre contre ſes voiſins, & Arabes : empeſchant de toutes ſes forces qu'ils n'ayent à faire entrée dedans ſes terres : & n'y a ſur la montagne cité, ny chateaux, mais aſſez bourgades & petites villes, habitées d'un grand nombre de gentilshommes à qui le populaire s'aſſuietit, & porte grande obeyſſance. Le territoire eſt fertile au poſsible, en orges, & millets, & y ſourdent pluſieurs fontaines qui drecent leur cours entre les valées, qui viennent à ſe ioindre au fleuue de Siffaia. En cette montagne-là ſe tire du fer en grande quantité que les habitans tranſportent, & vendent en diuers lieux, pour la deliurance duquel, ils reçoiuent vne grande ſomme d'argent. Il s'y trouue beaucoup de Iuifs, qui ſont voulontaires iuſques à la, d'expoſer leur perſonne aux hazardeux combatz, & prendre la querelle en main, en faueur de leurs maîtres, qui ſont les habitans de cette montagne : mais ils ſont par les autres Iuifs de l'Afrique tenus & reputez heretiques, qui s'appellent Carraum. Cette montagne produit de grans & gros arbres de lentiſque, & de buys, & noyers d'une merueilleuſe groſſeur : dont les habitans ont coutume de meſler les noys auec l'huile d'argan, dequoy ils tirent vne certaine liqueur tenant plus tôt de l'amer qu'autrement, & ſ'en ſeruent a brûler, & à manger. Ie me ſuis laiſſé dire à pluſieurs, que dans cette montagne ſe peuuent leuer de vingt à vingt & cinq mille combatans, tant de gens de pied comme de cheual. A mon retour de Sus, ie ſuiuy la route de ce païs-là, ou (à cauſe des lettres de faueur que i'auoys du prince Serif) on me feit de grandes careſſes, & fu receu fort humainement, en l'an neuf cens & vingt de l'Hegire.

Mines de fer.

Gebele lhadih, autrement montagne de fer.

Cette montagne ne depend pas proprement de celle d'Atlas, pource qu'elle

qui elle commence ſur le riuage de la mer Oceane, du côté de Tramontane, ſétendant deuers Midy à côté du fleuue Tenſift, & ſepare la prouince Hea dauec la region de Maroc, & Ducale. En icelle reſide vn peuple appellé, Regraga, & y a de treſgrans boys, beaucoup de fontaines du miel en quantité, & force huile dargan. Quant au grain il y eſt bien clair ſemé. dont voulans les habitans en auoir à ſuffiſance, il fault quils le facent charrier de Ducale. Ils ſont pauures, mais fort gens de bien, & treſdeuotieux. A la ſommité de cette montagne ſe trouuét pluſieurs hermites qui viuent d'eau & du fruict des arbres. Les habitans ſont fideles, amateurs de paix, & ſimples outre meſure: tellement que ſi quelque hermite, par accident, ou autrement, vient à faire quelque œuure, ou choſe, tant ſoit peu admirable, ils la reputent & tiennent pour vn grand miracle. Et s'il ſe trouue aucun qui ſoit accuſé de larrecin, qui commette homicide, ou face quelque autre mal, incontinent eſt par la commune banny du païs par quelque eſpace de temps. Les Arabes qui ſont leurs voiſins les tormentent, & moleſtent grandement, voire de iour en iour: pour laquelle choſe pacifier & amortir, deſirans demeurer en vne vie plus tranquille, ont coutume de leur rendre quelque tribut. Mahommet Roy de Fez ſe banda vne foys contre ces Arabes, ce que eux voyans prindrent la fuite, & gaignerent les montagnes pour refuge: mais les montagnards ſe fortifierent, & leur vindrent au deuant, & ſuportez par la faueur du Roy de Fez, leur firent vne charge, au detroit des paſſages, ſi rude, que moyénant icelle & la gendarmerie du Roy, les Arabes furent tous acablez, & mis en pieces: troys mille & octante cheuaux furent menez au Roy, & par ce moyen les habitans du mont s'affranchirét du tribut. Ie me trouuay pour lors au camp du Roy qui fut en lan neuf cens vingt & vn de Mahómet. Ceux cy peuuent mettre en campagne de dix a douze mille combatans.

Guerre de Mahommet contre les Arabes.

De la region appellée Sus.

VEnant maintenant à parler de la region de Sus, elle eſt pardela le mont Atlas du côté de Midy, à l'endroit de la prouince Hea, aux dernieres fins d'Afrique, & commençant ſur l'Ocean, de la partie du Ponant, ſe termine deuers Midy aux arenes du deſert. Du côté de Tramontane, ſe iette iuſques ſur le mont Atlas, aux confins d'Hea: de la partie Occidentale ſe ioint au grand fleuue appellé Sus, duquel elle a prins, & retient ſon nom. Ie commanceray du côté du Ponant pour vous décrire par le menu toutes ces citez, & les lieux plus notables qui ſont en icelle.

Des villes & citez contenuës en la region de Sus.

Meſſa cité.

SOuz ce nom de Meſſa ſont contenuës troys petites citez prochaines lune de lautre l'eſpace dun mille, edifiées par les anciens Africans ſur le riuage de l'Ocean, ſouz la pointe qui fait le commencement du mont Atlas: eſtans ceintes de pierre crue, & entre icelle prend ſon cours le grand fleuue Sus, qui en temps d'eſté ſe peut paſſer à gué, ce qui ne ſe peut faire en la ſaiſon d'yuer: au moyen dequoy les citoyens ont certaines

certaines barques, mais elles ne ſont pas fort commodes pour trauerſer en tel endroit. Le lieu auquel ſont ſituées ces petites citez, eſt dans vn boys non pas ſauuage, mais embelly de belles palmes, que les habitãs tiennent pour leur vſage. Vray eſt que les dates qui y ſont produites ne ſont pas fort exquiſes, pource quon ne les peut garder en leur perfection tout le long de lànnée. Les habitans ſont tous laboureurs nourriſſans peu de bétail, mais ils labourẽt la terre lors que le fleuue croît, qui eſt en Septembre, & a la fin d'Auril, puis en May recueillent le grain, que ſi la riuiere ne venoit à croitre lùn de ces deux moys, ils nen pourroyent recueillir en ſorte que ce ſoyt. Dehors de Meſſa ſur la marine y a vn temple, lequel ils tiennent en grande deuotion: & diſent pluſieurs hiſtoriens que diceluy ſortira le iuſte Pontife prophetiſé, & promis par Mahommet. Et outre ce racontent que Ionas fut ietté ſur la plage de Meſſa apres auoir eſté trãſglouty par la balene. Les petites traues de ce temple ſont toutes de côtes de balene, & auient ſouuẽt que la mer en iette ſur la greue de fort groſſes, & monſtrueuſes, dont la grandeur cauſe aux regardans vne grande merueille auec terreur. Lòpinion du populaire eſt que toute balene qui paſſe au droit de ce temple (pour la vertu que Dieu luy a donnée) eſt incontinent priuée de vie: à quoy i'euſſe aiouté peu de foy, ſinon que voyant le iour meſmes vne balene flotãt ſans vie deſſus les ondes, me feit demeurer quelque peu ſuſpens. Mais comme ie tenoys propos vn iour à vn Iuif de cette matiere, me dit que ce neſtoit choſe dont on ſe deût aucunemẽt étonner, pource quil y a dans la mer enuiron deux mille pres du riuage, aucuns gros rochers & pointus, & eſtans les ondes par les vents agitées, les balenes ſont portées de lieu en autre: au moyen dequoy celles qui heurtẽt trop lourdement contre ces rochers, ſe tuent facilement, puis la mer les iette ſur le riuage, telles que nous les voyõs. Cette raiſon me ſembla trop plus apparẽte & vray ſemblable que non celle du populaire. I'arriuay en cette cité lors que le prince Serif y eſtoyt, la ou ie fu inuité par vn gentilhomme, luy faire compagnie à diſner en vn iardin qui eſtoit hors le circuit de la cité, & par cas dauẽture trouuaſmes en nôtre chemin la côté de lùne de ces balenes courbée en façon dùn arc, ſous laquelle paſſans ſur deux chameaux, nous ny pouuions toucher de la teſte, tant elle eſtoit de haulteur démeſurée: & dit on quil y a cẽt ans paſſez quelle demeure en ce meſme eſtre: dont le peuple la tient cõme pour vne choſe treſadmirable. Sur la greue, & lieux plus prochains de la mer, on trouue de lambre gris treſparfait, lequel ſe vẽd aux marchãs de Portugal, ou â ceux de Fez, à petit & vil pris, qui eſt quaſi moins dùn ducat pour once & pluſieurs ſont de cette opiniõ quil prouiẽne de la fiente de la balene: dautres veulẽt dire quil ſe forme du ſperme qui diſtile des genitoires du maſle, quãd il veult ſe coupler auec la femelle, & quil eſt par l'eau endurcy & congelé.

De la plage ou Ionas fut ietté ayant eſté englouti par la Balene.

Ambre gris.

Teïjeut.

Teiieüt eſt vne cité anciennemẽt par les Africans edifiée en vne belle plaine, ayant dùn côté le fleuue Sus: & eſt diuiſée en troys parties diſtantes lùne de lautre quaſi par l'eſpace dùn mille, leſquelles enſemble forment le trait dùn triangle, & peut ſon tour contenir enuiron quatre mille feux. Le terroir dicelle eſt fort abondant en froment, orge, legu-

mage, & autres grains, auec ce qu'il produit des dates & ſucre en gran-
Sucre noir. de quantité, mais les habitans ne le font pas bien cuire, ny purger, à cauſe dequoy il nevient à prendre ſa parfaite blancheur, ains demeure noir aucunement, neantmoins pluſieurs marchans de Fez, & Maroc en viennent acheter en cette cité, en laquelle ne court autre monnoye que lór tout pur cõme
Monnoye d'or pur. ils le tirent de la terre: & ſemblablement par tout le territoire dicelle, & eſt la coutume des habitans à dépendre & acheter, d'employer certains petis draps ou bandes de la valeur dún ducat pour piece. Làrgent y eſt bien rare, & encore, ce peu qúils ont eſt par les femmes porté pour ornement, vſans en
Petites pieces de fer pour monnoye. lieu de deniers ou menue monnoye de petites pieces de fer qui peſent enuirõ vne once. Il y croît peu de fruit, ſinon raiſins, peſches, & dates, & en grande abondance. Les oliuiers ny croiſſent aucunement, mais vont querir l'huile en aucunes regions de Maroc, & ſe vend en la region de Sus quinze ducats le quintal, qui fait cent cinquãte liures d'Italie là ou la liure eſt de douze onces: mais ils font la leur de dixhuit, qúils appellent Rethl, dont il en fault cent pour parfaire le quintal. Le pris de la voiture lors qúelle ñexcede la raiſon, eſt de troys ducats pour charge de chameau, peſant ſept cens liures Italiénes, & cela ſe fait en yuer: car en eſté on ne chargeroit moins de cinq ou ſix ducats.
Marroquins de cordouan. En cette cité ſe courroyẽt ces beaux cordouãs qúon appelle marroquins qui ſe vendent ſix ou huit ducats, la douzeine tous portés en la cité de Fez. Du côté qui regarde vers la montagne d'Atlas, ſe trouuent beaucoup de villages, & petites bourgades: mais deuers Midy le pais eſt tout inhabité: pource que la plaine eſt ſur les appertenãces des Arabes leurs voiſins. Au milieu de la cité ſe voit vn beau temple qui s'appelle le temple maieur, par dedans lequel ils font paſſer vn bras du fleuue. Les habitans ſont de nature ſi terrible, & ſanguine, qúils font iournellement la guerre entre eux meſmes: tellement qúils ne demeurent guere ſouuent en paix. Vne chacune des troys parties crée vn Recteur, dont les troys enſemble ont le gouuernement de la cité, & ne demeurent en leur magiſtrat plus hault que de troys moys ſeulement. La plus grande partie de ce peuple vſe de tels habillemens que font ceux d'Hea: & tel y a qui s'habille de drap, & chemiſe auec vn turban de toile noire. Làune de gros drap comme eſt la friſe, cõute vn ducat & demy: la toile Portugaloiſe ou de flandres qui eſt vn peu deliée, ſe vent quatre ducats, & contiennent toutes les pieces vint & quatre braſſes de Toſcane. On tient dans la cité Iuges & preſtres, ñayans autre préeminence ny autorité que ſur les choſes ſpirituelles: quant aux temporelles, ceux qui ſont de plus grande autorité ont plus de faueur. Et auenant que quelque citoyen en tue vn autre, ſi les parens du defunt peuuent vſer de meſme vengeance enuers l'homicide, on nen fait autre pourſuite, & ſe pouuant garentir de ceux qui le guettent, il eſt banny par l'eſpace de ſept ans, s'il ne veult tenir bon dans la cité contre ſes auerſaires, ce que luy eſt permis: ſinon eſtant banny, & retournant au terme, fait vn feſtin ou banquet à tous gentilshommes de la ville: au moyen dequoy il ſe pacifie auec ſes ennemys en payant ce qui eſt ordonné, comme il me ſouuient vous auoir recité par cy deuant. En cette cité y a pluſieurs Iuifs artiſans, ſans qúon leur impoſe aucun tribut, ſinon

que

que par foys ils font quelque petit preſent aux gentils hommes qui les rendent quites de toute impoſition.

Tarodant eſt vne aſſez grande cité edifiée par les anciens Africans, contenant enuiron troys mille feux, diſtante de la montagne Atlas vn peu plus que de quatre mille deuers le midy, & trentecinq de Teiieut du côté de Leuant. Cette cité en coutumes & abondance ſe peut accomparer aux autres, ſinon quelle eſt de plus petite étendue, mais dautant plus ciuile: pource que du temps que la maiſon de Marin poſſedoit le Royaume de Fez, la prouince de Sus étoit encore ſous lobeyſſance dicelle, au moyen dequoy cette cité étoit le ſiege du Lieutenant du Roy: & encore peut on apperceuoir iuſques à preſent vne fortereſſe ruinée, qui fut iadis par ces Roys edifiée. Mais depuis que ce Royaume commença à s'ébranler, & laiſſer la Seigneurie de cette famille, elle retourna à ſa premiere liberté. Il y a beaucoup dartiſans, & les habitans ſe veſtent de toile, & de drap noir. La puiſſance de gouuerner & mettre police aux choſes, appertient à quatre gentilshommes qui tiennent le magiſtrat tous enſemble, mais ils ny demeurent pas dauantage de ſix moys. Ce ſont gens pacifiques, craignans merueilleuſement doffencer & faire tort a leurs voiſins. Au territoire du côté d'Atlas y a pluſieurs villages & hameaux. Les plaines qui ſont a lobiet du Midy, ſont pâtis au domaine & territoire des Arabes, auquels le peuple de cette cité rend vn gros tribut, tant pour leurs terres (à la mode du païs de Sus) que pour maintenir les chemins en ſeureté. De nôtre temps ils ſe ſont reuoltez contre les Arabes, ſe ſoubmettans à la Seigneurie du prince Serif lan de l'Hegire neuf cens & vint. *Tarodãt.*

Guargueſſem eſt vne fortereſſe aſsiſe ſur vne pointe du mont Atlas, qui eſt au dedans de l'Ocean, tout aupres du lieu ou s'y embouche le fleuue Sus. Autour dicelle y à fort bõ terroir lequel depuis vingt ans en ça a eſté occupé par les Portugalois, ce qui eſtant venu à la notice du peuple d'Hea, & Sus s'acorderent enſemble pour rauoir cette fortereſſe, & vint à leurs ſecours vne grande fanterie de loingtaines regions, eliſant pour capitaine & chef de larmée vn gentilhomme Serif, c'eſtaſſauoir noble, de la maiſon de Mahommet, lequel ſéſtant campé deuant la fortereſſe auec tout l'exercite, y eut de grandes tueries tant dun côté que dautre: à cauſe dequoy partie des aſſaillans ennuyez de ſi long ſiege, feit retour en ſes païs, laiſſant auec le Serif quelques compagnies qui demontroyent eſtre aſſez affectionnées à la pourſuite des Chrétiens. Ce que voyant le peuple de Sus, s'accorda de deliurer telle ſomme de deniers au Serif qui ſeroit ſuffiſante a ſoudoyer cinq cens cheuaux, lequel apres auoir touché pluſieurs payes, & ſéſtre emparé de tous les lieux du païs, ſe reuolta, en occupant la tyrannie. Et lors que ie fey depart de luy, il tenoyt plus de troys mille cheuaux, auec vne infinité dargent, & grande multitude de ſouldats, comme nous auons donné à entendre en noz abbreuiations. *Guargueſſem.*

Tedſi eſt vne grande cité contenant enuiron quatre mille feux, bâtie anciennement par les Africans, diſtante de Tarodant du côté de Leuant enuiron trente mille, de l'Ocean ſoiſſante, & vingt de la montagne Atlas, eſtant *Tedſi.*

Sucre, & gue.le en abõdance.

ſituée en païs tresfertile, & abondant en graines, ſucres, & guodeau moyen dequoy il s'y trouue pluſieurs marchans de la terre des Noirs qui y ſont habitans. Le peuple dicelle s'étudie de viure en paix, à eſtre ciuil, & honneſte, tenant le gouuernement & la cité en ſorte de republique: la ſeigneurie dicelle eſt entre les mains de ſix qui ſont creez par ſort, puis exercent l'office de magiſtrat par l'eſpace de ſeize moys. Le fleuue Sus cotoye la cité, & en eſt diſtant par l'eſpace de troys mille. Il y a pluſieurs Iuifs artiſans, comme orfeures, maréchaux, & autres: puis vn temple, au ſeruice duquel ſont ordonnez pluſieurs preſtres & miniſtres. Outre ce il y a des Iuges & Lecteurs en la loy qui ſont ſtipendiez par la commune de la cité, ou ſe fait vn marché le Lundy, la ou s'aſſemblent les Arabes païſans & montagnars. En lan neuf cens & vint ce peuple ſe reduiſit ſous la puiſſance du prince Serif, lequel tenoyt ſa chancelerie en cette cité.

Tagauoſt

Tagauoſt eſt vne cité la plus grande qui ſoyt en la prouince de Sus, contenant huit mille feux, enuironnée de pierre crue, diſtante de l'Ocean enuiron ſoiſſante mille, & du mont Atlas cinquante du côté de Midy. Elle fut edifiée par les Africans loing du fleuue Sus enuiron dix mille. Au milieu de icelle y a des places, boutiques, & artiſans. Le peuple eſt diuiſé en troys parties, & le plus ſouuent ſuſcitent guerre entre eux meſmes, appellans à leur ſecours & â la ruine des vns & des autres les Arabes, qui prennent le party, & bataillent pour la partie qui leur preſente plus groſſe ſoude. Dans le pourpris de la cité y a des terres fort fertiles, & beaucoup de bétail, mais la laine s'y vend à petit pris, & y fait-on des draps en grande quantité, qui ſont tranſportez par les marchans de la cité vne foys lan à Tombut, & à Gualata, païs des Noirs. Le marché s'y tient deux foys la ſepmaine, & vont les habitans aſſez proprement en leur maniere de veſtir, ayans des femmes tresbelles, & gracieuſes. Il s'y trouue pluſieurs perſonnes qui ſont de couleur brune, à cauſe que les Noirs & blancs les ont engendrez. La n'y a point de ſeigneurie determinée, mais celuy gouuerne qui en puiſſance & auoir excede les autres. Ie ſeiournay par l'eſpace de treize iours en cette cité auec le Secretaire du prince Serif, expreſſement pour luy acheter des Eſclaues en lan neuf cens dixneuf.

De Hanchiſa & Ilalem montagnes en la prouince de Sus.

LA montagne d'Hanchiſa depend quaſi de celle d'Atlas deuers Ponant, & ſétend enuiron quarante mille du côté de Leuant. Au pied dicelle eſt ſituée la cité de Meſſa, & autres païs de la Prouince de Sus. Ceux qui y habitent ſont gens fort hardis a pied, & belliqueux: tellemẽt qùun ſimple ſoldat ne craindra point d'expoſer ſa perſonne au haſard du combat contre deux hommes a cheual, & marchent contre auec certaines petites pertuiſannes: qùils ont coutume de porter. Cette montagne ne produit nuls fromens, mais lòrge & le miel y croiſſent en grande abondance, & y tombe la neige en tout temps de lànnée: les habitans font bien ſemblant de ne craindre gueres le froid: pource que tout le long de lyuer ils vont vétus fort

fort à la legere. Le prince Serif à ſouuentefoys eſſayé de les rendre ſes tributaires, mais ſes deſſaings ne ſortirent iamais leur effet.

Ilalem prend ſon commencement du côté de Ponant aux confins de lautre montagne, & ſe termine à la region de Guzzula deuers Leuant: de la partie du Midy finit aux plaines de Sus. Les habitans ſont nobles, & magnanimes, ayans grande quantité de cheuaux, & y a touſiours entre eux vne guerre ciuile, pour cauſe dùne veine dàrgent qui eſt en la montagne, étans contrains les vaincuz de quiter la iouyſſance dicelle à ceux qui ont le deſſus, & demeurent vainqueurs. *Ilalem.* *Veine d'argent.*

Aßiete de la region de Maroc.

CEtte region de Maroc prend ſon commencement du côté de Ponant au mont de Nefiſa, ſuiuant de la partie du Leuant iuſques à celuy de Hadimei, puis deſcend tout au plus pres du fleuue Tenſift, tant quil vient ſe ioindre auec le fleuue d'Aſifinual, la ou du côté du Leuant on entre dans les fins & terres de la prouince Hea. Cette region eſt quaſi en forme triangulaire: & fort abondante en froment, & autres ſortes de grains, bétail, eau, fleuues, fontaines, & fruits: comme dates, raiſins, figues, pommes & poires de toute eſpece, & eſt cette prouince quaſi toute en plaine comme la Lombardie. Les montagnes ſont treſſteriles, & pleines de grandes froidures, qui empeſchent quelles ne puiſſent produire autre choſe qù orge. Or maintenant commençans du côté de Ponant nous viendrons à décrire les particularitez de toutes ſes mõtagnes & citez, en ſuiuant lòrdre encõmencé.

Des villes & citez de cette meſme region.

Elgiumuha eſt vne petite cité en la plaine, aupres du fleuue appellé Seſſeua diſtante enuiron ſept mille du mont Atlas, edifiée par les Africans, mais depuis occupée par quelques Arabes, au temps que la famille de Muachidin fut priuée de ſon royaume & domaine. Il nàpparoit auiourd'huy autre choſe de cette cité ſinon quelques veſtiges, mais bien rares. Les Arabes encemencent ſi grãd païs de terres quelles produiſent aſſez grains pour le viure de tous les habitans, laiſſans le demeurant ſans cultiuer. Mais du temps que cette cité eſtoyt habitée, elle contenoit enuiron ſix mille feux, & ſouloit rendre tous les ans de profit cent mille ducats. Ie paſſay à côté dicelle, & logeay auec les Arabes: ou ie trouuay vne fort grande liberalité: mais ils ſont pleins de grande tromperie, & deſloyauté. *Elgiumuha.*

Imegiagen eſt vne fortereſſe ſituée ſur vne montagne d'Atlas, & nèſt aucunement ceinte de murailles, dequoy elle nà auſsi beſoing, veu quelle l'eſt de la nature, & aſsiette du lieu, & diſtãte de lautre cité du côté de Midy enuiron vint & cinq mille. Elle eſtoit tenue iadis par les nobles de ce païs-la: mais puis apres Homar Eſſuef heretique (duquel nous auons par cy deuant fait mention) ſèn empara, & la reduiſit ſous ſon obeyſſance, y vſant de grandes inhumanitez, mettant à mort iuſques aux enfans innocens, & faiſoyt ouurir le côté aux femmes quil penſoyt eſtre enceintes, puis tiroyt les petites creatures quil démembroyt ſur l'eſtomac des meres meſmes, leur faiſant gouter làmertume & dur paſſage de la mort, premier quils euſſent eſſayé la douceur *Imegiagen fortereſſe.* *Grãd cruauté de Homar Eſſuef ſur les femmes & petis enfans étans encores au ventre de leur mere.*

douceur de la vie. Ainſi eſt demeurée cette fortereſſe inhabitée en làn neuf cens. Il eſt vray que làn neuf cens & vingt, on commença quelque peu à y bâtir & faire demeure, mais il ny a terre qui ſoyt labourable autrepart que ſur les ailes de la montagne, ny la ou lon ſeût ſemer & cultiuer les fruits qui ſont neceſſaires à la vie humaine, pource quon noſeroyt paſſer par la plaine, tant pour crainte quon a du côté des Arabes, comme de celuy des Portugalois.

Tenezza. Tenezza eſt vne forte cité, anciennement edifiée par les Africans en vne côte de lune des parties du mont Atlas qui s'appelle Ghedmina, diſtante de Aſifinual quaſi par l'eſpace de huit mille du côté de Leuant. Au deſſous de icelle y a de grandes plaines fort fertiles en grains: mais les habitans (pour eſtre trop moleſtez des Arabes) ne peuuent cultiuer le terroir: au moyen dequoy ils ſement ſeulement ſur les trauerſes & détrois de la montagne, entre le fleuue & la cité, payans aux Arabes pour cette occaſion la tierce partie du reuenu des biens de lànnée.

Delgumuha. Delgumuha, cité neuue, eſt vne grande fortereſſe aſsiſe ſur vne treshaute montagne enuironnée de pluſieurs autres, ſous laquelle ſourd Aſifinual qui en langue Africane eſt interpreté, fleuue bruyant, pource quil tombe dune montagne de telle impetuoſité quelle rend merueilleuſement grand bruit, cauant & formant vn lieu profond comme l'enfer de Tiuoli au territoire de Romme. Cette fortereſſe qui contient enuiron mille feux, fut edifiée par aucuns ſeigneurs de nôtre temps, & puis occupée par vn tyran de la famille du Roy de Maroc: neantmoins elle peut bien encore mettre en equipage grand nombre de cheuaux, & fanterie, retirant des villages & bourgs du mont Atlas bien pres de dix mille ducats de reuenu par chacun an. Le peuple dicelle a fort grande amitié auec les Arabes, qui reçoiuent diceluy ſouuentefoys de fort beaux preſens, dequoy le ſeigneur de Maroc en a eſté pluſieurs foys irrité. Les habitans ſont ciuils tant en leurs habillemens qu autrement: & eſt la cité bien habitée & garnie dartiſans: pource quelle eſt prochaine de Maroc enuiron cinquante mille. Entre les montagnes des appartenances de cette cité y a de beaux iardins en toute perfection, produiſans des fruits en grande abondance. Les habitans ont coutume de ſemer lin, orge, & cheneué: & ont des chéures en grande quantité. Outre ce ils ont des preſtres, & Iuges: mais au reſte ce ſont gens de fort lourd entendement, & merueilleuſement enclins à ialouſie. Ie logeay dans cette cité en la maiſon dun mien parent, lequel eſtant en la cité de Fez ſe trouua redeuable dune groſſe ſomme de deniers pour s'étre voulu adonner à ſouffler l'Alquemie: au moyen dequoy neceſsité le contraignit à venir demeurer en ce lieu icy, la ou auec le temps vint à eſtre ſecretaire du ſeigneur.

L'enfer de Tiuoli au contad de Romme.

De Imizmizi, cité grande.

Imizmizi eſt vne aſſez grande cité edifiée par les anciens, aſsiſe ſur le rocher dune montagne d'Atlas, dòu elle eſt diſtante enuiron quatorze mille du côté du Ponant: & au deſſous dicelle y a vn pas qui trauerſe la montagne d'Atlas par ou lòn ſe peut acheminer à la region de Guzzula, & eſt appellé Burris, c'eſt a dire pluuieux, pource que la neige y bat continuellement, retenant

retenant puis apres aucune semblance de la plume blanche quon voit voler daucunefoys en lair. Il y a encore sous la cité de grandes plaines & spacieuses, qui sont ioignantes à Maroc, ayans trente mille en longueur, & produisent le grain gros, & beau, rendant la plus belle, & parfaite farine que ie pense auoir iamais veuë: mais les habitans de cette cité sont trop oppressez par les Arabes & Seigneurs de Maroc, tellement que la plus grande partie de cette belle campagne en est deshabitée: voire & de sorte que les citoyens commencent à abandonner la cité mesmes pour se veoir necessiteux dargẽt, au demeurant riches en grains & possessions à merueilles. Ie y logeay auec vn hermite appellé Sedicanon homme de grande estime & reputation.

De Tumeglast, nom de trois chateaux.

Tumeglast sont trois petits chateaux en la plaine, distans d'Atlas enuiron quatorze mille, & trente de Maroc, qui sont tous enuironnez de dates, raisins, & autres fruits, auec vne belle campagne qui sétend tout autour, estant tresfertile en grains: mais elle demeure sans estre cultiuée pour la trop grande importunité, & molestе des Arabes. Ces chateaux sont quasi tous inhabitez, pource quil ny a plus de dix ou douze familles, qui facent leur residence, & sont toutes prochaines en consanguinité à l'hermite susnommé: en faueur duquel il leur est permis de cultiuer vne bien petite partie de la campagne, sans que les Arabes leur en demandent aucun tribut: mais quand il leur prend enuie de s'acheminer en ces chateaux (dont les eaux sont salées) les habitans sont tenus de les receuoir, & loger en leurs maisons, fort petites, & mal commodes: ayans plus tôt la forme d'etables d'Anes, que d'habitions de personnes: tellement quelles sont tousiours pleines de puces, punaises, & dautre telle vermine, ordure, & punaisie. Ie logeay en iceux auec Sidi Iehie qui estoit venu receuoir les tribus de ce païs au nom du Roy de Portugal, duquel il auoit esté fait copitaine de la campagnie des Azafi.

Tesrast.

Tesrast est vne petite cité assise sur la riue du fleuue Asifelmel, distante de Maroc deuers Ponant par l'espace de quatorze mille, & vint du mont Atlas, enuironnée de terres fort fertiles en grains, & de iardins produisans dates en abondance, au moyen dequoy tous les habitans se mettent à estre iardiniers pour les cultiuer: & nont autre incommodité, sinon que ce fleuue venant par foys à déborder, gate a peu pres tous les iardins: auec ce que les Arabes se transportent en temps d'Esté dans iceux, rauissans, & mangeans tout ce quils y trouuent de bon. Ie seiournay en cette cité autant que les cheuaux meirent a manger leur auoine: & fu bien pour lors fortuné quand ie peu euiter d'estre volé par les Arabes.

De la grande cité de Maroc.

MAroc est estimée, & tenue pour lune des grandes villes qui soyent au monde, & des plus nobles d'Afrique, située, & assise en vne grande plaine, distante de la montagne d'Atlas enuiron quatorze mille, & fut edifiée par Iusef fils de Iessin Roy sur le peuple de Lontune, auec lauis & conseil des plus industrieus architectes, & expers ouuriers qui se trouuassent

trouuaſſent du temps quil entra auec ſes gens en cette region, la deputant au ſiege preſidial de tout ſon Royaume, à côté du pas d'Agmet, qui trauerſe le mont Atlas, ſuiuant iuſques là ou ſont les habitatiõs dudit peuple. Son circuit eſt dune merueilleuſement grande étendue, ou (durant le regne de Hali fils de Iuſef Roy) eſtoyent comprins enuiron cent mille feux, & plus tôt dauantage que moins. Il y auoyt vint & quatre portes, & étoyt ceinte de fortes murailles, dõt la maçõnerie eſtoyt à chaux viue, & à ſable, puis cotoyée dun fleuue qui eſtoyt diſtãt par l'eſpace de ſix mille. Il y a pluſieurs temples, colleges, eſtuues, & hoteleries ſelon la coutume d'Afrique, dont les aucuns de ces temples ont eſté edifiez par les Roys de Lontuno, & les autres par leurs ſucceſſeurs, c'eſt aſſauoir des Elmuachidin. Mais entre les autres ſi ſomptueux, il y en a vn quion peut acertener (ſans aucunement ſélongner de la verité) eſtre admirable & beau en toute perfection, qui fut erigé par Hali fils de Iuſef premier Roy de Maroc, qui le nomma le temple d'Haliben Iuſef. Toutefoys il fut demoly, & puis redrecé par vn qui ſucceda au Royaume, ſeulement pour en ôter les premiers titres d'Hali, & y appoſer les ſiens, mais il trauailla en vain. car cet honoré titre ancien eſt demeuré eternel à la poſterité. Il y a auſsi tout au plus pres de la fortereſſe vn autre temple, que Habdul Mumen (qui fut le ſecond à ſémparer du Royaume) commanda eſtre razé: & depuis par Manſor, ſon ſucceſſeur, fut accreu de cinquante coudée de chacun côté, l'enrichiſſant de pluſieurs belles colomnes quil feit tranſporter des Eſpagnes en cette cité. Et feit encore iceluy vne citerne voutée de telle grandeur qui eſtoyt le plant du temple, voulant que les couuertures fuſſent faites de plomb auec gargouiles ſelon le plant des cornices, en maniere que toute la pluye qui ſécouloit de deſſus la couuerture, venoyt a ſe vuider par ces goutieres dans le tuyaux, par ou elle deſcendoit dans la citerne. Outre ce il feit drecer vne tour, donc la maçonnerie eſtoyt de pierres fort groſſes & entaillées, comme celles du coliſée qui eſt à Romme, & contenant de circuit enuirõ cent braſſes de Toſcane, & eſt plus haute que la tour des Aſemels â Bolongne la graſſe. La vis par ou on y monte, eſt plaine & large de neuf paumes, la groſſeur de la muraille de dehors de dix, & le fond de la tour de cinq autres, ayant au dedans ſept chambres fort commodes, & aiſées, pour aller, ayant aſſez clarté, acauſe que le long de la vis iuſques à la ſommité de icelle ſont de belles & grandes feneſtres, compaſſées auec vne induſtrie grãde, eſtans plus larges au dedans, que par dehors. Et ainſi quion eſt paruenu iuſques ſur le cube de la tour on en trouue vne autre petite, fondée ſur icelle, dont la pointe eſt en forme dune eguille, ayant de tour vint & cinq coudées quaſi autant cõme le comble de la principale, & eſt de la hauteur de deux lances. puis y a au dedans troys architraues courbes en voute, la ou on eſt cõduit par certaines echeles de boys. Sur la pointe y a vn épieu fort bien anté & fiché, ou ſont enfilées troys pommes touſiours augmentans en groſſeur, à commẽcer par celle de deſſous. Et ainſi quion eſt paruenu au plus hault étage, il fault tourner la teſte comme quand on eſt dans la gabie dun Nauire: dõu iettant la veuë contre bas, les hommes de la plus grande ſtature nõnt montre que de petis enfans: & de ce lieu meſmes ſe peut veoyr la montagne d'Azafi, qui

Tour de cent braſſes de circuit.

qui en eſt diſtãte enuiron trente mille, puis ſe découurent auſsi de là, toutes les plaines qui ſont à l'entour, iuſques à cinquante mille. Le temple n'eſt pas fort biẽ paré par dedãs, fors que les colomnes ſont toutes de boys, toutefoys auec vne merueilleuſe architecture, comme nous en auõs veu pluſieurs aux egliſes d'Italie. Et eſt ce temple icy l'ũn des plus grans qui ſoyent en tout le monde, mais il eſt auiourd'huy abãdonné : pource que les habitans nõnt coutume d'y faire leurs oraiſons autre iour que le vendredy ſeulement, eſtant la cité fort diminuée de maiſons, & meſmement aux rues qui ſont plus prochaines de ce temple, ou a bien grande peine peut on paruenir, à cauſe des ruines & maſures qui occupent & tiennent tout le chemin. Souz le porche ſouloyent eſtre cent boutiques de libraires a chacun côte, vis a vis l'ũne de l'autre : mais maintenant on feroyt beaucoup d'en pouuoir trouuer vne ſeule dans toute la cité, dont les deux tiers ſont deshabitez, & ce qui eſt vuide dans icelle, eſt planté de palmes, vignes, & dautres arbres fruitiers : pource que les habitans ne ſauroyent eſtre iouyſſans hors la ville dun ſeul pied de terre, pour eſtre trop outrageuſement par les Arabes moleſtez, tellement quon peut bien dire auec verité que la cité ſoyt venue en decadence deuant ſon temps. Car il n'y a pas encore cinq cens ans acomplis quelle fut edifiée : mais les guerres auec la mutation des ſeigneuries ſont la ſeule occaſion de ſon malheur. Iuſef, fils de Ieſſin commença à l'edifier, & à ſa ſeigneurie ſucceda Hali ſon fils, & apres luy le Royaume paruint entre les mains d'Abraham fils de Hali, mais durant ce temps ſe reuolta vn predicateur appellé Elmaheli homme qui eſtoyt né & nourry aux mõtagnes. Cettuy cy ayant aſſemblé vn bon nombre de ſouldas ſuſcita guerre contre Abraham le tenant ſi court quil le cõtraignit de ſortir en campagne auec ſa gendarmerie, qui auec le Roy experimenta ce iour la fortune luy eſtre peu fauorable, car tous deux furent rompus: ioint auſsi que cet Elmaheli feit trancher chemin au Roy, & aux ſiens : tellement quil luy fut impoſsible ſe retirer ny ſauuer dans la cité, au moyen dequoy fut contraint tirer du côté de Leuant, & en ſenfuyant cotoyoit touſiours la montagne d'Atlas auec ce petit nombre de gens qui luy eſtoyt demeuré. Mais Elmaheli ne ſe contentant de ce premier hazard de fortune, donna charge â l'ũn de ſes diſciples qui eſtoyt nommé Habdul Mumen, de pourſuiure le Roy auec la moitié de ſon exercite, luy demeurant auec l'autre moitié campé deuant Maroc. Ce pendant le Roy ne peut trouuer lieu de defence & refuge iuſques à ce quil paruint dans Oran cité, la ou auec le reſte de ſes gens print peine à ſe ramparer & fortifier au mieux quil peut : mais Habdul Mumen le aſsiegant (ainſi que ſon cruel deſtin le permettoyt) luy fait entendre par la commune quon n'étoyt pas deliberé de receuoir aucũ outrage pour ſon fait, dont par ces parolles le pauure & miſerable Roy intimidé & deſtitué de toute eſperance, ne ſachant plus à qui auoir recours, monta la nuict à cheual, ſur la croupe duquel il feit mettre ſa femme, puis ſortit d'emblée hors la porte de la cité, & ſe dreça vers vne haute roche qui eſtoit vis a vis de la mer, & eſtant paruenu iuſques au deſſus, talonnant le cheual ſe precipita en bas, de ſorte que tombant de lieu en autre, ſe demẽbra luy & ſa femme, & fut trouué ſur vn petit rocher, là ou il receut pauure ſepulture. Or Habdul Mumen ſe eſtant

Le porche du temple ſouloit auoir cẽt boutiques de libraires a chacun côté, vis a vis l'vne de l'autre.

Elmah. li preſcheur s'empare de Maroc a belles armes.

Miſerable mort du Roy de Maroc, et de ſa femme.

Elmaheli mort, le cruel Habdul Mumen son disciple luy succede, & dura sa lignée 144. ans.

estant emparé de la cité, triomphant de la victoire feit retour à Maroc, là ou (comme voulut sa bõne fortune) trouua Elmaheli trépassé: au moyen dequoy il vsurpa son lieu & fut eleu Roy & pontife par quarante disciples, & dix secretaires du defunt (coutume nouuelle, & en la loy de Mahommet au parauant inusitée). Or cetuy-cy maintint brauement le siege deuant la cité, puis l'an reuolu la subiugua, & estant entré dedans, saisit le petit Isaac fils vnique d'Abraham, qu'il meurtrit cruellement de ses propres mains, puis feit tuer la plus grande partie des souldats qui estoyent dedans auec plusieurs citoyens. La lignée de cet Habdul Mumen regna successiuement depuis l'an cinq cens & seize iusques en l'an six cens soixante & huit de l'Hegire, & au bout elle fut expulsée du Royaume par la famille de Marin: & par ces nouallitez & grandes mutations se peut cognoistre combien sont grans & incertains les effets de l'incõstante fortune. Cette famille icy s'entretint en son domaine iusques en l'an sept cens octãte & cinq. Depuis fut encore Maroc mise au bas, & dominée par certains seigneurs qui estoyent en la vieille montagne prochaine de la cité. Mais en tant de changemens elle ne receut si grand dommage, ny ne fut tant affligée de nul autre que de la famille de Marin, qui transporta le siege Royal de Maroc pour le colloquer en la cité de Fez, là ou se tenoyt la court, & en Maroc demeuroit le lieutenant du Roy: tellement que Fez obtint le titre de cité capitale du Royaume, & metropolitaine de toute la region Occidentale: dequoy nous auons parlé plus amplement en l'abreuiation ou epitome des Chroniques Mahommetiques. Maintenãt pour nous estre aucunement élongnez du droit fil de nôtre matiere, il est temps de reprendre nos erres, & retourner à la description de la cité, ou il y a vne forteresse de la grandeur d'une ville, estans les murailles bien fortes, &

Sur la tour du tẽple vn épieu de fer, perçant trois pommes d'or du poix de 130000. ducats.

épesses, auec belles portes faites de pierre Tiburtine, & toutes ferrées. Au milieu de cette forteresse se trouue vn beau temple, sur lequel y a vne tour, & à la sommité vn épieu de fer, transperçant troys pommes dor, pesantes cent trente mille ducats Africans, la plus basse d'icelles est la plus grosse, & la dessus plus petite, dont la valeur incitant les cœurs auares de plusieurs à leur iouyssance a fait que se sont trouuez beaucoup de seigneurs qui les ont voulu ôter de la, pour s'en aider à leur besoing: mais il leur est tousiours suruenu quelque sinistre accident, par lequel ils ont esté contrains de n'attenter plus a chose si hazardeuse, de sorte qu'ils ont estimé à mauuais presage pour quiconques les voudroit enleuer & bouger de leur place. L'opinion vulgaire est que ces pommes furent là posées sous telle constellation qu'elles ne peuuent iamais en estre bougées: d'autres disent outre cela, que celuy par qui elles y furent fichées, feit vne certaine coniuration magique, contraignant aucuns esprits les garder à perpetuité. Et pour confermer ce commun dire, plusieurs acertenent que de nôtre temps le Roy Mansor pour preuenir aux inconueniens & necessitez qui luy eussent peu suruenir par les assaux impetueux qui luy estoyent iournellement donnez des Chrétiens Portugalois, vouloyt, quoy qu'il en fut (mépriſant & se moquant au posible de cette vulgaire opinion) les ôter dõu elles estoyent: ce que les habitans de Maroc tous d'un commun consentement luy denierent franchement, ne luy voulans en sorte

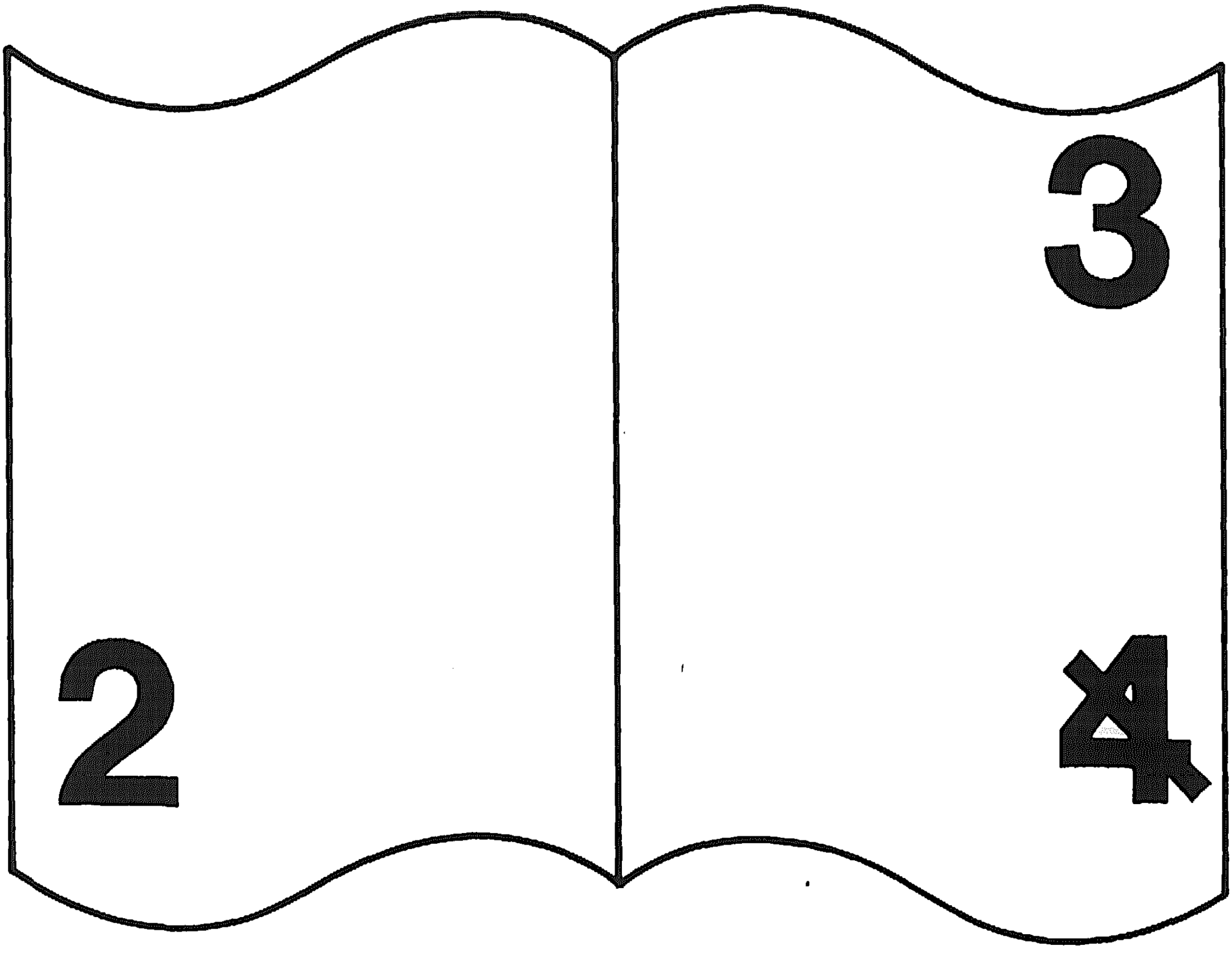
Opinion vulgaire que constellation, ou art magique conserue les dites pommes d'or.

que

que ce foyt permettre:alegans icelles eſtre la plus grande nobleſſe de Maroc. Nous liſons aux hiſtoires que la femme de Manſor pour (entre les ornemens & choſes plus rares du temple qu'auoyt fait eriger ſon mary) laiſſer encore quelque memoire d'elle meſmes à l'auenir, vendit ſes propres bagues, & autres ioyaux, tant dòr comme dargent, auec autres dorures & pierreries qui luy auoyent eſté données par ſondit mary lors qu'il l'epouſa, & en feit faire troys pommes pour rendre (comme nous auons recité) cette ſommité treſriche & decorée. Semblablement il y a en cette fortereſſe vn treſnoble college, là ou pluſieurs écoliers eſtoyent entretenus, & ſe trouuent en iceluy trente chambres: puis au plant vne ſale ou lòn ſouloyt lire anciennement. Tous ceux qui y eſtoyent receuz auoyent leur dépens, & eſtoyent vétus vne foys l'an, autant bien que les docteurs auoyent leurs ſalaires qui mõtoyent à la valeur de cent ducats ordinairement: toutefoys il y en auoyt d'aucuns qui en receuoyent deux cens, les vns plus, les autres moins, ſelon la qualité de leurs lectures. Et ne pouuoyt là eſtre admis ny receu pour ecolier nul, qui ne fût bien fondé, & inſtruit des le commencement aux bonnes diſciplines. Ce lieu-là eſt enrichy de belles Moſaïques, & ou il n'y a des Moſaïques, le pan des murailles eſt reuétu par dedans de certaines pierres cuites en lozenges, entaillée auec feuillages ſubtils, & autres ouurages diuerſifiez, meſmement la ſale ou lòn ſouloyt lire: & les allées toutes couuertes, eſtant le niueau de ce qui reſte découuert, tout paué à carreaux émaillez, qui s'apellent Ezzuleia: comme lon en vſe encore par les Eſpagnes. Au milieu du corps de cet edifice y a vne fontaine conſtruite de mabre blanc, ſubtilemẽt ouuré: mais baſſe à la mode d'Afrique. Iadis vn grand nombre d'ecoliers ſouloyent aller à ce college comme ie puis entendre, mais pour le iourd'huy ne s'y en trouuent que cinq ou ſix, qui ſont enſeignez par vn treſignorant lecteur & legiſte, entendant bien peu en l'humanité, & moins és autres diſciplines. Quand ie ſtoys à Maroc, ie m'acointay, & prins familiarité auec vn iuge, homme qui (a dire vray) eſtoit autant docte és hiſtoires Africanes, comme bien fondé en richeſſes & biens de fortune: mais peu experimenté en la loy, comme ne s'y eſtant aucunement adonné, pour vaquer à la pratique qu'il auoyt exercée par l'eſpace de quarante ans, pendant leſquels il auoyt eſté Notaire, & obtint cet office du Roy duquel il auoyt eſté grandement fauorit. Les autres qui adminiſtroyent les offices publics, me ſemblerent gens fort rudes d'eſprit, ſelon l'experience que ien fey, quand ie fu auec ce Seigneur en campagne, ou ie le trouuay la premiere foys que i'arriuay en la region de Maroc. D'auãtage il y a encore dans la fortereſſe onze ou douze palais ſomptueux, & excellens, qui furent edifiez par Manſor: au premier qui ſe preſente de front, eſtoyt poſée la garde des arbaletiers Chrétiens, qui ſouloyent eſtre cinq cens, touſiours cheminans deuant le ſeigneur en quelque part qu'il allaſt. Au palais (qui eſt à côté de cetuy cy) y auoyt vn tel nombre d'archers. En l'autre (qui eſtoyt vn peu plus outre) demeuroyẽt les chanceliers & Secretaires, & eſt ce palais en leur langue apellé la maiſon des étas. Le tiers eſt nõmé le palais de la victoire, pource qu'en iceluy eſtoyent les armes & munitions de la cité. Le quart qui eſt encore plus auant, eſtoyt ordonné pour la reſidence du grand Ecuyer du Roy, & tout ioignant y a

Les trois pommes dor faites par le cõmandemẽt de la Royne de Maroc.

Onze palais en la ſuſdite fortereſſe.


3
2
4

troys étables à voutes,& en chacune peuuẽt loger deux cent cheuaux. Il y en a deux autres pour les mulets, lùne de telle grandeur que cent mulets y peuuent cheuir,& làutre eſtoyt expreſſement pour les iumens, & mulets que le Roy cheuauchoyt. Aupres de ces étables y auoyt des greniers faits à voutes, & à deux étages, dont lùn eſtoit pour tenir la paille, en celuy de deſſouz ſe mettoyt lòrge pour les cheuaux, & au dernier ſe tenoit le froment, eſtant ſi ample quil en pouuoyt tenir plus de trente mille ſetiers, & tel nombre pouuoit cheuir encore dans làutre, ſur le couuert duquel y a certains pertuis qui ſont faits expreſſement, auec des degrez de pierre fort vuis, par ou les beſtes montent leur charges iuſques à l'egal du couuert, ſur lequel ſe meſure le froment quon iette. puis apres dans le grenier par les pertuis: & le voulans mettre dehors, il y a autres trous par le deſſous du plancher quils détoupent: & ainſi le y peuuent mettre & tirer hors, ſans grande peine. Plus outre encore ſe voit vn beau palais qui auoit eſté cõſtruit pour y endoctriner les enfans du Roy, & autres de ſa famille: & en cetuy-cy y auoit vne belle chãbre, dont le diametre eſt compaſſé en quadrature, ceinte de certaines galeries, & fenétrages à claires vitres de diuerſes couleurs, auec aucunes tables & armaires au tour dicelle, entaillées, peintes, & dorées de fin or, et pur azur en pluſieurs parties. Il y a encore vn autre palais ou ſemblablement eſtoyt aſsiſe vne autre garde de corſelets: & en vn autre fort grand ou le ſeigneur de la cité dõnoyt publique & generale audience. En vn autre logeoyt les Ambaſſadeurs & ſecretaires quand il les vouloit ouyr. En vn autre (dont la maſſe de l'edifice eſtoit diuiſée en pluſieurs corps & parties) eſtoyent les fils dudit Seigneur vn peu grandets. En vn autre plus élongné, & pres les murailles de la fortereſſe qui répondoyent à la campagne, y a vn treſplaiſant iardin, produiſant arbres, & diapré de toutes fleurs colorées, & odorantes, là ou ſe trouue vne loge carrée toute enleuée de marbre & profonde troys pieds & demy: au milieu eſt erigée vne colonne qui ſoutient vn Lyon fort induſtrieuſement taillé ſur vn baſe à la ſommité dicelle, qui de ſa gueule dégorge aſſez abondamment vne eau treſclaire & deliée, qui vient à ſépandre par laire de la loge, & à chacun angle eſt poſé vn Liepard de marbre blanc, martelé de taches verdes, & rondes de nature, tellement quil neſén trouue de tel en nul autre lieu fors quen vn endroit du mont Atlas, qui eſt diſtant de Maroc cent cinquante mille. Ioignant ce iardin y a vn parc ou ſouloyent eſtre encloſes pluſieurs beſtes ſauuages, comme Girafes, Élephãs, Lyons, Cerfs, & Cheureils: mais les Lyons eſtoyent ſeparez dauec les autres animaux: & eſt appellé ce lieu encores apreſent, la demeurance aux Lyons. Ce peu donques qui demeure en eſtre dans cette cité peut faire foy, rendãt treſample témognage de la pompe, grandeur, & magnificẽce dont elle eſtoit decorée regnant iceluy Manſor. Mais auiourd'huy en toute la fortereſſe ny a d'habité que le palais de la famille, & celuy des arbaletiers ou font reſidẽce les portiers & muletiers du ſeigneur qui y eſt à preſent demeurant: tout le reſte eſt pour retraite des pigeons, corbeaux, corneilles, & autres oyſeaux. Le iardin iadis tant plaiſant, ou nature employoyt tous ſes treſors, eſt auſsi receptacle des immondices de la cité. Le palais ou eſtoyt entretenue bienſoigneuſement la librairie, eſt en partie occupeé pour

Liepard de Marbre blãc martelé de marques verdes et rõdes.

iucher

iucher les poules, & le reſte eſt conuerty en colombiers pour attirer les pigeons qui font leur nid dans les armaires: ou lon tenoyt iadis religieuſement les liures,ou les bonnes ſciéces eſtoyent comprinſes.Certainemét ce Manſor icy fut vn treſgrand & puiſſant ſeigneur,pource quil dominoyt depuis Meſſa iuſques à Tripoly de Barbarie, qui eſt la plus noble partie d'Afrique, eſt de ſi grande étenduë quelle ne peut eſtre tenue dun bout à autre en moins de nonante iours,ny trauerſée en moins de quinze. Et occupoit dauantage en Europe cette partie des Eſpagnes que lon nomme Grenade,qui contient depuis Tariffa iuſques en la prouince d'Arragon,vne bonne partie de la Sicile, & de Portugal. Toutefoys il ne fût pas ſeul ſouz la puiſſance de qui fuſſent ſuiettes tant de regions & prouinces.Car elles furent ſemblablement ſouz le domaine de ſon ayeul Habdul Mumen ſon pere,Iuſef,Iacob,Manſor, & ſon fils Mahommet Euaſir,qui fût defait,& rõpu auec ſon exercite au Royaume de Valence,& furent acablez & meurtris de ſes gens tant de pied que de cheual iuſques au nombre de ſoiſſante mille hommes, apres laquelle route il feit retour à Maroc. Mais les Chrétiens auquels cette victoire par eux ainſi glorieuſement obtenue,auoyt augmétées auec le courage les forces,& animés au poſsible,ſuiuirét leur pointe,& leur fortune enſemble:au moyen dequoy en moins de trente ans ils recouurerét Valéce,Denie,Alicãte, Murzie, Cartage la neuue,Cordoue,Sicile,Iaẽ & Vbed. Par cette recõmandée,& memorable déconfiture,la famille de ces ſeigneurs commença à decliner,& amoindrir.Si que apres le deces de Mahõmet demeurerent dix enfans ſiens hõmes parfaits, qui chacun a part ſoy ayant enuie de dominer,furent eux meſmes (ſe meurtriſſans lun lautre) cauſe de leur perdition & occaſion de la ruine du peuple: donnans moyen à ceux de Marin ſémparer de la ſeigneurie de Fez. Pendant ces noualitez,& mutations,les habitans de Habduluad ſe reuolterét,ſaiſiſſans le Royaume de Teléſin:eliſans vn recteur à Thunis,& donnãs le Royaume â qui leur fut plus agreable. Voila la fin que prindrẽt les ſucceſſeurs de Mãſor le domaine deſquels paruint puis apres entre les mains de Iacob, fils de Habdulach premier roy de la famille de Marin. Tant y a que la pauure cité de Maroc a eſté à grãde extremité,& tenue en peu de reputatiõ,eſtant continuellement moleſtée, & opreſſée par laſpre violéce des importuns Arabes, pour le moindre refus quelle face dobtẽperer a leur inſatiable vouloir. Tout ce que vous auez entendu de Maroc iay veu en partie, & de ce que le temps ne ma permis auoir la cognoiſſance, ayant recours aux hiſtoires d'Ibnu Habdul Malich chroniqueur de Maroc,diuiſées en ſept parties,iay eſté bien acertené de ce que iay redigé dans mes abreuiations des chroniques Mahommetanes.

Ce Mãſor fut celuy auquel Raſis medecin dedia ſes liures.

Deffaite de 60000. hõmes.

Maroc bien rabaiſsée.

Agmet cité en ladite region de Maroc.

Agmet eſt vne cité prochaine de Maroc enuiron vingt & quatre mille, edifiée par les anciens Africans ſur la côte dune montagne de celles d'Atlas contenant enuiron ſix mille feux:& fût du temps de Manſor fort adonnée a ciuilité,à cauſe dequoy elle eſtoyt appellée la ſeconde Maroc. Le tour dicelle donne contentement fort grãd aux perſonnes pour cauſe de la diuerſité des fruits ſauoureux qui ſont produis (auec grande abondãce de raiſins) dans les iardins ſituez en la plaine, & montagne. Souz cette cité y a vn païs qui tra-

Agmet ſeconde Maroc.

uerſe la montagne d'Atlas iuſques en la region de Guzzula, là ou prend ſon cours vn beau fleuue deſcendãt de la mõtagne d'Atlas, ſe venant ioindre auec celuy de Tenſeſt, l'eau duquel tire ſur le blanc. Et y a outre ces deux fleuues vne merueilleuſement belle, & beaucoup plus fertile cãpagne rendant le plus ſouuẽt au ſemer (cõme lõn dit) cinquãte pour vn. Cette cité auec le fleuue qui la cõtoye reſſemble à celle de Narne, & a la Noire, fleuue d'Vmbrie, qui (ainſi qu'aucuns afferment) va iuſques à cette cité, là ou ſe fondant eſt conduit par certains canaulx ſouz terre, ſans qu'on en puiſſe veoyr aucune trace ny canal iuſques à la cité de Maroc. Pluſieurs ſeigneurs voulurẽt vne foys experimenter de quel cõté pouuoyt venir cette eau, au moyen dequoy ils feirent entrer dans ce canal aucuns hommes, leur faiſans porter pour leur eclairer vne lanterne, auec de la lumiere, & apres ſ'eſtre quelque peu auancez, pour la force d'un merueilleux & terrible vent, ſe ſentirent repouſſez d'une impetuoſité ſi vehemente, qu'il leur ſembloyt ne ſ'eſtre iamais trouué en tel affaire: tellemẽt que leur lumiere éteinte, ſe trouuoyẽt en dãger, & ſur le point de ne pouuoir iamais faire retour dõu ils eſtoyẽt venus, pource que le cours de cette riuiere eſtoyt ſouuent interrõpu par treſgroſſes & grãdes pierres, contre leſquelles hurtans les ondes treſſailloyent deça & dela par vn élancemẽt ſi rude, qui venoyt à rendre dans cette cõcauité vn epouentable & horrible ſon. Si que ayãs trouué pluſieurs cauernes qui les rendoyent incertains de ce qu'ils deſiroyent ſauoir, furent cõtrains d'abandõner leur entreprinſe, dont voulãs pourſuiure à icelle, ne ſe trouua depuis perſonne qui s'y vousît hazarder. Il y a aucuns hiſtoriẽs qui diſent que celuy par qui fut Maroc edifiée, auec la doctrine de ſauãs Aſtrologues preueit que pluſieurs guerres luy deuoyent ſuruenir: ce que ayant cognu, feit par art magic que telle nouueauté fût la dedans, à fin que la ſource de l'eau eſtant occulte à ſes ennemys, ne peût eſtre par moyen aucun diceux détournée. Cette cité ſert maintenant de ſpelonque, & cauerne aux loups, & regnars, & de nids au corbeaux & a tels autres oyſeaux: ſinõ que de mon tẽps y reſidoyt vn hermite accõpagné de cent diſciples, qui eſtoyẽt tous fournis de beaux cheuaux, cõmençans à ſ'en vouloir faire ſeigneurs, mais ils ne trouuoyent perſonne ſur qui ils peuſſent dominer ny vſer de cõmandement. Ie logeay par l'eſpace de dix iours auec cet hermite, qui auoyt vn frere qui eſtoyt fort mon amy, pource que nous auiõs eſté en la cité de Fez cõpagnons d'etude, là ou nous ouïmes enſemble l'epitre de Nenſeſi en theologie.

De Hanimmei cité.

Hanimmei eſt vne petite cité ſur la côté du mont Atlas deuers la plaine diſtante de Maroc enuiron quarante mille du côté de Leuant, au paſſage de la cité de Fez: c'eſt aſſauoir de ceux qui veulent cotoyer la mõtagne: & le fleuue d'Agmet paſſe à côté de Hanimmei diſtãt quinze mille, depuis lequel iuſques a la cité y a vne bonne campagne pour ſemer, comme eſt celle d'Agmet: & ce qui ſe trouue depuis Maroc iuſques audit fleuue, eſt tout ſouz le domaine du ſeigneur de Maroc, & ce qui eſt entre Maroc & Hanimmei, eſt en la puiſſance du ſeigneur d'Hanimmei, vaillant, & courageux: pource qu'il maintient brauement la guerre cõtre le ſeigneur de Maroc: ce qu'il peut faire facilemẽt eſtant ſeigneur de pluſieurs peuples aux montagnes, ioint auſsi la grande

magnani

magnanimité,& liberalité qui luy fait compagnie. Et nauoit encore ataint la douzieme année de ſon aage, que laiſſant la vie vn ſien oncle, ſempara de ſes ſeigneuries:au moyen dequoy ainſi ieune quil eſtoyt, voulût faire preuue de ſa perſonne, & montrer euident ſigne de ſa valeur. Car vne grande multitude d'Arabes, auec troys cens cheuaux legers de Chrétiens vindrent faire vne courſe à limpourueu iuſques aux portes de la cité. Ce que voyant le ieune prince, ſe deffendit auec vn tel courage, & les repouſa ſi rudement, quapres auoir deffait la plus grande partie des Arabes, vſa dun ſi doux traitement à l'endroit des Chrétiens, quil les contraignit de demeurer tous en la place acablez, de ſorte que le plus braue d'eux neut loiſir dàller porter les nouuelles en Portugal, de leur tant ſoudaine route, que leur auoyt eſté cauſée pour le trop peu de pratique, & cognoiſſance quils auoyent du païs: & cela fut en làn neuf cens & vingt. Or ces choſes ainſi paſſées au grand honneur, & auantage de ce ſeigneur, le Roy de Fez luy enuoya demander tribut, qui luy eſtant refuſé, feit marcher vn gros exercite de gens à cheual, & arbaletiers, dont la preſence diceux n amoindriſſans en rien la grandeur du courage & magnanimité de ce petit prince, ſortit brauement en campagne: mais ſe rengeant en bataille, ſon cruel deſtin ou deſaſtre enuieux de ſon bien & gloire, permirent quil fut frapé dun boulet d'haquebute en le eſtomac, qui le feit renuerſer froid, & mort entre les ſiens, qui par cet infortune & à eux dommageable accident,ſe rendirent tributaires:auec ce que la femme de ce ſeigneur rendit pluſieurs nobles priſonniers enchénez au capitaine du Roy, qui apres auoir delaiſſé vn gouuerneur en cette cité, feit retour,en làn de l'Hegire neuf cens & vingt.

Le ſeigneur de Hanimmei tué en bataille.

Des montagnes contenuës en la region de Maroc, premierement Niſipha.

PVis que nous auons traité de la region de Maroc, comme il nous a ſemblé aſſez amplement, maintenant nous viendrons à la deſcription de làſiete des plus renommées montagnes: pour a quoy donner commencement, nous traiterons du mont de Niſifa, lequel deuers le Ponãt a en teſte la prouince de Maroc quil ſepare dauec la prouince d'Hea. Il eſt fort habité, & combien que le plus ſouuent les neiges tombent ſur la ſommité diceluy, on ne laiſſe pourtant d'y ſemer de lorge. Les habitans ſont tous gens de ſauuage nature, ignorans que c'eſt de ciuilité: & venans à apperceuoir aucun citoyen, ne s'émerueillent moins de ſa preſence que de ſon habillement, comme ie leur cauſay vn grand ebayſſemẽt par l'eſpace de deux iours que ie ſeiournay en ce lieu là,durant leſquels ils ne peurent iamais receuoir aſſez de cõtentement, tant pour contempler ma perſonne comme pour toucher,& manier l'habillement que ie portoys, qui eſtoyt vne robe blanche, & longue en écolier: de ſorte quauant que me pouuoir deffaire d'eux, ils me la laiſſerẽt toute telle quun torchon de cuiſine,tant grande fût la multitude de ceux qui la voulurent toucher. Et ſen trouua vn entre les autres auquel mon epée reuint ſi bien, & luy print ſi grande enuie de la veoir ſienne, que m'importunant iuſques à l'extremité, me contraignit de la

trocquer contre vn cheual, qui pouuoyt valoir dix ducats beaucoup plus raiſonnablement, que mon épée vn & demy, que i'en auoys payé dans la cité de Fez : & ne ſauroys croire que cette ſottiſe leur procede dàutre part, que pour ne trafiquer aucunement, & ne ſe tranſporter en nulle part : à quoy ils ſont quaſi contrains, eſtans les chemins tous batus de larrons, brigans, & meſchante canaille. En ce mont icy ſe trouue grande quantité de chéures, miel, & huile dàrgan, que lòn commence à trouuer de la en auant.

Semede.

Cette montagne prend ſon origine au cõfins de làutre, eſtans ſeparées par le fleuue Seſſaua, & ſétẽd cette cy du côté de Leuant enuirõ vingt mille, dans ſont pourpris, y a aſſez fontaines : & grandes neiges en tout temps de lànnée. Les habitans ſont fort ruſtiques, pauures, & mécaniques ſans auoir entre eux aucun qui puiſſe decider leurs controuerſes, ſinon que par foys ils retiennent quelque étrãger paſſant qui leur ſemble eſtre perſonne ſuffiſante & entẽdue. Et mỳ retrouuant vne foys, ie logeay auec vn religieux qui auoit entre ce peuple les premiers honneurs, & préeminences : là ou il me conuint contenter (pour nỳ pouuoir remedier) des viandes quìls ont acoutumé de manger: c'eſt aſſauoir farine dòrge détrampée dans l'eau bouillãte, auec chair de bouc, que ie diſcernoys mieux auec les dents eſtre treſdure, que ie ṅeuſſe iugé à la veuë ſi elle eſtoyt vieille : combien que ie me rendy aſſez certain de lùne, & làutre choſe : car ie trouuay la chair fort vieille, mais l'experimentay beaucoup plus dure au mâcher, eſſayant apres cela comme il faiſoyt bon coucher ſur la dure, dòu mẽſtant leué ſans auoir affaire de valet de chambre, faiſant mon comte de déloger à bonne heure (comme celuy qui ignoroit totalement leur coutume & maniere de faire) me trouuay enuirõné de plus de ſoiſſante perſonnes, qui vont commencer à me faire vn grand diſcours, & long proces de leurs differens, non autrement que ſi i'euſſe eſté leur iuge ordinaire, & expreſſement deputé pour decider leurs débas. Ce que voyant ie ne ſeu autre choſe faire, ſinon mẽexcuſer pour dire que ie ne vouloys auoir cognoiſſance de cauſe, veu meſmement que ie ne ſauoys rien de leurs affaires. Mais troys gentilshommes des plus honnores s'auancerent, dont lùn commença à mùſer dùn tel langage : Pourroyt bien eſtre Seigneur que vous ignoreés nôtre coutume : parquoy ie vous la feray maintenant entendre, & eſt telle, quìl ṅeſt permis à nul étranger de quelque qualité quìl ſoyt, paſſant par icy, de déplacer que premierement il ṅait diligemment écouté, & puis ſelon ce quon luy a propoſé, déterminé les differens de noz cauſes. Il ṅeut pas plus tôt mis fin à ſes paroles, quìl me vint ſaiſir mon cheual ſi quìl me fût force paſſer neuf iours en cette montagne, & neuf nuits auec autãt de regret, & grand meſaiſe, quìl eſt poſsible d'endurer: tant pour la mauuaiſe ſaueur des viandes qui me ſembloyent de treſdure digeſtion, que pour le dormir qui ne mẽſtoit moins ennuyeux. Et auec ce (choſe qui me ſembloit bien étrange) outre leurs debats intrinſeques, on ṅeût peu trouuer entre eux tous, vn ſeul qui eût tant d'eſprit que de former vne ſeule lettre, au moyen dequoy il me failloit exercer la dignité de iuge, & office de greſier tout enſemble. Or les

Viande de farine d'orge auec chair de bouc.

huit

huit iours acomplis, la commune s'assemble, & me dirent les plus aparens qu'ils auoyent bonne enuie en recompense de mes labeurs me faire vn present, qui ne seroit de moindre valeur, qu'honnorable. dont l'enuie que i'auois d'auoir & voir ce notable & magnifique present, me feit encore sembler la nuit plus longue de la moitié qu'elle n'auoit de coutume, discourant en moymesmes quelle grande somme de deniers ie pourroys receuoir: & de fait faisoys desia mon compte d'estre tout plongé en or, quand le matin me menerent seoir souz le portique du temple, la ou apres qu'ils eurent presentés leurs vœus, & oraisons, commencerent l'un apres l'autre, & de rang en rang à me baiser le chef, me presentans, l'un vn poulet, l'autre vne ecaille de noix, l'un vne liasse d'ongnons, l'autre des aus, & le plus noble d'entre eux m'offrit vn bouc bien mignonnemẽt, & auec vne grace, & façon de faire qui me sentoit tout plein sa court. Voyant cette grande abondance, si ie me trouuay lors bien étonné, ie le remets a vôtre iugement, veu mesmement que toutes ces choses n'auoyent pas bonne vente, & ne sauoys comment en retirer profit, à cause qu'il n'y a point d'argent en ce lieu la, & pour ne trainer toutes ces tracasseries apres moy, ie vins trouuer mon hôte en sa maison, auquel ie fey present de mon salaire, que i'auois receu en recompense des trauaux, & mesaises que i'auoys endurez & soutenus pendant que ie seiournay auec cette canaille, qui me donna cinquante hommes qui m'accompagnerent vne bonne partie du chemin, à cause qu'il n'estoit pas fort seur.

Presens à l'auteur pour recompẽse de sa peine, et du seiour qu'il auoit fait.

Seusaua.

Apres qu'on a passé la montagne susdite on vient à trouuer cette cy, de laquelle sourd vn fleuue dont elle retient son nom, estant batue de neige quasi en tout temps de l'année. Le peuple qui y habite est fort bestial, neantmoins il meine continuelle guerre contre ses voisins, vsant pour ses armes offensibles de gros & pesans caillous qu'ils ruent dépiteusement auec des frondes. Ils viuent d'orge, de miel, & chair de chéure, & se trouuent parmy eux plusieurs Iuifs, qui exerçans l'art de maréchal, forgent des marres, épieux, faucilles, & fers de cheual, se mélans outre ce de maçonnerie: combien qu'ils ayent peu de besongne entre les mains, pource qu'il n'y a que les murailles qui se facent de pierre, & craye: car le couuert est de paille, sans qu'on puisse trouuer dequoy faire de la chaus, tuilles, ny brique: & en cette façon sont bâtis tous les autres edifices des montagnes precedentes. Entre ces habitans y a plusieurs legistes, vsant de leur conseil en certaines choses: & en ay cognu plusieurs d'iceux que i'auoys veu étudians à Fez, lesquels apres m'auoir receu fort humainement, s'offrirent assez de me vouloir acompagner.

Secsiua.

Secsiua est vne montagne fort sauuage, haute, & reuetue de grans boys, là ou sourdent plusieurs fontaines, & pleins de neiges. au moyen dequoy la froidure n'y fault iamais: & ont coutume les habitans d'icelle de porter en la teste certaines perruques blanches. L à prend son origine le fleuue Asifinual ou se trouuent plusieurs cauernes larges, & profondes ou ils ont coutume de tenir leur bétail troys moys de l'année, qui sont Nouembre, Decembre, & Ianuier, auec du foin, quelques feuilles, & ramées de grans arbres. Sils veu-

lent auoir des viures, il fault qu'ils en pourchaſſent aux autres prochaines montagnes, pource que cette cy ne produit aucune choſe. En la ſaiſon de Primeuere ils ont du laict, beurre, & fromage, & ſont gens qui viuent longuement, paruenans iuſques a l'aage de quatre vingt, & de cent ans: auec vne vieilleſſe robuſte, & totalement deliure de mille, & mille incommodités qui acompagnent les anciens, & iuſques a tant que la mort les vienne ſurprendre, ils ne ceſſent de ſuiure les troupeaux des bêtes ſans iamais veoyr paſſer, ny auoyr la cognoiſſance de perſonne que ce ſoyt. Ils ne portent iamais des ſouliers, mais ſeulement quelque choſe ſouz le pied qui les garde de l'âpreté, & rudeſſe des pierres, & grauiers: auec certaines pieces entortillées autour de la iambe & gros bourras qui les deffend de la neige.

Tenmelle montagne & cité.

Tenmelle eſt vn mont autant merueilleux pour ſa démeſurée hauteur, comme les froidures y ſont trop grandes & exceſsiues: combienque pour tout cela il ne laiſſe d'étre bien peuplé, & habité en toutes ſes parties, & ſur la ſommité dicelluy eſt ſituée vne cité qui retient le nom du lieu ou elle a eſté conſtruite, qui eſt ſemblablement bien remplie d'habitans, & non moins reparée par le cours dun plaiſant fleuue qui la trauerſe, comme embellie par l'excellente architecture, & induſtrieux compartimens dun ſomptueux temple dicelle, la ou giſent Elmaheli predicateur, & Habdul Mumen ſon diſciple: dont nous auons au parauant fait mention. Les habitans qui reſidét en ce lieu là, ſont treſmalins & peruers, ſe contentans aſſés de leur ſauoir, pource qu'ils ont tous étudié en la theologie & doctrine de ce predicateur heretique. Et n'eſt pas plus tôt arriué vn paſſant, qu'ils le mettent expreſſemét en propos pour auoir occaſió de diſputer à l'encontre de luy. Ils ſe tiennét mal en ordre quant aux habillemens, à cauſe qu'il y frequéte beaucoup d'étrangers, & viuét beſtialement en tant que concerne le gouuernement, & police de la cité: ou ils ne tiennent qu'un preſtre, & ſe ſuſtantent cómunement dórge, & d'huile dóliue: mais le terroir leur produit grande quantité de pignes, & noyers.

Gedmeua.

Gedmeua eſt vne montagne qui commence au mont Semmeda du côté de Ponant, ſétendant deuers Leuát enuiron vingt & cinq mille, tant qu'elle viét â ſe ioindre auec Imizmizi. Les habitás dicelle ſont pauures païſans, eſtans tributaires aux Arabes, pourautant que leurs habitatiós ſont aupres de la plaine, à l'aſpect du midy, là ou eſt aſsis le mót Tenmelle. Sur les côtes, & pendans de cette montagne y a aſſés oliuiers, & terres pour ſemer de l'órge, auec des boys de haute futaye, & pluſieurs fontaines, qui ſourdent à la ſommité dicelle.

Hantera montagne treshaute.

Cette montagne cy eſt dúne ſi merueilleuſe, & démeſurée hauteur, que ie ne penſe point (ou ma veuë me deçoyt) en auoir iamais veu vne autre qui s'y puiſſe egaler de bien loing, prenant ſon origine du côté de Ponant, aux confins de Gedmeua, ſe ietant ſur le Leuant enuiron quarante cinq mille, iuſques au mont Adimmei. Les habitans ſont fort opulens tant en cheuaux comme en autre choſe. Et ſe trouue en cette montagne-là vne forteresſe que tient vn ſeigneur parent de celuy de Maroc: mais poſpoſans tout reſpect de parétage, ſéfforcent

ſefforcent de mettre fin à leur querelle auec les armes,& armées qu'ils mettẽt ſouuentesfoys en campagne,à cauſe dun certain village, & territoire qui eſt entre leurs confins. Pluſieurs Iuifs artiſans reſident en cette montagne, rendans tribut à ce ſeigneur,approuuãs tous en leur loy lòpinion de Carrain, & ſont comme(il a eſté deſia dit) vaillans & courageux auec les armes au poing. Le ſommet eſt touſiours couuert de neige, de ſorte que làyant la premiere foys aperceu, me ſembloyt à veoir pour tout ſeur que ce fût vne nuée bien haute en làir,eſtãt deceu pour la terrible,& quaſi incroyable hauteur dicelle, dont les côtes ſont vuides de tous arbres,& ſteriles en herbes. Mais il y a pluſieurs lieux ou lòn pourroit tirer beaucoup de marbre de parfaite blancheur, dequoy on tient peu de compte pource que les habitãs ignorent l'uſage de le ſauoir tirer & polir. Dauantage il s'y trouue pluſieurs lieux là ou il y a des colónes,chapiteaux,fragmẽs,& fort grãs vaſes propres pour faire fontaines qui furẽt taillez du tẽps que ces grans & puiſſans Seigneurs(dont nous vous auõs deſia parlé)regnoyẽt: mais les guerres ſuruindrẽt qui rõpirẽt leurs deſſeins. Ie vey encore des choſes autãt merueilleuſes à ouyr,cõme le croire en eſt difficile,qui ne me peuuẽt eſtre toutes par la memoire repreſentées: meſmemẽt làyãt deſia detenuë,& occupée en choſes plus neceſſaires,& de plus grand profit.

Adimmei.

Adimmei eſt vne montagne treshaute,qui commence aux confins du mõt Hantera de la partie du Ponant,& ſẽtend deuers Leuãt iuſques au fleuue de Teſeut. Là eſt ſituée la cité ou reſidoyt,& dominoyt ce magnanime ſeigneur que nous auons dit auoir eſté tué en la guerre contre le Roy de Fez. Cette mõtagne eſt peuplée de pluſieurs boys de noyers,dòliuiers,& de coingniers: & ſemblablement de pluſieurs peuples fort courageux,ſe delectans au poſſible de nourrir quantité & à force ſortes dànimaux: pourautant que làir y eſt bien temperé,le terroir merueilleuſement bon,& ou ſourdent des fontaines en quantité, auec deux fleuues,dont nous ferons mention au liure là ou nous auons reſerué à en parler particulierement. Or puis que nous auons mis fin à la deſcription du païs de Maroc, qui eſt des termes d'Atlas de la partie du Midy, nous viendrons maintenãt à décrire les particularitez de la region de Guzzula qui trauerſe la montagne,dòu ſe va ioindre au Royaume de Maroc, & qui ſepare Atlas d'entre les deux regions.

De la region de Guzzula.

LA region de Guzzula eſt fort peuplée,& cõfine auec Ilda montagne de Sus, de la partie du Ponant deuers Tramontane auec Atlas, quaſi aux pieds de la montagne: & du côté de Leuant ſe ioint auec la prouince d'Hea. Les habitans ſont gens beſtiaux, & legers de pecune, mais fort abondans en orge,& bẽtail. Là ſe trouuẽt pluſieurs minieres de fer,& cuiure, faiſant auec iceux de vaſes,qu'ils font puis apres tranſporter en diuers lieux & païs,les troquans contre draps,cheuaux,épices,& toutes choſes qu'ils voyent leur eſtre neceſſaires. En toute cette region il n'y a ny ville, ny chateau: mais bien de bons & grans villages,qui communement ne contiennent pas moins de mille feux, les vns plus, & dàucuns moins. Les habitans nònt point de

Minieres de fer et cuyure.

seigneur,mais se gouuernent d'eux mesmes : si que le plus souuent ils sont en dissension,& guerres, dont les trêues (si aucunes en y a) ne durent pas plus hault de troys iours en la sepmaine,ce pendãt peuuent trafiquer les vns auec les autres,s'acheminans dune à autre cité : mais s'ils se rencontrent les trêues

Trêues de trois iours.



expirées, ils se tuent sans remission aucune. Et fut auteur de ces trêues (du temps que ie trauersoys ce païs là) vn bon hermite, qui est entre eux reputé & estimé saint,nayant le bon homme qu'un œil dont il se void conduire,& le trouuay tout pur,innocent,& remply de charité. Ce peuple vse de certaines chemisolles faites de laine,courtes,sans manches, qu'ils portent par en hault

assez

assez étroites portãt en teste vne maniere de chapeaux faits de feuilles de palmes. Leurs poignars sont tors, & larges: mais fort minces, & agus deuers la pointe, taillans des deux côtez. La forme de leurs épées est comme celle que portent les habitans d'Hea. Et font vne foire en ce païs-là qui dure par l'espace de troys moys, ou tous étrangers qui y abordent, sont par les habitans receuz, & traitez fort humainement, sans quils payent aucune chose, ny quil leur soyt rien demandé: encore quils fussent bien dix mille. Et le iour venu que la foire se doit ouurir, ils font trẽues entre eux, élisans pour chacune partie vn capitaine, auquel ils donnẽt cent hommes de pied pour garde, & seureté dicelle, & vont ces gardes tournoyans, punissans les malfaiteurs, & delinquans auec vne telle peine, quelle peut égaler la grandeur de leurs demerites. Mais ceux qui sont attains & conuaincus du crime de larrecin, sont sans nul delay ny remission aucune, trauersez de part en autre, de certaines pertuisannes, quils portent partie pour semblable effet, laissans les corps gisans qui demeurent pour pâture aux animaux. Cette foire se fait en vne plaine, entre certaines montagnes là ou les marchans tiennent leur marchandise dans pauillons, ou petites loges, & ramées, diuisans les especes de marchandise lũne dauec lautre: tellement que là ou sont parquez les marchans de draps, ceux qui vendent les merceries en sont éloignez, & hors de leur rang & ainsi consequemment ceux qui vendent le bétail sont hors du circuit des pauillons. aupres dun chacun y a vne petite ramée, là ou logent les gentilshommes, & se donne à boire, & manger à tous les étrangers. Et combien que cela leur cause grand' dépence, neantmoins à la vente & deliurance de leur marchandise, ils rapportent double profit, pource que tous les habitans de cette region se transportent à cette foire, & semblablement ceux de la terre Noire, qui y demenent des affaires de grande importance. Toutefoys les peuples de Guzzula sont gens de lourd entendement, mais admirable à maintenir en paix le peuple, & garder quil ny ait sedition en la foire, qui entre au iour de la Natiuité de Mahommet, qui est le douzieme iour dn moys Rabich, troysieme de lan Arabesque selon leur compte. Ie me trouuay en cette foire auec le prince Serif, en la compagnie duquel ie seiournay quinze iours par maniere débat.

Foire de trois moys ou les étrãgers sont bien traitez sans rien payer.

Punition de larrecin durant la foire.

De la region de Ducale.

LA region de Ducale de la partie du Ponant, commence à Tensift, deuers Tramontane se termine à l'Ocean: du côté de Midy, au fleuue d'Habid: & à celuy de Ommirabih deuers Ponant. Cette prouince peut contenir en longueur troys iournées, & deux en largeur: estant fort habitée, mais dun peuple fort maling & ignorant: & y a peu de citez. Toutefoys nous parlerons de ce que nous auons veu en icelle, de lieu à autre digne d'estre publié.

Des

Des villes & citès contenuës en la region de Ducale.
premierement Azasi.

AZasi est vne cité assise sur le riuage de la mer Oceane, edifiée par les anciens Africans, bien peuplée, là ou il y eut iadis grande quantité dartisans, iusques au nombre de cent maisons de Iuifs, & contient enuirõ quatre mille feux: mais elle est peu ciuile. Le terroir est tresbon, & fertile, étans les habitans gens de gros esprit, à cause quils ne sauroyent trouuer le moyen de le cultiuer, ny planter la vigne. Ils sàdonnent à faire iardinages, & dés lors que les forces des Roys de Maroc commencerent à caler, la cité vint à estre gouuernée par vne certaine famille, appellée la famille de Farhon: Si que de mon temps elle estoit entre les mains dun vaillant seigneur, se faisant appeller Hebdurrahman, qui auoyt tué vn sien oncle par trop grande conuoitise de regner: dont apres sa mort pacifia tellement le peuple, quil regna paisiblement. Cetuy dequoy ie vous parle auoyt vne fille accompagnée dune merueilleuse & rare beauté, laquelle estant fort affection née à l'endroit dun homme de basse condition, & chef dune grande faction, appellé Haly, fils de Guesimen, qui par le moyen dune esclaue, & la mere de ce seigneur feit tant quil eut commodité de se coupler auec sa dame, dont entre ses bras (estant conduit par celuy mémes qui doucement auoyt nauré leurs cœurs) se trouua iouyssant du principal point en amour pretendu, & par luy si longuement souhaité. Dequoy estant auerty le pere par l'esclaue, reprint fort aigrement sa femme, aioutant de rigoureuses menaces: mais par laps de temps faisoyt semblant que lardeur de sa colere fût du tout amortie. Elle neantmoins cognoissant le peu dàmitié quil luy portoyt, & la haine occulte qui l'enflammoyt de plus en plus enuers Haly, le feit secrettement auertir quil se tint sur ses gardes. Ce quiayant entendu dun courage constant, & nõ intimidé, feit son cõpte de le priuer plus tôt de vie, que de se laisser ôter la sienne: & ayant découuert son proiect à vn ieune homme son amy fort hazardeux, & semblablement capitaine dune grande fanterie, sur la fidelité duquel il se pouuoyt asseurement reposer: tous deux dun mesme courage, & vouloir, nattendoyent autre chose, sinon que le temps leur donnât occasion de faire sortir heureux effet à leur dessein proieté. Dautre part le seigneur ayant fait entendre à Haly le iour dune feste solennelle, quil auoit enuie (apres les cerimonies acomplies) dàller prendre làir, & cheuaucher quelque espace de temps auec luy par maniere d'ébat, & pourtant quil lallât attendre à vn certain lieu, ou il auoyt bien deliberé de donner fin par mesme moyen â sa vie, & a son amour trop outrecuidé, sen ala au temple. Haly apres auoir bien ententiuement écouté ce message, cognut incontinent ou le seigneur visoyt, à quel effet tendoyent ces parolles, & là ou gisoyt la ruse: au moyen dequoy il appella secrettement son compagnon, luy faisant entendre que le temps séstoit offert le plus commode, & mieux à propos quils l'eussent seu souhaiter, pour donner fin à ce quils auoyent proposé. Apres quil luy eut fidelement remontré toutes ces choses, ayant prins auec eux dix de leur domestiques, & plus familiers pour escorte, & bien armez (non toutesfoys

sans

ſans premierement faire apréter vn brigantin, ſouz ombre de le vouloir faire deualer en Azamur, afin qu'ils euſſent meilleur moyen de prendre la fuite s'ils ne ſe voyoyent auoir du meilleur) s'acheminerent au temple droîtement ſur le point, que le Seigneur y eſtoyt entré, qui faiſoyt oraiſon, eſtant le temple tout comblé de peuple, dont la preſſe par les courageux, & fideles compagnons fenduë, & trauerſée, s'accoſterent du Seigneur, qui eſtoyt prochain du preſtre, ſans qu'ils fuſſent en rien par la garde detournez ny repouſſez, laquelle ſachant combien ils eſtoyent fauoris, & bien venus aupres de ſa perſonne, ne ſe douta de rien, tellement que l'un paſſa deuant le Seigneur, & lautre (qui fut Haly) demeurant derriere, luy trauerſa le corps de ſon épée, le faiſant expirer & morir. Dont le peuple apperceuant ce meurtre, s'émeut grandement, & s'auança la garde pour aſſaillir ces deux, mais eſtant deuancé & preuenu par les dix autres auec les épées nues, eſtima eſtre vne émotion populaire, qui le feit mettre en fuite, & le ſemblable feirent les autres qui eſtoyent au temple, ou les conſpirateurs ſe trouuerent tous ſeuls. Ce que voyans ſortirent hors diceluy emmy la place, là ou par vertu dargumens, & longues harangues, ſeurent ſi bien pallier leur deffault pour l'apaſt de leurs paroles alechantes, & perſuader au peuple, qu'ils l'inciterent à croire que non ſans cauſe, ains à bon droit ils auoyent fait mourir leur Seigneur: pourautant qu'il auoyt en propos ferme & deliberé de leur faire gouter les paſsions de la mort. A quoy la commune aiouta foy, & conſentit que ces deux icy ſuccedaſſent à la ſeigneurie, qu'ils tindrent bien peu de temps dacord, à cauſe que l'un ſe montroit affectionné enuers vn perſonnage, & lautre à l'endroit dun autre. Or eſt il que les marchans Portugalois, leſquels iournellement, & en grand nombre frequentoyent dans la cité, perſuaderent à leur Roy de mettre ſus vne armée, par le moyen delaquelle il ſe pourroit facilement emparer de la cité: mais il ne voulut tenter l'entreprinſe, iuſques à tant qu'apres la mort du Seigneur defunt, les marchans luy feirent entendre comme la ville eſtoyt pleine de ligues, auec le chef de lune deſquelles ils auoyent fait complot, moyennant aucuns dons, tant que par l'aide diceluy il pourroyt facilement reduire la cité en ſon obeyſſance. Et de fait les marchans auoyent ſeu tant bien dire, qu'ils auoyent induit le chef à conſentir qu'ils feiſſent vne maiſon forte du côté de la mer, pour pouuoir retirer leur marchandiſe: diſans qu'à la mort du Seigneur ils furent ſaccagez, & priuez dune bonne partie de icelle. Pour à quoy obuier à lauenir, commencerent à ietter les fondemens auec vne ſi grande diligence, qu'en peu de temps ils la rendirent en ſa perfection, & forte ainſi qu'ils la deſiroyent, puis donnerent ordre que bonne quantité de piſtolets, & haquebutes y furent portées ſecrettement empaquetées dans des bales de marchandiſe, qui ne furent aucunement reuiſitées en payant la gabelle. Et ſe ſentans aſſez bien munis darmes offenſiues & defenſiues, ils vont tacher peu à peu d'émouuoir le peuple à l'encontre d'eux, ſuſcitans noualitez auec ces Mores: de ſorte qu'un domeſtique des marchans, en achetant de la chair, prouoqua ſi bien le bou-

La mort du Roy de Azafi.

cher, que tout embrasé de colere, fut contraint impatient, luy décharger vn soufflet : au moyen dequoy le seruiteur meit la main à vn poignard, duquel il luy transperça l'estomac, dont il tomba mort en la place : ce qu'ayant fait se sauua de viteſſe en la maison des marchans. La commune émeuë pour la mort de cetuy-cy, se leua en armes, & courut vers la maison pour la saccager, & accabler tous ceux qu's'y trouueroyent. Mais apres que les plus braues, ou temeraires se furent accostez, sentirent vn son d'harquebusades, vn siflement de boulets, auec vne pluye de traits d'arbalête si drue, que cette maniere d'accueil les rendit vn peu plus froids & moderez, qu'ils n'estoyent venus, & mesmement apres qu'ils eurent veu terrasser deuant eux de leurs gens enuiron cent cinquante hommes. Neantmoins ils ne furent si intimidés pour cette premiere touche, qu'ils ne se meissent aux aproches, combatans la maison par plusieurs iours, iusques à tant qu'il

Secours du Roy de Portugal, contre les Mores.

suruint vne armée de Lisbonne que le Roy de Portugal auoyt fait expressement dreçer, auec toutes sortes d'armes, grosse munition de viures, cinq mille hommes de fanterie, & deux cens cheuaux, lesquels estans par les Mores découuers, surprins d'une crainte soudaine, fuyans trétous à vau de route, gaignerent les montagnes de Benimegher, apres auoir quité la ville, ou ne demeura autre, fors ceux de la famille du chef qui auoyt consenty à la fabrique de la maison. Ces choses ainsi passées le general de l'armée s'empara de la cité, & enuoya le chef appellé Ichia au Roy de Portugal, qui luy donna honneste prouision, & vingt seruiteurs : puis le renuoya en Afrique pour gouuerner la campagne de cette cité : pource que le capitaine ne sauoit pas la coutume de ce peuple ignorant, ny la bétise d'iceluy. Ie me suis vn peu étendu sur cette hiſtoire, mais ie l'ay fait pour vous donner à cognoistre comme vne femme, & les factions, & noualitez d'une cité, furent non seulement cause qu'elle vint en ruine, mais de la perdition totale du peuple, & païs de la prouince Hea. Vous auertissant que de ce temps là ie pouuoys auoyr enuiron douze ans : mais puis ayant attaint la quatorzieme année de mon aage, ie fu parler au gouuerneur de la campagne susdite, au nom du Roy de Fez, & du Serif prince de Sus, & Hea, lequel gouuerneur vint auec vne armée de cinq cens cheuaux Portugalois, & enuiron douze mille cheuaux Arabes contre le Roy de Maroc retirant tout le reuenu du païs pour le Roy de Portugal, en l'an neuf cens & vingt, comme nous auons dit aux abbreuiations des Chroniques.

De Conte, & Tit citez en la meſme prouince.

Conte, est vne cité distante d'Azafi enuiron vingt mille, edifiée par les Gots, au temps qu'ils regnerent sur celle riuiere, mais elle est maintenant ruinée, & tout son territoire reduit souz la puissance des Arabes de Ducale.

Tit, est vne ancienne cité, loing d'Azamur enuiron vingt & quatre mille

mille, edifiée par les Africans ſur la marine de l'Ocean, enuironnée dvne belle campagne, produiſant de bon grain, & en grande abondance. Le peuple eſt de treſrude eſprit, ne ſachant par quel moyen il fault proceder à cultiuer les iardins, n'y faire aucune gentilleſſe. Vray eſt quil va aſſez honneſtement en ordre, pour auoir continuelle conuerſation auec les Portugalois. Et du temps qui Azamur fut prinſe, cette cité ſe rendit par compoſition au capitaine du Roy, en luy rendant tribut. De mon temps le Roy de Fez alla donner ſecours au peuple de Ducale, mais voyant ſon effort eſtre de nul effet, apres auoir fait prendre vn Chrétien treſorier, & vn Iuif ſon commiſſaire, feit paſſer le peuple de cette prouince au Royaume de Fez, luy donnant pour habiter vn petit païs de terre, qui eſtoit inhabitée, prochaine de la cité de Fez enuiron douze mille.

De Elmedina cité.

Elmedina eſt vne cité en Ducale, & comme capitale de toute la region, enuironnée de telles quelles murailles. Le peuple (quon peut dire ignorant, ſans repugner aucunement à la verité) s'habille de draps de laine, qui ſe font en ce païs-là, & les femmes ſe parent de diuers atours, & ornemens dargent. Les habitans ſont vaillans, ayans grande quantité de cheuaux. & furent appellez par le Roy de Fez en ſon Royaume, pour le doute quon auoit des Portugalois : pource que ſa maieſté fut auertie, comment vn vieillard, chef de faction, étoit de cet auis, & perſiſtoyt grandement quon deût rendre tribut au Roy de Portugal, & le vey mener lié, & garroté, nus pieds : dont la grauité de ſon aage, accompagnée de cette miſere, & captiuité, mémeut merueilleuſement à compaſsion : veu meſmement quil auoyt eſté contraint à faire ce quil en feit, éguillonné par laffection grande enuers la commune : conſyderant comme homme ſage, & bien experimenté quil eſtoyt beaucoup meilleur s'aſſuietir au tribut, que de ſe trouuer au haſard de perdre en vn meſme inſtant les perſonnes, & les biens. Et en y eut pluſieurs qui ſémployerent du meilleur de leur cœur, priant inſtamment le Roy de Fez pour ſa deliurance, tellement quauec importunité grande moyennerent ſa liberté, mais depuis ce temps-là, cette cité eſt demeurée ſans habitans, en lan neuf cens vingt & vn.

De Centopozzi cité.

Centopozzi eſt vne petite ville ſur vne colline, dont le roc eſt de pierre tiuertine : & hors dicelle y a pluſieurs foſſes, là ou les habitans ſouloyent étuyer leurs grains, quils (comme diſent ceux de ce païs-là) s'y gardoit ſans moyſir, ny corrompre, par l'eſpace de cent ans continuels, & de la grande quantité de ces foſſes la ville en a retenu ce nom, Centopozzi, qui vault autant à dire comme cent puys. Le peuple dicelle eſt de petite valeur, & dautant moins eſtimé, pource quil ne s'y trouue nul artiſan, fors quelques maréchaux, qui ſont de nation Iudaïque. Et du temps que le Roy de Fez appella le peuple d'Elmedine, voulut ſemblablement con-

Foſſes ou les grains s'y gardent cent ans.

duire cetuy cy en ſon domaine pour y faire reſidence, là ou ne voulant ſe tranſporter, ny changer dair, ſenfuit en Azafi, de peur d'abandonner le païs. Ce voyant le Roy meit à ſac la ville de Centopozzi, ou ne ſe trouua autre choſe que grain, miel, & choſes autant de legere valeur, comme maſſiues, & peſantes.

De Subeit.

Subeit eſt vne petite cité ſur le fleuue Ommirabih deuers Midy, & diſtante de Elmedine enuiron quarante mille, eſtant ſuiette aux Arabes, & fort fertile en grain, & miel : mais par l'ignorance de ce peuple, ne s'y trouue aucunes vignes. Les peuple dicelle apres la ruine de Bulahuan fût retiré au Royaume de Fez par le Roy, qui luy donna vne petite cité, inhabitée : au moyen dequoy Subeit demeura deſerte.

De Temaracoſt.

Temaracoſt eſt vne petite cité en Ducale, aſsiſe ſur le fleuue Ommirabih, edifiée par le Seigneur qui feit conſtruire Maroc, du nom delaquelle elle participe aucunement, & eſtoyt bien peuplée: tellement quelle venoyt à faire quatre cens feux. Elle ſouloyt eſtre tributaire au peuple d'Azamur, mais en lan quelle fut prinſe des Portugalois, elle demeura en ruine, & le peuple ſe tranſporta en la cité d'Elmedine.

De Terga.

Terga eſt vne autre petite cité, aſsiſe ſur le fleuue Ommirabih, diſtante d'Azamur enuiron trente mille, fort habitée, & contenant pres de troys cens feux. Les Arabes de Ducale en eurent par eſpace de temps le gouuernement, mais depuis que Azafi fut prinſe, Hali chef de la partie qui attenta contre les Portugalois, ſe retira en cette cité, là ou il habita quelque temps accompagné de braues hommes & vaillans : mais puis apres le Roy de Fez le feit paſſer en ſon Royaume auec ſa famille, qui delaiſſa cette cité pour la retraite des chahuans, & chouetes.

De Bulahuan.

Bulahuan eſt vne petite cité edifiée ſur le fleuue Ommirabih, contenant juſques au nombre de cinq cens feux, qui eſtoyt habitée en la partie qui regarde ſur le fleuue, & ſur le milieu du chemin, qui va de Fez à Maroc, de pluſieurs nobles, & liberales perſonnes. Les habitans bâtirent vn corps de maiſon, garny de pluſieurs chambres, auec vne grande étable pour receuoir tous paſſans, & étrangers, qu'on inuitoyt en cette maiſon aux frais, & dépens de la commune, pource quelle eſt fort abondante en grains & bétail, ſi quil ny a citoyẽ qui ne nourriſſe plus de deux cẽs beufs, les vns plus, les autres moins. Et ſe trouuera tel entre eux qui recueillera enuiron mille, voire le plus ſouuent juſques à troys mille ſommées de grain, que les Arabes achetent pour faire leur prouiſion de l'année. En lan neuf cens dixneuf le Roy de Fez expedia vn ſien frere à la defence & gouuernement de la prouince de Ducale, lequel y eſtant paruenu, nouuelles vindrẽt cõme le capitaine d'Azamur deuoit venir pour ſaccager la cité, & emmener priſonniers les habitans. Ce quayant entendu, ne feit faute de depeſcher deux capitaines, auec deux mille

mille cheuaux, & vn autre ſouz la charge duquel étoyent cent arbaletiers, en faueur de cette cité, leſquels tous ſerrés ne furent pas plus toſt arriuez, que larmée Portugaloiſe ſe vint affronter auec eux, & les choquer ſi viuement quils furent vaincus par le moyen de deux mille Arabes qui ſuruindrent au ſecours des Portugalois, qui feirent paſſer par le fil de l'épée toute la compagnie des arbaletiers du Roy de Fez, qui ſéſtoyent rangez enſemble au milieu de la plaine, fors dix ou douze, qui auec ce peu qui eſtoit reſté de l'exercite, gaignerent les montagnes de viteſſe. Vray eſt que les Maures peu apres ſe rallierent, & faiſans viſage, donnerent la chaſſe aux Portugalois, deſquels ils tuerent cent cinquante cheuaux à la pourſuite. En ces entrefaites le frere du Roy de Fez eſtant paruenu en Ducale, receut le tribut, & promettant aux habitans de cette prouince leur donner touſiours faueur, fut trahy par les Arabes: au moyen dequoy il fût contraint de retourner dòu il eſtoyt venu. Voyant donques ce peuple quil emportoyt le tribut, & que ſa venue nàuoyt apporté nul profit, grandement intimidé quita la cité, pour ſe retirer aux montagnes de Tedle, craignant que les Portugalois ne vinſent, & luy impoſaſſent plus groſſes tailles, & ne les pouuant fournir, fût detenu & mis en captiuité. Ie me trouuay à cette route, eſtant preſent lors que les arbaletiers furent acablez & mis en pieces, mais ie m'en tenoys le plus loing quil meſtoyt poſsible, pour plus à mon aiſe, & auec moins de danger contempler cet horrible ſpectacle, ſur vne iument fort legere, & agile: à cauſe que ie màcheminoye à l'heure en la cité de Maroc, pour faire entendre au ſeigneur dicelle, & au Serif prince, comme le Roy de Fez (mon ſeigneur) nàttendoit que l'heure que ſon frere deût arriuer en Ducale pour faire prouiſion contre les Portugalois.

Azamur cité.

Azamur eſt vne cité en Ducale edifiée par les Africãs pres la mer Oceane, & ſur l'entrée du fleuue Ommirabih en icelle. Elle eſt fort grande, & bien peuplée, contenant enuiron mille feux: & iournellement frequentée par les marchans Portugalois, tellement que les habitans pour cette conuerſation ſe ſont rendus fort ciuils, allans tresbien en ordre, & ſont diuiſez: neantmoins ils ont touſiours vécu, ſe maintenans en bonne paix. La cité eſt treſabondante en grain qui prouient de la campagne, mais il nỳ a iardins, ny vergers, fors aucuns arbres de figuiers. On tire au long de lànnée de la gabelle du poiſſon qui ſe peſche en ce fleuue vne foys ſix, & làutre ſept mille ducats: & ſe commence la peſche au moys d'Octobre, continuant iuſques au moys d'Auril. le poiſſon qui s'y prent eſt de plus haulte greſſe que nèſt pas la chair, qui fait quion y met bien peu d'huile, le voulant frire. Car il ne ſent pas plus tôt la chaleur, quil rend vne grande quantité de greſſe, qui eſt comme huile, & de laquelle on ſe ſert pour brûler dans les lampes: pource que ce païs ne produit aucun fruit dòu on puiſſe tirer huile en ſorte que ce ſoyt. Les marchans de Portugal vont troys ou quatre foys lànnée acheter, & enleuer grande quantité de ce poiſſon, étant ceux qui payent là cette groſſe gabelle, tellement quils conſeillerent vne foys au Roy dàſſaillir cette cité: l'exhortant quil y enuoyât vne grande armée par mer, ce quil feit, mais

pour le trop peu d'experience qu'auoyt le general dicelle en tels affaires, fût à l'emboucher du fleuue deffait, & vaincu: finiſſant la plus grande partie de ſes gens, pource qu'ils ne pouuoyent reſiſter à l'encontre, & auſsi qu'ils auoyẽt perdu leurs forces pour auoir trop beu, & ſéſtre enyurez. Deux ans apres cette déconfiture, eſtant le Roy aleché par le bon rapport qu'on luy faiſoyt de l'abondance de ce fleuue, meit ſur mer vne autre armée de deux cens vaiſſeaux, laquelle eſtant par les habitans de cette cité découuerte, furent ſurprins de ſi grande frayeur par la grand'moutre dicelle, qu'ils en perdirent cœur, & hardieſſe: de ſorte que ſe mettans en fuite, & à qui ſortiroyt le premier, ſe trouua vne ſi grande foule à l'yſſue de la porte, que quatre vingt hommes y furent étoufez. Et de fait vn pauure prince qui eſtoyt expreſſement venu en la cité auec ſecours, ne ſachant quel autre party prendre, ſe laiſſa couler le long d'une corde du plus hault de la muraille. Le peuple épars par la cité, fuyoit à vau de route, tãtoſt ça, maintenãt là, l'un déchaux & à pied, l'autre à cheual, & ſans armes: tellement que la grande angoiſſe, perplexité, & miſere extreme ou eſtoyent reduis ces deſolés citoyens, eût eſté ſuffiſante d'emouuoir à compaſsion tout cœur diamantin, & meſmes venant à contempler d'autre côté les miſerables vieillars, enfans, filles, & honnorables matronnes d'echeuelées, courrir par cy, par là, toutes éplourées, ſans pouuoir trouuer lieu pour leur plus ſeur refuge, ny qui peût mettre fin à leurs pleurs & profons ſanglots pour aucunemẽt ſoulager le merueilleux dueil, & grand ennuy qui les oppreſſoyt. Mais auant que les Chrétiens liuraſſent l'aſſault, les Iuifs (qui auoyent capitulé, & fait acord auec le Roy de Portugal vn peu au parauant de luy rendre la cité, ſouz telle condition qu'ils ne receuroyent aucun deplaiſir, ny iniure: & ne ſeroyent en rien par ſes ſouldats moleſtés) auec le conſentement d'un chacun ouurirent les portes aux Chrétiens, qui en dechaſſerent le peuple, ſ'en allant habiter partie à Salla, & le reſte à Fez: non toutefoys ſans premierement endurer torment, tel que la grandeur des démerites, & l'effrenée luxure Sodomitique de ces habitans le meritoyt: & ou eſtoyent tellement enclins & adonnez ces infames paillars, que peu d'enfans pouuoient échaper d'entre leurs mains, de cet enorme & execrable vice polues & contaminées.

Azamur ſouz la puiſſance des Portugalois.

De Meramer.

Meramer eſt vne cité edifiée par les Gots loing d'Azafi quatorze mille, & contient enuiron quatre cent feux. Le païs du contour eſt fort fertile en grain, & huile. Et fut autrefoys ſuiette au ſeigneur d'Azafi, mais eſtant prinſe par les Portugalois, les habitans gaignerent les champs, la laiſſans quaſi par l'eſpace d'un an deshabitée. Et depuis ayans fait quelques conuentions auec iceux, y retournerent faire reſidence, & ſont demeurez iuſques à preſent tributaires au Roy. Mais laiſſant à part maintenant la deſcription des villes, pour les auoir toutes diſcourues, nous écrirons quelque choſe touchant la ſingularité des montagnes qui ſont en cette region.

De

Des montagnes contenuës en la region de Ducale.
Benimegher.

CEtte montagne eſt diſtante d'Azafi de dix à douze mille, habitée de pluſieurs artiſans, qui poſſedoyent tous deuant ſa ruine des maiſons en icelle. Entre les autres choſes qui y ſont produites en abondance, elle eſt fertile en grain & huile. Au temps paſſé elle ſouloyt eſtre ſouz le gouuernement du ſeigneur d'Azafi cité, laquelle eſtant prinſe, les citoyens ne eurent autre recours qu'à cette montagne, qui fut depuis tributaire au Roy de Portugal. Mais à l'arriuée du Roy de Fez en ces païs, aucuns d'entre ce peuple entrerent dans Azafi, & dautres furent menez à Fez par le Roy meſmes, qui les y feit gratuitement retirer, pourautant qu'ils ne vouloyent nullement endurer que les Chrétiens euſſent domination ſur eux, ny viure ſouz leur gouuernement, & ſeigneurie.

De Monté Verdé, ou Verdmont.

Monté Verdé, qui ſignifie Verdmont, eſt vne haulte montagne, qui prend ſon origine au fleuue Ommirabih de la partie du Leuant, & s'étend deuers le Ponant iuſques aux montagnes d'Heſara, ſeparant Ducale dauec vne partie de la region de Tedle: & eſt fort âpre, & reuetue de boys, meſmement de cheſnes, qui produiſent le gland en grande quantité. Dauantage pluſieurs Pigues, & arbres portans le fruit rouge qu'on appelle aux Itales, African, y croiſſent. Là font demeurance pluſieurs hermites qui ne ſont ſuſtantez dautre choſe que des fruits qu'ils trouuent en la montagne; pource que toute habitation eſt elongnée par l'eſpace de vingt cinq mille de cette montagne, qui eſt arrouſée de pluſieurs fontaines, & ou ſe trouuent pluſieurs autels erigez à la mode des Mahommetans, auec quelques maſures, & edifices d'Africans. Souz icelle ſe voit vn beau lac, & ample, comme eſt celuy de Bolſene, au territoire de Romme, ou y a grande quantité de poiſſon, comme anguilles, guardons, brochets, & vne infinité dautres, & de ceſt eſpece n'en ay veu aucun en Italie, & ſont tous ſingulierement bons, étans d'un goût ſauoureux, & parfait: combien qu'il ne ſoyt licite, ny permis à perſonne d'y tendre filez, ny peſcher en ſorte que ce ſoyt. Du temps que Mahommet Roy de Fez s'achemina en Ducale, il voulut ſeiourner par l'eſpace de huit iours ſur le riuage de ce Lac, donnant charge à quelques vns de peſcher, qui (cõme ie le vey moymeſme) ayãt couſu les mãches, & colet de leurs chemiſes, & apres auoir lié aucuns haults de chauſſes par le bas, les meirent, & deualerent dans l'eau, dõu ils tirerent vne grande quantité de poiſſons, vous laiſſant à penſer quel plus grand nombre en peſcherent ceux qui tendirent les filez eſtant le poiſſon étourdy, pour la raiſon que ie vous diray. Le Roy feit entrer par l'eſpace d'un mille auant, dans le Lac tous les cheuaux de ſon exercite, qui pouuoyent eſtre iuſques au nombre de quatorze mille des Arabes, venus en faueur d'aucuns vaſſaux de ſa maieſté, & amenerent auec eux ſi grande multitude de chameaux, qu'ils excedoyent la quantité des cheuaux de plus de la tierce partie, auec les chameaux des charroys du Roy, & de ſon frere, qui pouuoyent eſtre enuiron cinq mille, & vne infinité dautres qui

Fruit African

Lac treſabondant en poiſſons.

Nouuelle mode pour peſcher.

eſtoyent dans l'exercite. Pour raiſon dequoy l'eau vint à eſtre ſi fort troublée, quon nen pouuoyt auoir pour boire, qui rendit le poiſſon ſi hors de ſoy, & étourdy, quon le pouuoit prendre facilement à la main. Or retournant ſur mes briſées, ie dy que ſur les riuages y a pluſieurs arbres qui ont les feuilles comme celles du Pigne, dont entre les brãches ſe trouuent touſiours pluſieurs nids de tourterelles, & principalement alors, qui eſtoyt la ſaiſon du moys de May, de ſorte quon les auoit quaſi pour rien. Apres que le Roy ſe fût repoſé par l'eſpace de huit iours, il luy print enuie dàller à Verdmont, là ou nous làccompagnames pluſieurs que nous eſtions, tant preſtres que courtiſans, & à tous les autelz qui ſe preſentoiẽt en ſon chemin, nous faiſoyt arréter, puis en toute reuerence mettre les genoils en terre, dont ſoupirant profondement diſoyt : Mon Dieu, ie ſuis par trop aſſeuré que tu cognoys mon intention (pour laquelle ie me ſuis acheminé en ce païs) ne tendre à autre fin, ſinon à deliurer & ôter de ſouz le ioug de miſerable ſeruitude ce pauure peuple de Ducale, ou ces peruers Arabes, & infidelles Chrétiens nos plus grans & mortels ennemis les veulent ſoumettre. Mais ſi ta diuinité (Seigneur) ayant ſondé mon cœur, le trouue feint, & tout autre que mes paroles le publient, quelle retourne ſa dextre de punition inexorable à l'encontre de moy meſmes, afin que ie porte ſeul le ſuplice, que mon hypocriſie paliée par paroles menſongeres, aura merité, ſans que ceux de ma compagnie ny le troupeau que tu mas donné en charge, pour rien eſtre aucunemẽt coulpable, ſentent en rien le redoutable courroux de ta ſouueraine Iuſtice.

Arbres ſemblables à Pin.

Oraiſon du Roy de Fez.

Et continuans en ces belles cerimonies, nous ſeiournames tout ce iour là en cette montagne, & la nuict venue nous retirâmes dans nos pauillons iuſques au matin, que le Roy voulant auoir le deduit de la chaſſe, commanda quelle fût faite dans vn boys, ſur le circuit du Lac, ce que lon feit auec les chiens & oyſeaux, dequoy le Roy ne ſe trouuoyt iamais dépourueu, & ne feit on autre proye que dòyes ſauuages, becaſſes, & autres oyſeaux de riuiere, & tourterelles. Le iour enſuiuant on dreça vne autre chaſſe auec léuriers, faucons, aigles, & courûmes le lieure, puis donnans la chaſſe aux cerfs, porcs-epics, cheureuils, loups, que nous primmes auec des perdris, & griues vne infinité, pource quon nauoit chaſſé en cette montagne de cent ans en là. Apres ces choſes nous feîmes depart, & ce dreça làrmée à la route d'Elmedine & Ducale: au moyen dequoy les preſtres & docteurs qui eſtoyent auec ſa maieſté, eurent congé pour ſen retourner à Fez, en enuoyant vne partie à Maroc pour Ambaſſades : & fu eleu entre les autres pour my acheminer, en làn neuf cens vingt & vn de l'Hegire.

De la region d'Haſcora.

HAſcora eſt vne region prenant ſon commencement des montagnes qui ſont aux termes de Ducale, du côté de Tramontane, & ſe finit du côté de Ponant au fleuue de Quadelhabid, qui ſepare Haſcora d'entre Tedle, & Ducale auec ſes montagnes depart Haſcora dauec l'Ocean. Les habitans de ce païs ſauent trop mieux vſer de ciuilité que ceux de Ducale, pourautant quil y a grand abondance d'huile, & quãtité de marroquins, quils

qu'ils sauent quasi tous conroyer, & leur aporte lon toutes les peaux des montagnes prochaines pour marroquiner. Ils ont vne infinité de chéures dont de la peau ils font de beaux draps à leur mode, auec des selles de cheuaux. Les marchans de Fez pratiquent fort en ces païs, trocquans des toiles contre les marroquins: & vse ce peuple de la mesme monnoye qui court en la region de Ducale. Les Arabes ont coutume s'y fournir d'huile, & autres choses, que ie laisseray à part, pour vous décrire la sisete, & particularité des citez qui sont en cette region.

Des cités contenuës en la region d'Hascora.
premierement Elmedine.

ELmedine est vne autre cité en la côte d'Atlas, edifiée par les peuples d'Hascora, contenant enuiron deux mille feux, étant distante de Maroc du côté de Leuant enuiron nonante mille, & d'Elmedine & Ducale enuiron soissante. Cette cité est fort peuplée dartisans, comme conroyeurs, selliers, & autres auec beaucoup de Iuifs partie marchans, & partie artisans: estant située emmy vne grande plaine, couuerte doliuiers, côtes de vignes, & de treshaults noyers: les habitãs sont tousiours en factions, & noualitez entre eux: ou bien susciten guerre contre vne autre cité, qui leur est prochaine de quatre mille: tellement que personne de quelque autorité que ce soyt, ne se sauroyt permettre le chemin seur pour aller visiter ses possessions, fors seulement les femmes & esclaues. Et s'il auenoyt qiun marchant étranger vousît passer dune cité en autre, il fault quil pense de prendre bon nombre de gens pour luy faire escorte, à cause dequoy ils ont coutume tenir pour ce fait mesme chacun vn haquebutier ou arbaletier en leur maison, auquels ils ne presentent moins de douze de leurs ducats (qui en valent seize des nôtres) par moys. En cette cité se trouuent des personnes assez expertes en la Loy, qui viennent à exercer loffice de Iuge, & notaire. Les gabelles des étrangers sont tenues par aucuns des plus apparens, qui les léuent & reçoiuent, employans ce quils en peuuent retirer au profit public, & payent aux Arabes pour lamodiation de leurs possessions qui sont situées en la plaine, vn certain tribut: mais ils gaignent encore dix foys autant auec eux. A mon retour de Maroc ie me trouuay en cette cité, là ou ie logeay en la maison dun Grenadin, fort opulent, qui auoit touché la soulde darbaletier par l'espace de dixhuit ans, & deffraya moy, & mes compagnons (qui estoyét neuf sans les pages) iusques à ce que nous feîmes depart au tiers iour (pendant lequel temps il s'éuertua de nous faire tous les bons traitemens quil luy fut posible. Et combien que les habitans vousissent que nous fussions logez au commun logis des étrangers, si ne voulut il iamais permettre pour tout cela (pour estre de mon païs) que nous en prinsions dautre que le sien, là ou (pendant que nous y feîmes seiour) la commune nous faisoyt presenter des veaux, agneaux, & à force chapons. Et voyant quil y auoyt en la cité si grande quantité de cheureaux, demanday à mon hôte (puis que les habitans vsoyent de si grande courtoisie & liberalité en nôtre endroit) parquoy ils se trauailloyent tant de nous enuoyer de ces choses, sans nous presenter vn de ces cheureaux:

cheureaux: A quoy il me répondit, que lànimal le plus abiect, & de vile reputation en ces païs-là, eſtoyt le cheureau: & que le plus toſt, & auec plus grande honneſteté on feroyt preſent dún bouc, ou dúne chéure. Les femmes de cette cité ſont fort belles, blanches: & toutes en general merueilleuſement enuieuſes d'experimenter ſi les étrangers ont point dàuantage ſur les hommes depardela, portans quelque marchandiſe qui fût duiſible & mieux ſeant en leur boutique. Ce qui elle ſauent bien faire (ſe rendans reſoluës de ce doute) & ſe donner vn peu de bon temps à la rengette, rien laiſſant paſſer la moindre occaſion qui ſe preſente, quand elles ſe ſentent le temps, & lieu commodes.

De Alemdin.

Alemdin eſt vne cité prochaine de làutre par l'eſpace de quatre mille, deuers Ponant, edifiée dans vne valée de quatre haultes montagnes enuironnée, qui luy rendent vne tresâpre froidure, & eſt habitée de gentilshommes, marchans, & artiſans: contenant enuiron mille feux. Les habitans de cette cité icy ſont iournellement à la meſlée auec ceux de la cité ſuſnommée, & de toutes les deux le Roy de Fez ſémpara ńa pas long temps, par le moyen dún marchant de Fez, qui fut en telle ſorte. Ce marchant donques eſtant épris de làmour dúne belle ieune pucelle, ſeut ſi bien demener ſes affaires, & cõduire ſon amoureuſe entreprinſe, qúelle luy fut promiſe à femme par ſon pere meſmes: mais fortune qui ne ſauroit endurer qúon ſe puiſſe riẽ promettre d'elle, luy mõtra en vn inſtãt vn vray effet de ſa façon accoutumée. Car le iour meſmes qúil penſoyt paruenir au but de ſon atente, & en epouſant ſa dame ſe trouua iouyſſant du premier biẽ que les amãs ſauent deſirer, elle luy fut volée, & enleuée par vn qui eſtoit chef, & plus apparẽt de la cité. Or s'il eſtoyt troublé, & reduit en perplexité extreme, ie mien remets au iugement de ceux qui ont mieux experimenté les paſsions dàmour que moy. Tant y a que diſsimulant ſon fait auec vne conſtance plus contrainte, que voulontaire, print congé de celuy qui luy auoyt rauy le comble de ſes deſirs, luy déguiſant l'occaſion de ſon retour, par excuſes controuuées, pour mieux pallier le deſſein de ſon entreprinſe. Ce piteux & miſerable amant à demy tranſporté par l'âpre paſsion qui le moleſtoit, feit tant par ſes iournées qúil arriua à Fez, là ou il ne fût pas plus tôt paruenu, qúil preſenta au Roy certaines choſes rares, & ſingulieres qu'il auoit aportées de ce païs: luy demandant de grace qúil luy pleût faire tant de faueur que de luy donner cent arbaletiers, troys cens cheuaux, & quatre cens hommes de pied, qu'il entendoit tous ſoudoyer à ſes propres frais & dépens, promettant à ſa maieſté qu'il neſperoit rien plus que de prendre la cité, & ſén eſtant emparé, de la tenir à ſon nom, en recognoiſſance dequoy il s'offrit de luy rendre ſept mille ducats par chacun an du reuenu du païs. A quoy obtépera voulõtiers le Roy: & luy voulant autant mõtrer de liberalité, cõme il auoit eſté courtoys en ſon endroit, ne voulût permettre qúil ſoudoyaſt autres gens que les arbaletiers, luy donnant vne lettre par laquelle il enchargeoyt au gouuerneur de Tedle leuer tel nombre de gens que le marchãt auoit requis, & qúil les meît ſouz la charge de deux capitaines en faueur diceluy, lequel eſtant aſſez bien en ordre, & equipage, s'alla camper deuant la cité,

Alemdin et Almedine reduites ſouz la puiſſance du Roy de Fez, par vn moyen memorable d'un marchant.

la cité, laquelle il neut pas à peine tenue asiegée l'espace de six iours, que les habitans dicelle feirent entẽdre au chef, que pour son occasion ils nauoyent deliberé se rẽdre le Roy de Fez ennemy d'eux, & de leur païs, encore moins en estre molestez ny endõmagez tant peu fût il. Ce quayãt entendu, en habit de gueux sortit hors de la cité: mais estant incontinent remarqué, fût saisy ainsi mignonnement acoutré, & conduit en la presence du marchant, qui luy feit mettre les fers aux pieds. Ce pendant le peuple ouurit les portes, mettãt la cité entre les mains du marchant qui en receut le gouuernement au nom du Roy de Fez. Et les parens de la fille (ou il séstoit totalement voué) se vindrent humblement excuser, disans quils auoyent esté contrains (intimidez par l'autorité tirannique de ce chef) à endurer ce forfait: & que la fille de droit luy deuoit appartenir, dautant quil estoyt le premier à qui elle auoyt esté promise. Mais à cause quelle estoyt enceinte, le marchant differa iusques à tant quelle fût deliurée de son fruit pour l'epouser, ce quil feit pour la secõde foys, & le chef comme violateur, & fornicateur, fut condamné à la mort: nayant autre delay que ce iour-la mesmes, auquel il fut finissant miserablement ses iours, ayant telle yssue que sa tirannique oppression le meritoyt. Le marchant demeura gouuerneur de la cité, la pacifiant auec lautre, qui luy estoyt au parauant ennemye, & s'aquita fidelement enuers le Roy, luy rendant ordinairement le tribut quil luy auoyt promis. Ie fu en cette cité-là, ou i'eu la cognoissance du marchant qui la gouuernoyt: & estoys à Fez quand ces choses prindrent telle fin: puys me mey de ce temps là mesme en chemin pour passer en Constantinople.

De Tagodast.

Tagodast est vne cité asisse sur le coupeau dune montagne, enuironnée de quatre autres, & hors le pourpris des murailles y a de tresbeaux & delectables iardins, embellis par le plant de plusieurs arbres fruitiers. vous asseurant y auoir veu des arbricots de la grosseur doranges. Leurs vignes sont eleuées à tonnelles, & appuyées sur les arbres, les raisins & grumes sont rouges: quils appellent, œufs de poules, qui est vn nom qui ne leur conuient pas mal, pour cause de la grosseur diceux. Là y a grande abondance d'huile bonne en toute perfection, & de miel de naïue blancheur, auec de làutre qui ne cede en rien à lor quant à la couleur. Dedans la cité sourdent plusieurs fontaines viues, & ruisseaux courants, ayans à la riue diceux certains petis molins à moudre le blé. Il y a outre ce, plusieurs artisans des choses ordinairement necessaires: & séofforce le peuple grandement à se montrer ciuil. Leurs femmes sont fort belles, portans de tresbeaux ornemens dargent, pource que les habitans ont bonne deliurance de leur huile, quils portent par les citez prochaines au desert entre Atlas du côté du Midy: & transportent leurs cuirs à Fez & Mecnasa. La plaine ad'étendue en lõgueur l'espace de six mille, le terroir est tresfertile en grains: & sont les païsans redeuables aux Arabes de quelques censes pour leurs possessions, & est la cité proueuë de prestres, Iuges, & dun grand nombre de gentilshommes. Du temps que ie y fu, il y auoyt vn seigneur, lequel encore quil fût vieil, & aueugle, il estoyt merueilleusement obeï & honnoré. Cetuy cy (comme il me fût dit) auoit esté en sa ieunesse fort

Arbricots de la grosseur de Oranges.

Grosses grumes de raisins comme œuf de poules.

Miel blanc.

fort vaillãt,& de magnanime courage,ayant tué entre plusieurs autres quatre chefs dũe ville, qui par leurs factions opprimoyent tout le peuple, dont apres leur mort il vsa dũne grande clemẽce,& douceur, moyennant laquelle il seut si bien applaudir la commune, & attirer à soy le cœur des gens, que ayant reduit à bonne paix toutes les dissensions, & discors, rendit les parties diuerses non seulement amyes, mais moyenna par tant de façons, que elles s'unirẽt ensemble par parentage:sans qu'il vousît occuper la préeminence de gouuerner, ains laissa à vn chacun la liberté, & autorité egale. Toutefoys le peuple luy portoyt vn tel respect, qu'on n'eût pas rien determiné sans son conseil, & auis. Ie logeay en la compagnie de quatre vingt hommes de cheual,dans la maison de ce bon gentilhomme icy,lequel se montra en nôtre endroit merueilleusement manifique, & liberal: faisant iournellement chasser, à celle fin de nous faire tousiours gouter viandes nouuelles. Et me feit recit cet honnorable vieillard des grans périls hazardeux,ou il auoit souuentefoys exposé sa personne pour mettre paix en cette cité, sans me deguiser, ny donner les choses à entendre autrement, qu'elles n'estoyent passées, ne plus ne moins que si i'eusse esté son frere,ou plus grãd familier.Si que cognuë sa grande honnesteté, il me sembloit nous oublier par trop, venans a faire depart, sans vser de recompense en son endroit, pour la dépence excessiue qu'il auoit faite, en s'euertuant de tout son pouuoir: & n'épargnant chose quelcõque à nous bien traiter.Mais il me reieta bien loing,disant qu'il estoyt amy, & seruiteur du Roy de Fez: combienque le recueil qu'il nous auoit fait n'estoyt pas cause que nous estions familiers dudit Roy, mais pour auoir cela comme par succession de leurs anciens, qui leur auoyent enseigné de se mõtrer ainsi courtoys,& gratieux enuers les passans de leur cognoissance,en les logeant, & traitans aussi les étrangers humainement: tant par honnesteté que par noble gentillesse:aioutant à cecy, que le souerain seigneur (dont la prouidence est incomprehensible) leur auoyt enuoyé cette année la, vn recueil de biens iusques à sept & mille setiers de fromẽt & dorge:tellemẽt que l'abondance du grain surpassoit la multitude des personnes: & qu'il auoyt plus de cent mille chéures & brebis,tirant profit seulement de leur dépouille, pource que le laitage demeuroyt aux pasteurs, qui luy en rendoyẽt certaine quantité de beurre, car tout cela n'estoyt pas de vente, mais trop bien que les peaux,laines,& huiles se vendoyent à sept ou huit iournées de là. Et auenant (dit il) que vôtre Roy passe à son retour de Ducale par cy,ie veux aller au deuant de sa maiesté,m'offrant pour treshumble, & affectionné seruiteur, & meilleur amy d'icelle.Or apres que nous eûmes prins congé de la magnificence de ce courtoys seigneur, nous n'employâmes les heures, & le chemin à autre chose, fors qu'à louër, & exalter la grande honnesteté, & liberalité diceluy.

De Elgiumuha.

Elgiumuha est vne cité prochaine de l'autre enuiron cinq mille, edifiée de nôtre temps dessus vne haute montagne entre deux autres de non moindre hauteur. Là y a plusieurs fontaines,et iardins qui produisent diuers fruits & mesmement vn grand nombre de noyers treshauts, sans qu'il se trouue

colline

colline autour de ces montagnes qui ne ſoyt fort bonne pour y ſemer de lorge, auec vne grande quantité doliuiers qui y croiſſent. La cité eſt fort habitée dartiſans, & entre autres de conroyeurs, ſelliers, & maréchaux: pourautant quil sy trouue vne aſſez profonde mine de fer, dequoy ils font a force fers de cheual, tranſportans tous leurs ouurages, & marchandiſes au païs quils ſauent en auoir faulte, & les trocquent contre des eſclaues, guede, & cuirs de certains animaux qui ſont au deſert, dequoy ils font de bonnes, & fortes targues : puis amenent toutes choſes à Fez pour les trocquer contre des toiles, draps, & autre choſes qui ne ſe trouuent entre eux. Cette cité eſt fort ſequeſtrée du grand chemin, de ſorte que s'il y paſſe aucun étranger, tous les habitans depuis le petit iuſques au plus grand accourent pour le veoyr : & meſmement s'ils luy voyent porter habits entre eux inuſitez. Il ſe reiglent, & gouuernent ſelon les ſtatus & coutumes de Tagodaſt qui fût edifiée par le peuple quy habite, pource que les gentilshommes ayans prins la picque lun encontre lautre, la commune (ne voulant ployer deça, ny dela) quitta la cité, & edifia Elgiumuha, laiſſant Tagodaſt aux nobles, y ayant iuſques à preſent fait demeurance, & en lautre reſident les nonnobles.

De Bzo.

Bzo eſt vne cité ancienne edifiée ſur vne fort haulte montagne, diſtante d'Elgiumuha enuiron vingt mille, du côté de Ponant. Au deſſouz dicelle paſſe le fleuue Serui, cotoyant la côte de la montagne par l'eſpace de quatre mille. Les habitans ſont tous marchans, & gens de bien, qui sacoutrent honneſtement, & font porter au deſert des cuirs, & huiles, en quoy leur montagne eſt fort abondante, produiſant à force grains, & de toute ſorte de fruits, auec vne grande quantité de figuiers, ayans le pied fort gros, & hault. Les noyers en ce lieu ſont dune demeſurée grandeur, de ſorte que les milans y peuuent ſeurement brancher, & faire leur nid : pource quil ny a homme dagilité ſi grande qui ſe puiſſe vanter dy grauir. La deſcente qui conduit de la montagne au fleuue, eſt toute pleine de beaux iardins, s'étendant iuſques au riuage de ce fleuue. Ie me trouuay là, par vn Eſté quil y auoyt des fruits en grande abondance, & principalement des abricots & figues, & logeay en la maiſon dun preſtre de la ville aupres du temple, dont les murailles ſont baignées par les eaux dun petit fleuue qui ſourd en la place de la cité.

Des montagnes qui ſont en la region d'Haſcora.
Tenueues.

TEnueues eſt vne montagne aſsiſe à lopoſite de la region d'Haſcora, qui fait la face d'Atlas à lopoſite du Midy, peuplée & habitée par gẽs braues, & vaillãs auec les armes en main, tant à pied comme à cheual: dont ils en ont en grand nombre, mais de petite taille. Cette montagne produit de guede, & orge, mais elle eſt quaſi ſterile en froment de ſorte que lorge eſt la ſeule ſuſtance & nourriſſement des habitans. Sur ce mont lon void la neige en toutes les ſaiſons de lannée. Là ſe trouuent pluſieurs nobles cheualiers, qui ont vn prince gouuernant comme Seigneur, receuant

toutes les grands rentes pour puis apres les employer à faire, & maintenir la guerre contre les habitans de la montagne de Tenzita. Il tient enuiron mille cheuaux, auec cent hommes arbaletiers & haquebutiers. Lors que ie y fu, il y auoit vn seigneur liberal tout outre, qui receuoit vn plaisir indicible de se veoir hault louër, & dõuyr publier, & raconter ses faits qu'il pensoit estre memorables. Vous asseurant qu'il me sembleroit impossible qu'on seût trouuer son second, & qui se peust egaler à luy en courtoisie, & liberalité: pource que ce qu'il auoit, ne se pouuoit aucunement appeller sien, dautant que son bien estoit au commandement, & à labandon dun chacun, ne se reseruant quasi rien: & prenant merueilleusement grand plaisir à ouyr la langue Arabesque: combien qu'il n'en eût aucune cognoissance: & luy faisoyt-on vn singulier plaisir quand lon venoyt à luy exposer quelque sentence qui touchât aucunes de ses louanges. Or auint que mon oncle (en la compagnie duquel ie me retrouuoys) fut delegué ambassade du Roy de Fez vers celuy de Tombut, dont pour s'acheminer vers luy il se meit sur les champs, & ne fut pas plus tôt paruenu en la region de Dara, distante de l'habitation de ce seigneur enuiron trente mille, qu'ayant ouy la renommée de mon oncle (qui à dire vray estoit vn tresexcellent poëte, & eloquent orateur) rescriuit au seigneur de Dara, le priant luy faire tant de bien que de le luy enuoyer, pource que la plus grande enuie qui l'eguillonnoit pour lors, estoyt de la iouyssance, & veuë de sa personne, pour les rares & singulieres vertus qu'on publioyt estre en luy. Mon oncle vsant d'excuse la plus honneste, & plus receuable qu'il peut, répondit qu'il n'estoyt pas licite à vn ambassade dun Roy s'écarter de son droit chemin pour aler visiter les seigneurs: veu que cela seroit cause de retarder grandement leur affaire: mais que pour ne resembler trop mal courtoys, & vouloir tenir sa reputation enuers les personnes qui luy pouuoyent commander, il enuoyeroit vn sien neueu baiser les mains de sa magnificence. Ainsi par son commandement apres m'auoir fait present d'vne paire d'etriez grauez à la moresque, du pris de vingt & cinq ducats, vne paire de cordons de soye porfilés de fil dor, dont lun estoyt bleu, & l'autre violet: auec ce vn fort beau liure, là ou estoyt amplement narrée, & contenue la vie des saints Africans, & vne chanson faite à la louange de ce seigneur, me mey en chemin auec deux cheuaux, ou ie demeuray l'espace de quatre iours, composant vne chanson en laquelle estoyt recité ce que ie pouuoys auoir entendu de ses vertus. Et estant arriué en cette cité, il me fût dit qu'il estoyt vn peu au parauant sorty, auec vne belle compagnie pour aller à la chasse: mais il n'eut pas plus tôt entendu mon arriuée qu'il me feit appeller en sa presence, là ou estant paruenu, luy fey la reuerence, en luy baisant les mains. Ce qu'ayant fait, me demanda en quelle disposition i'auois laissé mon oncle: à quoy ie fey réponce, qu'il se portoyt fort bien, comme celuy qui prendroit vn merueilleusement grand, & singulier plaisir d'auoir moyen pour luy donner à cognoitre la grande enuie qu'il auoit de faire chose qui fust agreable à son excellence. Ayant mis fin à mes paroles, me feit ordonner logis, me disant que ie me reposasse iusques à son retour de la chasse, dõu estant reuenu, m'enuoya dire que ie m'achemi

Etriez de vingt cinq ducats.

machemina ſſe en ſon palais, auquel me tranſportay, & luy ayant baiſé vne autre foys les mains, commençay par louenges diffuſes le mettre iuſques au ciel, qui luy cauſa vne grand' ioye. Finablement luy preſentay la chanſon de mon oncle, dequoy il feit faire incontinent, & ſur le champ lecture par vn ſien Secretaire, pendant laquelle on pouuoit facilement conjecturer par les alterations, & changemens de ſon viſage, combien eſtoit grand le plaiſir qu'il receuoyt par le contenu dicelle, & eſtant achéuée de lire, il ſe meit à table, me faiſant ſeoyr vn peu a côté de ſoy. Les viandes qui furent ſeruies eſtoyent chair de mouton, & dáigneau rotie, & bouillie, qui eſtoyt dans certains replis de paſte ſubtile, faite en ſorte de lazagnes, mais plus ferme, & materielle, auec dautres, dont ie n'ay ſeu retenir l'eſpece. Or en fin de table ie me leuay commençant à vſer enuers le ſeigneur de telles paroles: Monſieur, l'intention de mon oncle n'a pas eſté de vous enuoyer ce preſent comme l'eſtimant ſuffiſant d'eſtre offert à vôtre grandeur, mais pour touſiours vous maintenir affectionné en ſon endroit, luy donnant place, entre le moindre de vos ſouuenirs, comme a celuy qui n'eſt né pour autre cho, ſe qu'à complaire, & obeyr à tous ceux qui ça bas naïuement repreſentent la, vraye image de nobleſſe, & vertu: du nombre deſquels a bon droit il eſtime, que teniez le premier rang. Mais moy ſon neueu qui me trouue vuide, & dénué de toutes choſes ſuffiſantes pour hónorer ſi grand perſonnage que, chacun vous ſait eſtre, ie ne vous puis faire preſent ſinon que de parolles, &, par celles pourrez cognoitre que ie n'ay moindre enuie dóbeyr à vos com-, mandemens, & demeurer vôtre à perpetuité, que vos vertus infinies, & in-, comparable grandeur le meritent. Ie n'eu pas plus tôt mis fin à mon dire que, ie donnay commencement à la lecture de la chanſon que iauoys compoſée à la louenge de ſes vertus, leſquelles entendant reciter, auec vne ioye indicible ſ'enqueroyt des choſes par luy non entendues, iettant ententiuement la veuë ſur moy qui ne pouuoys encore exceder l'aage de dixſept ans. Apres que i'eu acheué de la lire eſtãt le ſeigneur encore trauaillé de la chaſſe, & pour eſtre l'heure du dormir, me donna licence iuſques au matin qu'il m'inuita à diſner auec luy, puis me feit donner cent ducats dór pour porter à mon oncle, & troys eſclaues pour ſe ſeruir durant le voyage. Dauantage il me donna & à ceux de ma compagnie dix ducats pour perſonne, m'enchargeant de dire à mon oncle, que ce petit preſent eſtoyt en recompence de la chanſon, non pour échange de ce qu'il auoit receu de luy pource qu'il ſe reſeruoit à ſon retour de Tombut luy montrer, & donner à cognoitre par effet combien ce qu'il luy auoyt enuoyé, luy auoyt eſté agreable. Finablement il commanda à l'un de ſes Secretaires de m'enſeigner le chemin: puis m'ayant touché la main me donna congé de partir le lendemain: auquel iour il deuoit faire vne ſaillie ſur ſes ennemis: au moyen dequoy ie retournay pardeuers mon oncle. Ie me ſuis vn peu diſtrait de la matiere par le diſcours de cet hiſtoire, mais ce n'a eſté à autre fin que pour vous donner à entendre que l'Afrique n'eſt du tout vuide, ny dénuée de gentilshommes, qui ſe delectent de courtoiſie, & liberalité, entre leſquels le ſeigneur de cette montagne doit eſtre à bon droit nombré.

Harãgue de l'Auteur au ſeigneur de la montagne de Tenuetes.

De Tenſita.

Tenſita eſt vne montagne qui dépend d'Atlas, cõfinant auec icelle du côté d'Occident, ſuiuãt ſon étẽdue iuſques à la mõtagne de Dedes, deuers Louãt: & de la partie du Midy ſe termine au deſert de Dara: eſtant fort peuplée, & contenant en ſon circuit cinquante chateaux, dont l'enuironnement de iceux eſt bâti de craye, auec pierre crue: & pourautant que le mont pend du côté de Midy, il n'y tombe guere de pluye. Ces chateaux ſont tous aſsis ſur le fleuue de Dara, diſtans lùn de làutre de troys, à quatre mille: qui ſont tous ſouz le gouuernement dùn ſeigneur qui peut faire iuſques à cinq cens cheuaux, & de gens a pied en auſsi grand nombre que le ſeigneur duquel auons par cy deuant parlé, & auec iceluy grande conſanguinité, mais ils ſont mortels ennemys, ſe guerroyans lùn làutre iournellement. La plus grande partie de cette montagne eſt fertile en dates, & les habitans marchans, & laboureurs. Elle produit outre ce, de lorge en grande abondance, mais il y a grande cherté de froment, & de chair, à cauſe quon y nourrit peu de bétail. Neantmoins le ſeigneur en tire de reuenu vingt mille ducats dor, qui trebuchent deux tiers plus que les nôtres, qui ſont douze carates. Ce ſeigneur eſt grandement amy du Roy de Fez, laiſſant paſſer peu dànnées quil ne luy enuoye quelques preſens eſtans incontinent ſecondez par le Roy; auec autres infinies ſingularitez, comme de cheuaux enharnachez de fournimẽs fort exquis, draps d'écarlate, de ſoye, & pluſieurs beaux pauillons. De ma ſouuenance ce ſeigneur enuoya au Roy vn fort ſomptueux, & magnifique preſent, qui eſtoyt de cinquante eſclaues maſles noirs, & dàutant de femelles, dix Eunuques, douze chameaux à ſelle, vne girafe, dix autruches, ſeize chats de ceux qui font la ciuette, vne liure de fin muſq, vne de ciuette, vne autre dàmbre gris, & enuiron ſix cens cuirs dànimaux qui s'appellent Elamt, deſquels on couure de fortes targues, dont la piece ſe vend huit ducats dedans Fez. Les eſclaues furent eſtimez chacun à vingt ducats, les femmes quinze, & quarante les Eunuques. Les chameaux ſur les terres de ce ſeigneur ſe vendent cinquante ducats, les chats deux cens, pour piece, le muſq, la ciuette, làmbre gris peuuent valoir ſoiſſante ducats la liure, lùne comportant lautre. Il y auoit encore des dates, ſucre, poiure d'Ethiopie, & autres choſes vne infinité, dòu ie me tairay pour le preſent. Vous aſſeurant que ie me trouuay en preſence lors que tout cecy fut preſenté au Roy, de la part de ce ſeigneur par vn homme noir, court, trape, & Barbare autant de façon comme de langage, qui outre ce, preſenta au Roy vne lettre écrite en aſſez rude & gros ſtile: mais pirement prononça de bouche le contenu de ſon ambaſſade, de ſorte quil prouoca le Roy, & toute l'aſsiſtance à rire, dont on fut contraint fétouper la bouche, & couurir le viſage ou auec le pan de la robe, ou bien auec les deux mains. Toutesfoys le ſeigneur ayant plus d'egard au deuoir d'honnéteté, que non à limbecilité, & lourdiſe de ce mignon courtiſan, le feit aſſez honnorablement traiter, & careſſer, le logeant en la maiſon du predicateur du temple maieur, là ou il le deffraya pendant ſon ſeiour auec quatorze bouches, tant ſes compagnons comme ſeruiteurs, iuſques à ce quil eut ſa depeſche, & fût expedié.

Preſens au Roy de Fez de la part du ſeigneur de la montagne de Tenſita.

De

De Gogideme.

Gogideme eſt vne montagne qui confine auec la precedente, mais ſeulement habitée en la partie qui répond deuers Tramontane: pourautant que celle qui regarde deuers Midy eſt toute inhabitée. La raiſon eſt que du temps qu'Abrahã Roy de Maroc receut cette memorable route par le diſciple de Elmaheli, & qu'il fuyoit deuers cette montagne, les habitans dicelle furent touchez dũne grande compaſsion, le voyans reduit à ſi grande miſere, & de fait auoyent bien deliberé le ſecourir à telle extremité, mais ſon cruel deſtin ne le voulut aucunement permettre. Toutefoys le bon vouloir ſeulement de ce peuple icy enuers le Roy, enflamma tellemẽt de colere l'ennemy à l'encõtre d'eux, qu'il brûla les villages, & hameaux, tuant & chaſſant les habitãs hors leurs limites & confins. Ceux qui font reſidence en cette partie habitée, ſont en liberté, à cauſe de laſsiette & qualité de la montagne qui les y maintient: mais vils, & mecaniques, allans mal en ordre, faiſans marchandiſe d'huile, duquel ils viuent ſans auoir autre choſe en cette montagne qu'orge, & oliues. Ils nourriſſent aſſez de chéures, & mulets qui ſont fort petis, pourautant que leurs cheuaux ſont ſemblablement de petite taille.

De Teſeuon double mont.

Teſeuon ſont deux montagnes l'vne à côté de l'autre, ayans leurs confins à la precedente de la partie de Ponant, & ſe terminent au mont de Tagodaſt, habitées de treſpauures gens: pource qu'il n'y croît autre choſe qu'orge & millet, & dicelles deſcend vn fleuue qui par ſon cours fend vne belle plaine, mais les habitans de cette montagne n'ont que voir en la campagne, pource que les Arabes en ſont poſſeſſeurs. Maintenant laiſſant à part les montagnes, nous commencerons à parler des regions.

De Tedle region.

TEdle eſt vne region qui n'a pas grande étendue, & commence au fleuue de Serui du côté de Ponant, prenant fin à la ſource du fleuue Ommirabih. De la partie du Midy finit à la montagne d'Atlas, & deuers Tramotane ſétend iuſques là ou le fleuue Serui vient ſe ioindre auec celuy d'Ommirabih. Cette region retient à peu pres la forme triangulaire, à cauſe que les fleuues prouiennent tous du mont Atlas, ſuiuans leurs cours enuers Tramontane, là ou ils viennent ſe reſtraignans, iuſques à ce qu'ils ſe ioignent enſemble.

Des villes & citez contenuës en la region de Tedle.

Tefza.

TEfza eſt eſt la principale cité en la region de Tedle, edifiée par les Africãs en la côte d'Atlas, prochaine de la cãpagne enuirõ cinq mille, eſtãt ceinte de pierre tiuertine qui en leur lãgue eſt appellée Tefza, & de là prouiẽt le nom de la cité, qui eſt fort peuplée, & habitée de perſonnes opulẽtes. Il y a enuirõ deux cens maiſons de Iuifs tous marchãs, & riches artiſans, ou sàdrecent pluſieurs marchãs étrangers, qui s'acheminẽt en la cité pour acheter certains mãteaux noirs q̃ ſont tiſſus auec leurs rabas de meſmes, *Pierre tiuertine.*

& les nõment Ilbernus:dont les aucuns se transportẽt iusques en Italie,nonobstant quils sont plus frequẽs en Espagne qu aux autres lieux. La plus grãde partie des marchãdises qui se font à Fez,a deliurance en cette cy,cõme toiles, couteaux, épées, selles, mords, brides,bonnets,éguilles,& beaucoup dautre mercerie, de laquelle la depesche en est encore plus briéue quand on la veut trocquer:à cause que les païsans ont bien le moyen de rendre le cõtre échange, comme de cheuaux de barnusses ou gabans, guede, esclaues, cuirs, cordouans, & semblables choses, lesquelles voulans vendre argent en main, ils sont contrains les laisser pour beaucoup moindre pris, & leur payement est en lingots dór en forme de ducats, sans quils ayent aucune espece de monnoye dargent. Cette maniere de gens se tient bien en ordre, leurs femmes magnifiquement parées,& fort plaisantes. En cette cité y a plusieurs temples, prestres, & Iuges: qui se souloyent iadis gouuerner en mode de republique, mais depuis, par les seditions, les habitans commencerent à se formaliser, & bander les vns contre les autres:tant quil sẽ ensuiuit vne grande tuerie,pour occasion dequoy deux chefs de ligue expulsez, se transporterent pardeuers le Roy de Fez, luy demandans que de grace il pleût à sa maiestê leur donner aide,& faueur, pour entrer dans leur ville, luy promettant (moyennant son secours) icelle mettre entre ses mains. A quoy il s'accorda,expediant, & enuoyant auec eux mille cheuaux,cinq cens arbaletiers, & deux cens harquebusiers,tous bien montez,& en bon equipage:outre ce il manda à quelques Arabes ses vassaux qui s'appellent Zuair (qui font enuiron quatre mille cheuaux) quils ne faillissent daccompagner,& suiure ces deux chefs,auenant quils eussent besoing de leur secours. Ces choses ainsi ordonnées,la gẽdarmerie marcha souz la charge & conduite dun fort braue, & vaillant capitaine, appellé Ezzeranghi, lequel ne fut pas plus tôt arriué quils meit ses bandes en ordre serré,commençant à dõner le choc â la cité qui estoit tenue par lautre partie, laquelle sẽstoit fortifiée dedans, ayant appellé à son aide les Arabes voisins quon nomme Benigebir, pouuans mettre en campagne enuiron vingt mille cheuaux. Dequoy estant assez amplemẽt informe le capitaine, il leua incontinent le siege de deuant la cité, puis se ietant en campagne vint à affronter les Arabes:quil suiuit en troys iours si viuement, qu'il les meit tous en route, & les defroqua: au moyen dequoy il demeura maistre de la campagne, dont ceux de la cité se sentans totalement priuez, & déuetus (sans aucun espoir d'atendre plus le moindre secours, qui fût) transmirent incontinent ambassades au capitaine pour traiter la paix, se submettans de rembourser le Roy de tous ses frais,& outre ce de luy rendre tous les ans dix mille ducats, par tel si que la faction de dehors pourroit bien librement retourner dans la cité, mais sans sẽntremesler daucune chose, ny auoir cognoissance des negoces publics. Le capitaine ayant fait entendre tout cecy aux deux chefs de partie, luy feirent telle réponce: Seigneur nous cognoissons nôtre portée: poussez hardiment, car nous vous promettons de rendre cent mille ducats, & plus, sans nous oublier de tant que dúser diniustice aucune, encore moins s'acmẽter la moindre chose qui soyt. Mais trop bien ferons restituer à nôtre aduerse partie les vsufruits de nos possessiõs dont ils ont esté iouyssans par l'espace de troys

Le Roy de Fez baille secours aux habitãs de Tezza moyennant leur promesse.

Harangue de ceux qui auoiẽt assiegé la cité de Tezza au capitaine d'icelle.

de troys ans continuels, qui pourront monter iuſques a la ſomme de trente , mille ducats que nous vous donnerons liberalement, & du meilleur de nôtre , cœur, en recompence des frais, & dépens qui ont eté faits en nôtre faueur. , Outre ce nous vous ferons iouyr du reuenu de cette cité, qui peut valoir , chacun an enuirõ vingt mille ducats. Ioint auſsi que nous tirerons tribut des , Iuifs pour vn an, qui viendra iuſques à dix mille ducats. Apres que le capitaine eut ouy ce bel offre, feit ſoudainement entendre a ceux de la cité cecy. Seigneurs le Roy à donné ſa foy à ces gentilshommes de ne les abandonner à leur beſoing, ains leur aider tant que ſes forces ſe pourront etendre. Et pourautant que ſon plaiſir eſt qu'ils obtiennent le gouuernement de la cité, & qu'il ſoyt plus tôt entre leurs mains qu'autrement, pluſieurs cauſes a ce le mouuans: Ie vous veux bien auertir comme ie ſuis ſuffiſant (ſi vous voulés touſiours eſtre obſtinez) auec l'aide de Dieu, vous dõner à cognoitre qu'il eſt en moy de vous faire payer le tout. Ces paroles ainſi brauement prononcées ſuſciterent vn grand diſcord entre le peuple, pour autant que les vns ſe vouloyent donner au Roy, & les autres aimoyent mieux ſe hazarder à maintenir la guerre: au moyen dequoy il ſe leua dans la ville vne terrible eſcarmouche, dont le capitaine fut auerty par les épies, qui ſans tarder feit mettre pied à terre à la plus grãd' partie de ſes gens, & venir aux approches de la cité auec les arbaletiers, & harquebuſiers, dũne ſi grande ruſe, accompagnée dũn merueilleux effort, qu'en moins de troys heures ils ſe trouuerent dans la cité, ſans que pas vn deux perdît la moindre goute de ſon ſang: à cauſe que ceux de dedans (qui tenoyent pour le Roy) ſéſtans vnis enſemble, s'accoſterent dũne porte de la ville, laquelle eſtoyt murée, qu'ils meirent par terre, la démurant par dedans, & au dehors eſtoyt le capitaine qui n'en faiſoyt pas moins de ſon côté, ne ſe trouuant perſonne ſur les murailles qui luy donnât empeſchement: auec ce que la meſlée ne print fin que le capitaine & la partie de dedans n'euſſent fourny leur entreprinſe, de laquelle eſtans venu à chef, les aſſaillans entrerẽt dans la cité, plantant les étandars du Roy ſur les murailles, & au milieu de la place. Cela fait, le capitaine enuoya les cheuaux courir autour de la cité, pour retenir les fuyars: faiſant publier à ſon de trõpe de la part du Roy, & defendre ſur peine de la vie, à toute perſonne, ſouldat, ou citoyen, de ne ſacmenter choſe que ce fût, ny faire aucun homicide. La crie faite, tout le tumulte ceſſa, & furent rendus priſonniers tous les chefs, & principaux de l'aduerſe partie, auquels le capitaine feit entẽdre qu'ils ſeroyẽt detenus iuſques à ce que le Roy en auroit autrement ordonné, & qu'il fût rambourſé entierement de tous ſes frais, & dépens qu'il auoit frayez vn moys durant à la ſoude de la caualerie, qui montoyent à la valeur de douze mille ducats, laquelle ſomme fut par les femmes, & parens de ces chefs reſtituée. Mais les deux autres ſe preſenterent puis apres, diſans qu'ils vouloyent eſtre rambourſez des vſufruis de leus poſſeſsions pour troys ans, à quoy le capitaine feit réponce, que cela ne luy touchoit en rien, & qu'il falloyt que les Iuges, & Docteurs en euſſent la cognoiſſance, pour rendre droit à qui il appartiendroit: parquoy les autres pourroyent encore garder les priſons celle nuit. Toutefoys les priſonniers commencerent à dire, Comment? Seigneur capi-

Harãgue du capitaine de Tiſza aux habitans de la cité.

Défence par le capitaine de Tiſza aux habitans.

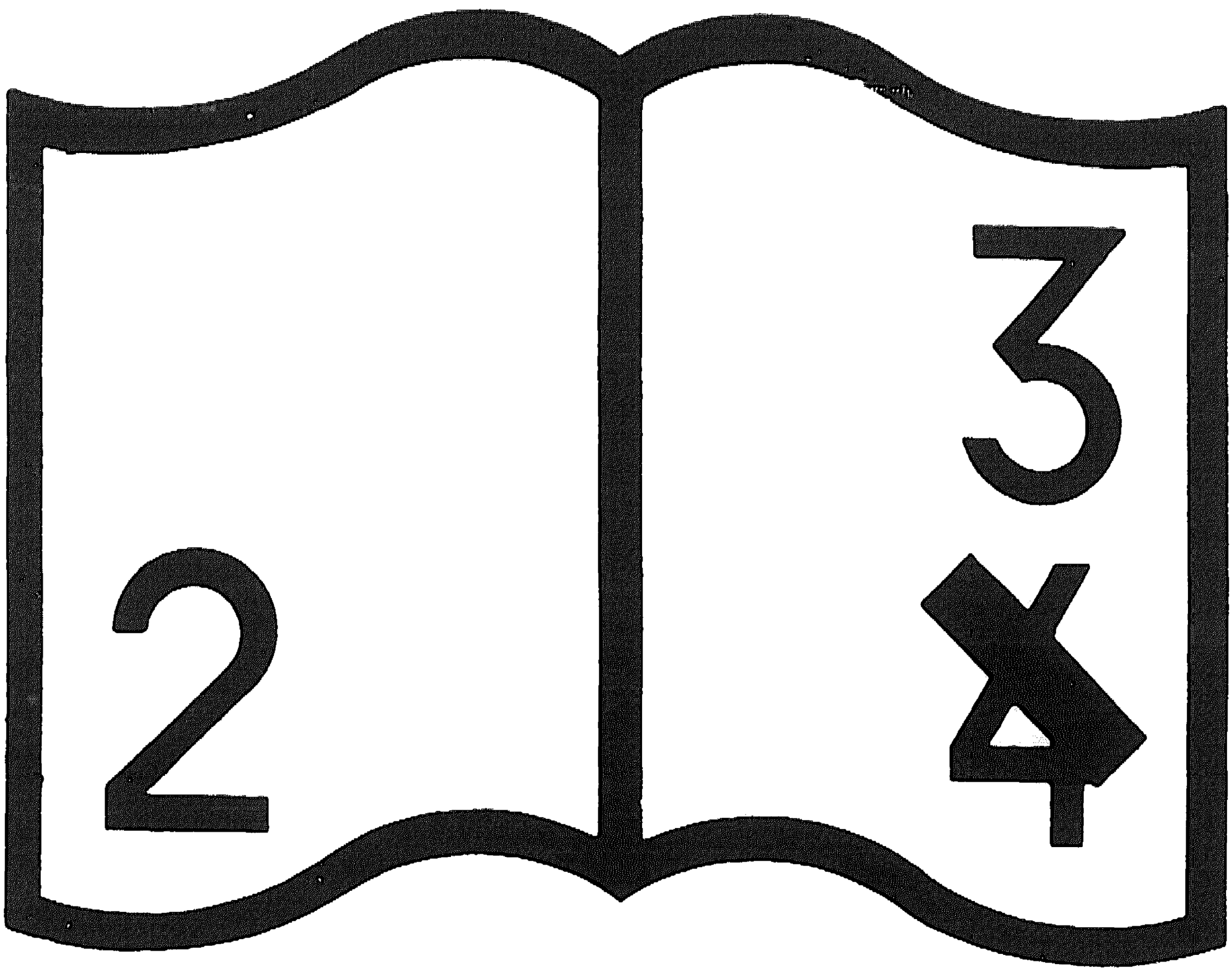
raine, nous voulez vous manquer de Foy? veu que vous nous auez promis
Reſponce par le capitaine de Tefza aux habuās. que le Roy eſtant ſatisfait, vous nous remettriez en liberté. Ie ne contreuiens en rien à ma parole (répondit le capitaine) dautant que vous neſtes maintenant detenus à lacqueu du Roy, mais pour ce dequoy vous eſtes redeuables à ceux icy, qui vous demandent leur bien. Vous aſſeurant que ie tiendray fait, & auray pour agreable ce quien ſera par les Iuges ordonné, comme ie penſe que ce ſoit vôtre meilleur. Le matin enſuiuant, apres que meſsieurs les Docteurs, & Iuges furent aſſemblez, en la preſence du capitaine, les procureurs des captifs entâmerent premierement le propos, donnans commencement à la cauſe: Seigneurs nous ſommes icy comparus au tribunal, & en
Harangue entre les magiſtras et gẽs de iuſtice de Tefza. vôtre preſence, à linſtance & requeſte de laduerſe partie de ceux qui ſont priſonniers: mais nous ne ſauons à quelle fin, veu quils ne ſe ſentent en rien eſtre redeuables à icelle, qui na aucune occaſion quant à ce point de les traiter en cette ſorte. Il eſt vray, que ces gens ont eu la iouyſſance de leurs poſſeſsions: mais ce a eſté pour cauſe que les parés & ayeuls diceux auoyẽt poſſedées celles des priſonniers par l'eſpace de plus de vingt ans. A quoy repliqua le procureur des deux chefs: Cecy quils amenent en iugement pour leur defence (meſſeigneurs) ne doit eſtre aucunement receuable, dautant que la choſe a eſté faite il y a cinquante ans paſſez: au moyen dequoy perſonne ne ſe trouuera qui en puiſſe porter témoignage, ny montrer aucun inſtrument pour faire apparoitre leur dire veritable. Lors l'Auocat des priſonniers dupliquant va dire: La prouue en eſt facile, pourautant que le commun bruit eſt tel. Ce neſt pas preuue ſuffiſante que la commune opinion (répond lautre) ny ſur laquelle on doiue aſſeoyr iugement. Car qui ſait combien de temps elles ont eſté tenuës par les predeceſſeurs? & ſe pourroit bien encore faire quils les tindrent à bon droit, pource quon dit encore par tout, qui anciennement les ayeuls des priſonniers ſe réuolterent contre la coronne de Fez, & furent ces poſſeſsions (dou il eſt queſtion) de la chambre Royale. Lors le capitaine (de ruſe) ſe print à dire au procureur, quil traitât plus humainement ces pauures priſonniers. Vous ſemblent ils ſi pauures que vous les faites, ſeigneur capitaine (répondit le procureur) Il ny en a pas vn d'entre ces pauures perſonnages qui neût bien le moyen de fournir cinquante mille ducats, eſtant ſorty hors de priſon: & vous aperceurez bien auec le temps, commẽt ils vous ſauront faire vuider la cité. Vous auertiſſant que fortune ſe montre en vôtre endroit bien fauorable, quand à vôtre arriuée, les prîntes à limpourueu comme ils eſtoyent. Les paroles du procureur rendirent le capitaine ſoucieux, dont ſouz couleur de ſe vouloir mettre à table, licentia toute laſſemblée, la-
Le capitaine de Tefza fait amener deuant ſoy ſes priſonniers. quelle ne ſe fût pas plus tôt écartée, quil ſe feit amener deuant luy les priſonniers, auquels il dit quil vouloit leurs aduerſaires eſtre par eux recompencez, ou en deffault de ce faire, les aſſeura quil ne faudroit de les faire mener à Fez, liez & garrotez deuant le Roy, ſon ſeigneur, là ou ils ſeroyent parauenture contrains de payer au double. Au moyen dequoy les priſonniers enuoyerẽt querir leurs meres, & femmes, auquelles ils enchargerent de moyenner en ſorte que leurs aduerſaires fuſſent ſatisfaits. Car (dirent ils tout haults pour eſtre ouys) on a donne à entendre au ſeigneur capitaine que nous eſtions

plus

plus opulens de la dixieme partie de ce qui eſt veritable. Ainſi auãt huit iours accomplis on apporta à la partie aduerſe vingt huit mille ducats, tant en anneaux & bracelets dór, comme en autres dorures, & atours de femmes, en preſence du capitaine: pource que les femmes vouloyent donner à entendre finement de nauoir autre treſor que cela. Et apres que cela fut diſtribué, le capitaine dit aux priſonniers qu'il auoit récrit au Roy touchant leur affaire, combien qu'il ſén repentoit grandement: pourautant qu'il ne les pouuoit élargir ſans que premierement il neût eu réponce de ſa maieſté. Mais qu'il ne ſe pouuoit faire autrement que leur deliurance ne fût bien briéue, & pource qu'ils ne ſe donnaſſent aucune facherie. Puis appella la nuict vn ſien cõſeiller luy demandant ſon auis touchant cecy, & comment il ſeroit poſsible de tirer vne autre ſomme de deniers de ces taquins, ſans qu'il en peût auoir reproche, ny acquerir nom déloyal entre eux. Il faudroit (dit il) donner à entendre que vous auez receu le paquet du Roy, par lequel il vous encharge expreſſement que vous leur faciez trancher les teſtes: mais feignez d'en eſtre merueilleuſement paſsionné, & que nauez aucune enuie de vous en meſler, mais que pour meilleur reſpect vous les voulez enuoyer à Fez. Le dire & le mettre en effet fût quaſi tout vn: car ils ſe mirent à contrefaire vne lettre comme venãt de la part du Roy, laquelle montrant le matin aux priſonniers, qui eſtoyent quarantedeux, le capitaine commença à leur dire ainſi, auec vn viſage tout troublé: Ie ne ſauroys (Seigneurs) vous exprimer l'extreme paſsiõ qui ronge mon cœur, & la grande alteration qui ſurprét mes eſprits pour les mauuaiſes nouuelles que iay receuës du Roy monſeigneur touchant vôtre affaire, qui ſont telles, que luy eſtant aſſez informé de vos noualitez, & ſeditions, & comme vous auez tenu bon contre ſa maieſté, auec autres choſes qui luy ont eſté raportées par gens qui ne vous ſont pas fort affectionnez, dont la moindre ſeroit ſuffiſante pour meriter vne punition de mort. Pour telles cauſes le Roy me mande que ie vous face trancher les teſtes, choſe qui me deplaiſt autant comme ie ſuis ſeur qu'elle ne vous eſt aucunement agreable. Car il ſemble à veoir à vn chacun que ie me ſoys montré déloyal en vôtre endroit, & que iaye faucé ma foy. Mais il fault auſsi conſiderer, qu'eſtant ſuiet, ie ne ſauroys faire autrement qu'executer ce qui m'eſt étroitemét par mon maitre enioint, & commandé. Ces dures & étranges nouuelles par ces pauures priſonniers entendues, leur furent de ſi dure digeſtion, & émeurent tellement leurs entrailes, qu'il ne leur fut poſsible retenir la larme, certain témoignage de la douleur qui les oppreſſoit: & ſe recommandans à Dieu prioyent treſinſtamment le capitaine leur préter en ce cas ſa faueur: qui auec larmes feintes leur diſoit qu'il ne les ſauroit mieux conſeiller, ny trouuer meilleur moyen, tant pour le bien d'eux, comme pour ſa décharge de ce que faucement, & à tort luy pourroit eſtre imputé, ſinon que les enuoyer à Fez, ſouz eſperance démouuoir le Roy à pitié, ſe confiant en ſon humanité acoutumée, ou d'en ordonner ainſi qu'il ſembleroit à ſa maieſté: & de ce pas (dit il) ie vous voys expedier auec cent cheuaux. Mais cela ne leur eſtoit que rengreger leur mal, & renouueler leurs pleurs, leſquels piteuſement continuans prioyent ſans ceſſe le capitaine dauoir aucune compaſsion de leurs vies. quand il ſuruint

Moyen pour le capitaine de tirer argent de ſes priſonniers.

Harãgue du capitaine de Tefza à ſes priſonniers.



Pagination incorrecte

NF Z 43-120-12

Harãgue au capitaine de Tefza par vn de ſes familiers.

quelqun de ſes familiers apoſté, qui luy dit. Seigneur, ſa maieſté vous enuoya comme ſon lieutenant, vous rẽuetans de telle puiſſance, & autorité comme s'il y eſtoit en perſonne: ce que conſideré le ſi, & le non ſoit entre vos mains. Informez vous donc vn peu de la portée de ces gentilshommes icy, s'ils ſauroyent trouuer le moyen de racheter leurs teſtes pour quelque ſomme de deniers, & ſelon le rapport quon vous en fera, & la deliberatiõ dicceux, vous pourrez rẽcrire au Roy, & luy remontrer comme vous leur auez donné la foy qu'ils ne leur ſeroyt par vous, ny à vôtre aueu fait aucũ déplaiſir ſur leurs perſonnes, priant ſa maieſté de leur vouloir pardonner, & luy faites entendre la ſomme, & quantité dargent qu'ils ſont deliberez donner. Ce qu'ayant fait, pourroit bien eſtre que le Roy y condeſcẽdroit. Les miſerables priſonniers reprindrẽt cœur, & leur apporterent quelque eſpoir de leur ſalut les paroles emmielées de cetuy-cy: au moyen dequoy ils commencerent à prier le capitaine treſafectueuſement qu'il luy pleût vouloir condeſcendre à lopinion de l'autre, & qu'ils eſtoyent contens de payer telle ſomme de deniers qu'il plairoyt au Roy leur impoſer: s'offrans outre ce de faire notable preſent au capitaine, qui feignoit touſiours dy conſentir, mal volontiers: & leur demanda qu'ils pourroyẽt bien payer au Roy. Il y en eut qui dirent mille ducats, les autres huit cens, les vns plus, les autres moins. Mais le capitaine dit alors que pour ſi petite ſomme il neuſt daigné mettre la main à la plume, ny ſe trauailler de tant que d'en récrire à ſa maieſté. Et vaudroit beaucoup mieux (dit il) que ie vous enuoyaſſe iuſques à Fez, qui ſera cauſe que parauenture il ſe contentera de moins. Ce qui leur ſembloit fort dur, & aiouterent tant de prieres que le capitaine leur dit. Vous eſtes quarantedeux gentilshommes, dont le moindre ne ſauroit nier qu'il ne ſoit treſriche, Si vous me voulez promettre de débourſer deux mille ducats pour teſte, ie me fais bien fort recriuant au Roy, de moyenner en ſorte qu'il vous laiſſera les vies: ſinon certainement iay deliberé de vous enuoyer à Fez. Or combien que cecy leur ſemblât fort étrange, ſi eſſe que craignans dun plus dangereux accident s'y conſentirent, pourueu que chacun fût tenu de payer ſelon ſa poſsibilité, & qualité. Faites (répondit le capitaine) cõme bon vous ſemblera. Ils prindrent adonc quinze iours de delay, dont ce pendant le capitaine feit ſemblant de récrire au Roy, duquel montrant là réponce feinte au bout du terme, leur porta la nouuelle comme ſa maieſté leur remettoyt tous les crimes qui leur pouuoyent eſtre impoſés. Au moyen dequoy troys de leurs principaux parens, & amys apporterent octante quatre mille ducats, en or, que le capitaine feit peſer ſémerueillant au poſsible comme en ſi petite cité ſe peût ſerrer tant grãde quantité dor par quarante deux hommes, leſquels il deliura incontinent. Et récriuit au Roy ſans plus deguiſer la matiere, comme les choſes eſtoyent paſſées, & quelle fin elles auoyent prinſe: auec ce, qu'il pleuſt à ſa maieſté luy faire entendre ſon vouloir, pour lequel mettre en effet il employeroit tout labeur, & diligence. Le Roy enuoya deux de ſes Secretaires auec cent cheuaux pour receuoir ces deniers, & les ayans receus retournerent a Fez: faiſant les quarantedeux gentilshommes comme ils auoyent promis, vn preſent au capitaine qui pouuoit monter à la valeur de deux mille ducats, tant en eſclaues & cheuaux

Remonſtrãce du capitaine a ſes priſonniers.

Preſens au capitaine de Tefza par ſes priſonniers.

cheuaux comme en musq,& autres choses:séxcusans qu'il ne leur estoit point resté dargent,& le remercierent grandement de ce qu'il séstoit tant trauaillé pour leur sauuer la vie. Par tel moyen qu'il vous a esté déduit, le Roy de Fez sempara de cette cité qui demeura souz le gouuernement du capitaine Ezzeranghi, iusques a ce que les Arabes le murtrirent en trahison: & en tire le Roy de reuenu vingt mille ducats par an. Ie me suis aucunement détourné de la matiere pour vous reciter cette histoire, pource que iestois present en ces entrefaites: & mapperceu comme cette menée fut malitieusement conduite, memployant assez pour la deliurance de ces pauures prisonniers: vous asseurant que ce fut la premiere foys que ie vey de lor en si grande quantité. Et vous auerty bié que le Roy de Fez ne sén veid iamais tant emsemble: pource qu'il est pauure Roy, nayant de reuenu plus de troys cés mille ducats, encore ne sén veid il iamais cent mille en main,& son pere encore moins. Or maintenant vous pouuez coniecturer, & comprendre, combien de falaces,& mensonges controuuent, & déguisent les humains pour cette conuoitise d'en auoir,& se rendre la main garnie. Ces choses icy auindrent en lan neuf cens & quinze: mais vne chose encore plus memorable qu'il se trouua vn seul Iuif qui paya plus que tous les prisonniers ensemble: pourautant que lon fut auerty par épies de ses grandes richesses, lesquelles auec le Iuifs furent mises entre les mains du Roy: qui fut locasion que tous les Iuifs furent taillez à cinquante mille ducats par voye de Iustice, pour auoir donné faueur à la partie aduerse du Roy: & me retrouuay pour lors en la compagnie du commissaire qui leua cette taille.

Le reuenu du Roy de Fez.

De Efza.

Efza est vne petite cité prochaine de Tefza enuiron deux mille, contenant enuiron six cens feux, qui fut edifiée sur vne colline au pied d'Atlas, bien peuplée de Mores, & Iuifs, estans tous artisans, ou laboureurs: & ce fait la grand quantité de gabans. Les habitans sont souz le gouuernement des citoyens de Tefza. Les femmes sont excellentes, & admirables à bien tirer de beaux ouurages de laine, & gaignent plus que les hommes. Entre Tefza & cette cité passe vn fleuue qui sappelle Derne, qui prend son commencement en la montagne d'Atlas, & trauersant entre certaines collines suit son cours iusques à ce quil vient tõber dans le fleuue Ommirabih: & entre icelles collines, ienten sur le riuage du fleuue ou sont plusieurs beaux iardins, qui produisent de tant de sortes darbres & fruits quil est posible à lappetit humain desirer, ny souhaiter. Les hommes sont liberaux & plaisans outre mesure: si que tous marchans,& étrangers peuuent entrer priuement dans leurs iardins, & cueillir de ce quils y trouueront à leur plaisir: mais ils sont durs à payer leurs dettes: & pourautant les marchans ont coutume leur faire paye ment auant que receuoir les gabans, leur donnans terme de troys moys, quils laissent bié souuentefoys multiplier iusques à douze. Ie fu en cette cité quand le camp de nôtre Roy marchoit à Tedle, contre lequel elle ne feit nul semblant de vouloir resister, ains soudainement se rendit à sa mercy: & presenterent les habitans au capitaine à son retour quinze cheuaux, & autant d'esclaues, dont vn chacun conduisoit vn cheual par les renes, ou cheuétre: & outre ce, receut

Habitans de Efza liberaux et gracieux.

ce, receut deux cens moutons,& quinze chefs de vaches : au moyen dequoy le capitaine les retint touſiours comme pour ceux qui eſtoyent treſfidelles, & afectionnez à ſa maieſté.

De Cithiteb.

Cithiteb eſt vne certaine cité editiée par les Africans ſur vne haulte montagne diſtante de lautre par l'eſpace de dix mille du côté de Ponant, eſtant fort habitée, & plaine de pluſieurs nobles hommes, & cheualiers. Et pourautant que là ſe font les gabans en grande quantité, il y a grande affluance de marchans étrangers. Sur la montagne de ladite cité, ſe voit de la neige en toute ſaiſon,& les valées qui ſont dãs le territoire de cette cité ſont toutes en vignes,& iardinages,dont le fruit ne ſe vend aucunement,à cauſe de la grande abondance. Les femmes ſont embellies dũne naïue blãcheur, repletes,les yeux & cheueux noirs,mais plaiſantes à merueilles,portans pluſieurs atours, & ornemens dargent. Le peuple eſt fort dédaigneux : & lors que le Roy de Fez ſempara de la cité de Tedle, ne luy voulut iamais préter obeyſſance,mais eleut vn capitaine gentilhomme, lequel auec mille cheuaux ſõſa bien expoſer a l'hazard de s'affronter auec le capitaine du Roy, le tenant ſi de court que pluſieurs foys ſe trouua en danger de perdre en vn moment ce qũil auoit acquis de longue main. Ce que ſachant le Roy,le renforça de ſon frere pour ſoulager la gendarmerie, ce qui luy profita peu : car ce peuple maintint la guerre par l'eſpace de troys ans moyẽnant ce braue capitaine, qui fut à làueu du Roy empoiſonné par vn homme de nation Iudaïque,eſtant cauſe de faire rendre la cité par compoſition,en làn neuf cens vingt & vn.

Le capitaine de Cubiteb empoiſonné.

De Eithiad.

Eithiad eſt vne petite ville aſsiſe ſur vne montagne de celles d'Atlas,edifiée par les anciẽs Africans,là eſt fait enuiron quatre cens feux, eſtant murée dũn cõté ſeulemẽt,qui eſt deuers la montagne:pource que deuers la plaine elle eſt ramparée de rochers qui luy ſeruent de murailles,& eſt diſtante de la precedente enuiron douze mille. Il y a au dedans vn temple de petit circuit, mais dãutant plus beau, autour duquel y a vn petit canal en forme de riuiere. Cette ville eſt habitée de nobles hõmes, & cheualiers,auec pluſieurs marchãs étrangers,du païs,& beaucoup de Iuifs artiſans,qui ſemblablement exercent le train de marchandiſe. Pluſieurs fontaines y ſourdent, dont les ruiſſeaux ſécoulans en bas entrẽt dant vne petite riuiere,qui prẽd ſon cours au deſſouz de la cité,& ſur les riuages dicelle y a pluſieurs beaux iardinages,là ou ſe trouuent des raiſins bons en toute perfection.Il y a auſsi pluſieurs grans figuiers, & noyers de hauteur inuſitée, & par toutes les côtes de cette montagne ſe trouuẽt de beaux rangs dõliuiers.Les femmes(a vray dire)ne ſont moins belles,que plaiſantes:ſe acoutrans bien mignõnement,auec beaux atours dargent anneaux,& bracelets : & pluſieurs autres ornemens. Le terroir de la plaine eſt encore aſſez fertile en toute eſpece de grain, & celuy de la montagne tresbon à rapporter de lorge en quantité, & pour le brout des chéures. De nôtre temps ſe retira en cette cité Raoman Benguihazzan rebelle, là ou il finit ſes iours. I'y fu en làn neuf cens vingt & vn, & logeay en la maiſon dũn preſtre de la ville.

Femmes de Eithiad belles & propres.

De

De Seggheme Magran, & Dedes montagnes en la meſme region.

COmbien que la mõtagne Seggheme regarde deuers le Midy, neantmoins elle eſt tenue pour vne montagne de Tedle: qui commence de la partie du Ponant, aux confins du mont de Teſauon, ſétendant deuers Leuant iuſques au mont de Magran, dõu prouient le fleuue Ommirabih: & de la partie du Midy ſe confine auec le mont Dedes. Les habitans ſont en partie yſſus du peuple de Zanaga, & ſont gens diſpos, agiles, & vaillans en la guerre, là ou eſtans, vſent de pertuiſannes, épées tortes, & poignars de meſmes. Ils ruent auſsi quand beſoing eſt, des pierres impetueuſement, dũne dexterité grande: & guerroyent auec le peuple de Tedle: tellemẽt que les marchans de ce païs-là, ne ſauroyent paſſer ſans ſaufconduit, ou ſans conſigner vne grande ſomme dargent à ceux des mõtagnes, qui ſont ſauuagemẽt habitées, car les maiſons ſont fort écartées les vnes des autres: de ſorte quon en trouuera bien peu ſouuent quatre, ou cinq enſemble. Les habitans nourriſſent des chéures en grand nombre, & pluſieurs mulets auec des aſnes qui vont pâturans par ces montagnes: mais la plus grande partie diceux eſt par les Lyons deuorée. Ce peuple ne cognoît aucun ſeigneur, à cauſe que la montagne eſt tant ſcabreuſe, & aſpre, quelle eſt inexpugnable. De ma ſouuenãce il print enuie au capitaine qui expugna Tedle, de faire vne courſe ſur les terre de ceux cy qui en ayant ſenty le vent, apres auoir leué vne belle compagnie d'hommes vaillans, & courageux, ſecrettement feirent vne ambuſcade le long dũne petite ſente, qui eſtoyt ſur la riue par ou deuoyent paſſer les ennemys, leſquels ne eurent pas plus tôt apperceus, & cogneu les cheuaux auoir deſia monté vne partie de la côte, quils commencerent à déparquer de leur aguet de tous côtez, en dardans pertuiſannes & faiſant tomber ſur leurs ennemis vne pluye époiſſe de treſgros, mais plus durs caillous, & auec vne impetuoſité grande, & tumultueuſe dechargerent ſi viuement ſur eux, que le capitaine, & ſes gens perdirent en vn meſme temps les deux principaux points qui ſont requis à tout braue, & belliqueux ſoldat: c'eſt aſſauoir la force, & le courage, ne pouuans plus ſoutenir vne ſi lourde, & peſante décharge, & (qui pis eſtoyt) tout moyen de ſe pouuoir auancer, & démarcher, leur eſtoit ôté, tellement que le lieu les contraignoit de venir aux prinſes. Si que pluſieurs trébuchoyent du hault en bas auec leurs cheuaux, qui ſe dénouoyent le col: & ceux qui demouroyent, ne receuoyent pas plus doux traitement que les autres, qui ſe laiſſoyent precipiter. Car ce que leur deſaſtre ou malheureux deſtin leur nioyt, les ennemys leur appareilloyent: de ſorte quil ne ſen ſauua pas vn qui ne fût mort, ou prins. Si eſt ce quien cet infortune, les mors eurent plus grand auantage que les captifs: car ceux-là auoyent gouté vne foys ſeulement ce dur breuage, qui pour ſon amertume grande eſt odieux à tous: & ceux cy mourroyent mille foys le iour pour ne pouuoir mourir: pource que les vainqueurs rendirent les vaincus entre les mains de leurs femmes, qui dũne inhumanité incomparable, & trop grande cruauté, les tailloyent, & découpoyent leur peau en cent façons, ſans leur donner

Habitans de la montagne de Seggheme yſſus du peuple de Zanaga.

Eſcarmouche entre ceux de Seggheme et le capitaine de Tedle.

Cruauté le femmes enuers les captifz de Tedle

col, ſans prendre peu ou point de repos. Tant y a que ie nay aucun remord dauoir eſté en aucun lieu d'Afrique, & n'en ſuis ſi fort repentant, comme dauoir iamais mis le pied en cetuy cy. Mais preferant le commandement de mon maiſtre, à toute peine qui m'eût peu ſuruenir, ie fu contraint de paſſer par ce maudit païs, pour aller de Maroc à Segelmeſſe, ne pouuant manquer à qui auoit puiſſance dúſer de commandement en mon endroit.

∴

FIN DV SECOND LIVRE.

LA DESCRIPTION D'AFRIQVE, ET DES choſes memorables contenuës en icelle.

LIVRE TROISIE'ME.

Du Royaume de Fez.

LE Royaume de Fez prend ſon cõmencement au fleuue de Ommirabih du coſté de Ponãt: & s'éten dant deuers Leuãt finit au fleuue de Muluia: dùne partie de la Tramontane, il ſe confine à l'Ocean, & des autres parties à la mer Mediterranées: Puis ſe diuiſe en ſept prouinces, qui ſont Temeſne, le territoire de Fez, Azghar, Elhabet, Errif, Garet, & Elchauz: dont vne chacune de ces prouinces eſtoit reduite ſous vne ſeigneurie particuliere: tellement que Fez nauoit point de ſiege Royal. Il eſt vray quelle fut edifiée par vn rebelle & ſciſmatic, dont la famille poſſeda le Royaume enuiron cent cinquante ans: mais depuis que celle de Marin vint à regner, alors elle fut la capitale cité du Royaume, à cauſe que les Roys y feirent leur demeurance, pour les cauſes recitées aux Chroniques des Mahommetans. Or ie commenceray à cette heure à vous déduire particulierement de prouince, en prouince, & de cité, à autre, ce qui merite d'eſtre preſenté à tout gentil eſprit: comme il me ſemble auoir fait par cy deuant aſſez ſuffiſamment.

De Temeſne, region au Royaume de Fez.

TEmeſne eſt vne prouince au Royaume de Fez, commençant au fleuue Ommirabih du coſté du Ponant, & finit à celuy de Buragrag deuers Leuant. De la partie du Midy ſe confine auec Atlas, & de Tramontane ſe termine à l'Ocean: la ſiete eſt toute plaine, ayant d'étendue de Ponant au Leuant, enuiron octante mile, & en largeur depuis Atlas iuſques à l'Ocean, enuiron ſoixante. Anciennement c'eſtoit la fleur de toutes les autres qui luy eſtoyent prochaines: pource quien icelle eſtoyent contenues quarante citez, & troys cens chateaux, habitez de pluſieurs peuples du lignage des Africans barbares: En lan de l'Hegire neuf cẽsvingt & troys, cette prouince ſe reuolta à la ſuaſion

dun predicateur heretique, qui s'appelloyt Chemin, fils de Mennal, lequel disſuada le peuple de rendre tribut, & obeyſſance aus ſeigneurs de Fez, les publiant iniuſtes: & dautant quil ſe diſoyt prophete, on aiouta foy à ſes paroles, qui feit que facilemẽt tout le ſpirituel, & temporel paruint entre ſes mains. Au moyen dequoy il commença d'entreprendre la guerre cõtre iceux ſeigneurs, leſquels eſtans detenus à repouſſer le peuple de Zenete qui les moleſtoyt d'autre cõté, furent contrains de venir à compoſition auec cetuy cy, tellement quils ſe deuoyent tenir à leur ſeigneurie de Fez, & à luy deuoit demeurer cette prouince de Temeſne, ſans quà lauenir ilz entreprinſſent rien les vns ſus les autres: & regna ce predicateur par l'eſpace de trente ans, & à la fin laiſſa les ſiens, heritiers de ſon domaine, qui le maintindrent, & en iouirent paiſiblement enuiron cent ans. Mais apres que Iuſef, auec le peuple de Luntune eut parfaite l'edification de Maroc, il s'esforça de trouuer tous les moyẽs pour ioindre cette regiõ auec ſes ſeigneuries, enuoyãt pluſieurs perſonnes catoliques, & de bon ſauoir pour tãcher à les retirer de cette hereſie, & ſe rendre de leur gre ſous ſon gouuernement, ſans luy donner occaſion de les y contraindre par guerre. Les habitans apres s'eſtre retirez auec leur prince (qui eſtoit neueu du predicateur defunt) en la cité d'Anfa, & ayans meurtry les ambaſſadeurs, meirent ſus vne groſſe & puiſſante armée de cinquante mille combatans, auec bien bonne intentiõ d'expulſer Iuſef de Maroc, & cõtraindre le peuple de Luntune de quiter, & abãdonner toute la regiõ. Dequoy Iuſef incontinent auerty, irrité au poſsible, feit vn treſgros amas de gens, auec iceux ne voulãt que ſes ennemys prinſſent telles barres ſur luy, que de les venir trouuer pour aſsieger Maroc, d'vne diligence incroyable: au bout de troys iours marcha ſus leurs terres, & trauerſa le fleuue Ommirabih. Mais ſes ennemys le voyãt venir tant animé, & auec vne impetuoſité ſi grande, furent incontinent ſurpris dũne merueilleuſe crainte, & eſtans ainſi intimidez, fuyans la bataille, & rencontre, paſſerent le fleuue Buragrag deuers Fez abandonnãs la prouince Temeſne, qui demeura en la puiſſance de Iuſef, lequel feit paſſer par la fureur du fil de l'epée tous ceux qui y reſterent, auec vne cruauté ſi grãde, que nayant reſpect, ny égard à la tendre, & innocẽte ieuneſſe, faiſoit tout tuer iuſques aux enfans du berceau, ruinant toute la prouince en quelque part quil meiſt le pied par l'eſpace de huit moys quil y ſeiourna: tellement quil ne laiſſa cité, ny chateau, que tout ne fut rué par terre, laiſſant pour memoire de ſa cruauté, les ſeules maſures à la poſterité, & fondemẽs, qui encore pour le iourd'huy en peuuent témoigner. Or ſachant le Roy de Fez tout le diſcours de ces émotions, fut auerty de ces entrefaites, & comme le peuple de Temeſne vouloit paſſer le fleuue Buragrag pour sacheminer à Fez, au moyen dequoy il aſſembla vne groſe armée apres auoir fait trẽues auec le peuple de Zenete, & s'achemina vers ce fleuue, ſus lequel il trou

Vn predicateur fait reuolter le peuple contre le vsurpe la ſeigneurie de Temeſne.

Cruelle cruauté exercée par Iuſef.

il trouua ce miſerable peuple, lequel ayant plus toſt beſoin d'auoir dequoy dechaſſer lextreme famine qui l'opreſſoit, que de s'atacher à lenneny qui le pourſuiuoit s'euertuoyt toutesfois de paſſer la riuiere: mais le pas luy fut clos par le Roy de Fez, dont eſtant chaudement pourſuiuy, par deſeſpoir ſe meit à grimper ſus certains rochers, entre des broſſailles fort difficiles, & facheuſes: là ou il fut par la gendarmerie du Roy enuironné: tellement quen vn meſme temps trois miſerables Mors donnerent fin à leur langoureuſe vie: pource que les vns ſe ietans dans les ondes eſtoyent étoufez, les autres ſe precipitans du haut des rochers en bas, ſe briſoyent le corps, & le reſte qui à force de bras pouuoit trauerſer le fleuue, tomboit entre les mains des ſoldatz du Roy de Fez, qui les faiſoyēt paſſer par le fil de lépée. Ainſi fut éteint le peuple de Temeſne en moins de huit moys:& eſtime lon que durāt cette guerre fut exterminé iuſques à vn miliers de perſonnes,tant d'hōmes,que femmes,& enfans.Apres l'heureus ſucces de cette glorieuſe victoire,le Roy Iuſef feit retour à Maroc pour renoueler ſes gēs,& marcher cōtre le Roy de Fez,laiſſant Temeſne pour habitatiō aux liōs, loups & autres beſtes, demeurans deshabitée par ce moyen léſpace de cent octante ans, qui fūt iuſques au temps que Manſor reuenant de Thunis amena vn certain peuple Arabeſque, auec les chefs & gouuerneurs diceluy, pour habiter en cette prouince, en laquelle il demeura par léſpace de cinquante ans: tant que la lignée de Manſor fūt expulsée du Royaume,à cauſe dequoy ce peuple Arabe tomba en grāde miſere, & extremité: tellement quil fut dechaſsé par les Roys de la famille de Marin, qui donnerent Temeſne au peuple de Zenete, & Harara, en recompenſe des ſeruices & plaiſirs quils auoyent receu de ces deux peuples, pource que lun & lautre fauoriſa grandement icelle famille contre les Pontifes & Roys de Maroc. Au moyen dequoy ils iouyſſent paiſiblement de cette prouince, là ou ilz ſont libres, & tellement multipliez en lignées & richeſſes, quils en ſont crains, & redoutez des Roys de Fez, & extime lon quils peuuent faire iuſques au nombre de ſoiſſante mille cheuaux en bon equipage, & drecer deux cens mille pietons ou ſoldatz. Iay beaucoup frequenté, & pratiqué en cette prouince: parquoy ie vous en pourray donner plus particuliere information.

Miſerable fin du peuple de Temeſne.

Temeſne deſhabitee par 108. ans.

Des Villes & citēs, contenues en la region de Temeſne.

Anfa.

ANfa eſt vne grande cité, edifiée par les Romains ſur le riuage de la mer Occane, diſtante d'Atlas enuiron ſoiſſante mile deuers Tramontane, & d'Azemur ſoiſſante, du coté de Leuāt,& de Rabat quarāte de la partie de Ponant.Cette cité fut iadis fort ciuile, & treſabondante:pource que tout le terroir dicelle eſt fort bon à produire toute ſorte de grain, & ſituée en la meilleure, & plus belle

assiete d'Afrique:enuirõnée dũne plaine qui contient enuiron octante mile d'etẽduë,fors que de la partie de Tramõtane,là ou bat la mer: & dãs icelle souloyt auoir plusieurs tẽples,belles boutiques, & sumptueux edifices,cõme en peuuẽt faire foy les ruines,& fragmẽs qui en sont encore en estre,auec ce beaucoup de vignes,& iardins, ou l'on cueilloit encore plusieurs fruits:& mememẽt des citrouilles,& melõs, qui cõmencẽt à meurir au moys d'Auril, auquel tẽps les habitãs ont coutume de les porter vẽdre à Fez,là ou ils sont plus tardifs. La grãde,& continuelle cõuersation quont les gens de cette cité auec les marchãs de Portugal,& Angloys,est cause quils võt assez bien en ordre, & si trouuent des personnages assez doctes:mais deux choses furẽt la cause principale de leur dommage, & ruine: lũne, de vouloir viure en liberté, sans quils eussent le moyen de s'y pouuoir maintenir:lautre, pour auoir certaines petites fustes dans leur port,auec lesquelles ils faisoyẽt de grans dõmages en lisle de Calix,& sur toute la riuiere de Portugal:tellemẽt que le Roy delibera détruire cette cité,& pour l'assieger meit sur mer vne armée de cinquante naus, chargées dũne bõne quãtité dartillerie,& de gens tresexpers à cõbatre:qui estãs par ceux de la cité découuers, apres s'estre chargés de leurs plus pretieuses bagues,se meirent ensemble,& gaignerẽt le hault,pour s'en aller faire residẽce aus citez de Rabat, & Salla Le capitaine des Portugalois qui estoit ignorãt de cecy,meit ses gens en ordre, & tous appareillez pour donner le choc: mais congnoissant puis apres quil ny auoit personne qui se meit en deuoir,se va incõtinẽt douter de ce qui estoit veritable:et feit mettre en terre la gẽdarmerie,qui ne faillit de se ieter dans la cité,quils sacagerẽt en moins dũn iour,embrasans les maisons,et ruinãs en plusieurs endrois les murailles: tellemẽt quelle a depuis esté tousiours deshabitée. Ce que voyant lors que ie y fu,ie ne me peu retenir ny faire que la larme soudaine qui s'ecoulat de mõ œil, ne témoignât manifestemẽt le grand regret duquel mon cœur se vint saisir,s'offrant à ma veuë vn tel spectacle, non moins piteux certes pour l'heure à regarder,que la structure du lieu auoit esté iadis plaisante, et magnifique:veu les tẽples sumptueux,belles boutiques,et superbes edifices qui sont encore sus pied, donnans à congnoitre que lon se deuroit quasi à bõ droit rãcurer,et douloir de l'iniure du tẽps,et reuolution des années,faisant foy de son triõphe,et gloire passée,ce qui en reste encore à present.On y peut veoir auec ce les iardins,nõ pas iardins,mais deserts qui retenans encore leur ancienne fertilité, produisent quelques fruits. Ainsi par le peu de pouuoir en partie,et nõchaloir des Roys de Fez iusques à present,on est hors de toute esperãce,quelle puisse plus estre rehabitée.

Melons & citrouilles au moys d'Auril

Ruine de la cité d'Anfa,par les Portugalois.

Excellence de la ville d'Anfa, auant sa ruine.

Mansora.

Mansora est vne petite cité edifiée par Mãsor Põtife,et Roy de Maroc,en vne belle plaine,élõgnée de la mer Mediterranée enuiron deux mile,et vingt et cinq de la cité de Rabat,et autãt d'Anfa,qui souloit faire

re quelque quatre cens feus: & aupres dicelle paſſe vne petite riuiere quion appelle Guir,ſus laquelle y a pluſieurs vignes,& iardins, qui ſont maintenant deſerts:pource que lors quAnfa vint à eſtre ruinée, les habitans de cette cy abandonnans leur ville, s'enfuyrent ſemblablement à Rabato,craignans d'eſtre par les Portugaloys ſurprins,la vuidans par ce moyen,& de gens & de biens:neantmoins les murailles ſont encore demeurées en leur entier,fors aucuns lieux que les Arabes de Temeſne meirent par terre. Ie paſſay par cette cité qui mémeut auſsi à grãd compaſsion: dautant quion la pourroit remettre en ſon premier eſtat, & y habiter: mais la peruerſité, & mauuais courage des Arabes ne peut permettre que perſonne y face reſidence.

Nuchaila.

Nuchaila eſt vne petite cité au milieu de la region de Temeſne, anciennemẽt fort habitée,& s'y tenoit vne foire du temps des heretiques, vne foys l'an,en laquelle s'aſſembloit tout le peuple de Temeſne:à cauſe dequoy les habitans eſtoyent fort riches, & pour autant auſsi que le territoire eſt fort ample, ayant de chacun coté quarante mile d'étendue.Ie trouue par les hiſtoires que du regne des heretiques,ilz auoyent ſi grande quantite de grain,que le plus ſouuẽt la charge dun chameau s'y donnoit pour vne paire de ſouliers:& fut detruite à lariuée de Iuſef comme les autres:combien que lon y voye encore auiourd'huy des veſtiges,comme quelque pan de muraille,maſures, & vne certaine tour, qui eſtoit au milieu du temple: Dauantage il y a pluſieurs iardins, & lieux ou eſtoyent les vignes,& aucuns arbres qui par le temps ſont demeurez ſteriles, & ceſſent de plus produire leurs fruits.Incontinẽt que les Arabes ont acheué de cultiuer leurs terres, ils ont coutume de mettre leurs ferremens aupres de cette tour, pource (diſent ils) quil y a vn ſaint homme enſeuely: à cauſe de quoy perſonne qui ſoit ne s'oſeroit hazarder de prendre autre outil que celuy qui luy apartient, pour la crainte quion a de prouoquer à ire ce ſaint. Ie trauerſay cette cité pluſieurs foys pour eſtre ſus le chemin de Maroc.

Vne charge de grain en Nuchaila pour vne paire de ſouliers.

Adendum.

Adendum eſt vne petite cité entre des collines prochaines d'Atlas enuiron quinze mile,& vingt cinq de la precedente,& fort bõnes pour ſemer le grain. Au pres des murailles de la cité,ſourd vne grande fontaine de bonne eau, & à l'entour y a des palmes,mais petites,& ſteriles, & prend ſon cours entre certains rochers,& valées, là ou l'on dit quil y a pluſieurs mines dont on ſouloit tirer du fer en grande quantité:choſe qui eſt bien vray ſemblable:pource que le terroir tire ſur la couleur. Il nieſt demeuré autre choſe de cette cité, fors quelque apparẽce de murailles,& fragmens de colonnes aterrées,pour autant quielle fut ruinée

Mines de fer.

par les guerres des heretiques, comme les autres.

Tegeget.

Tegeget eſt vne petite cité edifiée par les Africans ſus le riuage du fleuue Ommirabih, au pas pour aller de Tedle à Fez, fort peuplée, ciuile, & opulente, pource quelle eſt prochaine du grand chemin par lequel on va d'Atlas au deſert de là ou les marchans ſe tranſportent en cette cité pour acheter du grain. Si eſt ce quelle fut encore détruite par les guerres des heretiques, & grand temps apres réhabitée, & redrecée en maniere dun vilage : à cauſe quvne partie des Arabes de Temeſne y tiennent leur grain, le commettans en la garde des habitans dicelle, là ou il ny a boutique, ny artiſan aucun, ſinon quelque maréchal pour racoutrer leurs outilz, & ferremens, dequoy ils labourent la terre, & ferrent les cheuaus. Les marchans, qui y abordent, payent pour le peage, ou gabelle vne reale pour charge de la toile, ou draps quils conduiſent : mais le bétail, & les cheuaux ſont exemptz de toute impoſition. Iay paſſe ſouuentesfoys par cette cité, plus par neceſsité que pour aucun plaiſir que iay prin : car il me ſatisfaiſoit mal, mais le terroir eſt bon en perfection, fertile en grains, & abondant en bétail.

Hain Elchallu.

Hain elchallu eſt vne petite cité qui neſt pas fort elongnée de Manſora, edifiée en vne plaine couuerte de pluſieurs boys de cormiers, & autres arbres épineux, produiſans vn fruit rond en maniere de iuiubes, mais de couleur iaune, ayant le noyau long, & plus gros que celuy de l'oliue. Par tout le circuit des veſtiges de la cité y a des marets, ou ſe trouuent pluſieurs tortues, & treſgros crapaux: mais (s'il eſt vray ce que l'on dit) ils ne ſont aucunement venimeux. Il ny a aucun hiſtorien African qui face mention de cette cité, parauenture pour eſtre trop petite, ou pour auoir eſté aucunement détruite. Et quant à moy, ie ſuis de cette opinion quelle ne fut iamais bâtie par les Africans, mais plus tôt que les Romains layent edifiée, ou quelque étrange, & obſcure nation d'Afrique.

Rabato.

Rabato eſt vne fort grande cité, laquelle a eſté edifiée par les modernes ſur le riuage de l'Ocean, du temps de Manſor Pontife, & Roy de Maroc : & à coté dicelle prend ſon cours le fleuue Buragrag, & là meſme s'embouchent dans la mer. Le fort de la cité eſt edifié ſur la bouche du fleuue qui le cotoye, & de l'autre coté eſt enuironné de l'Ocean. La cité en murailles & bâtimens reſſemble à celle de Maroc, pource quelle fut par Manſor ainſi expreſſement conſtruite, mais en grandeur de circuit elles ſont fort differentes, & ne s'y pourroit cette

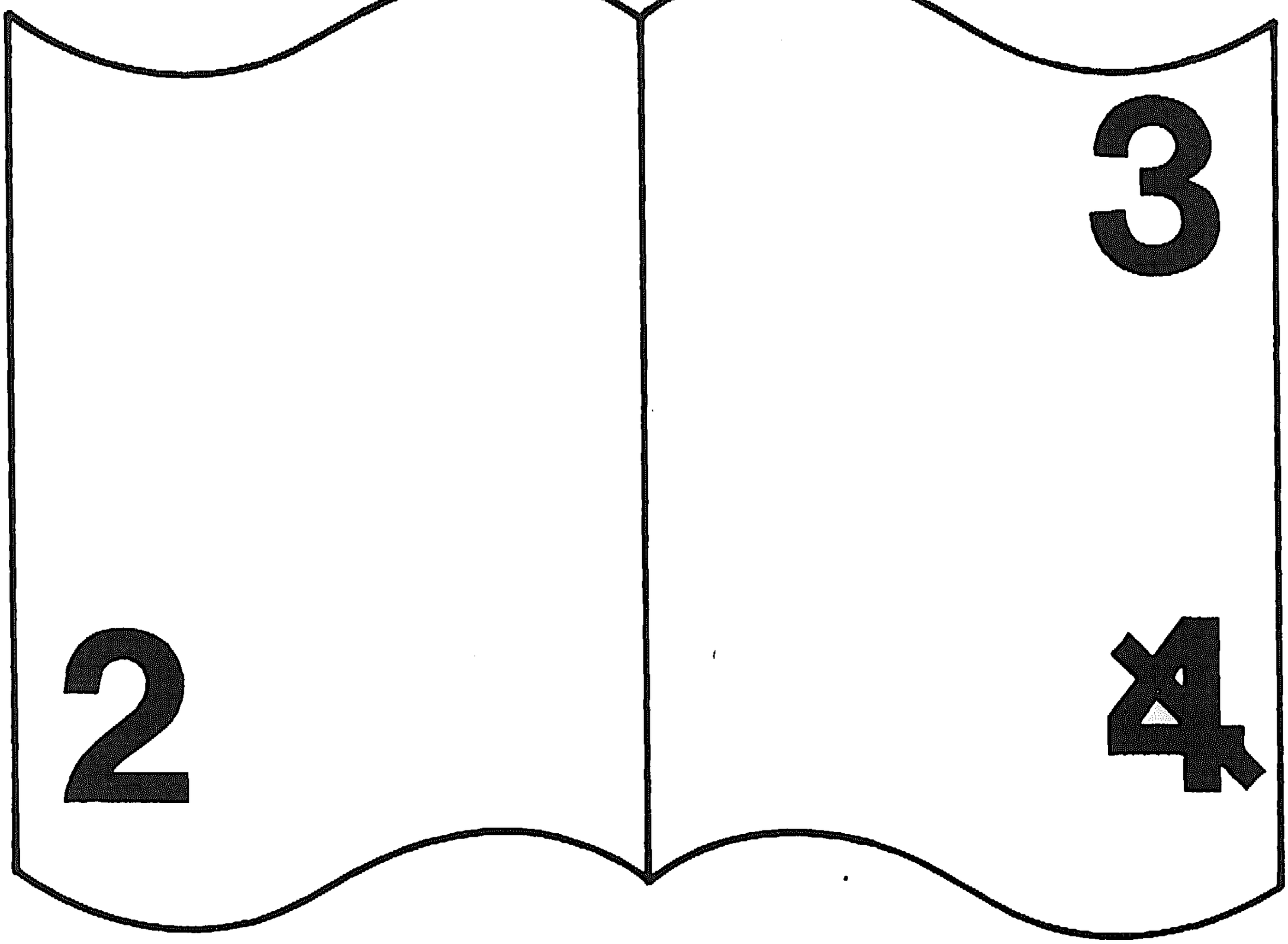
cy

cy egaler de beaucoup. L'ocaſion de telle fabrique fut que Manſor dominoit toute la Grenade, & partie des Eſpagnes, leſquelles pour eſtre trop élongnées de Maroc, ſe penſa quià grand peine elle pourroit eſtre ſecouruë, auenant quelle fût par les Chretiens aſsiegée. Parquoy il ſe va mettre à faire edifier vne cité pres la marine, en laquelle il peût ſeiourner tout l'eſté auec vn exercite : combien quaucuns luy conſeillaſſent de demeurer en Setta, qui eſt vne cité ſus le detroit de Zibeltar. Mais le Roy conſidera quelle neſtoit pas pour endurer, ny ſoutenir le ſiege dun camp troys, ou quatre moys, pour la ſterilité du terroir : & ſe print auſsi garde quil eût falu beaucoup incommoder ceux de la cité pour loger les courtiſans, & ſoldatz: & toutes ces choſes par luy diligẽment cõſiderées, en peu de temps feit edifier cette cité, l'embelliſſant de beaux temples, ſomptueux edifices, maiſons de toute ſorte, belles boutiques, colleges, étuues, & épiceries. Et outre ce feit enleuer vne tour hors la porte qui eſt à lobiect de Midy, ſemblable à celle de Maroc, ſinon que cette cy a la vis plus large : tellement que troys cheuaux y peuuent monter de front : & dit on que l'on peut découurir (eſtant ſus la ſommité d'icelle) vn nauire de bien loing ſus la mer: quant à moy, & ſelon mon iugement, ie la tiens pour lun des plus haultz edifices qui ſe puiſſent maintenant trouuer. Le Roy y voulut encore faire retirer pluſieurs gens de lettres, marchans, & artiſans : ordonnant que tous les habitans (outre le gain qui leur prouiendroit de leur labeur) fuſſent prouiſionnez de certaine quantité de deniers. Au moyen dequoy pluſieurs de tous métiers, & condition, alechez par l'eſperance de cet ofre liberale, y acoururent à grandes bandes pour y elire leur derniere demeurance. Si quien petit eſpace de temps elle ſe rendit lune des plus nobles citez d'Afrique : pource que le peuple y faiſoit double gain ſur la prouiſion du Roy, & ſur ce quil trafiquoit auec les courtiſans & ſoldatz, car Manſor y demeuroit depuis le commencement d'Auril, iuſques en Septembre. Et pour autant que la cité eſtoit en aſsiete qui luy aportoyt grand faute d'eau (à cauſe que celle de la mer ſe mesle parmy le fleuue, montant enuiron deux mile, tellement que les puis en ſont ſalez), Manſor feit venir l'eau douce dune fontaine, diſtante de là enuiron douze mile, par le moyen dun conduit fabriqué de pierre de taille ſus vn arc, non auec moindre induſtrie, quon en voit auiourd'huy en Italie : & meſmement à Rome, & eſt le conduit diuiſé en deux parties, par leſquelles l'eau s'ecoule aux temples, colleges, palais de ſeigneurs, & fontaines communes, qui furent faites par toutes les rues de la cité: laquelle apres le deces du ſeigneur cõmẽça peu à peu à venir en decadẽce, & mãquer de telle ſorte que la dixiéme partie neſt demeurée en ſon entier : meſmement ce conduit autant ſomptueux,

Egliſes, edifices, colleges, étuues dreſſees par Manſor.

Tour treshaulte, ou trois chevaux montans de front.

com


3
2
4

cõme vtile fut ruiné,& desfait par les guerres de la famille des Marins encõtre celle de Manſor : & eſt encore la ville empirée de notre temps plus que parauant. Vous aſſeurant qùon ne trouuera dans cette cité (iadis tant peuplée & comble d'habitans) cent maiſons habitées, ce qui en eſt reſté, à eté mis en vignes,& poſſeſsions. Tant y a que tout ce qui y eſt d'habité ſont deux ou troys rues aupres de la fortereſſe,auec quelque petite boutique : encore en grand danger ce peu qui y eſt d'eſtre pris par les Portugaloys, à cauſe qùil ńy a eu gueres de Roys en Portugal qui ńayent eu la dent deſſus.Car làyant en leur pouuoir, facilement ſe pourroyent emparer de tout le Royaume de Fez : mais le Roy y a touſiours tenu tresbonne garniſon, la ſoutenant le mieux qùil eſt poſsible.Paſſant par là, conſiderant, & rememorant en moy comme elle auoit eſté iadis le comble de gloire, & magnificence, & conferant les ſumptueux,& ſuperbes edifices du temps paſſé,auec les ruines & ma ſures qui y ſont à preſent,ie fu merueilleuſement émeu à pitié.

Salla.

Salla eſt vne petite cité edifiée anciennement par les Romains aupres du fleuue Buragrag, diſtante de la mer Oceane enuiron deux mile, & de Rabato vn mile : tellement que ſi quelqùun veult ſàcheminer à la marine, il faut qùil paſſe par Rabato, mais elle fut détruite, & ruinée par les heretiques. Quelques temps apres Manſor redreça les murailles, on il feit bâtir vn bel hoſpital, & palais pour retirer ſes ſoldatz. Semblablement erigea vn ſomptueux temple, vne ſale fort magnifique enrichie de moſaiques, & fenétrages garniz de vitres de diuerſes couleurs : Puis ſentant deſia ſon âge fort decliner, & congnoiſſant a veuë d'œil la fin de ſes iours aprocher, ordonna par ſon teſtament qùon le deût enſeuelir, & inhumer en cette ſale, ou (apres eſtre expiré& raporté de Maroc)il receut honorable ſepulture là ou on luy poſa à la teſte, & aux pieds,deux platines de marbre blanc, on furent grauez pluſieurs vers aornés d'une elegance fort grande & compoſez par diuers auteurs:qui contenoyent les lamentables plaintes, & regrets que delaiſſoit Manſor aux ſuruiuans.Et fut de la en auant cette coutume obſeruée par les ſeigneurs de ſe faire inhumer dans cette ſale : ce que feirent ſemblablement les Roys de Marin, pour lors que leur Royaume eſtoyt floriſſant.I'ay eſté en cette ſale,la ou i'ay veu trẽte deux ſepultures de ces ſeigneurs auec leurs epitafes que ie redigeay tous par écrit,en làn neuf cens quinze de l'Hegire.

La mort du Roy Manſor & ou il fut enterré.

Mader auuan.

Mader auuan eſt vne cité, qui a eſte edifiée de notre temps par vn treſorier du Pontife Habdul Mumen, ſus la riue du fleuue Buragrag, non a autre effet que pour cognoitre ces lieux eſtre fort freq

frequentez à cauſe des mines de fer. Elle eſt diſtante d'Atlas enuiron dix mile, entre laquelle & la montagne y a pluſieurs grans boys, là ou ſe trouuent, & repairent de grans Lyons, & furieux Leopars. Tandis que la famille, & lignée du fondateur fut en eſtre, cette cité ſe maintint aſſés bien, & ciuilement eſtant fort habitée, & peuplée de belles maiſons, temples, & hoteleries: mais les habitans ne furent gueres repeus dun ſi doux apaſt, à cauſe que la guerre des Marins fut cauſe de ſa ruine, ou pluſieurs d'entre eux prindrent fin, & partie fut reduite en captiuité, & le reſte pour le dernier, & plus ſeur refuge ſe retira en la cité de Salla: & cet inconuenient icy auint, pource que le peuple (neſperãt riẽ moins que d'eſtre ſecouru par le Roy de Maroc) rendit la cité entre les mains de lun des Roys de Marin: ce que ne fut pas plus toſt fait, quũ capitaine du Roy de Maroc arriua au ſecours de ce peuple, qui ſe reuolta incõtinẽt cõtre celuy qui s'en eſtoit emparé: tellemẽt que le ſeul remede de ſa vie ne conſiſtoit en autre choſe quen la fuite, quil print incõtinent, en gaignant le hault. Et ne paſſa guere de tẽps apres, quun Roy de la race de Marin sy achemina en perſonne, acõpagné dũne grãde gẽdarmerie, laquelle marchãt droit à Maroc, ſuiuit la route de cette cité, dõt le capitaine apres en auoit ſenty le vẽt, eſtima luy eſtre plus expediẽt de s'enfuyr: ce quil feit. Au moyẽ dequoy les habitãs ne ſceurẽt faire autre choſe, fors qũeux ſubmettre à la diſcretion, & miſericorde du Roy, qui ruina leur cité, les faiſant paſſer trẽtous par le fil de l'epée, qui fut cauſe quelle ne fut iamais depuis rehabitée: & nen eſt demeuré autre choſe, ſinon les murailles qui ſont encore ſur pied, & les tours des tẽples. Ie la vey au temps que le Roy de Fez, & ſon couſin traiterent paix, & amitié enſemble: puis ſen vindrent à Thagia pour dõner leur ſermẽt, & iurer ſus le ſepulcre dun ſaint de leur religion, qui sàpelle Seudi buhaza, en lan neuf cens & vingt.

Ruine de la cité de Mader Auuan par vn des Roys de Marin.

Thagia.

Thagia eſt vne petite cité edifiée anciennemẽt par les Africãs, entre certaines montagnes d'Atlas, qui luy rẽdent vne froidure fort grãde, et autour dicelle y a vn merueilleux boys, ou ſe retirẽt des Lyons, fiers & cruels: le terroir étant treſmaigre & âpre, au moyẽ dequoy il eſt quaſi ſterile en grain, mais làbondãce des chéures, & miel y eſt grãde. On ni vſe daucune ciuilité, les maiſons ſont treſmal bâties, & y a entre autres choſes le ſepulcre dun ſainct qui (viuant du temps d'Habdul mumen pontife) a montré de grans miracles enuers les Lyons, auec ce quil auoit le don de deuiner: tellement quun Docteur appellé Ettedle a diligemment reduit ſa vie par écrit, racontant particulierement dun à autre les miracles quon eſtime que ce ſainct auoit fait. Et penſe veu les œuures miraculeuſes contre les lyons quon écrit de luy, quil fut Magicien, ou quil feit cela par quelque ſecret de nature quil portoit contre iceus animaux. La grande renommée de cecy,

Vn ſainct qui faiſoit miracle ſur les Lyons, & preditſoit les choſes à venir.

cecy, & la reuerence quon porte à ce corps, ſont cauſe que la cité eſt beaucoup plus frequentée quelle ne ſeroit,& meſmement du peuple de Fez,qui sỳ tranſporte tous les ans apres la Pâque, pour viſiter ce ſepulcre: tellement quon diroit à veoir la grande multitude confuſe tant d'hommes,& femmes,que d'enfans, sàcheminans pour aller adorer ce ſainct, que c'eſt vne groſſe armée qui marche en bataille:pource que chacun porte ſon pauillon, ou tente, tant que toutes les beſtes en ſont chargées,& de munition pour viure,d'ont chacune cõpagnie nà moins de cent,& cinquante pauillons,ſeiournant par les chemins tãt à l'aller, quau reuenir,par l'eſpace de quinze iours:pour autant que la cité eſt diſtãte de Fez enuirõ cent vingt mile.Eſtant paruenu en âge de diſcretiõ, ie mỳ ſuis ſouuentesfoys acheminé pour acomplir les vœus que ie luy auoys offers au peril des Lyons auquel ie me retrouuoys.

Le peuple de Fez par gran de merueille fait voyage au ſepulcre de ce ſainct.

Zarfa.

Zarfa fut vne cité en la region de Temeſne, edifiée par les anciens Africans,en vne tresbelle,& plaiſante plaine, par laquelle prennẽt leur cours pluſieurs riuieres,& fontaines:& y a autour des ruines de là cité beaucoup de piés de figuiers & cormiers,& aliſiers:auec certains arbres poignans, qui produiſent vn fruit qui s'appelle en langue Arabeſque, Rabich,& eſt encore plus petit que la ceriſe, & du gouſt des iuiubes. Par toutes les plaines croiſſent des palmes ſauuages, & fort petites, & ietent vn fruit gros comme l'oliue d'Eſpaigne,mais ayant le noyau plus gros,reſemblant quant au gouſt à la corme auant quelle vienne en maturité.La cité fut ruinée par les guerres des heretiques, & maintenant ce quelle ſouloyt contenir en ſon circuit eſt enſemencé par les Arabes de Temeſne,qui en récueillent en telle abondance,quelle leur reuient le plus ſouuent à cinquante pour vn.

Rabich,fruit.

Petites palmes ſauuages.

Du territoire de Fez.

LE territoire de Fez cõmence du coté du Ponãt au fleuue Buragrag,s'étendant deuers Leuãt iuſques à celuy de Inauen,& y a entre lùn & lautre d'étẽdue enuiron cẽt mile: Du coté de Tramontane ſe termine au fleuue de Suba,& de la partie de Midy finit au pied d'Atlas.Ce territoire eſt merueilleuſemẽt abondant en grain, en fruict,& admirable pour la grãde quãtité,& diuerſité des animaux dõt il eſt plein,eſtãs tous les coſtaux & mõtaignes d'iceluy bien peuplées de grans villages. Vray eſt que les plaines à cauſe des guerres paſſées ſont fort deshabitées,neantmoins il y a touſiours quelques bourgades,et hameaux,habitez d'aucuns pauures Arabes,ſans nul pouuoir,qui tiennẽt les poſſeſsions à moitié des citoyens de Fez, ou du Roy,& de ſes courtiſans.Mais les campaignes de Salla,& Mecnaſa ſont cultiuées,& ſemées par dautres nobles Arabes & cheualiers,toutefoys ils ſont encore vaſſaus du Roy,& ſous ſa puiſſance.

Des

Des citez & lieux du territoire de Fez, & de ce qui eſt memorable en iceus.

De Salla, cité.

SAlla eſt vne treſancienne cité, edifiée par les Romains, & depuis par les Gots conquiſe. Il eſt bien vray que les Mahommetans entrerent en cette region, laquelle fut par les Gots deliurée au capitaine Taric, qui tenoit pour les Mahommetans. Mais depuis que la cité de Fez fut edifiée, les ſeigneurs d'icelle la reduirẽt ſous leur puiſſance, & fut cette cité bâtie ſus la mer Oceane, en vn fort beau lieu, diſtant par l'eſpace dun mile & demy de la cité de Rabato, & dauec icelle elle eſt ſeparée par le fleuue Buragrag. Les maiſons ſont bâties à la mode des anciens: mais enrichies & embellies de moſaique, & apuyées ſus groſſes colõnes de marbre: les temples ſont erigés fort ſumptueuſemẽt, & merueilleuſement bien parés, cõme auſsi ſont les boutiques, qui furẽt fabriquées ſus des arcs, & portiques, pour ſeparer (cõme ils diſent) les arts, & metiers lun de lautre. Tãt y a que cette cité eſtoit il luſtrée de tous les aornemens, qualitez, & cõditions qui ſont requiſes à rẽdre vne cité ciuile, & en telle perfectiõ quelle doit eſtre: auec ce quelle eſtoit frequẽtée par diuerſes generatiõs, & marchãs Chretiens, cõme Geneuoys, Venitiẽs, Angloys & Flamẽs: pource que là eſt le port de tout le Royaume de Fez. Mais en lan ſix cẽs ſoixãte de l'Hegire, ſon malheur voulut quelle fût auſsi toſt prinſe quaſſaillie, par vne armée du Roy de Caſtille, qui feit vuider les citoyẽs pour la faire habiter des Chretiens: qui ny peurẽt demeurer que dix iours: pource quilz furẽt ſurprins par, Iacob premier Roy de la maiſon de Marin, & inauertamment, à cauſe quils neuſſent iamais pẽſé quil eût voulu abãdõner l'entrepriſe de Telenſin, en laquelle il eſtoit ia detenu: mais ils ſe mécontoyẽt grãdemẽt: car en vn inſtãt il ſe trãſporta en cette cité, dõt les nouueaus habitãs ne l'eurẽt pas à peine apperceu, quils ſentirẽt le glaiue ſus leur gorge, ſans que l'ennemy eût aucũ egard à la qualité, ou condition des perſonnes, vſant enuers eux de toute extreme inhumanité, fors à lendroit de ceux qui peurẽt euader vne telle furie impetueuſe, pour eſtre plus prõps nà la courſe que les pourſuiuãs. Par ce moyẽ il acquit les cœurs, & beniuolẽce de tous les peuples des regiõs prochaines, s'eſtimãs eſtre grãdemẽt redeuable à luy, & aux ſiẽs. Si eſt ce quencor̃ que cette cité ñayt guere eſté ſous la puiſſance des ennemys, elle eſt fort decheute, tãt en edifices, cõme en ciuilité: tellemẽt que par tout le dedãs dicelle, (& meſmement aupres des murailles,) on trouue des maiſons vuides, & deshabitées, là ou ſont pluſieurs colonnes fort belles, & fenétrage de marbre de diuerſes couleurs: mais les habitans ñen tienent conte. Le contour eſt tout ſabloneux, & y a certains endrois là ou il ne croît pas beaucoup de grain, toutesfois il y a à force beaus iardins, & champs qui produiſent grande quantité de cotton, dequoy les habitans de la ville font des toilles fort deliées, & belles: qui eſt la cauſe quils

Salla, iadis frequẽtée des Geneuois Venitiẽs Anglois, & Flamens.

Salla, prinſe par le Roy de Caſtille.

quilz ſont quaſi tous tiſſerans en la cité, là ou ſe font auſsi beaucoup de pignes,qui ſe tranſportent au Royaume de Fez : à cauſe quon y trouue force buix à l'entour,& dautre boys tout propice à tel effet. Maintenãt les habitans sàdonent fort à la ciuilité conſtituans Gouuerneurs, Iuges, & autres Officiers : comme ſus le peage, & gabelle : pour autant que pluſieurs marchans Geneuoys y trafiquent,& demeinent grandes affaires. Au moyẽ dequoy ils ſont les bien venus auec le Roy,lequel leur fait de grandes careſſes,à cauſe que la pratique diceux luy eſt fort vtile. Et ont leur habitation les vns à Fez:les autres à Salla: tant quia la deliurance des marchandiſes ilz expedient les vns pour les autres:tellemẽt quen toutes leurs affaires ie les ay cogneu pleins de nobleſſe, courtoiſie, & loyauté : dependans aſſés liberalement pour s'acquerir la beniuolence d'vn chacun,& ſe rendre aymables des ſeigneurs, & courtiſans diceux: ſans en eſperer autre profit,ny auantage:mais pour mieux auoir le moyen de demener plus commodement, & honorablement leur train de marchandiſe en étrange pays. Si quil y eut de mon temps vn fort honneſte gentilhome non moins acomply en toute perfection, que riche, & opulent,& qui eſtoit tenu du Roy en merueilleuſe eſtime,& reputation, lequel eſtant venu à la fin de ſes iours, & ayant ordonné que ſon corps ſeroit tranſporté à Gennes, comme il en auoit eu l'enuie tandis quil viuoyt, delaiſſa pluſieurs enfans masles tous riches, deſquels le Roy,& tous ceux de ſa court faiſoyent grand conte & eſtime.

Le Roy de Salla careſſe les Geneuois.

Habitans de Salla courtois & liberaux.

Fanzara.

Fanzara eſt vne petite cité ſituée en vne plaine fort ample, & large, par vn des Roys de Muachidin, diſtante de Salla par l'eſpace de dix mile:dont la plaine eſt fort fertile en froment, & autres grains : & au pres de cette cité ſourdent pluſieurs fontaines, qui furent faites par Albucheſen,Roy de Fez,loncle duquel apellé Sahid ſe voyãt priſonier du Roy de Grenade (au temps que renoit Abuſahid qui fut dernier Roy de la maiſon de Marin) l'enuoya prier de vouloir complaire à certaine demande du Roy de Grenade,pour moyenner ſa liberté : à quoy ſe montrant retif, n'y voulut aucunement entendre : ce qui indigna ſi fort Habdilla,quil deliura Sahid,le remettant en franchiſe,& l'expedia auec vne groſſe armée en tresbon equipage, & eſtant bien fourny dàrgent,& munition,feit voile:eſtant bien deliberé de montrer le peu dàffection quil portoit à ſon nepueu,le Roy de Fez,qui ſe veid incontinent aſsiegé dans ſa cité par la gẽdarmerie de Sahid,& dàucuns Arabes montagnois,& auec leur aide & ſecours il entretint le ſiege ſept ans, ſaccageant,& ruinant de fonds en cime toutes les villes, & villages quil peut trouuer en ce pays là:de ſorte quià la fin dàſſaillant, il ſe trouua aſſailly: mais dàutre choſe que dàrmes:car la peſte ſe meit dãs ſon camp ſi âprement quieſtant le premier exterminé,la plus grande partie de ſon exercite en fut attainte,& mourut en lan de l'Hegire neuf cens dixhuit. Les

cités

cités qui furent par cette guerre détruites, & démolies, nont eſté depuis réhabitées, fors Fanzara, qui fut donnée pour habitation à quelques vns des Arabes, qui vindrent au ſecours de Sahid.

Mahmora.

Mahmora eſt vne petite cité, edifiée par lun des Roys de Muachidin à l'entrée du fleuue Subo, là ou il chet dans la mer, dont elle eſt diſtante vn mile & demy, & de Salla enuiron douze mile. Elle eſt ſituée dans larene, ou elle fût edifiée non à autre fin, que pour garder & empeſcher la deſcente ſur la bouche du fleuue, afin que les ennemys ny peuſſent faire entrée: & aupres d'icelle y a vn boys fort grand, & touffu, dans lequel ſe trouuent des arbres dune exceſsiue hauteur dont le fruit eſt gros, & long comme les prunes de damas, mais plus ſauoureux, & delicat, tirant ſus le goût de la chataigne: à cauſe dequoy aucuns Arabes prochains d'iceluy ont coutume d'en faire porter en grande quãtité à Fez, ſur leurs chameaux, auec muletiers: ſemblablement de cette cité, s'en ſouloyent charger qui ne leur reuenoit pas à petit profit. Mais le danger eſt grand, & ennuiéux à ceux qui vont errans par ce boys: pource que dans iceluy ſe trouuent de grans Lyons, les plus affamez & cruelz qui ſoyent en Afrique. Depuis ſix vintz ans en ça, la cité à eſté ruinée par les guerres de Sahid, contre le Roy de Fez, & nen ſont demeurez autres veſtiges, par leſquels ont peut bien preſumer que le circuit neſtoit pas de grãde étenduę.

Grans lyons plus affamez & cruelz de toute l'Afrique.

En lan neuf cens vingt & vn de l'Hegire, le Roy de Portugal expedia vne armée pour drecer vn fort, ſur la bouche de ce fleuue, laquelle ne fut pas plus toſt arriuée, que lon commença donner commencement au deſſein du Roy, en ietant les fondemens, qui furent bien auancez en peu de temps: tellement quon leuoit la muraille auec vne diligence fort grãde, & eſtoit deſia la moitié de larmée dans le fleuue, quand elle fut ſurprinſe par le frere du Roy de Fez, & accabla, & meit en pieces troys mile hommes, non par lâcheté, ou poltronnerie qui feuſt en eux, mais par leur deſordre, pource quune nuit ils ſortirent des tentes, auec bonne intẽtion de prendre demblée lartillerie des ennemys: mais ils s'expoſerent en vn grand hazard, neſtant que troys mile à entreprẽdre de venir à chef dune telle faction: veu que les autres eſtoyent cinquante mile ſoldatz, & quatre mile cheuaux: Mais ils faiſoyent leur conte auant quils fuſſent decouuers dauoir deſia enleuée, & conduite lartillerie dans leur fort, qui eſtoyt diſtant du lieu auquel ils s'acheminoyent par l'eſpace de deux mile, & eſtoyent ordonnez à la garde dicelle iuſques au nombre de ſix à ſept mile hommes, qui au point du iour eſtoyent endormis dun profond ſommeil, au moyen dequoy la choſe ſucceda ſi heureuſemẽt aux autres, quils auoyent quaſi cheminé vn mile auec l'artillerie auant que les ennemys s'en aperceuſſent: mais les gardes eueillées en ſurſaut, & ayans cogneuë la perte quils auoyent faite, leuerent vn ſi grand bruit que tout le camp s'en eueilla, & donna lon alarme, tant quon ſuiuit la route des Chre-

Les Portugaloys voulans bâtir vn fort ſur la bouche du fleuue Subo, furent accablez & occis.

tiens, qui se ſerrerent, & reduirent tous en bonne ordonance, ſans eſtre aucunement par la grand huërie des ennemys intimidés, puis marchans en tel ordre se defendoyent vaillamment, & ne s'étonnoyent nullement de se veoir ainſi enuironnez de toutes pars, encor quilz euſſent le chemin coupé: ains faiſans teſte, se maintenoyent ſi brauement, que maugré leurs ennemys ilsse faiſoyent faire place, & de fait se fuſſent ſauuez en dépit des auerſaires, neuſt eſté la feinte d'aucuns eſclaues reniez qui ſauoyent la langue Portugaloiſe, leur criant quils meiſſent bas les armes, & que le frere du Roy leur donneroit la vie. Ce quayans fait trop à la legere(pour ne se douter de la caſſade)furẽt tous détrenchez & mis en pieces par les Maures, hommes brutaus & ſans pitié:de ſorte quil nen rechappa de cette ſanguinolẽte boucherie, ſinõ quatre,encore auec grande faueur de certains Capitaines du Roy de Fez. La nouuelle de cette route paruenue aux oreilles du capitaine du fort,peu s'en falut quil ne se meît en deſeſpoir: à cauſe que toute la force, & plus grande defence de ſa gendarmerie conſiſtoit à la roideur des bras, & magnanimité de courage de ceux qui auoyent eſté défais: à cauſe dequoy il enuoya demander ſecours au general de l'armée qui eſtoyt acompagné de pluſieurs gentizhomes Portugaloys à côté de l'entrée du fleuue, dans lequel il ne peut entrer, eſtant empeſché par la garde des Maures, laquelle auec ſoudaines canonnades enfonça quelques vaiſſeaux Portugaloys, dont nouuelles vindrent comme le Roy d'Eſpagne eſtoyt trépaſſé. Ce quentendu par aucunes nauires enuoyées par iceluy ſeigneur en leur faueur, s'en voulurent retourner: au moyen dequoy le capitaine voyant quil ne pouuoit eſtre ſecouru, abandonna le fort: quoy voyant les nauires qui eſtoyent dans le fleuue voulurent faire voile, mais la plus grande partie perit au ſortir:pourautant que voulans les pilotes euiter la baterie du canon, tournerent la prouë de lautre côté, là ou ils donnerent en terre, & s'engrauerent, à cauſe que l'eau eſtoit baſſe en cet endroit-là, auquel les Maures se vindrent ruer ſus ceux des nauires, tuant la plus grande partie: les autres se ieterent dedans le fleuue, penſans nager iuſques aux groſſes nefs, mais lõde leur trencha le chemin, & le filet de leur vie: ou bien fuyans vne mort, puis epouentez de l'autre qui leur eſtoyt prochaine, retournoyent encore rendre les aboys, ou derniers ſouſpirs, là ou ils auoyent eu la premiere chaſſe.Les nauires furent brulés, & lartillerie alla en fons, auec vn ſi grand carnage de Chretiens,que la mer en retint couleur vermeille par l'eſpace de troys iours, de ſorte quien cette defaite prindrent fin (come le bruit eſt)enuiron dix mile Chretiens. Le Roy de Fez feit depuis tirer l'artillerie de deſſous l'eau,& en trouua quatre cens pieces de cuiure. Cette route icy fut cauſée par deux deſordres: le premier vint par les Portugaloys, qui ne priſans rien les forces de l'ennemy,se hazarderẽt auec ſi petit nombre de gens pour déffraquer vne tant groſſe armée de toute l'artillerie.

Grãd courdes Portugalois.

Deffaite de Portugalois par les Maures.

Grande deffaite.

La mer deuenuë rouge durant trois iours pour la grand deffaite des Crestiẽs

Les

Le second fut, qu'estant en la puissance du Roy de Portugal à dresser vne armée a ses propres dépens, sous la conduite de ses capitaines mesmes, voulut y aioûter celles des Castillans: Car il auient tousiours que deux armées de deux seigneurs vnies, & marchans ensemble seront par vne seule desfaite, par les desordres, diuersités, de conseils des chefs qui ne peuuent bien accorder ensemble. Et tiennent les Africans cecy pour vn signe d'une infallible victoire future à celuy qui est assailly par deux armées de diuers seigneurs. Ie me trouuay present en cette guerre, laquelle ie vy particulierement & comme le tout se passa.

L'auteur present à cette guerre.

Tefelfelt.

Tefelfelt.

Tefelfelt est vne petite cité, edifiée en vne plaine sabloneuse, distante de Mahmora enuiron quinze mile deuers Leuant, & douze du côté de la mer Oceane. Aupres de cette cité passe vn fleuue, sus les riuages duquel y a aucuns boys là ou repairent les Lyons, beaucoup plus cruels & horribles que les surnommés, qui font de grans maux sus les passans, & mesmement ceus qui sont surprins dans ce boys par la nuit, sont en grand hazard de leur vie. Mais sus le grand chemin de Fez hors la cité y a vne petite cabane deshabitée, là ou se trouue vne chambre faite en voûte, dans laquelle (comme l'on dit) se retirent les muletiers, & passans: etoupans & ramparans la porte contre la fureur des bestes, auec force épines, branches, rames, & autres choses qu'ils trouuent autour de la maison: laquelle par le passé souloyt estre vne hostelerie, pendant que cette cité estoit habitée, qui fut aussi abandonnée par les guerres de Sahid.

Lyons tres-cruelz.

Mecnase.

Mecnase.

Mecnase est vne grande cité, edifiée par vn peuple ainsi nommé, duquel elle a retenu le nom: & est distante de Fez par l'espace de trente six mile, de Salla cinquante, & quinze d'Atlas: contenant pres de six mile feus: car elle est bien habitée, & peuplée de gens, qui véquirent longuement en bonne paix, & vnion, pendant qu'ils habiterent en la campagne: mais depuis se formaliserent, émouuans noises, & debas entre eux: tellement qu'ils vindrent à s'atacher, dont la partie qui se trouua victorieuse, priua l'autre du bétail, & l'expulsa de la campagne, au moyen dequoy elle se meit à fabriquer cette cité, qui est située en vne fort belle plaine, pres d'un fleuue qui la cotoye, & le contour par l'espace de troys mile est tout en iardins, dont les fruits sont bons en toute perfection: mesmement les pommes de coing sauoureuses, & odorantes auec des grenades de grosseur autant admirable, comme de singuliere & rare bonté: pource qu'elles n'ont point d'os, & neantmoins elles se dõnent cõme pour rien. Il y a semblablement des põmes de damas, blãches, en grande quantité, & des iuiubes, que les habitãs mettẽt secher pour les manger en temps d'yuer: puis en portent vendre à Fez la plus grande par-

tie. Les figues y ſont auſsi en grande abondance, & des raiſins de treilles, qu'ils mangent fres,& les figues par meſme moyen : car les voulans faire ſecher,elles ſe conuertiſſent en poudre comme farine, & le raiſin quand il eſt ſec demeure ſans humeur, & ſaueur. Ilz ont auſsi des abricoz & peſches,dequoy ils ne tiennent cõte,partie pour l'abondance, & pourautant auſsi qu'elles ne ſont pas fort ſauoureuſes, pour eſtre toutes pleines d'eau, & de couleur tirant ſus le verd.Les oliues y croiſſent en quantité, & ſe vend le quintal qui eſt de cent liures Italiennes vn ducat, & demy. Finablement ce terroir eſt treſfertile, & produit auec ce vne infinité de lin, dont la plus grande partie eſt tranſportée à Fez. La cité eſt bien en ordre,& embellie de temples fort ſomptueux, coleges, & étuues fort grandes: & y tient on le marché chaque lundy au dehors, là ou s'achemine grande quantité d'Arabes, qui en ſont prochains, leſquels y menent beufs, montons, & autres beſtes : portans du beurre, & de la laine qu'ils laiſſent à bon marché.De nôtre temps le Roy a donné cette cité au prince,pour ce qui luy peut appartenir, dont (ſelon la cõmune opinion) le reuenu du territoire dicelle peut autant valoir comme la tierce partie du Royaume de Fez. Mais les guerres paſſées qui ont eſté entre les princes de ces Regions là,lont fort incommodée, & ne s'eſt faite guerre qui ne lait empirée de trente, ou quarante mile ducats:voire iuſques à ſoûtenir quelque foys le ſiege par l'eſpace de ſept ans continuels. De ma ſouuenãce que le Roy de Fez qui eſt à preſent entra en poſſeſsion de ſon royaume, vn ſien couſin qui auoit gaigne le peuple ſe reuolta. Ce que voyãt le ſeigneur,feit marcher ſa gẽdarmerie, & le vint aſsieger dãs cette cité, ou il demeura cãpé par l'eſpace de deux moys,dequoy ne faiſant cõte les citoyẽs,le Roy gâta toutes leurs poſſeſsions,qui fut cauſe de l'endommager de vint mile ducats. Par ce peu de temps,ie vous laiſſe à penſer quel plus grand dommage elle receut lors quelle fut aſsiegée par l'eſpace de cinq, ſix, & ſept ans. En fin quelques vns fauoriſans le Roy, trouuerent moyen douurir vne porte, & ſoûtenans brauement la charge des contrarians, donnerent bon loiſir au Roy dy pouuoir entrer. Ainſi la cité retourna encor ſous ſa puiſſance,& mena ſon couſin priſonnier à Fez, lequel trouua puis le moyen d'echaper, & gaigner le haut. Or cette cité eſt belle, abondante, bien fermée, & treſforte,les rues belles, bien aërées, & plaiſantes : auec ce que l'eau y eſt ſouuerainement bonne s'écoulant par vn conduit qui vient de troys mile loing dans la cité, la diſtribuant par les temples, forteresſes, colleges, & étuues. Les moulins ſont tous hors de la cité enuiron deux mile, & ſont les habitans fort belliqueus,bien exercez en la diſcipline militaire,liberaux & ciuils: mais plus tôt de gros eſperit qu'autrement : & exercent tous l'êtat de marchandiſe, tant gens nobles comme non nobles, tellement que venant au beſoing, le plus apparent citoyen de la ville ne ſe dédaignera de charger vne beſte de ſemence, pour l'enuoyer aux champs. Les habitans

Peſches verdes & pleines d'eau.

La cité de Mecnaſe ſoutint le ſiege par ſept ans.

Le Roy de Fez recouure la cité de Mecnaſe.

Louanges de la ville.

habitans de cette cité ont le peuple de Fez en grande haine, ſans ſauoir pourquoy ny comment. Les femmes des gentilhomes ne ſortent point de leur maiſon ſinon la nuit, & ſe couurent le viſage, ne voulãs eſtre veuës couuertes, ny découuertes, à cauſe que leurs maris ſont ialous, & dangereux quant aux choſes qui concernent l'êtat de leurs femmes. La cité neſt pas fort plaiſante pour les eaus & fanges qui y ſont en temps d'yuer.

Gemiha Elchmen.

Gemiha Elchmen eſt vne cité anciene, ſituée en la plaine pres vn bain, diſtãte de Mecnaſe enuiron quinze mile du côté de Mydi, & de Fez pres de trente, deuers Ponant, & du mont Atlas eſt eloignée par l'eſpace de dix mile. C'eſt le paſſage à qui veut aler de Fez à Tedle. Le territoire dicelle fut autrefoys ocupé par certains Arabes, pour ce quielle fut auſsi détruite par les guerres de Sahid, combien que toutes les murailles (ou peu ſen fault) ſont demeurees en leur entier, & ſont tombez les couuers des temples, mais les pignons ſont touſiours demeurez ſus pied.

Camis Metgara.

Camis Metgara eſt vne petite cité edifiée par les Africans en la campagne de Zuaga, diſtante de Fez enuiron quinze mile deuers Ponant, le terroyr eſt fort fertile, & autour de la cité quaſi deux mile, y a de beaux iardins, produiſans figues, & raiſins, qui ont tous eſté remis ſus bout, car ils auoyẽt eſté ruinez par les guerres de Sahid: au moyẽ dequoy toute la cité auec ſes dépendances demeura deſerte enuiron cent vingt ans: Mais depuis quiune partie du peuple de Grenade paſſa en Mauritanie, elle cõmença d'eſtre rehabitée, & y planta lõn grande quantité de meuriers blancs, pour autant que les Grenadins s'adonent fort à la trafique des ſoyes. On y planta auſsi des rouſeaux de ſucre, mais on nen retire pas ſi grand profit comme des cannes d'Andeloſie. Cette cité ne s'eſt pas main tenue touſiours en la ciuilité, qui la rendoit anciennement illuſtre: car maintenant les habitans dicelle ſont tous laboureurs, & gens qui s'adonnent á cultiuer la terre.

Meures blanches.

Banibaſil.

Banibaſil eſt vne autre petite cité, edifiée par les Africans ſus vn petit fleuue, au pas qui va de Maroc à Mecnaſe, diſtante de Fez du coté du Ponant enuiron dixhuit mile, autour dicelle y a vne ample campagne, là ou pluſieurs petis fleuues drecent leur cours, eſtant baignée par groſſes ſources d'eau, & cultiuée par les Arabes, qui y ſement de lorge, & du lin: à cauſe que le terroyr eſt fort aſpre, & couuert d'eau: au moyen dequoy autre grain ny ſauroyt profiter, Cette plaine depend du temple maieur de Fez, dont les preſtres en retirent tous les ans vingt mile ducats de reuenu. Autour de cette cité y ſouloit

auoir pluſieurs beaux iardins, comme il en appert encore quelque choſe, mais ils furent ruinez, & la cité ſemblablement comme les autres, par les guerres paſſées. Mais apres que le Roy fut retourné de Ducale, il y enuoya habiter la moitié de ce peuple, lequel ne garde ciuilité aucune, & y habite plus toſt par contrainte que volontairement.

De Fez, grande cité, & chef de toute la Mauritanie.

LA cité de Fez fut edifiée par vn heretique au temps d'Aron pontife, qui fut en lan cent octãte cinq de l'Hegire, & fut nommée Fez: pour autant que le premier iour auquel on ieta les fondemens quelque quantité d'or fut trouuée, qui en langue Arabeſque ſe nomme Fez: & croy que la vraye etimologie de ſon nom ſoit deſcẽdue de là: Combien qu'aucuns ſoyent d'opinion que le lieu ou elle fut premierement edifiée, s'apellât Fez, à cauſe dun fleuue qui y paſſe, auquel les Arabes impoſerent ſemblable nom. Or quoy qu'il en ſoyt, celuy qui donna commencement à la ſtructure dicelle, s'apelloit Idris, qui eſtoit fort proche parent du Pontife, duquel nous auons parlé au parauant, encore que ſelon l'ordre & coutume de la loy, il deuoit plus tôt obtenir, & exercer le pontificat qu'Aron dautant, qu'il eſtoit neueu de Haly, qui fut couſin de Mahommet ayant epouſé ſa fille nommée Falerne: par ainſi il prenoit ſon origine de la lignée, du côté de pere & de mere: ce que ne faiſoit Aron, ſinon dun côté tant ſeulement, eſtant neueu d'Habbus oncle d'iceluy Mahommet. Toutefoys & les vns, & les autres de cette famille, furent en fin priuez, & déuétus du Pontificat, par les raiſons amplement déduites aux Chroniques anciennes: car Aaron l'uſurpa, & s'en ſaiſit fraudulamment: pour autant que ſon oncle (comme caut, & bien experimenté qu'il eſtoyt) feignant de fauoriſer la maiſon d'Hali pour la rendre iouyſſante de cette dignité, expedia ſes ambaſſades par tout le monde, & moyenna tant que la maiſon d'Vmeue s'en trouua deſſaiſie, et qu'elle paruint entre les mains d'Habdulla Seffec, premier Pontife, lequel congnoiſſant qu'autres que ceux de la maiſon d'Hali ne pouuoyent ſucceder à cette dignité, les pourſuiuit ſi viuement que les principaux furent contrains d'en prendre la fuite, s'écartans les vns en Aſie, & les autres en Inde, tant que d'eux tous n'en demeura qu'un en Elmedine, qui pour la caduque vielleſſe, & religiõ nõ feinte qu'on congnoiſſoit eſtre en luy ne fut aucunement moleſté. Mais deux de ſes enfans croiſſans non moins en faueur de ceux d'Elmedine cõme en corpulẽce, voulans euiter la fureur de ce Põtife, (qui ne demãdoit autre choſe que les auoir en ſa puiſſance) vouloyent gaigner le haut, quand lun d'eux eſtant atrapé fut miſerablement étranglé, & l'autre (qui auoit nom Idris) ſuiuit la route de Mauritanie, ou il ſ'aquiſt tel credit, qu'en peu de temps ces peuples ne l'emparerent ſeulement du domaine temporel: mais encore vint à obtenir le ſpirituel: & faiſoyt ſa reſidence en la mõtaigne Zaron, prochaine

De l'Etimologie de Fez.

Idris fondateur de la ville de Fez.

Aron ſe fait pontife.

Pourſuite de Habdulla pontife contre la maiſon d'Hali

ne de Fez cent trente mile, & ſeut ſi bien y proceder quil ſe rendit toute la Mauritanie tributaire,& l'ayant gouuerné par certain temps, il deceda ſans hoir fors quil laiſſa vne Eſclaue de nation Gotique(qui auoyt prinſe ſa loy) enceinte dun enfant mâle, qui en ſouuenance de ſon pere, porta le nom d'Idris,& le voulut le peuple auoir pour ſeigneur: Au moyen dequoy on le feit nourrir fort ſoigneuſement, & auec grandes gardes: puis fut endoctriné,& inſtruit par lun des plus vaillans capitaines qu'eût point le Roy decedé,& s'apelloit Raſid. Ce ieune prince neut pas plus tôt l'âge de quinze ans,quil donna vn tresbeau commencement à hautes proueſſes,& glorieuſes entrepriſes: & par icelles il ſoumit à ſon domaine pluſieurs pays,de ſorte quil augmenta de beaucoup ſes familles,& exercites, dont luy ſemblant (& non ſans cauſe que l'habitation de ſon feu pere ne fût ſuffiſante pour receuoir,& loger ſon train:proieta en ſoymeſme de faire fabriquer vne cité,& delaiſſant la montagne faire reſidẽce en icelle.Donques pour faire ſortir à ſon effect deſſein, feit aſſembler pluſieurs architectes, & gẽs induſtrieus,leſquelz ayãs auec telle & laborieuſe diligence que la grandeur de la matiere le requeroyt, conſiderées, & reuiſitées toutes les campagnes qui eſtoyent prochaines de la montagne, tomberent tous en cet auis, & meſmes enhorterent le Roy, que cette cité fût bâtie là ou ſe voit Fez à preſent: pour autant quils congnoiſſoyent le lieu treſutile,& commode pour vne vile,à cauſe des fontaines,& dun grand fleuue, lequel ſourdant en vne plaine fort prochaine de là,paſſe entre certains petis coutaux,& valées fort plaiſantes à veoir,s'ecoulant tout coyement par l'eſpace de huit mile de plaine. Ils prindrent auſsi garde que du côté de Midy il y auoyt vn grand boys qui pouuoyt tresbien ſuruenir aux neceſsitez de la cité. Ainſi toutes ces choſes par les menu conſiderées,le Roy feit ſur ce fleuue edifier vne petite cité qui contenoit enuiron trois mile feus,la faiſant bien munir ſelon ſes qualitez de toutes choſes qui ſont requiſe à la ciuilité. Apres le deces de cet Idris,vn de ſes fils edifia vne autre cité vis à vis de cette cy du côté du Ponant,tant que par laps de temps lune,& lautre accreurent, & multiplierent, tellement quiune bien étroite rue les ſeparoit: à cauſe que pluſieurs ſeigneurs tâchoyent à laugmenter chacun de ſon côté,& à l'enuy. Mais cent quatre vintz ans apres quelle fut edifiée, les habitans dun coté & dautre commencerẽt à ſe formaliſer, eliſans vn prince pour chacune partie,continuans vne ſi âpre & cruelle guerre entre eux,quelle ne print ceſſe par l'eſpace de cent ans.Depuis ſuruint Iuſef, Roy de Luntune qui ſe banda contre ces deux peuples, faiſant marcher ſa gendarmerie vers cette cité, & s'en eſtant emparé la ſacagea, & feit mourir cruellement les habitans dicelle qui furent trente mile de conte fait. Ce quayant executé,il ſe delibera de reduire ces deux peuples en vn, au moyen dequoy il feit raſer les murailles qui diuiſoyent la cité, puis feit aſſeoyr pluſieurs ponts ſus le fleuue,par ou lon paſſoyt facilement dun lieu

Du filz, d'Idris, & de ſes entrepriſes.

Cité edifiée par les enfans d'Idris & depuis ſaccagée par Iuſef Roy de Luntune.

Trente mil habitans, occis en vne ville.

lieu à autre : tellement que ce qui eſtoyt en deux & diuiſé, fut reduit en vn,& vny:faiſant de deux petites citez vne tresbele, & magnifique ville qui fut diuiſée en douze parties. Or puis que vous auez entendu lòrigine de la fondation de la cité,ie pourſuiuray ma matiere, vous ſpecifiant ſes qualitez par le menu,& en quel eſtre elle ſe retrouue à preſent.

Particuliere deſcription de la Cité de Fez.

FEz eſt vne treſgrande cité,ceinte de tresbelles & hautes murailles : nayant au dedans quaſi autre choſe que montagnes, & coutaux, fors ſeulement au milieu qui eſt en vne plaine, eſtant enuironné par tous les quatre côtez de montagnes & collines, receuant l'eau par deux endroiz : dàutant que le fleuue ſe diuiſe en deux parties, dont l'vne paſſe à côté de Fez, la neuue, deuers Midy, & lautre prend ſon cours deuers Ponant:puis dans la cité l'eau ſécoule par pluſieurs canals qui ſont écartez par les maiſons des citoyens, courtiſans du Roy, & en dàutres lieux.Semblablement chaque temple, & moſquée à quelque petit ruiſſeau, auec les colleges,hopitaux,& hoteleries.Au pres ſe voyent des latrines bâties en forme quadrangulaire, & à l'entour y a des cabinets auec leurs petis guichets, & en chacun diceux ſe trouue vne fontaine, dònt l'eau qui en ſort tombe en terre dans vne petite auge de marbre,& pour ſi peu qùelle ſorte auec impetuoſité,elle vient à s'ecouler dãs les latrines, emmenant l'ordure auec les immondices de la cité dans le fleuue.Au milieu de la maiſon des latrines y a vne fontaine baſſe, & profonde de troys coudées,large de quatre,& longe de douze : & autour y a troys canals, là ou l'eau prend ſon cours, s'écoulant dans les priuez,qui ſont en nombre de cent cinquante.Les maiſons de cette cité ſont fabriquées de brique,& de pierre fort ſubtilement taillée,dont la plus grande partie eſt fort belle, & enrichie de moſaïque, & les lieux decouuers,& portiques ſont pauez de certaine brique à làntique,diaprez, & variée de couleurs,en forme de vaſes de maiolique. Les habitans ont auſsi coutume de peindre le planché des chambres de beaux ouurages, & riches couleurs,comme dòr,&dàzur:& le couure lòn auec des ais,& lates,pour plus facilement pouuoir tendre les draps par tout le comble de la maiſon,à fin dỳ dormir en temps d'eſté,& ſont tous les edifices ordinairemẽt enleuez iuſques à deux etâges, & s'en trouue beaucoup qui en contient iuſques à troys, ayans puis en hault, & en bas des allees, ou galeries qui leur ſeruent dàornement:eſtans fort commodes pour paſſer d'vne chambre à autre, ſouz la pente du couuert : pource que le milieu de la maiſon eſt tout découuert, & les chambres aſsiſes d'vn côté & d'autre : les portes fort larges & hautes: mais ceux qui ſe ſentent dequoy, les font faire de boys entaillé,mettant dans les chambres des armaires du plus beau boys qùils puiſſent trouuer de la longueur, & largeur de la chambre, la ou ils ſerrent les choſes qui leur ſont plus cheres,& agreables:apres auoir fait

Induſtrie des cabinets, & commodité de l'eau.

De la richeſſe & facon des bâtimens de Fez.

fait peindre bien gentement icelles armaires : & en y a pluſieurs qui les demandent de la hauteur de troys pieds ſeulemẽt, afin qu'ils puiſſent aſſeoir,& accõmoder vn lit au deſſus. Tous les portiques des maiſons ſont poſés ſus colonnes de brique, la moitié chargées de maiolique, & en y a d'autres ſoutenus par colonnes de marbre,faiſans des arcs d'une à autre, tous enrichis de moſaïque : & les architraues qui portent ſus les chapiteaus des colonnes: qui ſoûtienent les êtages, ſont de boys entaillé, auec beaux ouurages, & exquis, peinturez de viues couleurs, & auec vne induſtrie fort grande. On y trouue beaucoup de maiſons, qui ont quelques citernes d'eau,en diametre quadrangulaire:de cinq & ſis coudées, en largeur, & de dix à douze en longueur,profondes de troys ou quatre pieds, toutes découuertes, & en leur cõble reuetues de maiolique,ayans à chacun angle de la longueur des fontaines baſſes,& belles faites à maiolique, en aucunes dicelles (cõme on eſt acoûtumé de faire,aux fontaines d'Europe) on met quelque vaſe de mabre blanc,dõu l'eau s'écoulant s'en va dans ces citernes, tombant par certains conduits couuers, & bien acoutrez tout autour : & quand les citernes ſont combles, l'eau regorge tout autour, qui s'en va par certains autres conduits aupres des citernes, & de là prend ſon cours par des petis canals, ſi bien qu'elle vient à courir,& paſſer par ces latrines : puis s'en va tomber dans la riuiere. Ces citernes ſont tenues bien nettes, & bien en ordre : mais elles ne ſeruent qu'en temps d'eſté, car alors les femmes, & enfans ſe mettent à baigner, & nager dans icelle. Ils ont ſemblablement coûtume de faire vne tour ſus leurs maiſons, ou ſont des chambres fort commodes & aiſées, au quelles les femmes ſe viennent recréer,lors quelles ſont ennuyées du trauail de l'eguille, à cauſe que de la ſommitté dicelles on peut facilement découurir tout le pourpris de la cité, ayant enuiron ſept cens temples, & moſquées qui ſont petis lieux, là ou lon a coutume de prier, & s'en y trouue diceux temples iuſques au nombre de cinquante de fort belle ſtructure, appuyez ſus colonne de marbre, & vn chacun auec ſa belle fontaine enleuée, de meſme pierre, & dautre rare à nous incongneuë, & toutes les colonnes ſont par deſſus leur tribunes toutes ouurées de moſaïque, & entaillées fort ſomptueuſement. La retube, ou comble des temples eſt faite à la mode de ceux d'Europe, couuers dais, & le niueau du paué tout couuert de nates fort belles, couſues, & aſſemblées dune ſi grande induſtrie, que le paué ne ſe voit en ſorte que ce ſoyt. Les murailles ſont ſemblablement toutes tendues de nates, de la hauteur dun homme ſeulement : & en chacun diceux temples y a vne tour, ou lon montent ceux qui ont charge de crier, & annoncer les heures ordinaires, & députées à faire oraiſon,qui ne peut eſtre faite que par vn preſtre ſeul, pour chaque temple, lequel a la charge dauoir égard au reuenu diceluy, & en tenant bon conte de ce qui luy paſſe par les mains, le diſtribuer aux miniſtres du temple : comme à ceus qui tiennent toute la nuit

Beauté de porches, ou portiques des maiſons.

Sept cens temples, ou egliſes, en la cité de Fez, & de leur beauté.

la nuit les lampes alumées, à ceus qui ſont commis à la garde des portes, & aus autres qui crient la nuit ſus la tour en temps des oraiſons. Car celuy qui les annonce le iour, n'eſt aucunement ſalarié, ſinon quon l'exempte de toute impoſition & decime. Et entre tous les autres temples en y a vn principal, & maieur, lequel eſt appellé le temple de Carauuen, qui tient de circuit enuiron vn mile & demy, ayant trente & vne porte fort grandes, & hautes. Le couuert contient en ſa longueur, cent cinquante braces Toſcanes, & n'en tient gueres moins de quatrevintz en largeur. La tour dòu on crie, eſt fort haute, le couuert en la longueur eſt ſoutenu par trente huit arcs, & la largeur en a vingt eſtant le temple, c'eſt à ſauoir du Ponant, du Leuant, & de Tramontane enuironné de certains portiques, dont vn chacun a de largeur trente coudées, & quarante en longueur, & ſous iceus y a des magazins là ou ſe gardent l'huile, lampes, nates, & autres choſes neceſſaires en iceluy, dans lequel on tient toutes les nuits neuf cens lampes ardentes: car chacun arc a la ſienne, & meſmement le rang de ceux qui trauerſent le milieu du cœur du temple, qui en a cent cinquante, auec grans chandeliers de bronze, ou pouuoyẽt demeurer le nombre de mile cinq cens lampes, & ont eſté fais des cloches que les Roys de Fez prindrent dans quelques temples des Chreſtiens. Dans ce temple aupres des murailles y a des chaiſes de toute qualité, là ou les maitres, & docteurs montent pour inſtruire le peuple en leur loy ſpirituelle, & temporelle: & pource faire, commencent vne heure auant la pointe du iour, ce qui ne ſe fait en tans d'eſté, ſinon depuis huit heures du ſoir: & durent leurs lectures iuſques à vne heure & demye de nuit. Leur cõutume eſt outre ce, de lire tant aux ſiences morales, comme ſpirituelles, & concernantes la loy de Mahomet: mais an eſté, la leçon ne ſe fait que par gens priués, & peu renommez. Les autres ſont faites par gens pleins de ſauoir, dàutorité & bien experimentés en la loy, dont vn chacun eſt fort bien ſalarié, outre ce quon eſt tenu les fournir de liure, & chandelles. Le preſtre de ce temple nà autre charge que de faire lòraiſon: mais il faut quil rende conte des deniers, & autres choſes qui luy ſont offertes pour les pupilles, diſtribuant le reuenu qui a eſté delaiſſé pour les pauures de la cité, comme argent & grain, auquels il en fait part, aus vns plus, & aus autres moins, & là ou il cognoît lindigence eſtre plus grande: Le receueur des rentes du temple a vn office à part, auec prouiſion d'un ducat par iour, tenant ſous luy huit notaires, qui ont pour leurs gages chacun ſix ducats par moys: & ſix hommes qui reçoiuent les deniers des louages des maiſons, des boutiques, & ſemblables choſes, prenans pour leur peine cinq pour cent. Il y a ancore vingt facteurs, quis nont autre choſe à faire que dàller par les poſſeſsions ſoliciter, & mettre au labeur les laboureurs, vignerons, & iardiniers, leur diſtribuans ce qui leur eſt neceſſaire touchant leur vie, & ſouurage, & ont de ſalaire troys ducats le moys pour homme. Pres de la cité

Le temple maieur a 31. portes, & tient demie lieuë de circuit appellé Carauuen.

Tour du temple.

Neuf cens lẽpes ardẽtes la nuit au grand Teple de Fez.

Chandeliers tenans bien pour 1500 lampes.

En quoy le reuenu du temple eſt employé

la cité vn mile, y a enuiron vingt fourneaus ou ſe cuit la chaux,& autant dun autre côté, là ou ſe cuit la brique & matiere pour la fabrique des poſſeſsions du temple, qui a deux cens ducats par chacun iour de reuenu, la moitié duquel eſt employé aus choſes cy deſſus nommées, auec ce quil acommode de pluſieurs choſes les autres temples, & moſquées qui nont nul reuenu. Et ſe ſont les Roys de Fez le plus ſouuent fait preter grande ſomme dargent par le preſtre du temple, mais à iamais rendre.Il y a dans la cité deux colleges dune belle ſtructure, & embellis de moſaique, auec les architraues entaillez. L'un diceus eſt paué de maiolique, & lautre de marbre, ayans beaucoup de chambres, mais lun plus que lautre, car celuy qui en a le plus, en contient iuſques au nombre de cent, & lautre moins: & furent tous deux edifiez par pluſieurs Roys de la maiſon de Marin, qui rendirent l'un à vne,merueilleuſe grandeur & beauté: & le feit fabriquer le Roy Habu Henon,qui y dreça vne belle fontaine de marbre, contenant autant que deux tonneaux: & au dedans paſſe vn petit fleuue par vn canal, qui a le fons bien poly, & les bors de marbre & maiolique. Puis sy voyent troys loges auec les cuues couuertes d'une induſtrie admirable, ou ſont drecées des colonnes à huit angles, & vne chacune eſt attachée à la muraille, étans de diuerſes couleurs,ſoûtenant certains arcs enrichis de moſaique, dor fin, & pur azur. Le couuert eſt fait en beau compartiment, de menuſerie treſexcellente, & bien ordonée: puis hors les portiques y a des retz en mode de ialouſies, par leſquelles ceux qui ſont dedans peuuent veoir dehors ſans eſtre aperceus. Les murailles ſont toutes reuétues de maiolique de la hauteur d'un homme, & plus, auec des vers qui ſont affigez contre les paroys tout autour du college, par leſquels on peut ſauoir lan ou il fut fondé: & pluſieurs autres qui ſont compoſez à la louenge du fondateur diceluy, qui eſt le Roy Habu Henon: & ſont les lettres en groſſe forme de maiolique, ſus vn champ blanc: tellement quon en peut faire lecture daſſez loing. Les portes ſont de cuiure, auec ouurages qui les decorent fort, & celles des chambres, ſont de boys bien entaillé. Il y a en la grande ſale ou ſe font les oraiſons, vne chaire à neuf marches toutes d'yuoire, & d'hebene, choſe certes, non moins plaiſante & ſomptueuſe, que digne dadmiration. Iay ouy affermer à pluſieurs qui lauoyent ſemblablement entendu reciter à dautres, que le Roy print enuie (le college rendu en ſon entiere perfection)de veoir le liure des contes,pour ſauoir quelle ſomme dargent eſtoit allée à la fabrique diceluy: mais il neut pas fueilleté la moindre partie du liure, quil trouua de dépence pour quarante mile ducats, qui luy cauſa vne ſi grande merueille, que ſans plus y regarder apres lauoir déchiré, le ieta dans le petit fleuue qui paſſe par le college: allegant ces deux vers d'un auteur Arabe, dont le ſens eſt tel.

Le temple a deux cens ducats de reuenu par iour.

Colleges,ayans cét chambres.

College fondé par le Roy Habu Henon.

Ce qui

Ce qui eſt beau n'eſt cher, tant grande en ſoyt la ſomme:
Ny trop ſe peut payer choſe qui plaiſt à lhomme.

Somme des frais du bâtiment du grãd college qui eſt de 480000. ducats.

Mais il y eut vn treſorier appellé Hibnulagi, lequel en auoit tenu conte, & trouua qu'on auoit dépendu quatre cens octante mile ducats. Tous les autres colleges de Fez imitent aucunement l'ordre de la fabrique de cetuy cy, & à vn chacun y a lectures en diuerſes ſciences, & genre de diſciplines, qui ont les heures de leurs lecture comparties, & limitées: les vns liſans le ſoir, les autres le matin, eſtans prouiſionez, & ſalariés des rentes delaiſſées par les fondateurs à ce meſme effet. Anciennement les écoliers eſtoyent nourris, & vétus en iceus par l'eſpace de ſept ans: mais pour le preſent ils n'y ont autre auantage que la demeurãce: pource que par les guerres de Sahid beaucoup de leurs poſſeſsions (dont le reuenu eſtoit deputé pour cet affaire) furẽt gatées: & nen eſt demeuré qu'une biẽ petite partie, auec laquelle les Lecteurs ſõt entretenus, dõt l'un à deux cẽs ducats, l'autre cẽt, l'un plus, & l'autre moins. Et pourroit biẽ cecy eſtre cauſe en partie que la cité de Fez auec les vertus qui la ſouloyẽt rẽdre floriſſante, ſont venues en decadance, & non ſeulement la cité, mais tout le pourpris de l'Afrique: tellement que les colleges ne ſont frequentez ſinon de quelques étranges écoliers, qui ſont entretenus à l'aumone de la cité, & du territoire dicelle: & s'il y en auoit d'auenture aucuns de la cité, ils ne ſauroyent étre plus haut de deux ou troys. Quand l'un des lecteurs veût donner commencement à ſa lecture, il fait premierement lire le texte, puis vient à l'expoſer de mot à mot, & declarer particulierement tous les poins qui luy ſemblent difficiles: & ont coutume les écoliers de diſputer aucunefoys entre eux, ſelon la matiere & ſuiet de leurs leçons.

Hopitaus, & étuues qui ſont dans la cité de Fez.

IL y a dans Fez des hopitaus & colleges qui en beauté ne cedent en rien aux autres, & ſouloyent eſtre logez les étrangers dans iceux hopitaus par l'eſpace de troys iours. Il y en a pluſieurs autres hors les portes, qui ne ſont moindres ny inferieurs à ceux de la cité: & eſtoyent aſſez bien fondez, & rentez: mais du temps des guerres de Sahid, le Roy ſe trouuant fort neceſsiteux d'argent, fut conſeillé de vendre le reuenu d'iceux, à quoy le peuple reſiſtant fort obſtinément, & ne s'y voulant accorder, vn procureur du Roy feit entendre aux habitans cõme par les aumones des ayeulz de ſa maieſté, ilz auoyent eſté edifiez & fondez: ce que cõſideré, il eſtoyt biẽ raiſonable, & neceſſaire que du reuenu d'iceux on feiſt vne certaine quantité d'argent pour ſuruenir à l'extreme beſoing dudit ſeigneur, qui à faute de ce, eſtoit ſur le point de perdre ſon Royaume, & que facilemẽt la guerre finie, & l'ennemy chaſſé, on trouueroit le moyẽ de le racheter. Ainſi ce maitre procureur ſceut ſi bien dire, & perſuader que les poſſeſsions qui dépendoyent de ces hopitaux

pitaux, furent vendues auec les rentes: mais le Roy preuenu & déuancé par la mort, ne ſe peut aucunement acquiter de ſa promeſſe qui eſtoit de rendre ces hopitaux en leur premier état quon laiſſe auiourd'huy à quelque docteur, ou noble de la cité: qui n'a pas meilleur moyen, à fin quon les puiſſe touſiours maintenir ſur pied. Et n'en y a qu'un ſeul pour ſuruenir & ſeruir aux pauures malades, qui arriuent de iour en iour tant des lieux circonuoiſins que de loingtains pays, auxquelz on ne donne medecine, ny medecin pour les guerir, & n'ont autre choſe du reuenu dudit lieu que leurs dépẽs, & le coucher, auec aucuns qui ſont là, pour leur adminiſtrer leurs neceſsitez, iuſques à tant, ou que la mort donne fin à leur miſerable vie, ou qu'ils retournent en leur premiere ſanté, & conualeſcence. En cet hopital y a quelques chambres expreſſement ordonnées pour les folz, c'eſt aſſauoir pour ceux qui ruent des pierres parmy les rues, & font autres actes ſcandaleux là ou ilz ſont enchainés. Le deuant des chambres qui eſt ſus les allées, eſt treilliſſé de certaines barres de boys bien fortes: & auſsi toſt que celuy qui leur porte à manger les voit bouger en ſorte que ce ſoyt, il les redrece treslourdement, auec dépiteuſes baſtonnades eſtant touſiours garny d'un gros baton court, pour cet affaire. Il auient ſouuentesfoys que quelque étranger ſe veut aprocher de ces chambres, mais il n'eſt pas plus tôt par ces folz aperceu, qu'ils l'appellent, ſe plaignans à luy grandement, qu'eſtans du tout deliurez de folie, ſont ainſi étroitement detenus en cette malheureuſe priſon ou ils reçoiuent iournellement par leurs gardes mile iniures, & outrages. A quoy aucuns aioutans foy & s'aprochans de plus pres, ſe trouuent incontinent ſaiſis par le reply de leurs robes, ou pan du manteau par ces folz qui leur imprimẽt vne maſque ſur leur viſage, auec leur fiente: car combien qu'ils ayent des latrines, neantmoins ils ſe vuident le plus ſouuent, acroupis au milieu de la chambre, & faut que leurs gardes nettoyent iournellement leur ordure, faiſant ſigne aux étrangers qu'ils ne s'auancent gueres, & parlent de loin. En fin cet hopital eſt pourueu de tous miniſtres & officiers qui ſont en ſemblable cas requis: comme de notaires, facteurs, protecteurs, cuiſiniers, & autres qui ſont au gouuernement des malades, & vn chacun a ſalaire aſſez ſuffiſant. De mon adoleſcence ie y demeuray deux ans pour Notaire, comme c'eſt la coutume des ieunes étudians, qui exerçans cet office ont troys ducatz le moys pour leurs gages. La cité eſt encore garnie de cent étuues, fort bien fabriquées, & en bon ordre: dont il s'en trouue de grandes, & moyennes: mais toutes bâties d'une meſme façon qui eſt telle. En chacune d'icelles y a quatre chambres en guiſe de ſale, & au dehors certaines logetes haucées de cinq ou ſix marches, là ou ſont les lieux deputés pour ſe depouiller, & étuyer ſes habillemens: puis au milieu ſe trouuent de fontaines en ſorte de citernes: mais fort grandes. Or s'il prend enuie à quelqu'un de s'aller étuuer, apres qu'il a paſſé la

Châbres pour les folz.

Des étuues de Fez.

premiere porte, il entre dans vne chambre tresfroide, ou ceux de leans tiennent vne fontaine pour rafrechir l'eau quand elle eſt plus chaude quiil ne faudroit : puis de là on vient à entrer dans vne autre chambre qui eſt vn peu plus chaude que la premiere, là ou on ſe fait lauer, & netoyer par les valets. Delà on paſſe encore plus outre en vne autre aiſance là ou on ſue tresbien, qui eſt le lieu ou eſt la chaudiere, emmuraillée pleine d'eau bouillante, quon tire auec des ſeilles de boys, que les valets ſont tenus de donner pleines d'eau, & ceux qui en veulent auoir d'auantage, ou qui ſe font lauer plus long temps, doiuent donner à celuy qui les ſert vn grand blanc, ou deux liars pour le moins, & au maitre de l'étuue vn liard tant ſeulement. L'eau ſe chaufe auec la fiente ou fumier des beſtes, au moyen dequoy ceux qui tiennent les étuues ont des garſons & ſommiers expreſſement, qui ſécartent par la cité, recueillant le fumier des étables, quils tranſportent hors la cité, là ou ils l'aſſemblent, & en font vne petite montagne quils laiſſent eſſuier par l'eſpace de deux ou troys moys, & à la fin ils font chaufer les étuues, & leurs eaux par faute de boys. Les Femmes ont leurs étuues à part, & s'en trouue encore qui ſont pour lun & lautre ſexe en general : mais les heures ſont determinées pour les hommes, qui ny peuuent aller quà certains temps du matin iuſques enuiron les neuf ou dix heures, vne foys plus toſt, & vne autre foys plus tard, ſelon la qualité des iours : dont le reſte eſt député pour les femmes, qui eſtans dedans les étuues, pour le donner à cognoitre, on trauerſe vne corde à l'entrée, là ou il neſt permis de paſſer pendant que ce ſigne y eſt apoſé. Et ſi par fortune il auenoit que quelquun eût vouloir de parler à ſa femme il ne pourroit, ſinon quil luy feît entendre ce quil voudroit dire par quelque valet, ou miniſtre. Ils ont encore coûtume tant hommes que femmes de la cité, manger, & le plus ſouuent ſe recréer à diuers ieux, & ébatemens, chantans à gorge bée dans les étuues, là ou peuuent entrer les iouuenceaux tous nuz ſans aucun reſpect, ny prendre vergoigne les vns des autres, en ſorte que ce ſoyt. Mais les hommes d'autorité, & reputation y entrent auec linges autour d'eux : & ne ſe mettent aux places communes, ains ſe rengent en petits cabinets, quon tient touſiours en ordre pour ceux qui ſont d'apparence. I'auoys oublié vne choſe, & paſſoys outre, ſans vous dire comme les valets font étendre ceux quils lauent par terre, & les frotent tresbien auec vne certaine maniere dónguent reſtauratif, & autres inſtruments qui ôtent, & netoyent toute immondicité de deſſus le corps de la perſonne. Mais quand ils viennent à lauer quelque ſeigneur, ils le font coucher ſus vn drap de feutre, & appuyer la teſte ſus vn cuiſsin couuert de feutre ſemblablement. En chacune de ſes étuues y a pluſieurs barbiers, leſquels ſauent quils doiuent bailler au maitre par an, y pouuant leuer boutique

Etuues des femmes.

Heures determinées pour étuuer.

tique, & trauailler de leur art. La plus grande partie de ces étuues doit de louage aux temples & colleges l'une cent, l'autre cent cinquante ducats, ou plus, ou moins, ſelon la grandeur, & qualité des lieux. Ie ne veus encore omettre, que les compaignons, & miniſtres d'icelles ſolennisent certaine feſte vne foys l'an, la celebrans en cette ſorte. Ils inuitent premierement tous leurs amys, & s'en vont hors la cité auec le phifre, tabourin, & trompettes: puis arrachent vn oignon de ſquille, quilz mettent dans vn beau vaſe de cuiure, & l'ayans couuert d'une nape tresblanche, s'en retournent dans la cité, touſiours ſonnant iuſques à la porte de l'étuue, puis mettent l'oignon dans vn panier quils pendent à la porte, diſans.cecy fera venir le gain à l'téuue, à cauſe quelle ſera frequentée de pluſieurs. Mais il me ſemble que cecy ſe doiue plus tôt appeller ſacrifice quautrement: veu la mode que tenoyent anciennement les Africans gentils,qui laiſſerent cette maniere de faire quon à entretenue iuſques à preſent: comme il ſe trouue encore pluſieurs noms & mots des feſtes des Chrêtiens qui ſobſeruẽt quaſi auiourdhuy, combien quon ne ſait la raiſon pourquoy elles ſe font: & tiennent celà les Africans depuis quilz furent ſubiuguez par iceux: & vous expoſeray aucuns mots qui en ſont,ſelon quil me viendra à propos.

Squille ainſi nommé en Afrique.

Hôteleries de la ville de Fez.

Il peut auoir enuiron deux cens hoteleries en cette cité,qui ſont ſomptueuſement fabriquees, d'ont il s'en trouue d'aucunes fort grandes, comme celles qui ſont prochaines du temple maieur, qui ſont faites à troys etages, dõnt la plus ſpacieuſe contient cent vingt chambres, & en y a encore dautres qui en ont dauantage, eſtans toutes garnies de leurs fontaines, & latrines auec canals, par ou ſe vuident toutes les immundices & ordures hors la cité.Ie nay veu en Italie nul ſemblables edifices, ſinon le college des Eſpagnols qui eſt dans Bologne la graſſe, & le palais du Cardinal ſaint George à Romme. Toutes les portes des chambres répondent ſus les galeries, mais on eſt ſouuent trompé par la belle montre de ces hoteleries: car il y fait treſmauuais loger, à cauſe quil ny a liẽt, ny couches, mais les hôtes donnent à ceux qui y logent vne eſclauine, & quelque nate pour dormir deſſus: & s'ils veulent manger, il faut quieux meſmes voiſent acheter la viande, laquelle ils donnent puis à l'hote pour appareiller. Les pauures femmes veuues de la cité (qui nont aucune maiſon ny parent,ou autre qui leur en veullẽt preter) ſe retirent dans ces hoteleries, là ou on leur donne vne aiſance, puis ſe mettent à cuiſiner, & tenir les chambres en ordre, & nettes. Mais ie ne veux paſſer outre ſans que vous ſoyés plus à plein informez de la maniere de viure de ces hôtes, puis quil me vient à propos. Ils ſont dune generation appellée Elcheua, & ſe parent d'habis lubriques, & diſſolus, quilz acoûtrent à la mode feminine, portans la barbe raſe, s'etudians

Vices & meschãte vie des hôtes de Fez.

de tout leur esprit à imiter en tout, les gestes,& façons des femmes : voire iusques à la parolle mesmes. Quoy plus ? ils se rendent si mols, & delicas, qu'ils nont point honté s'abaisser de tant, que de prendre la quenouille, pour filer : & ny a celuy de ces infames paillars qui ne tienne vn concubin, vsant auec luy, & se viennent à cõioindre ensemble, ne plus ne moins que fait le mary auec la femme : tenans outre ce des filles publiques, qui se gouuernent non autrement que font les cagnardieres en Europe. Ils ont autorité de vendre, & acheter le vin, sans qu'ils en soyent en rien molestez par les officiers de la court, & pratiquent en ces hôteleries toutes manieres de rufiens, paillars, yurongnes, gens mal conditionez & de mauuaise vie, les vns pour gourmander, & yurongner : les autres pour amortir leur chaude paillardise, & deshonéste lubricité auec les femmes publiques : & aucuns pour commettre dautres illicites, & vituperables actes (pour estre là asseurés de la court) qui me donnent plus d'honte à les publier, qua ces infames pendars de les mettre en effet. Ces hostes ont vn Consul, & payent vn certain tribut au chatelain & gouuerneur de la cité auec ce qu'ils sont tenus & obligés (quand ce vient au besoin) de fournir en larmée du Roy, ou de quelque prince, vne grãde multitude d'hommes de leur compagnie,pour faire la cuisine des soldats : pour ce qu'il s'en trouue peu dautres qui soyent si bien en cet art experimentez. Et vous ose bien asseurer dune chose, que si le deuoir auquel se doit ranger tout historien, ne meust contraint à dire la verité, que ie me fusse voulentiers deporté de mauancer de tant,auec vne grande enuie de remettre cecy souz silence, pour ne publier, & découurir si abhominables vices, qui rendent obscur la gloire de cette cité, ou iay prins la plus grande partie de ma nourriture. Car à dire vray (hors mis cette abhomination) il y a des personnes autant honnestes & bõnes quon sauroit trouuer en toute l'Afrique : tellemẽt que ceste peste de gens nest frequentée que de ses semblables, confiz en toute ordure & méchãceté. Et tant s'en faut que ny gens de lettres, d'honneur, & marchans, voire iusques aus artisans leur daignent tenir propos, qu'ils se tiendroyẽt quasi deshonorez de les regarder seulement : au moyen dequoy (veu leur infamie) il leur est deffendu d'entrer aux temples, places marchandes, étuues, & maisons d'hõneur : ne leur estant licite de tenir hôtelerie pres le temple maieur : pource que là vont loger les marchãs, & gens de rare qualité. Tant y a que tout le peuple en general leur porte vne haine mortelle.Mais pourautant que les seigneurs (comme il vous a esté recité) sẽ seruent en leurs armées, il leur est permis de mener vne telle desordonnée, & scandaleuse vie,

Des

Des Moulins qui ſont dans la cité.

Dedans cette cité y a pres de quatre cens moulins, c'eſt aſauoir de lieux auquels ſont les moules, car autrement il en y pourroyt bien auoir vn mïlier, pource qüils ſont fais en maniere dùne grande ſale, ſoutenue par colonnes, & dans aucuns endrois il y aura quatre, cinq, & ſix moules, tant qüune partie du territoire vient moudre dans la cité, ou y a certains marchans quon appelle fariniers: qui arrentent les moulins, ou ils font moudre le blé qüils achetent: puis vendent la farine dans des boutiques qüils tiennent à louage, & de cecy en retirent vn grand profit. Car tous les artiſans qui nont pas bonnement la puiſſance de faire leur prouiſion de blé, achetent la farine en ces boutiques: puis font faire leur pain en leur maiſon. Mais ceux qui ont bien le moyen, achetent le blé, qüils font moudre aux moulins eſtans deputez pour les citoyens, & payent vn grand blanc pour faire moudre le ſetier. La plus grande partie de ces moulins depend des temples, & colleges: de ſorte qüil ſe trouue peu de citoyens qui en ayent: & eſt grand le louage comme de deux ducats pour moule.

De la diuerſité des artiſans, boutiques, & places.

IEs arcs en cette cité ſont ſeparez les vns des autres, dont les plus nobles ſont autour du circuit du tẽple maieur cõme les Notaires, qui tiennẽt enuirõ octãte boutiques, dont vne partie eſt iointe auec les murailles du temple, & l'autre à laſpect d'iceluy: & y a deux Notaires en chaque boutique. Plus outre deuers le Ponant y a enuiron trente boutiques de libraires, & du coté de Mydi ſont les marchans de ſouliers qui tiẽnent pres de cinquante boutiques. Ceux cy achetent ſouliers, bottes, & bottines en grande quantité, des cordoanniers qui vendent par le menu. Vn peu plus auant ſont les cordoanniers qui font les eſcarpes des petis enfans, & peuuent tenir enuiron cinquante boutiques. De la partie du Leuant qui eſt deuers le temple, ſont ceux qui vendent ouurages de cuiure, & leton. Dautre cõté deuers la grande porte du cõté de Ponant, ſont les reuendeurs de fruits, qui tiennent enuiron cinquante boutiques. Apres ſe trouuent ceux qui vendent la cire, de laquelle ils forment, & moulent les plus beaux ouurages que ie penſe auoir veu de ma vie, & de là, l'on vient à trouuer le rang des merciers, qui ſont en petit nombre. Puis apres ſont enuiron vingt & cinq boutiques de ceux qui vendent les fleurs, deſquelles ceux qui boyuent du vin veulent touſiours manier, & tiennent encore citrons, & limons: Mais ces fleurs rendent vne ſi grande delectation, à la veuë de qui les regarde, pour cauſe de laſpect diapré, & contentement tant nompareil de l'odeur prouenant d'icelles, qüil ſemble à veoir qüon ſoit dans quelque beau pré verdoyant, & ſemé de ſoueſues &

80. Boutiques de notaires.

30. Boutiques de libraires.

50. Boutiques de cordoanniers.

50. Boutiques de vendeurs de fruitz.

25. Boutiques de vẽdeurs de fleurs.

odorantes fleurs : ou bien viennent à repreſenter l'obiet dún beau tableau, enrichy des plus naïues, & diuerſes couleurs. Aupres de ceux cy, ſe tiẽnent les vendeurs de laict qui ont leurs maiſons garnies de vaſes de maiolique, & achetent le lard de certains vachers qui nourriſſent les vaches pour telle marchandiſe : puis l'enuoyent tous les matins dedans des vaſes de boys, reliés de cercles de fer, fort etrois par la bouche, & larges au fons pour le vendre ſous ces boutiques, & ce qui leur demeure le ſoir ou le matin, eſt acheté par les reuendeurs qui en font du beurre, & le laiſſent partie aigrir, ou congeler pour le vendre au populaire, & ne ſauroy croire autrement quil ne s'en vende chacun iour dans la cité plus de vint & cinq tonneaux tant aigre, que frés. Plus là ſont ceux qui vendent le cotton, & peuuent tenir enuiron trente boutiques. Du coté de Tramontane ſont les marchans de chenefue, qui vendent cordes, cheuétres, laqs, cordeaus, & autres trenchefiles : puis ſe trouuent les autres qui font ceintures de cuir, & licols de cheuaux tous de cuir, ouurez de ſoye. Apres ſont ceux qui font fourreaux d'epées, guaines de couteaux, & pignes de cheual. Puis ſe voit le rang des vendeurs de ſel, & croye blanche, & autres couleurs quils achetent en gros & vendent par le menu : Delà ſe trouuent les marchans qui vendent vaſes, beaux, & chargez de naïue couleur, d'ont les vns ſont coulourez dúne ſimple couleur, d'autres de diuerſes : & en y a enuiron cent boutiques. Puis apres ſont ceux qui vendent les mords, brides, ſelles, & eſtafes, qui tiennent enuiron octante boutiques. Plus outre eſt la place des portefais qui ſont iuſques au nombre de troys cens, ayans vn conſul, ou chef, qui a la puiſſance d'elire, & choiſir ceux qui doiuent trauailler, & ſeruir aux choſes ocurrentes tout le long de la ſemaine : & les deniers quils reçoiuent pour leur ſalaire ſe ſerrent dans vne bouëte, ou il y a pluſieurs ſerrures, dont les clefs ſont gardées de diuers chefs, & au bout de la ſemaine ces deniers ſont diuiſés entre ceux qui ont trauaillé durant icelle : ſe portans telle amitié les vns aux autres comme s'ils eſtoyent freres naturels. Au moyen dequoy quand quelquun d'eux vient à mourir & delaiſſe quelque petit enfant, la compagnie fait gouuerner la femme iuſques à ce quelle ſe remarie. Quant aux enfans ils en ſont merueilleuſement ſoigneux, iuſques à tant quon les voye en âge de pouuoir aprendre quelque métier : & quand aucun d'entre eux vient à ſe marier, ou que la femme de l'un eſt en couche, il fait vn banquet à tous ceux de la ſequelle, qui luy font preſent puis apres chacun à part ſelon que leurs forces ſe peuuent étendre. Ils ne receuront iamais aucun en leur compagnie, que premierement il nayt fait vn feſtin à tous les autres : & combien que il y entraſt ſans le faire, il ne pourroit gaigner en trauaillant que la moitié du gain qui reuiendroit à vn autre. Au reſte ils ſont priuilegez des ſeigneurs, de ne payer aucune gabelle, ny impoſition, & ne feront cuire leur pain chez les fourniers s'il ne l'eur eſt agreable. Et ſi par cas fortuit il auenoit

Il ſe vend 25. tonneaux de laict par iour en la cité.

30. Boutiques de vẽdeurs de cotton.

Les boutiques de vendeurs de vaſes.

De boutiques de ſelliers.

300. Portefaix bien ordonnez & priuilegez.

il auenoit q'un d'entre eux cõmiſt quelque delict digne de mort, on luy fait cette grace de ne le punir publiquement. Lors quils ſe veulent mettre en beſogne, ils vétent vn habit court, & ſont tous d'une liurée mais quand ils ceſſent tous habillemens leur ſont indifferens. Tant y a que ce ſont honneſtes gens, & de bonne vie. Dauantage il y a la place du chef des conſuls, & Iuges de tous les vendeurs des choſes de bouche: & au milieu ſe trouue vn ſerrail de cannes, proportionné en quadrature, ou lon vend des paſtonnades & naueaux qui ſont en ſi grande eſtime quautres n'ont puiſſance d'en acheter des iardiniers, fors quelques vns qui ſont deputez qui en rẽdent certain tribut aux gabeliers:& s'en vend tous les iours cinq cens charges, & aucune foys dauantage. Toutefoys encore quelles ſoyent en ſi grande éſtime, ſi eſt ce quon les laiſſe à bon marché: comme trente, ou pour le moins vingt liures pour vn blanc: & là ſe donne la feue freſche en ſa ſaiſon à bon pris. Autour de cette place y a des boutiques là ou ſe vendent des lazagnes, auec leſquelles on fait certaines balotes de chair de beuf, la plus maigre quon trouue chaplée, & frite en huile, auec force épice: dont chacune eſt de la groſſeur d'une figue, dont la liure ſe donne pour deux liards. Outre cette place, & deuers Tramontane eſt celle de l'herberie, là ou ſe vendent les chous, raues, & autres herbes qui ſe mangent auec la chair, & contient enuiron quarante boutiques. Il y a puis apres la place quon appelle, de la fumée, ou ſe vend le pain frit en l'huile, ſemblable à ce pain emmielé, que nous appellons, pain d'epice, & ceux qui le font tiennent dans leurs boutiques pluſieurs garſons, & inſtrumens,pource quils le font auec vn grand ordre, & en vendent tous les iours vne grande quantité,à cauſe que c'eſt la coutume de le manger à déieuner meſmement le iour des feſtes auec le roty, ou le miel meſmes, ou bien auec vn ſalé potage, fait auec chair quils chaplent apres quelle eſt cuite, & en font ce patrouillis qui eſtant aucunement tiede luy donnent couleur, & le ſaupoudrent auec ie ne ſay quelle terre rouge.Ils nont coutume d'enhater leur roty, mais drecent deux fours l'un ſus l'autre, & en celuy de deſſous alument le feu, tant que le deſſus eſt bien échauffé: puis mettent là dedans, les moutons tous entiers par vn pertuis quils font par deſſus, pour euiter que la flamme ne leur endómage la main. Ainſi ſe cuit fort bien la chair, qui prend couleur, retenant vn gouſt fort delicat: pource que la fumée ne la peut ſurprendre, & na pas le feu trop âpre: mais la laiſſent cuire à loiſir tout le long de la nuict. Puis le matin commencent à la vendre, tellement que, tant de pain duquel nous auons cy deſſus parlé, que de cette chair rôtie, s'en vend bien tous les iours pour plus de deux cens ducats: Car il y a aucunes boutiques là ou lon ne s'adonne à autre exercice. Ils vendent encore certaine chair, & du poiſſon frit, & d'autre maniere de pain en ſorte de lazagnes, mais vn peu plus materiel, quils détrempent auec du beurre, puis le mangent auec du miel. On y vend des pieds cuis comme

De la quantité des paſtonnades & naueaux qui ſe vendẽt à Fez

Quarante boutiques de vendeurs d'herbes & raues.

Pain frit en huyle.

Deux fours l'un ſur l'autre à roſtir la chair & moutons tous entiers.

de moutons ou beuf, & de telles viandes ſe repaiſſent le plus ſouuent les manœuures le matin,& vignerons aux boutiques meſmes : puis s'en vont donner commencement à leurs iournées. Apres ſont ceux qui vendent l'huile, beurre ſalé, formage viel, oliues, limons, capres, paſtonnades, & pourreaux,tenãs leurs boutiques parées de vaſes de maiolique:tãt que le garnimẽt vaut beaucop mieux que la marchãdiſe. Les pots de beurre, & miel ſe vendent à l'encant:& ceux qui les crient ſont aucuns portefais deputéz qui meſurent l'huile quand elle ſevend en quantité:ces pots poiſent cent cinquante liures : pource que ceux qui les font, ſont tenus les rendre de cette meſure, & les achetent les paſtres de la cité tous vuides, puis apres les auoir remplis, les vont reuendre. Là aupres ſont les bouchers qui tiennent enuiron quarante boutiques hautes,& de la façon des autres, là ou ils dépecent la chair, quils poiſent dans les balances : toutefoys ils ne tuent pas les beſtes dans la boucherie, mais en lieu tout propre à cet effect, qui répond ſus la riuiere,& là meſme les écorchent : puis les font porter par quatre portefais dans les boutiques. Mais auant tout cela, on les vient premierement preſenter deuant le chef des Conſuls, qui les ayant fait reuiſiter, leur baille vn billet ou eſt écrit le pris, pour combien on doit deliurer la chair, & ſus icelle le boucher meſme met le billet, à fin quil puiſſe eſtre veu, & leu de tous en general. Outre cette place eſt le lieu ou ſe vendent les draps de groſſe laine du pays, & y a enuiron cent boutiques,& s'il ſe trouue quelquun qui en porte vendre, il faut quil le charge ſus les epaules d'un qui met les choſes à l'encant,qui va criant le pris de boutique en boutique, & ſont ſoiſſante ordonnez à cet office. Apres Midy on commence de mettre les marchandiſes à l'encant, continuant iuſques au ſoir bien tard, & ſe paye au crieur vn grand blanc. Apres ceux cy ſont les fourbiſſeurs d'armes : comme d'epées, poignars, pertuiſannes, & autres choſes : il y en a auſsi qui les vendent, & fourbiſſent enſemble. Puis apres ſe trouuent les peſcheurs qui peſchent tant dehors comme dedans la cité, vendans le poiſſon de leur peſche qui eſt gros ſauoureux, à bon marché, & pour vn liard la liure. Ils prennent le plus ſouuent grande quantité de ce poiſſon quon appelle aloze, que lon commence à peſcher depuis l'entrée du moys d'Octobre, iuſques en Auril comme il ſe dira particulierement, là ou nous viendrons à parler des fleuues. Vn peu plus outre ſont ceux qui font les cages faites de cannes ou l'on met les poulles,& peuuent tenir enuiron quarãte boutiques.Car tous les gros citoyens en tiennent vn grãd nombre pour les engreſſer, & de peur quelles ne ſouillent les chambres ils les enferment dans ces cages. Au dela ſont ceux qui vendent le ſauon, neſtans gueres de boutiques enſemble,pource quelles ſont toutes écartées par les autres rues. Ce ſauon ſe fait aux montagnes de là ou les muletiers l'apportent pour le vendre à ceux qui tiennent ces boutiques. Apres ſe trouuent ceux qui vendent la farine,qui nont ſemblablement guere de boutiques pour eſtre

40. Boutiques de bouchers en la ville de Fez.

Cent boutiques de drapiers.

60. Crieurs des choſes à lẽcant.

Fourbiſſeurs.

Peſcheurs.

Vn liard la liure du poiſſon.

40. Boutiques de faiſeurs de cages à tenir les poulles.

Boutiques de ſauon.

Boutiques de farinniers.

eſtre écartées cõme les autres. Plus outre ſont ceux qui vendent le grain, & legumage pour ſemer : il eſt vray quils en vendent pour manger, mais bien peu : & gardent les citoyens ce quils en ont ſans le vendre aucunement. En cette place ſe trouuent beaucoup de gens qui demeurent expreſſemẽt pour porter le grain, ayans cheuaux & mulets auec leurs baſtz tous apoſtés, ou chacune de ſes beſtes porte coutumierement vn ſetier & demy : mais dans trois ſacs accommodés lun ſur lautre, & ſont tenus ces gens icy de meſurer encore le blé. Puis ſe trouuent ceux qui vendent la paille, tenãs enuiron dix boutiques. Plus outre eſt la place là ou ſe vend le chenefue, ou chambre & lin qui ſe ſeme ſemblablement : laquelle eſt en forme dune maiſon, ayant à chacun angle vne loge, & dans icelles demeurent les marchans de toilles, auec quelques vns qui poiſent le chambre, & les femmes qui le vendent en grande quantité : il ſe vend auſsi à lencant, que lon commence à faire depuis Midy iuſques au ſoir, pendant lequel il s'en vend vne infinité. Au milieu de cette place y a beaucoup de muriers, qui rendent vn ombrage fort plaiſant au lieu : & auient ſouuent que l'on va veoir le marché par maniere d'ébat, qui puis apres y demeure plus quil ne voudroit, pour la grande multitude des femmes qui y ſont, leſquelles ſouuentesfois apres belles iniures viennent à démêler leur querelle bien lourdement à grans coups de poin, s'outrageans le plus vilainement du monde : tellement, quelles ſeruent de paſſe temps, & cauſent de grandes riſées aux aſsiſtans. Or maintenant pour retourner à la partie du Ponant, c'eſt à ſauoir depuis le temple iuſques à la porte par ou lon va à Mecnaſe : outre la place de la fumée ſont ceux qui font les ſeaux de cuir, deſquels on ſe ſert aux maiſons, là ou il y a des puis, & ſont enuiron quatoze boutiques. En apres ſe trouuent ceux qui font vne maniere de arches, ou l'on met la farine, & le grain, tenant enuiron trente boutiques. Plus outre ſont les ſauatiers, & aucuns cordoanniers qui font de gros ſouliers, & lours, pour les païſans & populaire, tenans iuſques à cinquante boutiques. Dautrepart ſont ceux qui font les targues, & ecus de cuir, ſelon la coutume Africane, & comme on en voit en pluſieurs lieux de l'Europe. Il y a puis apres les lauandiers, gens de baſſe condition, qui tiennent boutiques, ou ils ont de grans vaſes comme vn tenon : & ceux qui ñont chambriere en leurs maiſons pour les reblãchir, portẽt leurs chemiſes, linceuls, & autres linges pour à lauer à iceux lauandiers, qui le font fort diligemment : & pour les eſſuire les étendent ſus des cordes, puis les plient ſi dextrement, & les netoyent ſi bien, que la naiue blancheur quils leur donnent, les fait quaſi mécognoitre de ceux à qui ils appertiennent. Ceux cy tiennent enuiron vingt boutiques en vn lieu : mais tant aux rues, comme aux places, il s'en trouueroit plus de deux cens. Dautre coté ſont ceux qui font le boys des ſelles de cheuaux, tenans pluſieurs boutiques deuers Orient, là ou eſt le college du Roy Abu Henon. Apres ſont ceux qui font les etriez, épe-

Plaiſante guerre des Fẽmes au marché.

14. Boutiques de ſeaux de cuir.

Deux cens boutiques de lauandiers.

rons,

rons, & brides : tenans quarante boutiques, dans leſquelles il font des ouurages fort excellens, qui ſe peuuent tranſporter en Italie, ou en autre pays des Chretiens. Outre ceux cy, lon vient à trouuer aucuns qui font les brides, & fers pour fournimens de cheuaux, & dautres qui font des ſelles de cuir, qdils couurent de double couuerture de cordouan, dont la derniere eſt la plus riche. Ces ouurages ſont excellens en toute perfection, comme on en peut encore veoir en Italie, de la facture meſmes de ceux cy, qui tiennent enuiron cent boutiques. Plus outre ſont ceux qui font les lances, fort longues, qui leur cauſe de tenir leurs boutiques fort grandes : & au dela eſt ſituée la forteresſe qui a vne fort belle alée, s'étendant dune part iuſques à la porte du Ponant, & dautre à vn grand palais là ou loge la ſeur du Roy, ou autre ſien proche parent. Mais il faut entendre que cette place prend ſon commẽcement au temple maieur : & pour ne corrompre lordre, iay ſeulement parlé de celles qui ſont autour d'iceluy, laiſſant la place des marchans pour la derniere.

Place des marchans.

Cette place eſt en forme dune petite cité enuironée de murailles, qui contiennent douze portes en leur circuit, dont chacune d'icelles eſt trauerſée dune chaine de fer : de ſorte que les cheuaux ny autres beſtes ny ſauroyent entrer. La place eſt diuiſée en quinze parties, en lune ſont les cordoanniers qui font les eſcarpes pour les gentilshõmes, & ny a courtiſan, ſouldat, ny artiſan qui en oſe porter de la meſme ſorte, & beauté. En deux autres parties d'icelle, ſont les merciers, qui vendent cordons, houpes, & autres aornemens pour les cheuaux : & dautres auſsi de qui on achete la ſoye de couleur pour ouurages de chemiſes, oreilleres, & autres choſes, dont tous enſemble peuuent tenir cinquante boutiques. Aupres de ceux cy ſont les ceinturiers, qui font pour les femmes des ceintures de laine fort groſſes, & de laide façon. Dautres en y a qui les font de ſoye, mais auſsi mal façonées : pource qdelles ſont faites en cordon, & de la groſſeur de deux doigs : tellement qdon en pourroit facilement attacher, & retenir vne barque. Apres ceux cy ſe trouuent deux rues, ou ſe tiennent les marchans de draps de laine, c'eſt à ſauoir de ceux qdon tranſporte d'Europe auec quelques draps & bonnetz de ſoye crue, & ſont tous ces marchans Grenadins. Plus outre ſont ceux qui font les materas, & cuiſsins pour l'eſté, auec couuertures de cuir. Pres de là eſt le lieu de la gabelle : pourautant que les draps ſe vendent à l'encant, & ceux qui en ont la charge les portent premierement faire marquer aux gabeliers, puis les vont expoſer en vente entre les marchans, & ſont ſoiſſante qui les mettent à l'encant, auſquels il faut donner deux liars pour chaque piece de drap. Plus outre y a troys rues là ou demeurent les couturiers : puis en y a vne autre ou ſont aucuns qui font certaines franges aux bords des ornemens de teſte. Apres ces rues il s'en trouue

Cordoanniers pour les gẽtilshommes ſeulement.

Marchans de draps de laine.

Faiſeurs de materas.

Le lieu de la gabelle.

Trois rues de couturiers.

trouue deux autres, ou reſident les marchans de toiles, & chemiſes, & linge de femmes, les plus opulens de la cité, pource quils ont plus de trafique, & demenent plus grandes affaires que tout le reſte. Plus outre y a vne rue là ou ſont ceux qui font des fournimens, houpes & barnuſſe. Puis s'en trouue vne autre ou ſe vendent les robes de drap, qui eſt apporté de l'Europe, & les met on tout le ſoir à l'encant: c'eſt à ſauoir ceux que les citoyens vendent en leur vieilleſſe, ou pour autre neceſsité. Finablement il y en a vne là ou ſe vendent les chemiſes, napes, eſſuymains & ſemblables choſes de toile vſée. Aupres de cette rue y a quelques petis magazins, ou lon vend les tapis, & couuertures de lict à l'encant.

Deux rues de marchans de toile.

Diſcours ſus le nom des rues, apellées Caiſaria, retenans le nom de celuy de Ceſar.

TOutes ces rues ſont appellées en general la Caiſaria vocable ancien, & decendu de Caiſar, ſignifiant Ceſar: qui en ſon temps occupa la monarquie de Romme. Toutes les cités maritimes de la Mauritanie furent iadis ſubiuguées par les Romains, puis par les Gots: & y auoit en chacune d'icelles vne place retenant touſiours ce meſme nom. Dont les hiſtoriens Africans voulans donner raiſon de cecy, diſent que les officiers Romains tenoyent deça, & dela des magazins, ou ils gardoyent les tributz, & impoſitions quils receuoyent des cités, leſquelles ſe reuoltans ſouuẽtefoys pilloyent, & ſaccageoyent tout ce qui eſtoit dedans. Au moyen dequoy vn Empereur ſe reſolut de faire bâtir vn lieu en forme d'une citadelle, ou ſe retireroyent tous les officiers, & receueurs de ſes tributz, qui retireroyent auec eux tout ce quils auroyent receu, auec les marchans de reputation, qui y tiendroyent, & vendroyent leurs marchandiſes, eſtans bien aſſeurés quils ne la ſauroyent deffendre, que par meſme moyen ils ne gardaſſent les magazins de ſes tributz, & treſors eſtans là dedans enterrez: qui feroit que les marchans ne ſauroyent iamais conſentir au ſac de ce lieu, que ce ne fuſt à leur treſgrande perte, & dommage: comme on a veu ſouuentefoys auenir aux Italies, les ſouldatz en faueur d'une partie mettre le pied dãs vne cité qui ayant ſaccagés, la partie auerſe, ne trouuans plus que mordre, ſe mettoyent à traiter ceux qui les ſoudoyent auec autant peu de reſpect quils auoyent fait les premiers.

Romains & Gotz prenans les villes maritimes.

Apoticaires, & autres artiſans en ladite cité.

TOut aupres de la citadelle deuers Tramontane, y a des apoticaires, ayant vne rue toute droite, ou ils tiennent cent cinquante boutiques, & ſe ferme des deux côtez, auec deux portes fort larges, & fortes: & pour la garde dicelles mettent quelque gens qui vont toute la nuict, tout autour, auec armes, lanternes, & chiens. Et la ſe vendent tant les drogues de medecine que d'apoticairie. Mais ils ne ſauent

Les medecins font eux mesmes les syrops & iulebs.

sauent faire sirops ny Iulebs : pource que les medecins les ordonnent, & les font ensemble en leurs maisons, puis les enuoyent en leurs boutiques, là ou ils tiennent des garsons qui les distribuét, selon que les recettes l'ordonent. Et la plus grande partie de ces boutiques sont assemblées auec les maisons des apoticaires mesmes : mais quasi tout le peuple ignore que c'est de medecin & medecine. Ces boutiques dont ie vous parle sont fort hautes, & bien parées, de belles armaires & si somptueuses que ie ne pense qu'au demeurant du monde se puisse veoir vne telle apoticairerie que cette cy. Il est bien vray qu'en Tauris, cité de Perse, iay veu vne place de telle grandeur : mais les boutiques sont certains portiques vn peu obscurs soutenu par certaines colonnes de marbre, autrement fort bien bâties, & auec vne bonne industrie. Mais celles de Fez doiuent estre preferées à celles de Tauris, d'autant que la lumiere déuance en tout les te-

Pigniers. nebres. Outre les apoticaires, il y a encore des pigniers qui font les pignes de buys, & d'autre boys, duquel nous auons parlé. Du coté de leuant ioignant l'apoticairerie sont les epingliers, qui tiennent enuiron

Tourniers. cinquante boutiques. Plus outre sont les tourniers, ayans peu de boutiques ensemble : pource qu'elles sont écartées, & meslées parmy les autres arts, & métiers. Apres y en a plusieurs qui vendent la farine, sauon, & écouettes : qui confinent auec la place du filet, & ne sont pas plus haut de vingt boutiques, pource que le reste demeure autrepart, comme lon vous dira. Entre ceux qui vendét le cotton & les lis, demeurent ceux qui font les garnitures des lis, & pauillons. Puis se trouuent ceux qui vendent les oiseaux, tant pour manger, comme pour mettre en cage : mais ils tiennẽt peu de boutiques au lieu là ou ils demeurét, qui s'appelle la place des oyseleurs ; & en la plus grande, se vendent cordes de chambre, ou chenesue: Apres sont ceux qui font les mules que portent les gentilshommes quand il y a des fanges par la cité : etans assez subtilement faites,

Pantousles, ou mules vingt ducatz. auecques beaux ouurages, & couuertes & cousues de soye: tellement que le plus poure gentilhomme nen sauroyt auoir à moins d'un ducat: & en y a du pris de deux, quatre, dix, & vingt & cinq ducatz. Elles sont faites cotumierement de boys de murier blanc, & noir, il y en a aussi de noyer & boys de iuiubes qui sont plus propres & iolies que les autres, mais celles de murier sont plus durables. Plus outre est l'endroit des faiseurs d'arbaletes qui sont maures blans d'Espagne, nayans plus haut de dix boutiques. Aupres d'iceux y a enuiron cinquante boutiques, de ceux qui

50. Boutiques de baletz de palmes sauuages. vendent les balets de palmes sauuages, comme celles qu'on transporte de Sicile à Rome, & les portent ceux cy par la ville dans de grandes hottes, les donnans pour du son, cendres, sauates, & autres viels souliers rompus. Le son se vend aux vachers, les cendres aux buyandiers de filet, & les sauates aux sauatiers qui radoubent les souliers, & apres ceux cy sont les maréchaux qui forgent les cloux tant seulement : en apres se trouue le canton de ceux qui font de grans vases de boys, comme barrits,

rils, quils font en maniere de ſeilles, auec les meſures de grain qui ſont viſitées, & autres par le Conſul qui en prend vn denier de chacune. Puis ſe trouuent ceux qui vendent la laine, & achetent les peaux des bouchers, les faiſans lauer par des garſons, leſquels ils tiennent expreſſement pour ce faire : puis en ayant oté la laine, tannent les cuirs en la meſme ſorte quon fait ceux de bouc. Les cordouans & peaux de beuf ſe tannent plus outre : pource que c'eſt vn métier à part. En outre ſont ceux qui font les paniers, & certains liens, dequoy ils entrauent les pieds des cheuaux, & ſont ioignans d'eux les chauderonniers. Aupres des faiſeurs de meſures, demeurent ceux qui font les pignes pour pigner les laines, & draps. Plus outre ſe trouue vne place garnie de pluſieurs artiſans, entre leſquels il y en a aucuns qui limẽt les ouurages de fer, cõme etriez & épe-rõs: car ceux qui les font nont coutume de les liurer. Apres demeurent les charpantiers qui font limons de charettes, & charues pour labourer la terre, les roues de moulin, & autres choſes qui ſont neceſſaires. Puis ſe trouuent les teinturiers qui ont leurs boutiques ſur le fleuue, & vne belle fontaine, ou ils lauent leurs ouurages de ſoye. Derriere eux ſont les bâtiers, qui trauaillent en vne grande place, couuerte dàucuns muriers, qui par leur vmbrage la rendent la plus fraiche & delectable qui ſoit en toute la ville. Dauantage ſont les maréchaux qui ferrent les cheuaux & autres beſtes : puis s'en trouue dàutres qui montent les arbalétes, de leurs arcs dàcier: & dàutres encore qui baillent luſtre aux toiles. Voila tout le contenu des places dùne partie de la cité qui eſt ſituée deuers la partie Occidentale, qui fut anciennement vne cité à part (comme vous auez peu entendre,) & fut edifiée apres làutre qui eſt ſituée à lòbiect de cette cy du côté de Leuant, & ayant mis fin à cette premiere partie vous raconteray amplement ce qui eſt contenu en la ſeconde partie ſuiuante.

Vendeurs de laine.

Tanneurs de cuir.

Faiſeurs de paniers.

Teinturiers.

Bâtiers.

Marechaux

Seconde partie de la cité de Fez.

SI cette premiere partie de la cité dequoy nous auons parlé ci deuant doit eſtre eſtimée pour la grande abondance des viures, & infinité des arts, & métiers, dont lòuurage admirable rend aſſez ample & ſuffiſant témoignage de lìnduſtrie ſouueraine des maitres : cette cy (dònt iénten maintenant déduire par le menu ce que sỳ trouue de recommandable) ne merite pourtant que la louenge de làutre ſurmarche en rien les honneurs de ſa gloire, moyennant laquelle elle ſe peut parangonner & mettre à pair dicelle, conferant les temples ſomptueux, ſuperbes palais, colleges venerables, & maiſons compaſſées par vne grande, & labourieuſe architecture de lùne auec làbondance, honeſtes meurs, & infinité dàrs, & metiers de làutre: qui à dire vray eſt beaucoup mieux garnie dàrtiſans, que cette cy : veu quil nỳ a marchans, couturiers, ny chauſſetiers, ſinon de draps, & ouurages bien gros, & lourds, auec vne petite place dàpoticaires qui ne tiennent pas trente boutiques.

Diuerſitéz d'Artiſans contenue en cette ſeconde partie.

Vers les murailles de la cité ſont ceux qui font la brique, & fourneaux pour cuire la vaiſſelle de terre. Au deſſouz ſe trouue vne place grande, là ou ſe vendent les vaſes blancs, comme ſont plats, ecuelles, pots, & autres choſes ſemblables. Plus outre ſe trouue vne place ou ſont les greniers du grain, & vne autre au droit de la grande porte qui eſt toute pauée de brique, en laquelle y a diuers arts & métiers. Et ſont ces places pour les artiſans, apres leſquelles ſont celles qui ſont écartées ça & là par la cité, fors les apoticaireries, & draperies qui ne ſe trouuent ſinon en certains lieux deputés, & par rang. Il y a encore cinq cens & vingt maiſons de tiſsiers, ayans grande montre: & ſont drecées en forme de grans palais auec pluſieurs êtages & ſales fort emples: dont en chacune trauaillent pluſieurs d'iceux, & ſont fournis de leur métiers & outils: car ceux qui leur louent les maiſons n'en tiennent aucuns: au moyen dequoy ils ne leur font payer que le louage ſeulement: & ſe trouue plus grand nombre de ceux qui exercent ce métier icy que de nul autre: de ſorte quon eſtime quils peuuent eſtre vingt mile, & ſe trouue vn tel nombre de muniers ſur le fleuue, là ou eſt aſsiſe la plus grand partie des maiſons (qui ſont en nombre de cent cinquante) ou lon blanchit le filet, & pour le faire bouillir, ceux qui s'en meſient ſont fort bien fournis de charbons, vaſes murez. Parmy la cité ſe voyent de grandes hales, là ou lon ſie du boys de pluſieurs ſortes, & font cet office certains eſclaues Chretiens, qui rendent l'argent de leur gain quils reçoiuent à leurs maitres pour leur faire les dépents: mais ils ne leur laiſſent prendre nul repos, ſinon la moitié du Vendredy, qui eſt depuis Midy iuſques au ſoir: & huit iours durant l'année lors que les Maures celebrent leurs feſtes. Il ya encore autres lieux publicz, là ou les putains ſe abãdonent à vil pris, eſtans ſu portecés des Preuôt, & gouuerneur de la cité. Semblablement aucuns ſans que la court y ait égard, exercent l'office de barlandiers, tenans vin à vendre, & femmes abandonnées, dont vn chacun s'en peur ſeruir, ſans doute, & ſelon ſes affections & voluptez. Dans la cité ſe trouuent ſix cens fontaines viues, qui ſont ceintes, & cloſes de portes, & murailles, ſécoulans par canals ſouz terre dans les temples, colleges, maiſons, & hoteleries: & eſtime lon d'auantage l'eau diceſſes, que celle du fleuue: pource quil tariſt ſouuentesfoys, & meſmement en eſté: ioint auſsi que quand lon veut netoyer les conduits, il faut détourner la riuiere hors la cité: au moyen dequoy vn chacun prend de l'eau de ces fontaines. Et combien que l'eau du fleuue paſſe par les maiſons des gentizhommes, neantmoins ils ont coutume en temps d'eſté en enuoyer querir de celles des fontaines, pour eſtre plus douces & fraiches: mais en yuer ils font à l'oppoſite. La plus grande partie de ces fontaines ſort du coté de Ponant & de Midi: à cauſe que la partie deuers Tramontane eſt toute en montagnes, qui s'appelle Teuertine

Six cens fontaines en la ville de Fez.

uertine, ou y a de grandes foſſes profondes, là ou ſe gardent les grains par pluſieurs années ſans empirer : & s'en y trouuent qui tiendront plus de deux cens ſetiers de blé, dont ceux qui habitent en cet endroit là, tirent de louage vn pour cent en fin de l'année. Du côté de Midy qui eſt preſque la moitié inhabité y a à force iardins produiſans diuers, & tresbons fruitz, comme pommes d'oranges, limons, citrons, & autres : entre leſquels naiſſent roſes damaſquines, genſemy, & genéures, qui y ont eſté tranſportés de l'Europe, & plaiſent fort aux Maures. Outre ce il y a de beaux arbres, fontaines, & citernes, qui ſont enuironnées de genſemy, ou de roſes, ou de certaines oranges, limons, cedres, & pluſieurs autres, tellement que ceux qui en la ſaiſon de Primeuere s'approchent de ces lieux, il leur ſemble entrer parmy les plus exquiſes fleurs, & ſouëues odeurs que la nature puiſſe produire : de ſorte que ioint à cecy la belle aſsiete, & plaiſance du lieu reſemble à vn autre paradis terreſtre, il reueille merueilleuſement les eſpris de la perſonne, & laiſſe les yeux ſatisfaiz & contens. Au moyen dequoy les gentizhommes de la cité ont coutume d'y demeurer depuis le commencement d'Auril, iuſques au moys de Decembre. Deuers Ponant (du côté qui confine auec la cité Royale) eſt la fortereſſe, qui fut édifiée par les Roys de Luntune, ſe pouuant bien égaler en grandeur à vne cité : & fut en icelle anciennement le ſiege des ſeigneurs, & gouuerneurs de Fez, qui n'eſtoit encore cité Royale comme on peut facilement entendre par le diſcours des Hiſtoriographes : pource qu'apres que les Roys de la maiſon de Marin eurent édifié Fez la neuue, l'autre fut delaiſſée, ſeulement pour la reſidence des gouuerneurs. Dans la fortereſſe y a vn temple bâti du temps qu'elle eſtoit habitée : mais tous les édifices, & bâtimens qui eſtoyent reſtés, ont eſté de nôtre temps démolis, & aplanis à fleur de terre, là ou on a fait des iardins, & de tous ces beaux bâtimens n'eſt demeuré ſinon vn palais, ou reſide le gouuerneur, auec autres lieux pour loger ſa famille, là ou il y a ſieges & ſales, dans leſquelles ce gouuerneur ſied en iugement pour rendre droit & faire raiſon à vn chacun comme il apartient. Outre ce, il y a vne priſon en forme de caue voutée, & appuyée ſur pluſieurs colonnes, & eſt de telle largeur que troys mile perſonnes y pourroyent bien entrer, & n'y a aucun lieu ſecret, ny ſeparé : car il ne s'uſe en Fez de tenir priſon ſecrette. Par la fortereſſe paſſe vn fleuue qui eſt fort commode pour le gouuerneur en ſes neceſsitéz, qui cauſe vne grande aſſeurance pour maintenir les droitz de iuſtice.

Des Magistrats, & maniere de gouuerner, & administrer Iustice, & de quelle sorte d'habis on vse en la ville de Fez.

EN la cité de Fez n'ya sinon petis offices, & magistrats, dont la Iustice est administrée : Le gouuerneur à egard sur les causes ciuiles, & criminelles : & y a vn Iuge qui a la préeminence sur les choses qui concernent les Loix extraites de l'Alcoran, auec vn autre qui est comme substitut du premier, & commis aux choses qui appertiennent à l'état de mariage, repudiation en iceluy, examinations de témoins, & iugement general : puis y est l'Auocat, selon le conseil duquel on se gouuerne en matiere iudiciaire, & auant qu'on appelle de la sentence des iuges, ou quand ils iettent vne sentence à l'aueu de l'opinion d'un autre docteur de moindre estime, le gouuerneur reçoit grande quantité de deniers des sentences qui se iettent en diuers temps : & quasi la plus grande rigueur d'ou on vse enuers les malfecteurs est, de leur donner cent, ou deux cens étrillades en presence du gouuerneur, & puis les mener la chaine au col parmy la cité, tous nus fors les parties honteuses qui sont couuertes auec des brayes: acompaignez du preuôt, & bourreau, qui les tenant saisis, va tousiours publiant les delis & mefaitz qui les ont conduit à tel vitupere, & malheur. Puis sont reuétuz de leurs habillemens, & ramenés en prison : & auient le plus souuent qu'on meine plusieurs de ces pendars, attachez tous ensemble, desquelz le gouuerneur prend vn ducat, & le quart pour personne : semblablement de tous ceux qui entrent en prison reçoyt plusieurs deniers, qui luy sont distribuez à terme par aucuns marchans. Mais entre ces autres auantages, il a vne montagne d'ou il retire tous les ans sept mile ducatz, souz cette condition qu'il doiue fournir troys cens hommes d'armes bien équipez de tout ce qu'il leur apartient pour virilement seruir au Roy en temps de guerre, estans tenu de les soudoyer à ses dépens. Les iuges du droit canon, n'ont aucun salaire, ny auantage, pource qu'il est defendu par la Loy de Mahomet qu'un iuge soit salarié aucunement pour exercer son office : mais ils s'adonnent à autres choses, ayans gages comme aux lectures ou à l'état de pretrise en quelque temple. Quant aux auocatz & procureurs qui sont en la dicte cité de Fez, ce sont personnes idiots rustiques & ramassées. Il y a vn certain lieu là ou les iuges font empriſonner ceux qui sont poursuiuis par dettes, & d'autres pour choses legeres & de petite consequence. Oultre plus il y a quatre preuôt, & non plus, qui marchent depuis les six heures du soir iusques à deux heures apres la minuit parmy la ville, acompagnés d'un bon nombre de sergens, sans estre recompensés d'autre salaire, que d'une impo-

Punition des malfecteurs.

sition

ſition quils ſe font paxer à ceux quils peuuent prendre pour la prinſe, & aucune legere peine qui leur eſt enionte. Il eſt permis à tous de leuer tauerne, faire office des brelandiers, ruſiens, & maquereaux. Le Gouuerneur ne tient aucun Iuge, ny notaires : mais prononce luy meſmes la ſentence de bouche, & la iette comme bon luy ſemble. Dauantage, il ny a quin homme ſeul qui arrente la gabelle, & douane, qui paye chacun iour trente ducatz à la chambre Royale, tenant à toutes les portes de la cité Gardes, & notaires, faiſans payer le droit pour toute choſe de tant petit pris ſoyt elle. Les autres marchandiſes ſont conduites à la douane, accompagnée depuis la porte iuſques à celle de l'un des Gardes, ou auec les notaires (ſelon le pois, ou pris de la marchandiſe) eſt ordonné certaine quantité d'argent : & vont le plus ſouuent hors de la cité pour déuancer les muletiers, afin quils ne puiſſent rien cacher, & auenant quils l'euſſent fait eſtans decellez, ſeroyent contrains de redoubler le droit de la gabelle qui ordinairement eſt de deux ducatz pour cent : & des cormes quon y porte en grande quantité, ſe paye la quatrieme partie de ce quelles valent. Quãt au boys, grain, beufz, & poules, on ne paye choſe que ce ſoit, ni des moutons ſemblablemẽt, & peuuẽt paſſer franchement dans la cité, en payans ſeulement vn grand blanc à la boucherie, & deux liars au chef des Conſuls, qui tient ordinairement douze ſergens en ſa maiſon, qui l'acompaignent quand il va par la cité, eſſayant le pois des bouchers, auec ce quils vendent: puis vient viſiter le pain, & s'il ne le trouue peſant ſon pois, le fait briſer en pieces, faiſant donner au boulengers des cous de poin ſi démeſurez ſur la nuque du col, quon le laiſſe tout meurtry, & enflé. Et à la ſeconde foys le retrouuant encore leger, fait foüeter celuy qui le vend publiquement le long de la cité. Le Roy donne cet office aux gentizhommes qui le demandent à ſa maieſté : mais on en ſouloit anciennement pouruoir perſonnes doctes, & bien moriginées, toutefoys maintenant les ignorans, & les gens de baſſe condition l'impetreront plus facilement que d'autres, à qui il ſeroyt mieux employé. Les nobles, & plus apparens de la cité ſont fort ciuilz, & portent en temps d'yuer des habits tiſſus de laines étrangeres, comme vn ſaye ſus la chemiſe, auec demyes manches, & fort étroites, puis au deſſus quelque robe large, couſue deuant, & couuerte encore de leur barnuſſe. Ilz portent en teſte des bonnetz ſimples, comme lon voit aucuns en Italies en porter, quon appelle bonnetz de nuict, mais ſans oreilles, & les enueloupent auec bandes de toiles à deux repliz ſus le ſommet de la teſte, & autour de la barbe, & ñont coutume de porter ny haut ny bas de chauſſes, fors ſeulement en temps d'yuer, quilz ſe houſent quand ilz veulent cheuaucher. Le populaire porte ſayes & barnuſſe ſans les couurir d'aucune robe, & ſus la teſte ne portent ſinon bonnetz de petit pris. Les docteurs & gentizhommes qui viennent ſus l'âge s'habillent de robes à

Punition des boulengers.

Barnuſſe vne maniere d'acoutremens de Fez quils portent ſur eux en maniere de cabans.

Les docteurs.

manches larges, à la mode des magnifiques de Veniſe, qui ſont collo-
quez aux plus grans honneurs, & offices. Finablement les perſonnes plus



Acoutremens de ceux de Fez.

infimes & de moindre reputation, yſent d'aucuns gros draps de laine blanche du pays, auec leur barnuſſe de la meſme étoffe. Les femmes
Les femmes. vont aſſez bien en ordre: mais en temps d'eſté portent ſeulement vne chemiſe, & ſe ceignent les tamples auec certains rubans, plus tôt de laide façon qu'autrement. En yuer elles ſe vétent de certaines gonnelles à manches larges, & couſues par le deuant à la mode des hommes. Mais quand elles viennent à ſortir dehors, elles ſe mettent des marines ſi lon-

gues

gues, qu'elles leur couurent toute la greue des iambes, puis auec vn voile à la mode de Surie, se couurent toute la teste & le corps: & entres autres ién vis vne qui estoit là venue, ce pendant que on dansoit, brauement acoutrée, portant vn acoutrement de diuerses couleurs doré & argenté, & ceinte au dessus des hanches: aussi portoit des marines fort belles, bordées & acoustrées d'une sorte qu'il la faisoit merueilleusement bon veoir, auec ce que elle portoit en teste vn acoustre-



Acoutremens d'aucunes gentis femmes de Fez.

ment fort braue, auec ses cheueux qui partie luy pendoyent en bas, & partie entortillez au tour auec quantités de perles, & à forces pierreries

dont ceux qui eſtoyẽt en preſence s'en ebaiſſoyẽt auſsi bien que moy. Aucunes ſe cachent le viſage auec vn linge: tellement quil ne leur apparoiſt autre choſe que les yeux. Outreplus elles portent des anneaus aux oreilles, enrichiz de belle pierrerie, & celles qui ſont de plus bas tyge, & marque, ne les portent que d'argent ſimplement, & aux bras quelques braſſeletz d'or, qui ſont communement du pois de cent ducatz: celles qui ne ſont nobles, les portent d'argent, & s'en trouue encore d'aucunes, qui en portent aux iambes.

Coutume obſeruee au manger, en la ville de Fez.

LE populaire a coutume de manger ordinairement de la chair fraiche deux foys la ſemaine: mais les gentizhommes & gens d'état en mangent iournellement ſelon que lappetit leur en vient: faiſans troys repas le iour, dont le prẽmier quils font le matin eſt bien leger: à cauſe quil ne s'y mange que pain, & fruit, auec quelque potage plus toſt clair quautrement: en lieu duquel pour l'yuer il araiſonnent du ſar, quils font cuire auec la chair ſalée. Sur le Midy ils vſent de viandes legeres, comme pain, chair, ſalade, fromage, & oliues: eſtant le meilleur repas quils puiſſent faire en temps d'été. Le ſoir ils prennent ſemblablement des viandes de facile digeſtion, comme pain, melons, ou raiſins, & l'yuer mangent de la chair ſalée, auec vne viande quils appellent Cuſcuſu, laquelle ſe fait de pâte, quils font cuire dans des potz de terre percez pour receuoir la fumée des autres qui ſont aupres: puis meslent du beurre par dedans quils détrampent auec du bouillon, ne mangeant du roty aucunement, pource quil n'eſt en vſage. Tel eſt le viure commun des artiſans, & autres pauures cytoyens. Ceux qui ſont d'apparence (comme gentizhommes, marchans, & courtiſans) viuent beaucoup mieux, & plus delicatement: combien que à comparaiſon du viure d'entre les nobles de l'Europe, celuy des Africans eſt vil, & miſerable: non quils ayent faute de viandes, mais par leur ſottiſe, & lourde façon de faire, quils ont à cuiſiner, & à leur manger, qui eſt pres terre, ſus tables baſſes, & ſans aucune nape, ny ſeruiete: auec ce quilz nont d'autres inſtrumens à trencher leur viande que les mains: d'ou ilz ſe ſeruent quand ce vient à manger le Cuſcuſu, en lieu de cuilieres. Le potage, & la chair ſe mettent dans vn grand plat de terre, là ou ils peſchent tous, & enleuent ce qui leur vient entre les dois: puis l'ayans mis deuant eux ſans aucune aſsiete, & couteau, la prennent à belles dents, la déchirent, & retiennent ce qui leur demeure entre les dents: le reſte gardent dans leurs mains, & mâchent à ſi grande hâte, quils ne ſe ſouuiennent, ou bien ne veulent ſouuenir de boire: de peur quils ne perdent vn coup de dent, iuſques à tant quils ſoyent pleins, & ronds, puis chacun ſe met à boire, & aualer vne grande coupe de la grandeur dun pot toute comble d'eau. Telle eſt la mode commune de viure, ſinon quil

Maniere d'aſaiſonner la viande que les Africans appellent Cuſcuſu.

qu'il ſe trouue quelques docteurs vſant de plus grande ciuilité. Mais tant y a que le plus pauure gentilhomme d'Italie, ou d'autre lieu de l'Europe, tient meilleure table & ordinaire, & auec plus grande honneſteté, que le plus grand ſeigneur qui ſoyt en Afrique.

Coutumes obſeruées a contracter, & faire mariages.

AVs mariages telle coutume eſt obſeruée, que ſi aucun veuſt prendre femme, il ńa pas plus tôt la promeſſe du pere & de la fille (ſi aucun en a) quil inuite ſes amys, & aſſemble dans le temple, acompagné de deux notaires qui paſſent le contrat, en preſence de l'époux & de lépouſe. Les citoyens de moyenne condition donnẽt à leurs filles trente ducatz en deniers contans, à vne eſclaue noire, quinze ducatz, & vne piece d'un certain drap de ſoye, & lin de diuerſes couleurs en echiquier, & quelques autres de ſoye, pour porter en teſte: puis luy preſentent vne paire d'eſcarpes, deux paires de pantoufles, le tout auec fort gentil ouurage, & pluſieurs autres menues beſognes: comme peignes, perfuns, & autres belles choſes. Eſtant finy le contract, & promeſſes, ſelon quine partie & autre ſe trouue d'acord, l'époux ſemond tous ceux qui ont eſté preſens, au diner auec ſoy, là ou il leur fait ſeruir de ce pain frit, acompagné de miel, & roty. Le pere de l'épouſe fait ſemblablement ſon feſtin d'autrepart, ou il fait deuoir d'inuiter tous ſes amys. Et en cas quil vueille parer ſa fille de quelque habillement, il le peut faire par honeſteté: car outre le douaire quil donne, il neſt tenu de frayer autre choſe ſi bon ne luy ſemble: Mais ce ſeroit honte à luy de ny vouloir rien aiouter du ſien: tellement que ſans auoir egard aux trente ducatz ordinaires, le pere (ou celuy qui a charge d'acorder le mariage) a coutume d'employer deux ou troys cens ducatz, tant en habillemens pour l'épouſe comme aux vtenſiles, & choſes de ménage, ſans quil ſoyt queſtion de donner maiſon, vignes, ny poſſeſsion. La coutume eſt de faire troys gonnelles de fin drap, troys de tafetas, trois de ſatin, & autant de damas, pluſieurs chemiſes ouurées, & linceux, auec des bandes de chacun coté, cuiſsins embellis de plaiſans ouurages, auec oreillers de meſmes. Ils donnent auſsi huit materas, en eſtant mis quatre pour aornement ſur les armaires qui ſont aux angles des chambres, & pour mieux les reparer ils en tiennent encore deux autres de cuir pour les litz qui ſont de laine groſſe. Ilz font outre ce preſent d'un tapis à long poil, de la longueur de vingt coudées, & troys couuertures de la longueur de huit braſſes, eſtant de drap, & toile par vn enuers, & de l'autre entierement de laine, d'ont ils couurent les litz, mettans vne moitié deſſus, & replians l'autre par deſſouz: outre cette cy, ils en donnent troys autres de ſoye, ſubtilement ouurées d'un coté, & de l'autre y a de la toile remplie de cotton: mais legerement, pour s'en pouuoir

Pain frit miel, & roty pour banquet de nopces.

Le lotz de mariage ne conſiſte en fonds.

pouuoir aider en eſté : puis vn petit drap de toile fine, diuiſé en deux parties, ouurées à flammes acompaignées d'autre ſorte d'ouurage, bordé de cuir, auquel pendent des houpes de ſoye de diuerſes couleurs, & ſur chacune y a vn bouton de ſoye pour l'attacher cõtre la muraille. Voy la le ſommaire de ce qu'on aioute au douaire, & donnent encore le plus ſouuent dauantage : qui fait que bien ſouuent pluſieurs gentizhommes ayans aſſez ſuffiſamment dequoy, en ont eſté reduis à pauureté. Il y en a d'aucuns qui ſont dõpinion contraire, & que les hommes ont coutume de porter leur douaire aus femmes. Mais ilz s'eloignent certes autant de la verité comme ce ſeroyt choſe du tout hors les limites de raiſon : & en parlent comme ceux qui en ſont totalement ignorans. Quand le temps vient que les noces doiuent eſtre celebrées, & que l'épous veut mener l'épouſe en ſa maiſon, il la fait premierement entrer en vn tabernacle de boys à huit triengles couuert de beaus draps dor, ou de ſoye, dans lequel elle eſt ſoutenue, & portée ſus la teſte de huit faquins, ou portefais, acompagnée de ſes pere, & mere & amys, auec trompettes, phifres, tabours, & grand nombre de torches : ceux qui ſont du côté & parens du mary, la precedent, & ceux du pere cheminans auec meſme ordre la vont ſuyuant par le chemin de la grande place, prochaine du temple, là ou eſtans paruenus ainſi pompeuſement, l'épous ſalué le pere, & parens de l'épouſe, laquelle ſans plus attendre autre choſe ſe tranſporte à la maiſon, attendant le mary en la chambre, iuſques à la porte de laquelle elle eſt acompagnée de ſes peres, freres, & oncles, qui tous enſemble la viennent preſenter à la mere du mary, qui n'eſt pas plus tôt entré dans ſa chambre, qu'il preſſe le pied de ſon épouſe, ce qu'ayant fait s'enferment tous deux dans icelle, ou ils demeurent pendant que le feſtin s'apreſte. Et y a vne femme dehors attendant iuſques à tant que le mary ayant deflorée l'épouſe, tend vn petit linge tout teint & mouillé du ſang d'icelle à la femme qui eſt à la porte lattendant, qui tenant ce drapeau entre ſes mains, s'en va criant entre les inuités faiſant entendre à haute voix que la fille eſtoit pucelle, puis les parens du mary la font banqueter, & acompagnée d'autres femmes ſe tranſporte à la maiſon de la mere de l'épouſée, qui la receuant ioyeuſement, luy fait vn autre petit banquet. Mais ſi le malheur veut que l'épouſée ne ſoit trouuée vierge, elle eſt rendue par le mary au pere & à la mere, qui en reçoiuent vne grande honte, & deshonneur, auec ce que les inuitez s'en retournent l'eſtomac creus, & ſans donner coup de dent. La coutume eſt de faire troys banquets quand la choſe ſuccede bien: Le premier ſe fait le ſoir en preſence de l'épouſée : Le ſecond, le ſoir qu'elle eſt emmenée, ne s'y trouuent perſonne que les femmes: Le tiers ſe fait le ſeptiéme iour apres les noces, auquel ſe trouuent la mere, & tous les parens, auec ce que le pere de l'epouſée eſt tenu d'enuoyer pluſieurs preſens comme confitures, & moutons en la maiſon du mary, qui en ſort au bout de ſept iours, pour

Maniere d'épouſer & faire noces.

Atteſtation du pucelage de l'épouſée.

acheter

acheter certaine quantité de poiſſon qu'il emporte, puis fait que ſa mere ou autre femmes le iettent ſus les pieds de ſa femme, prenans de cela



vn bon augure, coutume que leurs ayeuls ont obſeruée, & entretenue de toute ancienneté. On fait encor outre ce, deux banquetz en la maiſon du pere, dont lun eſt deuant quil enuoye ſa fille au mari, & y ayant inuité toutes les compagnées de l'épouſe, il leur fait paſſer toute la nuit en danſes & ioyeuſetez. Le iour enſuiuant, les femmes qui ſe meslent datourner les épouſes, ſont appellées, qui luy teignent le chef, & colorent les ioues, & noirciſſent les mains, & les pieds auec beaux fueillages

Lon noircit les pieds & mains aux épouſées.

ges, & entrelas : mais cela eſt de peu de durée, & ce iour meſme ſe fait le ſecond banquet : ou on fait faire bonne chere à celles qui ont parée l'épouſe, quon monte ſus vn echaufaut pour eſtre expoſée à la veuë de qui la voudra regarder : & lors quelle eſt arriuée à la maiſon, tous les plus proches parens, & amys du mary luy enuoyent de grans vaſes pleins de pain frit en huile, & autant d'emmiélé, auec pluſieurs moutons rotis, & entiers, toutes leſquelles choſes ſont par le mary diſtribuées à tous ceux quil a inuités, & tiennent chantres & ioueurs dinſtruments, au bal, qui dure toute la nuit, qui accordans le ſon auec la voix, rendent aſſez melodieux accors : & ne danſe lon en compagnie, mais ſeul à ſeul : au moyen dequoy celuy qui sy veut auancer ſe met en place, là ou s'eſtant bien demené, tire de ſa bourſe vne piece dargent, quil iette ſur vn tapis deuant les chantres : Mais sil y a aucun qui vueille honorer ſon amy lors quil bale, il le fera demeurer à genouils, couurant ſa face de monnoye, qui eſt incontinent par les chantres enleuée. Les femmes danſent ſemblablement à part, & ſeparées dauec les hommes ayans auſsi chantreresſes & menétrieres. Toutes ces cerimonies s'obſeruent l'épouſée ſe trouuant vierge : mais ſi ce ſont les ſecondes noces, on les celebre auec moindre ſolennité, ſeruant aux banquets de beuf, mouton & poulets bouillis, auec pluſieurs ſortes de potages, que lon met deuant les inuitez dans douze écuelles ſur vn grand tranchouer de boys, ou bien autant comme il y a de perſonnes, & telle eſt la coutume des gentizhommes, & marchans. Mais le populaire vſe de faire certaines ſoupes, auec grandes léches de pain en maniere de lazaignes, quils trempent dans vn bouillon de chair trenchée en gros morceaux dans vn grand vaſe, auquel eſt leur potaige quils hument ſans cuiliere, auec la main, eſtans diz ou douze perſonnes à careſſer lun de ces vaſes. La coutume eſt encore de faire au cas pareil, quand lon vient à circoncire vn enfant mâle, qui eſt le ſeptiéme iour apres ſa naiſſance, à laquelle le pere fait appeller le barbier, inuitant ſes amys au ſouper, apres lequel chacun fait vn preſent au barbier, lun dun ducat, lautre de deux, lautre dun demy, les vns plus, & les autres moins, ſelon quils ſe ſentent le pouuoir faire. Et ſont toutes ces choſes poſées lune apres lautre ſur le viſage du garſon du barbier, qui remercie, & prononce les noms de ceux qui font ces preſens. Puis le barbier circoncit l'enfant, ce quayant fait, on commence à mener grande ioye, & danſer à la mode que nous auons dit cy deſſus : Mais dune fille la reiouiſſance nen eſt ſi grande.

Mode de baler & la coutume qui y eſt obſeruée.

Les femmes dãſent à part.

Coutume obſeruée à la circonciſion d'un enfant mâle.

Autres

Autres coutumes gardées les iours des feſtes, & maniere de pleurer les morts.

DEdans Fez ſont encores demeurées quelques enciennes coutumes des feſtes delaiſſées par les Chretiens, eſtans nommées par lappellation meſme des Africans: combien quils en vſent ſans lentendre. Et ont coutume de manger la veille de la natiuité de Ieſuchriſt vne ſoupe aſſaiſonnée de ſept herbes diuerſes, qui ſont chous, raues, pourreaux, & dautres, faiſans cuire par meſme moyen de toute ſorte de legumage, comme féues, & lentilles, quils mangent la nuict en lieu de confitures delicates. Puis le premier iour de lan, les enfans vont en maſque par les maiſons des gentizhommes, demandans des fruis, auec chanſons de peu de ſuſtance: & quand ce vient au iour ſaint Ian, ils alument de grans feus de paille. Quand vn enfant commence à ietter les dents, ſes parens font vn banquet aux autres petis enfans, & appellent cette feſte icy, dentilla, qui eſt propre vocable latin. Ils ont beaucoup dautres vſances, & manieres dinterpreter augures: comme ie lay veu faire à Romme meſmes, & en autres lieux d'Italie, & qui aura enuie déſtre plus amplement informé des feſtes ordonnées en la Loy de Mahommet, il pourra recourrir à vn petit traité par moy compoſé, là ou elles ſont amplement déduites. Quand il auient, que les maris, peres, ou meres des femmes de ce pays là meurent, alors elles ſaſſemblent toutes, & ſe dépouillans de leurs habillemens, ſe reuétent de gros ſacs, puis auec lordure dun chauderon ſe machurent le viſage, appellans cette méchante ligue d'hommes, qui ſont vitieux, & effeminés, qui portent tabourins, & auec le ſon diceux ils accompagnent le chant de lamentables vers, quils font ſur le champ, deplorans la mort du defunct, pour reciter particulierement toutes ſes louanges, & à la fin de chacun vers les femmes s'écrient à haute voys, ſe meurtriſſans le viſage ſi inhumainement, que le ſang en ſort abondamment: encore non contentes de ce, ſarrachent les cheueux de la teſte auec vn dueil treſâpre, & pitoyable: & continuent cette maniere de faire par léſpace de ſept iours: leſquels prenans fin ceſſent auſſi leurs pleurs, & batures quarante iours durans, qui ne ſont pas plus toſt expirez, quelles recommencent leurs lamentations acoutumées, continuans troys iours. Et voila comment en vſe le vulgaire. Les gentishommes plus modeſtement ſauent diſsimuler leur dueil, ſans ſe batre, ou faire tels autres actes plus ſuperſtitieux, que profitables, & viennent leurs amys pour les conſoler, leur apportans des preſens de la part de leurs parens, pour manger: pource que là, ou il y a quelquiun mort, tandis quil y demeure, on ne laiſſe rien plus froid, que la cuiſine, ny les femmes nacompaignét les morts, encore quils fuſſent leurs propres peres, ou freres. Mais de la maniere cóment on les laue, & enſeuelit, quels offices, & cerimonies lon fait aux funerales, nous en auons traité en l'œuure cy deſſus allegué.

dentilla feſte.

Maniere de porter le dueil des femmes.

Maniere au gentilhommes de porter le dueil.

Des pigeons que l'on nourrit en la cité.

Il y en a plusieurs, qui se delectent merueilleusement de nourrir des pigeons, au moyen dequoy ils en ont plusieurs de fort beaux, & de diuerses couleurs, quils tiennent sur le plus haut de leurs maisons, en certaines volieres faites en maniere darmaires, dont vsent les apoticaires, & les ouurent deux foys le iour, au soir, & au matin: receuans vn plaisir indicible à contempler le vol diceux, & pourautant que le plus souuent ils changent de lieu, allans de maison en autre, dont les citoyens en prennent souuentesfoys la pique, & delà sen ensuyt vne grande tuerie. Ioint ausi, quil sen trouue plusieurs, qui auec vne petite rets ou filé en main, se sauent tant bien accommoder sur le faist dune maison, quils en prennent tant quil en peut venir, & se vendent dans sept ou huit boutiques, qui sont au milieu de ceux, qui vendent le charbon.

Subtil moyen pour prendre pigeons.

Aquel ieux s'adonnent les Citoyens de Fez.

CEux qui entre la modestie, & ciuilité ont prins lieu, ne sexercent à autre maniere de ieu quaux échéz, imitans en cela la coutume, qui leur a esté delaissée par leurs ayeuls dancienneté, combien quils ayent plusieurs autres sortes de ieux: mais mecaniques & vsitez seulement du populaire. Ils ont vn certain temps en lannée determiné, auquel toute la ieunesse sassemble: dont ceux qui sont dune contrée, se bandent contre ceux dune autre, tous armez de gros bastons, & se mutinent par foys de telle sorte, & dune ardeur si vehemente, quils en viennent aux armes, non sans la mort de plusieurs, & mesmement les iours de festes, ou ils sassemblent hors la cité, ruans des pierres sans cesse, iusques à ce que la nuict leur ôte le moyen de pouuoir plus continuer le ieu: Et ne seroit en la puissance du preuôt les departir, quand ils sont ainsi animez: mais la meslée finie, il prend aucuns des plus seditieux, quil rend prisonniers, puis apres les fait foueter parmy la cité, dou plusieurs braues sortent, quand la nuict est close, tous armez: & courans par les iardins, si la fortune permet quils se viennent affronter auec gens, autant desesperez comme ils sont mutins, & presomptueux, ils donnent commencement à vne tresâpre, & dangereuse éscarmouche, dou sensuit la mort de plusieurs: mais ce nest sans en receuoir puis apres tel chatiement que peut meriter la grandeur & leur arrogance outrecuidée, combien que pour tout cela ils ne laissent à se formaliser, & porter tousiours vne haine découuerte.

Ieu d'echés.

Les ieunes gẽs font guerre auec gros bastons.

Des Poëtes

Des poëtes en vulgaire African.

IL y a encore pluſieurs poëtes, qui compoſent vers vulgaires en diuerſes matieres, sàdonnant ſur tout à chanter dàmour, & s'étudient à décrire bien, & proprement les paſsions, qui les tormentent, par lòbiet des rares, & ſingulieres graces, & beautez des idées de leurs dames, & maitreſſes: & sèn trouue pluſieurs dàutres qui ſans vergongne ny reſpect aucun, oſent bien employer les graces, que leur ont departies les neuf ſeurs treſchaſtes, à contaminer leurs papiers, publians par iceux làmour illicite, & deſordonné qùils portent aux iouuenceaux, & adoleſcens, voire iuſques à nommer par nom celuy, de làmour duquel ils ſont éprins. Dauantage, pour montrer quelque parangon de leur ſauoir, sèxerçans en làrt de Poëſie, ont accoutumé tous les ans à la Natiuité de Mahommet (feſte entre eux treſrecommandée) dèmployer le meilleur de leur eſprit, à compoſer chanſons à la louange dìceluy: & ſe trouuans tous le matin en la place du chef des Conſuls, montent en ſon ſiege, là ou ils recitent les vns apres les autres ce qùils ont fait, en preſence dùne infinité de peuple, & celuy à qui lòn donne la voix dàuoir le mieux écrit, & plus plaiſamment recité ſes vers, eſt pour cet an publié prince des poëtes. Mais du temps des illuſtres Roys de Marin, celuy qui regnoit, auoit coutume dìnuiter à vn feſtin tous ceux qui auoyent le renom dèſtre doctes, & de bon cerueau dans la cité: & faiſant vne feſte ſolennelle à tous poëtes (qui par la douceur, grauité, ou faconde de leurs vers meritoyent les honneurs de ce titre) ordonnoit que chacun dèux dèût reciter vn chant à la louange de Mahommet, en preſence de ſa maieſté, & de làſsiſtance. Pour laquelle choſe faire ſe dreçoit vn échaufault, ou ils recitoyent dùn à autre ce qùils auoyent compoſé, & ſelon le iugement de ceux qui sỳ entendoyent, le Roy faiſoit preſent au mieux diſant de cent ducatz, vn cheual, & vne eſclaue, auec les habillemens, qùil portoyt ce iour-là, & faiſoit diſtribuer cinquante ducatz à chacun des autres: tellement que perſonne dèntre eux ne sèn alloit qùil ne receût preſent digne de ſon merite. Mais il y a enuiron cent trente ans, que auec la decadence de ce Royaume, cette louable, & vertueuſe coutume eſt venue à mãquer.

Solennité des poëtes.

Preſent au poëte mieux diſant.

Ecoles aus letres, pour les enfans.

IL y a enuiron deux cens écoles pour les enfans qùon veut mettre à lètude, qui retiennent la forme dùne grande ſale, ayans au tour des marches de degrés qui ſeruent de ſiege aux enfans, le precepteur leur enſeigne à lire, & écrire ſur tablettes aſſez ſpacieuſes, là ou eſt écrite leur leçon, qui eſt dùne clauſule de l'Alcoran par iour, lequel ayans ainſi par clauſule diſcouru (qui eſt au bout de deux ou troys ans) le recõmencent tant de foys, que les enfans le retiennẽt fort bien imprimé dãs leur memoire: & ny fauroyẽt demeurer plus haut de ſept ans, qùils ne le ſachent de bout à autre. Puis apres on leur enſeigne quelque peu lòrtographe, qui ſe lit ordinairemẽt auec la grammaire par tous les

Sept ans à aprendre l'Alcoran.

colleges,comme les autres diſciplines, & pour icelles enſeigner les maitres ont bien petit ſalaire: mais quand lun des enfans eſt venu à certain point de l'Alcoran, le pere eſt tenu de faire preſent au maitre: & puis quand l'enfant la apris tout au long, alors le pere dudit enfant fait vn banquet ſolennel à tous les écoliers compagnons de ſon fils, qui entre eux eſt habillé dornemens conuenans à ſeigneurs: puis eſt monté ſur vn beau cheual, & de grand pris (que le Chatelain de la cité doit préter auec tout ſon equipage) acompagné de tous ſes compagnons d'école, (qui ſont ſemblablement tous à cheual) iuſques à la maiſon, à l'entrée ils chantent pluſieurs chanſons à la louenge de Dieu, & du prophete Mahommet. En apres on fait le banquet à ces enfans, & à tous les amys du pere, entre leſquels il ny a celuy, qui ne face quelque preſent au maitre, & eſt pour lors lenfant habillé tout à neuf, comme la coutume le veut. Semblablement les enfans celebrent vne feſte à la Natiuité de Mahommet, à laquelle leurs peres ſont obligez denuoyer vne torche à l'école: au moyen dequoy chacun écolier y aporte la ſienne, dont telle en y a, qui eſt du pris de trente liures, les vnes plus, & les autres moins, ſelon la qualité de ceux qui les enuoyent, & ſont bien faites,belles, & ornées de petites fleurs de cire affichées tout autour, demeurans touſiours alumées des l'aube du iour iuſques à ſoleil leuant. Et ce pendant les maitres amenent des chantres leſquels publient auec lorgane, & ſon de la voix les louanges de Mahommet, qui prennent ceſſe, quand le ſoleil eſt leué. Voilà les plus grans auantages, quont les maitres d'écoles, leſquels vendent quelquefoys à plus de deux cens ducatz de cire, & le plus ſouuent dauantage, ſelon que le nombre des enfans eſt grand. Et ny a perſonne, qui paye le louage des écoles: pource quelles ont eſté fondées par les aumones, delaiſſées de pluſieurs ſeigneurs, & citoyens de cette cité. Les fleurs & fruits de ces torches ſont les preſens, quon fait aux enfans & chantres: & les écoliers tant des écoles, comme des colleges, ont deux foys vacations en la ſemaine, pendant leſquelles il neſt aucunement queſtion de lire, encore moins d'étudier.

Solennités & feſtins pour la cognoiſſace de l'Alcoran.

Natiuité de Mahommet celebrée par les enfans.

Maitres d'écoles retirent 200. ducatz de la cire des torches de leurs diſciples, par an.

Fondation des écoles & colleges.

Des Deuineurs.

IE lairray à parler daucuns artiſans, comme ſont les tanneurs, & conroyeurs, qui ont leur lieu à part, là ou il paſſe vn gros bras du fleuue, ſur lequel il y en demeure vne infinité, qui payent aux gabeliers vn douzain pour chacune peau quil acoutrent: qui peut reuenir du long de lannée iuſques à deux mile ducatz. Ie me tais auſsi des Barbares, & dautres, pour les auoir mentionez en la premiere partie de cette cité, combien quils ne ſoyent pas en ſi grand nombre, comme le bruit commun en eſt: mais ie veux parler des deuineurs, qui ſont en grande quantité, & ſe diuiſent en troys parties, ou qualitez, en la premiere deſquelles ſont ceux qui prediſent les choſes futures par la cognoiſſance, que leur en donne la Geomancie traſſans leurs figures, & payent autant pour chacune,comme il ſuſe à la qualite de quel-

Troys ſortes de deuineurs.

conque perſonne. La ſeconde eſt de quelque autres, leſquels mettans de l'eau dans vn bacin de verre, & auec vne goute d'huile, qui la rend tranſparante, comme vn mirouër dacier, diſent quils voyent paſſer les dyables à grans eſquadrons, venans les vns par mer, & les autres par terre, reſemblans vn gros exercite d'hommes dàrmes, lors quils ſe veulent camper, & tendre les pauillons: & à l'heure quils les voyent arrétez, les interroguent des choſes, dequoy ils veulent eſtre plainement informez, à quoy les eſprits leur font réponce auec quelques mouuemens dyeux, ou de mains, qui donne aſſez à cognoitre combien ſont dépourueus de ſens ceux qui y aioutent foy. Aucunefoys ils mettent le vaſe entre les mains dun enfant de huit, ou neuf ans, auquel ils demandent sil a point aperceu tel ou tel Démon: & le petit enfant, autant ſimple que ieune, leur répond que ouy, ſans que toutesfoys ils le laiſſent répondre quils ne layent premierement embouché. Et vous aſſeure, quil sén trouue quelques vns tant fols, & hebetez quils croyent à tout: qui eſt cauſe de leur y faire dépendre vn grand argent. La tierce eſpece eſt de femmes qui font entendant au populaire, quelles ont grande familiarité auec les blancs Démons. Et lors quelles veulent deuiner, à linſtance de qui que ce ſoyt, ſe parfument auec quelques odeurs: puis (comme elles diſent) léſprit qui eſt par elles coniuré, entre dans leur corps, feignans par le changement de leurs voix, que ce ſoit léſprit, lequel rend réponce par leur gorge: Ce que voyant l'homme, ou la femme, qui eſt venue pour ſauoir aucune choſe, de ce, quelle demãde, apres auoir eu réponce du Démon, laiſſe quelque don en grãde reuerence, & humilité pour ledit Démon. Mais ceux qui ſe ſont acquis outre leur naturelle bonté, le ſauoir, & experience des choſes, appellent ces femmes Sahacat, qui vaut autant à dire, comme en la langue latine, Fricatrices: &, à dire vray, elles ſont attaintes de ce méchant vice dúſer charnellement les vnes auec les autres: ce que ie ne ſauroys exprimer auec vocable plus propre ny qui conuienne mieux à icelles: leſquelles voyans vne femme (entre celles qui les vont interroguer, & ſe conſeiller de leurs affaires) qui ayt en ſoy aucune beauté, elles la prendront en amour, cõme feroit vn homme: & au nom de léſprit pour recompence & payement, luy demandent les copulations charnelles, dont celles, à qui elles font cette impudique & deshonneſte demande, penſans (comme peu ruſées) complaire au Démon, sỳ conſentent le plus ſouuent. Il sén trouue auſsi pluſieurs, leſquelles ayant prins goût à ce ieu, & alechées par le doux plaiſir quelles y reçoiuent, feignent déſtre malades: au moyen dequoy elles enuoyent querir lúne de ces deuinereſſes, & le plus ſouuent font faire ce meſſage au mari meſme: puis ſoudainement leur découurent leur maladie, & là ou git le remede: mais pour mieux couurir leur méchanceté, font à croire au mari, (comme ſot & peu ruſé quil eſt) quun eſprit eſt entré dans le corps de ſa femme, la ſanté

Comment les deuins abuſent les ſimples per ſonnes.

Démõs blãcs.

Sahacat.

de laquelle ayant en recommandation, il faut quil luy donne congé de se pouuoir mettre du rang des deuineresses, & conuerser seurement en leur compagnie. Ce quelles sauent facilement persuader à quelque Ian, qui sy consentant, prepare vn somptueux festin à toute cette venerable bande, à la fin duquel lon se met au bal auec quelques instrumens, dequoy iouent les Noirs: puis la femme a congé de sen aller là ou bon luy semblera. Mais il sen trouue quelques vns, lesquels finement sapperceuans de cette ruse, font sortir lesprit du corps de leurs femmes, auec vn terrible son de coups sours, & belles bastonnades. Dautres aussi donnans à entendre aux deuineresses estre detenus par lesprit, les deçoiuent par mesme moyen, quelles ont fait leurs femmes.

Gentil moyen pour iétter les esprits hors des corps.

Des Enchanteurs.

muhazzimin, enchanteurs.

IL y a encore vne autre espece de deuins, lesquels sont appellez Muhazzimin, qui signifie Enchãteurs: quon estime auoir grãde puissance à deliurer aucun, qui soit possedé du diable, non pour autre raison, sinon que quelque foys ils en sortent à leur honneur, & s'en ensuit leffect tel, quils le demandent: ce que nauenant, ils alleguent pour leur ignorance, & fraudulente deception, que ce Démon est infidele, ou bien que c'est quelque esprit celeste. La maniere de les coniurer est telle: Il forment certains caracteres dans des cercles au milieu dun foyer, ou autre chose: puis peignent aucuns signes, sur la main, ou front du malade, lequel ayans perfumé de certaines odeurs, commencent à faire lenchantement, coniurans lesprit, à qui ils demandent, par quel moyen il est entré dans ce corps, dou il est, comment il a nom, aioutans à cecy vn commandement, quil ayt à vuider incontinent. Il y a encore vne autre sorte denchanteurs, qui se gouuernent par vne regle appellée Zairagia, cest à dire Cabale, mais ils netudient aucunement cette science pour en auoir la cognoissance pource quils lestiment estre acquise naturellement: & (à dire vray) ils donnent reponce infallible de ce, qui leur est demandé: mais cette regle est tresdifficile: pourautant que celuy, qui s'en veut aider, ne doit estre moins sauant Astrologue, quexpert Arithmeticien. Ie me suis trouué quelque foys là, ou lon faisoit quelque figure, à laquelle parfaire failloit demeurer depuis le matin iusques au soir, encore que ce fust au plus longs iours, & se trace en cette maniere. Ils font plusieurs cercles lun dedans lautre, au premier desquels forment vne croix, & aux extremitez dicelle les quatre parties du monde: cest à sauoir Leuant, Ponant, Tramontane, & Midy. Au periode colloquent les deux Poles, & hors du premier cercle sont situez les quatre Elemens. Puis diuisent le cercle en quatre parties, & le suiuant finablement: apres cela viennent à partir chacune partie en sept, là ou ils impriment certains grans caracteres Arabesques, qui sont vingt sept, ou vingt & huit pour chaque Element. En lautre cercle posent

Maniere de coniurer les esprits.

Zairagia, Cabalistes denens reponce vraye.

Figure des Cabalistes.

ſent les ſept planettes, au ſequent les douze ſignes du Zodiaque, & en lautre les douze moys de lan, ſelon les Latins: en lautre les vingt huit maiſons, ou ſieges de la Lune: au dernier les troys cens ſoixantecinq iours de lan, & hors de tout cela mettent les quatre ventz principaux, puis choiſiſſent vne lettre de la choſe demandée, & vont multipliãs auec toutes les choſes nombrées, iuſques à tant quils ſauent quel nombre porte le caractere, apres la diuiſent en certaine maniere, la mettans en parties ſelon que le caractere eſt, & quel element y eſt ſitué: tellement quapres la multiplication, diuiſion, & dimention, ils ſauent quel caractere eſt propre pour le nombre qui eſt reſté. Et ſont du caractere trouué en la ſorte du premier, & ainſi conſequemment iuſques à ce, quils viennent à trouuer vingt huit caracteres, deſquels ilz forment vne diction, & la diction reduiſent en oraiſon, touſiours en vers meſuré, ſelon la premiere eſpece des vers Arabeſques, qui sappellent Ethauel, ceſt à ſauoir huit pieds & douze batons, ſelon lart poëtique des Arabes, duquel nous auons traité en la derniere partie de nôtre grammaire Arabeſque. Donques de ces vers, qui prouienent des caracteres, ſort vne vraye, & infalible réponce. Premierement la choſe demandée en procede puis la réponce de ce qui ſe demande: & ne ſe mécontent iamais à cela: choſe certainement miraculeuſe, & dautant plus admirable ſi que ie ne penſe point auoir iamais veu choſe qui fût eſtimée naturelle auoir tant de diuinité, ny qui ſemblât mieux ſurnaturelle que cette-cy. Iay encore veu faire vne autre figure au College du Roy Abul Henon, en la cité de Fez en vn lieu decouuert, lequel eſtoit paué de marbre fin, blanc, & poly: & y auoit de diſtance entre chacun angle l'eſpace de cinquante coudées, dont les deux tiers furent occupez des choſes dequoy ſe deuoit faire la figure: pour laquelle fournir y auoit troys hommes, dont vn chacun d'eux prenoit garde de ſon côte: neantmoins ils y demeurerent vn iour entier. I'en vey ſemblablement faire vne autre à Thunes par vn excellent maitre, lequel auoit commence ſur la regle ſuſnommée en deux volumes, & ſont tenus en grande reputation ceux qui ont lintelligence dicelle. Ie me ſuis trouué depuis ma cognoiſſance aux lieux, là ou on en a fait troys, & ay encore veu auec ce deux commens ſus cette regle, & vn autre du Margiani, qui eſtoit pere du maitre que ie vey à Thunes, auec vn autre d'Ibnu Caldun hiſtorien. Et ſi quelqun auoyt enuie de voir cette regle commencée, il ne ſauroyt dépendre cinquante ducatz: pource que paſſant à Thunes, qui eſt prochaine d'Italie, on la recouureroyt facilement. La commodité sòffroit bien à moy, tant du temps, comme du maitre, ſi ie y euſſe voulu vaquer: mais cette doctrine eſt defendue par la Loy de Mahommet quaſi comme vne hereſie, qui fut cauſe de mien faire paſſer l'enuie. Et dit cette écriture, que toute maniere de deuiner, eſt vaine, dautant que Dieu s'eſt reſerué la profondité des ſecrets, tenant en ſes mains les choſes futures. A cette cauſe

Ethauel, vers Arabeſques.

Autre ſorte de figure des Cabaliſtes.

Mahõmet reprouue les deuinemens, & puniſt les deuins.

les Inquiſiteurs de la Loy de Mahommet font bien ſouuent empriſonner cette maniere de gens, ſans iamais ceſſer de perſecuter, & pourſuiure fort viuement ceux qu'ils peuuent trouuer faiſans profeſsion dicelle.

Regles & diuerſitez obſeruées par aucuns en la Loy de Mahommet.

ON voit encore pluſieurs perſonnages de bon ſauoir, leſquels ſe font ſurnommer ſages, & bien verſez en la Philoſofie morale, tenans & obſeruans, auec vne ſuperſtition fort grande, & certaines Loix, outre celles, qui furent commandées par Mahommet: en quoy ils ſont par aucuns éſtimez bons Catoliques, & par autres non: Mais le populaire les repute ſaints: combien que ils remettent au liberal arbitre pluſieurs choſes qui ſont défendues en l'Alcoran par Mahommet: comme la Loy défend qu'on ne chante nulle chanſons lubriques par art de Muſique, toutefoys ces maitres Philoſofes reprouuent cela, & diſent qu'il ſe peut faire. En cette Loy y a pluſieurs ordres & regles, dont vne chacune eſt gardée par vn chef, ayant pluſieurs docteurs, qui ſoutiennent ces regles, auec beaucoup d'œuures touchant la ſpiritualité, & prin- commencement cette ſecte, quatrevingt ans apres Mahommet. Le principal & plus fameux auteur dicelle ſappelloit Elheſibnu Abilhaſen, de la cité de Bafra, qui peu à peu commença à donner certaines regles à ſes diſciples, mais il ne meit rien par écrit. A cetuy-cy cent ans apres ſucceda vn treſſauant homme, & bien verſé en cette matiere, nommé Elhari Ibim Eſed de la cité de Bagaded, qui a écrit vn bel œuure generalement à tous ſes diſciples. Puis par la reuolution des années, cette ſecte fut par les Legiſtes condannée: remontrans aux Pontifes comme elle eſtoit damnable: tellement que tous ceux qui l'enſuiuoyent, eſtoyent punis rigoureuſement, de ſorte qu'elle ſembloit eſtre éteinte, quand encore vne autrefoys, & delà à cinquante ans elle fut renouuelée, par le moyen dun, qui en fut chef: & ſuiuy de pluſieurs diſciples, préchoit ſa doctrine publiquement: de maniere, que les Legiſtes, auec le Pontife le condannerent, enſemble ſes adherens, d'auoir les teſtes tranchées. Ce qu'ayant entendu le chef, écrit incontinent vne lettre au Pontife, par laquelle il le prioyt treſaffectueuſement luy faire cette grace de luy permettre entrer en diſpute, & s'affronter auec les Legiſtes, & en cas qu'il fuſt par eux vaincu, ſe ſoumetoit liberalement à la peine par ſa ſainteté ordonnée: mais s'il leur montroit mieux emparé de la verité meſme, que par force dargumens, comme ſa doctrine deuoit eſtre quant à vraye religion, à la leur preferée, & beaucoup plus recommandée, il n'eſtoit raiſonnable (diſoit il) qu'vne ſi grande multitude de peuple innocente, fuſt par le faux & calomnieux dire de gens ignares, iniuſtement à la mort condamnée. Les lettres leuées bien diligemment, la demande ne ſembla eſtre que treſmiſte, & raiſonnable, au moyen de-

Chanſons lubriques defendues par la Loy de Mahommet.

De la Loy de Mahommet ſont ſorties pluſieurs ſectes.

quoy

quoy il luy fut permis de venir en diſpute auec les Legiſtes touchant cette matiere : leſquels tant pour leur peu de ſauoir, & grande ignorance, comme pource que le droit eſtoit de ſon côté, il rangea facillement, & vainquit : leur donnant à cognoitre de combien ils ſe mécontoyent, & que leur opinion eſtoit autant pleine dérreur, & fauce, comme ſa doctrine eſtoit digne deſtre receuë & inuitée : dautant quelle conſiſtoit toute en pure verité. Et auec ce, ſceut tant bien émouuoir le Pontife, que fondant en larmes, ſe conuertit à ſon opinion, erigeant monaſteres, temples, & colleges pour les ſectateurs diceluy, auquel il porta treſgrand faueur tandis quil fut en vie, & dura cette ſecte par léſpace de cent ans, iuſques à ce, quil ſortit vn Empereur d'Aſie maieur, de lórigine des Turcz, mais pour la cruelle perſecution quil vſoit à léndroit des ſectateurs dicelle, les vns furent contrains de sénfuyr au Caire, & les autres de gaigner l'Arabie, leſquels demeurerent ainſi en exil par léſpace de vingt ans, qui fut iuſques au temps, que Caſelſah neueu de Malicſach regnoyt, qui auoit vn conſeiller homme fort conſommé, & de grand eſprit, appellé Nidan Elmule, qui adherant à cette doctrine, la remit ſus, & la ſoutint : tellement, que par le moyen dun homme treſdocte nommé Elgazzuli (lequel en compoſa vn volume diuiſé en ſept parties) feit tant quil pacifia les Legiſtes auec ceux de ſa ligue, ſouz telle cõdition, que ces Legiſtes retiendroyẽt le nom de Docteurs, & conſeruateurs de la Loy du Prophete : & ceux cy ſeroyent appellez reformateurs dicelle. Cet acord dura iuſques à ce, que Bagaded fut ruinée & demolie par les Tartares, qui fut en lan ſept cens cinquante & ſix de l'Hegire. Mais cette diuiſion ne fut aucunement à leur deſauantage, ny à eux dommageable: pour ce que deſia l'Aſie, & l'Afrique eſtoyent toutes ſemées de cette doctrine, & pleines des ſectateurs dicelle. De ce temps là, on ne permettoyt faire profeſsion de cette ſecte à autres, ſinon à perſonnes doctes, & ſur tout bien verſez & entendus en lécriture, pour auoir meilleur moyen de ſoutenir plus facilement leur opinion, laquelle depuis cent ans en ça vn chacun veut enſuiure, diſant quil neſt pas beſoing pour en auoir lintelligence, auoir vaqué aux lettres : pource que le ſaint eſprit inſpire ceux quil trouue ſans tache, ny macule: leur donnant entiere cognoiſſance de la pure verité. Et alleguent encore dautres raiſons pour leur deffence bien froides, & friuoles. Et ainſi laiſſans les commandemens tant inutiles, comme neceſſaires à cette regle, ne gardent autre Loy que celle des Legiſtes : Mais trop bien ſe ſauent donner tous les plaiſirs qui ſont permis par icelle : pource quils font ſouuentefoys des feſtins, chantent chanſons lubriques, & frequentent fort les dances : aucunefoys ſe déchirans ſelon que le ſens des vers quils chantent le requiert, & comme il leur vient en fantaſie : Ces voluptueux diſent quils font tels actes, eſtans réchaufez par les flammes de lámour diuin : Mais ie me feroys bien plus tôt à croire que la fumeuſe liqueur,

acompagnée par plus grande quantité de viande, quil ne leur ſeroyt métier, leur feît ainſi tourner le cerueau : & entrer en cet humeur : ou (ce qui me ſemble encore plus vrayſemblable) font ces cris, & grandes exclamations, interrompues ſouuent par ſanglots & gemiſſements, pour lamour deſordonné quils portent aux ieunes iouuenceaux ſans barbe, qui les rendent ainſi perplex & paſsionnez. Et auient le plus ſouuent que quelque gentilhomme conuie à la feſte de ſes noces lun de ces principaux maitres, auec tous ſes diſciples, leſquels à lentrée de table prononcent, & chantent quelques oraiſons, & chanſons ſpirituelles : puis à la fin les plus apparans commencent à mettre leurs robes en pieces. Et sil auient en dançant que quelquun dentre eux pour eſtre caduque & debilité dàage, ou pour auoir la teſte enfumée, ſe laiſſe tomber, il neſt à peine par terre, quil eſt par vn bel adoleſcent releué en le baiſant fort laſciuement. Pour cette cauſe eſt venu ce prouerbe dans la cité de Fez, le banquet des Hermites, par lequel on veut inferer, que le banquet acheué, il ſe fait vne metamorfoſe de ces adoleſcens, qui deuiennent épouſes de leurs maitres : leſquels ne ſe peuuent marier, à raiſon dequoy on les appelle Hermites.

Prouerbe de Fez.

Autres diuerſes regles, & ſectes, auec des opinions ſuperſtitieuſes de pluſieurs.

DAmy cette doctrine il y a quelques regles éſtimées heretiques, tant par les Docteurs, comme par les Reformateurs : pource quelles ne contrarient ſeulement à la Loy, mais à la Foy auſsi. Et certes en y a pluſieurs, qui croyent fermement que l'homme par le ſeul merite de ſes bonnes œuures, par ieuſnes, & abſtinences ſe puiſſe acquerir vne angelique nature : diſans que par ce moyen on ſe purifie le cueur, & l'eſprit : tellement quil ne ſauroyt pecher, combien quil sen mît en deuoir : mais deuant que dàttaindre à cette perfection, & beatitude celeſte, (diſent-ilz) il faut monter cinquante degrez de diſcipline. Et encore quon vienne à tomber en peché, auant quil ſoyt paruenu iuſques au cinquantiéme, Dieu ne luy impute plus les fautes commiſes contre ſa diuinité. Au moyen dequoy, & par les raiſons cy deſſus alleguées, cette maniere de gens fait de grans ieuſnes, & étranges, au commencement : qui les fait plus enhardir puis apres à ſe donner tout le bon temps, & prendre tous les plaiſirs, & voluptez que leur voulonté laſciue leur ſauroyt repreſenter. Ils ont auſsi vne étroite regle, qui leur a eſté delaiſſée, écrite en quatre Volumes, par vn homme de grand ſauoir, & treſeloquent, nommé Eſſehrauardi, de Schrauard, cité en Coraſan : & ont ſemblablement vn autre auteur nommé Ibnu-Farid, lequel ſe meit à reduire toute ſa doctrine en vers fort exquis, & fluides, mais tous farcis d'allegories, tellement quils ſemblent ne traiter dàutre choſe que dàmour. Ce quincita vn perſonnage nommé Elfargani à

commenter

commenter iceluy œuure, duquel il tira la regle, & degrez quon doit paſſer pour pouuoir paruenir à la cognoiſſance dicelle. Ce Poëte orna ſes écris dune ſi grande, & parfaite eloquence, que les ſectateurs de la ſecte ne chantent autre choſe à leurs feſtins, que les vers leſquels il a compoſé, pourautant quil ne séſt trouué homme depuis troys cens ans en ça qui ayt écrit ſi diſertement que luy. Ceux cy eſtiment que toutes les ſpheres celeſtes, le firmament, les planettes, etoiles, & elemens ſoyent Dieux, & quon ne ſauroyt errer en aucune Foy, ny Loy que ce ſoit, à cauſe que les humains penſent dadorer celuy qui le merite, & croyent quen vn ſeul homme quils ont entre eux, ſoit poſée toute la ſapience de Dieu: au moyen dequoy ilz lappellent Elcoth: qui ſignifie, participant auec Dieu, & egal à luy quant à la cognoiſſance des choſes. Il y a quarante hommes entre eux leſquels ſont appellez Elauted, céſt à dire, les trons, pource que les autres les ſurmontent en ſauoir, & degré, & appertient à ces quarante, quand l'Elcoth meurt, délire vn autre quils choiſiſſent parmy le nombre de ſoiſſante, pour le colloquer en cette place & dignité. Il y en a encore dautres iuſques à la quantité de ſept cens ſoiſſante & cinq, du titre deſquels il ne me ſouuient à preſent, mais comme lun des ſoiſſante eſt expiré, on en elit vn autre dun ſemblable nombre. Leur regle commande quils voiſent incogneus par la terre, ou en guiſe de fols, ou de grans pecheurs, ou de la plus vile, & mecanique perſonne qui ſe puiſſe trouuer: Qui fait que ſous cet ombre pluſieurs Barbares, & perſonnes vitieuſes vont courans le pays d'Afrique tous nus, montrans leurs parties honteuſes, & ſont tant déhontez, quà limitation des beſtes brutes ſe couplent charnellement auec les femmes au milieu des places, publiquement: & neantmoins ils ſe ſont acquis telle reputation à lendroit des Africans, que tout le peuple les éſtime ſaintz. Dedans Thunes ſe trouue de cette canaille vne grande multitude, mais il y en a beaucoup dauantage en Egipte, & meſmement au grand Caire en la principale place diceluy appellée Bain Elcaſrain, ie vey vn diceux ſaiſir vne fort belle ieune femme, laquelle de ce pas meſme ſortoyt de l'étuue, & layant ietée par terre vſa auec elle charnellement. Ce quil neut pas plus toſt fait, quon accouroit de toutes pars pour toucher les accoutremens de la femme, comme à choſe religieuſe, dautant quelle auoyt eſté touchée par vn ſaint homme, lequel (comme publioyent ceux, qui s'eſtoyent trouuez à cet acte) feignoit de commettre le peché, combien quil s'en fuſt totalement abſtenu. Et cecy ayant eſté rapporté au mari de la femme, s'eſtima bien heureux: reputant cela pour vne grande grace, delaquelle il rendit louanges à Dieu, faiſant banquets, & feſtins ſolennels, acompagnés de grandes aumones, pour vn ſi grand heur, qui luy eſtoit auenu. Les Iuges, & docteurs de la Loy, voulans effacer labomination dun tel delit, & enorme cas (par vne peine digne du forfait ſcandaleux de ce pendart) ſe mirent en grand danger de leur vie, à cauſe de la

Merueilleuſe opinion.

Elcoth.

Secte maudite qui vſe publiquement des femmes.

de la ſoudaine émotion & mutination du peuple : qui à ces truans en grande veneration, moyennant laquelle on leur fait à tous des preſens, & dons ineſtimables. Vous aſſeurant que la honte me contraint de mettre ſous ſilence pluſieurs autres choſes particulieres, auſquelles iày prins garde, autant ou plus abominables, comme temeraires, & meritans cruelle punition.

Des Cabaliſtes, & d'autres de pluſieurs ſectes.

IL y a vne autre regle dàucuns qui sàppellent Cabaliſtes, leſquels font dàutres ieuſnes, ſans manger chair de quelque animal que ce ſoyt, mais ils vſent de certaines viandes & ornemens ordonnés pour chacune heure du iour, & pour la nuict, ſelon les iours, & moys quelques oraiſons particulieres qùils preſentent par conte, & en nombre ayans coutume de porter ſur eux certains petis tableaux peins, auec caracteres, & nombres entaillez par le dedans. Ceux cy ſont dòpinion, que les bons eſpris s'apparoiſſent, ſi à eux leur parlēt, leur donnent cognoiſſance, & acertenent de toutes les choſes, qui ſe font parmy le monde. Vn grand docteur appelle lé Boni, ſe rangea de leur ſecte, compoſant leur regles, & comment ſe doiuent faire les oraiſons, trouuant linuention de ces petis tableaux. Iay veu ſon œuure, qui me ſemble plutôt eſtre tiré de la Magie, que de la Cabale, & ce qui eſt le mieux receu de ce qùil a fait, ſe diuiſe en huit volumes. dont lùn sàppelle Ellumha Ennoramita, cèſt à dire, demonſtration de lumiere, là ou eſt contenue la maniere de faire les ieûnes, & oraiſons. Làutre s'appelle Semſul Meharif, qui ſignifie, le Soleil des ſciences, qui traite & enſeigne comment il faut faire ces petis tableaux, & demontre le profit qùon en peut tirer. le tiers eſt intitulé Sirru Laſmei Elchuſne, qui vaut autant à dire, la vertu contenue aux nonante noms de Dieu, & vi cet œuure icy tandis que ièſtois à Romme entre les mains dùn Hebreu Venitien. Il y a encore vne autre regle entre ces ſectes, qui sàppelle la Regle de Suuach, qui eſt de certains Hermites, leſquels viuent au boys & lieux ſolitaires, là ou ils ne prennent leur ſuſtance que d'herbes, & fruits ſauuages, ſans qùil ſe puiſſe trouuer aucun qui peût au vray acertener les autres de leur maniere de viure, pource qùils font reſidence aux lieux qùils voyent eſtre éloignez de toute conuerſation humaine, la fuyans tant qùil leur eſt poſsible. Mais ie lairroys de trop loing le droit fil de mon œuure encommencée, ſi ie vouloys de point à autre mētādre ſur toutes les particularitez des diuerſes ſectes de Mahommet. Qui ſera curieux dèn veoir dauantage, & dèn eſtre plus amplement informé, liſe l'œuure dùn qui sàppelle Elacſani, & (en le liſant) luy ſatisfera quant à cecy: car il traite là dedans amplement de diuerſes ſectes, qui procedent de la Loy de Mahommet, leſquelles ſont en nombre de ſoiſſantedeux, principales: & éſtime

Meharif.

Sirru Laſmei Elchuſne.

Suuach, regle des Hermites.

Soiſſantedeux ſectes procedãtes de la Loy de Mahõmet.

& éſtime chacun la ſienne bonne, & vraye : dont il auient & ſenſuit quils penſent tous sàquerir vne beatitude eternelle : mais maintenant il ne sén trouue gueres plus de deux. Lúne, des Leshari qui eſt tenuë par toute l'Afrique, Epypte, Surie, Arabie, & Turquie. Lautre eſt de l'Imamie, laquelle eſt gardée par toute la Perſe, en aucune cité de Coraſan, & par le Soſi meſme, qui a pluſieurs foys voulu contraindre les peuples d'Aſie par force dàrmes, de ſe ranger à icelle, qui a eſté cauſe que la plus grand part de l'Aſie fut détruite : pource quàu parauant on y ſouloyt enſuiure celle des Leshari. Quant aux Mahommetans, tout leur domaine eſt quaſi embraſſé par vne ſeule ſecte.

De ceux qui s'amuſent à cercher les treſors.

DEdans Fez ſe trouuent encore dàucuns qui sàppellent Elcaneſin, leſquels sàdonnent, & ſe trauaillent fort à trouuer les treſors quils penſent eſtre cachés ſouz les fondemens des ruines anciennes, & va cette ſotte generation hors la cité, puis entre dans certaines cauernes creuſes, penſans trouuer iceux treſors, quils croyent fermement auoir eſté en ces lieux delaiſſez, & enterrez par les Romains, lors que l'Empire d'Afrique leur fut ôté, & quils sénfuyrent vers la Betique d'Eſpagne, auec opinion quils enterrerent pluſieurs gemmes & bagues precieuſes (leſquelles ils ne pouuoyent porter auec eux) aux enuirons de la cité, auec grans enchantemens. Parquoy ils tâchent à sàcointer de quelques enchâteurs qui puiſſent par la vertu de leur art rompre, & deffaire les anchantemens des Romains. Et en y a pluſieurs, qui diſent auoir veu en vne caue, ou antre, de lór, & autres de lárgent, mais quils ne lónt peu tirer, pour ne ſauoir, ny auoir les anchantemens, & perfums appropriez, dont deceuz par vne vaine eſperance, ſe trauaillent làme, & le corps à cauer la terre. Au moyen dequoy il auient ſouuent quils démoliſſent pluſieurs beaux bâtimens, & ſepultures antiques, allans par foys deſſouz dix ou douze iournées loing de Fez. Tellement que la choſe eſt venue ſi auant, quils tiennent des liures, leſquels ils ont comme pour oracles, & font mention de quelques montagnes, & lieux là ou ſont clos, & cachez les treſors. Auant que ién feiſſe depart (ſuiuant leur ſotte entreprinſe) creerent vn conſul, puis ayans obtenu congé de ceux à qui appartenoyent les places, cauoyent à leur plaiſir, reparans tous les dommages qui sén enſuiuoyent. *Eleaneſin.*

Des Alquemiſtes.

IL ne ſe faut perſuader, quil y ait faute d'Alquemiſtes : car tant sén faut que le nombre ſoit petit, quil y en a vne infinité de ceux qui s'étudient à telle folie, mais la plus grande partie eſt de perſonnes ignares, de rude éſprit: & qui puent démeſurément, pour le ſoufre quils manient ordinairemẽt, auec dàutres odeurs, qui ne ſont gueres plus plaiſantes à ſentir. Ils ont coutume de ſe retirer le plus ſouuent au temple maieur, pour plus à leur aiſe, & hors de tumulte diſputer des choſes con- *Alquemiſtes, ignares & puants.*

cernantes leurs fantaſtiques imaginations ſe reglãs ſelon ce, qui eſt écrit dans vne grãde quãtité de volumes qu'ils ont, traitans de telle matiere, & cõpoſez par hõmes doctes, & éloquẽs. Le premier de ces volumes a prins le nom de Geber, qui fut cent ans apres Mahõmet, & (cõme lon dit) fut vn Grec renié, écriuãt ſon liure, & ſes receptes toutes par allegories. Il y a encor vn autre auteur, qui a fait vn grãd œuure, lequel eſtoit appellé Attogrephi, qui fut Secretaire du Soldan de Bagaded, cõme nous auons recité en la vie des philoſofes Arabes, & vn autre cõpoſé en Cantiques, ie dy tous les articles, & principaux pointz de cet art, lauteur duquel sappelloit Mugairibi, Grenadin, & fut commenté par vn Mammaluc de Damas, homme fort docte, & expert en cette ſcience: mais la gloſe eſt beaucoup plus obſcure, & moins intelligible, que le texte. Ces Alquemiſtes ſont diuiſez en deux bandes, dont les vns vont cerchans l'Eliſsir, c'eſt à ſauoir la matiere, qui tient toute veine, & metal, & les autres s'étudient à auoir la cognoiſſance de la multiplication des metaux, pour les incorporer. Mais iày prins garde, que le plus ſouuent cette maniere de gens ſe met en fin à falſifier la monnoye, qui eſt cauſe quon en voit la plus part ſans poing en la cité.

Geber, Grec renié.

Attogrephi.

Alquemiſtes diuiſés en deux bandes.

Charmeurs, & enchanteurs de ſerpens.

PInablement on ne trouue quaſi autre choſe par la cité, que de cette inutile canaille, quon appelle en Italie Charmeurs, qui vont chantans parmy les places publiques, chanſons, ſonnets & telles autres ſottiſes au ſon de leurs tabours, vielles, & harpes, vendans au populaire ignorant quelques buletins, & mots leſquels diſent ils, peuuent garder la perſonne de tomber en pluſieurs dangers, & inconueniens. Outre ceux-cy, ſe trouuent dautres truans, qui ſont tous dune famille, leſquels vont parmy la cité, faiſans dancer les ſinges, & portans autour du col, & des bras grãde quãtité de ſerpens entortillez. Ils font encore aucunes figures de Geomantie, & par icelles prediſent aux femmes ce qui leur doit auenir, & en leur compagnie menent quelques vns, qui ſauent faire pouliner les iumens. Or maintenant ie pourroys pourſuiure, & raconter quelques autres petites particularitez touchant les habitans de la cité: mais il me ſuffit vous faire entendre comme ils ſont (ou la plus part) enuieux, & déplaiſans, ayans en peu déſtime & conte les étrangers: combien quil sen y adrece peu, à cauſe que la cité eſt diſtante de la mer enuiron cent mile, auec ce, que les chemins ſont fort âpres, & ſcabreux, pour ceux, qui sy veulent acheminer. Et vous oze bien aſſeurer, que les ſeigneurs ſont fort ſuperbes & hautains, que peu de gens ont enuie de les frequẽter, ny auoir rien à déméler auec eux. Ce que ſe pourroyt auſſi bien dire des Iuges, & docteurs, ſans s'éloigner aucunemẽt de la verité, dautant quils tiennent leur grauité, auec vn port hautain, & de rare conuerſation. Neantmoins pour toute reſolution, la cité eſt tresbelle, commode

mode,& bien ordonnée. Et combien quen temps dyuer elle ſoit ſi fangeuſe quil faille porter certaines mules de boys par les rues, ſi eſt ce quon y met tel ordre, que lon donne ouuerture à quelques canals, tellement que léau, laquelle prouient diceux, laue, & nettoye toute les ruës: ioint auſsi, que la part, ou il nya nul canal, lon fait reduire la fange en monceaux, & apres lauoir chargée ſur des beſtes, on la iette dans le fleuue.

Des fauxbours qui ſont hors la Cité de Fez.

AV dehors de la cité du côté de Ponant y a vn fauxbourg, qui contient enuiron cinq cens feus : mais les maiſons (habitées de viles gens & baſſe condition) ſont fort laides, comme celles ou habitent ceux qui guident les chameaux, qui portent léau, & coupent le boys en l'hotel du Roy:qui eſt toutefoys garny de pluſieurs boutiques, & de toute ſorte dartiſans, entre leſquels pluſieurs charmeurs font encore reſidence,auec iouëurs dinſtrumens, peu éſtimez, & femmes abandonnées, en grand nombre, mais laides, vilaines, & difformes. En la grand ruë y a pluſieurs caues, taillées à ferremens, à cauſe que le lieu eſt tout en rocher de pierre tiuertine : & en icelles ſouloyt on tenir le grain des Seigneurs, qui ne demouroyent pour lors en ce lieu, ny autres, ſinon ceux qui eſtoyent commis à la garde des grains. Mais par les guerres, qui ſuruindrent, on les déplaça pour les mettre dans quelques greniers, qui furent drecez en la cité de Fez neuue,& ceux qui eſtoyent dehors, furent abandonnez, eſtans dune merueilleuſe grandeur, voire & tant ſpatieuſe, que le plus petit pouuoit tenir mile ſetiers de blé, & ſont en nombre de cent cinquante foſſes, maintenant découuertes, de ſorte, que bien ſouuent pluſieurs ny penſans, ſe laiſſent tomber dedans. Vray eſt, que pour obuier aucunement à ce danger, on a enleué certains murs au deuant léntrée dicelles,dans leſquelles le chatelain de Fez, fait ietter les corps de ceux, qui ont eſté executez par iuſtice, apres auoir fait faire quelque execution de ce quil peut faire fort commodement. Car il y a dans la fortereſſe vn guichet qui répond droit à ces foſſes. Dans ce bourg ſe tient le barlan, mais on ny vſe dautre maniere de ieu quaux dez, & y peut on vendre vin, faire tauerne, & tenir putains publiquement : dont à bonne raiſon ſe peut appeller ce lieu là l'égout des immondices de toute la cité. Les boutiques ſe ſerrent apres ſoleil couché,ſans quil y demeure perſonne, pource que tous ſe mettent à baler, iouër, paillarder, & yurongner. Il y a vn autre bourg hors cette cité, qui contient enuiron deux cens maiſons,là ou habitent les ladres qui ont des chefs,& gouuerneurs, receuans le reuenu de pluſieurs poſſeſsions, qui leur ont eſté données pour lamour de Dieu, par quelques gentizhommes & autres,& par ce moyen,ils ſont tant bien traitez,& accõmodez que ie ne leur ſouhai-

Dans les robers, pour tenir le grain.

Ladres traitez auec bonne police.

terois que ſanté. Ces chefz ont la charge de faire vuider, la cité à ceux, qui ſont entachez de cette maladie, pour les faire mener, & demeurer en ce bourg là, ou auenant que quelqun dentre eux vienne à mourir ſans heritiers, la moitié du bien reuient à la cõmune de ce bourg, & lautre demeure à celuy, qui donne la cognoiſſance de cecy : mais ſurviuant quelque enfant, il herite, ſans quon luy puiſſe rien quereler. Il faut auſsi noter, que tous ceux qui ſe trouuent auoir taches blanches ſur leurs corps, & autres choſes incurables, ſont comprins au nombre des malades. Outre ce bourg icy, il sén trouue encore vn autre petit, contenant enuiron cent cinquante feus, ou habitent les muletiers, potiers de terre, maçons, & charpantiers. Sur le grand chemin du côté de Ponant eſt ſitué vn autre grand bourg, qui fait enuiron quatre cens feus mais pauurement bâty, & auquel demeurent des gens fort pauures, & mecaniques, qui ne veulent, ou bien ne peuuent demeurer au contour. Aupres de ce bourg y a vne grande campagne, laquelle s'étend iuſques au fleuue qui en eſt à deux mile : & ſe iette ſur le Ponant enuiron troys mile. Là ſe fait vn marché tous les Ieudis, auquel sàſſemble grande quantité de perſonnes auec beſtail, & de merciers, qui y deployent leur marchandiſe pour tendre ſous des pauillons, & là sỳ obſerue vne telle coutume. Il y a vne petite compagnie de gentizhommes qui ſe reduiſent enſemble, faiſans tuer vn mouton à quelque boucher qui prent la depouille pour ſon ſalaire, puis ils diuiſent la chair entre eux & vendent la peau aux marchans de laine. On paye ſi peu de gabelle pour les choſes, qui ſe vendent en ce marché, que le reciter ſembleroyt quaſi vne choſe ſuperflue : combien que ie ne paſſeray plus outre ſans vous auertir, que ie ne fu iamais en marché, ou foire par l'Afrique, & l'Italie, là ou sàſſemblât ſi grande multitude de gens, ny tant de marchandiſe, comme en cetuy-cy : de ſorte que cẽſt vne choſe admirable. Il y a encore hors de la cité certains rochers treshauts, qui enuironent vne combe large de deux mile, & ſur iceux taillent les pierres deſquelles on fait la chaux. Dans cette foſſe y a pluſieurs fournaiſes fort grandes, là ou lõn fait la chaux des pierres, qui ſe tire de ces rochers, & en y a de telles qui pourroyent tenir iuſques à ſix mile ſetiers de chaux, que les gentizhommes plus nobles, quopulens font cuire. Du côté du Ponant hors le pourpris de la cité, y a enuiron cent cabanes, fabriquées ſur le riuage du fleuue, qui ſont habitées par ceux qui blanchiſſent les toiles, leſquelles ils trampent quand le temps eſt beau, & calme : puis les étendent ſur vn pré le plus prochain des cabanes, & lors quelles ſont eſſuites, ils puiſent de lẽau du fleuue auec des ſeilles de cuir, à anſerons de boys, & lẽpandent ſur ces toiles, les laiſſans en cette ſorte iuſques au ſoir, quils les retirent dans leurs cabanes, dont les prez qui les enuironnent entretiennent leurs herbes tout le long de lannée touſiours en verdeur, & fleuriſſantes, obiect, qui recrée merueilleuſement la yeuë & qui ſatisfait grandemẽt aux perſonnes, leſquelles contemplent de loing

Grande foire, et marché merueilleux là ou trafiquẽt auſſi les gentilzhommes.

long ſouz parfaite blancheur vne naïue verdure, qui par ſa reuerberation rend les ondes de ce fleuue azurées : ſubiet qui incite pluſieurs poëtes à compoſer der carmes pleins de faconde, & élegance. *Subiet de Poëtes.*

Sepultures communes hors le pourpris de la cité.

AVtour de la cité y a pluſieurs lieux deputez pour mettre les corps morts, que les gentizhommes font enſeuelir, & mettre en commune ſepulture, qui eſt telle. Ils mettent ſur le corps mort, quand il eſt en terre, vne pierre en forme triangulaire, mais longue, & plate. Aux perſonnes notables, & de reputation, ont coutume mettre deuers le chef vne lame de marbre, & vne autre aux pieds, ſur icelles faiſans grauer des vers, en conſolation dun tel paſſage, tant craint, & amer : puis au deſſouz eſt écrit le nom, & la lignée dun chacun, auec lan, & le iour quils decederent. Ce que voyant auec la meilleure diligence, que ie peu, ie retiray tous les Epitafes que ie trouuay non ſeulement à Fez, mais par toute la Barbarie, dans vn petit volume : duquel ie fey preſent au frere du Roy (qui regne auiourdhuy) lors, que ſon pere paſſa de ce monde en lautre. Entre ces vers il y en a aucuns qui ſont pour encourager les mortels contre les aſſaus de la mort : les autres ſont dun ſtile qui induit à triſteſſe, & melãcolie, ceux qui les liſent. *L'auteur fit vn recueil des epitafes tant de Fez, que de toute la Barbarie.*

Sepultures des Roys.

Il y a vn palais hors la cité, du côté de Tramontane, ſitué ſur vn aſſez haut coutau, là ou ſe peuuent veoir pluſieurs, & diuerſes ſepultures daucuns Roys de la famille de Marin, leſquelles ſont decorées de fort beaux ornemens, & pierres de marbre, auec Epitafes, & lettres grauées en icelles, enrichies de viues couleurs : tellement quelles laiſſent les regardans non moins émerueillez par lobiect de leur ſuperbe ſtructure, comme grandement ſatisfait, par lartifice nompareil de louurage incomparable, qui y eſt repreſenté.

Vergers & iardins.

De la partie de Tramontane deuers le Leuant & Midy, y a grande quantité de iardins, qui ſont arrouſez par petis ruiſſeaux prouenans du fleuue : & là ſont produits des fruits de toute ſorte, ſur arbres qui ſont hauts, & fort gros, & de telle épeſſeur, que ce lieu ſemble mieux auoir montre de boys, quautrement, là neſt la coutume cultiuer le terroir quil ne ſoyt par tout arrouſé, qui cauſe, quil produit des fruits en grãde abondãce, & dune perfaite bõté, fors les peſches, qui nont gueres bõne ſaueur. La cõmune opinion eſt, quon vẽd en la ſaiſon tous les iours cinq cẽs ſommées de ces fruits qui ſont portez en vn lieu de la cité ou lon paye la gabelle, & là ſe vẽdẽt à lancant, en preſence des fruitiers, en la place ou ſe vendent ſemblablement les Eſclaues en payent la gabelle dceux. Outre ce de la partie de deuers Ponant y a vn terroir, qui contient quinze mile en largeur, & trẽte en lõgueur : eſtãt de la depẽdẽce du tẽple maieur, qui

eſt tout couuert de fleuues, & fontaines pour cette commodité, les iardiniers la tiennent à louages, y ſemans grande quantité de lin, coucourdes, citrouilles, pourreaux, raues, refors, choux vers, pommes, & telles autres herbes. Tant y a, que ces iardins rendent en temps d'eſté quinze mile charges de fruits, & autant en yuer, au moins la commune opinion eſt telle. Et ny a autre incommodité, ſinon que lair du lieu, ou des enuirons eſt mauuais: tellement que la plus part des habitans eſt de couleur iaunatre, ſuiette à fiéures ordinaires, qui tuent vne grande multitude de peuple.

Deſcription de Fez, cité neuue.

LA neuue cité de Fez eſt toute ceinte de hautes, & tresfortes murailles, edifiée en vne belle pleine, pres du fleuue, diſtante de Fez lancienne, enuiron vn mile du côté de Ponant, & tirant quaſi deuers le Midy. Entre les deux murailles ſe voit entrer, & paſſer vne partie de fleuue du côté de Tramontane, là ou ſont les moulins, & lautre partie du fleuue ſe diuiſe en deux, dont lune prend ſon cours entre Fez la neuue, & ancienne: là ou elle vient à entrer du côté de Midy. Lautre partie paſſe par la fortereſſe, & college du Roy Abu Henon. Cette cité fut édifiée par Iacob fils d'Abdultach premier Roy de la maiſon de Marin, lequel expulſant les Roys de Maroc, sempara de leur Royaume: & du temps quil leur faiſoit guerre, il eſtoit grandement moleſté du Roy de Telenſin, tant en faueur de celuy de Maroc, comme pour ne laiſſer prendre plus grandes forces à la maiſon de Marin, & l'empecher de tout ſon pouuoir quelle ne vint à ſe faire grande. Or comme Iacob eut heureuſement (& non autrement quil le ſouhaitoit) donné fin à cette guerre contre les Roys de Maroc, il luy print enuie ſe reſentir du trauail, & ennuy, que luy auoit fait endurer le Roy de Telenſin: pour à quoy mieux faire ſortir ſon effet, delibera de conſtruire cette cité au lieu ou elle eſt, & en icelle poſer le ſiege Royal. Ce quil feit, la nommant, Cité blanche: mais ce nom luy fut puis apres par le vulgaire tranſmué, qui lappella Fez la neuue, que le Roy feit diuiſer en troys parties, en lune faiſant édifier le palais Royal, & dautres pour ſes enfans, & freres: ordonnant que chacun diceux fuſt garny dun beau verger. Puis feit eriger aupres de ſon palais vn temple fort ſomptueux, bien orné, & en bon ordre. En la ſeconde feit bâtir des grandes étables pour les cheuaux de ſon écuyrie, auec pluſieurs autres palais pour ſes capitaines, & plus familiers de ſa perſonne. Depuis la porte, du côté de Ponant iuſques à celle qui regarde vers Leuant, feit faire la place de la cité, qui contient en longueur leſpace dun mile & demy. De chaque côté ſont les boutiques de toute ſorte de marchans, & artiſans. Pres la porte du Ponant, (qui eſt à la ſeconde muraille) feit faire vne grande loge enuironnée dautres petites, là ou demeuroyt le capitaine, garde de la cité, auec ſes

Abdultach premier Roy de la maiſon de Marin, dãs Fez.

Iacob, fils de Abdultach, edifie Fez la neuue.

auec ſes ſouldats : là aupres voulut faire édifier deux étables, ou pouuoyent demeurer au large deux cens cheuaux deputez à la garde du palais. La tierce partie fut ordonnée pour les logis des gardes de corps de ſa maieſté, cette garde eſtoit dùne certaine generation Orientale, qui auoit bonne prouiſion, & portoit des arcs pour ſes armes : à cauſe que de ce temps là les Africans n'auoyent encore l'uſage d'arbalétes. Maintenant cette place eſt couuerte de pluſieurs temples, & étuues fort belles, & ſomptueuſes. Le lieu ou ſe bat la monnoye, eſt aupres du palais du Roy, & en forme dùne place carrée : eſtant enuironnée d'aucunes petites logettes, là ou demeurent les maitres : puis au milieu dicelle y a vne loge ſeule, qui eſt le logis du maitre de la monnoye, auec notaires, & écriuains : pource le Roy peut diſpoſer de l'office de cette monnoye ne plus ne moins comme aux autres lieux. Pres de là, y a vne autre place, ou ſont les boutiques des Orfeures, de leur Conſul, & de celuy, qui tient le ſeau, & la forme de la monnoye. Car dans Fez il n'eſt permis de faire vn anneau, que premierement le metal ne ſoyt ſcellé, ſinon au grand preiudice de celuy qui le voudroit vendre : mais le ſignet y éſtant aiouté, on le peut expoſer en vente, & meſme en vſer comme de la propre & legitime monnoye. La plus grande partie de ces orfeures eſt de nation Iudaïque, qui fait les ouurages dans Fez la neuue, pour puis apres les porter vendre dans l'ancienne, en vne place qui eſt ordonnée pource faire, tout aupres des apoticaires : à cauſe qu'on ny oſeroit batre monnoye ny argent : ioint auſsi qu'il n'eſt permis aux Mahommetans de exercer le metier d'orfeuerie, car ils éſtiment eſtre vſure de vendre les choſes d'or, ou d'argent, plus, qu'elles ne peſent : mais il plait ainſi aux ſeigneurs qui permettent aux Iuifs de le faire, entre leſquels il y en a d'aucuns, qui font des ouurages pour les citoyens, ſans y faire autre gaing, ſinon ce qu'on leur donne pour leur manifacture. Cette partie, que ſouloyent anciennement tenir les archers, eſt habitée par les Iuifs pour raiſon que les Roys de notre temps ont caſſé cette garde. Car ils demeuroyent premierement en l'ancienne cité : mais la mort d'un Roy n'eſtoit pas plus tôt diuulguée, qu'ils eſtoyent par les Mores incontinent ſaccagez. Or pour à ce remedier, il falut que les Roys les feiſſent déloger de Fez l'ancienne pour venir reſider en la neuue, leur impoſans double tribut, pour les auoir ietez hors d'un tel danger, & remis en lieu, ou ils ſont maintenant en aſſeurance, qui eſt en vne fort longue, & large place, ou ſont leurs ſynagôgues, maiſons, & boutiques : & eſt allé ce peuple fort en augmentant, de ſorte qu'on n'en ſauroit auiourd'huy ſauoir le nombre, meſmement depuis que les Iuifs furent dechaſſez par le Roy d'Eſpagne. Ils ſont en deriſion à tous, & ne leur eſt permis de porter ſouliers, au moyen dequoy ils ſont contrains de faire pantoufles de ioncs marins, auec certains turbans noirs en teſte, & ceux, qui ont enuie de porter bonnets ne le peuuent faire, ſans y atacher vne piece de drap rouge, &

Metal ſcellé.

Orfeuverie defendue méme aux Mahommetans.

ſont tributaires au Roy de Fez,de quatre cens ducatz par moys.Tãt y a, que cette cité fut par leſpace de cent quarante ans ceinte de fortes murailles,ſomptueux tẽples,& beaux palais,& colleges, & de tout ce qui eſt neceſſaire pour rendre vne cité magnifique. Et penſe, que ce qui fut dépendu aux ornemens, ſurmonta la ſomme des murailles, & du principal de la cité.Au dehors dicelle furent faites certaines grandes rouës ſur le fleuue,pour épuiſer léau diceluy,& la ietter ſur les murailles, là ou il y a quelques canals par ou elle s'écoule,& prend ſon cours aux palais,temples, & vergers. Ces rouës ont eſté faites de nôtre temps: céſt à ſauoir depuis cent ans en ça: pour autant quau parauant léau entroit dans la cité par vn aqueduct, qui ſortoit dũne fontaine, diſtante enuiron dix mile ,& ſappuyoit làqueduct ſur des arcs bien mignonnement dorez, par linuention dũn Geneuoys, qui de ce temps eſtoit fort fauorit du Roy: & les rouës furent faites par vn Eſpagnol, qui les rendit (à dire vray:) admirables: veu que la force, & rhoc continuel des vagues, & ondes impetueuſes, ne les ſauroit faire tourner que vingt & quatre tours, tant le iour, que la nuict. Il reſte encore à dire que peu de gens nobles font demeurance en la cité: & ny a que ceux qui deſcendent du vray tyge des Seigneurs,& quelque courtiſan. Ce qui sy trouue de plus, eſt de perſonnes non nobles & exerçans les offices que ſe dédaignẽt tenir les hommes de reputation, & d'honneur: étans encore beaucoup plus ſcrupuleux de donner aucune de leurs filles à ceux qui les frequentent.

C'eſt vn conduict à mener l'eau en quelque lieu.

Ordre & police gardée, quant à la maniere du viure de la court du Roy de Fez.

NTre tous les Seigneurs, il ne ſe trouue quaucun ayt eſté creé Roy, ou prince par election, ny appellé au gouuernement de quelque cité,ou Prouince:car en la Loy de Mahommet na perſonne qui ſe peut dire ſeigneur naturel de quelque lieu que ce ſoyt, ſinon les Pontifes ſeulement: mais incontinent que leur puiſſance commença à sébranler, & amoindrir, tous les principaux, & conducteurs des peuples qui demeuroyent au deſert, ne furent endormis ny negligens à saccoſter aux païs habitéz, etabliſſans par force darmes pluſieurs Seigneurs contre la Loy de Mahommet, & droit des Pontifes: comme il eſt auenu en Leuant que les Turcs, Curdes, Tartares, & autres, venant de celle part prindrent lautorité de commander à ceux, quils cognoiſſoyent en force leur eſtre inferieurs: ſemblablement en Occident, & par meſme moyen regna le peuple des Zenetes, ſi feit celuy de Luntune, puis apres les Predicateurs, & finablement la famille de Marin ſempara des ſeigneuries. Vray eſt, que le peuple de Luntune vint en faueur, & au ſecours des peuples du Ponant, pour les deliurer des mains des heretiques, qui fut cauſe quils acquirent lamytié, & beneuolence

Les Pontifes ont ſeulz la ſeigneurie par la Loy de Mahommet.

Loy de Mahommet abbatue, & le droit des Pontifes caſſé.

des peuples ſuſnommez : mais ſous couleur de ſe montrer affectionés à la liberté diceux, ils commencerent puis apres à les tyranniſer comme il seſt veu. Donques pour cette raiſon les ſeigneurs ne viennent maintenant à semparer des lieux comme vrais poſſeſſeurs,& heritiers legitimes: encore moins par election du peuple,des capitaines, ny des principaux: mais auant que les princes ſoyent de mort preuenus, contraignent, & lient par ſerment les plus grans de la court, à elire, & créer princes leurs enfans, ou freres apres leur decés. Si eſt-ce, que rarement on voit obſeruer telles conuenances, & iuremens : pource quil ſe voit ordinairement, que celuy, qui reuient mieux au peuple, ſoit retenu pour ſeigneur. En cette ſorte procede lòn à lélection du Roy de Fez, lequel apres ſa creation & eſtant publié Roy, choiſiſt vn des plus nobles du Royaume pour Conſeiller, & pour ſon reuenu ils luy aſsiet la tierce partie.Puis en prend vn autre, qui le ſert de Secretaire, Treſorier, & maitre d'hôtel. Il elit apres les capitaines de la caualerie, deputée à la garde du Royaume : & demeurent ceux-là le plus ſouuent à la campagne. Apres il établiſt vn Gouuerneur en chaque cité de ſon domaine, qui iouiſt des vſufruits dicelles, ſous la charge de tenir à ſes propres frais, & dépens vn tel nombre de gens, quil eſt dit, tous appareillés à tous auenemans qui pourroyent ſuruenir au Roy, & toutes & quantesfoys quil ſemblera bon à ſa maieſté dàſſembler vne gendarmerie.Outre ce,il ordonne certain nombre de commiſſaires, & facteurs ſur ceux qui habitent aux montagnes, & encore ſur les Arabes, qui ſont comprins dans les limites de ſon domaine, là ou les Commiſſaires adminiſtrent Iuſtice, ſelon la diuerſité des Loys de ce peuple. Les facteurs ſont deputez pour leuer, & receuoir le reuenu des lieus & tenir bon conte & ſuffiſant,des payemens tant ordinaires,quextraordinaires. Dauantage il retient quelque Barons, qui ſont appellez en leur langue, Gardes : vn chacun de ceux-cy tient vn chaſteau, ou bien deux vilages, dòu ils peuuent tirer vn reuenu qui eſt ſufiſant pour leur viure, & pour les maintenir en bon equipage, pour honnorer le Roy de leur preſens en léxercite. Il tient encore quelques cheuaux legers, auquels il fait les dépens, quand ils ſont au camp, & en temps de paix leur fait diſtribuer du grain, du beurre, & de la chair ſalée pour vn an : & vn bien peu dàrgent, mais en recompence de ce, ſa maieſté les fait vétir vne foys lànnée,ſans quils ayent aucun ſoin de leurs cheuaux qui ſont dehors, & dedans la cité : pource que le Roy les fourniſt de tout ce, qui leur eſt beſoin. Tous les valets d'étable ſont eſclaues, Chretiens, qui ont les pieds entrauez dùne groſſe chaine de fer hors mis, que quand léxercite marche, on les fait monter ſur chameaux,combien que pour iceux gouuerner y a encore vn autre Commiſſaire, lequel donne party aux paſteurs, leur diuiſant les campagnes, & faiſant prouiſion dùn tel nombre de chameaux quil penſe étre neceſſaire pour les affaires du Roy : puis chacun chamelier tient touſiours deux chameaux en ordre

Creation du Roy de Fez, & de ſes ordonnances.

ordre pour charger ſelon ce, qui luy eſt commandé. Ce ſeigneur tient encore vn viuandier (qui a la ſuperintendence ſur les valets de cuiſine) aiant charge de fournir, garder & diſtribuer les viures pour ſa maieſté, & exercite dicelle: & tient cetuy-cy dix ou douze pauillons fort grans, ou il met les viures, changeant, & rechangeant continuellement de chameaux pour refraichir touſiours le camp, de peur quils ny viennent à manquer. Il y a puis vn maitre d'hotel, qui a la cure & ſoin de tous les cheuaux, mulets, & chameaux du Roy, étant fourny de tout ce quil luy eſt beſoing par le viuandier, tant pour cecy, comme pour la famille, qui en a le gouuernement. Sur les auoines ſemblablement eſt ordonné vn commiſſaire, lequel en fait porter lorge pour les beſtes ayant ſouz ſoy notaires, & écriuains pour tenir par écrit la quantité de lauoine, & orge, qui ſe diſtribue pour puis apres en rendre conte au maitre d'hotel. Dauantage il tient vn capitaine de cinquãte cheuaux, qui ſont en guiſe de courriers, faiſans les impoſitions de par le Secretaire au nom du Roy. Il tient encore plus vn autre capitaine fort honorable, qui eſt comme le chef de la garde ſecrete: ayans puiſſance de commander de la part du Roy aux autres officiers ce, quils ont à faire: comme confiſcations, executions, & aminiſtration de Iuſtice. Il peut faire ſaiſir au corps les grans perſonnages mémes, les mettre en priſon & vſer enuers eux de toute rigueur de Iuſtice, au moindre commandement du Roy: lequel tient aupres de ſoy vn fidele Chancelier, qui a en main & garde le ſeau, & cachet de ſa maieſté, dictant luy mémes les miſsiues pour icelle, quil cachete auſsi auec le ſeau. Quãt aux laquets, ou éſtafiers, ils ſont en grãde quantité, ayãs vn capitaine qui les peut receuoir & demettre, & leur aſsiner plus grãd, ou moindre ſalaire, ſelon quil les cognoit étre ſuffiſans. Et lors, que le Roy ſied en audiẽce, ce capitaine y aſsiſte touſiours, faiſant quaſi loffice dun chef de chambre. Outre ce, il tient encore vn autre capitaine, ſur les charroys, qui eſt vn office de faire porter les pauillons, pour loger les cheuaux legers de ſa maieſté: leſquels ſe portent ſur mulets, & ceux des ſoldats ſur chameaux. Le Roy auſsi tient vne bande de porte-enſeignes, qui portent les étendars pliés, fors lun dentre eux, qui porte deuant lexercite lenſeigne en lair depliée, & ſont tous guides, ſachans les chemins, les guez des riuieres, & paſſages des boys: portans à cheual certains tabours faits de cuiure, en la forme dun grand bacin, larges deſſus, étroits par deſouz, & couuers de peau au deſſus: mais il tiennent au deuant quelques contrepois, pource quils ſont aſſez peſans. Les cheuaux que cheuauchent ceux-cy, ſont des meilleurs, plus adrois, & mieux courans quon en ſauroyt trouuer: à cauſe dequoy ce ne leur eſt peu de honte, & reproche, quand ils laiſſent perdre leurs tabourins, quils touchent ſi fort, que le ſon horrible, & vehement en eſt ouy de bien loing, nepouantant ſeulement les braues cheuaux, par leur terrible tintamarre: mais faiſans trembler le cœur aux cheualiers de tant magnanime courage ſoyent ils acompagnés

acompagnés:car ils ſont frapez dun bras roide & puiſſant, auec le membre nerueux,de taureau & endurcy. Les trompettes qui ſont auſsi bien employées à la table du Roy, comme aux éſcaramouches & batailles, ne ſont tenus aux dépens diceluy,ains ceux de la cité ſont obligez de leur faire vne certaine ſomme de deniers.Outre ce,il y a vn maitre des ceri-



Portrait d'un des eunuques qui ſont commis a garder la Reyne de Fez.

monies,qui demeure ordinairement aux pieds de ſa mateſté, lors quelle entre en conſeil,ou donnant audience:& eſt ſon ofice dordonner les places,& faire parler les vns apres les autres,ſelon que la qualité des étas le requiert.La plus grande partie de la famille du Roy conſiſte en eſclaues noirs

noirs, deſquelles sẽliſent ſes damoyſelles, & chambrieres. Neantmoins il prend touſiours ſa femme blanche, tenãt de eſclaues Chrétiennes, qui ſont Eſpagnoles,ou Portugaloiſes, & commet toutes ſes femmes ſouz la charge d'Eunuques noirs, & eſclaues. Vous aſſeurant quil a vn petit reuenu, à comparaiſon de la grande étendue des païs, qui ſont ſouz ſa puiſſance,de ſorte que ce quil en retire, ne ſauroit monter à la valeur de troys cens mile ducatz, dont la cinquantiéme partie ne reuient pas encore entre ſes mains: pource quelle eſt aſsinée comme nous auons deſia dit: & la plus part de ces deniers prouient des grains, du beſtail, des huiles, & du beurre, quil faut retirer par diuerſes manieres: dãucuns en y a, pui payent vn ducat, & le quart par an, pour autant de terre que ſauroyt labourer vne couple de beufs en vne iournée. En dãutres lieux ſe paye vne certaine ſomme pour tant de feus. Il y en a dãutres, là ou pour tous hommes de quinze ans en ſus, ont eſt obligez à la méme ſomme:& en dautres, les hommes & femmes ſont tenus à ſemblable tribut. Mais dans la cité il ny a ſi groſſe impoſition qui ſe puiſſe egaler à la gabelle,laquelle eſt exceſsiue & demeſurée: combien quil ſoyt expreſſement defendu par la Loy Mahommetane de nimpoſer autres ſubſides, que ceux qui furent par Mahommet ordonnez qui ſont tels: Tous ceux qui auront cent ducatz content,ſeront tenus de payer au ſeigneur deux ducatz & demy, par chacun an, tant quils auront le maniment de ces deniers: Et tout homme qui recuillera de ſes terres dix ſetiers de grain en donnera la diſiéme partie:& veut que tel reuenu ſoyt conſiné entre les mains des Pontifes, qui hors les neceſsitez des ſeigneurs, les peuuent diſtribuer pour lutilité publique, en ſuruenir aux pauures malades, & à ſoutenir la guerre contre les ennemys. Mais depuis que la puiſſance dceux a commencé à decliner,(comme on vous a fait entendre au parauant) les Seigneurs ſe ſont incontinent ietez & ãdonnez à grandes tyrannies,& extorſions ſur le populaire,& ne leur ſufit pas dauoir vſurpé par vne conuoitiſe inſatiable, tout ce beau reuenu, lauoir diſtribué ſelon que bon leur a ſemblé, & là ou leur afection les a tirés mais (choſe fort dure à ſuporter) ont de ſurcroît impoſé de griefs ſubſides, tailles, & tribus: tellement quil ſe trouuera peu de païſans en Afrique, qui ſe puiſſent veoir le moyen pour épargner, tant quils ayent pour eux couurir, & ſuſtanter leur cors: dont auient que nul homme docte, ou craignant de maculer ſa conſience, ne veut en ſorte que ce ſoyt conuerſer en la compagnie des Seigneurs temporels, encore moins ſe ſeoir à leur table, ſauourer de leurs viandes, ny accepter aucuns preſens quils ſachent venir de la main dceux:pource que leur bien (diſent ils) eſt plus iniuſtement aquis, que sil auoyt été derobé. Or outre ce, le Roy tient encore continuellement ſix mile cheuaus ſoudoyez, cinq cens arbaletiers, & autant d'harquebuſiers à cheual, touſiours apareillés à choquer au moindre rencontre qui leur ſauroit ſuruenir. Mais en temps de paix ils séloignent de ſa maieſté

Subſides impoſez par Mahommet.

ieſté enuiron vn mile : & cecy sénten, quand il eſt à la campagne : car dans Fez il nia que faire de garde. Et sil auient que trop importuné par les Arabes, ſes ennemys, il ſoit contraint de leur mouuoir guerre, ſix mile cheuaux ne ſont pas ſuffiſans pour icelle ſoutenir, mais il demande ſecours aux Arabes, qui luy ſont ſuiés : & à leurs dépens & frais il met en la campagne vne grande caualerie, qui eſt beaucoup plus experimentée aux ruſes de guerre, que ne ſont les ſix mile cheuaux ordinaires du Roy : lequel ne ſe delecte guere des pompeuſes cerimonies, mais venans les iours des fétes par eux ſolennellement celebrées, il faut quil sy acommode : & y procede en cette maniere. Quand il veut cheuaucher, le maitre des cerimonies en fait premierement auertir les courriers, au nom du ſeigneur : qui le font incontinent entendre aus parens de ſa maieſté, Capitaines, Gardes, & autres cheualiers, qui ſe trouuent tous enſemble ſur la place qui eſt hors le palais, & par toutes les ruës prochaines. Puis ſortant le Roy du palais, ces courriers diuiſent lòrdre de toute la caualerie. Premierement marchent les porte-enſeignes : puis les tabourins, apres ſuit le maitre d'écuerie, auec ſes familiers, & miniſtres. En-apres vient le viuandier, acompagné de tous ceux qui ſont ſouz luy, apres marchent les Gardes : puis le maitre des cerimonies: conſequamment les Secretaires du Roy, le Treſorier, le Iuge, & le Capitaine de léxercite. Apres tous ceux cy cheuauche le Roy, acompagné du Conſeiller, & de quelque Prince : puis lùn des oficiers, qui vont deuant ſa maieſté, porte lépée, làutre l'écu, & vn tiers làrbalete. Autour de luy ſont les eſtafiers : dont lùn diceux porte la pertuiſane, làutre la couuerture de la ſelle, auec le licol du cheual, que cheuauche ſa maieſté, laquelle prenant enuie de mettre pied à terre, on couure la ſelle auec icelle couuerture, & met on le licol ſur la bride du cheual pour le tenir. Il y a vn autre eſtafier, qui porte les mules du Roy, faites à beaux ouurages, pour plus grande pompe, & reputation. Suiuant le Roy cheuauche le gouuerneur des eſtafiers : puis les Eunuques, enſuiuis par ceux de la maiſon du Roy, derriere icelle marchent les cheuaux legers, puis apres, & en dernier rang sàcheminent les harquebuſiers, & arbaletiers. Le Roy nèſt point trop exceſsif en habis, ains vſe dùne telle mediocrité en iceux, voire & ſi grande, que ſans làuoir cogneu premierement, on ne le ſauroyt diſcerner déntre vn autre homme priué : & ſes eſtafiers mémes ſont vétus plus richement que luy. Outre plus la Loy Mahommetane defend à tous ſeigneurs de ne porter coronne en téte, ou autre dyademe. Si le vouloir du Roy eſt de demeurer en campagne, on dréce premierement ſa tente, qui eſt en forme quadrangulaire, retirant à la muraille dùn chateau, auec ſes creneaux, & ſont les angles par egale diſtance elognés lun de làutre en longueur de cinquante coudées : étant à chacun coin vne tournelle faite

Ordonnance & compagnie du Roy de Fez, quand il cheuauche.

La Loy Mahommetane défend de ne porter coronne en téte.

L'ordre que le Roy tient al lant sur les champs.

de toile, auec ſes merles, & couuertures, & quelques belles pommes re. ſamblantes à lor, poſées ſur le ſommet dicelles tournelles: puis à chaque face y a vne porte là ou eſt aſsiſe la garde des Eunuques: & au milieu de ce tabernacle y a quelques pauillons. La chambre ou repoſe le Roy, eſt acoutrée en ſorte, quelle ſe peut trouſſer, & drecer, ſans grande difficulté. Alentour du tabernacle y a tantes, pour les oficiers, & plus fauoris du Roy: autour dicelx ſont ordinairement drecés les pauillos des Gardes, qui ſont faits de peaux de cheures, en la ſorte de ceux des Arabes. Quaſi au milieu eſt la cuiſine, dépence, & tinel, ou mange la famille du Roy, qui ſont tous fort grans pauillons, & là aupres ſont ceux ou logent les cheuaux legers, qui mangent tous au tinel de ſa maieſté dune maniere fort vile. Vn peu plus loin ſont les étables, qui ſont quelques peu couuers, ou ſe logent les cheuaux par rang, & les vns pres des autres. Hors le circuit des pauillons, ſont les muletiers des charroys du Roy, les boutiques des bouchers, merciers, & celles des poiſſoniers. Les marchans, & artiſans qui ſuiuent le camp, ſe parquent aupres des muletiers: tellement, que les habitations du Roy viennent à prendre la forme dune cité: à cauſe que les pauillons des Gardes ſeruent comme de rampars, ou murailles, étans tellement diſpoſés, & ſerrés ſi pres lun de lautre, quon ny ſauroyt entrer, ſinon par les portes ordonnées. Et ſe fait le guet tout le long de la nuit autour le tabernacle du Roy: mais de perſonnages bien vils, & abiets, qui ne portent aucunes armes ofenſibles, ny defenſibles. Semblablement ſe fait la garde à lenuiron des étables: mais il auient ſouuentefoys par la poltronnerie, & nonchaloir de ceux, qui y ſont ordonnés, que non ſeulement les cheuaux ſont dérobes, mais quon vient à trouuer des ennemys dans le pauillon du Roy mémes, & y ſont autre foys entrez en propos deliberé pour le faire mourir. La plus grande partie de lannée, ſa maieſté fait reſidence en la campagne, partie pour ſeure garde de ſon Royaume, partie auſsi pour maintenir en paix & vnion les Arabes ſes ſuiets: en quoy faiſant, il sadonne à la chaſſe, & ſe delecte grandement du ieu des echés. Ie ne doute pas, que ie ne me ſoys rendu vn peu moleſte, marrétant à vne ſi longue, & particuliere deſcription de la cité de Fez, mais il métoit neceſſaire de métendre ſur cette matiere, tant pource que ceſt le lieu, ou git le comble de toute la ciuilité, & aornement de Barbarie, ou auquel conſiſte le tout, & meilleur de l'Afrique, comme pour donner ample information de la moindre qualité, & condition qui ſoit en cette cité.

Macarme

Macarmeda, cité premiere, pres la neuue cité de Fez.

MAcarmeda, eſt vne cité prochaine de Fez enuiron vingt mile du côté de Leuant, qui fut édifiée par les ſeigneurs de Zenete en vne belle plaine, ſur vne petite riuiere, ayant à ſon riuage, pluſieurs vergers, & vignes. Anciennement le circuit dicelle ſouloyt auoir vne grande étendue, & étoyt en mœurs fort ciuile. Les Roys de Fez auoyent coutume de la bailler aux chefs des chameliers: mais par les guerres de Sahid elle fut ſacagée, & abandonnée, ſans quil en aparoiſſe auiourdhuy autre choſe, que les murailles. Le territoire sarrête aux gentizhommes de Fez, & à quelque païſan.

Hubbed, chateau.

Hubbed eſt vn chateau édifié ſur vne haute montagne, diſtant enuiron ſeze mile de Fez, laquelle auec ſa compagne ſe peut découurir de ce lieu: & fut bâty par vn hermite, qui par le populaire de Fez étoyt éſtimé ſaint. Il nya pas autour grand territoire inhabité: à cauſe dequoy les maiſons ſont tombées en ruine, fors les murailles du temple, toutefoys ce peu de terre qui y eſt, dépend du temple de la cité. Iay logé en ce chateau quatre étez, pource que lair y eſt fort doux & temperé, le lieu fort ſolitaire, mais, treſcommode à ceux qui auroyent enuie de vaquer aux lettres, & y logeay encore de rechef: pourautant que mon pere acenſa le lieu par long temps de la garde du temple de Fez.

Zauia cité.

Zauia, eſt vne petite cité, édifiée par Giu, ſecond Roy, de la maiſon de Marin, & diſtante de Fez par léſpace de quinze mile, en laquelle ce Seigneur feit fonder vn grand hopital, ordonnant d'étre inhumé dans cette cité, mais fortune empecha ſon deſſein, rendans vaines ſes penſées: pource quil fut tué au ſiege de Telenſim, là ou il étoit cãpé. Depuis Zauia fut demolie, fors l'hopital, qui demeura en ſon entier, mais le reuenu vint au temple maieur de Fez, & fut cultiué le terroir par les Arabes, qui confinent auec le territoire dicelle cité.

Chaulan, chateau.

Chaulan eſt vn antique chateau ſur le fleuue de Sebu, loin de Fez enuiron huit mile du côte de Midy, au dehors diceluy y a vn bain déau, qui eſt chaude, là ou Abulheſen quatriéme Roy de la famille de Marin feit drécer vn ſomptueux édifice, de telle beauté & commodité, que les gentizhommes de Fez ont coutume de sy tranſporter vne foys lannée au moys d'Auril, & là ſeiournent quatre ou cinq iours par maniere d'ébat, mais les habitans ſon fort inciuils, & auares outre meſure. *Bain d'eau chaude.*

Zelag, premiere montagne, en la region de Fez, cité neuue.

ZElag eſt vne montagne, laquelle prend ſon commencement au fleuue de Sebu, qui tient de la partie du Leuant, & sétend deuers Ponãt enuiron quatorze mile, dont la ſommité eſt prochaine de

Fez enuiron ſept mile. Le côté,qui répõd deuers Midy,eſt tout inhabité, mais celuy,qui eſt à lòpoſite de Tramõtane,eſt plein de petis coutaux,ou il y a vne infinité de vilages,& chateaux,& peu s'en faut, que tout le territoire ne ſoit couuert de vignes, qui produiſent les meilleurs & plus doux raiſins quil me ſouuienne auoir iamais gouté. De ſemblable bonté ſont les oliues, & en ſomme tous les fruis de ce territoire, pour autant quil eſt en lieu aride & ſec, rend les habitans fort riches, & opulens : tellement quil ne sén trouuera pas vn entre eux, qui ne poſſede quelque maiſon en la cité, outre ce,que les gẽtizhommes ont quelques vignes en cette montagne, là ou il y a du côté de Tramontane, & au pied dicelle, de fort belles plaines, fertiles en grain, & bonnes pour iardinages, à cauſe que le fleuue de Sebu arrouſe la plaine du côté de Midy, & font les iardiniers auec leurs ferremens certains conduis, par ou ils font ſortir léau dequoy ils arrouſent la terre, tant que deux cens paires de beufs en sàuroyent labourer. Cette plaine eſt aſsignée pour prouiſion, au maitre des cerimonies : mais il nen ſauroyt tirer de reuenu par an plus de cinq cens ducatz : à cauſe que la decime va à la chambre du Roy, qui en reçoit quaſi troys mile ſetiers de grain.

Zarhon montagne.

Zarhon, montagne, commence à la plaine d'Eſais, diſtante de Fez par léſpace de dix mile, & sétend deuers Ponant en longueur enuiron trente mile, & dix en largeur : Elle reſemble de loin vne foreſt, grande & deſerte : dont les arbres ſont tous oliuiers, & contient enuiron cinquante hameaux, & chateaux,les habitans diceux ſont fort riches:pource que le mont eſt ſitué entre deux groſſes cités, ayant du côté d'Orient celles de Fez, & du Ponant la cité de Mecnaſe. Les femmes tiſſent les draps de laine à lùſance du païs, & vont magnifiquement aornées dàneaux & braſſelets dargent. Les hommes ſont tresfors, & diſpos, qui sàdonnent à chaſſer, & prendre les Lyons quils preſentent au Roy, qui a coutume de faire vne chaſſe en vne court fort large dedans la Citadelle, là ou il a des caſſes de telle hauteur, quun homme y peut facilement demeurer ſur pied, & dans chacune dicelles y en a vn tout armé auec vne pertuiſane en main. Lors on vient à délier vn Lyon en cette court, & dàutre côté, ceux qui ſont armés deſerrent vn petit guichet, lequel le Lyon nàpperçoit pas plus tôt ouuert, quil marche vers le premier, qui le voyant pres de la porte, la reſerre incontinent, & continuent tant quils le rendent merueilleuſement émeu & prouoqué, tant que ſus cette furie, & rage on luy preſente vn taureau en front au moyen dequoy tous deux donnent commencement à vne mélée fort terrible, & dangereuſe eſcarmouche,Que ſi en icelle pourſuiuant auient,que lẽ Lyon ſoyt acablé & tué par le taureau,ce ieu prẽd fin pour ce iour là,mais auenãt le contraire, il faut que les hommes armés ſortent en place pour donner le choc

Combat du Lyon & du taureau, & auſſi des hommes.

choc auLyon,tenans en main certaines pertuiſanes,qui ont pres de troys pieds dàlumelle : & ſi les hommes le rangent, le Roy fait diminuer leur nombre. Mais ſi le Lyon leur peut faire téſte, & reſiſter à leurs forces, à l'heure ſa maieſté,auec les courtiſans décoche des fléches du haut des galeries ou il eſt,& luy fait on rendre les abois. Toutefois le plus ſouuent il ne meurt pas, que quelqùun des aſſaillans ne ſente combien eſt dangereuſe la flamme de ſa rage,en lui faiſant compagnie:auec ce qùil en laiſſe touſiours quelqùun, qui par latainte de ſa poignante pate, porte témognage qùil y a touché. Le Roy donne à chacun des combatans dix ducatz pour ſe hazarder à tel peril,& les fait habiller tout à neuf. Mais homme n'eſt receu en ce combat, qùon ne le ſente de cœur magnanime,vaillant, & habitant de la montagne de Zalag, ou de ceux qui pourſuiuant les Lyons par les campaignes & forets font leur reſidence en la montagne Zarhon.

Galili, cité en la montagne de Zarhon.

Galili, eſt vne cité iadis édifiée par les Romains ſur la ſommité de la montagne, du temps qùils poſſedoyent la Betique de Grenade, & lénuironnerent de murailles & de groſſes pierres,& entaillées cõtenans en leur circuit enuiron ſix mile, auec les portes, qui étoyent hautes, & ſpatieuſes: neantmoins la cité fut ruinée, mais elle fut remiſe en eſtre par Idris ſciſmatic, ſi tôt qùil fut paruenu en cette region, vray eſt, qùapres ſon deces il laiſſa vn fils, qui abandonant cette cité, feit édifier celle de Fez, comme il a été deſia dit, toutefoys Idris fut dans Gualili inhumé, là ou ſa ſepulture eſt venerée, & viſitée quaſi de tous les peuples de Moritanie : pource qùil ne fut guere moins que Pontife: ioint auſsi, qùil étoit extrait du lignage de Mahommet. Maintenant il ne ſe trouue en la cité,que deux ou troys maiſons deputées au ſeruice du ſepulcre:mais à l'entour du circuit,le territoire eſt fort bien cultiué, & y a de gentilz iardins, & belles poſſeſsions, à cauſe que dans la cité ſourdent deux fontaines, qui ſécoulent par certains cotaux, & valées, là ou ſont ſituées icelles poſſeſsions.

Betica prouince d'Eſpagne prenant ſon nõ du fleuue Betis.

Palais de Pharao, cité.

Le palais de Pharao,eſt vne petite, & ancienne cité, que les Romains édifierent ſur le haut dùne montagne,prochaine de Gualili enuiron huit mile. Le peuple de cette mõtagne (ſelon pluſieurs hiſtoriés)eſt dòpinion, que Pharao Roy d'Egypte édifia cette cité du temps de Moyſe, la nommant de ſon nom. Ce qui ne me ſemble vray ſemblable:pource qùon ne trouue point que Pharao, ny les Egyptiens ſubiugaſſent iamais ces parties-cy : mais cette opinion eſt cauſée par la lecture dùn liure, intitulé en leur langue, liure des paroles de Mahommet, qui fut compoſé dùn auteur appellé Elcalbi, racontant dans ſon œuure (ſàidant du témognage mémes de Mahommet) qùil y eut quatre Roys ſous

la puiſſance, qui eurent tout lùniuers ſouz leur main, dont les deux furent fideles, & les autres infideles : ceux qui ſe trouuerent fideles, furent Alexandre, & Salomon fils de Dauid : les Infideles furent Nembroth, & Pharao de Moyſe. Mais aucunes lettres Latines qui ſont grauées ſur les murailles, màcertenent aſſés, & me font croire, que les Romains édifierent cette cité : dans le circuit dicelle paſſent deux fleuues, s'écoulans lùn deça, & làutre de la : & les cotaux & valées qui ſont au contour de la cité, ſont tous couuers d'Oliuiers. Vn peu plus là, ſe trouue vn boys, ou repaire grande quantité de Lyons, & Leopars.

Pietra roſſa, cité.

Pietra roſſa eſt vne certaine cité en la côte de la ſuſnommée montagne bâtie par les Romains : mais elle eſt fort petite, & prochaine dùn boys, tant que les Lyons entrent bien ſouuent dedans, dùne priuauté ſi grande, qùils recueillent, & mangent les os, & telles autres choſes qùils trouuent éparſes parmy les ruës : tellement que les femmes, & enfans y ſont tant acoutumés qùils ne leur aportent aucune frayeur, ny crainte. Les murailles ſont de pierre fort groſſes, mais ruinées en diuers endrois : étant la cité comme vn vilage, ou hameau : & le terroir prochain la plaine d'Azgar, eſt abondant en grains, & oliues.

Lyons priuez, & traitables.

Maghilla, cité.

Maghilla eſt vne petite, & ancienne cité edifiée par les Romains, aſsiſe ſur la pointe de la ſuſnommée montagne, céſt à ſauoir du côté, qui répond deuers Fez : & eſt enuironnée dùn beau territoire en la montagne, qui eſt tout planté dòliuiers, auec vne belle plaine, en laquelle ſourdent pluſieurs fontaines, & ou lòn recueille grande quantité de lin, & chande.

La vergoigne, chateau.

Ce chateau eſt fort ancien, & fut édifié en la montagne ſuſnommée ſur le grand chemin par lequel on va de Fez à Mecneſe, portant ce nom de la vergoigne, pour autant que les habitans furent grandement adonnés à làuarice, comme céſt la coutume de ceux qui habitent dans les cités qui ſont aſsiſes ſur les grans paſſages. On dit donques, qùil y paſſa vne foys vn Roy, qui fut inuité à diſner par ceux du chateau, ce qùil, ne voulut, & par honneteté ne peut refuſer : dont le peuple luy feit cette requéte dòter ce nom à ce chateau, pour luy en impoſer vn autre plus, honorable. Ce qùil leur acorda : puis sén alerent les habitans tuer quelques moutons, & remplir de grans vaſes de lait (comme porte lùſance), pour preſenter au Roy le matin auant ſon départ. Mais pource qùils, trouuerent les vaſes vn peu trop larges, & profond, tous dùne voix sàcorderent dỳ meler moitié déau, faiſans conte que nul tant bien y print il

Dit de l'Auteur.

garde

garde, ne sèn aperceuroit : au moyen dequoy ils executerent la choſe comme ils lauoyent propoſée, & sèn vindrent trouuer le Roy, qui vou-, lant déloger à bonne heure, nauoyt pour lors grande enuie de leur lait, mais ils importunerent tant les miniſtres diceluy ſeigneur, qu'ils le receu-, rent, tant que voulans vuider les vaſes, découurirent incontinent la cau-, tele de leur ruſe, qu'on feit incontinent entendre à ſa maieſté, qui en, riant leur dit: Amys, Ce que Nature donne, lòn ne pourroyt ôter: puis ſe, departit. Auiourdhuy le chateau eſt vuide, & ruiné : & le terroir dice-, luy cultiué par quelques pauures Arabes. *Apophthegme.*

Beni guariten, Contad.

Beni guariten, eſt vn contad prochain de Fez, enuiron dixhuit mile, du côté du Leuant, & plein de coutaux fertiles, & bon terroir qui pro-, duit grande quantité de grains, conſiſtant la plus grande partie en plai-, nes, & patis parfaitement bons pour le beſtail. Il y a enuiron deux cens, vilages : mais les maiſons en ſont mal bâties, auec ce que les hommes ſont de petite valeur, ne cultiuans vignes, ny iardins, & nont nuls arbres fruitiers. Le Roy a coutume dèn proueoir ſes freres, & ſeurs, qui ſont encore de ieune aage : Les habitans ſont riches en grains, & laines : mais bien acommodés d'harnoys, & ne cheuauchent que ſur ânes, tant que leurs voiſins mémes sèn moquent inceſſamment.

Aſeis, Contad.

Aſeis, eſt encore vn autre territoire prochain de Fez, vingt mile du côté de Ponant : & ny a que pleines, ou lòn dit qu'il ſouloyt auoir plu-ſieurs chateaux, & vilages : mais maintenant il ny aparoit nuls veſtiges, ny la moindre choſe, qui ſoyt, par laquelle on puiſſe dire, ny conie&ture-rer qu'il y ait eu autrefoys quelques édifices : mais les noms demeurent encore aux lieux des places, qui ne ſe voyent nullement. Cette plaine s'étend deuers Ponant enuiron dixhuit mile, & vingt du côté du Midy. Le terroir en eſt fort fertile, mais il produit le grain noir, & mal nour-ry : ſans qu'il y ait de puys & fontaines, ſinon bien peu: Il auoit touſiours été tenu, & cultiué par des Arabes ruraux : toutefoys le Roy de Fez le donne maintenant au chatelain de la cité.

Togad, montagne.

La montagne de Togad, eſt prochaine de Fez, du côté de Ponant enuiron ſept mile, qui ſe iete fort en hauteur, mais elle s'étend peu en lar-geur, qui eſt iuſques au petit fleuue de Bunafr, par leſpace de cinq mile. La partie qui regarde deuers Fez, eſt toute en vignoble, & le côté, qui eſt à lòbie&t d'Eſsich conſiſte tout en terroir, produiſant du grain en abondance. Il y a au coupeau dicelle montagne, pluſieurs cauernes, & creux, qui entrent ſouz terre, leſquels ſont éſtimez de ceux qui vont cer-

chans les tresors en quelques lieux bien secrets,ou les Romains lors qu'ils feirent depart de cette region, cacherent,comme il a été dit) les tresors qu'ils auoyent. En temps d'yuer, qu'on cesse de cultiuer les vignes, ces simples gens, & vuides de cerueau, se trauaillent tant que la force de leurs ners se peuuẽt étẽdre à creuser le dur, & âpre terroir: mais pour tout ce, qu'ils y peuuent faire, on n'entend point dire, que quelqu'un d'entre eux y ait trouué aucune chose de ce qu'ils vont cerchant. Or comme les fruis de cette montagne sont de mauuaise saueur, ainsi la couleur du raisin est laide, & déplaisante a l'œil: procedant cette imperfection de ce, qu'ils sont tousiours plus auancés que les autres, qui les fait ainsi trouuer mal sades.

Guraigura, montagne.

Guraigura, est vne montagne prochaine d'Atlas, & distante de Fez enuiron quarante mile, dont sourd vn fleuue, qui prend son cours deuers Ponant, & se ioint auec celuy de Bath. Elle est située entre deux tres-amples plaines, l'une (qui est ce Cõtad, duquel nous auons parlé cy dessus) qui s'appelle Aseis repond deuers Fez: & l'autre (que lon nomme Adecsen) regarde du côté de Midy, là ou il y a de belles plaines pour semer du grain, & fort bonnes pour le paturage des bestes qui sont tenues par aucuns Arabes nommés Zuhair, estans vassaux, & tributaires au Roy: mais il assine le plus souuent les vsufruis de cette plaine à quelqu'un de ses freres, qui en retire tous les ans plus de dix mile ducatz. Il est vray, que ces Arabes sont souuentefoys molestez par d'autres appellez Elhusein, habitans au desert qu'ils abandonnent en été, puis se transportent en la plaine. Et pour la defence d'icelle, le Roy de Fez met aux champs quelques cheuaux, & arbaletiers pour faire front, & resister à ces Arabes. Par tout ce païs sourdent plusieurs claires, & belles fontaines, fleuues, & ruisseaux, & s'y trouue de grans boys, là ou repairent plusieurs Lyons doux, & paisibles: tant qu'un homme le plus pusillanime, ou femme que ce soyt, leur peut donner la fuite auec vn baton au poin seulement, sans qu'ils facent aucun déplaisir à personne.

Lyons doux & traitables.

Description d'Azgar, region de Fez.

LA region d'Azgar, du côté de Tramontane, se termine à la mer Oceane du côté de Ponant au fleuue de Buragrag: & du Leuant se confine auec aucunes montagnes de Gumera, en vne partie de Zarbon, & au pied du mont de Zalag: deuers Midy prend fin aux riuages du fleuue de Bunasar. Tout ce qu'elle contient, est en fort bon terroir, & feit iadis residence vn grand peuple, qui y édifia plusieurs belles cités, & chateaux, en apres tous ruinés, & demolis du temps des guerres: tellement qu'il n'en reste auiourd'huy nulle aparence, fors aucunes bié petites viles, qui sont demeurées en étre, & habitées. Elle a en longueur

longueur enuiron octante mile, & soissante en largeur, étant trauersée par le fleuue Suba, & par tout habitée des Arabes appellés Eleuluth, extraits de lórigine des Muntasic, qui sont tous souz la puissance du Roy de Fez, qui leur fait payer grand tribut, dautant quils sont riches, & vont bien en ordre: tellement quon les peut dire lélite, & fleur de léxercite du Roy, qui se sert déux seulement aux guerres vrgentes, & dangers éminens. Tant y a, que cette prouince est celle, qui fourniſt de viures, bétail, & cheuaux, toutes les montagnes de Gumere & la cité de Fez entierement: dont le Roy a coutume dy residér en temps dyuer, & primeuere, à cause que le païs est merueilleusement sain, & delectable: & la ou se trouue tousiours grande quantité de gibier, comme lieures, & cheureuls: combien quil y ait peu de boys.

El Giumha, cité premiere en la region d'Azgar.

ELgiumha, est vne petite cité, édifiée de nôtre temps par les Africans sur vn petit fleuue en vne plaine, au milieu de la region susnommée, sur le chemin, par lequel on va de Fez à Lharais, & distante de Fez enuiron trente mile. Elle a été bien habitée, & ciuile: mais les trop longues guerres de Sahid, lónt détruite, & mise à neant: tellement quil ne sy trouue pour le present quiacunes fosses, ou les Arabes, qui en sont prochains, tiennent leur blé: laissans pour garde diceluy aucuns pauillons, & des moulins aupres pour le faire moudre.

Lharais, cité.

Lharais, est vne cité bâtie par les anciens Africans sur la mer Oceane, à léntrée du fleuue Luccus, sur lequel est assise vne partie dicelle, & lautre sur l'Ocean: dont toutes les parties étoyent assez bien peuplées tandis, que les Mores tindrent Arzilla souz leur seigneuries, auec Tangia: mais apres que ces deux cités furent par les Chretiens subiuguées, elle demeura deserte par léspace de vingt ans, puis apres vn fils de Roy de Fez, qui est à present, delibera de la peupler, & la fortifier ce quil feit, y tenant tousiours bonnes gardes, à cause que les habitans sont en continuelle crainte des Portugalois, & y a vn port tres dificile à prendre, qui veut entrer dans la bouche diceluy fleuue. Cetuy-cy y feit encore édifier vne fortereſſe, en laquelle demeure ordinairement vn capitaine auec deux cens harquebusiers, & troys cens cheuaux legers. Dans le pourpris de la cité y a plusieurs prés, & marés, là ou se peschent des anguilles en quantité, & sy trouue force gibier: puis sur le riuage du fleuue y a grans boys, dans lesquels se nourrissent plusieurs Lyons, & autres cruels animaux. Les habitans de cette cité ont vne ancienne vsance de faire charbon, quils enuoyent par mer en Arzilla, & Tangia: tant quil est venu en commun prouerbe entre ceux de Mauritanie, quād ils veulent signifier vne chose qui a plus belle montre quelle ne vaut.

Prouerbe de Mauritanie.

Cela

Cela eſt comme la naue de Lharais:laquelle porte marchandiſe de charbon, & a les voiles de cotton, que les campagnes dàutour de cette cité produiſent en grande quantité.

Caſar el cabir, c'eſt à dire, le grand Palais, cité.

Rencontre de Manſor, Pontife & Roy de Maroc, auec vn peſcheur.

CEtte cité eſt grande, & fut édifiée au temps de Manſor Roy, & Pontife de Maroc en ſon ordre,lequel (comme lòn dit) ſe trouuant vn iour à la chaſſe, fut ſurprins dùne ſi grande pluye pouſſée dùn vent impetueux, auec vne ſi grande obſcurité, quìl égara ſa compagnie, ſans ſauoir ou il étoyt, ny de quel côté ſe tourner : dònt il ne ſe promettoyt autre logis pour la nuict, que la découuerte,& ſpatieuſe campagne, durant cet orage de temps, ne sòzoit tant hazarder, que dàuancer vn pied deuant làutre, qui le rendoyt fort perplez, & faché: tant que aperceuant de loin vne lumiere, cogneut à laprocher que c'étoyt vn peſcheur, qui venoyt là pour peſcher des anguilles, & làyant abordé, luy demanda sìl luy pourroyt enſeigner la demeurance du Roy, à quoy il répondit, quìl en étoyt à dix mile loin,dont le Roy commença bien fort à le prier de luy vouloir cõduire.Si le Manſor étoyt icy en perſonne(dit le peſcheur)ie luy refuſeroys pour cette heure,en temps ſi tenebreux, de peur, quìl ne ſe noyât dans ces lieux marécageux. En quoy te touche la vie du Manſor, repliqua le Roy? en quoy (dit le peſcheur) Il merite que ie luy porte telle afection, & bon vouloir, comme à moymeme. Tu en as donc receu (dit le Roy) quelque grand & ſingulier benefice. Quel plus grand benefice (dit le peſcheur) ſe peut eſperer, & receuoir dùn Roy, que la Iuſtice également, ſans partialité, & acception de perſonnes adminiſtrée, auec vne bonté naturelle, vne treſgrande afection, & naïue amour, quìl montre à lèndroit de ſes ſuiets, & au gouuernement diceux. Or luy étant de toutes ces vertus icy doué, autant ou plus que prince qui ſe puiſſe trouuer, nay-ie pas bonne ocaſion de luy étre afectioné? dautant que ie puis iouyr en paix auec ma femme, & petite famille de ce,quìl plait au Souuerain mè donner en ma pauureté, tellement que ie ſors librement, & entre quand bon me ſemble, & à toutes heures dans ma petite cabane, ſans quìl ſe trouue homme viuant, qui die ou face choſe, qui me doiue tourner à déplaiſir. Et vous mon gentilhomme, venez vous en (sìl vous eſt agreable) prendre logis en ma pauure loge, là ou ie vous auray pour hôte : puis le matin à telle heure quìl vous plaira faire depart, vous màurez pour ſeure, & fidele guide iuſques là, ou bon vous ſemblera. Le Roy ne refuſa cet ofre que luy faiſoit ce bon homme, auec lequel sàchemina en ſa cabane : là ou étans paruenus, apres auoir donné làuoine au cheual, le peſcheur ſeruit deuant ſon hôte (qui auoit tandis eſſuyé ſes habillemens pres dùn bon feu au mieux quìl auoit peu) de ſes anguilles quìl auoit fait rotir,

leſquelles

lesquelles ne reuenans peu à son goût, demanda si on ne pourroit auoir, autre viande. Toute ma richesse (dit le pauure homme) consiste en vne cheure, & vn cheureau de lait: mais iestime bien fortuné lanimal, la chair duquel on peut honnorer & satisfaire à vn tel homme que ie vous pense étre: car, ou vôtre port braue, & magistrale aparence me deçoiuent, ou vous étes quelque grand Seigneur, & de noble extraction. Et, sans dire autre chose, égorgeta le cheureau, le feit apareiller, & rotir à sa femme, puis le seruit deuant le Roy, qui apres auoir repeu, sen alla reposer iusques au matin, quil delogea de la petite cabane auec son hôte. Mais il neut pas à peine outrepassé les marets quil récontra vne grande multitude de cheualiers, & veneurs, qui tous troublés sétoyent mis en la quéte du Roy, lequel étant par eux découuert, dautant quils étoyét fachés, se trouuerent ioyeus & soulagés. Alors Manfor ne se voulut plus celer au pescheur, lauertissant quil noublieroyt iamais la grande courtoisie, quil auoit vsé en son endroit. Et de fait luy feit don à son départ (pour de recõpense du bon traitemẽt quil s'étoit eforcé luy faire) plusieurs maisons & palais quil auoit fait bâtir lors quil se delectoit à demeurer en la campagne, mais le pescheur luy feit requéte pour plus ample demonstration de sa bonté, & grande liberalité, que son bon vouloir fût de les faire enuironner de murailles. Ce qui luy fut acordé, au moyen dequoy il demeura seigneur de cette neuue, & petite cité, laquelle multiplia, & acreut tellement, quelle contenoit plus de quatorze cens feus, à cause de la grande abondance du païs ou le Roy souloyt tousiours séiourner en temps d'été: dont est semblablemẽt auenue en partie la perfection de cette cité, pres laquelle passe vn fleuue nommé Luccus, qui déborde par foys si fort, quil entre par les portes de la vile, qui est toute plei ne de marchans, & artisans. Il y a plusieurs temples, vn college, & vn hopital: mais il ne sy trouue puys ny fontaine, à faute dequoy les citoyẽs saident de citernes: & sont gens de bien, & liberaux: mais plus tôt simples quautrement, se tenans bien en ordre, auec certains draps en maniere dun linceul quils entortillent autour deux. Hors la cité se trouuent plusieurs iardins, & possessions, ayans le terroir qui produit merueilleusement bons fruits, entre lesquels le seul raisin se trouue de mauuais goût, à cause que toutes les terres sont en prez. Le lundy il se fait vn marché à la campagne, auquel sassemblent tous les voisins Arabes: & au moys de May les Citoyens ont coutume daller aux champs oyseler, là ou ils prennent des griues en grande quantité: Le terroir est assés fertile, rendant le plus souuent trente pour vn. Mais les habitans ne le sauroyent cultiuer plus au large que de six mile autour de la cité, à cause quils sont continuellement molestés par les Portugaloys, qui habitent en Arzilla, & de là cette cité est prochaine de dixhuit mile: dont le capitaine sen fait bien resentir, car il à troys cens cheuaux, auec lesquels il va courir iusques sur les portes d'Arzilla.

De la region de Habat.

CEtte prouince prend ſon commencement au fleuue Guarga du côté de Midy, & de celuy de Tramontane ſe termine à la mer Oceane.deuers Ponant confine auec les marets d'Azgar,& de la partie du Leuant aux montagnes, qui ſont ſur le détroit des colonnes d'Hercules, ayant de longueur cent mile, & octante en largeur, & eſt admirable quant à labondance & fertilité: dautant que la plus grande partie dicelle conſiſte en plaine, qui eſt par le cours de pluſieurs fleuues arrouſée. Du temps des anciens, elle étoyt plus noble, & de plus grande renommée, quelle neſt à preſent, veu quil y a pluſieurs anciennes citées édifiées, partie par les Romains, & partie par les Gots,& penſe que
Moritanie. ce ſoit cette region, que Ptolomée nomme Moritanie, laquelle commença à decliner ſi toſt que les premiers fondemens de Fez furent ietés, dont le premier fondateur fut appellé Idris, qui laiſſa par ſon deces (comme lon dit) le Royaume entre les mains de ſes enfans, qui le diuiſerent en parties: au moyen dequoy cette region icy paruint entre les mains de leur ainé. Apres ſuruint vne reuolte de pluſieurs ſeigneurs, & heretiques, leſquels appellans chacun de ſon cöté à ſon ſecours, les ſeigneurs de Cairaran furent vaincus, & expulſez par vn Pontife de Cairaran, qui fut entierement heretique, & sempara de cette region, la ou ayant laiſſé aucuns de ſes capitaines, & gouuerneurs, feit retour en ſes païs. Alors le grand chancelier de Cordouë y enuoya vn gros exercite, & par ce moyen en peu de temps reduit tout ce païs ſouz ſa puiſſance iuſques à la Region de Zab. De là à cinquante ans Ioſeph de Luntune expulſa iceux de Grenade:& finablement apres tant de changemens séſt trouuée entre les mains du Roy de Fez.

Ezaggen, premiere cité en la Region de Habat.

EZaggen, eſt vne cité diſtante de Fez enuiron ſeptante deux mile, contenant enuiron cinq cens feus: & fut édifiée par les anciens Africans ſur la côte dune montagne, prochaine du fleuue Guarga enuiron deux mile, qui ſont en plat païs, auquel ſe fait le labourage, & iardinage: mais le terroir de la montagne eſt beaucoup plus ample. Le territoire dicelle peut rendre de reuenu iuſques à la ſomme de dix mile ducatz, & celuy qui en eſt iouiſſant, doit tenir pour le Roy de Fez quatre cens cheuaux, pour ſeure garde & tuition du païs: ſur lequel les Portugalois font ſouuent des courſes ſoudaines, de quarante ou cinquante mile. La cité neſt pas fort ciuile: combien quil y ait aſſez dartiſans de toute choſes neceſſaires: mais elle eſt fort belle, & embelie par la viue ſource des eaux cryſtalines de pluſieurs fontaines, qui ſourdent en icelle. Les habitans ſont fort opulens, mais il ne ſe trouue perſonne dentre eux qui porte état de bourgeoys. Les Roys de Fez leur

Fez leur ont otroyé ce priuilege quils peuuent boire du vin, qui eſt defendu par la Loy Mahommetane : mais on nen trouuera vn ſeul, qui en vueille gouter, & qui ne sen abſtienne, tant ils ſont conſcientieux, & pleins de religion. *Boire vin, défendu par la Loy de Mahommet.*

Bani teude, cité.

Bani teude, eſt vne treſancienne cité, edifiée par les Africans en vne plaine ſur le fleuue Guarga, diſtante de Fez enuiron quarante cinq mile, laquelle ſouloit faire iadis pres de huit mile feus : mais elle fut détruite par les guerres des Pontifes de Cairaran, fors les murailles du circuit, & y ay veu pluſieurs ſepultures de nobles gens, & quelques fontaines murées de pierre viue, qui étoyent admirables. Elle eſt prochaine des montagnes de Gumera, enuiron quatorze mile, ayant le terroir fertile & abondant.

Mergo, cité.

Mergo, eſt vne cité poſée ſur le coupeau dune montagne, prochaine de lautre enuiron dix mile. Et dit on, quelle fut edifiée par les Romains, pource quil y a certaines maſures antiques, là ou ſe liſent quelques écritures Latines. Elle eſt auiourdhuy deshabitée, mais il sen trouue vne autre petite en la côte de la montagne aſſés bien habitée, là ou il y a pluſieurs tiſsiers de groſſes toiles. Autour de Mergo y a vne campagne, qui eſt en bonne terre & decouure lon dicelle deux gros fleuues deſquels elle eſt diſtante dun coté, & dautre par leſpace de cinq mile. Lun diceux eſt Subu, du côté de Midy, & lautre Guarga, deuers Tramontane. Les habitans voudroyent étre eſtimés gentis-hommes: mais ils ſont auares, ignorans, & ſans aucune vertu.

Tanſor, cité.

Tanſor, eſt vne cité bâtie ſur vne petite montagne diſtante de Mergo enuiron dix mile, en laquelle y a troys cens maiſons, mais petit nombre dartiſans. Les habitans ſont gens de rude entendement, qui ne tiennent vignes, ny iardins: ains cultiuent, & labourent ſeulemẽt la terre pour y ſemer du grain, & ont du betail en grande quantité. La cité eſt droitement aſsiſe ſur la moitié du chemin qui va de Fez au mont de Gamera, ce que les rend auares iuſques a lextremité, & déplaiſans au poſsible.

Agla, cité.

Agla, eſt vne ancienne cité edifiée par les Africans ſur le fleuue Guarga, autour dicelle y a bon territoire cultiué par les Arabes, à cauſe, que la cité fut ruinée aux guerres paſſées, mais les murailles ſont encore ſur piéd, auec quelques puys qui ſont demeurés au dedans dicelles. On fait toutes les ſemaines en la campagne vn fort beau marché, ou ſaſſemblent pluſieurs Arabes, païſans, & autres marchans de Fez pour faire leur emplette de cuirs de beuf, de laines, & cire : pource quil y en a en ce païs abondamment. En la campagne repairent pluſieurs Lyons, mais de tant peu de cœur, & vile nature,

Prouerbes de Fez.

que le cry des enfans ſeulement les intimide, & leur donne la fuite. De là eſt venu le prouerbe dans Fez, qu'on iete ſur ceux, qui n'ont force ny vertu en effet, ains ſeulement en brauades, & paroles. *Tu es vaillant comme les Lyons d'Agla, à qui les veaus mangent la queue.*

Narangia chateau.

Narangia, eſt vn chateau edifié par les Africans ſur vne petite montagne pres du fleuue Luccus, prochain d'Ezaggen par l'eſpace de dix mile, ſitué en bonne terre, mais fort montueuſe. Sur le riuage du fleuue y a de grans boys touffus, là ou il ſe trouue fort grande quantité de fruis ſauuages, mémement de ceriſes marines. Il fut prins & ſacagé par les Angloys: au moyen dequoy il eſt maintenant inhabité, & auint cela en l'an huit cens nonantecinq de l'Hegire.

Ceriſes marines.

Gezira, Ile.

Gezira, eſt vne Ile à la bouche du fleuue Luccus, là ou il entre dans la mer Oceane, laquelle en eſt loin enuiron deux mile, & diſtante de Fez pres de cent mile. Dans cette Ile y eut iadis vne petite cité ancienne, qui fut abandonnée au commancement des guerres des Portugalois: & autour du fleuue y a pluſieurs boys, & peu de terres labourables. En l'an octantequatre de l'Hegire le Roy de Portugal expedia vne groſſe armée, laquelle le Capitaine general n'eut pas plus tôt conduite iuſques au fleuue, qu'il commença à fabriquer vne fortereſſe dans l'ile, faiſant ſon conte que dicelle on pourroit découurir, & occuper toutes les prochaines campagnes. D'autre part, le Roy de Fez (pere de celuy, qui eſt à preſent) preuoyant à veuë d'œil le grand danger, que facilement il pourroyt encourir, s'il n'empéchoit que le deſſein des Portugalois ne vint à ſortir effet, leua vne groſſe armée, qu'il feit marcher à la volte de cette fortereſſe commencée, pour preuenir ſes ennemys, & outrepaſſer: mais il s'efforça en vain, ne pouuant faire les aproches plus que de deux mile pres, pour le grand fracas de l'artillerie, auec laquelle les Portugalois iour & nuit ne ceſſoyent de canonner, faiſans vne grande tuerie: ce qui mena quaſi le Roy au dernier deſeſpoir, n'eût été, que par le conſeil d'aucuns il feit drécer certains bouleuars de boys, qui furent eleués au milieu du fleuue, & au deſſouz de l'Ile enuiron deux mile, là ou étant couuert par le moyen de ſes rampars, apres auoir fait mettre bas vn boys, qui étoit prochain de l'armée, les Portugalois s'aperceurent incontinent, que la bouche du fleuue leur étoit ſerrée par les tronſes des grans arbres, qui leur rendoyt l'yſſue impoſsible. Au moyen dequoy le Roy de Fez ſe voyant tenir la victoire en ſa main, feit conte de faire ranger en ordre ſes gens, & marcher en bataille pour ſe ruer ſur l'ennemy: mais d'autre côté prenant compaſsion de la grande multitude des perſonnes, qui y pourroyent laiſſer la vie: comme celuy, qui étoit plus affectionné au bien, & ſalut commun, que non à ſon

Le Capitaine de l'armee du Roy de Portugal fait bâtir vne forteresse dans l'Ile de Gezira.

à ſon profit particulier. Ioint auſsi, que le vaincre ſe tourneroyt en plus grande perte, capitale, & acorda auec le General de larmée Portugaloiſe, quoutre vne groſſe taille, qui luy fut impoſée, il moyenneroit auec le Roy de Portugal de luy faire reſtituer certaines filles ſiennes quil detenoit priſonnieres. Laquelle choſe promettant mettre en effet, & de point en point obſeruer, il luy promettroit quil sén peût retourner bagues ſauues, ſans le moleſter en ſorte que ce fût. Ce quil acorda liberalement, & feit retirer larmée en Portugal.

Baſra cité.

Baſra, eſt vne cité de moyenne grandeur, contenant enuiron deux mile feus, laquelle fut édifiée en vne plaine entre deux montagnes par Mahommet fils d'Idris, qui ieta les premiers fondemens de Fez, dòu elle eſt diſtante enuiron octante mile: & vingt de Caſar deuers Midy, portãt le nom de Baſra, en ſouuenance de Baſra cité de l'heureuſe Arabie, là ou fut occis Hali quart Pontife, qui étoyt le biſayeul de Idris. Elle fut enuironnée, de fort belles, & hautes murailles, ſe maintenant touſiours en honnete ciuilité, pendant que la maiſon d'Idris fut en regne, & là auſsi ſes ſucceſſeurs ſouloyent au temps d'été faire demeurance: pourautant quelle eſt en belle aſsiete & plaiſante, tant en montagne comme en plaine. Autrefoys elle a eſté garnie de pluſieurs iardins, & y a encores terres labourables, & bonnes en toute perfection, à cauſe quelles ſont prochaines de la cité, pres delaquelle paſſe le fleuue Luccus, & fut auſsi bien ornées de temples: auec ce, que les habitans étoyent de gentil eſprit: mais prenant fin la maiſon d'Idris, elle commença auſsi tôt à decliner, & en fin fut ruinée par les ennemys, qui laiſſerent les murailles ſur piéd, qui ſont encore en étre, auec quelques iardins non cultiués, & ſans aucun fruit: pource que le terroir neſt labouré aucunement.

Homar, cité.

Homar, eſt vne cité édifiée par vn, qui fut appellé Hali, fils de Mahommet cy deſſus mentioné, laquelle eſt ſur vn côtau pres dun petit fleuue, diſtante de Caſar enuiron quatorze mile deuers Tramontane, & ſeze d'Arzilla, du coté de Midy. Elle fut beaucoup plus belle, que grande, étant enuironnée de belles, & amples campagnes pleines de bonnes terres, plantées de vignes, & ornées de vergers delectables, produiſans des fruits ſingulierement bons & ſauoureux. La plus grande partie des habitans étoyent tiſsiers, à cauſe que le terroir porte de lins en grande quantité, mais la cité fut abandonnée lors, que Arzilla fut reduite ſouz lòbeïſſance des Portugalois.

Arzilla.

Arzilla, que les Africans appellerent Arzella, fut grande cité édi-

ſiée par les Romains ſur la mer Oceane, prochaine du détroit des colonnes d'Hrcules, enuiron ſoiſſante mile, & diſtante de Fez cent quarante. Elle fut ſommiſe au domaine du Seigneur de Sebta, qui étoyt tributaire aux Romains: depuis fut par les Gots ſubiuguée, leſquels confirmerent ce ſeigneur mémes au gouuernement dicelle: puis de là à quelque temps elle fut prinſe des Mahommetans en lan nonantequatre de l'Hegire, qui en furent iouiſſans par léſpace de deux cens ans, iuſques à ce, que les Anglois à linſtinct des Gots meirent ſur mer vne groſſe armée, laquelle ils feirent marcher à la volte de cette cité: neantmoins ils conceurent puis-apres de grandes inimitiés les vns contre les autres, à cauſe que les Gots recognoiſſoyent Ieſuchriſt, & les Anglois ſeruoyent aux idôles: mais ils auoyent fait cela expreſſement pour contraindre les Mahommetans à leuer le pied, & déplacer de l'Europe. L'entreprinſe ſucceda bien aux Angloys, leſquels ayans prinſe la cité à force dármes, feirent paſſer tous les habitans dicelle par le fil & trenchant de leurs épeés, mettans tout à feu & à ſang, tellement quils ny laiſſerent creature viuante: ainſi demeura enuiron trente ans inhabitée. Mais regnans les ſeigneurs, & Pontifes de Cordouë, en Moritanie, elle fut redrecée, & remiſe en meilleur état & fortereſſe, quau parauant: dont les habitans ſe rendirent en peu de temps riches, & opulens. Le territoire eſt fertile en grains, & fruits: mais à cauſe que la cité eſt diſtante des montagnes par léſpace de deux mile, il y a grande faute de boys, dont il faut quon vſe de charbon quon amene de Lharais, comme nous auons dit au parauant. En lán huit cens octantedeux de l'Hegire, elle fut de rechef aſſaillie, & reprinſe par les Portugalois, qui retindrent, & menerent priſonniers en Portugal, tous ceus quils trouuerent, entre leſquels étoit Mahommet, qui eſt auiourd'huy Roy de Fez, lequel, pour lors encore enfant, fut prins, auec vne ſienne ſeur de méme aage: car de ce temps là leur pere étoyt en Arzilla, pour cauſe de la reuolte de Habat: & apres que Habdulac dernier Roy de la maiſon de Marin fut occis par les mains d'Eſſerif noble, & puiſſant citoyen de Fez, fut luy méme par le conſentement de tous, eleu & creé Roy. Quelque temps apres vn Saic Abra vint pour aſsieger Fez, & sén emparer pour vſurper le Royaume: mais Eſſerif imitant láuis dún ſien Conſeillier (qui étoit proche parent de ce Saic) le repouſſa bien viuement auec ſa grande perte & honte. Depuis ayant enuoyé le Conſeillier en Temeſne pour pacifier le peuple, ſuruint Saic auec vn ſecours de huit mile cheuaux Arabes, auec leſquels s'étant campé deuant Fez, y entra au bout de lán par trahiſon que les citoyens traiñerent, ne penſans pouuoir reſiſter à telles impetuoſitez, & ſe trouuans en vne neceſsité trop eſtreme: ce que voyant Eſſerif, ſe ſauua auec toute ſa famille au Royaume de Thunes; & pendant que Fez étoit aſsiegée, le Roy de Portugal enuoya vne armée en Arzilla, qui fut prinſe

Arzilla ſubiuguée par les Gotz, prinſe par les Mahommetás, & depuis par les Anglois, faiſans paſſer tous les habitás par le fil de leſpee.

Arzilla en l'an 862. de l'Hegire, aſſaillie & prinſe par les Portugalois: & Mahómet au iourdhuy Roy de Fez, priſonnier qui eſtoit dedans, & autres.

Fez gaigné par Saic Abra

prinſe : au moyen dequoy (comme il vous a été recité) le Roy, qui regne pour le iourd'huy, auec ſa ſeur, fut mené priſonnier en Portugal, là ou tous deux enſemble furent detenus captifs par léſpace de ſept ans, mais pendant ce temps ils ſeurent fort bien aprendre, & retenir la langue du païs. Finablement le pere auec grande ſomme de deniers paya la rançon du fils, lequel paruenu au gouuernement du Royaume, fut appellé pour cette ocaſion, le Roy Mahommet Portugalois, qui eſſaya depuis par pluſieurs fois ſe reſentir des Portugalois : tellement quil aſſaillit à limpourueu la cité d'Arzilla, dont il demolit les murailles en partie, & entra dedans, mettans en liberté tous les Mores, qui étoyent eſclaues : mais les Chrétiens ſe retirerent au chateau, entretenans touſiours le Roy de paroles paliées par vne menſonge couuerte de dire, quils le vouloyent rendre. Et ſeurent ſi bien dire, que les tréues par deux iours leur furent octroyées, pendant leſquelles ſuruint Pierre de Nauarre auec pluſieurs vaiſſeaux bien armés, & en bon équipage, lequel à force de canonnades contraignit le Roy de quiter non ſeulement la cité, mais de gaigner le haut auec toute ſa gendarmerie. Lors les Portugalois ſe meirent à fortifier la cité, mais pour icelle recouurer le Roy employa depuis toutes ſes forces, vray eſt, que ſon éfort fut touſiours trouué de nulle valeur en cet endroit là. Ie me trouuay touſiours preſent à tous les ſieges en la gendarmerie du Roy, delaquelle demeurerent ſur le champ cinq cens hommes & dauantage. Ces choſes paſſerent ainſi en lan neuf cens quatorze, iuſques à neuf cens vingt & vn de l'Hegire.

Tangia, cité.

Tangia, eſt nommée par les Portugalois Tangiara, & eſt grande cité, édifiée anciennement ſelon le faux iugement de quelques hiſtoriens, par vn ſeigneur appellé Sedded, fils de Had, qui comme ils diſent, dompta, & gouuerna tout lúniuers. Au moyen dequoy il luy print enuie de faire bâtir vne cité conforme, & reſemblante au paradis terreſtre. Et perſiſtant en ſon opinion feit eriger les murailles, & couurir les maiſons dór, & dargent, expediant en toutes pars des commiſſaires pour receuoir les tribuz. Mais les vrays hiſtoriens ſont dópinion, que les Romains la fonderent du temps, quils ſubiuguerent la Grenade : diſtante du détroit des colonnes d'Hercules, par léſpace de trente mile, & cent cinquante de Fez, dóu étans puis les Gotz poſſeſſeurs, cette cité fut aioutée au domaine de Sebta, iuſques à ce que les Mahommetans sén emparerent qui fut lors quils ſubiuguerent Arzilla : Elle ſe montra touſiours ciuile, noble, & biẽ habitée: auec ce, quelle étoit embellie par la ſuperbe ſtructure des ſomptueux palais tãt anciens, que modernes. Le territoire nieſt pas fort bon pour ſemer: mais il y a aucunes valées prochaines, qui ſont arrouſées par léau dúne viue fontaine, & là ſe trouuent pluſieurs

Maiſons couuertes d'or & d'argent.

vergers qui produiſent oranges,limons,citrons,& autres eſpeces de fruits. Il ya ſemblablement hors la cité quelques vignes : mais le terroir eſt tout ſablonneux. Et véquirent les habitans en grande pompe,& magnificence iuſques à tant, qùArzilla fut occupée : dequoy étans auertis, trouſſerent bagage, prenans leurs plus cheres hardes, & quitans la cité, eſcamperent, ſuiuans la route de Fez. Sur ces entrefaites, le General du Roy de Portugal y enuoya vn capitaine auec bonne compagnie, qui la tint au nom du Roy, lequel y tranſmit vn ſien parent : pourautant que ceſt vne cité dimportance, & limitrophe des montz de Guimere, ennemys des Chrétiens. Mais auant quelle paruint entre les mains des Portugalois enuiron vingt ans, le Roy y feit paſſer vne groſſe armée, éſtimant quelle ne peût étre à temps ſecouruë,dàutant que le Roy de Fez étoit detenu en guerre contre vn ſien vaſſal, qui s'étoit reuolté, & luy auoit enleué Mecnaſe cité. Mais contre lòpinion de tous, ayant fait tréues auec ſon ennemy expedia vn ſien Conſeillier acompagné dùn gros amas de gens, moyennant lequel il meit en route la gendarmerie des Portugalois, qui furent trouſſés & défaits en grande quantité,& entre lés mors ſe trouua le capitaine : quìl feit ſerrer dans vne queſſe, puis le feit porter à Fez, là ou il fut mis en vn haut lieu, & eminent pour étre expoſé à la veuë de tous. Le Roy de Portugal ne ſe montrant en rien intimidé par cette premiere route, quìl auoyt receuë, remit ſus vne autre armée, qui fut careſſée & traitée de mémes qùauoit été làutre auec vn grand carnage: combien que les Portugalois aſſailliſſent de nuit la cité & démblée. Mais ce que la Fortune leur denia, emparés des forces de deux armées, elle leur octroya puis, auec petit nombre de ſoldats, & ſans aucune effuſion de ſang en la maniere qui vous a été recitée. Il eſt vray, que de nôtre temps Mahommet Roy de Fez feit deſſein de s'en emparer, mais la choſe ne ſucceda comme il làuoit propoſé : pource que les Portugalois ont touſiours montré combien ils ont le cœur grand, & feconde de forces guaillardes, & inuincibles deffences. Cecy auint en làn neuf cens dixſept de l'Hegire.

Comme Tangia fut conquiſe par les Portugalois.

Portugalois rompus et défaits.

Caſar Ezzaghir, c'eſt à dire le Palais mineur Cité.

Cette petite cité fut édifiée ſur la mer Oceane, diſtante de Tangera enuiron douze mile, & dixhuit de Sebta par Manſor Roy de Maroc, lequel paſſant tous les ans en Grenade, trouuoit vn certain pas entre quelques montagnes par ou lon va à la mer, qui étoit dificile à paſſer : au moyen dequoy il fabriqua cette cité en vne belle plaine, qui découure toute la riuiere de Grenade, qui eſt à lòbiect dicelle. Or la cité étoit fort ciuile, combien que les habitans fuſſent quaſi tous mariniers, faiſans ordinairement le voyage de Barbarie en Europe. Il y auoyt pareillement des tiſsiers de toiles, pluſieurs riches marchans, & gens de reputation. Le Roy de Portugal la print démblée,dont le Roy de Fez a depuis pluſieurs foys

Caſar prinſe par les Portugalois.

foys taché auec tous les moyens qu'il a peu, de la recouurer : mais il s'eſt trauaillé en vain : en l'an huit cens ſoiſſante & troys de l'Hegire.

Sebta, grande cité.

Sebta, eſt vne grande cité par les Latins nommée Ciuitas, & des Portugalois Seupta : laquelle ſelon la vraye opinion de pluſieurs, fut édifiée des Romains ſur le détroit des colonnes d'Hercules, & fut iadis chef de toute la Moritanie : pourautãt qu'elle fut par les Romains ennoblie. Ioint auſsi, qu'elle étoit fort ciuile, & bien habitée. Depuis les Gots l'uſurperent, & y conſtituerent vn Seigneur, tellement, que le gouuernement d'icelle demeura entre leurs mains, iuſques à ce, que les Mahommetans vindrent à s'emparer du païs de Moritanie, & prindrent cette cité: qui fut lors, que Iulian Comte de Sebta, receut vne grande iniure de Roderic Roy des Gots, & de toute l'Eſpagne : dont s'étant alié auec les infideles, les introduit dans Grenade, parquoy Roderic en perdit le Royaume, & la vie en vn méme inſtant. Alors les Mahommetans conquirent la cité de Sebta, qu'ils tindrent au nom de leur Pontife, appellé Elqualid, fils de Habdul malic : qui pour l'heure auoit ſon ſiege en la cité de Damas, & fut en l'an de l'Hegire neuf cens, & deux. Cette cité depuis ce temps-là, iuſques à preſent eſt touſiours alée en augmentant, tant en ciuilité, comme en nombre d'habitans. tellement, qu'elle s'eſt rendue la plus belle & mieux peuplée cité, qui ſe trouue en Moritanie. Il y auoit en icelle à force temples, coleges, artiſans, hommes doctes, & de gentil eſprit, auec pluſieurs maitres ſinguliers à faire ouurages en cuiure, comme chandeliers, bacins, & telles autres choſes, qui ſe vendoient autant, que ſi c'euſt été argent mémes. Ien ay veu en Italie, qu'on penſoyt certainement étre ouurages damaſquinés : mais (à dire vray) ils étoyent encore plus exquis, & ſubtilement fais. Hors la cité y a de fort belles poſſeſsions & édifices : mémement en vn lieu, qui pour le grand vignoble qui y eſt, s'appelle, vignones, mais la campagne eſt maigre, & ſterile: qui cauſe vne grande cherté de blé ordinairement dans la cité : delaquelle tant du dedans comme au dehors on peut veoir la riuiere de Grenade ſur le détroit, & peut on dicerner les eſpeces d'animaux, d'un côté à autre : pource qu'il n'y à déſpace entre deux ſinon douze mile en largeur. Mais elle a été grandement endommagée dernierement par Habdul Mumen Pontife, & Roy, contre qui elle tenoit, lequel l'ayant ſubiuguée, a demoly les maiſons, & condanné pluſieurs des nobles à perpetuel exil en diuerſes parties. Elle receut encore vne grande antorce depuis, par le Roy de Grenade, qui l'ayant conquiſe, & ne ſe contentant de l'auoir ruinée, feit paſſer tous les nobles, & plus opulens en Grenade, Dauantage en l'an neuf cens dixhuit elle fut prinſe par vne armée du Roy de Portugal, au moyen dequoy ceux de dedans l'abandonnerent, gaignans le haut. Mais Abu Sahid pour lors Roy de Fez pour ſa pareſſe, & nonchaloir ne ſe daigna mettre en deuoir de la remettre en ſon obeïſ-

ſance : ains quand il fut auerty de la prinſe dicelle, ainſi quil étoyt à banqueter en vn feſtin, ne voulut, que par ces triſtes nouuelles les cœurs des aſsiſtans fuſſent rendus paſsionnés : de ſorte, quil feit touſiours continuer le bal, ſans vouloir aucunement permettre quil print ceſſe : & Dieu (qui ſe montre iuſte en tous ſes faits, qui par foys difere la vengeance, & delaiſſe par temps les vices impunis) permit en fin quil fût priue de vie par les mains de ſon Secretaire (lequel il penſoyt luy étre bien fidele) auec ſix de ſes enfans : pource que ce Roy vouloyt deceuoir, & ſuborner ſa femme, qui fut en lan de l'Hegire huit cens vingt & quatre. Ainſi demeura le Royaume de Fez ſans ſeigneur par leſpace de huit ans, & à la fin diceux on trouua vn ſien petit fils né dune Chrétienne, laquelle s'étoit ſauuée à Thunes, la nuit que ce cruel, & inhumain homicide fut commis, & sappella Habdulhaë, dernier Roy de la maiſon de Marin, qui fut ſemblablement mis à mort par le peuple dun commun conſentement : comme nous auons dit cy-deſſus.

Abu Sahid Roy de Fez tué par ſon Secretaire auec ſix de ſes enfant.

Tetteguin.

Tetteguin, eſt vne petite cité édifiée par les Africans, diſtante du détroit enuiron dixhuit mile,& ſix de l'Ocean. Les Mahommettans la ſubiuguerent au temps quils conquéterent Sebta ſur les Gots, & layans ſubiuguée (comme lon dit) ils en donnerent le gouuernement à vne Comteſſe, qui nauoit quun œil : laquelle sacheminoyt vne foys par ſemaine dans la cité pour leuer ſon droit, qui luy apertenoyt : & pourautant quelle étoit priuée dun œil, les habitans nommerent leur cité Tetteguin, qui en langue Africane vaut autant à dire, comme œil. De là à certain temps les Portugalois lasſiegerent, ſi bien quapres quelques aſſaux ils la prindrent dont le peuple print la fuite : au moyen dequoy elle demeura inhabitée par leſpace de nonantecinq ans, au bout deſquels elle fut redrecée, & habitée par vn Capitaine de Grenade, qui paſſa auec le Roy à Fez, apres que dom Ferrand Roy d'Eſpagne leut expulſé de ſon Royaume. Ce Capitaine fut vn homme rare, & merueilleuſement exercé, & expert aux ruſes de guerre, de ſorte quil feit preuues de ſon corps admirables aux guerres de Grenade, & eſt par les Portugalois appellé Almandali, lequel obtint le congé de remettre en nature le territoire, & iouyt du domaine de cette cité : parquoy il feit retourner toutes les murailles ſur pied, leſquelles enuironnoyent vne forteresſe,quil feit fabriquer,& enuironner de beaux,& profonds foſſés.Ce quayans mis à fin, sacquit vne treſgrande enuie des Portugalois, mais il ne ceſſoyt de moleſter, & fort endommager Sebta, Caſar, & Tangera: pource quil étoyt touſiours fourny de trois cens cheuaux, de la fleur, & elite de Grenade : auec leſquels il faiſoit de ſoudaines courſes par ces païs, là ou il prenoyt ſouuentefoys pluſieurs Chrétiens, quil faiſoit continuellement trauailler à la fabrique de la forteresſe : & my trouuay vne foys, que ien y vey plus de troys mile tous vétus de ſacs de laine dormans la

mans la nuit dans certaines fosses souz terre, fort bien enchainés. Cetuy-cy fut vn homme fort liberal, & caressant merueilleusement les étrangers, qui passoyent par sa cité, là ou il mourut depuis, que par cas dauenture lun des yeux luy fut ôté auec la pointe dun poignard: & fut priué de la lumiere de lautre en sa vieillesse. Il delaissa au gouuernement de la cité vn sien neueu, qui est auiourd'huy vaillant homme, & de grand courage.

Montagnes de Habat.

EN Habat y a huit montagnes renommées sur toutes les autres, qui sont habitées du peuple de Gumera, dont tous les habitans menerent vne méme vie, & ne diferent en rien quant à la coutume, pource quils viuent tous souz la Loy de Mahommet, contre le commandement duquel ils boiuent du vin ordinairement, & sont fort dispos de leurs personnes, suportans plusieurs trauaux, auec ce quils sont en mauuais equipage. Le Roy de Fez les a rendus ses tributaires: au moyen dequoy il leur impose de grans subsides, & tribus, de sorte, quils ne se sauroyent bien tenir en ordre, fors quelques vns, qui ont meilleur moyen, lesquels vous seront particulierement recités.

Rahona, montagne.

Rahona, est vne montagne prochaine d'Ezaggen, qui a en longueur trente mile, & douze en largeur, abondante en huile, miel, & vin. Les habitans ne sadonnent à autre chose quia faire le sauon, nettoyer la cyre. Ils recueillent à force vins blans, & vermeils, qui ne se transportent aucunement, mais se boyuent tous sur le lieu. Cette montagne rend au Roy tous les ans de reuenu troys mile ducatz, qui sont assignés au Capitaine & Gouuerneur d'Ezaggen, pour entretenir quatre cens cheuaux au seruice de sa maiesté.

Beni Fensecare, montagne.

Cette montagne icy confine auec la precedente, & contient en longueur enuiron vingt & cinq mile, & huit en largeur: étant beaucoup mieux habitée que lautre, & y a plusieurs tisiers de toiles, auec des tanneurs de cuirs de vaches en grand nombre. Les habitans dicelle assemblent de la cyre en quantité, & font le samedy vn marché, ou se trouuent des marchans de toute qualité, chargés de chacune espece de marchandise: voire iusques aux Geneuoys, lesquels sy transportent pour acheter de cyre, & cuirs de vaches, quils font tenir en Portugal, & à Gennes: Cette montagne rend de rente six mile ducatz, dont la moitié reuient au Capitaine d'Ezaggen, & lautre est appliquée pour la chambre du Roy de Fez.

Beni Haros, montagne.

Ce mont icy est prochain de Casar, & sétend deuers Tramontane huit mile, & vingt du côté de Ponant, contenant six mile en largeur.

Il fut

Il fut habité iadis par aucuns gentishommes, & cheualiers, bien peuplé & abondant : mais ces nobles exercerent vne si grande tyrannie, que la nouuelle venue de la prinse d'Arzilla par les Portugalois, le populaire abandonna incontinent cette montagne, qui na auiourdhuy en cime autre chose, quaucuns hameaux écartés, & le reste tout inhabité. On en souloit tirer troys mile ducatz de reuenu, qui étoyent distribués au Capitaine de Casar.

Chebib.

En cette montagne sont situés six ou sept chateaux, habitez de gens ciuils,& fort honnetes : pource que lors que Tangera fut prinse des Portugalois, plusieurs citoyens vindrent faire leur demeurance en cette montagne, pour nen étre eloignée plus de vingt & cinq mile : mais ceux qui y habitent, reçoiuent de grandes facheries & ennuis de la part des Portugalois : & endommagea la perte de Tangera cette montagne de la moytié, auec ce quelle va tousiours en empirant, à cause quelle est distante du lieu ou reside le Capitaine enuiron trente mile, qui fait, quelle ne peut étre secourue à temps toutes les foys que les Portugalois y vont courir pour butiner, gatans tout le païs, & emportans tout ce quils peuuent enleuer.

Beni chessen, montagne.

Beni chessen, est vne treshaute montagne, & fort dificile à prendre aux ennemys : pource quoutre la qualité du lieu, elle est habitée de gens magnanimes, & courageux, qui ne pouuans soufrir linsuportable tyrannie daucuns dentre eux, rabaisserent leurs orgueil par forces darmes. Au moyen dequoy vn ieune adolescent dentre ces nobles,trouuans fort étrange sasuietir à ses suiets, émeu dun tresiuste, & noble dédain, passa en Grenade,là ou par aucun temps bataillant à la soulde des Chrétiens, se rendit tresexpert, & rusé soldat. Depuis il sen retourna demeurer en lune de ces montagnes, là ou setoyent retirés ses semblables, & apres auoir assemblé quelque petit nombre de cheuaux, demouroit pour garent à la montagne : soutenant dun inuinicible courage la fiere impetuosité de tous les Portugalois. Ce que voyant le Roy de Fez, & admirant la constance, & magnanimité de cœur de cetuy-cy, luy acreut sa compagnie de cinquante arbalétiers,auec lesquels il feit de sorte, quil en repoussa lennemy, mais retenant le reuenu de cette montagne donna ocasion au Roy de sanimer encontre luy : tellement quil feit marcher vne grosse armée à la volte dicelle. Ce que voyant lautre, & sentant ses forces trop petites pour reprimer la fureur dun tel Roy, se repentit incontinent de son arrogance : qui luy fut remise par sa maiesté, le confirmant en la seigneurie de Seusauon, & de tout ce, qui en dépendoit : qui apres luy vint entre les mains dun, qui fut seigneur, de lorigine de Mahommet, & extrait de la race d'Idris, lequel édifia Fez. Il est fort cogneu des Portugalois, lesquels lont en grande éstime : tant

pour

pour ſa renommée,comme pour la maiſon de Helibeures,dóu il eſt yſſu.

Angera, montagne.

Angera, eſt vne montagne pres de Caſar enuiron huit mile du côté de Midy,contenant en longueur dix mile, & troys en largeur. Il y a bon territoire,pour ce que les habitans couperent tous les arbres pour faire des nauires à Caſar, là ou il y auoit vn Arſenal. On y ſouloit ſemer du lin, & ceux qui y reſidoyent, furent tous tiſsiers de toiles, ou mariniers. Mais quand Caſar fut reduite ſouz la puiſſance des Portugalois, ils abandonnerent la montagne. Toutefoys les bâtimens, & poſſeſsions ſont encore auſsi ſaines, & entieres comme ſi elles euſſent eté touſiours depuis habitées, & cultiuées.

Quadres, montagne.

Quadres, eſt vne fort haute montagne entre Sebta, & Tetteguin, habitée de perſonnes dextres, & agiles: qui feirent prouues merueilleuſes de leurs corps en la guerre qu'eut le Roy de Grenade contre les Eſpagnols: pource que ces montagnars étoyent coutumiers de ſe tranſporter à Grenade, & receuoir la ſoude comme ſouldats auenturiers, étans plus mettables, & ſufiſans, que tout le reſte de la gendarmerie des Roys, dont nous auons parlé. Il sén trouua vn de cette montagne, nommé Hellul, qui ſe porta vaillamment, ſe trouuant en durs rencontres, & dangereuſes écarmouches contre les Eſpagnols: tellement, que ſes vaillances, & proëſſes ſeruent de conte entre le commun peuple d'Afrique, & ſont redigés par écrit ſes vertueux actes, les vns en hiſtoires, les autres en vers, comme ceux de Roland en Europe. Mais il fut finablement occis aux guerres des Eſpagnols, quand Eneſir Roy, & Pontife de Maroc fut vaincu au deſſus dún chateau en Catalogne, qui eſt appellé, chateau de laigle,par les Mores, deſquels moururét ſoiſſante mile hommes, ſans quautre de cette armée ſe peût vãter d'étre echapé,fors que le Roy, & quelque petit nombre des ſiens. Cela auint en lan de l'Hegire ſix cens & neuf,qui peut étre au miliéme de Ieſuchriſt,mile cent ſoiſſante. Apres cette defaite les Chrétiens commencerent à ſe veoir victorieux dans les Eſpagnes; tellement quils reconqueterent toutes les cités qui auoyent été ſubiuguées par les Mores, & de cette tant grande & memorable route iuſques au temps que Fernand conquit la Grenade, il y eut déſpace deux cens octantecinq ans ſelon le nombre des Arabes.

Deffaite de ſoiſſante mile homme de la part d'Eneſir, par les Mores.

Beni Guedarfeth, montagne.

Cette montagne eſt prochaine de Tetteguin, & bien habitée mais elle eſt de petite étendue: dont les habitans ſont vaillans hommes, & de qualité: qui ſont ſouz la charge du Capitaine de Tetteguin, auquel ils portent grande obeïſſance: dautant quils làcompagnent au pillage, quand il va ſur les apertenances de la cité, que tiennent les Chrétiens. Au moyen dequoy ils ſont exemps de tous impos, & ſubſides enuers le Roy de

Roy de Fez, fors que dun petit cens pour leurs terres. Mais cela leur eſt peu, au reſpet des grans deniers, que leur rend la montagne: pource quen icelle y a grande quantité de buys, dequoy ſe ſeruent les pigniers de Fez à faire leurs ouurages,& en prennent tous les ans vne grande quantité.

Errif, Region de Fez.

ERrif, eſt vne region du Royaume de Fez, laquelle prend ſon commencement du détroit des colonnes d'Hercules de la partie du Ponant, & s'étend deuers Leuant iuſques au fleuue Nocor, par léſpace de cent quarante mile. Deuers Tramontane ſe termine à la mer Mediterranée: ceſt à ſauoir en ſa premiere partie, & ſe dréce du côté de Midy, enuiron quarante mile, iuſques aux monts, qui repondent deuers le fleuue Guarga, qui paſſe par le territoire de Fez. Cette region eſt en païs ſcabreux, & plein de montagnes tresfroides, là ou il y a pluſieurs boys hauz, & droits: mais il ny a nuls grains: neantmoins il y a aſſés vignes, oliuiers, figuiers, & amendriers. Les habitans ſont gens fort courageux, & vaillans: mais ils ſe tiennent mal en ordre, & ſe chargent volontiers de vin. Là ſe trouuent bien peu danimaux ſinon cheures, ânes, & ſinges, qui ſont en grande quantité dans la montagne. Il y a peu de cités, mais aſſés chateaux, vilages, & pauures bâtimens, à vn étage ſeulement, en la forme des étables quon bâtiſt en Europe. Les couuertes ſont de ie ne say quelle écorce, & de paille. Finablement, tous les habitans de cette montagne, ont de groſſes gourmes ſouz la gorge, & ſont tous en general diformes, & ignorans.

Terga, premiere cité en la region de Errif.

TErga, eſt vne petite cité, que ſelon lopinion daucuns fut edifiée par les Gots ſur la mer Mediterranée, diſtante du détroit enuiron octante mile: dont les murailles ſont plus tôt foibles, quautrement: & les habitans (au moins la plus grande partie) ſont peſcheurs, qui ſalent leur poiſſon, puis le vendent aux marchans montagnars, qui le tranſportent à cent mile de là, du côté de Midy. Cette cité ſouloyt étre bien peuplée, & ciuile: mais depuis que les Portugalois meirent le pied aux cités, leſquelles nous auons cydeſſus mentionnées, elle commença fort à manquer en honneteté acoutumée, & habitation. Autour dicelle y a pluſieurs boys fort âpres, & froides montagnes. Il eſt vray, que les habitans ſont gens de bon cœur: mais dautant plus béſtiaux, ignorans, yurongnes, & qui vont treſmal en ordre.

Bedis, cité.

Bedis, eſt vne cité aſsiſe ſur la mer Mediterranée, laquelle contient enuiron ſix cens feus, & par les Eſpagnols Velles de Gumera nommée. Aucuns hiſtoriens diſent quelle fut edifiée des Africans, les autres par les Gots, mais comme quil en ſoyt elle eſt ſituée entre deux fortes hautes montagnes, & pres dune grande valée, laquelle en temps de pluye reçoit vn ſi grand amas deau, qui s'écoule des lieux adiacens, quelle reſemble à vn grand fleuue. Dans la cité ſe trouue vne place garnie de pluſieurs boutiques, & dun temple de moyenne grandeur: mais il ny a eau, qui ſoyt bonne à boire. Au dehors ſe void vn puys, ou eſt la ſepulture dun de leurs ſaints, mais pour la grande quantité des ſanſues, qui y ſont, il eſt fort dangereux de tirer léau de nuit. Les habitans ſont diuiſés en deux parties, dont les vns ſont peſcheurs, & les autres courſaires, qui auec leurs fuſtes vont ecumans, & robans ſur la mer des Chrétiens. La cité eſt enuironnée de hautes montagnes, roides, & ſcabreuſes: là ou lon prend de fort bon boys pour faire fuſtes, & galeres, & nont les montagnars autre moyen pour gaigner leur vie, quà porter ce boys, en pluſieurs & diuers lieux. Le froment y eſt rare, qui cauſe que les habitans nuſent dautre pain que dorge: mais ils ont des ſardines en grande quantité, & dautre poiſſon quils prennent en telle abondance, quil faut coup ſur coup quelquun aupres deux pour leur aider à tirer les rets hors de léau: au moyen dequoy pluſieurs pauures hommes ont coutume de venir tous les matins ſur le riuage: qui pour recompenſe reçoiuent vne bonne partie des poiſſons de la peſche, de laquelle on fait ſemblablement part à ceux qui sy trouuent preſens: & ſalent les ſardines pour les tranſporter, & vendre çà & là par les montagnes. Dedans la cité il y a vne fort belle rue, & large: là ou ſe tiennent les Iuifs, entre leſquels ſe vend le vin, qui ſemble aux habitans (apres en auoir arrouſée leur langue) vne diuine, & ſupernaturelle liqueur: & sen vont quaſi tous les ſoirs ſur leurs barquettes, auec leſquelles il séloignent aſſés de terre, ne ſe delectans à autre choſe, quà boire & à chanter. Il y a dans la cité vn lieu plus beau que fort, là ou le ſeigneur fait ſa demeurance: & tout aupres vn palais ſomptueux, auec vn fort plaiſant iardin. Dauantage hors dicelle à côté de la marine y a vn petit arſenal, là ou ſe faiſoit coutumierement quelque fuſte, galere, au barque: à cauſe que le ſeigneur, & ſes citoyens ſouloyent armer aucunes fuſtes, quils enuoyoyent courir ſur les limites, & riuages des Chrétiens: dont ils faiſoyent de grans dommages. Au moyen dequoy dom Ferrand Roy d'Eſpagne meit ſus vne groſſe armée, qui print de prime abordée vne Ile, qui étoyt à lobiet de cette cité, & diſtante dicelle par léſpace dun mile, & là feit eleuer vne fortereſſe ſur vn Roc, quil garnit de braues ſouldats, munitions, & bonne artillerie, la-

Sanſues en grande quantité.

Sardines.

Dom Ferrād gaigne vne Ile proche de Bedis.

quelle molestoit, & rangeoit en sorte ceux qui tenoyent bon dans la cité, quelle bâtoyt les personnes iusques aux temples & ruës, dont le seigneur se voyant reduit à telle extremité, enuoya demander secours au Roy de Fez, qui expedia vne grande fanterie pour tirer à la volte de cette Ile, à laquelle étant paruenue, fut rambarrée dùne si braue sorte, que partie fut mise à cruelle mort, ce qui resta, fut detenu, fors quelques vns, qui trouuerent moyen de sén retourner à Fez: tellement que les Chrétiens tindrent cette Ile par léspace de deux ans, au bout desquels (par la menée secrette dùn souldat Espagnol, qui tua le Capitaine pour luy auoir fait les cornes) elle fut mise & retourna entre les mains des Mores, qui ne faillirent de faire passer tous les Chrétiens par le fil de leurs epées, fors celuy, qui par trahison auoit liuré la place, dont il fut assés bien recompensé par le Roy de Fez & seigneur de Bedis. Ie fu assés amplement acertené du contenu de cette histoire, & comme les choses étoyent passées, par ceux mémes, qui sy étoyent trouués en presence, en lan mil cinq cens & vingt, au nombre des Chrétiens. Le seigneur garde auiourd'huy cette Ile fort diligemment, & luy porte le Roy de Fez fort grand faueur, pource que là est le plus prochain port de la cité de Fez: combien quil y ait dinterualle dùn à autre lieu enuiron trente mile: & ont coutume les galeres Veniciennes de surgir en ce port au bout de deux ou troys ans, pour troquer marchandise, delaquelle *ils* vendent encore en contant, & en y amenent les Mores semblablement, mémes depuis ce port iusques à Thunes, & souuentefoys à Venise, ou iusques en Alexandrie, & Barut.

Ielles.

Ielles, est vne petite cité assise sur la mer Mediterranée, distante de Bedis enuiron six mile. Là y a vn fort bon, mais petit port, ou se retirent les naues qui vont à Bedis, lors que fortune court sur mer, & aupres dicelle y a plusieurs montagnes qui sont couuertes de grans boys de pignes. De nôtre temps elle est demeurée inhabitée, à cause des coursaires Espagnols, fors quelques cabanes de pescheurs, qui demeurent continuellement sur leur garde, & ne découurent pas plus tôt vne fuste, quils prenent la fuite deuers la montagne, dou ils décendent soudainement, acompagnés dùn grand nombre de montagnars pour leur secours.

Tegaffa.

Tegaffa, est vne petite cité fort habitée, & assise sur vn fleuue, distante de la mer Mediterranée par léspace de deux mile, ne contenant guere moins de cinq cens feus: mais elle est fort mal acommodée de maisons. Les habitans sont tous pescheurs, & barqueroles, qui aportent les viures dans la cité, pource que le territoire est tout montueux, & bocageux

bocageux, ne produiſant aucun grain. Il eſt bien vray quil y a plu-
ſieurs arbres fruitiers, & grand vignoble : mais au reſte la terre eſt tou-
te ſterile. Les habitans ne viuent dautre choſe que de pain dorge, ſar- *Sardines.*
dines, & oignons : de ſorte, que ie ne peu iamais demeurer en cette ci-
té, à cauſe de la puanteur, & infection qui prouient des ſardines.

Gebha.

Gebha, eſt vne petite cité, ceinte de bonnes murailles, edifiée par les Africans, ſur la mer Mediterranée, diſtante de Bedis enuiron vingt & quatre mile, étant aucunefoys habitée, dautrefoys non, ſelon que ſont prouiſionnés ceux, qui en ont la garde, & gouuernement. Le ter-roir du contour eſt fort ſcabreux, & âpre, encore quil ſoyt arrouſé de pluſieurs fontaines, qui y ſourdent : & le long du circuit des murail-les y a quelques vignes, & fruits : mais on ny peut veoir nulle belle mai-ſon ny edifice.

Mezemme.

Mezemme, eſt vne grande cité, aſsiſe ſur vne petite montagne pro-chaine de la mer Mediterranée, aux confins de la prouince de Garet, au deſſouz delaquelle y a vne plaine grande, qui contient enuiron dix mile en largeur, & vingt & huit en longueur du côté de Midy. Par le milieu de cette plaine paſſe le fleuue Noccore, qui diuiſe Errif de Ga-ret, & y habitent quelques Arabes, qui cultiuent la terre, dont ils re-cueillent vne grande quantité de grains, deſquels le ſeigneur de Bedis a pour ſa part enuiron vingt mile ſetiers de grain. Cette cité fut ancien-nement fort ciuile, & bien habitée, & en icelle auoit poſé ſon ſiege le Gouuerneur de la prouince : mais elle fut par deux foys ruinée, lune par le Pontife de Cairaran pour vn dédain quil print contre le ſeigneur, à *Mezemme par deux foys ſacagée.* cauſe quil refuſoyt de lui rendre le tribut acoutumé, & layant prinſe la feit ſacager, & demolir, puis feit trencher la téte à ce ſeigneur quil en-uoya à Cairaran ſur la pointe dune lance, en lán de l'Hegire neuf cens dixhuit. Depuis demeura quinze ans ſans étre habitée aucunement, mais en fin ſous la protection, & defenſe du Pontife, elle fut repeuplée par aucuns ſeigneurs, mais celuy de Cordouë en fut piqué, sén ſentant fort intereſſe pour la veoyr prochaine de ſes confins par léſpace dóctante mi-le, qui eſt de la largeur, que contient la mer entre Melaga, en Grena-de, & cette cité, laquelle eſt en Moritanie, cauſe, quil incita dauan-tage cetuy-cy à eſſayer sil en pourroyt premierement retirer le tribut ce que luy étant denié, y enuoya ſon armée qui la ſubiugua en vn mo-ment, pource que le ſecours du Pontife ný peut arriuer à temps pour la grande diſtance du Cairaran à icelle, qui en eſt eloigné deux ou troys cens mile, de ſorte, quelle fut prinſe auant que la demande du ſecours fût paruenue au Pontife : ainſi fut ſacagée & détruite, & le principal

ſeigneur detenu priſonnier à Cordouë : là ou ſa captiuité print fin auec ſa vie. Et de la cité naparoiſt auiourd'huy autre choſe, fors les murail-les, qui ſont encore ſur pied. Cecy auint en lan de l'Hegire huit cens nonante & deux.

Benigarir premiere montagne en la Re-gion d'Errif.

MAintenant ayant parlé des cités, ie viendray à vous reciter quelque choſe particuliere des montagnes, entre leſquelles Benigarir, eſt habitée par vne lignée de Gumera, & eſt prochaine de Terga. Elle s'étend en longueur dix mile, & quatre en largeur. Il y a beaucoup de boys, vignes & oliuiers : neantmoins les habitans ſont fort pauures, & vont mal en ordre : auec ce qu'ils ont peu de bétail. Mais ils font beaucoup de vins & le terroir produit lorge en petite quantité.

Beni manſor.

Cette montagne-icy peut contenir en longueur enuiron quinze mile, & cinq en largeur, étant couuerte de pluſieurs boys, & grand nombre de fontaines. Les habitans dicelle ſont gens de grandes forces, mais pauures, à cauſe que la montagne ne leur raporte autre choſe que le raiſin. Ils nourriſſent quelque cheures, & ont coutume de tenir le marché vne foys la ſemaine, mais ie n'y ſeu iamais veoir (tant ſoigneuſement peuſſe-ie regarder) autre choſe ſinon aux, oignons, raiſins ſecz, ſardines ſalées, quelque peu dàuoine, & graine de nauette, qu'ils ont pour faire du pain. Ceux qui habitent ſur le riuage de la mer Mediterranée, ſont ſuiets au ſeigneur de Bedis.

Bucchuia.

Cette montagne s'étend en longueur, enuiron quatorze mile, & huit en largeur : dont les habitans ſont dùne bonne partie plus riches, que tous les autres montagnars : au moyen dequoy ils ſe ſauent tenir fort bien en ordre, ayans pluſieurs cheuaux : pource que la montagne eſt enuironnée de bonnes terres, exemptés de tout tribut &, impos à cauſe qu'un ſaint homme de Bedis fut enſeuely en cette montagne.

Beni Chelid.

Ceux qui partent de Bedis pour sàcheminer à Fez, tiennent leur chemin par ce mont icy, plein de froidures, & de fontaines, qui ne ſont guere plus chaudes, auec ce, qu'elle ne produit aucuns grains ny fruits, ſinon quelques raiſins. Les habitans ſont tributaires au ſeigneur de Bedis, mais le grand tribut, qu'ils luy rendent annuellement, les reduit en telle miſere, & pauureté, qu'ils ſont forcés de commettre grans larrecins, & voleries.

Habitans de Beni Chelid, voleurs.

Beni

Beni manſor.

Cette montagne a d'étendue enuiron huit mile, & eſt autant eloignée de la marine, comme les deux autres cy deſſus nommées. Les habitans ſont fort braues hommes & adroits, mais ils ſont ſuiets à sényurer ordinairement. Ils recueillent aſſés bonne fourniture de vins: mais dautant plus petite de raiſins. Leur femmes menent le bétail au paturage, & ce pendant ſe mettent à filer: mais il ne sén trouue pas vne, qui garde foy ny loyauté à ſon mary.

Beni Ioſeph.

Ce mont contient en longueur enuiron douze mile, & huit en largeur: mais les habitans ſont pauures, qui les fait tenir plus mal en ordre que tous les autres leurs voiſins. Ioint auſsi, que leur montagne ne produit aucune choſe, qui ſoyt bonne, fors quelque petite quantité de grains de nauette quils mélent auec les grains de raiſin, dequoy ils font vn pain fort bis, & encore plus âpre, & de treſmauuais goût: & auec ce, ont coutume de manger aſſés oignons, beuuans déau de fontaines, qui ſont aſſez troubles: mais ils ont des chéures en grande quantité, eſtimans le lait dicelles, vne viande fort exquiſe, & delicieuſe.

Beni Zaruol.

En cette montagne y a fort grand vignoble, & bon terroir dóliues, & autres fruits: toutefoys les habitans dicelle ſont fort pauures, & ſuiets au ſeigneur de Seuſaren, qui leur impoſe de griefs ſubſides, & tributs: tellement que les pauures miſerables ne ſe ſauroyent rien reſeruer du reuenu de leurs vins. Ils tiennent le marché vne foys la ſemaine, ou ne ſe trouue autre marchandiſe que figues ſeiches, raiſins ſecs, & huiles: & tuent ordinairement grand nombre de boucs, & vieilles cheures.

Beni Razin.

Cette montagne eſt aſſés prochaine de la mer Mediterranée, aux confins de Terga, les habitans ſont aſſés bien acommodés, & à leur aiſe, pource que la montagne eſt fort fertile, ſans quils ſoyent tenus de payer tribut, ny impoſition aucune. Il y crôit grande quantité dóliues, & y a pluſieurs vignes, dont le terroir en eſt bon, mement aux côtes de la montagne. Les femmes sỳ adonnent au paturage des cheures, & à cultiuer les terres.

Seuſaon.

Cette montagne-icy eſt couuerte de beaux grans boys, & de fontaines, qui y ſourdent en grande quantité, leſquelles la rendent la plus plaiſante, & delectable de toutes celles, qui ſont en Afrique: Ioint auſsi, quen icelle ſe trouue vne petite cité pleine de marchans, & artiſans: pource quil y demeure vn ſeigneur, qui tient ſouz ſa main pluſieurs montagnes, & fut celuy, qui commença à reduire les habitans de cet-

te-cy à ciuilité, & shppeloit Sidiheli Berrased: qui se reuolta contre le Roy de Fez, & feit encore guerre contre les Portugalois. Les habitans de cette cité, & des vilages, qui sont écartés par la montagne se tiennent en assés bon equipage, & ne sont aucunement tributaires à leur seigneur, à cause que la plus grande partie diceux suit les armes à pied, ou à cheual.

Beni gebara.

Cette montagne icy est fort âpre & haute, au pied dicelle prennent leurs cours aucuns petis fleuues, & est abondante en vignes, & figuiers, quant au grain, elle nen produit en sorte que ce soyt. Les habitans vont mal en ordre, nourrissans des cheures en grande quantité, auec quelques petis beufs qui nont pas plus grande montre, que veaux de huit moys. Toutes les semaines on y tient le marché, quasi sans marchandise, neantmoins il y a aucuns marchans de Fez, qui sy acheminent & les muletiers aussi y portent les fruits. Ce lieu là apertient à vn parent du Roy, qui en reçoit tous les ans de reuenu enuiron dix mile ducatz.

Beni Iersó.

Beni Iersó, sacagé par vn tyrant.

Cette montagne-icy souloyt étre habitée, & auoir vn colege de Loix, & à raison diceluy, les habitans de ce lieu étoyent exempts de toute impositon: mais vn tyrant auec laide du Roy de Fez reduit leur franchise en odieuse seruitude, sacageant le lieu auec ce colege, ou lon trouua telle quantité de liures, quils montoyent iusques à la valeur de quatre mile ducatz, & feit priuer de vie plusieurs grans personnages, & de bonne reputation en lan de l'Hegire neuf cens dixhuit.

Tezarin, montagne.

Tezarin, est vne montagne prochaine de la susnommée garnie de plusieurs boys, vignes, & fontaines. Au desus dicelle se voyent plusieurs antiques edifices, qui furent (selon mon iugement) bâtis par les Romains, là ou ceux qui cerchent les tresors (comme nous auons dit au parauant) ont coutume de faire cauer. Les habitans sont simples, ignorans, & pauures: à cause des griefs impos, qui leur sont quasi insuportables.

Beni Buseibet.

Habits des habitans de Beni Bujibet.

Cette montagne est suiette à grandes froidures, qui la rendent sterile en grains, & ny peut on nourrir aucun betail, pour autant que cette âpre froidure reserre & fait seicher la terre, & sont les arbres de telle qualité, que les cheures ne sauroyent étre paturées des fueilles. Il y a grande abondance de nois, dont on fait bonne prouision à Fez, & aux autres prochaines cités. Tout le raisin quon y recueille est noir, & sen fait de confit & doux, auec du moust, & autres fort grans vins. Les habitans vont tous vétus de sacs de laine, faits en mode desclauines, &

bandes

bandés de bandes noires & blanches,auec certains capuchons qui ſe mettent en téte, tellement quà les veoir ainſi mignonnement acoutrés, on les iugeroit plus tôt betes que creatures raiſonnables. En temps dyuer les marchans de nois & raiſins confit ſe tranſportent en cette montagne: là ou ils ne trouuent ny pain ny chair : mais à force oignons, ſardines ſalées, qui sy vendent bien cherement. Ils vſent de vin cuit, & potage de feues quils eſtiment la meilleure viande qui ſoyt entre eux, & mangent leur pain dans le vin cuit.

Beni gualid.

Beni gualid, eſt vne montagne fort haute, & âpre, garnie d'habitans fort opulens: pource quils ont grande quantité de vignes noires pour faire les raiſins, que lon confit, & vn ample territoire produiſant figuiers, amendriers, & oliuiers. Ioint auſsi, quils ne ſont en rien tenus de rendre tribut au Roy de Fez, fors que pour chacun vilage, vn quart de ducat par an : de ſorte, quils ſe peuuent ſeurement acheminer à Fez pour vendre & acheter. Que ſi en ce faiſant, ils reçoiuent quelque tort ou iniure en la cité, ils le diſsimulent iuſques à tant, que quelque parent de celuy qui les a ofenſés, vienne en la montagne, là ou étant paruenu, il le ſaiſiſſent, ſans quils le lachent iamais, quils ne ſoyent par le menu ſatisfais de l'honneur quon leur pourroyt auoir blecé, ou du dommage quils en ont receu. Les hommes ſe maintienent bien honnétement en ordre : ſe trouuant quelquun dedans Fez auoir commis quelque delit, sil peut gaigner la montagne, il eſt en franchiſe & ſeurté: auec ce que les habitans léntretiennent tandis quil y ſeiourne. Si le Roy de Fez les pouuoit reduire ſouz ſa puiſſance, il en receuroit tous les ans plus de ſix mile ducatz de reuenu, pource quien ſon pourpris ſont ſitués ſoiſſante vilages tous riches, & bien acommodés.

Beni gualid, lieu d'immunité.

Merniza.

Cette montagne étend ſes confins iuſques aupres de ceux de la precedente, & ſont les habitans de lune, & lautre extrais de méme origine, & égaux en richeſſe, liberté, & nobleſſe : mais ils ont en cecy vne coutume diferente, quune femme pour la moindre iniure quelle puiſſe receuoir de ſon mary, sénfuyt aux montagnes prochaines, & abandonant ſes enfans, ſe vient ioindre à vn autre mary en ſecondes noces: Au moyen dequoy les hommes ordinairement en ſuſcitent de grandes noiſes, & debas. Et pour iceux amortir, & décendre à quelque acord, il eſt neceſſaire, que celuy, vers lequel séſt retiré la femme, rambource les dépens frayés par le premier mary aux épouſailles de la femme : & pour demener, & reſoudre tels affaires, ils ont des Iuges entre eux, qui pour ce fait ne leur dépouillent ſeulement la peau de deſſus les epaules, mais dune auarice ardente & inſatiable les rongent iuſques aux entrailles.

Diuorce frequent entre les habitans de la mõtagne Merniza.

Haguſtun.

Haguſtun, eſt vne montagne fort haute, & froide, ou il y a pluſieurs fontaines, & vignes de plant noir, figues bonnes en toute perfection, pommes de coin fort belles, treſodoriferantes, & ſemblables aux citrons: leſquelles naiſſent en la plaine, qui eſt ſouz la montagne. Il y a auſsi pluſieurs rancs dòliuiers: dònt les oliues rendent de l'huile en grande quantité. Les habitans ſont frans de tout tribut, mais par honneteté ils ont de coutume tous les ans de faire au Roy de Fez quelque beau preſent, & honnorable: au moyen dequoy ils peuuent frequenter la cité, & franchement acheter des grains, laines, & toiles. Parquoy ils tiennent état de gentiz-hommes quant aux habillemens, mémes ceux du principal vilage, la ou demeure la plus grand part des artiſans, marchans, & nobles perſonnes.

Beni iedir.

Cette montagne eſt grande, & fort habitée: mais elle ne produit ſinon raiſins noirs, deſquels lòn en fait de confit ſemblable aux raiſins de damas ou corinte, & vn vin fort bon, & delicat. Les habitans ſouloyent étre iadis libres, & exempts de toute impoſition & tribut: mais pour léſtreme pauureté qui les preſſoit ils voloyent & dépouilloyent tous les paſſans: dont le ſeigneur de Bedis (moyennant làide, & faueur que luy donna le Roy de Fez) les ſubiugua & priua de leur ancienne liberté. Dans le circuit de cette montagne ſont comprins cinquante vilages, aſſés grans, mais on nén ſauroit tirer du tout, quatre cens ducats, par an.

Lucai.

Cette montagne-icy eſt fort haute, & roide: garnie d'habitans treſopulens: pource quil y a à force vignes, qui rencontrent bien toutes les années, & de quelque partie des raiſins, il sén fait de confit pour vendre comme les raiſins de damas. Elle eſt ſemblablement abondante en figues, oliues, pommes de coin, amandres, & citrons, & portent tous ces fruits dans la cité de Fez, pour les y vendre: à cauſe que ce lieu nén eſt diſtant ſinon de trente cinq mile: & sỳ trouue des hommes nobles, & cheualiers ſuperbes ſur tout: tellement quils ne ſe ſont iamais voulu abaiſſer de tant, que de ſe rendre tributaires à perſonne viuante, étans fort bien ramparés & defendus par la fortereſſe naturelle de la montagne, là ou ils reçoiuent en leur compagnie tous ceux, qui ſon bannis de la cité de Fez, les entretenans auec toutes les careſſes, & meilleur viſage quil leur eſt poſsible, fors les adulteres, pource quils ſont ialous deſeſperément, qui leur fait haïr telle maniere de gens outre meſure. Le Roy leur permet tout ce quils veulent pour le profit, qui reuient à Fez de leur montagne.

Beni guazeual.

Cette montagne a d'étendue en longueur enuiron trente mile, & quinze de largeur. Mais elle eſt diuiſée en troys montagnes, entre leſquelles,

quelles, & les deux precedentes, prenent leur cours quelques petis fleuues. Les habitans ſont braues hommes, & pleins de grande hardieſſe; mais foulés outre le deuoir par le Capitaine du Roy de Fez, qui les contraint à luy rendre par an dixhuit mile ducatz. La montagne eſt fort fertile en raiſins, figues, lins, & oliues: dont il sén fait de bons vins cuits, & toiles groſſes & huiles, mais toutes leſquelles choſes ſe conuertiſſent en argent, pour ſatisfaire à la ſomme par ce Capitaine impoſée, lequel y tient ordinairement commiſſaires, & facteurs pour receuoir les deniers de ces montagnars. Il y a vne infinité de vilages, dont les vns contiennent cent, les autres deux cens feus, en ſorte, quil y a enuiron cent, & vingt tant vilages que hameaux, deſquels on peut leuer vingt & cinq mile combatans, qui ſont iournellement en guerre contre leurs voiſins, & de là sén enſuyt de grans meurtres, tant dun côté que dàutre, qui fait que le Roy leue des amendes ſur toutes les deux parties, qui montent à vne grande ſomme de deniers: tellement que cette guerre ciuile luy aporte vn merueilleux profit. En cette montagne ſe trouue vne petite cité, mais dàutant plus ciuile, bien garnie dàrtiſans. & eſt enuironnée de pluſieurs vignes, pommiers de coin, & citrons qui ſe tranſportent à Fez, & sỳ font outre ce, des toiles en grande quantité. Dauantage il y a Iuges, & auocats aſſés experimentés en la Loy, qui eſt cauſe que pluſieurs montagnars viennent au marché qui sỳ tient. Outre ce on y peut veoir vne combe, ou il y a vne entrée en guiſe de cauerne, qui iete continuellement grandes flammes de feu, & ay veu pluſieurs étrangers ſe tranſporter en ce lieu là pour contempler vne choſe tant rare, puis y ietent des fagots, & tronſes de boys qui ſont ſoudainement par lapre, & viue chaleur conſommées. Vous aſſeurant, que ce feu me ſemble le plus admirable ſpectacle que iàye veu entre les choſes naturelles. Au moyen dequoy pluſieurs ſe laiſſent tomber en cette opinion que ce ſoyt vne des bouche dénfer.

Cauerne ietãt le feu.

Beni Gueiaghel.

Cette montagne ſe confine auec la precedente, mais les habitans de lùne & de làutre ont conceu entre eux vne perpetuelle inimitié. Il y a dàſſés belles plaines, qui s'étendent iuſques ſur les confins des montagnes du territoire de Fez, & par icelles paſſe le fleuue Guargua, & ſont adiacentes à cette montagne, là ou ſe recueille grãde quantité de grains, huile, & lin: dont ſe font de belles toiles. Mais le Roy ſe tient touſiours ſaiſy du bien des habitans; Car ceux qui en poſſedent dàuantage, que les autres, par liniuſte & demeſurée auarice des ſeigneurs, ſeroyent reduits à plus grande pauureté que les plus pauures mémes. Les habitans ſont naturellement adrois, & courageux, qui peuuent faire de dix à douze mile hommes de guerre, & ne tiennent guere moins de ſoiſſante vilages de fort ample étendue.

Beni

Beni Achmed.

Beni achmed, eſt vne montagne fort ſcabreuſe, qui contient en longueur dixhuit mile, & ſept en largeur. Elle eſt couuerte de boys en la plus part, & y a aſſés bon vignoble, auec pluſieurs oliuiers, & figuiers: mais il sy trouue peu de terre bonne à produire grain. Dans & autour le circuit de la montagne y a à force fleuues & fontaines, mais troubles, & ameres: dont larene eſt quaſi ſemblable à la chaux, & pluſieurs des habitans (comme nous auons deſia dit autrepart) ont vne apoſtume treſgroſſe au goſier, ſans quils laiſſent pour cela à boire le vin pur, qui ſe peut bien garder quinze années en ſa force, & perfection, apres quil a vn peu boully. Lon en fait encore du vin cuit, venant de la vigne, que l'on tient dans aucuns grans vaſes étrois par en bas, & larges par en haut. Le marché sy tient vne foys la ſemaine, ou ſe vend l'huile, & vin rouge en grande quantité. Ces montagnars ſont fort pauures, donnans manifeſtement à cognoitre leur neceſsité par leur habits vſés & rompus: ioint auſsi, quils ſont fort foulés par le Roy de Fez, & toutefoys ainſi neceſsiteux, & mal traités, ils donnent encore lieu à la partialité qui cauſe, quils ſont iournellement aux armes entre eux mémes.

Vin qui dure 15. ans.

Beni Iegineſen.

Cette montagne confine auec la precedente, ayant d'étendue enuiron dix mile, & entre les deux prend ſon cours vn petit fleuue. Les habitans ſont tant adonnés au vin, quils en viennent à idolatrer, comme ſi c'étoyt vn Dieu: & ne leur ſauroyt produire la montagne vn ſeul grain de blé. mais il y croit des raiſins vne infinité. Il nourriſſent vn grand nombre de cheures, leſquelles ſont touſiours dedans les boys, & ne mangent dautre chair, que de bouc, & dicelles: ie prins grande cognoiſſance & familiarité auec ces gens icy: pourautant que mon pere ſouloyt exercer quelques ofices entre eux: mais il auoyt grande peine & facherie de retirer les vſufruits des terres, & vignes, à cauſe que ces montagnars ſont fort retifs, & durs à payer leurs dettes.

Vin reputé pour le vin des habitãs de Beni Iegueſen.

Beni meſgalda.

Les confins de cette montagne icy confinent auec ceux de la precedente, & du fleuue Guargua: Les habitans sadonnent tous à faire du ſauon: mais ils ne ſauroyent trouuer moyen de le faire venir dur. Au deſſouz de la montagne y a de grandes campagnes, qui ſont detenues par aucuns Arabes: au moyen dequoy ils ſe carmouchent ſi viuement, quil en y demeure le plus ſouuent en la place. Le Roy de Fez leur fait payer de groſſes tailles, & trouue touſiours quelques nouueautés pour les acroitre. Entre ces montagnars pluſieurs ſe trouuent, qui ſont doctes en la Loy, ayants ſouz eux des écoliers, leſquels font de grans maux parmy ces montagnes: & mémement aux lieux là ou on ne leur fait ſi grandes careſſes, & traitemens comme ils penſent bien le valoir. Ils boiuent du vin ſecre

vin ſecrettement, donnans à entendre au populaire quil eſt defendu: toutefoys il ne ſe trouue perſonne (tant ébeté ſoyt il) qui touchant cecy aioute foy à leur dire. Les habitans ne ſont pas fort opprimés ny foulés: à cauſe que ces docteurs, & écoliers ſont par eux fort conſtamment maintenus.

Beni guamud.

Cette montagne confine auec le territoire de Fez, mais le fleuue la ſepare diceluy. Le Roy en retire ſix mile ducatz de reuenu, & ny a pas plus haut de vingt & cinq viles, ou les habitans font ſemblablement le ſauon. Toutes les côtes ſont en bon terroir là ou il y a pluſieurs animaux. mais léau y eſt fort requiſe. Tant y a quils ſont tous riches, & ſe tranſportent à Fez chacun iour de marché, dont ils ont fort bonne & prompte deliurance de ce quils portent. Cette montagne ne produit autre choſe, que ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme, & eſt diſtante de Fez, par léſpace de dix mile.

Garet ſixiéme prouince du Royaume de Fez.

GAret, ſixiéme prouince du Royaume de Fez, commence au fleuue Melulo, du coté du Ponant, & de la partie du Leuant ſe termine au fleuue Muluia, deuers Midy prend fin aux montagnes des deſers prochains de Numidie, s'étendant vers Tramontane iuſques à la mer Mediterranée, en longueur, depuis le fleuue Nocor iuſques à celuy de Muluia: & en largeur du côté de Midy ſe ioint au fleuue Melulo: puis s'étend encore en partie deuers Ponant à côté des monts de Chaus, décendant vers la mer ſur le fleuue Nocor. Elle contient en longueur enuiron cinquante mile, & quarante en largeur, étant fort âpre, & ſemblable aux deſers de Numidie, auec ce quelle eſt fort inhabitée mémement depuis que les Eſpagnols ſe ſont emparés des principales citès dicelle, comme ie vous raconteray.

Melela, premiere cité en la region de Garet.

MElela, eſt vne grande & ancienne cité, edifiée par les Africans ſur vn goulfe de la mer Mediterranée, contenant enuiron deux mile feus, & fut autrefoys fort ciuile; pource que c'étoyt la metropolitaine de toute cette prouince, & qui auoit ſon territoire de grande étendue, là ou ſe tiroit du fer en grande quantité, & abondant en miel: à cauſe dequoy elle fut appellée Melela: car ainſi ſe nomme le miel en langue Africane. Au port dicelle ſe peſchoyent anciennement les huitres, qui font les perles, & fut quelque temps ſubiuguée par les Gots: mais les Mahommetans la conqueterent depuis ſur eux, qui ſe ſauuerent au Royaume de Grenade, diſtant de ce lieu enuiron cent mile, céſt à ſauoir en tant, que contient la largeur de la mer en cet endroit là.

Huitres faiſans les perles.

Il ny a

Il ny a gueres que le Roy d'Eſpagne enuoya vne armée pour lèxpugner: mais auant quelle abordât, les citoyens en ſentirent le vent, puis enuoyerent demander ſecours au Roy de Fez, qui étant pour lors detenu en la guerre, quil auoyt contre le peuple de Temeſne, expedia vn petit nombre de ſouldas, leſquels étans venus en la preſence des citoyens, qui dautre côté ſachans au vray que lármée des Eſpagnols étoyt grande, comme gens hors de toute eſperance de pouuoir ſoutenir la charge, & dur rencontre quils penſoyent receuoir de leur ennemys, abandonnerẽt la cité, ſe retirans auec ce quils peurent trouſſer, & porter de leur bien aux monts de Buthria. Et apres que le capitaine du Roy de Fez fut paruenu dans la cité, ou pour outrager ceux qui lauoyent quitée, ou en dépit des Chrétiens, meit le feu par toutes les maiſons & edifices, qui furent ſoudainement embraſés en lán de l'Hegire huit cens nonante ſix. Sur ces entrefaites ſuruint lèxercite Chrétien, qui voyant cette cité ainſi détruite en fut merueilleuſement paſsionné, ſans la vouloir toutefoys abandonner, quil ny eût vn fort drécé,& peu à peu furent releuées toutes les murailles dicelle, & auiourdhuy encore eſt tenuë par les Eſpagnols.

Melela ruinée par le peuple de Temeſne.

Chaſaſa.

Chaſaſa, eſt vne cité prochaine de la precedente enuiron vingt mile, & fut autrefoys forte, & ceinte de murailles, auec vn tresbeau port, auquel les galeres Veniciennes ſouloyent aborder, ayans de grandes trafiques auec le peuple de Fez, qui luy reuenoyt à gros profit. Mais ſon malheur voulut quau commencement de ſon regne il fut grandement moleſté par vn ſien couſin, qui le detenant à la guerre, le Roy Ferdinand d'Eſpagne ſe reſolut demployer toutes ſes forces pour reduire cette cite ſous ſon obeiſſance: ce quil ſeut ſi bien mener, que ſon deſſein ſortit efet tel, quil lauoit ia long temps ſouhaité: pource quelle ne peut auoir ſecours du Roy de Fez: dont les habitans vindrent auant que lennemy ſe montrât deuant leurs murailles.

Chaſaſa mis ſouz la puiſſance de Ferdinand, Roy d'Eſpagne.

Tezzota.

Tezzota, eſt vne cité en la prouince de Garet, diſtante de Chaſaſa en terre ferme enuiron quinze mile, aſsiſe ſur vn promontoire de terre fort haut, là ou il ny à puys ny fontaine, ſinon vne citerne: & autour diceluy vn petit ſentier, qui va touſiours cotoyant iuſques à tant quil ſe vient rendre à la cime. Les fondateurs de cette cité furent de la maiſon de Beni Marin, auant quils ſe fuſſent aquis quelque ſeigneurie: & tenoyent dans icelle leurs grains, auec le reſte quils auoyent, pouuans aler & venir par les deſers: pource que alors les Arabes nétoyent encores entrés en Garet. Mais depuis quils commencerent à ſe veoir gouuerneurs de quelque domaine, laiſſerent cette cité enſemble la prouince de Garet à quelques vns de leurs voiſins, tachans à sémparer de plus grandes ſeigneuries, & nobles regions. En ces mutations Ioſeph fils de Iacob ſecond Roy

cond Roy de la famille de Marin, par iuſte dédain, feit mettre en ruine cette cité : mais les Chrétiens ayans mis le pied dans Chaſaſa, vn Capitaine du Roy de Fez Grenadin, & treſexpert aux armes, demanda licence à ſa maieſté de remettre ſur la cité de Tezzota, ce que luy fut acordé. Ainſi fut rediſiée, dont les habitans, & ceux de Chaſaſa sés-carmouchent ordinairement enſemble, ſe trouuans tantôt victorieux, les vns, & maintenant les autres, ainſi comme le ſort variable de fortune incertain tombe ſur les parties.

Meggeo.

Meggeo, eſt vne petite cité aſsiſe ſur vne haute montagne, eloignée de Tezzota, par léſpace de dixhuit mile du côté du Ponant, & fut ediſiée par les Africans en ce lieu prochain de la mer Mediterranée, enuiron ſix mile du côté de Midy, & ſont les habitans dicelle hommes nobles, & liberaux. Souz la montagne y a vne plaine, dont le territoire produit des grains en abondance, & aux montagnes qui lénuironnent, ſe trouuent des minieres de fer, & autour ſont ſitués pluſieurs vilages, là ou reſident ceux, qui le tirent. La ſeigneurie de cette cité paruint entre les mains dún noble, & magnanime cheualier, extrait du tige Royal, de la maiſon de Muachidin : mais de pere fort pauure, comme celuy, qui nétoit que tiſsier, & aprint ſon art à ſon fils, de ieuneſſe. Mais làdoleſcent qui aſpiroit à choſes hautes, ainſi que ſes nobles proiets le pouſſoyent, cognoiſſant làncienne nobleſſe de ſes ayeuls, reieta le metier, & la nauette : puis ſe tranſporta à Bedis pour séxercer aux armes, là ou il ſe meit pour cheual leger, auec le ſeigneur, lequel (pourautant quíl auoyt cette vertu de bien toucher du Luth) le tenoit pour muſicien. Or ce pendant il auint, que le Capitaine de Tezzota voulant faire vne ſaillie ſur les Chrétiens, requit à ce Seigneur làide de ſes cheuaux legers, dont il luy enuoya troys cens, auec ce noble damoyſel, qui non ſeulement à cette premiere faction, mais en pluſieurs autres feit cognoitre apertement à vn chacun la grande prouëſſe, & vaillance de laquelle ſon magnanime cœur étoyt ennobly. Neantmoins ſon Seigneur ne faiſoyt aucun ſemblant luy donner recompenſe, digne de ſa valeur, ains ſe delectoyt ſeulement au ſon & melodieux acors de ſon Luth : ce que portant fort impatiemment, eguilloné dún grand dedain, ſe partit, & ſe retira vers quelques cheualiers de Garet ſes amys, deſquels il receut ſi grand faueur, que par leur moyen vint à sémparer du fort de Meggeo, retenant auec luy cinquante cheuaux, outre ce, que pluſieurs montagnars, pour la defenſe & ſoutien y enuoyoyent de ce quíls pouuoyent auoir. Ce que voyant le ſeigneur de Bedis, meit aux champs troys cens cheuaux, & mile fantes pour luy faire quiter la place : mais ce courageux adoleſcent les careſſa ſi bien auec ſa petite compagnie, & les tâta

Mines de fer.

ſi viuement, que leur meilleur, & plus ſeur, fut de gaigner le haut, auec grande perte & occiſion des leurs. Au moyen dequoy ſa renommée ſe rendoyt touſiours plus claire, & fameuſe, tellement que le Roy de Fez le confirma en ſa ſeigneurie, luy aſsinant certain reuenu, que la chambre de Fez ſouloyt diſtribuer aux ſeigneurs de Bedis, à fin quil ſeruiſt de rampart contre les courſes, & furie des Eſpagnols. Et de cetuy-cy aprindrent les Mores à ſe defendre, & conteſter à contre ceux, qui leur vouloyent faire aucun outrage: & de fait, le Roy de Fez luy a acreuë dun autre côté tant ſa prouiſion, quil tient deux cens cheuaux: mais ils ſont tels, quils ſe pourroyent parangonner, & faire téte à deux mile autres des capitaines ſes voiſins.

Echebdeuon, premiere montagne, en la region de Garet.

CEtte montagne s'étend depuis Chaſaſa du côté de Leuant, iuſques au fleuue Muluia, & à la mer Mediterranée: de la partie du Midy, iuſques au deſert de Garet. Elle fut iadis habitée de braues, & riches gens: & eſt fort abondante en miel & orge, auec force bétail à cauſe que tout le territoire eſt fort bon, & à lentour deuers terre ferme y a de grandes, & amples campagnes de paturages. Mais apres que Chaſaſa fut ſubiuguée, les habitans de cette montagne ne pouuans conteſter, ny ſe maintenir (pource que les hameaux étoyent trop ecartés & diſtans lun de lautre) quiterent leur demeure: & ayans embraſées leurs propres maiſons, & bâtimens, sen alerent habiter en dautres montagnes.

Beni Sahid.

Beni Sahid prend ſon étendue aupres de Chaſaſa, ſuiuant deuers Ponant iuſques au fleuue Nocor, qui ſont enuiron cent vingt & quatre mile: & eſt habitée de pluſieurs peuples, tous riches, dautant quils ſont exempts de toute impoſition & tribut, auec ce vaillans, & liberaux: tellement, que tous les étrangers, qui paſſent par là, ſont defrayés, & ne dépendent choſe que ce ſoit. On y tire du fer en grande quantité, & y crôit lorge en abondance. Il y a auec ce grand nombre de bétail, à cauſe de la belle plaine, qui y eſt, ou ſont toutes les veines de fer, & ny a iamais faute déau. Tous ceux qui trauaillent à la miniere, ont leur maiſons, boutiques, & bétail tout ioignant, là ou ils purifient le fer, quils vendent aux marchans, qui puis apres le portent à Fez en billon: pource que ce néſt pas leur coutume, ou ne ſauent le reduire en verges, ou platines. Du reſte, ils forgent des marres, pics, fourchefieres, & ſocs, qui ſont armes de vilains, & de ce fer ne ſe peut tirer acier.

Azgangan.

Azgangan.

Cette montagne-icy confine de la partie du Midy auec Chaſaſa, étant fort habitée non ſeulement de gens riches, & opulens, mais vaillans & courageux, à cauſe qu'elle n'eſt moins abondante ny fertile, que les autres, & a encor cecy de plus, que le deſert de Garet eſt au pied d'icelle, & les habitans d'iceluy font de grandes trafiques auec les montagnars qui l'habandonnerent, ſemblablement à la prinſe de Chaſaſa.

Beni Teuſin.

Du côté de Midy cette montagne-icy confine auec la precedente, & a en longueur enuiron dix mile, ceſt à ſauoir depuis la partie du deſert iuſques au fleuue Nocor : d'un côté d'icelle y a pluſieurs plaines, dont les habitans ſont libres, & recuillent les fruits de leurs terres, ſans en rendre choſe aucune au Capitaine de Tezzota, au ſeigneur de Megger, ny à celuy de Bedis, pource qu'ils ont plus grand nombre de cheuaux, & gens de guerres, que tous ces troys ſeigneurs enſemble. Dauantage, le ſeigneur de Megger leur eſt grandement atenu, & redeuable, pour le bon ſecours, qu'ils luy donnerent à ſe ſaiſir de la ſeigneurie : & ſont encore careſſés, & entretenus du Roy de Fez : dautant qu'ils ont vne ancienne amytié auec ſa maiſon, auant qu'elle obtint le ſceptre Royal. Ce que moyenna vn de ces montagnars, qui étant homme de grande doctrine & valeur, exerçoyt l'ofice d'Auocat en Fez : & ramanteuant ſouuentefoys le merite de leurs anciens, maintint en liberté les habitans de ſon païs, qui furent encore au parauant confederés auec les Roys de Marin : pource que la mere de Abuſahid tiers Roy de cette famille, fut fille d'un des plus nobles de cette montagne.

Guardan.

Cette montagne confine auec la precedente, du côté de Tramontane, s'étendant en longueur enuiron douze mile, deuers la mer Mediterranée, & huit en largeur : qui ſe iete iuſques ſur le fleuue Nocor. Les habitans d'icelle ſont preux, & riches, ne cedans en toute qualité, à ceux du mont Beni Tenzin, & ont coutume de faire le ſamedy vn marché ſur le fleuue, auquel s'achemine la plus grand part de ceux des montagnes de Garet, auec vne infinité des habitans de Fez. Les echanges ſe font de fourniments de cheuaux, & huiles contre du fer : pource qu'en la region de Garet, ne croiſſent gueres d'oliues, ne vins : auec ce, qu'ils ſe paſſent legerement d'en boire: combien qu'ils ſoyent prochains d'Arif, dont les habitans s'enyurent outre meſure. Vn temps fut, qu'ils furent vaſſaux du ſeigneur de Bedis : mais à la ſuaſion, & par le moyen d'un homme docte predicateur, obtindrent du Roy de Fez, que la quantité du tribut fût remiſe à leur vouloir, & diſcretion. Au moyen dequoy ils preſenterent au Roy par chacune année certaine ſomme de deniers, cheuaux, & Eſclaues : ſe retirans totalement de la ſuietion du ſeigneur de Bedis.

Epilogue de la Prouince de Garet.

Cette prouince eſt diuiſée en troys parties : dont lùne contient les citès, & le territoire : en làutre ſont les montagnes : & ce peuple eſt communement appellé Bottria. La tierce, & derniere contient le deſert, qui du côté de Tramontane prend ſon commencement à la mer Mediterranée, s'étendant deuers Midy, iuſques à celuy de la region de Chaus, de la partie du Ponant, confine auec les montagnes par cy deuant nommées, & deuers Leuant ſe ioint au fleuue Muluia. Il y a de longueur enuiron ſoiſſante mile, & trente en largeur : étant ſi âpre, & aride, quion ny ſauroit trouuer autre eau, que celle du fleuue Muluia : & sỳ engendrent pluſieurs animaux de diuerſe nature, deſquels produit auſsi le deſert de Libye, qui confine auec la Numidie. En temps d'été pluſieurs Arabes ont coutume dỳ venir faire reſidence pres le fleuue, auec vn certain peuple appellé Bataliſe, qui eſt cruel & fort abondant en cheuaux, brebis, & chameaux, & bataillent iournellement auec les Arabes, qui luy ſont voyſins.

Chaus, ſeptiéme Region du Royaume de Fez.

CHaus, eſt eſtimée la tierce partie du Royaume de Fez : pource quelle s'étend depuis le fleuue Zha de la partie Orientale, allant vers Ponant, iuſques à la fin du fleuue Gurnigara, qui eſt deſpace enuiron cent nonante mile : & en contient ſoiſſante de largeur, qui eſt toute celle de la partie du mont Atlas, laquelle répond deuers Moritanie, & contient auec ce, vne bonne partie des plaines, & montagnes, qui confinent auec la Libye. Du temps que Habdulach premier prince de la maiſon de Marin, ſubiugua toute la Moritanie auec les autres regions, qui ſe ioignent à icelle, ſon lignage s'épandit par cette prouince-icy, & delàiſſa quatre enfans, dont le premier deſquels fut nommé Abubder, le ſecond Abuechia, le tiers Abuſahid, & le quart Iacob : lequel paruint puis apres à la coronne pour auoir défaite, & reduite à neant la famille Muachidin Roy de Maroc, & deuant quìl en fùt iouyſſant ſes troys anteceſſeurs (à chacun deſquels le pere auoyt aſſiné vne region) moururent : à cauſe dequoy ils ne peurent obtenir aucun titre de Roy. Les autre troys prouinces furent diuiſées en ſept parties : ceſt à ſauoir entre les quatre lignées de Marin, & deux peuples, qui furent amys & aliés dicelles, tellement que cette prouince-cy fut eſtimée pour troys, à cauſe quìl ne sén trouuoit que ſept, & ceux qui pretendoyent part au Royaume, étoyent iuſques au nombre de dix. Cet Abdulach fut làuteur de ces diuiſions, mettant Chaus pour la plus grande partie : comme nous declarerons par cy-apres particulierement.

Iacob, fils de Habdulach, dont la maiſon de Muachidin, Roy de Maroc.

Teurert

Teurert, premiere cité en la region de Chaus.

CEtte cité fut anciennement edifiée par les Africans ſur vne haute montagne aupres du fleuue Zha, & à léntour dicelle y a de fort bonnes terres : mais de petite étendue : pource quelles confinent auec quelques arides & âpres defers. Du côté de Tramontane ſe ioint auec le defert, & deuers le Midy à celuy de Adduhra : De la partie du Leuant auec Anghad, qui eſt auſsi vn defert, commençant au Royaume de Telenſin, & de la partie du Ponant auec le defert de Tafrata, qui ſemblablement confine auec la cité de Tazza. Cette cité fut iadis ciuile, & bien habitée : contenant enuiron troys mile feus, & y a de fort beaux temples, & edifices, dont les murailles ſont de pierre teuertine. Mais depuis que la famille de Marin sàquit le domaine du Ponant, elle fut miſe en debat, qui cauſe de grandes guerres : pource que les ſeigneurs de Marin vouloyent quielle fût iointe au Royaume de Fez : & au contraire ceux de Beni Zeuen ceſt à ſauoir les Roys de Telenſin, employerent toutes leurs forces pour la reduire ſouz leur domaine, & ſeigneurie.

Hadagia.

Hadagia, eſt vne petite cité edifiée par les Africans, dàſsiete conforme à celle dùne Ile : pource que tout aupres dicelle ſe ioint le fleuue Mullulo auec celuy de Muluia. Elle fut anciennement bien habitée, & fort ciuile : mais ayans les Arabes ocupé le Ponant, ſon heur commença à s'ébranler : à cauſe quielle confine auec les defers de Dahra, là ou il y a de treſmauuais garniments d'Arabes : puis à la ruine de Teurerto, elle fut totalement demolie ſans quil en demeurât autre choſe en ſon entier, ſinon les murailles, qui ſe peuuent encore veoir iuſques à maintenant.

Garſis, chateau.

Garſis, eſt vn chateau antique, ſitué ſur vn roc aupres du fleuue Muluia, diſtant de Teurerto enuiron quinze mile, lequel fut la fortereſſe de la maiſon de Beni Marin, qui y faiſoit garder ſes grains du temps que la famille dicelle reſidoyt au deſert. Depuis il fut ſubiugué par Abuhenan cinquiéme Roy de cette maiſon mémes. Au tour diceluy dans la plaine y a vn petit territoire, là ou ſe trouuent quelques iardins produiſans raiſins, figues, & peſches, qui reſemblent (par lòbiet ſterile des defers) à celuy de delices, auquel Adam commit le premier peché. Les habitans ſont mecaniques, & ſans ciuilité, nàyans autre ſoucy, que de ſe tenir ſur la garde des grains de leurs maitres Arabes, qui ſe demeurent dans le chateau, lequel nà pas plus grande montre, qùun petit hameau : pource que les murailles ſont toutes rompues, & les maiſons non autrement couuertes, que de certaines pierres noires.

Dubdu.

Dubdu, eſt vne ancienne cité, forte & bien habitée dũne partie du peuple de Zenete, edifiée par les Africans ſur la côte dũne treshaute montagne, dont sécoulent pluſieurs fontaines, qui prennent leurs cours par la cité, qui eſt diſtante de la plaine enuiron cinq mile: mais qui ſeroit au pied de la montagne, la regardant, ne iugeroit pas quelle en fût eloignée dũn & demy: pource que pluſieurs ſentiers & détorces quil faut ſuiure, cauſent cette longue diſtance de chemin, quil conuient tenir pour paruenir à la cité, par dela laquelle & au ſommet de la montagne ſont toutes les poſſeſsions: à cauſe que le terroir de la plaine eſt trop âpre. Vray eſt quil y a aucuns iardins ſur le riuage dũn petit fleuue, qui paſſe au pied du mont, mais tout ce, qui y eſt produit: & dans les poſſeſsions, neſt pas à la moitié pres ſuffiſant pour ſuſtanter les habitans de la cité: pour laquelle fournir sy tranſportent des grains du territoire de Tezza, à cauſe quelle fut expreſſement edifiée pour fortereſſe par vne lignée du peuple de Marin, alors que les Regions du Ponant furent par Abdulach diuiſées: & celle, ou eſt ſituée Dubdu, échut à vne famille nommée Beni guertaggen, qui la touſiours poſſedée iuſques à preſent. Mais quãd la maiſon de Marin fut déſaiſie du Royaume de Fez, les Arabes voiſins cercherent le moyen de fruſtrer icelle de la ſeigneurie, ce qui fut fait auec làide & ſuport d'Ibnu chanu, qui étoit de cette famille merueilleuſement empeſché: tellement quils furent contrains de pourchaſſer les trẽues. Cetuy-cy fut ſeigneur de la cité, & apres ſon deces laiſſa vn fils nommé Acmed, qui herita tant aux louables coutumes, comme aux amples ſeigneuries paternelles, & tandis quil vequit, maintint en bonne paix, & tranquillité ſon domaine, duquel herita Mahommet, qui fut certes vn homme fort Martial, & magnanime, au moyen dequoy il auoyt ſubiugué au parauant pluſieurs cités & chateaux au pied du mont Atlas du côté de Midy, ſur les frontieres de Numidie: puis étant paruenu au gouuernement de cette cité commença à lembellir par pluſieurs ſuperbes edifices, & la reduire à ciuilité: vſant auec cela, dũne ſi grande courtoiſie & liberalité enuers les étrangers, & dũne humanité ſi grande enuers vn chacun, que la renommée de ſa grãde vertu, & actes illuſtres remplit incontinent les oreilles de pluſieurs peuples, étant diuulguée par pluſieurs regions: tellement que ſuiuant la bonne eſtime en laquelle tout le monde le tenoyt, il sẽn trouua, qui lẽnhorterent fort inſtamment à sẽmparer de Tezza, lẽnleuant dẽntre les mains du Roy de Fez, & de fait pluſieurs sõfrirent liberalement de luy préter aide, & faueur en tout ce quils pourroyent, & que lurgente neceſsité le requerroit. Or pour mieux conduire & mettre fin à cette menée, fut arreté, quil sachemineroit en habit de montagnard dans Tezza le iour du marché, feignant de vouloir acheter quelque choſe, comme les autres: & en cet inſtant ſes gens aſſaudroyent le Capitaine: ce qui

Mahommet ſuccede à Acmed.

Mahommet ſe met en habit de montagnard pour aller à Tezza.

ce qui pourroyt facilement prendre yſſue conforme à leur proiet, veu mémement que la plus grande partie des citoyens condecendoit à leur faueur : mais cette entreprinſe fut découuerte. Au moyen dequoy le Roy de Fez (qui étoit Saich premier Roy de la maiſon de Quattas, & pere de cetuy, qui eſt à preſent) sàchemina à la volte de cette montagne auec vn gros exercite pour prendre Dubdu, & ne fut pas plus tôt arriué au pied de la montagne, quil feit ranger ſes gens, & les mettre en ordonnance, & marcher en bataille : mais les montagnars, qui etoyent iuſques au nombre de ſix mile hommes à couuert, démarcherent en arriere, donnans paſſage à vne bonne part de la gendarmerie, qui montoyt par certaines voyes obliques, & etroits ſentiers, par leſquels les ſoldats ſuporterent vne peine extreme, & en fin étans paruenus là, ou on les attendoyt de pied quoy, les montagnars tous frais, & bien diſpos commencerent à ſe ruer ſur les foibles & laſſés, auec vne telle furie & impetuoſité, que tant pour lincapacité du lieu qui étoyt étroit, & ſcabreux, comme pour étre tous hors d'haléne, les Fezans ne pouuans ſuporter vne ſi peſante charge, furent contrains de quiter la place : mais ce fut tant hatiuement, quils trebuchoyent à la foule du haut en bas : tellement que plus de mile voulans euiter cette horrible mort tomberent en vn autre danger, qui ne les aſſeuroit de rien moins que de leur vie, & en y eut de tués (comprenant tant les precipités comme ceux, qui paſſerent par le fil de lépée) iuſques au nombre de troys mile. Si eſt ce, que ce dur rencontre fait au deſauantage du Roy, ne lintimida en rien, & ne luy peut détourner ſon entreprinſe : mais ayant choiſy cinq cens arbaletiers, & troys cens haquebutiers ſe reſolut entierement de donner laſſaut à la cité. Lors cognoiſſant Mahommet à veuë dœil, que ſes forces étoyent trop foibles pour ſe defendre contre vn tel ſeigneur, ſe penſa dexpoſer à tout hazard, ſe rendant & mettre ſa perſonne entre les mains du Roy, à ſa miſericorde : & de fait apres auoir prins vn habit de meſſager, ſe vint preſenter dans le pauillon de ſa maieſté, à laquelle il donna vne lettre écrite de ſa main au nom du ſeigneur de Dubdu. Le Roy (comme celuy qui ne le cognoiſſoyt aucunement) apres auoir ouy la lecture du contenu de cette lettre, luy demanda quil luy ſembloyt de ſon ſeigneur. Il me ſemble quil ſoyt ſurprins dune grande folie ſeigneur, mais quoy, léſprit malin deçoit le plus ſouuent autant bien ceux qui ſont conſtitués aux grans honneurs & dignités, comme ceux qui marchent au rang des plus infimes, & abiectes perſonnes qui ſoyent au monde. Par le vray Dieu (repliqua le Roy) ſi ie le tenoys auſsi bien, comme ie ſuis ſeur de lauoir de brief en ma puiſſance, ie le feroys ainſi vif quil eſt, démembrer, & tailler en pieces. Et ſi maintenant (dit Mahommet) il ſe venoyt rendre en toute humilité, & reuerence ieter aux pied de V. M. Implorant ſa benignité, & clemence en recognoiſſance de ſon erreur, de quel traitement vſeriez vous en ſon endroit? Ie iure

Défaite de ceux de Fez.

Mahommet déguiſé en habit de meſſager, tente ſon ennemy par belles harangues.

, par cette téte (repondit le Roy) que sil donnoyt à cognoitre en cette
, sorte le regret, qui le poindroit de mauoir ofencé, que non seulement
, ie luy pardonneroys toute l'haine que iày conceu iamais à lencontre de
, luy : mais trouueroys le moyen de làlier à mon parentage, qui seroyt,
, en donnant deux de mes filles à ses deux enfans, & le confermant en sa
, seigneurie leur asineroys encore tel douaire, qui me sembleroyt plus
, raisonnable : mais ie ne me sauroys faire à croire, quil se doiue ranger
, iusques à ce point, tant il est fol, & outrecuidé. Il le fera bien (dit le
, messager) si V. M. promet cela en presence des principaux de votre
, cour. Ie pense (dit le Roy) que ces quatre, qui me cotoyent, soyent su-
, sisans, & receuables : dont lun est mon grand Secretaire, lautre mon
, Lieutenant en chef, le tiers mon gendre, & le quart est le grand Prétre,
Mahommet prosterné aux pieds du Roy. & Iuge de Fez. A ces paroles, le messager non plus, mais Mahommet,
se ieta à ses pieds vsant de semblables paroles. Roy voicy le pecheur, le-
, quel ne recourant à autre refuge, se vient submettre à vôtre clemence,
, & misericorde. Donq le Roy amortissant la flamme de son courroux,
émeu par l'humilité grande de ce seigneur, apres lauoir fait leuer, là-
cola en le baisant, & des cette heure le retint pour parent & amy : puis
sur le cham feit venir ses deux filles, quil feit épouser aux deux enfans de
Mahommet, qui soupa ce soir là auec sa maiesté, laquelle au matin le-
ua son camp, & feit retour à Fez. Ces choses prindrent telle yssue en làn
de l'Hegire neuf cens & quatre, & me retrouuay au lieu en làn neuf
cens vingt & vn, que ce seigneur étoyt encore viuant, lequel me donna
logis dans son palais mémes, là ou il me feit grande caresse, & magnifi-
que recueil, à cause des lettres de faueur que iauoys du Roy de Fez, &
dun sien frere, & sénquis de moy de leur état, & quel ordre en la ma-
niere de viure se tenoyt dans la cité de Fez.

Teza, cité.

Teza, est vne cité non moins noble, que forte, tresfertile, & abon-
dante : edifiée par les anciens Africans, prochaine d'Atlas, enuiron cinq
mile, & distante de Fez par lespace de cinquante, trente de l'Ocean,
& sept de la mer Mediterranée, passant par le desert de Garet à la volte
de Chasasa. Elle peut faire enuiron cinq mile feus : mais pauurement
bâtie, fors que les palais des nobles, Temples, & Coleges, qui sont dàs-
sés belle môntre, & bien edifiés : de la montagne d'Atlas prouient vn
petit fleuue, qui trauerse la cité, entrant par le temple maieur : mais
les montagnars par foys detournent son cours hors la cité, quand ils ont
quelque chose à démeler auec les habitans dicelle : & le font courir au-
trepart : ce quincomode fort, & porte grand dommage aux citoyens,
à cause quils ne sauroyent faire moudre leur blé, ny auoir bonne eau
pour boire, quelle ne soyt troublée, venant dune citerne : & étans pa-
cifiés ces montagnars, laissent prendre à ce fleuue son droit cours.
Cette cité est la tierce, en ciuilité, honneur, & dignité, & y a vn
temple

temple, qui ſurpaſſe en grandeur celuy de Fez, auec troys étuues, & hoteleries, & ſont diſpoſées comme celles de Fez. Outre, pluſieurs gens de lettres, qui ſe trouuent là, les habitans ſont courageux, & tresliberaux à comparaiſon de ceux de Fez, & riches : pource que leurs terres raportent le plus ſouuent trente pour vn. Autour de cette cité y a de grandes valées, parmy leſquelles s'écoulent diuers fleuues, & plaiſans : auec pluſieurs beaux iardins ſur les riuages diceux, ou ſont produits des fruits fort ſauoureux, & en grande abondance. Il y a auſsi vn beau vignoble, qui rend les raiſins blancs, rouges, & noirs : dequoy les Iuifs (qui ſont cinquante maiſons dans la cité) font merueilleuſement de bons vins, voire & tels quils ſont eſtimés les meilleurs, & plus exquis qui ſoyent en ces regions. On void encore dans la cité, vne grande, & groſſe forteresſe, là ou demeure le Gouuerneur de Fez, que les Roys ont coutume bailler à leur ſecond enfant, Mais certes ils la deuroyent retenir pour eux mémes, & y colloquer le ſiege Royal pour la douceur de lair bien temperé tant yuer comme été : auquel temps les ſeigneurs de la famille de Marin y ſouloyent elire leur demeurance pour la raiſon cy-deſſus aleguée, & auſsi pour defendre leur païs des Arabes du deſert, leſquels sy acheminent tous les ans pour ſe fournir de viures, & aportent des dates de Segelmeſſe pour les troquer contre de grains. Les citoyens retirent vne grande ſomme de deniers de leurs grains, quils deliurent pour bon pris à ces Arabes : tellement, que cette cité eſt fort bonne pour les habitans, & ny a autre incommodité ſinon quen temps dyuer elle eſt touſiours pleine de fanges. Ie y ſeiournay quelques iours, pendant leſquels ie prins familiarité auec vn vieillard, qui entre le populaire s'étoit acquis le bruit d'étre ſaint, ayant de grans biens & fort opulent en fruits, terres & ofertes, qui ſe font par le peuple de la cité de Fez : en ſorte, que les marchans sacheminent en cette vile de cinquante mile loin, pour viſiter ce vieillard. Et me trouuay du nombre de ceux, qui demeurerent ſuſpens pour les faits de cet homme, auant que ie leuſſe veu, mais apres auoir iouy de ſa preſence, il me ſembla nauoir rien dauantage quune autre perſonne : mais les faits cauteleuſement ſimulés & couuers d'hypocriſie ambitieuſe, rendent ainſi les hommes deceus, & abuſés. Finablement, cette cité eſt enuironnée de pluſieurs montagnes habitées par diuers peuples, comme nous décrirons cy deſſouz.

Hypocriſie, fleme de grãs abus.

Metgara

Margara, premiere montagne, en la region de Chaus.

CEtte montagne eſt fort haute,& roide, qui cauſe la montée fort penible: & pourautant auſsi, que les ſentiers ſont fort étroits, & couuerts de boys touffiés, & épés taillis. Elle eſt prochaine de Tezza enuiron cinq mile, & au ſommet dicelle y a merueilleuſement bon terroir, auquel ſourdent pluſieurs fontaines. Les habitans ne payent aucune impoſition, & recuillent des grains, huiles, & lins en grande quantité: auec ce quils ont du bétail vne infinité, dont la plus grande partie conſiſte en cheures. Ils portent peu de reuerence aux ſeigneurs, & ne les eſtiment pas gueres: tellement, quen vne route, que receut déux le Roy de Fez, ils prindrent vn de ſes Capitaines, lequel ayans mené ſur la montagne, le meirent en pieces, à la veuë de ſa maieſté. Au moyen dequoy il leur a touſiours porté vn mauuais vouloir, duquel il ſe ſoucient moins, que de rien. Ils peuuent mettre aux champs ſept mile combatans: pource que ſur la montagne ſe trouuent enuiron cinquante groſſes bourgades.

Gauata.

Cette montagne neſt moins facheuſe & âpre que la precedente, étant diſtante de Fez, enuiron quinze mile du côté de Ponant, & a bon terroir tant à la ſommité comme à la plaine: là ou il nait de lorge, & du lin en grande quantité. Son étendue deuers Ponant eſt de huit mile, & de cinq en largeur. Il y a pluſieurs combes, & boys, ou repairent Singes, & Leopars en grande quantité. Les habitans ſont tiſsiers, hommes hardis, & liberaux: mais ils nóſeroyent reſider en la plaine, ny la frequenter pour étre rebelles au Roy, auquel ils ne veulent rendre ny payer aucun tribut par leur orgueil: ioint auſsi, quils sàpuyent & fient ſur la force de leur montagne, laquelle ſe pourroit maintenir, & endurer le ſiege par léſpace de dix ans: pource que ſur icelle ſont produites toutes choſes neceſſaires pour maintenir la vie de l'homme,auec deux ſources déau, qui donnent commencement à deux fleuues.

Megeſa.

Megeſa, eſt vne montagne fort âpre, & dificile, en laquelle y a pluſieurs boys: mais elle produit peu de grains, dáutant que l'huile y eſt en abondance. Les habitans ſont fort blancs, pource que la montagne eſt haute & froide, & tous tiſsiers, à cauſe quils recuillent du lin en grande quantité, nàyans pas tant de force ny adréce à pied, comme à cheual: auec ce, que nul tribut ne leur eſt par aucun impoſé, & peuuent ſuporter, & fauoriſer ceux qui ſont bannis de Fez, & Tezza. Là ſe trouuent aſſés iardins, & vignes: mais il nỳ a perſonne,qui boiue du vin, entre les montagnars, leſquels peuuent leuer ſix mile combatans.Car il y a quarante bourgades aſſés grandes, & bien acommodées.

Baronis

Baronis.

Cette montagne eſt prochaine de Tezza, enuiron quinze mile du cô-té de Tramontane : étant habitée dun riche, & puiſſant peuple, qui eſt fort opulent en cheuaux & exempt de toute impoſition. Il y a aſſés grains, & vignes, qui ſont plantées dans les iardins, là ou elles produiſent les raiſins noirs : mais les habitans ne boiuent point de vin, & ſont leurs femmes blanches, polies, & refaites, portans pluſieurs ornemens dargent, à cauſe quelles en ont le moyen. Les hommes ſont fort dedaigneux, & de grand courage, donnans faueur aux bannis: mais il eſt dangereux de faire la cour à leur femmes. Car toute iniure, au reſpect de cette cy, leur eſt de petite conſequence

Beni guertenage.

Cette montagne eſt haute, & fort facheuſe à monter pour cauſe des grans boys, & rochers qui y ſont : & eſt diſtante de la cité de Tezza, enuiron trente mile. Elle produit grains, oliues, lin, citrons, belles pommes de coin, & odoriferentes. Il y a grand quantité de betail, excepté de bœufs, & cheuaux, deſquels le nombre eſt bien petit. Les habitans ſont preux, & liberaux, & ſe tiennent fort honnetement en ordre, autant bien que ſauroyent faire les citoyens. En cette montagne ſe trouuent trente & cinq bourgades, qui ne ſont moins de troys mile combatans, tous braues hommes, & en bon equipage.

Gueblen.

Gueblen, eſt vne montagne non moins froide, que haute, ayant d'étendue en longueur, enuiron ſoiſſante mile, & quinze en largeur, & diſtante de Tezza, enuiron cinquante mile, deuers Midy ; ſur le coupeau de laquelle ſe voyent les neiges en toutes les ſaiſons de lànnée. Elle confine du côté de Leuant, auec les montagnes de Dubdu, & deuers Ponant auec la montagne Beni Iazga. Iadis vn grand courageux, & opulent peuple l'habita, maintenant touſiours ſa liberté : mais puis apres s'étant adonné à la tyrannie, ceux des prochaines montagnes tous dun acord ſe banderent contre cetuy-cy, & ayans ſubiuguée la montagne, feirent paſſer tous les habitans dicelle par la fureur du trenchant de leurs epées, embraſans outre ce tous les vilages, & hameaux : tellement quelle eſt auiourd'huy inhabitée. Il eſt vray quune famille de ceux-cy cognoiſſans à veuë dœil le grand deſordre, & pernicieuſe maniere de viure de leurs parens, exerçans ſi grandes cruyautés, & tyrannies, ſe retira auec ce peu de bien quelle auoyt, ſur le coupeau de cette montagne, viuant ſaintement, & dune vie d'Hermite, à cauſe dequoy celle euita cette fureur ennemie, & fait encore reſidence la poſterité dicelle, qui eſt de gens de ſauoir, bonne vie, & honnetes meurs ; fort priſés, & eſtimés du Roy de Fez : voire de ſorte que de mon temps il y auoyt vn vieilland fort docte, de telle autorité, & reputation, que ſa maieſté le prenoyt touſiours pour coadherent & mediateur en tous les acors, & capitulations quil paſſoit

paſſoit auec aucuns peuples des Arabes, leſquels remettoyent ſemblablement tous leurs diferens entre ſes mains, le tenans pour vn treſſaint homme & religieux, qui luy cauſoyt de grandes enuies, & inimitiés de la cour iudiciaire.

Beni ieſſeten.

Cette montagne eſt ſouz la puiſſance du Seigneur de Dubdu, & habitée par gens vils, & mecaniques, qui ſe tiennent pauurement en ordre, leurs maiſons ſont bâties de ioncs marins: dequoy il faut quils ſe facent des ſouliers quand ils veulent faire quelque voyage: mais auant que les ſeconds ſoyent acheués, les premiers ſont rompus, & cõſumés. De là ſe peut coniecturer combien eſt grande leur miſere, & en quelle paureté ils paſſent leur vie. En la montagne ne croît autre choſe, que graine de nauette, delaquelle ils font le pain, & appareillent autre viande. Vray eſt, quil y a au pied de la montagne pluſieurs clos de vignes, dates, & peſches, qui y croiſſent en grande quantité, dedans leſquelles ils tirent le noyau, & les mettent en quatre pieces: puis les font ſeicher au ſoleil pour les garder toute lannée, comme pour viande treſexquiſe, & delicate. Dauantage lòn trouue en quelques endroits de cette montagne pluſieurs veines de fer, qui ſe met en ouurage, & sén font de telles pieces comme celles dont on ferre les cheuaux, deſquelles ils ſe ſeruent en lieu de monnoye: pource quil ſe trouue bien peu, ou point dargent en ces lieux là. Neantmoins les habitans reçoiuent de ce fer vne grande ſomme de deniers, à cauſe quils en vendent en quantité, & en font poignards qui ne trenchent aucunement. La coutume des femmes eſt de porter anneaux de leur fer, aux doys, & aux oreilles, ſe tenans encore en moindre equipage, que ne font les hommes. Elles vont ordinairement au boys, tant pour fagoter, comme pour conduire le bétail au paturage. Là ny a ciuilité aucune, ny homme qui ſache que céſt des lettres, en ſorte, quils viennent à reſembler aux betes, qui nónt ſens ny entendement. Le chancelier du ſeigneur me feit le conte dúne plaiſante nouuelle, par laquelle ſe peut cognoitre le naturel brutal de cette idiote, & ſotte generation: & me dit que ſon ſeigneur enuoya vn ſien vicaire en cette montagne, homme bien entendu, & de grand eſprit: lequel ſe trouuant epris en lámitié de lúne de ces montagnardes, ne ſauoit par quel moyen il pourroyt proceder à ſe veoir iouyſſant de la choſe qui pour lors luy étoyt plus agreable, quautre du monde, quéſtoit de ſatisfaire à ſon amoureux deſir: pourautant quelle étoit mariée à vn qui ne làbandonnoyt iamais. Or auint, quil les veid vn iour tous deux aler au boys auec vne béte pour lén charger, là ou étans paruenus, le mary látacha à vne branche dárbre, & s'éloignant vn peu de là, commença à couper de boys. Le bon vicaire auoyt ſuiuy leurs erres, & cheminé apres eux, aſſez lentement, & pas à pas, & ayant veu le tout, ſe dreſſa droit à larbre, puis delia la béte, laquelle dún lieu à autre cerchant pâture

Pieces de fer, en lieu de monnoye.

Gentil tour ioué par vn vicaire, à vn bõ homme.

ture, sécarta parmy le boys. Et quand le bon homme cogneut quil auoit, taillé du boys assés pour faire sa charge, apres auoir enchargé à sa femme de làtendre, alla ou il auoit laissé sa béte, mais ne la trouuant pas, se, mit à cercher, & demeura assés à la quéte, pendant laquelle, monsieur, le vicaire qui s'étoyt caché, atendant lỳssue de ce ieu, se découurit &, corps, & cœur, à la femme, qui sans longuement mignarder negligemment repoussant celuy, qui viuement la poursuiuyt, se trouua incontinent à la renuerse: donnant assez bon loisir à ce caut amant de fureter, en sa garene. Mais à peine auoyent ils donné fin à làmoureuse chasse, que, le doublement bon homme suruint auec sa béte tout échaufé, & souflant, pour le trauail quil auoit prins: toutefoys le vicaire se trouua si habile au, besoin, quil sàbsenta de telle viteſſe, quil ne peut étre par le mary aucunement aperceu, lequel ayant tresbien lié son fais il fut surprins dùn, grand sommeil, qui le feit coucher à lòmbre dùn arbre, à côté de sa, femme, & se iouant auec elle (comme cést la coutume) meit la main, sur sa possession, laquelle retrouuant encore toute glutineuse, & mouillée, luy dit: femme, quest ce à dire cecy? pourquoy as tu cet endroit, ainsi humide? Ie pleuroys (dit lors la finette) pource que ton retour me, tardoyt trop̄, presumant que nôtre béte fût perdue: tellement que mes, pleurs ont emeuë si fort ma petite seur, quils lònt incitée à tendrement, larmoyer. Ce que croyant le pauure nyais, luy dit quelle la reconfortât, & quelle cessât de soupirer.

Selelgo.

Selelgo, est vne montagne toute couuerte de boys, qui sont de pins hauts & droits, & y sourdent plusieurs fontaines. Les habitans nònt aucunes maisons enleuées à murailles, mais elles sont toutes faites auec nates de iones marins, lesquelles ils peuuent transporter dùn lieu à autre: pource quils sont contrains dàbandonner cette montagne en yuer, & en temps dété aller faire residence en la plaine. Et à la fin du moys de May, les Arabes se partent du desert: Et pour leur donner la chasse, ceux-cy sortent de la campagne, puis sén vont demeurer aux lieux frais, qui est fort bon pour leur bétail: à cause quils ont cheures, & brebis en grande quantité. Or à léntrée de lỳuer les Arabes sén retournent en leurs desers, pource quils sont plus chaleureux, ioint, que les chameaux ne peuuent durer longuement là, ou le froid est quelque peu âpre. En cette montagne y a plusieurs Lyons, Leopars, & Singes, qui semble à les veoir en troupe vne grosse armée, tant grand en est le nombre, & y a vne fontaine déau si viue, & grosse, qui iete par si grande impetuosité, que ie lày veu reieter vne pierre, du pois de cent liures quon auoit ruée au droit de la source de léau, qui donne commencement au fleuue Subu, lequel est le plus grand qui se trouue en toute la Mo- *Subu, fleuue.*
ritanie.

Beni Iſaſga.

Cette montagne eſt habitée par vn peuple riche, & fort ciuil, prochaine de la montagne ſuſnommée, là ou ce fleuue prend ſon origine paſſant entre haux rochers: venant décendre aupres de cette-cy, les habitans de laquelle ont fabriqué pour le paſſer vn merueilleux pont, & ont planté aux deux côtés du fleuue deux gros, & fermes pilotis, à chacun deux eſt atachée vne groſſe polis, faiſans paſſer dun côté à autre de groſſes cordes, faites de iones marins: puis ſur icelles y a vn grand pannier ataché, qui peut aiſément receuoir iuſques à dix perſonnes: & lors que quelqun veut outrepaſſer, il entre dans le pannier, & commence à tirer les cordes atachées à iceluy, leſquelles gliſſent facilement dans les polis: & en cette maniere ſe paſſe dun côté à autre de ce fleuue; lequel voulant vne foys paſſer, me fut dit, comme ia long temps auoit, que plus de gens que le pannier ne pouuoyt pas porter, y voulurent entrer à la foule, dont pour la trop grande charge ſe vint à enfoncer: à cauſe dequoy partie de ceux qui étoyent dedans, tomba en la riuiere, & le reſte ſe retint aux anſes, & cordes, echapant à grande peine dun tel peril: mais ceux qui tomberent ſe rendirent perpetuellement inuiſibles, ſans quon en peût iamais auoir nouuelles. Cette triſte & piteuſe nouuelle me cauſa vne frayeur ſi grande, que les cheueux men drécerent en la téte: ioint auſsi, que le pont eſt aſsis entre le ſommet de deux montagnes, tellement quentre léau & le pont il y a cent cinquante coudées, tant que celuy, qui eſt aupres du fleuue, ſembleroit à vn autre, de ſur le pont de la hauteur dune coudée. Les habitans ont vn grand nombre de bétail, à cauſe quil ny a gueres de boys en la montagne, & portent les brebis vne laine tresfine, delaquelle les femmes font des draps, qui ſemblent étre de ſoye, auec leurs vétemens, & des couuertures de lit, qui ſe vendent à Fez, troys, & quatre, voire iuſques à dix ducatz la piece. La montagne produit aſſés huile: mais elle eſt tributaire au Roy de Fez: dont le chatelain reçoit le reuenu, qui peut monter iuſques à la ſomme de huit mile ducatz.

Pont merueilleux.

Azgan.

Cette montagne confine auec Selelgo de la part du Leuant, & deuers Ponant auec le mont de Sofroi: du côté de Midy, auec les montagnes, qui ſont ſur le fleuue Maluia; de la partie de Tramontane auec les plaines du territoire de Fez, ayant en ſongueur enuiron quarante mile, & quinze en largeur. Elle eſt fort haute, & ſi froide, quelle ne ſe peut habiter, ſinon du côté, qui eſt à lopoſite de Fez, & tout planté doliuiers, auec autres arbres fruitiers, là ou auſsi ſourdent pluſieurs fontaines, leſquelles ſ'écoulent dans la plaine, qui eſt toute en bon terroir, pour ſemer orge, lin, & cheneue: lequel y croît à veuë doil. En yuer on y habite dans petites cabanes & hameaux. De nôtre temps on y a planté de muriers

de muriers blancs, pour nourrir les vers, qui font la ſoye. Leau eſt ſi froide, que tant sén faut quon en vſe pour boire, quand on ne sóſeroyt quaſi hazarder de la toucher : & en ay cognu vn pour en auoir beu ſeulement vne plaine taſſe, garder le lit par léſpace de troys moys, ſurprins dùne colique & paſsion de corps quaſi inſuportable.

Cas eſtrange pour auoir beu d'eau.

Sofroi, & Mezdaga citès au pied d'Atlas.

Sofroi, eſt vne petite cité au pied d'Atlas, prochaine de Fez, enuiron quinze mile du côté de Mydy, aupres dùn pas, par ou lón paſſe pour faire le voyage de Numidie : & fut edifiée par les Africans, entre deux fleuues, autour deſquels y a pluſieurs clos de vignes, & dàutres fruits. Pres & enuiron la cité toutes les poſſeſsions ſont plantées dóliuiers, & pourautant, que communément les terres ſont maigres, on nỳ iete autre ſemence, que de cheneue, orge, & lin. Les habitans ſont riches: mais ils ſe tiennent mal en ordre, & ſont leurs habillemens touſiours oins, & tachés d'huile : pource que tout le long de lànnée ils sòcupent à le faire : puis le portent vendre à Fez. En cette cité nỳ a autre choſe de beau, & notable, qùun temple, dans lequel paſſe vn gros ruiſſeau, & ſourd vne belle fontaine pres la porte diceluy. Mais elle eſt maintenant quaſi toute en ruine pour le mauuais gouuernement du frere du Roy, qui en eſt ſeigneur.

Mezdaga.

Mezdaga, eſt vne petite cité au pied d'Atlas, diſtante de la precedente enuiron huit mile du côté de Ponant, laquelle eſt ceinte de belles murailles : mais au dedans ſont mal bâties les maiſons, chacune dicelles ayant ſa fontaine. Les habitans ſont tous (ou peu sén faut) potiers de terre : à cauſe qùils ont de bonne argille, dont ils font infinité de pots, qùils portent vendre à Fez: dont ils ne ſont pas plus eloignés que de douze mile du côté de Midy, ayans la campagne treſfertile en orge, lin, & cheneue : auec ce qùelle raporte oliues, & pluſieurs fruits en quantité. Il ſe trouue pluſieurs Lyons dans les boys, qui ſont prochains de cette cité : comme auſsi il sén trouue en tous les autres ſuſnommés, mais ils ne moleſtent perſonne, en ſorte que ce ſoyt : & ſont de ſi peu de cœur, que voulans rauir vne brebis, ils quiteront leur proye pour la moindre perſonne, qùils aperceuront tenir le bâton, ou quelque arme au poing.

Beni bahlul.

Beni bahlul, eſt vne petite cité, en la côte d'Atlas, qui regarde deuers Fez : dòu elle eſt diſtante par léſpace de douze mile. Aupres dicelle y a vn pas, qui eſt ſur le chemin de Numidie, & ſur la montagne ſe trouuent pluſieurs ſources déau, dont les ruiſſeaux viennent à sécouler ſur ce pas. Le territoire dàutour ne difere en rien à ceux, deſquels nous auons parlé, fors que de la partie de Midy, nỳ a aucun

boys. Les habitans ſont bucherons, les vns coupans le boys, & les autres le charroyans dans la cité de Fez. Ils ſont iournellement par leurs ſeigneurs foulés, & moleſtés : pource que cẽſt vne nation mecanique, & inciuile.

Hani liſnan.

Hani liſnan fontaine des idoles.

Les Africans edifierent cette cité en vne plaine, enuironnée de pluſieurs montagnes, ſur le paſſage, par ou lon va de Sofroi en Numidie Elle eſt nommée, Hani liſnan, qui ſignifie fontaine, pourautant (comme il ſe dit) lors, que les Africans sadonnoyent à idôlatrer, ils auoyent aupres de cette cité vn temple, auquel ils saſſembloyent tous en general en vn certain temps de lannée entre iour, & nuict : puis quand les ſacrifices étoyent paracheués, toute la lumiere éteinte, chacun preſentoit ſa chandelle à la dame, qui étoyt plus prochaine, loferte deſquelles leur étoyt tant agreable, quelles prétoyent ententiuement loreille aux humbles requétes des ſupplians : tellement quils en iouyſſoyent tout le long de la nuict à leur plaiſir, puis le lendemain il étoit defendu à toutes celles, qui sétoyent retrouuées en cette faction, ayans ainſi bien eſcarmouché, & paré aux coups, de naprocher leurs maris par leſpace dun an, pendant lequel temps les enfans quelles auoyent porté, étoyent nourris par les prétres de ce temple, auquel y auoit vne fontaine, qui ſe void encore auiourd'huy : mais il fut détruit auec la cité par les Mahommetans, ſans quil en ſoyt demeuré aucune aparence. La fontaine apres auoir couru quelque expace, forma premierement vn petit Lac, qui diſtile par tant de petis ruiſſeaux, que tous les lieux du contour en ſont marécageux.

Etrange coutume & laide obſeruée au cremẽt aux ſacrifices.

Mahdia.

Mahdia ſ'acagée.

Cette cité eſt aſsiſe pres Atlas au milieu des boys, & ſources déau, quaſi en la plaine, diſtante de lautre par leſpace de deux mile. Elle fut edifiée par vn predicateur natif de ces montagnes, du temps, que la cité de Fez étoyt ſouz la puiſſance du peuple de Zenete. Mais depuis que ceux de Luntuna auec le Roy Ioſeph entrerent en ces regions, elle fut ſacagée, & miſe en ruine, ſans quil en demeurât autre choſe, quun temple aſſés beau, auec toutes ſes murailles : pource que les habitans des vilages deuindrent ruſtiques, & tributaires du Roy de Fez, qui fut en lan cinq cens & quinze de l'Hegire.

Sabh el Marga, qui ſignifie, la plaine du preux.

Sahb el Marga, eſt vne plaine, contenant en largeur leſpace de trente mile, & quarante en longueur : ſe iettant entre des montagnes d'Atlas, qui ſont couuertes de pluſieurs boys darbres treshauts, là ou habitent pluſieurs charbonniers dans certaines cabanes écartées lune

line de lautre, ayans plusieurs fournaises plaines de charbon, pour en fournir iusques à cent charges, quils vendent à Fez. Outre ce, lón trouue parmy ces boys plusieurs Lyons, qui souuentefoys deuorent de ces charbonniers, quand ils les peuuent ioindre. De cette montagne se portent de belles trouses, poutres, cheurons, & tables de diuerses sortes, dans la cité de Fez: & est la plaine fort âpre en tout son pourpris, qui est tout couuert de certaines pierres noires, & plates, sans quils naisse aucun fruit.

Azgari Camaren.

Cette-cy, est vne autre plaine enuironnée de montagnes bocageuses, étant comme vn pré: pource que l'herbe y dure tout le long de lannée: au moyen dequoy plusieurs pasteurs en temps dété y conduisent leur bétail en pâturage, quils enserrent auec palis ou autres choses, faisans grand garde toute la nuict de peur des Lyons.

Centopozzi montagne, qui signifie autant comme cent puys.

Entre les autres montagnes cette-cy est dùne merueilleuse hauteur, ayant à son coupeau quelques edifices antiques, & aupres diceux vn puys de telle profondité, quon nén sauroit dicerner le fond, à cause dequoy ces transportés & vuides de cerueau, qui font cercher les thresors, y font aualer des hommes auec belles cordes: lesquels portent vne lumiere en leur main, & disent, que dans ce puys y a plusieurs étages, dont au dernier se trouue vne grande place cauée à force de ferremens, & est toute ceinte de murailles, auquelles y a quatre pertuis, qui font léntrée en dautres petites places, là ou (comme ils aferment) se trouue grande quantité de puys déau viue tellement que plusieurs induis par ces foles persuasions, apres y étre entrez demeurent mors en ce lieu: pource que par foys il sy leue vn terrible vent, & impetueux qui leur éteint la lumiere, en sorte, que ne sachans de quel côté se tourner, ny reprendre leur erres, sont contraints déxpirer, pressés dùne faim extreme. Et à ce propos me raconta vn gentilhomme de Fez, amy mien (qui étoyt reduit à grande pauureté pour s'étre adonné semblablement à telles sottises) quils sacorderent vne foys dix compagnons, de cercher leur auenture, & sonder ce puys, à léntrée duquel étans paruenus, ieterent par sort à qui il toucheroyt déntre eux à y décendre, & voulut le destin de ce mien amy, que le sort tomba sur luy, auec deux autres: & furent aualés par des cordes, les lanternes dans le poing, auec la lumiere. Or apres quils furent décendus & paruenus aux quatre pertuis, conclurent dàler, separés les vns dauec les autres, & quand suiuant leur acord lùn se fut party, les autres,

Puys d'eau viue.

Auenement & erres en vn puys d'eau viue.

, deux sàcheminerent enſemble : mais ils ne ſe furent pas guere auan-
, cés, qüils trouuerent grande quantité de chauueſouris, voletans au-
, tour de leurs lanternes, leſquelles ils batirent & heurterent ſi dru auec
, les æles, qüils éteignirent lüne des chandelles. Neantmoins ſuiuans
, touſiours leur route, trouuerent vn puys déau viue, à làntour dice-
, luy ils veirent blanchir pluſieurs os de perſonnes mortes, & cinq ou
, ſix lanternes, les vnes fort vieilles, les autres non : mais nàperceuans dans
, le creux de ce puys autre choſe, quéau, sén retournerent arriere, & né-
, toyent pas encore à la moytié du chemin, quand par la force dün grand
, vent, qui ſe leua ſoudainement, leur lumiere füt éteinte : tellement quà
, pres auoir cheminé quelque temps tatonans, & bronchans deçà, & de-
, là au milieu de ces tenebres, ſans plus pouuoir retourner ſur leurs bri-
, ſées pour ſortir, à la fin vaincuz de facherie, & long trauail, (comme
, reduitz au dernier deſeſpoir) ſe ieterent par terre, auec grandes lamen-
, tations acompagnées de vœuz & prieres, qüils ofroyent à Dieu, pro-
, mettans de ne faire iamais retour en ce lieu, ſi ſa diuine prouidence leur
, faiſoyt cette grace dén pouuoir ſortir ainſi ſains comme ils y étoyent en-
, trés. Ce pendant les autres, qui étoyent dehors, attandans, apres auoir
, ſeiourné vn long temps, entrerent en vn grand ſoupçon doutans de quel-
, que caſſade : au moyen dequoy cinq déntre eux auec lanternes en main,
, & fuſils là ſe feirent aualer, & cheminans huchoyent parmy les cauer-
, nés, & appelloyent leurs compagnons, qüils finablement ils trouuerent
, en la maniere cy deſſus recitée : mais ils ne peurent iamais ſauoir quelle
, part auoyt tiré le tiers : parquoy ſans en faire plus autre quéte, sén re-
, tournerent ſur terre. Mais celuy qui s'étoyt egaré, comme les deux au-
, tres ne sàchant ou aler, demeuroyt tout ſuſpend, quand il entreuoyoit
, làboy comme de deux petis chiens, & peu à peu sàprochant du lieu, au-
, quel il luy ſembloyt auoir ouy le cry, veid quatre petits animaux qui
, montroyent dàuoir été nàgueres phaonés, & ainſi qüil sámuſoyt à les
, contempler, la mere ſuruint, qui auoit la forme düne Louue ; mais de
, plus grande corpulence (& eſt vn animal nommé Dabah qui fait ſes pe-
, tits dans les cauernes, ou en quelque autre lieu) Le pauuret demeura
, aſſés étonné, craignant dén étre moleſté : mais ayant careſſé & leché ſes
, petits, ſans faire autre ſemblant, reprint ſes erres ſuiuant la route dóu
, elle étoyt venue, ſuiuie par ſes petits. Cetuy-cy ſe meit à faire le ſem-
blable, tant qüil ſe trouua à lÿſſue de ce puys au piéd de la montagne.
Et ſi quelqüun me demandoyt comme il ſe pouuoyt veoir cõduire étant
à demy enſeuely en ces bas lieux, & pleins de tenebres, ie reſpondray,
Raiſon Phyſicale. que le long ſeiour, qüil feit là deſſouz luy rendit quelque peu de clairté, comme il auient à ceux qui demeurent par quelque tans aux lieux obſcurs. Mais maintenant par la reuolution des années, ce puys séſt remply déau, & y a lón tant caué qüon la aplani, & mis à fleur de terre.

Montagne

Montagne & paſſage des corbeaux, appellé Gunaigel Gherben.

Cette montagne eſt prochaine de la precedente, là ou il y a pluſieurs boys, & dans iceux grande quantité de Lyons, ſans quil sy trouue cité ny bourgade, étant pour la grande froidure tout inhabité. Diceluy prouient vne petite riuiere, & ſont fort hauts les rochers, & à la ſommité diceux repaire vne infinité de corneilles, & corbeaux, & de là eſt deriué le nom de la montagne: ſur laquelle ſe leue quelque foys vn vent de Tramontane, qui en fait tomber tant de neiges, que pluſieurs penſans aler en Numidie, demeurent dedans tranſis, & etoufés: comme par cy-auant ie vous ay raconté vne hiſtoire à ce propos. Les Arabes qui appellent Beni eſſen ont coutume sy acheminer en temps d'été, pour les douces eaux & plaiſans ombrages, qui y ſont: encore que pluſieurs Lyons & terribles Leopards y repairent.

Tezerghe.

Tezerghe, eſt vne petite cité en maniere de forteresſe, edifiée par les Africans ſur vn petit fleuue, qui prend ſon cours pres le pied de la montagne, entre quelques valées. Les maiſons ſont mal bâties, & les habitans ſuiets à aucuns Arabes, appellés Deuilchuſein difformes, mal en ordre, bétes iuſques au bout, iuſques en toute ciuilité, & honeteté. Le terroir déntre ces valées nà pas grande étendue, neantmoins il produit quelque peu dorge & peſches.

Vmen guinaibe.

Vmen giunaibe, eſt vne petite cité edifiée dàncien neté, diſtante de la precedente, enuiron douze mile pres du paſſage d'Atlas; cet à ſauoir à léndroit du Midy. Le paſſage eſt touſiours tenu & empeſché par dàucuns Arabes, qui portent peu de reſpet au Roy: à cauſe dùne grande plaine prochaine de la cité, en laquelle ils font reſidence. A côté diceluy a vne montagne, par laquelle il faut paſſer touſiours en dançant, ce que iày veu obſeruer à pluſieurs, autrement (comme lòn dit) la fieure ſurprendroyt les paſſans. *Superſtition de damer, en paſſant vne montagne.*

Beni Meraſen, montagne.

Cette montagne, eſt fort haute, & froide: neantmoins elle eſt habitée de toute ſorte de gens, qui ſont endurcis à la froidure: tenans des cheuaux & ânes en grand nombre, qui leur engendrent vne infinité de mulets, dequoy ils ſe ſeruent de ſommiers ſans bride, ny mors: & ne les endoſſent que de quelques bas legers. Ils nònt aucuns edifices de murailles, mais leurs maiſons ſont drecées de nates: à cauſe quìl leur conuient ſuiure leurs mulets ordinairement pour les mener au pâturage. Le Roy de Fez ne les a peu contraindre luy payer aucun tribut: pource quétant leur montagne, forte & defenſible: Ioint auſsi quìls ſont opulens: ils ont bon moyen de faire reſiſtence, & repouſſer brauement ceux, qui sàttachent à eux.

Mesettaza, montagne.

Mesettaza du Leuant au Ponant s'étend enuiron trente mile, & en peut auoir douze en largeur. Elle confine de l'Occident auec les plaines d'Edecsen, lesquelles se ioignent à la Region de Temesna, qui est froide: mais elle nést tant habitée comme la precedente, dont les habitans sont de noble nature, opulẽs, & abondans en cheuaux & mulets. De ceux-cy se trouuent quelques vns dans Fez, qui sont gens de lettres, & en y a sur la montagne, qui écriuent tresdoctement: au moyen dequoy leur coutume est de transcrire les liures, quils enuoyent vendre à Fez, étans afranchis de toute imposition, fors quelques presens de peu dimportance, quils ofrent au Roy de Fez.

Ancienne coutume de trãscrire les Liures.

Ziz, montagnes.

Ces montagnes sont appellées Ziz, retenans ce nom du fleuue, qui procede dicelles, & de la partie du Leuant, commençant aux confins de Mesettaza: deuers le Ponant se terminent auec Tedle, & auec le mont de Didis: du côté de Midy, ils regardent vers la part de Numidie, qui sappelle Segelmesse, & deuers Tramontane du côté de la plaine d'Edecsen, & Guregra: ayant d'étendue en sa longueur enuiron cent mile, & quarante en sa largeur. Il y a enuiron quinze montagnes, toutes froides, & âpres: desquelles s'écoulent plusieurs fleuues, & sont habitées dune generation nommée Zanaga, qui est d'hommes robustes, & furieux, qui ne font conte des froides neiges, & autres froidures. Leur vetement est vne chemise, quils portent aupres de la chair, & vn manteau, qui la couure. Ils séntortillent les iambes de quelques pieces dechirées, ou lambeaux qui leur seruent de chausses: sans quils portent chose aucune sur la téte en temps d'été. Ils ont à forces ânes, mulets, & brebis: pource quil y a quantité de boys en ces montagnes: mais ce sont les plus parfais brigans, & voleurs, qui soyent au demeurant du monde. Entre eux & les Arabes y a de grandes inimitiés, tellement que ceux-cy derobent les Arabes par nuit, ou pour leur faire plus grand dépit, precipitent en leur presence leurs chameaux quils ont volé sur eux, du haut en bas de la montagne: là ou se void vne chose quasi miraculeuse, qui est vne grande quantité de serpens tant plaisans & domestiques, quils vont par les maisons, non autrement que les petits chiens, & chas. Et lors quon veust manger, tous les serpens qui sont dans la maison, se rangent ensemble, mangeans les brises de pain, ou dautre viande, qui tombent en terre, ou qui leur sont ietées, sans quelles facent aucun deplaisir à personne, que premierement elles ne soyent par aucun irritées. Cette maniere de gens habite en maisons muraillées, blanchies de craye, & couuertes de paille. Il y a vne autre partie de ces montagnars, qui tiennent vne grande quantité de betail, & habitent en certaines loges couuertes de nates: puis se transportent à Segelmese, qui est vne partie (comme nous auons deia dit) de la Numidie, portans auec eux

Habits des habitãs de Ziz.

Serpens domestiques.

eux beurre, & leine, mais ils ne sóseroyent hazarder dý aler, ſinon lors quíls ſauent les Arabes étre aux deſers, deſquels ils ſont pluſieurs foys aſſáillis, auec vne grande caualerie, qui les tue, & leur ôte ce quíls ont. Toutesfoys ces montagnars ſont hardis, & courageux: de ſorte, quen combatant ne ſe veulent iamais rendre tant quíls ſe ſentent vne ſeule goute de vie. Leurs armes ſont troys, ou quatre iauelots, leſquels ils ne dardent iamais en vain, terraſſans maintenant l'homme, tantôt le cheual: pource quíls combatent à pied, & ne ſont iamais vaincus ſinon par vne trop grande multitude de cheuaux, & vſent encor d'épée, & poignard. Maintenant ils ont acoutumé de prendre ſaufconduit des Arabes, qui font le ſemblable en leur endroit: au moyen dequoy ils peuuent negotier en ſeureté les vns auec les autres: & donnent outre ce, ſaufconduit aux marchans, qui payent à chacun peuple de ces montagnes vne gabelle particuliere, autrement ſeroyent volés & defroqués.

Vſage de Iauelots aux mõtagnes deziz.

Gerſeluin, cité.

Gerſeluin, eſt vne ancienne cité edifiée par les Africans, au pied dáucunes montagnes ſuſnommées, pres le fleuue de Ziz. Elle eſt ceinte de belles, & fortes murailles que feirent drecer les Roys de la maiſon de Marin. Cette cité par dehors ſeroyt eſtimée belle: mais elle eſt treſmal plaiſante au dedans, auec ce, quelle néſt gueres peuplée de maiſons, ny d'habitans: à cauſe des Arabes, leſquels (etant décheute la famille de Marin) la vindrent à ocuper vſans dún treſmauuais traitement enuers le peuple dicelle, tant quon nén ſauroyt tirer nul reuenu: pource que les habitans ſont venus à trop grande pauureté. Ioint auſsi, quíl y a peu de terres labourables: car otée la partie de Tramontane tout le reſte demeure âpre, & pierreux: mais ſur les riuages du fleuue y a pluſieurs moulins, auec vne infinité de iardins, produiſans raiſins, & peſches: leſquelles étans mélées auec dáutres viandes, sén fait vn manger fort delicat.

Les habitans ont peu de bétail, qui les fait viure en grande miſere: car le peuple de Zenete fonda cette cité non à autre fin, que pour vne fortereſſe à garder le paſſage, par ou lón va en Numidie: craignant que par iceluy le peuple de Luntune ne vint à entrer, lequel neantmoins trouua vn autre chemin, & ruina cette cité, là ou ſe trouuét ſemblablement comme en la precedente, des ſerpens domeſtiques.

Fin du troiſiéme liure.

DE LA

DE LA DESCRIPTION D'AFRIQVE, ET DES choſes memorables contenuës en icelle.

LIVRE QVATRIE'ME.

Du Royaume de Telenſin.



LE Royaume de Telenſin de la partie de Ponant ſe termine au fleuue Za,& à celuy deMaluia,deuers Leuant au fleuue maieur : du côté du Midy, au deſert de Numidie : du Septentrion à la mer Mediterranée. Les Latins lappellent Cæſaria , & fut iadis ſouz l'Empire des Romains:mais depuis quils furent expulſés de l'Afrique , il retourna es mains de ceux qui en furent premierement poſſeſſeurs: leſquels furent Beni habdulguad , famille du peuple de Magraua,& iouyrent de cette ſeigneurie par leſpace de troys cens ans,iuſques à tant quil y regna vn grand Prince , le nom duquel étoyt Ghamrazen fils de Zeiien:& eſt demeuré le regne aux decendans de cetuy-cy , tant quils ont chãgé le nom de leur maiſon,qui fut puis apres appellée Beni Zeiien, fils deGhamarazen.La ſeigneurie demeura entre les mains de ce dernier, mais ce ne fut ſans étre grandement par les Roys de Fez moleſté:cet à ſauoir de ceux de la famille de Marin,entre leſquels (comme en peuuent faire foy les hiſtoires) il y en eut dix , qui auec leur magnanimité & valeur des armes, sémparerent de ce Royaume , & de ce temps mémes aucuns Roys de la maiſon de Zeiien furent occis, les autres detenus en captiuité,& quelques vns ſe retirerent au deſert des Arabes,leurs voiſins.Ils furent encor autrefoys expulſés par les Roy de Thunes:neantmoins ils retournoyent touſiours à leur domaine , duquel ils iouyrent paiſiblement par leſpace de cent vingt ans,ſans étre endommagés ny moleſtés par aucuns étrangers,fors que d'Abu frere du Roy de Thunes , & de Hutmen ſon fils,qui rendit Telenſin par quelque temps tributaire à Thunes , qui fut iuſques à ce , quil vint à deceder. Ce Royaume a d'étendue en longueur troys cens octante mile,cet à ſauoir depuis Leuant iuſques au Ponant, mais il eſt étroit du Midy à Tramontane , & de la mer Mediterranée iuſques aux confins des deſers de Numidie,n'y a déſpace que vingt & cinq

Royaume de Telenſin,expugné et dompté, par les Roys de Fez.

Grandeur du Royaume de Telenſin.

cinq mile.Au moyen dequoy il a touſiours été grandement endommagé par les Arabes, qui habitent aux prochaines parties des deſers,de ſorte,que les Roys ſont contrains de preuenir aux courſes,quils y ſouloyent faire,auec grans tribus & coutanges : mais pour autant quil leur eſt impoſsible de ſatisfaire,peu ſouuent ſe trouuent les paſſages aſſeurés. Neant moins il y a grans trafiques de marchandiſe,tant pour étre ce Royaume prochain de Numidie,comme pource que céſt le droit paſſage pour aler au païs des Noirs.Il y a encore deux ports fort renommés, dõt lun eſt à la cité de Horam,& lautre à celle de Marſa Elcabir:& ſouloyent étre frequentés de pluſieurs marchans Geneuoys, & Veniciens, qui troquoyent de grandes marchandiſe cõtre dautres:mais le Roy catolique Ferdinand sén empara : dont le Royaume en fut fort intereſſe, de maniere, que le Roy Abuchemmu,fut par le peuple deieté,en lieu duquel fut eleu & mis en la chaire Royale Abuzeiien, qui étoyt detenu priſonnier par lautre Roy:mais cette ioye fut dauſsi petite durée,comme elle lauoit ſaiſy inopinément:pource quil fut incontinent demis de ſon Royaume, par Barberouſſe Turc,lequel par trahyſon luy ôta la vie, pour sén emparer. Abuchemmu,qui auoyt été ainſi honteuſement dechaſſé,eut recours à Charles Empereur,pour moyenner dauoir quelque ſecours,auec lequel il peût faire vuider ſonRoyaume,à celuy,qui contre tout droit,& raiſon lauoyt vſurpé:l'Empereur vſant enuers luy dune clemẽce,& liberalité, luy meit entre les mains vn exercite, moyennant lequel il recouura ſon Royaume,& donnant la chaſſe à Barberouſſe, print vne cruelle vengeance ſur le ſang de ceux,qui auoyent été les premiers auteurs de ſon exil. Ce quayant fait, ſoudoya les Eſpagnols,obſeruant entieremẽt le cõtenu des paches,& capitulations,par leſquelles il s'étoyt obligé à l'Empereur,luy enuoyant tel tribut,quil auoyt conuenu auec ſa S. M. ſans y faillir iuſques à ſa mort:apres laquelle ſucceda au Royaume,vn ſien frere appellé Habdulla, qui ne voulut aucunement aprouuer les conuenances, & articles que ſon feu frere auoyt paſſés auec l'Empereur,fondant lapuy de ſes forces ſur les bras de Soliman,Empereur des Turcz:qui toutefoys le fauoriſoit bien peu.Ainſi sentretient le mieux quil peut au gouuernement de ſon Royaume, duquel la plus grande partie eſt en païs ſec, & âpre : mémement léndroit qui eſt à lobiet du Midy, mais les plaines, qui regardent deuers la marine, ſont fertiles & abondantes : & toute la partie prochaine de Telenſin eſt toute plaine, auec pluſieurs deſers. Il eſt vray que le côté de la marine eſt aſſés montagneux, & y a ſemblablement au domaine de Tenes, & ſur le pourpris d'Alger vne infinité de montagnes, mais toutes fertiles. En cette Region ne ſe trouue guere de cités, ny chateaux, toutefoys ce peu qui sy void, eſt dautant plus fertile : comme nous vous ferons par cy-apres particulierement entendre.

Ports du Royaume de Telenſin.

Abuchemmu remis en eſtat par l'Empereur Charles le quint.

Chaſſe donnee à Barberouſſe par Abuchemmu.

Des cités

Des cités, chateaux, montagnes, & defers, qui ſont au Royaume de Telenſin.

Angad, deſert.

LE commencement de ce Royaume, du côté d'Occident, eſt vn deſert vny, mais fort aride, & âpre: ſans quil ſoyt arrouſé dàucun ruiſſeau, fontaine, ny fleuue: encore moins ombragé de quelque arbre que ce ſoyt. Il sỳ trouue grande quantité de cheureils, cerfs, & autruches: & y repaire continuellement vne troupe de voleurs (à cauſe que céſt le chemin pour aller de Fez à Telenſin) à grand dificulté que les marchans peuuent echaper de leurs mains, mémement en yuer, en laquel le ſaiſon les Arabes ayans receuës leurs payes, ſe partent pour sàcheminer en Numidie. En ce deſert y a grand nombre de paſteurs auec leurs troupeaux, qui ſeruẽt le plus ſouuent aux Lyons de pâture: qui deuorent auſſi les perſonnes quand ils les peuuent aborder.

Temzegzet, chateau.

Temzegzet, eſt vn chateau, ſitué là ou ce deſert confine auec le territoire de Telenſin, lequel fut anciennement par les Africans fabriqué ſur vn rocher, & le ſouloyent tenir les Roys de Telenſin, cõme pour vne forteresſe, afin de garder les paſſages contre le Roy de Fez: à cauſe quil eſt aſſis ſur le grand chemin. Au deſſouz diceluy prend ſon cours le fleuue Temeſne, étant enuironné de pluſieurs terres, bonnes pour ſemer du grain en grande quantité, & fut aſſés ciuil, pendant quil étoyt ſouz le gouuernement des Roys de Telenſin. Mais maintenant depuis que les Arabes lònt entre leurs mains, il eſt merueilleuſement decheu & ruiné: pource quils nỳ tiennent autre choſe, que leurs grains, & bas de chameaux, ayans contrains les habitans par vn trop mauuais traitement en leur endroit, dàbandonner le chateau.

Izli, chateau.

Izli, eſt vn chateau ancien, edifié par les Africans en vne plaine, laquel le confine auec le deſert ſuſnommé: étant enuironné de quelque peu de terre pour ſemer orge, & nauette. Il fut anciennement bien habité, & enceint de bonnes murailles, qui par les guerres furent ruées par terre, demeurant quelque temps ſans habitãs: mais puis il fut releué, & habité par vne certaine maniere de gens, qui menent vne telle vie, que les religieux, étans fort honnorés par les Roys de Talenſin, & Arabes. Ils donnent libe ralement, & auec courtoiſie grãde à manger à tous les paſſans troys iours ſuiuans, par la crie ordinaire. Leurs maiſons ſont fort baſſes, dont les murailles ſont faites de craye, & couuertes de paille. Au pres du chateau paſſe vn gros ruiſſeau, dont ils arrouſent leurs terres: pource que sils ny procedoyent en cette maniere, le païs eſt ſi chaud, que le terroir ne ſauroyt produire aucun fruit.

Guagida, cité.

Guagida eſt vne ancienne cité, edifiée par les Africans en vne fort large plaine

ge plaine, diſtante de la mer Mediterranée, enuiron ving mile du coté de Midy, & autant de Telenſin, ou peu sén faut. Deuers Midy, & Ponant, confine auec le deſert de Angad, enuironné de terres treſfertiles, auec pluſieurs iardins plantés de vignes, & figuiers, ioignans lés murailles de la cité, là ou paſſe vn fleuue, duquel ſe ſeruent les habitans tant pour leur boire, que pour autre choſes neceſſaires. Les murailles furent autrefoys hautes, & fortes, les maiſons, & boutiques bâties dun induſtrieux artifice, les habitans riches, ciuils, & magnanimes: mais elle fut ſacagée & démolie par les guerres, qui ſuruindrent entre les Roys de Fez, & ceux de Telenſin, au nom deſquels elle vouloyt tenir bon: puis la paix faite, elle commença d'étre habitée par gens, qui ſe meirent à edifier maiſons, non en ſi grande quantité toutefoys, ny dune ſi belle ſtructure, quelles auoyent été par le paſſé. Car il ny ſauroyt auoir pour le iourd'huy, mile cinq cens logis habités, & auec ce, de pauures gens, comme ceux qui rendent vn ſi exceſsif, & demeſuré tribut au Roy de Telenſin, & aux Arabes leurs voiſins, qui demeurent au deſert d'Angad, leſquels vont vétus de gros draps, & cours, en maniere de païſans. Ils ont auſsi coutume de nourrir de grans ânes, qui engendrent de treſbeaux, & grans mulets, quils vendent bien cherement à Telenſin, & vſent de la langue Africane ancienne: tellement quil sén trouuent bien peu qui ſachent parler Arabeſque corrompu à la mode des païſans.

Guagida, ruinée.

Ned Roma, grande cité.

Cette cité fut anciennement edifiée par les Romains, quand ils ſubiuguerent cette partie, & la fonderent en vn lieu auec large circuit dans vne belle plaine, pres de la montagne, enuiron deux mile, & diſtante de douze de la mer Mediterranée. On lit dans les anciens hiſtoriographes, que les Romains la bâtirent en ce lieu de la méme forme que lón void étre Rome: & pour cette cauſe elle en a retenu le nom: pource que Ned', en langue Africane vaut autant comme, ſemblable, en nôtre vulgaire. Les murailles ſont entieres, mais les maiſons furent ruinées, & maintenant releuées dune laide forme. Autour dicelle y a encor quelques edifices Romains: & eſt la campagne fort abondante: mémement y a pluſieurs iardins, & vergers, là ou ſe trouue de ces arbres, produiſans les carobes, deſquelles on vſe au manger en quantité, autant par le contour comme dans la cité, & en retirent les habitans à force miel, quils mélent puis apres auec les viandes. La cité néſt pour le iourd'huy gueres ciuile, dautant que la plus grande partie conſiſte en artiſans: mémement tiſsiers de draps de cotton: pource quil en y croît à foiſon, ſe

Ned Roma, bâtie par les Romains.

peuuent quaſi bien vanter d'étre franes & libres, veu quétans fauoriſés, & ſuportés par les montagnars leurs voiſins, le Roy ne peut retirer déux aucun tribut, & y voulant enuoyer Gouuerneurs, ils les reçoiuent sil leur plaiſt: ſinon, ils les renuoyent, & leur donnent licence de retourner dóu ils ſont venus. Toutefoys pour plus ſeurement faire roler leur marchandiſe à Telenſin, ils ont coutume dénuoyer quelque preſent au Roy, plus par maniere déntretien, que pour crainte qu'ils ayent de luy.

Tebecrit, cité.

Tebecrit, eſt vne petite cité, edifiée par les Africans pres la mer Mediterranée ſur vn roc, diſtante de Ned Roma par léſpace de douze mile, & prochaine dáucunes montagnes treshautes, & ſcabreuſes: mais bien peuplées. Les habitans de la cité, ſont tous tiſsiers, ayans de grandes poſſeſsions de carobes, & miel en quantité. Vray eſt qu'ils demeurent en continuel doute, d'étre de nuict aſſaillis démblée par les Chrétiens, au moyen dequoy, ils ſont fort diligens de faire la nuict bonne guette, & vigilante garde: car pour léxtreme pauureté qui les preſſe, ils ne sáurroyent auoir le moyen de ſoudoyer gens pour cet efait. Les terres prochaines déux, ſont âpres, & maigres, ne produiſans nuls grains, fors quelque peu dórge, & nauette. Ils ſe tiennent mal en ordre, auec ce qu'ils ſont peu ciuils, & de rude entendement.

Hunam, cité.

Hunam, eſt vne petite cité ancienne, & ciuile, edifiée par les Africans, ayant vn petit port ramparé de deux petites tours, qui ſont aſsiſes à chacun angle dicceluy. Elle eſt auec ce, ceinte de hautes murailles & fortes, mémement du côté qui eſt à lópoſite de la mer. Les galeres Veniciennes ont coutume dáborder tous les ans à ce port, faiſans de grans profis auec les marchans de Telenſin: pource qu'elle nen eſt diſtante plus haut de quatorze mile. Mais quand Oran fut prins par les Chrétiens, les Veniciens ne tirerent plus en cette partie là, à cauſe qu'Oran étoyt plein d'Eſpagnols: au moyen dequoy il leur fut fait entendre par les marchans de Telenſin, qu'ils pouuoyent ſeurement aborder au port de cette cité, les habitans delaquelle furent iadis nobles, & ciuils: exerçans tous generalement lárt de tiſsiers de toiles de chande, ou de cotton. Leurs maiſons ſont fort belles, & bien entretenues: & y a en chacune dicelles, vn puys déau douce, & viue: en la court des treilles de ſeps de vignes, & pardedans y a de carreaux en couleur diuerſifiée, & les parois des chambres, & murailles de maiſons toutes enrichies, & reuétues de muſaïque. Et lors qu'on y fut au vray acertené de la prinſe d'Oran, tous les habitans vuiderent incontinent la cité: láquelle demeure encore inhabitée, fors que le Roy a coutume dý enuoyer vn capitaine acompagné de quelque nombre

que nombre de ſoldats non à autre fin,que pour lauertir quand il decouurira quelque naue de marchãdiſe ſur mer:& produiſent les poſſeſsions de cette cité des fruits en grande quantité, comme ceriſes, abricots, pommes, poires, peches, vne infinité de figues, & oliues: mais il ne sy trouue perſonne pour les recueillir, & ſont ſur vn fleuue, lequel paſſe pres de la cité, qui fait tourner les moulins à grain. En la côtoyant, ces ruines minciterent à grand' compaſsion:conſiderant la calamité pitoyable, en laquelle elle étoyt reduite: & étoys pour lors auec vn Secretaire du Roy de Telenſin, lequel aloyt leuer la decime dũne nef Genetioiſe, quaportoyt tant de marchandiſe d'Europe, quelle fournit la cité pour cinq ans: & ce quen retira le Roy, pouuoyt monter iuſques à la ſomme de quinze mile ducatz dòr, comme il me fut montré par ce Secretaire.

Hareſgol, cité.

Hareſgol, eſt vne grande cité edifiée des Africans, ſur vn rocher,enuironné par la mer Mediterranée, de tous côtés fors deuers le Midy, là ou il y a vn chemin, par ou lòn décend en terre ferme. Elle eſt diſtante de Telenſin, enuiron quatorze mile deuers Tramontane, a été fort ciuile, & peuplée. Là regna Idris (frere du pere de cet autre Idris, qui edifia Fez) par lélection du peuple: & demeura la ſeigneurie à ſa poſterité par léſpace de cent ans. Depuis sy achemina vn Pontife, & Roy de Cairaran, qui la ſacagea & demolit: dont elle fut cent vingt ans, ſans étre habitée, ſinon apres par quelques gens, qui paſſerent de Grenade auec léxercite de Manſor, Conſeillier de Corduë, lequel la feit renouueler pour tout hazard, ou autre afaire,qui luy pourroit ſuruenir,faiſant paſſer ſon armée en Afrique. Mais apres ſon deces, & de ſon fils Mudaffir, tous les ſoldats furent caſſés, & dechaſſés par le peuple de Zanhagia, & Magrara. Elle fut encor ruinée en lan quatre cent & dix, de l'Hegire, comme il apert.

Hareſgol, ſacagee, puis reſtauree, en apres derechef ruinee.

La grande cité de Telenſin.

TElenſin, eſt vne grande & Royale cité: mais il ne ſe lit point dans les hiſtoires, qui fut le premier fondateur dicelle. Il ſe trouue bien, que c'étoyt vne petite cité, laquelle par la ruine d'Areſgol (comme nous auons deſia dit) commença à saugmenter, & étendre: mémement apres que les exercites de Manſor furent dechaſſés. Alors regnant la famille d'Abdulguad, elle étendit ſi bien ſes limites, que du temps du Roy Abu Teſsin, elle paruint iuſques au nombre de ſeze mile feus,& ſi elle étoyt acreuë en grandeur,elle nétoyt moindre en ciuilité,&honnéte façon de viure:mais elle fut merueilleuſemẽt opreſſée par Ioſeph Roy de Fez,qui la tint ſept ans aſsiegée, auec vne infinité de gẽs:et fabriquãt vne petite cité à lòbiet dicelle,la reduit à telle extremi

Telenſin aſsiegée par Ioſeph, Roy de Fez.

Humanité du Roy de Telenſin enuers ſon peuple.

té, que le peuple ne pouuant plus ſuporter la grande faim qui lòpreſſoit, sén vint lamenter en la preſence du Roy, lequel répondit en cette ſorte : quil expoſeroit volontiers ſa propre chair à raſſaſier vn chacun, sil , penſoyt quelle fuſt ſufiſante à reprimer cette mortelle famine : eſtimant , que ce ſeroyt encore bien peu, à comparaiſon de la grandeur de , leur aprouuée, & par luy bien ſondée fidelité en ſon endroit. Il neut pas , plus tôt mis fin à ſes paroles, qua l'heure mémes il leur feit veoir quelles , étoyent les viandes apareillées pour ſon ſouper, qui furent recogneuës , pour chair de cheual, cuite auec de lòrge, & fueilles dòranger : telle- , ment que la ſoufrette du Roy fut iugée beaucoup plus grande, & vr- , gente, que celle de la plus infinie, & mecanique perſonne de la cité.

Apophthegme Royal.

Lors il feit aſſembler tous les habitans, & aſsiſter deuant ſa maieſté, aux quels il feit vne belle harangue, dont la concluſion fut telle, quil aymoit trop mieux reſter étendu, & froid en la campagne, vaillamment, & les armes au poin, entre les ennemys, que demeurer enſerré tout plein de vie. Cette fin penetra ſi bien les cœurs de tous les habitans, quils condécendirent au vouloir de leur ſeigneur, entre les mains duquel ils remirent tous dun commun conſentement & leur vie, & leur mort. Mais leur bonne fortune voulut le matin mémes, auquel on s'étoyt deliberé donner la iournée, que le Roy Ioſeph, fut occis en ſon camp, de lun de ſes domeſtiques, par vn dédain. Telles nouuelles portées à ceux de la cité, la chance tourna, & comme cet accident auoit intimidés, & decouragés ceux de dehors, ainſi acreut il au contaire, ſi fort le courageux deſſein, & vigueur de ce bien animé peuple, quil ſortit en campagne ſuiuant le Roy, lequel obtint facilement la non eſperée victoire. Et auec ce quil feit vn merueilleux carnage des ennemys, il ſe ſaiſit des viures, munitions, & bétail quils furent contrains de laiſſer pour la trop grande hâte quils auoyent de déloger. Par ce moyen léxtreme cherté qui premierement étoyt dans la cité, ſe tourna en grande abondance : combien quil ny eût celuy, lequel ne ſe ſentît du meſaiſe ſoufert durant le temps du ſiege. Or quarante ans apres, Abulheſen, quatrieme Roy de Fez, & de la maiſon de Marin, feit edifier vne cité prochaine de Telenſin, enuiron deux mile, de la partie du Ponant, & auec vne grande armée ſe campa deuant, là ou il maintint le ſiege par léſpace de trente moys : par chacun iour deſquels ne failloyt de luy liurer maint dur aſſaut, & fabriquant d'heure à autre diuers baſtions, ſeut ſi bien faire, quil conduit ſon exercite (ſans étre endommagé) iuſques ſouz les murailles : entrant par force dármes, dans la cité, qui fut ſacagé : & le Roy mené priſonnier à Fez : là ou on luy feit trencher la téte : puis le corps ieté parmy les immondices de la cité. Cecy fut la ſeconde antorce que receut Telenſin. Toutefoys apres la decheute de la maiſon de Marin, elle fut aucunement releuée, & paruint peu à peu iuſques au nombre de douze mile feus. Tous les marchans, & artiſans ſont ſeparés en diuerſes

Ioſeph, Roy de Fez, occis par vn de ſes domeſtiques.

Cité de Telenſin ruinée, & ſaccagée par le Roy de Fez qui fit trâcher la teſte au Roy qui fut prins a l'Aſſaut.

diuerſes places & ruës, comme nous auons dit de la cité de Fez : mais les maiſons ne ſont pas ſi belles, ny de telle étofe, & coutanges. Outre ce, il y a de beaux temples, & bien ordonnés : & pour le ſeruice diceux, ſont deputés pluſieurs prétres, & predicateurs : puis ſe trouuent cinq coleges dûne belle ſtructure, ornés de muſaïque, & dautres ouurages excellens : dont les aucuns furent edifiés par les Roys de Telenſin, & autres par ceux de Fez. Il y a encore pluſieurs étuues, & de toutes ſortes : mais elles nont léau tant à commandement, que celles de Fez. Il sy trouue dauantage, vn grand nombre d'hoteleries à la mode Africane : entre leſquelles en y a deux, là ou logent ordinairement les marchans Genevoys, & Veniciens : puis vne grand rue en laquelle demeure vn grand nombre de Iuifs, iadis fort opulens, & portent vn turban iaune en téte, à fin quon les puiſſe dicerner dentre les autres : mais ils furent vne foys ſacagés à la mort du Roy Abuhabdilla, en lan neuf cens vingt & troys, de l'Hegire : au moyen dequoy ils en ſont pour le iourd'huy reduis à toute extreme pauureté. Pluſieurs fontaines s'écoulent dans la cité : mais les ſources ſont au dehors, de ſorte que facilement les ennemys en pourroyent détourner léau: & ſont les murailles merueilleuſement hautes, & fortes, donnans léntrée par cinq portes treſcommodes, & bien ferrées: ioignans leſquelles ſont les loges des oficiers, gardes, & gabeliers. Du côté de Midy eſt aſsis le palais Royal, ceint de hautes murailles en maniere de fortereſſe, & par dedans embelly de pluſieurs edifices, & bâtimens, auec beaux iardins & fontaines, étans tous ſomptueuſement enleués, & dûne magnifique architecture. Il y a deux portes, dont lûne regarde vers la campagne, & lautre (là ou demeure le Capitaine du chateau) eſt du côté de la cité: hors laquelle ſe voyent de belles poſſeſsions, & maiſons, là ou les citoyens ont acoutumé en temps d'été demeurer, pour le bel ébat quion y trouue : pource quoutre la plaiſance, & belle aſsiete du lieu, il y a des puys & fontaines viues déau douce, & fraiche : puis au dedans le pourpris de chacune poſſeſsion, ſont des treilles de vignes, qui produiſent les raiſins de diuerſes couleurs, & dûn goût fort delicat: auec des ceriſes de toutes ſortes, & en ſi grande quantité, que ie nen vey iamais tant en lieu, ou ie me ſoys retrouué. Outre ce, il y croît des figues douces, qui ſont noires, groſſes, & fort longues : leſquelles on fait ſeicher pour manger en yuer, auec peſches, nois, amendres, melons, citrouilles, & autres eſpeces de fruits. Sur vn fleuue nommé Seſsif, diſtant de la cité par léſpace de troys mile, y a pluſieurs moulins à blé : & dautres auſsi plus prochains dicelle en vne côte de la montagne Elcalha. Du côté du Midy, retournant deuers la vile, demeurent pluſieurs Iuifs, Aduocas, Notaires : leſquels ſoutiennent, & plaident les cauſes. Il y a pluſieurs lecteurs, & écoliers en diuerſes facultés, tant en la Loy, comme aux Matematiques : & ont leurs prouiſions ordinairement des coleges. Les habitans ſont diuiſés en quatre parties : écoliers, marchans, *Telenſin diuiſée en quatre parties.*

ſoldats,& artiſans. Les marchans ſont pecunieux, opulens en poſſeſsions, hommes iuſtes,ayans en ſinguliere recommandation la loyauté, & honneteté en leurs afaires,& prenans merueilleuſement grand plaiſir à tenir la cité garnie,en ſorte,que pour y faire conduire la marchandiſe,ſe tranſportét au païs des Noirs.Les artiſans ſont fort diſpos,& bien pris de leurs perſonnes, menans vne treſplaiſante vie, & paiſible : & n'ont autre choſe qui leur reuienne mieux qu'a ſe donner du bon temps. Les ſoldats du Roy ſont tous gẽs délite,& ſoudoyés ſelon qu'on les ſent ſufiſans, & mettables : tellement que le moindre d'entre eux touche troys ducatz pour moys des leurs,qui ſont troys & demy des nôtres:& eſt ordonné ce ſalaire pour homme & cheual:car en Afrique on entend tout ſoldat pour cheual leger. Les ecoliers ſont fort pauures, & demeurent aux coleges, auec vne treſgrande miſere · Mais quand ils viennent à étre doctorés, on leur donne quelque ofice de Lecteur, ou Notaire : ou bien ils ſe font prétres.

Ducats d'Afrique.

Les marchans & citoyens vont honorablement vétus : & le plus ſouuent mieux en ordre, que ceux de Fez mémes : pource que (à dire vray) ils ſont plus magnifiques,& liberaux.Les artiſans auſsi sacoutrent aſſés honorablement,mais leur habit eſt court, & s'en trouue peu qui portent turbans en téte:ains ſeulement quelques bonnets ſans repiy, auec des hauts ſouliers iuſques à my iambe. Les ſoldats vont plus mal en ordre que tout le reſte,& ont ſur eux des chemiſoles de toile de cotton à manches larges,par deſſus leſquelles ils ietent vn linceuil,dont ils ſe fublent,& le tiennent de tout temps ataché.Il eſt vray,qu'en yuer ils vſent de certaines peliſſes de drap ſimple,faites en la maniere de ces chemiſoles:mais ceux qui ſont de plus grande reputation, & qualité, vſent d'autres habillemens de drap ſur la chemiſole, & ſur le linceuil, de quelque cape en la façon des manteaux, qui ſe ſouloyent autrefoys porter par païs, & auec icelles ſe peuuent couurir en temps de pluye. Les ecoliers ſe parent d'habits conuenans à leur condition, car ceux qui ſont montagnars, s'habillent en montagnars, les Arabes à la mode du païs : Mais les Lecteurs, Iuges, Prétres, & autres miniſtres ſe parent plus pompeuſement.

Habits des habitans de Telenſin.

Coutumes, eſtats, & ofices de la court du Roy de Telenſin.

LE Roy de Telenſin,tient vne telle grauité, & reputation qu'il ſe laiſſe veoir peu ſouuent, & ne donne audience ſinon aux plus grans, & principaux de ſa court, leſquels puis apres expedient les choſes ſelon l'ordre,& ſtyle acoutumé.En cette court y a pluſieurs ofi-ciers,dont le premier eſt, le

Office du Lieutenát du Roy de Telenſin.

Lieutenant du Roy,qui aſsine les prouiſions ſelon la valeur,& capacité d'un chacun : dréce les exercites, & bien ſouuent acompagné d'iceux, marche contre les ennemys, repreſentant la perſonne du Roy.

Le ſecond eſt le Secretaire maieur, qui écrit miſsiues, fait courir les paquets

paquets, & rend réponce au nom de ſa maieſté.

Le tiers eſt le treſorier, qui reçoit, & garde les deniers du reuenu.

Le quart eſt largentier, qui diſtribue les deniers ſelon lordonnance du Roy.

Le quint, eſt le Capitaine de la porte, qui eſt commis à la garde du palais, & de la perſonne du Roy, quand il donne audience. Il y a plusieurs autres oficiers en plus bas degré, comme le Capitaine des eſtaſiers, Ecuyer décuyrie, grand Chambrier, qui ne sémploye en rien ſinon quand le Roy donne audience: pource que dans la chambre, il eſt ſeruy par eſclaues, auec leur femmes, esclaues Chrétiennes, & de pluſieurs Eunuques, qui ſont deputés à la garde des femmes. Le Roy porte habits dignes de ſa maieſté, & eſt fort braue le cheual quil cheuauche, mais il ne sarrête aux pompes, & cerimonies: pource quil ne tient pas plus haut de mile cheuaux. Neantmoins en temps de guerre quil acompagne ſon armée, il aſſemble tous les Arabes, & païſans de diuerſes generations, leſquels il ſoudoye pour tout le temps quil penſe maintenir la guerre. Et ne mene auec ce grans charriages, tentes, ny pauillons, quand il sachemine à la campagne: mais y va en ſimple, & priué Capitaine. Et combien quil ayt à ſa garde vn grand nombre de ſoldats: neantmoins ils ne luy reuiennent à grans frais. Il fait batre des ducatz de bas or, leſquels pour étre fort larges, peſent vn ducat, & le quart de ceux d'Italie, auec dautre monnoye dargent, cuiure, & dautre diuerſité de metaux. Le païs a petite etendue, & eſt auſsi peu habité: mais pourautant que ceſt le paſſage dentre l'Europe, & Ethiopie, le Roy en retire grans profits des marchandiſes qui y paſſent, & mémement depuis que Oran fut ocupé par les Chrétiens: au moyen dequoy il acreut les gabelles, & impoſitions ſur la cité, laquelle du temps des autres Roys étoyt libre: dont il sèſt aquis vne telle haine enuers le peuple, quielle luy a duré iuſques à la mort, apres laquelle ſuccedant ſon fils auec propos deliberé de maintenir ces ſubſides impoſés par ſon feu pere, fut expulſé, & priué du Royaume: pour lequel conqueter luy conuint auoir recours à la clemence de la Cæſarée maieſté, qui (comme nous auons ia dit) le remit en ſon heritage paternel. Toutefoys ce Royaume a rendu par pluſieurs années ſubſequentes troys, voire quatre cens mile ducatz tandis quOran étoyt compris en iceluy: mais la moitié de ces deniers ſe diſtribuoyent touſiours aux Arabes, & aux garniſons du Royaume. Il y a puis les ſalaires des Capitaines, ſoldats, & principaux Courtiſans. Et outre ce, le Roy dépend largement aux choſes extraordinaires de ſa maiſon, pour étre treſcourtoys, & liberal Seigneur. Iay été ſouuentefoys en ſa cour, & ay obmis expreſſément pluſieurs choſes touchant les coutumes, & ordre dicelle, pour étre quaſi conformes, & aprochantes à celles de Fez. Ioint, que ie craindroys vous cauſer quelque ennuy par trop longue enarration.

Monnoye du Royaume de Telenſin.

Le Roy de Telenſin dechaſſé par les ſubiets, eſt reſtituée par l'Empereur.

ACAD SCIENT. LITT ET ART LUGD

Hubbed, premiere cité pres de Telenſin.

HVbbed, eſt vne petite cité comme vn bourg, diſtante de Telenſin, enuiron vn mile & demy du côté de Midy, edifiée eſt vne montagne bien peuplée, & fort ciuile, & garnie de pluſieurs artiſans:mémement de teinturiers de draps. Là ſe void vn temple,& au dedans vn ſepulcre dùn ſaint bien renommé, pour lequel veoir il faut décendre pluſieurs marches de degrés, & eſt fort veneré par les habitans, & voiſins de cette cité: leſquels y drécent leurs vœuz, faiſans pluſieurs aumones en l'honneur diceluy, & làpellent Sidi Bu Median. Il y a encore vn fort beau colege & hopital, pour receuoir les étrangers, qui furent bâtis par aucuns Roys de Fez de la maiſon de Marin: comme il ſe peut encore veoir par certaines tables de marbre, ſur leſquelles leurs noms ſont graués.

Teſeſra.

Teſeſra, eſt vne petite cité, aſsiſe en vne plaine,diſtante de Telenſin, par léſpace de quinze mile,en laquelle font demeurance pluſieurs marechaux, & forgerons: pource que là ſe trouuent à force veines de fer, & ſont les terres dàutour treſfertiles en grain. Les habitans ſont inciuils, & mecaniques, à cauſe quils nont autre exercice que de tirer le fer, & le porter à Telenſin.

Teſſela.

Teſſela, a été treſancienne cité,edifiée par les Africans en vne grande plaine,qui a enuiron quinze mile d'étendue, produiſant de bons grains, & beaux en ſi grande quantité,quelle eſt ſuffiſante pour en fournir la cité de Telenſin.Les habitans rendent vn grand tribut au Roy, & demeurent dans pauillons:pource que la cité fut détruite:mais la plaine en porte touſiours le nom.

Beni Raſi, prouince.

CEtte prouince s'étend en longueur,enuiron cinquante mile, depuis Orient,iuſques en Occident:& vingt & cinq en largeur:La partie,qui regarde du côté de Midy eſt toute en plaine, & celle qui eſt à lòpoſite de Tramontane, conſiſte quaſi toute en côtaux, le terroir deſquels rencontre aſſés bien le plus ſouuent. Les habitãs ſe diuiſent en deux parties,dont lùne habite en ces petites montagnes, dans maiſons aſſés commodes,& bien muraillées,cultiuans les vignes & terres,auec ce, quiils sadonnent aux autres choſes neceſſaires.Ceux de làutre partie ſont plus nobles, & reſident en la campagne, logeans dans pauillons, là ou ils nourriſſent le bétail:& tiennent pluſieurs cheuaux, & chameaux viuans bien commodement,& à leur aiſe: toutefoys ils rendent quelque tribut au Roy de Telenſin. Les habitans des coliues, ont pluſieurs vilages, mais il y en a deux principaux:dont lùn eſt appellé Halhat Harara, auquel y a enuiron cinquante maiſons de marchans, & artiſans, & eſt ſitué en maniere

niere dun fort, en la côte dune montagne, entre plusieurs valées. Lautre est nommée Elmo Hascar, là ou fait sa residence le Lieutenant du Roy, auec ses cheuaux: & là se tient le marché tous les samedis, auquel se vend vne grande quantité de bétail, grains, figues, miel, & semblablement plusieurs draps du païs: auec autres choses de moindre estime, & valeur: comme cordes, selles, brides, & harnoys de cheuaux. Ie passay souuentefoys par ce païs, mais ce ne fut sans étre derobé le plus souuent: car il sy trouue de trefrusés, & subtils larrons. Cette prouince rend au Roy de Telensin vingt & cinq mile ducatz de reuenu, pouuant mettre en campagne tel nombre de combatans comme monte la somme du tribut.

Batha, premiere cité, en la susdite prouince.

CEtte cité fut grande, ciuile, & bien habitée: edifiée par les Africans de nôtre temps, en vne belle & ample plaine, qui produit du froment en grande quantité: & souloyt rendre des fruits, prouenans dicelle, enuiron vingt mile ducatz au Roy de Telensin. Mais elle fut détruite, & ruinée par les guerres, qui furent entre les Roys de Telensin, & quelques vns leurs parens, habitans au mont de Guanseris: lesquels pour auoir en la faueur, & suport du Roy de Fez, sémparerent de plusieurs païs au Royaume de Telensin, brulãs, & détruisans toutes les cités, & places, quils ne pouuoyent tenir, & defendre: tellement, quil ne reste auiourdhuy de cette cité, que quelques masures, & petits fondemens. Pres du lieu ou elle étoit située, passe vn petit fleuue, sur les riues du quel étoyent plusieurs iardins, & fertiles territoires. La plaine par méme moyen, demeura inhabitée, iusques à tant quil y arriua (auec vne grande sequelle) quelque Hermite de leur religion, que lón estimoit mener vne vie tressainte, & se meit à cultiuer ces terres: au moyen dequoy il se rẽdit si opulent en beufs, cheuaux, & brebis, quil nen sauroyt sauoir le conte: ioint aussi que luy & les siens sont exempts de tout tribut, enuers le Roy, & les Arabes, pour étre tenu pour tel, que vous auez ouy. Et ma été dit par aucuns de ses disciples, que les decimes de ses terres raportent iusques à mile setiers de grain par an. Il a cinq cens cheuaux, dix mile brebis, deux mile beufs, & quatre ou cinq mile ducatz, quil reçoyt tous les ans des aumones, quon luy enuoye de toutes pars: à cause, que sa renommée est diuulguée par toute l'Afrique, & Asie: tellement que le nombre de ses disciples est de telle sorte augmẽté, que ceux, qui font demeurance auec luy, peuuent étre iusques au nombre de cinq cens, viuans tous à ses dépens, sans quil leur enioigne autre penitence, que faire leurs particulieres oraisons, là ou sont contenus aucuns noms de Dieu, quil leur commande inuoquer tant de foys par iour: & pour cette ocasion infinies personnes y acourent, reputans á grand heur d'étre retenus pour ses disciples: & les ayans instruits en sa doctrine, les renuoye en leurs maisons. Pour ce faire il tient pauillons, les vns pour les étrangers, dautres pour ses pasteurs

Batha ruinée par les guerres.

Domaine, reuenu, et ordre d'un Hermite.

pasteurs,& le reste pour sa famille. Il entretient quatre femmes,auec plusieurs Esclaues, desquelles il a à force enfans tant mâles, que autres, qui vont vétus auec vne pompe,& magnificence fort grande,& qui sont semblablement mariés,ayans des enfans:tellement quentre sa famille, & des siens il peut auoyr cinq cens bouches,qui le fait étre en telle estime, & reputation enuers les Arabes,que veu leur affection grande en son endroit, le Roy de Telensin le craint plus, quil ne laime. Ie logeay auec luy par lespace de troys iours, continuels (pour le desir que iauoys de sauoir quelque chose de ses afaires) durant lesquels il ne passa iour quil ne me feit cet honneur de me faire souper en sa compagnie dans aucunes chambres secrettes, là ou (entre autres choses) me montra aucuns liures de Magie, & Alchemie: me voulant persuader par viues raisons, que ce soyent sciences parfaites, & pleines de verité: qui me fait presumer quil soyt Magicien, non pour autre chose, que pour le veoir ainsi étre honnoré, & presque adoré: autrement me sembleroyt impossible dàquerir ainsi indissoliblement la grace de tous, sans faire autre misteres que ces inuocations de Dieu auec ses noms.

Oran.

Oran, est vne grande cité, contenant enuiron six mile feus, edifiée par les anciens Africans sur la mer Mediterranée,partie en plaine,& partie en montagne:distante de Telensin par léspace de cent quarante mile. Elle est bien fournie de difices, & de toutes choses, qui sont seantes à vne bonne cité: comme coleges, hopitaux, étuues,& hoteleries, etant ceinte de belles & hautes murailles. La plus grande partie des habitans étoyt dartisans, & tisiers de toiles, auec plusieurs citoyens, qui viuoyent de leur reuenu, combien quil fût petit: car à sy vouloir tenir sans sadonner à quelque art, il se failloyt contenter auec du pain dorge. Comme quil en soyt, les habitans étoyent humains, plaisans, & courtoys aux étrangers:au moyen dequoy cette cité étoit fort frequẽtée par les marchãs de Catalogne,& de Gennes: pour lesquels receuoir,il y auoit vne loge, qui se nommoit la loge des Geneuoys: pource quils souloyent tousiours en icelle loger.Ceux de cette cité ont été par long temps ennemys des Roys de Telensin,& ne voulurent iamais soufrir quaucun deux print le gouuernement de leur cité:mais ont chosy seulement vn tresorier,& facteur pour leuer les deniers prouenans du port de la cité,& a eleu le peuple vn Conseillier, qui a égard sur les choses ciuiles, & criminelles. Les marchans souloyent tousiours tenir fustes,& brigantins armés, auec lesquels vagans par la mer molestoyent grandement les Carthaginoys, & les iles Gueuize, Maiorique,& Minorique,de sorte,que la vile étoyt toute remplie desclaues Chrétiens: mais Ferdinand Roy d'Espagne, expedia vne grosse armée pour combatre ceux de la cité, afin que les ayant subiugués,il peût deliurer les Chrétiens quils auoyent reduis en miserable seruitude, & rendre en seureté ceux qui par telles continuelles courses étoyent

Loge des Geneuoys en la cite d'Oran.

L'Armee de Ferdinãd rompue deuant Oran.

étoyent iournellement moleſtés : mais l'exercite fut défait par les grans deſordres qui sy faiſoyent. Depuis auec l'aide d'aucuns Euéques, & du Cardinal d'Eſpagne, il leua vne plus groſſe armée qu'au parauant, auec laquelle la cité fut prinſe en vn iour : pource que le peuple tranſporté de colere ſoudaine, ſortit à la foule, & ſans ordre, hors la cité, laquelle fut delaiſſée vuide & ſans aucune garde pour ruer ſur les Eſpagnols, qui s'étans prins garde de cette confuſion, & deſordre, cognoiſſans la cité étre abandonnée enuoyerent vne partie de l'armée par vn autre côté, là ou ne trouuant autre defence, que de femmes, qui étoyent montées ſur les murailles, facilement entra dedans, & pendant que lon combatoyt au dehors, ſortit à la campagne ruant à dos ſur les ennemys : leſquels ayans aperceus les enſeignes des Chrétiens ſur les murailles, ſe retiroyent vers la cité pour en expulſer, & donner la chaſſe à ceux, qui y étoyent entrés: Mais ces miſerables, le trouuerent de toutes pars enuironnés : & furent ſi mal traités que peu en échapa d'un tel peril. En telle ſorte sémparerent d'Oran, les Eſpagnols : qui fut en l'an neuf cens de l'Hegire.

Oran ſubiuguée par les Eſpagnols.

Merſalcabir.

Merſalcabir, eſt vne petite cité edifiée de nôtre temps par les Roys de Telenſin ſur la mer Mediterranée, bien peu diſtante d'Oran. Là ſignifiance de ce mot en nôtre vulgaire eſt, grand port : & ne luy eſt tel nom mal impoſé, car ie ne penſe point qu'ien tout le monde il y en ait vn autre, tant ample, ny de telle grandeur, de ſorte, qu'il peut aiſément receuoir pluſieurs cens de nauires, & galeres : auec ce qu'il aſſeure de tous côtés les vaiſſeaux, qui ſont dedans, de toute grande fortune, & impetuoſité des vens : & les Veniciens y ſouloyent retirer les galeres, quand ſuruenoit la fureur marine, enuoyans leurs marchandiſes, ſur des barques à Oran : à la plage delaquelle elles sén aloyent tout droit ſurgir en temps calme. Cette cité fut prinſe comme l'autre, & par vn méme moyen.

Merſalcabir, grand port.

Mezzagran.

Mezzagran, eſt vne petite cité edifiée par les Africans ſur la mer Mediterranée, étant cotoyée par le fleuue Selef, qui aupres d'icelle ſe iete dans le mer. Elle eſt fort bien peuplée, & ciuile : mais fort moleſtée par les Arabes. Le gouuerneur d'icelle a peu d'autorité tant dehors, comme dedans la cité.

Muſtuganin.

Cette cité fut edifiée, par les Alemans, ſur la mer Mediterranée, diſtante de Mezzagran enuiron troys mile, du côté de Leuant, ſituée en bon, & fertile territoire, de l'autre partie du fleuue, & fut iadis ciuile: mais depuis que les Roys de Telenſin commencerent à decheoir, elle fut merueilleuſement foulée par les Arabes : tellement qu'elle en eſt aujourd'huy diminuée des deux tiers. Toutefoys elle peut ancore contenir mile cinq cens feus, & y a vn tresbeau temple : auſsi pluſieurs artiſans,

& tiſsiers

& tiſsiers de toile. Les maiſons ſont belles, & acommodées de fontaines, auec ce, que par le milieu de la cité paſſe vn fleuue, ſur lequel ſont aſsis pluſieurs moulins, puis hors dicelle, ſe voyent de beaux iardins, combien que la plus grande partie dicceux, demeure ſans étre cultiuée. Et y a vn petit port, ou viennent ſurgir, & aborder pluſieurs vaiſſeaux de l'Europe: mais ils y font peu de gain, car les habitans ſont fort pauures, & neceſsiteux.

Breſch.

Breſch, eſt vne cité edifiée par les Romains, ſur la mer Mediterranée, diſtante de la precedente, par longue eſpace de chemin, & habitée par gens fort mecaniques: dont la plus grande partie sadonne à faire des toiles: mais ils ſont communement dextres, & agiles comme Lyons, & vn chacun diceux à coutume de ſe peindre vne croix noire ſur la iouë, & vne autre ſur la main: cet à ſauoir en la palme de la main, ſouz les dois. Cette façon de faire, eſt obſeruée par les montagnars d'Alger, & de Buggie: pourautant que (ſelon les hiſtoriens Africans) les Gots sémparerent de pluſieurs païs, & montagnes infinies: au moyen dequoy, vn grand nombre furent reduis à la foy Chrétienne: dont les Roys Gots enchargerent aux oficiers, de ne leuer nul tribut diceux: mais pource quiau temps des payemens sàuouyent tous pour Chrétiens, ſans quion peût remarquer, & cognoitre bonnement ceux qui létoyent ou non, il fut ordonné que les Chrétiens ſeroyent ſignés & récogneuz par cette croix. Or depuis que la ſeigneurie fut otée déntre leurs mains, tout le peuple ſe retourna à la Loy Mahommetane: Neantmoins cette maniere de faire demeura ſucceſsiuement de temps à autre: ſans quil sén trouue beaucoup, qui en puiſent rendre raiſon. Les ſeigneurs de Moritanie obſeruent encore cette méme coutume, autant bien que les ignobles, leſquels ſe font vne croix ſur la iouë auec vn fer chaut, & en void lòn aſſés en Europe, qui ſont ainſi marquez. Cette cité eſt fort abondante, & mémement en ſignes: étant enuironnée de belles campagnes, qui produiſent grande quantité de lin, & orge. Les habitans ſont amys & & confederés auec les montagnars leurs voiſins, le ſuport & faueur deſquels les maintint en liberté, & franchiſe de toute impoſition par léſpace de cent ans: iuſques à ce, que Barberouſſe Turc, les moleſta grandement. Il y en a pluſieurs de ceux-cy, qui ont coutume de tranſporter figues, & lin par mer, aux cités d'Alger, Buggie, & Thunes, dònt il leur en prouient de grans profits. En cette cité ſe voyent encore pluſieurs veſtiges, & aparences d'édifices, & fabriques des Romains, deſquelles ont éte faites & drecées les murailles.

Les habitans de Breſch portét deux croix noires, vne ſur la iouë, l'autre en la palme.

Serſel

Serſel dòptée par les Gots, puis reprinſe par les Madommetans.

Serſel, eſt vne cité ancienne edifiée par les Romains ſur la mer Mediterranée: mais elle fut depuis ſubiuguée par les Gots, auſquels finablement

blement elle fut enleuée par les Mahommetans. Le circuit dicelle contient enuiron huit mile de murailles fort hautes, & fabriquées de treſgroſſes pierres entaillees. En la partie qui eſt à lopoſite de la mer, ſe void vn corps de temple, grand, & haut, edifié iadis par les Romains, dont iuſques à preſent, la partie de dedans (qui eſt faite de marbre) demeure encor en ſon entier: & vn temps fut, quon ſouloyt veoir vn fort ſur vn rocher, qui découure bien loin ſur la mer. Alentour de la vile y a pluſieurs bons territoires: & combien que les Gots leuſſent fort ruinée, neantmoins ſouz le domaine des Mahommetans, elle commença d'étre aſſés habitée, & ſe maintint en cet état, par leſpace de cinq cens ans: mais ſuruenans puis les guerres entre les Roys de Thunes, & Telenſin, elle fut abandonnée, demeurant deſerte par leſpace de troys cens ans, iuſques à ce, que Grenade paruint entre les mains des Chrétiens. Lors ſe tranſporterent en icelle pluſieurs Grenadins, qui releuerent vne partie des maiſons, auec la fortereſſe: puis sadonnerent à cultiuer la terre. Apres meirent ſur mer pluſieurs vaiſſeaux, pour trafiquer, s'étans adonnés au metier de la ſoye: à cauſe quils trouuerent en ce païs vne quantité infinie de muriers, tant noirs comme blancs. Ainſi mutiplierent ſi fort de iour en iour, quils paruindrẽt iuſques au nombre de deux cens maiſons, ſans étre ſuiets, ny tributaires à autre, quà Barberouſſe, auquel ils ne rendent par an que troys cens ducats de tribut.

Les habitans de Tegdunt, tributaires à Barberouſſe.

Meliana.

Meliana, eſt vne grande & ancienne cité, bâtie par les Romains, qui la nommerent Magnana, mais le vocable a été par les Arabes corrompu. Elle eſt ſituée ſur le coupeau dune montagne, diſtante de la mer Mediterranée, enuiron quarante mile, & ſont les maiſons bien bâties, & garnies de fontaines. La montagne ou elle eſt edifiée, eſt pleine de boys, arrouſée de pluſieurs fontaines, & couuerte de noyers: dond tant sen faut, quon y vende les noys, quà peine veuſt on aider à les aler recueillir, à cauſe quil y en a par trop abondamment. Au tour de la cité, ſe voyent pluſieurs anciens bâtimens, & maſures: puis à vn côté dicelle ſont de hauts rochers ſur vne valee profonde. De lautre elle va en pente ſur la côte de la montagne, comme ſe void étre la cité de Nargne, prochaine de Rome. Les habitans ſont quaſi tous artiſans, tiſſiers de toiles, & tourneurs, qui font des vaſes de boys fort excellens: & en y a encore dautres, qui sadonnent à cultiuer les terres: & auoyent touſiours maintenuë leur liberté, iuſques à ce que Barberouſſe les rendit ſes tributaires.

Tenez.

Tenez, eſt vne fort ancienne cité, edifiée par les Africans ſur la cô-

te de la montagne, & prochaine de la mer Mediterranée : étant habitée dun grand peuple, mais fort vil, & mecanique : qui a touſiours été ſouz le domaine du Roy de Telenſin : mais quand le Roy Mahommet deceda (qui fut oncle de cetuy, qui regne à preſent) il laiſſa troys fils, dont le plus aagé sappelloyt Abnadilla, le ſecond Abuzeuen, & le tiers Iahia. Lainé ſucceda au Royaume, mais les autres gaignerent les citoyens, auec leſquels ils feirent complot pour le tuer : mais lembuche fut découuerte : au moyen dequoy Abuzeuen fut fait priſonnier : toutefoys depuis que Abuchemmen fut par le peuple expulſé, il ne fut pas ſeulement remis en liberté, mais auſsi paruint à la coronne, quil poſſeda touſiours iuſques à ce que Barberouſſe le tua : comme nous auons dit au parauant. Le Roy ſe retira à la court du Roy de Fez, quil print pour ſon dernier refuge, & auec la licence duquel étant appellé du peuple, fut coronné Roy de Tenez, quil gouuerna long temps : & apres ſon deces ſucceda au Royaume vn ſien ieune fils, qui fut ſemblablement par Barberouſſe déchaſſé : qui le feit auoir recours à Charles, pour lors Roy d'Eſpagne ſeulement, le ſecours duquel étant prolongé outre le temps de la promeſſe, & demeurant touſiours cetuy-cy aupres de ſa maieſté: les nouuelles vindrent dans la cité, comme il auoyt receu le batéme, auec vn ſien frere : dont les habitans ſe rendirent entre les mains de lun des freres de Barberouſſe. La cité eſt peu ciuile, mais le territoire eſt fecond en grains, & miel : au reſte, on nen ſauroit retirer gueres de profit.

Abuzeuen, conſtitué priſonnier.

Mazuna.

Mazuna, eſt vne ancienne cité, edifiée (ſelon lopinion daucuns) par les Romains, qui la ſituerent diſtante de la mer Mediterranée par leſpace de quarante mile, ayant le circuit dune ample étendue, les murailles fortes, & vn temple auec quelques petites moſquées, mais les maiſons tresfoibles, & bâties dune mauuaiſe grace. Il eſt vray, que dancienneté elle étoyt fort ciuile : mais elle fut pluſieurs foys ſacagée par les Roys de Telenſin, & dautres rebelles de la cité mémes, puis ſouz le domaine des Arabes paruint à ſa derniere deſaſtre, & ſupreme ruine : de ſorte, quiauiourd-huy lon y trouue peu d'habitans, & encore ſont tiſsiers, ou laboureurs, qui trouuent bonnes terres, & fertiles : combien quils viuent tous en grande pauureté, dautant quils ſont trop oppreſſés par les Arabes. Aupres de la cité lon peut veoir quelques maſures de viles ruinées, que les Romains auoyent edifiées, leſquelles toutefoys ne ſe ſont gardé aucun nom, qui ſoyt paruenu iuſques à la cognoiſſance des modernes: mais il ſe peut facilement coniecturer, quelles ont été bâties par les Romains, veu la grande quantité des écriteaux, qui ſe trouuent graués ſur des tables de marbre : toutefoys noz hiſtoriographes nen ont fait aucune mention.

Ruine & ſacagement de Mazuna.

Gezeir,

Gezeir, qui eſt Alger.

La cité d'Alger eſt appellée Gezeir, qui vaut autant à dire comme les Iles, pour ſa proximité auec les Iles Maiorique, Minorique, & Ieuiza : mais les Eſpagnols la nomment Alger, laquelle eſt ancienne cité, & fort grande, contenant enuiron quatre mile feus, edifiée par vn peuple African, appellée Mezgana : & pourautant elle fut anciennement nommée Mezgana. Les murailles ſont belles, fortes, & de groſſes pierres, auec pluſieurs beaux edifices, & places bien ordonnées : en chacune deſquelles eſt vn art, ou metier ſeparé : & ſemblablement pluſieurs étuues, & hoteleries : mais entre les autres fabriques, vn ſeul temple eſt digne dàdmiration, pour ſon incomparable grandeur, & aſsiete, qui eſt ſur le riuage de la mer, du côté de laquelle y a vne galerie merueilleuſe, ſur les murailles mémes de la cité. Au tour du circuit d'Alger y a pluſieurs iardinages, & fertiles territoires : & de la partie du Leuant ſe voyent des moulins, ſur vn petit fleuue, qui ſert à toutes les commodités de la cité, tant à boire, comme à autre choſe. Les plaines qui lénuironnent, ſont fort belles, mémement vne quon appelle Mettegia, laquelle contient de longueur, enuiron quarante & cinq mile, & trente en largeur : produiſant vn grain bon en toute perfection. Cette cité a longuement été ſouz la puiſſance des Roys de Telenſin, mais ille ſe ioignit au Royaume de Buggie, apres quon y eut creé vn nouueau Roy, pour étre plus prochaine diceluy : conſiderans auſsi les habitans quils ne pourroyent étre ſecourus par le Roy de Telenſin, sil leur ſuruenoyt quelque vrgent afaire. Ioint auſsi, quil étoyt en la puiſſance du Roy de Buggie les opreſſer grandement pour la moindre ocaſion qui ſe preſenteroyt. Ce que à part eux bien conſulté, ils ſe meirent entre ſes mains, luy enuoyans tribut, & prétans hommage : combien quil les laiſſa quaſi iouyr entierement de leur premiere liberté. Depuis ayans armés & equipés quelques vaiſſeaux deuindrent corſaires, & écumeurs de mer, merueilleuſement moleſtans les Iles ſuſnommées, & s'hazarderent de tant, que dàler courir iuſques aux riuages d'Eſpagne. Dequoy indigné le Roy Ferdinand meit ſus vn gros exercite pour aller aſsieger leur cité, deuant laquelle les ſoldats eleuerent, & fabriquerent vn fort ſus vn rocher, ſi pres des murailles, quauec les harquebuſades, ils pouuoyent ofencer ceux de dedans : ioint auſsi, que làrtillerie outrepaſſoit les murailles, & faiſoyt bréche : tellement que les habitãs furent contrains de leguer vne ambaſſade, demandant treues pour dix ans, pendant leſquels ils ſe ſoumettoyent à rẽdre tel tribut qui ſeroyt auiſé par ſa maieſté. Ce que leur fut acordé par le Roy Catholique : par ce moyen ils eurent repos, & demeurerent en paix par quelques iours. Ce pendant Barberouſſe aſſaillit Buggia là ou ayant prins vne des fortereſſes que les Eſpagnols auoyent drecées, ſe vint

Les habitans de Gezeir rangés, & domptés par Ferdinand.

camper deuant lautre, penſant, sil la pouuoit ſaiſir, quil luy ſeroit facile, puis apres sémparer du Royaume de Buggie: mais léfait ne sénſuiuit correſpondant à ſon deſſein: pource que tous les peuples habitans des montagnes, ſe departirent de luy ſans ſon congé, au temps de ſemer les blés: & le ſemblable feirent tous les ſoldats Turcs. Ce que voyant ſurprins de frayeur, fut contraint abandonner cette magnanime entrepriſe, & leuer le ſiege: mais auant que debarquer meit le feu de ſa propre main dans douze groſſes fuſtes, qui étoyent ſur le fleuue prochain de Buggie troys mile, puis ſe retira (acompagné de quarante Turcs ſes familiers) au château de Gegel, qui eſt diſtant de Buggie par

Mort du Roy Ferdinand.

léſpace de ſeptante mile, là ou il ſeiourna long temps: & ce pendant, le Roy Catolique deceda: ce quétant venu à la cognoiſſance de ceux d'Alger, ſe delibererent de rompre les tréues, & violer leur ſerment pour reieter ce facheux ioug de ſeruitude: conſiderant que Barberouſſe étoyt homme courageux, bien experimenté aux ruſes de guerre, & tout propice pour guerroyer, & ranger les Chrétiens, le feirent appel-

Barberouſſe fait Capitaine d'Alger.

ler, le receuans pour leur Capitaine, lequel ſur le champ, feit aſſaillir la fortereſſe, mais ce fut en vain: & ne pouuant comporter ſuperieur, tua dans vne étuue en trahiſon vn qui ſe diſoyt Seigneur d'Alger, lequel étoyt prince des Arabes, habitans en la plaine de Mettegia: & sáppelloyt Selim Etteumi, de la lignée de Tehaliba, qui procede de Machel peuple Arabe. Et lors, que les Eſpagnols sémparerent du Royaume de Buggie, ce prince fut creé Seigneur d'Alger, en quoy il ſe maintint iuſques à la venue de Barberouſſe, qui luy feit prendre telle fin, que vous aués ouy: puis apres sáttribua titre de Roy, & feit batre monnoye, receuant les hommages, & obeïſſance des peuples circonuoiſins, qui luy rendirent tribut. Cela fut au commencement de la ſeigneurie de Barberouſſe. Vous aſſeurant, que ie me trouuay preſent à la plus grande partie de ces menées: pource que mácheminant de Fez à Thunes, ie logeay en la maiſon dún gentilhomme, qui fut delegué pour ambaſſade du peuple d'Alger en Eſpagne, lequel à ſon retour aporta troys mile volumes écris en langage Arabeſque, de la cité de Satiua, au Royaume de Valence. Depuis me tranſportay à Buggie, là ou ie trouuay Barberouſſe, qui (comme nous auons dit au parauant) faiſoit batre la fortereſſe, dequoy ie voulu veoir lýſſue, qui fut ſa fuite à Gegel: puis macheminay à Conſtantine, & de là, à Thunes. Ce pendant on feit courir le bruit, quil auoit été tué à Telenſin: au moyen dequoy vn ſien frere appellé Cairadin, fut eleu Seigneur d'Alger, quil gouuerne encore iuſques à preſent. Il me fut dit dáuantage, que Charles Empereur

Charles Empereur aſſiege Gezeir, mais en vain, & auec grád' défaite des ſiens.

séforça par deux foys de sémparer, dréçant deux armées, dont la premiere fut défaite, & perit dans la riuiere, qui paſſa pres la cité. La ſeconde neut pas plus tôt prinſe terre, quelle donna commencement à la baterie, laquelle fut continuée par troys iours; mais la fortune ſe montra peu

ra peu fauorable à léndroit des Chrétiens: dónt les vns demeurerent ſur le cham, les autres furent detenus pour Eſclaues par Barberouſſe : tellement que le nombre fut bien petit de ceux auxquels le bon heur permit de gaigner le haut, euitans cette fureur barbare, & inhumaine. Cecy auint en lán de l'Hegire, neuf cens vingt & deux.

Tegdemt.

Cette cité fut anciennement edifiee ſelon aucuns par les Romains, & fut ainſi appellée par les Africans, à cauſe que ce vocable ſignifie, ancienne, contenant en ſon circuit léſpace de dix mile : comme lón peut bien encore iuger par les fondemens des murailles, qui aparoiſſent encore tout autour, auec deux grans temples ruinez : là ou les idôles étoyent adorés, & du temps que les Mahommetans la dominerent, elle ſe rendit aſſés ciuile, de ſorte, que pluſieurs poëtes excellens, & perſonnages doctes y furent inſtruits, & par leurs écris lónt merueilleuſement illuſtrée ſouz le frere du pere d'Idris, qui iouyſſoyt de la ſeigneurie : laquelle demeura à ſa poſterité par léſpace de cent cinquante ans. Depuis elle fut ruinée par les guerres, qui ſe meurent entre les Pontifes heretiques de Cairaran, en lán de l'Hegire troys cens ſoiſſante & cinq: tant que maintenant il nen reſte autre choſe, ſinon quelques maſures, & fondemens, comme ie láy veu moymeme.

Idóles adorez en Tegdemt.

Medua, cité.

Les anciens Africans edifierent cette cité aux confins de Numidie, diſtante de la mer Mediterranée par léſpace de cent octante mile : & aſsiſe en vne belle plaine treſfertile, qui eſt arouſée par pluſieurs ruiſſeaux, & enuironnée de iardins. Les habitans poſſedent grandes richeſſes : pource quils trafiquent en Numidie, & ſe tiennent honnétement en ordre, ayans fort belles maiſons : toutefoys ils ſont fors moleſtés par les Arabes : & pour étre eloignés de Telenſin, enuiron deux cens mile, le Roy ne les peut maintenir, encore moins defendre leur cité : laquelle fut ſubiuguée par le Seigneur de Tenez, depuis par Barberouſſe, & ſon frere. Paſſant par dedans, ie fu receu auec autant grand honneur & careſſes du peuple, comme ſi ién euſſe été Seigneur, pource quentre tous les habitans il ne sén ſauroyt trouuer vn qui ait, tant peu ſoyt il cognoiſſance des lettres, de ſorte, que ſi quelque étranger, qui ſoyt quelque peu de ſauoir, ſadrece là, ils l'honnorent grandement, & le retiennent quaſi par force, lémployans à la deciſion de leurs cauſes, ſe conſeillans à luy, & prenans ſon auis en tous leurs diferens. Ie y ſeiournay par léſpace de deux moys, pendent leſquels ie receu déux, plus de deux cens ducatz, tant en deniers, comme en habilemens : tellement qúaleché par ce gain, ie me deliberoys quaſi dý faire demeurance, neût été que le deuoir de mon ofice, me feit reieter cette ſoudaine deliberation,

Medua ſubiuguee par le Roy de Tenez, depuis par Barberouſſe, & ſon oncle.

Temendfuſt.

Temendfuſt, eſt vne cité ancienne, edifiée par les Romains ſur la mer Mediterranée, diſtante d'Alger, enuiron douze mile, & y a vn bon port, duquel ſe ſeruent ceux de Gezeir : pource quils nont ſinon la plage. Elle fut ruinée par les Gots, & de ſes pierres furent releuées quaſi toutes les murailles de la cité d'Alger.

Temendfuſt ſaccagée par les Gots.

Teddeles.

Teddeles, eſt vne cité anciennement edifiée par les Africans ſur la mer Mediterranée, pres de Gezeir, enuiron trente mile, & eſt ceinte de fortes & puiſſantes murailles. Les habitans ſont plaiſans & ioyeux: sàdonnans ſi dextrement au luth, & harpe, que la plus grande partie dìceux en ſait ſonner en perfection. Leur art eſt de teinture, à cauſe quìl y a pluſieurs ruiſſeaux qui s'écoulent par la cité, laquelle eſt enuironnée de terres tresfertiles en grain, & ſe maintient le peuple aſſés honnetement en ordre, inuitant le peuple de Gezeir, quant à la mode des habits. Il sá donne auſsi merueilleuſement à peſcher, & prend de poiſſon an ſi grande quantité, quìl ne ſe vend aucunement : mais ſe donne à ceux qui en veulent auoir. Cette cité sèſt touſiours maintenuë au méme état, que celle d'Alger, quant au gouuernement & Seigneurie.

Montagnes du Royaume de Telenſin.

Beni Iezneten, montagne.

BEni Iezneten, eſt vne montagne diſtante de Telenſin, de la part du Ponant enuiron quarante mile, ſe terminant dùn côté auec le deſert de Garet, & de làutre auec celuy d'Angad. Elle a d'étendue en longueur, enuiron vingt & cinq mile, & quinze en largeur: étant fort haute, âpre & dificile, auec ce quìl y a pluſieurs boys, dans leſquels naît grande quantité de carobes, qui eſt quaſi toute la viande des habitans : pour autant quìls ont grand' faute dèau. Il y a pluſieurs vilages, qui ſont habités par gens vaillans, & courageux : & ſur la cime de la montagne eſt ſituée vne fortereſſe, & là demeurent les ſeigneurs: combien quìls sàtachent ſouuent entre eux : pource quìun chacun veuſt étre ſuperieur, & ſeul iouyr de la Seigneurie. Iày eu grande familiarité auec iceux pour les auoir premierement cogneuz en la cour du Roy de Fez, & pour ceſte cauſe ils me receurent auec indicibles careſſes, quand iàrriuay en cette montagne, laquelle peut mettre en campagne dix mile combatans.

Matgara.

Matgara, eſt vne montagne fort haute, & froide, autrement bien peuplée, & diſtante par léſpace de ſix mile de la cité Ned Roma : les habitans delaquelle, & ceux de cette montagne (qui ſont braues, mais pauures, dàutant que le terroir ne leur produit quìun peu dòrge, & carobes

robes en quantité) vſent dun méme langaige, ſe ſuportans enſemble contre le Roy de Telenſin.

Gualaza.

Cette montagne eſt haute, & prochaine de la cité Hunam, produiſant peu de grains, mais des carobes en quantité, & habitée par gens ruſtiques, & cruels, leſquels ont ſouuentefoys eu guerre, auec le peuple de la cité ſuſnommée, quils ont miſe en ruine.

Aghal.

Aghal, eſt vne montagne habitée de gens vils, & ſuiets au domaine d'Oran, ne sadonnans à autre choſe, quà lagriculture, & à tailler du boys, quils tranſportent dans cette cité: laquelle étant ſouz la ſeigneurie des Mores, cauſoyt vne vie aſſés commode au peuple de cette cy. Mais depuis quelle tomba entre les mains des Chrétiens, il fut reduit en vne pauureté extreme: & eſt encore touſiours moleſté par quelquun.

Beni Guerened, montagne.

Cette montagne eſt diſtante de la cité de Telenſin, par léſpace de troys mile, étant fort habitée, & frutifere, mémement de figues, & ceriſes: Tous les habitans ſont charbonniers, & boucherons: tellement quelle rend de reuenu tous les ans, iuſques au nombre de douze mile ducatz, ſelon le raport à moy fait par le Secretaire du Roy de Telenſin.

Magraua.

Cette autre montagne s'étend enuiron quarante mile ſur la mer Mediterranée, aupres de Muſteiganin cité, de laquelle nous auons parlé. Les habitans ſont nobles & vaillans, poſſedans grandes & amples terres: au reſte, liberaux, & pleins de courtoiſie.

Beni Abuſaid.

Beni Abuſaid, eſt prochaine de Tenez, & bien habitée, mais de gens rudes, & beſtiaux: autrement fort vaillans, leſquels ont du miel, & de lorge en grande abondance, & nourriſſent des cheures en quantité: ayans coutume de porter leurs cuirs auec la cire ſur la plage de Tenez, là ou ils les vendent aux marchans d'Europe: & rendoyent quelque tribut au Roy de Telenſin, pendant que ces parens regnoyent en ces parties.

Guanſeris.

Guanſeris eſt vne montagne fort haute, habitée par peuples vaillans, & nobles: qui ont pluſieurs foys ſucité la guerre, contre les Roys de Telenſin: tellement quauec la faueur, quils auoyent de ceux de Fez, ils ont maintenuë la guerre par léſpace de ſoiſſante ans, ou plus. Ils ont vn fort bon territoire, auquel ſourdent pluſieurs fontaines: & à la ſemmité de la montagne qui eſt ſeche, & maigre ſe trouue de grain en grande quantité. On y pourroit leuer iuſques à vingt mile hommes, dont il y en auroit deux mile cinq cens à cheual: & ſont les habitãs ceux qui préterent aide,

& faueur au Seigneur Iahia, qui fut creé Roy de Tenez; pour le pouſſer à la coronne, laquelle il obtint par leur moyen. Mais depuis que le domaine de ce Royaume fut reduit en Seigneurie, les cheualiers de cette montagne commencerent à courir & piller le païs.

Montagnes du domaine de Gezeir.

DV côté de Midy, & Leuant aux confins de la plaine de Gezeir y a pluſieurs montagnes habitées par gens nobles, & exempts de tout tribut: qui ſont riches, & liberaux, dautant quils ont de fort bonnes terres, grand nombre de cheuaux, & bétail en quantité. Mais ſouuentefois ils ſe font la guerre entre eux mémes: tellement qiaucun déux ny étranger ne peut paſſer, sil nieſt acompagné par quelque religieux. Ils tiennent ordinairement des foires, & marchés, ou ſe vendent ſeulement des animaux, grains, laines, & quelque peu de mercerie conduite des cités prochaines.

Fin du quatriéme liure.

DE LA

DE LA DESCRIPTION D'AFRIQVE, ET DES choſes memorables contenuës en icelle.

LIVRE CINQVIE'ME.

Du Royaume de Buggie, & de Thunes.

Proëme.

I'AVOYS promis quand ie vins à parler de la Barbarie, de mettre le domaine de Buggie, pour vn Royaume : mais conſiderant depuis plus diligemment, & épluchant les choſes par le menu, i'ay trouué, que Buggie n'auoit été cité Royale, ſinon depuis peu de temps en ca, & de droit apertient la ſeigneurie d'icelle au Roy de Thunes. Mais elle fut longuement occupée par les Roys de Telenſin, iuſques à ce, qu'Abu feriz, Roy de Thunes, ſentant ſes forces aſſés grandes, ſe meit en campagne auec ſon armée, au moyen delaquelle il s'empara, non ſeulement de Buggie, ains mena iuſques à là, le Roy de Telenſin, qu'il fut contraint à luy rendre tribut : laiſſant ſon fils le Roy de Thunes pour Seigneur de cette cité : tant pour ſeure garde d'icelle, comme pour preuenir à tous diferens, qui s'en ſeroyent peu enſuiure apres ſon deces entre ſes fils, qui étoyent troys, à l'un deſquels (appelle Habdulhariz) il donna Buggie, à l'autre nommé Hutmen, donna le domaine du Royaume de Thunes, qu'il gouuerna par l'eſpace de quarante ans. Le tiers, & dernier, que l'on nommoyt Hammare, eut pour ſa part le païs de Datieres: & ſe reuolta contre ſon frere Hutmen Roy de Thunes, lequel le pourſuiuit ſi viuement, qu'il le print dans la cité d'Aſſacos, puis par le conſentement de ſoymemes (étant au chois d'élire quel genre de ſuplice il voudroit receuoir pour punition de ſes demerites) les yeux luy furent creués, puis fut mené à Thunes, là ou il vequit ainſi aueugle par long temps. Quant au Seigneur de Buggie, il ſe rendit touſiours obeïſſant à ſon frere. Ainſi cette famille eut la iouyſſance du Royaume longuement, iuſques à ce que le Roy Ferdinand l'en priua, par le moyen, & vertu grande du Comte Pierre de Nauarre.

Buggie depuis quand faite cité Royale.

Abu feriz, Roy de Thunes occupe Buggie, & rend tributaire le Roy de Telenſin.

Hutmen, Roy de Thunes, dõpte Hammare ſon frere, & luy creue les yeux.

Buggie, grande cité.

BVggie, eſt vne ancienne cité, edifiée (ſelon lopinion daucuns) par les Romains, en la côte dune treshaute montagne ſur la mer Mediterranée, ceinte de belles, hautes, & anciennes murailles: contenant

contenant enuiron huit mile feus en la partie, qui eſt habitée ſeulement. Car étant toute peuplée, elle en pourroyt contenir plus de vingt & quatre mile, veu ſa grande étendue deuers la montagne, qui eſt merueilleuſe. Les maiſons ſont dáſſés belle môntre, & y a des tẽples, & coleges là ou demeurent les écoliers, & Docteurs, qui font des Lectures en la Loy, & aux Mathematiques. Il y a pluſieurs hopitaux, couuens pour les religieux de leur Loy, étuues, & hoteleries. Les places ſont fort belles, & ordonnées: mais on ne ſauroyt aler parmy la cité, quil ne faille monter, ou decẽdre. Du côté de la montagne, ſe void vne petite fortereſſe, ceinte de murailles, & embellie par tãt de muſaïques, & menuſerie, auec ouurages azurés ou tremarins ſi merueilleux, & ſinguliers, que lártifice ſurmõte de beaucoup le pris & valeur de l'étoffe. Les habitans de cette cité furent iadis opulens, & ſouloyent armer pluſieurs fuſtes, & galeres: leſquels ils enuoyoyẽt courir ſur les frontieres d'Eſpagne: tellement que la ruine déux, & de leur cité en eſt procedée: pource que le comte Pierre de Nauarre, y fut enuoyé pour la prendre. Ils viuent pauurement, pource que leurs terres ne raportent gueres de grains: mais elles ſont merueilleuſemẽt frutiferes. Au tour de la cité y a vne infinité de iardins produiſans fruits en abondãce: & mémemẽt hors la porte, qui regarde du côté de Leuant. Outre ce, on y void pluſieurs montagnes fort ſcabreuſes, qui ſont toutes couuertes de boys, dans leſquels ſe nourriſt vne infinité de Singes, & Leopars. Les Citoyens ſont aſſés ioyeux, qui ne tachent à autre choſe quà ſe donner du bon tẽps, & viure iouyeuſement: tellement quil ny a celuy, qui ne ſache ſonner dinſtrumẽs muſicaux, & bâler: principalement les ſeigneurs, leſquels neu rent iamais guerre contre perſonne, quils en fuſſent le motif: au moyen dequoy ils en ſont tant apoltronis, & de ſi láche courage, quetans tous intimidés par la décente de Pierre de Nauarre, auec quatorze vaiſſeaux, eſcamperẽt auec leur Roy, qui fut des premiers à gaigner le haut: prenãt les mõtagnes pour refuge de ſoy, & des ſiens. En ſorte, dequoy ſans coups ruer, ny glaiues briſer, le Comte (apres y étre décendu) la ſacagea: puis ſoudainement y feit edifier vn fort, pres le riuage de la mer, ſur vne belle plage: & fortifia encore vne autre ancienne fortereſſe, qui eſt ſemblablement du côté de la marine, & ioignant de l'Arſenal: & fut prinſe comme vous auez entẽdu, par les Eſpagnols, en lán de l'Hegire, neuf cens dixſept. Depuis voulant à ſix ans de là, Barberouſſe la recouurer déntre les mains des Chrétiens, la vint aſsieger, acompagné de mile Turcs, qui ſe meirent à batre la fortereſſe vieille, laquelle fut prinſe, & fortifiée: puis auec láide de tous les montagnars, des prochaines montagnes, sáttenterent de vouloir prendre láutre, qui eſt aſsiſe ſur la plage de la mer: mais au premier rencontre cent Turcs des plus courageux, & vaillans y laiſſerent les vies: auec quátre cens montagnars, qui les rẽdit tant étonnés, que leur chaude colere fut bien refroidie: tellement quils nen voulurent plus manger, ny ruer coup de bonne ſorte, encore moins sy acôter: qui donna ocaſion à

Singes & Leopars.

Barberouſſe

Barberouſſe de ſe retirer au chateau de Gegel: comme nous auons par cy-auant recité.

Gegel, chateau.

Gegel,eſt vn ancien chateau edifié par les Africãs ſur la mer Mediterranée,de la ſommité dun haut rocher, diſtant de Buggie,par léſpace de ſoiſſante mile,& cõtient enuiron ſix cens feus.Les maiſons ſont aſſés mal bâties:mais les habitãs ſont vaillans,liberaux, & fideles:sàdonnãt tretous au labourage de la terre:combien que leurs terres ſoyent âpres,& ne produiſent autre choſe,quorge,lin,& chande,qui y naît en grande abondance,auec ſemblable quãtité de noix,& figues,leſquelles ils enuoyẽt à Thunes par mer,dans quelques petites nauires.Ils ſe ſont touſiours maintenus en leur liberté malgré les Roys de Thunes,& Buggie:pource que leur chateau eſt hors d'échele, & ſiege. Toutefoys ils ſe ſoumirent volontairement à Barberouſſe, lequel ne leur impoſa autre tribut, que quelques grains,& fruits,choſes qui étoyent licites & coutumées de tout temps.

Les Roys de Thunes, & Buggie tributaires à Barberouſſe.

Meſila, cité.

Cette cité fut anciennement edifiée par les Romains aux confins des deſers de Numidie,diſtante de Buggie par léſpace de cent quarante mile,& ceinte de murailles autant fortes,& belles à veoir, cõme les maiſons ſont laides,& lourdement bâties.Les habitans ſont tous artiſans,& laboureurs:leſquels ſe tiennent treſmal en ordre,à cauſe que pauureté les y cõtraint,tãt pource que la moitié de leurs fruits ſont detenus par les Arabes leurs voiſins,comme pour étre par trop oppreſſés des Roys de Buggie:tellement que me retrouuant en cette cité, il ne me fut poſsible de trouuer aſſez dàuoine,pour la dinée de douze cheuaux.

Diſtefe.

Diſtefe,eſt vne vile,que les Romains edifierent,diſtãte de Buggie ſoiſſante mile,laquelle apres auoir paſſé, les mons, ſe découure aſsiſe en vne plaine,ceinte de pierres de taille,groſſes & quadrãgulaires. Elle fut iadis ciuile,& bien habitée: mais depuis que les Mahommetans vindrent à la poſſeder,elle eſt fort decheute:mémement pour ocaſion des Arabes, qui ruinerent grande partie des murailles, ne laiſſans dans la cité, que cent maiſons habitables:toutefoys on peut biẽ encore veoir quel grãd circuit elle pouuoyt auoir,ce que iày cõſideré màcheminãt de Fez à Thunes.

Necans.

Necans, eſt vne cité, qui confine auec la Numidie,edifiée par les Romains,diſtante de la mer,enuiron octante mile,& autant de la cité precedente.Elle eſt enuironnée de fortes, & anciennes murailles, aupres deſquelles paſſe vn fleuue,qui a ſes riuages tous couuers de noyers,et figuiers, & produiſent leur fruits tant ſinguliers quon les eſtime pour les plus perfaits,& ſauoureux qui ſoyent en tout le Royaume de Thunes:& ſe tranſportent à Conſtantine, qui eſt diſtante,par léſpace de cent octante mile de cette cité,autour delaquelle ſe voyent de grãdes plaines, & toutes fertiles en

tiles en grain. Les habitans ſont riches, ciuils, & liberaux: ſe tenans honnétement en ordre, à la mode des citoyens de Buggie: & tient le cõmun vne maiſon garnie en maniere d'hopital, en laquelle ſont receuz tous les étrãgers. Il y a auſsi vn colege, là ou on entretiẽt les écoliers à la bourſe publique: puis vn temple merueilleuſement grand, & acommodé de tout ce quon y penſe etre neceſſaire. Les femmes ſont blanches, & belles, de cheuelure noire, & reluiſante: pource quelles frequentent fort les étuues, prenãs vn plaiſir indicible à ſe tenir nettes, & polies. Toutes les maiſons ſont quaſi à vn étage, mais fort plaiſantes & recreatiues, à cauſe quen chacune dicelles y a vn iardin ſemé de fleurs, & principalement de Roſes damaſquines, violetes, marioulaines, œillets, & telles autres gẽtilleſſes, auec leur fontaine à part. De lautre côté du iardain y a des treilles de ſeps de vigne, leſquels grimpans cõtre les murailles, rendẽt à la maiſon vn ombre frais, & delectable: tellemẽt, que qui cõuerſe quelque peu dans cette cité, etant aleché par les plaiſances dicelle, careſſes, & priuautés des habitans, il ne la peut laiſſer quauec vn grand regret.

Chollo.

Chollo eſt vne grãde cité, edifiée par les Romains ſur la mer Mediterranée ſouz vne mõtagne ſans aucunes murailles: pource quelles furẽt raſées par les Gots, & étãt venue entre les mains des Mahommetans, la laiſerent ne plus ne moins quils lauoyent trouuée. Neantmoins elle eſt ciuile, les habitans plaiſans, & liberaux: dont la plus part eſt dartiſans faiſans de grans trafiques de leurs cires, quils retirent en grande quantité de la montagne, qui eſt tresfertile, & ont grand nombre de cuirs, quils troquẽt contre dautre marchãdiſe auec les Geneuoys, qui viennẽt aborder à leur port. Ils ſe maintiennent en liberté, ayans touſiours bien reſiſté aux forces des Roys de Telenſin, & du ſeigneur de Conſtantine: pource quentre icelle, & Chollo, ſe trouuẽt de hautes montagnes, auec cent vingt mile de diſtance, & eſt la moitié du territoire habitée par vaillãs hommes, tant que par toute la riuiere de Thunes, il ny a cité plus opulente ny ſeure, que cette-cy, à cauſe, que lon gaigne touſiours au double ſur leur marchandiſe.

Sucaicada.

Cette cité fut anciennement edifiée par les Romains ſur la mer Mediterranée enuiron trẽte cinq mile, & ruinée par les Gots: mais pource quil y a vn bon port, le Seigneur de Conſtantine y a fait drécer certains logis, & magaſins pour les marchans Geneuoys, qui traſiquent en ce païs auec vn vilage, ſur le ſommet de la mõtagne, qui lauertiſt incõtinẽt que quelque Nauire viẽt ſurgir pres du port. Les mõtagnars échangẽt leur grains pour draps, & autres marchandiſes, que les Geneuoys y tranſportent de l'Europe. Depuis iuſques à Conſtantine ſe void vn chemin paué de pierre noire, comme on en void aucuns en Italie, qui ſont appellés Chemins de Rome, grand argument pour ſe perſuader que cette cité ait été edifiée par les Romains.

Chemins de Rome.

Conſtantine

Conſtantine.

Les Romains fonderent anciennement cette cité, comme en rendent aſſés amples témoignage aux ſpectateurs, les murailles qui ſont hautes, & épeſſes, la maçonnerie deſquelles eſt dúne pierre noire entaillée. Elle eſt ſituée ſur vne haute montagne du côté, qui regarde le Midy, & enuironnée de hauts rochers, ſouz leſquels paſſe vn fleuue, nommé Sufegmare, qui de làutre riue eſt encore ombragé de roches : tellement, que la grande profondité qui eſt entre deux, ſert en lieu de foſſés, mais auec plus grand profit. De la partie de Tramontane, ſont les murailles fortes à merueilles, & outre ce, le ſommet de la montagne, de ſorte, quil ny a que deux petits & étrois ſentiers (lún du côté de Leuant, & làutre deuers Ponant) pour sácheminer à la cité, qui eſt de ſi ample étenduc, quelle peut contenir enuiron huit mile feus, étant fort abondante, ciuile, & embellie de plaiſantes maiſons, & ſomptueux edifices : comme eſt le temple maieur, deux coleges, & troys ou quatre monaſteres, auec pluſieurs places belles, & bien ordonnées, ſeparans les arcs, qui ſont diſpoſés chacun en ſon ordre. Les hommes ſont vaillans, & adonnés aux armes, mémement les artiſans. Dauantage le nombre des marchans (qui tiennent les draps de laine du païs) eſt grand, & de ceux auſsi, qui font tranſporter les toiles, huiles, & ſoyes en Numidie, toutes leſquelles choſes *ils* troquent contre Eſclaues, & dates : tant quil ne ſe trouuera en toute la Barbarie, là ou il y ait plus grand marché de ce fruit, quen cette cité, en ſorte, quon en peut auoir, huit & dix liures pour quinze deniers. Les habitans vont vétus fort à la legere, pour étre aucunement tenans, & auares, au reſte, ſuperbes & mecaniques. C'étoyt iadis la coutume des Roys de Thunes de bailler cette cité à leur premier né, ce qúa quelque foys obſerué le Roy, qui eſt à preſent, & quelque foys non. Premierement, il en pourueut làiné de ſes enfans, lequel voulant mouuoir guerre contre les Arabes, fut occis au premier rencontre. Depuis il en empara le ſecond, qui pour vn chancre qui sécharna ſur luy, à cauſe de ſes exces, termina miſerablement ſes iours. En fin, il la donna au tiers, qui pour ſon efrenée, & éhontée ieuneſſe nauoit aucune honte de ſe ſoumettre à tel traitement, duquel on a coutume dúſer à léndroit du ſexe feminin : ce que ne pouuans ſuporter les habitans, ny endurer labomination dún tel opprobre, & contumelieux acte : ioint auſsi, quils eſtimoyent étre choſe trop vile sáſuietir, & préter obeïſſance à vn Seigneur, noté & marqué dún tel vice, qui le rendoyt du tout efeminé, & inhabile pour gouuerner, ſe banderent contre luy en propos ferme, & deliberé de le priuer de vie: mais le pere preuenant vn tel ſcandale, le feit mener priſonnier à Thunes: puis enuoya pour Gouuerneur en Conſtantine, vn Chrétien renié: ſur lequel le Roy (pour auoir experimenté en luy vne infidelité grande, & co-

Dates en abúdance, & vil pris à Sacaſeada.

Malheur aduenu au troiſiéme fils du Roy de Thunes par ſa méchante vie.

gneu ſuffiſant en choſes de grande importance) ſe repoſoyt totalement , comme auſsi pour ſon bon gouuernement fut treſſatisfait, & content le peuple de la cité : laquelle du côté de Tramontane a vne grande & quaſi inexpugnable fortereſſe, edifiée du méme temps que la cité : mais vn Chrétien renié nommé Elcaied Nabil Lieutenant du Roy , la rendit encore plus forte : & fut celuy , qui par le moyen de ce fort dompta ſi bien la cité, & meit le frein à la temerité , & outrecuidé vouloir des citoyens , & prochains Arabes , qui ſont les plus nobles , & braues hommes de toute l'Afrique : le chef deſquels ayant entre ſes mains, ne luy voulut iamais rendre la liberté, quil neût premierement troys de ſes enfans en otage. Mais finablement le ſouuenir de ſes vertueux actes, & victoires heureuſement obtenues, léleua en telle gloire, & le feit tant preſumer de ſoy, quil voulut faire batre monnoye en ſon nom : ce que le Roy trouuant trop étrange, le porta fort indignement, mais lautre ſe remit en grace à force de pecune , & preſens. Dont ces derniers éfets étans fort diſſemblables aux autres, & contrarians totalement à la preud'hommie, quon penſoyt premierement luy faire compagnie, le peuple qui au parauant luy étoyt tant affectionné, le print en haine fort grande, luy portant vn treſmauuais vouloir : tellement que (ayant aſsiegé vne cité en Numidie , nommée Peſcara) nouuelles luy vindrent, par leſquelles, il entendit le peuple de Conſtantine s'étre reuolté, & bandé contre luy : pour laquelle choſe pacifier, & amortir voulut faire retour : mais il trouua les portes fermées. Ce que voyant, il print la route de Thunes, pour demander ſecours au Roy, lequel ne léut pas plus tôt veu, quil le feit detenir priſonnier, ne luy voulant donner relâche quil ne luy eût premierement conſiné cent mile ducatz : leſquels ayant deliurés à ſa maieſté, pour ſa rançon, il obtint tel ſecours, quil demandoyt, auec lequel il réntra dans Conſtantine à force dàrmes, là ou il feit tuer pluſieurs des principaux, au moyen dequoy il ſàquit telle inimitié, que le peuple ſe banda vne autre foys contre luy, làſsiegeant dans la fortereſſe, & tenant de ſi court , que toute eſperance perduë, mourut de regret, & deplaiſir : dònt les habitans (apres s'étre reconciliés auec le Roy) ne voulurent plus s'áſuiettir à aucun Gouuerneur quel quil fût : parquoy il y enuoya ſes enfans lùn apres làutre , comme nous auons cy-deſſus recité. Les terres, qui dépendent de cette cité, ſont bonnes, & fertiles, rendans trente pour vn : & ſur les riuages du fleuue y a de fort beaux iardins, mais qui produiſent peu de fruits: pource que les habitans ne ſauent en quelle maniere ils ſe doiuent cultiuer. Hors de la cité y a pluſieurs antiques edifices, & loin dicelle : enuiron vn mile & demy, ſe void vn arc de triomphe, ſemblable a ceux, qui ſont en Rome. Mais la ſottiſe du populaire, qui eſt ſans iugement, le fait eſtimer vn palais, auquel ſouloyent conuerſer

Elcaied delaiſſé du peuple de Conſtantine, & fait priſonnier par le Roy de Thunes.

Arc de Triomphe.

conuerſer les malins eſpris, qui furent par les Mahommetans puis apres dechaſſés du temps, quils vindrent habiter en Conſtantine. Aupres du fleuue, ſouz les roches, ſe voyent certains degrés taillés, & martelés à force de ferremens: & ioignant iceux vne petite loge faite à voute, & cauée en la maniere de ces marches, de ſorte, que les colonnes, bazes, chapiteaux, le plant, le niueau de paué, le couuert, & la loge mémes ſont tous dùne piece, & en ce lieu les femmes de la cité décendent pour lauer la buée. Dàutre côté y a vn bain (diſtant de la cité à troys iets de pierre) qui eſt vne fontaine treſchaude, laquelle ſe vuide, & écoule parmy certaines groſſes pierres, ſouz leſquelles ſe trouue vne infinité de tortuës que les femmes penſent étre quelques diables, ou malins eſprits, eſtimans quelles ſoyent cauſe de la moindre fieure, ou mal, qui leur ſuruient. Et de fait, pour preuenir cet inconuenient, tuent vn certain nombre de poules blanches, quelles mettent auec leurs plumes dans vn pot de terre, aux orles duquel elles atachent des petites chandelles de cyre: puis portent tout cela à cette fontaine: là ou sàcheminent ocultement quelques bons compagnons ſuiuans à la derobée, ces ſimples matrones, qui nònt pas plus tôt tourné le pied, quils ſaiſiſſent le pot, & les poulailles leſquelles mettent bouillir, & en font vne bonne gorge chaude. Outre la cité deuers Leuant ſourd vne fontaine déau viue, & cryſtaline: aupres delaquelle eſt eleué vn edifice de marbre, là ou ſont taillées des figures humaines, comme ién ay veu dedans Rome, & par toute l'Europe: dont le populaire tient quen ce lieu étoyent quelques écoles, garnic de pluſieurs maitres, & écoliers, qui par leurs demeſurés vices, & damnables iniquités, furent par le vouloir diuin, auec les écoles mémes transformés en pierres de marbre. Les citoyens ont coutume de drecer vne voiture & charroy, deuxfoys lànnée pour lènuoyer en Numidie, la chargeans de draps du païs, & de ie ne sày quelles autres menues bagatelles, quils nomment Elhaſis. Or pour autant quils ſont aſſaillis pluſieurs foys par les Arabes en leur chemin, ils menent pour plus grande ſeureté des harquebuſiers Turcs, qui ſont fort bien par eux ſalariés. Ces marchans-icy ſont exempts de gabelle dans la cité de Thunes, payans ſeulement à Conſtantine deux & demy pour cent: mais le voyage de Thunes leur aporte plus tôt dommage que profit: pource que detenus par les plaiſirs lacifs conſument la plus grande partie de ce, quils portent apres les femmes publiques.

Tortuës reputées pour diable par les femmes de Conſtantine, & de la ſuperſtition d'icelles.

Metamorphoſe.

Mela.

Mela, eſt vne ancienne cité, edifiée par les Romains, diſtante de Conſtantine, enuiron douze mile, & ceinte dànciennes murailles, contenant enuiron troys mile feus. Mais il y a pour le preſent peu d'habitations par liniuſtice, & tyrannie des ſeigneurs. Les artiſans y ſont en grand nombre, & des tiſsiers de draps de laine, dequoy ſe font les couuer-

tures de lits. Dans la place ſe void vne belle fontaine, de laquelle ſe ſeruent pour leurs commodités les habitans, qui ſont gens courageux: mais de peu dẽtendement. Le païs eſt fort abondant, non ſeulement en pommes, poires, & autres eſpeces de fruits (dõu ie penſe, qdil ait prins ſon nom) mais en pain, & chair. Le ſeigneur de Conſtantine a coutume dẽnuoyer vn Gouuerneur en cette cité, tant pour aminiſtrer iuſtice ſelon droit & equité, comme pour receuoir les deniers à luy apertenans, qui peuuent monter à la ſomme de quatre mile oboles. Mais il auient le plus ſouuent que ces Gouuerneurs ſont tués, par linſenſée bẽſtialité de ces gens icy.

Bona.

Saint Auguſtin, Euéque de Bona, iadis nommée Hippo.

Bona, eſt vne cité anciennement edifiée par les Romains, ſur la mer Mediterranée, enuiron cent vingt mile, deuers Ponãt, iadis appellée Hippo, delaquelle ſaint Auguſtin fut Euéque; & a été par les Gots ſubiuguée, mais depuis elle paruint ſouz la Seigneurie de Hutmen (tiers Pontife depuis Mahommet) qui la meit à feu, & à ſang: tellement qielle demeura vuide & abandonnée. De là, à pluſieurs années fut redrecée pres cette-cy enuiron deux mile, & fabriquée de ſes ruines, vne autre cité appellée Beld Elhuneb, qui ſignifie la cité des Iuiubes pour la grande abondance de ce fruit, qui y croît, lequel on fait ſecher pour le manger en yuer. Cette cité peut contenir enuiron troys cens feus, étant bien peuplée: mais les maiſons ſont lourdement bâties, & y a vn fort ſomptueux temple du côté de la marine. Les hommes ſont fort plaiſans: dont les vns exercent le train de marchandiſe, les autres ſont artiſans, & tiſſiers de toiles, leſquelles ils vendent en grande quantité aux cités de Numidie: mais ils ſont tant outrecuidés, & brutaux qioutre ce qiils maſſacrent leurs Gouuerneurs, ils prennent encore cette preſomption dũſer de menaces enuers le Roy de Thunes, & de rendre la cité entre les mains des Chrétiens, sil ne donne ordre qiils ſoyent pourueux de bons, & ſufiſans Gouuerneurs; & combien qiils ſoyent ſuperbes, ils ont neantmoins vne ſimplicité grande, qui acompagne leur outrecuidance. Car ils aioutent ferme foy à dãucuns, qui vont en maniere de fols, & tranſportés, leſquels ils reputent étre Sains, participans en quelque choſe de la diuinité; au moyen dequoy, ils les ont en grand honneur, & reuerence. Là ny a aucunes fontaines; mais en lieu dicelles on ſaide de citernes. Et du côté de Leuant ſe void vne grande & preſque imprenable fortereſſe, enuironnée de fortes murailles, fabriquées par les Roys de Thunes, & là ou le Gouuerneur à coutume de reſider. Hors la cité il y a ſemblablement vne ample, & ſpatieuſe campagne, laquelle a d'étendue enuiron quarante mile, & vingt & cinq en largeur: dont le terroir eſt tresfertile en grains. Elle eſt habitée par vn peuple Arabe appellé Merdez, qui la cultiue, nourriſſant pluſieurs bœufs, vaches, & brebis; le lait deſquelles rend tant de beurre porté à Bona, qiion nen ſauroit à peine receuoir argent,

gent, & du grain ſemblablement. Tous les ans pluſieurs vaiſſeaux de Thunes, de toute la riuiere de Gerbo, & de Gennes abordent à cette cité, pour acheter des grains, & du beurre : au moyen dequoy les marchans ſont humainement receuz, & careſſés des habitans, leſquels ont coutume de faire vn marché chaque Vendredy hors de la cité, pres les murailles, lequel ne dure iuſques au ſoir. Et vn peu plus outre y a vne plage, là ou ſe trouuent quelques branches de corail: mais on nóſeroit les bouger, à cauſe que le Roy arente ce lieu aux marchans Geneuoys, leſquels ſe voyans ordinairement par les Corſaires moleſtés, demanderent licence à ſa maieſté dy fabriquer vne fortereſſe: mais le peuple ne sy voulut iamais acorder : diſant quiautrefoys ſouz telles ruſes, & paliations sémparerent de la cité, & la ſacagerent : mais depuis elle fut recouuerte par vn Roy de Thunes.

Branches de Corail.

Tefas.

Tefas, fut vne cité anciennement par les Africans edifiée ſur la côte dúne montagne diſtante de Bona, enuiron cent cinquante mile du côté de Midy, laquelle étoit fort peuplée, ciuile, & ornée de pluſieurs beaux edifices: mais elle fut ruinée, & ſacagée au temps que les Arabes paſſerent en Afrique: puis elle fut redrecée, demeurant quelque peu de temps ſans étre par aucun moleſtée. Depuis les Arabes la ſubiuguerent, qui de rechef la meirent en ruine. Finablement vn peuple d'Afrique la remit ſur bout, non pour autre fin que pour y tenir ſes grains. Ce peuple-icy (appellé Harara) fut fauoriſé par vn prince de nôtre temps, qui vint à ſon aide, acõpagné de grande caualerie, dont malgré les Arabes, & contre leur vouloir print la campagne pour ſa reſidence, & étoit celuy, qui tua le ſeigneur de Conſtantine, fils du Roy de Thunes. Dernierement il ſacagea cette cité, & meit en ruine ce qui reſtoit encore en étre.

Tefas ſacagée par les Arabes.

Tebeſſe.

Tebeſſe, eſt vne ancięne, & forte cité, edifiée par les Romains, aux cõfins de Numidie, diſtante deux cens mile, de la mer Mediterranée, de la partie du Midy, ceinte de groſſes & hautes murailles, la maçonerie étant de groſſes pierres entaillées, qui retirẽt à celles du Coliſée de Rome. Vous aſſeurant, quil ne sén eſt point ofert à ma veuë en quelque part que iaye été de l'Europe, & Afrique, qui me ſemblaſſent ſi belles: mais les maiſons ſont autant de laide mõntre, comme les murailles ſe voyent ſomptueuſes, qui ſont outrepaſſées par vn treſgrand fleuue, lequel entre dans la cité. Et parmy les places dicelle, & autres lieux ſe voyent colonnes, auec Epitafes de lettres Latines, en icelles grauées, auec dautre piliers de marbre ſoutenans vne voûte ſur leurs chapiteaux. La campagne eſt abondante, mais de petite étendue, & à veoir la cité de quatre ou cinq mile on iugeroyt quelle fût aſsiſe au milieu dún boys, qui neſt dautres arbres, que de noyers, qui ſont ainſi epeſſement ſemés : & tout au pres de la cité, y a vne grande montagne, dans laquelle ſe trouuent plu-

ſieurs cauernes entaillées & ouuertes à force de ferremens : dont le peu ple eſtime que ce fuſſent retraits & habitation de brigans. Mais la choſe eſt toute euidente à ceux, qui ont tant peu ſoit il de iugement, que les Ro mains tirerent les pierres de là, dequoy ils feirent drécer les murailles de la cité. Les habitans ſont ſi mecaniques, auares, & brutaux, que tant sén faut quils honnorent, & careſſent les étrangers, quils ne les veulent veoir en ſorte que ce ſoyt: tellement quà Eldabag poëte, natif de la cité de Melaga en Grenade, bien renommé, en ces parties là, paſſant par cette cité, fut fait quelque deplaiſir, & outrage: au moyen dequoy il compoſa ces vers ſouſcris au déshonneur des habitans dicelle.

Eldabag poëte, lourdement traité par les habitans de Tebeſſe, deſcrit leurs vertus.

Tebeſſe n'a rien qui ſoit de valeur
Fors que les noix. Ie faux, elle a cet heur,
D'un fleuue auoir, d'ont les eaux criſtalines,
Et l'ample tour des murailles inſines,
Luy donnant luſtre. Or quant à la vertu,
Le peuple en eſt tellement deuétu,
Que cognoiſſant Nature en celuy luire
Tout vice, y fait à force noix produire:
Comme s'achant qu'auec les douces eaux
Brutaux eſpris ſe paiſſent en pourceaux.

Ce poëte-icy fut tresfacond en langue Arabeſque, & admirable à detracter dàutruy. Or (reprenant mes erres) les habitans de la cité furent touſiours rebelles au Roy de Thunes: tellement quils ne pouuoyent endurer aucuns Gouuerneurs, que ſa maieſté leur enuoyât, quils ne les meiſſent à mort. Parquoy au voyage que feit le Roy, qui eſt à preſent en Numidie, étant paruenu en cette cité, enuoya les auantcoureurs, leur enchargeant de leur demander, Qui viue, mais il leur fut répondu par les habitans: Viue la muraille rouge: voulans inferer les murs de leur cité. Ce quayant entendu le Roy feit parquer léxercite deuant icelle, qui fut aſſaillie fort, & ferme, ſi bien que la prinſe sén enſuiuit: dont pluſieurs des habitans furent pendus, & les autres eurent les tétes aualées: tellement quelle demeura deſerte en làn neuf cens de l'Hegire.

Tebeſſe prinſe par le Roy de Thunes.

Vrbs.

Vrbs, eſt vne cité anciennement par les Romains edifiée (comme ſon nom le donne clairement à entendre) en vne belle plaine, & en la fleur de toutes les Prouinces d'Afrique, là ou ſont les terres plaines, graſſes, & bien arrouſées de petis ruiſſeaux s'écoulans par icelles, leſquelles fourniſſent de grains toute la cité de Thunes: à cauſe que cette-cy en eſt diſtante enuiron cent nonante mile du côté de Midy. En icelle y a pluſieurs antiquités Romaines: comme ſtatues & tables de marbres poſées ſur les portes, grauées en lettres Latines, auec pluſieurs maſures de pierres groſſes, & entaillées. Mais elle fut ſubiuguée par les Gots auec làide des Africans, eguillonnés par làrdente couuoitiſe de la ſacager: à cauſe que toute la richeſſe

Vrbs ſubiuguée par les Gots.

cheſſe des Romains étans en Afrique, là étoyt demeurée : & fut quelque temps inhabitée,puis redrecée en la maniere dun petit vilage. Entre vne roche,qui eſt là,& deux hameaux paſſe vn gros ruiſſeau tresbon & clair, prenant ſon cours par vn canal de pierres tant blanches,& polies, quelles ne cedent en rien à la naiueté de largent:& ſur iceluy ſont des moulins à blé.Il prend ſa ſource en vne colliue, diſtante vn demy mile , ou enuiron de cette cité.Les habitans ſont fort inciuils:pource quils ne sadonnent à autre choſe quà cultiuer les terres,& faire les toiles:toutefoys ils ſont fort oppreſſés par les Roys de Thunes. Mais sils euſſent bien cogneuë tant labondance de la cité en bétail,grains,& eaux douces, comme la douceur, & bonne diſpoſition de lair , ie ne doute pas quils neuſſent abandonné Thunes, pour y venir faire demeurance. Et ne ſont ignorans les Arabes du douz climat,& fertilité dicelle.au moyen dequoy,ils y viennent faire leur charge de grains:puis ſen retournent ſans faire ancuns frais en leur deſert.

Beggia.

Beggia,eſt vne cité anciennement edifiée par les Romains ſur la pente dun côtau , diſtant de la mer enuiron vingt & cinq mile , & octantede Thunes,du côté de Ponant,ſur le grand chemin,qui va de Conſtantine à Thunes.Elle fut fabriquée par les Romains ſur les fondemens dune autre,qui y étoyt au parauant,& pour cela ſappelloyt,Vecchia , qui ſignifie vieille,& par la corruption du temps le v. fut tranſmué en b.& les deux cc.en deux gg.tant que maintenant elle retient le nom de Beggia.Mais ie croy,quil ait été corrompu par les grandes, & frequentes mutations des ſeigneuries,& Loix : veu que cette diction neſt Arabeſque. Les murs de cette cité ſont touſiours demeurés en leur entier,& ſont les habitans aſſés ciuils maintenans bonne police,donnans ordre par tout,& tenans garnie leur cité de toutes ſortes dartiſans:mémement de tiſſiers,& dune infinité de gens sadonnans à lagriculture:pource que la cãpagne eſt fort ſpacieuſe,& fertile:tant quils ne ſont en aſſés grand nombre pour cultiuer ſi ample territoire:au moyen dequoy ils laiſſent la plus grande partie aux Arabes pour labourer:& auec tout cela il en demeure encore en deſert. Neantmoins ils ne laiſſent de vendre tous les ans plus de vingt mile ſetiers de grain:tellement quil eſt venu en commun dire dedans Thunes.

Si deux Beggie étoyent
Aſſiſes en deux plaines,
Les grains ſurmonteroyent,
Le nombre des arenes.

Mais le Roy de Thunes oppreſſe tant fort les habitans , & leur impoſe ſi grans tribus, que peu à peu ils vont en decadence : qui leur fait perdre vne bonne partie de leur ciuilité acoutumée.

Hain Sammit.

Cette cité a été de nôtre temps edifiée par le Roy de Thunes,diſtante

de la ſuſnommée, enuiron trente mile: & fut fabriquée, de peur que ces terres, qui demeuroyent ſans cultiuer, vinſent à ſe perdre. Toutefoys de là à peu de iours les Arabes luy aporterent ſa ruine, auec le conſentement du Roy de Thunes. Neantmoins les tours, & maiſons ſont encore demeurées ſus pied, auxquelles ne defaut autre choſe, que les couuertures: comme ie lay veu moyméme.

Hain Sammit ruinée par les Arabes.

Casba.

Cette cité fut dancienneté par les Romains edifiée au milieu dune treslarge plaine, laquelle a de circuit enuiron douze mile, & diſtante de Thunes par léſpace de vingt & quatre. Les murailles nont encore été ruinées: ains demeurent en leur étre, fabriquées de groſſes pierres entaillées: mais la cité a été demolie par les Arabes: & demeure le terroir ſans étre cultiué, tant pour les petites forces, comme pour la negligence du Roy de Thunes, & de ſes ſuiets, qui ſont ſi laches, & miſerables, quils ſe laiſſent reduire iuſques à endurer la faim, étans au milieu de ſi bonnes & groſſes terres.

Choros, chateau.

Choros, eſt vn chateau nagueres par les Africans edifié ſur le fleuue Magrida, diſtant de Thunes, par léſpace de huit mile, & eſt aſsis au milieu dune fertile campagne, aupres delaquelle ſe void vn grand boys, comme doliuiers: Toutefoys il a encore été ruiné par aucuns Arabes, appellés Beni Heli, qui de tout temps ſe ſont montrés rebelles au Roy de Thunes. Ioint auſsi, quils ne mettent le but de leur vie, que ſur pillages, & voleries: oppreſſans les pauures païſans par quelques impoſitions extraordinaires, leſquelles reuienent à plus grande ſomme, que les ordinaires.

Biſerte.

Benſart, ou Biſerte, eſt ancienne cité, edifiée par les Africans, ſur la mer Mediterranée, diſtante de Thunes, enuiron trente cinq mile. Elle eſt petite, & habitée de pauures, & miſerables perſonnes: & aupres dicelle paſſe vn petit bras de mer, sétendant étroitement deuers le Midy: depuis vient à s'élargir en ſorte, quil forme vn gros Lac, à léntour duquel ſont aſsis pluſieurs vilages, habitations de peſcheurs, & laboureurs: pourautant que deuers Ponant aupres de ce Lac, y a vne grande plaine appellée, Mater, laquelle eſt fort abondante: mais trop oppreſſée par le Roy de Thunes, & Arabes. Dedans le Lac ſe peſche du poiſſon en grande quanté, principalement des Orates, qui peſent cinq & ſix liures: & paſſé le moys d'Octobre, lon prend vne infinité dune eſpece de poiſſon, que les Africans appellent Giarrafa, les Romanis, laccia, & les nôtres alouze, pource que par les pluyes léau sadouciſt, qui la fait monter dans le Lac peu profond, & dure la peſche iuſques à léntrée du moys de May: à lors ce poiſſon commence damaigrir ne plus ne moins,

Orates ainſi appellé en ce païs

ne moins, que celuy, lequel ſe prend dans le fleuue prochain de Fez.

Cartage, grande cité.

CEtte cité (comme il eſt aſſés notoire à vn chacun) eſt fort ancienne, & fut edifiée (ſelon lòpinion daucuns) par vn peuple venu de Surie: les autres diſent qiune Royne ietta les premiers fondemens: mais Ibnu Rachif hiſtorien African, acertené quelle fut bâtie par vn peuple, qui vint de Barca, lequel fut expulſé de ſes terres par les Roys d'Egypte, tellement que la verité eſt obſcurcie par tant dòpinions, & contrarietés, ſi bien que la choſe demeure incertaine: & mémement (encore que les hiſtoriens Africans, & l'Eſſerif ne sàcordent quant à cecy, en choſe que ce ſoyt) il nỳ en a pas vn dèntre eux qui en face mention, ſinon depuis que l'Empire de Rome fut tranſporté en autres mains. Car alors tous les Lieutenans & Gouuerneurs qui étoyent en Afrique, demeurerent Seigneurs particuliers de pluſieurs lieux: mais ſoudainement ils furent demis par les Gots de leurs ſeigneuries. Et étans paſſés les Mahommetans en Afrique, sémparerent de Tripoly de Barbarie, & Capis: demeurant ces deux cités priuées d'habitans, qui vindrent faire demeurance en Cartage, là ou s'étoyent retirés tous les Gots, & nobles Romains: leſquels ſe ràlierent & ioignerent enſemble, pour mieux reſiſter à limpetuoſité, & lourde charge de leurs ennemys: toutefoys apres pluſieurs batailles, & coups rués, les Romains (quitans la place) ſe retirerent à Bona, & les Gots abandonnerent Cartage, qui fut détruite & ſacagée: dont elle demeura par pluſieurs années inhabitée, iuſques à tant que Elmaheli Pontife la fit redrécer: mais des vingt parties, lùne ne fut pas peuplée. On void encore à preſent pluſieurs murailles entieres: & mémes vne citerne treslarge, & profonde auec les aqueducts, par leſquels on faiſoit décendre léau dedans la cité, dùne montagne, qui en eſt à trente mile loin: étans de telle grandeur, que ceux par ou s'écouloit léau dans le palais maieur de Rome. Iày voulu veoir la ſource de cette eau, qui ſouloit venir par les aqueducts, qui ſont à fleur de terre, par léſpace de douze mile: pource que la terre eſt haute aupres de la montagne, dòu plus séloigne léau, & sàbaiſſe la terre, dàutant ſe haucent & ſe ietent en làir les aqueducts iuſques à lèntrée de Cartage, hors delaquelle ie vey encore pluſieurs anciens edifices, mais de la ſtructure ie ne me ſauroys particulierement ſouuenir. Au tour de la cité, (principalement du côté de Ponant, & Midy) il y a pluſieurs iardins remplis de diuers fruits non moins admirables en beauté naïue, quen groſſeur: comme les peſches, figues, oranges, & oliues: dequoy ſe fournît toute la cité de Thunes. La campagne prochaine eſt tresbonne en terroir, mais fort étroite: pource que du côté de Tramontane elle a la montagne, la Mer, & le Lac de la Golette: de-

uers

Varieté d'opinions fort grãde touchant la fondation de Cartage.

Ibnu Rachif, Hiſtorien African.

Tripoly, & Capis ruinées par les Mahommetans.

Ruine de Cartage & reſtauration d'icelle.

Cartage en quel état au-iourd-huy.

uers Midy, & Leuant, confine auec les plaines de Biſerte, qui ſont tous les contours de cette cité, laquelle eſt pour le preſent reduite en pauureté, & calamité: nayant plus de vingt & cinq boutiques: & enuiron cinq cens maiſons lourdes, & viles. Mais il y a vn beau temple erigé de nôtre temps, auec vn colege ſans écoliers: de ſorte, que les rentes diceluy reuiennent à la chambre Royale. Les habitans ſont ſuperbes, mais pauures, & miſerables: combien quà contempler leurs geſtes, & façons de faire, on les prendroit pour religieuſes perſonnes: dont la plus grande partie sadonne au iardinage, ou à cultiuer les terres: mais ils ſont oppreſſés par le Roy, de ſi grandes exactions, quils ne ſauroyent trouuer le moyen d'épargner dix ducatz: & eſt cet iniuſtice & tyrannie ſi manifeſte, quelle ſe cognoît à veuë d'œil.

La grande cité de Thunes.

THunes eſt appellée des Latins, *Tunetum*, & *Tunis*, par les Arabes: mais ils retiennent ce vocable dun autre corrompu: car en leur langue il ne veût ſignifier aucune choſe. Anciennement elle étoit nommée Tarſis, à limitation de celle, qui eſt ſituée en Aſie. Tant y a, quelle fut par quelque temps bien peu ſpacieuſe, edifiée par les Africans, ſur le Lac de la Golette, diſtante de la mer Mediterranée, enuiron douze mile: mais depuis la ruine de Cartage, elle commença fort à augmenter, tant en habitans, comme en habitations: à cauſe, que la gendarmerie ne voulut faire aucun ſeiour dans Cartage apres lauoir opugnée, pour crainte de quelque ineſperé ſecours, qui eût peu ſuruenir de l'Europe: au moyen dequoy elle ſe vint retirer à Thunes, là ou les ſouldats drécerent pluſieurs maiſons, & bâtimens. Depuis vn Pontife quatriéme appellé Hucba de Vmen, remontra à léxercite (duquel il étoit Capitaine) quil ne ſe deuoyt arréter, ny faire trop long ſeiour dans les cités maritimes: & pourautant il fabriqua vne cité nommée Cairaran, diſtante de la mer, par léſpace de vingt & ſix mile, & cent de Thunes. De là à troys cens cinquante ans, cette cité par léxercite bâtie, fut ruinée des Arabes, à cauſe dequoy, le Gouuerneur print la fuite deuers Ponant, là ou il ocupa le domaine de Buggie, ſuppeditant toutes les marches prochaines: & dans Thunes demeura vne famille de ſa lignée, qui en ſon abſence sempara du domaine de Cairaran. Dix ans apres, ceux de Buggie furent dechaſſés par Ioſeph fils de Teſſin, lequel s'étant acheminé à Thunes, & voyant l'humilité, & obeïſſance grande des Seigneurs dicelle, les laiſſerent en leur état, auquel ils ſe maintindrent tant que dura la famille de Ioſeph, mais en fin Habdul Mumen Roy de Maroc ayant conquété Mahdia, que les Chrétiens auoyent vſurpée à ſon

Cairaran ruinée par les Arabes.

pée, à ſon retour paſſa par Thunes, delaquelle il sempara: & durant ſon regne, de ſon fils, & des décendans de Iacob, la ſeigneurie dicelle demeura en paix, ſouz le gouuernement des Roys de Maroc. Apres le deces de Manſor, Mahommet Ennaſir ſon fils ſuſcita guerre contre le Roy d'Eſpagne, qui le vainquit, & luy donna la chaſſe, dont il ſe retira à Maroc: puis peu de temps apres cette route, il expira, laiſſant vn ſien frere appellé Ioſeph, lequel ſuccedant à la Seigneurie, fut tué par aucuns ſoldats du Roy de Telenſin. Entre la route de Mahommet, & la mort de ſon frere, les Arabes pour vne autre foys venir reſider dans Thunes, laſſaillirent pluſieurs foys: mais le Gouuerneur feit incontinent entendre au Roy de Maroc que le trop retarder dénuoyer ſecours, luy pourroyt cauſer la perte de Thunes, les grans aſſaux des Arabes, auxquels il ſeroyt contraint de la rendre, ne voyant le moyen comment il peût reſiſter à leurs forces. Ce quiayant entendu le Roy, il ſe va penſer, quià bien cõduire vn tel affaire, la grandeur déſprit de quelque homme courageux, & bien experimenté, étoyt requiſe, ſi quentre tous ceux de ſa court il en va choſir vn nommé Habduluahidi, natif de Sibilidie cité, en Grenade, vertueux perſonnage, quil cognoiſſoit pour ſeur eſtre ſuffiſant, & digne que lon ſe repoſât entierement ſur luy, dune tele entreprinſe, & de fait le depécha, luy laiſſant lautorité méme de commander comme sil y eût été en perſonne. Cettuy donc acompagné de vingt groſſes nauires, arriua à Thunes, quil trouua à demy ruinée des Arabes: mais par ſa grand' prudence, & faconde pacifia tout le domaine, duquel il receut les reuenus. Apres quil fut decedé, ſon fils appellé Zacarie, luy ſucceda non ſeulement à la Seigneurie: mais auſsi à la doctrine, & ſageſſe, en quoy ſurmonta encore ſon ayeul, & feit edifier dans Thunes, deuers Ponant au plus haut lieu & eminent, vne forteresſe, dans laquelle il feit ſemblablement bâtir pluſieurs edifices, auec vn temple fort ſomptueux: là ou il y a vne haute tour éleuée, auec vne grande ſomptuoſité dinduſtrieuſe architecture. Puis sachemina encore iuſques à Tripoly, & retournant du côté de Midy, venoit leuant les fruits, & reuenus du païs: tellement quapres ſa mort on trouua, quil auoyt delaiſſé vn grand treſor. Son fils luy ſucceda, qui fut vn ſuperbe adolecent, lequel ne daignoit plus préter obeïſſance aux Seigneurs de Maroc: car ils commençoyent deia à decliner, & ſe leuoit la maiſon de Marin, qui regnoyt en la Region de Fez, Benizeiien, Telenſin, & Grenade. Ces Seigneurs icy commencerent à ſe formaliſer, & mémement à iouër entre eux leur domaines: ce que augmentoit grandement les forces du Seigneur de Thunes: tellement quauec vne grande armée, il sachemina à la volte de Telenſin, quil ſubiugua, & rendit tributaire, ce quétant paruenu aux oreilles du Roy de la maiſon de Marin (qui étoyt pour lors au ſiege de Maroc) luy enuoya pluſieurs preſens, au reſte, recommandant à ſa maieſté, ſoy, & ſon Royaume.

Habdul Numen s'empare de Thunes.

Telenſin ſubiuguée par le Roy de Thunes.

Le Seigneur

Le Seigneur le receut amiablement, mais comme ſon inferieur: & ſen retourna dans Thunes victorieux, ſe faiſant atribuer le titre de Monarque de l'Afrique vniuerſelle: ce que de raiſon, & à bon droit, luy apertenoit: dautant que pour lors il ny auoyt plus grand Roy en icelle, que luy. Et dés lors, commença dordonner, & diſpoſer ſes étas, créer Conſeillers, Secretaires, & Capitaines, en chef: obſeruant les coutumes, & cerimonies mémes deſquelles ſouloyent vſer les Roys de Maroc, tant que depuis le temps de ce Seigneur iuſques à preſent, la cité de Thunes eſt touſiours augmentée, & acreuë, tant en ciuilité, louables coutumes, & honnétes mœurs, comme en terre, & poſſeſsions: tellement quelle eſt pour le preſent, vne des ſingulieres & magnifiques cités d'Afrique. Apres la mort de cetuy-cy, le fils, qui ſucceda à la coronne, feit bâtir aucuns bourgs à léntour dicelle, lun deſquels eſt hors la porte Beb ſuuaica, qui contient enuiron troys cens feus. Vn autre hors la porte nommée Beb el manera, qui en fait mile, & ſont ces deux remplis dune infinité dartiſans: comme Apoticaires, Peſcheurs, & autres. En ce dernier, il y a vne ruë ſeparée quaſi comme ſi c'étoit vn autre bourg, & là font reſidence les Chrétiens de Thunes, deſquels le Seigneur ſe ſert pour ſes gardes, étans encore, quils vaquent à autres ofices: eſquels les Mores ne ſe daigneroyent employer. Il séſt fait encore vn autre bourg, qui eſt hors de la porte appellée Beb el bahar, qui ſignifie la porte de la marine: laquelle eſt prochaine du Lac de la Golette, enuiron demy mile, & la vont loger les marchans Chrétiens étrangers, comme les Geneuoys, Veniciens, & ceux de Cataloigne: leſquels ont tous leurs boutiques, magazins, & hoteleries ſeparées dauec celles des Mores: mais les maiſons ſont petites, de ſorte, que comprenant la cité, & les faubourgs, le tout peut contenir enuiron dix mile feus. La cité eſt fort belle, & bien gouuernée: étans tous les arcs ſeparés les vns dauec les autres: & auec ce quelle eſt fort peuplée, & habitée de gens qui ſont à peu pres tous artiſans, & principalement tiſsiers de toiles, leſquelles ſe vendent par toute l'Afrique: pource quil sén y fait vne infinité, & bonnes en perfection: à cauſe que les femmes ſauent ſingulierement bien filer. Or leur coutume & façon de filer eſt telle: Elles ſe mettent en vn haut lieu, ou à la fenétre de la maiſon, qui repond ſur la court, ou à quelque autre pertuis fait expreſſément ſur le ſolier: & de là laiſſent tomber en bas piroitant le fuſeau, qui pour ſa peſanteur rend le filet bien tors, tiré, & vny. Outre ce, il y a vn grand nombre de boutiques de marchans, éſtimés les plus riches de Thunes, leſquels ne tiennent autre choſe que treſbelles, & fines toiles, auec vn grand nombre dautres artiſans, comme de ceux qui vendent les perfumeurs, veloutiers, couturiers, ſelliers, peletiers, fruitiers, ceux qui vendent le lait, les autres, qui font fritures en huile, & bouchers, leſquels ont coutume de tuer plus frequemment des aigneaux quautres animaux, mémement à la prime-uere & en été

Facon & maniere étrange de filer des fémes de Thunes.

& en été. Il y a encore plusieurs autres metiers, si ie vouloy décrire particulierement, ce seroyt vne chose non moins inutile, que superflue. Le peuple est fort courtoys, & amyable, & les prétres, docteurs, marchans, artisans, ensemble tous ceux qui sont commis à quelque office, se tiennent magnifiquement en ordre, portans des turbans en téte, auec vn linge replié par dessus. Les courtisans, & soldats, portent ce méme ornement de téte, mais ils ne le tiennent pas couuert. Il sy trouue peu de gens riches, pour la grande cherté du blé, duquel le pris ordinaire est de troys obles pour charge, & cette cherté prouient par faute, que les habitans ne sauroyent cultiuer leurs terres pour étre continuellement molestés par les Arabes: Mais ils font venir les grains de loin, comme de Vrgs, Beggie, & Bone. Quelques citoyens ont aucunes petites possessions pres de la vile, fermées & ceintes de murailles, là ou ils font semer quelque peu dórge, & fromens, mais le terroir veût étre bien souuent arrousé: à cause dequoy, ils tiennent en chacune des possessions vn puys, dóu ils font tirer léau auec quelques rouës, qui sont à ce propices, & les font tourner par vn chameau, & autour dicelles y a quelques petis canals, ou conduis assés industrieusement inuentés, tellement que léau quelles ietent, vient à arrouser la terre ensementée, & vous laisse à penser quelle grand quantité de grain, peut étre produite dans vn petit canton, ou carreau de terre emmuraillé, & entretenu par tant de moyens diuersifiés. Vous asseurant, que celà nést sufisant pour nourrir & mener iusques à la moitié de lannée ceux qui possedent, & font cultiuer. Neantmoins on trouue dedans la cité vn pain fort blanc, tressauoureux, & bien apreté, encore quil ne soit de farine pure, mais la laissent sans passer, ce que donne vne peine presque insuportable, sinon à ceux qui sont nerueux & robustes de corps, quand ce vient à la petrir, car il la faut batre auec pilons, qui ne sont moins masis, & grans, que ceux auec lesquels lón pile le Riz, ou le lin, au païs d'Egypte. Les marchans, citoyens, & artisans vsent dúne viande tressale, & vile, laquelle est faite auec farine dórge, détrempée en eau, qui la rend en forme de cole: puis y mélent vn peu d'huile, du ius de citron, ou de pomme dórange, ce quayans fait, ils la deuorent & transgloutissent à grand' hâte, tant sén faut quils ayent la patience de mâcher & sauourer les apetissans morceaux dicelle, quils appellent Besis: chose qui me semble fort béstiale. Il y a vne autre place, en laquelle ne se vend autre chose que farine dórge, quon achete pour ce méme fait, & vsent encore dúne autre viande, mais plus honéte, & de meilleur goût. Ils prennent de la pâte legere, & la font bouillir dans léau, puis étant bien cuite, la mettent dans vn grand mortier, là ou ils la pilent bien fort, & láyans reduite au milieu (apres y auoir mis de l'huile, ou bouillon de chair)

l'Oble monnoye Africane, est de la valeur d'un ducat d'Italie et vn tiers, qui monte à la valeur de troys liures des nôtres.

en vſent autant ciuilement, comme de lautre, & lappellent Bezin. Ils en ont encores quelques autres, quils aprétent plus honnétement, & ſont auſsi plus delicates. Il ne ſe trouue dans la cité aucun moulin aſsis ſur léau, mais on les fait tous tourner par des bétes, de ſorte, quen vn iour à grande peine ſe pourra moudre vne charge de blé. Il ny a fleuue, fontaine, ny aucun puys déau viue, mais en defaut de ce, les habitans ont pluſieurs citernes, dans leſquelles s'écoule, & demeure léau de la pluye. Hors la cité y a vn puys déau viue, mais quelque peu ſalée, delaquelle vont épuyſer pluſieurs, qui apres en auoir remply des barrils, les chargent ſur des bétes, & la portent vendre dans la cité, dóu les habitans en boiuent plus tôt (pour étre plus ſaine) que de celle des citernes. Vray eſt, quil ſe trouue pluſieurs autres bons puys, mais ils ſont reſerués pour le Roy, & ſa Cour. Là ſe void vn beau temple fort ſpacieux, ſelon le reuenu duquel on y inſtitue vne grande quantité de prétres, & sén trouue dautres par les bourgs de la cité, mais de moindre grandeur. Outre ce il y a pluſieurs coleges, & monaſteres de religieux, leſquels ont bon moyen de séntretenir honnétement des grandes aumones du peuple, lequel eſt tant ébeté, & ſurprins de telle ſottiſe, que voyant quelque fol, ou tranſporté, ruer des pierres par les ruës de la cité, il le tient pour vn homme menant ſainte vie. Tellement que le Roy (adherant à cette fole opinion) feit edifier à lun de ces fols icy (nommé Sidi El Dahi, lequel vétu dun ſac, la téte decouuerte, & pieds nus aloit ruant de gros cailloux parmy la cité, & criant ſi efrayement quil reſſembloit plus tôt demoniacle, ou enragé, quautrement) vn monaſtere, auquel il aſsina ſi bon reuenu, que luy, & ſes parens en étoyent entretenus. La plus grande partie des bâtimens, eſt de pierre de taille dáſſés belle môntre, & vſe lón fort de muſaïque au plancher des maiſons, merueilleuſement bien entaillé, dépeint auec azur, & autres riches couleurs, & font cela pource quen Thunes, la cherté de boys eſt grande; au moyen dequoy, ils ne ſauroyent faire de beaux ſoliueaux: puis ſont pauées les chambres de pierres émaillées, & reluiſantes, & les cours dautres pierres carrées, & viues. Les bâtitimens ſont quaſi tous dun étage, en maniere dalée, & entre deux portes, ayant leur entrée dont lune répond ſur la ruë, & lautre au corps de la maiſon: pour en laquelle entrer, il faut monter quelques marches de degrés, qui ſont dune pierre rare, & entaillée, & de fait chacun s'étudie de faire apparoitre léntrée plus belle, & de meilleure grace, que tout le reſte du logis, à cauſe que les citoyens le plus communément ont coutume déux poſer, & ſeoyr, à ces entrées, & là séntretenir auec les amys, ou deuiſer auec leurs ſeruiteurs, & domeſtiques. Il y a à force étuues, mieux acommodées que celles de Fez, mais non pas

Bétiſe & abus du peuple de Thunes & de leur Roy.

non pas ſi belles, ny de telle grandeur. Hors la cité y a pluſieurs poſſeſſions produiſans de beaux fruits. Vray eſt, que céſt en petite quantité: mais dautant plus parfaits, & ſauoureux. Quant aux iardins, ils ſont quaſi en infinité remplis dorangers, citrons, roſes, fleurs gentiles, & ſouëues, mémement en vn lieu appellé Bardo, là ou ſont les iardins, & maiſons de plaiſance du Roy, fabriquées auec vne architecture, non moins induſtrieuſe, que ſuperbe: enrichie dentailles, & peintures des plus fines couleurs. Autour de la cité, enuiron cinq ou ſix mile, y a pluſieurs territoires doliues, leſquelles rendent l'huile en ſi grande abondance, quelle en eſt toute fournie, & en reſte encore beaucoup, que lon tranſporte en Egypte. Le boys des oliuiers eſt employé partie à faire charbon, & partie à chaufer: car ie penſe, quau demeurant du monde ne ſe pourroyt trouuer lieu, auquel le boys ſoyt tant cher comme en cette cité. Finablement, pour la pauureté, qui preſſe le menu peuple, non ſeulement ſe trouuent des femmes, leſquelles impudiquement ofrent leurs corps, abandonnans leur chaſteté pour ſi petit pris que rien: mais encore les enfans ſe ſommettent iuſques à lexecrable Sodomie, qui les rend plus infames, deſhonnétes, & éhontés, que ne ſont les putains publiques. Les femmes (ienten les pudiques, qui ne font acte, qui tache en rien l'honneur, duquel toute dame vertueuſe doit étre aornée) ſe tiennent honnétement en ordre, & ſortans de la maiſon, ſe couurent le viſage (en imitans la coutume de celles de Fez) auec vn voile, quelles tiennent ſur le front, fort large, & vn autre, qui sappelle Setfari: de ſorte, que leurs tétes reſſemblent mieux celles de Geans, que de femmes, mais au reſte, elles vont ſi bien polies & aiancées, quon parfums, & parures, elles employent le plus grand de leur ſoucy: tellement que les parfumeurs demeurent touſiours des derniers à ſerrer boutique. Les habitans ont coutume de manger vne certaine miſtion nommée l'haſis, laquelle eſt fort chere: mais ils nen ſauroyent auoir vſé vne once, quils ſe trouuent ioyeux à merueilles, incités à ris merueilleuſement, ſurprins dun apetit, & vouloir de manger démeſuré, tous tranſportés, & par telle maniere de viande merueilleuſement prouoqués à paillardiſe

Paillardiſe, et Sodomie communes à Thunes.

Habits de dames, matrones & honnétes fémes de Thunes.

Cour du Roy, ordre, cerimonies, & officiers deputés en icelle.

LE Roy de Thunes iouiſt du Royaume, par ſucceſsion de pere à fils, ou par election du pere, prenant le ſerment des principaux, comme ſont les Capitaines, Prétres, Docteurs, Iuges, & Lecteurs, & néſt pas plus tôt le Roy decedé, que celuy, lequel a

été eleu, eſt poſé, & eleué en ſiege Royal, là ou il reçoit les hommages de tous. Puis ſe vient preſenter celuy, qui eſt le premier en dignité, lequel sappelle Munafid (étant comme vn Roy, au gouuernement du Royaume) & luy rend conte de toutes les choſes, quil a euës, iuſques àlors en maniment: depuis auec la permiſsion du Roy, ordonne les officiers, quil informe plainement en quelle maniere ils doiuent proceder à bien exercer leur office, & prouiſionner les ſoldats, & gardes du Roy. Celuy, qui le ſeconde, eſt appellé Meſuare, qui repreſente la perſonne dun Capitaine general, lequel a toute puiſſance, & autorité ſur les ſoldats, & gardes du Roy, & peut diminuer, & acroître la ſolde diceux, comme bon luy ſemble, puis en enrooler, drécer armées, & telles autres choſes: combienque le Roy y veuſt aſsiſter maintenant en perſonne. Le tiers en dignité, eſt le Chatelain, qui a ſouz ſa conduite les ſoldats du chateau, le gouuernement des palais du Roy, & préeminence ſur la fabrique diceux, auec la charge des priſonniers, qui ſont detenus dans le chateau pour choſes de grande importance. Il a ſemblablement puiſſance daminiſtrer Iuſtice, & faire droit à ceux, qui ſe preſentent deuant ſoy, non autrement que ſi c'étoyt le Roy mémes. Le quart eſt, le Gouuerneur de la cité, qui eſt commis ſur les choſes criminelles, pour donner châtiement, & punition aux malfecteurs, ſelon la grandeur de ſon delit. Le cinquiéme, eſt le Secretaire, qui écrit, & fait réponce au nom du Roy, auec autorité de pouuoir ouurir les letres dun chacun, fors des deux ſuſnommés. Le ſixiéme, eſt le maitre de ſale, qui au iour de conſeil à charge de tendre la chambre de tapiſſerie, & draps, en aſsinant à chacun le lieu, qui eſt ordonné, commandant aux huiſsiers au nom du Roy de publier ce, qua été ordonné par le conſeil, ou de ſaiſir, & conſtituer priſonnier quelque grand perſonnage. Cetuy-cy à grande familiarité auec le Roy, pourautant quà toutes les heures a commodité ſe preſenter à luy, pour parler à ſa maieſté. Le ſeptiéme, eſt le Treſorier, deputé pour receuoir les deniers des miniſtres, & les remettre entre les mains de quelques vns, qui ſont ordonnés à la queſte, pour les diſtribuer, ſelon le vouloir, & commandement du Roy, ou comme lòfficier maieur lòrdonne, auec le ſouſsiné de ſa maieſté. Le huitiéme, eſt le Gabelier, qui reçoit les deniers de gabelle de tout ce, qui entre dans la cité, & le cens des marchans étrangers, qui eſt de deux & demy pour cent: tenant vn grand nombre de ſergens, leſquels voyans entrer quelque marchant qui néſt de ſes marchés, & qui ſe mônтre dun port aparent, ils le preſentent deuant le Gabelier, en làbſence duquel ils le detiennent priſonnier iuſques à ſon retour, qui puis luy fait payer vne certaine ſomme de deniers, apres luy auoir fait donner pluſieurs

ſermens,

ſermens. Le neufiéme eſt le Peager, lòffice duquel eſt de receuoir les deniers de ce, qui ſe tranſporte hors la cité, & qùon veût charger ſur mer, & de ce, qui vient ſemblablement de deſſus icelle. Le lieu de la douane eſt aſsis ſur le Lac de la Goulette pres de la cité. Le dixiéme eſt le dépenſier, lequel comme maitre d'hotel a charge de tenir garny le palais de viures, & autres choſes neceſſaires: comme entretenir d'habillemens, dames, damoiſelles, eſclaues noires, & chambrieres de la maiſon du Roy. Outre ce, il tient conte de la dépenſe qui ſe fait pour les enfans du Roy, & leurs nourrices, diſpoſant des offices vacans dans le palais, ou hors diceluy, deſquels il pouruoyt les Chrétiens eſclaues, qùil entretient d'habis, & de tout ce, qui leur eſt neceſſaire. Voilà les principaux offices, & magiſtrats, qui ſont en la cour du Roy, en laquelle sèn trouue bien pluſieurs autres moindres & de plus bas degré: comme Ecuyer d'Ecuyrie, le Chapelain, le Iuge du camp, le Garderobe, le maitre des enfans de ſa maieſté, le Capitaine des Eſtaſiers, & quelques autres. Le Roy tient mile cinq cens cheuaux legers: dont la plus grande partie eſt de Chrétiens reniés: & vn chacun déux a bonne prouiſion diceluy Seigneur pour homme, & cheual, étans ſouz la conduite dùn Capitaine, qui les reçoit ſelon ce, que bon luy ſemble. Il y a encore cent cinquante cheuaux legers Mores naturels, qui ſont le conſeil priué du Roy, & deſquels il ſe ſert, touchant les choſes concernantes le fait de la guerre: & comme maitres de camp. Dauantage, il tient cent arbaletiers: dont il y en a pluſieurs, qui ſont Chrétiens reniés, & ceux là marchent touſiours deuant ſa maieſté, sàcheminant hors la cité: mais la garde (qui eſt des Chrétiens habitans au bourg, duquel nous auons par cy deuant parlé) ſe tient encore plus pres de ſa perſonne. Deuant ce Seigneur y a vne autre garde à pied, qui eſt de Turcs, armés dàrcs, & piſtolets à feu, auec le chef des Eſtaſiers, qui va à cheual, puis dùn côté marche celuy, qui porte l'écu du Roy, & de làutre, celuy qui tient la pertuiſane: puis au derriere ſuit à cheual celuy, qui porte làrbaléte, étant côtoyée ſa Maieſté de pluſieurs, comme des Connetables, & maſsiers, qui ſont miniſtres des cerimonies. Voilà en ſomme lòrdre, & la coutume qùon obſerue ordinairement en la court du Roy de Thunes. Mais la diference eſt fort grande quant à la maniere de viure des Roys paſſés, & de cetuy-cy, qui regne à preſent: pourautant qùil eſt dàutre naturel, coutume, & gouuernement. Et quant à moy, certes ce ne mèſt peu de facherie, quand ie ſuis contraint de publier les vices particuliers de quelque ſeigneur que ce ſoyt, & mémement de cetuy-cy, de la liberalité duquel iày receu pluſieurs benefices. Parquoy (laiſſant les autres choſes à part) ie dy, qùil eſt merueilleuſement ſubtil à reti-

Auarice, & eſtude du Roy de Thunes.

rer deniers de ſes ſuiets, partie deſquels il diſtribue aux Arabes, & partie il employe à la fabrique de ſes palais, & edifices: là ou il demeure en grande volupté entre chantres, menetriers, & femmes, qui ſauent chanter, ſe tranſportant d'heure à autre à ſes chateaux & iardins plaiſans, & ſolacieux. Puis quand quelquun veût chanter en ſa preſence, il ſe fait bander les yeux, comme quand lón veût bailler le chaperon aux faucons, & puis entre là, ou les dames ſont láttendans. Le ducat dór, quil fait batre, eſt de vingt & quatre carats, montant à la valeur dún ducat & vn tiers de ceux qui ſe batent en Europe. Il fait encore batre quelque autre monnoye dárgent carrée, qui sáppelle Naſari, du pois de ſix carats: dont les trente, ou trente deux pieces dicelle font vn ducat des leurs, qui ſont appellez double en Italie: & ſufiſe cecy à la generale deſcription de Thunes: Car ie náy rien obmis, qui máit ſemblé digne de memoire.

Monnoye du Royaume de Thunes.

Napoli.

Les Romains bâtirent anciennement cette petite cité, ſur la mer Mediterranée, pres de la Golette, & diſtante de Thunes enuiron douze mile du côté de Leuant: étant nommé Nabel, par les Mores: laquelle fut par vn temps bien peuplée, & fort ciuile: mais elle néſt auiourd'huy habitée que daucuns laboureurs, qui enſęmentent les terres de lin, & nén recuillent autre choſe.

Cammar.

Cammar eſt vne autre cité ancienne, diſtante de Thunes par léſpace de huit mile, deuers Tramontane, étant bien habitée: mais de iardiniers ſeulement, leſquels portent vendre leurs herbes, & fruits dans la cité de Thunes. Les terres produiſent en abondance des rouſeaux de ſucre, qui sy vendent ſemblablement: mais ceux qui les achetent, ne sén ſeruent à autre choſe, quà les ſucer apres le repas: pource quils ne ſauent par quel moyen il en faut tirer le ſucre.

Rouſeaux de ſucre.

Marſa.

Marſa eſt vne cité, contenant vn petit circuit, edifiée ſur la mer Mediterranée à léndroit, ou ſouloyt étre le port de Cartage, dónt elle retient le nom de Marſa, qui ſignifie port. Elle a demeuré par vn long temps en ruine: mais maintenant elle eſt habitée de peſcheurs, laboureurs, & de ceux qui blanchiſſent les toiles: ayant autour de ſon pourpris des maiſons, & poſſeſsions: là ou le Roy de Thunes coutumierement paſſe ſon été.

Marſa, port.

Ariana.

Cette cité icy eſt de petite étendue, & ancienne, edifiée par les Gots, diſtante de Thunes, par léſpace de huit mile de la partie de Tramontane. Il y a

ne. Il y a pluſieurs iardins produiſans diuers fruits aupres des murailles, leſquelles ſont fort anciennes. Lon peut veoir encore à lentour de Cartage pluſieurs petites viles, qui ſons inhabitées, & dont le nom ne me reuient en memoire.

Hammamet, & Eraclia cité.

Hammamet a été nagueres edifiée par les Mahommetans, & ceinte de fortes murailles, diſtante de Thunes enuiron cinquante mile, habitée de gens fort pauures, & neceſsiteux, qui ſont mariniers, charboniers, & blanchiſſeurs de toiles, oppreſſés par le Roy à toute extremité.

Eraclia eſt vne petite cité, edifiée par les Romains, ſur vn tertre pres de la mer, & fut détruite par les Arabes.

Suſe.

Suſe eſt vne grande cité, que les Romains fonderent iadis ſur la mer Mediterranée, diſtante de Thunes enuiron cent mile, hors laquelle y a pluſieurs endrois qui produiſent à force figuiers, & oliuiers: deſquels ont tire de l'huile en grande quantité. Il y a auſsi pluſieurs terres, qui ſont bonnes pour ſemer orge: mais les Arabes (pour étre trop moleſtes) ne les laiſſent cultiuer aux habitans, qui ſont humains, & plaiſans: receuans les étrangers auec grandes careſſes & courtoiſie. Ils exercent quaſi tous l'état de marinier, & vont auec les Nauires des marchans en Leuant, & en Turquie. Mais les aucuns vont courir ſur la mer: côtoyans les plages de Sicile, & de toute l'Italie. Le reſte sadonne ou à faire les toiles, garder les vaches, tournoyer des écuelles, & pluſieurs ſortes de vaſes: deſquels ils fourniſſent toute la riuiere de Thunes, delaquelle s'étans les Mahommetans emparés, cette cité fut deputée pour la reſidence du Lieutenant: & ſon palais ſe peut veoir encore à preſent. La cité eſt belle, ceinte de fortes murailles, & ſituée en vn beau lieu, ayant été iadis bien peuplée, & embellie de ſomptueux edifices: dont il en reſte encore quelques vns, auec vn temple fort magnifique. Maintenant elle eſt quaſi toute inhabitée, par liniuſtice, & tyrannie des Seigneurs: tellement quil ny reſte plus que cinq ou ſix boutiques dapoticaires, fruitiers, & de peſcheurs. Etant abordé en cette cité, ie fu contraint dy demeurer par leſpace de quatre iours, à cauſe de la difficulté & malignité du temps.

Monaſter.

Monaſter eſt vne ancienne cité, edifiée par les Romains, ſur la mer, diſtante de Suſe par leſpace de douze mile, ceinte de murailles fortes, & ſuperbes, & embellie dedifices compaſſés par plaiſante & induſtrieuſe architecture. Vne choſe y a, que les habitans ſont detenus en grande pauureté & miſere extreme: vétus de pauures & vils habits, trainans aux pieds ie ne ſay quelles pantoufles faites de ions marins, & ſont quaſi tous peſcheurs, nuſans à leur manger, que de pain dorge, & de cette

viande, qu'ils appellent Bezin, auec l'huile: dont nous auons parlé cy dessus comme sén est aussi la coutume, le long de cette riuiere: à cause que le terroir ne produit autre grain, qu'orge. Et suiuant ce propos, re-

Auentures de l'Autheur.

citeray ce qui màuint, me retrouuant sur vn galion, auec vn ambassade de cette cité, qui tiroit à la volte de Turquie. Cetuy méntretenant , de diuers propos, vint à tomber dún à autre, sur la prouision qu'il auoit , du Roy de Thunes, qui étoit quelque nombre de ducatz, & enuiron , vingt & quatre muis dórge par an. Alors pour le peu de cognoissance , que iauoys du païs, luy dy, qu'il deuoit auoir vne grande écuyrie: mais , il me répondit tout le contraire de ce, que ie pensoys, & repliquant luy , demanday à quoy donques, il employoit si grande quantité dórge. Lors , le teint, qui luy monta au visage (ample témoignage de l'honte honné- , te qu'il receuoyt) découurit ce que luy mémes vouloit cacher par paro- , les: à quoy ie cogneu qu'il nétoit sustanté dàutre chose, que de ce grain, , qui me causa vn grand repentir, de métre montré tant indiscret, & peu , ciuil: métant auancé iusques là de luy vser de telle demande, que ie fey , (certes) pensant que cela fût distribué aux pauures. Hors de la cité se voyent plusieurs possessions de fruits: comme de figues, pommes, poires, grenades, carobes, & vne infinité dóliues: neantmoins les habitans sont fort foulés par leur Seigneur.

Tohulba.

Tohulba, est vne cité edifiée par les Romains, sur la mer Mediterranée, distante de Monaster par léspace de douze mile, iadis bien habitée, ayant son terroir bien fertile: mais il fut abandonné par la tyrannie des Arabes. La cité nést guere peuplée de maisons, lesquelles sont encore habitées de ie ne say quelles personnes, qui mene vie de religieux: tenans vn grand lieu en maniere d'hotelerie pour loger les étrangers. Aucuns Arabes sy transportent bien souuent: mais ils ne se môntrent iamais molestes ny importuns.

El Mahdia.

El Mahdia, est vne cité edifiée de nôtre temps, par Mahdi, heretique, & premier Pontife de Cairaran, qui la fonda sur la mer Mediterranée, & en la partie dúne montagne, qui se iete sur la mer, lénuironnant de fortes, & épesses murailles, & gros tourions: auec le port, qui est fort bien ramparé, & soigneusement gardé. Cetuy-cy sàchemina en ces païs déguisé en pelerin, & feignant d'étre décendu de la race de Mahommet, seut si bien par ses ruses, & paliations aquerir làmytié de ces peuples, que moyennant leur aide & suport, il sémpara de la Seigneurie du Cairaran: se faisant appeller el Mahdi, Calife. Mais depuis ainsi qu'il alloit leuer & receuoir les deniers de son reuenu en la Nu-

Mahdi rendu prisonnier du Prince de Segelmesse.

midie, distante de Cairaran par léspace de quarante iournées, il fut saisy, & detenu prisonnier par le prince de Segelmesse, lequel en fin meu de

meu de compaſsion, le remit en liberté, en recompenſe dequoy lautre luy procura ſa mort, & lòccit. Puis ſe meit à exercer ſi grande tyrannie, que le peuple conſpira contre luy, ce quayant ſeu, feit edifier vne cité, comme pour fortereſſe, auec laquelle il ſe peût rampарer, & defendre, quand beſoin en ſeroit, contre tous ceux qui le voudroyent aſſaillir. Et luy valut ce proiet: pource quiun Beiezid predicateur ſurnommé le cheualier de l'âne (à cauſe quil nuſoit dàutre monture) ſe banda contre luy auec vn exercite, de quarante mile hommes, quil feit marcher à la volte du Cairaran, que El Mahdi abandonna (étant auerty de ſa venue) pour ſe retirer en ſa nouuelle cité, dans laquelle moyennant le ſecours de trente Nauires, dùn Seigneur de Cordouë Mahommetan, ſeut ſi bien recharger ſes ennemys, que les ayans mis en route, tua Beiezid, auec vn ſien fils. Cette victoire ainſi heureuſement, & contre le vouloir de tous obtenue, il feit retour au Cairaran, là ou il gaigna làmytié du peuple: au moyen dequoy la Seigneurie demeura à ſa poſterité, iuſques à cent trente ans. Depuis la cité fut prinſe par les Chrétiens, mais elle fut puis recouuerte par vn Pontife, & Roy de Maroc: & maintenant elle eſt ſouz la puiſſance du Roy de Thunes, lequel y met vn Gouuerneur ſans trop charger dimpoſitions les habitans: leſquels ont coutume de trafiquer par mer, & ont grandes inimitiés auec les Arabes, qui pour cette occaſion leur ôtent tout moyen de cultiuer leurs terres. De nôtre temps, le comte Pierre de Nauarre, ſe hazarda de sén emparer, auec dix vaiſſeaux, mais on luy feit vn ſi doux acueil, auec les boulets de ſoudaines canonades, quil fut contraint en lieu de marcher auant (comme il le penſoit bien faire) tourner le dos, auec ſon grand deſauantage, & ſans rien faire: Cecy auint en lan de la natiuité Ieſuchriſt, mil cinq cens dixneuf.

Beiezid tué, auec vn ſien fils.

Asfachus, cité.

Asfachus eſt vne grande & ancienne cité, edifiée par les Africans ſur la mer Mediterranée, du temps des guerres quils eurent auec les Romains, ceinte de treshautes murailles, & iadis bien habitée: mais maintenant il nỳ ſauroit auoir plus haut de troys ou quatre cens feus, & y a peu de boutiques: pource que les habitans ſont fort mal traités, tant par les Arabes, comme du Roy de Thunes: à cauſe dequoy ils ſe tiennent treſmal en ordre, & ſont quaſi tous tiſsiers, mariniers, ou peſcheurs, prenans du poiſſon en grande quantité, quils appellent Spares, non incogneu entre Latins, Arabes, & Barbares. Ils vſent de pain dòrge, & Belzin: & sén trouue quelques vns déntre eux, leſquels auec vne certaine maniere de vaiſſeaux sén vont trafiquans en Egypte & Turquie.

Cairaran

Cairaran, iadis au nombre des grandes cités.

CAiraran noble cité fut edifiée, par Hucba, Capitaine des excrcites, enuoyé en l'Arabie deserte, par Hutmen Pontife tiers, lequel feit asseoir les fondemens en vn lieu, distant de la mer Mediterranée, enuiron trente six mile, & cent de la cité de Thunes, non pour autre respet, que pour asseurer son armée, & tresors qu'il auoyt amassé, en sacageant toutes les cités de Barbarie, & Numidie. Puis l'enuirona de belles murailles, dont la maçonnerie étoit toute de brique, & dans le circuit vn grand, & merueilleux temple, soutenu sur colonnes de marbre, deux desquelles drecées aupres la grande chapelle, sont dune hauteur inusitée, & incomparable, de couleur rouge, parfaite, & reluisanse: diaprées, & martelées de petites taches blanches, tirans sur le porphire. Cetuy-cy apres la mort de Hutmen, fut appellé par Muchauia au gouuernement du domaine: auquel il se maintint iusques à ce que Qualid Calife, fils de Habdul Malic (qui regnoit pour lors en Damas) expedia vn Capitaine pour marcher à la volte du Cairaran, auec vne grande armée, & s'appelloit Muse fils de Nosair, lequel y étant paruenu, y seiourna quelques iours, tant qu'il luy sembla l'exercite auoir assés reposé. Puis se meit à la route du Ponant, pillant & sacageant plusieurs viles, & cités, iusques à ce, qu'il paruint à la riuiere de l'Ocean, là ou il entra dans l'eau iusques aux étriés. Ce quayant fait, & content de ses conquêtes, feit retour au Cairaran, delegant vn Capitaine, nommé Tarich, pour son Lieutenant en Moritanie, lequel semblablement s'empara de plusieurs cités: tant que Muse eguillonné de son heur, & gloire, luy manda de ne passer plus outre, atendant sa venue: ce qu'il feit, se tenant quoy sur la riuiere d'Andologie, là ou au bout de quatre moys Muse arriua auec vn grand exercite, lequel ioint, & vny auec l'autre, passerent tous deux en Grenade, pour aborder l'exercite des Gots, desquels le Roy étoit Roderic, qui leur asina iournée. Mais comme voulut sa mauuaise fortune, fut rompu, & mis en fuite: tellement que les deux autres suiuans leur victoire paruindrent iusques en Castille, & prindrent la cité de Tolette, là ou ils trouuerent de grans richesses, & plusieurs reliquaires, qui étoyent dans le tresor de la cité: comme la table, sur laquelle Iesuchrisst feit la Cene auec ses disciples, & étoyt couuerte dor fin, enrichie aux extremités de pierrerie estimée à la valeur de cinq cens mile ducas. Apres cette prinse, Muse se meit au retour, acompaigné dune partie de l'armée, emportant auec soy les autres dépouilles, & quasi tous les grans tresors de l'Espagne, en sorte, qu'ainsi chargé, & paruenu en Afrique, print la route du Cairaran: mais ainsi

Armée de Roderic, Roy des Gots, défaite par Qualid Calife.

La table, en Iesuchrist feit la Cene, gardée à Tolette.

ainſi quil étoyt en chemin, lettres de rapel luy vindrent de Qualid, Pontife de Damas, dont ſuiuant la teneur dicelles, il marcha vers l'Egypte. Et apres étre arriué en Alexandrie, fut auerty par vn frere du Pontife, quil tiroit à la fin, & pourautant quil ne ſe trauaillât autrement de ſacheminer à Damas: car étant expiré (comme on cognoiſſoit à veuë dœil, quil ne pouuoit plus longuement conteſter à la mort) tous les treſors ſe pourroyent facilement perdre, & écarter: dequoy Muſe, faiſant peu de conte, & mepriſant ces paroles, sen alla en Damas, & conſina le tout au Qualid, lequel cinq iours apres rendit léſprit. Au moyen dequoy le frere ſuccedant au Pontificat, depoſa Muſe de ſon ofice, luy otant tout le gouuernement de l'Afrique, & meit en ſa place vn autre Capitaine nommé Iezul, dont le fils frere, & neueu, ſuccederent lun apres lautre, au gouuernement de la cité, iuſques à tant que la maiſon de Qualid fût dépouillée de cette dignité. Alors fut fait Lieutenant Elagleb, lequel gouuernoit ne plus ne moins que sil en eût été Seigneur: pource que de ce temps-là, les Pontifes abandonnans le ſiege de Damas, ſe tindrent en Bagaded: comme il eſt amplement recité dans les Croniques: tellement quapres cetuy-cy, la Seigneurie demeura entre les mains du fils, & ainſi dune lignée à autre ſucceſsiuement: tant que cette famille ſe trouua paiſiblement iouyſſante de cette dignité, par léſpace de cent ſoiſſante ans, mais à la fin du temps, celuy qui pour lors regnoit, fut expulſé par le Mahdi Calife, & heretique. Du temps donques de ces Seigneurs de la maiſon de Lagleb, la cité acreut tant en grandeur, comme en nombre de peuple, ſi bien quelle nétoyt aſſez ſpatieuſe pour donner lieu à tous ceux qui y voudroyent bien maintenant habiter: Ce que voyant le Seigneur, il feit fabriquer ioignant icelle, vne autre cité quil nomma Recheda, là ou il faiſoyt ſa demeurance auec les principaux de ſa cour. Et de ce temps là, sempara de la Sicile, par le moyen & diligence dun ſien Capitaine appellé Halcama, quil y enuoya, acompagné dun grand nombre de gens. Et pour rampart, & defenſe de tel deſſeing, & ſeurté de ſa perſonne, il bâtit en cette Ile vne petite cité, laquelle il nomma de ſon nom, quelle retient encore à preſent. Depuis elle fut aſsiegée par larmée, qui vint au ſecours des Sicilians: mais le Seigneur de Cairaran y contremanda vn exercite plus fort que le premier, ſouz la conduite dun braue, & courageux Capitaine, appellé Aſed, lequel refraichit de gens, & munition la cité d'Helcama: puis les deux exercites ſe vindrent à vnir enſemble, tellement quils ocuperent toutes les viles, & places, qui reſtoyent, dou eſt auenu, que cette neuue cité a été accruë & augmentée tant en habitans, que ciuilité. Laſsiete du Cairaran eſt en vne campagne areneuſe, & deſerte: ne produiſant arbre, ny grain, mais

Bagaded, ſiege Pontifical,

mais en defaut de ce, il sèn apporte (auec les autres choſes neceſſaires, pour ſuſtenter le corps humain) de ſur la riuiere de la mer de Suſa, Monaſter, ou Mahdia, cités qui ſont toutes diſtantes, par léſpace de cent quarante mile de cette-cy, aupres delaquelle enuiron douze mile y a vne montagne appellée Gueslet, là ou apparoiſſent encor quelques veſtiges, & apparences des edifices Romains, & aucune fontaines, qui ſourdent ſur icelle, auec des clos de Carobes, qui ſe tranſportent au Cairaran, en laquelle ne ſe trouue fontaine, ny puys déau viue, fors quelque citerne. Mais au dehors il sỳ trouuent certaines conſerues antiques, dans leſquelles léau de la pluye ſe vient à égouter : toutefoys au moys de Iuin on nèn y ſauroyt trouuer vne ſeule goute, pource que les habitans la font boyre à leurs bétes. Les Arabes viennent paſſer l'été aupres de cette cité, qui cauſe, que léau encherît, & le grain au double : vray eſt, quils amenent des chairs de beuf en abondance, & dates, leſquelles ils aportent des cités de Numidie, diſtantes par léſpace de cent ſoiſſante mile, de cette-cy : là ou l'étude du droit, fut iadis floriſſante, & en ſinguliere recommandation, de ſorte, que la plus grande partie des docteurs d'Afrique y on vaqué aux lettres, & prins le degré en icelle. Or maintenant depuis le guaſt que luy donnerent les Arabes, elle a commencé à étre repeuplée, mais les habitans ſont auiourd'huy tous pauures artiſans, dònt les vns ſont conroyeurs de peaux dàigneaux, & de cheureaux, & les autres peletiers, dont leur ouurage ſe vend aux cités de Numidie, là ou lòn ne trouue point de draps d'Europe. Mais de tous ces metiers-là il ne sèn trouue pas vn qui ait le moyen de sèntretenir honnétement, ains viuent exerçans iceux aſſés miſerablement, & en treſgrande pauureté. Ioint auſsi, que par lòppreſsion grande, & mauuais traitement du Roy de Thunes en leur endroit, ils ont été mis du tout au bas, & en grande perplexité : comme ie vey me tranſportant en Numidie, là ou étoyt le camp du Roy de Thunes, qui fut en làn néuf cens vingt & deux de l'Hegire.

Capes.

Capes eſt vne grande cité iadis par les Romains edifiée dans vn goufre ſur la mer Mediterranée, ceinte de treshautes, & anciennes murailles, enſemble dùne fortereſſe, qui aupres de ſoy a vn fleuue, mais léau eſt vn peu ſalée. Cette cité eſt fort diminuée en honnéteté, & ciuilité depuis quielle fut ſacagée par les Arabes, car des cette heure-là les habitans làbandonnerent, pour sèn aller faire reſidence en la campagne, là ou il y a des datiers en grande quantité, mais le fruit nèſt pas de garde, car il pourrît incontinent, & ne produit ce terroir autre choſe, ſinon vn fruit, qui ſe nourrît ſouz terre, de la groſſeur dùn refort, quils ſuccent, à cauſe quil eſt doux comme amandres : du goût deſquelles il

tient

tient quelque peu : toutefois beaucoup sen faut, quil ne ſoit tant nutritif, & profitable. Ce fruit eſt quaſi commun par tout le Royaume de Thunes, & par les Arabes eſt appellé Habb Haziz. Les habitans ſont noirs, & pauures laboureurs, ou peſcheurs, qui ſont par trop foulés du Roy de Thunes, & des Arabes.

El Hamma.

El hamma eſt vne ancienne cité edifiée par les Romains, diſtante de Capes, enuiron quinze mile, & ceinte de murailles, dont la maçonnerie eſt de pierre de taille fort groſſe, enrichie de beaux entaillés, auec ce quon y void iuſques à preſent des tableaux de marbre ſur les portes, ou ſont grauées des lettres. Les maiſons, & ruës ſont ſottement diſpoſées, les habitans pauures, & larrons, le territoire âpre, & aride, ne produiſant autre choſe que palmes, ietans vn fruit peu ſauoureux. Pres de la cité, enuiron vn mile deuers Midy, ſourd vne groſſe fontaine treſchaude, qui prend ſon cours par la cité, la trauerſant à grans canals, dans leſquels, & deſſouz terre y a quelques édifices, comme chambres ſeparées les vnes des autres, dont le paué eſt le fond du canal, par ou léau s'écoule, tellement quelle peut arriuer iuſques au nombril de ceux, qui y entrent, mais il sén trouue bien peu, qui sy veulent hazarder pour la trop âpre chaleur. Neantmoins les habitans ne laiſſent dén boire, ce que voulans faire, il faut quils épuiſent le ſoir léau pour boire le matin, & ainſi par le contraire. Du côté de Tramontane hors la cité, cette eau s'écoule toute en vn lieu, auquel elle forme vn Lac, qui sàppelle le Lac des Lepreux : pource quil a vertu, & proprieté de faire recouurer ſanté à ceux qui ſont entachés de la Lepre, & ſolider les playes. Au moyen dequoy ſur le riuage diceluy demeure vne infinité de Ladres, leſquels auec le temps retournent en ſanté. Cette eau a odeur de ſoufre, laiſſant touſiours vne certaine enuie dén boire, comme ie lày moyméme experimenté en beuuant par pluſieurs foys dicelle, encore que pour l'heure ie ne me trouuaſſe alteré en ſorte que ce ſoyt.

Vertu admirable d'un lac à guerir de la lepre, & ſolder les playes.

Macres, chateau.

Macres eſt vn chateau edifié par les Africans, de nôtre temps ſur la bouche du goufre de Cabes, pour laquelle defendre des nauires ennemyes, fut expreſſement fabriqué, diſtant de l'Ile Gerbo, enuiron cinquante mile, & habité par quelques tiſsiers de draps de laine, entre leſquels ſe trouuent pluſieurs mariniers, & peſcheurs, qui ont grande pratique en cette Ile, dòu la langue (qui eſt Africane) leur eſt à tous particuliere, à raiſon de la continue frequentation, quils ont les vns auec les autres. Et pourautant quils nònt terres ny poſſeſ-

ſions (hors mis les tiſsiers) ils gaignent leur vie au moins malquils peuuent à étre mariniers.

Gerbo, Ile.

Gerbo eſt vne Ile prochaine de terre ferme, toute plaine, & ſablonneuſe, au reſte, garnie dùne infinité de poſſeſsions de vignes, dates, figues, oliues, & autres fruits, & contient de circuit enuiron dixhuit mile. En chacune de ces poſſeſsions eſt bâtie vne maiſon, & là habite vne famille à part, tellement quil ſe trouue à force hameaux, mais peu, qui ayent pluſieurs maiſons enſemble. Le terroir eſt maigre, voire quauec ſi grand labeur, & ſoin quon puiſſe mettre à làrrouſer auec léau de quelques puys profons, à grande dificulté y ſauroit on faire croître vn peu dòrge, ce qui cauſe touſiours vne grande cherté en ces lieux là quant au grain, dònt le ſetier ſe vend ordinairement ſix ducatz, & quelque foys plus, & la chair encore nỳ eſt à guere meilleur pris. Là y a vn fort ſur la mer, auquel le Seigneur auec ſa famille, fait reſidence, & tout aupres diceluy y a vn gros vilage, là ou logent les marchans étrangers, comme Chrétiens, Mores, & Turcs, & sỳ fait toutes les ſemaines vn marché que lòn prendroit quaſi pour vne foire, à cauſe que tous les habitans de l'Ile sỳ aſſemblent : Ioint auſsi, que pluſieurs Arabes de terre ferme, sỳ tranſportent auec leur bétail, y portans des laines en grande quantité. Mais ceux de l'Ile viuent de la facture, & trafique des draps de laine (au moins la plus grand' partie) leſquels ils portent vendre, enſemble le raiſin ſec, dans la cité de Thunes, ou d'Alexandrie. Il y a enuiron cinquante ans, que cette Ile fut aſſaillie par vne armée de Chrétiens, qui la print, & ſacagea, mais en vn inſtant elle fut recouuerte par le Roy de Thunes, qui la feit rehabiter, & alors fut edifiée la forteresſe ſuſnommée. Car le paſſé il nỳ auoyt ſinon vilages, & hameaux dans cette Ile, eſtant continuellement gardée par deux chefs, leſquels y abitoyent ſouz le Roy de Thunes, qui y ordonnoyt Iuges, & Gouuerneurs. Mais par la mort du Roy Hutmen, les ſucceſſeurs étans amoindris de forces, cette Ile ſe remit en liberté, pour laquelle maintenir en ſeurté, les habitans rompirent le pont, qui venoyt de terre ferme, ſur leur Ile. Ioint auſsi, quils craignoyent d'étre ſurprins par quelque armée terreſtre. Tandis que ces choſes paſſoyent ainſi, lùn des chefs tua tous ſes principaux aduerſaires, au moyen dequoy ſans grande dificulté il vint à sémparer de la Seigneurie de cette Ile, en ſorte, quelle eſt touſiours demeurée entre les mains des ſiens iuſques à preſent, & ſe retire tant en gabelle, quèn douane octante mile dòble, à cauſe des grandes trafiques, qui sỳ font par les marchans Alezandrins, Turcs, & Thúniſiens. Mais ceux qui iouyſſent maintenant du domaine, vſent entre eux de grandes trahyſons: tellement que le fils tue le pere, le frere làutre, pour auoir ſeul le gouuernement, ſi quèn moins de quinze ans, plus de dix Seigneurs y ont été tués. Depuis peu de temps, Ferdinand Roy d'Eſpagne

Gerbo, prinſe par les Chrétiens, recouuerte par le Roy de Thunes,

pagne y enuoya vne groſſe armée, ſouz la conduite dún Capitaine, qui étoyt Duc d'Albe, mais peu experimenté, & pour le peu de cognoiſſance quil auoyt du lieu, il vint prendre terre bien loin au deſſus, en vn certain endroit, là ou étant brauement par les Mores repouſſé, fut contraint de ſe retirer, & mémement pour lextreme, & ardente ſoif,& âpre chaleur, que ſes gens enduroyent. Et pourautant quià làborder des nauires la mer étoyt comble, & que retournans les ſoldats de l'écarmouche, léau étoit baiſſée, les vaiſſeaux pour ne demeurer à ſec s'étoyent retirés, tellement quil y auoit plus de quatre mile de greue découerte, ce qui trauailla tant la gendarmerie, que fuyans les ſoldats écartés çà, & là à vaude route, les vns furent par les cheualiers viuement pourſuiuis, & prins, les autres paſſerent par le fil de lépée, & le reſte ſe retira auec larmée en Sicile. Depuis Charles Empereur y feit paſſer encore vn autre exercite, conduit ſouz la charge dún cheualier Rodien, de lòrdre ſaint Iean de Meſsine, lequel ſeut acompagner ſon deſſein dúne telle ruze, & ſageſſe, que les Mores ſe rendirent par compoſition, sòbligeans de rendre certain tribut, & de fait, pour iceluy arréter, deleguerent vn ambaſſadeur à la C. M. laquelle ſouſcrit aux chapitres, & capitulations, ordonnant quils rendroyent par an ſix mile dòbles au Viceroy de Sicile, & par ce moyen demeurerent en paix.

Armée de Ferdinand Roy d'Eſpagne repouſſée par les habitans de l'Ile Gerbe.

Zoara, & Lepede cité.

Zoara eſt vne petite cité, edifiée par les Africans, ſur la mer Mediterranée, diſtante de Gerbo, enuiron cinquante mile, deuers Leuant, ceinte de baſſes, & foibles murailles, habitée de gens fort indigens, & neceſsiteux, nàyans autre moyen pour gaigner leur vie quà faire lachaux, & la craye quils tranſportent à Tripoly. Ioint auſsi, que leurs terres ne ſont bonnes à enſementer, & outre ce, ils ſont touſiours en crainte d'étre aſſaillis par les Corſaires Chrétiens, & mémement depuis la prinſe de Tripoly.

Cette cité fut encore fondée par les Romains, auec hautes murailles, maçonnées de groſſes pierres, mais elle fut deux foys demolie, & de ſes ruines fut edifiée Tripoly.

Tripoly l'ancienne.

Tripoly làncienne fut edifiée par les Romains, depuis par les Gots ſubiuguée, & finablement reduite ſouz la puiſſance des Mahommetans, du temps de Homar, Calife ſecond, leſquels tindrent le Duc des Gots, par léſpace de ſix moys aſsiegé, puis en fin le contraignirent de prendre la fuite à la volte de Cartage. Au moyen dequoy la cité fut ſacagée, partie des habitans occis, & partie detenus priſonniers, qui furent ménés en Egypte, & Arabie, comme le témoigne Ibnu Rachich, hiſtorien African.

Tripoly de Barbarie, tresbelle & grande cité.

TRipoly fut edifiée par les Africans, apres la ruine de lancienne Tripoly, & ceinte de hautes, & belles murailles, située en vne plaine sablonneuse, en laquelle y a plusieurs datiers. Les maisons sont magnifiques, à comparaison de celles de Thunes, & semblablement les places ordonnées, & deputées pour diuers metiers,& ars, principalement de tisiers de toiles. Il ne sy trouue aucun puys, ny fontaine, mais seulement des citernes, & y est tousiours le grain fort cher, pource que toutes les campagnes de Tripoly sont en arene, comme celles de Numidie, à cause que la mer Mediterranée se iete sur le Midy:tellement, que les lieux qui deuroyent étre gras, & fertiles, sont tous baignés en eau, & disent les habitans de ce païs, quianciennement il y auoyt vne grande étendue de terres, qui sauançoyent bien fort enuers la Tramontane, mais que par laps de temps, & cours dannées elles furent couuertes par l'heurt des flots continuels, lesquels minoyent tousiours,comme il se void aux plages de Monestier, Mahdia, Affacos, Capes, lile de Gerbo, & dautres cités, qui sont deuers Leuant, & ne sont gueres profonds ces lieux-là, de sorte, que si quelqun venoyt à entrer dans la mer en ces endroits, léau ne luy sauroyt venir iusques à la ceinture. Par ce moyen ils disent, que les lieux qui sont ainsi étoufés, ont été puis nagueres couuers de la mer. Ils sont semblablement dopinion que la cité tirât plus en sus Tramontane, mais que pour le continuel miner de léau, on la tousiours retirée deuers le Midy, & disent quà present mémes se voyent des maisons, & edifices cachés souz les ondes. Il y eut autrefoys plusieurs temples en cette cité, quelques coleges, & hopitaux pour loger les pauures,& étrangers. Les habitans vsent dune viande, & fort vile, qui est du Bezin dorge, pource que les viures qui se portent dans la cité ne sont quasi sufisans pour la tenir fournie vn iour seulement, & est estimé riche le païsan, qui peut épargner vn setier de grain,ou deux,pour sa prouision. Neantmoins ils sadonnent fort à trafiquer, à cause que la cité est prochaine de Numidie, & de Thunes, sans quil sen trouue dautre iusques en Alexandrie, que cette cy, qui est encore prochaine de Malte,& Sicile. Et souloyent autrefoys les Nauires des Veniciens y aborder, lesquels demenoyent grans trafiques auec les marchans de Tripoly,& auec ceux qui sy transportoyent tous les ans, pour le respet de ces vaisseaux. Cette cité a tousiours été souz le domaine du Roy de Thunes, fors du temps quAbulhasen Roy de Fez vint camper deuant Thunes, contraignant le Roy de gaigner, & prendre les desers des Arabes pour seureté, mais Abulhasen ayant été rompu, & son armée défaite, le Roy de Thunes retourna en son domaine. Toutefoys Tripoly se reuolta, & se maintint en cette rebellion par léspace de cinq ans, iusques à tant quAbulhenan Roy de Fez, feit semblablement marcher son armée

contre

contre le Roy de Thunes, nommé Abulhabbes, qui le vint affronter, tellement que les deux armées furent contraintes à ſe tâter, & donner le choc, dont la perte tourna du côté du Roy de Thunes, lequel sénfuyt à Conſtantine, là ou le Roy de Fez lala aſsieger, le tenant de ſi court, que le peuple ſe ſentant trop foible, pour ſuporter vne telle charge, ouurit les portes de la cité, & fut pris le Roy de Thunes, & mené priſonnier à Fez, dans la forteresſe de Sebta. Ce temps pendent Tripoly fut aſsiegée par vne armée de vingt naues Geneuoiſes, & combatuë ſi bruſquement & de telle ſorte quelle fut prinſe, ſacagée, & les habitans detenus priſonniers, tellement que le Lieutenant, qui étoyt dans la cité, à la prinſe dicelle, récrit incontinent au Roy de Fez, comme la choſe étoit paſſée. Au moyen dequoy il feit acorder auec les Geneuoys, de leur donner cinquante mile ducatz, leſquels ayans receus, deliurerent les priſonniers; abandonnans la cité, dòu étans departis, ils sáperceurent, comme la moitié des deniers étoyt falſifiée. Depuis le Roy de Thunes fut mis en liberté par Abuſelim Roy de Fez, moyennant vn parentage, & alliance, quil feit auec luy, puis sén retourna en ſes païs. Pareillement Tripoly retourna ſouz le gouuernement du Roy de Thunes, qui la tint iuſques au temps du prince Abubaco fils de Hutmen, Roy de Thunes, qui fut tué auec vn ſien fils en la forteresſe de Tripoly, par la ſuaſion & enhortement de Iachia ſon neueu mémes, lequel ſe feit Roy de Thunes, & fut reduite encore Tripoly ſouz ſa puiſſance, puis en fin il fut tué en vne bataille par Habdul Mumen ſon couſin, qui sémpara du Royaume, duquel il fut paiſiblement iouyſſant tandis quil véquit, & luy ſucceda Zacarie fils de Iachia, qui peu de temps apres fut frapé de peſte, & mourut. Lors les citoyens, & peuple de Thunes éleurent pour leur Roy Mucamen, fils de Heſen, couſin de Zacarie, lequel ſe voyant en ſi peu de temps ſi fort auancé, & en ſi haute dignité, commença à sénorgueillir, & tyranniſer, opreſſant les habitans de Tripoly, tellement que ne pouuans plus comporter ſi grandes extorſions, chaſſerent le Gouuerneur, & tous les officiers Royaux, eliſans pour leur Seigneur vn citoyen de la vile, mettant entre ſes mains tous les reuenus, & treſors publics, leſquels par quelque temps il gouuerna, & ſe montra enuers les habitans aſſés traitable. Mais le Roy de Thunes ſe voulant vanger de la rebellion, & reſentir de liniure à luy faite, y enuoya vn gros exercite, ſouz la conduite dún ſien Lieutenant, qui fut empoiſonné, par des Arabes, à la ſuaſion des principaux de Tripoly, qui feit écarter larmée deçà, & delà. Or auint que le Seigneur de Tripoly (qui s'étoit plus etudié à reſembler bon, que de l'étre) changea ſes bonnes mœurs, & vertus, en vicieuſe tyrannie, au moyen dequoy il donna ocaſion à vn ſien couſin, de le priuer de vie. Alors le peuple importuna tant vn Hermite (lequel auoit été nourry à la cour du Prince Abubaco) quil fut contraint à prendre poſſeſsion de la Seigneurie,

Abulhabbes, Roy de Thunes, défait par Abuhenā, Roy de Fez.

Tripoly de Barbarie, batuë, & sacagée par les Geneuoys.

Mucamen Roy de Thunes, delaiſſé par ſes ſubiets.

dont ils le requeroyent treſinſtamment, tant que obtemperant à leurs requétes (plus par importunité, que non pour enuie aucune, quil eût de dominer) la gouuerna par quelque temps, iuſques à ce, que Ferdinand, Roy d'Eſpagne y feît paſſer ſon armée, delaquelle il feit Capitaine le Comte Pierre de Nauarre, qui étant abordé vn ſoir, print le lendemain la cité démblée, faiſant priſonniers tous les habitans. Le Seigneur auec vn ſien couſin, fut mené à Meſsine, là ou ils demeura long temps en captiuité, puis à Palerme, & là fut remis en liberté, par Charles Empereur, dont de leur propre volunté ils feirent retour à Tripoly, qui fut puis apres ruinée, & demolie, par les Chrétiens. Il eſt vray, que le chateau fut fortifié de groſſes murailles, & artillerie, comme nous auons veu en lan de lincarnation, mile cinq cens dixhuit, mais comme il ma depuis été acertené, le Seigneur de Tripoly a commencé de faire peupler la cité, au nom de la C. M. Voila tout ce qui ſe peut dire de toutes les cités du Royaume de Thunes.

Tripoly priſe d'amblée par le Comte Pierre de Nauarre.

Montagnes de tout le domaine de Buggie.

PEu sén faut que tout le pourpris du domaine de Buggie ne ſoyt du tout plein de montagnes hautes & ſcabreuſes, couuertes de pluſieurs boys, arrouſées de belles fontaines, & coutumierement habitées de peuples nobles, riches, & liberaux, qui tiennent cheuaux, beufs, & cheures en grande quantité, ayans touſiours maintenu leur liberté, mémement depuis que Buggie fut prinſe par les Chrétiens, & portent quaſi tretous vne croix rouge ſur la iouë, de toute antiquité: comme nous auons dit cy deſſus. Leur viande eſt de pain dorge, auec grande quantité de figues & noix, qui ſont produites en ces lieux là, mémement aux montagnes, quon appelle Zarara: en aucunes dicelles, ſe trouuent mines de fer, dequoy ils font de petites pieces du pois de demie liure, quils employent en lieu de monnoye. Il en font batre ſemblablement de petite dargent, du pois de quatre grains. Le terroir produit du lin, & chanure, dont ſe font des toiles en grande quantité, mais toutes groſſes. Les habitans ſont fort enclins à ialouſie, au reſte, dextres, & adrois: vray eſt, que la plus grand' partie va treſmal en ordre. Le domaine de Buggie, du côté des montagnes, s'étend vers la mer Mediterranée en longueur, enuiron cent cinquante mile, & quarante en largeur. En chacune de ces montagnes y a vne lignée à part: mais quant à la maniere de viure, il ny a aucune diference, à cauſe dequoy ie me deporteray dén parler dauantage.

Auraz.

Cette montagne eſt fort haute, & habitée par vn peuple fort rude déntendement, mais ſans meſure, adonné au larrecin, & brigandage.

Ce lieu

Ce lieu eſt diſtant de Buggie, enuiron octante mile, & ſoiſſante de Conſtantine, ſeparé des autres montagnes, & s'étend en longueur par léſpace de ſoiſſante mile, confinant du côté du Midy au deſert de la Numidie, & deuers Tramontane, auec le territoire de Meſila, Stefe, Nicaus, & Conſtantine. A la ſommité de la montagne, ſourdent pluſieurs fontaines, dont les ruiſſeaux s'épandent par la plaine, formans certains marets, qui ſe changent en ſalines, quand le temps commence à ſe mettre en chaleur. Nul ne ſauroyt pratiquer auec les habitans, ny auoir leur cognoiſſance : pource quils ne veulent pas que leurs païs ſoyent cogneu, pour doute du Roy de Thunes, & des Arabes leurs ennemys.

Des montagnes, qui ſe retrouuent au domaine de Conſtantine.

LA partie de Tramontane, & de Ponant, prochaine de Conſtantine, eſt toute montueuſe, & prennent commencement les montagnes aux confins de celles de Buggie, s'étendans deuers la mer Mediterranée iuſques ſur les riues de Bona, qui contient déſpace enuiron cent trente mile, & ſont toutes abondantes, pource que le terroir déntre icelles, eſt treſfertile, produiſant oliues, figues, & autres fruits en quantité, tellement quil en fournît toutes les autres cités prochaines, comme Conſtantine, Collo, Gegel, & encore les Arabes. Les habitans sàdonnent plus à ciuilité, que ceux de Buggie, auec ce quils exercent pluſieurs ars, & ſur tout sàdonnent à faire des toiles vne infinité. Mais ils s'écarmouchent ſouuent pour cauſe de leurs femmes, qui sénfuyent de montagne à autre, pour changer maris. Ils ſont fort opulens, pour étre francs de tout tribut, combien quils nóſeroyent conuerſer en la plaine, pour crainte des Arabes, encore moins aux cités de peur des Seigneurs dicelles. Il sỳ fait toutes les ſemaines vn marché, & en diuers iours : auquel sàcheminent pluſieurs marchans de Conſtantine, & Collo, qui ont en chacune de ces montagnes vn amy, qui leur porte faueur, autrement sils étoyent ſurprins, & volés, il ne ſe trouue perſonne, qui tienne conte de leur en faire la raiſon, pource quil nỳ a Iuges, Prétres, ny perſonne, qui ait aucune cognoiſſance des lettres. Et ſi quelquiun vouloit faire écrire quelque miſsiue, il faudroit aller trouuer vn homme à quinze mile de ce lieu pour la coucher par écrit. De ces montagnes ſe peuuent leuer, quand la neceſsité le requerroit, quarante mile combatans, deſquels il sén trouuera quatre mile à cheual, de ſorte, que ſi les habitans pouuoyent viure dàcord, & vnis enſemble, ils ſeroyent ſufiſans pour domter, & rendre tributaire toute l'Afrique : car ce ſont braues gens, & fort adonnés aux armes.

Femmes de Conſtãtine quỉ changẽt leurs marỉs.

Montagnes de Bona.

BOna a la mer Mediterranée du côté de Tramontane, & deuers Midy, quelque peu de montagnes, leſquelles sàſſemblent à celles de Conſtantine : Mais de la partie du Leuant, il y a aucuns cõtaux, ayans vn territoire treſfertile, & y eut iadis des viles, & chateaux edifiés par les Romains, deſquels il ne reſte à preſent que quelques ruines, & maſures, ſans quon puiſſe ſauoir le nom des places, qui y étoyent aſsiſes. Ces terres ſont abandonnées pour le preſent, à cauſe des Arabes, fors vne petite partie, qui eſt cultiuée par dàucuns habitans en la campagne, leſquels en iouyſſent par force dàrmes, & malgré les Arabes. Ces cõtaux s'étendent de Ponant au Leuant, par léſpace dòctante mile (qui eſt depuis les confins de Bona, iuſques à Bege) & de trente en largeur. Là ſe trouuent à force fontaines, déſquelles ſe forment pluſieurs fleuues, qui prennent leur cours par la plaine, laquelle ſepare les cõtaux dàuec la mer Mediterranée.

Montagnes prochaines de Thunes.

THunes eſt ſituée en la plaine, nàyant montagne, qui luy ſoyt prochaine, fors quelques parties dàucunes, qui ſont ſur la mer Mediterranée, du côté du Ponant, comme eſt celle là ou eſt Cartage. Il eſt bien vray, quil y en a vne autre treshaute, & dàutant plus froide, prochaine de Thunes, par léſpace de trente mile deuers Siloch, laquelle sàppelle Zagoan : mais elle eſt inhabitée, fors de quelques vns qui demeurent dans certains hameaux, nourriſſans des abeilles, & enſemencent auſsi le terroir de quelque peu dòrge. Les Romains edifierent anciennement en flanc, & au pied de cette montagne pluſieurs chateaux, dont les ruines en ſont encore aparentes, auec certains epitaphes, qui ſe liſent en lettres Latines, & grauées.

Montagnes de Beni Teſren, & de Nufuſa.

CEs montagnes ſont ſeparées du deſert, diſtantes de Gerbo, & Sfacos, enuiron trente mile, fort hautes & froides, qui leur fait produire le froment en petite quantité, & encore moins dòrge, au moyen dequoy il nèſt pas ſufiſant pour la moitié de lànnée. Les habitans ſont fort braues gens, & hardis, mais reputés pour heretiques en la Loy Mahommetane, par ceux de la ſecte des Pontifes du Cairaran, laquelle eſt tenue par toutes les Regions, fors de ces montagnars, qui lònt reietée, & par tant ils vont tournoyans Thunes, & autres cités, par leſquelles ils exercent tous metiers, tant vils, & mecaniques ſoyent ils, pour trouuer moyen de gaigner leur vie, mais ils nòſent dogmatiſer, ny publier leur hereſie, craignans d'étre trop grieuement punis par les inquiſiteurs de la Loy.

Montagnes

Montagnes, de Garian.

GArian eſt vne montagne haute, & froide, qui a en longueur quarante mile, & quinze en largeur, ſeparée des autres par larene, & diſtante de Tripoly, enuiron cinquante mile, produiſant lorge en grande quantité, & dates en parfaite bonté, mais elles veulent étre mangées toutes fraiches. Outre ce, il y croît à force oliues, leſquelles rendent l'huile en infinité, qui puis apres eſt tranſporté en Alexandrie, & aux autres viles prochaines. Semblablement le ſafran y eſt produit en grande abondance, & admirable, tant en couleur, comme en naiue bonté, qui eſt la plus parfaite, que daucun qui puiſſe venir de toutes les parties du monde, tellement que ſi la liure de celuy de Thunes, du Caire, & de Grece, ſe vend dix ſarafes, cetuy-cy ne ſe deliurera à moins de quinze, comme il me fut dit par vn, qui fut vicaire en cette montagne, lequel (outre ce) macertena que du temps du Prince de Tripoly, elle rendoit ſoiſſante mile dobles, & pendant quil étoit reſident en ſon vicariat, on en retira trente quintaux, qui ſont quinze charges de mulets. Mais les habitans ont touſiours été moleſtés par les Arabes, & Roys de Thunes. Il y a en cette montagne iuſques au nombre de cent trente vilages, auec des maiſons pauurement bâties, & mal en ordre.

Safran admirable tant en couleur, que en bonté.

Beni Guarid.

Cette montagne eſt diſtante de Tripoly, enuiron cent mile, habitée par riches gens, & de bonne nature, qui viuent en liberté, étans en ligue auec dautres montagnars, qui confinent des deſers de Numidie.

Caſir Acmed, Subeica, & Caſr Heßin, Chateaux.

Ce chateau icy fut edifié (par vn Capitaine des armées, qui paſſerent en Afrique) ſur la mer Mediterranée, & depuis ruiné par les Arabes.

Subeica fut vn chateau edifié au temps que les Mahommetans commencerent à mettre le pied en Afrique, lequel fut bien habité: mais puis apres ruiné par les Arabes, neantmoins pluſieurs peſcheurs, & quelques autres pauures gens y font encore leur reſidence.

Caſr Heſsin, chateau edifié par les Mahommetans, ſur la mer Mediterranée, & ruiné ſemblablement par les Arabes.

Fin du cinquiéme liure.

DE LA DESCRI-

PTION D'AFRIQVE, ET DES choſes memorables en icelle contenuës.

LIVRE SISIE'ME.

TANT iuſques ici parlé de quelques montagnes, maintenant nous viendrons à decrire aucunes particularités des vilages, qui n'ont cités ny chateaux, & d'aucunes prouinces pourſuiuant en apres du païs de Numidie, & pour à ce donner commencement, nous parlerons comme il ſenſuit.

D'aucuns vilages qui ſont prochain du Royaume de Thunes & Bugie, aſſauoir Gar, Garelgare, Sarman, Zamat Ben Zarbuh, Zaznor, Hamrozo, & la Campagne Tagiora.

Gar eſt vn vilage ſur la mer Mediterranée, abondant en dates, qui croiſſent en ſon territoire, lequel eſt fort arride, produiſant quelque peu dorge, dequoy ſe ſuſtantent les habitans.

Garelgare eſt vn vilage, ou il y a des cauernes grandes, & merueilleuſes, & eſtime lon Tripoly lancienne auoir été bâtie des pierres, qui en furent tirées, à cauſe de la proximité du lieu.

Sarman eſt vn vilage aſſés grand, & bien habité aupres de Tripoly lancienne, non moins abondant en dates, quien grain, voyre de toute ſorte.

Zamat Ben Zarbuh neſt gueres diſtant de la mer, habité daucuns religieux, abondant en dates, & non en grains.

Zanzor eſt vn vilage prochain de la mer Mediterranée, & diſtant de Tripoly, enuiron douze mile, lequel eſt plein dartiſans, abondant en dates, pommes de coin, & grenades. Les habitans ſont pauures, mémement depuis que Tripoly fut prinſe par les Chrétiens, auec leſquels neantmoins ils pratiquent ordinairement, qui leur fait auoir grande dépeſche de leurs fruits, leſquels ils vendent à iceux.

Hamrozo eſt vn vilage prochain de Tripoly par leſpace de ſix mile, ou il y a grande quantité de datiers, & iardins, qui produiſent de toutes ſortes de fruits.

Tagiora

Tagiora eſt vne campagne de Tripoly, enuiron troys mile, du côté de Leuant, en laquelle y a pluſieurs vilages, clos de datiers, & dautres arbres fruitiers. Apres la prinſe de Tripoly elle deuint aſſés noble & ciuile, pour ce que la plus part des citoyens ſe retirerent en icelle, mais les vilageoys ſont tous mecaniques, ignorans, vils, & larrons, leurs maiſons drecées de branches de palmiers, vſans à leur manger de pain dorge, & Bezin. Tous les peuples ſuſnommés ſont ſuiets au Roy de Thunes, & des Arabes, fors ceux qui reſident en cette campagne.

Des Prouinces Meſellata.

MEſellata eſt vne prouince, ſur la mer Mediterranée, diſtante de Tripoly, enuiron trente cinq mile, ayant ſouz ſoy pluſieurs chateaux, & vilages bien peuplés, & habités de gens fort opulens, pourautant quil y a à force terres fertiles en dates, & oliues. Et ſe maintiennent les habitans de cette Prouince en liberté, éliſans vn chef ſur eux à leur diſcretion en guiſe dun Seigneur, lequel a puiſſance de traiter, ou mouuoir la guerre contre les Arabes, & peut mettre en campagne iuſques au nombre de cinq mile hommes.

Meſrata, Prouince.

MEſrata eſt vne Prouince ſur la mer Mediterranée, diſtante de Tripoly enuiron cent mile, contenant pluſieurs chateaux, & vilages, les vns aſsis en la montagne, & les autres ſitués en la plaine, les habitans deſquels poſſedent grandes richeſſes, pource quils ne rendent tribut à perſonne, & demenent train de marchandiſe, prenans ce, qui vient ſur les galeres Veniciennes, quils tranſportent en Numidie: là ou ils troquent leur marchandiſe contre des eſclaues, ciuette, & muſc, qui vient d'Ethiopie, puis portent toutes ces choſes en Turquie, au moyen dequoy ils font double gain, tant à làler, comme au retour.

Deſert de Barca.

Le deſert de Barca commence aux confins du territoire de Meſrata, s'étendant vers Leuant, iuſques aux confins d'Alezandrie, par léſpace de mile troys cens mile, & deux cens en largeur. Céſt vne campagne âpre, & deſerte, en laquelle on ne ſauroyt ou prendre vne ſeule goute déau, encore moins trouuer des terres labourables. Au parauant que les Arabes feiſſent entrée en l'Afrique, ce deſert étoyt inhabité, mais y étans paruenus les plus aparans, & principaux, choiſirent les païs plus abondans, & mieux commodes pour leur habitation, combien que ceux à qui manquoyent autant les forces, comme ils étoyent denués dautorité, furent contrains à demeurer en ce deſert tous nus & déchaux,

& (qui

& (qui pis eſt) merueilleuſement oppreſſés de famine, à cauſe que ce lieu eſt fort ſequeſtré de toute habitation. Ioint auſsi, que le terroir n'y produit aucun grain de quelque ſorte que ce ſoyt, parquoy sils en veulent auoir, ou quelque autre choſe neceſſaire, à ſoutenir la vie humaine, les miſerables habitans ſont reduis à telle extremité, quil leur conuient engager leurs enfans, pour le blé qui leur eſt amené de la Sicile. Ce pendant les autres vont courir, en robant, iuſques ſur la Numidie, faiſans actes des plus grans larrons, qui ſe pourroyent trouuer ſur toute la terre, car ayans depouillé les pauures paſſans, ils leur font boire du lait chaut, puis les ébranlent, & leuent en haut, leur donnant ſi dépiteuſe ſecouſſe, que les pauures infortunés ſont contrains de vomir ce quils ont dans léſtomac, iuſques à ieter hors quaſi les entrailles, & cerchent en cette ordure, fouillans icelle, pour veoir sils y trouueront quelque ducat, pource que ces cruels, & inhumains ſe perſuadent que les étrangers étans pres de ce deſert, aualent leur argent, à fin quil ne puiſſe étre trouué ſur eux.

Pauureté, & miſere des habitans du deſert de Barca: de leur larrecins & brigandages, & ſubtil moyen de faire vomir, & ieter hors du corps humain, or, ou argent.

Teſſet, cité de Numidie.

IL me ſemble vous auoir recité en la premiere partie de mon œuure, que la Numidie étoyt peu eſtimée par les Coſmographes, & Hyſtoriens Africans, par les raiſons, que ie penſe vous auoir amenées. Aucunes des cités de cette region, ſont prochaines du mont Atlas, comme il a été dit en la ſeconde partie, quand nous auons traité de la region de Hea. Semblablement Sus, Guzula, Helchemma, & Capes ſont au Royaume de Thunes, combien quil y en ait pluſieurs contrarians, leſquels ſont dopinion, que ces cités ſoyent du pourpris de la Numidie. Mais enſuiuant lauis de Ptolomée, ie compren toute la riuiere de Thunes, ſouz la Barbarie. Or pour vous donner plus particuliere information de cette partie de la Numidie, ie commenceray par Teſſet, qui eſt vne petite cité, anciennement par les Numides edifiée aux confins des deſers de Libye, & ceinte de murailles de pierre viue, contenãt enuiron quatre cens feus, mais il y a peu ou point de ciuilité, entre les habitans dicelle, & néſt enuironnée dautre choſe que de ſablonneuſes campagnes. Vray eſt, quentre icelles, & aupres de la cité il y a quelque petit terroir de datiers, & vn autre endroit là, ou lon ſeme lorge, & milet, qui aide à ſoutenir la miſerable vie de ces pauures gens, qui payent encore de grans tribus aux Arabes du deſert, leurs voiſins. Ils ont coutume de porter leur marchandiſe au païs des Noirs, & à Guzula, tellement que la plus part du temps on ne trouuera la moitié des habitans dans leurs maiſons, & ſont diformes, bazannés, ſans auoir aucune cognoiſſance des lettres. Car au lieu des hommes, les femmes sadonnent, & frequentent les études, puis enſeignent les enfans, leſquels par-

Qualité, & façon de faire des habitans de Teſſet.

uenus

uenus en aage pour pouuoir manier la marre, ſe mettent à labourer, & cultiuer les terres. Quant aux femmes, elles ſont plus blanches, & refaites que les hommes, fors celles, qui employent toute leur cure, & ſoin à la vacation des lettres, & qui filent la laine, toutes les autres demeurent oiſiues, sàcoutumans aſſés à rien faire. La pauureté eſt commune entre eux, & sén trouue peu, qui nourriſſent du bétail en quantité, encore ce peu quils ont, ne conſiſte quen brebis. Ils ne labourent leur terre quauec vn ſeul cheual, ou chameau, comme il ſe fait auſsi par toute la Numidie.

Guaden, vilage.

GVaden eſt vn vilage au deſert de Numidie, qui confine auec la Libye, lequel eſt habité par gens pauures, & idiots, dont les terres ne produiſent autre choſe, que dates, mais encore en bien petite quantité. Les habitans vont quaſi tous nus ſans quiil oſent à peine ſortir de leur vilage pour linimitié, que leurs voiſins ont à lèncontre déux. Ils sàdonnent fort à la chaſſe, tendans des laſſéts, auec leſquels ils prennent ſouuentefoys quelque gibier de ce païs là, des elamth, & autruches, & ne sỳ mange autre chair, que de celle de ces animaux icy. Il eſt vray, quiils nourriſſent quelque cheures, mais ils les gardent pour le laitage, & ſont les habitans plus tôt Mores quiautrement.

Ifran.

IFran, ſont quatre petis chateaux edifiés par les Numidiens, diſtans lùn de làutre, par leſpace de troys mile, ſur vn petit fleuue, qui court en temps dỳuer, & en été deſeiche. Entre ces chateaux, il y a pluſieurs datiers, au moyen dequoy, les habitans ont quelque peu de bien, pource quiils les troquent contre quelques gros draps, toiles, & ſemblables choſes, que les Portugaloys leur aportent au port de Gart Gueſſem, leſquelles ils tranſportent puis apres au païs des Noirs, comme en Gualate, & Tombut. Dans ces chateaux il y a pluſieurs artiſans, mémement de ceux qui font ouurage de fonte, & vaſes de cuiure, deſquels ils ont bonne dépeſche au païs des Noirs, & sàdonnent principalement à cet art là, pource quen leurs terres, aupres d'Atlas, il y a pluſieurs veines de cuiure. Ils ont coutume de faire vne foys marché la ſemaine en chaque chateau, qui porte grand profit, & vtilité aux habitans: mais non obſtant ce, il y a touſiours grande cherté de grain: les habitans ſont pleins dùne grande ciuilité en leur maintien, & ſe tiennent fort honnétement en leurs habits, & en ordre treſplaiſant. Là ſe void vn beau temple, auquel on tient des prétres, & vn Iuge en la cour ciuile. Quant aux choſes criminelles, autre punition nỳ eſt ordonnée ſinon le banniſſement à ceux, qui commettent quelque grief delit, ou méchant acte.

Veines de cuiure aupres du mõt d'Atlas.

Accha.

ACcha, ſont troys petis chateaux pres lùn de làutre, ſitués au deſert de Numidie, ſur les confins de la Libye, leſquels furent iadis bien peuplés, mais les noiſes, & queſtions furent cauſe quils vindrent à étre abandonnés. Depuis par le moyen dùn religieux ces diſſenſions furent miſes ſouz le pied, & ſe vindrent à pacifier les habitans, leſquels s'étans aliés par parentage, retournerent habiter ces chateaux, apres auoir éleu cet homme pour leur Seigneur. Mais ce ſont bien les plus pauures gens quon ſauroit trouuer, pource quils ne sàdonnent à autre choſe, quà recueillir les dates.

Dara, prouince.

Bois de Datiers ſon fruit, & moyen de le cultiuer.

DAra eſt vne Prouince, qui prend ſon commencement à la montagne d'Atlas, & s'étend du côté du Midy, deux cens mile par le deſert de Lybie. Elle eſt aſſés étroite, pource que les habitans demeurent ſur vn fleuue du méme nom, lequel ſe déborde tellement en yuer, quon la prendroit en dàucuns endrois pour la mer méme, puis en été ſe retire, & sàbaiſſe de ſorte, quon le peut facilement paſſer à gué, & en croiſſant arroſe tout le païs. Mais auenant quil ne déborde au moys d'Auril, toutes les ſemences quon a ietées en terre, ſont perdues, & ſi au contraire, la deblure de lànnée ſera aſſés bonne. Sur le riuage du fleuue a vne infinité de vilages, & chateaux fermés de craye, & pierre viue, & toutes les maiſons ſont couuertes auec traues de datiers, dequoy lòn fait ſemblablement des ais, ou tables, combien quon ne sén peut pas bonnement aider, pource que le boys s'éclate, & néſt pas ferme, comme vn autre. Autour de ce fleuue, cinq ou ſix mile à la ronde, il y a vn grand nombre de poſſeſsions, ou croiſſent les dates bonnes en toute perfection, & dùne inuſitée groſſeur, leſquelles ſe pourroyent garder par léſpace de ſept ans dans vn magazin, ou boutique, auant quelles sémpiraſſent en rien, mais il faudroit quielles fuſſent en vn ſecond étage. Le pris dicelles enſuit la diuerſité de leur bonté, & groſſeur, dont le ſetier dàucunes eſt du pris dùn ducat, dàutres dùn quart, & telles en y a auſsi, qui ne ſont bonnes quà mettre deuant les cheuaux, & chameaux.

Dates de étrange groſſeur, ſinguliere bonté, & de longue garde.

Par quel moyen il faut proceder à faire produire aux datiers leur fruit en perfection.

Les datiers ſont de deux eſpeces, cét à ſauoir, mâles, & femelles, dònt les mâles ſont ſteriles, ne produiſans autre choſe, ſinon trachets de fleurs, & les femelles portent fruit, mais auant que ſes fleurs viennent à sòuurrir, il faut prendre de celles du mâle, auec le rameau, & les hanter dans les fleurs de la femelle, autrement elles produiroyent leur fruit maigre, & peu ſauoureux, auec le noyau fort gros. Les habitans ſe nourriſſent de telles dates, mément quand ils ne ſe trouuent autre choſe à manger que du potage dòrge, & ie ne ſay quelles autres viandes peu appetiſſantes, & ſans ſaueur, ne mangeans du pain ſinon aux noces

noces, & fétes ſolennelles. Les habitans des chateaux de cette Prouince ſont mecaniques, toutefoys il y a quelques artiſans & Iuifs orfeures, comme aux confins de Numidie, qui répondent vers la Moritanie, ſur le chemin, qui va de Fez à Tombut. Neantmoins il ſe trouue en ce païs quatre ou cinq cités, ou demeurent pluſieurs marchans étrangers, & de la contrée mémes, auec ce quelles ſont ornées de temples, & boutiques, bien fournies. La plus magnifique de toutes, eſt appellée Beni Sabih, qui eſt ceinte dûne ſeule muraille, & diuiſée en deux parties, mais gouuernée par diuers chefs, leſquels ſe contrarians le plus ſouuent, ſont contrains de venir aux armes, principalement alors quon arrouſe les terres, pour la grande ſeichereſſe, & faute de pluye. Les habitans ſont de bonne nature, & liberaux, tellement quils tiendront bien vn marchant, & luy feront toutes careſſes, dequoy ils ſe pourront auiſer par léſpace dûn an durant en leur maiſon, ſans demander, ny prendre autre choſe de luy, que ce quil voudra à ſa diſcretion, mémes leur donner. Il y a entre eux pluſieurs chefs de partie, qui ſont en continuelles mélées, les vns auec les autres, demandans chacun de ſon côté ſecours aux Arabes leurs voiſins, auquels ils donnent bonne ſoulde, qui eſt dûn demy ducat par iour, & encore dâuantage à ceux qui ont cheuaux, & qui ſoûtiennent leur party, quils payent iour par iour, pour ce peu de temps qui leur reſte, quand ils ont à donner bataille, & ny a gueres quils ont acoutumé sàider de harquebuzes, & piſtolets à feu, ce qui ne leur ſied que bien, pource que ie này point ſouuenance dâuoir veu gens mieux drécer, ny prendre leur viſée que ceux-cy, car ſi la veuë pouuoit tant porter, & étre ſi ague, ils donneroyent dans la pointe dûne eguille, tellement quil sén tué aſſés entre eux, par ce moyen là. En cette Prouince croît dénde en grande quantité, retirant à la guede, quils troquent auec les marchans de Fez, & Telenſin. Le grain y eſt aſſés cher, mais pour échange de leurs dates, ils en recouurent qui leur eſt aporté de Fez, & dâutres lieux circonuoiſins. A ce peu de cheuaux quils ont, ils donnent des dates en lieu dâuoine, & de ce foin, qui ſe trouue au Royaume de Naples, appellé Farfa, & aux cheures (qui ſont ſemblablement en petit nombre) font manger les noyaux de ces dates, par eux premierement fendûes, & mangent ordinairement la chair des vieux boucs, & chameaux, qui eſt vne viande de treſmauuais goût, & dure digeſtion. Ils nourriſſent ſemblablement des autruches, quils ont coutume de manger, dont la chair a telle ſaueur, que celle dûn poulet, mais dure, & puante outre meſure, mémement à léndroit des cuiſſes, qui ſont viſqueuſes. Les femmes ſont belles, plaiſantes, & refaites, entre leſquelles sén trouue pluſieurs publiques. Les habitans tiennent eſclaues hommes, & femmes, qui conçoiuent, & enfantent, dont les enfans auec les pere, & mere, ſont touſiours employés au ſeruice de celuy, qui les tient. Pour cette cauſe

C'eſt vne ſorte de terre, qui ſert à la teinture, que les apotecaires appellent Indie Bagaded.

aucuns diceux ſont blancs, & les autres noirs, mais les blancs ſont bien rares.

Segelmeſſe, prouince.

SEgelmeſſe eſt vne Prouince, qui retient le nom de la vile capitale, & s'étend ſur le fleuue Ziz, commençant au détroit, qui eſt prochain de la cité de Gherſeluin, sàuançant ſur le Midy, enuiron cent vingt mile, qui eſt iuſques aux confins du deſert de Libye, & eſt habitée par diuers peuples Barbares, qui ſont Zeneta, Zanhagia, & Harara. Elle étoyt anciennement ſouz la puiſſance dùn ſeul Seigneur, mais elle fut depuis ſubiuguée par Ioſeph, Roy de Luntune, puis de Muhaidin,& apres luy,par les enfans de la maiſon du Roy de Marin. Finablement, pour ſi frequentes & ſoudaines mutations, le peuple ſe reuolta, & meit à mort le Seigneur, ruinant la cité, laquelle eſt demeurée ſans habitans, iuſques à maintenant. Apres cecy les habitans ſe reduirent tous enſemble, dans les poſſeſsions: & au territoire de la cité, edifierent quelques gros chateaux, dont pluſieurs ſont exemps de tout tribut, & impoſition, & partie diceux ſont tributaires aux Arabes.

Les habitans de Segelmeſſe, tuent leur Seigneur.

Cheneg, prouince.

CHeneg eſt vne prouince ſur le fleuue de Ziz, qui confine auec les montagnes d'Atlas, contenant pluſieurs chateaux, vilages, & poſſeſsions de dates, mais de petite valeur. Les terres ſont maigres & étroites, fors quelques petis détrois de terre, qui s'étendent depuis le fleuue, iuſques au pied de la montagne, de ſorte, qùil en y a dàucuns, qui nònt pas vn iet de pierre en largeur, là ou ſe ſeme quelque peu dòrge. Les habitans ſont en partie ſuiets, & tributaires aux Arabes, & à ceux de Gherſeluin, & partie libres, dont les vns ſont paures en toute extremité, & les autres opulens, pource qùils ont le gouuernement du pas, qui eſt entre Fez, & Segelmeſſe, là ou ils font payer de groſſes gabelles aux marchans. Là y a troys principaux chateaux, le premier sàppelle Zehbel, qui eſt aſsis ſur vn haut rocher au commencement du paſſage, de telle hauteur qùon iugeroyt à le veoir dembas que le ſommet touchât iuſques aux nuées. Au pied du chateau demeure la garde, laquelle prend vn denier pour ducat, ſur chacune charge de chameau. Làutre chateau eſt appellé Gaſtrir, diſtant du precedant par leſpace de quinze mile, & aſsis ſur la côte de la montagne au plus pres de la plaine, mais il eſt plus noble & plus riche, que le premier. Le tiers sàppelle Tamaracoſt, lequel eſt diſtant du ſecond par leſpace de vingt mile,du côté de Midy, ſur le grand chemin, au reſte,ce ne ſont que vilages,& aucuns petis chateaux. L'étroite étendue de ce territoire, cauſe vne grande cherté de grain, mais les habitans nourriſſent des cheures en grande quantité, leſquelles ils tiennent en temps dyuer dans certai-

nes

nes cauernes larges, & profondes, leur seruans de rampart, & forteresse, pource quelles sont fort enleuées de terre, étroites déntrée, & les chemins petis, fais à la main, tellement que deux hommes seroyent bastans à soutenir la charge, & rencontre de tous ceux qui se voudroyent éforces dy entrer, voyre contre toute la prouince, laquelle étend son détroit en longueur par léspace de quarante mile.

Matgara.

MAtgara est vn autre territoire, hors ce détroit là, ou il y a plusieurs chateaux tous situés sur le fleuue de Ziz, dont le plus noble est appellé Helel, & là fait residence le Seigneur du territoire, qui est Arabe, tenant vne famille de son peuple souz les pauillons à la campagne, auec vne autre, acompagnée de plusieurs soldats dans le chateau, au moyen dequoy, il est impossible de passer par le domaine sien, sans son seu, ou licence. Et auenant, que ses soldats rencontrassent quelques voituriers sans saufconduit, ils les pilleroyent incontinent, & mettroyent en blanc les marchans. Il y a encor plusieurs autres chateaux, & vilages, mais de petite estime, & mecanique, comme ie lày veu moymémes.

Retel.

REtel est semblablement vn autre territoire, qui confine auec Matgara, s'étendant sur le fleuue Ziz, du côté de Midy, par léspace de cinquante mile, iusques au territoire de Segelmesse, & contenant infinis chateaux, possessions de datiers, & vilages, dont les habitans sont suiets aux Arabes, tresauares, & couars, de sorte, que cent cheuaux des leurs nóseroyent afronter, ny se méler auec dix des Arabes, qui les contraignent de cultiuer leurs terres, non autrement, que sils étoyent leurs esclaues. Du côté de Leuant, ce territeire confine auec vne montagne inhabitée, & deuers Ponant, auec vne plaine deserte, & areneuse, là ou logent ordinairement les Arabes à leur retour du desert.

Territoire de Segelmesse.

COmbien que par cy deuant iáye traité de la prouince Segelmesse succintement, & en peu de paroles raconté ce qui me sembloyt digne d'étre presenté deuant le lecteur studieux, ie ne larray pourautant à dire, quien son pourpris (qui s'étend de Tramontane à Midy, par léspace de vingt mile) sur le fleuue Ziz, y a troys cens cinquante chateaux, tant grans, que petis, sans comprendre les vilages, mais les plus renommés sont troys, dónt lún est appellé Tenegent, qui contient enuiron mile feus, & étant le plus prochain de la cité, là ou il y a quelque artisan. Le second est appellé Tebuhasant distant

du premier enuiron huit mile, deuers Midy, & eſt plus grand, plus ciuil, mieux fourny de marchans étrangers Iuifs, & artiſans, que lautre. Et à dire vray, ce chateau eſt le mieux peuplé, que nul autre quon ſache trouuer en toute la prouince. Le tiers ſe nomme Mamun, qui eſt ſemblablebent aſſés grand, fort, & bien peuplé, comme de marchans Mores, & Iuifs, & ſe gouuernent tous par vn Seigneur particulier, qui eſt chef de partie, pource quil y a entre eux pluſieurs debas, & inimitiés, au moyen dequoy, ils viennent aux armes les vns contre les autres, ſe chamaillans dune étrange ſorte, auec ce quils gâtent, & rompent les conduis, qui viennent du fleuue, arrouſans les terres, pour leſquels retourner à leur entier, il faut employer grand ſomme de deniers. Ils coupent auſsi les datiers par le pied, & ſe ſacagent dun côté, & dautre, à quoy faire les Arabes leur prétent tout aide & ſecours, pour leur donner meilleur moyen de ſe ruiner plus ſoudainement. Ils font batre dans leur chateaux monnoye dor, & dargent, & ſont leurs ducatz, comme ceux de bas or, mais la menue monnoye eſt de fin argent, du pois de quatre grains pour piece, dont les octante reuiennent à vn ducat. Partie de leur reuenus eſt tiré par leur chef, comme le tribut des Iuifs, & profit de la monnoye: & lautre partie, par les Arabes, comme la douane. Ce ſont gens mecaniques, tellement que ſe retrouuans hors leur païs, ils semployent à tout vil mêtier. Il y a quelques gentis hommes riches, & sen trouue pluſieurs, qui ſe tranſportent en la terre des Noirs, pour y porter les marchandiſes de Barbarie, quils troquent contre lor, & eſclaues. Leur viande eſt de dates auec quelque peu de grain, & y a par tous ces chateaux grande quantité de ſcorpions, mais on ny ſauroit trouuer vne puce. En temps d'été la chaleur y eſt ſi vehemente, & exceſsiue, quil sy leue de la pouſsiere merueilleuſement, laquelle fait (comme ie penſe) que tous les habitans ayent les yeux enflés, & en ce méme temps (que le fleuue vient à tarir) il y a grand' faute déau, pource que celle des puys eſt ſalée. Le territoire contient enuiron octante mile, lequel apres la ruine de la cité (étant le peuple en vnion) fut enuironné auec murailles de petite dépenſe, à celle fin quil fût hors la courſe des cheuaux, de ſorte quils ſe maintindrent tresbien en liberté, pendant que la partialité fut par eux ſurmarchée, mais ils ne ſe furent pas plus tôt formaliſés, les vns contre les autres, que les murailles furent abatues, chacune partie appellant les Arabes à ſon aide, qui les rendirent peu à peu leurs tributaires.

Monnoye des habitans de la prouince Segelmeſſe.

Scorpions en abondance.

Segelmeſſe, cité.

CEtte cité (ſelon lopinion daucuns hiſtoriographes) fut edifiée par vn Capitaine des Romains, qui s'étant party du païs des Mores, conquit toute la Numidie, puis tira vers le Ponant, iuſques à Meſſe, là ou il fonda cette cité quil nomma Sigilummeſſe, tant pour

pour étre à lèxtremité du domaine deMeſſe,comme pour ſein de ſa derniere victoire. Depuis le vocable étant corrompu, fut appellé Segelmeſſe. Il y a vne autre opinion vulgaire, laquelle ſemble enſuiure nôtre Bicri Coſmographe, que cette cité fut edifiée par Alexandre monarque de la terre, pour cauſe des malades, & eſtroupies de ſon camp: Ce que me ſemble faus, pourautant quil ne ſe trouuera dans les Hiſtoriens aprouués, quAlexandre paruînt iamais iuſques à ces fins. Elle étoit aſsiſe en vne plaine, ſur le fleuue Ziz, ceinte de belles & hautes murailles, comme il en aparoît encore quelque partie. Du temps que les Mahommettans paſſerent en Afrique, elle fut reduite ſouz la puiſſance dàucuns Seigneurs du peuple de Zenete, qui la gouuernerent, iuſques à tant que Ioſeph fils de Teſsin de Luntune les en expulſa. Elle étoyt ciuile, embellie de beaux edifices, peuplée d'abitans riches pour le grand train de marchandiſe quils demenoyent au païs des Noirs, & ornée de ſuperbes temples, & ſomptueux coleges, auec pluſieurs fontaines, dòu léau étoit épuiſée auec grandes rouës, qui la faiſoyent treſſaillir dans le conduit, lequel paſſoyt par la cité. Làir y eſt bon, & bien temperé, fors quil eſt treſhumide en temps dyuer,qui cauſoyt pluſieurs catarres aux habitans, & mal des yeux en été, mais il étoyt de peu de durée. Maintenant la cité eſt toute en ruine & (comme nous auons dit) le peuple ſe retira en la campagne, & aux chateaux, pour en iceux faire ſa demeurance. Iy ay ſeiourné par léſpace de ſix moys ordinairement dans le chateau quon appelle Memun.

Ioſeph fils de Teſsin, met ſouz ſa main Segelmeſſe cité.

Eſuchaila, chateau.

Ce chateau icy eſt petit, diſtant du territoire de la cité ſuſnommée par léſpace de douze mile, du côté de Midy, edifié par les Arabes en vn deſert, auquel ils tiennent leurs biens, & viures, de peur quils ne ſoyent pillés par les ennemys. Et ne ſauroyt on veoir autour, ny dire quil y ait autre choſe, que la malediction de Dieu,pource quon ny pourroyt trouuer iardin, verger, terre labourable, ny aucun bien, ſinon caillous, & aréne.

Humeledegi.

Ce chateau eſt diſtant de Segelmeſſe enuiron vingt & cinq mile, edifié par les Arabes dans vn âpre deſert, ſur le grand chemin, qui eſt entre Segelmeſſe, & Dara, & ny a autre choſe à léntour, qui ſoyt bonne, ſinon vne âpre campagne, laquelle produit grande quantité de fruis, quon iugeroit à les veoir de loin, que ce fuſſent oranges, ſemées çà & là, & écartées par la campagne.

Ummhelhefen.

Cet autre eſt vn dangereux chateau, diſtant de Segelmeſſe enuiron vingt & cinq mile, edifié par les Arabes dans vn âpre deſert, ſur le grand chemin, qui eſt entre Segelmeſſe, & Dara. Le clos diceluy eſt de tresbelles, & bonnes murailles, dòu les pierres ſont ſi noires quelles

reſemblent au charbon, & y a ordinairement vne garde dàucuns Seigneurs Arabes, leſquels font de ſorte, que nul nỳ paſſe, quil ne paye vn ducat pour charge de chameau, & ainſi ſe font payer de chacun Iuif. Ie y paſſay vne foys en compagnie de quatorze Iuifs, & sènquerant la garde combien nous étions, nous répondimes, que nous ne paſsions le nombre de douze, mais ayant trouué le contraire de ce, que nous auions afermé, en voulut retenir deux, que nous acertenames étre Mahommetans, à quoy aioûtant peu de foy leur feirent lire lòffice de Mahommet. Ce qùayans fait, on leur demanda pardon, & fumes tous remis en liberté.

D'aucunes contrées, aſſauoir, Tebelbelt, Todga, Farcala, Tezerin, Beni Gumi.

TEbelbelt eſt vne contrée au milieu du deſert de Numidie, diſtante d'Atlas, enuiron deux cens mile, & cent de Segelmeſſe, du côté de Midy, contenant en ſon pourpris, ſeulement troys chateaux, qui ſont bien peuplés, dont le territoire ne produit autres fruit, que des dates, ayant grand faute déau, & vſent les habitans, de chair dàutruches, & de cerf, quils prennent à la chaſſe. Ils font grand train de marchandiſe en la terre des Noirs, mais dàutant que les Arabes les ont rendus leurs tributaires, ils ſont reduis à vne extreme pauureté.

Todga eſt vne petite prouince ſur le fleuue du méme nom, abondante en dates, raiſins, & figues, contenant enuiron quatre chateaux, & dix vilages, habités de pauures gens, qui ſont la plus grand partie laboureurs, tanneurs, ou conroyeurs. Elle eſt diſtante de Segelmeſſe, enuiron quarante mile, deuers le Ponant.

Farcala eſt vne autre contrée ſur vn fleuue, laquelle eſt ſemblablement abondante en dates, & autres fruits, mais il nỳ croît du grain, fors quelque petite quantité, tant que celà ſe peut appeller rien. Il y a troys chateaux, & cinq vilages, & eſt diſtante du mont Atlas, par leſpace de cent mile, du côté de Midy, & ſoiſſante de Segelmeſſe. Les habitans ſont vaſſaux des Arabes, viuans ſouz eux en grande pauureté.

Tezerin eſt vne tresbelle contrée, ſur vn petit fleuue, diſtante de Farcala, enuiron trente mile, & ſoiſſante de la montagne, fertile au poſsible en dates, & contenant quinze vilages, ſix chateaux, & les veſtiges, & apparence de deux cités, deſquelles on a ignoré le nom iuſques a preſent, & dicelles eſt deriué le nom de ce territoire, pource que Tezerin en langage African, vaut autant à dire, comme en nôtre vulgaire, cités.

Beni Gumi eſt vne contrée, qui eſt encore aſsiſe ſur le fleuue Ghir, ayãt vn terroir fertile en datiers, mais les habitans dicelle languiſſent en pauureté extreme, & tellement que dans Fez, ils ne font nulle dificulté

dèxercer

dexercer tous vils metiers, à quoy on les ſauroyt employer, mettans le gain, qui leur en prouient, en quelque beau cheual, quils reuendent puis apres aux marchans, qui ſe tranſportent en la terre des Noirs. En cet endroit y a huit petis chateaux, & plus de quinze vilages, diſtans de Segelmeſſe, enuiron cent cinquante mile, du côté de Siloc.

Mazalig, & Abuhman, chateaux.

Ces deux chateaux icy ſont aſsis au deſert de Numidie, ſur le riuage du fleuue Ghir, diſtans lun de lautre, par léſpace de cinquante mile: les habitans ſont Arabes, qui ſe voyent étre continuellement agités par miſere extreme, & grande calamité, pource quen leurs terres ne croît grain aucun de quelque ſorte que ce ſoyt, auec ce que les datiers y ſont bien clair ſemés.

Chaſair, cité.

Chaſair eſt vne petite cité, aſsiſe au deſert de Numidie, prochaine d'Atlas, enuiron vingt mile, pres delaquelle y a vne veine de plomb, & vne autre de Antimoine, que les habitans mettent en œuure, puis portent leur ouurage à Fez, & ne croît autre choſe en tout leur territoire. *Veine de plõb.*

Beni Beſſeri.

Beni beſſeri eſt vne autre marche, en laquelle y a troys chateaux, aſsis au pied de la montagne d'Atlas, ou le territoire eſt abondant en toute ſorte de fruits, excepté quil eſt ſterile en grains, & datiers, & sy trouue vne veine de fer, qui en fournît toute la prouince de Segelmeſſe. Il y a peu de vilages, neantmoins ils ſont tous ſouz la puiſſance du Seigneur de Dubdu, & des Arabes, & ne sadonnent les habitans à autre exercice, quà tirer le fer de cette veine. *Veine de fer.*

Guachde, contrée.

Guachde eſt vne contrée, diſtante de Segelmeſſe enuiron ſeptante mile, du côté de Midy, en laquelle ſont ſitués troys gros chateaux, & pluſieurs vilages, tous ſur le riuage du fleuue Ghir. Il y croît quelque peu de grain, & des dates en grande abondance. Les habitans font tranſporter leur marchandiſe en la terre des Noirs, & ſont tous tributaires aux Arabes.

Fighig, chateau.

Ces troys chateaux ſont aſsis au milieu du deſert, qui produit des dates en grande abondance, diſtans de Segelmeſſe, enuiron cent cinquante mile, du côté de Leuant. Les femmes de là ourdiſſent, & trament aucuns draps en maniere de couuertures de lits, mais tant deliés, & delicas, quon diroyt proprement à les veoir, quils ſont fais de ſoye, au moyen dequoy, ils ſe vendent fort cher par toute la Barbarie, comme dans Fez, & Telenſin. Les hommes ſont de bon iugement, bien expers, & de grand eſprit, dont les vns sémployent à demener train de marchandiſe, & trafiquer en la terre des Noirs, les autres ſe delectent à léxercice des lettres, quils aprennent à Fez, puis quand quelquiun eſt paruenu au doctorat

doctorat, il fait retour en Numidie, ſe faiſant Prétre, ou predicateur, tellement que par ce moyen, ils sàquierent de grandes richeſſes.

Teſebit.

Teſebit eſt vne marche au deſert de Numidie, diſtante de Segelmeſſe, enuiron deux cens cinquante mile, du côté d'Orient, & cent de la montagne d'Atlas, contenant en ſon pourpris, enuiron quatre chateaux, & pluſieurs vilages, aux confins de la Libye, ſur le chemin, par lequel on va de Fez, ou Telenſin, au Royaume d'Agadez, en la terre des Noirs. Les femmes ſont brunes, & belles, de cheuelure noire, mais les habitans ſont fort pauures, pource que leur païs eſt totalement ſterile, ne produiſant aucun fruit, ſinon dates, & quelque peu dórge.

Tegorarin, contrée.

Tegorarin eſt vne autre grande contrée, au deſert de Numidie, diſtante de Teſebit, par léſpace de cent vingt mile, du côté de Leuant, là ou il y a enuiron cinquante chateaux, & plus de cent vilages, qui ſont tous enuironnés de poſſeſsions, leſquelles ſont bien peuplées de datiers. Les habitans de là, ſont fort opulens, car ils ont coutume de ſe tranſporter auec leurs marchandiſes, au Royaume des Noirs, dóu les marchans ſont atendus par ceux de Barbarie, en cette marche, puis font depart tous enſemble. Il y a pluſieurs terres bonnes au labourage, mais il les faut arrouſer auec léau des puys, à cauſe que le païs eſt fort ſec, & maigre. Et pour mieux le faire raporter, ils les fument, au moyen dequoy ils ont coutume de bailler leurs maiſons aux étrangers ſans louage, pour retirer ſeulement le fiens de leurs cheuaux, lequel ils gardent fort curieuſement, voire & ne ſauroyent receuoir plus grand déplaiſir, que de veoir quelquun ſortir hors la maiſon pour aller du corps, tellement quils le reprennent fort âprement, diſans sil nỳ a pas lieu dedans, pour ce faire. La chair y eſt fort chere, à cauſe quon nỳ ſauroit nourrir du bétail pour la trop grande ſeichereſſe du païs, ſinon quelques cheures quils tiennent pour en retirer du laitage. Leur coutume eſt de manger chair de chameau (qui pour étre vieux & caſſés ne ſauroyent plus voyager ſouz la charge) quils achetent des Arabes, leſquels sàcheminent en leur païs pour les marchés, qui sỳ tiennent. Ils vſent auſsi de ſuif ſalé, parmy leurs viandes, qui leur eſt aporté, par les marchans de Fez, & Telenſin, leſquels en retirent vn grand profit. Il y ſouloyt iadis habiter des Iuifs fort riches, qui par le conſeil & ſuaſion dun predicateur de Telenſin furent tous ſacagés, & la plus grand' partie acablée, par l'émotion populaire, ce quauint en lánnée mémes que les Iuifs furent expulſés par Fernand Roy d'Eſpagne, & Sicile. Le gouuernement de ceux-cy eſt entre les mains de quelques chefs de partie, pour leſquels le plus ſouuent prennent les armes les vns encontre les autres, mais auec tel reſpet, que les étrangers nén reçoiuent le moindre déplaiſir que ce ſoyt. Ils ſont tenus de rendre quelque petit tribut aux Arabes leurs voiſins.

Suif ſalé pour viande des habitans de Tegorarin.

Meſzab

Meſzab.

Meſzab eſt vne marche aux deſers de Numidie, diſtante de Tegorarin, enuiron troys cens mile du côté de Leuant, & autant de la mer Mediterranée, là ou il y a ſix chateaux, & pluſieurs vilages, les habitans deſquels poſſedent grandes richeſſes, étans fort adonnés au train de marchandiſe, en la terre des Noirs. Et auec ce, les marchans d'Algier, & Buggie, ſe trouuent & aſſemblent en ce lieu, auec les marchans du païs des Noirs. Neantmoins ils rendent tribut aux Arabes, auſquels il ſont ſuiets.

Techort, cité.

Techort eſt vne ancienne cité, edifiée par les Numidiens, ſur vne montagne en forme dun promontoire, & au deſſouz prend ſon cours vn petit fleuue, ſur lequel y a vn pont leuis comme on a coutume de tenir aux portes des cités, & fortereſſes. Elle eſt enuironnée de murailles à craye, & pierre viue, fors du côté de la montagne, pource que les hauts rochers luy ſeruent de rampart, & diſtente de la mer Mediterranée, enuiron cinq cens mile du côté de Midy, puis eloignée de Tegorarin, par léſpace de troys cens mile, contenant iuſques au nombre de troys cens feus. Toutes les maiſons ſont faites de brique, & pierre viue, fors le temple, dont la ſtructure eſt de belles, & groſſes pierres entaillées. La cité eſt bien peuplée, tant dartiſans comme de gentishommes, leſquels ſont fort opulens en poſſeſsions de datiers, mais ils ſe trouuent merueilleuſement neceſsiteux en grains, combien que les Arabes leur en aportent de Conſtantine, quils troquent contre les dates. Ils ſe montrent fort afectionnés à léndroit des étrangers, leſquels ils reçoiuent en leurs maiſons amyablement, ſans en demander aucun payement, & leur donneront plus tôt leurs filles en mariage, quà ceux de leurs païs mémes, leur aſsinans le douaire ſur les poſſeſsions, comme lon fait en Europe. Dauantage, ils leur font pluſieurs preſens, voire de grande valeur, encore quils néſperent plus les reuoir, mais ſeulement pour demontrer leur grande liberalité. Premierement cette cité fut gouuernée par les Roys de Maroc, depuis ceux de Telenſin ſe la rendirent tributaire, & finablement elle a été reduite ſouz la puiſſance du Roy de Thunes, lequel en retire cinquante mile ducatz par an, mais ſouz telle condition, quil les viendra receuoir en perſonne, tellement, que celuy qui regne à preſent sy eſt acheminé deux foys pour ce méme fait. Autour de la cité ſe voyent pluſieurs chateaux, vilages, auec quelques lieux, & territoires diſtans dicelle, par léſpace de troys ou quatre iournées, dòu les habitans ſont tous ſuiets au Seigneur de la cité, lequel a de reuenu par an, cent trente mile ducatz, & tient bonne garde de cheuaux, arbaletiers, & haquebutiers Turcs, quil ſoudoye fort bien, tellement quil donne ocaſion, auec meilleure enuie à vn chacun de demeurer en ſa cour. Et, à dire vray, il eſt magnanime, & liberal autant que ieune

Techort tributaire au Roy de Thunes.

Seigneur

Seigneur pourroyt étre, & sappelle Habdulla, auec lequel iéu familiarité, qui me le feit trouuer traitable, courtoys, & modeſte, tant que rien plus, careſſant, & fauoriſant merueilleuſement les étrangers.

Guargala.

Guargala eſt vne cité fort ancienne, edifiée par les Numidiens, au deſert de Numidie, ceinte de brique cruë, & eſt remplie de belles maiſons, bien peuplée dàrtiſans, étans par dehors enuironnée de pluſieurs poſſeſsions de dates, chateaux, & vilages infinis, & ſont les habitans dicelle fort riches, pource que leur territoire confine auec le Royaume d'Agadez, dont il ſe trouue entre eux pluſieurs marchans étrangers, mémement de Thunes, & Conſtantine, qui portent la marchandiſe dans la cité, quils amenent de Barbarie, laquelle ils troquent auec les marchans de la terre des Noirs. Il y a touſiours grande cherté de blé, & chair, au moyen dequoy ils nén mangent que dàutruches, & de chameaux. La plus part des habitans ſont gens noirs, non que lintemperance de lair leur cauſe cela, mais pource quils ſe ioignent ordinairement auec des Eſclaues noires, qui leur fait engendrer de ſi beaux mâles. Ils ſont plaiſans, & liberaux, & fort humains enuers les étrangers, pource quils ne ſauroyent auoir choſe aucune, ſinon par leur moyen, comme grains, chair ſalée, ſuif, draps, toiles, armes, couteaux, & en ſomme tout ce, qui leur eſt neceſſaire, & dequoy ils ont beſoin. Ils portent telle reuerence à leur Seigneur, comme sil étoyt Roy, lequel tient en ſa garde enuiron deux mile cheuaux, & tire du reuenu de ſon domaine enuiron cent cinquante mile ducats, rendant grand tribut aux Arabes ſes voiſins.

Le Seigneur de Guargala, tributaire aux Arabes.

Zeb, prouince.

Cette prouince eſt aux milieu des deſers de Numidie, laquelle prend ſon commencement de la partie du Ponant aux confins de Meſila, & ſe termine du côté de Tramontane au pied de la montagne du Royaume de Buggie, deuers Leuant, au païs des datiers, qui répond vers le Royaume de Thunes, & du côté de Midy, en certains deſers, par leſquels paſſent ceux qui veulent sàcheminer de Techort à Guargala. Elle eſt aſsiſe en lieu fort chaut, & ſabloneux, au moyen dequoy il sỳ trouue peu déau, & terres labourables, mais il y a infinies poſſeſsions de datiers. Il y a auſsi grand nombre de vilages, & vingt & cinq cités, deſquelles nous ferons par cy-apres vne particuliere, & ample deſcription.

Peſcara.

Peſcara eſt vne ancienne cité, edifiée du temps, que la Barbarie étoyt ſouz le gouuernement, & Seigneurie des Romains. Depuis elle fut ruinée, & apres releuée, alors que les exercites des Mahommettans paſſerent en Afrique, tant quelle eſt auiourdhuy aſſés ſufiſamment peuplée, & ceinte de murailles de brique cruë. Les habitans ſont ciuils, mais

Ruine, & reſtauration de Peſcara.

pauures

pauures, pource que leur territoire ne produit autre choſe que datiers, & vont demeurer en temps d'été iuſques au moys de Nouembre, dans leurs poſſeſsions, abandonnans la cité, qui a changé de pluſieurs Seigneurs, car elle étoyt premierement ſouz la puiſſance des Roys de Thunes, iuſques à la mort du Roy Hutmen, & en-apres elle ſe reuolta à la ſuaſion dun prétre, qui sempara de la Seigneurie dicelle, ſans que depuis le Roy de Thunes ait peu trouuer moyen de la remettre ſouz ſon obeïſſance, pour choſe quil ait peu faire. Il y a vne grande quantité de ſcorpions, à la pointure deſquels ne ſe trouue nul remede, tant le venin en eſt vehement, & ſoudain, qui eſt cauſe, que les habitans ſe retirent de la cité, aux temps chaleureux.

Borgi.

Borgi eſt vne autre cité, diſtante de Peſcara, enuiron quatorze mile, du côté de Ponant, ciuile & bien peuplée, en laquelle y a pluſieurs artiſans, mais encore plus de ceux qui cultiuent les poſſeſsions. Ils ont ſi grand' faute déau, que voulans arrouſer leurs terres, par vn canal (qui leur ſert à ce fait) chacun ſubſequemment fait courir léau, par ſes terres léſpace dune heure, ou deux, ſelon l'étendue dicelles, & ainſi compartiſſent les heures entre eux, tellement quils en ſont pluſieurs foys de grandes queſtions, dont sén enſuiuent pluſieurs meurtres, & occiſions.

Neſta.

Neſta eſt vne cité, ou plus tôt pourpris de terre, ou ſont ſitués troys gros chateaux, & memement celuy ou eſt ſituée la fortereſſe, dont les anciens edifices, qui sy voyent encore à preſent, me font eſtimer quils ayent été edifiés par les Romains. Mais combien quils ſoyent bien peuplés, cela ne leur augmente pourtant en rien la ciuilité, qui eſt bien petite. Les habitans ſouloyent étre bien opulens, pource quils ſont ſur le chemin, par lequel on va au païs des Noirs, mais depuis cent ans en ça elle séſt montrée contraire, & rebelle au Roy de Thunes, parquoy celuy qui regne à preſent, sy achemina auec vne groſſe armée, moyennant laquelle il la ſoumit à ſon obeïſſance, la ſacageant, ruinant les murailles, & mettant à mort pluſieurs des citoyens, tellement que tous les troys chateaux premierement ſuperbes, ſont maintenant reduis en pauure vilage, aupres duquel s'écoule vne eau viue, plus tôt chaude, que froide, dequoy ils arrouſent leur territoire.

Neſta ſacagée par le Roy de Thunes.

Theolacha.

Theolacha eſt vne cité edifiée par les Numidiens, & ceinte de pauures murailles. Le territoire eſt abondant en dates, mais ſterile en froment, dont les habitans ſont fort neceſsiteux. Ioint auſsi, quils ſont merueilleuſement oppreſſés par les Arabes, & le Roy de Thunes. Ils sadonnent fort

à lauarice,& ſont ſuperbes outre le deuoir,auec ce quils ſe montrent peu courtoys enuers les étrangers.

Deuſen.

Deuſen eſt vne cité anciennement edifiée par les Romains, là ou confine le Royaume de Buggie, auec le deſert de Numidie. Elle fut ruinée par les Mahommetans, lors quils entrerent en Afrique, pource que dans icelle y auoit vn Comte Romain, acompagné dun grand nombre de braues, & vaillans ſoldats, qui dun courage non intimidé, ne voulurent iamais conſentir, que la cité fût rendue entre les mains des Sarrazins, leſquels la tindrent aſsiegée par léſpace dun an durant, mais à la fin il fut force que la vertu cedât au temps, & à la multitude. Au moyen dequoy, apres que la cité fut prinſe dàſſaut, les vainqueurs feirent paſſer les vaincus par le fil de lépée, les femmes, & enfans detenus priſonniers, les maiſons, & edifices ruinés & démolis, mais les murailles pour leur épeſſeur, & bonne maçonnerie, ne peurent étre nullement endommagées, toutefoys elles ſont maintenant rompues en deux endroits, ie ne ſay ſi céſt par éfort, ou par tremblement de terre. Aupres de la cité, ſe voyent aucuns veſtiges reſemblans à ſepultures, là ou en temps de pluye on trouue certaines medailles dòr, & argent, auec caracteres,& lettres,mais le ſens dicelles (apres mén étre fort diligemment enquis) ne me ſeut iamais étre expoſé.

Deuſen ruinée par les Mahommetans.

Biledulgerid, prouince.

Cette prouince prend ſon commencement au confins de Peſcara, & s'étend iuſques ſur les limites de lile Gerbo, ayant vne partie fort eloignée de la mer Mediterranée, comme là ou ſont ſituées Caphſa, & Teuſar, diſtantes dicelle, par léſpace de troys cens mile. Ce païs eſt fort chaut, & dautant plus ſec, au moyen dequoy, les terres ne produiſent grain de quelque ſorte que ce ſoyt, mais des dates en grande abondance, & ſinguliere en perfection, leſquelles ſe tranſportent par toute la riuiere de Thunes, & y a pluſieurs cités, comme ie vous feray par cy-apres entendre.

Teuſar.

Teuſar eſt vne ancienne cité, edifiée par les Romains, au deſert de Numidie, ſur vn petit fleuue, qui procede dàucunes montagnes, du côté de Midy. Les murailles furent iadis belles, & fortes, enuironnans vn grand circuit, mais elles furent ruinées par les Mahommetans, auec dàutres beaux palais, & ſomptueux edifices, qui ſont maintenant reduis à rien. Les habitans iouyſſent de grandes richeſſes, tant en poſſeſsions, comme en deniers, pource quils font pluſieurs foires dans leur cité, auquelles ſe trouuent diuers peuples, & en grand nombre, tant des païs de Numidie, que de Barbarie. Ils ſont ſeparés par vn petit fleuue en

Teuſar ruinée par les Mahommetans.

deux

deux parties. En lune (qui sappelle Fatnasa) sont comprins les citoyens naturels, & nobles de la cité. Lautre est nommé Merdes, habitée par certains Arabes, qui demeurerent dans la cité, depuis quelle fut prinse par les Mahommetans, & sont continuellement en haine, les vns auec les autres. Il se rencontre peu souuent quils prêtent obeïssance au Roy de Thunes, lequel leur vse dun mauuais traitement, quand par leur arrogance, ils le contraignent de sy acheminer en personne,& mémement celuy, qui regne à present.

Caphsa, cité.

Caphsa est vne cité anciennement par les Romains edifiée, laquelle demeura entre les mains dàucuns Ducs, iusques à ce, que Hucba, Capitaine de Hutmen, y feit marcher son armée, qui la reduit souz la puissance des Mahommetans, lesquels meirent bas les murailles, mais pour éfort quils feissent, iamais ne seurent endommager la fortereſſe, qui est, à veoir, vne chose singuliere, & admirable, pource que les murailles dicelle sont de la hauteur de vingt & cinq toises, & cinq en largeur, maçonnées de pierres entaillées, & grosses, comme celles qui sont au Colisée de Rome. De là à quelque temps, les murailles furent redrecées, & vne autre foys par Mansor demolies, lequel ayant eu iournée contre le Seigneur de cette cité, le tua auec ses enfans, & puis constitua Gouuerneurs, & Recteurs, par toute la prouince. La cité est pour le iourd'huy habitée, mais les edifices sont de laide môntre, fors le temple, & quelques autres petites mosquées. Les rues sont fort larges, & pauées, comme sont celles de Naples, & Florence. Les habitans sont ciuils, mais fort necessiteux pour étre par trop oppressés du Roy de Thunes. Au milieu de la cité y a aucunes fontaines faites en forme de fosses carrées, profondes, larges, & ceintes de murailles, entre lesquelles, & le bord dicelles peuuent demeurer ceux ausquels il prend enuie de se lauer, à cause que leau est chaude, delaquelle ils boiuent apres lauoir laissés refroidir, par léspace dune heure ou deux. Lair de cette cité est tresmauuais, & dangereux, causant aux habitans dicelle quasi ordinairement vne fieure, qui les rend vituperables par toute l'Afrique. Au dehors y a possessions infinies dòliues, oranges, & dates, lesquelles sont des plus grosses, & meilleures que lòn sauroit trouuer par toute la prouince, & les oliues semblablement, dont on retire de l'huile, bon en toute perfection, tant en goût sauoureux, comme en naïue couleur. Là se trouuent quatre choses singulieres, & commendables, dates, oliues, toiles, & vases. Les habitans vont assés honnétement en ordre, sinon quils vsent de gros, & lours souliers de cuir de cerf, pour plus facilement remuer, & changer les semelles.

Les Mahommetans batent Caphsa.

Mansor, demolie les murailles de Caphsa, tua le Seigneur, & ſes enfans.

Fontaines magnifiques, d'eau chaude.

Neszara, chateau.

Neszara sont troys chateaux prochains lùn de làutre, & distans de la

mer Mediterranée, enuiron cinquante mile, bien habités, mais clos de pauures murailles, & garnis de pires maiſons. Le territoire eſt fertile en datiers, mais ſterile en grains, & les habitans fort indigens, pour étre par trop foulés du Roy de Thunes. Quant aux cités de Clemen de Capes, & Gerbo, nous en auons parlé en diſcourant le Royaume de Thunes. Parquoy les laiſſant à part, ie viendray à vous faire entendre les particularités & choſes notables, qui ſont contenues en la part de la Numidie, qui répond ſus le domaine de Tripoly.

Teorregu.

Teorregu, eſt vne marche aux confins du domaine de Tripoly, cet à ſauoir là ou il ſe termine auec le deſert de Barca, auquel ſont ſitués troys chateaux, & pluſieurs vilages, ou le territoire eſt fort abondant en datiers, mais il nỳ croît aucun grain. Les habitans ſont riches en deniers, & neceſsiteux en toutes autres choſes, à cauſe quils confinent auec le deſert, eloigné de toute habitation ciuile.

Iaßiten.

Iaſsiten eſt vne contrée ſur la mer Mediterranée, dans le pourpris delaquelle ſont ſitués pluſieurs vilages, & poſſeſsions de datiers. Les habitans ſont mediocrement riches, pource quétans ſur la mer, ils ont moyen de échanger, & troquer leurs marchandiſes auec les Egyptiens, ou Siciliens.

Gademes.

Gademes eſt vne contrée, contenant en ſon pourpris pluſieurs chateaux, & vilages bien peuplés, diſtans du côté de la mer Mediterranée, enuiron troys cens mile. Les habitans ſont riches en poſſeſsions de datiers, & en argent, pource quils demenent grand train de marchandiſe en la terre des Noirs, & ſe gouuernent par eux mémes, rendans quelque tribut aux Arabes. Mais ils étoyent premierement ſouz le gouuernement du Roy de Thunes, cét à ſauoir, Lieutenant de Tripoly. Là le grain, & la chair y eſt en grande cherté.

Fezzen.

Fezzen eſt vne contrée bien ample, en laquelle ſont ſitués de gros chateaux, & vilages, tous habités par vn peuple fort opulent, tant en poſſeſsions comme en deniers, pource quils ſont aux confins d'Agadez, & du deſert de Libye, qui confine auec l'Egypte, & eſt diſtante cette marche du grand Caire, enuiron ſoiſſante iournées, ſans quon puiſſe trouuer autre habitation par le deſert qu'Augela, qui eſt en celuy de Libye. Cette contrée de Fezzen eſt gouuernée, & regie par vn Seigneur, qui eſt comme primat du peuple, lequel diſtribue tout le reuenu du païs, au profit public, apres auoir ſatisfait aux Arabes de quelque ſomme de deniers, dequoy on leur eſt redeuable. Il ny a en ce païs autre chair que de chameau, qui eſt en grande requéte, & fort chere.

Fezzan tributaire aux Arabes.

Deſers

Defers de Libye.

Zanzaga, premier defert.

PVis que nous vous auons amplement acertené par nôtre deſcription de la Numidie, ſeconde partie d'Afrique, nous vous reciterons maintenant ce que nous auons veu de notable aux defers de Libye, qui ſont diuiſés en cinq parties, comme nous auons dit au commencemẽt de nôtre œuure. Et pour auec meilleur ordre encommencer la choſe, nous parlerons du defert Zanzaga, qui eſt ſec, & maigre, prenant ſon origine à la mer Oceane, deuers Ponant, & s'étendant du côté de Leuant iuſques aux ſalines de Tegaza, & de la partie de Tramontane ſe terminant aux confins de Numidie, cet à ſauoir à la prouince de Sus, Haccha, & Dara, prenant ſon étendue deuers Midy, iuſques à la terre des Noirs, qui eſt aux fins du Royaume de Gualata, & Tombut. Là ne ſe peut trouuer eau, ſinon de cent en cent mile, qui encore eſt ſalée, & amere, ſourdant dans des puys fort profons, mémement par le chemin qui eſt entre Segelmeſſe, & Tombut. Il y a pluſieurs animaux ſauuages, & venimeux, comme il vous ſera recité en temps, & lieu. En ce defert ſe trouue vne plane fort âpre, & facheuſe, qui sàppelle Azarad, ou ne ſe trouue eau par léſpace de deux cens mile, ny habitation, commençant au puys de ce defert, iuſques à celuy d'Araran, qui eſt prochain de Tombut cent cinquante mile, là ou tant pour léxceſsiue chaleur, comme pour lárdente ſoif les hommes ſont contrains de rendre les aboys, comme ie penſe vous auoir déia fait entendre.

Defert, ou le peuple de Zuenziga fait ſa reſidence.

LE ſecond defert commence aux confins de Tegaza, du côté de Ponant, ſuiuant ſon étendue deuers Leuant, iuſques aux limites d'Hair defert, auquel habite le peuple de Targa, & de la partie de Tramontane ſe termine aux defers de Segelmeſſe, Tebelbelt, & de Benigorai, deuers Midy, prẽd fin au defert de Ghir, qui répond vers le Royaume de Guber, & eſt ce defert plus âpre, & ſec, que néſt celuy, duquel nous auons cy deſſus fait mention. Là eſt le paſſage des marchans qui sàcheminent de Telenſin à Tombut, paſſans par le milieu de ce defert, mais pour la grande ſechereſſe diceluy pluſieurs perſonnes y laiſſent la vie, & pluſieurs dànimaux ſont contrains à demeurer, ne pouuans paſſer outre, preſſés de trop grande ſoif, quils ne ſauroyent étancher par faute déau. Il ſe trouue encore vn autre defert, appellé Gogden, auquel impoſſible eſt de trouuer vne ſeule goute déau, par léſpace de neuf iournées, fors dans vn Lac, qui ſe fait de léau des pluyes, mais céſt grande auenture dén rencontrer. Au moyen dequoy pour preuenir à tous inconueniens, on charge à force eau, ſur les chameaux, pour le paſſer.

Deſert, ou habite le peuple de Targa.

CE tiers deſert commence aux confins d'Hair, du côté de Ponant, s'étendant iuſques au deſert d'Ighidi, deuers Leuant, & du côté de Tramontane ſe termine auec les deſers de Tuath, Tegorarin, & Mezab. De la partie de Midy, ſe ioint auec les deſers prochains du Royaume d'Agadez. Ce deſert-icy néſt ſi âpre ny dangereux comme ſont les deux premiers, car on y trouue de bonne eau, & douce dans des puys treſprofons, aupres d'Hair, là ou il y a vn deſert produiſant des herbes à foiſon bien temperé, & en bon air. Plus outre ioignant Aga-
La manne. dez, tombe la manne, qui eſt vne choſe fort merueilleuſe, & la vont au matin les habitans recueillir dans de petis panniers, quils portent vendre fraichement dans Agadez, là ou sachete douze deniers la pinte, & ſe boit mélée auec de léau, qui eſt vne choſe fort ſouueraine. On en met auſsi parmy les potages, à cauſe quielle a proprieté de rafraichir. Et croy que pour cette ocaſion les étrangers ſont peu ſouuent atains de maladie en Agadez, comme le contraire leur auient dans Tombut, combien que làir ſoit corrompu, & peſtifere en ce deſert, qui s'étend de Tramontane à Midy, par léſpace de troys cens mile.

Deſert, ou fait ſa demeure le peuple de Lemta.

CE quatriéme deſert commence aux limites d'Ighidi, sétendant iuſques aux confins de celuy, que le peuple Berdoa a prins pour ſa demeurance. Du côté de Tramontane ſe ioint auec le deſert de Techort, de Guargala, & Gademis: deuers Midy ſe termine auec les deſers, par leſquels on sachemine à Cano, Royaume dans la terre des Noirs. Il eſt ſec, & fort dangereux pour les marchans, qui le trauerſent, comme ceux qui ſe tranſportent en ces cités ſuſnommées. Et pourautant que les habitans de ce deſert pretendent droit, ſur la Seigneurie de Guargala, ils ſont grans ennemys de celuy, qui lùſurpe, & en iouît, ce qui leur fait piller, & deuariſer tous les marchans qui paſſent ſur leurs fins, & apertenances. Mais ceux de Guargala reçoiuent vn traitement, qui eſt vn peu plus fort à digerer, car on les meurtrît, ſans auoir égard à la qualité des perſonnes, auec vne treſgrande inhumanité.

Deſert, ou habite le peuple de Berdoa.

CE cinquiéme deſert prend ſon commencement aux fins du precedent, & s'étend deuers Leuant iuſques au deſert d'Augela. Du côté de Tramontane ſe confine auec les deſers de Fezzen, & de Barca, puis ſe iete au large de la partie du Midy, iuſques ſur les limites du deſert de Borno. Il y a grande ſeichereſſe, & ne ſe trouue perſonne qui ſe puiſſe promettre ſeureté à le trauerſer, ſinon les peuples de Guademis, leſquels ſont fort aliés, & grandement amys des habitans de ce deſert, & ſe fourniſſent de viures, & dàutres choſes à Fezzen, pour le pouuoir

uoir paſſer. Le reſte des deſers de Libie (cét à ſauoir depuis Augela, iuſques au Nil) eſt habité par vn peuple African,appellé Leuata.

Nun, contrée.

Nun eſt vne contrée aſsiſe ſur la mer Oceane, en laquelle nẏ a que vilages habités, par vn pauure peuple, & eſt entre la Numidie, & Libye, delaquelle elle tient plus. Il nẏ croît autre grain qu̇orge, mais ſi peu que rien,& quelque quantité de dates de mauuaiſe ſaueur.Les habitans pour leur pauureté ſe tiennent mal en ordre, ioint auſsi, qu̇ils ſont oppreſſés par les Arabes, & sén trouue quelques vns, qui ſe tranſportent pour marchandiſe au Royaume de Gualata.

Tegaza.

Tegaza eſt vne contrée,en laquelle ſe trouuent pluſieurs veines de ſel, qui ſemble marbre,qu̇ils tirẽt dȧucunes cauernes: & autour dicelles ſont aſsis pluſieurs hameaux, là ou ſe retirent ceux qui ſont ordonnés à ce labeur, leſquels ne ſont du païs mémes, mais viennent de marches étranges en voiture, & demeurent icy pour tirer ce ſel, qu̇ils gardent iuſques à ce qu̇il arriue vne autre voiture, qui lȧchéte de ceux qui lȯnt tiré premierement, puis on le tranſporte à Tombut, là ou il eſt en grande recommendation,dȯnt la charge de chacun chameau eſt de quatre tables, ou platines de ſel, & nȯnt autre viure les maneuuriers que ceux,qui leur ſont aportés de Tombut,ou Dara, cités eloignées de ce deſert par léſpace de vingt iournées, tant que il eſt bien ſouuent auenu, qu̇on les a trouué mors dans les loges, pour le trop long ſeiour des viures. Outre ce, en temps d'été il ſe leue vn vent de Siloc, qui les rend perclus des genous, & pluſieurs en perdent la veuë, de ſorte,que le ſeiour eſt fort dangereux en ce lieu là.Ie y demeuray pour vne foys troys iours continuels, iuſques à tant que les voituriers arriuerent pour charger le ſel, & pendant ce temps ie fu contraint de boire touſiours de lȩau dȧucuns puys, qui ſont ioignans les ſalines. *Selſemblant au marbre.*

Augela.

Augela eſt vne contrée au deſert de Libye, diſtante du Nil, enuiron quatre cens cinquante mile, en laquelle ſont ſitués troys chateaux, auec quelques vilages, autour deſquels ſe voyent pluſieurs petites poſſeſsions de datiers,mais les terres ſont ſteriles en grain,en defaut dequoy les Arabes en y aportent de la Region d'Egypte. Cette contrée eſt aſsiſe ſur le grand chemin, par lequel on sȧchemine de Moritanie, en Egypte, trauerſant le deſert de Libye.

Serte, cité.

Serte eſt vne ancienne cité, edifiée (comme aucuns veulent dire) par les Egyptiens, & (ſelon lȯpinion dȧutres) elle fut bâtie par les Romains, combien qu̇ils sẻn trouue pluſieurs leſquels acertenent qu̇elle a été fondée par les Africans.Quoy qu̇il en ſoyt, elle eſt maintenant ruinée, & eſtime lȯn que les Mahommetans la demolirent, encore qu̇Ibnu Rachic

ſemble

ſemble y contrarier, diſant que les Romains la meirent en ruine, & nén aparoît pour le preſent quiaucunes traces, & maſures.

Berdeoa, contrée.

Au milieu du deſert de Libye, diſtant du Nil enuiron cinq cens mile,y a cinq,ou ſix vilages, deſquels le territoire produit des dates en quantité, & troys chateaux,qui depuis huit ans en ça ont été retrouués par vne guide nommée Hamar, lequel ſe déuoya, à cauſe de quelque mal, qui luy tomba ſur la veuë.Cetuy-cy ſe retrouuant ſeul entre ceux de la carauanne,qui eut cognoiſſance des lieux,marchoit deuant,ſur vn chameau, ſe faiſant au bout de chacun mile, donner de láréne quil odoroyt, tellement que par cette nouuelle, & inuſitée pratique, aprochant ces chateaux, de quarante mile pres, il aſſeura ſa compagnie, étre prochains de quelque habitation. Ce que les autres eſtimoyent vne pure,& vraye menſonge, qui les faiſoyt aioûter peu de foy à ſon dire,& encore moins à ſon inuention,pource quils sàſſeuroyent étre eloignés de l'Egypte,non moins que de quatre cens huit mile, penſans d'étre encore retournés à Augel. Mais le troyſiéme iour enſuiuant, ils changerent tous dópinion, à cauſe des troys chateaux qui ſe preſenterent deuant leurs yeux, & dáutre côté étans ſemblablement par les habitans díceux decouuers, leur cauſerent vne admiration fort grande, moyennant laquelle intimidés,par la veuë, & preſence de gens étrangers, ſe retirerent ſoudainement dans leurs habitations, ſerrans les portes,& refuſans obſtinément laiſſer prendre déau à ces voituriers, leſquels (pour léxceſsiue ſoif qui les preſſoyt) entrerent en telle rage, & fureur, quils donnerent làſſaut aux chateaux,qui furent facilement par eux ſubiugués, & ayans prins de léau ce quils penſoyent ſufire, ſe meirent par les chemins.

Alguechet.

Alguechet eſt vne marche prochaine d'Egypte, cent vingt mile, au deſert de Libye,en laquelle ſont aſsis troys chateaux, pluſieurs hameaux, & poſſeſsions de datiers. Les habitans ſont noirs, mecaniques, auares, & riches, dáutant que leur contrée eſt aſsiſe en Egypte, & Gargau. Ils ont chef en guiſe dún Roy, mais cela ne leur afranchît en rien le tribut dóu ils ſont redeuables aux Arabes.

Fin du ſixiéme liure.

DESCRIPTION D'AFRIQVE, ET DES CHOSES memorables, qui ſont contenuës en icelle.

LIVRE SEPTIEME.

Ou il eſt traité du païs des Noirs.

Proëme.

CEux qui ſe ſont anciennement eforcés auec le meilleur de leur eſprit, & le plus diligemment qu'ils ont peu (apres auoir non ſans grand trauail diſcouru pluſieurs païs, contrées, & regions) rendre par leurs écris ample témoignage à la poſterité des choſes memorables de l'Afrique (comme Bicri & Meshudi) ont paſſé outre, ſans toucher aucune choſe du païs des Noirs, ſinon de Guechet & Cano. Mais cela ne les doit rendre moins recommandables, ny diminuer en rien la gloire de leur merite, qu'ils ſe ſont acquiſe par vne diligence labourieuſe: pource que ce païs-là auoit été ignoré par leurs ayeuls, & par conſequent ils n'en pouuoiẽt auoir iuſte cognoiſſance, ſinon qu'en l'an de l'Hegire troys cens octante il fut découuert par vn tel moyen, que ie vous feray entendre. De ce méme temps donques les peuples de Luntune, & Libye par les paroles deceptiues, & hypocriſie diſſimulée d'un predicateur, furent tous ſubuertis, & reduis à la pernicieuſe, & damnable ſecte de Mahommet: puis vindrẽt prendre la Barbarie pour leur demeurance: commençans par vne longue pratique à prendre cognoiſſance de ces païs: qui ſont habités par gens d'une vie n'étant en rien, ou peu diſſemblable à celle des bétes & bruts animaux: ſans Roy, ſans Seigneur, & ſans gouuernement, ny ciuilité aucune: de ſorte qu'à bien grande difficulté entre telle canaille s'en trouuera vn, qui ſe puiſſe atribuer vne femme particuliere: mais s'adonnent le long du iour à ſuiure, & garder le bétail, ou cultiuer la terre: puis la nuict s'accompagnent dix ou douze perſonnes enſemble, tant hommes que femmes, leſquelles ſont au chois, & abandon de ceux, qui s'en mettent les premiers en poſſeſſion: & en lieu de lits, repoſent ſur des peaux de brebis. Ils n'entreprennent guerre contre perſonne que ce ſoit: car il n'y a nul d'iceux, qui ſe oſe hazarder de mettre le pied hors les bornes, & limites de leur païs. Là le ſoleil eſt par aucuns adoré, ſe proſternans ſoudain qu'ils le voyent aparoitre en Orient: les

Luntune & Libye adherent à la loy de Mahõmet.

Femmes communes.

Le Soleil adoré par les peuples de Luntune et Libye.

Le feu adoré par le peuple de Gualate.

autres reuerent le feu, comme le peuple de Gualate, & s'en trouue aucuns, qui ſont Chrétiens, imitans les cerimonies, qu'obſeruent les Egyptiens en leur Foy: i'enten de ceux de Gaoga. Ioſeph fondateur de Maroc, & Roy du peuple de Luntune, auec les cinq peuples de Libye ſubiuguerent ces Noirs: leſquels furent par iceux inſtruis en la Loy Mahommetane: leur enſeignans les ars, qui ſont requis, & neceſſaires pour gaigner la vie: au moyen dequoy commencerent à s'acheminer en ces païs pour trafiquer, & trocquer diuerſes marchandiſes auec eux: tellement qu'ils retindrẽt la langue.

Diuiſion du peuple de Libye.

Les peuples de Libye diuiſerent ces païs entre eux en quinze parties, dont chacune eſt habitée par vn tiers de ces peuples. Il eſt vray, que le Roy de Tombut qui eſt à preſent nommé Abubacr Izchia décendu des Noirs, étant fait capitaine par Soni Heli de la lignée des Libyens, & Roy de Tombut, & Gago, ſe reuolta, & meit à mort les enfans du defunt: à cauſe dequoy le domaine & Seigneurie retourna ſouz la puiſſance des Noirs, ſe montrant fortune à ſes proiets, & deſſeins ſi fauorable, qu'en moins de quinze ans il ſubiuga pluſieurs Royaumes: Mais ayant mené tous ſes affaires à bonne fin, & pacifié tous ſes païs, il luy print enuie de s'acheminer à la Meque, comme pelerin: en quoy faiſant il dépendit, & conſuma tous ſes treſors, & richeſſes: auec ce qu'il demeura endetté de cent cinquante mille ducats. Tous ces quinze Royaumes des Noirs qui ſont venus à nôtre cognoiſſance, s'étendent d'un côté à autre ſur le fleuue Niger, & autres petites riuieres, qui tombent en icelle. Ils ſont ſitués entre deux treſlongs deſerts: dont l'un eſt celuy, qui prenant ſon origine à la Numidie, ſe termine ſur ces Royaumes mémes: l'autre du côté de Midy, s'étẽd iuſques ſur l'Ocean: contenant beaucoup de regions dont la plus grande partie nous eſt incogneue, tant pour le facheux chemin, & longue diſtance des lieux, comme pour la diuerſité des langues, & contrarieté de ſoy: au moyen dequoy ils ne pratiquent auec aucun peuple, qui nous ſoit cogneu, ſinon ceux qui habitent ſur l'Ocean, auec leſquels on a quelque familiarité.

Gualata, premier Royaume des Noirs.

CE Royaume-cy au reſpet des autres eſt de petite étendue, & de moindre qualité: pource qu'en iceluy n'y a autre habitation que troys grans vilages, quelques hameaux, & aucunes poſſeſsions de datiers. Ces vilages ſont diſtans de Nun enuiron troys cens mille deuers Midy: de Tombut enuiron cinq cens, de la partie de Tramontane, & cent de la mer Oceane. Du temps que les peuples de Libye y ſouloyent regner, ils poſerent le ſiege Royal en ces vilages, qui donnoyt occaſion à pluſieurs marchans de la Barbarie les frequenter: mais quand Hely (qui fut vn grand prince) paruint au Royaume, ils rompirent ce voyage pour ſe tranſporter à Tombut, ou à Gago: tellement que ce Seigneur en deuint pauure, & neceſsiteux. Ce peuple icy ſéntretient de ie ne ſay quelle lignée, qu'on nomme Sungai, qui eſt de gens noirs & vils, mais fort plaiſans: mémement à léndroit des étrangers. De nôtre temps le Roy de Tombut ſémpara de ce Royaume, dont le Seigneur díceluy print la fuite au deſert, demeurance de ſes parens. Ce que voyant le Roy, & doutant du retour de iceluy apres qu'il ſén ſeroit departy, ſe rendit à traiter appointement par quelque tribut, qu'il luy demanda, ce qu'on luy acorda: & demeure encore tributaire

tributaire ce peuple. Leur maniere de viure ne differe en rien à celle des voisins qui habitent au prochains deserts, & les terres produisent du grain en petite quantité : comme millet, & vne autre espece de grain qui est rond, & blanc, mais il ne sẽ trouue en Europe. Quant à la chair, elle y est tousiours en grande cherté. Les hommes, & femmes indifferemment ont acoutumé de porter le visage couuert : nayans aucune ciuilité entre eux, luges, ny courtisans : mais vsent les ans de leur vie en grande misere, & pauureté.

Ghinée, Royaume.

CE second Royaume est appellé par nos marchans Gheneoa, mais ceux de Gennes, Portugal, & Europe qui nen ont entiere cognoissance, làppellent Ghinea, lequel confine auec le premier toutefoys il y a d'espace entre deux par le desert, qui les separe, enuiron cinq cens mille : demeurant Gualata deuers Tramontane, & Tombut du côté de Leuant, & Melli de la partie du Midy. Ce Royaume-cy s'étend sur le fleuue Niger enuiron deux cens cinquante mille : dont vne partie est sur l'Ocean, là ou le Niger se rend dans iceluy, étant fort abondant en orge, riz, poisson, bétail, & cotton : dequoy lon fait des toiles, sur lesquelles les habitans du païs font vn grand profit auec les marchans de Barbarie : qui a l'encontre leur vendent, & deliurent plusieurs draps d'Europe, cuiure, leton, armes, & autres choses semblables. La monnoye des Noirs est en or de billon, & en quelques pieces de fer, quils dépendent à làchat de petite consequence : comme en pain, lait, miel, dũne liure, demye, & vn quart. Ce païs ne produit aucun arbre fruitier : sans quon y puisse encore trouuer aucun fruit de quelque sorte que ce soit, sinon des dates quon apporte de Gualata, ou Numidie. Il ny a cité, ny chateau, hors mis vn grand vilage, auquel le Seigneur fait sa residence, auec les prétres, docteurs, marchans, & autres gens dautorité : qui ont leurs logis bâtis en maniere d'hameaux, & blanchis de craye, & couuers de paille. Les habitans se tiennent assez bien en ordre, portans leurs habis dé cotton noir, & bleu : dequoy ils se couurent semblablement la téte : mais la coutume des prétres, & docteurs est s'habiller de blanc. Finablement ce vilage par l'espace de troys moys de làn (qui sont Iuillet, Aouſt, & Septembre) se void en forme dũne Ile : pource quien ce temps-là le Niger se déborde ne plus ne moins que fait le Nil. Et alors les marchans de Tombut conduisent leur marchandise en petite barques fort étroites, & faites de la moitié dũn piéd dàrbre creusé : faisans voile iour, & nuict : & voulans prendre terre, atachent leurs barques au riuage du fleuue : puis sẽn vont repoſer, & dormir sur la dure. Ce Royaume fut iadis gouuerné par vne famille extraite de lòrigine du peuple de Libye : toutefoys le Seigneur de ce païs deuint tributaire de Soni Heli, lequel fut puis expulsé de son Royaume par Izchia, qui print semblablement le Roy de Ghinée, & tint prisonnier (s'étant emparé de son Royaume) tant que la mort termina ses iours & miseres par vn méme moyen.

Monnoye des Noirs.

Melli, Royaume.

MElli s'étend ſur vn bras du Niger, enuiron troys cens mille, confinant du côté de Tramontane auec le precedent, deuers Midy auec le deſert, & quelques âpres montagnes: du Ponant ſe termine auec aucuns boys ſauuages, qui s'étendent iuſques ſur la mer Oceane: &de la partie du Leuant auec le territoire de Gago. Il eſt abondant en grain, chair, & cotton: & y a vn grand vilage contenant enuiron ſix mille feux, garny dùne infinité dàrtiſans, lequel s'appelle Melli, dont le païs a prins ſon nom. Le *Melli ſiege Royal.* Roy fait là ſa demeurance auec ſa cour, & y a pluſieurs marchans du lieu, & étrangers qui ſont mieux venus vers le Roy, que non ſes ſuiets mémes, & ſont fort opulens, pour le grand train de marchandiſe quils demenent, fourniſſans Tombut & Ghinée de pluſieurs choſes. Ils ont des prétres, & Leéteurs, qui liſent dans leurs temples, pource quil ny a point de coleges: & ſont ceux-cy les plus ciuils, de meilleur eſprit, & plus grande reputation de tous les Noirs, pourautant quils furent les premiers à receuoir la loy de Mahommet, & de ce temps-là furét ſubiugués par vn grãd prince entre les peuples de Libye, qui étoyt oncle de Ioſeph Roy de Maroc: duquel la Seigneurie demeura à ſes ſucceſſeurs iuſques au temps d'Izchia, qui les rendit tributaires: tellement que pour le iourd'huy à peine peut ce Seigneur trouuer moyen de nourrir ſa famille, pour étre par trop opreſſé.

Tombut, Royaume.

CE nom a été par les Modernes à ce Royaume impoſé, à cauſe dùne cité qui fut edifiée par vn Roy nommé Menſe Suleiman, en làn de l'Hegire ſix cens & dix: prochaine dùn bras du fleuue Niger enuirõ douze mile. Les maiſons dicelle ſont de tortis platrés, & couuertes de paille. Il y a bien vn temple de pierre, & chaux: diuiſé par vn excellent maitre de Grenade: & ſemblablement vn ſomptueux palais, auquel loge le Roy dont la ſtructure belle de lùn, enſuit lìnduſtrieuſe architecture de làutre. La cité eſt bien garnie de boutiques, de marchans & artiſans, & mémement de tiſſeurs de toiles de cotton. Les marchans de Barbarie tranſportent pluſieurs draps *Habits des femmes de Tombut.* d'Europe en cette cité. Les femmes vont ordinairement le viſage couuert, fors les eſclaues, qui vendent toutes les choſes de bouche. Les habitans ſont fort opulens: principalement les étrangers, leſquels y viennent faire leur reſidence: tellement que le Roy a donné en mariage ſes deux filles à deux marchans freres pour leurs grandes richeſſes. En cette cité y a pluſieurs puys d'eau douce: combien que au débord du Niger elle s'écoule par certains canals tout au plus pres de la cité, qui eſt abondante en grains, & bétail: au moyen dequoy leur beurre eſt fort commun: mais le ſel rare, & cher: pource qu'il s'aporte de Tegaza diſtante de cinq cens mille de Tombut: là ou me retrouuant vne foys ie vey comme la ſommée ne ſe laiſſoit à moins dòctante ducats. Le Roy eſt fort opulent en platines, & verges dòr: dont les aucunes ſont du pois de mille troys cens liures: & tient vne cour bien ordonnée, & magnifique. Quand il luy vient enuie

de sàler

de s'aller ébatre dune cité à autre, acompagné de ſes courtiſans, il cheuauche des chameaux, & les eſtaſiers menent les cheuaux en main. Mais en cas quil sàchemine en quelque aſſemblée de guerre, on atache les chameaux,& montent lors tous les ſoldats ſur les cheuaux. Ceux qui ne feirent iamais la reuerence au Roy,& qui ont quelque ambaſſade à luy faire, mettent les genouils en terre: puis prenans de la pouſsiere, lépandent ſur leur téte, & le ſaluent en cette ſorte-la. Il tient enuiron troys mille cheuaux, & vne grande fanterie vſant de certains arcs, qui ſont faits de batons de fenouil ſauuage, auec leſquels ils decochent fort dextrement des ſléches enuenimées. Outre ce, il a coutume de mouuoir guerre contre ſes ennemys prochains, & contre tous ceux, qui refuſent de luy rendre tribut: étans par luy ſurmontés, il les fait vendre à Tombut, iuſques aux petits enfans. En ce païs ne naiſſent nuls cheuaux fors aucunes petites haquenées, que les marchans ont coutume de cheuaucher allans par le païs, & aucuns courtiſans parmy la cité. Mais les bons cheuaux, qui s'y trouuent, viennent de Barbarie: qui ne ſont pas plus tôt arriués auec la carauanne, que le Roy enuoye ſauoir, & mettre par écrit le nombre diceux,& en cas quils excedent le nombre de douze, il retient celuy qui luy ſemble le meilleur, & de plus belle taille: en payant ce quil eſt raiſonnablement eſtimé. Ce Roy-cy eſt mortel ennemy des Iuifs: qui ne les endureroit pour rien du mõde mettre le pied dans ſa cité: & s'il étoyt auerty que les marchãs de Barbarie euſſent la moindre familiarité qui ſoyt, ou quils trafiquaſſent auec eux, il feroit incontinent confiſquer leurs biens. Il porte grand honneur à ceux, qui font profeſsion des lettres, & pour ce regard,on aporte dans cette cité des liures écris à la main qui viennent de Barbarie, leſquels ſe vendent fort bien: tellement quion en retire plus grand profit, que de quelque autre marchandiſe quion ſache vendre. Il y a pluſieurs prétres, & docteurs, qui ſont tous aſſez raiſonnablement par le Roy ſalariés: & en lieu de monnoye,les habitans de ce lieu ont acoutumé d'employer quelques pieces de pur, & fin or: & aux choſes de petite conſequence, employent des petites conques,ou coquilles,qui ſont aportées de Perſe:dont les quatre cens font le ducat des leurs: auquel entrent ſix & deux tiers pour vne des onces Romaines. Les habitans de cette cité ſont tous de plaiſante nature, & le plus ſouuent ſén vont le ſoir iuſques à vne heure de nuict, dançans parmy la cité. Les citoyens ſe ſeruent de pluſieurs eſclaues dun, & autre ſexe. Cette cité eſt fort ſuiette au feu:& à la ſeconde foys que ie m'y retrouuay, ie la vey embraſer en moins de cinq heures. Il n'y a aucun iardin, ny lieu produiſant fruits.

Arcs faits de fenouil ſauuage.

Hõneur aux lettres, & profeſſeurs de icelles.

Or pur & fin, & coquilles en lieu de monnoye.

Cabra, cité au Royaume de Tombut.

Cabra, eſt vne grande cité, en forme dun vilage, ſans quelle ſoyt autrement ceinte de murailles. Elle eſt prochaine de Tombut par l'eſpace de douze mille,ſur le fleuue Niger: là ou ſémbarquent les marchans pour nauiger à Ghinée,& Melli: ne differãt en rien quant aux habitans,& habitations, à la cité ſuſnommée. Il y a diuerſes nations de Noirs,pource que là eſt le port, auquel ils viennent aborder auec leurs barquettes de pluſieurs lieux. Le Roy de Tombut y enuoye vn ſien Lieutenant,tant pour faire droit à vn chacun, cõme pour ſe ſoulager,& n'auoir la peine de faire cent douze mille par terre,

& du temps que ie y fu, il y en auoit vn parent du Roy, nommé Abu Bacr, & en ſon ſurnom Pargama, homme noir tant que rien plus : mais dun grand eſprit, treſiuſte, & raiſonnalbe. Les habitans ſont ſuiets à pluſieurs maladies, pour cauſe de la qualité des viandes : comme poiſſon, beurre, lait, & chair tout mélé enſemble. De cette cité vient la plus grande partie des viures, qui ſont tranſportés à Tombut.

Gago, & le Royaume d'icelle.

GAgo, eſt vne treſgrande cité, ſemblable à la ſuſnommée ceſt à ſauoir ſans murailles, & diſtante de Tombut enuirõ quatre cens mille, du côté de Midy : tenant quelque peu du Siloc. La plus grãde partie des maiſons eſt de laide montre, toutefoys il s'y trouuent quelques edifices aſſes beaux, & commodes auquels loge le Roy auec ſa cour. Les habitans ſont riches marchans, qui demeurent touſiours ſur les champs, vendans leur marchandiſe, & trafiquans dun côté & dautre. Il arriue en cette cité vne infinité de Noirs, qui apportent de lor en grande quantité, pour acheter, & enleuer ce qui vient de l'Europe, & Barbarie : mais ils ne ſauroyent trouuer aſſes marchandiſe pour employer ſi grande ſomme de deniers quils apportent : tellement quil leur eſt force faire retour en leur païs reportans quaſi la moitié, ou le tiers de leurs deniers. Les autres cités ne peuuent, ny ſe doiuent egaler à cette-cy, quant à ciuilité. Ioint auſsi, quelle eſt fort abondante en pain, & chair : mais il ſeroyt impoſsible dy trouuer ny vin, ny fruit: fors que ſon terroir eſt fertile en melons, citrouilles, & coucourdes : qui s'y trouuent en grande quantité, & de riz vne choſe infinie. Il y a pluſieurs puys d'eau douce, auec vne grande place, en laquelle au iour du marché ſe vendent les eſclaues tant hommes que femmes, & s'achete vne fille de quinze ans au pris de ſix ducats, & autant vn garçon. Le Roy tient en vn palais écarté vne infinité de concubines eſclaues, & eunuques, qui ſont commis à la garde dicelles. Il a auſsi coutume de tenir vne garde de caualerie, & fanterie entre la porte ſecrette & publique de ſon palais. Et y a vne grande place enuironnée de murailles, & a chacun angle dicelle ſe void vne loge, par ou entre le Roy pour donner audience. Et combien que luy mémes en perſonne expedie toutes les choſes, il ne laiſſe pourtant de tenir officiers, comme Secretaires, Conſeillers, Capitaines, Treſoriers, & Facteurs. Le reuenu du Royaume eſt grand, mais les frais l'excedent : pourautant quun cheual, qui ne ſe acheteroyt en Europe plus hault de dix ducats, là ne ſe dõneroyt à moins de quarante, & cinquante. Laune du plus bas drap d'Europe, s'y vend quatre ducats, quinze le moyen, & celuy de Veniſe fin, comme eſt l'ecarlate, le bleu, ou violet ne ſe laiſſe à moins de trente ducats. Vne épée la plus imparfaite quon ſauroit trouuer, s'y vendroit troys, & quatre ducats. Ainſi les éperons, brides, & ſemblablement toutes merceries, & epiceries y ſont treſcheres: mais non pas tant (ſans comparaiſon) que le ſel : quon vend plus cherement que toute autre marchandiſe, qui s'y puiſſe conduire. Le demeurant de ce Royaume eſt tout en vilages, & hameaux : auquels demeurent ceux, qui cultiuent les terres, & les bergers : qui en temps dyuer ſe vétent de peaux de brebis,

vẽt d'eſclaues, hommes & femmes,

brebis, & en été vont nus, & déchaus : fors qu'ils ſe couurent les parties honteuſes de quelque linge : & aucunefoys portent ſouz la plante des pieds du cuir de chameau. Ce ſont gens fort ignorans: tellement qu'on pourroit cheminer par l'eſpace de cent mille, auant que de trouuer aucun, qui ſeût lire, ny écrire : au moyen dequoy le Roy leur vſe dún tel traitement, que leur lourdiſe & groſſe ignorance le merite, leur laiſſant ſi peu, qu'à grand' difficulté peuuent ils gaigner leur vie, pour les grans tribuz qu'il leur impoſe.

Guber, Royaume.

CE Royaume-cy eſt diſtant de Gaoga enuiron troys cens mille du côté de Leuant, & paſſe lón entre ces deux par vn deſert, ou ſe trouue peu d'eau pour étre diſtant du Nil par l'eſpace de quarante mille. Il eſt ſitué entre hautes montagnes, & peuplé de pluſieurs vilages, leſquels ſont habités par gens qui menent les beufs, & brebis au paturage. Car il y en a grand nombre & mémement de beufs, mais de petite corpulence. On y trouue communement les perſonnes aſſés ciuiles. Il y a grand nombre de tiſſiers, & cordonniers : leſquels font des ſouliers à la mode que les ſouloyent anciennement porter les Romains : dont il ſén tranſporte en grande quantité à Tombut, & Gago. Le riz y croît abondamment, & autres grains : & de telle eſpece en ay veu aux Itales, & croy ſemblablement que l'Eſpagne en doiue produire. Lors que le Niger ſe déborde, il couure toutes les campagnes prochaines des habitations de ce peuple, qui a coutume de ſemer le grain ſur l'eau. Entre autres, il y a vn grand vilage contenant enuiron ſix mille feux : là ou font reſidence autant les marchans étrangers, comme ceux du païs méme : & ſouloyt étre la demeurance du Roy, lequel de nôtre temps fut prins par Izchia Roy de Tombut, qui le feit mourir : faiſant couper les genitoires à ſes enfans, pour les employer au ſeruice de ſon palais. Par ce moyen il ſémpara de ce Royaume : ſur lequel il conſtitua vn Gouuerneur, oppreſſant merueilleuſemnt ce peuple. Il faiſoyt neantmoins de grans profis, à cauſe du beau train de marchandiſe qu'il demenoit. Mais il eſt maintenant tombé en pauureté extreme, & amoindry de plus de la moitié : à cauſe que Izchia emmena vne grande multitude de perſonnes: qu'il meit partie en captiuité, & le reſte retint pour eſclaues.

Coutume étrãge de ſemer le grain ſur l'eau.

Cruauté du Roy Izchia enuers le Roy de Guber & ſes enfans.

Agadez, & ſon Royaume.

AGadez, eſt vne cité ceinte de murailles, edifiée par les modernes aux confins de Libye: laquelle eſt plus prochaine des habitations des Blancs, que de celles des Mores. Les maiſons ſont fort bien bâties, & en la maniere de celles de Barbarie : pource qu'il ne s'y trouue gueres de marchans autres qu'étrangers : & ce peu qu'on y void du païs, ſont tous artiſans, ou à la ſoude du Roy de cette cité, en laquelle ny a marchant, qui ne tienne vn grãd nombre d'eſclaues pour ſén aider à ſes affaires: & mémement aux pas de Cano, à Borno : qui ſont tous vexez de diuers peuples du deſert: comme de ceux qu'on appelle communemét Bomiens ou Egyptiens, autant pauures, & neceſsiteux, comme ſouuerains larrons, & trompeurs. Donques les

Bomiens & Egyptiẽs larrons & trõpeurs.

les marchãs s'acheminans par païs,sàcõpagnent de leurs eſclaues,qui leur font eſcorte, en bon equipage, & bien armés d'épées, iauelines, & arcs: mais puis peu de temps en ça ils ont commencé à porter l'arbaléte: tellement que ces paillars voleurs ne ſauroyent mordre ſur eux,ny leur donner aucune antorce. Puis les marchans étans arriués en quelque bonne vile,font trauailler leurs eſclaues de tel métier qu'ils ſauent: à celle fin qu'ils puiſſent gaigner leur vie, en reſeruant dix ou douze diceux pour ſeureté de leurs perſonnes, & garde de leur marchandiſe. Le Roy de cette cité tient ſemblablement vne bonne garde dans vn ſomptueux palais qu'il a dans icelle: mais ſa gendarmerie eſt des habitans de la campagne, & des deſerts: pource qu'il a prins ſon origine des peuples de Libye: & quelque foys ceux-cy le dechaſſent, & en ſon lieu eliſent vn de ſes parens: ſe donnans garde tant qu'il leur eſt poſsible de commettre homicide:& celuy eſt crée Roy qui reuient mieux,& eſt plus agreable au peuple de cette cité. Le reſte des habitans de ce Royaume comme ceux, qui habitent du côté de Midy, s'adonnent tous à mener le bétail au paturage. Leurs habitations ſont de rames, ou nates qu'ils tranſportent ordinairement ſur de beufs en quelque part qu'ils voiſent, les poſans, & dreçans là, ou ſe troune meilleure pature, & en plus grande abondance:comme auſsi font les Arabes. Le Roy reçoit de grans deniers, qui prouiennent de la gabelle que payent les marchans étrangers, & encore des vſufruits du païs: mais il eſt tributaire à celuy de Tombut de cent cinquante mille ducats.

Le Roy de Agadez tributaire au Roy de Tombut.

Cano, Prouince.

CAno, eſt vne grande prouince, diſtante du Niger enuiron cinq cens mille du côté de Leuant:auquel habitent pluſieurs peuples dans des vilages. Vne partie diceux conduiſent au paturage les vaches,& brebis: & les autres s'adonnent à cultiuer la terre, qui produit du grain, riz, & cotton en grande abondance: & s'y troune pluſieurs deſerts, & montagnes couuertes de fontaines, & boys: ou croiſſent à force orangers,& citrõniers ſauuages: dont le fruit ne differe guere au goût des priués. La prouince prẽd ſon nom d'une cité aſsiſe au milieu dicelle, enuironnée de murs de craye, comme les maiſons méme. Les habitans ſont riches marchans, & ciuils artiſans. Leur Roy étoit iadis fort puiſſant, tenant grand cour, & pluſieurs cheuaux: tellement qu'il ſe rendit tributaire les Roys de Zegzeg,& Caſſena: mais Izchia Roy de Tombut (feignant leur vouloir donner ſecours, & aide contre leur ennemy) procura leur mort auec grande trahiſon. au moyen dequoy il ſempara de leurs Royaume:puis de là enuiron troys ans ſuſcita vne forte guerre contre le Roy de Cano: & feit de ſorte (en continuant le ſiege) qu'il le rendit iuſques à épouſer ſa fille,& luy quiter la tierce partie de ſon reuenu. Ce que luy étant acordé laiſſa en ce Royaume pluſieurs facteurs,& treſoriers pour leuer ſa portion des deniers,& fruits prouenans diceluy.

Les Roys de Zegzeg, & Caſſena dépouillez par Izchia Roy de Tombut.

Le Roy de Cano domté par Izchia Roy de Tombut.

Zegzeg,

Zegzeg, Royaume.

CE Royaume icy confine auec Cano de la partie de Siloc,& eſt diſtãt de Caſena par l'eſpace de cent cinquante mille: étant habité dun peuple treſopulent, qui trafique par tous les contours de ce païs, qui eſt partie en plaine,& partie en montagnes:dont lune eſt merueuilleuſement froide, lautre chaleureuſe:tellement que les habitans ne pouuans ſuporter la vehemence du froid,ont coutume de faire en laire de leurs maiſons des grans fouyers,là ou ils auiuent à force braſier:puis le mettẽt ſouz les chalis qui ſont fort haults, & dorment en cette maniere.Neantmoins le territoire eſt treſfructueux, & abondant en grains, & fontaines. Ce Royaume-cy ſouloyt étre gouuerné par vn ſeul Roy: mais Izchia loccit & ſempara de ſon païs: auquel les vilages ſont bâtis de la mode de ceux, que nous auons parlé au parauant.

Zanfara, region.

Zanfara eſt vne Region, qui cõfine auec le Royaume de Zegzeg du côté de Leuant, laquelle eſt abondante en grains, riz, millet, cotton, & habitée par gens vils & mecaniques, de grande corpulance, mais noirs au poſsible: portans viſage large, & difforme:participans dauantage plus de bétes brutes, que d'hommes raiſonnables. Le Roy fut empoiſonné à laueu d'Izchia, qui détruit vne grande partie de ce Royaume.

Le Roy de Zanfara empoiſonné à laueu de Izchia.

Guangara, Royaume.

GVangara, eſt vne contrée, laquelle du côté de Siloc ſe ioint auec Zanfara, & habitée dun grand peuple.Le Roy peut auoir ſept mille fantes archers:auec cinq cens cheuaux étrangers:& retire vn grand reuenu des marchandiſes, & gabelles.Toutes les habitations de ce Royaume ne ſont que petits vilages, & hameaux: fors vn qui en grandeur, & beauté excede les autres de beaucoup. Les habitans ſont fort opulens,pource quils demenent vn grand train de marchandiſe,trafiquans en diuers, & loingtains païs. Du côté de Midy il confine auec aucunes terres,là ou ſe trouue lor en grande quantité. Maintenant ce peuple ne peut faire train de marchandiſe hors les limites du païs, pour crainte de deux puiſſans ennemys qui luy ſont voiſins, lun (qui tient la partie du Ponant) eſt Izchia, & lautre (qui tient le Leuant) eſt le Roy de Borno: là ou me retrouuant, celuy qui pour lors regnoit (appellé Abran) aſſembla tout ſon exercite pour ſe ruer ſur le Roy de Guangara: & ainſi quil marchoit ſur les frontieres de ce Royaume, il fut auerty, qui Homar Seigneur de Gaoga,sacheminoyt à la volte de Borno,qui fut cauſe de le faire changer de chemin, & voulonté: ce qui ne fut pas petite auenture au Roy de Guangara: dont les marchans, qui ſacheminent en ces lieux, deſquels lon tire lor en ſi grande quantité,ne ſauroyent prendre autre route, ſinon par treshautes montagnes, âpres,& aux bétes inacceſsibles: de ſorte quils ſont contraints de faire porter à leurs eſclaues ſur la téte les marchandiſes, & autres choſes en larges cocourdes ſeiches, & creuſes: auec leſquelles ils peuuent porter iuſques au poys de cens liures,par l'eſpace de dix mille:

Izchia & Borno Roys ennemis du Royaume de Guangara.

mille : & en y a qui font ce chemin deux foys par iour, tellement, qu'ils font chauues au ſommet de la téte pour les groſſes charges qu'ils ont acoutumé de porter. Car outre la marchandiſe, on les charge encore des viures de leurs maitres, & eſclaues armés pour la ſeureté, & conduite d'iceux.

Borno, Royaume.

BOrno, eſt vn Royaume, qui ſe ioint à Guangara de la partie Occidentale, & prend ſon étendue du côté de Leuant par l'eſpace de cinq cens mille, diſtant de la ſource du Niger, enuiron cent cinquante mille: ſe confinant deuers Midy auec le deſert de Get, & de la partie de Tramontane auec les deſerts, qui répondent deuers Barca. La ſiete de cette prouince eſt inegale: pource qu'il y a aucuns endrois montueux & dautres en plaine, treſabondante en grains, & peuplée de pluſieurs vilages, habités de gens fort ciuils, & marchans étrangers, noirs, & blancs. Au plus grand d'iceux le Roy fait reſidence, acompagné de ſes ſoldats. Aux montagnes demeurent les paſteurs, & là ſe ſeme le millet, & autres grains deſquels nous n'auons la cognoiſſance. Les habitãs vont nus en tẽps d'été, ſinõ qu'ils portent quelques brayes de cuir: puis en yuer ſ'enuelopent dans des peaux de brebis: dequoy ils font encore des lits. Au reſte, ils n'ont aucune cognoiſſance de quelque Foy que ce ſoyt tant Chrétienne, Iudaïque, que Mahommetane: mais ſans aucune Loy menent vne vie brutale, ayans femmes, & enfans en commun. Et (comme il me fut dit par vn marchant, qui ſeiourna longuement en ce païs, & qui entendoit bien la langue) ils ne s'impoſent propres noms ſelon la coutume des autres peuples: mais ſelon la qualité des perſonnes: comme ceux de haulte ſtature, ſont nommés haults: les petits, petits, les louches, louches, & ainſi ſemblablement de tous les autres accidens, & particularités.

Impoſition de noms, ſelon la qualité des perſonnes.

Ce Royaume eſt gouuerné par vn puiſſant Seigneur, qui eſt de lorigine de Bardoa, peuple de Libye: & tient enuiron troys mille cheuaux, & de fantes tel & ſi grand nombre, qu'il luy plaît: pource que tout le peuple eſt dedié à ſon ſeruice: & en vſe comme bon luy ſemble, ſans toutefois impoſer aucun ſubſide ny tribut, hors mis qu'il leue la decime des fruits prouenans de la terre, & n'a autre reuenu qu'à dérober, & voler ſes voiſins, qui luy ſont ennemys: leſquels habitent outre le deſert de Sea: qu'ils trauerſoyent anciennement à pied en nombre infiny, courans tout le Royaume de Borno, là ou ils déroboyent, & enleuoyent ce qu'ils pouuoyent auoir. Mais ce Roy-cy a tant fait auec les marchans de Barbarie, qu'ils luy amenent des cheuaux, leur donnant pour cheual quinze ou vingt eſclaues en échange. Par ce moyen il donne bon ordre de faire des courſes ſur ſes ennemys: & fait attendre les marchans en délayant leur payement, iuſques à ſon retour, qui eſt le plus ſouuent retardé de deux ou troys moys: & pendant ce temps là, ils ſont entretenus, & défrayés aux dépens du Roy: lequel retournant de courir, amene quant & ſoy quelque foys nombre d'eſclaues ſuffiſant pour ſatisfaire aux marchans, qui ſont auſsi contrains aucunes foys dattendre lannée enſuiuant: à cauſe qu'il n'a aſſez d'eſclaues pour les payer, dautant que cette courſe ne ſe peut faire qu'vne foys lannée ſans vn trop grand dãger. Ie fu en ce Royaume, auquel

auquel ie trouuay pluſieurs treſmal ſatisfais, & en tel déſeſpoir, qu'ils vouloyent abandonner cette pratique auec propos deliberé de n'y retourner iamais, ayans ſeiourné vn an & plus, touſiours attendans leur payement. Neantmoins le Roy demontre étre merueilleuſement riche, & iouyſſant de grans treſors: pource que iay veu tout le harnoys de ſes cheuaux comme les eſtafes, éperons, brides, & mords tout dór: & de méme matiere eſt toute ſa vaiſſelle, les leſſes & chaiſnes de ſes chiens: ce nonobſtant il eſt fort tenant, & adonné à lauarice, donnant plus volontiers les eſclaues, que non pas lór en payement. Il tient en ſa ſuietion pluſieurs peuples des Blancs, & Noirs: deſquels ie n'écriray aucune choſe, pour n'en auoir eu trop grande cognoiſſance à cauſe que ne ſeiournay en ces marches plus, que l'eſpace d'un moys.

Le Roy de Borne, riche, & auare.

Gaoga, Royaume.

GAoga, eſt vn Royaume qui confine auec celuy de Borno, du côté du Ponant: s'étendant deuers Leuant iuſques ſur les frontieres du Royaume de Nubie, qui eſt ſur le fleuue du Nil: de la partie du Midy ſe termine auec vn deſert, qui ſe ioint à vn détour, que fait le Nil: & deuers Tromontane finit aux deſers de Serta, & bornes d'Egypte: prenant ſon éten due du Ponant au Leuant par l'eſpace de cinq cens mille, & autant en largeur, ou peu s'én fault. Il n'eſt floriſſant en ciuilité, en lettres, ny en bon gouuernement: pourautant que les habitans ſont plus tôt ſans eſprit, qu'autrement, principalement ceux qui font leur demeurance aux montagnes, allans tout nus, & déchaux en temps d'eté: fors qu'ils couurent leurs parties honteuſes auec quelques peaux: & ont pour leurs maiſons des hameaux bâtis de rames: leſquelles pour ſi peu de vent qu'il face, s'embraſent facilement. Leur exercice eſt de mener paitre les beufs & brebis: en quoy faiſant, ils ſe étoyent longuement maintenus en liberté: mais depuis cent ans en ça elle leur a été volée par le moyen d'un eſclaue noir, qui étoyt du païs mémes: auquel retournant auec vn riche marchant ſon maitre, pour ſe veoir au lieu de ſa naiſſance s'enhardit iuſques à là, de le tuer, pendãt qu'il dormoit en aſſeurãce, & ſe doutant le moins du danger, qui luy étoyt plus prochain. Cetuy-cy apres le coup, ſe ſaiſit de la marchandiſe, comme de draps, & armes. puis ſe retira en ſa maiſon: là ou il diſtribua partie de ſes richeſſes à ſes parens, & ayant acheté quelque nombre de cheuaux des marchans blancs commença à courir ſur les terres de ſes ennemys: deſquels il raportoyt touſiours la victoire, à cauſe que luy, & les ſiens auoyent cet auantage d'étre bien equipés d'armes: ce que n'auoyent ſes aduerſaires, ſinon aucuns arcs de boys mal façonnés. Au moyen dequoy prenant pluſieus eſclaues, il les trocquoit cõtre les cheuaux, qui venoyent d'Egypte: & augmentant le nombre des ſoldats étoyt réueré, & obey de tous, comme chef, & principal Seigneur. Apres le deces de cetuy-cy, ſucceda le fils autant dextre & vaillant aux armes, que le pere auoit été hardy & courageux: tellement qu'il ſe maintint en ſa Seigneurie par l'eſpace de quarante ans, & apres luy regna vn ſien frere: tant que le Royaume eſt paruenu entre les mains de ſon neueu appellé Homara: qui regne pour le iourd'huy: lequel a loing & amplement étendu les fins de ſon Royaume,

Le peuple de Gaoga perd ſa liberté par la méchãcete d'un eſclaue.

aume, & par preſens, acompagnés de careſſes & faueurs ſéſt tant rendu ſien le Soudan du Caire, quil luy enuoye draps,armes,& cheuaux : qui toutefoys luy ſont payés au double, pour ſe montrer Seigneur fort liberal:de ſorte que les marchans d'Egypte ſoutrepaſſent ſa cour : en laquelle pluſieurs pauures du Caire le vont trouuer auec quelque petit preſent honnéte, & rare : mais ils en raportent double recompenſe: & fait tant bien faire moyennant la grande magnificence qui luy fait compagnie, quil ſatisfait à tous ceux qui ont affaire auec luy,& ſén partent merueilleuſement contens. Il porte grand honneur aux gens de lettres, & les a en grande recommendation:principalement ceux de la maiſon de Mahommet. Ie me trouuay pour lors,quun noble homme de Damiete luy preſenta vn cheual de tresbelle taille, & maniable : vne cimeterre Turqueſque, vne cotte de maille, vn piſtolet à feu auec quelques beaux mirouërs, pignes, chapelets de coral, & aucuns couteaux: dont le tout pouuoit monter à la ſomme de cent cinquante ducats, acheté dans le Caire : en recompenſe dequoy le Roy luy donna cinq eſclaues, cinq cheuaux, cinq cens ducats : & outre ce,cent dens d'elephant de merueilleuſe groſſeur.

Homara fauoriſe aux lettres.

Du Royaume de Nubie.

LE Royaume de Nubie confine du côté de Leuant auec les deſerts du ſuſnommé, s'étendant ſur le Nil : & deuers Midy ſe ioint auec le deſert de Goran : & de la partie de Tramontane auec le territoire de Egypte : là ou lón ne ſauroit nauiger de ce Royaume : pource que l'eau du Nil ſépanchant par les plaines, eſt ſi baſſe, quelle ſe peut paſſer à gué. En ce Royaume ſe trouue vne vile nommée Dangala, qui eſt bien peuplée,& contient enuiron dix mille feux : mais les maiſons ſont toutes mal bâties, auec craye, & tortis ſeulement. Les habitans ſont gens treſriches,& ciuils:pource quils trafiquent au Caire, & font train de marchandiſe par tous les lieux de Egypte : dàrmes, draps, & dàutres choſes. La partie du Royaume, qui eſt ſur le Nil, conſiſte toute en vilages habités par gens qui cultiuent la terre, & y a par tout grande abondance de grains, & ſucre : mais les habitans ne ſauent par quel moyen il le fault cuire : de ſorte, que par leur ignorance ils le laiſſent deuenir noir, & ſale. Il ſe trouue encore dans Dangara à force ciuette,boys de ſandal & yuoire en grande quantité:pource quon y prend pluſieurs elephans. Il y a auſsi des poiſons tant violentes, qui vn grain party à dix hommes,les extermine en moins dún quart d'heure :mais étant donné à vn ſeul, il le fait ſoudainement expirer : & ſe vend lónce cent ducats : mais il néſt permis d'en vendre à dàutres, qui aux étrangers : qui ſont contrains préter le ſerment quils nen vſeront mal dans leurs païs : & quiconques en achete, doit payer autant au peage, comme à celuy, qui luy a deliuré, tellement, quil eſt impoſsible de le payer ſecretement,à peine de la vie. Le Roy de Nubie eſt touſiours en guerre : tantôt auec ceux de Goran, qui ſont de la race des Bomiens, mecaniquement habitans au deſert, ſans que perſonne puiſſe rien comprendre en leur langage:maintenant ſe méle auec vne autre generation,qui fait reſidence au deſert outre le Nil,deuers Leuant:& s'étend

iuſques

iuſques à la mer rouge deuers les frontieres de Suachin. Cette generation vſe dun language mélé (comme ie croy) auec le Caldée : ſe conformant bien fort auec celuy de Suachin, & de la haute Ethiopie : là ou eſt la demeurance de Préte-Ian : & ſe nomme ce peuple Bugia : vil, pauure, & mal en ordre: viuant de chair de chameaux, du lait diceux,& de bétes ſauuages. Toutefoys il reçoit par foys quelque tribut du Seigneur de Suachin, & de celuy de Dangala. Sur la mer rouge ſouloyt étre vne groſſe cité appellée Zibid, là ou il y a vn port, qui répond directement à celuy de Zidem prochain de la Meque quarante mille. Mais depuis cent ans en ça, à cauſe que le peuple dicelle vola, & pilla les voituriers, qui portoyent viures, & autres choſes à la Meque, le Soudan print ſi bien la matiere à cœur, quil y enuoya vne armée par la mer rouge, qui campa deuant cette cité : dont elle fut détruite, & ruinée auec le port, qui rendoit tous les ans deux cens mille ſarafes de reuenu. Lors les fugitifs ſachemінerent à Dangala & Suachin, touſiours gaignans quelque choſe. Mais depuis le Seigneur de Suachin en faueur dàucuns Turcs armés dàrcs, & piſtolets à feu, leur donna vne grande antorce : pource quil tua de ces pendars, qui vont ainſi nus, plus de quatre mille hommes:& detint de priſonniers plus de mille quil mena captifs à Suachin:qui furent aſſommés par les femmes, & petis enfans. Voilà en ſomme, tout ce, que iày peu comprendre du païs des Noirs : deſquels on ne ſauroit étre plus particulierement informé, pource que tous ces quinze Royaumes ſont conformes les vns aux autres, tant en aſsiete comme en coutume, ciuilité, & maniere de viure, & gouuernés par quatre Seigneurs. Maintenant en continuant, ie viendray à la deſcription de l'Egypte.

FIN DV SEPTIEME LIVRE.

L'IMPRIMEVR au Lecteur.

Amy Lecteur, puiſque tu as été inſtruit par cette ſeptieme Partie, du païs des Noirs, & de tous ſes Royaumes, viles, cités & bourgs aſsis ſur le Niger, nous auons aiouté à la fin de ce preſent Oeuure de Iean Lyon, La nauigation du Seigneur Alouys de Cademoſte, gentilhomme Venicien. d'icelle tu pourras tirer entiere cognoiſſance de toutes les Iles ſituées au long du païs des dits Noirs (que nous appelons la baſſe Ethyopie) auec pleine deſcription des mœurs, gouuernemens, habits & façon d'iceux, dont ne t'a été rien touché en cette ſeptieme Partie, & ce ſera pour te ſatisfaire quant à ce poinct : combienque à cette difficulté te pourra grandement ſeruir la Carte, que nous auons mis au commencement de cet Oeuure.

3

2

4

DESCRIPTION D'AFRIQVE, ET DES CHOSES memorables, qui sont contenuës en icelle.

LIVRE HVITIEME.

FIGVRE DE L'EGYPTE, TOVT AINSI RETIREE, QVE ELLE SE VOIT PAR LES MEDAILLES D'ADRIAN L'EMPEREVR.



Proëme.

EGypte, famcuſe, & treſrenommée region entre autres, ſe termine deuers Ponant, aux deſerts de Barca, Numidie, & Libye: du côté de Leuant confine aux deſerts: qui la ſeparent d'auec la mer rouge: de la partie de Tramontane ſe ioint à la mer Mediterranée, & du Midy finît auec les confins des terres & habitations de Bugie, ſur le fleuue du Nil: ayant d'étendue depuis la mer Mediterranée iuſques à Bugie, enuiron quatre cens cinquante mille: mais elle

elle eſt peu ſpacieuſe en largeur : pource qu'il n'y a ſinon ce peu de terre, qui eſt ſur les riuages du Nil, prenant ſon cours entre quelques montagnes ſteriles, qui confinent auec les deſerts ſuſnommés, & ne ſe cultiue autre terroir, que celuy, qui ſe trouue depuis le Nil iuſques aux montagnes. Il eſt vray, qu'elle s'elargit quelque peu deuers la mer Mediterranée, à cauſe que au dela du Caire enuiron octante mille le Nil ſe part en deux, & iette vn bras, qui s'auance en ſus le Ponant : combienque il retourne d'ou il prouient, & pardeça enuiron ſoiſſante mille ſe diuiſe en deux autres parties: dont l'une ſe drece à Roſette, & l'autre à Damiete: & de cette-cy prouiẽt vne autre branche, qui ſe forme en vn Lac : & ſe ioint, auec iceluy la mer Mediterranée par le moyen d'une golette qui y eſt : & dans icelle eſt ſituée Teneſſe treſancienne cité. Cette diuiſion du Nil en pluſieurs parties, & endrois (comme nous auons deſia dit) donne quelque étendue d'auantage à cette region d'Egypte qui eſt fertile & abondante en legumage : auec tresbons, & amples patis : là ou ſe nourrit vne infinité de poules, & oyes. Les païſans tirent tous ſur couleur brune : mais ceux qui habitent au viles, & cités, ſont blancs, portans auſſi vn habillement blanc, & étroit : auec vne couture deuant l'eſtomac : puis delà fendu iuſqaes aux pieds, auec les manches longues, & étroites. Pour ornement de téte, ils portent de grans turbans de camelots rons et entortillez: et aux pieds vne chauſſeure à l'antique: mais il s'en trouue peu, qui portent eſcarpes : encore ceux qui en vſent, ne les chauſſent qu'à demy, replians le talonnier par deſſouz le pied. En temps d'été la coutume des habitans du païs eſt, de porter acoutremens de toile de cotton, enrichie de diuers ouurages, & en yuer aucuns draps cottonnés, qu'il appellent Chebre : mais les citoyens d'autorité, & marchans renommés s'acoutrent de draps d'Europe. Ils ſont gens gracieux, & de bonne nature, plus tôt plaiſans qu'autrement : & qui ordinairement à leur repas vſent de lait aigre, & endurcy artificiellement auec fromage frais & fort ſalé : aſaiſonnans leurs potages dudit lait aigre, & tourné, tellement qu'il eſt impoßible à ceux qui ne l'ont acoutumé, gouter de ce, qui leur ſemble treſdoux, & ſauoureux.

Habits des païſans de Egypte.

Habits des Marchans.

Diuiſion de l'Egypte.

DEpuis que les Mahommetans commencerent à ſubiuguer, & dominer cette prouince (ce qui a été de nôtre temps) l'Egypte fut diuiſée en troys parties: dont lune (qui eſt depuis le Caire iuſques à Roſette) ſe nomme la riuiere d'Errif: du Caire en ſus, iuſques au limites de Bugie, eſt appellée Sahid, cet à dire, territoire, & la partie de ſur le bras du Nil, qui va à Damiete, & Teneſſe, eſt appellée Bechria: ceſt à ſauoir, Maremma. Toutes ces troys parties ſont treſfertiles: mais Sahid eſt plus abondante en grains, legumages, lins, & animaux: Errif en fruis, & ris: Maremma en cotton, ſucre, & autres fruits quon appelle Maus ou Muſe. Les habitans d'Errif, & Maremma ſont plus ciuils & honnétes, que ceux de Sahid: pource quétans ces deux parties plus prochaines de la mer Mediterranée, ſont mieux frequentées des étrangers d'Europe, Barbarie, & Aſſyrie: mais ceux de Sahid ſont bien auant dans le païs: au moyen dequoy ils ne voyent iamais étrangers s'acheminer en leurs marches, pour étre dela le Caire là ou il ne frequente perſonne, fors quelques vns de l'Ethiopie.

Origine & generation des Egyptiens.

LEs Egyptiens (selon lòpiniõ de Moyse) sont décendus de Mesrain fils de Cus, qui fut fils de Chan, & Chan de Noé: qui fait que les Hebreux suiuans le vocable, appellent la region, & les habitans par vn méme nom, Mesrain: & tout le païs est appellé par les Arabes Mesre: mais les habitans le nomment Chibth, dùn homme qui sappelloit ainsi: lequel commençant à dominer le païs, fut semblablemẽt le premier à faire bâtir les maisons en iceluy: pour raison dequoy les habitans sàtribuent ce nom d'eux mémes; & nest demeurée autre branche des naturels Egyptiens, que ceux qui se sont iusques à present maintenus en la Loy Chrétienne: tout le reste fut reduit à la Mahõmetane, sàcointant, & mélant parmy les Arabes, & Africans. Ce Royaume fut long temps gouuerné souz la puissance des Egyptiens, cest à sauoir des Pharao: & furent de telle puissance, autorité, & grandeur, que peuuent témoigner les vestiges delaisses apres la ruine de tant de superbes, & admirables edifices; dont les histoires en sont encore embellies, & illustrées par les glorieux fais, & memorables gestes des magnanimes Pompées. Depuis, les Romains le subiuguerent, & apres làuenement de Iesuchrist il se rangea à receuoir, & ensuiure sa sainte parole, & doctrine: combien que ce fût tousiours souz la puissance des Seigneurs susnommés, mais apres que ceux-cy en furent despouillez, il paruint à l'Empire de Constantinople dòu les empereurs prindrent tresgrande peine, & merueilleux plaisir à l'entretenir souz leur puissance. Finablement, depuis la pernicieuse venue de Mahommet, les sectateurs de sa dãnable & reprouuée heresie sémparerent de ce Royaume: qui fut encore vsurpé par Homar fils de Hasi, capitaine des armées Arabesque de Homar, Pontife second. Cetuy-cy donna liberté à tous de croire ce, que bon leur sembleroit, & quils seroyent guidés par leur vouloir: preferant son profit particulier à la saintetè de vraye religion en general: tellement, quil ne demanda autre chose que tribut: & fonda sur le Nil vne petite cité, nommée par les Arabes Fustato, qui en leur langue signifie autant comme, Pauillon, pource que lors quil entereprint cette menée, il trouua tous ces lieux vuides d'habitans, & non cultiués: tellement quil fut contraint loger dans des pauillons. Cette cité est ordinairement nommée Mesre Hatichi, cest à dire, cité vieille, pource qui à comparaison du Caire, qui est moderne, ce nom luy peut étre raisonnablement attribué. Plusieurs excellens & rares personnages tant Chrétiens, comme Iuifs, & Mahommetans se mécontent grandement de croire, que cette Mesre soit le lieu, là ou residoit Pharao, auquel Moyse montra le parangon de la vertu du Seigneur, contre làrt deceptif, & diabolique des enchanteurs: & làutre Pharao, souz lequel triompha le ieune Ioseph. Car la cité de ceux-cy est située en la partie d'Afrique, ou est le passage du Nil deuers Ponant: & là ou sont eleuées les Pyramides. Ce que l'écriture semble quasi vouloir conformer au liure de Genese, quand elle fait mention que les Iuifs furẽt employés à la fabrique d'Apthun cité, edifiée par Pharao du temps de Moyse: là ou le Nil passe vers l'Afrique, & distante du Caire par l'espace de cinquante mille

Egypte subiuguée par les Romains.

mille du côté de Midy ſur le bras du Nil, duquel nous auons nagueres parlé, qui tire ſur le Ponant. Il y a encore vne autre aparence grande, que la cité de Pharao deût étre aſsiſe au lieu, que ie dy: pource que ſur lentrée dun bras du Nil en lautre, ſe void vn edifice fort ancien, quon dit étre la ſepulture de Ioſeph, là ou il fut inhumé auant que les Hebreux tranſportaſſent ſon corps de l'Egypte au ſepulcre de ſes ayeuls. Donques Meſre, ny tous ſes lieux adiacens nont rien de commun auec les cités des anciens Pharao. Et fault entendre, que la nobleſſe des anciens Egyptiens ſouloit florir & reluire vers Sahid depuis le Caire en ſus, aux cités quon appelle Fium, Manf, Ichmin, & en pluſieurs autres fameuſes & renommées. Mais depuis que les Romains vindrent à ſubiuguer ce Royaume-cy, toute la fleur ſe retira en la partie de Errif, ceſt à ſauoir à la riuiere de la mer, ou ſont ſituées Roſette, & Alexandrie: dont ſe trouuent pluſieurs lieux, & cités, retenans encore iuſques à preſent le nom qui leur fut premierement par les Latins impoſé. Outre ce, lors que l'empire des Romains fut transferé au Grecs, la nobleſſe ſe retira touſiours vers la Maremma: & ſouloit tenir bon le Lieutenant de l'Empereur dans Alexandrie: mais les exercites Mahommetans sarreterent à leur arriuée au milieu du Royaume: péſans par ce moyen cauſer deux bons éfaits à leur auantage: dont lun étoit de pacifier le Royaume dun côté & dautre: & puis saſſeurer des aſſaux, que leur pourroyent liurer les Chrétiens, quils auoyent grande ocaſion de redouter, s'ils euſſent fait ſeiour en la Maremma.

Renom des Egyptiens.

Qualité, & accident de l'air en Egypte.

L'Air de cette region eſt fort chault, & nuiſible, pource que il ny tombe pluye que bien peu, qui cauſe encore au habitans du païs pluſieurs dangereuſes maladies, & infirmités: dont les aucuns ſont vexés par fieures, & catarres: aux autres ſenflent les genitoires, qui eſt vne choſe autant merueilleuſe, que pitoyable à regarder: & de ces accidens les medecins atribuent la cauſe au fromage trop ſalé, & à la chair de bufle, quon y mange ordinairement. La chaleur y eſt en été ſi vehemente, que le païs en eſt tout brulé: tellement que pour le ſeul remede de cecy, on a coutume aux cités de drecer quelques hautes tours, qui ont vn huis à la ſommité, & vn autre au pied, lequel répond aux chambres des maiſons: de ſorte, que le vent apres étre entré par l'hault, vient à ſortir par le bas, refraichiſſent aucunement le dedans de la maiſon: autrement il ſeroyt impoſsible de viure, ny durer, pour l'exceſsiue, & inſuportable chaleur, quil y fait. Aucunefoys la peſte sy met tant âprement, quelle extermine vne infinité de perſonnes, mémement au grand Caire, là ou il paſſe tel iour, quon en void expirer plus de douze mille. Et ne penſe point quen tout le monde il ſe trouue vn autre païs plus infecté, ny ou la verole ſoit plus contagieuſe, & porte plus grand dommage quen cette prouince: de ſorte quon y void vn grand nombre de gens eſtropiés, & tormentés de ce mal. On y moiſſonne les blés au commencement d'Auril, & ſe bat le grain en ce méme moys: tellement, quauant vingt iours paſſés du moys de May, on ne trouue plus de blé à couper parmy la campagne. Le Nil commence à croitre au milieu de Iuin, mettãt quarãte iours à haucer,

Egypte ſuiette à la verole.

Débordemẽt du Nil.

& autant à sàbaisſer : au moyen dequoy ces octante iours durant, toutes les cités, viles, & vilages d'Egypte demeurent en forme d'Iles : tellement que ſans barque ou autres vaiſſeaux on ne ſauroyt paſſer de vile à autre. Mais a cette heure lòn a bonne commodité de pouuoir charger ſix ou ſept mille ſetiers de grain : & auec ce, quelque cẽtene de brebis ſur grãs bateaux : qui pour leur ample largeur, ne peuuent freter ſinon quand le Nil ſe déborde, & aual le fleuue. Car à peine les pourroit mener contre l'eau à vui le. Par l'acroiſſemẽt du Nil les Egyptiens peuuent iuger à peu pres combien pourra monter le pris du grain le long de lànnée : comme ie vous feray entendre à la deſcription de l'Ile du Nil pres de la vieille cité : là ou eſt limité làcroiſſement de ſon débord par points, & meſures : combien que ie ne ſoys en deliberation de vous informer particulierement de toutes les cités d'Egypte : veu mémement, que nos Geographes fondent entre eux vne diſpute incertaine : dont les vns ſont dòpinion que cette prouince participe en quelque choſe de l'Afrique, les autres en parlent au contraire : & mémement il ſẽ trouue pluſieurs qui veulent dire, que cette partie du côté du deſert de Barbarie, Numidie, & Libye, ſoit comprinſe en la region d'Afrique. Pluſieurs eſtiment auſsi, que tout ce, qui eſt ſur le principal bras du Nil, ſoit ſemblablement de l'Afrique : & l'autre partie non : comme Manf, Fium, Semmenud, Damanhore, Berelles, Teneſſe, & Damiete : à quoy ie me conſens, & enſuy cette opinion par pluſieurs raiſons aparentes, & valables. Parquoy ie ne parleray dàutres cités, que de celles, qui ſont aſsiſes ſur ce bras principal du Nil.

Boſiri, premiere cité en Egypte, ſur le Nil.

BOſiri fut vne ancienne cité edifiée par les anciens Egyptiens ſur la mer Mediterranée, diſtante d'Alexandrie deuers Ponant, enuiron vingt mille. Elle ſouloit étre enuironnée de fortes murailles, & ornée de ſomptueux edifices : Maintenant hors le circuit dicelle, ſe voyent pluſieurs belles poſſeſsions : mais il n'y a perſonne pour les faire valoir, ny cultiuer. Car les Chrétiens s'étans emparés d'Alexandrie, les habitans vuiderent la cité, prenans là fuite vers vn Lac, qui eſt appellé Buchaira.

LE POVRTRAIT DV REVERS DE LA MEDAILLE D'ADRIAN, QVI REPRESENTE LA CITE D'ALEXANDRIE QVI EST EN EGYPTE.



Alexandrie, grande & renommée cité.

LA magnifique & ſuperbe cité d'Alexandrie (comme il eſt notoire à vn chacun) fut par Alexandre grand Monarque edifiée (non ſans le conſeil, & iugement de pluſieurs induſtrieux, & treſexpers architectes) en tresbelle aſsiete, & dune forme admirable, ſur la pointe de la mer Mediterranée, diſtante du Nil deuers Ponant, par l'eſpace de quarante mille. Et ne fault point douter, qu'elle ne fût iadis noble en ciuilité, comme forte & ſomptueuſe en murailles, & maiſons, autant qu'autre cité quon eût ſeu trouuer, & ſe maintint longuement en cette magnificence, iuſques à tant, qu'elle paruint entre les mains des Mahommetans: car miſe ſouz le gouuernement diceux, peu à peu elle alla declinant, & perdant partie de ſa nobleſſe: pourautant que les marchans de l'Europe n'y venoyent plus aborder: de ſorte, qu'elle demeura quaſi deshabitée. Mais vn Pontife Mahommetan cault, & ruſé, auec vne menſonge paliée va mettre en auant, que Mahommet par vne ſienne prophetie auoit delaiſſé de grands pardons, & indulgences à tous les habitans de cette cité: & à ceux qui à l'auenir s'y acheminеroyét & en y ſeiournant s'eforceroyent de leurs biens, & aumones à la redrecer & edifier. Et ſeut ſi bien faire & dire, qu'il alecha le peuple de telle amorce, qu'en peu de temps elle fut peuplée, & remplie d'étrangers, qui s'y étoyent acheminés pour participer à ces indulgences. Et par ce moyen on edifia pluſieurs maiſons aux touriõs des murailles de la cité, auec pluſieurs coleges pour

mahom

Inuention ſubtile pour attirer le peuple.

ceux qui se voudroyent adonner aux lettres: & vn nombre de monasteres pour les personnes religieuses, venues là par deuotion. La cité est en forme quadrangulaire, à quatre portes: dont lúne regarde le Leuant, du côté du Nil, làutre est posée deuers Midy à lobiect du Lac, appellé Buchaira. La troisieme deuers Ponant à l'endroit du desert de Barca; la quatrieme à la partie de la marine, là ou est le port: & en icelle sont les gardes, & gabelliers: qui recherchent, & fouillent par tout ceux qui viennent par mer: car ils ne font payer gabelle de la marchandise seulement, mais aussi de làrgent, prenans certaine somme pour cent. Il y a outre ce, deux portes aupres des murailles de la cité separées lúne de làutre par vne galerie, & forteresse: qui est située sur la bouche dún port apellé Marsa, & Borgi: cest à dire, le port de la tour. Là vont surgir les nefs plus nobles, & chargées de marchandise de plus grãde importance: comme sont celles des Veniciens, Geneuoys, Ragusiens, & autres vaisseaux de l'Europe. Car iusques à ceux de Flandre, Angleterre, Portugal, & de toute la riuiere d'Europe, ont coutume de venir aborder au port de cette cité. Mais les nefs Italiennes y arriuent en plus grand nombre, & mémement celles de la Pouille, & Sicile: encore les Gregeoises, & Turquesques viennent surgir à ce port, pour étre mieux hors de la surprinse des corsaires, & de la tormente. Il y a vn autre port, que lón nomme, Marsa esil sela, qui vault autant à dire, que le port de la cadene, ou se retirent les nauires qui viennent de Barbarie: comme sont celles de Thunes, de l'Ile Gerbo, & dàutres lieux. Les Chrétiens payent de gabelle quasi dix pour cent, & les Mahommetans cinq, tant à l'entrée, comme à la sortie: mais on ne paye aucune chose des marchandises, qui se transportent par terre du Caire en cette cité: qui ńa partie plus renommée que ce port icy, pour étre prochain du Caire: & sỳ vend vne infinité de merceries. Et pour dicelles acheter, ou deliurer, on y acourt de toutes les parties du monde. Maintenant, quant aux autres choses, cette cité est peu ciuile, & peuplée, pource que hors mis vne longue ruë, par ou lón va de la porte du Leuant à celle du Ponant, & vn canton, qui est prochain à la porte de la marine (là ou il y a plusieurs magazins & lieux pour loger les Chrétiens) tout le reste est vuide & ruiné: pource que Loys quatrieme Roy de France, étant deliuré des mains du Soudan, le Roy de Cipre acompagné de quelques vaisseaux Frãçois, & Veniciés prindrent d'emblée cette cité: quils sacagerẽt, faisans passer par le fil de l'épée vne infinité de personnes. Mais quãd le Soudan mémes y arriua auec vn grãd exercite pour la secourir, les Chrétiens considerans quils ne la pouuoyẽt plus longuement tenir, y mirent le feu, & embraserent les maisons, puis làbandonnerent. Ce que voyant le Soudan, feit redrecer les murailles le mieux quil luy fut posible: & feit fabriquer la forteresse qui est sur le port, faisant de sorte, que petit à petit il la rendit en tel étre, & perfectiõ, quelle se void à present: & au dedans y a vne mõtagne fort haute, laquelle ie ne sauroys mieux acõparer qú à monte Testaceo de Rome: là ou lón trouue plusieurs vases antiques: & à dire vray, elle ńest pas dàssiete naturelle. Sur icelle est assise vne petite tour ou demeure cõtinuellemẽt vne guette, qui découure les vaisseaux trauersans, pour en auertir les ministres de la gabelle: qui en reçoiuent pour chacún vaisseau,

vaiſſeau, tel pris, quil eſt ordonné. Mais s'il en paſſe aucun ſans que les gabeliers en ſoyent auertis, pour étre alé à l'ébat, pour auoir dormy, ou bien par inauertance, elle eſt condamnée au double, & les deniers apliqués à la chambre du Soudan. La plus grande partie des maiſons de la cité ſont fabriquées ſur arcs & groſſes colomnes, ſoutenues par les voutes de grandes citernes, & dans icelles paſſe l'eau du Nil: pource que lors quil déborde, elle s'écoule par vn canal fait artificiellement en la plaine entre le Nil, & cette cité iuſques à ce, que paſſant par deſſous les murailles, elle vient à entrer dans ces citernes. Mais par laps de temps elles ſont deuenues troubles, & boueuſes: au moyen dequoy en été pluſieurs ſe trouuent ſurprins de grandes & dangereuſes maladies. Or quãt à l'abondance de la cité, à cauſe quelle eſt aſsiſe au milieu dun defert ſablonneux, il ne sy trouue vignes, iardins, ny terre pour ſemer: tellement quon eſt contraint de faire venir le grain de quarante mille loin: bien eſt vray, quaupres du canal, par ou paſſe l'eau, qui prouient du Nil, il y a quelques petis iardins: mais les fruits quils raportent, ſont plus tôt peſtilentieux quautrement: pource que en la ſaiſon quils ſe mangent, les perſonnes ſont incontinẽt ataintes de ſieures, ou de quelque autre maladie. Loin de la cité enuiron ſix mille deuers Ponant ſe trouuent aucuns edifices anciẽs, entre leſquels y a vne treſgroſſe colomne, de merueilleuſe hauteur, qui ſe nomme en leur langue Hemaſdulaoar, ceſt à dire, la colomne des mas, & dicelle ſe raconte vne fable, qui eſt telle. Entre les Ptolomées il y en eut iadis vn Roy d'Alexandrie, qui pour rendre la cité aſſeurée, inexpugnable, & qui peût ſans danger euiter les durs éfors de ſes ennemys, feit eriger cette colomne: & à la ſommité dicelle il feit poſer vn grand mirouër dacier, ayant telle vertu en ſoy, que tous les vaiſſeaux des ennemys qui paſſoyent deuant cette colomne (étant le mirouër découuert) miraculeuſement commençoyent à ſembraſer, & pour ce ſeul effet, lauoit fait ainſi drecer ſur la bouche du port. Mais on dit, que les Mahommetans à leur arriuée gáterent le mirouër: au moyen dequoy il vint à perdre cette vertu non moins admirable que inuſitée: puis feirent emporter la colomne. Choſe certes ridicule, & digne d'étre propoſée aux enfans: & non à ceux qui ont quelque iugemẽt. Il y a encore en Alexandrie (entre les anciens habitans dicelle) de ces Chrétiens, appellés Iacobites, qui ont leur egliſe, là ou ſouloyt étre le corps de ſaint Marc Euangeliſte, que les Veniciens leur enleuerent d'emblée: le tranſportãs en leur cité de Veniſe. Tous ces Iacobites font train de marchandiſe, ou exercent les ars: payans certain tribut au Seigneur du grand Caire. Cecy ne ſe doit obmettre, quau milieu de la cité entre les ruines & maſures il y a vne petite maiſonnette en façon d'egliſe, ou ſe void vne ſepulture fort hõnorée & viſitée par les Mahommetans: pource quils aferment en icelle repoſent les os d'Alexandre le grand prophete, & Roy, ſelon que leur enſeigne l'Alcoran: tellement que pluſieurs étrangers sacheminent de lointaines regions pour viſiter cette ſepulture: delaiſſans en ce lieu de grandes ofertes, & aumones. Ie laiſſe beaucoup dautres choſes à décrire, que ie pourſuiuroys, nétoit que ie crains, penſant ſatisfaire à tout curieux lecteur, de ne lofencer, & cauſer ennuy, pour me montrer par trop prolixe en cet endroit.

Antiquitez d'Egypte.

Fable.

Les Veniciens enleuerẽt dẽblée le corps ſaint Marc Euãgeliſte en Alexandrie dans l'egliſe des Iacobites.

Bocchir,

Bocchir, cité.

Bocchir, fut dàncienneté vne petite cité edifiée ſur la mer Mediterranée: & diſtante d'Alexandrie par l'eſpace de huit mille du côté de Leuant: mais elle fut ñ a gueres détruite,& en ſont demeurées quelques apparences des murailles dicelle. Or entre les autres ruines,il y a pluſieurs poſſeſsions de dates, dequoy ſont refectionnés les pauures gens, qui habitent en certaines petites, & deſertes cabanes. Il y a vne tour ſur vne plage fort dangereuſe: là pres periſſent pluſieurs nauires de Surie, qui y veulent aborder de nuict:à cauſe que pour lòbſcurité des tenebres on ne ſauroit entrer dans le port d'Alexandrie: au moyen dequoy elle viennent à s'arréter ſur cette plage. Autour de la cité ne ſe trouuent autres terres,que campagnes dàréne,iuſques au Nil.

Raſid,appellée par les Italiens Roſette.

Roſette,eſt vne cité ſur le Nil deuers Aſie, diſtante de la mer Mediterranée enuiron troys mille,là ou le Nil ſe iete dedãs: & fut edifiée par vn eſclaue dùn Pontife qui étoit Lieutenant d'Egypte: & feit auſsi bâtir de belles maiſons, & ſomptueux edifices ſur le Nil: auec vne grande place pleine dàrtiſans. Outre ce, il y a vn beau temple, & clair: dont aucunes des portes regardent ſur la place, & autres ſur le fleuue: là ou lòn décend par belles marches de degrés: & ſouz iceluy eſt vn petit port,ou ſe retirent ordinairement les bateaux, qui portent la marchandiſe au Caire. La cité ñeſt pas ceinte de murailles, que luy rend plus tôt la forme dùn grand vilage, que dùne cité: & y a autour dicelle pluſieurs maiſons, ou lòn pile le ris,auec engins de boys ſi propres à ce faire, qùon en bat (comme ie croy) plus de mille ſetiers par moys. Hors le pourpris de la cité ſe void vn lieu comme vn bourg, ou lòn tient pluſieurs ánes,& mulets à louage pour ceux qui veulent faire le voyage d'Alexandrie: & celuy, qui en louë, ña autre peine, que de leur lácher la bride ſur le col, & les laiſſer ſuiure le chemin, lequel ils ne abandonneront iamais, qùils ñayent rendu leur homme dans la maiſon, là ou lòn les doit laiſſer. Et ont vn pas ſi dru, qùils feront plus de quarante mille de chemin depuis le matin iuſques au ſoir, touſiours cotoyans la marine: voire & de ſi pres, que le plus ſouuent ils ont le pied dans l'eau. Au tour de la cité y.a pluſieurs poſſeſsions de datiers, & bon terroir pour produire du ris. Les habitans ſont plaiſans, & familiers aux étrangers: & sàcointent voulontiers de ceux qui ayment à ſe donner du bon temps. Au dedans de la cité ſe trouue vne belle étuue, fournie de fontaine froides, & chaudes: & ſi bien acommodée de tout, qùelle ña point ſa pareille en toute l'Egypte. I'étois en cette cité lors, que Sultan Selim grand Turc y paſſa à ſon retour d'Alexandrie: mais ce ne fut ſans aller veoir premierement cette étuue, montrant par ſemblant qùil prenoyt vn ſingulier plaiſir de làuoir veuë.

Ánes et mulets de merueilleuſe cour ſe & agilité.

Anthius, cité.

Anthius,eſt vne tresbelle cité,édifiée par les Romains ſur la riue du Nil,du côté d'Aſie: & iuſques à preſent ſe voyent pluſieurs lettres Latines grauées ſur tables de marbre. Elle eſt ciuile, & fournie de tous ars. Les campagnes ſont bonnes pour y ſemer grain, & ris: auec ce qùil y a pluſieurs poſſeſsions de datiers. Les habitans ſont merueilleuſement plaiſans, & de bonne nature:

ture : faisans trafique de conduire le ris au Caire, en quoy faisant ils rapportent vn tresgrand profit.

Barnabal, cité.

Barnabal, est vne ancienne cité, edifiée sur le Nil du côté de l'Asie, qui fut fondée au temps que les peuples d'Egypte furent reduis à la Foy Chrestienne. Elle est fort belle, & abondante, mémement en ris : & se trouuent dans icelle plus de quatre cens maisons, là ou se pile le ris : & ceux qui font ce métier, sont gens étrangers, dont la plus grande partie est de Barbarie. Les habitans sont tant adonnés aux laciuetés, que toutes les femmes publiques se retirent pardeuers eux, à qui sans rasouër elles abatent si bien le poil, voire & si brusquement, que le plus souuent la tonsure penetrant iusques aux os, ébranle de telle sorte la racine, que la vigueur vient à manquer aux branches, qui tombent comme feuilles en Automne.

Thebes, cité.

Thebes, est vne tresancienne cité, edifiée sur le Nil du côté de la Barbarie: mais le fondateur dicelle est incertain entre les Auteurs. Aucuns veulent dire, qu'elle fut fabriquée par les Egyptiens, les autres par les Romains, & dautres que les Grecs en ont ieté les fondemens. Mais la diuersité des langues, dont sont écris plusieurs epitaphes, cause vne telle varieté dopinions. Car les vns sont graués en caracteres Grecs, les autres en lettres Latines, & dautres encore en lettres Egyptiennes. Maintenant la cité ne sauroyt contenir plus hault que de troys cens feux : combienque ce peu de maisons, qui y sont, luy donnent vn grand lustre, pour étre fort belles, & bien bâties. Elle est abondante en grains, ris, sucre, & fruits appellés Muse, qui sont singulierement bons. Il y a plusieurs marchans, & artisans : toutefoys la plus grande partie des habitans sadonne à cultiuer la terre : & ne se presente aux yeux de ceux qui vont parmy la cité, sinon lobiect de femmes, qui sont douées dune merueilleuse beauté : & non moins acompagnées de bonne grace. Autour dicelle y a grand nombre de datiers, qui sont si touffus, quon ne sauroit découurir la cité, iusques à ce quon soyt au pied des murailles. Outre ce, il y a plusieurs clos de vignes, peschers, & figuiers : dont le fruit se porte au Caire en grande quantité. Dans le pourprise se voyent beaucoup de vestiges des antiquités : comme colomnes, epitaphes, & masures, qui sont de grosses pierres entaillées : toutes ces choses rendent vn grand témoignage de quelle grandeur deuoit étre iadis cette cité : & mémement pour tant de ruines, qui sy voyent à present.

Fuoa, cité.

Fuoa, est vne ancienne cité edifiée par les Egyptiens sur le Nil du côté d'Asie, distante de Rosette par l'espace de quarante cinq mille deuers Midy: bien peuplée, ciuile, & tresabondante. Il y a de belles boutiques de marchans, & artisans : mais les places sont étroites. Les habitans se delectent de viure en paix, & repos. On lâche tant la bride aux femmes, & se font aquise si grande liberté, quelles peuuent aller là, ou le desir les porte : & y demeurer le long du iour : puis retourner le soir à la maison si bon leur semble, sans que leurs maris les en reprennent. Hors la cité y a vn bourg, là ou les femmes publiques

publiques tiennent les rancs:qui eſt vne bonne partie dicelle:au tour ſe trouuent pluſieurs poſſeſsions de dates, & vne bonne campagne pour grain, & ſucre: mais les cannes de ce terroir ne le produiſent pas bon: en lieu dequoy elles ietent vn certain miel, duquel on vſe par toute l'Egypte: pource quil ſén y trouue peu.

Gezirat Eddeheb, ceſt à dire, l'Ile de l'or.

Cette Ile eſt ſituée à lopoſite de la cité ſuſnommée: mais au milieu du Nil, le territoire dicelle eſt fertile en ris, & ſucre, étant fort hault: tellement, quil produit de tous arbres fruitiers, hors mis des olituiers. Il y a pluſieurs vilages, & beaux edifices: mais l'épeſſeur des datiers, & autres arbres ſerrés, fait, quon ne les peut veoir, ſinon de pres. Tous les habitans sadonnent à cultiuer les terres,& porter vendre tous leurs fruits au Caire.

Mechella, cité.

Mechella, eſt vne grande cité edifiée de nôtre temps par les Mahommetans ſur le Nil deuers l'Aſie:ceinte de foibles murailles, mais elle eſt bien peuplée de gens, qui ſont quaſi tous tiſsiers de toiles, ou laboureurs des champs: nourriſſans ordinairement des oyes en grande quantité,quils portent vendre au Caire: & au contour de la cité y a de bonnes terres à ſemer grain, & lin: mais au dedans peu de ciuilité,& maigre entretien.

Derotte, cité.

Derotte, eſt vne noble cité edifiée du temps des Mahommetans, ſur le riuage du Nil, en la partie d'Afrique: ſans quelle ſoyt aucunement fermée de murailles: mais au reſte bien habitée, & embellie d'edifices fort ſomptueux. Les faubourgs ſont larges, & bien garnis de boutiques. Dauantage il ſe trouue vn beau temple dans la cité. Les habitans ſont iouyſſans de grandes richeſſes: pource que le territoire produit du ſucre en abondance. Au moyen dequoy la commune eſt redeuable au Soudan de mille ſarafes pour obtenir la licence de faire le ſucre: & pour ce fait, il y a vn grand logis en forme de chateaux, là ou lon tient des trepiés,& chaudieres pour faire bouillir,en ſi grand nombre,& auec tant douuriers,que ie nay aucune ſouuenãce d'en auoir tant veu autrepart:& me fut dit par vn miniſtre de la cõmune, que la dépéce de cette beſongne, monte iournellemẽt à plus de deux cens ſarafes.

Derotte tributaire au Soudan.

Mechellat chais, cité.

Mechellat chais, eſt vne cité moderne, edifiée par les Mahommetans ſur le fleuue du Nil, en la partie d'Afrique, ſur vne haulte montagne: ayant le territoire fort hault, a cauſe dequoy toutes les poſſeſsions ſont en vignes: pource que le Nil en croiſſant ne ſauroit arriuer iuſques à la ſommité. Cette cité fournit le Caire de raiſins frais quaſi la moitié de lannée. Les habitãs ſont bateliers la plus grand'part:pource quils ont trop peu de terre à cultiuer,qui les rend tous mecaniques,& peu ciuils.

La

La tresgrande, & merueilleuse cité du Caire.

LA renommée est épandue par tous climas, que le Caire est à present vne des grandes, & merueilleuses cités, qui se trouuent en tout le mõde: la forme & assiete dicelle ie vous deduiray de point en point, reietant, & laissant à part les bourdes, & mensonges qui sén mettent en auant de plusieurs. Commençant donques par le nom, ie dy Caire étre vocable Arabesque : mais corrompu aux langues vulgaires de l'Europe : pource qui à parler proprement on deuroit dire, Chaira, qui vault autant à dire comme poule couuante. Et fut edifiée aux temps moderne par vn esclaue Esclauon nommé Gehoar el chetib (comme il me semble vous auoir recité en la premiere partie de cet œuure) qui érigea dans icelle ce fameux & admirable temple quil nomma Gemih el Hashare : cet à dire temple illustre: & retint l'esclaue ce surnom Hashare (qui signifie illustre) du Pontife son maitre. Cette cité est assise en la plaine souz la montagne, appellée el Mucattun, distante du Nil enuiron deux mille, fermée de superbes & fortes murailles, auec tresbelles portes : dont il y en a troys principales : lune est appellée Babe nansre, qui signifie la porte de la victoire, regardant deuers Leuant, & du côté desert de la mer rouge. L'autre se nomme Beb zuaila, qui est à lobiect du Nil, & de la cité vieille. La tierce sappelle Bebel futuh: cet à dire la porte des triomphes : laquelle se dréce vers vn Lac, quelques campagnes, & possessions. La cité est bien peuplée de marchans, & artisans: mémement toute la ruë, qui va de la porte Nansre à celle de Zuaila, là ou consiste la plus grande partie de la nobleſſe. En cette ruë mémes y a aucuns coleges d'excellente structure, & merueilleuse grandeur, enrichis de tresbeaux ornemens: & sy trouuent semblablement des temples tresgrans, & somptueux, & entre autres est celuy de Gemih elhecim, tiers Pontife scismatic : auec vne infinité dautres fort beaux, & renommés : dont ie me tairay pour le present. Dauantage il y a plusieurs étuues compassees auec vne industrieuse architecture. Il y a vne ruë quon appelle Bemelcasrain, là ou sont aucunes boutiques, ou se vendent les viandes cuites: & sont enuiron soissante toutes fournies de vases d'étain. Il sén trouue encore dautres pour vendre des eaux tresdelicates, distilées de toute sortes de fruits, desquelles vsent tous les nobles: & ceux qui les vendent, les tiennent dans des vases de voirre, & étain, embellies de subtils ouurages. Aupres de ces boutiques il y en a dautres, là ou se vendent les confitures assés mignonnement faites, & bien differentes à celles de l'Europe, qui se font de miel & de sucre. Puis se trouuent les fruitiers, vendans les fruits qui saportent de Surie: comme sont pommes de coin, grenades, & autres fruits de telle espece, que ne produit l'Egypte. Plusieurs autres boutiques sont entremélées parmy celles-cy ou se vend le pain, les œufs, & le fromage frit en l'huile. Outre ces boutiques lon vient à trouuer vne ruë plaine de gens exerçans nobles ars : au delà, est le college neuf du Soudan Ghauri, qui fut tué en la guerre meuë entre luy & Selin Empereur des Turcs. Passé ce college lon void les grans magazins de

draps:& auſsi vne infinité de boutiques.Au premier ſe vendẽt les toiles aportées d'étrange païs, fort bonnes : comme ſont celles de Balalabah, tillues de cotton, & fines au poſsible : auec dàutres quon appelle Moſal, & Ninoü: leſquelles ſont merueilleuſement fermes, & delicates : au moyen dequoy les plus aparens,& gens de reputation en font faire leurs chemiſes:& voiles quils portent ſur leurs turbans.Outre plus,il y a les magazins, ou ſe vẽdent les plus riches,& nobles draps,qui ſe facent en Italie : cõme draps dòr,veloux,damas, ſatin,tafetas,& autres:dont ie peux affermer (ſans méloigner aucunement de la verité)nien auoir veu en Italie (là ou ils ſe font)qui aprochaſſent en rien de leur perfectiõ,& naïueté.Plus outre,ſont les magazins des draps de laine, qui sỳ tranſportent ſemblablement de l'Europe:comme de Veniſe, de Florence, de Flandres, & de pluſieurs autres lieux.Plus outre encore ſe vendent les camelots,& ſemblables marchandiſes:tant que de lieu en autre lòn paruient à la porte Zuaila:là ou il y a auſsi grand nombre dàrtiſans.Aupres de cette grãde ruë il y a encore vn magazin appellé Canel Halili,ou logent les marchans de Perſe:& eſt de telle grandeur,quil a la forme dun ſomptueux palais de quelque grãd Seigneur. Car il eſt treshault,& fort de mémes, bâty à troys étages, ayant pluſieurs chambres baſſes: dans icelles les marchans donnent audience, & font échange de groſſes marchandiſes : nétant permis à dàutres marchans qu à ceux qui ſont opulens,& ont dequoy,demeurer en ce lieu là: ou ils tiennent leurs marchãdiſes,qui ſont,épiceries,pierreries,toiles Indienes, comme voiles,& telles autres choſes. De làutre côté y a vne autre ruë, ou demeurent les marchãs de parfums:cõme de muſq,ciuette,& ambre gris : dequoy ils ſont ſi bien fournis,& en ſi grãde abondance,que leur en demãdant vingt & cinq liures,ils en déplieront,& preſenterõt plus de cent.En vne autre ruë ſe vend le papier tresblanc,& poly:& ceux qui le vendent,tiennent encore quelques beaux, & rares ioyaux, quils font porter de boutique en autre par vn qui les met à pris.Là demeurent encore les orfeures,qui ſont Iuifs,manyãs iournellemẽt de grandes richeſſes. Il y a auſsi dautres ruës, ou font reſidẽce les reuendeurs de beaux acoutremens des citoyens, & gens de grande autorité. Et ne ſe fault pas perſuader,que ce ſoyent manteaux,caſaques,linceuls, ny ſemblables choſes de petite conſequence, & valeur : mais ornemens pretieux, & de treſgrand pris,tellement quentre les autres,ie y vey vn pauillon entierement fait à l'eguille,couuert dun rang de perles, peſantes (comme il me fut dit par celuy,qui l'expoſoyt en vente) quarantecinq liures : encore que ſans cela fût vendu dix mille ſarafes : & ay veu auec ce des choſes dans ces boutiques de grand pris, & valeur quaſi ineſtimable. Dans la cité ſe void vn grand hópital que feit edifier Piperis, premier Soudan des Mammalucs : le douant de deux cens mille ſarafes par an: au moyen dequoy tous malades de quelque infirmité que ce ſoyt, y peuuent demeurer, auec toute commodité durant leur maladie : pendant laquelle ils ſont viſités des medecins, & fournis de tout ce, qui leur eſt neceſſaire, iuſques à tant, quils ſoyent retournés en conualécence. Mais auenant,quils y decedent,tout leur bien demeure à l'hópital.

Du

Du premier bourg du Caire appellé Beb Zuaila.

CE bourg icy eſt de treſgrande étendue, & contient enuiron douze mille feux: commençant à la porte Zuaila, & s'étendant deuers Ponant enuiron vn mille & demy: deuers Midy iuſques à la fortereſſe du Soudan, du côté de Tramontane par l'eſpace dun mille, iuſques au faubourg appellé Beb elloch, qui eſt autant remply de nobleſſe(ou peu ſen fault) que la cité méme:tellement que pluſieurs habitãs dicelle y ont des boutiques, & par le ſemblable pluſieurs de ce faubourg ont des maiſons dans la cité. Il y a pluſieurs temples, monaſteres, & coleges: & entre autres, on y void vn fort renommé,que Heſen Soudan feit fabriquer,dune merueilleuſe hauteur, en voutes: au reſte treſfort de murailles: de ſorte,que ſouuentefoys on a veu reuolter vn Soudan contre lautre: mais celuy de dehors ſe pouuoit fortifier dans ce colege, & batre la fortereſſe du Soudan, ſans aucun empéchement, pour étre à lobiect dicelle,& prochain dune demye portée darbaléte.

Le bourg appellé Gemeh Tailon.

Cetuy-cy eſt vn autre bourg, ſe confinant auec le precedent de la partie du Leuant, s'étendant deuers Ponant iuſques à certaines ruines, qui ſont deuers la vieille cité: & fut edifié auant le Caire, par vn nommé Tailon,qui fut eſclaue Eſclauon de lun des Pontifes de Bagaded, & Licutenant d'Egypte, homme prudent, & de haute entreprinſe. Cetuy-cy abandonna la demeurance de la vieille cité, & vint reſider en ce faubourg: là ou il y a artiſans, & marchans, mémement de la Barbarie: & y fait fabriquer vn treſgrand, & admirable palais,auec vn temple de ſemblable grandeur,& qualité.

Le faubourg appellé Beb elloch.

Beb elloch, eſt ſemblablement vn grand faubourg,diſtãt des murailles du Caire enuiron vn mille,& contient troys mille feux. Il y a pluſieurs marchãs, & artiſans, enſemble vne grand' place, ou ſe void vn treſample palais, & merueilleux colege, edifié par vn Mammaluc, appellé Iazbachia, qui fut Conſeiller dun ancié Soudan,& de ſon nom a été appellée la place Iazbachia: là ou loraiſon finie, & le ſermon, tout le peuple a coutume de ſaſſembler, pource quil y a dans ce faubourg pluſieurs choſes déhonnétes, comme cabarets,& femmes publiques. Là ſe retirent ſemblablement pluſieurs bateleurs, mémemẽt ceux qui font dancer les chameaux,ánes,& chiens:choſe certesqui aporte vne grande delectation aux aſsiſtans,& principalement le paſſetemps de l'áne:pource que apres lauoir fait quelque peu baler, lun de ces bateleurs par maniere de deuis,commence à vſer dun tel langage: Maitre áne,le Soudã a deliberé de faire demain ſes aprets,& ieter les fondemẽs dun tresbel edifice: & pour ce,il veult employer tous vos ſemblables, qui ſont dedans le Caire:& entend que entre les autres tiendrés le premier rang:comme le plus braue, & mieux experimenté à porter les pierres,chaux,& autres choſes à cet éfait neceſſaires. Lors tout en vn inſtãt l'áne ſe laiſſe tõber en terre étẽdu de ſon long les pieds cõtremont:leſquels hauçant en lair,ſénfle le ventre,& cline les yeux ne plus ne moins cõme sil étoit ſur le point de rendre les abois. Ce pendant le bateleur piteuſement ſe lamente à laſſemblée,dauoir été tant infortuné, que dauoir ainſi miſerablement perdu ſon áne, acompagnãt ſon deuil de prieres,

Chameaux, ánes, et chiẽs dançans:enſemble le bateleur de meſme.

Harangue du bateleur à ſon áne.

requerant la compagnie vouloir ſuruenir à ſon extreme neceſsité:afin qu'il puiſſe auoir le moyen d'en acheter vn autre. Mais il n'a pas plus tôt acheué ſa quéte,qu'il commence d'auertir les gens preſens,qu'ils ne penſent pas que ſon áne ſoit mort:pource que le rusé(dit il)cognoiſſant fort bien que ſon maitre étoit neceſsiteux, feint le mort pour mieux iouer ſon perſonnage: a fin que par ce moyẽ il induiſe le peuple à cõpaſsion,& que les preſens puiſſent ſeruir à luy acheter de l'auoine. Puis ſe retournant vers l'áne, luy dit,qu'il ſe leue ſur pieds: à quoy ne voulant entendre la béte,& ne faiſant aucun ſemblant de ſe mouuoir, le bateleur commence à la careſſer, & étreiller d'une merueilleuſe ſorte, auec coups orbes, & lourdes baſtonnades: ſans toutefoys que pour cela il la puiſſe faire remuer:au moyen dequoy il r'entre ſur ſes briſées,& dit: , Seigneurs, ie vous veux bien faire entendre, comme le Soudan a fait publier , à ſon de trompe, que tout le peuple du Caire doiue ſortir demain au matin , pour l'acompagner en ſon triomphe, & que toutes les gentilsfemmes,& plus , belles dames de la vile le viennent veoir en ſa pompe, & magnificence,mon- , tées ſur des ánes, auquels elles donneront vne bonne repue dorge, & d'eau , du Nil. A peine peut il auoir mis fin à ſes paroles, que maitre baudet com- mence à ſe drécer ſur ſes pieds, & ſ'eſcarmouchant le plus dextrement qu'il ſait, fait vne grande brauade, ſe montrant receuoir vn contentement fort grand, & ioye indicible: laquelle eſt interrompue par les paroles du bate- , leur, qui dit: Vn des chefs de la ville par malheur m'a demandé à préter mon , petit mignon pour porter ſa femme, qui eſt vne vieille, la plus fauce, dépi- , teuſe, & difforme qu'on ſauroit choiſir entre vn milion. A ce propos l'áne (comme ſi Nature luy auoit donné quelque entendement de ſurcroît) com- mence à baiſſer les oreilles, & choper, feignant d'étre eſtropié: dont le , maitre ſe prend à luy dire: Les ieunes tendrons te plaiſent donq, à ce que ie , voy: & l'áne (en baiſſant ſa lourde téte) ſemble y conſentir, & dire ouy. , Or ſus (dit le maitre) il y en a icy pluſieurs ieunes, fraiches, & delicates: , choiſis celle qui t'eſt plus agreable. L'áne en tournoyant, fait de ſorte, qu'il s'adreſſe droitement là, ou ſont les femmes, contemplans ce ſpectacle: & ayant choiſy la plus honnorable, s'adréce à elle, & la touche de la téte. Lors auec vne grande riſée vn chacun commence à crier en gaudiſſant, Ho ho ho la dame, la fauorite de maitre baudet. Cela fait, le bateleur monte deſus ſon áne pour ſ'en aller ailleurs. Il y a vne autre maniere de bateleurs, leſquels tiennent aucuns petis oyſeaux, atachés à vne queſſe faite en forme d'un dre- çoir, qui tirent hors des buletins de fortune, tant de bon comme de mauuais augure: & ceux qui deſirent ſauoir ce que Fortune leur garde, ietent vn denier aux pieds de l'oyſeau, lequel le prend auec le bec, & le porte dans la queſſe, dõu il raporte vn tilet de réponce. Il m'en auint vn,que ie ne pouuois interpreter qu'en malheur: combien que ie ne m'y arrétay aucunement:mais il m'auint encore pis, qu'il ne me prediſoit. Pluſieurs eſcrimeurs de baton, & luiteurs, s'y trouuent auec autres gens, qui chantent les batailles d'entre les Egyptiens,& Arabes,du temps qu'ils ſuppediterent l'Egypte:y aioutans mille fables,& bourdes par eux controuuées.

Autre ſorte de bateleur.

Le

Le bourg appellé Bulach.

Bulach, eſt vn grand bourg, diſtant de la cité enuiron deux mille: mais par le chemin lòn trouue touſiours maiſons, qui moulent le blé à forces de bétes, & eſt ce bourg fort ancien, edifié ſur la riue du Nil: contenant enuiron quatre mille feux, bien garny dàrtiſans, & marchans: mémement de ceux qui vendent le grain, le ſucre, & l'huile. Il y a pluſieurs temples manifiques, ſomptueux edifices, & tresbeaux coleges: mais ordinairement les maiſons bâties ſur le Nil, ſont plus commodes, & de plus belle montre: tellement que ceſt vn obiect, qui recrée merueilleuſement la veuë pour regarder des fenétres les Nauires, qui viennent par ſur le Nil, aborder au port du Caire: qui eſt en cé bourg. Et telle foys auient, que lòn découure ſur le fleuue vn milier de bateaux, y venir prendre port, principalement en temps de moiſſons: & là demeurent les gabeliers deputés ſur le fait des marchandiſes, quon amene d'Alexandrie, & Damiete, combien quon y paye peu: dàutant quon a déia ſatisfait à la douane ſur la marine. Mais les marchandiſes, qui viennent du côté de l'Egypte, ny ſont comprinſes: car on fait payer aux marchans la gabelle entierement.

Le bourg appellé Charafa.

Charafa eſt vn bourg reſemblant à vne petite vile, pres la montagne à vn iet de pierre, diſtant de la muraille du Caire par le eſpace de deux mille, & du Nil enuiron vn mille: contenant deux mille feux: mais à preſent la moytié eſt preſque en ruine. On y void pluſieurs ſepultures dàucuns perſonnages reputés pour ſaints par lignorãce populaire: & ſont eleuées en voutes tresbelles, & amples: ornées par le dedans de diuers ouurages, & couleurs: puis couuertes de fine tapiſſerie. On sy tranſporte ordinairemẽt du Caire, & dàutres lieux tous les Vendredis, pour deuotion: au moyen dequoy il sy fait de belles aumones.

La vieille cité appellée Miſrulhetich.

MIſrulhetich, eſt la premiere cité, qui fut edifiée en Egypte du temps des Mahommetans par Hamre, capitaine de Homar, ſecond Pontife: & eſt aſsiſe ſur le Nil, ſans étre aucunement ceinte de murailles: mais bâtie à la ſemblance dun bourg, s'étendant ſur le fleuue: & contient enuiron cinq mille feux. Il y a de belles maiſons & ſuperbes edifices: mémement ceux qui ſont aſsis ſur le riuage du Nil, là ou il y a vn temple appellé, le temple de Hamr, qui eſt admirable tant en beauté, comme en grandeur, & fortereſſe. Quant aux artiſans, la cité en eſt ſufiſamment garnie. Là auſsi ſe void la ſepulture renommée de la ſainte femme, que les Mahommetans ont en grande reuerence, & veneration: & lappellent ſainte Nafiſſe, qui fut fille dun appellé Zemulhebidin, fils de Huſem, fils de Haly gendre de Mahommet. Cette ſainte icy voyant ſa maiſon étre priuée, & déuetue du Pontificat par ſes parens mémes, emeuë de grand deſeſpoir, ſe partit de Cufa, cité en l'heureuſe Arabie, pour venir faire ſa reſidence en cette-cy: dont tant pour étre décendue de la lignée de Mahommet, comme pource quelle menoit vne vie aſſés honnéte, elle sàquit le bruit d'étre ſainte. Au moyen

Naſiſſe, éleuée, & reuerée par les Mahommetans.

Haly epouſa Falerna fille de Mahommet.

dequoy du tẽps, que regnoyent les Pontifes heretiques parés de cette femme sainte, on luy feit eriger vne belle sepulture, qui est pour le iourd'huy embellie de lampes dargent, tapis de soye, & autres choses semblables: de sorte, que la renommée par laps de temps a si bien exalté cette glorieuse sainte Nafisse, quil ne se trouue marchant Mahommetan, ou autre, apres étre parvenu au Caire par mer, ou par terre, quil ne voise visiter, & reuerer les os de icelle, delaissant grandes oblations: en quoy ne se montrent paresseux les voisins, qui en vsent au cas pareil: si bien que les aumones & offertes du long de lannée reuiennent à cent mille sarafes, que lon distribue aux paures de la maison de Mahommet: & à ceux qui ont la charge, & gouuernement dadministrer, & tenir en ordre cette sepulture: qui iournellement par miracles faux & dissimulés quils atribuent à cette sainte, rendent les personnes tousiours mieux affectionnées à plus grande deuotion, & à élargir dauantage la main à leur particulier profit. A l'entrée de Selin, grand Turc, au Caire, ses Genissaires saccagerent la sepulture, là ou ils trouuerent cinq cens mille sarafes, qui étoyent là gardées en deniers, sans les chaisnes, tapis, & lampes dargent: mais le Soudan en feit restituer vne grande partie. Ceux qui décriuent les fais & miracles des sains Mahommetans, ne mentionnent aucunement cette Nafisse comme pour sainte, sinon quils l'exaltent pour auoir été noble dame, chaste, & honnéte, de la maison de Haly, & le reste (comme des miracles) a été controuué par la simplicité populaire. Au dessus de ce bourg est la douane des marchandises, qui arriuent de Sahid, & hors de la cité fermée se voyent de belles sepultures des Soudans faites à voutes. Il y eut vn Soudan ña pas long temps, qui feit faire vne alée entre deux hautes murailles, prenant son commencement à la porte de la cité, puis vient iusques au lieu des sepultures: & au bout des murailles y a deux tourrions treshaults: & à la sommité dicelx demeure vne guette pour découurir, & noter les marchans, qui viennent du mont Sinay. Loin de ces sepultures enuiron vn mille & demy sont les terres apellées Almathria, là ou est le iardin de la plante vnique produisant le baume: & à bon droit vnique se peut appeller: car en quelque autre partie de la terre, que soyt, on nen sauroyt trouuer, que cette seule, qui prend nourriture au milieu dune fontaine, en guise dun puys: étant de moyenne hauteur, ietant les feuilles resemblantes à celles de la vigne; sinon quelles sont plus petites: mais (comme il me fut dit) si l'eau de la fontaine venoyt à tarir, larbre demeureroyt sterile. Vne haute muraille & forte ceint & enferme le iardin ou est cette plante: tellement quil seroyt impossible dy entrer sans grand faueur, ou si lon ne faisoyt quelque honnéte present aux gardes. Au milieu du Nil tout à lopposite de la vieille cité, y a vne Ile appellée Michias, qui signifie, mesure, pource que lon y void la mesure du débord de ce fleuue, signée, par le moyen delaquelle on cognoît labondance, ou cherté qui doît auenir par tout le païs d'Egypte. Ce que les anciens ont trouué si certain par bonne experience, quon ne sen trouua iamais deceu dun seul point. Cette Ile est bien habitée: contenant enuiron mille cinq cens feux, & au chef dicelle se void vn tresmagnifique palais, edifié par le Soudan, qui a été de nôtre temps. Puis tout aupres y a vn assez grand temple, &

Sepulture de Nafisse saccagée.

Plante vnique produisant le baume.

Michias, mesure.

ple, & plaisant, pour étre situé sur le fleuue: ayant à lun des angles vn bâtiment separé, & ceint de murailles: au milieu diceluy, & à decouuert y a vne fosse carrée, & profonde de dixhuit toises: & en lun des côtés de la cauité répond vn aqueduct * qui vient par dessouz terre, du riuage du Nil: puis au milieu se void vne colomne drecée, marquée, & diuisée en autant de toises, comme la fosse est profonde, qui sont dixhuit. Et lors que le Nil commence à croitre (qui est le dixseptieme de luin) incontinent l'eau entre par le canal, ou aqueduct, s'écoulant dans la fosse: là ou quelque iour elle se haucera de deux doys, vne autre foys de troys, & bien souuẽt de demye toise. Au moyen dequoy iournellement se trouuent à cette colomne ceux, qui en ont la charge, & voyans de combien le Nil est allé en croissant, en auertissent quelques ieunes enfans, qui portent vne bande iaune sur la téte pour étre remarqués: & ainsi acoutrés s'en vont publians le long du Caire, & par les faubourgs de combien l'eau est cruë: en quoy faisant, ils reçoiuent des presens de tous marchans, artisans, & des femmes, tant que le Nil demeure en sa cruë. L'experience est, que quand le Nil commence à croitre iusques à la hauteur de quinze toises de la colomne, labondance durera le long de lannée, & sil narriue que de douze à quinze, on recueillira mediocre deblure: sil ne passe que de dix à douze, cela denote que le setier de blé doit mõter iusques à la somme de dix ducats: Mais si l'eau outrepasse quinze, ataignant iusques à dixhuit, par cela se coniecture quil sẽ ensuiura quelque grand méchef par la trop grande inondation. Alors les officiers annoncent soudainement tel signe aux petis enfans, qui sẽ vont puis apres crians parmy les rues: Ayés la crainte de Dieu deuant vos yeux: pource que l'eau arriue à la sommité des chaussées qui la retiennent. A cet auertissement le cœur du peuple commence à sintimider, & pour détourner lire du Seigneur, se met en prieres, & oraisons, acompagnées de grandes aumones. Ainsi le Nil va touſiours en croissant par quarante iours, & autant demeure à se rabaisser: tellement que par le moyen de si grandes eaux les viures commencent à sẽcherir: pourautant que durãt icelles, chacun a liberté de mettre ce quil vend, à tel pris que bon luy semble: combien quils vsent touſiours de quelque discretion. Mais les octante iours ne sont pas plus tôt passés que les Consuls des places y mettent bon ordre: en arrétant le pris, mémement du pain: & se fait cette visite vne foys làn seulement: à cause que selon le débord du Nil, les officiers sauent les païs qui sont embus, & couuers d'eau, ceux qui en ont eu trop, & les autres moins: selon làsiete basse, & haute des lieux: puis selon ce quils en sont acertenés, mettent le pris sur le grain: & au bout des octante iours, les habitans du Caire font vne grande fete, auec sons dinstrumens, chans, & cris si penetrans, quon iugeroyt à linstant la cité deuoir bouleuerser, & aler sus dessouz. Ce iour là, chacune famille prend vn bateau paré de fins draps, belle tapisserie, & garny de toute sorte de chair en abondance: auec confitures, & belles torches de cyre: tellement que tout le peuple se trouue embarqué sur le fleuue, demenant la plus grande ioye dequoy il se puisse auiser. Voire & le Soudan mémes se met en rang, acompagné de tous les principaux Seigneurs & officiers, auec lesquels il prend son adréce à vn canal appellé le maieur,

* *C'est vn conduit à mener l'eau en quelque lieu.*

Chanson des petis enfans, à la grande inondatiõ du Nil.

qui eſt muraillé : là ou étant paruenu, il empoigne vne hache, & dicelle il ront la muraille, puis les principaux de ſa cour font le ſemblable à limitation de luy : tellement, que terraſſée la partie du mur, qui retenoyt l'eau, le Nil impetueuſement entre dans le canal, par lequel elle court iuſques à ce, quelle ſe vient rendre dans quelques autres conduis, prenant ſon cours par tous les canals de la cité & des faubourgs, tellement que ce iour là, le Caire ſe peut nommer vne ſeconde Veniſe. car on ſe peut tranſporter auec les barques par tous les lieux & poſſeſsions de cette cité durant cette fête, qui dure par l'eſpace de ſept iours & ſept nuicts: de ſorte que ce quaura gaigné vn marchant ou artiſan auec grand trauail & ſueur en vn an, ſera dépendu en banquets, confitures, torches, parfums, & muſique durant cette ſemaine : qui eſt encore vne relique des fêtes anciennement par les Egyptiens celebrées. Hors du Caire pres le bourg Beb Zuaila eſt la fortereſſe du Soudan, aſsiſe ſur le coupeau de la montagne Mochattan, ceinte de treshautes, & épeſſes murailles, enuironnée de tresbeaux edifices, & admirables palais : voire & ſi ſomptueux, que i'eſtime beaucoup meilleur d'en parler ſobrement, quen lieu de les exalter, par mes paroles rien toucher la verité : dautant que leur perfection les rend d'eux mémes aſſez louables : car le paué eſt de marbre de couleurs diuerſifiées, ſingulierement bien graué. Le comble des étages depeint de fin or moulu, & viues couleurs. Les fenetrages ſont de vitres diuerſes en couleurs, comme lon en peut veoir par l'Europe en pluſieurs lieux : & les portails de beau boys, entaillé dune merueilleuſe induſtrie, enrichy de peintures exquiſes, & labourieuſes. Ces palais étoyent deputés pour les enfans du Soudan, les autres pour ſes femmes, & le reſte pour ſes concubines, eunuques, & gardes. Il y en a quelques vns, auquels le Roy ſouloyt faire les feſtins publics, ou donner audience aux Ambaſſades : ſe montrans auec vne grande pompe, & cerimonie. Les autres étoyent pour les officiers deputés au gouuernement de ſa cour. Mais toutes ces cerimonies ont été anean ties par Selin, grand Turc.

Coutumes, habits, & maniere de viure des habitans du Caire, & des faubourgs.

LEs habitans du Caire ſont coutumierement gens plaiſans, compagnables, & de ioyeuſe vie, promps à promettre, mais tardifs à mettre en éfet, sadonnans coutumierement à mener le train de marchandiſe, & exercer autres ars, ſans toutefoys ſortir hors les limites de leur païs : & en y a auec ce, pluſieurs, qui vaquent à l'étude du droit, & peu qui étudient aux ars. Car combien que les coleges ſoyent amples, & commodes : neantmoins le nombre de ceux qui y profitent, eſt petit. Les habitans ſe tiennent honnétement en ordre durant l'yuer, portans habits de laine, auec quelques robes cottonnées : & en été ſe vétent de chemiſolles deliées, & ſur icelles ils chargent quelque autre habit de toile porfilée à fil de ſoye colorée : ou quelques braues camelots. Outre ce, ils portent de grans turbans couuers de voiles, qui leurs ſont aportés des Indes.

Les

Les femmes ſe parent magnifiquement de riches atours, & pierrerie, laquelle elles portent en ghirlandes ſur le front, & carcans autour du col, puis ſur la téte quelque couéfes de grand pris, étroites, & longues en forme de canon, de la hauteur dúne palme. Leurs habillemens ſont gonnes de toute



Habits des habitans du Caire.

ſorte de draps, auec manches étroites, & fort ſubtilement ouurées de broderie: & autour dicelles vſent dáucuns voiles de toile de cotton, fine, & vnie, quon aporte des Indes. Sur le viſage elles portent vn petit linge noir, & fort ſubtil: mais aucunement âpre, reſemblant, à le veoir, étre tiſſu de cheueux, ſouz lequel elles peuuent veoir les perſonnes, ſans qúelles puiſſent de nul

de nul étre veuës au viſage. Outre ce, leur coutume eſt, de porter aux pieds des brodequins,& quelques eſcarpes fort propres,à la Turqueſque. Tant y a, que les dames de cette cité tiennent vne ſi grande reputation, & pompe, qu'entre mille d'elles il ne ſén trouuera aucune, qui daigne prendre la quenouille pour filer, ny eguille pour coudre: encore moins ſéntremettre de

Autre ſorte d'habits des femmes de Egypte, demeurans au Caire.



apréter à manger : dont les maris ſont contrains dàcheter la chair toute cuite des cuiſiniers : & pour cette occaſion il ſén trouue bien peu, qui facent cuire aucune viande à la maiſon pour le ménage, ſi la famille néſt grande. Elle ſont ſemblablement en grande liberté,auec vne telle priuauté,quelles ſe parfumét de foue

de ſoueues odeurs incontinent que les marys ont le pied tourné pour aller à la boutique : puis ſen vont à l'ébat parmy la vile, viſitans leurs parens ou (à fin que ie ne me méconte) leurs amys : & en cet endroit ne ſe ſeruent de cheuaux, mais d'ánes : qui ne ſont moins acoutumés aux ambles que haquenées: & ceux, à qui ils ſont, les tiennent bien harnachés, & parés de belles houſſes de fin drap, puis les louent à ces dames, enſemble vn garçon qui leur ſert de guide, & eſtafier : auec ce quil y a vne infinité de perſonnes, qui ne feroyent vn quart de mille à pied. Il ſén trouuent pluſieurs, qui vont parmy la cité (comme il ſe fait en autres lieux) vendans de fruits, fromages, chair cruë, cuite, & autres viandes: & pluſieurs autres qui font porter par des chameaux de grans barraux pleins d'eau : pource que (comme il me ſemble vous auoir dit) le Nil eſt diſtant de la cité par l'eſpace de deux mille. Il y en a dàutres, qui portent vn barril au col aſſés iolyment façonné (auec vne auche de cuiure: à l'endroit de la bouche dìceluy, & vne taſſe damaſquinée en la main fort induſtrieuſement ouurée) crians l'eau à vendre, & pour en boire, il fault payer vne maille de leur monnoye. Dauantage on en void dàutres, qui crient les pouſsins parmy la cité, qui ſe vendent en grande quantité, auec meſure, dont ils rendent vn grand tribut au Soudan, & vſent dìne merueilleuſe façon à les faire éclorre, qui eſt telle. Ils prennent mille œufs, qui mettent tous enſemble dedans petis fours, ſurmarchans lún làutre par étages, & au dernier dìceux, y a vn pertuis, & au deſſous alument vn feu temperé, & lent : moyennant lequel les pouſsins commencent à éclorre à la file, puis on les met dans de grans vaſes: dont pour les vendre, ceux-cy en font certaines meſures ſans fons: quìls mettent dans le pannier de ceux qui les achetent, puis les empliſſent de pouſsins, leſquels demeurent dans le pannier en leuant la meſure: & les acheteurs apres les auoir nourris par quelque temps, les vont reuendre. Ceux qui vendent les viandes, tiennent leurs boutiques ouuertes iuſques à minuict, les autres ſerrent à ſoleil couchant, & delà ſén vont par la cité, & dùn à autre bourg en s'ébatans. Les citoyens ſont au parler déhonnetes: & (pour taire la vilenie de leurs paroles) la femme vient faire le plus ſouuent ſes plaintes, & doleances au iuge, que le mary eſt trop froid, ou debilité, ne faiſant toutes les nuicts le deuoir : au moyen dequoy les mariages en ſont communément rompus, étans les parties en liberté de ſe pouuoir conioindre auec dàutres telles, que bon leur ſemblera : comme il leur eſt permis par la Loy Mahommetane. Quant aux artiſans, s'il auient que quelqùun d'entre eux inuente quelque nouueauté induſtrieuſe touchant l'art, dont il fait profeſsion, on le pare dùne caſaque de drap dòr, & le menent les compagnons du metier par les boutiques, auec la ſolennité de pluſieurs menetriers comme sìl triomphoit : & lors chacún luy donne vne piéce dàrgent. Du temps que ie y étoys, il y en eut, qui auec toutes ſortes dìnſtrumens alloyt triomphant par la cité, pour auoir trouué la ſubtilité d'enchéner vne puce quìl montroyt ſur vn feuillet de papier blanc. Au reſte, les habitans ſont de peu d'eſprit, & ne tiennent en leurs maiſons aucunes armes de quelque ſorte que ce ſoyt : tant qú à grand' peine y pourroyt on ſeulement trouuer vn couteau pour trencher de fromage : & ſi par cas dàuenture ils s'animent les vns contre les

Façon étrange pour faire éclorre pouſsins.

tre les autres, ſe voulans chamailler, ils démélent leur querelle à grans coups de poing: & à tel ioyeux ſpectacle s'aſſemble vne grande multitude de gens, mais ne ſe partent iamais, que les hardis combatans n'amortiſſent leur colere par vn acord, qu'on leur fait faire ſoudainement. La chair de buffle eſt la plus commune entre eux, auec force legumage: & ſe voulans ſeoir pour manger, ils étendent vne nape ronde, & petite, quand il n'y a pas grande famille: & au contraire, on la met aſſés ample, comme il s'uſe en cour. Il y a vne religion de Mores, dont vn chacun des religieux mange ordinairement chair de cheual, & en ſachans quelques vns deſtropiés, les font acheter à leur boucher, qui apres les auoir engreſſés, les menent à la boucherie, là ou ils ne ſont pas plus tôt mis en pieces, que la chair en eſt incontinẽt enleuée: & ſe nomme cette religion El Chenefia: laquelle eſt enſuiuie par les Turcs Mammalucs, auec la plus grande partie des Aſians. Dans le Caire, & par toute l'Egypte il y a quatre religions, toutes differentes les vnes des autres quant aux cerimonies de leur Loy ſpirituelle, & regles de la canonique, & ciuile: mais elles ſont toutes fondées ſur la Loy Mahommetane: ce qui eſt auenu en cette maniere. Anciennement il y eut entre eux quatre perſonnages fort verſés aux lettres, & de grand iugement: qui par leur argutie, & ſubtils moyens feirent terminer, & comprindrent les choſes particulieres ſouz les vniuerſelles écrites de Mahommet: dont vn chacun d'iceux fait venir l'écriture à ſon propos, & l'interprete à ſa fantaſie: au moyen dequoy ils ſe contrarient fort en leurs opinions. Ceux-cy s'étans aquis vne grande reputation par leur merueilleuſe doctrine, & par l'eſtime qu'on faiſoyt de leurs écris, furent chefs, & premiers auteurs de ces quatre religions: tellement que tous les Mahommetans enſuiuent l'opinion des vns, ou des autres: & n'oſeroyent contreuenir à la ſecte qu'ils ont prinſe, ny laiſſer la doctrine receuë, pour ſe reduire à vne autre: ſi ce n'eſt quelque docte perſonnage, qui puiſſe entendre, & rendre raiſon de ſa Foy. Outre ce, il y a dans cette cité quatre chefs de Iuges, qui expedient, & iugent les choſes de conſequence, tenans ſouz eux vne infinité de iuges: tellement qu'il ne ſe trouue canton, là ou il n'y en ait troys, ou quatre perſonnages eſtablis pour decider les choſes de peu d'importance. Et auenant, qu'il ſe meuue proces entre deux parties de diuerſes religions: celuy qui fait aiourner ſon aduerſaire, fait tenir ſa cauſe deuant ſon iuge: mais l'autre peut appeller de la ſentence en cas qu'elle ſoyt à ſon deſauantage, & aura ſon renuoy deuant vn autre deputé ſur les quatre chefs mémes: dautant qu'il eſt iuge de la religion nommée Esfa fichia: ayant la préeminence ſur tous les autres iuges. Si aucun Religieux commettoit delit coutre les regles, & cerimonies de ſa religion, il ſeroyt grieuement chatié, & puny par ſon iuge à la rigueur. Par méme moyen les prétres de ces religions ſont differens entre eux tant à faire l'oraiſon, comme en pluſieurs autres choſes. Et combien que les quatre religions ſe contrarient totalement, pour cela les ſectateurs ne ſe portent aucune rancune, ou haine, mémement le populaire. Mais les gens de iugement, & qui ont étudié, s'atachent ſouuentefoys de parolles, argumentans enſemble en choſes particulieres: en quoy faiſant ils employent le meilleur de leur ſauoir, pour prouuer, & montrer par euidétes raiſons

Religion de Mores vſans de chair de cheual.

Quatre religions ſeulemẽt par tout le Caire & Egypte, de diuerſes cerimonies.

raiſons que la regle qu'ils tiennent, merite d'étre preferée, & tenir le premier lieu. Mais encore qu'ils ſoyent quelque foys tranſportés de colere impatiente, ſi eſt ce, que le chaſtiment, & âpre punition corporelle qu'ils ſont aſſeurés de receuoir s'ils detractoyent en rien des quatre Docteurs ſuſnommés, leur met le frein: les gardent de paſſer plus outre, & venir aux iniures. Quant à la foy, ils ſont tous d'une méme opinion: à cauſe qu'ils imitent Hashari, chef de tous les Theologiens, & a fait regles, qui ſont obſeruées par toute l'Afrique, & l'Aſie: hors mis le domaine du Sofi: car les peuples qui ſont ſouz ſa Seigneurie, n'y ont aucun égard, ny reſpet: encore moins à l'opinion de ces quatre Docteurs: tellemẽt qu'ils ſont tenus pour heretiques. Mais quand ie cõſidere bien, ce me ſeroit fort facheux, & de trop grand pois, ſi ie voulois pour cette heure m'étendre à deduire, & expliquer toutes les raiſons, dõu ſont yſſues, & procedées tant de douteuſes, & differentes opinions entre ces Docteurs: au moyen dequoy ie remettray tous eſpris curieux de ſauoir, dõu prouient la ſource, à la lecture d'un mien œuure, qui leur ſatisfera, & les en informera plus au long: car en iceluy i'ay traité fort amplement de la Loy Mahommetane, ſuiuant la doctrine de Malichi, qui fut homme d'un admirable iugemẽt: natif de la cité de Medine Talnabi: là ou eſt le corps de Mahommet: & eſt ſa doctrine aprouuée par toute l'Egypte, Surie, & Arabie. Les tormens, & ſuplices des delinquans ſont treſredoutables, & cruels: mémement à l'endroit de ceux qui ſont ſententiés par la cour: là ou qui dérobe, eſt pendu, & qui cõmet quelque homicide en trahiſon, eſt puny en cette maniere. L'un des miniſtres du bourreau le tiẽt par les deux pieds, l'autre par la téte, & l'executeur de Iuſtice auec vne épée le met en deux parties: dõt celle deuers la téte eſt miſe ſur vn fouyer de chaux viue: & (choſe autant merueilleuſe comme épouuantable) ce buſte demeure en vie par l'eſpace d'un quart d'heure, parlant touſiours à ceux qui luy tiennent propos. Les voleurs, & rebelles s'écorchent tous vifs, & leur peau eſt remplye de ſon, & puis vient on à la coudre: de ſorte qu'on la fait ſoutraire à la ſemblance d'un homme: & en cette façon le met on ſur vn chameau, qu'on mene par la cité, publiant les delits qu'il a commis, & me ſemble cette maniere de ſuplice la plus cruelle, que i'aye point veuë en quelque part, que ie me ſoys retrouué: pource que le patient ahanne merueilleuſement à rendre l'eſprit. Mais ſi le bourreau ataint le nombril auec le fer, il meurt incontinent. Toutefoys il fault bien qu'il ſén donne garde, s'il ne luy eſt expreſſement enchargé par la Iuſtice. Ceux qui ſont detenus priſonniers pour dettes, n'ayans dequoy ſatisfaire, le geolier paye pour eux: au moyen dequoy il enuoye ces pauures miſerables, la chaine au col, acompagnés de quelques garçons, mendians: & reuient leur aumone à celuy, qui les detient, lequel leur taille ſi courte portion, qui à peine en peuuent ils viure. Quelques vieilles vont encore par la cité crians, & barbotans ie ne ſay quoy non intelligible: mais tant y a, que leur office eſt de tailler la créte de ce, qui paſſe en la nature des femmes: choſe étroitement eniointe par la Loy de Mahommet: combien que elle ne ſoit obſeruée qu'en Egypte, & Surie ſeulement.

Iuſtice adminiſtrée, auec grand' rigueur, quant aux mal-faiteurs.

Iuſtice, quant aux debiteurs.

Par quel moyen on procede à l'election du Soudan, & des offices, & dignités de sa cour.

LA puissance, & dignité du Soudan étoyt iadis grande, & merueilleuse: mais elle fut rabaissée par Sultan Selin, Empereur des Turcs, en lan de lincarnation mil cinq cens & dixhuit, si ie ne suis deceu: & lors furent changés, & renuersés tous les ordres, & statuts des Soudans. Donques pour métre retrouué en Egypte vn peu apres ces mutations, & nouueautés par troys foys, il ne ma semblé hors de propos, ains tressеant, & conuenable de toucher quelque chose de la cour de ces Seigneurs. Or on souloyt appeller à cette dignité de Soudan, vn des Mammalucs, qui étoyent tous Chrétiens dérobés de leur ieune aage, & enleués par les Tartares en la region de Circaisie sur la mer maieur, & vendus en Caffa. puis menés par les marchans au Caire, là ou le Soudan les achetoit: lequel leur ayant fait renier le batéme, les faisoyt diligemment instruire aux lettres Arabesques, en la langue Turquesque, & au metier des armes: dont peu à peu ils paruenoyent aux offices, & grans étas, iusques à tant, qu'ils étoyent proueuz de la dignité de Soudan. Mais cette coutume d'elire tousiours le Soudan Esclaue, nauoit eu lieu, sinon depuis vingt ans en ça, que la maison du magnanime & courageux Saladin, qui par ses vaillances a épandu sa renommée par tout l'vniuers, vint à dechoir. Du temps que le Roy de Ierusalem attenta de sémparer du Caire (qui desia par la pusilanimité du Calife, qui en auoyt seul la iouissance, étoit sur le point de se rendre tributaire) les Docteurs, & Iuges, auec le consentement de ce Calife, enuoyerent appeller vn prince en Asie, dune nation nommée Curdu (peuple habitant dans les pauillons à l'imitation des Arabes) & se appelloit Azedudin, auec vn sien fils, nommé Saladin: voulans faire vn capitaine general & chef darmée pour resister aux éfors du Roy de Ierusalem. Ce prince vint acompagné de cinquante mille cheuaux: & combien que Saladin fût de ieune aage, pour la grande magnanimité & vaillance, qui luy faisoyt compagnie (dont il promettoit quelque grande chose de luy à lauenir) le créerent General de l'armée pour marcher contre l'ennemy: luy remettans entre ses mains tous les reuenus d'Egypte, pour en disposer comme bon luy sembleroyt. Or apres auoir déployé ses étendars, & mis son armée en campagne, s'achemina contre les Chrétiens, & les rangea à son vouloir: les dechassant de Ierusalem, & de toute la Surie: ce quayant fait, sén retourna au Caire: là ou étant paruenu, se voulut emparer de la Seigneurie: & pour plus facilement y auenir, il feit tuer les chefs de garde du Calife, qui étoyt de deux diuerses nations: cest à sauoir des Noirs d'Ethiopie, & Esclanons: dont les principaux auoyent tout le maniement des affaires du domaine entre leurs mains. Le Calife se voyant denué de toute défence, voulut faire empoisonner le Saladin: lequel sén étant aperceu (comme cault & rusé) le feit incontinent mourir: puis enuoya rendre obeïssance au Calife de Bagaded, qui étoit vray Pontife. Car celuy du Caire scismatic, auoit vsurpé, & exercé par

par l'eſpace de vingt & troys ans le Pontificat: & au bout dceux ayant prins fin ſa vie, auec le ſciſme, la dignité demeura entierement au Calife de Bagaded, à qui de droit elle apartenoit. Mais ces choſes ainſi paſſées, le Soudan de Bagaded, & le Saladin entrerent en grand diſcord: pource-que celuy de Bagaded (qui étoyt dune nation d'Aſie, & iadis Seigneur de Mazandran, & Euarizin: qui ſont deux prouinces ſur le fleuue Ganges) pretendoyt droit ſur le Caire: dont voulant mouuoir guerre contre le Saladin, fut maintenu des Tartares: qui s'étans acheminés à Coraſan le moleſtoyent grandement. D'autre part, le Soudan du Caire ſe voyoit étre reduit à grande perplexité, craignant que les Chrétiens ne ſe ruaſſent ſur la Surie pour ſe vanger des outrages, qu'ils auoyent receu de luy. Ioint auſsi, qu'vne partie de ſes gens étoyt demeurée aux guerres paſſées, partie etoufée de la peſte, & le reſte écarté ça, & là, detenu aux afaires du Royaume. Voilà pourquoy il acheta des eſclaues de Circaſsie, que les Roys d'Armenie ſouloyent enleuer pour les enuoyer vendre au Caire: là ou le Soudan leur faiſoit renier leur Foy, exercer la diſcipline militaire, & aprendre la langue Turqueſque, qui étoyt la langue du Saladin: ſouz lequel ces eſclaues creurent en ſi grand nombre, qu'entre eux ſe trouuoyent de treſexpers capitaines, bons ſoldats, & miniſtres de tout le domaine. Apres le deces du Saladin, le gouuernement du domaine demeura à ſa poſterité par l'eſpace de cent cinquante ans: & pendant ce temps, la coutume dàcheter eſclaues, ne print fin. Mais venant ſa maiſon en decadence, les eſclaues eleurent vn vaillant homme, pour Soudan, nommé Peperis: & dés lors on entretint cette coutume, que le fils dun Soudan ne pourroyt ſucceder à la dignité paternelle, & moins vn Mammaluc, que premierement il neût été Chrétien renié, bien entendant, & parlant la langue Turqueſque, & de Circaſsie: là ou pour cette cauſe pluſieurs Soudans ont enuoyé leurs enfans dés leur ieune aage pour aprendre le langage, & coutumes ruſtiques, afin qu'ils fuſſent mieux capables pour paruenir aux grans étas, & dignités. Mais ce proiet leur a peu valu, & n'a peu ſortir tel efet, qu'ils eſperoyent: à cauſe que les Mammalucs n'y ont pas voulu conſentir. Voilà le ſommaire de l'hiſtoire du Royaume des Mammalucs, & de leurs princes appellés Soudans: qui iuſques à preſent de main en main ont maintenu ce nom de Soudan.

Creation du Soudan.

Les états de la Cour du Soudan du Caire.

Eddeguare.

EDdeguare, étoit vne dignité, qui ſecondoit celle du Soudan, lequel donnoit toute puiſſance à celuy, qui l'exerçoit, de commander, faire réponce, diſpoſer des ofices, demettre les officiers, & ordonner de toutes choſes: auec autant dàutorité comme ſa perſonne méme: & tenoyt vne cour de bien peu inferieure à celle du Soudan.

Amir Cabir, eſt la tierce dignité, & quiconques en étoyt iouyſſant, auoit telle préeminence, qu'un capitaine general: dreçant armées, les faiſant marcher contre les Arabes ennemys, & cõſtituant Chatelains par toutes les cités:

auec ce, qu'il pouuoit employer les treſors en toutes choſes, qu'il eſtimoit la neceſsité le requerir.

Nai beſſan, étoit le quart miniſtre: exerçant la dignité Viceſoudan en Surie, là ou il gouuernoit, & diſtribuoit les deniers du reuenu d'Aſſyrie, comme bon luy ſembloyt: Toutefoys les chateaux, & forterecſſes étoyent entre les mains de Chatelains commis par le Soudan mémes, auquel cetuy étoyt tenu de rendre quelques mille ſarafes par an.

Oſtadar, étoit le maitre du palais du Soudan, qui auoit charge de la prouiſion des viures du Seigneur, & de toute ſa famille, d'habillemens, & autres choſes neceſſaires. Cet ofice ſouloyt étre exercé par quelque honorable vieil lard, bien entendu, & qui eût été nourry en la cour du Soudan.

Amiri achor, ſixieme officier auoit la charge de tenir la cour fournie de cheuaux, harnoys, & viures: pour puis apres en acommoder la famille du Soudan, ſelon le degré & qualité dun chacun.

Amiralf, le ſeptieme, étoit exercé par aucuns Mammalucs, qui auoyent telle charge, & autorité, qu'ont les colonels en Europe: & vn chacun d'entre eux étoyent chefs du reſte des Mammalucs: auec ce, qu'ils auoyent charge de ordonner les batailles, & gouuerner les armées du Soudan.

Amirmia, le huitieme, requeroyt, que ceux, qui en étoyent proueuz, euſſent aucuns Mammalucs ſouz leur charge, & acompagnaſſent le Soudan, l'acôtans ſemblablement, quand il donnoit iournée à ſes ennemys.

Chaſendare, le neufieme, étoyt le Threſorier, qui tenoit conte du reuenu qu'il leuoit du Royaume, & ſe rendoit entre les mains du Soudan: puis conſignoit entre les mains des banquiers, ce qui ſe deuoit dépendre: & le reſte enſerroyt dans la forterecſſe du Soudan.

Amirſilech, le dixieme, auoit les armes, & harnoys du Soudan en ſa charge, qu'il enfermoyt dans vne grande ſale, les faiſant fourbir, & rádouber ſelon qu'elles en auoyent beſoing. Et pour icelles mieux entretenir, il auoit ſouz luy pluſieurs Mammalucs.

Teſtecana, étoit lónzieme office, qui conſiſtoit en ce, de tenir en ordre les habits du Soudan, étans de draps dór, veloux, ſatin, leſquels le maitre du palais donnoit à celuy, qui en étoit proueu: qui les diſtribuoit ſelon qu'il luy étoit enchargé par le Soudan: à cauſe qu'il ſouloit vétir tous ayans office de ſoy. Il y auoyt encore dáutres officiers, comme Serbadare, qui étoit le ſommelier du Soudan, & tenoyt certaines eaux de ſucre, & dautres miſtionnées. Puis les Farraſin (chambellans) qui auoyent la charge ſemblablement de tenir les chambres polies, & ornées de tapis, draps de ſoye, chandelles de cire faites auec ambre gris: au moyen dequoy elles ſeruoyent de lumiere, & parfum treſodorant. Puis y auoit encore des Sebabathia (eſtafiers) & dautres appellés Taburchaina (halebardiers) deputés à la garde du Soudan, quand il alloyt s'ébatre, & ſieoyt en audiéce: & les Addauia, qui cheminoyét auant le chariot du Seigneur, lors, qu'il marchoit en campagne, ou ſe tranſportoyt en quelque lointaine contrée: & de ceux-cy ſe faiſoyt le bourreau, quand on en auoit faulte: puis tous enſemble lácompagnoyent quand il alloit faire execution de Iuſtice pour aprendre, & mémement d'écorcher les perſonnes viues: ou bien

Le Soudan méme ſeruát d'executeur de haute iuſtice.

ou bien à donner la gehenne pour faire confeſſer les crimes ocultes. Il y auoyt encore les Eſuha, qui portoyent les lettres du Caire en Surie, à pied, & faiſoient tous les iours ſoiſſante mille de chemin, à cauſe quils ne trouuoyent ſinon plat païs, & ſec, fors làrene, qui eſt entre l'Egypte, & Surie, choſe, ſur tout facheuſe. Mais ceux, qui portoyent lettres de plus grande importance, alloyent ſur chameaux en grande diligence.

Soldats du Soudan.

CEux, qui étoyent à la ſoude du Soudan ſe diuiſoyent en quatre parties: dont ceux de la premiere sàpelloyent Caſchia (cheualiers) leſquels étoyent excellens au maniement des armes: & diceux s'éliſoyent les Chatelains, Capitaines, & Gouuerneurs des cités. Les vns auoient gage de la chambre du Soudan, en deniers contans: & aux autres étoyent diſtribuées les rentes des vilages, & chateaux. Les ſeconds sàppelloyent Effeifia, qui étoyent fantes à pied, ne portans autres armes que l'épée ſeule: & étoyt prins leur ſalaire en la chambre du Seigneur. Les tiers ſe nommoyent el Charaniſa, qui demeuroyent à l'expectatiue, leſquels étoyent prouiſionnés outre le nombre des ſoldats, ſans auoir autre choſe que leurs dépens: mais vn des Mammalucs, qui auoyent prouiſion, nétoit pas plus tôt decedé, que lun de ceux-cy entroit en ſa place. Les derniers s'appelloyent el Geleb, & étoyent Mammalucs de nouueau venus, qui nauoyent encore nulle cognoiſſance de la langue Turqueſque, ny Moreſque: & qui nauoyent encore montré parangon de leur proëſſe, ny fait aucune preuue de leurs perſonnes.

Officiers deputés au gouuernement des choſes plus vniuerſelles.

Naddheaſſe.

CEtuy-cy auoyt la charge dàcenſer les douanes, & gabelles de tout le domaine du Soudan: puis conſignoit les deniers dicelles entre les mains du Treſorier: & exerçoit bien encore lòfice de douannier: en quoy faiſant, il retiroyt de profit vne infinité de ſarafes: mais perſonne neût peu paruenir à ce maniement, quil ne donnât premierement au Soudan cens mille ſarafes, quon retiroyt puis, en moins de ſix moys.

Chetebeeſſere, étoyt le Secretaire, qui outre ſon office de dicter les lettres, & faire réponſe au nom du Soudan, tenoyt conte particulier de tous les cens des terres d'Egypte: & receuoit grand reuenu de pluſieurs ſes ſuiets.

Muachib, étoit le ſecond Secretaire, & de moindre condition, mais plus feal enuers le Soudan: ayant l'egard ſur les breuets écris par le premier, sils ſe raportoyent, & étoyent conformes aux commiſsions du Soudan: puis écriuoyt le nom du Seigneur, que l'écriuain auoit delaiſſé en blanc. Mais le premier Secretaire tenoit ſouz luy de Copiſtes tant expers à dépecher ces cõmiſsions, que peu ſouuent le Muachib y trouuoit que redire, & canceler.

Muhteſib, étoyt comme vn Conſul, ou Capitaine de la place, commis ſur le pris, & vente des grains, & de toutes viandes: hauſſant, & rabaiſſant

le pris dicelles, selon làbord des Nauires qui viennent de Sahid, & Rif, & encore selon làcroiſſement du Nil : puniſſant le tranſgreſſeur de telle peine quil étoit ordonné par les ſtatus du Soudan. Il me fut dit, étant au Caire, que le Capitaine retiroit de cet office enuiron mille ſaraſes le iour : non ſeulement quant au pourpris de la cité, mais de tous les lieux & places de l'Egypte, là ou il conſtitue ſes Lieutenans, qui luy ſont tributaires.

Amir el Cheggi, nétoit de moindre autorité, que de grande charge : & ſe donnoit coutumierement au plus riche Mammaluc, & ſuffiſant, qui ſe trouuât en la cour du Soudan : auec ce quil étoyt Capitaine de la carauanne, qui alloit vne foys lan du Caire à la Meque : mais ce voyage ne ſe pouuoit faire finõ auec grãs frais, & dépens, ſi on y vouloit garder & maintenir telle põpe, & brauade, que la grandeur de cet office le requeroit. Et auoit de coutume, mener en ſa cõpagnie pluſieurs autres Mammalucs pour eſcorter la voiture : laquelle tãt pour làller, que pour le retour, requeroit l'eſpace de troys moys. Et certes ne ſe pourroit bonnement exprimer le grand trauail, que cetuy-cy ſuportoyt, & la grande dépence quil faiſoyt ſans en étre aucunement releué, ny ſoulagé du Soudan, encore moins des voituriers. Il y auoyt pluſieurs autres officiers en la cour de ce Seigneur. Que ſi ie les voulois tous deduire particulieremẽt, ce ſeroit choſe autant facheuſe, comme à moy peine ſuperflue, & de nul fruit.

Cités ſituées ſur le Nil.

Geza.

GEza, eſt vne cité ſur le Nil, à lobiet de la vieille cité, de laquelle elle eſt par l'Ile ſeparée : étant fort ciuile, bien peuplée, & embellie de beaux edifices fabriqués par aucuns Mahommetans, pour leur recreation. Il y a vn grand nombre dartifans, & marchans : mémement de bétail amené par les Arabes, des montagnes de Barcha : mais pourautant, quil eſt ennuyeux de leur faire paſſer le fleuue dans la barque, il y a là des bouchers, qui y viennent expreſſemẽt pour lacheter, & puis le reuẽdre dans le Caire. Sur le fleuue eſt aſsiſi le temple de la cité entre pluſieurs autres ſomptueux, & plaiſans edifices : & au contour dicelle, y a à force iardins, & poſſeſsions de datiers. Là auſsi sacheminent pluſieurs artiſans du Caire pour leurs afaires, puis ſen retournent encores le ſoir en leurs maiſons ; & qui prend enuie de ſe tranſporter aux Piramydes (qui ſont les ſepultures des anciens Roys, lieu anciennement appellé Memphis) cet le droit chemin à paſſer par cette cité, dõu iuſques à ces Piramydes fault touſiours trauerſer par deſerts, & païs ſablonneux auec pluſieurs gours, & marets, qui ſe font au débordement du Nil. Neantmoins quand on a quelque homme expert pour guide, on peut facilement paſſer outre, ſans ſe grandement diſcommoder.

Muballaca.

Muballaca, eſt vne petite cité, edifiée ſur le Nil du temps des Egyptiens, diſtante de la vieille cité enuiron troys mille, ornée de belles maiſons, & edifices : comme eſt le temple de ſur le Nil. Autour du circuit y a pluſieurs poſſeſſions de dates, & figues Egyptiennes. Les coutumes des habitans ne diferent pas gueres à celles que tiennent ceux du Caire.

Portrait du Datier & de ceux qui cueillent les Dates à l'entour du Caire.



Chancha.

CHancha, eſt vne grande cité ſituée au commencement du deſert, qui va à Sinay, du Caire enuiron ſeize mille : laquelle eſt ornée de temples ſomptueux, ſuperbes edifices, & tresbeaux coleges. Entre icelle & le Caire y a pluſieurs iardins de datiers par l'eſpace de ſix mille : mais depuis les murailles iuſques au port de Sinay ne ſe trouue aucune habitation:

combien qu'il y ait de chemin cent quarante mille. Les habitans ſont mediocrement riches : pource que faiſant depart la carauanne pour ſuiure la route de Surie, là s'acheminent gens en grande aſſemblée pour acheter diuerſes choſes, qui viennent du grand Caire : car il ne croît autre choſe, que dates au terroir de cette cité, de laquelle procedent deux grans chemins: l'un tirant droit en Arabie, l'autre en Surie. Il ne s'y trouue autre eau, que de celle qui demeure à la decruë du Nil dans les canals : Et en cas qu'ils ſe viennent à rompre (ce que auient quelque foys) l'eau ſe répand par la plaine, là ou elle demeure, dans aucuns lieux en forme de lacs : & delà reprend ſon cours à la cité par quelques conduit, puis demeure dans les citernes, & conſerues.

Muhaiſira.

Muhaiſira, eſt vne petite cité, edifiée ſur le riuage du Nil, apres le Caire, dont elle eſt diſtante par l'eſpace de trente mille du côté de Leuant. Ce terroir produit du grain de ciſamon en grande abondance: à cauſe dequoy il y a pluſieurs molins pour moudre la graine diceluy, qui ſert à faire de l'huile. Tous les habitans ſe mélent de cultiuer la terre, hors mis quelque vns, qui tiennent boutique.

Beniſuaif.

Beniſuaif, eſt vne petite cité edifiée ſur le Nil du côté d'Afrique, diſtante du Caire enuirõ cent vingt mille: étant enuironnée d'une treſample, & bonne campagne à ſemer cheneué, & lin : lequel y eſt d'une ſi grande perfection, que toute l'Égypte ſ'en fournit, & ſe tranſporte iuſques à Thunes de Barbarie, là ou l'on en fait des toiles merueilleuſement deliées & fermes. Mais vn mal y a, que le Nil minant ſans ceſſe, & débordant à temps, diminue & emporte la terre: & mémement lors, que ie y étoys, il atira plus de la moytié des poſſeſsions de datiers. Les habitans s'adonnent tous à diuers labeurs pour acoutrer ce lin, apres qu'on l'a recueilly. Par dela cette cité ſe trouuent des
Crocodiles, Crocodiles, qui deuorent les perſonnes : comme il vous ſera recité par cy-apres au liure des animaux.

Munia.

Munia, eſt vne tresbelle cité, edifiée du temps des Mahommetans ſur le Nil, en haute aſsiete, du côté de l'Afrique, par vn Lieutenant nommé el Chaſib, treſsamilier d'un Pontife de Bagaded : étant enuironnée de beaux iardins, & vignes, produiſans des raiſins ſouuerainement bons : dont ſ'en tranſporte au Caire vne grande quantité : mais ils n'y ſauroyent arriuer tous frais : pourautant que cette cité en eſt diſtante enuiron cent octante mille, & eſt embellie de tresbeaux logis, edifices, témples, auec quelques maſures, qui s'y voyent du temps des Egyptiens. Les habitans ſont opulens : pource qu'ils vont en marchandiſe à Gaoga Royaume en la terre des Noirs.

Bl Fiyum.

Bl Fiium, eſt vne ancienne cité, edifiée par l'un des Pharao, qu fut du temps que les Hebreux ſe partirent d'Egypte : leſquels furent par ce Roy employés à faire des tuiles, & autres choſes. Il la fonda ſur vn bras du Nil en hault lieu, là ou croiſſent les dates en abondance, auec des fruits, & oliues:

qui

qui ſont bonnes à manger ſeulement, & non à faire l'huile. Là fut enſeuely, & inhumé Ioſeph fils de Iacob : puis tranſporté par Moyſe lors, que les Hebreux furent fugitifs d'Egypte. La cité eſt ciuile, fort peuplée, & habitée dartiſans: mémement de tiſsiers de toiles. *Ioſeph, fils de Iacob enſeuely à Bl Fyjū.*

Manſ loth.

Manfloth, eſt vne treſgrande, & ample citê : edifiée par les Egyptiens, puis demolie par les Romains : en-apres au temps des Mahommetans rehabitée : mais comme rien, à comparaiſon de ce quelle auoyt été au parauant. On y void à preſent aucunes groſſes, & hautes colomnes : deſquelles ſont ſoutenus certains portiques, ou ſont graués des vers en langue Egyptiẽne: & aupres ſe trouuẽt des ruines, & maſures dun grand edifice, qui a été autrefoys (à ce quon en peut comprendre) quelque temple ſomptueux : là ou les habitans trouuent ſouuentefoys medailles dor, dargent, & de plomb : ayans dun reuers lettres Egyptiennes, & de lautre des têtes de Roys anciens. Le territoire eſt abõdant: mais chaleureux, là ou les crocodiles ſont merueilleuſement moleſtes, & nuiſibles : au moyen dequoy lon preſupoſe que cette cité fut abandonnée par les Romains. Toutefoys ceux qui y font auiourd'huy reſidence, ſont aſſez riches : pource quils trafiquent ordinairement au païs des Noirs.

Aſioth.

Cette-cy eſt encore treſancienne cité, edifieé ſur le Nil par les Egyptiens, diſtante du Caire enuiron deux cens cinquante mille. Elle eſt de merueilleuſe étendue, & ornée de pluſieurs anciẽs epitaphes en caracteres Egyptiens, mais tous gatés, & cancelés. Au temps des Mahommetans cette cité fut habitée par pluſieurs nobles cheualiers, & iuſques à preſent ſeſt maintenue en grande nobleſſe, & ciuilité. Il y a dans le circuit dicelle, enuiron cent maiſons de Chrétiens, Egyptiens, auec troys, ou quatre egliſes : & au dehors vn monaſtere de ces Chrétiens, ou il y a plus de cent moynes, qui ne mangent chair ne poiſſon, mais vſent de pain, herbes, & oliues : ils ſauent aprẽter des viandes aſſez delicates, & ſauoureuſes, ſans quils les aſaiſonnent de greſſe en ſorte que ce ſoyt. Ce monaſtere eſt fort riche : au moyen dequoy leur coutume eſt de donner à manger à tous étrangers, qui sadrécent là, & les hebergẽt par l'eſpace de troys iours: nourriſſans pluſieurs colombs, pouſſins & animaux pour ce reſpet ſeulement.

Ichmin.

Ichmin, eſt la plus ancienne cité de Egypte, edifiée par Ichmin fils de Miſrain : le pere duquel ſe nommoit Cus fils de Hen: & la ſitua ſur le Nil du côté d'Aſie, loing du Caire par l'eſpace de troys cens mille du côté de Leuant : mais elle fut détruite lors que les Mahommetans paſſerent en Egypte, pour les cauſes cy deſſus contenues : de ſorte, quil neſt demeuré autre choſe de cette cité, ſinon les fondemens, témoignage piteux de ſa ruine. Car les colomnes, & autres pierres furent tranſportées de lautre côté du Nil, & dicelles on donna commencement à l'edification de la cité enſuiuant.

Munſia.

Cette cité donques fut edifiée ſur le Nil de la partie d'Afrique par vn Lieutenant

Lieutenant de quelque Pontife: & eſt fort abondante en grain, & animaux: mais elle ńa grace, ny beauté. Car toutes les rues ſont étroites, & ńy ſauroit on cheminer en été pour la grande pouſsiere, qui s'y leue. Elle ſouloyt iadis étre poſſedée, auec ſon territoire par vn ſeigneur African décédu du peuple de Barbarie, qui ſe nommoit Haoara: pourceque ſes predeceſſeurs étoyent Seigneurs de Haoara, & obtint le domaine de cette cité en recompenſe de quelque ſecours quil donna à l'eſclaue, fondateur du grand Caire. Si eſt ce, que ie ne me ſauroys perſuader, que cette famille ſe ſoyt maintenue par ſi long temps en cette Seigneurie, delaquelle elle fut priuée de nôtre temps par l'Empereur des Turcs Suliman, neufieme.

Georgia, monaſtere.

Georgia fut vn treſriche, & ample monaſtere de Chrétiens appellé ſaint George, diſtant de Munſia par l'eſpace de ſix mille, iouyſſant de grandes terres & pâtis autour de ſon circuit: dans lequel demeuroyent plus de deux cens moynes, qui donnoyent à boire, & manger à tous étrangers, & ce que leur reſtoit de leurs viandes, enuoyoyent au patriarche du Caire, qui le faiſoit diſtribuer à tous les pauures Chrétiens. Mais depuis cent ans en ça ſe meit vne peſte en Egypte, qui extermina tous les moynes de cette abbaye: au moyen dequoy le Seigneur de Munſia la feit murailler tout autour, & bâtir maiſons, ou vindrent demeurer pluſieurs marchans, & artiſans de diuers métiers: & là ménes y voulut elire ſa demeurance, alechê par làmenité dàucuns beaux jardins qui ſont ſur de ceaux prochains de ce lieu. Mais le Patriarche des Iacobites en vint faire de grandes doleances en la preſence du Soudan, lequel feit fabriquer vn autre monaſtere au lieu, ou fut edifiée la vieille cité, le douã: de ſi bon reuenu, que douze moynes en peuuent bien étre entretenus.

El Chian.

El Chian, eſt vne petite cité aſsiſe ſur le Nil, & du temps des Mahommetans edifiée: toutefoys elle ńeſt habitée dàutre ſorte de gens, que de Chrétiens Iacobites, qui ne s'adonnent à autre choſe, qu'à cultiuer les terres: en quoy faiſant, ils ſe delectent à nourrir poules, & oyes, auec vne infinité de pigeons, deſquels ſen donnent dix pour huit ou dix deniers. Il y a aucuns monaſteres de Chrétiens, qui ont coutume de faire repaitre les étrangers ſuiuans la route dicelle, là ou il ńy a autre Mahommetan, que le Gouuerneur, auec toute ſa famille.

Barbanda.

Barbanda, eſt vne cité edifiée par les anciens d'Egypte ſur le Nil, loin du Caire enuiron quatre cens mille: & fut détruite par les Romains: tellement quil ńen reſte auiourd'huy que maſures fort grandes: pourautãt que le meilleur, & plus beau dicelle fut tranſporté à Aſna cité, dont nous parlerons cy-apres. Par dedans les ruines ſe trouuent pluſieurs medailles antiques dòr, & dàrgent: auec quelques emeraudes dedans aucuns puys.

Emeraudes.

Chana.

Chana, eſt vne ancienne cité edifiée ſur le Nil par les Egyptiens, à lòpoſite de Barbanda: ceinte de murailles de pierre cruë. Les habitans ſont gens de peu de valeur, cultiuans la terre: mais la cité eſt abõdante en grains pource

que

que eſt vn lieu ou arriuent les nauires pour charger les marchãdiſes, qui ſont conduites par le Nil du Caire à la Meque: à cauſe qu'elle eſt prochaine de la mer rouge enuiron cent vingt mille par le deſert, auquel ne ſe troune d'eau depuis le Nil iuſques à cette mer. Sur la riuiere dicelle y a vn port appellé Choſsir. Là ſe voyẽt pluſieurs cabanes, ou lõn charge les marchãdiſes, & ſont de nates toutes les maiſons de ce port: à lõbiet duquel de làutre côté de l'Aſie ſur cette méme mer, y en a vn autre appellé Iambuh, mais en cetuy-cy y a vn lieu, ou arriuẽt les nauires pour charger les marchãdiſes, qui ſont conduites à Medine (là ou repoſe le corps de Mahommet) laquelle auec la Meque ſe fournit de grain en cette cité, pource qu'il eſt fort cher és deux autres.

Du port de Choſsir.

Iambuh port.

Aſna.

Aſna, fut anciennement appellée Siena: mais pourceque Siena ſe conforme auec vn vocable Arabeſque qui ſignifie laide, les Arabes luy impoſérent ce nom, qui vault autant à dire, comme belle: à cauſe que la cité eſt fort ſomptueuſe, pour étre ſituée ſur le Nil du côté d'Afrique: & combienque les Romains en ruinaſſent vne partie, ſi eſt ce, que les Mahommetans la renouuelerent fort bien, de ſorte, que les habitans ſont opulens tant en grains, & animaux, comme en deniers: pource qu'ils ménent grand train de marchandiſe au Royaume des Nubes, partie ſur le Nil, & partie par le deſert. On void dans le pourpris de cette cité (qui eſt fort ample) de treſgrans edifices, & aucunes admirables ſepultures, auec epitafes écris en lettres Latines, & caracteres Egyptiens.

Siena laide: Aſna belle.

Aſuan.

Aſuan, eſt vne grande cité & ancienne, edifiée par les anciens d'Egypte ſur le Nil, diſtante d'Aſna, par l'eſpace dóctante mille du côté de Leuant enuironnée de bonnes terres, bien habitée, & fort marchande: pource qu'elle confine auec le Royaume de Nubie, & ne ſe peut nauiger plus outre par le Nil: pource qu'il vient à s'étendre par la plaine. Elle confine auec le deſert, qui eſt le chemin pour aller à la cité de Suachin, ſituée ſur la mer rouge au commencement de l'Ethiopie: & y fait vne chaleur exceſsiue en temps d'été, qui cauſe vn teint fort brun aux habitans. Ioint auſsi, qu'ils ſont parmy les Nubes, & Ethiopiens. Il sy trouue pluſieurs edifices anciennement bâtis par les Egyptiens, auec quelques tours treshautes, appellées par eux, Barba. Finablement il ne ſe trouue plus outre, cité, ny habitation qui merite particuliere deſcription, hors mis quelques vilages de gens Noirs, tenans le langage Arabeſque, Egyptien, & Ethiopien: & ſont ſuiets à vne generation, qui ſe nomme Buge, laquelle demeure en la campagne ſelon lúſance des Arabes, étans hors la puiſſance du Soudan: car en cet endroit prennent fin les limites de ſon domaine. Or voilà en ſomme, tout ce, que m'a ſemblé recommendable, de toutes les plus fameuſes cités, qui ſoyent ſituées ſur le Nil: dont les vnes ont été par moy viſitées, les autres iày veuës en paſſant. Tant y a, que i'en ay touſiours été amplement acertené par les habitans mémes dicelles, & des bateliers, qui me menerent depuis le Caire, iuſques en Aſuan, auec leſquels ie retournay à Cana: puis m'acheminant par le deſert, finablement paruins iuſques à la mer rouge, ou ie m'embarquay: & de là faiſans voiles

vinſmes

vinſmes ſurgir ſur l'Arabie deſerte au port de Iambuh, & de Zidden, qui eſt en Aſie: dequoy il n'eſt beſoin que ie face mention, d'autant qu'ils ne tiennent rien de l'Afrique. Mais ſi la ſouueraine bonté m'octroye la grace que mes ans ſoyent ſufiſans à tracer, & mettre en lumiere l'œuure ia par moy proieté, iày du tout deliberé reduire par écrit de point à autre, & par le menu tout ce, qui s'eſt ofert à ma veuë tant en l'Aſie, comme en l'Arabie heureuſe, deſerte, & pierreuſe: auec cette autre partie d'Egypte, qui eſt ſituée en l'Aſie: traitant encore de Babylonne, d'une partie de la Perſe, d'Armenie, & de Tartarie: laquelle de mon ieune aage iày veuë, & couruë. Outre ce, le dernier voyage que ie fey de Fez à Conſtantinople, & de là en Egypte, & de Egypte en Italie: en quoy faiſant iày eu cognoiſſance de pluſieurs Iles. Puis moyennant la faueur du Seigneur, redigeray le tout par écrit, & deduiray particulierement à mon retour d'Europe: laquelle ie poſeray au commencement, auec ſes plus nobles & recommandables parties: & ſuiuant l'ordre, viendray à traiter de l'Aſie: i'enten des lieux ou ie me ſuis retrouué: puis à la fin, ſera cette preſente deſcription d'Afrique pour cueiller tous eſpris ſtudieux, & aporter contentement à ceux qui ſe delectent de telle matiere.

FIN DV HVITIEME LIVRE.

DESCRIPTION D'AFRIQVE, ET DES CHOSES memorables, qui ſont contenuës en icelle.

LIVRE NEVFIEME.

Ou il eſt traité de tous les fleuues, animaux, & herbes plus notables du païs.

Tenſif, fleuue.

COmmençant du côté de Ponant en Barbarie, Tenſif eſt vn grand fleuue, qui prend ſon origine à la montagne Atlas pres de la cité Hanimmei, au territoire de Maroc, du côté de Leuant: ſuiuant ſon cours deuers Tramontane par la plaine, iuſques à ce, qu'il vient à ſémboucher dans l'Ocean, au territoire d'Azafi, en la region de Ducale. Mais auant qu'il y tombe, pluſieurs autres fleuues ſe ioignent auec iceluy: toutefoys il n'y en a que deux, dont on aye la cognoiſſance: l'vn eſt appellé Sifelmel, qui prouient d'Hanteta montagne prochaine de Maroc, & s'écoule par la plaine iuſques à ce, que ce fleuue le reçoit. L'autre ſe nomme Niffis, qui naît en Atlas, pres de la cité de Maroc, autour delaquelle il vient par la plaine, & de là entre dans Tenſif, qui eſt fort profond: toutefoys en dàucuns endroits il ſe peut paſſer à gué: cõbienque l'eau ſurpaſſe les étriefs: mais qui paſſe à pied, eſt cõtraint de ſe dépouiller. Il y a vn pont pres de Maroc, qui trauerſe ce fleuue, edifié par le Roy Manſor, & ſoutenu ſur quinze arcs, qui eſt vn des beaux, & admirables edifices, qu'on ſauroit trouuer par toute l'Afrique: mais troys de ces arcs furent mis bas, & ruinés par Habu Dubus dernier Roy, & Pontife de Maroc, pour trãcher le pas à Iacob premier Roy de la maiſon de Marin: toutefoys il faillit, ne pouuãt empécher l'ennemy de faire ſes aproches.

Teſeuhin.

Teſeuhin, ſont deux fleuues, qui ont leur ſource au mont Gugideme, diſtans l'vn de l'autre par l'eſpace de troys mille: dreçans leur cours par la prouince de Haſcora, puis vieunent à entrer dans le fleuue Lhebich. Ils ont vn méme nom, qui eſt à parler en nombre ſingulier, Teſeut, & en plurier, Teſeuhin, en langue Africane ſignifiant, liſieres.

Quadelhabich, c'eſt à dire fleuue des ſerfs.

Ce fleuue prend ſon commencement entre deux montagnes d'Atlas, hautes, & froides: courant par mal-aiſées, & ſcabreuſes valées, là ou Haſcora confine auec Tedle: puis décend dans la plaine, s'étendant deuers

Tramontane, iuſques à tant qu'il vient ſe ioindre auec le fleuue Ommirabih. Il ſe iete aſſés au large, & mémement au moys de May, à l'heure, que les neiges ſe fondent.

Ommirabih.

Ommirabih, eſt vn treſgrand fleuue, qui ſourd en la montagne d'Atlas, là ou Tedle confine auec le Royaume de Fez : & ſe iete dans quelques plaines, appellées Adachſun : puis prend ſon cours par aucunes étroites valées, là ou il y a vn pont fabriqué auec vne grande induſtrie par Ibulhaſen quatrieme Roy de la maiſon de Marin : & de là vient à paſſer par les plaines, qui ſont entre la Region de Ducale, & Temeſne, iuſques à ce, que la mer Oceane le reçoit pres les murailles d'Azammor. En temps d'yuer, & prime-vere ce fleuue ne ſe peut paſſer à gué : mais ceux qui demeurent aux vilages dàutour, font paſſer les perſonnes & le bagage ſur des clayes à trauers les riuages ſoutenues par des ondes enflées. Au moys de May on y peſche des gardons en grande quantité : dequoy ſe fournit la cité d'Azammor, & ſén tranſporte de ſalés ſur de grandes carauelles chargées en Portugal.

Buragrag.

Buragrag ſourd en lùne des montagnes procedantes d'Atlas, & paſſe parmy pluſieurs boys, & valées : depuis reſourd entre certaines collines, s'étendant en vne plaine, tant quil vient à ſémboucher dans la mer Oceane : là ou ſont ſituées deux cités, nommées Sala, & Rabat, qui ſont au commencement du Royaume de Fez : & ny a en icelles autre port, que la bouche de ces fleuues, laquelle eſt dificile à làborder : tellement, que ſi le notonnier nà bien grande experience de la qualité de ce lieu, il eſt fort dangereux, quil ne vienne à donner dans làréne, là ou ſont fracaſſés les vaiſſeaux : ce qui eſt le rampart, & defenſe des deux cités contre l'efort des armées Chrétiennes.

Bath.

Bath, eſt vn fleuue, qui prend ſon origine de la montagne Atlas, s'étendant deuers Tramontane entre boys & montagnes : puis reſortant entre certaines collines, ſe vient à étendre dans la plaine de la prouince d'Azgar : tellement, quil ſe conuertit en marets, & Lacs : auquels ſe peſchent à force anguilles, & gardons de grandeur admirable, & ſinguliere perfection. Autour diceux habitent pluſieurs paſteurs Arabes, qui viuent de leur bétail, & de la peſcherie : de ſorte que pour la ſuperfluité du lait, beurre, & poiſſon quils mangent, ils ſont ſuiets à vne eſpece de maladie, qui ſe nomme Morphie. Ce fleuue ſe peut paſſer à gué en toute ſaiſon, ſinon quand il croît, pour les grandes pluyes : ou lors, que les neiges viennent à ſe fondre. Il reçoyt quelques autres petits fleuues, qui décendent ſemblablement de la montagne d'Atlas.

Morphie maladie.

Subu.

Subu, eſt vn fleuue, qui ſourd en vne montagne appellée Selilgo en Chaus, prouince du Royaume de Fez, & prend ſon commencement dùne treſgrande fontaine, en vn boys touffu, & épouuentable : puis dréce ſon cours par pluſieurs valées, entre collines, & montagnes. De là sétend par la plaine courant

courant pres de Fez enuiron ſix mille : puis paſſant par vne plaine, qui ſepare Habat d'Azgar, va outre, iuſques à ce qu'il ſe méle auec l'Ocean, pres dun lieu qu'on appelle Mahmora. Il reçoyt le fleuue qui paſſe dans Fez, lequel s'appelle en langage de là, le fleuue des perles, auec pluſieurs autres, dont les vns d'iceux décendent des montagnes de Gumera, comme Guarga & Aodor: les autres prouiennent de celles, qui ſont au domaine de Teza, & a vn long cours, & beaucoup d'eau : toutefoys on le peut paſſer à gué en pluſieurs endroits : ce qu'on ne ſauroyt faire en temps d'yuer, ſinon dans quelques petites barques, & perilleuſes. On y peſche du poiſſon en grande quantité : & principalement des gardons, qui ſe laiſſent pour vil pris : & quand il entre dans la mer, il s'élargit, faiſant vne grande bouche, telle, qu'y peuuent aborder pluſieurs groſſes nauires : comme les Eſpagnols, & Portugalois l'ont aſſayé. On y pourroit encore bien nauiger : mais l'ignorance des peuples prochains ne le ſauroit comprendre. Tant y a, que ſi les marchans de Fez ſe vouloyent tant ſoyt peu trauailler à faire aporter dans leur cité les grains, qui viennent par terre d'Azgar, le blé s'y raualeroit de la moytié.

Luccus.

Luccus, eſt vn fleuue, ſourdant aux montagnes de Gumera, & s'étendant deuers Ponant par les plaines de Habat, & Azgar : puis paſſe pres la cité de Caſar El cabir, touſiours continuant ſon cours iuſques à ce, qu'il vient à entrer dans la mer Oceane aux confins de Habat, pres de Harais cité en la region d'Azgar : le port delaquelle eſt en la golette de ce fleuue: mais treſdificile à aborder, mémement à ceux qui ne l'ont aucunement frequenté.

Mulullo.

Mulullo, eſt vn fleuue, qui prouient du mont Atlas, aux confins entre Tezza cité, & Dubdu, dou il eſt plus prochain : puis ſe vient rendre emmy des plaines âpres & ſeiches, qu'on appelle Terreſt, & Tafrata : & de là vient â ſe ioindre auec le fleuue Muluia.

Muluia.

Muluia, eſt vn grand fleuue, qui a ſa ſource en la montagne Atlas, ſur la region de Chaus, pres la cité Gherſeluin enuiron vingt & cinq mille : & dreçant ſon cours par âpres, & ſeiches plaines, vient en décendant trauerſer des autres beaucoup pires, que les premieres : qui ſont au milieu du deſert d'Agad, & Garet : puis paſſe outre ſouz la montagne de Beni Ieznaten, & ſembouche dans la mer Oceane pres la cité de Chaſaſa. Il ſe peut paſſer à gué en temps d'été, & pres la marine s'y peſchent des poiſſons bons en perfection.

Za.

Za eſt vn fleuue, qui ſourd en la montagne d'Atlas, courant par des plaines au deſert d'Angad, là ou le Royaume de Fez cõfine auec celuy de Telenſin. Ie nevey iamais ce fleuue plein, combien qu'il ne laiſſe d'étre fort profond & treſabondant en poiſſon : mais on n'en ſauroit prendre, tant pour n'auoir les filés propres à ce faire, comme pource que l'eau eſt trop claire : à cauſe dequoy il n'y fait pas bon peſcher.

Tesne.

Tesne, est vn fleuue plus tôt petit qu'autrement, lequel naissant en certaines montagnes aux confins de Numidie, s'étend deuers Tramontane par le desert d'Angud, iusques à tant, qu'il vient à entrer dans la mer Mediterranée, pres la cité de Telensin enuiron quatorze mille. En ce fleuue ne se trouue autre chose, que petit poisson.

Mnia.

Mnia, est vn fleuue de mediocre étendue, décendant de certaines montagnes, prochaines de la cité Tegdeut, & passe par les plaines de la cité Batha: puis dréçant son cours du côté de Tramontane, s'en vient ioindre à la mer Mediterranée.

Selef.

Selef, est vn grand fleuue, qui sourd aux montagnes de Guanseris, & décendant par les plaines desertes (qui sont là ou le Royaume de Telensin confine auec celuy de Tenez) passe outre, continuant son cours iusques à ce, qu'il vient à entrer dans la mer Mediterranée: separant Mezzagran dauec Mustuganim. A la bouche diceluy quand il se iete dans la mer, se prend bon poisson, & de diuerse espece.

Sefsaia.

Sefsaia, est vn fleuue non pas trop grand, aiant sa source au mont Atlas, & s'étendant par la plaine appellée Metteggia, qui est prochaine d'Alger, & de l'ancienne cité, nommée Temendefust: puis se vient à ieter dedans la mer.

Le fleuue maieur.

Ce fleuue prouient des montagnes, lesquelles confinent auec la prouince de Zab, & décend entre hautes montagnes, tant qu'il vient à se ioindre auec la mer Mediterranée, pres la cité de Buggia enuiron troys mille. On ne le void point croitre, sinon en temps de pluye, & neige: & n'ont acoutumé ceux de Buggie d'y pescher: pource qu'ils ont la mer à commandement.

Sufgmare.

Ce fleuue-cy prend son origine en certaines montagnes, qui confinent auec vn mont appellé Auras, & s'écoulant par quelques campagnes arides, resourd au territoire de la cité de Constantine: puis se ioint auec vn autre petit fleuue, dreçant son cours deuers Tramontane, quelque foys entre collines: puis parmi des montagnes: tant qu'à la fin il se vient rendre dans la mer Mediterranée: separant le Comtad & territoire de Chollo cité, dauec celuy du chateau Gegel.

Iadog.

Ce fleuue-cy est de moyenne grandeur, & sourd en certaines montagnes prochaines de Constantine: puis décend parmi ces montagnes du côté du Leuant, iusques à ce, qu'il entre dans la mer Mediterranée, pres la cité de Bona.

Guadilbarbar.

Cetuy-cy sourd és montagnes qui cõfinent auec le territoire de Vrbs cité, décendãt touſiours entre colines, & mõtagnes: ayant son cours tant oblique, que

que ceux, qui ſuiuent la route d'entre Thunes, & Bona, ſont contrains de le paſſer vingt & cinq foys ſans pont, ny barque. Finablement il paruient à la mer Mediterranée, là ou il entre, pres dun port appellé Tabraca, diſtant de la cité de Bege, par l'eſpace de quinze mille.

Megerada.

Megerada, eſt vn treſgrand fleuue, lequel prouient dàucunes montagnes qui ſont aux confins de la prouince de Zeb, & paſſe aupres de Thebeſſe cité: s'étendant deuers Tramontane, iuſques à ce, quil éntre dans la mer Mediterranée en vn lieu appellé Gharel Meleh, diſtant de Thunes enuiron quarante mille. En temps de pluye il ſe déborde merueilleuſement, de ſorte que les paſſans ſont quelque foys contrains de ſeiourner deux & troys iours, attendans que les eaux ſoyent baſſes: mémement en vn lieu là ou ſe ietant au large il vient iuſques à ſix mille pres de Thunes: pource quil ny a aucun pont ny barque: & par là lòn peut cognoitre de combien les Africans ſont forlignés de cœur, & d'eſprit à comparaiſon des anciens: qui par leur ſeul nom ſouloyent donner terreur à làudace Romaine.

Capis.

Ce fleuue-icy prend ſa ſource en vn deſert du côté de Midy, décendant par quelques plaines aréneuſes, iuſques à ce quil vient à ſémboucher dans la mer Mediterranée, ioignãt la cité nommée de ſon nom: & en eſt l'eau chaude & ſalée, que pour en boire il la fault laiſſer refroidir par l'eſpace dune heure. Voilà les fleuues plus renommés en Barbarie.

Fleuues de la Numidie.

Sus.

SVs, eſt vn grand fleuue, ſourdant és montagnes d'Atlas, cet à ſauoir en celles, qui ſeparent Hea, de Sus, & décendant du côté de Midy entre ces montagnes: puis vient à ſortir emmy la campagne de la region ſuſnommée, & s'étend deuers Ponant iuſques à ce, quil ſe iete dans la mer Mediterranée, pres dun lieu appellé Gurtueſſen. En temps dyuer il déborde ſi fort, que beaucoup de terres en demeurent fort endommagées mais en été on ne le void outrepaſſer ſes riuages.

Darha.

Darha, eſt vn fleuue: lequel prouient des mons d'Atlas, qui ſont ſur les limites d'Haſcora: & décend du côté de Midy par la prouince de Darha: puis courant par le deſert, ſe iete au large emmy des campagnes, qui produiſent à force herbage en la ſaiſon de la prime-vere: au moyen dequoy pluſieurs Arabes y conduiſent leurs chameaux pour paturer. En été ce fleuue demeure à ſec: tellement, quon le peut paſſer ſans ôter les ſouliers des pieds: mais lyuer il ſénfle de telle ſorte, quon ne le ſauroyt trauerſer, encore quil y eût des barques: & durant les chaleurs l'eau en eſt fort amere.

Ziz.

Le fleuue de Ziz ſourd aux montagnes d'Atlas, qui ſont habitées par le peuple Zanaga: puis décend deuers Midy entre pluſieurs montagnes, paſſant aupres de la cité nommée Gherſeluin, & de là court outre, par le territoire

de Cheneg, Metgara, & Reteb, dòu il vient à se ieter sur le territoire de Segelmesse, trauersant les possessions dicelle : puis entre au desert prochain du chateau Sugaihila : & plus outre se forme en vn Lac, au milieu de l'arene, sur lequel ne se trouue aucune habitation : mais quelques Arabes chasseurs ont coutume de le frequenter, à cause qu'ils y trouuent à force gibier.

Ghir.

Ghir, est vn fleuue, qui prend son origine aux montagnes d'Atlas, & deuers la partie du Midy décend par certains deserts : puis vient à sortir par vne habitation, qui s'appelle Benigumi : & de là passe en vn desert : au milieu duquel il se reduit en lac. Ie vous ay déia parlé au commencement de cet œuure d'un fleuue, que Ptolomée appelle Niger, quand ie suis venu à traiter de la diuision d'Afrique : parquoy sans plus repliquer, ie passeray outre à la description du Nil, grand fleuue d'Egypte.

Du grand fleuue du Nil.

Animaux horribles & admirables nourris au Nil.

CErtainement ie ne trouue moins digne de tresgrande admiration le cours, & varieté inusitée du Nil, que les animaux nourris en iceluy sont terribles, & merueilleux : comme cheuaux, & beufs marins, crocodiles qui sont tresdommageables, & cruels animaux : ainsi que par cy-apres il vous sera recité : & ne souloyent étre du temps des Romains & Egyptiens de nature si dangereuse, & moleste, comme à present : mais ils sont empirés depuis que les Mahommetans vindrent à s'emparer de l'Egypte. Meshudi historien African raconte dans vn bel œuure sien (là ou il traite des choses merueilleuses découuertes ces ans n'a gueres écoulés) qu'alors que Humeth fils de Thaulon fut Lieutenant en Egypte, de Gihsare el Mutauichil Pontife de Bagaded, en l'an deux cens soissante de l'Hegire, vne statue de plombs fut trouuée en forme, & grandeur proportionnée au naturel d'un crocodile : auec lettres Egyptiennes dans les fondemens d'un temple des Egyptiens Gentils : faites souz certaines constellations contre cet animal : la statue duquel il feit rompre & briser : & dés l'heure ces animaux commencerent à étre fort nuisibles, & dangereux. Mais ie ne sauroys imaginer dòu cela peut proceder, que ceux, qui sont depuis le Caire en bas vers la marine, ne se montrent aucunement molestes : & les autres, qui se trouuent depuis le Caire en hault, deuorent, & transgloutissent plusieurs personnes. Or retournant à parler du Nil, il croît (comme nous auons déia dit) par l'espace de quarante iours, qui commencent au dixseptieme de Iuin, & demeure autant de temps à retourner en son lot : pource que (ainsi qu'on dit) il pleut merueilleusement en la haute Ethiopie, à l'entrée du moys de May : durant lequel, & partie du moys de Iuin les eaux demeurent à sécouler, auant qu'elles puissent arriuer en Egypte. Il y a plusieurs, & diuerses opinions touchant l'origine de ce fleuue : mais il n'y en a pas vne, qui ayt rien de vray semblable ou certitude : car les vns veulent dire, qu'il prend son commencement aux mons, de la Lune, les autres, que sa source deriue de souz la racine d'iceux, de grandes fontaines distantes par grand espace l'une de l'autre. Toutefoys ceux qui suiuent la premiere opinion, acertenent, que tombant

L'origine & source du Nil incertaine.

LE FLEVVE DV NIL FIGVRE TOVT AINSI QVE LES MONNOYES D'ADRIAN LE REPRESENTENT.



tombant le Nil de ces montagnes, porte par ſon cours leger, & impetueux entre ſouz terres, & reſourd au pied dicelles, là ou il forme ces fontaines: combien que lune, & lautre opinion ne ſe ſentent de rien moins, que de verité: car ſa ſource iuſques â preſent a été incertaine. Les marchans d'Ethiopie, qui trafiquent auec ceux de Ducale, diſent, que ce fleuue du côté de Midy ſe iete au large, & ſe conuertit en vn Lac: tellement quon ne ſauroit aperceuoir de quel endroit il prouient: neantmoins il fait pluſieurs branches, le cours dicelles ſe dreſſant par diuers canals, & chauſſées, puis s'étendant du côté de Leuant, & Ponant: ce qui detourne les perſonnes de le pouuoir cotoyer. Il y a encore pluſieurs Ethiopiens demeurãs en la cãpagne des Arabes, leſquels aferment, que quelques vns d'entre eux ayans égaré aucuns de leurs chameaux au temps, quils entrent en amour, ſe ſont acheminés de la partie de Midy par l'eſpace de mille, en les cerchant: durant lequel chemin ce fleuue ſeſt touſiours ofert à leur veuë dune méme ſorte: cet â ſauoir en rameaux, & lacs infinis, trouuans aſſez montagnes ſeches, & deſertes: Là ou Meshudi hiſtorien écrit ſe trouuer pluſieurs emeraudes, qui me ſemble plus vrayſemblable que non daucuns hommes ſauuages, quil dit étre autant leigers à la courſe, que les lieures: ſe paiſſans d'herbes au deſert, comme les bétes brutes. Si ie me vouloys arréter à deduire de point à autre tout ce, quiont écrit nos hiſtoriens, touchant le fleuue du Nil, on le reputeroit pour fable: & cauſeroys plus tôt facherie au lecteur, que plaiſir ny profit: parquoy ie men deporteray. *Emeraudes.*

DES ANIMAVX.

Proëme.

OR venant à parler des animaux, ie ne m'ofre pas à décrire le genre, & eſpece de tous ceux qui ſe trouuent en Egypte: car ie me ſoumetrois à trop dificile charge, & condition: voire quaſi hors de la portée de mon eſprit: au moyen dequoy ie traiteray ſeulement de ceux que peut porter l'Europe, ou qui ont quelque diference auec les autres, décriuant la nature tant des terreſtres, comme aquatiques, & autres: obmettant au reſte pluſieurs choſes ia recitées dans Pline: lequel (à dire vray) fut vn homme excellent, & de ſinguliere doctrine: combien qu'il ſe laiſſa tomber en erreur, touchant quelques choſes legeres de l'Afrique: non par ſa faute, mais pour en auoir été mal informé: & voulant imiter les autres, qui auoyent écrit au parauant: toutefoys l'imperfection d'une petite tache, n'eſt pas baſtante pour efacer la naïueté des beaux trais, qui donnent luſtre à vn corps de bonne grace, & bien formé.

Pline errant en la deſcription d'Afrique.

De l'Elephant.

L'Elephãt, eſt vn animal ſauuage, mais de docile nature, & ſen trouue vn grand nombre aux boys de la terre Noire de ces animaux, qui ont coutume de ſe mettre en bandes, s'eduiſans du chemin des perſonnes, qui paſſent: mais les voulans moleſter, ils les ſouleuent en l'air auec leur grans nez, puis dũe ardente furie les ruent contre terre, & les foulent aux pieds, iuſques à ce quils leur font rendre l'eſprit. Et combien que cet animal ſoyt grand, & cruel: toutefoys les chaſſeurs d'Ethiopie en prennent pluſieurs: y procedans en cette maniere. Dans les boys plus touffus, & épés, là ou ils ſauent que ſe retirent la nuict ces animaux, font vn clos entre haliers & arbres de rames fortes, & épeſſes, laiſſans en quelque endroit vne petite ouuerture, & y attachans vne porte, quils tiennent couchée contre terre en maniere dũe claye, qui ſe peut neantmoins haucer, ſeruant de cloture en cet endroit: auquel l'Elephant ne ſéſt pas plus tôt retiré pour sagiter, quils tirent incontinent la corde, le tenans enclos: & lors décendent de ſur les arbres, luy faiſans à coups de fléches rendre les abois: puis luy arrachent les dens pour les vendre: mais ſi de fortune il peut echaper hors le ſerrail, il met à mort toutes perſonnes quil rencõtre deuãt ſoy. En l'Indie, & haute Ethiopie on vſe dũe autre maniere de chaſſer, delaquelle ie me tairay pour le preſent.

Chaſſe, & maniere de prendre les Elephans.

Giraffe.

Cet animal eſt dũe nature ſi étrange, & ſauuage, qui à grande dificulté en peut on auoir la veuë: pource quil ſe cache dans les boys, & aux lieux les plus ſolitaires des deſerts: auquels ne repaire autre animal, & incontinent quil aperçoit les perſonnes, ſe met à fuyr: mais il néſt pas fort ſoudain à la courſe. Il a la téte de chameau, oreilles & pieds de beuf. Les chaſſeurs ne le prennent ſinon petit aux lieux mémes, ou il a été nouuellement phaoné.

Chameau.

Les chameaux ſont animaux aſſez plaiſans, & traitables: & ſén trouue grand nombre en Afrique: mémement és deſerts de Numidie, Libye, & Barbarie

Barbarie. Les Arabes les tiennent pour leurs plus grandes richeſſes, & poſſeſsions: dont voulans par paroles exprimer lopulence de quelque leur prince, ou grand Seigneur, ils ont coutume de referer les miliers de chameaux, & non des poſſeſsions, ou ducats. Tous ceux qui entre les Arabes tiennent ſemblables animaux, demeurent en liberté: pource que moyennant iceux ils peuuent viure és deſerts: ce que ne ſauroyent faire Roys, ny princes: pour la trop grande ſechereſſe diceux. On en trouue par toutes les parties du monde, comme en Aſie, Afrique, & ſemblablement en Europe. Ceux qui en vſent par l'Aſie, ſont les Tartares, Courdes, Dailemes, & Turcomans: & en Europe les Seigneurs Turcs, pour porter leurs beſongnes: ce que font auſsi les Arabes en Afrique, auec ceux, qui habitent és deſerts de Libye: & encore tous les Roys pour porter leurs bagages. Mais ils ſont plus parfais en Afrique, que en Aſie: pource quils portent leur charge par l'eſpace de quarante iours, ſans aucunement prendre leur auoine: mais étans dechargés on les laiſſe pâturer parmy la campagne quelque peu d'herbe, ou quelque ramée: choſe, que ne pourroyent ſuporter les chameaux d'Aſie, & requierent auant, que sàcheminer en quelque voyage d'étre gras, & en bon point. On a ſouuentefoys experimenté en cet animal la greſſe de la boſſe, quil a ſur le dos, ſe perdre, apres auoir cheminé cinquante iournées ſouz ſa charge ſans manger auoine: puis de la pance, & finablement celle de la cuiſſe: ce que venant à defaillir il ne pouuoyt alors ſoutenir la charge de cent liures. En Aſie les marchans leur donnent lauoine, étans contrains pour chacun chameau de ſomme, mener vne charge dauoine: pource quils vont, & retournent chargés à la carauanne: par ce moyen ils les maintiennent en greſſe, à cauſe quils redoublent leur voyage. Mais les marchans Africans qui sàcheminent en Ethiopie, nont aucun égard à leur retour: pource quils le font à vuide, ou pour le moins chargés à la legere à comparaiſon de ce quils ont porté: de ſorte, quétans paruenus en Ethiopie, les chameaux ſont maigres, & caſſes en l'échine: mais ils ſén défont, les laiſſans pour petit pris à ceux du deſert, qui apres les menent engreſſer. Les marchans, qui retournent en Numidie, ou Barbarie nen retiennent pas grand nombre: car ils ne ſén ſeruent, qu'à cheuaucher, & porter leurs viures, auec quelque autre choſe legere. Il ſén trouue de troys eſpeces: dont ceux de la premiere sàppellét Hugiun, qui ſont de haute taille, corpulens, & tresbons à la voiture: mais il ne ſauroyent endurer le trauail, quils nayent quatre ans acomplis: & lors le moindre, qui ſoyt, peut porter mille liures d'Italie: & quand on les veult charger, il ne les fault que toucher ſur le col, & les genoux, incontinent par inſtint naturel ſe courbent, & couchent pres terre: puis ſentans la charge correſpondante à leurs forces, ſe drécent incontinent ſur pieds. Les Africans, & tous communément ont coutume de les chatrer, ne laiſſans quiun mále pour deux femelles. Les chameaux de la ſeconde eſpece sàppellent el Becheti, qui ont deux boſſes, dont lune, & lautre ſont propices à porter ſomme, & à cheuaucher: mais il ne ſén trouue ſinon en Aſie. Ceux de la tierce ſont appellés el Raguahil. qui ſont de petite ſtature, & corpulence, nétans bons ſinon à la ſelle: au reſte fort agiles, de ſorte, quil ſén trouue pluſieurs, qui feront en vn iour

Chameaux d'Afrique plus parfais que nul des autres.

Chameaux de trois eſpeces.

iour cent mille de chemin, & plus : touſiours ſuiuans la route du deſert par l'eſpace de huit & dix iournées, auec peu de viures : tellement, que tous les nobles Arabes, Numides, & Africains de Libye riuſent dàutres montures: Et le Roy de Tombut voulant faire ſignifier quelque choſe dimportance aux marchans de Numidie en diligence, expedie vn courrier ſur vn de ces chameaux, lequel va de Tombut à Darha, ou Segelmeſſe en terme de ſept ou huit iournées : qui ſont enuiron neuf cens mille : mais il fault auſsi, que ceux qui sy acheminent pour cet effet, ſoyent bien experimentés à ſuiure la route des deſers, & ne demandent moins de cinq cens ducats pour faire le voyage. Les chameaux commencent à ſe mettre en amour à l'entrée de lyuer: & lors ne ſendommagent ſeulement entre eux, mais moleſtent grandement vn chacun, duquel ils ont été mal traités : car ils ſe ſouuiennent en ce temps là du moindre coup qu'ils ont receu de leurs maitres : & sils peuuent mettre la dent ſur quelqu'un diceux, ils l'enleuent en làir, puis le terraſſent, & meurtriſſent auec les pieds de deuant, dùne terrible, & dépiteuſe ſorte. Ils demeurent en amour par l'eſpace de quarante iours, leſquels expirés ſe rendent doux, & traitables comme au parauant. Ils ſont fort patiens à ſoutenir la faim, pource qu'ils peuuent demeurer quinze iours ſans boire : ſans que pour cela ils empirent : & au contraire, ſi on les abreuoyt au bout de troys iours, l'eau cauſeroit quelque mal : pource que le but limité de boire, eſt au terme de neuf, en neuf, ou de quinze, en quinze iours. Ils ſont encore dùn naturel pitoyable, ayans en eux quelque ſentiment humain : au moyen dequoy il auient quentre l'Ethiopie, & Barbarie étans forcés ceux qui les conduiſent dàlonger leurs iournées plus que de coutume, & voyans qu'ils ne peuuent paſſer outre, ne les preſſent auec coups, ny autrement : ains ſe mettent à dégoiſſer quelques ioyeuſes chanſonnettes, au chant deſquelles les chameaux ſéuertuans, & reprenans leurs forces (induis pour le plaiſir quils reçoiuent à la nôte dicelles) ſe remettent ſur leurs erres, auec plus grande viteſſe, que ne feroyt vn cheual bien talonné, & éperonné : tellement quon ne les peut pas quaſi ſuiure. Vous aſſeurás que iày veu dãs le Caire vn chameau baler au ſon du tabourin, & mènſeigna le maitre par quel moyen il auoit ainſi fait le ſien, qui eſt en cette ſorte. On choiſit vn ieune chameau, que lòn fait entrer dans vn lieu fait en forme dùne étuue, là ou il le fault tenir par l'eſpace dùne demye heure, étant le plancher bien echaufé, & quelqu'un par dehors ſonnant le tabourin : lors le chameau non par vertu du ſon, mais pour la grande chaleur, qui le moleſte, hauce maintenant vne iambe, tantôt làutre : comme ceux qui dancent : & étant acoutumé à celà par leſpace de dix moys ou vn an, quand on le vient à mener en lieu public, il nentend pas plus tôt fraper le tabourin, que ſe ſouuenant des iours paſſés, & ſentant encore la chaleur du feu auquel il étoit, il ſe met à trepigner, & haucer les pieds : de ſorte qui à le veoir on le iugeroit baler. Par ce moyen l'uſage ſe conuertit en nature, quil entretient par long eſpace de temps. Ie pourroys bien raconter pluſieurs autres choſes ſingulieres touchant le naturel de cet animal: mais ie les delaiſſe à part, pour ne vous cauſer facherie.

Chameaux au chant, & ſon du tabourin prennent plaiſir et force.

Cheual

Cheual Barbare.

Ces cheuaux ſont appellés en Italie,& par toute l'Europe Barbares,pour-autant quils viennẽt de Barbarie dune eſpece qui eſt en cette region là. Mais ceux,qui l'eſtimẽt ainſi,ſe mécontent biẽ lourdemẽt, à cauſe que les cheuaux de là ne diferent en rien aux autres:& ceux-cy,qui ſont ſi agiles,& leger-courans, ſont appellés en langue Arabeſque, tant en Surie, Arabie heureuſe, deſerte,& en Aſie cheuaux Arabes:leſquels (comme les hiſtoriens eſtiment) ſont prouenus de la race des cheuaux ſauuages, qui aloyent errans par les deſerts de l'Arabie, & que depuis le temps d'Iſmahel en ça, les Arabes commencerent à les domter: de ſorte,quils multiplierent:tellement, que l'Afrique en eſt maintenant toute pleine. Cette opinion me ſemble aprocher bien fort de la verité: pource qu'encore à preſent on void vne grande quantité de ces cheuaux ſauuages par les deſerts de l'Afrique, & Arabie: & en ay veu vn petit poulain en Numidie de poil blanc, auec la criniere heriſſée, ſur le col. La plus grande experience de la viteſſe de ces cheuaux à la courſe,qui ſe peut faire,eſt quand ils peuuent ataindre vne béte ſauuage nommée, Lant: ou bien vn Autruche: & ſi cela leur ſuccede bien, ils ſont alors priſés la valeur de mille ducats, ou cent chameaux: mais il ſén trouue peu de tels en Barbarie. Les Arabes du deſert & peuples de Libye, qui ont coutume d'en nourrir en grande quantité, ne les tiennent pour cheuaucher longuement, encore moins pour en vſer en batailles:mais ſeulement pour donner la chaſſe aux bétes ſauuages, ne les repaiſſans dautre choſe que de lait de chameau deux foys entre le iour, & la nuict: en quoy faiſant, ils les maintiennent diſpos, legers, & plus tôt maigres, qu'autrement. Il eſt bien vray, quen la ſaiſon que les herbes ſont en verdeur, on les laiſſe aler à la pâture: mais on ceſſe pour lors de ſén ſeruir. Ceux que tiennent les Seigneurs de Barbarie, ne ſont pas ſi promps à la courſe: mais de plus belle taille, & forme: pource quils leur baillent de lauoine, ſén ſeruans aux extremités, & grans dangers, lors qu'ils ſont contrains de ceder à la furie de leurs ennemis.

Cheuaux Arabes.

Cheual ſauuage.

Le cheual ſauuage eſt reputé pour vne fere, dautant qu'il ne ſe laiſſe veoir ſinon bien peu. Quand les Arabes du deſert lont prins, ils le mangent, & diſent que la chair en eſt ſingulierement bonne, & plus delicate quand il eſt ieune. Mais à bien grande dificulté ſe peut il prendre auec chiens, ny cheuaux: ains fault tendre certains laſſets ſur l'eau, là ou repaire cet animal, & les couurir dàréne, ſur laquelle il na pas plus tôt poſé le pied, qu'il le ſent entortillé, & lacé, tellement qu'il eſt contraint de demeurer, & ſe laiſſer prendre.

Lant, ou Dant.

Cet animal eſt de corpulence ſemblable à vn beuf, mais il eſt de plus petite ſtature: & de poil blanc, ayant les ongles des pieds treſnoirs, & fort legers à la courſe: tellement qu'autre animal ne sy pourroit à luy parangonner, hors mis (comme nous auons déia dit) le cheual Barbare. On le prend en été facilement, à cauſe que tant pour la chaleur que rend larene, comme pour hâter ſes pas, les ongles ſécrolent, qui luy retarde ſa courſe: & ſe prennent par

par méme moyen les cerfs, & cheurils. Du cuir de cet animal ſe font aucunes targues, fortes à merueilles : de ſorte, qu'elles ne ſauroyent étres trépercées par vn piſtolet à feu : au moyen dequoy elles ſe vendent cherement.

Du beuf ſauuage.

Le beuf ſauuage eſt de telle corpulence que l'autre, mais de plus baſſe ſtature, & ſe trouue ordinairement de poil bigarré : étant fort prompt à la courſe, & de chair treſſauoureuſe : mais il ne ſén trouue autrepart qu'aux deſerts, ou à leurs confins.

De l'Ane ſauuage.

On trouue par les deſerts, ou ſur les confins d'iceux vn grand nombre de ces ánes ſauuages, tirans tous ſur poil bigarré, & ſont fort agiles, ne cedans à autre animal touchant la courſe, ſinon au cheual Barbare : & ont telle coutume, qu'aperceuans vne perſonne, ſe mettent à hannir, en ruant dépiteuſement, ſans ſe bouger du lieu iuſques à ce, qu'on les peut toucher auec la main : puis ſoudain gaignent le hault, & ſe ſauuent de viteſſe. Les Arabes des deſerts les prennent auec chauſſetrapes, & autres engins : & vont touſiours par bandes, quand ils boiuent ou pâturent. La chair en eſt fort bonne : toutefoys étant chaude, elle rend mauuais odeur, & ſent ſa ſauuagine. Mais la laiſſant refroidir deux iours, apres qu'elle a été cuite, c'eſt vne viande ſauoureuſe, & bonne en perfection.

Beufs des montagnes d'Afrique.

Tous les beufs domeſtiques, qui naiſſent és montagnes d'Afrique, ſont de ſi petite ſtature, qu'ils reſemblent des veaux de deux ans, à comparaiſon des autres : neantmoins les montagnars ſén ſeruent à labourer les terres, & diſent qu'ils ſont fort diſpos, & durs au trauail.

Adimmain.

Cet animal eſt priué, & plaiſant : & de la forme d'un mouton, mais il eſt de la grandeur d'un áne : ayant les oreilles longues, & pendentes : & le tiennent les habitans de Libye à faute de brebis : dont ils en retirent grand laitage dequoy ils font à force beurre, & fromage. La laine, qu'ils portent, eſt fort bonne, mais courte : & n'y a que les femelles, qui portent les cornes, étans de ſi douce nature, que pluſieurs foys en ma ieuneſſe i'ay monté deſſus, & m'ont porté vn quart de mille tresbruſquement. Il ne ſén trouue en quantité, ſinon és deſerts de Libye : vray eſt, qu'au territoire de Numidie on en y void quelques vns : mais on les a comme pour choſe monſtrueuſe.

Moutons.

Ces moutons n'ont autre diference auec les autres, ſinon en la queuë, qui eſt fort large : ce que plus étant, mieux ils ſe cognoiſſent étre de haute greſſe. Il ſén trouue d'aucuns ayans la queuë du pois de dix, & vingt liures : & cela auient lors qu'ils ſéngreſſent d'eux mémes. Mais en Egypte il y en a pluſieurs, qui s'adonnent à les engreſſer, les repaiſſans de ſon, & d'auoine : au moyen dequoy leur queuë engreſſe de telle ſorte, qu'ils ne ſe ſauroyent mouuoir : & pour cela fault atacher la queuë ſur vn petit char tant qu'ils cheminent plus à l'aiſe. I'en ay veu vne de l'un de ces animaux en Aſiot cité, diſtante du Caire cinquante mille, & ſituée ſur le Nil : laquelle étoyt du pois d'octante liures, & pluſieurs

Queuë de mouton peſant octante liure, & autre, de cét cinquáte.

plusieurs maſſeurerent à cette heure là, d'en auoir veu peſer cent cinquante. Tant y a que la greſſe de ces moutons conſiſte en la queuë ſeulement : & ne ſén trouue autre part qu'à Thunes, & en Egypte.

Du Lyon.

Ces animaux ſont ſauuages, & nuiſibles à tous autres, dàutant qu'ils ſont plus diſpos, cruels & animez, deuorans non ſeulement les bétes, mais les perſonnes auſsi. Il ſén trouue en tels lieux qui ne craindront point dàſſaillir deux cens hommes à cheual, & ſe ruent ſur les troupeaux de brebis, & dàutre bétail, qu'ils emportent aux boys dans leurs creux : là ou ſont leurs petis phaons : & en y a tel qui de force, & viteſſe combatroit, & tueroit ſix hommes à cheual, ſans qu'on luy puiſſe faire reſiſtance. Ceux qui habitent aux montagnes froides, ſont moins cruels, & fiers : ne ſe montrans ſi fort moleſtes enuers les perſonnes. Au contraire tant plus ils participent du chault, plus ſont furieux : comme ceux qui ſe trouuent entre Temeſna, & le Royaume de Fez : au deſert d'Angad pres de Telenſin : & entre Bone & Thunes : car ce ſont les plus redoutés Lyons de toute l'Afrique. Au temps dyuer, qu'ils commencent d'entrer en amour, ils sàtachent enſemble fort cruellement, de ſorte que celuy ſe peut dire malheureux tout outre, qui ſe trouue deuant eux, & ſont ordinairement dix ou douze ſuiuans les pas de la Lyonne. Il mà été recité de pluſieurs pour choſe certaine, que ſi vne femme ſe trouuoit ſeulette deuant lun de ces Lyons, luy découurant, & montrant ſa nature, quil commenceroit à rugir merueilleuſement : & baiſſant la téte prendroit autre route. Vn chacun en peut croire, ce que bon luy ſemblera. Tant y a, que tout ce que peut empoigner vn de ces Lyons (encore que ce fût vn chameau) il ne deſerrera iamais la dent pour lâcher ſa prinſe : & me ſuis trouué par deux foys en danger de tomber dans la gueule dìceux, pour étre deuoré : mais la diuine clemence, qui neſt iamais refuſée à ceux, qui dune voix non feinte inuoquent le nom du Seigneur, m'en a heureuſement preſerué.

Quelz Lyons ſont les plus renommez.

Le Lyõ vaincu par le ſeul regard de la nature d'une femme.

Du Leopard.

Cet animal-cy repaire dans les boys de Barbarie, étant fort agile, & cruel, mais il ne sàdréce à l'homme pour l'endommager sil ne làborde en quelque détroit, là ou on ne le puiſſe eduire : alors ſe iete ſur celuy qu'il rencontre, & auec les grifes luy déchire le viſage : emportant autant de chair, quil en peut empoigner : & quelque foys penetre iuſques au cerueau, exterminant la perſonne. Il naſſaille pas ſouuent les troupeaux de brebis : mais il eſt ennemy mortel des chiens, leſquels il tue, & deuore là ou il les peut ioindre. Les montagnars de la region de Conſtantine ont coutume luy donner la chaſſe auec les cheuaux, en ſerrant tous les paſſages : dont le Leopard voulant eſcamper, & trouuant vne quantité de cheuaux, leſquels luy ſerrent le pas, court à vn vn autre, qui étant ſemblablement ſerré, à la fin apres s'étre bien trauaillé en vain, ne pouuant trouuer lieu pour ſa défaite, eſt contraint demeurer en la place, & rendre les aboys. Mais auenant, que quelquiun de ſon côté luy laiſſe gaigner le hault, il eſt tenu de payer le banquet à toute làſſemblée des chaſſeurs : voire & excedaſſent ils le nombre de troys cens.

Dabuth.

Dabuth, eſt vn gros animal, comme vn Loup, & quaſi de méme aſpet; ayant les pieds, & iambes en forme humaine. Les Arabes lappellent Dabuth, & les Africans Ieſef. Il ne moleſte aucunement les autres bétes, mais il deterre les corps humains des ſepultures pour les manger. C'eſt vn ſimple, & vil animal. Les chaſſeurs ayans découuert ſon gyte, le pourſuiuent ſonnans dun tabourin, & chantans: à quoy cet animal prend vn ſi grand plaiſir par le retentiſſement de cette harmonie, quil ne ſe donne garde dun, qui luy lie les pieds par derriere, auec vne groſſe corde: puis le trainent hors, & le tuent.

Beſtes ſauuages arreſtées par le chant et harmonie.

Du Chat, qui fait la ciuette.

Ces chas ſont de leur nature ſauuages, & ſe trouuent aux boys d'Ethiopie: là ou ils ſe prennent petis: puis on les fait nourrir dans des cages, auec du lait, quelques potages de ſon, & de chair. On en reçoit la ciuette deux ou troys foys le iour, qui neſt autre choſe, que la ſueur de cet animal: lequel on bat auec vne petite baguette, le faiſant ſauter deça, & dela parmy la cage, iuſques à ce quil vient à ieter la ſueur quon luy ôte de deſſus les bras, cuiſſes, & queuë: & voila ce quon appelle ciuette.

Du Singe.

Il y a des ſinges de pluſieurs ſortes, dont les vns sàppellent, guenons, auec vne longue queuë, les autres babouins ou marmots, qui nen ont point. On en trouue vne grande quantité aux boys de Moritanie, montagnes de Bugie, & Conſtantine. Ils ont (comme lón peut veoir) non ſeulement les pieds, & mains, mais encore vn trait aprochant bien fort de la face humaine: & leur a Nature donné entre autres choſes vn bon ſens, & merueilleuſe aſtuce. Ils ſe nourriſſent d'herbes, & de grain: & voulans dérober les epies, sáſſemblent vingt, & trente, & lun déux demeure hors le champ aux écoutes, de là ou il na pas plus tôt apercéu le maitre de la poſſeſsion venir, quil iete vn grand cry: au ſon duquel tous les autres gaignent le hault, & ſe ſauuent de viteſſe, grimpans ſur les arbres, & ſautans dun à lautre. Les femelles portent leurs petis ſur les épaules, & auec iceux ſautent ſemblablement d'arbre en arbre, & de branche en branche. Ceux, qui ſont faits, & aprins, font choſes incredibles, & admirables: mais ſe ſont de dépiteuſes, & cruelles bétes: combienque leur courroux ſoit de peu de durée.

Aſtuce des ſinges.

Des Conils.

Il ſe trouue grande quantité de conils ſauuages au montagnes de Gumere, & Moritanie: le dy quon eſtime ſauuages: mais ie croy fermement quils ſoyent de l'eſpece des priués: ce quon peut facilement dicerner, & iuger par la chair, que ne difere en ſorte que ce ſoyt, à la couleur, & ſaueur de celle des priués.

Des

DES POISSONS.

Ambara, poiſſon.

OR pour venir maintenant à parler des poiſſons, Ambara en eſt vn de grandeur, & forme épouuentable: lequel ne ſe peut veoir ſinon quand il n'a plus de vie: pource que la mer le iete ſur le riuage. Il a la téte autant dure, comme ſi elle étoyt de pierre, & ſén trouue dáucuns, qui ont vingt & cinq toiſes en longueur, & dáutres dáuantage: tellement que le nom de balene ne luy conuiendroit pas mal. Ceux qui habitent ſur les riuages de l'Ocean, diſent, que ce poiſſon eſt celuy, qui iete lámbre gris: mais ils ne ſauent ſi c'eſt du ſperme, ou de la fiente.

Du cheual marin.

Cet animal ſe trouue dans le Nil & Niger, de la grandeur dún áne, ayant la forme de cheual: mais il n'a aucun poil ſur la peau, qui eſt fort dure. Il peut auſsi bien viure ſur terre comme dedans l'eau, de là ou il ne ſort ſinõ la nuiét: & eſt malin & dangereux, pour les barquettes qui vont ſur le Niger: pource que ioignant l'échine contre icelles, les renuerſe, & enfondre: & lors bon pour ceux qui ſauent nager.

Beuf marin.

Cet autre animal-cy reſemble à vn beuf: mais de ſi petite ſtature, quon le prendroit pour vn veau de ſix moys: & ſe trouue dans les fleuues du Nil, & Niger: là ou les peſcheurs en prennent aucuns, qui viuent longuement ſur terre: ayans la peau fort dure. I'en vey vn au Caire, quon menoyt auec vne chaine, qui luy pendoyt au col, & me dit celuy, qui le faiſoyt conduire, láuoir prins dans le Nil aupres de la cité d'Aſna, diſtante du Caire deuers Midy par l'eſpace de quatre cens mille.

De la tortue.

Cet animal deuoit étre comprins au nombre des terreſtres: pource quil prend ſa nourriture aux deſerts: & ſén trouue pluſieurs en celuy de Libye, qui ſont de la grandeur dún tonneau. Bichri recite au liure des Regions, & chemins d'Afrique, comme ſe retrouuant en ce deſert vn bon homme laſſé du long chemin, aperceut la nuiét aupres de ſoy vne groſſe pierre fort haute, ſur laquelle il ſe delibera de dormir, de peur que quelque animal ne luy méfít: & ainſi le feit comme il láuoyt propoſé: mais le matin il ſe trouua ſurprins dúne grande merueille, quand il ſe veid eloigné de troys mille du lieu, auquel il s'étoit couché: & cogneut ce, qu'il eſtimoyt vne pierre, étre vne tortue: laquelle a coutume ne deplacer de tout le iour dún lieu, & la nuiét ſén va páturant: mais elle chemine ſi lentement, qu'on ne ſén peut quaſi aperceuoir. A dire vray, ie n'en y vey iamais de telle grandeur, ne ſi merueilleuſe: ſinon aucunes qui pouuoyent étre de la groſſeur dun barrau. On dit, que la chair de ces tortues guerit de la lepre, ſi elle n'eſt encharnée de plus de ſept ans: & en fault manger ſept iours continuels.

Bichri Geographe Afrícan.

Crocodile.

Il y a dans le fleuue Niger grande quantité de crocodiles, mais encore plus en celuy du Nil. Ils ſont fort malins, & nuiſibles: ayans en longueur douze coudées, & dauantage: & contient autant la queuë comme tout le reſte du corps: mais on n'en void gueres de cette grandeur: car communément ils n'excedẽt quatre pieds, & eſt ſemblable au * ramarre n'étant pas plus hault d'une coudée, & demye. La queuë eſt noulée, & a la peau ſi dure, qu'une arbaléte bien groſſe ne la ſauroyt enfoncer. Il ſ'en trouue d'aucuns, qui ne mangent autre choſe, que poiſſon, d'autres, qui ſemblablement engloutiſſent des perſonnes: pour leſquelles deceuoir ils ſe tiennent à l'écart pres des riuages qui ſont frequentés, & lors qu'ils aperçoiuent quelqu'un aupres d'eux, ſoit homme, ou béte, ils élancent la queuë hors de l'eau: là ou ils deuorent ce qu'ils peuuent atirer: & en mangeant ils ne remuent ſinon les parties du palais de deſſus: pource que les machoueres de deſſouz ſont iointes auec los de l'eſtomac. Toutefoys ils ne ſont pas tous de cette nature: car ſi ainſi étoyt, tous les riuages du Niger, ou du Nil ſeroyent inhabitables.

* *Ramarre vne beſte ſemblable au leſard ſinõ que elle eſt trois fois plus groſſe, & plus verde.*

Aduẽture de l'Auteur, et d'un vieillard.

Ie me retrouuuay vne foys à nauiger ſur le Nil auec pluſieurs autres, dans vne barque iuſques en la haute Egypte, diſtante du Caire enuiron quatre cens mille: & quand nous fumes à moitié chemin, vne nuict, que la Lune ſe
, montroit vn peu brune pour étre couuerte de nues, & que nous nauigeons
, en temps calme, auec vn vent fauorable: tous les mariniers s'étoyent mis à
, dormir, ce que voyant ie me retiray à l'écart auec vne chandelle, pour étu-
, dier: en quoy faiſant ie m'entendy appeller par vn honnorable vieillard,
, homme de tresbonne vie, & conuerſation: lequel veilloyt apres certaines
, oraiſons: & me dit: Ho tel, eueille quelqu'un de ceux qui dorment pour me
, venir aider à tirer dans nôtre barque vne grande buche de boys, qui nous
, viendra bien à propos pour faire demain la cuiſine: & lors me preſentay pour
, y aler, craignant diſcommoder perſonne à telle heure, qui étoyt ſur le point
, de la minuict: mais voyant cela, il me dit qu'il aſſayeroyt auant s'il la pour-
, roit deroquer tout ſeul, & ſans aide: & ainſi que nôtre vaiſſeau fut ſelon ſon
, auis à droit pour enleuer ce boys, il commença à étendre le bras pour le
, prendre: mais incontinent ſaillit impetueuſement hors de l'eau vne longue
, queuë: laquelle le ceignit, & tira dans le fleuue. Lors ie ietay vn ſi grand cry,
, qu'au ſon, tous ceux de la barque eueillés en ſurſault, on cala voile: & nous
, arretames là, ou pluſieurs ſe ietérent dans le fleuue pour retrouuer nôtre
, vieillard, iuſques à prẽdre terre, & atacher nôtre barque au riuage: mais nous
, nous trauaillames en vain, car il ne fut onques puis veu: au moyen dequoy
, tous ceux de ma compagnie afermerent que ce auoit été vn crocodile.

Or faiſans voile reprimmes noz erres: mais nous n'eumes pas long temps nauigé, que nous en vimes pluſieurs enſemble ſur certaines petites Iles, au milieu du Nil, qui étoyent étendus au ſoleil, les gueules bées: dans leſquelles aucuns oyſillons de blanc panage, & grandeur d'une griue entroyent dedãs: là ou ayans ſeiourné quelque eſpace de temps ſ'en retournoyent, drécans leur vol ailleurs. Dont étant curieux d'entendre la raiſon de cela, ie m'en enquis, & me fut dit, qu'entre les dens du crocodile demeurent quelques filés de chair,

de chair,ou poiſſon pendans:leſquels venans à ſe putrifier,ſe cõuertiſſent en-vers, qui les moleſtent aucunement : & étans aperceuz remuer par ces petis oyſeaux volans,viennent à entrer dans la gueule pour les manger,ce qu'ayans fait,le crocodile ingrat tâche à les engloutir : mais ſe ſentant piqué au palais dune dure, & poignante épine (que lòyſeau a ſur le ſommet de la téte) il eſt contraint de deſſerrer, donnant lieu à la fuite de lòyſeau:& auenant,que i'en puiſſe recouurer vn, ie raconteray cette hiſtoire plus ſeurement, & à la verité. Les crocodiles font leurs œufs en terre qu'ils couurent de làrene : puis quand leurs petis ſont éclos, ils ſén retournent dans le fleuue. Il ſén trouue bien dàucuns, qui fuyans l'eau, viennent au deſert, & ceux de telle nature ſont venimeux, ce que ne ſont les autres, qui frequentent le fleuue: de la chair deſquels pluſieurs habitans d'Egypte ont coutume de manger: à cauſe qu'ils la trouuent ſauouroufe: & la greſſe dìceux eſt en grande eſtime dans le Caire : car (comme lòn dit) elle eſt fort ſinguliere à ſolider les playes vieilles, & encharnées. Or le crocodile ſe prend en cette maniere. *Oeufs du crocodile.*



Les peſcheurs ont vne groſſe, & longue corde de cent toiſes, le bout delaquelle ils atachent étroitement à vn gros arbre, ou colonne, plantée ſur le riuage du fleuue expreſſément pour cet efait : puis à làutre extremité dicelle lient vn hameçon de fer, étant de la longueur dune coudée, & gros comme le doy dun homme, & à iceluy acrochent vne cheure, ou mouton: & au beller de cette béte le crocodile ſe iete hors de l'eau, & l'engloutit ſoudainement auec l'hameçon, lequel trauerſant ſes entrailles, il demeure fermement acroché, de ſorte, que le crocodile ne ſén ſauroyt défaire : au moyen dequoy s'étendant en ſecouant le cable, puis ſe debatant decà & delà, à la

fin deſtitué de forces, ſe laiſſe tomber étẽdu, comme sil étoit exterminé: alors les peſcheurs luy font rendre les aboys, en luy perçant auec certaines pertuiſanes la gueule, les bras, les cuiſſes, & le ventre: là ou il a la peau fort tendre: mais autre part vne haquebute ne la ſauroyt outrer: comme celle de l'echine, qui eſt fort épeſſe, & dure. I'ày veu plus de troys cens hures de ces animaux apendues aux murailles de la cité de Cana, les gueules beantes, qui étoyẽt ſi larges & amples, qu'elles euſſent peu donner entrée à vne vache entiere: & outre ce, elles ont les dens fort pointues. Tous les peſcheurs d'Egypte ont coutume (apres auoir prins vn crocodile) de ſeparer la téte du corps, & l'apendre aux murailles comme font les chaſſeurs des feres, & bétes ſauuages.

Du Dragon.

On trouue en la montagne d'Atlas dans certaines cauernes pluſieurs Dragons treſgros, & fort peſans: tant qu'à grand' peine ſe ſauroyent ils mouuoir: pource qu'ils ſont gros par le corps, & fort menus aux deux extremités, comme deuers la téte, & la queuë. Ce ſont animaux treſuenimeux, & ſi quelqu'un en étoyt touché, ſa chair deuiendroyt incontinent fragile, & ſ'amoliroyt comme ſauon, ſans pouuoir trouuer aucun remede à ſa vie en ſorte, que ce ſoyt.

De l'Hydre.

Hydre eſt vn court ſerpent, menu deuers la queuë, & la téte: qui eſt fort frequent aux deſerts de Libye, & d'un âpre, & mortel venin: contre lequel ne ſe trouue autre remede, ſinon tailler la partie du membre, là ou il eſt épars, auant qu'il vienne à diſcourir par tout le corps.

Dubb.

Dubb, eſt vn animal conuerſant aux deſerts, ſoutrayant au lezard, étant de la longueur d'une codée, & large de quatre doys. Il ne boit iamais d'eau, & ſi on l'en vouloyt éforcer l'en y mettant dans la bouche, il expireroyt incontinent. Il fait les œufs comme la tortue, ſans auoir aucun venin: & ay veu des Arabes en prendre aux deſerts, là ou ie me ſuis voulu ſemblablement ingerer d'en meurtrir, mais il ne rend gueres de ſang. Quand on en veult manger, il le fault faire routir, & puis le dépouiller de ſa peau: car étant ainſi acoutré c'eſt vne viande aſſez delicate, du goût de la grenouille, & de méme ſaueur. Il eſt auſsi ſoudain, que le lezard, & s'il ſe vient à cacher dans vn trou, encore que quelque partie de la queuë reſte dehors, il n'y a force, qui luy puiſſe faire quiter ce lieu: mais les chaſſeurs agrandiſſent le trou auec ferremens, le contraignans par ce moyen de ſe laiſſer prendre. Troys iours apres, qu'on l'a tué, ſi on l'aproche du feu (cas nouueau, & étrange) on le voirra mouuoir tout ainſi que ſi à l'heure mémes on luy faiſoit rendre les aboys.

Merueille du Dubb.

Guaral.

Guaral, eſt vn animal, qui reſemble à celuy, duquel nous venons de parler, hors mis qu'il eſt venimeux à la téte, & à la quéuë: leſquelles deux parties les Arabes luy taillent pour manger le reſte. C'eſt vn diforme animal, & de deplaiſante couleur, de ſorte, qu'elle m'ôta tout apetit de pouuoir iamais goûter de ſa chair.

Chameleon.

Chameleon.

Chameleon, eſt de la grandeur dun ramarre: mais boſſu, maigre, & diforme: ayant la queuë longue: & chemine auec vn pas lent, & tardif, comme la taupe. Il na autre nourriture que de lair, & des rayons du ſoleil: au leuer duquel il ſe retourne deuers Orient béant: & en faiſant ſon cours, cet animal ſe tourne touſiours de ce côté là: prenant couleur ſelon la varieté des lieux ou il ſe trouue: car sil ſe met ſur le noir, il receura couleur noire, ſi ſur le verd, verde: & ainſi de toutes autres couleurs: comme ie lày moyméme experimenté: & ſe montre ennemy mortel de tous ſerpens venimenx: tellement que sil en rencontre quelquun endormy ſouz vn arbre, il grimpe deſſus, là ou choiſiſſant vn lieu, qui ſoyt directement ſur la téte du ſerpent, fait diſtiler de ſa bouche vn fil de crachat, qui a deuers la pointe vne petite goute en guiſe dune perle, & sil void quil ne décende droit ſur la téte de ce ſerpent, il ſe guinde ſi bien, & dextrement quil met ſon deſſein en éfet: de ſorte, quil tranſperce la téte: & le fait expirer. Les Africans qui en ont écrit, recitent pluſieurs choſes de la nature, & proprieté de cet animal, dont il ne men ſouuient maintenant.

DES OYSEAVX.

Autruche.

POur venir auſsi à parler quelque peu des oyſeaux, l'Autruche en eſt vn ſauuage, étant à peu pres de la ſtature dune oye, mais il eſt hault eniambé, & de col fort long: tellement quil ſén trouue pluſieurs, qui lónt de la longueur de deux coudées. Cet animal a le corps gros & long: & les ailes de gros panage, qui luy retarde le vol: mais il eſt fort prompt à la courſe, debatant les ailes, & demenant ſa queuë, qui eſt blanche, & noire, comme celle de la cicongne. Sa demeurance eſt aux deſerts, auquels, pour la ſechereſſe, ne ſe trouue point d'eau, & là poſe ſes œufs dans làréne, qui ſont de dix à douze pour foys, & ſont de la groſſeur dún boulet dàrtillerie, du pois de quinze, ou ſeize liures: mais les petites autruches les font plus petis, étans de ſi courte memoire, & labile, quelles oublient le lieu ou elles les ont poſés: au moyen dequoy la femelle ſe met à couuer les premiers quelle rencontre: encore que ce ne ſoyent pas les ſiens: & incontinent que les petis ſont éclos, ils ſén vont errans parmy la campagne cercher pature: & ſont de ſi prompte courſe auant quiauoir ieté les plumes, quon ne les ſauroyt ateindre. Cet animal eſt ſourd, & de tant ſimple nature, quil mange tout ce quil trouue, iuſques au fer: dont la chair en eſt viſqueuſe, & puante: mémement à l'endroit des cuiſſes: toutefoys on ne laiſſe pour cela dén manger en la Numidie, en grande quantité: pource quon les y prend ieunes, & puis on les engreſſe: comme ie penſe vous auoir au parauant recité, & ay mangé moyméme de cette chair, qui ne ma ſemblé de trop mauuais goût. Ces Autruches ſén vont en bandes parmy les deſerts: de ſorte, qui à les veoir de loin, on les prendroyt pour compagnies de gens à cheual: ce que intimide bien ſouuent la carauanne.

Oeufs de Autruche.

Eſtomac de Auſtruche.

De

De l'Aigle.

Ces oyſeaux ſont diuiſés en pluſieurs eſpeces, ſelon la proprieté, couleur, & grandeur : dont les plus grans ſont appellés Neſr, en langage Arabeſque.

Neſr.

Neſr, eſt le plus grand oyſeau qui ſe trouue en Afrique, & plus hault que la gruë : mais il a le bec, le col, & les iambes plus groſſes. Il penetre ſi hault en volant, qu'il ſe laiſſe perdre de veuë : & apercenant quelque charongne d'animal giſant ſur terre, on le void incontinent ieter deſſus : mais il ne vole gueres qu'il ne ſoit acompagné de pluſieurs : & eſt ſa vie de longue durée : tellement qu'on en a veu pluſieurs n'ayans que la peau, & ſans aucune plume ſur la téte ne plus ne moins que s'ils euſſent été pelés expreſſément. Il ſenſuit donq, que pour la vieilleſſe, qui les ſuit, les plumes leur viennent à tomber : au moyen dequoy ils ſe retirent dans leurs nids : comme s'ils venoyent de renaitre à l'heure : là ou leurs phaons les bequent, & leur aportent à manger. On dit, que l'Italien appelle ceux de cette eſpece, Buettere : mais ie ne l'ouy onques mentionner en ces païs. La coutume de cet oyſeau eſt, de ſe retirer ſur les rochers, à la cime des plus hautes, & deſertes montagnes qu'il peut choiſir : entre leſquelles celles d'Atlas luy ſont plus frequentes, & ordinaires : toutefoys ceux, qui ſauent les lieux, & détroits, en prennent quelques vns.

Aage de l'Aigle.

Du Bezi, qui ſignifie Autour.

Le Bezi, que nous appellons Autour, eſt fort frequent en Afrique, là ou il ſén trouue d'aucuns, qui ſont de panage blanc : leſquels ſe prennent en certaines montagnes des deſerts de Numidie : & ſont les plus chers, d'autant qu'ils ſont plus parfaits, & auec iceux ſe prennent les gruës. Il ſén trouue de pluſieurs eſpeces : dont les vns ſont bons pour prendre la caille, & perdris : des autres on ſe ſert pour arréter le lieure. On inſtruit les aigles en Afrique à combatre les renards, & les loups : leſquels celles qui ſont faites, & reclamées, ſaiſiſſent d'une grande ruſe ſur l'échine, auec les griſes, & ſur la téte auec le bec : de ſorte, qu'elles ſe gardent fort bien de receuoir dentées, ny étre en rien endommagées par ces loups : & s'ils ſe ietent contre terre, l'aigle n'en fait cas, & ne láche ſa prinſe, qu'elle ne luy ait fait rendre les aboys, & arraché les yeux hors de la téte. Pluſieurs hiſtoriens Africans diſent, que le mále de l'aigle couure quelque foys la Louue, & apres étant pleine, ſénfle ſi fort, qu'elle creue, & en ſort vn Dragon, qui a le bec, & les ailes d'oyſeau, les pâtes de Loup, & la queuë de ſerpent : ayant la peau tachée, & marquetée de couleurs diuerſifiées, ne pouuant haucer les paupieres des yeux : il repaire dans les cauernes. Mais ie ne vous veux pas acertener, que moy, ny autre en ayt iamais eu la veuë : neantmoins le bruit eſt ſemé par toute l'Afrique, que ce monſtre y a autrefoys été veu.

Chauues Souris.

Ces diformes oyſeaux ennemys de lumiere, ſe trouuent par toutes les parties du monde : mais entre autres lieux, on en void en grande quantité dans des cauernes en la montagne d'Atlas, qui ſont gros comme pigeons, & dauantage,

dauantage, mémement par les ailes. Ie ne les ay pas veu: mais i'en ay été acertené par vne infinité de perſonnes.

Papegaux.

On trouue parmy les boys d'Ethiopie ces oyſeaux en grand nombre, & de diuerſes couleurs: mais les meilleurs, & qui plus parfaitement ſauent former laccent de la perſonne, ſont de panage verd. Il ſén y trouue pluſieurs grans comme pigeons: mais ils ſont gris, rouges, & noirs: ne ſe pouuans acommoder à limitatiõ de la parole humaine: & en default de ce, ils dégorgent vne voix treſdouce, & mignonne.

Locuſtes.

Quelque foys on void de ces animaux par l'Afrique en ſi grande quantité, quien volant par bandes il ſemble vne nuée, qui pour ſon épeſſeur vient à obſcurcir la lumiere du ſoleil: & ſe venans à poſer ſur les arbres, ils rongent les fruis, & feuilles: laiſſans à leur depart des œufs, dont il en vient puis apres à naitre dautres, qui ne volent pas: mais ils ſont pires que les premiers: car ils penetrent iuſques à l'extremité interieure de l'écorce des arbres, cauſans vne fort grande cherté, & mémement en Moritanie. Mais les peuples de l'Arabie deſerte, & Libye reputent à graud heur larriuée de ces Locuſtes en leurs Regions: pource quils en font de bonnes repeuës, les mangeans bouillies, & les autres deſeichées au ſoleil, quils puluerifent puis apres comme farine, & en cette maniere ſén repaiſſent. Voilà quaſi toute la qualité des animaux qui ne ſe trouuẽt, ou ſont bien rares en Europe, ou de ceux, qui ſont en quelque partie diferens. Maintenant pour donner fin à cet œuure, ne reſte à parler que dàucunes minieres, herbes, & fruits: deſquels y a abondance en Afrique.

DES MINIERES.

Du Sel.

EN la plus grande partie d'Afrique on ne trouue autre ſel, que celuy, que lõn tire des ſalines dans les cauernes, ne plus ne moins, que ſi c'étoyt iaſpe, ou marbre: & ſén trouue de gris, de blanc, & de rouge. La Barbarie en raporte vne grande quantité, & la Numidie mediocrement, tant quil ſuffit. Mais il ſén trouue peu au païs des Noirs, mémement en l'Ethiopie inferieure, ou la liure ſe vend demy ducat: au moyen dequoy les habitans de ce païs ne le tiennent dans les ſalieres aux repas, mais en mangeant leur pain, tiennent vne piece de ſel en leur main, & à chacun morceau qu'ils mettent dans leur bouche, ils paſſent la langue par deſſus, en la lechant: & ne font cela pour autre reſpet, qu'à fin de l'epargner, & en vſer peu. En aucuns petis lacs, & marets de Barbarie en temps d'eté ſe congele le ſel, qui eſt blanc, & poly: comme aux lieux qui ſont prochains de Fez.

Antimonio.

Ce metal-cy ſe tire en Afrique dàucunes mines de plomb, dàuec lequel on le trie auec le ſoufre, & ſén trouue en grande quantité aux racines de la montagne d'Atlas, deuers la partie de Midy, & principalement là ou

Numidie confine auec le Royaume de Fez, & en pluſieurs autres lieux ſe trouuent des veines de ſoufre.

Euforbio.

Euforbio, eſt la gomme dúne certaine herbe, qui croît en maniere de la téte dúne carde ſauuage, & entre les rameaux dicelle ſe forme vn certain fruit gros comme citrouilles, & verd: étant grenellé par deſſus: mais il eſt long dúne coudée & demye, & quelque foys dàuantage. Ce fruit ne croît pas ſur les rameaux de la plante, mais ſort de terre comme vn tronc, duquel en prouiennent vingt & cinq, & trente autres. Quand il vient en maturité, les vilains de ce païs le piquent auec la pointe dún couteau, qui en fait ſortir vne liqueur comme lait, laquelle deuient viſqueuſe, puis la recueillent auec le couteau mémes, & la mettent dans des oudres, là ou elle ſéſſuit: mais il fault entendre que la plante eſt toute épineuſe.

De la poix.

Il y a de deux ſortes de poix: lúne eſt materielle, & ſe prend ſur des pierres, qui ſont au milieu daucunes fontaines, dont l'eau eſt merueilleuſement puante, retenant lódeur de la poix. Làutre eſt artificielle, & ſe tire du pin, ou genéure. Ie lày veuë faire en la montagne d'Atlas en cette maniere. On fait vn four en rondeur profonde, qui a par deſſous vne gueule répondant ſur vne foſſe comme vn vaſe: puis on prend des branches verdes de ces arbres, & apres auoir été trenchées bien menu, on les iete dans ce four: duquel on étoupe la fenétre: puis on y fait vn feu temper: édont pour la chaleur diceluy, l'humidité du boys ſe diſtile, & s'écoule dans la foſſe par la gueule, qui eſt deſſous le fourneau, & en cette ſorte ſe recueille, puis on la vient à étuyer, & mettre dans les oudres.

DES ARBRES, herbes, & racines.



Maus, ou Muſe.

CE fruit eſt fort doux, & gentil, de la grandeur de petits citrons, étant produit par vne petite plante, qui a les feuilles larges, & longues dûne coudée. Les Docteurs Mahommetans diſent que c'eſt le fruit qui fut defendu à nos premiers parens par la bouche du Seigneur: & nàyans voulu obtemperer à ſon ſaint commandement, apres en auoir mangé, leurs parties honteuſes ſe découurirent, leſquelles voulans cacher (cognoiſſans leur delit) prinrent des feuilles de cette plante: qui ſont plus propices à cela, que nulles autres quon puiſſe trouuer. Il en croît à foiſon en la cité de Sela, au Royaume de Fez: mais en plus grande quantité en la region d'Egypte, & principalement à Damiette.



Casse.

LEs arbres, qui portent la casse, ont les feuilles quasi semblables à celles du Murier, dont les feuilles sont blanches, & larges: & croissent seulement en Egypte, produisans vne si grande quantité de fruits, qu'il en fault abatre vne bonne partie, deuant qu'ils viennẽt en maturité pour soulager l'arbre: car de trop grand fais l'ébrancheroyt & feroit éclater.

Terfez.

Cecy se peut plus proprement appeller racine, que fruit: car il croît en l'arene aux lieux chaleureux, semblable à la truse, & plus gros: ayant l'écorce blanche: & cognoît on là, ou il est à la terre, qui est vn peu enleuée, & creuacée. Il sén trouue de la grosseur dũne noix, & dũne orange aussi. Selon lòpinion des medecins (qui l'appellent Camha) il a proprieté de rafraichir. Les deserts de Numidie en produisent en grande abondance: dequoy les Arabes mangent autant volontiers, comme si c'étoyt du sucre, & à bonne raison: Car à dire vray, étant mis sur le brasier, puis nettoyé, & remis dans vn bouillon gras, cest vne viande tresexquise, & delicate. Ils le mangent semblablement bouilly dedans l'eau, ou du lait: & sén trouue à foison en l'aréne prochaine de la cité de Sela. Quant au palmier ou datier, ie nen diray pour le present autre chose: à cause que i'en ay parlé amplement quand ie suis venu à la description de Segelmesse, cité en Numidie.

Figuier

Figuier d'Egypte, appellé par les habitans du païs mémes, Giumeiz.

L'arbre, & les feuilles de ce Figuier reſemblent à celles des autres : mais ils ſont dùne merueilleuſe groſſeur, & hauteur : produiſans le fruit non ſur les branches, ny à l'extremité dicelles : mais au pied de làrbre ſeulement, là ou il ny a point de feuilles : & retient le méme goût des figues communes: étant de groſſe pelure, & de couleur violette.

Ettalche, arbre.

Ettalche, eſt vn grand arbre, & épineux, ayant les feuilles comme le genéure, & iete vne gomme ſemblable au maſtic, lequel eſt par les apoticaires Africans ſophiſtiqué auec cette gomme : pource quelle eſt de ſemblable couleur, & odeur. Il ſén trouue au deſert de la Numidie, de la Libye, & au païs des Noirs : mais les arbres, qui croiſſent en la Numidie étans ouuers, aparoiſſent de telle blancheur au dedans que les autres arbres : & ceux de Libye ſont violets, & treſnoirs : mais ceux de la terre des Noirs, ſont treſnoirs, & du cœur diceux (que les Italiens appellent Sangu) lòn fait de tresbeaux, & gentils inſtrumens de muſique. Le boys violet eſt auiourd'huy en vſage entre les Medecins pour guerir du mal de Naples : au moyen dequoy le boys prend ſon nom de l'éfet.

Bois gueriſſant de la verolle.

Tauzargante, racine.

Cette racine-cy eſt aſſez odorante, & ſe trouue aux riuages de l'Ocean du côté de Ponant. Les marchans de Moritanie en tranſportent au païs des Noirs, là ou elle ſert en lieu de parfums delicats: mais ſe fault bien garder de la bruler : car elle rend aſſez bonne odeur d'elle méme : & vault la charge de chameau en Moritanie vn ducat, & demy : mais au païs des Noirs elle vault cent octante ducats, & quelque foys dauantage.

Addad, racine.

Cette racine-cy eſt amere, & a telle proprieté qu'une dragme de ſon eau diſtilée, peut exterminer vn homme en moins d'une heure : & cela eſt diuulgué par toute l'Afrique, voire iuſques entre les ſimples femmes.

Surnag, racine.

Surnag, eſt auſsi vne racine que produit la montagne d'Atlas du côté de Ponant, laquelle (comme lòn dit) a vertu d'exciter à luxure, & multiplier la ſemence à celuy, qui en mange en quelque electuaire. Et aferment pluſieurs, que ſi dàuenture aucun par cas fortuit ſe trouuoyt à piſſer deſſus, que tel ſe dréceroyt, & prendroit vigueur : qui parauanture au parauant regardoyt tout morne contre bas. Ie ne veux point auſsi paſſer, comme pluſieurs habitans du mont Atlas recitent, quil ſéſt trouué pluſieurs paſtourelles gardans leurs troupeaux parmy pâtis de ces montagnes, leſquelles ont perdue leur virginité, & ont été deflorées, non pour autre accident, que pour auoir vriné ſur cette racine. Ouy (dy-ie lors) & eſt parauenture ſi venimeuſe, que le ventre leur en eſt piteuſement enflé.

Voilà en ſomme, tout ce, qui s'eſt ofert à moy de ſingulier, & memorable en la region d'Afrique : laquelle i'ay diſcourruë de part à autre, obſeruant diligemment toutes les choſes, qui me ſembloyent requerir vne memoire eternelle à la poſterité. Au moyen dequoy ie me mis à rediger par écrit tout ce, qui ſe preſentoyt à moy de iour à autre : & ce que le temps, ou l'incommodité des lieux ne m'ont permis de veoir, ie m'en enqueroys diligemment, m'en faiſant amplement informer par perſonnes dignes qu'on aioutât entiere foy à ce qu'ils me propoſoyent: pour auoir diſcourus tous les païs auquels ils auoyent eu l'heur de veoir ce, dont i'étoys ignorant. Et depuis me retrouuant à Romme, apliquay ſoigneuſement tout le meilleur de mon eſprit (comme auſsi la commodité s'y ofroit) à reduire tous les membres de ce mien petit labeur épars, en vn corps, courant l'an de l'Incarnation de Ieſuchriſt mil cinq cens vingt & ſix, & le dixieme de Mars.

FIN DE L'OEVVRE DE IEAN LEON.

DISCOVRS SVR CE,
QVI EST CONTENV DANS
les Nauigations de messer Alouys de Cademoste Gentilhomme Venicien.

Messer alouys de Cademoste fut premier, qui découurit l'Ile de Cap Verd.

MEsser Alouys de Cademoste Gentilhomme Venicien s'est trouué le premier à découurir l'Ile de Cap Verd, en l'an de l'Incarnation mil, quatre cens, cinquante & cinq: nauigeant selon la côte de la basse Ethiopie sur la mer Oceane, du côté de Ponant: cotoyant laquelle il paruint iusques au grand ruisseau, onze degrés & demy sur la ligne de l'Equinoctial. Puis colligea, & reduit sommairement par écrit la Nauigation de Pierre de Sintre Portugalois, lequel paruint iusques à six degrés sur icelle ligne, là ou est le boys, ou bocage sainte Marie. Choses, lesquelles ne doiuent étre en peu d'estime: & qui meritent venir entre les mains de toutes personnes studieuses, qui pourront, par le moyen d'icelles, auoir ample ouuerture, & (comme l'on dit) toucher à la main le païs vers la ligne susnommée (que les anciens ont afermé étre brulé par l'excessiue ardeur du Soleil, & pour cette cause étre inhabitable) le cognoissans florissant, doux, temperé, & habité d'une infinité de personnes. Au moyen dequoy l'ordre nous a semblé tresconuenable, & bien à propos, de mettre ces Nauigations à la suite du liure de Iean Leon African: pourautãt que par la lecture d'iceluy le Lecteur s'étant rendu certain des Royaumes des Noirs, situés sur le Niger, tresopulens en or, & des carauannes des marchans, qui pour le iourd'huy s'y transportent de plusieurs lieux de la Barbarie, trauersans les deserts, non sans tresgrand, & eminent danger de la vie, & merueilleux frais des voitures (à quoy les anciens ne se sont iamais hazardés) puisse en lisant ces Nauigations, cognoître à veuë d'œil, comme l'on pourroyt donner ouuerture à vn tel passage par mer à ces Royaumes des Noirs: Ce qui seroyt court, facile, trescommode, & hors de danger. Et comme pour le iourd'huy chacune nation des Chrétiens se peut transporter auec vaisseaux à l'Ile saint Thomas, charger des sucres, payant les droits au Serenissime Roy de Portugal (lequel voyage se fait le long de la côte iusques sur la ligne par cy deuant mentionnée, là ou est cette Ile) ainsi fût il en la puissance, & licite à tous de faire voile en ces Royaumes des Noirs, souz la charge de payer semblablement ce qui seroyt deu de la marchandise, qu'on y enleueroyt, pour raporter en nos marches: puis ainsi qu'on seroyt à my chemin (qui est l'Ile saint Iaques, laquelle se retrouue quinze degrés sur icelle ligne) se rafraichir, & de là suiure la route de l'Ethiopie, venant passer au fleuue de Senega, ou bien au grand ruisseau, qui prouiennent

Comme l'on peut passer au Royaume des Noirs.

prouiennent tous deux du Niger, s'embouchans dans la mer: & s'acorder auec le Roy de Tombut, ou Melli de pouuoir aler auec les Nauires chargées de marchandise en ces Royaumes. En quoy faisant, ie ne doute aucunement qu'on n'y fut bien venu, & caressé, auec tous les plaisirs, & courtoisies qu'il est possible d'user enuers étrangers: veu mémement que les habitans de ces Royaumes sont pour le present reduis à grande ciuilité, & merueilleusement desireux de ce, que produit l'Europe: comme on en peut amplement étre acertené par le témoignage de Iean Leon. Tellement que les marchans n'auroyent ocasion de se soumettre au danger de Corsaires. Ioint auſsi, qu'ils ne seroyent suiets à tant de fortunes, & tempétes, s'aprochans du Tropique de Cancre, comme sur nos mers Mediterranées. Quoy plus? la commodité se presente oportune, & tant facile, qu'on la pourroyt souhaiter: d'autant qu'on pourroyt conduire toute sorte de marchandise par le fleuue Niger, qui n'est de moindre étendue que le Nil, & nauigable par l'espace de cinq cens mille, & plus: trauersant, & côtoyant tousiours Royaumes, & Cités. Outre ce, quel gain pourroyt on raporter y conduisant le sel, qui est de si grande requéte en ce païs là? chargeant les Nauires à l'une des Iles de Cap Verd surnommée du sel, non à autre occasion, que pour les lacs qui s'y trouuent, dans lesquels il est congelé. Et par cecy il est à presupoſer qu'il y auroyt grande concurrence de marchans, pour le grand profit, qui en prouiendroyt, mémement que le voyage est si court: auec ce q'on n'y employeroyt si long temps, ny si grans frais comme à nauiger aux Indes Orientales. Et outre l'infinité d'or pur, on en raporteroyt encore plusieurs Noirs, lesquels étans conduis en l'Ile saint Iaques de Cap Verd, se pourroyēt vendre aux Indes Occidentales. Mais étans déia assez amplement informés les sereniſsimes Roys de Portugal de toutes ces choses cy dessus recitées, & encore de plus, & n'ayans voulu permettre iusques à present qu'on se soyt mis à la route de ce voyage, il sault estimer qu'ils l'ont fait pour quelque conuenable respet, lequel comme il n'est bien seant de le vouloyr recercher, ainsi ie pense qu'il n'est licite de vouloir discourir plus outre sur plusieurs autres choses de valeur, & necessaires à nôtre vsage, qui se pourroyent tirer de cette part d'Ethiopie: laquelle est entre le Tropique de Cancer, & l'Equinoctial: courant par les mémes paraleles, ou egales distances de longitude, que font les Indes Orientales.

PROEME DE L'AVTEVR
ſur ſes Nauigations.

IE croy que perſonne ne voudroyt, ny ne pourroyt (ſans contreuenir au vray) aler au contraire que ie Alouys de Cademoſte, n'aye deuancé tout autre de l'Iluſtre, & renommée cité de Veniſe, pour freter ſur la mer Oceane, hors le détroyt de Gibaltar, & à ſuiure la route de la terre des Noirs en la baſſe Ethiopie. Ce que ie ne pourroys auoir mis à fin, ſans que pluſieurs nouueautés, & choſes dignes de recit ne ſe ſoyent ofertes, & preſentées à ma veuë : leſquelles à bon droit m'ont ſemblé requerir, & meriter qu'on prînt la peine de les rediger par écrit, pour trouuer lieu entre les ſingularités plus rares. Tellement qu'ainſi comme ie les auoys notées dans mes tablettes, ou memoriales de temps à autre, ie me ſuis mis à les tranſcrire, à celle fin qu'elles puiſſent étre fideles témoins à la poſterité de l'ardeur, & afection grande qui m'ont acompagné pour en auoir la cognoiſſance, en diuerſes, & étranges regions: leſquelles certes, à comparaiſon des nôtres, ſe pourroyent appeller vn autre monde. Et ſi elles ne ſont poſées en tel ordre, & rang comme la matiere le pourroyt bien requerir, au moins cecy détournera en partie le blâme qu'on me pourroyt obiecter d'autant que ie n'abandonneray la verité : ains m'en tiendray touſiours emparé en chacune partie : & ce plus tôt en moins diſant, que racontant aucune choſe outre ce, que ie cognoitray étre veritable. Or le premier auteur de faire freter en nôtre temps cette partie de l'Ocean du côté de Midy, aux terres des Noirs de la baſſe Ethiopie, a été l'Iluſtre Seigneur Infant dom Henrich de Portugal, qui fut fils de dom Ian, Roy de Portugal, & d'Algarbes, premier de ce nom. Lequel encore que la parfaite cognoiſſance qu'il s'étoyt aquiſe par curieux trauail de eſprit des cours celeſtes, & Mathematiques le rendent de ſoy aſſez recommandable : neantmoins (en taiſant ce qui eſt aſſez euident) ie diray ſeulement, qu'étant de cœur magnanime, & admirable eſprit, s'adonna totalement, & déploya toutes ſes forces à batailler ſouz les enſeignes, & guidons de la croyx, & à prendre la querelle en main pour nôtre vray Seigneur & Protecteur Ieſuchriſt : guerroyant les Barbares, & virilement

Dom Hẽrich de Portugal, premier, qui ait diſcouru la partie de le Oceã du côté de Midy.

Geſtes, et chaſteté de dom Henrich de Portugal.

combatant contre ceux qui ſe montroyent ennemys de nôtre ſainte Foy. Et pour encore s'iluſtrer de plus inſigne marque, & ſe rendre entre les princes de ſon temps le plus acomply en toutes perfections, ne ſe voulut iamais ioindre, ny coupler auec femme : mettant le frein à ſa ieuneſſe par le moyen de louable chaſteté. Etant ainſi doué cet Iluſtre prince de toutes ces choſes (la moindre deſquelles ſeroyt ſufiſante pour inmortaliſer vn chacun, à qui l'heur permettroyt d'en étre remarqué) ſi eſt ce qu'auec tout cela il augmenta encore de cecy ſingulierement ſa renommée, d'autãt qu'il ne faiſoyt aucune dificulté d'expoſer ſa perſonne méme aux combas, & rencontres hazardeux contre les Mores: au grand dommage deſquels, & par ſon induſtrie il meit glorieuſement à fin pluſieurs choſes memorables : à quoy étant ocupé, & y prenant le plus de ſon plaiſir, dom Ian ſon pere tirãt à la mort, ſur le point de rendre les derniers ſoupirs en l'an mil quatre cens trẽtetroys, lappella (comme celuy qui n'étoyt ignorant de la vertu, qui reluiſoyt en luy, & l'acompagnoyt : & du noble lieu ou ſon cœur auoyt prins placé, pour mieux aſpirer à hautes entreprinſes, & actes heroïques) lequel, auec paroles tirées d'un eſtomac afectionné, luy recõmanda du meilleur de ſon cœur la cõpagnie des cheualiers Portugaloys: le priãt tant cõme il luy étoyt poſsible de pourſuiure ſon treſſaint, & louable commencemẽt auec toutes ſes forces, qu'il auoyt donné heureuſemẽt à la chaſſe des ennemys de nôtre Foy. Ce qu'auec peu de paroles promit de garder, & obſeruer inuiolablemẽt. Au moyẽ dequoy apres le deces de ſon pere (ſoutenu & aidé par la faueur de dom Douard ſon frere aiſné, lequel ſucceda à la corõne de Portugal) guerroya fort & ferme ceux du Royaume de Fez : là ou le ſort luy étant heureuſement ſuccedé par pluſieurs anneés, & s'éforçant de tout ſon pouuoir à ſubiuguer celuy Royaume, ſe va auiſer de faire courir ſes carauelles armées, & artillées par toutes les côtes d'Azafi, & Meſſa: qui ſont des dépendẽces du Royaume de Fez, lequel s'étend ſur l'Ocean deuers le détroit de Gibaltar: & ſuiuãt ſon proiet, les y enuoya tous les ans: en quoy faiſant les Mores s'en ſentirent fort endõmagés: tellement que ce Seigneur táchãt touſiours de faire floter ſes vaiſſeaux plus outre, moyẽna ſi bien qu'ils vinrent à découurir iuſques au promontoire nõmé le Cap de Non, lequel a touſiours été ainſi appellé iuſques à preſent: & pour lors étoyt cõme borne ou terme, qui étant par aucũ

Exhortation de dom Ian, Roy de Portugal, à ſon fils.

Le promontoire Cap de Non.

outrepa

outrepaſſe,il ne ſe trouuoyt perſonne qui ſe peût vãter du retour De ſorte,qu'on le nõma Cap de Non: cõme ſi on eût voulu dire qui le paſſe,ne retourne : tellemẽt que les Carauelles étans paruenues iuſques à iceluy, n'ozoyent hazarder ce paſſage. Mais ce Seigneur ardent au poſsible d'auoyr la cognoiſſance des mers,& terres,qui ſe retrouuoyent par delà , ordonna que ſes carauelles auec laide , & faueur du Seigneur ſe mettroyent à franchir ce pas,pourautant que les carauelles de Portugal étans les meilleurs vaiſſeaux voelliers , qu'on puiſſe faire freter) auec ce qu'elles étoyẽt biẽ equipées,& munies de toutes choſes neceſſaires) il ne ſe pouuoit faire à croire qu'elles ne peuſſent nauiger par tout. Dont merueilleuſement conuoiteux de découurir,& auoyr la cognoiſſance de choſes incogneuës(pour ſe rendre acertené des generations , & habitans de ces païs : auec ce qu'il auoyt bonne enuie de tâter au vif les Mores,& leur donner quelque antorce) feit equiper troys carauelles,& les munir de toutes choſes neceſſaires , & mémement de braues hommes qu'il meit dedans , leſquels feirẽt voile,& outrepaſſerẽt ce Cap de Non,ſans pouuoir trouuer habitation,ny à qui parler , ſinon terres areneuſes. Au au moyẽ dequoy ils ſe meirẽt au retour.Mais voyãt ce Seigneur que pour lors il n'en pouuoyt ſauoyr autre choſe,l'année enſuiuant leur feit vne autre foys reprẽdre cette route,auec cõmiſsiõ de paſſer plus outre qu'ils n'auoyent fait,par l'eſpace de cent cinquante mille,& plus s'ils le trouuoyent bon:ſouz protexte qu'en ce faiſant il les feroyt tous iouyſſans de grandes richeſſes , & biẽ remunerer.En ſorte,qu'induits par cette promeſſe,feirent voile de rechef en ces parties.Mais ne trouuans autre choſe qu'arene, s'en retournerent arriere.Et pour le faire court,étant aſſeuré ce Seigneur pour la certitude (que luy en donnoyt l'experience de ſon ſauoyr)qu'en fin il viendroyt à découurir peuples,& habitations,feit reiterer ce voyage touſiours en auançant , par tant de foys,& années , qu'en fin il fut auerty de quelques parties habitées par les Arabes, qui viuent en ces deſerts , & plus outre d'une generatiõ nommée Azanaghes,qui eſt de gens bazanés : deſquels ſe fera cy-apres plus ample mention. Par ce moyen , & en telle ſorte furent découuertes les terres des premiers Noirs: là ou depuis par ſucceſsion de temps on eut cognoiſſance d'autres peuples de diuerſes langues,coutumes,& Foy : comme ie vous feray entendre plus amplement à la ſuite de ce mien œuure.

PREMIERE
Nauigation.

ME retrouuant donq dans nôtre cité de Veniſe làn de l'Incarnation mil quatre cens cinquantequatre, aagé de vingt & deux ans, & ayant nauigé en quelques parties de nôs mers Mediterranées, faiſoys mon conte de retourner en Flandres (voyage que iàuoys deſia fait vne autre foys) tendant à fin d'en pouuoir raporter quelque profit. Car ie ne me propoſoys autre but, ſinon d'employer les ans de ma ieuneſſe en choſe, par le moyen delaquelle ie peuſſe trouuer le chemin de me aquerir quelques biens: à fin que puis apres par l'experiẽce que me donneroyt la conuerſation du monde, auec les ans ie peuſſe paruenir à aucune perfection, & ataindre à quelque degré d'honneur. Ce quayant à part moy fermement propoſé, ie me mey en ordre (comme iày dit) auec ce peu dargent que ie me ſentoys auoyr: & membarquay ſur nôs galeres Veniciennes, en compagnie du Capitaine meſſer Marc Zen, Cheualier: auec lequel ie fey depart au milieme ſuſnommé, le huytieme d'Août: & nauigeames troys iournées prenans terre aux lieux acoutumés, iuſques à ce que nous arriuames en Eſpagne. Or me retrouuay retardé par les temps, qui étoyent contraires, au Cap de ſaint Vincent: duquel par cas daucenture nétoyt pas fort eloigné le Seigneur Infant dom Henrich, qui étoyt logé en vn vilage nommé Repoſera, là ou (pour étre ſequeſtré de toute habitation, hors de bruit, & propre à la vacation de ſes études) le ſeiour luy étoyt fort agreable. Et étant auerty de nôtre arriuée, enuoya vers nôs galeres vn ſien Secretaire, que lón nommoyt Antoine Gonzales, acompagné dún nommé Patricio di conti, qui ſe diſoyt étre Venicien, & conſul de nôtre nation au Royaume de Portugal: comme il feit aparoitre, & confirma ſon dire par vnes lettres patentes de la Seigneurie, auec le ſeau pendant. Il étoyt ſemblablement prouiſionné par le Seigneur Infant, lequel donna commiſsion à ces deux icy daborder nôs galeres auec aucunes montres de ſucres de l'Ile de Madere, de ſang de dragon, & autres choſes tirées des lieux, & Iles, qui étoyent ſouz la puiſſance diceluy Seigneur. Ce que fut expoſé à là veuë de pluſieurs perſonnes en ma preſence: & apres quils ſe furent enquis de pluſieurs choſes, vinrent à nous dire, comme leur Seigneur auoyt rẽdues habitables pluſieurs Iles nouuellement découuertes, leſquelles au parauant auoyent été deſertes, & inhabitées: en témoignage, & ſigne dequoy il montroyent ces ſucres, ſang de dragon, & autres choſes fort vtiles, & de requéte: encore que cela ſe pouuoyt appeller peu, ou rien, à comparaiſon dautres, qui par le moyen du ſouuerain Seigneur étoyent venues à la cognoiſſance des gens: nous declarans comme depuis certain temps en ça il auoyt fait nauiger des mers, qui auoyent été incognuës à tous, & découurir des terres de diuerſes, & étranges generations: entre leſquelles ſe trouuoyent des choſes admirables, & que ceux, leſquels y auoyent mis le pied, en auoyent raporté de grandes richeſſes. Car vn grand blanc ne leur reuenoyt à moyns de ſix & ſept. Outre ce, ils nous ramenerent tant de choſes au

Dom Hẽrich fut le premier qui fit habiter l'Ile ſaint Thomas.

deuant

deuant touchant cecy, qu'entre les autres ils me cauſerent par leurs paroles vne grande admiration: tellement que dés lheure méme vn grand delir me vint de faire vn voyage en ces parties là. Au moyen dequoy ie me mey à leur demander ſi leur Seigneur permettoyt à vn chacun dy nauiger. à quoy ils me répondirent qu'ouy, moyennant que celuy qui y voudroyt faire voile, ſe ſoumît à lune de ces deux conditions, Ou darmer la carauelle à ſes propres dépens, & y reduire la marchandiſe: puis au retour payer au Seigneur la quarte partie de ce quil aporteroyt, demeurant le reſte ſien: Ou bien, que le Seigneur armeroyt la carauelle, & equiperoyt de tout ce qui ſeroyt neceſſaire, ſans que celuy, lequel sy voudroyt tranſporter, fût tenu à autre choſe, qu'à reduire la marchandiſe dedans, puis au retour partir auec le Seigneur par la moitié, ſur lequel demeureroyent les frais, en cas quon nen peût rien raporter. Mais ils nous acertenerent quil étoyt impoſsible de fournir ce voyage ſans y faire de grans profis: & que le Seigneur prendroyt vn ſingulier plaiſir, entendant que quelquun de nôtre nation eût deliberé sy tranſporter: étans aſſeurés quil le fauoriſeroyt grandement: pourautant quil eſperoyt quon y deût trouuer à force epicerie, & quil cognoiſſoyt les Veniciens pour les plus experimentés en cet afaire que nulle autre nation. Apres que i'eu diligemment écouté toutes ces choſes, ie deliberay me mettre en la compagnie de ceux-cy, pour parler à leur Seigneur, ce que ie fey: & me confirma tout ce que les autres auoyent mis en auant: me promettant (outre ce) me faire honneur, & profit en cas que ie me meiſſe en ce voyage. Or étant acerténé de tout, & me ſentant ieune, & bien diſpos à ſoutenir tout labeur, & trauail, deſireux au poſsible de veoyr du monde, & découurir choſes, qui ne vinrent iamais à la cognoiſſance daucun de ma nation: Ioint auſsi que l'eſperance du gain que ie penſoys en raporter, m'y eguillonnoyt merueilleuſement, i'arretay totalement de ſuiure cette route. Et apres métre diligemment informé des marchandiſes, & choſes leſquelles y étoyent neceſſaires, retournay à la galere: là ou ayant enchargé tous mes afaires du Ponant à vn mien parent, achetay ſur nos vaiſſeaux tout ce, que ie penſoys métre neceſſaire à l'entreprinſe dun tel voyage: pour auquel donner commencement ie mey en terre, laiſſant les galeres reprendre leurs erres.

Du ſeiour de meſſer Alouys au Cap ſaint Vincent, & de ſon depart l'an enſuyuant pour prendre la route des Iles Canaries.

LE Seigneur infant môntra par ſemblant que ma demeure au Cap ſaint Vincent luy fut fort agreable: & mentretint auec pluſieurs careſſes par long temps, iuſques à ce, quil me feit armer vne carauelle neuue de nonante tonneaux, delaquelle étoyt patron vn nommé Vincent Dies, natif de Lagus, qui eſt vn lieu pres le Cap ſaint Vincent à ſeize mille. Et ainſi que nous fumes fournis de toutes choſes neceſſaires, ſouz la conduite du Seigneur nous nous embarquames au Cap le vingt & deuxieme de Mars, lán mil quatre cens cinquante & cinq, pouſſés dun vent Grec, & de la Tramontane en poupe: qui nous faiſoyt tirer droit à la volte de l'Ile de

Madere, alans à la quarte de Garbin à droit fil : & feimes tant par nôs iournées, que nous vimmes surgir à Port saint, à l'heure de Midy, qui est distant du port susnommé par l'espace de cinq cens mille.

De l'Ile de Port saint, ou nous arriuames.

L'Ile de Port saint est de fort petite étendue, ne contenant en son circuit plus hault de quinze mille, & a eté découuerte depuis vingt & sept ans en ça par les carauelles du Seignéur Infant susnommé, qui layant trouué deserte, & au parauant inhabitée, la peupla de Portugaloys, sur lesquels il constitua gouuerneur vn sien homme quon appelloyt Bartelemy Pollastrel. Cette Ile recueille assez froment, & auoyne pour son vsage: auec ce quelle est fort abondante en beufs, sangliers, & conils en nombre infiny. *Sang de dragon.* On y trouue du sang de dragon, qui prouient dàucuns arbres, c'est à sauoir vne gomme quils ietent en certain temps de làn, laquelle on reçoyt en cette maniere. On donne quelques coups de hache, ou coignée au pied de làrbre, par ou au bout de quelque temps de lànnée cette gomme distile, puis en la vient à purger, en quoy faisant, elle deuient sang. Ce méme arbre produit vn certain fruit, qui vient en maturité au moys de Mars, & est de couleur iaune, tresbon à manger, retenant le goût de cerise. Autour de cette Ile se pesche vne infinité de Dentés, Orades, & autres bons poissons. Il ny a point de port : mais il sy trouue vne tresbonne baye, à làbry de tous vents, fors du Leuant, Austre, & Siroch : lesquels souflans y sont fort dangereux: *L'Ile port saint.* mais quoy que c'en soyt, la retraite y est fort bõne. L'Ile sàppelle Port saint, pource quelle fut découuerte par les Portugalois le iour de Toussains: & pése quien tout le monde ne se pourroyt trouuer lieu produisant miel plus parfait, que cetuy-cy, auec de la cire : mais non pas de grande valeur.

Du port de l'Ile de Madere, & de ce qu'elle produit.

DEpuis nous feimes depart de cette Ile le vingthuitieme de Mars, & primmes la route de Monchric, là ou nous vimmes surgir : qui est vn des ports de l'Ile de Madere, laquelle est distante de celle de Port saint par l'espace de quarante mille : tellement quien temps serain, & clair on peut découurir lune & lautre. Cette-cy a été peuplée de Portugalois par le Seigneur Infant depuis vingt & quatre ans en ça, auant lequel temps elle ne auoyt iamais été habitée : & cõstitua deux gouuerneurs sur icelle, qui étoyent du nombre de ses cheualiers : dont lun se nommoit Tristan Tessera, qui tient la moitié de l'Ile de la partie de Monchric : & lautre (quon appelloit Zuan-gónzales Zaocho) gouuernoyt l'autre moitié du côté de Fonzal : & retient l'Ile ce nom de Madere, qui signifie l'Ile des boys, pourautant quapres auoir été découuerte par ceux du Seigneur Infant, il ny auoyt vn seul pied de terre qui ne fût tout couuert de boys, & arbres fort grans : de sorte, que les pre- *L'Ile de Madere mise à feu.* miers, qui voulurent faire residence, furent contrains luy donner le feu, qui suiuit tousiours brulant vn grand pais, & embrasant si fort l'Ile, que le gouuerneur Zangonzales, lequel y étoyt pour lors, fut contraint (comme luy méme

méme me recita) auec ſa femme, ſes enfans,& tout le reſte de ſa famille(pour euiter la furie de cette flamme) ſe retirer dans la mer, là ou il demeura deux iours, & deux nuicts en l'eau, iuſques au col,ſans boire, ny manger. Car autremẽt luy,& tous les ſiens fuſſent demeurés ards parmy le feu.Par ce moyen ils depaitrerent l'Ile dune partie de ces boys, découurans la terre pour labourer. Cette Ile eſt habitée en quatre parties: dont lune ſe ſomme Monchric, l'autre ſainte Croyx, la tierce Fonzal, & la quarte la chambre des Lyons. Et combien qùil sỳ trouue d'autres lieux habités, neantmoins ceux-cy ſont les principaux:& chacũ dìceux peut armer enuiron huit cens hommes, entre leſquels ſén trouueront cent à cheual.L'Ile a de tour cent quarante mille, ńayant aucun port, mais tresbonnes bayes: auec ce que le païs eſt fort abondant.Et combien qùelle ſoyt fort montueuſe (comme la Sicile) elle ne laiſſe pourtant d'étre tresfertile, tellement qùelle produit chacune année trente mille ſetiers de froment Veniciens: vne foys plus & l'autre moins.Le terroir ſouloit raporter du commencement ſoiſſante pour vn, mais maintenant il eſt reuenu à trente, & quarante: pource que les terres vont en empirant de iour à autre, étans neantmoins arrouſées de gentilles fontaines: & sỳ trouuent enuiron huit petits fleuues, qui s'écoulent parmy l'Ile, ſur leſquels y a des ſcieurs, qui font iournellement pluſieurs ouurages en boys, & tables de toutes ſortes: dequoy ſe fourniſſent en Portugal, & autres lieux: & dìcelles tables ſén trouue de deux ſortes fort eſtimées, lùne de cedre fort odorant, & ſemblable au cyprés, dequoy lòn fait pluſieurs belles tables larges,& longues auec des queſſes,& autres ouurages: l'autre ſorte eſt de *Naſſo,qui ſont ſemblablement fort exquiſes,& de couleur, qui tire ſur le rouge.Et pourautant que cette Ile eſt arrouſée de beaucoup d'eaux, le Seigneur Infant ſuſnommé y a fait planter pluſieurs cannes de miel, qui ont fort bien profité, & sỳ font les ſucres en grande quantité,que lon vend au quintal, & ſén fera encore à ce que ie peu entendre en plus grande quantité, pour étre le païs fort propre à cela, pour cauſe que l'air y eſt chault,& temperé: tellement qùil ńy fait froid duquel on doiue faire conte, tout ainſi, qùen Sicile ou en Cipre: & sỳ font pluſieurs confitures blanches,& bonnes en toute perfection. Le terroir produit le miel, & la cire,mais en petite quantité. Les vins y ſont aſſez bons ſelon que porte la nouuelle habitation, & en y a telle abondance que toute l'Ile en eſt fournie,ſans ce que d'abondãt il ſe tranſporte encore hors dìcelle. Entre les autres vignes le Seigneur Infant feit aporter du plant de maluoyſie de Candie,lequel profita fort bien: & à cauſe que le païs eſt treſgras,& bon, les vignes raportent quaſi autant de raiſins que de feuilles: étans les grapes fort grandes, comme de la longueur de deux, & troys palmes: voire & en diſant de quatre ie ne penſeroys aler contré la verité:choſe autant belle à veoir qùil eſt poſsible au monde. Il sỳ trouue ſemblablement des raiſins de treilles, noirs, & bons en toute perfection: & sỳ font des arcs de parfaite bonté, & beaux au poſsible: auec des boys dàrbaléte, & pour tendre. On y void des paons ſauuages, entre leſquels ſén trouuent de blancs. Il ńy a perdris, ny autre gibier, ſinon cailles, & porcs ſangliers aux montagnes en grande quantité:& me ſouuiẽt dauoyr ouy raconter à perſonnes de cette Ile dignes

Cedre odorant.

**Naſſo vn bois ainſi appellé en ce païs.*

Raiſins de trois, et quatre palmes.

de foy, que du commencement il y auoyt grande quantité de pigeons,& ſèn y trouue encore : que lòn prend auec vn certain lacs, ayant vn pois comme vne petite maſſe au bout, qui les tire en bas de làrbre,apres qu'ils en ont le col entortillé, ſans qu'ils ſéfrayaſſent aucunement, à cauſe que perſonne ne leur auoyt iamais donné la chaſſe. Ce qui ſe peut croire facilement : pource que le ſemblable m'a été recité en vne autre Ile nouuellement retrouuée prochaine de cette-cy, laquelle eſt abondante en chair,& sỳ trouuent beaucoup de gens riches ſelon le païs, qui eſt comme vn iardin, lequel ne produit choſe qui ne ſoyt parfaite, & ſinguliere. Il y a des freres mineurs de l'obſeruance, gens de bonne, & ſainte vie : & ne veux oublier ce que m'ont dit pluſieurs perſonnages à la verité, y auoyr veu par la bonne diſpoſition de l'air, verd-ius,& raiſins meurs la ſemaine ſainte, ou bien pour l'octaue de Pâque.

Des ſept Iles des Canaries, & des coutumes des habitans.

NOus partimes de l'Ile de Megere tirans à Auſtre, tant que nous paruimmes aux Iles de Canarie, qui ſont diſtãtes de cette-cy par l'eſpace de troys cens vingt mille : & ſont iuſques au nombre de ſept : dont les quatre ſont habitées de Chrétiens, c'eſt à ſauoir Lanzarotte, Fort'auenture, la Gomere, & le Fer : les autres troys ſont habitées par Idolatres: comme la grand Canarie, Tenériffe, & la palme. Le Seigneur de celles, qui ſont habitées par les Chrétiens, eſt nommé Ferrera, gentilhomme, cheualier naturel de la cité de Sibillie, & vaſſal du Roy d'Eſpagne. Le viure des Chrétiens eſt de pain dòrge, chair,& lait en abondance,& mémement de cheures, qu'ils nourriſſent en grande quantité. Ils n'ont vin ny froment sil ne leur eſt par d'autres aporté, & ne produit leur territoire gueres de fruits, étant quaſi ſterile en toutes autre choſes bonnes. Il y a bien vn grand nombre d'ánes ſauuages, principalement en l'Ile du fer : & ſont ces Iles diſtantes lùne de l'autre par l'eſpace de quarante, à cinquante mille: leſquelles ſont ſituées lùne apres l'autre, & à la file : de ſorte que la premiere, & derniere regardent au Leuant, & Ponant. On en retire ſemblablement grande quantité de cuirs de chéures, qui ſont bons, & merueilleuſement fors, auec du ſuif,& de fort bons fromages. Les habitans de ces quatre Iles ſuiettes au Chrétiens ſont Canariens, de langue diferente : tellement qu'ils ne ſéntendent gueres entre eux. En ces Iles ne ſe trouue aucune place emmuraillée, ſinon les vilages: mais les habitans ont des retraites aux montagnes pour étre treshautes, & auquelles a de dificiles paſſages, ſi fors que toute la puiſſance des hommes ne les ſauroyt forcer, ſinon par ſiege. Chacune dicelles eſt de grande étendue, en ſorte, que la plus petite ne contient rien moins de nonante mille. Les troys autres habitées par les Idolatres contiennent plus en leur circuit,& ſont mieux habitées : mémement deux dicelles, qui ſont la Canarie (contenant enuiron huit ou neuf mille perſonnes) & Teneriffe, laquelle eſt la plus grande des troys, là ou ſe peuuent trouuer (comme lòn dit) de quatorze,à quinze mille perſonnes. La palme n'eſt guere peuplée, mais il la fait fort bon veoir:& pour étre ces troys Iles habitées de gens de defence,auec montagnes hautes,

Anes ſauuages.

hautes, lieux dangereux, & fors, les Chrétiens ny ont peu iamais donner atainte pour les ſubiuguer. Tenarife, qui eſt la plus habitée, ſe prend pour lune des plus hautes Iles qui enuironne l'Ocean : tellement quien temps calme, & découuert elle aparoît de bien loin. Et mont acertené des mariniers dignes de foy, làuoyr découuerte à plaine veuë par mer, de ſoiſſante à ſeptãte lieuës Eſpagnoles, qui ſont enuiron deux cens cinquante mille d'Italie : pource quil sỳ leue vne pointe, ou bien montagne au milieu dicelle en forme de diamant, & treshaute, laquelle ard inceſſamment : Choſe que peuuent témoigner les Chrétiens, qui ont été detenus captifs par quelque eſpace de temps en cette Ile, leſquels aferment cette pointe auoyr de hauteur du pied à la cime quinze lieuës Portugaloiſes, qui ſont ſoiſſante mille d'Italie. Cette Ile eſt gouuernée par neuf Seigneurs, qui ſont appellés Ducs, qui ne obtiennent la Seigneurie de nature, comme de pere à fils : mais qui peut plus, vient à ſén emparer : faiſans le plus ſouuent guerre entre eux, & ſe tuans brutalement, en quoy faiſant ils nuſent dautres armes que de pierres, & iauelots, à la pointe deſquels en lieu de fer, ils antent vne corne aigue, & ceux qui nen ont point, ſont brulés au bout de l'haſt : tellement quelle ne ſe trouue moins dure, ny ofenſible que le fer méme. Les habitans vont touſiours nus, ſinon que quelques vns sáfublent de peaux de chéures : dont ils en mettent lune deuant, & lautre derriere : puis s'oignent le corps de ſuif de bouc miſtionné auec certain ius de quelques herbes, qui leur ſont cognuës pour faire endurcir la peau, & les defendre contre le froid : combien quil ne ſoyt fort âpre en ces regions là, pour étre ſituées deuers le côte d'Auſtre. * Les habitans ne batiſſent maiſons de murailles, ny de paille : mais ſe retirent, & font leur reſidence dans des creux, & cauernes des montagnes, là ou ils ſe rapaiſſent dórge, de chair, & de lait de chéures, duquel ils ont en grande abondance, auec quelques fruits, mémement de figues. & pourautant que le païs eſt fort chaleureux, ils recueillent le grain au moys de Mars, & Auril. Ils nont aucune Foy : mais aucuns d'entre eux adorent le Soleil, les autres la Lune, & quelques vns les Planettes, ayans pluſieurs fantaſies d'Idolatrie. Les femmes ne ſont pas communes entre eux, mais il eſt licite à vn chacun d'en prendre autant, que bon luy ſemble, & nepouſeroyent iamais vne femme vierge quelle neût premierement été deflorée par leur Seigneur, ayant couché vne nuict auec iceluy. Ce quils reputent à treſgrand honneur, comme aferment les Chrétiens des quatre Iles, leſquels ont coutume auec quelques fuſtes dáler ſurprendre de nuict ces Canariens Idolatres : & bien ſouuent enleuent hommes, & femmes : quils enuoyent en Eſpagne vendre pour Eſclaues. Mais il auient auſsi, que quelque foys il y demeure des fuſtes prinſes : combienque ceux-cy ne font mourir les perſonnes, qui ſont dans icelles, eſtimans les faire aſſez endurer, & punir à la rigueur, leur faiſans tuer des chéures, les écorcher, & mettre en pieces, choſe quils tiennent pour treſ-vile, & abſurde : tellement que pour le plus grand impropere quils leur puiſſent faire, les contraignent exercer cet ofice, iuſques à tant quils ſe puiſſent, ou facent racheter. Ils obſeruent encore vne autre coutume : que quand leurs Seigneurs prennét la poſſeſsió de leur domaine, il sén trouue quelquiun qui veult

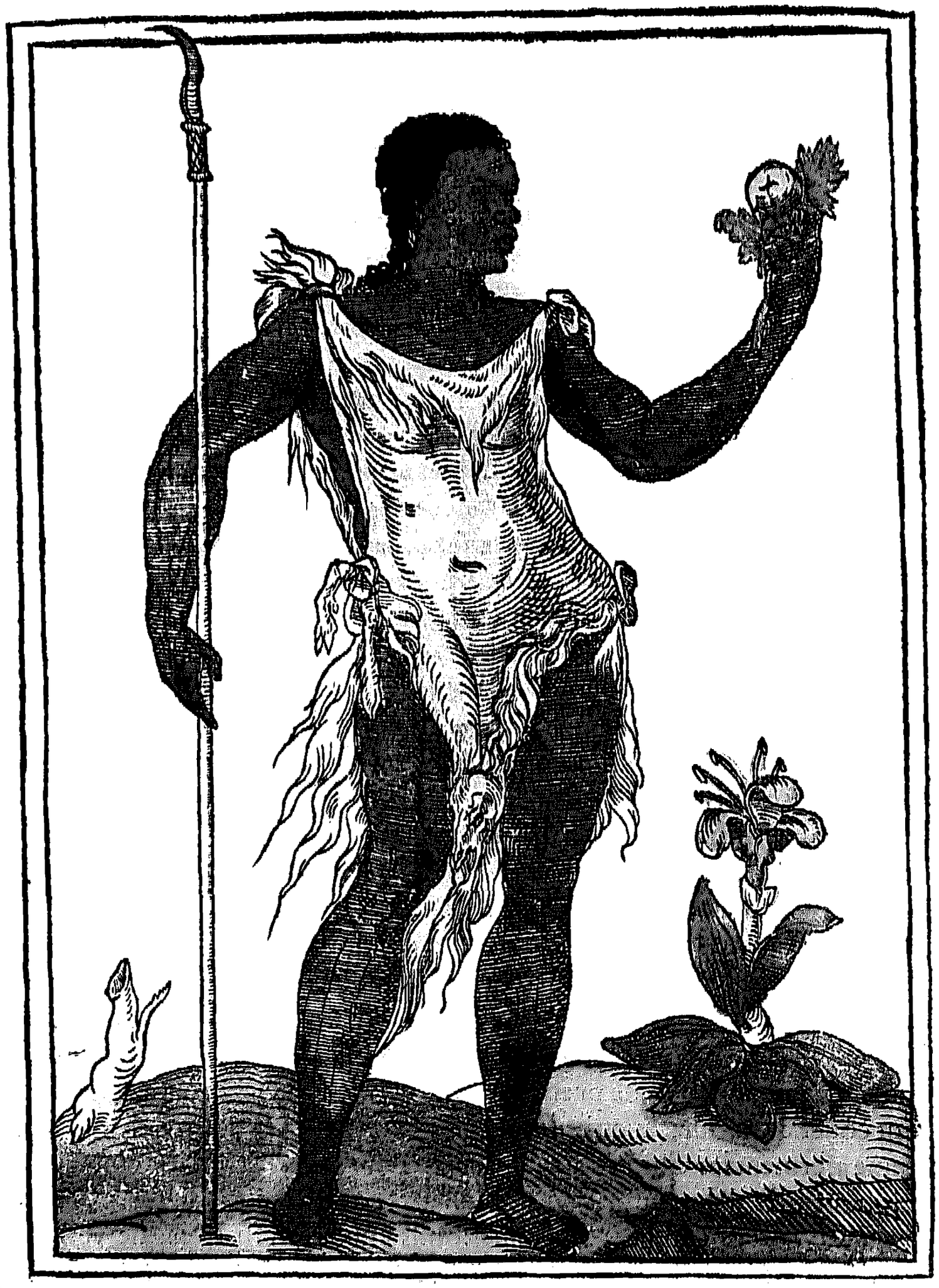
Tenarife, la plus haute Ile qui ſoit dans l'Ocean.

Montagne ardente.

Habits, coutumes, loy, & religion des habitans de l'Ile Tenarife.

* *C'eſt le vẽt de Auſtan, ou de Midy.*

Pourtrait des habitans de l'Ile Tenarife.



Sacrifice de homme à la solennité des fétes.

qui veult mourir pour honnorer la féte: au iour delaquelle vn chacun ſe tranſporte ſur vne certaine profonde valée, pour acompagner celuy qui veult ainſi miſerablement expoſer ſa vie à ſi étrange maniere de mort. Et étans là arriués(apres certaines cerimonies,& quelques paroles prononcées) ce pauure miſerable ſe precipite dans cette valée, là ou il ſe démembre,& met en pieces. Dont pour recognoiſſance dun tel acte le Seigneur eſt tenu & obligé d'honnorer grandement, & remunerer damples dons les parens du defunt.

defunt. On dit, que cette inhumaine, & brutale coutume s'y obſerue, & mémes les Chrétiens, leſquels y ont été detenus priſonniers, aferment le ſemblable. Outre ce, les Canariens ſont merueilleuſement promps à la courſe, & grans ſauteurs, pour étre acoutumés en ces Iles ſcabreuſes, & pleines de montagnes, ſur leſquelles ils ſautent déchaux, & s'élancent de Roc à autre, comme cheureuils: faiſans des ſauts pour étonner quiconque ſeroyt à les regarder: & sils ſe montrent en cela agiles, ils ne ſont pas moins dextres, & puiſſans à ruer vne pierre droit, & roide: tellement quils ne faudront iamais dàtaindre là, ou ils viſent: auec ce, quils ont les bras ſi nerueux, & puiſſants, quen peu de coups de poin ils mettront vn bouclier ou targue (pour épeſſe quelle ſoyt) en mille pieces. Vous aſſeurant, que ie vey vn Chrétien Canare en l'Ile de Madere, qui preſentoyt à douze hommes, douze oranges, & en retenoit douze autres, s'ofrant à gager contre toute perſonne qui cût voulu, de fraper vn chacun dceux, auec chacune de ſes oranges ſans iamais faillir dàtainte, & quil ny auroyt piece d'entre eux qui luy peût donner touche, encore quils ne fuſſent eloignés ſinon par l'eſpace de huit, ou dix pas. Mais il ne ſe trouua perſonne, qui ſe preſentât en ieu, ny qui ofrît gage. Car il ny auoyt celuy des aſsiſtans, qui ne fût aſſez auerty, quil feroit beaucoup plus que ce dont il ſe vantoyt: tellement, que ie ne ſauroys auoyr ces Canariens-cy en autre eſtime que des plus adroits, & legers hommes quils eſt poſsible trouuer en autre part du monde. Dauantage, hommes, & femmes ſe ſauent peindre leur chair auec certain ius d'herbes verdes, rouges, & iaunes: ayans telles couleurs pour vne tresbelle diuiſe, & par icelles ſauent exprimer leurs particulieres afections: tout ainſi que nôs autres par la varieté des couleurs, que nous portons en nôs habillemens. Et me ſuis retrouué en deux de ces Iles, en celle de Gomere, & du Fer, qui ſont habitées par Chrétiens: & aborday encore à celle de la Palme: mais ie ne demontay pas, pour ſuiure mon voyage.

De Cap blanc d'Ethiopie, de l'Ile d'Argin, & autres adiacentes.

NOus reprimmes nos erres au partir de cette Ile, ſuiuans touſiours la route de l'Ethiopie deuers Auſtre: de ſorte quien peu de iours nous paruimmes à Cap blanc, diſtant de l'Ile de Canarie par l'eſpace de huit cens ſoiſſante mille. Et fault noter quau depart de ces Iles pour venir vers ce Cap, on vient raſant la côte d'Afrique, laquelle ainſi que lòn nauige à Auſtre, demeure à main gauche: combien quon ſe iete au large en perdant terre, pource que les Iles Canaries ſont bien auant en mer ſur le Ponant, & lùne plus que làutre. Ainſi lòn va nauigeant loin de terre, iuſques à ce que lòn ayt auancé les deux tiers du chemin, qui eſt depuis ces Iles iuſques au Cap blanc. Puis on vient ſe ioindre du côté de la main gauche, à la côte iuſques à veuë de terre, pour ne deuancer ce Cap ſans le remarquer: pource que outre iceluy on ne ſauroyt découurir terre de long temps, dàutant que la côte y vient faire pointe, là ou ſe forme vn goulfe, que lòn nomme la Fournaiſe d'Argin, qui prend ce nom dùne Ile, laquelle eſt ſituée en iceluy, ainſi nommée

mée par les habitans d'Argin: & ſe iete en terre ce goulfe par l'eſpace de plus de cinquante mille. Il y a outre ce, troys Ilettes, auquelles les Portugaloys ont impoſé ces noms, l'Ile blanche, pour étre areneuſe, l'Ile des Garzes, à cauſe que les Portugaloys, qui y aborderent premieremẽt, la trouuerent tant pleine d'œufs de ces oyſeaux marins, qu'ils en charger ẽt deux eſquifs des caruelles. La tierce nommerent l'Ile des Cœurs, & ſont toutes de petite étendue, areneuſes, & inhabitées: étans toutes arides, & ſans eaux, fors celle d'Argin en laquelle il ſen y trouue.

Diſcours de l'Ethiopie, & du deſert qui eſt entre icelle, & la Barbarie: & pour quelle occaſion il a retenu le nom de Cap blanc.

AV departir de la Barbarie hors le détroit de Gibaltar, tirant à main gauche par cette côte, qui eſt de la Barbarie vers l'Ethiopie, on ne trouue aucune habitation des Barbares iuſques au Cap de Cantin, & diceluy (ſuiuãt cette côte à la volte de Cap blanc) les terres areneuſes prẽnent leur cõmencement, qui eſt le deſert, lequel confine deuers Tramontane auec les montagnes, qui enſerrent nôtre Barbarie de ça de Thunes, & de tous ces lieux de la côte, lequel deſert eſt par iceux Barbares appellé Sarra: & du côté de Midy ſe termine auec les Noirs d'Ethiopie, étant de ſi grande étendue qu'on ne le pourroyt trauerſer en cinquante, ou ſoiſſante iournées de cheual, en dáucuns endroits plus, & en dáutres moins: & ſén vient faire borne à la mer Oceane, ſur la côte, qui eſt toute areneuſe, blanche, aride, baſſe, & toute plaine: en laquelle on ne ſauroyt diſcerner vn lieu plus hault que láutre, iuſques au Cap blanc: lequel fut ainſi appellé par les Portugaloys, qui le découurirent premierement: apres láuoyr veu ainſi blanchir, & areneux, ſans aucune aparence dárbres, ou herbe: & eſt de tresbelle aſsiette, à cauſe quil retient la forme dún triangle: c'eſt à ſauoyr en face: & il fait troys pointes, diſtantes lún de láutre par l'eſpace dún mille.

Des poyſſons, qui ſe trouuent du long de cette côte, & des bans d'arene, qui ſont ou goulfe d'Argin.

EN toute cette côte ſe trouue grande peſcherie & incomparable, de diuers, & bons poyſſons ſemblables aux nôtres, que nous auõs à Veniſe, & encore dáutre eſpece. Il y a peu d'eau dans ce goulfe, en tous endroits, auquels ſe trouuent pluſieurs bans, les aucuns dárene, & les autres de pierres: & là ont grande concurrance les eaux de la mer. Au moyen dequoy on ńy oſeroyt nauiger ſinon de iour, auec la ſonde en main ſelon le cours des eaux: & ńy a pas long temps que pour ces cauſes deux Nauires sy briſerent.

Le Cap de Cantin, & le Cap blanc ſont ſitués à l'obiet lún de láutre, du côté de Grec, & Garbin.

Du lieu

Du lieu de Hoden, des marchandiſes, & coutumes d'iceluy.

DErriere Cap blanc ſe trouue vn lieu appellé Hoden, qui eſt auant en terre par l'eſpace de ſix iournées de chameau, ſans étre aucunement emmuraillé: mais c'eſt la retraite des Arauanes, là ou arriuent les carauannes, qui viennent de Tombut,& dàutres lieux des Noirs, leſquels ſe veulent tranſporter en nôs Barbaries depardeça. Les habitans de ce lieu-cy viuent dòrge, & dates, dont ils ſont fournis en grande quantité: leſquelles naiſſent en dàucuns lieux, mais non pas à ſufiſance, & vſent du lait de chameau, & dàutres animaux: pourautant quìls nont point de vin. Ils nourriſſent des vaches, & cheures, mais en petit nombre: pource que la terre eſt aride, & ſont leurs beufs, & vaches de petite corpulence à comparaiſon des nôtres: Ceux-cy obſeruent les preceptes de Mahommet, qui les rendent ennemys des Chrétiens:& ne demeurent iamais en vn lieu, mais vont errans par les deſerts çà,& là, ſe tranſportans aux terres des Noirs: & viennent encore en nôtre Barbarie. Ils ſont en grand nombre, nourriſſans quantité de chameaux, auec leſquels ils portent argent, cuiure des Barbares, & autres choſes à Tõbut,& aux terres desNoirs,ou ils chargent de lòr & * mellegette quìls aportent pardeça. Ce ſont gens bruns,vſans de certaines capettes blanches ſur la chair: auec vn bord rouge aux extremités: comme auſsi sàcoutrent les femmes,qui ne portent aucunes chemiſes. Les hommes portent en téte vn linge à la moreſque, alans touſiours déchaux. En ces lieux areneux ſe trouue grande quantité de Lyons, Leopars,& autruches:des œufs deſquelles ie me ſuis ſouuent repeu pour les trouuer fors bons,& à mon goût.

* *Mellegette eſt vne ſorte de ferrement que l'on met au garnitures des cheuaux principalement à ceux qui viẽnent d'Allemagne.*

De l'ordonnance faite par le Seigneur Infant en l'Ile d'Argin ſur le fait des marchandiſes: du fleuue de Senega, & des coutumes des Azanaghes.

LE Seigneur Infant a fait en cette Ile d'Argin vne ordonnance pour dix ans, que perſonne ne peut entrer dans le goulfe pour demener marchandiſe auec les Arabes, fors ceux, qui ont congé durant ledit terme: leſquels font leur reſidence en cette Ile, là ou ils tiennent facteurs, qui vendent, & achetent diceux Arabes, leſquels abordent là, faiſans marchandiſe de diuerſes choſes: comme de draps, toiles, argent, alchifels, qui ſont capettes, tapis, & autres choſes: mais le froment ſur tout y eſt de requéte, à cauſe quìls ſont touſiours afamés: & ſe donnent toutes ces choſes en contrechange des Noirs, que les Arabes amenent de leurs terres ménes, auec de lòr. Tellement que ce Seigneur Infant feit edifier vn chateau en cette Ile pour établir cet aport à perpetuité:& pour cette raiſon les carauelles de Portugal font le voyage de cette Ile tous les ans. Ces Arabes ont encore grand nombre de cheuaux Barbares, leſquels ils expoſent en vente en la terre des Noirs: là ou ils les vendent aux Seigneurs qui donnent en troque des eſclaues, à quinze tétes contre cheual, ſelon quìls ſont eſtimés, & iugés étre bons. Ils y portent ſemblablement des ouurages Moreſques de

ſoye, qui ſe font en Grenade, & dans Thunes de Barbarie : auec argent, & pluſieurs autres choſes, pour leſquelles on leur retourne grand nombre de tétes, & quelque ſomme dór, quon tranſporte en ce lieu d Hoden, là ou toutes ces choſes ſe diuiſent : dont vne partie va aux montagnes de Barcha, & de là arriue en Sicile, partie à Thunes : & par toute la côte de Barbarie le reſte ſe conduit en ce lieu d'Argin, là ou il ſe vend aux Portugaloys : tellement quon tire de ce lieu tous les ans de ſept à huit cens tétes pour mener en Portugal : duquel Royaume les carauelles (auant que ce traficq fût mis ſus) ſouloyent chacun an aborder à ce goulfe armées, tantôt troys, maintenant quatre, ſe ietoyent ſur aucuns vilages de peſcheurs, & couroyent encore le plat païs. Si quelles enleuoyent de ces Arabes tant máles que femelles, qui ſe vendoyent en Portugal, & faiſoyent le ſemblable par toute lautre côte, qui tient à ce Cap blanc, & plus auant iuſques au fleuue de Senega, qui eſt treſgrand, ſeparant vne generation nommée Azanaghes dauec le premier Royaume des Noirs : & ſont ces Azanaghes bazanés, mais tirans plus ſur le brun : & font leur reſidence en certain lieu de cette côte, qui eſt pardela Cap blãc, errans la plus part d'entre eux par le deſert, qui cõfine auec les ſuſnommés Arabes de Hoden. Ceux-cy viuent ſemblablement de dates, orge, & lait de chameau ; mais pour étre plus prochains de la premiere terre des Noirs, ils pratiquent auec eux. Au moyen dequoy ils en retirent du millet, & quelques autres legumages, & diceux ils ſoutienneut leur vie. Car ils ſont gens de petite dépence, ſuportans fort bien la faim : pource quauec vne éculée de bouillie de farine dórge ils ſe maintiennent le long de la iournée frais : & font cela pour le default quils ont des viures. Les Portugaloys (comme nous auons dit) enleuoyent de ceux-cy, & les vendoyent pour les meilleurs eſclaues de toute la terre des Noirs. Mais depuis certain temps en ça tout a été reduit à paix, & au traficq de marchandiſe : tellement que le Seigneur Infant ne permet plus quion y face courſes, ny aucun dommage : pourautãt quil eſt touſiours en cette eſperance quauec la familiere, & amyable conuerſation des Chrétiens, ils ſe pourront finablement reduire à nôtre Foy, dautant quils ne ſont pas encore trop bien confirmés en la Loy, & doctrine Mahommetane, fors de ce quils en ont ouy reciter.

Habits, & façon de faire des Azanaghes.

Et ont ces Azanaghes vne étrange façon de faire, portans vn linge, dont ils ſentortillent la téte, laiſſans pendre vn bout diceluy ſur le viſage, auec lequel ils ſe couurent la bouche, & partie du nés : diſans que la bouche eſt vne vilaine choſe, par laquelle ſortent continuellement ventoſités, & mauuaiſes odeurs. Au moyen dequoy on la doit tenir cachée (comme ils diſent) ſans aucunement la mônrrer : tellement, quils viennent à lacomparer à la moins honnête des parties honteuſes : dont par leurs raiſons ces deux parties (pour étre les plus ordes qui ſoyent ſur la perſonne) ſe doiuent tenir couuertes. De ſorte, quils ne découurent iamais la bouche, ſinon à heure de manger, & non autrement. Ils n'ont aucuns Seigneurs entre eux, fors ceux qui excedent les autres en richeſſes, qui ſont les plus hõnorés, & auquels lòn porte plus grãde obeïſſance, quaux autres, pauures gens, menteurs, larrons plus que tous les hõmes, & traitres de mémes. Ils ſont de commune ſtature, & maigres, portãs leurs cheueux crépés,

Pourtrait, & façon des habis des Azanaghes.



crépés, par deſſus les épaules, quaſi à la mode des Alemans, mais ils ſont noirs, & les oignent tous les iours de poys, qui leur fait rendre vne puante odeur, qu'ils eſtiment toutefoys pour vne grande gentilleſſe.

Quelle choſe ils penſoyent étre nos nauires les ayans premierement découuertes.

IL fault entendre que ces Azanaghes n'ont eu cognoiſſance d'autres Chrétiés que des Portugalois, leſquels maintinrẽt la guerre à l'encontre diceux par l'eſpace de treize ou quatorze ans, pendant laquelle ils

detinrent pluſieurs captifs (comme iay au parauant recité) qu'ils vendirent pour eſclaues. Vous aſſeurant que lors qu'ils découurirent premierement les voiles, ou Nauires floter ſur la mer (choſe que leurs predeceſſeurs ny eux nauoyent iamais veuë) ils penſoyent que ce fuſſent grans oyſeaux auec des ailes blanches, qui volaſſent, venans de quelque étrange contrée: puis voyans les voiles calées, aucuns d'entre eux prenoyent les vaiſſeaux pour quelque grand poiſſon les voyans de loing. Les autres vouloyent afermer que ce fuſſent fantômes, leſquels erroyent de nuict, qui leur cauſoit vne merueilleuſe peur: & auoient cette opinion, pourautant que le ſoir ils ſe trouuoyent ſouuentefoys aſſaillis en vn lieu, & la nuict mémes étoyent ſurprins encore à l'aube du iour cent mille plus outre, ſelon la côte, ou quelque foys plus en arriere, ſelon que l'auoyent ordonné ceux qui étoyent dans les carauelles, & comme ils ſe trouuoyent auoyr le vent à ſouhait. Si que ces Azanaghes ne ſe pouuoyent perſuader, que ce fuſſent humaines creatures. Car (diſoyent ils) s'il étoyt ainſi, comme pourroyent elles expedier ſi grand eſpace de chemin en vne nuict, que nous ne ſaurions faire en troys iours? Mais ils en parloyent comme perſonnes du tout ignorantes de l'art de nauiger: tellement qu'ils penſoyent fermement les vaiſſeaux étre quelques fantômes. Et de cecy m'ont aſſeuré pluſieurs Azanaghes qui étoyent eſclaues en Portugal, & les Portugaloys mémes, qui de ce temps-là frequentoyent ces mers auec carauelles. Et de là peut on coniecturer combien ils étoyent nouueaux en nos faits, conceuans telle opinion.

D'un lieu appellé Tegazza, duquel on tire grande quantité de ſel: là ou il ſe porte: par quel moyen: & comment on en fait marchandiſe.

Sel de pierre. AV deſſus de Hodë ſix iournées en terre ferme y a vn lieu qui s'appelle Tegazza, qui ſignifie en nôtre langue, chariement dór, là ou ſe tire du ſel en grande quantité, comme pierre: que les Arabes, & Azanaghes diuiſent en pluſieurs parties, leſquelles ils portent à grandes carauannes à Tombut, & de là à Melli, Empire des Noirs, ou il n'eſt pas plus tôt arriué, qu'il eſt enleué en moins de huit iours, au pris de deux à troys cens mitigaux la charge: & vault le Mitigal vn ducat ou enuiron: puis auec leur or font retour en leurs marches. Tout le pourpris de cet Empire eſt fors chaleureux, & les herbages fort contraires aux animaux quadrupedes: tellement que de quatre cens de ceux, qui vont auec les carauannes, les vingt & cinq n'en feront retour: & en ce païs ne ſ'en y peut nourrir, car elles viennent toutes à mourir. Et encore pluſieurs Arabes, & Azanaghes y prennent des maladies: qui les y font le plus ſouuent demeurer ſans plus faire retour: & ſont cauſés ces inconueniens par l'extreme chaleur. Ils diſent qu'il y a de Tegazza à Tombut enuiron quarante iournées de cheual, & trente de Tombut à Melli: & m'étant enquis de ceux-cy, à quoy employent ce ſel les marchans de Melli, il me fut répondu, qu'il ſ'en vſe en leurs païs quelque quantité: pourautant que la proximité qu'ils ont auec l'Equinoctial (là ou continuellement la nuict egale le iour) il y a de grandes chaleurs en certain temps de l'an:

de làn : au moyen dequoy le ſang vient à ſe corrompre, & putrifier : tellement que ſi ce n'étoyt ce ſel, ils en prendroyent la mort : Mais ils y pouruoyent par vn tel remede: Ils prennẽt vne petite piece de ce ſel, qu'ils detrempent auec vn peu d'eau dans vne écuelle : delaquelle ils vſent, & boiuent tous les iours : choſe, qui les contregarde, & guerit. Le reſte du ſel tranſportent en pieces de telle forme, & grandeur qu'un homme les puiſſe porter auec vn engin, & habillement ſur la téte vn long voyage. Mais premierement il eſt aporté à Melli ſur des chameaux en deux grandes pieces, tirées de la mine, qui ſemble propres à faire la charge des chameaux, vn chacun deſquels en porte deux pieces : puis étans paruenus à Melli, ces Negres le rompent en pluſieurs parties pour le porter ſur la téte : de ſorte que chacune perſonne en peut porter vne piece : ce qu'ils font par long eſpace de chemin, auec vn tel amas de gens à pied qu'ils reſemblent à vn exercite : & ceux qui le portent, ont vne fourchette en la main, laquelle ils fichent en terre, quand ils ſe trouuent laſſés, apuyans le ſel ſur icelle : & en cette maniere le conduiſent iuſques ſur vne certaine eau, laquelle ils n'ont ſeu raporter ſi elle eſt douce, ou ſalée, pour ſauoir ſi c'eſt fleuue, ou mer. Mais ie penſe que ce ſoyt vn fleuue : car ſi c'étoyt mer, pour étre en vn climat ſi chault, on nauroyt que faire de porter du ſel, que ces Noirs ne ſauroyent charroyer autrement : pource qu'ils n'ont chameaux ny autres animaux pour le conduire, ſinon en cette maniere, à cauſe qu'ils n'y pourroyent viure, pour l'inſuportable, & exceſsiue chaleur. Ie vous laiſſe donq à penſer quelle multitude de perſonnes eſt requiſe à porter ce ſel: & combien eſt grand le nombre de ceux qui en vſent. Or ainſi qu'il eſt arriué ſur cette eau, ils font en cette maniere. Tous ceux, à qui apertient le ſel, en font des montagnes de rang, dont chacun marque la ſienne : puis tous ceux de la carauanne ſe retirent arriere vne demie iournée, pour donner lieu à vne autre generation des Noirs, qui ne ſe veulent laiſſer veoir, ny parler : & viennent auec grandes barques, comme s'ils ſortoyent d'une Ile, puis prennent terre : & ayans veu le ſel, mettent vne quantité d'or à l'encontre de chacune montagne : ſe retirans & laiſſans l'or, & le ſel, puis étans partis, les autres retournent prenans l'or, ſi la quantité eſt raiſonnable : ſinon, ils le laiſſent auec le ſel, vers lequel retournans les autres Noirs de l'or, ils prennent la montagne de ſel qu'ils trouuent ſans or, & en laiſſent d'auantage aux autres montagnes ſi bon leur ſemble, ou bien laiſſent le ſel : & en cette ſorte troquent cette marchandiſe les vns auec les autres, ſans ſe veoyr ny parler par vne longue, & ancienne coutume : laquelle combien qu'elle ſemble fort étrange, & dificile à croire, ſi eſt ce, que ie vous aſſeure en auoir été informé à la verité par pluſieurs marchans, tant Arabes, qu'Azanaghes : voire & de perſonnes qui étoyent tant ſufiſantes, qu'on ſe pouuoyt ſeurement repoſer ſur leurs paroles.

Remede contre les maladies prouenãtes d'extreme chaleur.

Le moyẽ que ces Negres ont à cõduire le ſel, et diſtribuer l'or auec vne autre generation de Negres.

3

2

4

De la ſtature, & forme d'aucuns, qui ne ſe veulent en ſorte que ce ſoyt, expoſer en veuë, & en quel lieu ſe tranſporte l'or qu'on retire d'iceux.

IE menquétay encore des marchans ſuſnommés comme il ſe pouuoyt faire que l'Empereur de Melli, ſi grand, & puiſſant Seigneur (comme ils le diſoyent étre) ne s'étoyt mis en diligence à trouuer tous les moyens pour ſauoir par force, ou par amour quelle maniere de gens ſont ceux-cy, qui ne veulent permettre qu'on les voye, ny qu'on leur parle: à quoy ils me feirent réponce qu'il n'y auoyt pas long temps qu'un Empereur ſe reſoulut totalement de faire prendre, & venir entre ſes mains quelqu'un d'iceux: & ayant prins conſeil ſur cette matiere, & comme il y deuoyt proceder, fut arreté qu'aucuns de ſes gens vn iour auant que la carauanne deût retourner arriere cette demye iournée cy deſſus mentionnée, feroyent des foſſes au pres du lieu ou ſeroyent les montagnes de ſel, dans leſquelles ils ſe tiendroyent en aguet iuſques à ce, que ces Noirs viendroyent pour mettre lór aupres du ſel, & lors ils deuoyent mettre la main ſur iceux pour les mener à Melli. Ce qui fut fait, & bien executé de point à autre: non autrement qu'il auoyt été deuiſé: tellement qu'on en retint quatre, & les autres ſe meirent en fuite, gaignans le hault: mais on donna liberté encore à troys de ces quatre; d'autant que l'un ſeulement pouuoyt ſufire pour ſatisfaire au vouloyr de l'Empereur: & pour auſsi ne donner à ces Noirs ſi grande ocaſion de facherie. Neantmoins on ne ſeut iamais tirer vne ſeule parole de cetuy-cy (encore qu'on luy vſât de diuers langages) ny le faire manger: de ſorte, que quatre iours paſſés il fut contraint de rendre l'eſprit. Qui fait eſtimer aux Noirs de Melli par l'experience que leur en donna cetuy-cy (ne voulant parler en ſorte quelconque) qu'ils doiuent étre muets. Les autres penſent qu'ayans la forme d'homme, il ne peut étre qu'ils ne ſachent former l'accent humain: mais que par dédain que cetuy-cy conceut étant irrité (pour auoyt veu vſer d'un autre traitement enuers ſes compagnons, que non pas en ſon endroit) il ne voulut aucunement répondre à ce qu'on luy demandoyt, & par ſa mort, aporta aux Noirs de Melli vne merueilleuſe facherie: d'autant que ce qu'ils en auoyent fait, n'auoyt peu aporter contentement, ny ſatisfaire à la volonté curieuſe de leur Seigneur, vers lequel ayans fait retour, luy raconterent par le menu comme le tout s'étoyt paſſé: dequoy il demeura paſsionné au poſsible: & leur ayant demandé quelle étoyt la ſtature d'iceux, & corpulence, répondirent que c'étoyent gens treſnoirs, bien formés de corps, les excedans d'une palme en hauteur: & ont (dirent ils) la leure de deſſus petite, de telle proportion que ſont les nôtres: mais celle de deſſous, large preſque d'une palme, groſſe, & rouge: ſemblant ieter par dedans comme du ſang. Au moyen dequoy par cette diformité ils auoyent les genciues découuertes, & les dens, qu'ils diſoyent étre plus grandes que les leurs: deux deſquels de chacun côté excedoyent les autres en forme, & grandeur: & les yeux noirs, qui leur rendoyent vn regard fier, & dépiteux: auec ce que de leurs genciues diſtiloyt

loyt ſang, tout ainſi comme des leures. Et de fait, pour tel reſpet tous les Empereurs ſe ſont deportés de plus pourſuiure telle entreprinſe, ſans qu'ils ſe ſoyent voulu enquerir plus outre: pour autant que par la prinſe, & mort de ce Noir les autres ſén ſentirent tant ofencés, que par l'eſpace de troys ans ils deſiſterent de plus venir enleuer ce ſel auec lòr à la maniere acoutumée. Et croyent ces Noirs de Melli, que les leures des autres Noirs commencerent à ſe corrompre, & putrefier, à cauſe de leurs païs, qui ſont ſi extremement chaleureux, & plus que ne ſont ceux ou habitent les autres: de ſorte qùayans ſuporté telle infirmité, & mort par l'eſpace de troys ans, pour ñauoyr autre moyen à ſe mediciner: en fin ayans enduré iuſques à l'extremité, furent contrains de reprendre, & renouueller leur ancienne coutume, pour retourner querir du ſel: ſans lequel (comme lòn peut coniecturer par cecy) ils ne pourroyent viure longuement. Car on iuge de leur mal par l'experience qùon eut de cetuy-cy: auec ce que l'Empereur ñ'a pas grand penſement sils veulent parler, ou non: moyennant que le profit de lòr luy en reuienne. C'eſt tout ce que iày peu entendre quant à cecy: dequoy étant acertené par tant de perſonnes, ie ne ſauroys penſer qùil ne ſoyt ainſi: & le pouuons tous croyre. Ce que de ma part ie veux faire, pour auoyr auſsi veu, & ſeu quelque choſe du monde, qui ne me ſemble moins étrange que cette-cy. Lòr qui ſe porte â Melli par tel moyen, eſt diuiſé en troys parties: la premiere ſe tranſporte auec la carauanne, tenant le chemin de Melli, à vn lieu nommé Cochia, qui eſt la route, qùil fault tenir pour aler au Caire, & en Surie. La ſeconde, & tierce partie vient auec vne carauanne de Melli à Tombut, ou il ſe part: & de là vne partie eſt portée à Tret, dòu elle ſe charroye vers Thunes de Barbarie, par toute la côte de deſſus: & l'autre partie va à Hoden, que nous auons cy deſſus mentionné: puis de là s'épand vers Oran, & One (lieux encore de la Barbarie dans le détroit de Gibaltar) Fez, Maroc, Arzile, Azafi, & Meſſa: qui ſont de la Barbarie hors le détroit. Et ſénleue de ce lieu par les marchans Italiens, auec diuerſes autres marchandiſes qùils donnent en contrechange. Mais pour reuenir ſur mes briſées, cet or eſt tout le meilleur qui ſe puiſſe tirer des païs ſuſnommés, & terres des Azanaghes, ou baſanés. Pource que de celuy, qui ſe tranſporte à Hoden (comme nous auons dit) on en conduit ſur les riuieres de la mer, que lòn vend puis aux Portugaloys: leſquels reſident iournellement en l'Ile d'Argin, pour le traficq des marchandiſes en troque dàutres choſes.

Quelle monnoye ſe dépend entre les Azanaghes, & de leur coutumes.

EN ce païs des Bazanés ne ſe bat aucune monnoye, encore moins en ſauent ils vſer: & ne ſén trouue en aucũ des autres lieux ſuſnommés, mais tout leur fait, & traficq eſt à donner en contrechange choſe pour autre, ou deux pour vne: & par telle maniere ſe maintiennent. Il eſt eſt bien vray, qùen plat païs (comme il m'a été dit) ces Azanaghes, & encore les Arabes en aucuns lieux ont coutume d'employer quelques porcelettes blanches, de celles, qùon aporte à Veniſe du Leuant, deſquelles ils donnent

Porcelettes blanches pour monnoye.

vn certain nombre, ſelon la valeur des choſes qu'ils veulent acheter. Vous auiſant qu'ils vendent lór au poys du mitigal: comme ſén eſt la coutume en Barbarie. Ceux, qui font reſidence en ce deſert, ne tiennent Foy, ny Loy: & nont aucuns Seigneurs naturels, fors ceux qui poſſedent les plus grandes richeſſes, & ont plus veu du monde, & ainſi en vſe on en pluſieurs lieux. Les femmes de ce païs ſont bazanées, leſquelles ont coutume de porter certaines petites gonnelles, qui ſont aportées de la terre des Noirs, auec aucunes de ces capettes: deſquelles nous auons cy deſſus parlé, que lón nomme alcheſeli, ſans qu'elles vétent aucunes chemiſes. Et celle qui a les plus longues tetaſſes, eſt eſtimée & tenue pour la plus parfaite, & acomplie en toute beauté: tellement que pour la grande enuie qui les point d'étre tenues pour telles, & à fin qu'elles emportent cet honneur de les auoyr plus grandes, & plaiſantes, elles ne ſont pas plus tôt paruenues à dixſept, ou dixhuit ans (auquel aage l'eſtomac commence à poindre, & ſe haucer) qu'elles ſétraignent d'une corde à trauers le corps, qui ceint les tetins ſi étroitement, qu'ils ſén viennent à rompre par le milieu: tellement qu'elles les déracinent: & pour les tirer inceſſamment, les font croitre, & alonger, ſi fort, qu'à aucunes ils pendent, & viennent batre ſur le nombril, étans eſtimés les plus longs, comme pour vne choſe treſrare, & ſinguliere. Ce peuple vſe de cheuaux mores, mais il ne ſén trouue pas guere en ces parties: dautant que le païs eſt ſterile: Au moyen dequoy on ne les y ſauroyt maintenir: mémes les habitans ny ſont de longue durée, pour les grandes chaleurs qui leur auancent leurs iours. Les parties de ce deſert ſont fort chaleureuſes, & dautant plus ſeiches, & arides, qui y fait manquer l'eau: dont il ny en a que bien peu. Au moyen dequoy la ſterilité y eſt grande, & ny pleut ſinon en troys moys de lannée, qui ſont Août, Septembre, & Octobre. Il me ſouuient encor dy auoyr veu vne grande quantité de Locuſtes volans, de la longueur dun doit, leſquelles ſont de la forme de celles qu'on void ſauter parmy les prés: vray eſt, qu'elles ſont plus groſſes, iaunes, & rouges: & ſe montrent en lair en certain temps, en ſi grand nombre, que par l'épeſſeur diceluy, la clairté du Soleil en eſt obſcurcie, & ſe void tout le contour par l'eſpace de dix à douze mille, tant que la veuë de l'homme ſe peut étendre, couuert de cette vermine, autant lair, comme la terre, qui eſt vne choſe merueilleuſe à regarder: tant qu'il ne demeure choſe aucune, là ou elles ſe poſent, que tout ne ſoyt détruit. De ſorte que ces peuples prennent cela pour le plus grand mal-heur, qui ſauroyt venir entre eux. Car ſi cela auenoyt chacune année, il ſeroyt impoſsible de reſider en ces païs-là, qui par ce moyen demeureroyent inhabitables. Mais ces animaux ne sy tranſportent ſinon vne foys en troys, ou quatre années. Et du temps que i'y paſſay, il y en auoyt vne infinité ſur la marine.

Les femmes ayãt plus longues tetaſſes, ſont eſtimées les plus belles.

Du grand fleuue appellé le ruiſſeau de Senega, anciennement nommé Niger: & comme il fut retrouué.

DEpuis que nous eumes outrepaſſé le Cap blanc, nous nauigeames à veuë touſiours diceluy, tant que par nos iournées nous paruimmes au fleuue qu'on nomme le ruiſſeau de Senega, qui eſt le premier, & plus

plus grand de toute la terre des Noirs : & entrames par cette côte là ou ce fleuue separe les Noirs dauec les Bazanés, qu'on nomme Azanaghes : diuisant semblablement la terre seiche, & aride (qui est le desert susnommé) dauec le païs fertile, qui est celuy des Noirs. Et cinq ans auant que ie me meisse à la route de ce voyage, ce fleuue fut découuert par troys carauelles du Seigneur Infant, qui entrerent dans iceluy, & traiterent paix auec ces Noirs, parmy lesquels ils commencerent à demener le train de marchandise : en quoy faisans dannée à autre plusieurs Nauires sy sont transportées de mon temps. Ce fleuue est grand, & large en bouche de plus dun mille, étant assés profond : & fait encore vne autre bouche vn peu plus auant, auec vne Ile au milieu. Par ainsi il sembouche dans la mer en deux endroits, à chacun desquels il fait plusieurs bans darene, & leuées, qui se ietent au large dans la mer par l'espace dun mille : & en ce lieu monte la marée, & cale de six en six heures : dont le montant se iete auant dans le fleuue par plus de soissante mille, selon que i'en ay été informé par les Portugaloys, qui ont nauigé dans iceluy longuement. Et qui y veult entrer, fault qu'il voyse selon lordre des eaux, pour cause de ces leuées, qui sont à la bouche diceluy fleuue, depuis lequel iusques à Cap blanc on conte troys cens octante mille : étant la côte toute areneuse, iusques au pres de cette bouche enuiron vingt mille : & sapelle la côte d'Anterote, laquelle est du domaine des Azanaghes bazanés. Et me semble fort étrange, & admirable, que de là le fleuue tous les peuples sont tresnoirs, grans, gros, de belle taille, bien formés, le païs verdoyant, peuplé darbres, & fertile : & deça les habitans se voyent maigres, essuis, de petite stature, & le païs sec & sterile. Ce fleuue (comme plusieurs sont dopinion) est vne branche de Gion, qui prend son origine au paradis terrestre, & fut nommé Niger par les anciens : lequel Gion arrousant toute l'Ethiopie, & saprochant pres de la mer Oceane deuers Ponant (là ou il sembouche) iete plusieurs autres branches, & fleuues outre cetuy-cy de Senega. Lautre bras, qu'il iete encore, est le Nil, qui passe par l'Egypte, & se ioint auec nôtre mer Mediterranée. Telle est lopinion de ceux, qui se sont auec trauail delectés à cercher le monde, & senquerir des merueilles diceluy.

La côte de Anterote.

Gion, fleuue.

Du Royaume de Senega, & de ses confins.

LE païs de ces Noirs sur le fleuue de Senega est le premier Royaume des Noirs de la basse Ethiopie, & les peuples, qui habitent aux riuages diceluy, sappellent Gilofes. Toute la côte, & cette region dont nous auons cy dessus fait mention, consiste tout en plat païs iusques à ce fleuue, & pardela encore : tant quon paruient à Cap verd, qui est païs releué, & le plus hault qui soyt en toute la côte : c'est à sauoir quatre cens mille plus outre qu'iceluy Cap. Et selon ce que iay peu entendre, ce Royaume de Senega confine du côté de Leuant auec vn païs nommé Tuchusor : deuers Midy, auec le Royaume de Gambra : de la partie de Ponant, auec la mer Oceane : & du côté de Tramontane, se ioint auec le fleuue susnommé, qui separe les Bazanés dauec ces premiers Noirs.

Peuples de Gilofes.

En

En quelle maniere l'on procede à la creation des Roys de Senega, & comment ils se maintiennent en leur état.

DV temps que iarriuay en ces parties là, le Roy de Senega se nommoyt Zucholin, qui pouuoyt auoir ataint la vingt & deuxieme année de son aage: & ne peut on paruenir à la succession de ce Royaume comme par droit hereditaire. Mais en iceluy se trouuent plusieurs Seigneurs, lesquels quelque foys eguillonnés par ialousie de leurs domaines, se rangent troys ou quatre ensemble, & créent vn Roy selon leur fantasie, l'elisans de noble race: entre les mains duquel le gouuernement demeure tant qu'il plait à iceux Seigneurs l'y maintenir, & selon le bon traitement, qu'il vse en leur endroit: mais le plus souuent ils l'expulsent, & chassent par force. Combienque il s'en trouue daucuns, qui apres auoyr été constitués Roys, augmentent tellement leurs forces, & se rendent si puissans, qu'ils ont le moyen d'eux defendre contre tous ceux qui se declairent autres que leurs amys. Tant y a, que le domaine n'est pas stable, ny asseuré, comme est celuy du Soudan du Caire. Mais celuy, qui en est iouyssant, demeure tousiours suspens d'étre meurtry, ou expulsé de son Royaume. Le semblable n'est aux nôtres de Chrétienté: pource qu'il est habité de pauures personnes, & sauuages: sans qu'il y ayt aucune cité fermée, sinon vilages garnis de maisons de paille: pourautant qu'ils n'ont pas lart de les fabriquer en maçonnerie: à cause que la chaulx leur default, & ne sauroyent faire la brique. Il est semblablement de petite étendue. Car selon la côte il ne sauance pas plus hault de deux cens mille: & peut contenir en largeur autant d'espace, comme i'en ay été informé. Le Roy n'a pas certain reuenu des daces, & gabelles: mais les Seigneurs pour se maintenir en grace, luy font present par chacun an de quelques cheuaux qui sont fort de requéte: pourautant que le nombre en est petit: & s'y trouue quelque bétail: comme vaches, chéures, auec des leguimages, millets, & autres choses semblables. Ce Roy se maintient encore de pillages qu'il fait de plusieurs esclaues sur le païs, comme sur ses voisins, desquels il se sert en plusieurs manieres: & sur tout à faire cultiuer ses possessiõs: auec ce qu'il en vend vn grand nombre aux Azanaghes, & marchans Arabes, qui arriuent sur ses marches auec cheuaux, & autres choses. Il en deliure encore aux Chrétiens depuis qu'ils ont commencé à contracter marchandise en ces païs. Et luy est permis de tenir tant de femmes que bon luy semble: comme aussi le peuuent faire les Seigneurs, & gens ignobles, ayans sufisamment le moyen de les nourrir. Par ainsi ce Roy en a tousiours de trente en sus: combien qu'il tient plus de conte des vnes que des autres, selon la noblesse de leur race, & tyge, duquel elles sont prouenues, & la grandeur des Seigneurs leurs peres. Telle est la maniere de faire de laquelle il vse à l'endroit de ses femmes, desquelles il tient dix ou douze en certains lieux, & vilages siens: & semblable nombre en quelque autre lieu, là ou chacune est logée dans vne maison à part, & sequestrée des autres: ayans certain nombre de chambrieres, qui sont ordonnées pour leur seruice, & quelque quantité d'esclaues

d'eſclaues pour cultiuer les terres, & poſſeſsions qui leur ſont par ce Seigneur aſsinées: à fin que par les vſufruits dicelles, elles puiſſent honnorablemẽt main tenir leur état. Elles ont outre ce certaine quãtité de bétail: comme vaches, & cheures pour leur vſage, qui ſont gouuernées par les eſclaues: & ainſi ſement, recueillent, & viuent. Et lors que le Roy ſe veult tranſporter en aucun de ſes vilages, il ne luy fault nuls viuãdiers: car il ne fait point porter de viures apres ſoy, ny choſe aucune: pourautant que ces femmes, qui demeurent aux lieux ou il sachemine, le défrayent, auec toute ſa ſuite. Donq chacune dicelles tous les matins à Soleil leuant drecé troys, ou quatre mets, ou ſeruices: les vns de chair, & les autres de poiſſon, auec quelques autres aprets de viandes moreſques, ſelon leur mode, quelles enuoyẽt par leurs eſclaues preſenter à la dépence du Roy: tellement quil sy trouue en moins dune heure plus de quarãte, ou cinquante ſeruices. Et lors quils vient au Seigneur apetit de manger, il trouue ſes viandes toutes apareillées, ſans en auoyr autre penſement: puis retient ce qui reuient à ſon goût, delaiſſant le reſte à ceux qui luy ont fait cõpagnie. Mais il ne leur compartit les viandes en ſi grande abondance, quils ne remportent touſiours lapetit ſe leuans du repas. En cette maniere va le Roy dun lieu à autre, couchant tantôt auec lune, maint enant auec lautre de ſes femmes: tellement quelles luy conçoiuent vn grand nombre d'enfans. Car incontinent quil cognoît lune dicelles étre enceinte, il la laiſſe ſans plus la toucher, ny auoir ſa compagnie: coutume, qui eſt ſemblablement obſeruée par tous les autres Seigneurs du païs.

De la Foy de ces premiers Noirs.

LA Foy Mahommetane eſt obſeruée par ces premiers Noirs, mais non pas ſi étroitement comme des Mores blancs, & mémement par le populaire. Les Seigneurs tiennent lopinion des Mahommetans, pource quils ont aupres d'eux de ces Azanaghes, ou bien Arabes (dont aucuns ſe voyent acheminer en ces païs) & leur donnent des preceptes, leur mettans au deuant quil ſeroit mal ſeant dauoir la iouyſſance de grandes Seigneuries, ſans auoir ſemblablement la cognoiſſance des Loix, & commandemens du Seigneur, & ne diferer en rien à la mode de viure du peuple infime, qui na aucune Loy. Tellement que pour nauoir iceux Seigneurs autre conuerſation, ny pratique que celle des Azanaghes, ou Arabes, ont été reduis â la Foy Mahommetane: mais ils y procedent plus froidement, depuis qu'ils ſont venus à prendre cognoiſſance, & familiarité auec les Chrétiens.

De la maniere des habits, & coutumes des Noirs.

CEs peuples-cy vont quaſi continuellement ſans ſe couurir d'aucune ſorte d'habillemens, fors qu'ils portent vn cuir de cheure faconné en forme dun hault de chauſſes, auec lequel ils ſe couurent les parties ſecrettes. Mais les Seigneurs & gens dautorité vétent des chemiſes de cotton: pource que ce païs en produit vne grande quantité, que les femmes filent, & duquel elles font des draps de la largueur dune palme,

me, meſure qu'elles ne peuuent exceder, à cauſe qu'elles ne ſauent faire les pignes pour les titre. Tellement qu'il fault coudre quatre ou cinq pieces de ces draps enſemble: quand on veult faire quelque ouurage de largeur. Leurs chemiſes viennent iuſques à demye cuiſſe, & les manches larges, qui ne paſſent la moitié du bras. On y vſe outre ce de certaines chauſſes de ce méme



drap, qui leur montent iuſques à la ceinture, & batent iuſques ſur la cheuille du pied, dune largeur demeſurée: dont il y en a de telles, qui contiennent en fond, trente, trentecinq, & bien ſouuent iuſques à quarante palmes: leſquelles ayans ceintes à trauers le corps, ſont fort repliées pour leur ample

ample largeur & longueur : Si quelles viennent prendre la forme dun ſac au deuant, & dun autre par derriere : trainant iuſques à terre en forme dune queuë : qui eſt vne choſe la plus contrefaite, & ridicule du monde : pource quils portent vn habillement long, auec cette queuë, dequoy ils ſe cõtentent ſi bien quils nous demandoyent sil étoyt poſsible que nous euſsions veu choſe plus plaiſante, ny plus belle façon d'habits quétoyt celle la, quils reputent pour la mieux ſeant quon puiſſe porter. Les femmes vont toutes découuertes depuis la ceinture en ſus, tant mariées qu'autrement : & de la ceinture en bas, sàfublent dun petit linceul de ces draps de cotton, ceint à la trauerſe, lequel leur va iuſques à my-iambe : & vont tous pieds nus tant hommes que femmes, tenans la téte nue, ſinon que de leurs cheueux ils font quelques treſſes aſſés mignonnement aiancées, & liées en diuerſes maniéres : mais naturellement ils ne portent leurs cheueux plus longs que dune palme. Les hõmes de ces païs sàdonnent tous à l'exercice de pluſieurs labeurs feminins, comme à filer, faire la buée, & autres choſes. L'air y eſt touſiours chaleureux, & plus on s'auance en là, tant plus grande chaleur vient on à ſentir : tellement que les froidures ſont plus grandes au moys d'Auril en nos regions, qu' au moys de Ianuier en ces marches là : dont les hommes, & femmes ſont fort nettes de leurs perſonnes, à cauſe qu'elles ſe lauent troys ou quatre foys le iour. Mais on y mange fort ſalement, ſans garder vn ſeul point de ciuilité, & aux maniement des choſes, qui ne leur ſont experimentées, on les trouue fort ſimples, & peu ruſés. mais ils ne ſe montrent moins expers en ce qu'ils ont pratiqué que nos autres. Ce ſont gens de grandes paroles, & nont iamais fait qu'ils n'ayent touſiours quelque choſe à repliquer, au reſte menteurs au poſsible, & grans trompeurs, autrement fort charitables : pource qu'ils ne lairront paſſer aucun étranger ſans luy donner à boire, & manger pour vn repas en leur maiſon : ou bien le logent pour vne nuict ſans en demander aucune recompenſe.

Des guerres qui ſuruiennent entre eux, & de leurs armes.

SOuuentefoys ces Seigneurs des Noirs ſe guerroyent entre eux : & le plus du temps encore vont aſſaillir leurs voiſins : mais ils demenent leur fait de guerre à pied, pourautant qu'ils ont peu de cheuaux, qui ny ſauroyent viure pour la trop vehemente chaleur : comme iay déia dit au parauant. Ils ne portent aucun harnoys d'endoſſeure, pour n'en auoyr d'aucune ſorte : auec ce qu'ils ne pourroyent ſuporter le trauail à cauſe de la grãde chaleur. Au moyen dequoy ils n'uſent ſeulement que de targues, & rondelles : leſquelles ſont couuertes de cuir dun animal, qu'ils appellent Danta : pource qu'il eſt fort dur à outrer. Pour armes ofenſibles ils portent zagayes, qui ſont en façon de dards legers, leſquelles ont vne palme de fer, enuironnée de petits crampons, ou poinſons, poſés menu, & fort ſubtilement en diuerſes manieres : tellement qu'au retirer d'ou il eſt entré, il déchire toute la chair : qui rend cette arme treſdangereuſe. Ils portent outre ce, deux gannes moreſques, qui ſont en forme de cimeterres turqueſques, forgées de fer ſimplement, ſans aucun acier. Car ils n'ont ſinon du fer, qui leur eſt aporté du Royaume des Noirs, lequel ſe trouue plus outre : &

diceluy font bâtre leurs armes. Mais ils n'ont point dacier, comme iay déia dit, & sil y en a dans les minieres, ils ne le sauent trier, ny dicerner dauec le fer : ioint aussi qu'ils nont pas le moyen de le tirer. Ils s'aident encore dvne autre sorte d'armes de hast, qui est comme vne iaueline. Au reste, ils n'usent d'autres armes. Leurs guerres sont tresmortelles, à cause qu'ils ont le corps desarmé : Ioint aussi, qu'ils ne tirent coups à l'ennemy, qui ne porte, & touche : tellement quil sen y tue assez. Ce sont gens hardis, & brutaux : qui à tout hazard se lairroyent plus tôt ôter la vie, que démarcher vn seul pas en arriere, ny montrer le moindre signe de couardise, encore quils le peussent faire: & ne sintimident en rien, combien quils voyent tomber mort leur compagnon par terre : ains comme faits à cela, & reietans toute crainte de mort, ne sen étonnent nullement. Ils nont aucunes Nauires, & nen auoyent iamais eu la veuë, sinon depuis quils ont prins cognoissance auec les Portugaloys. Vray est que ceux, qui habitent sur ce fleuue, & aucuns de ceux, qui font residence sur la marine, ont aucunes almadies dvne piece, dans lesquelles peuuent entrer de troys à quatre hommes aux plus grandes, & auec icelles vont quelque foys pescher : puis trauersent le fleuue de riue en autre. & sont ceux-cy les plus parfaits à la nage qui se pourroyent trouuer en toutes les autres parties du monde, par l'experience que i'en ay veu faire à aucuns diceux.

Du païs de Budomel, & du Seigneur d'iceluy.

IE passay le fleuue de Senega auec ma carauelle, sur laquelle nauigeant ie paruins au païs de Budomel, qui est distant diceluy fleuue par l'espace de huit cens mille selon la côte, qui est toute basse, & sans montagne depuis ce fleuue iusques à Budomel : lequel nom est titre de Seigneur, & non pas celuy du païs méme : car on l'appelle terre de Budomel, comme païs d'un tel Seigneur, ou Conte : pour auquel parler ie prin terre là. Ioint aussi, que i'auoys été informé par aucuns Portugaloys (lesquels auoyent eu afaire auec luy) que c'étoyt vn Seigneur fort plein de courtoisie, & homme de bien, & duquel on se pouuoit fier: & payoit raisonnablement la marchandise quil prenoyt. Au moyen dequoy, ayant dans mon vaisseau quelques cheuaux d'Espagne, qui étoyent de requête au païs des Noirs, auec autres choses, comme draps de laine, ouurages de soye moresques, & autre marchandise, ie me deliberay de prouuer mon auenture auec ce Seigneur. Et ainsi fey encore voile plus outre à vn lieu en la côte de ce païs quon appelle la palme de Budomel, qui est vne baye, & non vn port : là ou étant abordé ie fey entendre à ce Seigneur comme i'étoys arriué sur ses terres, auec quelques pieces de cheuaux, & autres choses pour l'en acommoder, & seruir sil en auoyt besoin. Ce quayant entendu, se meit à la route de la marine, acompagné de quinze cheuaux, & cent cinquante fantes : puis menuoya dire si c'étoyt mon plaisir de prendre terre, & laler visiter : masseurant quil séforceroyt de me faire tout l'honneur, & bon traitement de tout ce, quil se pourroyt auiser. Parquoy étant assez acertené de sa preud'hommie, ie ne fey faute

de my

de my acheminer, & me receut fort humainement, & auec grandes careſſes: apres leſquelles, & quelques propos tenus entre nous familierement, ie luy preſentay mes cheuaux, & tout ce qu'il voulut auoyr de moy, ne me défiant aucunement de la bonté qui làcompagnoit. Et me pria de me vouloyr tranſporter iuſques en ſa maiſon, diſtante de la marine par l'eſpace de vingt & cinq mille, là ou il me ſatisferoit de ce qui me ſeroyt deu raiſonnablement, pourueu qu'il me fût agreable dàtendre quelques iours, au bout deſquels il me promettoyt donner quelques eſclaues: pour cela qu'il auoyt receu de moy, qui étoyt ſept cheuaux harnachés, & autres choſes, qui me pouuoyent reuenir à troys cens ducats. Et pour ces cauſes ie me mey en ſa compagnie. Mais auant que nous feiſsions depart, il me donna d'entrée vne fille aagée de douze à treize ans, qu'il eſtimoyt merueilleuſement belle, pource qu'elle étoyt fort noire: & me dit qu'elle me ſeruiroyt en la chambre: laquelle ayant accepté, l'enuoyay dans ma carauelle. Vous aſſeurant que ie me mey en chemin tant pour receuoyr mon payement, comme pour étre curieux de veoyr, & entendre quelques nouueautés.

Du Seigneur de Budomel, lequel commit meſſer Alouys ſouz la garde d'un ſien neueu nommé Bisboror: & combien les Noirs de ces marines ſont expers à la nage.

OR auant nôtre depart ce Seigneur me fournit de monture, & de ce, que me faiſoyt beſoin, puis étans paruenus à quatre mille pres de ſa demeurance, il m'enchargea à vn ſien neueu nommé Biſboror, Seigneur d'un petit vilage, ou nous étions arriués, lequel me receut en ſa maiſon, ou ie ſeiournay par l'eſpace de vingt & huit iours: pendant leſquels il me feit touſiours honneur, & bonne compagnie: & fu pluſieurs foys viſiter le Seigneur de Budomel, mais ſon neueu ne me abandonnoyt iamais. Tellement que i'eu le moyen de veoyr quelque choſe de la maniere de viure qu'on tient en ce païs: dequoy ie feray mention cy deſſouz: & tant plus grande commodité eu-ie de veoyr, dàu tant que ie fu contraint de retourner par terre iuſques au fleuue de Senega, à cauſe qu'il ſuruint vn ſi mauuais temps en cette côte, qu'il fut force (me voulant embarquer) de faire aborder mon bateau à ce fleuue, & m'en aler par terre: ou entre autre choſes ſingulieres, i'en vey vne, qui ne merite d'étre celée, laquelle fut, que voulant enuoyer vne lettre à ceux de ma carauelle pour leur faire entendre qu'ils me vinſſent prendre à ce fleuue, auquel ie m'acheminoys par terre, ie demanday entre ces Noirs s'il ſe pourroyt trouuer quelque bõ nageur, qui entreprînt de porter cette lettre à mes gens, qui étoyent à làncre troys mille dans la mer: à quoy me fut ſoudainemẽt répõdu, que ouy. Mais pourautãt que le vent étoyt grãd, & aſſez impetueux, ce me ſembloyt étre vne choſe impoſsible, & qu'un homme en peût venir à fin: & mémement, qu'aupres de terre à la portée d'un arc y auoyt des bans d'arene, & dàutres encore plus outre en mer, entre leſquels y auoyt ſi grande concurrence d'eaux, & y batoyent ſi fort les ondes,

qu'il me fembloyt par trop dificile qu'un homme en nageant y peût reſiſter, qu'il ne fût porté au plaiſir des flots, qui hurtoyét ſi fort cõtre ces bans, qu'on eût eſtimé pour folie, ou preſomption à tout homme qui ſe fût voulu vanter, & entreprendre de les paſſer, & rompre. Combienque deux Noirs ſe vinrẽt ofrir pour ſe hazarder à cela, au pris des deux mauulgis pour homme, qui valent deux gros: tellement que pour ſi vil pris chacun d'eux ne craignit point ſéxpoſer à tel hazard, & rendre ma letrre dans ma carauelle: pour laquelle aborder ils ſe meirent dans la mer, ou étans ie ne ſauroys vous raconter le grand danger, & facherie en quoy ils furent reduis à l'endroit de ces bans darene. Car quelque foys ils demeuroyent long temps ſans étre aperceux, qui me feit bien ſouuent penſer qu'ils fuſſent noyés. Et de fait, ne pouuant lún d'eux reſiſter à cette impetuoſité, & fureur marine, ne trouua rien plus ſeur que de ſe mettre au retour. Mais lautre conſtamment ſuportant le trauail, & dún grand courage, & force rompant, & repouſſant les ondes (qui ne fut ſans combatre ces flots ſur les bans par plus dúne groſſe heure) en fin paſſa, & porta les lettres dans ma carauelle, delaquelle il feit retour auec la réponce, choſe qui me ſembla par trop étrange, & merueilleuſe: & qui me fait auoyr ces Noirs en eſtime des meilleurs, & plus parfaits à la nage qui ſoyent au monde.

De la maiſon du Seigneur de Budomel, & de ſes femmes.

EN tout ce que ie peu veoyr, & entendre de ce Seigneur Budomel, ie cogneu que ceux, qui ont titre de Seigneurs ne tiennent viles, ny chateaux, comme il me ſemble auoyr dit au parauant: & méme le Roy de ce pais na ſinon vilages, dont les maiſons ne ſont d'autre choſe que de paille. Ce Budomel-cy étoyt Seigneur dúne partie de ce Royaume, qui eſt peu de choſe: Car ces Seigneurs ne ſont pas appellées Seineurs pour étre opulens, ny pour poſſeder de grans treſors: pource qúils leur defaillent, & ny court aucune monnoye. Mais quant aux cerimonies, & ſuite de gens, ils ſe peuuent à bon droit appeller Seigneurs: dáutant qúils ſont acompagnés, honnorés, plus priſés, & eſtimés de leurs ſuiets que ne ſont ceux de pardeça. Et à celle fin que ie vous face entendre comment eſt logé ce Seigneur Budomel, ce n'eſt dans maiſons muraillées, ny ſomptueux palais: mais ſelon leur façon de faire, il y a quelques vilages deputés, & ordonnés pour l'habitation des Seigneurs, de leurs femmes, & de toute leur famille, pource qúils ne s'acaſent iamais en vn méme lieu. En ce vilage auquel ie ſeiournay (qui étoyt ſa maiſon) ſe peuuent trouuer enuiron quarante, ou cinquante maiſons de paille, touchans lúne láutre, en vn rond, qui eſt enuironné de palis, & clayes de gros arbres, fors vne bouche, ou deux pour l'entrée: & chacune de ces maiſons a vne court fermée de palis ſemblablement: de ſorte qu'on va ainſi d'une à autre, & de maiſon en maiſon. En ce lieu Budomel tenoyt neuf femmes, cõme il en a par tous les autres lieux, plus, ou moins, ſelõ que bon luy ſemble: & chacune dicelles tient cinq ou ſix châbrieres Noires pour ſon ſeruice, auec leſquelles il eſt

permis

permis à ce Seigneur de coucher autant priuément, comme auec ſes femmes mémes, qui pour cela neſtimét leur étre faite iniure, à cauſe que la coutume le permet ainſi. Et par ce moyé il change ſouuét pâture. Car iày obſerué expreſſément ces Noirs étre adonnés à luxure, & mémement la premiere, & principale requéte que me feit demander ce Seigneur auec grande inſtance, fut qu'ayant entendu comme nos autres Chrétiens auons cognoiſſance de pluſieurs choſes, me prioyt fort ſi parauanture ie ſauoys en quelle maniere vn homme pourroyt contenter, & ſatisfaire à làpetit Venereïque de pluſieurs femmes, que ie luy enſeignaſſe, & qu'il me feroit recompenſe, qui ſuiuroyt de pres mon merite. Ce ſont gens fort enclins à ialouſie, tellement qu'ils ne veulent permettre en ſorte que ce ſoyt, que lón frequente aucunement là ou ſont leurs femmes: ſi bien qu'ils ne ſe fieroyent de leurs enfans mémes. Le Seigneur Budomel tient ordinairement deux cens Noirs en ſa maiſon, qui n'abandonnent iamais ſa perſonne: mais auec tel ordre, que quand l'ún va, l'autre demeure. Et outre ceux-cy, il n'a faute de gens, qui luy font la cour, le venans viſiter de diuers lieux. A l'entrée de ſa maiſon auant qu'on paruienne iuſques au lieu, là ou il demeure, & repoſe, il fault paſſer ſept grandes grandes cours toutes fermées: dont au milieu de chacune y a vn grand arbre, a fin que ceux ſoyent à couuert, & ombre, qui demeurent en l'atendant. Outre ce, en icelles ſa famille eſt compartie ſelon les degrés, & dignités des perſonnes. Car en la premiere demeure la baſſe famille, & plus auant ceux, qui ſont d'auantage reuerés: ſi que plus on s'aproche de la reſidence de ce Seigneur, & plus va en croiſſant la dignité de ceux, qui y ſont parqués: & ainſi de degré à autre, tant qu'en fin on paruient à la demeurance, & maiſon d'iceluy Seigneur: duquel bien peu s'oſent hazarder d'aprocher, fors les Chrétiens qu'on y laiſſe paſſer franchemét, & les Azanaghes: leſquelles deux ſeules nations ont plus grand faueur à l'entrée, que nulle autre.

Cerimonies deſquelles Budomel veult qu'on vſe lors qu'il donne audience, & de la maniere qu'il obſerue faiſant ſes prieres.

LA grauité, & hauteſſe delaquelle vſoyt ce Seigneur icy, étoyt grande: pource qu'il ne ſe laiſſoyt veoir ſinon vne heure du matin, & bien peu deuers le ſoyr: demeurant tout le reſte du iour en la premiere cour pres la porte de la premiere habitation, là ou il n'étoyt permis d'entrer ſinon à perſonnes de grande reputation, & autorité. Il requiert outre ce de grandes cerimonies à donner audience. Car lors que quelqu'un va deuant ſa Maieſté, pour luy parler, quelque grand Seigneur que ce ſoyt, voire ſon parent méme, met des l'entrée de la cour les deux genouils en terre, enclinant le chef iuſques en bas, & auec les deux mains prend de la poudre qu'il ſeme ſur ſa téte, & iete derriere ſoy, étant tout nu: pource que la coutume eſt de le ſaluër auec telles ſolénités: ſans que perſonne oſe prendre l'hardieſſe de ſéxpoſer en ſa preſence ſans ſe dépouiller premierement, fors leurs haults de chauſſes faits de cuir, qu'ils portent, & demeurent aſſez en cette ſorte, ietans la pouſsiere par deſſus eux, ſans que puis il leur ſoyt permis de ſe

leuer : mais touſiours ainſi à genouils cheminent iuſques à ce qu'ils ſoyent vers le Seigneur, là ou ils s'arrétent à deux pas pres, parlans, & recitans ce, pourquoy ils ſe ſont preſentés deuant ſon excellence, ne ceſſans de ieter la poudre par deſſus eux, la téte courbée en ſigne de grande humilité. Combien-que le Seigneur ne daigne les regarde r ſinon bien peu, auec ce qu'il ne laiſſe pour cela de tenir propos à dautres perſonnes. Et lors que ſon vaſſal a mis fin à ſes paroles, auec vn viſage arrogant, & braue aſper, luy fait réponce ſuccincte, & en deux paroles, en quoy montrant plus grande grauité, dautant mieux ſe rend il craintif, & obeyt, tellement que ſi Dieu méme décendoyt du Ciel, ie ne penſe point qu'il fût poſsible de luy porter ſi grand honneur, & reuerence que cetuy eſt redouté, & reueré de ces Noirs : leſquels ſe rendent ainſi ſuiets (ſelon mon iugement) pour la grande crainte qu'ils ont de leurs Seigneurs : pourautant qu'iceux irrités par la moindre faute qu'ils ſauroyent commettre en leur endroit, ils leur fait ſaiſir leurs femmes, & enfans pour les expoſer en vente. Si qu'ils me ſemblent en ces troys choſes étre Seigneurs tout outre, tenans grande court, & ſuite de gens : à ſe montrer peu ſouuent, & ſe rendre reuerés, & obeys de leurs ſuiets. Mais ce Seigneur Budomel vſoyt dúne ſi grande familiarité enuers moy, qu'il me permettoyt entrer dans la Moſquée, là ou ils font oraiſon, & en laquelle deuers le ſoyr (ayant fait appeller ſes Azanaghes, ou Arabes qu'il tient ordinairement en ſa maiſon, quaſi comme prétres, leſquels ſont ceux, qui l'inſtruiſent en la Loy Mahommetane) il entroyt dans vne cour auec aucuns Noirs des principaux dans la Moſquée, là preſentant ſes oraiſons en cette maniere. Il ſe tenoyt debout, & regardant vers le ciel, marchoyt deux pas en auant, proferant quelques paroles tout bas, puis s'étendoyt de ſon long en terre, qu'il baiſoyt, en quoy il étoyt imité par les Azanaghes, & autres : & de rechef ſe releuant, commençoyt à faire les mémes cerimonies, iuſques à dix ou douze foys, ſi qu'il demeuroyt en prieres par l'eſpace dúne demye heure, auquelles ayant mis fin, me demandoyt, qu'il m'en ſembloyt. Et pourautant qu'il ſe delectoyt merueilleuſement dóuyr reciter les choſes, qui concernoyent nôtre Foy, il me prioyt ſouuentefoys l'en y vouloyr reciter : ce que ie faiſoys, iuſques à m'enhardir, & auenturer d'exalter la nôtre, en deprimant la ſienne : qui luy étoyt enſeignée auec ces belles cerimonies par gens ignorans de la verité, & en preſence de ſes Arabes ie reprouuoys la Loy Mahommetane comme pernicieuſe, & fauce, par pluſieurs raiſons, & montrant la nôtre étre vraye, & ſainte : tant que ie prouoquoys, & irritoys grandement ces reuerens maitres de la Loy, dequoy ce Seigneur ne ſén faiſoyt que rire, & moquer : diſant qu'il n'eût ſeu eſtimer que nôtre Loy ne fût bonne, veu qu'il ne pouuoyt étre autrement, que Dieu, lequel nous auoyt coloqués entre tant, & ſi grandes richeſſes, & ſingularités, & qui nous auoyt ſemblablement doués dún ſi grand, & admirable eſprit, ne nous eût par méme moyen delaiſſée vne bonne Loy. Combien-que pour cela il ne tenoyt la ſienne pour mauuaiſe, mais plus tôt qu'il eſtimoyt les Noirs par bonne raiſon deuoir mieux étre ſauués, que nos autres Chrétiens: dautant que Dieu eſt iuſte, lequel nous auoyt mis entre tant de delices, & biens, & n'auoyt quaſi rien laiſſé aux Noirs à comparaiſon

Maniere de Budomel pour faire oraiſon.

des

des grans biens, & commodités dont nous auons la iouyſſance. Au moyen dequoy nous ayant donné nôtre Paradis en ce bas étre, ils eſperent obtenir les beatitudes celeſtes. Et auec telles & autres ſemblables raiſons il dónoyt à cognoitre le bon iugement, qui làcompagnoit. Mais tant y a, que les Chrétiens luy étoyent fort agreables: maſſeurant quil ſe fût facilement reduit à nôtre Foy ſi la peur de perdre ſon domaine ne l'en eût detourné. Car ſon neueu (en la maiſon duquel i'étoys logé) me le dit par pluſieurs foys: & luy mémes ſe delectoyt merueilleuſement dóuyr toucher quelques poins de nôtre religion: diſant que c'étoyt vne choſe ſainte & religueuſe dóuyr la parole du Seigneur.

De la façon de viure, & manger de Budomel.

CE Seigneur icy tient vn méme ordre de manger, que fait le Roy de Senega (comme iày dit cy deſſus) que ſes femmes luy enuoyent vn certain nombre de ſeruices par iour: coutume, qui eſt par tous les Seigneurs des Noirs, & hommes de reputation obſeruée: & mangent brutalement, couchés ſur terre, ſans obſeruer le moindre point de ciuilité: auec ce que perſonne ne mange auec les Seigneurs fors les Mores, qui leur enſeignent la Loy, & vn ou deux Noirs des plus aparans. Le populaire mange, étans dix & douze de compagnie, ayans au milieu d'eux vne chaudiere pleine de viande, dans laquelle ils mettent tous la main, & mangent peu par foys, mais ils y retournent, & recommencent ſouuent, iuſques à cinq ou ſix foys le iour.

De ce, que produit le Royaume de Senega: comme l'on procede à cultiuer la terre: & par quel moyen s'y fait le vin.

EN ce Royaume de Senega, ny pardela en aucune terre ne croît froment, ſeigle, orge, auoine, ny vin: pourautant que le païs y eſt chault en toute extremité: auec ce qu'il n'y tóbe goute de pluye par neuf moys de làn, qui eſt depuis Octobre iuſques à la fin de Iuin. Ce qui empeſche la terre de produire fromens, comme ces peuples lònt experimenté, en y ſemant de celuy, qu'ils auoyent acheté de nôs autres Chrétiens. Car le froment demande vne terre temperée, qui ſoyt auſsi ſouuent arrouſée de pluye, ce que ne ſe peut faire en ce païs là. Mais en default de ce, ils ont des millets de diuerſes ſortes, gros, & menus, auec feues, & autres legumages, les plus gros, & plus beaux du monde. La feue y eſt groſſe, comme vne auelane priuée, tout martelé de diuerſes couleurs, tant quon le iugeroyt étre peint, qui le rend fort plaiſant à veoyr. La feue eſt large, & viuement rouge. Il y en a auſsi de blanches, & fort belles. On y ſeme au moys de Iuin, pour y recueillir en Septembre: pource quen ce temps les pluyes ſont grandes: Au moyen dequoy les fleuues viennent à déborder: Les terres ſe labourent, ſement, & ſont depouillées de leurs fruits dans le terme de troys moys. Mais il y a de mauuais laboureurs, & gens, qui ne ſe veulent trauailler à ieter

Feues des Noirs.

les semences, sinon ce qu'ils pensent étre sufisant pour leur viure de toute l'année, & encore bien étroitement : n'étans pas fort curieux d'auoyr des blés pour vendre. Leur maniere de labourer est, que quatre, ou cinq d'entre eux se rangent dans le chan auec certaines palettes, ietans la terre en auant, au contraire des nôtres, qui la tirent à eux, auec la marre : & n'entrent plus profond, que de quatre doys dans la terre, laquelle pour étre forte, & grasse, fait germer, & produit tout ce qu'on y seme. Ils vsent d'eau à boire, de lait, ou de vin de palme, qui est vne liqueur distilant d'un arbre semblable à celuy, qui porte la date, non pas le méme, & en ont en grande quantité, desquels on tire cette liqueur (que ces Noirs appellent Miguol) en cette sorte. Ils ouurent l'arbre au pied en deux ou troys lieux, par lesquels il iete vne eau grise, comme l'egoût de lait, mettans au dessous des bouteilles, dans lesquelles ils le reçoiuent, mais en petite quantité, qui est par tout le iour enuiron deux bouteilles : étant fort sauoureux à boire, & enyure, comme le vin de vigne, qui ne le tempere auec de l'eau. Le premier iour qu'on le recueille, il a autant de douceur, que vin, qui soyt au monde, laquelle il va perdant de iour à autre, tellement qu'il deuient puissant, étant meilleur à boire au tiers iour, & le quart qu'il n'est au premier. I'en ay beu par plusieurs iours, tandis que ie seiournay sur terre, & me sembloyt de meilleur goût, & plus friand que les nôtres. Il n'y en a pas tant que chacun en puisse auoyr en abondance, mais raisonnablement : & principalement les plus aparens: combienque les arbres soyent communs : car ils ne les tiennent pas ainsi enclos comme nous faisons les fruitiers de nos iardins, ou ainsi que les vignes. Mais ils sont tous à l'usage de chacun, auec liberté d'en prendre, & s'en aider. Le terroir leur produit des fruits de diuerses sortes, & de semblable espece à aucuns des nôtres, & de diferens aussi, qui sont bons, & en mangent, étans à l'abandon, mais sauuages : d'autant qu'ils ne sont pas cultiués comme les nôtres. Que si cela y étoit, & qu'on y tînt la main comme nous faisons de pardeça, ie ne doute point qu'ils ne les rendissent à vne grande perfection, & bonté : pource que la qualité de l'air & du terroir y est bonne, & ny contredit aucunement. Tout le païs est en campagne fort propice à produire, là ou il y a bon pâtis, auec vne infinité de beaux arbres, & haults, mais à nous incogneuz. Il y a semblablement des Lacs d'eau douce de petite étendue, mais tresprofonds, dans lesquels se peschent bons poissons en grande quantité d'autre espece que les nôtres: & s'y trouuent plusieurs serpens aquatiques, qui se nomment Calcatrici. Outre ce, il y a vne sorte d'huile, de laquelle ils asaisonnent leurs viandes, toutefoys ie n'ay peu sauoyr dequoy il se fait: Mais il a troys singularités, odeur de violettes, saueur aprochant du nôtre d'oliue, & couleur, qui tient comme safran : combienque plus naïue & parfaite. On y trouue aussi vne espece d'arbres, qui produisent petites feues rouges, auec œil noir en grande quantité.

vin de palme.

Calcatrici serpens aquatiques.

Huile merueilleux.

Des

Des animaux, qui ſe trouuent en ce Royaume.

IN ce païs ſe trouuent pluſieurs animaux de diuerſe ſorte, & mémement de grans, & petits ſerpens: dont les vns ſont venimeux, les autres non: entre leſquels il y en a de longs de deux pas, & plus: qui ſont ailes, ny pieds: mais ils ſont gros, ſi bien quon dit en y auoyr veu qui ont tranſgloutie vne chéure entiere, ſans la demembrer: & eſt la commune opinion, quelles ſe reduiſent en aucunes parties du païs par bandes, ou il y a vn grãd nombre de fourmis blanches, leſquelles de leur nature font des maiſons à ces ſerpens, auec la terre, quelles portét en leur bouche, & drécent ces bâtimens comme villes à cent, & cent cinquante pour place: de ſorte quétans reduits à leur perfection, il reſemblét les fours, dans leſquels on fait cuire le pain pardeça. Ces Noirs ſont treſgrans charmeurs de toutes choſes, & mémemét de ces ſerpens. Et me ſouuient d'auoyr ouy raconter à vn Geneuoys homme digne de foy, lequel s'étant retrouué vn an auant que moy en ces païs de Budomel, & dormãt vne nuiét en la maiſon de Bisboror ſon neueu (là ou i'étoys logé) entendit enuiron la minuiét au tour de la maiſon pluſieurs ſifflemens, qui luy rompirent ſon ſommeil: Au moyen dequoy il entendit Bisboror: qui ſe leuant, appelloyt deux Noirs, voulant monter ſur vn chameau pour departir, dont le Geneuoys luy demandant ou il vouloyt s'acheminer à telle heure, luy répondit qu'à vn ſien afaire, & quil ſeroyt incontinent de retour. Ce quil feit, apres auoyr ſeiourné quelque eſpace de temps. Et étant arriué, le Geueuoys ſénquit de rechef en quelle part il auoyt été. N'aues vous pas entendu (dit il) bonne piece y-a, aucuns ſifflemens autour de la maiſon? C'étoyent ſerpens, qui euſſent tué beaucoup de mon bétail, ſi ie ne me fuſſe leué pour faire vn certain charme, duquel nous vſons depardeça, par lequel ie les ay contrains de retourner arriere. Ce que cauſa vne grande admiration au Geneuoys, auquel Bisboror dit, que ce nétoyt choſe, delaquelle on ſe deût tant étonner, pource que ſon oncle Budomel ſauoyt d'autres choſes plus admirables, lequel voulant faire du venin pour enuenimer ſes armes, apres auoyr fait vn cercle, dans lequel par charme contraignoyt tous les ſerpens du contour y venir, & diceux prenoyt celuy, qui luy ſembloyt plus infecté, & remply de venin, qu'il tuoyt de ſes propres mains, laiſſant aler les autres: puis tiroyt du ſang de celuy quil auoyt retenu, lequel il temperoyt auec vne certaine ſemence d'arbre (que i'ay veuë, & tenuë) puis apres en auoir fait vne miſtion, enuenimoyt ſes armes, leſquelles faiſans la moindre ouuerture, qu'on pourroyt dire, pour ſi peu de ſang, qui en ſortoyt, en moins dun quart d'heure la perſonne blecée venoyt à expirer. Et me dit ce Geneuoys, que Bisboror l'en y voulut montrer la prouue du charme, mais qu'il ne print enuie d'en plus ſauoyr. Ce qui me fait auoyr ces Noirs en reputation des plus gran charmeurs, & enchanteurs, quon puiſſe trouuer: & peut bien étre vray de ce charme des ſerpens. Car en nôs païs méme (comme ie me ſuis laiſſé dire) ſén trouuent, qui ſauent faire le ſemblable.

Noirs grans charmeurs.

Des

Des animaux qui ſe trouuent au Royaume de Senega, des Elephans, & autres choſes notables.

IL nỳa autres animaux domeſtiques en ce Royaume de Senega, ſinon beufs, vaches, & chéures : mais on nỳ ſauroyt trouuer vne brebis, à cauſe que cet animal nỳ pourroit viure pour l'extreme chaleur qui luy eſt contraire : dautant quil ne peut viure ſinon en vne terre dun air temperé : & ſuportera encore plus tôt la froidure que non pas la chaleur. Et pourtant le ſouuerain Createur de toutes choſes, a acommodé ça bas chacun ſelon quil voyoyt luy étre neceſſaire : pourautant que nous autres qui ſommes en regions froides, ne pourrions ſuporter cette âpreté, & vehemence ſans les laines, & eux, qui habitent és païs chaleureux, là ou ils nont beſoin de lanage, le Seigneur par ſa diuine prouidence leur a donné le cotton. Les beufs, & vaches de ce païs, & mémes de toutes les terres des Noirs ſont de plus petite corpulence que les nôtres : ce que ie penſe encore proceder de la chaleur. Et à grande dificulté y pourroyt on trouuer vne vache de poil roux, mais trop bien de noires, blanches, ou bien tachées de lúne, & làutre couleur. Il sỳ trouue des Lyons, Lyonneſſes, & Leopars en grande quantité : auec des Loups, Cheurils, & Lieures. Il y a ſemblablement des Elephans ſauuages : pourceque on na coutume de les apriuoiſer, comme aux autres parties de la terre. Ils vont par bandes ainſi que font pardeça les porcs parmy les boys. Quant à la deſcription de leur ſtature ie men deporte, à cauſe, quun chacun ſait (comme ie penſe) que ce ſont animaux de grande corpulence, & bas eniambés. Ioint auſsi, que les dens, leſquelles en ſont aportées en nos parties, peuuent témoigner de quelle corpulence ils peuuent étre, & nen ont quúne de chacun côté, comme les mires dun ſanglier : mais elles procedent de la machouere de deſſous, ſans autre diference, ſinon que la pointe de celles du ſanglier regarde en hault, & celle de ces animaux ſe tourne contre bas. Vous auiſant quils ont vne iointure au genouil, lequel ils plient en cheminant comme tout autre animal. Ie dy cecy, pourautant que iàuoys ouy dire (auant que dàuoir fait voile en ces parties) que cet animal ne ſe pouuoyt agenouiller, & quil dormoyt debout. Ce que iày trouué tout au contraire : pource quil ſe couche en terre, & ſe releue comme tout autre animal, ayant les dens longues : qui ne sécrolent, ny ne tombent iamais ſinon par la mort : & nofenſera en ſorte, que ce ſoyt l'homme, que premierement il ne ſoyt irrité. Mais ſe voulant ruer deſſus, il luy donne de ſa trompe (quil a en forme de nez treslongue, quil retire & alonge comme il luy plaît) ſi lourde décharge, quil le iete quelque foys plus loin quúne arbaléte ne ſauroyt porter : & ne ſe trouue perſonne ſi prompte à la courſe, que l'Elephant nataigne en plaine campagne, ſans aler autrement que le pas : pource quil arpente merueilleuſement, à cauſe de ſa grandeur. C'eſt vn animal fort dangereux, mémement quand il a phaonné, plus quien autre temps : & ne fait plus hault de troys, ou quatre petits par foys. Il mange des feuilles dàrbres, fruits, & rameaux quil ront d'embas de ſa trompe, auec laquelle

Prouidence diuine n'a rien delaiſſé deſert et improueu.

quelle il porte ce quil veult manger dans ſa bouche,à cauſe qu'elle eſt en canal fort large.C'eſt tout ce dequoy iày peu étre informé quant aux animaux, deſquels ie nay eu aucune cognoiſſance,ſinon des ſuſnommés.

Des oyſeaux de ce païs, de la diuerſité des papegays: & de l'induſtrie grande de laquelle ils vſent à faire leurs nids.

IL ſe trouue en ces parties pluſieurs oyſeaux de diuerſes ſortes, & méniement de papegays en grande quantité, leſquels vont errans par tout le païs. Au moyen dequoy les Noirs ne ſén contentent pas fort, à cauſe quils gatent leurs millets, & legumages aux champs: & en y a (comme ils diſent) de pluſieurs deſpeces. Mais ie nen y vey ſinon de deux ſortes: dont les vns étoyent comme les papegays quion aporte d'Alexandrie: combien-que plus petits. Les autres, plus grans, ayans le col, la téte, le bec, les ſerres, grifes, & le corps iaune, & verd. I'en eu vne grande quantité de ces deux eſpeces, & ſpecialement des petits venaus du nid: d'entre leſquels pluſieurs ſe laiſſerent mourir, & portay le reſte en Eſpagne. Mais la carauelle, qui étoyt venue auec moy, en emporta de cent cinquante en ſus, qui ſe donnerent pour demy ducat la piece. Ils ont vne grande ruſe, & induſtrie à façonner leurs nids, leſquels ils font tout ronds comme vne bale enflée de vent, en cette maniere. Ils vont ſur des palmiers, ou autres arbres, qui ont les branches foibles, & menues, tant qu'il eſt poſsible, & à l'extremité du rameau lient vn iouc, quils laiſſent pendre en bas la longueur de deux palmes: au bout duquel ils fabriquent leur nid dúne merueilleuſe ſorte, ſi qu'étant parfait & acheué, il ſemble vne bale, qui ſoyt acrochée, & ſuſpendue à ce iouc, en laquelle y a vn trou ſeulement, qui ſert d'entrée. Et y procedent en cette maniere, pour crainte qu'ils ont, que leurs petits ne viennent à étre deuorés par les ſerpens, leſquels ne peuuent aler ſur le rameau, qui eſt trop foible pour ſi peſante charge: tellement que par ce moyen ils ſont aſſeurés dedans leurs nids. Il y a ſemblablement grande quantité dàucuns grans oyſeaux en ce païs, que nous appellons poules de Pharao, leſquelles on aporte de Leuant, & encore de certaines oyes, qui ſont ſemblables aux nôtres: mais de diuers panage: auec pluſieurs autres oyſeaux grans, & petits, & diferens aux nôtres.

Du marché, que font les Noirs, & des marchandiſes, qui ont cours en iceluy.

POurautãt qu'il métoyt neceſſaire demeurer pluſieurs iours en terre, ie me deliberay dàler à vn marché, & foyre, qui ſe faiſoyt pres du lieu, ou i'étoys logé, en vne preric: en laquelle il ſe tenoyt le Lundy, & le Vendredy: auquels iours ie mỳ acheminay par deux ou troys foys. Là sàſſembloyent hommes, & femmes de tout le contour de cinq, & ſix mille loin. Car ceux qui en étoyent plus eloignés, ſe tranſportoyent à dàutres, qu'on a auſsi coutume de tenir autrepart. Et en iceux peut on bien comprendre la grande pouureté, en laquelle ces gens ſont detenus par les choſes, qu'ils

y por

y portent vendre : qui ſont, cotton (mais en petite quantité) filets & draps de cotton, legumages, huiles, millets, conques de boys, nâtes de palme, & de toutes autres beſongnes, qui leur ſont particulieres: deſquelles ſe chargent autant bien les femmes, que les hommes, qui auec ce vendent de leurs armes, enſemble quelque petite quantité dór, laiſſans le tout pour autre choſe en échange, & non pour deniers : pource qu'ils n'en vſent point, n'y dáucune eſpece de monnoye de quelque ſorte que ce ſoyt. Mais ils troquent vne choſe pour autre, ou deux pour vne, ou troys pour deux. Ces Noirs tant hommes que femmes acouroyent tous pour me veoyr, comme par vne grande merueille, leur ſemblãt grand' choſe dáuior la veuë dún Chrétien, dont ils n'auoyent onqu' ouy parler: & ne s'étonnoyent moins de ma blancheur, que de mes habits, qui leur cauſoyent vne grande admiration, à cauſe qu'ils étoyent à l'Eſpagnole : comme, vne iupe de damas noir, auec vn petit manteau par deſſus, qui étoyt de laine: lequel regardans, & la iupe, ne ſe pouuoyent aſſez emerueiller : car ils n'ont point de laines en ces parties. Si que les vns me manioyent les mains, & les bras, qu'ils frotoyent, ayans mis de leur ſaliue par deſſus, pour veoyr ſi ma blancheur procedoyt de fard, ou teinture, ou bien ſi c'étoyt chair. Ce qu'ayans cogneu, demeuroyent tous étonnés. Ie m'étoys tranſporté en ce marché pour auoyr la veuë de quelque nouueauté, & encore, ſi ie pourroys rencontrer quelqun, qui aportât vendre quelque ſomme dór, mais ie le trouuay mal fourny de toutes choſes, comme i'ay dit par cy deuant.

Par quel moyen ſont gouuernés les cheuaux, comme ils ſe vendent : & de certains charmes, & enchantemens, qu' on vſe lors qu' on les achete.

LEs cheuaux ſont fort de requéte en ce païs des Noirs, pource qu'à grande dificulté les Arabes, & Azanaghes les menent par la terre des Barbares: ioint auſsi qu'ils n'y peuuent viure, à cauſe de la vehemente chaleur : auec ce qu'ils ſengreſſent ſi fort, que la plus grande partie d'iceux meurt dúne maladie qui leur retient lúrine, & creuent. Ils les font repaître de feuilles de ces arbres, qui portent les feues, leſquelles ſont demeurées dans le champ, aprés qu'on les a recueillies : puis les hachent menu, & font ſecher comme foin : & en cette ſorte les donnent à manger aux cheuaux en faute dáuoyne, & du millet ſemblablement, auec lequel ils les engreſſent fort. Ils vendent le cheual harnaché, de neuf à quatorze tétes d'Eſclaues Noirs, ſelon qu'il ſe trouue bon, & de belle taille. Mais auenant que quelque Seigneur en veuille acheter, il fera venir aucuns, qu'on appelle enchanteurs de cheuaux, leſquels font vn grand feu de certains rameaux d'herbes à leur mode, rẽdant grande fumée, & ſur iceluy tiennent le cheual par la bride proferans quelques paroles: puis le font oindre dún vnguẽt fort delicat, le tenans enclos par l'eſpace de dixhuit ou vingt iours, tant que perſonne n'en peut auoyr la veuê: & luy atachẽt au col des breuets pliés en quadrature, & couuers de cuir rouge: croyans fermemẽt que par telles réueries ils ſont plus aſſeurés en bataille.

De la

De la coutume des femmes de ce païs, de ce, qui cauſe grande admiration aux hommes, & de quels inſtrumens ils ſauent ſonner.

LEs femmes de ce païs ſont fort familieres, & ioyeuſes, leſquelles chantent, & dançent volontiers, & mémement les ieunes. Mais elles ne balent ſinon la nuict à la clairté de la Lune, étant leur maniere de baler fort diferente à la nôtre. Il y a pluſieurs choſes, qui aportent grande admiration aux hommes, & entre autres, le trait de l'arbaléte les rend tous étonnés, & encore plus l'épouentable ſon de l'artillerie, comme ie m'en aperceu par dáucuns Noirs, qui vinrent en nôtre Nauire, dans laquelle ie fey donner le feu à vne piece, dont ils receurent vne merueilleuſe frayeur, qui les rendit voire plus ébaïs, quand ie leur dy, que dún coup elle pouuoyt mettre par terre, & tuer plus de cent hommes: dequoy s'emerueillans au poſsible, ne ſe pouuoyent autrement perſuader, que ce ne fût vne choſe diabolique. Le ſon de la cornemuſe de laquelle ie fey iouër à lún de nôs mariniers, qui leur cauſoyt ſemblablement vne grande admiration, & la voyant couuerte à la deuiſe, auec quelques houpes, & franges ſur le ſommet, penſoyent pour le ſeur que ce fût quelque animal viuant, qui rendît vne telle diuerſité de voix. Ce qui leur cauſoit plaiſir, & admiration par vn méme moyen. Mais cognoiſſant leur ſimple iugement, ie leur donnay à entendre que c'étoyt vn inſtrument. ce que ie leur perſuaday, apres leur auoyr miſe entre les mains icelle cornemuſe deſenflée: au moyen dequoy ils vinrent à cognoitre que c'étoyt vne choſe artificielle, & faite à la main: diſans icelle étre vne choſe celeſte, que Dieu auoyt façonnée de ſes propres mains, dáutant qúelle rendoyt ſi douce harmonie, & par telle diuerſité de tons: afermans que de leur vie ils náuoyent eu la cognoiſſance de choſe tant harmonieuſe. Dauantage ils s'ebayſſoyent fort de l'artifice ingenieux de nos Nauires, & de tous les aparas díceluy: comme des arbres, voiles, antennes, & cordages: & penſoyent que les yeux qui ſe font en proue de la Nauire, fuſſent yeux naturels, par leſquels la Nauire voyoyt pour ſe conduire ſur la mer: eſtimans que nous fuſsions enchanteurs, & quaſi compables aux diables, en tant que ceux, qui aloyent ſur terre, à grande dificulté ſe pouuoyent tranſporter de lieu à autre, & que nous autres étions bien ſi hazardeux, que de nous expoſer au peril des ondes impetueuſes de la mer, qúils auoyent ouy dire étre ſi merueilleuſe & grand choſe, & par tant auſsi veu que nous pouuions ſi long temps demeurer ſans veoyr terre, & ſachans quelle route nous deuions prendre, cela ne ſe pouuoyr faire ſans auoyr quelque intelligence auec les diables. Or ce qui leur cauſoit cette opinion tant obſtinée, étoyt qúils náuoyent nulle cognoiſſance de lárt de nauiger, de la carte, ny de la calamité. Ils s'étonnoyent auſsi grandement de veoyr bruler vne chandelle de nuict ſur vn chandelier: pourautant qúen ce païs ils nont l'induſtre dáuoir autre clairté, que celle du feu de charbon,

ce qui leur faiſoyt trouuer la chandelle vne choſe entre les plus belles, & merueilleuſes, dont ils euſſent iamais eu la cognoiſſance, à cauſe que c'étoyt les premieres qu'ils euſſent veuës en leur vie. Et pourautant que ce païs eſt fort abondant en miel, auec lequel on trouue la cyre tout enſemble, ils le ſuccent, & ietent là cette cyre : Mais ayant acheté vn *bournal de lun d'entre eux, ie leur montray en quelle maniere il failloyt trier la cyre dauec le miel : puis leur demanday sils ſauoyent que c'étoyt ce qui s'ótoyt dauec le miel. leſquels me répondirent que c'étoyt vne choſe de nulle valeur. Mais ie leur fey faire en leur preſence des chandelles, que ie fey alumer : ce que voyans furent ſurprins dúne grande admiration, diſans que le plus du ſauoyr conſiſtoit en nous autres Chrétiens. En ce païs on ne vſe ſinon de deux ſortes dinſtrumens à ſon : les vns ſont appellés tabacches Moreſques, que nous diſons tambours : les autres ſont en maniere de violes d'archet, mais auec deux cordes ſeulement, qúils touchent auec les doys : ce que ie trouue fort lourd, & de peu d'eſprit.

* *C'eſt vn rayõ de miel ou couteau de cyre, ayant grand nõbre de trous, dedans leſquels les mouches font le miel.*

De deux carauelles, que ie rencontray, dans l'une deſquelles étoyt meſſer Antoniottin gentilhomme Geneuays, auec lequel ie me mey à la route de Cap verd.

VOus aués peu entendre aux chapitres precedens, pour quelle ocaſion ie fu contraint de ſeiourner au païs du Seigneur de Budomel, qui fut en partie pour veoyr, acheter, trafiquer, & auoyr la cognoiſſance de pluſieurs choſes, deſquelles étant acertené, & apres auoyr eu ma depeſche auec certaine quantité de tétes de Noirs, ie deliberay d'aller plus outre, & en paſſant Cap verd, découurir nouuelles regions, & chercher ma fortune : pourautant que auant mon depart de Portugal, i'auoys ouy dire au Seigneur Infant (comme celuy qui étoyt auerty des païs des Noirs) entre autres choſes, qúun peu pardela ce premier Royaume de Senega, ſe trouuoyt vn autre Royaume appellé Gambre, auquel (par le raport des Noirs qui étoyent amenés en Eſpagne) ſe trouuoyt vne grande ſomme dór: au moyen dequoy les Chrétiens qui sy voudroyent tranſporter, ne pouuoyent faillir de ſe faire riches. Ce qui mincita grandement, auec le deſir que i'auoys de veoyr pluſieurs païs, de pourſuiure mes erres : dont ie membarquay dans ma carauelle, apres auoyr prins congé du Seigneur Budomel: & ſinglant en mer pour laiſſer cette côte, ie vey ſurgir vn matin deux voiles à veuë de nous, leſquelles nous ayans découuers, étans aſſés aſſeurés de nôtre côté que ce ne pouuoyent étre autres, que Chrétiens, vimmes à parlementer : dont ayant entendu qúen lún des deux vaiſſeaux étoyt Antoniottin Vſedemer gentilhomme Geneuoys, & dans lautre aucuns Ecuyers diceluy Seigneur Infant, leſquels dacord s'étoyent acompagnés pour paſſer Cap verd, & ſe ranger ſouz Fortune pour découurir choſes incognuës : me retrouuant ſemblablement de méme vouloyr, me mey en leur flote, & tous d'acord primmes la route diceluy Cap, touſiours ſuiuant

la côte

la côte à la volte d'Auſtre, & à veuë de terre. Au moyen dequoy le iour enſuiuant auec le vent à ſouhait, vimmes à découurir Cap verd, lequel eſt diſtant du lieu, dòu ie fey depart, par l'eſpace de trente mille Italiennes.

Pour quelle ocaſion ce Cap, eſt appellé Cap verd, de troys Iles découuertes, & de la côte d'iceluy Cap.

CE Cap verd eſt ainſi appellé, pourautant que ceux, qui vinrent à le découurir premierement (qui furent les Portugaloys enuiron vn an auant que ie me trouuaſſe en ces parties) le trouuerent tout verdoyant de grans arbres, qui demeurent en verdeur tout le long de lànnée: qui fut la cauſe pour laquelle il fut appellé Cap verd: comme Cap blanc (duquel nous auons parlé au parauant) pour auoyr été trouué blanc, & areneux. Ce Cap verd eſt fort beau, & hault: ayant à la cime deux petites montagnes, & ſe iete bien auant dans la mer, auec ce que ſur le dos, & au contour diceluy y a pluſieurs bourgades de païſans Noirs, & maiſons de paille tout au plus pres de la marine, à veuë de ceux qui les côtoyent: & dependent encore iceux Noirs de ce Royaume de Senega ſuſnommé. Au deſſus du Cap y a aucunes greues dàrene, qui fendent la mer enuiron vn demy mille: & par dela iceluy vimmes à découurir troys Iles inhabitées, bien peu diſtantes de terre, & couuertes dàrbres grans, & verdoyans. Or abordames en lùne dicelles, nous mettans à làncre à cauſe qùelle nous ſembloyt de plus grande étendue, & plus fructifere que les autres: ioint auſsi que nous y penſions trouuer quelques fontaines: & ayans prins terre, nous ne peumes trouuer ſinon vn lieu, auquel il ſembloyt ſurgir quelque peu d'eau, de laquelle nous ne nous peumes aider. Mais nous y trouuames vne grãde quantité de nids, & œufs de diuers oyſeaux à nous incognus. Nous y ſeiournames tout le iour à peſcher dentés, orades vieilles, & treſgrandes, du poys de douze à quinze liures lùne qui fut au moys de Iuin. Le iour enſuiuant nous feimes voile, & reprenans nos erres, nauigeames touſiours à veuë de terre: notans qùoutre ce Cap, ſe iete vn goulfe dans iceluy, étant la côte baſſe, treſpeuplée de fort beaux, & grans arbres verdoyans, qui ne perdent iamais vne feuille le long de lànnée, à cauſe qùelles ne ſeichent, comme elles font depardeça: mais viennent iceux arbres à les ieter lùne apres làutre, & ſén vont iuſques ſur la plage à la portée dùne arbaléte: de ſorte qùils ſemblent boire dans la mer, qui eſt vn tresbel obiect à regarder, & ſelon mon auis (qui ay freté en pluſieurs lieux du Ponant, & du Leuant) ie ne vey de ma vie la plus belle côte que cette-cy me ſembla étre, laquelle eſt toute arouſée de pluſieurs fleuues, & petites riuieres de peu de conte, à cauſe que les Nauires nỳ ſauroyent emboucher.

Des Barbacins, & Sereres Noirs, de leur gouuernement, coutumes, de la qualité, & guerres du païs.

AV dela de ce petit goulfe toute la côte eſt habitée de deux generations, lúne nommée Barbacins, & làutre Sereres, toutes deux Noires, mais hors de la puiſſance, & domaine du Roy de Senega: & de tout autre Seigneur. Il eſt bien vray, quils en honuorent quelquiun plus que làutre, ſelon la qualité, & condition des perſonnes. Et penſe que la cauſe, laquelle les fait viure hors la puiſſance dàucun Seigneur, eſt de peur que leurs femmes, & enfans ne leur ſoyent enleués, puis vendus pour eſclaues, & reduits en ſeruitude: ce quont acoutumé de faire tous les Roys, & grans Seigneurs des lieux des autres Noirs. Ceux-cy ſont grans idolatres, ſans aucune Loy, & fort cruels, vſans de larc plus que nulle autre nation, auec les fléches enuenimées: ſi bien, que la perſonne ne peut euiter vn acces de ſoúdaine mort pour le moindre ſang qui ſort de la playe quelle en reçoyt. Le païs diceux (qui ſont gens Noirs, & de belle corpulence) eſt tout en boys, Lacs, & marécages, qui les tient en grande ſurté, & inexpugnables: à cauſe quon nỳ ſauroyt auoyr entrée ſinon par quelques détrois: au moyen dequoy ils ne craignent quelque Seigneur que ce ſoyt de leurs voiſins. Et eſt auenu ſouuentefoys, quaucuns Roys de Senega leur voulurent iadis faire guerre pour les ſubiuguer: mais ils ont eſtés touſiours vaillamment repouſſés: tant par les fléches enuenimées, deſquelles ils vſent, comme par la dificulté de leur païs.

Du ruiſſeau des Barbacins, & d'un truchement, lequel fut mis en terre, pour s'informer du païs.

NAuigeans donq ſelon cette côte à plein vent, & tirans à la volte de Auſtre, vimmes à découurir la bouche dún fleuue, qui pouuoyt étre de la largeur dún trait dàrc, mais de petit fond: lequel nous appellames le ruiſſeau des Barbacins, & eſt ainſi nôté ſur la carte de nauiger de ce païs, étant iceluy fleuue diſtant du Cap par l'eſpace de ſoiſſante mille. Nous nauigeames ſelon cette côte, & au parauant touſiours de iour, demeurans à l'ancre à ſoleil couchant, à dix ou douze pas d'eau, diſtans de terre par l'eſpace de quatre ou cinq mille: & à ſoleil leuant faiſions voile tenans à toutes heures vn homme en la gabie, & deux en proue de la carauelle, pour veoyr ſi la marine batoyt en aucun lieu pour découurir quelques écueils, & flotãs paruimmes à la bouche dún autre grãd fleuue, qui y à veoyr ne ſembloyt étre moindre que celuy de Senega: & pource que nous le trouuions fort beau, le païs plaiſant, & bien peuplé dàrbres ſur la marine, nous ietames làncre, faiſans conte d'enuoyer en terre lún de nos truchemens: Car en chacun de nos vaiſſeaux il en auoyt vn Noir, que nous auions amenés de Portugal, leſquels furent vendus par ces Seigneurs de Senega aux Portugaloys, qui aborderent premierement en ces marches pour venir découurir

ces

ces païs des Noirs. Ces eſclaues s'étoyent faits Chrétiens, & entendoyent fort bien la langue Eſpagnole : au moyen dequoy nous les auions prins ſouz telle condition que nous deuiõs rendre à leurs maitres pour les gages de cha cun dieeux, vn eſclaue, quils choiſiroyent à leur vouloyr : & donnans ces truchemens quatre eſclaues à leurs maitres, sàfranchiroyent de leur ſeruitude. Or apres que nous eumes ieté le ſort pour ſauoyr qui mettroyt ſon truchement en terre, il tomba ſur le gentilhomme Geneuoys, lequel apres auoyr armé ſon eſquif, feit mettre en terre ſon truchement, ayant expreſſement ordonné que le vaiſſeau ſe tînt touſiours eloigné de terre, ſinon à lors quon mettroyt à bord le truchement, auquel fut enchargé sinformer de la qualité du païs, & ſouz le gouuernement de quel Seigneur il étoyt : auec ce quil trouuât moyen de ſauoyr sil ſeroit poſsible trouuer de lòr, ou quelque autre choſe, qui nous fût duiſible. Pour quoy diligemment executer, apres s'étre mis en terre, & que l'eſquif ſe fut vn peu ieté au large, pluſieurs Noirs du païs le vinrent incontinẽt aborder, leſquels ayans veu les Nauires côtoyer en sàprochant, s'étoyent embuchés auec des arcs, fléches, & autres armes pour ſurprendre dàguet quelques vns des nôtres, qui voudroyent prendre terre. Or apres quils furent paruenus à luy, commencerent à luy tenir quelques propos, deſquels nous ne peumes auoyr lintelligence. Mais tant y a, quils commencerent à charger deſſus ſi lourdement, auec gomies (qui ſont courtes épées Turqueſques) quils le laiſſerent mort & étendu en la place. Ce qui ne nous aporta peu d'étonnement : & par cet acte inhumain les iugeames étre gens pleins de grande cruauté, s'étans montrés tels enuers vn de leur generation méme : étans bien aſſeurés, quils ne ſe montreroyent moins inhumains, & nuſeroyent de meilleur traitement en nôtre endroit, quils auoyent fait enuers nôtre truchement : ſi que nous feimes voile, reprenans nos erres du côté d'Auſtre, nauigeans touſiours à veuë de la côte, laquelle plus nous alions en auant, plus nous ſembloyt belle, & mieux peuplée dàrbres verdoyans : & par tout découurions le païs plat, & bas. Finablement nous paruimmes à la bouche dun fleuue, laquelle trouuames fort ample, & non moins que de quatre mille au plus étroit, là ou nous pouuions entrer ſeurement auec nos Nauires : tellement quil fut arreté entre nous, dy ſeiourner ce ſoir, pour entendre ſi ce païs étoyt celuy de Gambre.

De troys Almadies, qui furent de nôtre route, dont ceux qui étoyent dedans ne voulurent tenir propos auec nous, & de la façon d'icelles.

LOrs que nous fumes arriués à ce fleuue, il nous ſembla de prime face étre de la largeur de ſix à huit mille : qui nous faiſoyt eſtimer d'étre arriués au païs de Gambre, que nous auions tant ſouhaité, & cherché, auec ſi grande curioſité, ne pouuant étre (comme nous preſumions) que ne vinſions à découurir quelque bonne terre ſur iceluy, là ou facilement nous pourrions tomber en aucun bon rencontre, ou auenture, pour trouuer quelque ſomme dòr, ou autre choſe exquiſe, & precieuſe : dont eguillonnés par cette eſperance, le iour enſuiuant auec vn temps calme, nous enuoyames

nôtre petite carauelle en auant, bien equipée d'hommes & armes, auquels nous enchargeames (à cauſe que pour étre le vaiſſeau petit) de nauiger le plus auant quils pourroyent: & trouuans des bans ſur la bouche du fleuue, quils ſondaſſent le fond, pour ſauoir sil y auroyt aſſés d'eau pour y faire flo-ter nos vaiſſeaux, pour puis apres ſe retirans arriere, nous faire quelque ſigne. Ce qui fut acomply comme nous leur auions enchargé. Carayans trouué quatre pas d'eau, vinrent ſurgir ſelon & à tel endroit, que nous lauions or-donné. Mais puis apres on fut encore dauis, que nôtre barque, & la leur (com-bien quelle fût bien petite) alaſſent de compagnie plus outre que la bouche, ſouz telle condition, quils retournaſſent à la Nauire, ſi dauenture les Noirs venoyent pour les aſſaillir, ſans vouloyr aucunement conteſter auec eux: pourautant que nous étions là venus pour traiter bonne paix auec les habi-tans du païs, & aquerir leur bonne grace, pour laquelle obtenir il y failloyt proceder par amytié, & non violemment ny par force. Or apres que nos barques eurent paſſé plus outre, nos gens commencerent à ſonder le fond auec la ſonde en pluſieurs lieux, là ou ne trouuans par tout moins de ſeize pas d'eau, sauancerent plus outre l'eſpace de deux mille: au moyen dequoy voyans les riuages du fleuue treſplaiſans, & bien peuplés darbres verdoyans, & le fleuue faire encore pluſieurs détours plus en ſus, ne trouuerét bon de na-uiger dauantage. Mais ſur ce point voulans retourner arriere, voycy ſortir de la bouche dun petit fleuue (qui ſe ioignoyt auec cet autre) troys almadies (qui à nôtre mode sapelleroyent chalans) leſquelles ſont toutes dune piece, de grãs arbres caués, & faites en maniere de ces tonnes, quon meine derriere les bateaux, leſquelles almadies étans par ceux de nos barques découuertes, craignans quelles ne vinſſent pour les outrager: Ioint auſsi, quils auoyent été auertis par les autres Noirs, que tous ceux de ces païs étoyent archers, leſquels decochoyent fleches enuenimées (combien quils ſe ſentiſſent aſſés baſtans pour leur faire téte) neantmoins pour obeïr à ce quon leur auoyt commandé, & pour nemouuoyr quelque plus grand ſcandale, commence-rent à ramer, ſinglans le plus tôt quils peurent vers nôtre Nauire, à laquelle, pour quelque diligence quil y ſeuſſent faire, ne peurent ſi tôt paruenir, quils neuſſent les almadies aux épaules, à moins de la longueur dun trait darc: pourautant quelles ſont treſlegeres: Et incontinent que les nôtres furent dans les carauelles, nous commençames faire ſigne à ces Noirs de sàprocher: mais s'étans arrêtés nen feirent aucun ſemblant, pouuans étre dans ces alma-dies enuiron vingt & cinq, ou trente Noirs: leſquels apres s'étre amuſés quelque temps à regarder choſe, qui par eux & leurs ayeuls nauoyt iamais été veuẽ (cet à ſauoyr Nauires d'hommes blancs) ſans vouloyr proferer vne ſeule parole pour choſe quon leur ſeût dire, ſén alerent à leur afaires. Au moyen dequoy la iournée ſe paſſa ſans autre choſe faire.

Du païs de Gambre, de l'habit des Noirs: du combat qu'ils eurent auec les Portugaloys: auquel furent occis pluſieurs de ces Noirs, leſquels par leur maigre réponſe donnerent ocaſion aux Portugaloys du retour.



LE matin enſuiuant en temps calme, enuiron heure de tierce, auec deux Nauires (dans leſquelles nous étions demeurés arriere) feimes voile pour ſuiure la route, & aler retrouuer la flote: & puis apres

ſémboucher dans le fleuue,ſouz eſperance que nous trouuerions au plat païs les perſonnes plus humaines que celles, que nous auions dans ces almadies. Et ainſi làyans abordée, & ſinglans en compagnie vimmes ſurgir à la bouche de ce fleuue : dans lequel nous commençames à engoulfer. En quoy faiſans la petite carauelle deuançoyt la flote des Nauires, qui la ſuyuoyent lùne apres làutre, tant que nous eumes paſſé le banc,pardela lequel nous nèumes pas plus tôt nauigé quatre mille, que nous découurimes quatre almadies (ie ne ſay de quel lieu ſorties) leſquelles nous ſuiuoyent fort roidement. Ce quaperceuans, nous tournames ſur icelles : mais doutans leur trait enuenimé (comme nous en auions été auertis) nous couurimes les Nauires le mieux quil nous fut poſsible : puis nous rangeames en ordre : encore que nous fuſſions en mauuais equipage dàrmes. Et les ayans abordées en peu de temps (à cauſe que la mer étoyt calme) elles me vinrent donner en proue, pourautant que i'étoys le premier, qui fut mis au milieu, nous diuiſans en deux parties : puis contames les almadies, qui étoyent iuſques au nombre de quinze de telle grandeur, que ſont grandes barques : leſquelles ayant laiſſé la vogue, les auirons hancés,ſe meirent à nous regarder comme choſe merueilleuſe. Et ayans nombré les gens,qui étoyent dans icelles, trouuames quils étoyẽt cent trente,ou cent cinquante au plus:qui nous ſembloyent de belle taille, & bien formés:mais treſnoirs,tous vétus de chemiſolles blanches de cotton, portans en téte quelques chapeaux blancs à la mode des Alemans, fors que de chaque côté il y auoyt vn bord,ou aile,auec vne plume blanche au milieu du chapeau: voulans par cela donner à entendre, quils étoyent gens de guerre. En proue de chacune dicelles almadies ſe voyoyt vn Noir auec vne rondelle au bras, qui nous ſembloyt étre de cuir:& ainſi ne ſe mouuant en rien, ny ſemblablement ne ſe trouuant perſonne des nôtres, qui feit aucun ſemblant de les irriter, ny offenſer, en fin aperceuans deux de nos Nauires, qui ſuiuoyent à la queuë, sàdrecerent à icelles, leſquelles ayans abordées, ſans autre ſalutation, mettans bas les rames, ſaiſirent leurs arcs:deſquels commencerent à décocher fort dru. Ce que voyans ceux qui étoyent dans nos Nauires, déchargerent quatre canons, qui de leur épouentable ſon engendrerent telle crainte & frayeur au cœurs de ces Noirs tous nouueaux à ouyr tel tintamarre, que comme gens éperdus quiterent, & abandonnerent leurs arcs, regardans çà & là, & non moins remplis de froide peur, que ſurprins de merueilleux ébaïſſement, regardoyent les boulets des artilleries donner dans l'eau, & tomber tout aupres d'eux. Mais apres quils eurent demeuré par quelque temps ſans veoyr autre choſe, reprinrent leurs arcs, & nous feirent vne nouuelle charge, sàprochans de nos Nauires à vn iet de pierre, ſur leſquelles ils décocherent vne infinité de fleches : montrans par ſemblant vne treſgrande hardieſſe,lors que les mariniers commencerent auec leurs arbalétes à les eſcarmoucher : & celuy, qui donna la premiere atainte, fut le fils de ce gentilhomme Geneuoys : lequel aſſena d'un matelas vn Noir ſi rudement, qu'il luy enfonça l'eſtomac, dont il tomba mort

ſoudai

ſoudainement dans làlmadie. Ce que voyans les autres, prinrent ce trait, lequel ils regarderent comme par grand' merueille, de veoyr vne telle maniere dàrmes : combienque cela ne leur aportât tant de terreur, qu'ils laiſſaſſent à faire pleuuoyr le trait fort épes ſur nos Nauires : & ceux des carauelles rien faiſoyent pas moins de leur part enuers iceux, deſquels fut renuerſé en peu de temps vne grande quantité, & de nous autres (comme ce fut le bon vouloyr du cil, qui de tout diſpoſe) ne ſén trouua aucun de bleſé. Quoy voyans les Noirs, & leur almadies prétes à perir, & étre enfoncées, tous dùn acord ſe meirent à donner en poupe de nôtre petite carauelle : ſur laquelle ils feirent vne âpre decharge, & violente : pourautant qu'elle étoyt mal fournie de gens, & pirement armée : de ſorte, que voyant le danger, auquel elle étoyt, fey auancer mon Nauire ſur icelle, que nous primmes au milieu de nos deux plus grans Nauires, canonans, & décochans ſi bruſquement ſur ces Noirs, que nous les contraignimes de ſe ieter au large : & nous (apres auoyr acouplées les troys carauelles enſemble) ietans vne ancrée, ſur laquelle demeurerent toutes troys par bonace : & depuis nous éforçames de parlementer auec ces Noirs, faiſans de ſorte par le moyen de nos truchemens (qui les appelloyent, & faiſoyent ſigne) que lùne de ces almadies sàprocha de nous à vn trait dàrc, & aux Noirs dicelle nous feimes demander pour quelle ocaſion ils s'étoyét ietés ſur nous pour nous moleſter en cette ſorte, veu que étions gens de paix, étrangers, & marchans, qui tout ainſi que nous auions eu bonne amytié auec ceux de Senega, que par méme moyen n'étions moins deſireux de traiter vn bon acord, ſil leur étoyt agreable. Car nous étions venus de regions lointaines pour faire quelques honnorables preſens à leur Roy & Seigneur, de la part du Roy de Portugal : lequel étoyt merueilleuſement curieux dauoyr leur aliance, & amytié. Au moyen dequoy nous les ſuplions bien fort nous vouloyr dire en quel païs nous étions abordés, qui en étoyt Seigneur, & comme ſe nommoyt ce fleuue : & qu'ils vinſſent amyablement prendre de nos beſougnes en troque des leurs, autant que bon leur ſembleroyt, peu, ou point, les aſſeurans que volontiers nous ſoumettrions à leur bon vouloyr, & diſcretion. Or leur réponce fut, que par le paſſé ils auoyent bien eu quelque cognoiſſance de nos autres, & de nôtre aliance auec les Noirs de Senega, leſquels pour s'étre oubliés de tant, que de prendre nôtre acointance, ne pouuoyent étre que lâches, & méchans : pourautant qu'ils ſauoyent aſſés que nous autres ne viuions dàutre choſe que de chair humaine, nachetans les Noirs que pour les deuorer. Ce que conſideré, ils ſe paſſoyent bien dàuoyr nôtre amytié, laquelle fuyans de tout leur pouuoyr, s'éforceroyent tant que leur poſsible ſe pourroyt étendre de nous faire à tous perdre la vie, pour puis apres de tout ce qui ſeroyt nôtre, faire vn preſent à leur Seigneur : lequel (comme ils diſoyent) étoyt à troys iournées de là : & que ce païs étoyt celuy de Gambre, nous nommans ce gros fleuue, dùn nom, que ie nay peu retenir. Or en ces entrefaites le vent s'étant enleué, ne doutans rien de leur mauuais vouloyr, feimes voile ſur eux. Ce quàperceuans, ſinglerent à la rade, ou ils prinrent terre, & fin le combat. Depuis conſultames entre nos autres à qui apertenoyt le gouuernemét des Nauires,

delibe

deliberans de paſſer plus outre ſur ce fleuue l'eſpace de cent mille pour le moins,sil étoyt de tant nauigable:eſperans trouuer quelque autre plus courtoyſe generation. Mais les mariniers(à qui le deſir poignoyt de retourner en leurs maiſons ſans plus ſe vouloyr hazarder à tant de perils, & dangers)commencerent tous à s'écrier dun commun conſentement, diſans, quils n'y conſentiroyent iamais, & que ce quils auoyent fait en ce voyage, deuoyt ſuffire. Tellement que nous autres voyans leur fantaſie étre telle, ne ſeumes faire autre choſe, ſinon que adherer à leur vouloyr, pour euiter plus grand ſcandale : pource que ce ſont gens fort mutins, & obſtinés. Au moyen dequoy le iour enſuyuant partimes de là,pour nous mettre au retour, faiſans voile à la volte de Cap verd pour reprendre la route d'Eſpagne.

Combien haute ſe voyoyt la Tramontane, des ſix étoiles du Pole Antartique : de la longueur des iours au deuxieme de Iuin,de la qualité du païs,& maniere de ſemer, & comme le Soleil ſe leue en ſes lieux ſans étre precedé de l'Aurore.

PEndant que nous ſeiournames ſur la bouche de ce fleuue, nous ne peumes veoyr la Tramõtane ſinon vne foys,laquelle nous ſembloyt étre fort baſſe ſur la mer, ſi quon eût iugé rien étre diſtante la longueur dune lance. Au moyen dequoy il la falloyt veoyr en temps calme, & ſerain. Nous eumes encore la veuë de ſix étoiles baſſes ſur la mer, grandes, claires, & étincelantes : leſquelles choiſiſſans par le ſigne de la buſſole, nous nous trouuions à l'endroit dicelles du côté d'Auſtre, & étoyent poſées en cette maniere, * ⁂ * * *. leſquelles nous primmes pour le chariot d'Auſtre. mais nous ne peumes aperceuoyr l'étoile principale,ce qui ne ſe pouuoyt auſsi faire ſans perdre la Tramontane. En ce lieu là nous trouuames la nuict dõze heures & demye, & le iour de douze & demye au premier, ou ſecond iour de Iuillet. Ce païs eſt touſiours chauld en tout temps de lànnée, fors quelques changemens qui s'y font, que les habitans appellent hyuer: Car depuis le commencement de Iuillet, iuſques à la fin d'Octobre,il ne ſe paſſe quaſi iour quil n'y pleuue ſur le Midy, en cette maniere. Il s'y leue quelques vapeurs, ou nues continuellement de terre entre Grec, & Leuant : ou entre Leuant, & Siroch, auec grans tonnerres, foudres, & éclairs, qui cauſent de grandes pluyes. En ce temps les Noirs commencent à ſemer en la méme ſorte quon fait au Royaume de Senega, viuans de lait, miel, & legumages. Et m'a éte dit, quen ce païs par la grande chaleur de làir, la pluye qui y tombe,eſt chaude : & que l'Aurore, ou aube du iour ny aparoît aucunement auant Soleil leuant, comme en nos Regions. Mais là l'obſcurité de la nuict ne diſparoît pas plus tôt, que le Soleil ſe mõntre en vn inſtant : non pas quil rende clerté par l'eſpace de demye heure, ains ſe mõntre tout trouble. Et ne penſe, que la cauſe de ce leuer du Soleil ſi matin contre lordre de nos climas, puiſſe proceder dautre choſe, que pour étre ces regions trop baſſes, & ſans montagnes. Et de cette opinion ſe trouuerent tous ceux de ma compagnie.

LA

LA SECONDE Nauigation.

Qui furent les premiers à découurir les Iles de Cap verd: deux deſquelles furent nommées Bonne Veuë, & ſaint Iaques.

SElon ce que iày peu veoyr de ce païs de Gambre en ce mien premier voyage, on ne ſauroyt dire, que bien peu, ou rien de la qualité diceluy. Car (comme ie vous ay fait entendre) les habitans de la marine ſont rudes, & de ſauuage nature: au moyen dequoy ils ne nous voulurent iamais donner loiſir de prendre terre pour parlementer auec eux ſeulement, ny traiter dàucune choſe. Ioint auſsi, que nous ne peumes paſſer plus outre, à cauſe, que nos mariniers ne sỳ voulurent acorder. Tellement, que nous fumes contrains de faire retour en Eſpagne. Mais lànnée dàpres ce gentilhomme Geneuoys, & moy feimes armer deux carauelles, & mettre en equipage, pour nauiger, & diſcourrir ce grand fleuue, duquel nous auons cy deſſus fait mention. Ce quétant venu à la cognoiſſance du Seigneur Infant ſuſnommé (ſans la permiſsion duquel nous ne pouuions reprendre cette route) & comme nous auions de rechef entreprins ce voyage, il en receut contentement fort grand. Si quil print enuie de faire auſsi armer vne carauelle pour expedier en nôtre flote. Puis ayans fait prouiſion de tout ce, qui nous étoyt beſoin, nous embarquames en vn lieu nommé Lagus (qui eſt aupres du Cap ſaint Vincent) au commencement du moys de Iuillet, & auec vn vent à ſouhait, tenans la route des Canaries: là ou nous arriuames en peu de iours. Mais pourceque le temps nous fauoriſoyt touſiours, on fut d'auis, que nous ſuiuiſsions nos erres, ſans prendre terre: de ſorte, que ſinglans touſiours à la volte d'Auſtre, continuans nôtre voyage, & auec le cours des eaux, qui s'écouloyent en bas à Garbin, nous exploitames fort, tant que finablement nous paruimmes à Cap blanc: lequel ayans doublé, nous nous ietames au large en mer: là ou de nuict fumes ſurprins dùn mauuais temps de Garbin, auec vn vent impetueux, & contraire: dont pour ne retourner arriere, fumes contrains tirer à la volte de Ponant pour parer, & nous tenir côtiers: ce que nous feimes par l'eſpace de deux nuicts, & troys iours, au bout deſquels nous découurimes terre: ſi que tous les matelots ſe prinrent à crier terre, terre: qui nous feit grandement émerueiller, penſans que nous en fuſsions encore bien eloignés. Car nous nétions pas encore auertis, qu'il y eût là aucune terre. Dont pour en étre mieux acertenés, feimes monter deux hommes en la gabie, leſquels découurirent deux grandes Iles: dequoy nous rendimes graces au Seigneur, qui tenoyt la main à nôtre conduite, pour nous faire auoyr la veuë de choſes incognuës: à cauſe, que nous ſauions bien ces Iles auoyr été ignorées par les Eſpagnols, leſquelles eſtimans étre habitées (pour touſiours prendre la cognoiſſance de choſes diuerſes, & pour tomber en quelque bon rencontre) nous primmes la route de lùne dicelles, que nous abordames en peu d'heures: mais, nous ſemblant de grande étendue

Gens marins ſont barbares de nature.

due, la rasames quelque temps à veuë de terre : tant que nous vimmes surgir en vn lieu, ou nous pensions trouuer fort bon seiour, & là demeurames à lancre iusques à ce, que le temps se fût rendu calme. Etans ainsi ancrés, nous ietames l'esquif dehors, que nous equipames darmes, & de tous points pour luy faire prendre terre, à fin de sauoyr sil y auoyt aucunes gens, ou habitation. Ce que fut fait, & chercha lon assez, sans trouuer aucun signal, ny brisées, par lesquelles on peût comprendre que cette Ile fût habitée. Mais le iour ensuiuant pour m'en rendre du tout resoulu, fey mettre en terre dix hommes bien en ordre, & armés darbalétes, auquels i'enchargeay de mônter en cette Ile du côté, qu'elle étoyt montueuse, & haute, pour veoyr sils pourroyent découurir dautres Iles, ou sils trouueroyent quelque autre chose. Mais ayans prins ce chemin, ils ne peurent rien veoyr, sinon qu'elle étoyt inhabitée : combienque fort peuplée de pigeons: qui se laissoyent prendre à la main : pource qu'ils ne sauoyent ce c'étoyt des hommes. Au moyen dequoy ils en tuerent vne grande quantité auec bâtons, qu'ils porterent dans les carauelles. Toutefoys apres qu'ils furent paruenus à la sommité dicelle, ils découurirent troys Iles, à lune desquelles nous ne primmes garde, pource qu'elle étoyt souz le vent de la partie de Tramôtane: & les autres deux étoyét de lautre côté d'Austre en nôtre chemin, toutes à veuë lune de lautre. Il leur sembla aussi de veoyr bien auant dans la mer quelque chose retenant forme d'Iles deuers Ponant : mais on n'en eût seu iuger au vray, pour la longue distance, qui m'ota le vouloyr de my transporter, tant pour ne perdre temps, & suiure mon voyage, comme pource que ie les estimoys inhabitées, & sauuages, non plus ny moins que les autres. Mais depuis au raport de ces quatre que iauoys découuertes, dautres sy transporterent, y trouuans des Iles tant grandes, que petites, inhabitées, auquelles ne se trouuoyt autre chose que pigeõs, oyseaux étranges, & diuers, auec grãde pescherie. Mais pour retourner à la matiere, nous laissames cette Ile, & reprenans nos erres en vimmes à découurir deux autres, & en côtoyant lune (qui nous sembloyt fort peuplée d'arbres) alames surgir à la bouche dun fleuue, qui prouenoyt de cette Ile: l'eau duquel pensans étre fort bonne, quelques vns des miens, feirét prendre terre & se transporterent au premier lieu sur le riuage diceluy fleuue, là ou ils trouuerent certains petis Lacs de sel beau, & blanc: duquel ils aporterét dans nos vaisseaux en grãde quãtité, & primmes de cette eau, qui nous sembla fort bonne. En ce lieu là nous trouuames grand nombre de tortuës: & en meimes quelques vnes dans les carauelles, dont le dessus étoyt plus grãd qu'vne targue & dicelles les mariniers tuerent grande quantité qu'ils apréterent en diuerses manieres, disans qu'ils en auoyent autrefoys mangé au goulfe d'Argin, là ou il sén trouue semblablement : mais non pas si grandes. Vous asseurant, que la curiosité d'auoyr l'experience de plusieurs choses me feît venir enuie d'en manger, & ne me semblerent moins bonnes, que la chair dun veau, tant elles étoyent sauoureuses, & odorantes : qui nous en feit saler en grande quantité, lesquelles nous seruirent en partie de bonne munition durant nôtre voyage. Nous peschames encore à la bouche du fleuue, & dans iceluy mémes, là ou nous trouuames du poisson en si grande abondance, que ce seroyt vne chose incro

Pigeõs se laissans prendre à la main.

Tortuës de inusitée grandeur, et singuliere bonté.

incroyable à lóuyr reciter : & sén y trouua de tels, dont nous nauions iamais eu la cognoissance, au reste tresbons, & de bonne grandeur. Le fleuue est de belle étendue, de sorte, qúune Nef de cent cinquante tonneaux y pourroyt facilement emboucher : ayant vn traît d'arc en largeur. Nous y seiournames deux iours pour nous recréer, & rafraichir. Vous auisant, que nous nommames la premiere Ile, ou nous primmes terre, Bonne veuë, pour étre la premiere terre que nous découurimes en ces parties, & à lautre (qui nous sembloyt de plus grãde étẽdue, que toutes les autres) imposames le nom de saint Iaques: pourautant que nous y vimmes surgir à tel iour : au moyen dequoy elle a retenu le nom de l'Ile saint Iaques.

Ile de bonne veuë.

Ile de saint Iaques.

D'un lieu nommé les deux Palmes, & d'une Ile, qui retint le nom saint André : du Roy Forosangole, & du Seigneur Battimansa.

APres toutes ces choses, nous feimes depart de ces quatre Iles, singlans à la volte de Cap verd: tellement quen peu de iours, moyennãt laide du Seigneur, nous doublames terre à Spedegar, en vn lieu, qui se nomme les deux Palmes : lequel est entre Cap verd, & le fleuue de Senega. Mais pour auoyr cognoissance de cette terre, nous passames outre, côtoyãs le Cap, que nous auions passé le matin precedant, auec vn tel vent en poupe, que nous paruimmes vne autre foys au fleuue de Gambra, dãs lequel nous engoulfames incontinent sans aucun contredit des Noirs, ny de leurs almadies : nauigeans tousiours en sondant iceluy fleuue: sur lequel aucunes almadies de ces Noirs rasoyent les riuages, sans ozer venir aux aproches. Or en cas entrefaites vimmes à découurir vne Ile dans ledit fleuue par l'espace de deux mille, pres delaquelle étans demeurés à lancre par vn Dimanche, lún de nos mariniers trepassa, qui auoyt ia par long temps été vexé par vn grãd acces de fieure. Et cõbienque sa mort nous aportât vne marrisson extreme, neãtmoins considerás le vouloyr de Dieu étre tel, suportames linconuenient patiément: luy dõnans sepulture en cette Ile, laquelle (pourautant que son nom étoyt André) nous nómames l'Ile saint André, ainsi appellée iusques à maintenãt. Or de là ayans fait depart, & nauigeans en sus selon le fleuue, ces almadies nous suiuoyent de loin: dont faisans sine à ceux, qui les guidoyent, & étans appellés par nos truchemens, leur montrions quelques tafetas noirs, & autres choses, les asseurans qúils nous pouuoyent aborder seurement, auec ce que nous leur ferions part de ce que nous auions, & qúils neussent doute de rien : car nous étions gens traitables, & humains. Ce qui les enhardit, & peu à peu se venoyent acôstans, reietans la défiance qúils auoyent euë de nous : tant qú à la fin ils vinrent en ma carauelle: dont lún dceux (q ui entendoyt mon truchement) entra dans la Nef, & s'émerueilla grandemẽt de nôtre mode de nauiger, & des voiles: pource qúeux nont autre vsage d'aler sur eau sinon auec les rames, qui les faisoyt estimer qúon neût seu nauiger autrement. Et outre ce que toutes ces choses luy causoyent vne admiration fort grande, il ne se trouuoyt moins ébahy de veoyr hommes blancs, & de nôtre habit semblablemẽt, qúils trouuoyent fort étrange, & fort diferent à celuy, duquel ils vsent: auec ce, qúils vont nus, au

L'Ile saint André d'ou ainsi nõmée.

moins la plus grande partie: & sil séu y trouue quelqun vétu, c'eſt dlne chemiſe de cotton blanche ſeulemẽt. Nous receumes ce Noir bien amyablemẽt, & auec grandes careſſes, nous enquerans de pluſieurs choſes de petite importance, & petit à petit luy ſeumes ſi bien ouurir ſon eſtomac, & ſonder ſa penſee, quil nous acertena ce païs étre celuy de Gambre: & que leur principal Seigneur étoyt Foroſangole: lequel faiſoyt ſa reſidence loin du fleuue deuers Midy, & Siroch (ſelon ce quil nous mõtroyt) l'eſpace de dix iournées, & étoyt vaſſal de l'Empereur de Melli, qui eſt le grand Empereur des Noirs: Mais que neantmoins il y auoyt pluſieurs autres Seigneurs de moindre autorité, & puiſſance, qui faiſoient leur reſidence aupres du fleuue, tant dlun côté, que dlautre: Et ſi nous le trouuiõs bon, quil nous adrẽceroyt vers lun dlceux, qui sìappelloyt Battimanſa, enuers lequel il moyenneroyt par toutes voyes de prendre amytié auec nous, dlautãt que nous luy ſemblions gens de bien, & de bonne ſorte. Nous trouuames bon ce gratieux ofre dlun tel homme, & le feimes nauiger auec nous, & luy timmes bonne compagnie: tant que montans touſiours ſelon le fleuue, nous paruimmes au lieu de la reſidence de Battimanſa, qui ſelon nôtre iugement pouuoyt étre eloigné de la bouche dlceluy fleuue par l'eſpace de ſoiſſante mille, & plus.

Du preſent, qui fut fait à Battimanſa, des marchandiſes, qu'enleuerent les Portugaloys en troque: de la mode de nauiger des Noirs de ce païs, & de leurs rames.

IL fault noter, que nauigeãs ſur ce fleuue (qui en reçoyt pluſieurs autres) nous alions encontre Leuant: & le lieu, auquel nous demeurames à lãcre, étoyt beaucoup plus étroit que la bouche, là ou ſelon nôtre iugement ny auoyt plus outre dlun mille de largeur. Or apres étre arriués en ce lieu, nous fumes tous dauis d'enuoyer vn de nos truchemens auec ce Noir pardeuers le Seigneur Battimanſa: ce que nous feimes, auec vne alzimbe ouurée de ſoye à la moreſque, que nous appellons vne chemiſe: laquelle étoyt aſſés belle, & faite en la terre des Mores: enchargeans à nôtre homme de luy dire comme nous étions venus par le commandemẽt de nôtre Seigneur le Roy de Portugal, Chrétien, pour traiter auec luy bonne paix, & amitié: & pour ſauoyr sil auroyt beſoin des choſes de ſes païs. Et quil ne faudroyt de luy en enuoyer chacun an. Le truchemẽt ſe meit en cõpagnie de ce Noir, lequel le mena la part, ou étoyt le Seigneur, à qui ils feirẽt tel raport de nous, quil y enuoya incõtinent certains Noirs, leſquels ne prinrent ſeulemẽt amytié auec nous, mais receurent encore pluſieurs choſes en troque contre quelques eſclaues Noirs, & certaine quantité dlor: Combienque ce fût peu de choſe à cõparaiſon de ce que nous y pẽſions trouuer: Car le bruit excedoit la verité, mais cela ſemble grãd choſe à eux, pour étre pauures: au moyẽ dequoy ils ont cet or en plus grãde eſtime (ſelõ que i'en peu cognoitre) q̃ nous autres, en tant quils le tiennẽt cõme choſe fort pretieuſe, encore quils nous le laiſſaſſent à bon cõte au reſpet des choſes de peu de valeur qu'ils prenoyẽt de nous en échange. Nous demeurames là onze iours, pendãt leſquels pluſieurs Noirs habitans

habitans deçà & delà le fleuue, ſe tranſportoyent dans nos carauelles, les vns pour veoyr choſes nouuelles, les autres pour nous vendre anneaux dór, & quelques petites beſongnes, deſquelles ils vſent entre eux, cõme chemiſolles, filets, & draps de cotton tiſſus à leur mode, les vns blãcs, les autres bigarrés de verd, blanc & bleu: & dàutres encore de rouge, blanc, & bleu, fort bien faits. Ils aportoyent auſsi pluſieurs magots, & marmots, grans, & petis de diuerſes ſortes, deſquels ſén trouue en ce païs vne grande quantité. Au moyẽ dequoy ils les troquoyent contre choſe de petite valeur: cõme pour dix marquets la piece, qui ſont enuiron ſix blancs de nôtre monnoye. Ils nous aportoyẽt ſemblablemẽt de ciuette, & des peaux de chas, qui la font, nous laiſſans lònce de la ciuette pour vne autre choſe en troque, qui ne pouuoyt móter à la valeur de quarãte, ou cinquante marquets: non qu'ils la vendiſſent au poys, mais ie le dy par iugement. Les autres nous aportoyẽt des fruits de diuerſes ſortes, & entre autres, y auoyt vne quantité de petites dates, & ſauuages, qui n'étoyent pas de grand goût, ny trop apetiſſantes. Mais ils en mangeoyẽt fort ſauoureuſemẽt: & pluſieurs de nos mariniers mémes faiſoyent le ſemblable, les trouuãs (cõme ils diſoyẽt) dùn autre goût que les nôtres: cõbienque ie n'en voulu iamais tâter de peur qu'elles ne me cauſaſſent quelque flus, ou autre corruption. Tant y a, qu'il ne ſe paſſoyt iour que n'euſsions nouuelles gens en nos carauelles, & de diuers langages, qui ne ceſſoyẽt iamais de courrir çà, & là, dans ce fleuue, auec leurs almadies, femmes, & hommes, en la maniere méme que lòn fait de par deça, ou il y a port, & paſſage ſur les fleuues. Mais tout leur nauiger eſt à rames, auec leſquelles ils voguent tous debout, tant dùn côté que dàutre: ayans touſiours quelqu'un de ſurcroît, qui vogue par derriere, tantôt deçà, tantôt delà, pour drécer làlmadie, & n'apuyent la rame ſur choſe que ce ſoyt, mais la tiennent auec les mains, étant faite de cette ſorte. Ils ont vn boys comme vne demye lance de la longueur de ſept pieds & demy, & au bout diceluy eſt cloué, ou atаché vn ais à la mode dùn tranchouer rond, & ainſi voguent à force de bras dans ces almadies, raſans la côte de la mer, ayans pluſieurs bouches de fleuues, là ou ils ſe retirẽt: qui les fait nauiger ſeuremẽt. Mais ordinairemẽt ils ne s'écartent gueres du païs: pource qu'ils ne ſont aſſeurés dùne terre à autre. Car ceux qu'on peut ſurprendre, ſont vendus pour eſclaues. Finablement, les onze iours reuoulus, nous deliberames de deplacer, & décẽdre à la bouche de ce fleuue: pourautant que pluſieurs des nôtres ſe ſentoyent atains dùne fieure chaude, vehemente, & continue: ce qui nous feit auancer nôtre depart.

De la Foy, maniere de viure, & façon des habits d'iceux.

SElon que nous auons veu, & pour le recit qu'on nous feit pendant que nous ſeiournames là, ces peuples idolatrent en pluſieurs ſortes, aioutans foy aux charmes, & enchantemens, & à pluſieurs autres œuures diaboliques, qu'ils imitent & mettent en efet. Mais ils recognoiſſent tous vn Dieu, toutefoys qu'il y en a encore pluſieurs de la ſecte Mahommetane. Ce ſont gens qui pratiquent en diuers païs ſans demeurer iamais à la maiſon: pource que les païſans ne ſauent rien faire. Quant à leur maniere de viure, ils ſe gouuernent à l'imitation des Noirs

du Royaume de Senega, & vſent de mémes viandes, fors qu'ils ont plus de ſorte de ris, qui ne naiſſent au Royaume de ces premiers Noirs: & auec ce mangent chair de chien, ce que ie n'ouy iamais dire auoyr été fait par autres. Leur habit eſt de chemiſolles de coton: choſe, qui n'eſt obſeruée par les Noirs de Senega, qui vont quaſi tous nus: mais la plus grande partie de ceux-cy vont vétus pource qu'ils ſont abondans en cotrons. Les femmes ne ſe parent auſsi autrement, ſinon qu'elles ſe delectent étans petites, & de ieune aage, de ce tracer aucuns ouurages auec la pointe d'une eguille, ſur l'eſtomac, ſur les bras, & ſur le col, qui reſſemblent à ceux de ſoye, qu'on ſouloyt faire ſur les mouchouers, & ſont faits auec le feu, qui les fait démeurer à iamais. La region eſt fort chaude, & tant plus on sàuance enuers Auſtre, & plus ſemblent les païs étre chaleureux: & mémement ſur cette riuiere ſentions vne chaleur plus vehemente que vers la marine, pour étre couuerte, & rafraichée par la grande quantité d'arbres (dont elle eſt peuplée (qui croiſſent par tout le païs. Pour repreſenter la grandeur deſquels, ainſi que nous epuiſions de l'eau en vne fontaine aupres le riuage du fleuue, il y auoyt vn arbre de merueilleuſe groſſeur & hauteur: laquelle neantmoins ne reuenoit pas à la proportiõ de la groſſeur, qui ceignoit (ce que cognumes par le meſurer) dixſept braſſes au tour du pied lequel étoyt en pluſieurs lieux percé, & caué: & les rameaux, qui pendoyent en bas, étoyent fort larges, de ſorte qu'il venoyt à rendre vn grand ombrage. Toutefoys il ſén y trouue de plus merueilleuſe hauteur, & groſſeur: tellemẽt que cecy vous peut acertener, & porter témoignage de la bonté du terroir, & donner à cognoitre la fertilité du païs, pour étre arrouſé de pluſieurs eaux.

Des Elephans, qui ſe trouuent en ce païs: par quel moyen on leur donne la chaſſe: de la longueur de leurs dens, & forme du pied d'iceux.

Elephans ſauuages. IL ſe trouue en ce païs vne grande quantité d'Elephans: & entre autres i'en ay veu troys ſauuages: car ils ne les ſauent apriuoiſer comme lõn fait aux autres païs. Et étans auec la Nauire arretés au milieu du fleuue, nous les veimes tous troys ſortir dún boys, & aler ſur les riuages. Or pour les aborder, nous ſautames quelques vns dans l'eſquif, mais il ne nous eurent pas plus tôt aperceuz, qu'ils ſén retournerent dans le boys. Depuis i'en vey vn autre petit mort, pour autãt qu'un Seigneur des Noirs nommé Guumimenſa (qui faiſoyt ſa reſidẽce pres la bouche de ce fleuue) pour me complaire: delibera luy donner la chaſſe, le pourſuiuant par l'eſpace de deux iours: tellemẽt qu'il le contraignit à rẽdre les aboys. Ils vont à la chaſſe à pied ſans porter autres armes ofenſiues, ſinon iauelines, ou épieux enuenimés, comme nous auons dit cy deſſus: ce que ſont ſemblablemẽt leurs arcs, & fléches: puis vont trouuer ces Elephãs dans les boys, qui ſont fort touffus, & pleins d'arbres, derriere leſquels les Noirs ſe cachẽt, & rampent encore deſſus: là ou étans, dardẽt leurs iauelines, ou fléches enuenimées ſur ces animaux: & vont ces Noirs ſélançãs d'arbre en arbre: tellemẽt que l'Elephãt pour étre de corpuléce ſi maſsiue, auãt qu'il ſe puiſſe mouuoir, eſt ataint par pluſieurs foys, ſans pouuoyr parer aux coups ny les euiter. D'une choſe ie vous oze bien aſſeurer, qu'au large ou les

Chaſſe aux Elephans, et la maniere de les prẽdre.

les arbres ne ſeroyẽt ſi drus,il ne ſe trouueroit perſonne qui prînt l'hardieſſe de l'aborder.Car il n'y a hõme pour leger,& habile quil ſoyt,qui puiſſe deuãcer à la courſevn de ces animaux,encore quil nale que le pas:choſe que mont acertenée pluſieurs Noirs. Toutefoys il neſt de nature fiere, ou cruelle : ny qui aſſaille l'hõme,quil ne ſén ſente premieremẽt ofencé. Tant y a,que ie vey premierement ce petit Elephant mort en terre:la dent longue duquel nexcedoyt pas troys palmes, dont lúne des troys étoyt encharnée dans la machouëre, tellement quil nen paroiſſoyt au de hors plus de deux palmes, qui étoyt ſigne de ſa ieuneſſe à comparaiſon de ceux qui en ont de dix à douze palmes·& pour petit quil fût, nous fumes tous de cette méme opiniõ quil deuoyt auoyr de chair pour cinq ou ſix taureaux des nôtres. Ce Seigneur me meit au chois d'en prẽdre telle portiõ que bon me ſembleroyt,& que le reſte fût diſtribué, & cõparty aux veneurs pour mãger:dont ayant entẽdu que les Noirs vſoyent de cette chair,i'en fey tailler vne piece que ie mangeay,bouillie,& rotie : puis apres en fey porter dans mon vaiſſeau pour experimenter pluſieurs choſes,& pour raporter que i'auoys mangé de la chair dún animal, quaucun de mon païs ne ſe pourroyt vanter en auoyr eu la veuë ſeulement: Mais cette chair ne me ſembla trop ſauoureuſe : car ie la trouuay dure, mal ſade,& de peu de goût. I'en raportay vn des pieds, & partie de la trompe à la Nef auec pluſieurs poils que i'en arrachay, leſquels étoyent noirs, de la longueur dúne palme & demie,ou plus,& fort gros. Toutes leſquelles choſes enſemble auec vne partie de la chair qui fut ſalée ie preſentay en Eſpagne au Seigneur Infant dom Henrich,qui les receut comme pour vne grande ſingularité,pour étre les premieres quon luy eût preſentées de ce païs là decouuert par ſon moyen,& induſtrie. Ie ne veu pas icy obmettre, que le pied de l'Elephant eſt quaſi tel à l'entour que celuy de cheual, sil y auoyt de la corne,car ce neſt quún cal treſgros, & noir:duquel prouiennent cinq ongles touchans terre. Toutefoys le pied de ce ieune Elephant nétoyt pas ſi petit quil nexcedât la largeur dúne palme & demye ſouz la plante de tous côtés. Ce Seigneur me feit encore preſent dún autre pied d'Elephãt,lequel ayant pluſieurs foys meſuré par deſſous, le trouuay de la largeur de troys palmes & vn doit tant de long, comme de large, & de tous côtés : lequel ie preſentay ſemblablement au Seigneur Infant, auec vne dent de la longueur de douze palmes, laquelle auec le pied grand, il enuoya à la ducheſſe de Bourgongue, comme pour vne choſe rare, & ſinguliere. Il ſe trouue dauantage en ce fleuue de Gambra,& en pluſieurs autres de ce païs (outre les calcatrices, & autres animaux diuers) vn animal qui ſe nomme poyſſon-cheual, qui eſt quaſi de la nature dún veau de mer, qui maintenant ſe trouue dans l'eau, & tantôt ſur terre : deſquels deux elemens il prend ſa nourriture, & eſt de cette forme. Il a le corps de telle grandeur,qúune vache,court de iambes, dont les pieds ſont fendus,& le reſte retiẽt forme de cheual,ſinõ quil a deux dens de chaque côté en maniere des mires dún ſanglier,leſquels ſont fort longues : tellement que i'en ay veu de la longueur de deux palmes & plus quelques foys. Cet animal ſe iete hors de l'eau, & chemine ſur le riuage comme vne béte à quatre pieds: mais il ne ſén trouue en autre partie, là ou nous autres Chrétiens nauigeons

Pied d'Elephant.

Poyſſon-cheual.

(selon ce que i'en ay peu entendre) si ce nest parauenture dans le fleuue du Nil. Nous veimes encore en ces parties lá des vespertilions, ou chauue-souris de la grandeur de troys palmes, & plus, auec plusieurs autres oyseaux diferens aux nôtres: & mémement vne infinité de papegaux, & vne quantité indicible de poyssons en ce fleuue, dautre espece, goût, & forme que les nôtres. Combienquils soyent au manger fort delicats, & sauoureux.

D'aucuns fleuues, qui furent découuers du Seigneur de Casamansa, & autres choses.

NOus feimes depart de Mansa, ou du païs du Seigneur Battimansa (comme ie vous ay fait entendre par cy deuant) par le mauuais portement de nôs gens: & sortimes en peu de iours de ce fleuue, à lyssue duquel trouuans que nous étions assez bien fournis de viures, il nous sembla quil nous tourneroyt à grand honneur (mémemẽt nous voyans tant auancés) de freter plus outre, rasant la côte. Ioint aussi, que nous auions troys Nauires fort bien equipées, & fournies de gens: tant que nous trouuames tous de conforme opinion, vn iour enuiron tierce, auec vn vent à souhait nous feimes voile: & pourautant que nous étions fort engoulfés dans la bouche du fleuue de Gambra, auec ce que la terre de la partie d'Austre & Garbin sauançoyt fort dans la mer, se montrant verdoyante, & peuplée dune infinité de beaux, & grans arbres, nous singlames à la volte du Ponant pour nous ieter au large dans la mer. Ce quayans fait, & apres auoyr gaigné païs, nous cognumes que ce nétoyt pas vn Cap, qui meritât d'étre métioné. Car outre cette pointe, on découuroyt la terre, qui suiuoyt à la file, le long de la côte: neantmoins nous nauigeames tousiours à veuë dicelle, & autour dicelle nous regardions bâtre la mer hors plus de quatre mille: qui nous feit faire tenir continuellement deux hommes en proue, & vn autre sur lárbre dans la gabie pour découurir les écueils, ou bans qui y pouuoyent étre: & de iour nauigions à demye voile, auec grand egard: puis de nuict mettions vne carauelle à la suite de lautre selon que le sort en ordonnoyt: car autrement chacun eût bien voulu veoyr deuant soy son compagnon pour seruir de guide: & demeurames en cette extremité tousiours flotans à veuë de terre, par l'espace de troys iours, à la fin desquels nous vimmes à découurir la bouche dun fleuue dassez bonne étendue, & selon quil nous sembloyt, elle pouuoyt auoyr de large l'espace dun demy mille, laquelle outrepassans deuers le soir, nous veimes vn petit goulfe, quon eût quasi prins pour la bouche dun fleuue: mais à cause quil étoit tard, nous demeurames à lancre: puis le matin ensuiuãt, mettans voile au vent, nous engoulfames quelque peu: tellemẽt que la bouche dun autre grãd fleuue se presenta à nôtre veuë, laquelle ne me sembloit gueres de moindre grandeur que le fleuue de Gambra, duquel nous auons parlé par cy deuant: dont les riuages tant dun côté que dautre, ce voyoyent tous couuers dune infinité d'arbres haults, drus, & verdoyans: qui nous donna enuie de nous en acôster, si que nous y vimmes surgir. Et apres auoyr cõsulté ensemble, il fut arreté quon armeroyt deux de nôs esquifs, dans lesquels nous enuoyerions deux de nôs truchemens en terre, pour découurir le païs, & en raporter quelques nouuel

nouuelles,auec le nom de cette riuiere, pour ſénquerir auſsi du Seigneur de ces parties,& comme il ſe nommoyt. Laquelle choſe ne fut pas plus tôt deliberée que miſe en éfet:de ſorte,quétans les eſquifs de retour,nous fumes acertenés par les truchemens,que le fleuue ſe nommoyt Caſamanſa,cõmme ſi lòn vouloyt dire,le fleuue du Seigneur Noir nommé Caſamanſa: lequel faiſoit ſa reſidence dans iceluy trente mille auant,combiẽque il ne sỳ retrouuoit pour lors, pource quil étoyt en vne guerre quil auoyt ſucitée contre vn autre Seigneur. Ce quayans entendu,nous feimes depart le iour enſuiuant, apres auoyr obſerué, que depuis le fleuue de Gambra iuſques â cetuy-cy de Caſamanſa y a enuiron cent mille,qui ſont vingt & cinq lieuës. *Caſamanſa, fleuue.*

D'un lieu nommé Cap rouge,& à quelle occaſion:du ruiſſeau ſainte Anne, de celuy ſaint Dominique,d'un autre fleuue,& de la marée de ce païs,qui monte,& déuale.

APres que nous fumes partis de ce fleuue de Caſamanſa,nous reprimmes nôs erres touſiours ſuiuans la côte, tant que nous paruimmes à vn Cap, qui (à mon auis) eſt diſtant de la bouche de ce fleuue par l'eſpace de vingt mille:étãt vn peu plus hault, que la terre de cette côte:tellement que làyans découuert, le ſommet nous ſembloyt rougir de loing. Et depuis,ſinglans ſelon la côte nous vimmes ſurgir à la bouche dun fleuue aſſez ſpacieux,& qui tenoyt d'étendue(comme il nous étoyt auis) autant que pouroyt porter vne arbaléte:toutefois il ne nous print aucune enuie de le ſonder mais le nommames ſeulement le ruiſſeau ſainte Anne:lequel ayans paſſé, & ſuiuans nôs erres,trouuames vn autre fleuue en cette méme côte:qui ne nous ſembla de moindre largeur que celuy ſuſnommé, & luy donnames le nom ſaint Dominique:depuis lequel iuſques au Cap rouge iugeames par auis pouuoyr étre de cinquantecinq à ſoiſſante mille. Depuis côtoyans touſiours, & tenans vn méme chemin à vne iournée de là,nous vimmes ſurgir à la bouche dun fleuue de ſi ample étendue, que nous la penſions premierement étre quelque goulfe:combienque nous pouuions apercéuoyr les beaux arbres verdoyans de làutre côté vers la partie d'Auſtre: & fumes tous dópinion que cette bouche pouuoyt contenir en ſon étendue,vingt mille,& plus:car nous demeurames aſſez long temps à la trauerſer dun côté à autre:là ou étans abordés,nous découurimes quelques Iles en mer. Au moyen dequoy nous delibe-rames auant que partir de ce lieu,nous informer, & raporter quelques nouuelles de ce païs. Et pour ce faire,nous ietames làncre incontinent. Or étans ainſi en ſeiour, le iour enſuiuant nous veimes deux almadies prendre la route des Nauires,& tirer droit à nous,leſquelles almadies étoyent fort grandes: tellemẽt que lune dicelles ſe pouuoyt parangonner à lune de nôs carauelles: fors quelles nétoyent pas de telle hauteur: & dans la plus grande venoyent enuiron trente Noirs. L'autre, qui étoyt moindre, portoyt enuiron ſeize hommes,leſquels apercéuans venir à nous ſi roidement à vogue en la maniere que aués ouy, pour la doute, que nous eumes, tous nos gens ſe meirent en armes en les attendant,pour veoyr quelle yſſue prendroit la choſe,& ce quils voudroyent faire. Mais incontinent quils furent aupres de nous,ils commen-

cerent à leuer vn linge blanc atachè à vne rame,comme sils euſſent voulu demander ſeurté:à quoy leur feimes réponce par le ſemblable:qui les enhardit de nous aborder. Dont la plus grande des deux almadies sàcôſta de ma carauelle:dans laquelle ces Noirs regardoyẽt mes gens,à cauſe de leur blancheur, comme par vne grande merueille : & sámuſoyent ſemblablement à contempler nôtre Nauire auec làrbre, & làntenne en croiſée : pource que c'eſt vne choſe quils ignorent,& par conſequent entre eux inuſitée.Si que pour le deſir que iàuoys de ſauoyr quelque choſe de ces gens icy, ie leur fey parler mes truchemens, qui ne ſeurent iamais les entendre, n'y étre entendus d'eux:qui nous cauſa vn treſgrand deplaiſir : ſi que nous fumes contrains de déplacer ſans iamais pouuoyr entendre par leur moyen aucune choſe de ce païs. Tellement que pour nous retrouuer en étrange Region,en laquelle nous ne pouuions étre entendus,nous vimmes à regarder,que de paſſer plus outre,ne ſeroyt quiun trauail en vain:dautãt que par cela nous penſions touſiours trouuer plus nouueaux, & étranges langages, qui nous détourneroyent de pouuoyr mener à fin quelque choſe bonne : ce que conſideré, nous deliberames de nous mettre au retour. Mais pendant nôtre ſeiour (qui fut de deux iours) il ſe trouua vu Noir dans ces almadies qui nous donna aucuns annelets dòr en troque contre quelques autres choſes,ſans toutefoys proferer aucunes paroles:ſinon quiil marchandoit par ſines. Nous trouuames en ce lieu vne grande contrarieté,qui ne ſe void autrepart,ſelon ce que iày peu entendre:C'eſt que la marée monte,& deuale comme à Veniſe,& par tout le Ponant:mais en lieu quielle croît par l'eſpace de ſix heures,& met autãt à ſe retirer en nôs parties, cette-cy demeure à monter léſpace de quatre,& huit à deualer:& eſt ſi grande limpetuoſité de la concurrence des ondes de cette marée lors, quielle ſénfle,& commence à monter,que c'eſt vne choſe quaſi incroyable:pource qu'à peine pouuions nous étre retenus de troys ancres par proue, encor falut il déplacer par l'éfort des eaux,auec grand danger. Car l'afluance des flots impetueux auoyt plus de force que le vent à pleine voile.

Des deux grandes Iles,& autres petites.

NOus partimes donq de la bouche de ce fleuue pour faire voile en Eſpagne, & reprendre les erres de nôtre venue, tirans à la volte de ces Iles,que nous auions découuertes,qui étoyent diſtantes de terre ferme par l'eſpace de trente mille,là ou nous vimmes ſurgir,& en trouuames quelques autres petites, & deux grandes, leſquelles ſont habitées des Noirs, fort baſſes,& bien peuplées dàrbres verds, & de merueilleuſe hauteur, & groſſeur:mais la langue des habitans dicelles nous étoyt autant étrange,comme celle des autres.Au moyen dequoy nous ny demeurames long temps:mais feimes voile,prenans la route de nôs regions Chrétiennes, faiſans tant par nôs iournées, que le Seigneur nous conduit à bon port.

LA

LA NAVIGATION DV CAPITAINE PIERRE DE Sintre Portugaloys, écrite par messer Alouys de Cademoste.

Du ruisseau de Besegue, d'un lieu nommé Cap de Verga, & de la qualité de cette côte.

PAr ce mien precedent discours vous aués peu entendre ce que iày veu pẽdant le temps de ce voyage, que ie fey en ces parties, auquelles apres moy dàutres se sont trãsportées: entre lesquels le Serenissime Roy de Portugal y enuoya apres le deces du Seigneur Infant dom Henrich, vn Pierre de Sintre Ecuyer diceluy Seigneur, & Capitaine de deux carauelles armées: luy donnant commission de freter plus outre, rasant cette côte des Noirs, à fin de pouuoir découurir plusieurs païs: pour auquels se transporter il print en sa cõpagnie vn ieune Portugaloys, mien amy, qui auoyt demeuré auec moy en mõ voyage pour écriuain. Et au retour de ces carauelles cetuy-cy demonta en ma maison, là ou il me donna par écrit de point à autre tout le païs qu'ils auoyẽt découuert, auec les noms qu'ils auoyẽt imposés aux lieux, & leurs seiours: le tout par ordre, qui est depuis le grand ruisseau, là ou nous fumes au parauant, cõme nous viendrons à declarer par cy-apres. Or pour cõmencer à vous dõner cognoissance des lieux, desquels il m'informa: Il me dit qu'ils auoyent penetré iusques à ces grandes Iles habitées, en lune desquelles ils prinrent terre, & parlerent auec ces Noirs, sans que iamais ils peussent étre entendus aucunemẽt: toutefoys ils ne laisserent de se trãsporter en leurs habitations vn peu auant en terre, qui étoyent certaines cabanes, & logettes de paille, tresspiteuses, trouuans des Idôles en aucune dicelles: qui leur feit presumer que ces Noirs étoyẽt Idôlatres, & adoroyent ces statues. Mais ne pouuãs auoyr autre répouse d'eux, ny en raporter autre chose, ils sẽn retournerent embarquer, reprenãs leurs erres: & suiuans leur route selõ cette côte, passerẽt plus outre, tant qu'ils vinrent surgir à la bouche dun grãd fleuue, qui pouuoit auoyr en largeur d'étendue de troys à quatre mille, & y a l'espace de quarãte mille depuis la bouche de ce grãd fleuue, par cõmun auis, iusques à cette bouche, qui est dun fleuue appellé Besegue, nom, qui prouient de celuy du Seigneur, qui fait residence sur la bouche diceluy: dõu ayans fait depart vinrent surgir à vn Cap, qu'ils nommerent le Cap de Verga, & est montueuse toute la côte depuis le fleuue iusques à iceluy: combienque assez basse, & dont les montagnes se voyent toutes peuplées (en tant que contient cette étendue qui est par l'espace de quarante mille) de beaux, & grans arbres, qui se montrent verdoyans de bien loin, obiet fort plaisant à la veuë.

Noirs Idôlatres.

D'un lieu appellé le Cap de Sagres, de la Foy, coutumes de viure, & de la maniere de voguer des habitans d'iceluy.

APres qu'ils eurent passé ce Cap de Verga, nauigeans selon la côte par l'espace dõctante mille, ils découurirẽt vn autre Cap, lequel, par lauis de chacũ de leurs mariniers est le plus hault qu'ils eussent iamais veu: faisant

faiſant à ſa ſommité vne pointe en forme de Diamãt,& étaint tout couuert de beaux arbres haults, & vers:lequel ils nommerent Cap de Sagres, en ſouuenance dúne fortereſſe que feit bâtir le Seigneur Infant dom Henrich ſur lúne des pointes de Cap ſaint Vincent,quíil nomma Sagres:à cauſe dequoy ce Cap eſt appellé par les Portugaloys le Cap Sagres de Guinée:les habitans duquel ſont Idôlatres par le raport des Pilotes, & adorent ſtatues de boys en forme d'hommes,auquelles(quand il eſt heure de manger) ils preſentent de la viande:& ſont ces gens plus tôt bazanés qúautremẽt, ayans aucunes marques ſur le viſage faites auec le feu, & ſur tout le corps, qúils ne couurent aucunement:ſinon qu'en lieu de haults de chauſſes ils vſent d'écorces dàrbres, auec leſquelles ils ſe couurẽt les parties honteuſes,ſans qu'ils ayent aucun vſage du maniement des armes,à cauſe qu'il nỳ a point de fer en ces païs. Ils viuent de ris,miel,comme de feues,& pluſieurs legumages qui ſont dàutre qualité, que ne ſont les nôtres,c'eſt à dire,plus gros,& plus beaux,auec chair de vache, & de chéure,mais écharcement. A lòbiet de ce Cap y a deux Ilettes dans la mer, diſtantes lúne de làutre par l'eſpace de ſix mille,& ſont inhabitées, pour étre de petite étendue: combienqu'elles ſoyent peuplées dúne grande quantitê dàrbres verdoyans. Ceux qui habitent ſur le fleuue ſuſnommé, vſent dàucunes almadies treſgrandes, dont chacune peut porter de trente à quarante hommes,voguans à pluſieurs rames ſans fourches,ny apuy, comme iày dit au parauãt. Et ont tous les oreilles percées,& pleines de trous,tout autour:y portans pluſieurs anneaux dòr,pendans,& atachés les vns auec les autres. Ils ont ſemblablement le nez percé par deſſouz,& au milieu, auquel ils atachent vn anneau à la maniere, que les portent les buffles en ces parties. Mais ils làrrachent toutes & quantefoys qu'ils veulent manger: ce qu'eſt obſerué autant bien des hommes, comme des femmes. Et diſent outre cecy,que les femmes des Roys, & Seigneurs, ou bien des perſonnes plus aparantes ont toutes les extremités de la nature percées dàucuns trous, comme les oreilles, & dans iceux par dignité, ou pour denoter leur hauteſſe, portent des anneaux dòr, qu'elles tirent,& remettent quand bon leur ſemble.

Du ruiſſeau de ſaint Vincent, du fleuue Verd: du Cap Liedo,& autres choſes.

PAſſé le Cap Sagres enuiron quarante mille, lòn vient à trouuer vn autre fleuue appellé le ruiſſeau ſaint Vincent,qui a d'étendue en bouche l'eſpace de quatre mille,& plus outre ſélargit vn mille dàuãtage. Puis paſſant plus outre, ſelon la côte lòn rencontre vn autre fleuue, lequel sàppelle le ruiſſeau Verd, étant plus large en bouche, que nẽſt celuy de ſaint Vincent,& à ces fleuues-cy ont été impoſés les noms par les Portugaloys des carauelles du Capitaine Pierre de Sintre. Tout ce païs & la côte ſont en montagnes,& y fait bon ſurgir par tout, dàutant qu'il y a bon fond. Apres qu'on a paſſé ce ruiſſeau par l'eſpace de vingt & quatre mille,on découure vn autre Cap,qu'ils nommerent Cap Liedo,qui vault autant à dire en nôtre vulgaire, comme, ioyeux, pourautant que c'eſt vn païs beau, & verdoyant. Et plus outre y a vne mõtagne:qui s'étend par l'eſpace de cinquãte mille,étãt peuplée dàrbres treshaults, & verdoyans:à la fin delaquelle ſe voyent auant en mer,

enuiron

enuirõ huit mille, troys Ilettes:dont la plus grãde peut auoyr de tour de dix à douze mille, &nõmerent icelles les Sauuages,la mõtagne Serre-lyõne,à cauſe du grand bruit,qui sỳ fait par l'horrible ſon, & éclatement des tonnerres qui bruyent touſiours ſur icelle,que les nues enuironnent continuellement.

Du Cap rouge:de celuy ſainte Anne:de la qualité de cette côte,& autres choſes.

LA côte de cette montagne Serre-lyonne paſſée, on vient à trouuer dela en auant, terre baſſe,& plages, auec pluſieurs bans dàrene, qui entrẽt dans la mer:& de là le Cap de cette mõtagne l'eſpace de troys mille,lòn vient à découurir vn grand fleuue,dont la bouche cõtient d'étẽdue troys mille,& le nõmerent le fleuue rouge:pourautant que l'eau aparoiſſoyt de loin comme rouge,à cauſe de la ſable,qui étoyt en fond,laquelle tiroyt ſur le rouge.Outre ce fleuue,il y a vn Cap, dont le terroir ſe mõntre cõme rougiſſant:au moyen dequoy ils le nommerent Cap rouge. Et à lòbiet diceluy ſe void dans la mer l'eſpace de huit mille, vne Ile inhabitée, laquelle ils appellerent par méme raiſon l'Ile rouge,à cauſe de ce Cap:& en icelle(qui eſt diſtãte du fleuue rouge l'eſpace de dix mille)la Tramõtane aparoit de la hauteur dun homme ſur la mer. Paſſé ce Cap rouge on vient à découurir vn goulfe, & au milieu diceluy ſe vient rendre vn fleuue,quils nõmerent le fleuue ſainte Marie de la nege:pource quil fut découuert à tel iour: & de làutre côté du fleuue y a vne pointe, & à lopoſite dicelle, vn peu dans la mer, ſe void vne petite Ile. Dans ce goulfe y a pluſieurs foſſes,& leuées dàrene,qui durent ſuiuant la côte par l'eſpace de dix à douze mille, à l'endroit que bat la mer, là ou il y a grande concurrence d'eaux,& marée,qui monte,& ſe retire. Ils nommerent cette Ile,l'Ile des bans,pour la grãde quãtité des leuées dàrene, qui sỳ voyẽt. Et outre icelle ſe void vn grãd Cap,quils appellerẽt le Cap ſainte Anne,pour auoyr été découuert ce méme iour, étant eloigné de cette Ile, par l'eſpace de vingt & quatre mille:& eſt toute cette côte en plage,& peu profonde.

Du fleuue des palmes,& autres choſes.

OVtre le Cap ſainte Anne,par l'eſpace de ſoiſſante mille ſelon la côte il ſe trouue vn autre fleuue, quils ont nommé le fleuue des Palmes, pour en étre fort peuplé ſur ſes riuages,mais ſa bouche(quoy quelle ſe mõntre dàſſez bonne étendue) toute pleine de bans,& leuées de ſable, qui rendent l'entrée fort dangereuſe:étant toute en plage ce, qui ſe trouue entre le Cap ſainte Anne, & ce fleuue-cy:au dela duquel l'eſpace de ſoiſſante mille touſiours ſelõ la plage de cette côte on en viẽt à trouuer vn autre petit, quils nõmerent le ruiſſeau des fumées:pourautant que làyans découuert ils ne veirent ſur terre autre choſe,que fumée. Et outre ce fleuue enuirõ vingt & quatre mille:ſelon la méme plage lòn découure vn Cap,qui sàuance dans la mer, lequel ils nõmerent le Cap de la montagne:à cauſe que le voyant de loin,il en aparoit vne treshaute au deſſus. Puis de la ce Cap, ſuiuant touſiours la plage par l'eſpace de ſoiſſante mille, il ſén preſente vn autre petit à la veuë: & non trop hault:lequel ſemblablement lon diroyt étre ſurmarché dũne autre montagne: quils nommerent Cap courtoys, ſur lequel ils aperceurent pluſieurs feux

3

2

4

feux qui étoyent faits par les Noirs, lors quils eurent découuertes nôs Nauires:quils trouuoyent de nouuelle façon,à cauſe quils rien auoyent iamais veu dautres.Au dela de ce Cap enuiron ſeize mille par la plage y a vn boys peuplé de beaux arbres,verdoyãs,qui s'étend iuſques ſur l'eau de la marine,& iceluy nommerent Bocage ſainte Marie, derriere lequel alerent ſurgir les carauelles:qui ne furent pas plus tôt arriuées que quelques petites almadies des Noirs les vinrent aborder auec deux ou troys hommes tous nus dans chacune, portans en main certaines halles pointuës,en maniere de dards,ou iauelots, auec quelques petis couteaux:& entre tous pouuoyẽt auoyr deux targues de cuir, & troys arcs: auquel equipage sàcoſterent dix carauelles des Portugaloys,à qui ils donnerent le moyen de les contempler:en quoy faiſant,ils aperceurẽt quils auoyent tous les oreilles percées,& pleines de trous,& le nez ſemblablement:& entre les autres ſén trouuoyt qui auoyent auſsi des dens enfilées,qui ſembloyent étre d'hommes. Ils leur feirent parler par diuers truchemens, qui ne peurent iamais étre entendus dùne ſeule parole. Au moyen dequoy on ne peut tirer ny entendre d'eux aucune choſe, que ce ſoyt. Il ſén trouua troys diceux,qui entrerent dans lùne des carauelles: dont lùn fut detenu par les Portugaloys,qui laiſſerent aller les autres ou bon leur ſembla:pour acomplir en cela le commandement de leur Roy,qui leur auoyt expreſſément enchargé quils cherchaſſent tous les moyens,dàmener à leur retour,vn homme de la derniere terre,ou ils arriueroyent (ſi dàuenture leurs truchemens n'y étoyent entendus)par force,ou par amour: pour diceluy étre acertené par le moyen de pluſieurs autre Noirs,qui ſe trouuoyent en Portugal, là ou ayant aprins le langage,il peût dõner quelque cognoiſſance de ces païs. Pour cette ocaſion ce Noir fut detenu:& nétans les Portugaloys deliberés de paſſer plus outre,le menerent auec eux en Portugal,là ou ils le preſenterent à leur Roy, qui le confronta auec pluſieurs Noirs,deſquels il ne peut iamais étre entẽdu. Mais finablement làyant preſenté deuant vne Eſclaue Noire dùn Citadin de Lisbonne (qui étoyt ſemblablement de Regions lointaines) fut par icelle entendu, non par ſon propre langage, mais par le moyen dùn autre, duquel lùn & l'autre auoyent la cognoiſſance. Et nà lòn peu ſauoyr autre choſe de ce, que cet eſclaue feit entendre au Roy de ſon païs ſouz linterpretation de cette femme, ſinon quòn y trouuoyt entre autres animaux des Licornes. Dont ſa Maieſtê l'ayant tenu quelques moys, apres luy auoyr fait montrer pluſieurs ſingularités de ſon Royaume, le guerdonna de quelques preſens:puis le feit acompagner dans vne carauelle en ſon païs auquel perſonne nauoyt encore au parauant penetré iuſques à mon depart d'Eſpagne,qui fut le premier iour de Feurier,L'an de l'Incarnation mil quatre cens, ſoiſſantetroys.

Le bocage de ſainte Marie.

Licornes.

FIN DE LA NAVIGATION
De Pierre de Sintre.

LETTRES D'AMERIC VESPVCE, FLORENTIN,

ſur deux voyages faits, par le ſereniſsime Roy de Portugal, enuoyées à Magnifique Pierre Soderin, Confalonier Perpetuel de haute, & puiſſante Seigneurie de Florence.

LETTRE PREMIERE.

APRES que le ſereniſsime Roy dom Fernand, de Caſtille, eut mis en execution ſes voyages, aux Indes Occidentales, ou ie enduray grandes peines & trauaux, ie fey quelque ſeiour en Sibylie, à fin de me refraichir là, & me donner vn peu de bon temps, ayant deſir de retourner encore vne fois à la terre des Perles. Mais fortune non contente de moy, ny de tous mes labeurs du paſſé, ſuſcita vne enuie à dom Manuel, de-preſent ſereniſsime Roy de Portugal, d'vſer de mon ſeruice, de ſorte, qu'étant en Sibylie, auec propos deliberé, de ne retourner plus en Portugal, me ſuruint vn meſſager expres, de la part dudit Seigneur, auec lettres patentes, par leſquelles me mandoit que ieuſſe à me retirer à Lisbone, pour là parler à ſa Maieſté, au reſte, me promettant beaux acueils, & toutes magnifiques careſſes. Or le conſeil de mes amis fut, de ne departir pour l'heure, & de fait, ie dépéchay le meſſager, allegant pour excuſe, la male-diſpoſition de ma ſanté, promettant, icelle recouuerte, que toutes & quantes fois qu'il plairoit à la Maieſté Royale, me commander, ou vſer de mon ſeruice, qu'elle me trouueroit preſt à obeïr. Le Roy donq voyant qu'il ne pouuoit pour l'hors iouïr de moy, delibera deleguer à cette commiſsion, qu'il pretendoit me donner, vn nommé Iulian de Bartholomei de Iocondo, étant pour ce temps là à Lisbone, auec charge expreſſe de malicher, & attirer par tous les moyens que luy ſeroyt poſsible. Et depuis pour ce méme fait, arriua à Sibylie le Seigneur Iulian, qui feit tant par ſes diligences, prieres & requétes, que condecendant au mandement du Roy, m'en allay auec luy. Ce que cauſa vn grand dueil, & regret à tous mes amis, veu méme le bon party que

me faiſoyt le Roy de Caſtille, qui mauoit en grande reputation, & à ſon aueu, tous les Seigneurs de ſa cour me portoyent honneur. En quoy mauint ce grand mal-heur, que mon departir fut tant precipité, que ie fu contraint déloger ſans dire à dieu. Or quand ie me preſenty à la Royale Maieſté, il me fut fait vn grand acueil, & careſſe, me priant le Roy, de mémbarquer en trois ſiennes nauires bien armées, & equipées, pour aller découurir les terres neuues. Et pourautant que prieres dun Roy, & Prince, portent ſon commandement, ie conſenty à tout ce, que bon luy ſembloit, de ſorte, que nous partimes de ce port de Lisbone, acompagnés de trois nauires, le dixiéme iour de Iuin, làn de grace, mil cinq cens & vn, dreſſans voyles droit à l'Ile de la grand' Cauarie, ſans toutefoys y faire ſeiour, mais en primmes ſeulement la veuë de là, faiſant voyles ſelon la côte d'Afrique, deuers l'Occident, ou nous feimes prouiſion des viures, mémement dune ſorte de poiſſon, que lon appelle Pargos, & pour en peſcher, nous ſeiournames là, par léſpace de trois iours, dou reprenans noz erres, nauigeames iuſques à la côte d'Ethiopie, abordans à vn port, appellé Beſenege', qui eſt dans la Zone torride, ou brulée, au deſouz du Pole de Septentrion, quatorze degrez & demy, ſitué au premier climat, & demeurames là onze iours, faiſans prouiſion tant déau douce, que de boys. Et pourautant que mon deſir, & intention étoyt de nauiger du côté d'Oſtro, par le goulfe Atlantique, nous partimes de ce port d'Ethiopie, dreçans voyles, par Libeccio, tendant deuers le Midy, en telle diligence, que dedans ſoiſſanteſept iours, nous arriuames pres dune vile, diſtante dudit port, ſept cens lieuës, vers le Bec. Mais durant ce temps de ſoiſſante ſept iours nous eumes le temps le plus âpre, & difficile, qui peût iamais auenir à homme verſant ſur la marine, car nous feumes bâtus de grandes pluyes, tempeſtes, & autres défortunes, qui preuenoyent de ce, que nous allames en temps importun, ioint que nous nauigions touſiours pres de la ligne Equinoctiale, au moys de Iuin, qui eſt le prin-temps, & trouuames les iours du tout egaux au nuicts, méme nôtre ombre tendoit continuellement du côté de Midy. Or il nous auint par la diuine grace, que au dixſeptiéme iour d'Aouſt, nous vimmes à découurir la terre neuue, là ou nous néncrames à demye lieuë pres, & auoir mis les eſquifs, & carauelles hors de noz nauires, nous diſcourumes le païs, regardant sil étoyt habité, & de quelle ſorte de gens. Et de fait, trouuames quils étoyt habité des gens plus cruels, & barbares, que les bétes, comme ie vous feray entendre cy-apres. Or nous cognumes bien par ſignes euidens, que cette contrée étoyt fort peuplée, combien que du commencemét sén offriſſe bien peu à nôtre veuë. Si eſt-ce, que nous en ſaiſimes, & primmes poſſeſsion, au nom du ſereniſsime Roy. Au reſte nous y trouuames vn païs fort doux,

amiable

amiable, verd, floriſſant, de grande mõntre, & apparence, étant aſſis au deſſus de la ligne Equinoctiale, de vers Oſtro, cinq degrez. Ce pendant nous retournames à noz nauires, à cauſe quelles nétoyent bien garnies ny déau, ny de boys, neantmoins auec propos deliberé de reprendre terre le iour enſuyuant, à fin de donner ordre à la prouiſion de toutes choſes, qui nous étoyent neceſſaires. Quand ſe vint à nôtre retour, nous veimes au plus haut dúne grande montagne, vn nombre infiny de gens, qui nous regardoyent, s'émerueillans fort de nous veoir, ſans oſer toutefoys decendre en bas. Ils étoyent tous nus, de méme couleur, & façon, que ceux qui furent retrouués, par le Roy de Caſtille. Nous nous meimes en deuoir, & effort de les attirer à nous, pour parlementer auec eux, mais il ne nous fut poſsible, encor moins de leur donner aſſeurance. Et pour ces cauſes, les voyans ainſi obſtinés, nous nous retirames en noz nauires, méme que la nuict nous ſurprenoit, leur laiſſant ce pendant ſur la terre, aſſez bonne quantité de pluſieurs choſes, comme, ſonnettes, miroirs, & patinôtres de voirre, quils pouuoyent aiſément aperceuoir. Qui leur cauſa enuie de décendre de leur montagne, incontinent quils nous veirent auancés dans la mer, auec vn deſir de recognoitre ce que nous leur auions laiſſé, dequoy ils faiſoyent grand' eſtime, de ſorte, que par tout ce iour nous ne feimes ſeulement que prouiſion déau. Le matin enſuyuant nous veimes de noz nauires, que ce peuple de terre faiſoit à force feus, eſperans, & attendans quils nous rappellaſſent, & de fait nous nous meimes en terre, y trouuans vne infinie compagnie de peuple là venu, toutefoys ils ſe tenoyent loing de nous, ne voulans permettre, que nous fortiſsions en terre. A quoy toutefoys deux de nôtre compagnie ſe hazarderent, pour parlementer auec eux, voire iuſques à ſe mettre en danger, pour le grand deſir quils auoyent de veoir cette maniere de gens, & de ſentir sils auoyent quelques richeſſes riere eux, mémement touchant léſpicerie, ou droguerie. Le Capitaine ne feit refus à leur requête. Ils ſe meirent donq en chemin, nous laiſſans, & promettans que leur retour ſeroit, au plus tard, dans cinq iours, les aſſeurans de nôtre part, que ne les attendrions dáuantage. Or ce pendant quils diſcoururent, & que nous les attendions en noz nauires, vne grande troupe de ce peuple sábordoit à nous ſur les riuages, ſans toutefoys nous tenir aucun propos. Le ſeptiéme iour nous nous auançames plus pres de terre, & trouuames leurs femmes, quils auoyent amenées pour parlementer auec nous. Et voyans quils ne ſe tenoyent aſſeurés de nous, nous deliberames dénuoyer quelquiun de nôtre compagnie à leurs femmes, qui fut vn ieune, & gaillard homme, que nous conduiſimes iuſques aupres du riuage. Et incontinent quil approcha délles, fort étonnées, feirent vn grand cerne, tout autour de luy, en le touchant, & regardant auec vne indicible admiration. Et ce temps pendant, nous en aperceumes vne venãt du côté de la montagne auec vn

grand épieu en la main, laquelle ayant atteint nôtre Chrétien, luy vint par derriere, auec ſon bâton donner vn ſi rude coup ſur la téte, quil tomba mort étendu ſur terre, & ſoudain les autres femmes le tirerent par les pieds, vers la montagne. Et de l'heure méme leurs maris aprochans du riuage, commencerent à bander leurs arcs, & décocher contre nous leurs fléches ſi dru, que noz gens méme, qui étoyent ſortis pour prendre de léau freſche, gaignerent le haut, ne ſe pouuans à peine ſauuer à temps, dans noz nauires, & ne ſe trouua homme de nôtre compagnie, qui print l'hardieſſe de mettre la main aux armes. Si eſt-ce que nous les ſaluâmes de quatre pieces dàrtillerie, laquelle les étonna, tellement que par ſon tintamarre, ils ſe mirent en fuyte, gaignans la montagne, ou ia étoyent les femmes démembrans, & mettans par piece nôtre pauure Chrétien, voyre, le rotiſſans, & mangeans, en nous en môntrant les pieces. Les hommes nous môntroyent par ſignes, quàinſi auoyent ils fait des autres, & que dùn méme acueil ils nous receuroyent. Ce que fut fort dur, & amer à toute nôtre compagnie, de ſorte, que plus de quarante de noz femmes furent ſur le point de ſaillir en terre, pour ſe vanger de cette cruelle, enorme, & inhumaine boucherie. Mais nôtre Capitaine en chef ne le voulut permettre, ſe contentant pour l'heure, dàuoir receu vne telle playe. Nous nous en allames fort courroucés, & enuenimés contre eux, & auec vn grand dédain dàuoir enduré telle honte, à làueu de nôtre Capitaine. Au ſortir de là, nous reprimmes noz erres, nauigeans entre le Leuant, & Siroc, de ſorte, que vimmes à découurir la terre, ſans iamais y trouuer peuple, qui vouſiſt pratiquer ou conuerſer auec nous, & par ainſi, nauigeames touſiours tant que trouuames que la terre faiſoit ſa rotondité par Libeccio. Et apres que nous eumes enuironné vne concauité de la terre, la nommans le Cap ſaint Auguſtin, commençames à faire voyle par Libeccio. Et aupres de cette concauité du côté de la terre, eſt vn lieu, ou lòn mange les Chrétiens, cent cinquante lieuës vers Leuant, étant cette concauité huit degrez hors la ligne Equinoctiale, vers Auſter. Or apres que nous eumes nauigé par léſpace dùn iour, nous découurimes vn grand nombre de peuple ſur le riuage, prenant plaiſir à contempler la façon, & richeſſe de noz nauires. Qui cauſa nous ancrer là, & décendre dans noz carauelles pour les veoir, & parlementer auec eux, & les trouuames plus humains, & traitables que les autres. Et encore que ce nous fût grand' peine de les ranger, & apriuoyſer auec nous, ſi eſt-ce quià la parfin nous les rendimes noz amis. Là nous trouuames de canne, fort groſſe, verde, & ſeiche, à la cime des arbres. Nous fumes dàuis de prenpre deux hommes dentre eux, pour aprendre leur langue, mais trois de leur bonne & franche volonté, ſe ioignirent auec nous, nous tenans compagnie, iuſques en Portugal. Nous partimes donq de ce port, nauigeans

geans par Libeccio touſiours à veuë de terre, faiſans pluſieurs ſaillies, & parlementans auec mile perſonnes. Et auançames tant deuers Auſter que nous étions ia hors le Tropique de Capricorne, de ſorte, que le Pole Antartique s'éleuoit ſur lòrizon trente deux degrez, & déia auions du tout perdu l'Vrſa mineur, & la maieur étoyt ſi baſſe, que à peine ſe môntroit à la fin de lòrizon. Et pour cette cauſe nous gouuernions par les étoiles de làutre Pole, qui ſont plus claires, plus grandes, & en plus grand nombre, que celle de nôtre Pole, & en paſſant mon temps ie contretiray les figures de la meilleure partie dicelles (comme ſe pourra veoir au ſommaire de ma nauigation) mémement des plus grandes auec la declaration du cercle qu'elles faiſoyent alentour du Pole d'Auſter, & de leur diametre, & ſemi-diametre. Nous diſcourumes vne bonne partie de cette côte, voire pres de ſept cens cinquante lieuës, aſſauoir cent cinquante, du côté de la concauité de ſaint Auguſtin, & ſix cens de la part de Libeccio, de ſorte (que sil étoyt queſtion de raconter toutes les nouueautés, ſingularités, & choſes admirables, qui ſe preſenterent à nôtre veuë le temps, le papier mỳ manqueroyent, mais en cette-cy nous nỳ veimes autre choſe digne de recommendation, ſinon qu'vne grande quantité dàrbres de breſil, de caſſe, & autres ſemblables à ceux de ce païs, qui ſeroit trop long à reciter. Or nous voyans que par ce long voyage, qui dura dix moys, la fortune ne nous diſoit bien, & ſelon nôtre ſouhait, & qu'il nàuoit été en nôtre puiſſance ny ſauoir, de trouuer mines dòr ou dàrgent, arreſtames, de donner fin à noz erres par ces parties, & nous ietter en vne autre mer, telle, que bon nous ſembleroit: le tout fut toutefois remis à ma diſcretion, enſemble le gouuernement de làrmée. Donq ſur l'heure ie commenday à tout le peuple, qu'il eût à ſe pouruoir dèau, & de boys pour ſix moys. Et incontinent nôtre prouiſion faite, défancrans de ce lieu, commençames nôtre nauigation par le vent de Siroc, & fut le quinziéme de Feurier, pour lors que le Soleil sàpprochoit de l'Equinoctial, retournans deuers l'Hemiſphere de Septentrion, & nauigeames de ſorte, par ce vent, que nous nous retrouuames tant auant, que le Pole Antartique étoyt haut, & hors de nôtre orizon bien cinquante & deux degrez, & ia étions loin du port, dòu auions departy, bien cinq cens lieuës. Et ce fut au troiſiéme d'Auril, auquel temps il s'éleua vne ſi violente tempeſte ſur mer, que fumes contrains plier voyles, & nous ſeruir ſeulement de noz arbres, & mas tout ſecs, & vuides à force de ce vent, appellé Libeccio, qui rendoit làir, & la mer, tellement enuenimés, & émeuz de rage, que toute nôtre compagnie trembloit de peur, & de mal-heur, à cauſe que c'étoyt ia le ſeptiéme d'Auril: les nuicts étoyent fort longues, & auoyent quinze heures, pour ce que le Soleil étoyt à la fin d'Aries, qui eſt le temps dỳuer en ces regions, comme pouués bien cognoitre, &

3

2

4

conſiderer. Et ainſi agitées de cette male-fortune, vimmes à découurir la terre neuue, au ſeptiéme d'Auril, & pour l'atteindre, nous courumes plus de vingt lieuës. Le païs eſt fort beau en tous endroits, mais il ne fut iamais en nous, d'y trouuer vn bon port, & encor moins de gens. Et croy que c'eſt pour cauſe du froit, qui y eſt ſi vehement, & âpre, qu'il n'y auoit homme en toute nôtre armée, qui ſe peût mouuoir ny aider, tant étions tous batus de ce mal-heur, qui n'étoyt ſans grand peril, & danger de noz perſonnes, méme que pour le brouillas, & obſcurité du temps, & tempeſte de mer, nous ne pouuions nous veoir l'un l'autre. Ce que conſideré, nôtre auis fut, auec le conſeil, & deliberation de nôtre Capitaine en chef, de faire ſigne à toute l'armée de ſe reioindre tout en vn, aux fins de quiter cette terre, & reprendre le chemin de Portugal. Qui fut fort bien regardé, & à propos, pourautant que la nuict, & iour enſuiuant, ce fut pis qu'auparauant, de ſorte, que ſi nous y euſsions ſeiourné dauantage, nous étions en danger d'étre tous perdus. Et pour auoir échapé de tel naufrage, nous feimes vœuz d'aller en pelerinage, auec autres ſolennités, & façons de faire obſeruées d'ancienne coutume, par les mariniers, qui ſe retirent touſiours à Dieu, en leurs perils, & aduerſités. Nous nauigeames cinq iours à grand' courſe, ayans le vent en poupe, ſans tendre autre voyle que le trinquet, encore bien bas, & feimes en cinq iours deux cens cinquante lieuës, & plus aprochions nous de la ligne Equinoctiale, tant mieux nous trouuions nous, auec vn air plus doux, & la mer plus calme, & paiſible, de ſorte, qu'à la par fin Dieu par ſa grace nous deliura de ces dangers, & perils. Nôtre nauigation étoyt par le vent, entre la Tramontane, & le Grec, pourautant que nôtre intention étoyt d'aller recognoitre la côte d'Ethiopie, de laquelle étions loin, enuiron mile trois cens lieuës, par le goulfe de la mer Atlantique. Et feimes tant par la ſouueraine, & diuine bonté, qu'y arriuames le dixiéme de May, abordans aupres d'une vile nommée Serre-lyone. Là primmes terre, nous ébatans, & rafreſchiſſans par l'eſpace de quinze iours. Au departy de cette vile, feimes voyles deuers les Iles d'Anzur, prochaines de Serre-lyone, enuiron ſept cens cinquante lieuës. Et y arriuames à la fin de Iuin, y faiſans méme ſeiour, qu'à la vile ſuſnommée, en nous ébatans. Et de là primmes le chemin de Lisbone, pource que nous étions auant, du côté de l'Occident, plus de troys cens lieuës, & paſſames par ce port de Lisbone le ſeptiéme de Septembre 1502. à bonne heure, grace au Seigneur, auec ſeulement deux nauires, car nous brulâmes l'autre à Serre-lyone, pourautant qu'elle ne pouuoit plus faire ſeruice. Ce voyage fut enuiron de quinze moys, & onze iours, ſans iamais veoir par toute nôtre nauigation l'étoile Tramontane, ny l'Vrſa maieur, ny mineur, que lon appelle la Corne, de ſorte, que fumes contrains de nous gouuerner par les étoiles de l'autre Pole. Voylà en ſomme tout ce, que i'ay veu, le voyage fait par le ſereniſsime Roy de Portugal.

LETTRE

LETTRE SECON-
DE D'AMERIC VE-
ſpuce.

Comme la nauire du Capitaine en chef perit, en froiſſant contre vn roc. Et d'un port découuert, appellé, La moquerie de tous les Saints. Et comme ils bâtirent vne fortereſſe en vn autre port.

REſte maintenant à dire ce, que iay veu au ſecond voyage, que ie fey, par le commandement du ſereniſsime Roy de Portugal. En quoy ie nuſeray de longues ou prolixes paroles, tant pour étre déſormais las, & caduc, que pource que ce voyage ne séſt acomply ſelon mon intention, interrompu par vne déſauenture, qui nous ſuruint au goulfe de la mer Atlantique, comme facilement, & breuement ie feray entendre à vôtre Seigneurie. Nous partimes donq du port de Liſbone, ſix nauires de compagnie, auec propos deliberé dàller découurir vne cité aſsiſe en Orient, nommée Melaccha, pourautant que le bruit étoyt y auoir pluſieurs, & admirables richeſſes, méme que cette cité étoyt reputée, comme vn magaſin, & retraite de toutes les nauires, qui viennent de la mer Gangetic, & de la mer Indienne, ne plus ny moins, que Calis eſt le logis de tous vaiſſeaux paſſans du Leuant au Ponant, mais Melacha eſt plus au Leuant, que Calicut, & plus haute partie de Midy, qui nous fait iuger qùelle eſt en hauteur de troys degrez de nôtre Pole. Nous departimes le dixiéme iour de May 1503. allans droit aux Iles de Cap verd, là ou nous primmes terre, afin de nous rafreſchir, & ébatre. Et y auoir demeuré treze iours, ſuiuans nôtre route, nauigeames outre, ayans en poupe le vent de Siroc. Mais nôtre Capitaine en chef, homme fort preſomptueux & fantaſtic, voulut aller recognoitre la Serre lyone, qui eſt vne montagne de l'Ethiopie Auſtrale, combien qùil ne fût ia beſoin ny neceſsité de prendre ce chemin, ſinon qùainſi luy plaiſoit, par vne oſtentation, & façon de faire, & pour ſe montrer étre Capitaine de ſix nauires, qui fut toutefoys mal-gré tous nous autres Capitaines. Et ſoudain que aprochames cette terre, le temps, & la fortune nous furent ſi contraires, qùil ne fut en nous y prendre terre, de ſorte, que fumes contrains retourner à nôtre droite nauigation, & quiter la dite Serre-lyone. Et de là nauigeans par le vent de Sudueſt, qui eſt entre le Midy, & le Garbin, apres que nous eumes couru enuiron troys cens lieuës, nous nous retrouuames troys degrez outre la ligne Equinoctiale vers Oſtro: par la largeur de cette mer, vimmes à découurir vn païs

de terre, prochain de nous, enuiron vingt deux lieuës, dont nous feumes tous émerueillés, & en fin cogneumes que cétoyt vne Ile aſsiſe au milieu de la mer, & non ſans cauſe, ſon aſsiete nous cauſoit telle admiration, car elle étoyt du tout étrange, & contre le commun cours de nature, attendu mémement que ſa longueur étoyt ſeulement de deux lieuës, & ne fut iamais cette Ile habitée d'homme du monde, touſiours deſerte, & moins encor de bon rencontre à toute nôtre armée, car, comme vous cognoitrés, vôtre Capitaine en chef y perdit ſon nauire par ſa faute, & mauuais gouuernement, au rencontre dun roc, ſi rude & vehement, que le vaiſſeau fut ouuert, & fendu par le fond, la nuiét de ſaint Laurent, qui fut le dixiéme d'Aouſt, auec naufrage, de tout ce qui étoyt dedans, exceptés ſeulement les hommes. La nauire étoyt de troys cens vaiſſeaux, portant tout le bien & treſor de nôtre armée. Lors que ce mal-heur auint, & que tout le peuple ſe mettoit en deuoir dy ſecourir, le Capitaine me commanda de courir auec ma nauire, iuſques à l'Ile, à fin de cercher lieu pour encrer toutes noz nauires, mais me vint mal à propos, que mon bateau auec neuf de mes mariniers, étoyent empéchés au ſecours de cette nauire enfoncée, qui fut cauſe, que iallay là, ou il métoyt commandé, ſans bateau, & auec la moindre partie de mes mariniers, les autres detenus pour cet affaire. Or neantmoins ie trouuay vn fort bon port, aupres de l'Ile, ou pouuoyent ancrer en aſſeurté tous noz nauires, là attendant mon Capitaine auec toute nôtre armée, par léſpace de huit iours, mais ce pendant ne venoyt rien, de ſorte, que le reſte de mes gens, qui étoyent demeurés dans mon nauire, tomberent en grand' facherie, peur, & ſoucy, ne trouuans moyen de ſe conſoler en ſorte que ce fût, mais quand ſe vint au huitiéme iour, nous veimes floter vn nauire droit à nous, & à fin quils ne nous veiſſent, nous allames au deuant deux, preſuppoſant de ma part, que ce fût mon bateau, auec mes gens. Et quand ils eurent abordé pres de nous, apres les auoir ſaluës, ils me dirent que la Capitaineſſe étoyt pery en fond, mais que les gens s'étoyent ſauués, maſſeurant dauantage, que mes gens, enſemble mon bateau, étoyent demeurés auec larmée, qui sén étoyt allé deuant par mer. Ie vous laiſſe à penſer quel douleur, & angoiſſe màpporta cette nouuelle, me voyant deux mile lieuës loin de Lisbone, dans vn goulfe, & auec petite compagnie de gens. Si eſt-ce, quà mauuais ieu nous primmes courage, portans bon viſage contre ma dame fortune, ne luy cedans en rien. Et de fait, nôtre auis fut de retourner à l'Ile, laquelle nous trouuames deshabitée, au reſte bien garnie de cleres fontaines, d'eau douce, & de hauts & verdoyans arbres. Au moyen dequoy, nous feimes nôtre prouiſion déau, & de boys, auec le bateau de ma conſerue. Là auſsi ſe trouuoyt vn nombre infiny dóyſeaux tant aquatiques, que terreſtres, ſi priués, quils ſe laiſſoyent prendre à la main, & de fait, par ce moyen en primmes

mes tant que nous en chargeames vn petit bateau. Nous n'y veimes autres bétes, fors quelques taupes dune grandeur démesurée, & des canars auec deux queuës, & quelques gros serpens. Or apres auoir fait nôtre prouision, nous partimes de là auec le vent, qui est entre le Midy, & le Bec, en gardant lordonnance du Roy, qui porte, que toutes nauires perduës ou separées de larmée ou de son Capitaine, dressassent son chemin vers la terre, que nous auions découuerte au premier voyage. Et par ce moyen vimmes à trouuer vn port, que nous nommames la Baya di tutti i santi, cést à dire, la moquerie de tous les Saints. Et eumes le temps si bon, & calme par la diuine grace, quen dixsept iours nous gaignames terre dans ce port, distant de l'Ile dou nous étyons partis, trois cens lieuës, mais nous ne trouuames là ny nôtre Capitaine, ny autre de nôtre armée. Toutefois nous seiournames à ce port deux moys, & quatre iours, tousiours attendans nouuelles de noz gens, mais en vain. Ce que voyant, ie deliberay de discourir auec ma conserue, toute la côte, nauigeant outre, enuiron deux cens soissante lieuës, tellement quiabordames à vn port, ou nous feimes bâtir vne fortereſſe, y laissans vingt cinq Chrétiens, que ma conserue auoit sauué au naufrage, & perte de la Capitaineſſe. Nous arrestames là cinq moys, occupés tant à drecer ce fort, que en chargeant noz nauires, de bresil, pourautant quil nous étoyt impossible de passer plus auant, à faute que nauions assés de gens, étans au reste, mal garnis d'vtenciles. Toutes ces choses ainsi auenuës, nous conclumes de retourner à Portugal, & ce, par le moyen dun vent, que nous primmes entre le Grec, & la Tramontane, laissans ce pendant noz douze Chrétiens dans le fort susdit, enuitaillés pour six moys, & garnis de douze bombardes, & plusieurs autres armes, pacifiant auant que partir, tout le peuple de la vile prochaine de ce fort. Dequoy ne feray aucune mention pour cette heure, combien que iaye pratiqué souuent, auec plusieurs personnes du païs, tant pour auoir demeuré en terre, que cheminé & discouru moy trentiéme, plus de quarante lieuës, ou ie cognu plusieurs choses, que ie ne toucheray maintenant, & pour cause, reseruant cela à mon Liure de mes quatre iournées. Laʃsiete de cette terre est au dessus de la droite ligne de l'Equinoctial, du côté d'Ostro dixhuit degrez, & hors la Seigneurie de Lisbone cinquante sept degrez, & encor plus à l'Occident, selon que montrent noz Astrolabes, & cartes marines. Toutes ces choses dressées en telle maniere, nous nous delaissames les Chrétiens, & les gens du païs, recommençans nôtre nauigation par Nornodeste, qui est vn vent entre la Tramontane, & le Grec, auec propos & intention de nous en aller droit à Lisbone. Ce que nous auint en septantesept iours, y arriuans le dixhuitiéme de Iuin 1504. Et ne fut sans auoir souffert mile trauaux, acompagnés dinnumerables perils, & dangers. Dieu soit loué. Là fumes fort bien receuz de tout le peuple, auec telle careſſe, que lon

ne pourroit

ne pourroit croyre, veu méme que la cité nous tenoyt pour gens perdus, à cauſe que toutes les autres nauires furent rompuës, & enfoncées par la ſuperbe, & grand'folie de nôtre Capitaine, voyla comme Dieu déprime,& domte la ſuperbité. Ie ſuis de preſent dans Lisbone, attendant le bon vouloir du Roy, & ce, à quoy il me voudra employer déſormais: quant à ma part, ie deſire fort me repoſer. Le preſent porteur, nommé Bienuenut de Dominique Bienuenut, auertira voſtre Seigneurie de mon portement, & de quelques autrs affaires, qu'ay laiſſé à dire, pour bonne raiſon, & iuſte cauſe. Il vous rendra certain du tout, comme celuy qui a veu, & ouy. I'ay tenu ma lettre courte le plus que i'ay peu, reſeruant pluſieurs choſes naturelles à dire, mén raportant à luy. Vous méxcuſerés, s'il vous plaît, vous priant me tenir au nombre de voz ſeruiteurs, en vous recommendant Antoine Veſpuce mon frere, & tous ceux de ma maiſon. Qui ſera le lieu, ou ie ſupplieray le Createur vous donner bonne, & longue vie, auec acroiſſement de vôtre état, & telle amplification de vôtre treshaute, & treſmagnifique Republique, qu'elle deſire.

SOMMAIRE D'AMERIC VESPVCE, FLORENTIN,

ſur ſes deux nauigations, à Seigneur Pierre Soderin, Confalonier perpetuel de la floriſſante Republique de Florence.

LEs iours paſſés i'ay aſſez amplement auerty vôtre Seigneurie, de mon retour, & touché de toutes ces terres neuues, que ie diſcouru auec les carauelles du ſereniſſime Roy de Portugal. Et ſi ce que i'en ay dit, eſt diligemment conſideré, il apperra que nous faiſons vn autre monde, de ſorte, qu'à bon droit l'auons nommé le monde nouueau, attendu qu'il n'eſt venu à la cognoiſſance des Antiques, & ce que nous en auons ouuert, paſſoit leur iugement, eſtimants que de la ligne Equinoctiale du côté de Midy, ne ſe trouuoit autre choſe, qu'une mer fort large, & ſans meſure, & par dedans, quelques Iles brulées, gaſteées & ſteriles, la nommant la mer Atlantique. Et par fois, ils ont confeſſé que dedans cette mer n'y auoit terre aucune, ou bien s'il y en auoyt, qu'elle étoyt ſterile, & inhabitée. Opinion fauce, comme ie montreray par cette méme preſente nauigation, car par dela l'Equinoctial, i'ay trouué pluſieurs païs autant, & plus fertiles, & abondans en biens, & peuples, que contrée que ie vey onques. Et trouuerés cela étre ainſi que ie vous conte, s'il vous plaiſt entendre ce, que cy-apres ie toucheray des regions d'Aſie, Afrique, & Europe, en laiſſant à part les choſes

ſes petites, & non dignes de memoyre, recitans ſeulement ce que iày veu, & entendu moyméme, qui merite venir à la cognoiſſance des gens de bien, & de bon ſauoir. Or donq de ces païs de nouueau trouués, vous entendrés pluſieurs choſes grandes, admirables, & auſsi veritables, sil vous plaît icy préter lòreille.

A tresbon' heure, le treziéme iour de May 1501. par le commandement du Roy, nous partimes de Lisbone, armés de trois carauelles, bien équipées, aux fins dàller cercher le monde nouueau. Et commençans nôtre voyage, deuers Auſter, nauigeames par lèſpace de vingt moys, mais ie ne veux omettre lòrdre quàuons tenu en cette nauigation, qui eſt tel. Nous paruimmes aux Iles fortunées, que lòn nomme auiourd-huy les grans Cauaries. Elles ſont au troiſiéme climat, en la derniere partie du Ponant habité. Depuis nous nauigeames par l'Ocean, enuironnans la côte d'Afrique, & païs des Noirs, iuſques au promontoire de Tolomée, nommé Ethiope, que les nôtres appellent Cap verd, que les Noirs diſent, Beſeueghe, les habitans, Madangan. Lequel païs eſt dans la Zone chaude, par quatorze degrez, par la Tramontane, habité des Noirs. Apres nous étre là rafraichis, & repoſés, & bien garnis de toute ſorte de viures, meimes voyles au vent, dreçans nôtre voyage deuers le Pole Autartique, tenans touſiours neantmoins quelque peu du Ponant, pource que le vent de Leuant couroit. Et de là, demeurames troys moys, & troys iours, nauigeans inceſſamment, ſans iamais découurir ny terre, ny aucunevile. En laquelle nauigation, combiẽ nous ſoutimmes de trauaux, en combien de dangers de la vie, nous nous trouuames, de combien de triſteſſes, afflictions, & déſortunes nous fumes batus, & combien de foys nous deſirames la mort plus tôt que la vie, ién laiſſeray le iugement à ceux, qui ont fait experience de pluſieurs affaires, & principalement à ceux, qui ſauent combien il eſt difficile de cercher vn païs, ou iamais homme du monde ne meit le pied: deſirant de ma part, que ceux, qui nén ont certaine cognoiſſance, sén taiſent. Or pour dire en ſomme, & abreger propos, ſachés, que nous nauigeames par lèſpace de nonante iours, & que durant ce temps, fortune nous fut touſiours contraire, mémement par quarante quatre iours, nous feit grandes iniures, auec bruit, & horribles tonnerres, éclairs, foudres, groſſes & continuelles pluyes, tellement que nétoyt en nous tant le iour, que la nuict, de veoir ny ciel ny terre, & ſur tout la nuict étoyt obfuſquée déſpeſſes, & épouuentables tenebres. Choſe admirable, & contre le commun cours de Nature, qui nous mettoit en tel étre, que d'heure en autre nous attendions la mort, & nôtre perdition. Mais apres ces étranges déſortunes, rares, & cruelles afflictions, à la parfin nôtre Dieu, par ſa diuine clemence, eut pitié de nôtre pauure vie, nous offrant veuë de terre, quàuions tant ſouhaitée, de ſorte, que par tel nouueau, & tant deſiré obiet, noz cœurs, qui étoyent aſopis & tranſis, par tel euenement, reprindrent ſoudain leur

leur force, & vigueur, tout ainſi qu'il auient communement à ceux, qui de grandes afflictions, troubles, & aduerſités, batus & oppreſſés, échapent des dangers, ſe retrouuans en aſſeurté. Nous donq, le ſeptiéme iour d'Aouſt 1501. vimmes ſurgir au riuage de ce païs, & rendans graces à Dieu tout-puiſſant, comme il conuient faire à tous vrais & fidelles Chrétiens, feimes ſolennellement celebrer la meſſe. Or cette contrée ainſi retrouuée par nous, ne nous ſembloit vne Ile, mais vne grand' terre ferme, pource qu'elle étoyt de merueilleuſe étendue, méme qu'on n'y voyoit aucune fin, au reſte, fort fertile, peuplée d'habitans, diuers, & de tous états. Là toutes les ſortes de bétes ſont ſauuages, & à nous incognuës. Outre ce, y trouuames vn nombre infiny de pluſieurs autres choſes rares, ny onques veuës de nous. Mais pour fuyr prolixité, ie ne me veux amuſer dén eſcrire: ſi eſt-ce qu'vne choſe me ſemble ne deuoir étre miſe en arriere, c'eſt qu'auec làyde, & grace de Dieu arriuames en terre, que fut vn grand, diuin, & ſouuerain bien pour nous, veu mémement qu'il étoyt impoſsible de plus tenir bon, à l'occaſion des viures, qui nous defailloyent tous en vn inſtant, aſſauoir, boys, eau, biſcuit, cher ſalée, formage, vin, huile, & encor, qui étoyt le principal, nous n'auions cœur ny courage. Lors nous cognumes que c'étoyt de Dieu, de qui nous auons la vie, & auquel nous deuons rendre graces, honneur, & gloire.

Comme Americ Veſpuce égaré du droit chemin, le retrouue par le moyen d'Aſtrologie: Et comme il découure vn païs de terre ferme: Et que commencant à la ligne Equinoctiale, huit degrez deuers le Pole Antartique, nauigeant ſelon la côte ſuſdite, il outrepaſſa le Tropique hyemal vers ledit Pole, par dix-ſept degrez & demy.

NOus fumes donq tous d'un acord, de nauiger tout aupres de cette côte, & de ne la perdre de veuë. Au moyen dequoy, nous nauigeames par ſi longue eſpace de temps, qu'à la parfin vimmes ſurgir à vn Cap de ce païs, ſitué à l'obiet du Midy, qui eſt toutefoys loin du lieu, dòu nous commençames à découurir cette terre, enuiron troys cens lieuës. En ce voyage nous primmes terre par pluſieurs fois, pratiquans auec les habitans, comme plus amplement nous dirons cy-apres. Il eſt icy à noter, que ce lieu eſt loin de Cap Verd, enuiron ſept cens lieuës, encor que i'eſtimoys auoir nauigé plus de huit cens, pour cauſe de la tempeſte, & de la diuerſité, & iniure du temps, qui nous fut tant contraire, & auſsi par l'ignorance du Pilot: qui ſont cas, éloignans touſiours les voyages, de ſorte, que nous étions arriués en tel lieu, que ſi ie n'euſſe eu la cognoiſſance de la Coſmographie, c'étoyt fait de nous, pour autant que nous n'auions Pilot, qui ſeût dire, voyre à cinquante lieuës

lieuës pres, en quel lieu nous étions, car nous allions errans, maintenant dun côté,tantôt dautre,ſans ſauoir ou nous tendions,ne fût que ie prouueu ſoudain à mon ſalut,& conſeruation de mes compagnons, par le moyen de mon Aſtrolabe, & auec vn quadrant,& autres inſtrumẽs d'Aſtrologie, ce que me cauſa vn grand honneur de la part de toute la compagnie,de ſorte,quils me tindrent,& reputerent du rang,& nombre des ſauans,& gens de bien,méme pource que leur enſeignay la carte pour veritablement bien nauiger,& fey tant en ſomme, quils confeſſerent tous, que les Pilots ordinaires, ignorans de la Coſmographie à comparaiſon de moy, néuſſent ſeu que faire en ce paſſage. Le Seigneur de cette terre ferme trouuée de nouueau, nous donna à tous bon courage,nous permettans de cercher,& diſcourir tout le reſte dicelle,tellement que dun commun accord nous deliberames de découurir tout le païs,conſiderer,& entendre les coutumes,ordonnances,& façons de faire du peuple, qui y habitoit.Parquoy nauigeames pres de la côte,enuiron ſix cens lieuës,décendans ſouuẽt en terre,& parlemẽtans auec les habitãs, qui nous receuoyẽt auec tout honneur, & careſſe, & de fait, incités & attirés, par leur bonté,& ſimple nature, nous nous acointions déux quelque foys, par leſpace de quinze iours,autrefoys de vingt,veu méme quiauec grande humanité & courtoyſie,ils reçoiuent les étrangers,comme plus à plein nous dirons cy-apres.Cette terre ferme a ſon commencement huit degrez de là,la ligne Equinoctiale,deuers le Pole Antartique. Or tãt nauigeames nous ſelon cette côte,que nous outrepaſſames le Tropique hyemal,deuers le Pole Antartique par dixſept degrez & demy, ou nous eumes nôtre orizon leué de cinquante degrez.Ie vey là des choſes,qui ne vindrent iamais à la cognoiſſance des hommes de nôtre temps,aſſauoir, gens, leur coutume, & humanité,la fertilité du terroir,la bonté de lair, le ciel ſain, les corps celeſtes, & mémement les étoiles fixes de la huitiéme ſphere, deſquelles néſt aucune memoire en la nôtre, & nont iamais été cognuës iuſques au iourd-huy, par les plus doctes & ſauans de tous les Antiques, comme ie montreray cy-apres plus clerement, & diligemment.

De la nature, & coutume des habitans de ce païs, & de la grand' paillardiſe des femmes.

LE païs eſt plus peuplé & habité que cõtrée que iaye iamais veuë, & les habitans ſont fort humains,familiers, & priués,nóffenſans perſonne. Ils vont tout nus, tout ainſi que Nature les a produit. Ils naiſſent tout nus, & puis apres meurent tout nus. Ils ont beau corps, ſi bien compaſſé en toute parfection,quils peuuent étre dits bien proportionnés. Leur couleur tend ſur le roux, pource quétans nus, le Soleil leur cauſe cette couleur. Ils ont les cheueux noirs, longs, & étendus.

Au cheminer, courir, & à tous ieux, ils ſont naturellement plus dextres, que tous autres. Ils ont le viſage de beau, & gentil aſpect, mais ils le déforment, & rendent laid, par vn étrange moyen, y faiſans de pertuis, enſembles aux oreilles, aux iouës, au nez, aux leures, & menton, & ce, auec de pluſieurs grans partuys, de ſorte, quil sén trouue tel, qui en porte ſept en ſon viſage. Et és lieux, dont ils leuent la chair, ils mettent artificiellement des pierres de marbre, ou cryſtalin, ou quelque beau alabaſtre. Et ſont ces pertuis de telle grandeur, quil peut entrer dans chacun déux, vn grain de raiſin de damas. Ils y mettent auſsi de pierres d'yuoire, ou quelques oz fort blancs, ouurés & diaprés ſelon leur mode, & façon de faire. Qui eſt vne coutume fort étrange & laide, de ſorte, que de prime face, ils reſemblent monſtres, auec leurs viſages remplis de pierres enfoncées expreſſément dans ces pertuis, voyre iuſques à ce, quil sén trouuera tel, qui porte ſept pierres au viſage, ayant chacune de largeur demye palme. Ie ne ſache homme au monde, qui ne s'émerueillât dén ouyr parler. Que ce peut donq étre de le veoir, & le bien conſiderer? Si eſt-ce, quil eſt vray. Et de fait, quelque foys iày obſerué, & me ſuis prins garde, que les ſuſdites ſept pierres, peſoyent plus de ſeze onces. Quant aux oreilles, ils y portent dórnemens plus precieux, comme anneaux pendus, perles, ſelon la mode des Egyptiens, & Indiens. Et ſont ces coutumes gardées de la part des hommes ſeulement, mais les femmes ne portent ornemens, ſinon és oreilles. Au reſte, elles ont vne façon de faire, fort étrange, cruelle, & éloignée de toute humaine honéteté, ceſt, que pour ſatisfaire à leur extreme & inſatiable paillardiſe, & demeſurées voluptés, elles prouoquent & allechent les hommes à luxure, leur faiſans boyre certain ius d'herbes. Que ſi cela ne ſuffiſt, elles apliquent ie ne ſay quielles bétes venimeuſes à la nature, & membre virile, de ſorte, que quelques vns en perdent cette partie, & auſsi les teſticules. Elles nónt ny laine, ny lin pour filer, & pour ce, elles ſont du tout ſans draps, & ſans linge, nuſans de robes de futaines, ny dautres choſes, pource quielles vont toutes nuës, qui cauſe quielles ſe paſſent bien d'habillement.

Comme toutes choſes ſont indifferemment
communes entre ces peuples, vi-
uans ſans aucune Loy:
Et qu'ils vſent
de chair hu-
maine.

ENtre les habitans de ce païs n'y a aucun patrimoine, ny proprieté, mais tous biens leur ſont communs. Ils nónt ny Roy, ny Prince, ny Seigneur, chacun eſt maitre de ſoyméme. Les hommes prennent

prennent tant de femmes que bon leur ſemble, ne sàrreſtans à la parenté, ny à la lignée, de ſorte, que le pere prend la fille, & le frere la ſeur, & le fils ſa mere, nàyans méme honte ſe ioindre, & aſſocier en public, comme les bétes brutes, méme en tous lieux, & auec toutes femmes, encor que cela ſe face par quelque ſort obſerué entre eux. Et tout ainſi, que facilement ils ſe marient & lient, par méme moyen, & encor plus facilement ſe démarient, & ſeparent dénſemble à leur plaiſir, & commendement. Ce que prouient, dàutant quìls viuent ſans Loy, ſan Foy, & ſans raiſon, nàyans ny temples ny ceremonies, ny religion, ny idoles. Que diray-ie dauantage? Ils ne demenent ny trafiquent aucune marchandiſe, ils ne cognoiſſent aucune monnoye. Au reſte, ils ont ſouuent noyſes, & differens entre eux, ſe combatans ſouuentefoys fort cruellement. Et encor, outre cette treſuicieuſe coutume, leur vie eſt fort deſordonnée, retirãs plus aux Epicuriens, que aux Stoiciens. Les plus vieils attirẽt à leur conſeil les plus ieunes, & les font conſentir à ce, que leur plaiſt, les incitans à la guerre, iuſques à tuer leurs ennemys, & puis apres les manger, eſtimans cela vne viande fort delicate, comme viuans ordinairement de chair humaine, de ſorte, que le pere mange le fils, & le fils ſon pere, comme le ſort dèntre eux lòrdonne. Ie vey vn perſonnage remply de tous vices, qui ſe vantoyt auoir mangé plus de troys cens hommes, dont il séſtimoyt gentil compagnon, & digne de louange. Ie trouuay auſsi cité, ou ie demeuray enuiron vingtſept iours, en laquelle la chair humaine ſalée, étoyt pendue aux cheuilles, comme nous pendons entre nous la chair des ſangliers ſalés, par les cuiſines aupres du feu, ou bien en quelque part au Soleil, de ſorte, quìls sémerueilloyent grandement de ce, que ne mangions comme eux, de la chair de leurs ennemys, quìls diſoyent étre de bon & merueilleux goût, & viande delicate. Ils nònt autres armes, quarcs & fléches, deſquels ils ſe ſeruent en guerres, sén torchant lourdement, & cruellement, comme bétes brutes. Nous nous éforçames, & meimes en deuoir de les inſtruire, & de leur faire perdre coutumes, fauces opinions, abominables, & vices, & de fait, ils nous promirent par pluſieurs foys sàbſtenir de telles & inhumaines cruautés. Les femmes, encore quelles allent toutes nuës, & vagabondes, & adonnées à la paillardiſe, comme iày ia dit, ſi eſt-ce, quelles ſont aſſez belles, & de corps bien formé, nétans brulées du Soleil, comme lòn pourroit preſumer, & encor quelles ſoyent fort graſſes, ce neantmoins elles nén ſont point plus difformes. Et eſt icy à noter vn cas digne de merueille & admiration, que ie nỳ vey iamais femme, combien quelle eût porté ia pluſieurs enfans, en auoir les mammelles plus moles, ou pendans contrebas, ny quant à leurs corps, étre differentes aux pucelles, ny quant au ventre étte ridées, ny refroncées. Céſt merueille, voyre choſe incroyable de leur grand' paillardiſe, quand elles sàcointent auec vn Chrétien, de quelle mode elles luy preſentent leurs corps, & honteuſes parties, qui ne ſe peuuent nommer honné-

tement, nétans toutefois en rien differentes à celles des vierges. Elles viuent communément cent, & cinquante ans, demourans fort dispos, & à laise de leurs corps. Que si dauenture elles tombent en maladie, elles gueriſſent ſoudain, auec certain ius d'herbes. Les choſes, que iay cognuës à léntour déux, ne ſont de petite eſtime, aſſauoir, lair temperé, & bon, le terroir fertile, & laage de longue durée. Et ſi de fortune auient, que le vent de l'Orient ayt cours, qui entre eux eſt, comme Boreas entre nous, ils prennent vn merueilleux plaiſir à la peſcherie, & encor plus grand profit, comme quaſi ordinairement viuans de poyſſons, Nature leur fauoriſant quant à ce, ioint auſsi, que la mer les fourniſt de toute ſorte de poyſſons. Ils ne ſe delectent gueres à la chaſſe, qui eſt cauſe, quil ya grande quãtité de toutes ſortes de bétes ſauuages entre eux, voyre iuſques là, que par crainte, ils néntrent gueres dans les boys, attendu auſsi quen toute ſaiſon, & temps de lánnée, ils ſont tous nus. Lón veoyt là de toute eſpece de Lyons, Ours, Leopards, Tygres, & autres bétes ſemblables. Ce païs eſt peuplé dárbres ſi gros, & de telle hauteur, quà peine le pourroyt on croyre.

De la temperature de l'air, & fertilité de ce païs.

CE païs eſt fort bien temperé, & fertile, & merueilleuſement plaiſant, & delectable. Et encor quil ſoyt bien garny de pluſieurs ruiſſeaux, & petites riuieres, ſi eſt-ce, que tout le païs eſt arrouſé de léau douce des fontaines cleres, & freſches. Les boys y ſont tant épes quà peine peut on cheminer parmy, au reſte, pleins de pluſieurs ſortes de bétes ſauuages, & cruelles. Les arbres, & les fruits y croyſſent déux méme, ſans main d'homme: les fruits, outre lábondance, ſont de parfaite bonté, ſans porter iamais dommage à ceux, qui en vſent, en quoy & autres cauſes ils ſont fort diſſemblables aux nôtres. La terre y produit vn nombre infiny d'herbes, & racines (& dicelles on fait du pain, & autres viandes) enſemble de grains, en grande varieté, voyre tous differens aux nôtres. On ný trouue autre metal, quor, qui eſt en grand' abondance: combiẽ que en ce premier voyage nen ayons point aporté, mais la verité eſt telle, cõme nous en ont bien, & deuẽmẽt informés les habitans méme du païs, qui maintiennẽt cette cõtrée étre autãt chargée dór, que païs du Monde, tellement quentre eux, lór eſt de petite eſtime. Ils ſont auſsi fort riches en perles, & en toute ſorte de pierres precieuſes. Que ſi ie les vouloys deſcrire toutes particulierement, l'hiſtoire ſeroit trop prolixe, veu que la quantité en eſt infinie. Et encor que Pline, homme de grand ſauoir & iugement, en ayt fait vne hiſtoriale deſcription, ſi eſt-ce, quil ne peut iamais auenir ny attaindre à la milleſime partie de ce, que ién ay veu, de ſorte, que sil eût traité en particulier de chacune, ſon œuure ſeroit plus grand, plus riches, & plus eſtimé. Or ſur tout ce, qui séſt offert à ma veuë, la quãtité, & varieté de papegaux, ornés de diuerſes couleurs mónt aporté vn

é vn indicible plaiſir. Tous les arbres y rẽdẽt vne odeur ſi douce,& amiable,qdà peine le croiroyt on, voyre que par tous côtés,ils iettẽt gommes, & liqueurs treſodorantes. Que ſi nous euſsions cognu leurs vertus, & ſouueraineté, cela (à mon auis) eût ſufit, pour léntretien de nôtre ſanté, & gueriſon de noz maladies. Et pour dire en ſomme, sil y a aucun paradis terreſtre au monde, certainement il néſt loin de ce païs là. Et combien qdil ſoit tourné, & aſsis à lòppoſite du Midy,ſi eſt-ce,qdien temps d'hiuer on nỳ ſent point de froid, & encor moins de chaleur.

Comme en ce païs-là le ciel eſt touſiours ſerain, & temperé, & orné d'aucunes étoyles, qui nous ſont incognuës: Et comme le Pole Antartique n'a l'Vrſa maieur, ny mineur.

EN ce lieu le ciel ny làir ne ſont gueres obfuſqués de nuées, mais quaſi par toute lànnée, le temps y eſt beau, & ſerain: vray eſt, que quelque foys la roſée y tombe, mais legerement, & ſans y rendre aucune vapeur, méme qdelle ne dure que deux au trois heures pour le plus,& en forme de nuée s'étend,& épanche de tous côtés ſans sár reſter particulierement en aucun lieu. Le ciel y eſt orné de pluſieurs, & diuerſes étoyles, qui nous ſont incognuës, & en ay ſpecialement retenu quelques vnes en ma memoire, dont ién contay enuiron vingt, de telle clarté, comme ſont en nôtre endroit, les Planettes de Iupiter, & de Venus. Ie conſideray outre plus, leur circonference, & leurs diuers mouuemens, enſemble leur diametre, ſelon la cognoiſſance que iàuoys de la Geometrie. Et certainement ie penſe, qdelles ſont plus grãdes que lòn ne penſe. Et entre autres,ie vey troisCanopi,dont les deux étoyent fort clairs & reluyſans,le troiſiéme obſcur,& difforme aux autres. Le pole Antartique nà l'Vrſa,ny la maieur,ny la mineur,comme nous voyons nôtre Pole Artique auoir, ny de luy sàprochent aucunes étoyles, que lòn voye reluyre,mais celles qui lénuironnent, ſont quatre, retenans la forme dùn quadrangulaire.

* *
* *

ET ce temps pendant,que ces quatre naiſſent, lòn voyt de la part ſeneſtre vn Canopi, reluyſant dùne notable grandeur, lequel étantparuenu au milieu du ciel,repreſente la figure,qui sènſuit.

*
* *

CEux-cy ſuccedent trois autres reluyſantes étoyles, dont celle, qui eſt ſituée au milieu,a douze degrez & demy, de meſure, en ſa circonference, & au milieu diceux, ſe voyt vn autre réplen-

diſſant Canopi. Et apres cettuy-cy ſuyuant ſix autres étoyles, leſquelles par leur ſplendeur, & clairté precedent toutes les autres, qui ſont en la huitiéme ſphere, dont celle, qui eſt au milieu, & en la ſuperficie, & au deſſus de ladite ſphere, a trente deux degrez de meſure, en ſa circonference. Apres ceux-cy, ſuyt vn grand Canopi, mais obſcur. Toutes cettes-cy ſe voyent en la ligne Lactée, & iointes à la ligne meridionale, ſe montrant en la figure ſouſcrite.

* * * *
*
*

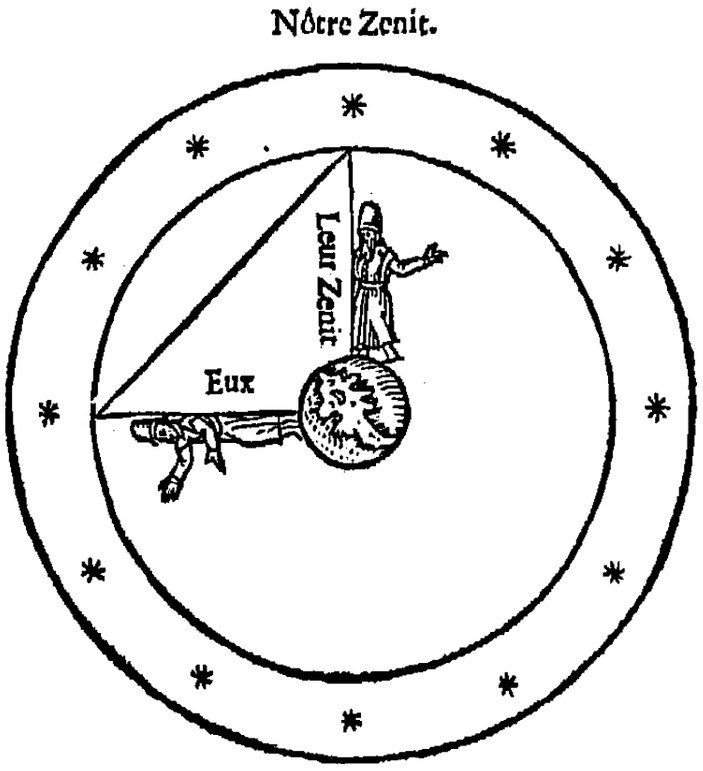
Comme Americ Veſpuce veit en l'autre hemiſphere, pluſieurs choſes repugnantes à l'opinion des Philoſophes: Et comme de nuict il veit l'Iride, qui eſt arc celeſte. Et comme ſe veoyt la nouuelle Lune le iour méme qu'elle ſe ioint auec le Soleil.

OR en ce lieu ie vey pluſieurs autres étoyles. Et conſiderant leurs diuers & variables mouuement, & les obſeruant diligemment, ién fey vn liure, auquel iày recité toutes les choſes, que iày veu, dignes de memoire, en cette mienne nauigation. Or ledit liure eſt encor entre les mains de ce ſereniſsime Roy, eſperant en brief làuoir pardeuers moy. En cet hemiſphere donc ie conſideray diligemmẽt pluſieurs points & articles repugnans aux opinions des Philoſophes: Et entre autres, ie vey l'Iride, que nous appellons làrc celeſte, étre tout blanc, enuiron la mynuit, ce que repugne au dire des Philoſophes, pour autant que ſelon le iugemẽt dàucuns, il prend ſes couleurs des quatres elemẽs, aſſauoir du feu, la rougeur, de la terre, le verd, de làir, le blanc, & de léau, le celeſte. Mais Ariſtote en ſes Meteores, eſt de diuerſe opinion, diſant que làir celeſte eſt vne reuerberation des rayons du Soleil, contre la vapeur de la nuée, qui luy eſt au deuãt, tout ainſi que la clairté du Soleil reſplendiſſant dans léau, reluiſt contre la muraille, & retournãt en ſoyméme: auec ſon interpoſition tempere la chaleur du Soleil, & lors quil reſoult en pluye, rend la terre fertile, & auec ſa diuerſe couleur, rend le ciel plus beau, demontre que làir abonde en humidité. Au moyen dequoy, il nàparoitra quarante iours, auant le iour du iugement, qui ſera indice & argument certain de la ſiccité de la terre, & de tous autres elemens. Il annonce la paix de Dieu entre les hõmes, & eſt touſiours à lòppoſite du Soleil, nàpparoiſſant iamais ſur le my-iour, pourautant que le Soleil neſt iamais du côté de Septentrion. Si eſt-ce que Pline dit, que depuis l'Equinoctial d'Autonne, il ſe montre à toute heure. Iày tiré cecy du comment de Lanclin, ſur le quatriéme liure de Eneides, à fin que perſonne ne ſoyt fruſtré de ſon honneur. Ie vey ledit arc, par deux ou troys foys, ce que ne vint ſeulemẽt à ma veuë, mais auſsi pluſieurs autres mariniers ſont de cette méme opinion.

nion. Nous veimes semblablement la nouuelle Lune, au méme iour, quel le ioignoit auec le Soleil. On y aperçoit aussi toutes les nuicts plusieurs vapeurs, & flammes ardantes transcourir par le ciel. Quelque peu cy dessus iày nommé ce païs hemisphere, autrement ne le peut on appeller, sinon impropement, si ce nést à comparaison du nôtre. Ce neantmoins dàu tant quil semble aucunement representer le nôtre, pour cette cause, parlant impropprement, nous làuons peu dire hemisphere.

Comme Americ nauigea, & discouru la quarte partie du cercle du monde.

OR donq, cóme ie vous ay côte cy dessus, de Lisbone (qui du côté de Tramontane est quarante degrez loin de l'Equinoctial) nous nauigeames iusques au susdit païs, qui est par delà l'Equinoctial cinquante degrez, lesquels mis ensemble, font en somme nonante degrez. Lequel nombre est la quarte partie du plus grand cercle, selon la verité & raison, du nombre assigné par les Antiques. Parquoy il est à tous manifeste, que nous auons mesuré la quarte partie du monde, pource mémement que nous, qui habitons à Lisbone deça l'Equinoctial, quasi par quarante degrez, vers la Tramontane, somme distans de ceux, qui habitent par delà la ligne de l'Equinoctial, en la longueur meridionale angulairement de nonante degrez, cést assauoir par ligne trauersant. Et afin que mon dire soyt plus clerement donné à entendre, la ligne pendiculaire, dans laquelle nous sommes droits sur noz pieds, se part du point du ciel, & vient finir à nôtre Zenit, & à batre par le côté ceux, qui sont par delà l'Equinoctial, par cinquãte degrez, de sorte, que nous sommes en la ligne droite, & à la comparaison de nous, sont à la trauerse : Ce que nous est demontré par la figure dùn triangle, qui a tous les côtés droits. Desquelles lignes nous tenons la droite, comme en fait foy cette figure.



QVant à la Cosmographie, ie pẽse en auoir parlé assez amplemẽt. Cést tout ce, que iày veu digne de recit, touchant cette derniere nauigation. Et non sans cause, iày nommé cet œuure troisiéme

iournée,

3

2

4

iournée,pource que premierement iày composé deux autres liures de cette nauigation, que ie fey,par le commandement du Roy de Castille, du côté de Ponant, esquels liures iày fait mention de plusieurs singularités, & specialement des choses notables concernans l'honneur, & gloire de Dieu nôtre Sauueur, qui auec admirable,indicible,& incomprehensible artifice a fabriqué cette machine mondaine.Et à vray dire,qui est-ce,qui pourroit assez amplement & dignement louër Dieu?ses œuures sont merueilleux, desquels neantmoins ay touché quelque chose en cet mien œuure, selon la petite étendue de mon esprit, colligeant sommairement ce,qu'il conuient sauoir quant à la situation,& ordonnance du monde,attendant & esperant,que le loysir me soyt donné plus à plein,pour escrire plus exactemẽt,& diligemmẽt quelque œuure de la Cosmographie, à fin que ie laisse à la posterité quelque memoire,& témoignage de moy,& de mes labeurs, ioint, que par telles études & exercitations iàprein de iour en iour à mieux louër,seruir, & honorer Dieu tout-puissant, pour finablement paruenir à la cognoissance de ce que les Antiques ont ignoré.Et à cette cause, ie supplie nôtre Sauueur, qui de soyméme est misericordieux enuers les humains,qu'il me face la grace, que ie puisse mettre à fin mon intention & entreprinse. Quant aux deux autres iournées, ie les pourray differer iusques à quelque autre temps,que iàuray recouuert ma santé, & fait retour en mon païs. I'espere qu'auec làide, & conseil de mes amis ie dréceray vn beau, parfait, & entier œuure. Vôtre Seigneurie me pardonnera, si ie luy enuoye par memoire les nauigations faites par nous,iour par iour,comme iàuoys promis.Mais de cela est cause le serenissime Roy de Portugal,retenans encor mes liures deuers soy. Et dautant que iày differé iusques auiourdhuy le present œuure, ie'spere satisfaire à vôtre desir, quand ce viendra à la quatriéme iournée,pourautant que mon souhait,& espoir est dàller cercher ce nouueau monde, qui regarde deuers le Midy. Et de fait, pour auancer mes desseints, & entreprinses,il y a ia deux carauelles prétes & arriuées, & bien garnies de viures.Or ce temps pendant ie iray au Leuant,& feray mon voyage vers le Midy, nauigeant par Auster., & apres que seray là arriué, ie feray plusieurs choses à l'honneur de Dieu,vtilité,& ornement du païs,& à la perpetuelle memoire, & commandation de mon nom, & soulagement de ma vieillesse, qui est ia fort auancée. Or donq ne reste plus rien, que le commandement du Roy,que iattens, iceluy obtenu, nauigeray à voyles dépliées. Dieu par sa grace vueille conduire le tout à bon port.

Fin des nauigations d'Americ Vespuce.

NAVIGATION DE LISBONE A' L'ILE DE saint Thomas, ſituée ſur la ligne de l'Equinoctial, Drecée par vn Pilot Portugués, & enuoyée à magnifique Conte Remond de la Tour, Gentilhomme de Verone.

AVant mon depart de Veniſe, comme bien ſaués, le Seigneur Hierome Fracaſtor me ſignifia par ſes lettres écrites de Verone, ſon vouloir étre, que incontinent que i'aurois gaigné Conde, ie ne failliſſe à luy écrire touchant quelques poincts, que ie vous main tenois auoir veu à mõ voyage, que ie fey auec nôs pilots, iuſques à l'Ile de ſaint Thomas, lors que nous y fumes pour y charger des ſucres, pourautant que d'attaindre iuſques au deſſouz de la ligne de l'Equinoctial, ou eſt aßiſe l'Ile ſuſnommée, luy ſembloit cas merueilleux, & choſe digne de telle recommendation, que tout homme de bon eſprit deuroit trauailler pour en auoir la cognoiſſance. Et de fait, vous méme à mon depart me feites ſemblable requéte. Moy donq, pour ſatisfaire à vôs deſirs & commandemens, étant là arriué, ie commençay à drécer ce dit voyage: & encor pour mieux & plus fidelement ranger le tout, ie le voulu bien communiquer à quelques miens amis, qui autrefois auoyent diſcouruës ces parties. Ce qu'ayant mis en effet, ſelon que mon petit eſprit le portoit, apres auoir bien diligemment reueu, & examiné mes eſcrits, i'ay regardé & penſé en moy-méme, qu'ils n'étoyent dignes de venir à la veuë & preſence d'un tel perſonnage, que le Seigneur Hierome, homme de ſingulier eſprit, & grand' diſcipline, comme m'ont porté témoignage ſes œuures, deſquels me feites part & preſent lors, que ie departy de Veniſe. De ſorte, que ma deliberation fut, de ſupprimer tout ce que i'en auoys écrit, & ne permettre que mes Commentaires vinſſent iamais à la veuë des hommes. Mais apres pluſieurs penſées & argumens debatus d'un côté & d'autre à par-moy, la memoire immortelle de vôs benefices & courtoyſies en mon endroit, enſemble l'égard de mon deuoir enuers vous, m'ont excité & pouſſé en auant, veu méme & conſideré que vous me priés de faire ce, que par bon droit me pouuiés commander: de ſorte, que ie me ſuis perſuadé m'étre plus expedient d'encourir la reputation de petit ſauoir, voire de lourd eſprit, enuers les hommes, que de me trouuer ingrat, & déobeiſſant à vôs commandemens. Or donq ie vous enuoye quelques petites choſes, que i'ay autrefois

moy-méme notées & remarquées, & d'abondant m'ont été confirmées par plusieurs personnages, qui souuentefois ont outrepassé la plage d'Ethiopie. Mais pourautant que de ma vacation ie suis marinier & versant sur la marine, n'ayant le style de bien écrire, ny de ranger en bon ordre & friant langage toutes ces choses, ie supplie vôs deux Seigneuries, que apres auoir leu mes écrits, vôtre plaisir soit, ne les publier: de peur que ce que ie pourrois auoir encouru ou failly, non par presomptiõ, mais par crainte de vous desobeïr, ne me redonde à note ou blâme sempiternel.

Les nauires partans de Lisbone par aller charger le sucre à l'Ile saint Thomas, nauigent aux Iles Canaries, appellées par les Antiques Fortunées. De l'Ile des Palmes. Du promontoire nommé le Cap Verd.

LIsbone, est la principale cité du Royaume de Portugal, appellée par les Antiques Olisippe, située trenteneuf degrez audessus de l'Equinoctial, à l'opposite de nôtre Pole. Les nauires, qui vont charger le sucre en l'Ile saint Thomas, ont coutume le plussouuent partir de là, au moys de Feurier, combienque le long de l'année plusieurs fois cela aduienne. En leurs nauigations ils se gouuernent selon la carte de Garbin, drécans voyles al'encontre du Midy, iusques aux Iles Canaries, dites Fortunées par les Antiques: & de là, viennent surgir à l'Ile des Palmes, vintghuit degrez & demy au dessus de l'Equinoctial: & est du Royaume de Castille, distante par l'espace de nonantes lieuës dun promontoire d'Afrique, quon appelle le Cap de Boiador: qui est vne Ile fort abondante en vins, chair, formages, & sucres. Apres laissans cette Ile, & passans outre enuiron (selon leur iugement) deux cens cinquante lieuës, qui sont mille milles, ils trouuent vn pas fort perilleux, & subiet à fortune en tout temps de lànnée, mémement au moys de Decembre, pour cause que la mer y est merueilleusement haute. Et sur tout ils craignent le vent de Mestro, pourautant quil bat de droit fil, & â découuert sur la mer, sans toucher terre: qui est cause de plusieurs grandes diffortunes & naufrages.

De l'Ile du sel: & pourquoy elle est ainsi appellée. De l'Ile de Bonne veuë. De l'Ile de May. De la merueilleuse abondance de cheures en toute l'Ile de Cap Verd.

AV sortir de l'Ile des Palmes: la coutume est de deux chemins en prendre lun: car si les nauires se trouuent bien garnies de poissons salés pour leurs viures (& de fait mettent peine d'en étre bien fournis) on va le long de l'Ile du sel, qui est vne des Iles de Cap Verd, à cause dun promontoire d'Afrique ainsi appellé pour le iourd-huy. Cette Ile est située seize degrez & demy pardessus l'Equinoctial: & vient on là en tout temps par la carte de Garbin. Or depuis l'Ile des Palmes iusques à cette-cy, on conte deux cens vingtcinq lieuës, voyage, que l'on peut faire dans six ou huit iours, quand le vent est à souhait. Elle nest habiteé, à cause de sa grande sterilité, tellement quil ne sy trouuent autres bétes, que de cheures assez

sauuages, ioint que son asiete est en lieu bas, & peu fortuné. l'eau de la mer monte en aucuns lieux, comme fosses & petis marécages: & au temps que le Soleil entre le Tropique de Cancer, passant par dessus le niueau, incoutinent l'eau entrée dans ces fosses, se congele toute en sel. Ce que auient pareillement en toutes les Iles de Cap Verd, voyre iusques aux Canaries, mais en cette-cy s'en trouue plus grand' abondance, qu'en toutes les autres: qui a causé, qu'on l'appelle l'Ile de sel. Apres cette-cy l'on trouue l'Ile de Bonneueuë, & quasi aupres d'elle, est l'Ile de Mayo: dans laquelle y a vne grand' fosse tenant de longueur l'espace de deux lieuës, & autant de largeur, tant pleine de sel congelé par l'ardeur du Soleil, qu'il suffiroit à la charge de mille nauires. Ce sel est commun à tous, qui en veulent leuer non plus ny moins que de l'eau de la mer. Et combienque ces Iles soyent subiettes au Royaume de Portugal: ce neantmoins on n'en paye aucun tribut. Il y a dix Iles en ce Cap Verd, fort abondantes en cheures, qui y font leurs petis trois à trois, ou quatre à quatre, étans aussi pleines de quatre moys en quatre moys, de sorte, qu'elles portent trois fois tous les ans. Leurs cheurots sont tresdelicats & frians à manger, à cause qu'ils sont gras & fort sauoureux: que l'on estime prouenir de ce, que les cheures boyuent souuent de l'eau de la mer.

Fosse de sel.

Cheures portans trois ou quatre cheurots.

Comme ceux, qui font voyages du côté de l'Afrique, se fournissent de poisson en quatre heures. Et de la qualité de cette côte depuis le commencement de Cap Boiador, iusques à la fin de Cap Blanc. Des poissons appellés Taborins. Et des confins qui diuisent la Barbarie du païs des Noirs.

OR si les nauires, qui tirent à l'Ile saint Thomas, ne se trouuent garnies de poissons salés, pour bien s'en fournir, suiuent la route de la côte d'Afrique, droit à vn fleuue appellé Le fleuue dor, situé souz la ligne du Tropique de Cãcer, selon le vent de Siroc, s'étendãt vers le Midy. Et lors qu'ils sont à la veuë d'Afrique, ils ne sont loing de cette côte sinon par l'espace de cent & dix lieuës. Moyennant qu'ils ayent le vent à souhait, & que la mer soit calme, dans quatre heures ils prennent de poisson tant qu'ils veulent, voyre plus qu'il ne leur en fault, auec de filets, lignes, ou hains, qu'ils iettent dans la mer, à cause qu'ils ne sauroyẽt ietter tant des filets, que soudain ne soyent réplis de toute sorte de poissons tant grãs que petis, cõme Pageaux (que vous appellés à Venise Alberi, corbeaux, Oneres, qui est vne espece de poissons plus grans que les Pageaux, fort gras, & de couleur noire: Et apres les auoir prins, ils les mettent dans leurs esquifs, bien salés: & est vne fort bonne prouision pour gens mariniers. Et en ces plages l'on voyt vn nombre infiny de poissons nommés Taborins, qui sont plus grans que les Tons, ayans en la bouche deux rangs de dens bien aguës. mais ils sont tant goulus & âpres à la viande, qu'ayans apperceu vn nauire, ils le suiuent de pres, pour receuoir & deuorer toute l'immondicité, que l'on en iette dehors: qui est la cause, que l'on les peut prendre aisément. Mais encores qu'ils soyent bons à manger, nôs Portugués n'en veulent vser en sorte que ce soit, craignans

Pageaux, Alberi, corbeaux, Oneres, poissons.

Taborin, poisson, & de sa qualité.

quils ne leur cauſaſſent pluſieurs & diuerſes maladies, combienque les mariniers Caſtillans aux voyages quils font vers la terre ferme de l'Indie occidentale, ont coutume d'en prendre, & d'en manger. Or ſi de cas fortuit aupres de ce fleuue dòr les mariniers nont la mer calme, ils paſſent le long de la côte, tirans deuers Cap Blanc, pour trouuer la mer paiſible: & de là nauigẽt iuſques â Argin. Mais il conuient icy noter, que toute la côte d'Afrique commençant depuis le Cap de Boiador (qui vault à dire Cap du tour, pource que ceux, qui nauigent aux Iles Canaries, côtoyent à l'entour de celuy Cap de Afrique, & prenans vent, retournent en arriere, & eſt en degré vingtſixiéme, & deux tiers) toute cette côte eſt de terre baſſe & areneuſe, iuſques au Cap Blanc, qui eſt au vingtiéme degré & demy, s'étendant iuſques en Argin: ou il y a vn grand port, & vn chateau, qui eſt du domaine de nôtre Roy, & là maintient ordinairement vn certain nombre de ſoldats ſouz la charge dun Capitaine. Cet Argin eſt habité des Mores, & des Noirs: & là ſont les confins, qui diuiſent la Barbarie du païs des Noirs.

De l'Ile ſaint Iaques: & de la grande cité appellée Ribere.

POur retourner à nôtre voyage & premier propos, de l'Ile du ſel lòn paſſe à l'Ile de ſaint Iaques, ou bien de Cap Verd, qui eſt aſsis quinze degrez au deſſus de l'Equinoctial, & de là on prent le chemin vers le Midy par l'eſpace de trente lieuës. Cette Ile a d'étendue, dixſept lieuës, & a vne cité bâtie ſur la mer, auec vn bon port appellé, La grand' riuiere, pourautant qu'elle eſt aſsiſe entre deux hautes montagnes, & par le mylieu dicelle paſſe vn grand fleuue d'eau douce, prouenant de deux lieuës loin. Depuis le commencement de cette riuiere iuſques aux murailles de la cité, tant dun côté, que dautre ſe trouue vn nombre infiny de beaux iardins peuplés de toute ſorte dàrbres produiſans fruits en grand' quantité, & parfaite bonté, comme, oranges, cedres, limons, pommes grenades, figues de toute eſpece, voyre & nois d'Indie, que portent les palmes, que lòn y plante par quelques années. Là naiſſent auſsi toutes ſortes de bonnes herbes: vray eſt, que la ſemence, qui en prouient, ne vault rien pour ſemer lànnée enſuiuant: mais tous les ans il fault en auoir de nouuelle, que lòn retire d'Eſpagne. Làſsiete de cette cité eſt ſur le Midy, garnie de pluſieurs beaux logis bâtis de pierre & de mortier. Ell'eſt habitée de gentilhommes & cheualiers tant Portugés, que Caſtillans, étant peuplée de plus de cinq cent feuz. Là méme demeure le Lieutenant de nôtre Roy. La iuſtice y eſt adminiſtrée par vn tel moyen: Tous les ans ils eliſent deux Iuges: lùn qui a le regard & ſuperintendence ſur le fait & differens des mariniers, & de la mer: Làutre, qui a la cognoiſſance des cauſes des citadins, & des habitans és lieux circonuoyſins. Cette Ile eſt fort pleine de montagnes, qui cauſe qu'il y a pluſieurs places deſertes, & vuides, ſans y pouuoir trouuer vn ſeul arbre de quelque ſorte, que ce ſoyt: mais les valées & côtes ſont merueilleuſement fertiles, portans de bons fruits en grand' abondande. Au temps que le Soleil entre le Tropique de Cancer, qui eſt au moys de Iuin, il y pleut quaſi continuellement, de ſorte que les

Palme des pois de l'Indie.

Nois d'Indie.

Por

Portugués appellent la Lune de ce moys, la Lune des Pluyes. Dés le commencement d'Aouſt ils commencent à ſemer leurs grains quils appellent, millet Zaburre, que lón dit Mahiz aux Indes Occidentales: & reſſemble aux pois blancs. Toutes les Iles ſuſnommées vſent communément de ce legumage, enſemble toute la côte d'Afrique, & les habitans dicelle, quils recueillent dans quarante iours. Ils ſement auſsi de ris en grand'quantité, pourceque le terroir y eſt fort commode & propre pour ce fait. Or auoir recueilly leurs grains & legumages, ils les accoutrent en diuerſe façon, & en font du pain de pluſieurs couleurs, quils tranſportét par toute la côte d'Afrique, aſſauoir par le païs des Mores, le donnans en payement & échange d'eſclaues Noirs. *Millet Zaburre.*

Comme en la côte d'Afrique, qui regarde vers le Ponant, y a diuers païs: Guinea, côte de Melegettes, Benin, Manicongo, enſemble pluſieurs Seigneurs & Roys: que les peuples adorent ayans opinion qu'ils ſont décendus du Ciel. Et d'aucunes de leurs cerimonies. Et de la coutume du Royaume de Benin, quand le Roy vient à morir.

OR pour mieux entendre les trafiques de ces Noirs, il fault noter premieremét, quien toute la côte d'Afrique deuers le Ponant, y a diuerſes prouinces & païs, comme eſt, la Guinea, la côte de Melegettes, le Royaume de Benin: & le Royaume de Manicongo, qui eſt ſix degrez deſus la ligne de l'Equinoctial deuers le Pole Antartique & ſouz terre. Là ſe trouuent pluſieurs Seigneurs & Roys, & auſsi diuers & grans peuples, qui viuent en commun: dont les vns ſont Mahommetans, les autres idôlatres, ayans entre eux groſſes & continuelles guerres. Les Roys ſont adorés du peuple, croyant fermement quils ſont décendus du Ciel. Et quand il eſt queſtion de parler à leur Maieſté, il fault vſer dúne grand' reuerence, les ſaluant de loin, les genoils mis en terre. Et encore pluſieurs de ces Roys ne veulent étre veuz, quand ils prennent leur repas, de peur dàbolir lòpinion que le peuple a conceu d'eux, eſtimant quils viuent ſans boyre, ny manger. Ils adorent le Soleil: & croyent que les ames ſont immortelles, & qú apres la mort du corps, elles vont loger auec le Soleil, méme & ſur tous autres les habitans du Royaume de Benin tiennent cette ſuperſtition. Et ont de toute ancienne coutume, encore obſeruée iuſques au iourd-huy, que quand leur Roy meurt tout le peuple sàſſemble, & conuient en vne campagne, faiſant au milieu dicelle vn puis fort profond large par le pied, & de là diminuant & étroiſiſſant iuſques à la cime: dans lequel on décend le corps du Roy. Et là ſe viennent preſenter tous les princes, amis, fauoriz, ſeruiteurs & domeſtiques du Roy (*ce que eſt reputé à grand honneur, & gentilleſſe, & fort deſiré dún chacun*) ſe laiſſans de leur bon gré aualer en bas, pour tenir compagnie au Roy. Et incontinent quils ſont tous décendus au fond du puis, lòn couure la bouche dúne groſſe pierre, le peuple ce pendant ne bougeant de ce lieu ny de nuict ny de iour. Mais il y a certains deputés, qui auenu le ſecond iour, leuent la pierre de deſſus l'entrée du puis, & demandent à ceux, qui ſont en bas, que c'eſt quils font: & ſil ný a encore perſonne d'entre eux qui ſoyt allé apres le Roy pour le ſeruir. Que sils répondent, que non, on leur vſe de mémes *Mode & cerimonie des habitans de Benin, obſeruée à la ſepulture de leur Roy.*

interrogats au troiſiéme iour. Et quelquefois auient, qu'ils font réponſe, que tel, & tel (leſquels ils proferent nommément) ſont les premiers, qui ſont allés au ſeruice du Roy: & tel eſt le ſecond: & tel le troiſiéme, & ainſi conſequemment: obſeruans ſoigneuſement cet ordre, à cauſe qu'il eſt reputé pour ſingulier honneur à ceux, qui partent des premiers: de ſorte, que tout le peuple là aſſemblé, en parle auec grand' admiration, les tenant pour bienheureux. Et apres quatre ou cinq iours, que ces fols ſont morts (ce que cognoiſſent ceux du deſſus, quand ils ne reçoiuent aucune réponſe) ſoudainement on le ſignifie au Roy, qui ſuccede à la coronne: lequel commande faire vn gros feu deſſus le puis, & rotir vn grand nombre de toutes ſortes de bétes, qu'il donne pour manger à tout ſon peuple, & auec telles ſolennités ſe met en poſſeſsion du Royaume, prétant auſsi le ſerment au peuple, de le bien gouuerner & entretenir.

Les Noirs de Guinea & Benin ſont de longue vie, encore qu'ils mangent deſordonnément & ſans meſure. De certaine ſuperſtition qu'ils ont entr' eux. Des eſpices Melegette. Du poyure de la code. De certaine écorce d'arbriſſeaux, ayant le goût de gingembre. Et du ſauon fait auec cendre, & huile de Palme.

LEs Noirs de Guinea & de Benin ſont fort deſordónés en leur boire & manger, à cauſe qu'ils ñobſeruent point les heures, mais ils font quatre ou cinq repas le iour. Leur boire, eſt eau, ou bien vin, qui diſtile de l'arbre de la palme. Ils ne portent ny bonnet ny chapeau en téte, fors ſeulement vn peu de cheueux creſpes, qui ne croiſſent gueres, étant tout le reſte de leur corps ſans vn ſeul poil. Ils ſont gens de longue vie, de ſorte, qu'il ſén trouuera aucuns qui ſe maintiennent touſiours gaillars iuſques à l'aage de cent ans. Vray eſt, qu'en certain temps de l'annéc ils ſe trouuent fort fachés, comme attains d'une fieure: & lors pour ſouuerain remede ils vſent de phlebotomie, pourautant qu'ils ſont de complexion ſanguine. Il ſe trouuent aucuns entre ces Noirs, qui adorent la premiere choſe, qu'ils voyent du iour.

Poyure treſfort.

Ce païs produit les eſpices nommées Melegette, fort ſemblables au ſorge d'Italie: mais de goût ſont fortes comme le poyure. Là auſsi croît vne ſorte de poyure plus fort au double que n'eſt celuy de Calicut: lequel conuient fort bien à nôs Portugués, à cauſe qu'il a vn certain goût plus agu & poingnant. Nous l'appellons Piementa di rabo, qui vault à dire, poyure de la code. Et la force de ſon goût eſt telle, que d'une demye once vous en ferés autant, que de demye liure du poyure commun. Et encore qu'il ſoit défendu ſouz grans peines de le tirer & ſortir hors du païs: ſi eſt-ce que ſecretement l'on trouue moyen d'en auoir, méme en Angleterre, mais il coute au double plus que le commun. Or nôtre Roy de Portugal craignant que le pris du poyure naiſſant à Calicut, ne vinſſe à ſe décaler & amoindrir par la parfaite bonté de cettuy-cy, a fait ordonnance, par laquelle il défend en apporter pardeça. Là ſe trouuent certains petits arbriſſeaux, qui produiſent vne écorce comme de feues, auec quelques grains, qui n'ont aucun goût que ce ſoyt: mais l'écorce machée a le goût d'un gingembre fort delicat: que les Noirs appellent en leur lan

langue, Vnias * & en font, comme du poyure ſuſnommé, de ſaupiquets: qu'ils mangent auec le poiſſon, tenans cela pour vne viande fort delicate. Nôtre Roy auſsi par méme moyen a défendu quon neût à apporter en ſon Royaume du ſauon de ce-païs-là, qui eſt fait de cendres, & huile de Palme: lequel eſt de la moytié meilleur & plus exquis que le commun, ſoit à blanchir les mains, ſoit à nettoyer les draps de laine, & le linge.

* C'eſt vne eſpece de bacilles. *Sauon d'huile & cendres de Palme.*

Pourquoy les peres & meres de ces Noirs vendent leurs propres enfans: & ce, qu'ils en reçoiuent en contrechange. Et comme les eſclaues ſe menent à l'Ile S. Iaques, ou ils ſe vendent acouplés, tant maſles, que femelles. De la côte nommée Mina. & pour quelle cauſe le Roy de Portugal y a fait bâtir vn chateau.

CEtte côte s'étendant iuſques au Royaume de Manicongo, eſt diuiſée en deux parties: leſquelles de quatre en quatre ans, ou bien de cinq en cinq ans sàcenſent aù plus offrant: c'eſt aſſauoir, de pouuoir aller, contracter, & trafiquer par les ports de cette marine. Ceux, qui prennent cette cenſe, sàppellent en leur langage, Arrendadori, que nous diſons en nôtre vulgaire, Fermiers, ou Cenſiers. Et neſt loyſible à nuls autres, que ceux-cy, ou leurs commis, de frequenter ny trafiquer ſur les dites marines & ports, vendre, ny acheter, encor que là arriuent vn grand nombre de chariots des Noirs, qui aportent vne infinie quantité dòr, & amenent d'eſclaues à grandes troupes, à fin de les vendre: dont les vns ont étés pris en guerre: les autres amenés par leurs peres & meres, encor qu'ils ſoyent leurs propres enfans: eſtimans leur faire le plus grand profit & auantage du monde, de les tranſmettre par ce moyen de vendition, en autre païs abondant en biens & viures. Vous le verriés venir en foule, conduits ny plus ny moins que troupeaux de brebis, tant femmes que hommes, ainſi nus, comme quand ils ſortirent des ventres de leurs meres. Et en contrechange les parens reçoiuent de patinôtres de voire de diuerſes couleurs, & ouurages faits de cuiure, ou de leton, & auſsi des toiles de coton teintes & bigarés de pluſieurs couleurs, & autres ſemblables marchandiſes de vil pris, qui ſe portét par toute l'Ethiopie. En-apres les fermiers conduiſent tous ces eſclaues à l'Ile de ſaint Iaques, là ou abordent leurs nauires, ioignant celles des marchans étrangers, qui viennent de diuers païs & prouinces, mémement des Indes trouuées par les Eſpagnols, qui achetent leurs eſclaues, donnãs pour échange patinôtres de voirre bigarrés, & autres ſemblables marchandiſes: & ne veulent acheter non plus de maſles que de femelles, pourautant qu'ils ne les peuuent reuendre ſinon acouplés, autrement ils nen ſeroyent iamais bien ſeruis. Si eſt-ce, qù en les conduiſant par mer, on ſepare les femmes des hommes: mémement quand on leur donne à boire & à manger, on fait muſſer les femmes, de ſorte, que les hommes ne les peuuent veoyr, pource qu'ils ne penſeroyent à autre choſe, ſinon qù à ſe regarder. Et pour reuenir à nôtre propos de ces Noirs, le Roy de Portugal feit bâtir vn chateau ſur la dite côte de Mina, ſix degrez au deſſouz de l'Equinoctial: dans lequel il ne permet entrer homme du monde, fors ſes facteurs & negociateurs. A ce lieu abordent pluſieurs Noirs aportans grand'

grand' quantité de grains de pur or,qu'ils trouuent aux riuieres, & par-my la terre : & trafiquent en fait de marchandiſe auec les ſuſdits facteurs de nôtre Roy,prenans deux diuerſes marchãdiſes de vil pris,comme ces patinôtres de voirre,bigarrées,& auſsi faites d'autre ſorte,à ſauoir de pierre retirant ſur la couleur d'Azur:ie n'entend pas de celle qu'on appelle Lapis Lazuli,mais d'une autre qualité que nôtre Roy fait venir du Royaume de Manicongo,ou croît icelle pierre, & ſont faites en forme de petis canons ſubtils, qu'ils appellent Caril : & en échange lòn dõne aſſez dòr pur & fin,pourautant que ces Noirs ont en grand' eſtime ces pierres:leſquelles ils mettẽt au feu,pour eſprouuer ſi elles ſont bonnes & naturelles, à cauſe qu'il ſen trouue de voirre, qui les reſemblent,mais étans fauſes & contrefaites,elles ne peuuent endurer le feu.

Du fleuue nommé Rio, anciennement appellé Niger.
D'une grande montagne dite
Serre-Lyone.

CEtte côte fut découuerte il y a enuiron nonante ans, & depuis ce temps-là les marchans entroyent en aſſeurance auec leurs Nauires iuſques dãs la terre d'Ethiopie par le moyẽ de gros & larges fleuues: trouuans là vn grand nombre de peuples, qui faiſoyent le train de marchandiſe auec eux. Mais de nôtre temps a été défendu par nôs Roys à tous marchans de ne frequenter cette côte,exceptés les fermiers,qui iouyſſent de ces priuileges. Parquoy il vous plaira m'excuſer, ſi ie n'en parle aſſez amplement. Mais pour reuenir à nôtre voyage de S. Thomas, au ſortir de l'Ile de ſaint Iaques,lòn paſſe par Siroc à l'enuiron d'un grãd ruiſſeau, au deſſus de l'Ethiopie onze degrez, droit à nôtre Pole. Et tient on pour choſe ſeure, que ce ruiſſeau, ou bien fleuue,eſt celuy, que les Antiques ont appellé Niger, qui eſt vne branche du Nil : qui court encontre le Ponant : ou lòn eſt contraint de tenir ce chemin, à cauſe que dedans ce fleuue ſe trouuent des crocodiles, & cheuaux marins:que les Noirs ont en grande eſtime,ne fût que à raiſon de leurs dens,qu'ils reputẽt fort precieuſes,voyre iuſques à les porter dans leurs anneaux,pourautant qu'ils preſeruent de certaines maladies. Outre cela, ce Niger croît de méme,que le Nil. Or nauigeant delà ce fleuue droit à la côte, lòn vient à découurir vne treshaute montagne nommée Serre-Lyonne: étant preſque en tout temps à la cime chargée de certains broilats & nuées cauſans pluſieurs tonnerres,& continuels éclairs:de ſorte,que le bruit & tintamarre, qui eſt audeſſus de cette montagne, pènetre iuſques à quarante ou cinquante mille dans la mer:& iamais cette nuée ne bouge du plus hault de la montagne. Nôs nauires ſe tiennent touſiours à la veuë de la montagne:tout au fort lointaines de la terre,ſe contregardent de la declination du Soleil,nauigeans touſiours par le Siroc,iuſques à ce,qu'ils ayent fait octante lieuës, qui ſe trouue au quatriéme degré deſſus la ligne de l'Equinoctial:& de là ſoudainement ſe tournent contre le Leuant ſelon la carte de Siroc ayans touſiours la côte d'Ethiopie du côté de la main gauche: & nauigent en cette ſorte, iuſques à ce,qu'ils viennent aborder à l'Ile de ſaint Thomas,droitement aſsiſe ſur la ligne ſuſdite.

Crocodiles & cheuaux marins.

Comme

Comme à l'entrée du fleuue Rio l'on commence à veoyr quatre étoyles treſclaires en forme de croix, qui s'appellent le Chariot. Et comme en l'Ile de S. Thomas s'eſt veu depuis peu de temps ença, la Lune de nuict, repreſentant Iris, tout ainſi que fait le Soleil ſur le iour.

DAns cette mer qui eſt entre le Tropique, & la ſuſdite ligne, ny auiét iamais fortune de temps malin, pourautant que communément entre les Tropiques ne ſe rencontrent point mauuais temps, ny diffortunes. En pluſieurs lieux de cette côte d'Ethiopie par l'eſpace de vingt mille pres de terre, lon trouue des fonds & concauités de cinquante braſſes en profondeur: & apres en s'éloignant quelque pen dauantage, on aborde la profonde & haute mer. Nôs Pilots Portugués ont vn liure ordinaire, dòu nous tirons iour pour iour, le voyage & chemin, que nous faiſons, & par quel vent, & en combien de degrez de declination eſt le Soleil. Et pour aller à l'Ile ſus dite, comme nous trouuons au quatriéme degré de l'Equinoctial, nous ſeruent bien peu les vents de Garbin, d'Auſter, & de Ponant. Or comme nous fumes arriués au ſuſdit fleuue dòr, qui eſt directement ſouz le Tropique de Cancer, nous commençames à découurir quatre étoyles de grandeur & ſplendeur admirables, miſes en forme dùne croix, fort éloignées du Pole Antartique par trente degrez. on les appelle communément le chariot. *Chariot, étoyles.* Elles nous ſembloyent fort baſſes au deſſouz de ce ſus nommé Tropique: de ſorte, que nous adreſſames vn inſtrument nommé la baleſtre, à lùne des ſus dites quatre étoyles, qui eſt le pied du chariot: & lors qu'elle vint tomber ſur le Midy, nous la cognumes étre au mylieu du Pole Antartique. Mais depuis que nous fumes arriués à l'Ile de ſaint Thomas, nous veimes les dites étoyles étre fort hautes. Autrefois a été, que de nuict, apres la pluye, la Lune faiſoit celle demonſtration d'Iris, que nous appellons arc celeſte, non plus ny moins que le Soleil le fait le iour: vray eſt, que làrc de la Lune reſembloit aux nuées blanches. *Iris faite à la Lune.* Quant au croiſſement & decroiſſement de la mer, ie dy, que depuis qu'on eſt ſorty du détroit de Gibaltar, droit à la côte de l'Afrique, iuſques au Tropique de Cancer, on ne veoyt gueres croitre la mer. mais paſſé ledit Tropique, dés auſsi tôt que lòn arriue au grand Fleuue, nõmé Niger, qui eſt onze degrez par deſſus l'Equinoctial, l'on s'aperçoit quelque peu, que la mer croit, ſelon l'influence dudit fleuue. *Croiſſement & decroiſſement de la mer.* Quant à la marine elle eſt ſemblable en ce lieu, à celle de Portugal: mais incontinent que le Soleil paſſe par deſſus le perpendicule & niueau, les pluyes s'éleuent en telle abondance & débordement par toute l'Ethiopie, que ce fleuue croit & ſe trouble au méme temps que le Nil déborde, méme lors les eaux diceluy fleuue ſe trouuent ainſi rouges & troubles par quarante milles dans la mer. En l'Ile S. Thomas la marine ne ſe montre plus ample ny grande qu'à Veniſe, voyre qu'il ſén fault deux grans braſſes.

Description de l'Ile saint Thomas peuplée au iourd-huy de plusieurs marchans. De l'Ile dite, le Principal. De l'Ile Anobon, & de la cité appellée Pauoasan.

L'Ile de saint Thomas, laquelle depuis huitante ans ença, & dauantage fut trouuée & découuerte par aucuns Capitaines de nôtre Roy, auparauant du tout incognuë par les Antiques, est de forme ronde, & par son diametre a de largeur soissante milles Italiennes, qui est vn degré, étãt assise souz ligne de l'Equinoctial: & son orizon passe par les Poles Artique & Antartique. Là le iour est en tout temps egal à la nuict, sans que iamais on y aperçoyue rien de different, encor que le Soleil soit entré au Tropique de Cancer, ou bien de Capricorne. On ny voyt point l'étoyle du Pole Artique, sinon que quelques pasteurs la découurent la nuict. Les étoyles que lon appelle le Chariot, se voyent fort hautes. Du côté de cette Ile s'en trouue vne autre petite, appellée, Le principal, distante de cens & vingt mille, & maintenant habitée, & fort bien cultiuée, auec vn grand aport & reuenu prouenant des sucres, & apartient au fils aisné de nôtre Roy: au moyen de quoy elle est nommée la principale. De la part du Ponant Garbin, y a vne autre petite Ile, qui est deserte & déhabitée, quion appelle Anobon: laquelle est toute pleine de pierres. Si est-ce quil sy trouue de poyssons en grande foison, mémement les habitans de l'Ile de saint Thomas y vont souuent pour pescher, ioint aussi quelle nen est loin que de quarãte lieuës, étant située deux degrez au dessouz deuers le Pole Antartique. Là se trouue vn nombre infiny de Crocodiles & bétes venimeuses. Or quand cette Ile de S. Thomas fut découuerte, elle étoyt toute en forests, peuplée de grands arbres, droits & verdoyans, de telle & si démesurée grandeur quils sembloyent toucher iusques au ciel: & combien quil y en eussent de plusieurs sortes, si étoyent-ils tous steriles, auec longues branches, differentes à celles de ce païs-cy: qui en partie s'étendent à trauers, & en partie se iettent en hault, pource que ceux-cy produisent toute leur rame le contremont. Les habitans depuis certain temps ença, apres y auoir defriché vne bonne partie de ces arbres, y ont drécé & baty vne cité principale, la nommant en leur langage, Pauoasan: en laquelle y a vn bon port & garde deuers le Grec Leuant. Les maisons sont faites toutes de boys, & couuertes de poz. Ils ont vn Euesque, qui est de Condi, ordonné par le Pape, à la requéte de nôtre Roy, auec vn gouuerneur, qui a l'administration de la Iustice. Là se peuuent trouuer six ou sept cens feuz: & y habitent plusieurs marchans tant Portugués, Castilans, que François & Geneuoys, & en somme tous autres de étranges nations, à qui prend enuye dy demeurer, ayans femmes & enfans. Ceux, qui sont nez en cette Ile, sont blans comme nous, excepté, quand les femmes blanches veufues prennent de maris noirs: Ce qui auient souuent, pourautant que ces Noirs sont communément gens de grand esprit, & qui nourrissent leurs enfans à nôtre mode & façon de faire, vsans d'habits mémes que nous. Ceux, qui sont ainsi engendrés d'hommes noirs, & femmes blanches, sont appellées en leur langage, Berrettini: & viennent, quand on les appelle Mulati.

Crocodiles, et bétes venimeuses.

Comme

Comme les habitans de cette Ile s'adonnent à faire le ſucre qu'enleuent les marchans, qui viennent là. De la bonté de cette terre. De la mode de planter la canne du ſucre. Pourquoy la chair de porc eſt ſaine en ce lieu, & de bonne digeſtion.

LE principal exercice des habitans de l'Ile de ſaint Thomas, eſt de faire à force ſucre, pour le vendre aux marchans, qui viennent là tous les ans auec nauires pour les enleuer : portans de farines dans des bottes, du vin d'Eſpagne, huilles, formages, cuirs à faire ſouliers, épées, har noys, couteaux, couppes de voyrre, patinôtres, & autres ſemblables danrées, & vituailes, *qui ſont là receuës* en lieu dargent & monnoye, de ſorte que ôté ce moyen de leur conduire des viures, les marchans blancs mouroyent de faim : pourautant que leur naturel nieſt dúſer des viandes des Noirs. Qui cauſe que chacun d'eux achete d'eſclaues, leur faiſant labourer la terre, accompagnés de leurs femmes Noires, qui trouuent les moyens de recueillir à force ſucre pour auoir de nôs viures: tellement quil y a de gens riches, qui tiennent lun deux cens, lautre trois cens tant hommes que femmes noirs, trauaillans tout le long de la ſemaine pour eux, excepté le iour du Sabat, qui leur eſt reſerué pour leurs propres affaires, & pour trouuer moyen dauoir des viures: méme qú à fin de gaigner leur vie, és iours du Sabat, ils ſement du millet, du ris, de lorge, & autres grains, deſquels en-apres ils ſoutiennent leur vie, auec certaines herbes prouenans des iardins, comme, laituës, choux, raues, bletes, perſil, leſquels étans ſemés, reuiennent en peu de iours, & en parfaite bonté: vray eſt, que la graine, qui en prouient, ne vault rien pour ſemer. La terre eſt de couleur rouge, gluante, groſſe & rude : de ſorte, que par la grande rouſée, qui y tombe toutes les nuits, encor ne ſe peut reſoudre en pou dre: mais demeure touſiours ainſi, qú vne cyre molle: & pour cette cauſe elle produit facilement tout ce que lón y plante ou ſeme. Quant à la bonté de la terre, on en peut faire iugement de ce, que ſi les Noirs entreprennent de bien labourer quelque quantité de terre, ſoudainement & en peu de iours, les arbres & herbes naiſſent, croiſſent, & multiplient : qui en ce païs demeurent long temps à croitre & frutifier, de ſorte, que pour leur grand' abondance ils ſont contrains de les coper & bruler. puis aux lieux ou ils ont étés brulés, eſt fort bon dý planter les cannes, qui portent le ſucre, leſquelles demeurét cinq moys à meurir, aſſauoir, que celles qui ſont plantées au moys de Ianuier, ils les taillent au commencement de Iuin: celles de Feurier, au commencemét de Iuillet: & par ce moyen en tous les moys les plantent, & apres les taillent, ſans que le Soleil y porte aucun dommage paſſant par le perpendicule & nineau au moys de Mars & de Septembre, pource quien ce temps-là les pluyes y regnent preſque continuellemét, ce que vient bien à propos pour leſdites cannes. Cette Ile fait plus de cens cinquante mille arrobes de ſucre, dont chacune arrobe vault trente & vne de nôs liures: & à ce conte ſe retire la decime

que nôtre Roy prend tous les ans:laquelle monte par an de douze à quatorze mille arrobes de sucre,encor qu'ils soyent plusieurs,qui ne payent entiere decime. L'on y voyt soissante instrumens pour conduire l'eau,auec laquelle ils brisent en pieces les cannes, mettans le suc, qui en sort, dans de grandes chaudieres,& apres qu'il a bouilly,le drécét en forme & mode que le voyons pardeça,de quinze,dixhuit, ou vingt liures. Or premierement ils nettoyent ce sucre auec les cendres. Et és lieux (qui sont plusieurs)ou il n'y a d'eau pour cet effet,le font faire aux esclaues auec les bras,ou bien auec des cheuaux. Ils ont a force pourceaux, qu'ils nourrissent seulement de cette canne ainsi brisée, viande fort bonne pour les engraisser : de sorte, que la chair en est aussi delicate & suaue,que les poulets & poulailles, & de fait, les malades ne mangent autre chair.

Comme le sucre de cette Ile n'est ny trop dur,ny trop blanc: & comme ils assaisonnent.

ILs ont fait venir de gens expers de l'Ile de Madera pour faire leurs sucres plus blans & plus durs. Si est-ce,que quelque chose & industrie qu'ils y ayent seu faire,ils n'ont en rien auancé:pour autant que (comme ils disent) la terre est si grasse,& tant mal-saine,que le sucre même s'en sent:non plus ny moins que le vin,qui croit en pais gras, retient vn goût different aux autres. La seconde cause,qui empesche cette blancheur,est que l'air de cette Ile est si frais,qu'il ne peut bien essuyer ny seicher les pains de sucre mis hors de la forme : mémement que le Soleil en quelque temps que ce soit de l'année, n'y est chauld ny sec,comme és autres regions, & principalement comme en la vile de Condi : mais audessus de l'Ile susdite il y est chauld & humide en tout temps, excepté és moys de Iuin, Iuillet & Aoûst, que les vents prouenans du côté d'Ethiopie sont secs & frais: & ne sont toutefois suffisans pour bien seicher les dits sucres. Au moyen dequoy les manœuures vacans à cet affaire,ont inuenté vne pratique pour les seicher, qui est telle: Ils font vn couuert de poz hault de terre, comme est entre nous vne bonne toyse de vile,bien serré pardessus & de tous les côtés,sans fenétres, sinon vne seule porte. Apres font vn échaufault hault de terre six pieds, auec des traux loin l'un de l'autre enuiron quatre pieds,& sur les traux étendent leurs poz & tables, & dessus icelles posent les pains de leur sucre, mettans dessouz leur échaufault certaines pieces de boys gros & sec : lesquelles, apres que le feu y est mis,ne font ny fumée,ny flamme,mais brulent comme le charbon. Et en telle maniere seichent & assaisonnent leurs sucres, tout ainsi que dedans vne étuue. Puis apres ils les tiennent en lieux tant serrés de poz,que l'air n'y peut entrer:& soudainement les vendent, ou bien le plutôt qu'il leur est posible, méme pour cause qu'ils se fondroyent, si les vouloyent garder deux ou trois ans.

Comme

Comme aux marchans, qui viennent habiter en cette Ile, le Lieutenant du Roy, vend à bon marché tant de terre, qu'ils en peuuent faire cultiuer. Et comme l'Igname, racine, eſt le fondement & ſouſtien de leur vie.

LEs deux tiers de cette Ile ne ſont encor defrichés ny reduits à nature pour porter ſucre. Mais quand quelque marchant d'Eſpagne, Portugal, ou autre nation vient pour habiter là, le Lieutenant du Roy luy vend à bon pris autãt de territoire, comme il ſe ſent baſtant pour le faire cultiuer. Ce marchant achete apres autant d'hommes Noirs auec leurs femmes, comme bon luy ſemble, leſquels il met en beſongne pour defricher ſon terroir, & apres y fait bruler des arbres, & à la parfin y planter des cannes faiſans le ſucre, ſans toutefois que le maitre donne rien à ſes Noirs: mais comme auons ia dit, ils trauaillent durant toute la ſemaine, pour leur maitre, reſerué le iour du ſabat, qui eſt pour eux, & pour gaigner leur vie: ſans que le maitre ayt ſoin ou ſolicitude de leur donner ny viures, ny habillemens, ny leur fournir de logis ou de habitation: pource que déux mémes ſe pouruoyent de tout ce, qui leur eſt neceſſaire, excepté quelque piece de toile de cotton, ou de certaine tiſſure faite de feuilles de palmier, pour couurir leurs parties honteuſes, au reſte allans tout nus, autant les femmes que les hommes. Ils mangent ce grain, duquel auons touché cy deſſus, qui eſt en forme de poys blancs, & en font du pain, ou bien des fogaſſes cuites ſouz les cendres chaudes. Les racines de l'Igname eſt le fondement de leur vie. Leur boyre eſt eau, ou bien vin de palme, duquel ils ont à foiſon: vſans auſsi du laiét de brebis & de cheures.

De la mode des maiſons des Mores, qui demeurent dans les boys, trauaillans apres les ſucres.

AVſsi tôt que le vent ne court en cette Ile, il y vient vne grand' abondance de mouches plus groſſes & plus facheuſes que les nôtres, mémement par les boys & arbres feuilleux, ou il fault habiter, principalement ceux qui trauaillent apres les ſucres. Et pour cette cauſe les Noirs drécent leurs maiſons en cette mode. Ils plantent en terre quatre pieces de boys en quarreure, choiſiſſans les plus hautes qu'ils peuuét trouuer: & au plus hault dicelles font vn échaufault auec de poz liées de tous côtés. leſquels ils couurent de ie ne ſay quelle herbe ſemblant à groſſe paille: là ou ils montent par vne certaine eſchelle, & ſe y retirent la nuict, & les femmes auſsy des Noirs communément y portent leurs enfans: leur ſemblant par ce ſubtil moyen qu'ils ſe defendent des mouches. En la cité de Pauoaſan n'y ſont pas tant facheuſes, pourautant qu'il n'y a pas tant de boys à l'entour. Quelques années y naiſſent de petites formies noires en ſi grande quantité, qu'elles mangent & rongent tout ce, qu'elles trouuent, & à grand peine peut on garder les ſucres faits en pain: mais ſoudain qu'il pleut, elles ſe perdent. Les ſoris auſsi leur font fort la guerre. *Petites formies.*

De la racine Batata, ou bien Igname, & combien il y en a de ſorte: de la mode de la planter: & comment l'on cognoit quand elle eſt meure.

LA racine, qui croit aupres des Indiens dans l'Ile Eſpagnole, appellée Batata, les Noirs de ſaint Thomas la nomment Igname, & la plantent comme herbe fort exquiſe & neceſſaire à leur vie. L'eſcorce de dehors eſt de couleur noyre, mais par dedans eſt blanche en forme longue, comme vne groſſe raue, & a en la racine pluſieurs branches. Elle a le goût de la chataine: vray eſt, qu'elle eſt meilleure & plus tendre. Ils les mangent routies entre les cendres, & quelque fois cruës: & ſont de grande ſubſtance & nourriſſement, reſſaſians autant que le pain. Elles ne ſont ny chaudes ny froides, mais bien de mauuaiſe digeſtion, & pour cela reputées ſaines. On trouue de diuerſes ſortes de ces racines, comme celles que lòn appelle Igname Cicorero, & dicelles lòn en aporte aſſez par maniere de prouiſion dans les nauires venans à S. Thomas pour charger les ſucres: & durẽt freſches par pluſieurs moys iuſques à paſſer vn an ſans ſe gaſter. Vne autre ſorte eſt de ces Ignames, qui croiſſent en Benin & en Manicongo: mais celles-cy ne ſont de ſi longue durée que les autres: combienque celles de Benin ſoyent plus delicates au goût, qu'aucunes de toutes les autres. Les Noirs en plantent grand' quantité, pourautant que les nauires en enleuent aſſez. La maniere de les planter, eſt telle. Ils taillent cette racine en rondeur: & ſur chacune pierre ils laiſſent quelque peu d'eſcorce noyre, puis plantẽt leurs pierres dans la terre laborée & cultiuée, tellement que l'herbe en eſt ôtée. Puis mettent des longues branches de rame deſſus, pour les ramer, tellement, que quand elles croiſſent, elles ſẽtrelaſſent au ſuſdites branches, comme font les courges en ce païs, & l'Obelon en Picardie. Elles produiſent vne feuille ſemblant de couleur & de ſplendeur à celle du citronnier: mais en ſa grandeur moindre, & plus ſubtile. Elles demeurent cinq moys à ſe meurir. Or quand il eſt temps de les arracher, on le cognoit en ce, qu'elles ont les branches du boys, en quoy elles ſont toutes tenuës ſeiches par dedans, autrement ne ſi pourroyent cognoitre pour cauſe de la grand'abondance des feuilles qu'elles ont produit: mais en cas, que lòn veoye le boys ainſi ſec, ils les arrachent: & trouuent que chacune piece a produit quatre ou cinq fillolles, & grandes racines: leſquelles étans iettées hors de terre, on en fait de grans monceaux: & puis on les étend au Soleil, ou au vent, ou elles ſe font, méme auec bon aſſaiſonnement.

Cicorero racine.

Choſe merueilleuſe d'une treſgrande montagne, qui eſt preſque au milieu de l'Ile, dont la cime ſe iette fort en hault.

EN cette Ile, enuiron le milieu y a vne montagne de grande & dẽmeſurée hauteur, contenant pluſieurs mille iuſques à la cime. Elle eſt toute reueſtuë d'arbres grans & haults, droits, verdoyans, & touffus: mais

mais le chemin y eſt ſi étroit, qu'à grande peine & difficulté y peut on monter. Au plus hault de cette montagne, & au contour de ſa ſommité, & dedans l'épeſſeur des arbres ſe veoyt continuellement vne nuée, ſans en departir ny de nuict ny de iour, encor que le Soleil ſoyt ſur la ligne, ou bien ſur les Tropiques en chacun temps du iour: mais elle ne bouge iamais de là, non plus ny moins que nous veoyons les neiges demeurer en tout temps ſur les hautes montagnes de la terre. Cette nuée ſe reſoult continuellement en eau: qui tombe ſur les feuilles, & ſur les branches des arbres, en ſi grand' abondance, que de tous côtés de la montagne l'eau coule & deſcent par pluſieurs ruiſſeaux, quelques fois plus grans, quelque fois moindres, ſelon que l'eau prend ſon cours plus dun côté que dautre. Et de ces eaux ſont arrouſés les champs des Noirs, ou ſont plantées les cannes du ſucre. Outre celà, ſe trouuent en pluſieurs endroits de l'Ile à force fontaines d'eau douce & viſue, fort commode & vtile pour larrouſement des lieux circonuoyſins. Dauantage, par le mylieu de la cité de Pauoaſan court vn beau petit ruiſſeau d'eau treſclaire, qui neſt toutefois de trop grand' largeur, mais bien daſſez ſuffiſante profondeur. Et de cette eau boyuent les malades, pourautant quelle eſt treſlegere. Les habitans de cette cité tiennent pour ſeur, que perſonne ne pourroit demeurer là, ſi nétoyt la parfaite bonté de cette eau, excellence & commodités tant de ce fleuue, que des autres fontaines.

Des arbres: & du profit qui vient de la Palme produiſant le fruit appellé Cocos.

LA plus part des arbres de cette Ile, ſont ſauuages, ne produiſans aucun fruit: voyre, que tous en general ſe trouuent ſecs & dépouillés de mouëlle, quand ſe vient à les tailler: ce que les habitans eſtiment proceder ſeulement de l'extreme humidité du terroir. Les habitans (de nation Eſpagnole) ſe ſont mis en deuoir dy aporter aucuns oliuiers, perſiers, amandriés, & autres ſortes darbres: leſquels étans plantés, ſont deuenus fort beaux: mais neantmoins nont iamais porté fruit. Ce que auient auſsi ordinairement à tous arbres portans fruit de noyau. De la côte d'Ethiopie sy aportent des arbres de Palme, produiſans vn fruit, que les Ethiopiens appellent Cocos, les Italiens, nois d'Indie: dont làmandre eſt vne viande fort bonne & delicate, quand elle eſt mangée freſche: outre ce, que l'eau, ou liqueur, qui eſt au mylieu, a pluſieurs ſouuerains remedes pour la ſanté: pourautant quelle eſt dun goût treſſauoureux. Que ſi lon fait vne fente en cet arbre, il en diſtile & degoute vne liqueur blanche & claire, & de fait, ils mettent au deſſouz quelque vaſe pour la receuoir: qui en la voyant le premier iour, ſent ſon vin fort delicat: puis le ſecond iour ſe trouble, & à la parfin deuient aigre. On y commence de planter vne certaine herbe, laquelle dedans vn an s'étend en hauteur dun grand arbre: & porte ie ne ſçay quel fruit, gros comme figues, que lon appelle en Italie Muſes, en Alexandrie de Egypte, & en nôtre Ile de S. Thomas, Abellana.

Cocos. *Nois d'Indie.*

Muſes.

Pour quelle cauſe les ſaiſons de cette Ile ſont differentes aux nôtres.

LEs ſaiſons des temps en cette Ile ſont fort differentes aux nôtres. Le Soleil cauſe cette difference & varieté, pourautant que deux fois lan née en ce païs il paſſe par deſſus le perpendicule, aſſauoir, en Mars & en Septembre. Auquels temps ſe cognoit lóperation & vertu du Soleil, & par quelle voye il procede: qui de ſon naturel, attire à ſoy les vapeurs de la mer, & apres les reduit en pluye. Parquoy en ces temps-là, que le Soleil eſt au perpendicule, continuellemẽt làir eſt trouble, obſcur, nubileux, & fort adonnê à pluye. Et ſi-tôt que le Soleil s'éloigne d'eux, les iours deuiennent plus clairs & ſerains. & pour cette cauſe les habitans de cette Ile tiennent Mars & Septembre comme pour deux hyuers, tels que nous les auons icy: ioint, que les pluyes, eaux, broillas & nuées, que lón y veoyt, leur confirment cette opinion. Il y a auſsi quelque temps de lànnée, qúils appellent les moys venteux, qui ſont May, Iuin, Iuillet, & Aoûſt, lors que le Soleil ſe trouue aux ſignes Septentrionaux, & regnent les vents d'Aulter, Siroc, & Garbin: qui ſont propres & particuliers à cette Ile: car les vents de Tramontane, Grec, & Meſtro n'y courent point, tant peu ſoyt il. La cauſe eſt, que le païs de l'Afrique les défend & tient à couuert: ioint auſsi, que le cours du Soleil ne les y laiſſe penetrer. Mais quand leſdits vents tirent és moys de ſus nommés, les Noirs, qui ſont tous nus, trouuent cette fraicheur fort étrange, & contraire à leur complexion, pource mémement que de leur nature ils ſont ſecs, comme boys, & ſans chair. Parquoy tant peu ſoyent ils touchés de froid, ils ſont naurés iuſques au cœur, de ſorte, que pluſieurs en tombent malades, & bien ſouuent en meurent. Et au contraire, les Eſpagnols & leurs enfans qui ſont de tout autre complexion, trouuent ce temps, le plus temperé de toute lànnée, & s'y portent fort bien. Ils ont auſsi quelque partie de lànnée, qúils appellent les moys chaulds, ou bien les moys de chaleur, qui ſont, Decembre, Ianuier, & Feurier. La raiſon eſt, que le Soleil lors étant au Tropique de Capricorne, ne permet que les vents particuliers courent: & ſouuentefois en cette Ile y fait vne extreme chaleur, à lòccaſion des vapeurs, que lòn y veoyt s'éleuer. Or donq tout ainſi que les Noirs ſont gaillards & allégres en temps des chaleurs, comme ſaiſon propice pour eux: tout de méme les habitans blans ſe ſentent fort trauaillés, las & batus de toute leur perſonne. Et encor qúils nayent fieure que ce ſoit: ſi eſt-ce qúils demeurent en telle debilité & perplexité de tout leur corps, qú à peine ſe peuuent ils ſoutenir ſur les pieds, ny cheminer: de ſorte, que pluſieurs vont en pourpoint, ſans porter cape ny manteau, tenans ſeulement en main vne paguette pour ſe ſou tenir. Ils perdent tout appetit de manger, ne ſe pouuans ſouler de boyre. Et dautant que le ſang domine ſur toutes leurs complexions, en ce temps-cy vſent de phlebotomie en la part du front & du bras, à fin de recouurer leur ſanté: méme que c'eſt le principal & ſouuerain remede de tous les habitans de l'Ile ſuſdite, tant des hommes blancs, que des Noirs.

Coutu

Coutume des citadins de Pauoasan au temps des chaleurs. Et comme en la susnommée Ile cour le mal de Naple: & par quel moyen on le gueric.

EN la cité de Pauoasan, durant le temps de cet air fade & sufoqué de chaleurs extremes & humides (qui est de peu de iours) de sorte, quils semblent étre dans vne chaudiere d'eau bouillante, la coutume ordinaire est, que cinq ou six chefs des maisons sàssemblent, & se retirent auec toute leur famille, dans de cauernes, souz terre, chacun portant tout ce quil a de prest en sa maison, pour là boire & manger, se rangeans tous en vne grande table: & semble que chacun d'entre eux mange plus liberalement de la viande de son voisin que de ce quil'a fait preparer en sa maison méme: tant sont ils fachés & degoûtés. Et ainsi se resiouyssans ensemble auec honestes esbas & passe-temps, ils laissent courir ces iours facheux & ennuyeux: ioint aussi, que durant cette rigueur, ils ne peuuent trafiquer ny demener leurs affaires hors des maisons: mémement que la terre est emflambée de telle chaleur, quils sont contrains de porter leurs souliers auec doubles semelles. prenans encor outre cela, dàutres diuerses pantoufles & chaussons pardessus, à fin de tenir leurs pieds frais. Les blans, qui habitent en Pauoasan, ont ordinairement de huit en huit iours vn acces de fieure, qui est premieremẽt froid, & apres chauld: mais dans deux heures le tout se passe selon la complexion des personnes. Or cet accident auient à ceux, qui habitent là continuellemẽt: & pour souuerain remede, se font phlebotomer trois ou quatre fois par chacun an: mais cette fieure est plus que mortelle pour les étrangers, qui viennent là auec leurs nauires: Et dure enuiron vingt iours. A quoy ne se trouue plus prest antidot, que la phlebotomie, sans toutefois cõter les onces du sang: duquel lòn tire à pleins vases de la veine moyenne du bras: & soudain quils sont saignés, on leur fait vn potage de pain & d'eau, auec quelque quantité de sel, & bien peu d'huile. Et si le patient passe le septiéme iour, lòn attend encor iusques au quatorziéme: que sil peût passer, on le tient pour sauue, si non, quil auienne quelque grand exces. Et selon que lòn void que la fieure diminue, ainsi augmente lòn peu à peu son manger, qui est, poulets, poulailles, & sur la fin, chair de porc. En cette Ile regne fort le mal de Naple, & aussi la rongne: mais les Noirs ne font estime de telles maladies: ioint aussi, que quelques femmes des Noirs auec vn peu dàlun de roche, & de sublimé font certains emplatres, qui en gueriſſent, vsans outre cela de quelques eauës distilées, qui elles font boyre au patient. *Mal de Naple, & du remede.*

Comme les Noirs sont tormentés des fieures, & du remede.

AV temps, que iày dit regner le vent d'Auster (qui est au moys de Iuin) froid de soyméme, les Noirs ont coutume de tomber en fieure, & soudain quils se sentent relachés, ils se font apliquer de ventoses sur les iouës & sur le front, découpées apres auec le rasoir: & de fait vsans de ce re

ce remede, ils recouurent leur ſanté. Par fois ſe font phlebotomer ſur les épaules, faiſans vne diette fort eſtroite, aſſauoir de pain, dòrge, auec vn bien peu d'huile d'Eſpagne, en y adioutant quelques herbes qu'ils ont expreſſémét propres à cet effet. Il n'eſt bruit ny ſouuenance que la peſte ait iamais couru en cette Ile, comme elle a fait en l'Ile de Cap Verd: ou ce mal y a été ſi âpre & ardant, que le ſang y ſuffoquoyt le cœur des malades. Les hommes blans ſont batus de fieures ardantes, pour cauſe de trop boyre ſans manger, & auſsi aſſaillis du flus de ſang, mémement au temps, que le vent ne court point: de ſort, que le nombre eſt petit de ceux, qui habitent en cette Ile paſſans l'àage de cinquante ans: & eſt merueilles, dy veoyr vn homme blanc auec la barbe blanche: combienque le contraire ſoyt quant au Noirs, qui y viuent iuſques à l'àage de ſix vingt ans, pourautant que le climat eſt adapté à leur complexion. Ie peu dire, ſans mentir, que par cinq voyages, que i'ay faits en la dite Ile depuis l'an 1520, i'ay touſiours parlé à vn Noir, nommé Giouan Menino, habitant de là, homme de bonne aage, qui me diſoit auoir été là méme des premiers venus de la côte d'Afrique, dés le commencement qu'elle fut habitée par le commandement de nôtre Roy. Et ſuis aſſeuré, que ce Noir étoyt homme de grandes richeſſes, & qui auoyt des fils, & neueuz, & fils de ſes neueuz mariés, & qui auoyent mémes des enfans. Les habitans de la ſuſnommée Ile ont à force puces, mais les Noirs ſont encores mieux garnis de pous. Quant aux blans, ils n'ont ny pous, ny puces, ny punaiſes dans leurs lits.

Pour quelle cauſe le froment ne vient à deuë parfection en cette Ile, & le méme des vignes. Des fruits, qui y naiſſent. Des oyſeaux, & varieté de poyſſons.

ON a par pluſieurs fois, & en diuers temps experimenté que le froment ne peut venir à aucune parfection, en cette Ile, à cauſe que l'eſpic ne ſémplit de grains, mais croit plutôt du tout en herbe haute & grande. Les habitans apres auoir experimenté cela en le ſemant par pluſieurs fois de l'an, n'alleguent autre cauſe, ſinon que la terre y eſt tant graſſe, qu'elle conuertît le tout en herbe. Autant en font les vignes plantées par les maiſons de l'Ile ſaint Thomas, pource que on ne les plante par les champs (à cauſe, que ſeroit temps perdu) mais par les iardins & cours des Citadins l'on en plante quelques vnes: qui rendent leurs raiſins d'étrange mode, les vns trop meurs, les autres tout verds, & les autres en fleur: portans neantmoins fruit deux fois l'année, aſſauoir, premierement en Ianuier & Feurier, l'autre fois en Août & Septembre. Tout le pareil eſt des figues, és mémes moys. Les melons y viennent vne fois l'an, en Iuillet & Août. L'on *Glans.* y veoyt de glans fort haults, & en grande quantité, comme ſur la marine: mais ceux, qui croiſſent ſur la montagne, ſont meilleurs, que ceux, qui croiſſent au plat païs: neantmoins tout ſe mange. Là ſe trouue vn nombre infiny d'oy- *Paſſeras verds.* ſeaux, comme perdris, tourdeaux, étourneaux, merles, paſſeras verds, qui chantent

chantent, & auſsi de papegaux Berretins. L'on y prend de toute ſorte de poyſſon : mais ſur tous en certain temps de l'année les ſoypes y ſont en requete, ſpecialement és moys de Iuin & de Iuillet. C'eſt vne choſe fort admirable d'y veoyr vn nombre indicible de baleines, qui ſe trouuent en cet Ile, & dans la côte d'Afrique. Voylà en ſomme, tout ce, qui iay trouué digne d'eſcrire touchant cette Ile : à laquelle iày été cinq fois par nauires, pour y charger des ſucres. Que ſi dauenture à vôtre Seigneurie n'eſt ſatiſfait par cette mienne lourde & confuſe deſcription, mal couchée &, ordonnée, vous m'excuſerés, ayant egard à ce, que ie ſuis vn homme verſant ſur la marine, & non ſtylé à bien, & ſubtilement eſcrire: En me recommendant à vôtre ſuſdite Seigneurie, luy baiſant la main.

ACAD
SCIENT
ET ARTE
LUGD

INDICE DES PRINCIPALES MATIERES TRAITE'ES EN

ce premier Tome, assauoir, Royaumes, Regions, viles, chateaux, & forteresses : Iles, fleuues, animaux aquatiques & terrestres, Loix, coutumes, religion, & façon de faire des habitans, auec le pourtrait de leurs habis,

Redigé par ordre Alphabetique.

AAges des Barbares est de soissante à septante ans page 40
Aaron se fait Pontife 126
Abdultach, premier Roy de la maison de Marin, dans Fez la nouuelle 174
Abuchemmu, demis de son Royaume par Barberousse: puis restitué par l'Empereur Charles le quint 239
Abuchemmu donne la chasse à Barberousse 239
Abuhmam, chateau habité par les Arabes 309
Abulhabbes, Roy de Thunes défait par Abuhemam Roy de Fez 293
Abulhuseïn, peuple de la lignée de Deuimãsor 18
Abuzeuen, fils de Mahommet, constitué prisonnier 254
Abu Sahid Roy de Fez, tué par son secretaire auec six de ses enfans 200
Accha, troys chateaux iadis bien peuplez: & ses habitans pauures 392
Acoutrement de ceux de Fez 150
Acoutrements d'aucunes gentils femmes de Fez 150
Adendum cité 113
Adimmain, animal d'Afrique 380
Adimmei, montagne 85
Aduocat comparagé à vn boucher 57
African, fruit 91
African vulgaire quelz poëtes a 159
Africans non lettrez deuisent bien de l'Astrologie 38
Africans font leur an de trois cents cinquante-quatre iours 39
Africans font leurs festes & ieunes en diuers temps de l'annee 39
Africans à quelles maladies sont suietz 41
Africans ont folle apprehension 42
Africans sont honnestes & modestes 43
Africans superbes & dépiteux 44
Africans entachez de vices, & sotte maniere de viure 44
Africans quelle mode tenoient anciennement page 135
Africans quelle viande appellent Cuscusu 152
Africans anciens bâtirent Elgiumha, vile en Azgad 189
Africans anciens ont iadis bâti Lharais 189
Africans anciens bâtirent iadis Ezaggen 192
Africans batirent Bani tende 193
Africans bâtirent Agla cité sur le fleuue guarga page 193
Africans edifiarent Narangia chateau 194
Africans bâtirent Arzilla 195
Africans bâtirent Tetteguin cité 200
Africans bâtirent Melela cité de Galet 215
Africans bâtirent Macres, chateau 289
Africans chassent les Arrians hors d'Afrique page 30
Africans d'ou ont prins leur origine 6
Africans comme sont diuisés 6
Africans en quoy sont diuers, & en quoy conformes en leurs langues 8
Africans retiennent la langue Italienne 89
Africans quelle foy gardent 29
Ceremonies des Africans 29
les Africans ruinent les Iuifs 30
Africans demeurans au desert de Libye, quelle coutume & maniere de viure ils gardent 19
Africans du désert de Libye, sans iustice 21
Africans de quels habits vsent, méme les gentilhommes 22
Africus, Roy de Iheureuse Arabie, premier qui habita en Afrique 1
Afrique, dou ainsi appellée 1
Terme & limites d'Afrique 2
Diuision d'Afrique 2
Afrique comment est située 32
Afrique quels Royaumes en ses quartes parties 3
habitations d'Afrique 5
en Afrique quels habits portét les femmes 27
en Afrique les femmes se fardent 27

Afrique a murations d'air naturelles,& de la diuerſité prouenant d'icelles 37
Afrique abondante en oliues 38
Afrique garde par grand deuotion l'eau de pluye dans de fioles 38
Afrique endommagee par troys vents Siroc, Midy,& Leuant 39
Afrique quelle mode a aux ſacrifices 135
Africans de quelles lettres vſent 31
Afrique quels animaux produit 376
Agadez,cité.& du bâtiment des maiſons 327
Aghal,montagne au Royaume de Telenſin 259
Agilité des hommes à pied,contre ceux de cheual 17
Agla,cité par qui edifiee 193
Aqueduct 351
Agmet,cité de Maroc 75
Abu feri,Roy de Thunes, ſe ſaiſit de Buggie, & rend tributaire le Roy de Telenſin 261
Aigle,& de ſon aage 388
Alberi,poyſſons 479
Alcoran en combien d'annees eſt apprins 159
Alemdin,cité 94
Alédin & Elmedine reduites ſouz la puiſſance du Roy de Fez par le moyen d'un marchãt 94
Alexandrie, cité de renom, par qui bâtie, & de ſon aſsiete 339
Alguechet, marche prochaine d'Egypte 320
Alouys de Cademoſte, premier qui découurit l'Ile de Cap Verd 495
Alouys de Cademoſte prend la garde de Bisbororr,neueu du Seigneur de Budomel 423
Alquemiſtes pluſieurs à Fez 169
Alquemiſtes ignares & puants 169
Alquemiſtes diuiſez en deux bandes 170
Ambara,poyſſon d'Afrique 383
Americ Veſpuce égaré du droit chemin, le retrouue par le moyen de l'Aſtrologie 468
Ambre gris ou ſe trouue 63
An des Africans & Arabes eſt de cccliiij. iours 39
Ane ſauuage,animal d'Afrique 381
Anes de merueilleuſe courſe 342
Anes ſauuages es Iles Canaries 404
Anfa,cité 111
Anfa,ruinee 112
Angela,contree 319
Angera,montagne:& ſa longueur 203
Anglois frequentoient iadis Salla 119
Animaux d'Afrique 376
Animaux, qui ſe trouuent au Royaume de Senega 430
Anterote,côte:& de ſon domaine 417
Anthius,cité bâtie par les Romains 342
Anthius, cité iadis belle : quel eſt ſon terroir, & de la nature de ſes habitans 342
Antimonio 489
Antoniottin gentilhomme Geneuoys 434
Antiquitez d'Egypte 341
Apophthegme d'un Roy 187
Apophthegme Royal 244
Aporicaires ſont aupres de la citadelle à Fez 143
Apprehenſion folle des Africans 42
Arabes quels 43
Arabes habitans aux deſerts, qui ſont entre la Barbarie & l'Egypte 28
Arabes donnẽt leurs enfans en gage aux Siciliẽs pour les grains,qu'ils prennent à credit 28
Arabes deuenus citoyens d'Afrique 9
Arabes ſe ſeruent de pauillons en lieu de maiſons,en Afrique 10
Arabes comme ſont diuiſés en Afrique 14
Arabes habitans en Afrique, quelles coutumes gardent en leur maniere de viure 24
Arabes eſclaues à ceux,qui leur donnent à manger 25
Et pourtrait des habis que portent leurs femmes 25
Arabes de quel Seigneur leuent tribut 312
Arabes ont cheuaux Barbares, quilz vendent aux Noirs 409
Arabes non lettrez diuiſent bien de l'Aſtrologie page 38
Arabes font leur an de ccclliij. iours 39
Arabes font feſtes,& ieunes en diuers temps de l'année 39
Arabes font guerre à Mahommet 62
Arabes de Temeſne ou tiennẽt leurs grains 114
Arabes cultiuent le lieu ou eſt le chateau 187
Arabes ſaccagent Capes 288
Arabes traitent mal les habitans de Asfachus cité 285
Arabes bâtiſſent Eſuchaila chateau 307
Arabes bâtiſſent Humeledegi 307
Arabes bâtiſſent Vmmihelhefen chateau 307
Les Arabes Mahommetans font bruler les liures de Perſiens. Le ſemblable font les Romains & Gots des liures Arabeſques 31
Arabes ſaccagent Tebeſſe 269
Arabie:& ſon pourtrait 15
Arbres ſemblables à Pin 92
Arbres épineux 49
Arbres,herbes,& racines d'Afrique 391
Arbricots de la groſſeur des oranges 95
Arc de Triomphe à Conſtantine 266
Arcs faits de fenoil ſauuage 325
Agari,plaine:pres le mont Atlas 233
Arga,fruit 49
Argent tiré par moyen des priſonniers du capitaine de Tefza 105
Argin Ile quelle ordonnance tient,& par qui fut ainſi ordonnee 409
Ariana,cité edifiee par les Gots 282
Armee de Roderic, Roy des Gots défaite par Qualid Calife 286
Armee de Ferdinand rompue deuant Oran 250
Armee de octante mille hommes 10
Armes des habitans du mont Atlas 61
Arrians chaſſés d'Afrique par les Arabes 30
Art magique conſerue les troys pommes percées par l'épieu qui eſt ſur le temple de Maroc 72
Artiſans de Fez 137

Aſſaiſonnement de viande appellée par les Africans,Cuſcuſu 152
Aſſachus, cité edifiée par les Africans: & quels ſont ſes habitans 285
Aſgeh,peuple Arabeſque 16
Aſioth,cité edifiée ſur le Nil 365
Aſna,cité edifiée ſur le Nil 367
Aſna belle,Siena laide 367
Aſpres ſemblable mõnoye quocelle d'Hõgrie 52
Aſuan,cité edifiée ſur le Nil 367
Atlas,mont 32
Atlas eſt ſi froid, & les fontaines d'autour, que quelcun mettant la main dedans, eſt en danger de la perdre 33
Atlas mont,& ſa partie premiere 59
Atlas mont par qui habité,& de ſes armes 61
Atlas, mont deſcrit par Pline, en la page j.du diſcours de la nauigation d'Hanno
Atteſtation du pucelage de l'épouſée à Fez 154
Attogrephi,Secretaire du Soldan 170
Auarice & étude du Roy de Thunes 282
Auenture de l'Autheur 284
Auraz montagne, par qui habitée: & ſon étendue 294. 295
Auſtre,quel vent eſt:& de quel côté vient 405
Autour 388
Autruche:De ſes œufs:& de ſon eſtomac 387
Azafi,cité de Ducale 84
Azamur,cité 89
Azamur ſouz la puiſſance des Portugaloys 90
Azanaghes quels habis& façon de faire ont 410
Azanaghes quelle monnoye ont 415
Azgan,montagne en la region de Chaus 230
Azgangan,montagne en la region de Garet 219
Arzilla en l'an 862. de l'Hegire fut aſſallie & prinſe par les Portugaloys 196
Arzilla bâtie par les Africans 195
Arzilla ſubiuguée par les Gotz 195
Arzilla prinſe par les Mahommetans 196
Azgad region de Fez: & de ſes confins 188

B

Baletz de palmes ſauuages en cõbien de boutiques ſont venduz 144
Barbacins,& Sereres Noirs 436
Barbanda,cité edifiée ſur le Nil 366
Barbarie: ſon commencement & termes 2
Baronis,montagne en la region de Chaus 227
Baler comme ont acoutumé les habitans de Fez aux noces 156
Bagaded,ſiege pontifical 287
Bani tende,cité bâtie par les Africans: & par les guerres des pontifes de Cairan deſtruite 193
Barbar,mot ſignifiant les habitans de Numidie & Barbarie 5
Barbarie eſt habitée par ingenieux & loyaux, bien que les anciennes hiſtoires dient du contraire 43
Barbarie de quelz citoyens ornée 43
Barbarie a filles ne ſe ſoucians de garder virginité 44
Barbarie en pluſieurs lieux a gens ſans foy,ſecte, ny religion 45
Barbarie quand commença auoir la groſſe verolle 41
Barbarie quel remede a contre la peſte 42
Barberouſſe eſt fait Capitaine d'Alger 256
Barberouſſe ſe rend tributaires les habitans de Tegdunt 253
Barberouſſe ſe rend tributaires les Roys de Thunes & Buggie 263
Barberouſſe ſubiugue la cité Medua 257
Barnabal,cité ancienne quand fut fondée 343
Barnabal,en quoy fertile, & quelz ſont ſes habitans 343
Barnuſſe vne ſorte d'accoutrement des habitans de Fez,qui portent ſur eux en maniere de cabans 149
Baſra,cité par qui bâtie 195
Bateleur de bon eſprit 347. 348
Bath,fleuue en Afrique 370
Batha,cité edifiée par les Africans 249
Batha,ruinée 249
Bâtiers 145
Battimanſa 445
Et du preſent,qui luy fut fait 446
Baume plante vnique produiſant le baume 350
Beb Elloch,faubourg du Caire 347
Beggia,cité edifiée par les Romains 271
Beni chelib, montagne: dont ſes habitans ſont voleurs,& pour quelle cauſe 207
Beni Manſor,montagne,& ſon étendue 209
Beni Ioſeph,& ſon contenu 209
Beni Zaruoli,montagne, & quel eſt ſon terroir page 209
Beni raſin:& quels ſont ſes habitans 209
Beni gebara, montagne, & quel eſt ſon terroir page 210
Beni Ierſo, montagne, ou étoit vn college de Loix 210
Beni Ierſo,ſaccagée 210
Beni buſeiber, montagne ſubiette à froidures page 210
Beni gualid,montagne:& quels ſont ſes habitans page 211
Beni gualid,lieu d'immunité 211
Beni meſgalda,montagne:dont les habitans d'icelle ſont le Sauon 214
Beni guamud, montagne: & quel eſt ſon terroir page 215
Beni Tenſin,mõtagne en la region de Garet 219
Beniſuaif,cité edifice ſur le Nil 364
Beni Guertenage, montagne en la region de Chaus 227
Beni Sahid,mõtagne en la region de Garet 218
Beni bahlud,cité en la côte d'Atlas 231
Beni Iegineſen, montagne: & combien grande eſt ſon étendue 214
Beni Haros,mont:& ſon étendue: & par qui habitee 201. 202
Beni Iedir,montagne: & quels ſont ſes habitans page 212

Beni rasi,prouince 248
Beni guazenal, montagne, & de son étendue page 212
Beni Fenfecare,montagne: & quels sont ses habitans 201
Beni Chelfen,montagne:& quels sont ses habitans 202
Beni guadarseth, montagne,& de son étendue page 203
Beni Besseri, marche, & quel est son terroir page 309
Beni Isasga, montagne en la region de Chaus page 230
Beni Iezueten, montagne au Royaume de Telensin 258
Beni Guenered, montagne au Royaume de Telensin 259
Beni Tefren,& Nufusa montagnes peu fertiles en grain 296
Beni Gumi, contrée auec son terroir fertile page 308
Beni Merasen,montagne 235
Beni iesseren, montagne en la region de Chaus page 228
Beni garir, montagne d'Errif par qui habitée page 208
Beni manfor,montagne, & quels sont ses habitans 208
Beni guariten abondant en grain 187
Beni gueiahel, montagne:& de ses habitans 213
Beni achmed,montagne:& quel est son terroir page 214
Benid Guarid, montagne, par qui habitée page 297
Benin: & de la cerimonie des habitans de Benin obseruée à la sepulture de leur Roy 481
Benimegher, montagne 91
Benfart, ou Biserte, cité edifiée par les Africans 272
Bl Fijum, cité edifiée sur le Nil 364
Berdeoa,de fert de Libye 320
Beiezid,tué auec vn sien fils 285
Bedis,cité par qui batie 205
Belles & gracieuses femmes en Hadecchis: homme rbeitiaux & iuloux 54
Betica prouince d'Espagne,dont prend son nom page 105
Bestes sauuages arrestés par le chant & harmonie 382
Bezi,oyseau d'Afrique 388
Bichri,Geographe African 383
Beuf sauuage,animal d'Afrique 380
Beuf marin 383
Beufs des montagnes d'Afrique 380
Biledulgerid,prouince 314
Bocage de S. Marie 456
Bocchir,cité ruinée 342
Bona,cité edifiée par les Romains 268
Bomiens,larrons & trompeurs 327
Bona quelques montagnes & côtaux a, & de leur étendue 296
Boire vin defendu par la loy de Mahommet page 193
Bois de datiers, & son fruit 302
Bois guerissant de la verole 493
Borno,Royaume ennemy de Guarigara 329
Borno,Royaume,de sa fertilité,vilages,& quels sont ses habitans 330
Borno a vn Roy riche & auare 331
Boliri, cité par qui edifiée,& de ses possessions vuides 338
Boucher comparagé à vn aduocat 57
Bouchers combien de boutiques tiennent à Fez page 140
Boulengers vsans de poids iniustes punis à Fez page 149
Bergi,cité 313
Bourgs du Caire 347
Boutiques de Fez 137
Boutiques deux cents de lauandiers à Fez page 141
Boutiques de faiseurs de cages à tenir poules, quarante à Fez 140
Boutiques vingtcinq de vendeurs de cotton, à Fez 138
Boutiques de vendeurs de Vases 138
Boutiques de selliers à Fez 138
Boutiques 50 de Baletz de palmes sauuages page 144
Boutiques 25 de vendeurs de Fleurs à Fez page 137
Boutiques 40 de vendeurs de raues 139
Boutiques 40 de bouchers en la vile de Fez page 140
Boutiques de fariniers 140
Boutiques de Sauon 140
Boutiques 80 de notaires 137
Boutiques trente de libraires 137
Boutiques 50 de cordoanniers à Fez 137
Boutiques 50 de vendeurs de fruitz 137
Boutiques de vendeurs de cuir, quatorze page 141
Boutiques de drapiers cent 140
Branches de corail 269
Braueté des porches ou portiques des maisons de Fez 129
Bresch,cité edifiée par les Romains 252
Et de habitans de cette vile, qui portent deux croix noires: vne sur la ioue,l'autre en la palme 252
Brique en quelle part de Fez est faite 146
Budomel 422
Budomel commet à Alouys de Cademoste la garde de son neueu Bisboror 423
cerche le reste à ce mot,Seigneur
Buggie, montueuse: & quels sont ses habitans: quelle est leur viande:& l'étendue du domaine d'icelle 294
Buggie, depuis quand faite cité Royale 261
Buggie saisie par Abu feri, Roy de Thunes page 261
Buggie,grande cité 261

Ses

Ses montagnes, chateaux & villes 262.263
Ducchula, montagne, & son étendue 208
Dullahuan, cité 88
Duragrag, fleuue en Afrique 370
Durbus, peuple Arabesque 17
Dzo, cité 97

C

Cabis ruinée par les Arabes 13
Cachim & Hilel sortis de l'Arabie de serre, sont descenduz de Abraham: & Mahchil de l'Arabie heureuse, de Saba 19
Cammar, cité: & de son terroir 282
Camis Metgara cité 125
Cano, prouince, & par qui habitée 328
Caisaria, noms de ruës 143
Caisaria descendu de Cesar 143
Cairaran, cité edifiée par Hucba 286
Cairaran ruinée par les Roys de Thunes 274
Calife, & ce, qu'il fault entendre par ce mot 11
Cairaoan edifiée par Hucha hibnu nafich 9
Caire 345
Cap verd 434
Et pourquoy ainsi appellé 435
Et par qui premierement découuert 495
Cap rouge: à quelle occasion ainsi appellé 451
Cap Boiador 479
Captifz de Tedle rudement traités par les femmes 107
Casar Ezzaghir, cité edifiée par Mansor Roy de Maroc 198
Casar prinse par les Portugués 198
Casar el cabir, cité en quel temps bâtie 190
Casir acmed, chateau, par qui bâti, & par qui ruiné 297
Cauerne ietant le feu 213
Cast Hesin, chateau par qui bâti 297
Cap verd, page v. en la nauig. d'Hanno
Cap verd par qui premierement découuert 443
Cap de Candin page iiij. en la nauiggation d'Hanno
Cap Liedo 454
Cap rouge 455
Cap de S. Anne 455
Cap de Verga 453
Cap de Sagres 453
Cap blanc, & quel terroir a 408
Cap de Non, promontoire 398
Cabalistes ne mangent chair de quelque animal que ce soit 168
Cages à poules en combien de boutiques vendues à Fez 140
Capitaine Portugués fait bâtir vne fortereſſe dans l'Ile de Gezira 194
Capitaine de Iefza fait remonstrance à ses prisonniers 106
Capitaine de Cithibeb empoisonné 106
Capes, cité 288
Capitaine de Iefza trouuent moyen de tirer argent de ses prisonniers, en leur faisant vne harangue 125
Capitaine de Iefza respond aux habitans d'icelle 104
Capitaine de Iefza fait amener deuant soy ses prisonniers 104
Caphsa, cité edifiée par les Romains 315
Caphsa bâtuë par les Mahommetans 315
Caphsa demolie par Mansor 315
Caire & son pourtrait 492
Cabalistes comme figurez 162
Cabalistes appellez Zairugia, donnent vraye responce 162
Calcatrici, serpens aquatiques 428
Cartage, grande cité 273
Cartage par qui premierement fondée 273
Cartage ruinée par les Mahommetans, restaurée par Elmaheli Pontife 273
Cartage en quel étre auiourd'huy 274
Casamansa découure fleuues au parauant incognus 450
Casamansa, fleuue 451
Carauanne 23
Casba cité edifiée par les Romains 272
Cedre odorant 403
Cerises marines 194
Centopozzi, cité 87
Centopozzi, montagne 233
Cithiteb, cité 106
Chameleon 387
Chameaux de Numidie: & leur pourtrait 20
Chameaux aians le nez percé 21
Chameau animal d'Afrique 376
Chameaux d'Afrique plus parfais que nul des autres 377
Chameaux de trois especes 377
Chameaux au chant, & son du tabourin prennent plaisir, & recouurent leurs forces 378
Chameaux & Autruches apreſtés pour viande page 23
Chameaux, ánes, & chiens dançent au Caire 347
Chameaux combien de front montent à vne treshaute tour 115
Chaues-Souris 388
Chair de bouc auec farine d'orge, viande des habitans de Maroc 78
Chasasa, cité auec vn beau port 216
Chasasa souz la puissance de Dom Fernand Roy d'Espagne 216
Chambres pour les folz à Fez 133
Chanica, cité assise sur le Nil 363
Chansons lubriques defendues par la loy de Mahommet 164
Chanson des petis enfans à l'inondination du Nil 351
Charge de grain en Nuchaila pour vne paire de Souliers 113
Chaulan, chateau, ou Abulhesen Roy fait faire vn bel edifice 183
Chandeliers tenants lieux pour mille cinq cens lampes 130
Charmes & enchantemens, à l'achapt des cheuaux,

uaux,au Royaume de Senega 432
Chaus, ſeptiéme region du Royaume de Fez page 220
Ses citès 221
Montagnes 226
Charafa bourg du Caire 349
Charles Empereur aſsiege Gezeir : mais en vain, & auec grand' défaite de ſes gens page 256
Chana,cité edifiée ſur le Nil 366
Chat,qui fait la ciuette 382
Chemins de Rome à Sucaida 264
Chaſair,cité,a deux mines,de plomb & d'Antimoine 309
Chebib, montagne contenant ſept chateaux page 202
Cheneg,prouince en quoy conſiſte,& de ſon terroir 304
Chrétiens par qui & ou défaitz 122
Chrétiens quelles feſtes ont laiſsé à Fez 157
Chrétiens eſclaues 180
Chrétiens prennent Gerbo, Ile 290
Chrétiens prennent Buggie 294
Chrétiens payent gabelle en Alexandrie quaſi dix pour cent 340
Chrétiens ou ſont logez en Alexandrie 340
Chrétiens és Iles Canaries de quoy viuent page 404
Chrétiens ont aſſuiety quatre Iles des Canaries page 404
Chinana,peuple Arabeſque 17
Chrétiens de Barbarie 30
Cheuaux Barbares 24
Cheuaux du Royaume de Senega : & des charmes&enchantement que l'on vſe en les achetant 432
Cheuaux Arabes 379
Cheures portans trois ou quatre cheurots page 479
Cicorero,formies 490
Cité bâtie par les enfans d'Idris 127
Cité de Mecnaſe combien d'ans ſoutint le ſiege page 124
Cités prochaines de Telenſin 248
Cités,chateaux,montagnes,& deſers au Royaume de Telenſin 240
Cités de la region de Chaus 221
Cité blanche par qui bâtie & nommée:& eſt ſiege Royal 174
Cité de Tedneſt ruinée 53
Citoyens de Tagteſſa,voleurs 56
Citoyens de Barbarie 43
Circonciſion des enfans mâles comme eſt obſeruée 156
Citrouilles & melons au moys d'Auril 112
Circuit du grand temple de Fez 130
Colleges fondés à Fez 160
Colleges de cent chambres 131
College fondé par le Roy Habu Henon coutant en frais 480000 ducats 131
Colleges drecés par Manſor 115
Conils d'Afrique 382
Combat des Portugués auec les Noirs 439
Conſtantine edifiée par les Romains 265
Conſtantine cité de l'aiſné des Roys de Thunes page 265
Conſtantine, montueuſe : ſa fertilité en quoy conſiſte:& de la qualité des habitans d'icelle page 295
Conduit à mener l'eau 176
Conte,cité en Guzzula 86
Cordouanniers pour gentilhommes ſeulement à Fez 142
Corne d'Heſperus. en la ſeconde page de la preface
Côte de Melegettes 481
Corrientes,quel lieu eſt. page vij.en la nauigation d'Hanno
Cœur grand des Portugués 122
Comparaiſon d'vn aduocat à vn boucher page 57
Corbeaux, poiſſons 479
Coros, chateau bâty par les Africans 272
Cotton eſt vendu en vingt cinq boutiques à Fez page 138
Couturiers combien tiennent de ruës à Fez page 142
Coutumes des habitans de l'Ile Tenarife page 405
Coniurement d'eſpritz en quelle maniere eſt fait 162
Creation du Roy de Fez 177
Crocodile : ſon pourtrait, & de ſes œufs page 385
Crocodiles au delà la cité Beniſuaif edifiée ſur le Nil 364
Crocodiles, Et cheuaux marins. en la ſeconde page de la preface
Creation des Roys de Senega 418
Crieurs à l'encant ſoiſſante à Fez 140
Cruauté des femmes contre les captifz de Tedle page 107
Cruauté d'Izchia contre le Roy de Guber & ſes enfans 327
Cruauté grande exercée à la prinſe de Temeſne page 109
Cruauté grande d'Homar Eſſuef ſur les femmes & petis enfans, étans encore au ventre de leurs meres 67
Culeihat elmuridin 57
Cuirs,dont vſent ceux de Hea au lieu de napes page 49
Cuſcuſu quelle viande, & comment aſaiſonnée page 152

D

DAbut, animal d'Afrique 382
Dancer. Superſtition de dancer en paſſant vne montagne 235
Dance de femmes à part 156
Dara,prouince,ou commence 302

Darha, fleuue en la Numidie 374
Dates 18
Dates d'étrange groſſeur, & de bonté ſingu-liere 302
Dates en abondance à Conſtantine 265
Dates continuellement mangées, font tomber les dens 40
Datier: pourtrait d'iceluy, & de ceux, qui cuil-lent les dates à l'entour du Caire 363
Datiers par quel moyen produiſent fruit en par fection 302
Dangala vile de Nubie: quels ſont les habitans & bâtiments 332
Débordement du Nil 337
Débordement du fleuue Niger, rend les ter-res fertiles comme fait le Nil 40
Débordement des fleuues, Niger & Nil eſt fait au moys de Iuin, & dure 40. iours page 40
Dedes, montagne haulte & froide 107
Dedes, montagne en Tedle 107
Défaite & mort du fils du Roy de Thunes page 29
Défaite de ceux de Fez 223
Défaite de 6000 mille hommes 75
Défaite des Portugués par les Mores 122
Défaite des Chrétiens 122
Défaite de ſoiſſante mille hommes de la part de Eneſin par les Mores 203
Défaite grande 122
Défence par le capitaine de Tefza aux habitans de la cité 103
Dellegi, peuple Arabeſque 15
Delgumuha cité 68
Démons blancs 161
Dentilla, ſe te à Fez 157
Derotte, cité en quel temps bâtie: comment habitée, & quels ſont ſes habitans 344
Derotte tributaire au Soudan de 1000. ſarafes page 344
Deſert, ou habite le peuple de Targa 318
Deſert, ou demeure le peuple de Lemta page 318
Deſert du peuple Berdoa 318
Deſert de Barca, ou commence: & de ſon aſ-ſiette 299
Deſert, ou le peuple de Zuenziga fait ſa reſi-dence 317
Deſers de Libye 317
Deſers qui ſont entre la Numidie, & la terre des Noirs 4
Deuiheſſen, peuple Arabeſque 17
Deuihubeidulla, peuple 18
Deuimanſor, peuple 18
Deuimanſor, peuple, riche & puiſſant par l'abon dance des Dates 18
Deuinements reprouuez par Mahommet 163
Deuins comment abuſent les ſimples perſonnes à Fez 161
Deuins puniz par Mahommet 163
Deuineurs de Fez 160
Deuineurs de Fez partis en trois ſectes 160
Deuſen, cité edifiée par les Romains 314
Deuſen ruinée par les Mahommetans 314
Diſcours & ordre de la cour & train du Roy de Thunes 280
Diſtefe, cité edifiée par les Romains 263
Diuerſités obſeruées en la loy Mahommetane page 164
Diuorce frequent entre les habitans de Merniza page 211
Docteurs de Fez 149
Dragon 386
Draps de Fighig quelz 309
Drapiers tiennent boutiques à Fez 140
Droit des Pontifes de la Loy de Mahommet caſsé à Fez 176
Dubb 386
Merueille du Dubb 386
Ducale, region 83
Ducale, region: & de ſon étendue 84
Ducale, region quelles montagnes contient page 91
Dulein, peuple Arabeſque 17
Dueil comment eſt porté à Fez par les femmes page 157
Dueil comme eſt porté par ler gentilhommes à Fez 157
Ducats d'Afrique 246

E

Au de pluye gardée par deuotion dans de fioles au païs d'Afrique page 38
Echebdeuon, montagne en la re-gion de Garet 218
Echés eſt le ieu des citoyens de Fez 158
Edifices drecés par Manſor 115
Efza, cité 106
Egyptiens, larrons & trompeurs 327
Egyptiens d'ou décenduz 336
Egyptiens renommez 337
Egyptiens ſuietz à la verole 337
Egyptiens iugent du pris du grain par l'acroiſſe-ment du Nil 338
Egyptiens bâtiſſent Boziri, cité 338
Egyptiens edifiarent iadis Fuoa cité ſur le Nil page 343
Egypte conquétée par Gehoart eſclaue 10
Egypte ſubiuguée par les Romains 336
Egypte quelle qualité & accident a 337
Egypte quelles antiquitez contient 341
Eithiad, cité 106
Eithiad, cité a de belles femmes & propres: & de la fertilité d'icelle 106
Empoiſonnement du capitaine de Cithiteb page 106
Enedr, peuple Arabeſque 16
Entreprinſes du fils d'Idris 127
Enchanteurs à Fez 162
Ende, que ſignifie, & où croit 303

Epouſailles & noces en quelle maniere ſont faites à Fez 154
Epouſée comme eſt prouuée pucelle à Fez 154
Epouſée eſt noircie aux piedz & aux mains à Fez 155
Epitaphes de Fez, & de Barbarie recueilliz par Iean Leon 173
Epieu de fer ſur la tour du temple perçãs à troys pommes d'or du poix de 13000 ducats 72
Eraclia, cité edifiée par les Romains 283
Ertif, region ou commence ſes confins 204
Eſcarmouche entre les habitans de Seggheme, & le capitaine de Tedle 107
Eſcoles fondées à Fez 160
Eſclaues chrétiennes, quelles ſont 180
Eſclaues, deſquelles ſe ſert la Royne de Fez page 180
Eſcorce d'arbres ſert au batiment de maiſon ſur des trabs 107
Eunuques commis pour garder la Royne de Fez 179
Eſpagnols ſubluguent Oran 251
Eſprits comme ſont coniurez 162
Eſpritz comme & par quel moyen ſont iértes hors des corps 162
Eſtomac d'Autruche 387
Eſuchaila, chateau edifié par les Arabes page 307
Ethiopie: & ſon étendue 3
Egliſes baties par Manſor 115
Etymologie de Fez 126
Eitdeuet, cité ancienne 57
Eitduer, combien de volumes de loix a, & quelz conſeils 57
Elcaied delaiſsé du peuple de Conſtantine, & fait priſonnier par le Roy de Thunes page 266
Elcairaoan prinſe & ſaccagée par les Arabes page 13
Elcaneſin, ſecte dans Fez en quoy s'amuſe page 169
Elcherit, peuple Arabeſque 16
El Chian, cité aſsiſe ſur le Nil 366
Elhaſim, peuple Arabeſque 17
Elgiumha cité d'Azgar bâtie par les anciens Africans 189
El Hanima, cité bâtie par les Romains: & de ſes edifices, & habitans 289
Elgiumuha, cité 67
Elcoth, que ſignifie 167
Elgezair & Teddeles occupées par Barberouſſe page 19
Elhaſid, ſorte de de pain, que mangent ceux de Hea 49
Elmaheli mort, le cruel Habdul Mumen ſon diſciple luy ſuccede, & dure ſa lignée cent quarantequatre ans 72
Elgiumuha, cité 96
Elgiumuha en quelz fruits abondante 96
Elmedine reduite ſouz la puiſſance du Roy de Fez, & par quel moyen 94
Elmuntaſie, peuple Arabeſque 16
Elmaheli preſcheur s'empare de Maroc à belles armes 71
El maghdia, cité edifiée par Madi heretique page 284
Elmedine, cité d'Haſcora 93
Elmedina, cité 87
Elephans 448
La maniere de leur donner la chaſſe & de les prendre 448
De leur pied 449
Elephans, & maniere de les prendre 376
Emeraudes 366
Emeraudes au fleuue du Nil 375
Eldabag, poëte lourdement traité des habitans de Tebeſſe, deſcrit leurs vertus 270
Ethéges, peuple Arabeſque 15
Ethauel, vers Arabeſques 162
Ettalche, arbre 495
E'trieſz de vingteinq ducats 98
E'tuuer à quelles heures ſe peut on à Fez 132
E'tuues dreſsées par Manſor 115
E'tuues de Fez 332
E'tuues des femmes 134
E'toyles du Pole Antartique', ſix en nombre page 442
E'toyles, dites le chariot 485
E'trangers ne payent rien au foires de Guzzula page 83
Euphorbio 490
Exhortation de Dom Ian de Portugal à ſon filz page 398
Ezaggen, cité bâtie par les anciens Africans: & de ſon reuenu 192

F

Façon étrange pour faire éclore pouſſins 355
Faiſeurs de panniers à Fez 145
Faccala, contrée abondante en dates 308
Fariniers en combien de boutiques ſont contenuz à Fez 140
Fanzara, cité 120
Femmes de Teſebit, ſont brunes & belles page 310
Femmes d'Afrique de quels habis vſent 27
Femmes d'Afrique ſe fardent 27
Femmes acouplées charnellement és places publiques 167
Femmes de Fighig ordiſſent draps 309
Femmes de Fuoa quelle liberté ont 343
Femmes de Eithiad belles & propres 106
Femmes de Fez comme ſont habillées 150
Femmes commmnes 313
Femmes d'Egypte demeurans au Caire comment ſont acourrées 354. 355
Femmes de Conſtantine changent leurs maris page 295
Femmes font guerre au marché à Fez 141

Femmes vſent de cruauté contre les captifz de Tedle 107
Femmes en quelle maniere portent le dueil à Fez 157
Femmes aiants longues toraſſes, eſtimées plus belles entre les Azanaghes 416
Femmes de Tombut comme ſont habillées page 324
Femmes dançent à part aux noces à Fez 156
Femmes de Dara, belles 303
Femmes de Dedes, hydeuſes & laides 108
Femmes Du Royaume de Senega 433
Fer pour monnoye 64
Ferdinand Roy d'Eſpagne fut repouſſé par les habitans de Gerbo 291
Ferdinand range & domte les habitans de Gezeir 255
Ferdinand meurt 256
Ferdinand : & de ſon armée rompue deuant Oran 250
Ferrand gaigne vne Ile pres Bedis 205
Feſtes & ieunes des Africans & Arabes 39
Feſtins faits en Fez pour la cognoiſſance de l'Alcoran 160
Feſtes comme ſont gardées à Fez 157
Feues des Noirs 427
Fez Royaume 109
Et ſon territoire 118
Fez, peuple fait par grand merueille du voyage au ſepulchre d'un ſaint 118
Fez quelles viles & cités contient 119
Le Roy de Fez recouure la cité de Mecnaſe page 124
Fez combien contient d'hoteleries 135
Fez chef de Moritanie 126
Fez, & ſon etymologie 126
Fez cité par qui fondée 126
Fez, cité particulierement deſtruite 128
Fez, riche, & la façon de ſes bâtiments 128
Fez a étuues & hoſpitaux 132
Fez braue en porches 129
Fez contient ſept cens temples 129
Fez, cité neuue, ou ſiſe 174
Fez la neuue par qui bâtie 174
Fez neuue quelles viles voiſines a 183
Fez, gaignée par Saic Abra 196
Fez, peuple combien de repas fait le iour : & des viandes quil vſe : & de la difference des gentilhommes, & du populaire 152
Fez cité a écoles aux lettres pour les enfans quon veult mettre à l'étude 159
Fez, peuple à quels ieux s'adonnent 158
Fez combien a de fontaines 146
Fez quelz magiſtrats & gouuerneurs a, & des habis d'iceux 148
Fez a petis officiers & magiſtrats 148
Fez quelle coutume obſerue aux mariages page 152
Fez quels faubourgs a 171
Fez, comment nourrit pigeons en la cité 158
Fez n'a faulte d'Alquemiſtes 169
Fez abonde en enchanteurs de ſerpens 170
Fez en quoy eſtimée 145
Fezzen, contrée 316
Fezzen, tributaire aux Arabes 316
Fighig, chateau & ſes habitans 309
Figure des Cabaliſtes 162
Filer. Façon & maniere étrange de filer des femmes de Thunes 276
Filles de Barbarie ne ſe ſoucient de garder leur virginité aux maris qu'elles ont apres 44
Fin & ruine de Teculeth par les Portugués 53
Fin miſerable de ceux de Temeſne 111
Flamans iadis frequentoient Salla 119
Fleuue verd 454
Fleuue des palmes 454
Fleuue maieur, en Afrique 372
Fleuue de Crete, page 5. en la nauigation de Hanno
Fleuue de ſaint Iean, page 5. en la nauigation d'Hanno
Fleuues ardans, en la 3. page de preface
Gorgones, en la 3. page de la preface
Fleuues découuers par le Seigneur Caſamanſa 450
Fleuues de la Numidie 373
Fleuues d'Afrique 369
Folle apprehenſion des Africans 42
Folz ont chambres à Fez 133
Foire hors la cité de Fez, ou trafiquent gentils hommes 172
Foires de troys mois ou les étrangers ſont bien traitez ſans rien payer 83
Fondations des écoles & colleges à Fez 160
Fontaine magnifique d'eau douce, en la cité Capha 315
Fontaines ſix cens en la vile de Fez 146
Formies 489
Forme d'aucuns ne s'eſpoſans en veuë 414
Foroſangole, Roy 445
Foſſes, ou les grains ſe gardent cent ans page 87
Fourbiſſeurs de Fez 140
Fours l'un ſur l'autre pour rotir chair & moutons entiers 139
Frais des bâtiments du grand college de Fez page 132
Fruit African 91
Fuoa, cité edifiée par les Egyptiens, & quels ſont ſes habitans 343
Fuſtato, en langue Arabeſque, que ſignifie page 336

G

Gademes, contrée 316
Gago cité: & quels ſont ſes habitans page 326
Gualata, peuple adore le feu 322
Gualata, Royaume des Noirs en quoy conſiſte page 322

Galili, cité en Zarhon, bâtie par les Romains page 185
Gaoga, Royaume, & ſes limites: quels ſont ſes habitans: & perd ſa liberté par la méchanceté d'vn eſclaue 331
Gabelle ou a ſon lieu à Fez 142
Gar vilage abondant en dates 298
Garal, animal d'Afrique 586
Garſis, chateau en la region de Chaus 221
Gardan, montagne en la region de Garet page 219
Garel gare, vilage ou il y a de grandes cauernes page 298
Garet prouince, ou commence, & iuſques ou s'étend 215
Gargala a cherté de bled: & ſon ſeigneur tributaire aux Arabes 312
Garſa, peuple Arabeſque 16
Gargalans qu'ont des étrangers 312
Gambre, païs: Et habit des Noirs 439
Garian, montagne; ou croît abondance d'Oliues 297
Gehoar eſclaue conquiert toute la Barbarie, Numidie, Egypte & Surie 10
Gehoar fait harange au Calife Eluir 10
Gehoar fait remonſtrance au Calife 12
Gebha, cité d'Errif par qui bâtie, & quel eſt ſon terroir 207
Gens ſauuages en la ij. page de la preface
Gemiha Elchmen, cité 125
Gentilhommes trafiquent aux foires qui ſont hors de Fez 172
Gentilhommes comment portent le dueil à Fez page 157
Gentilhommes de Teculeth vertueux 53
Gentilhommes ont leurs cordoanniers à Fez page 142
Gentilfemmes comme ſont habillées à Fez page 151
Gedmeua, montagne 80
Gehoan, peuple 19
Gegel chateau edifié par les Africans 263
Geneuoys frequentoyent iadis Salla 119
Geneuoys & de leur loge en la cité d'Oran page 256
Gerbo, Ile: & de ſes batiments, & terroir page 290
Gerbo, prinſe par les Chrétiens 290
Gerbo, par qui recouuerte 290
Gens ſans foy, ſans ſecte, ny religion 45
Geber, Grec renié 170
Georgia, monaſtere des Chrétiens 366
Gerſeluin, cité edifiée par les Africans 237
Gezeir, cité edifiée par les Africans 255
Gezeir, domtée par Ferdinand 255
Gezeir aſsiegée par Charles Empereur: mais en vain, & auec grand' défaite des ſiens 266
Gezira Ile à la bouche du fleuue Luccus page 194
Gezirat, cité, & quel eſt ſon territoire: & que contient 344
Ghinée Royaume, & ſon écendue, & monnoye page 323
Gilofes, peuples, ou habitent 417
Gion, fleuue, d'ou ſort 417
Giraſſe, animal d'Afrique 376
Gorgones, pourquoy ne ſont auiourd'huy trouuées: page ſeptiéme en la nauigation d'Hanno
Gogideme, montagne 101
Gots prennent Serſel 252
Gots ſubiuguent Vrbs, cité edifiée par les Romains 270
Gots en Moritanie 30
Gots, edifient la cité d'Ariana 282
Grec renié 170
Grain ſemé ſur l'eau 327
Grains tenus dans rochers 171
Grains en quel lieu ſe gardent cent ans 87
Gratieuſeté de ceux de Teſegdelt enuers les étrangers 56
Grumes de raiſins, groſſes comme œufz de poules 95
Groſſe verole quand commença en Barbarie page 41
Gumora, peuple d'Afrique 7
Guachde, contrée: & qu'y croit 309
Gualaza, montagne au Royaume de Telenſin page 259
Guadilbarbar, fleuue en Afrique 372
Guagida, cité au Royaume de Telenſin, edifiée par les Africans 240
Guargala, cité par qui edifiée: quels ſont ſes habitans, & leur viande 312
Guanſeris, montagne au Royaume de Telenſin 259
Guaden, vilage de Numidie, par qui habité 301
Guargueſſem, forteresſe 65
Guangara contrée: leur Roy de quoy mun & quel ſont les habitans d'icelle 329
Guede en abondance à Tedſi 66
Gueblen, montagne en la region de Chaus page 227
Guerre de Mahommet contre les Arabes page 62
Guerres de Noirs 421
Guerre eſt faite auec gros batons par les ieunes gens à Fez 158
Guerre des femmes au marché à Fez 141
Gumeiz, figuier d'Egypte 493
Gubet, Royaume 327
Gumera montagne de Habat: & quels ſont ſes habitans tributaires au Roy de Fez 201
Guraigura montagne ou ſituée 188
Guzzula, region 81

H

Habat, prouince, ou prend ſon commencement: & de ſon étendue page 192
Habis du peuple d'Hea 50

Habis

Habis des femmes d'Hea 60
Habis du peuple de Guzzula 82
Habis des hommes de Fez 150
Habis des Gentilfemmes de Fez 151
Habis des Azanaghes 411
Habis de Noirs 402
Habis des habitans de Beni Buſeibel quels ſont page 211
Habis & façon de faire des Azanaghes 410
Habis des femmes de Tombut 324
Habis des habitans d'Afrique 246
Habis des femmes de Fez 150
Habis des habitans de l'Ile Tenarife 405
Habis des païſans d'Egypte 335
Habis des marchans d'Egypte 335
Habis des habitans de Ziz 236
Habis, coutumes,& façon de viure des habitans du Caire 352
Habitans de Salla courtois & liberaux 120
Habitans de Barbarie, ingenieux & loyaux auiourd'huy, bien que les hiſtoires anciennes dient le contraire 43
Habitans en la montagne de Seggheme iſſus du peuple de Zanaga 107
Habitans d'vne vile en quel nombre mis à mort page 127
Habitans de Seggheme s'eſcarmouchent contre le Capitaine de Tedle 107
Habitans de Efza liberaux & gratieux 106
Habitans de Dedes inhabiles & negligens page 108
Habitans de Tefz par qui, & par quel moyen ſecouruz 102
Habitans de Fez portent vn accoutrement appellé,Barnuſſe 149
Habitans de Magran mettent leur maiſons ſur les muletz pour les tranſporter ailleurs page 107
Habru,peuple Arabeſque 16
Habdula Pontife pourſuit contre la maiſon d'Hali 126
Hadagia cité, bâtie par les Africans en la region de Chaus 221
Hadecchis,cité 53
Hadecchis cité a de belles femmes& gracieuſes: & des hommes beſtiaux & ialoux 54
Hadecchis ruinée par les Portugués 51
Habdul ſuccede à Elmaheli 71
Haguſtun, montagne froide : ſes habitans exempts de tributs 212
Hamrozo,vilage abondant en datiers & iardins page 298
Haly épouſe Falerna fille de Mahommet page 349
Hammamet, cité n'a guéres edifiee par les Mahommetans 283
Hain Sammit,cité edifiee par les Roys de Thunes 271
Hain Sammit ruinee par les Arabes 272
Hain Elchallu cité par qui bâtie 114
Hani Liſnan,cité edifiee par les Africans 232
Hani Liſnan fontaine des Idôles 232
Hanimmel,cité 76
Hanno Capitaine Cartaginoys eſt delegué par le Senat, pour découurir delà les colonnes d'Hercules en la premiere page de la preface
Hanno edifie Thymiatere dite auiourd'huy Azomor page quatrieme de la nauigation d'Hanno
Hantera,montagne 80
Harangue du Capitaine de Tefza à ſes priſonniers 105
Harangue de ceux,qui auoyent aſsiegé la cité de Tefza, au capitaine d'icelle 102
Harangue du Capitaine de Tefza aux habitans de la cité 103
Harangue de Mahommet 223
Harangue entre les magiſtrats & gens de Iuſtice de Tefza 104
Harangue de l'Autheur au ſeigneur de la montagne de Tenueues 99
Harangue au capitaine de Tefza par vn de ſes familiers 106
Haſcora,region 92
Haſcora quelles cités contient 93
Haſcora quelles montagnes contient 97
Hareſgol cité edifiee par les Africans 243
Hareſgol ſaccagee,puis reſtauree, en apres de rechef ruinee 243
Hea, region : & de ſes aſsiete, & qualj page elle
Hea, & quelle maniere de viure en page 49
Hea, region vſe de Elhaſid, page de pain 49
Hea, region vſe de cuir, au lieu de napes page 49
Hea,region quelz habis & coutumes a 50
Hea quelles lles & cités contient 52
Hea quell montagnes contient : & des habitans icelles 59
determinees pour étuuer 134
Heur de Portugal premier qui ait diſcouru la partie de l'Ocean du côté du Midy 397
Henric de Portugal chaſte : & de ſes geſtes page 397
Henric fut le premier qui feit habiter l'Ile Saint Thomas 400
Hermite. de ſon domaine, reuenu, & ordre page 249
Herbes vendues en 40. boutiques à Fez 139
Hoden, quel lieu : & quelz ſont ſes habitans page 409
Hommes & femmes eſclaues vendus 326
Hommes de Fez,vicieux 136
Homar Eſſuef vſe de grand cruauté enuers les femmes enceintes 67
Homara fauoriſe aux lettres 332
Homor, cité:& par qui bâtie 195
Hoſpital de Tedneſt 52
Honeſteté & modeſtie des Africans 43

Hubdel,cité prochaine de Telensin 248
Hucba hibnu nafich edifie la cité Cairaoan page 9
Hucba,peuple Arabesque 16
Hubded,chateau par qui fut edifié 183
Huile merueilleux 428
Huitres faisans les pierres 215
Humeledegi, chateau edifié par les Arabes, en quoy abonde 307
Hunam,cité 242
Hurua,peuple Arabesque 16
Hutmen,Roy de Thunes,domte son frere,Hammare,& luy créue les yeux 261
Husein,peuple de la lignee de Deuimansor 18
Hydre 386
Hypocrisie, dame de grans abus 225

I

Acob fils de Abdullach edifie Fez page 174
Iacob, fils de Habdulach, domte la maison de Muachidin, Roy de Maroc 220
Iardins hors de Fez arrousés par petis ruisseaux page 173
Iadog,fleuue en Afrique 372
Iasiten,contree d'Afrique 316
rdins & Vergers de Fez 173
lots sont en vsage aux montagnes de Ziz 237
Ichmi[illegible]é edifiee sur le Nil 365
Idris font[illegible]eur de la vil[illegible] de Fez 126
Idóles ador[illegible] par les hautans de Tegdemt page 257
Iean Leon el[illegible]ape d'vn grand danger 34
Iean Leon étan[illegible] entre les mains des brigans, fut dépouillé to[illegible]nu,& moqué d'eux 34
Iean Leon s'excuse 45
Iean Leon fait vne harangue au Seigneur de la montagne de Tenueues 99
Iean Leon est requis par vn Prince de vuider le different de quelques vns du peuple de Neusugaghen 7
Et reçoit vn present pour sa peine & sonsejour 79
Iean Leon fait vn recueil des Epitafes de Fez, & de toute la Barbarie 173
Iean Leon se trouue en danger 34. 55. 58
Iean Leon fut en personne à la guerre, qui étoyt entre les Portugaloys & le Roy de Fez 123
Iean Roy de Portugal exhorte son filz dom Henric 398
Ielles,cité sur la mer Mediterranee 206
Iezzota, cité: & qui furent ses fondateurs page 216
Iesuchrist feit sa cene sur vne table, qui est auiourd-huy gardee à Tolette 286
Ifran,quatre chateaux par qui bâtis 301
Ighilmghighil,cité 58
Igname,racine 489
Ile,Madere 401
Ile,Madere mise à feu 402
Ile des Palmes 478
Ile du sel 478
Ile du May 478
Ile de Cap verd 478
Ile d'Argin 407
Ile Cerne. page v. en la nauigation d'Hanno
Ile de saint André d'ou ainsi appellee 445
Ile de Fernand de Poo. page vij. en la nauigation d'Hanno
Ile,port saint par qui découuerte 402
Ile S.Iaques 480
Iles fortunees. page v.en la nauigation d'Hanno,& page 478
Iles des Idóles, page vj. en la nauigation d'Hanno
Iles,Bonne veuë,& S.Iaques 443.445
Iles Canaries 404.478
Ilalen,montagne,& de ses habitans 67
Ileusugaghen,petite cité 54
Ileusugaghen cité en discord,& pourquoy 54
Imeglagen forteresse 67
Imizmizi,cité 68
Industrie des cabinets,& commodité de l'eau page 128
Inuention subtile pour attirer le peuple 339
Ioseph,fils de Iacob enseuely à Bl Fijum 365
Ioseph fils de Tesfin met souz sa main Segelmesse cité 307
Ioseph,Roy de Fez assiege Telensin 244
Ioseph Roy de Fez occis par vn de ses domestiques 244
Iris faite à la Lune 475
Iuiubes,fruit de la couleur & grosseur des cerises 37
Iusgmare,fleuue en Afrique 372
Iulebs sont faits par les medecins à Fez 144
Iusef premier Roy de Maroc 13
Iusef Roy de Luntune saccage la cité bâtie par les enfans d'Idris 127
Iusef vse de grand cruauté en la prinse de Temesne 109
Iustice étroitement obseruee par les Mahommetans 357
Izchia domte le Roy de Cano 328
Izchia se rend tributaires les Roys de Zagzeg, & de Cassena 328
Izchia empoisonne le Roy de Zanfara 329
Izchia Roy exerce cruauté contre le Roy de Guber 327
Izchia Roy ennemy de Guangara 329
Izli,chateau au Royaume de Telensin 240

L

Aideur des femmes de Dedes 108
Lac tresabondant en poisson 91
Lac admirable à guerir la lepre,& solider playes 289
Ladres entretenuz en bonne police 171

Lait en quantité de 25. tonneaux eſt vendu chacun iour à Fez 138
Lampes combien en nombre ſont ardentes au grand temple de Fez 130
Lant,ou Dant,animal d'Afrique 379
La Langue Italienne en Afrique 7
Lauandiers combien de boutiques contiennent page 141
Lapis fleuue en Afrique 373
Lettres dont vſent les Africans 31
Lepre guerie par la vertu d'un lac de Hamma page 289
Leopard,animal d'Afrique 381
Lettres honnorees, & leurs profeſſeurs auſsi page 325
Lharais, cité bâtie par les anciens Africans page 189
Liberalité & gracieuſeté entre les habitans de Efza 107
Libye:ſon origine,& étendue 2
Libye:& ſes deſerts 317
Libye diuiſee 322
Libye,& de ſa qualité 35
Libyens liberaux 43
Libyens ruraux,larrons, voleurs,& hors de cognoiſſance des lettres 45
Libyens adorent le Soleil 321
Licornes 456
Liepard de Marbre blanc martelé de marques verdes & rondes 74
Lieux raboteux & plein de neiges en Afrique page 33
Liure,appellé treſor de l'Agriculture, peut eſtre celuy de Magon Cartaginoys 39
Liure de poyſſon,vn liard 140
Liures d'ancienne coutume ſe tranſcriuoyent page 236
Locuſtes 489
Loge des Geneuoys en la cité d'Oran 250
Loy de Mahommet 164
Loy de Mahommet défend,ne porter couronne en téte 181
Loy de Mahommet abbatue: & droit des pontifes caſsé 176
Loy Mahommetique produit 62. ſectes 168
Loix de Eitdeuet 57
Loix des habitans d'Ile Tenarife 405
Loix de mariage ne conſiſtent en fonds 153
Louange de la vile de Mecnaſe 124
Luccus,fleuue en Afrique 371
Lune nouuelle le iour méme qu'elle ſe ioint auec le Soleil 474
Lucai,montagne,en quoy abondante 212
Luntune adhere à la loy de Mahommet 313
Luntune adore le Soleil 313
Lyon,animal d'Afrique 381
Lyons quels plus renommés 381
Le Lyon vaincu par le ſeul ragard de la nature d'une femme 381
Lyon & le taureau combatent en Zarhon 184
Lyons doux,priués & traitables 186. 188
Lyons grands plus affamés de toute l'Afrique page 121
Lyons treſcruels 123

M

MArchans de toille combien de ruës tiennent à Fez 143
Madere,Ile,miſe à feu 402
Mader auuan cité,par qui edifiee 116
Mader par qui ruinee 117
Mahdia cité,pres le mont Atlas 232
Mahdia ſaccagee par le Roy de Luntune 232
Mahchil,peuple Arabeſque: des habitations,& nombre d'iceluy 17
Macarmeda,cité par qui bâtie 183
Mahdi, priſonnier rendu au prince de Segelmeſſe 284
Magran,montagne de Tedle 107
Macres,chateau bâti par les Africans 289
Magraua,montagne, au Royaume de Telenſin page 259
Magiſtrats & gens de Iuſtice de Tefza aſſemblez,& pourquoy 104
Mahommet fait guerre aux Arabes 62
Mahommet honoré, & la natiuité d'iceluy celebree par les enfans 160
Mahommet reprouue & punit les deuinements page 163
Mahommet quelles loix inſtitue 164
Mahommet ne permet en lieu que ce ſoit, que aucun ſe puiſſe dire ſeigneur, ſauf les ſeuls Pontifes 176
Mahommet quels ſubſides impoſe 180
Mahommet défend par loy de ne porter couronne en téte 181
Mahommet defend de boire vin 193
Mahommet d'Idris bâtit Baſra, cité de Habat page 195
Mahommet Roy de Fez,priſonnier 196
Mahommet par prophetie laiſſa de grands pardons 339
Mahommet ſuccede à Acmed 222
Mahommet ſe met en habit de mõtagnard pour aller à Tezza 222
Mahommet déguiſé en habit de meſſager, tente ſon ennemy per belles harangues 223
Mahommet proſterné aux pieds du Roy de Fez page 224
Mahommet,mourant laiſſe trois fils 254
Mahommetans ne peuuent par leur loy exercer le métier d'orfeurerie 175
Mahommetans prennent Arzilla: & depuis eſt prinſe par les Anglois:qui font paſſer les habitans d'icelle au fil de l'eſpee 196
Mahommetans prennent la cité de Sebta 199
Mahõmetãs cõquirent Melela cité de Garet 215
Mahommetãs edifient Caſr Heſsin,chateau 297
Mahommetans bâtiſſent Mechella,cité 344
Mahommetans edifient Derotte ſur le riuage du Nil 344

Mahommetans ſaccagent Tripoly,Capis,& Cartage 273
Mahommetans éleuent & adorent Naſilé page 349
Mahommetans ruinent Deuſen cité 314
Mahommetans ſaccagent Teuſar cité 314
Mahommetans bâtent Caphſa cité 315
Mahmora,cité 121
Maiſons déſcorce d'arbres fondees ſur les trabs page 107
Maiſons miſes ſur les mulers par les habitans de Magran 107
Maiſons couuertes d'or & d'argent 197
Maitres d'écoles combien retirent de la cire des torches de leurs diſciples 160
Mal d'Eſpagne ou de Naple 41
Manicongo 481
Maladies prouenantes de l'extreme chaleur comme ſont gueries 413
Malfaiteurs punis par la Iuſtice de Fez 148
Marchans de dates,& voituriers, qui meurent dans les neiges du mont Atlas 33
vn Marchant achete vne taſſee d'eau dix mille ducats 36
Marchans de draps de laine à Fez 142
Marché,& marchandiſes des Noirs 431
Manſor demolie les murailles de Caphſa,tue le Seigneur,& ſes enfans 315
Mant loth,cité edifiee ſur le Nil 365
Manſor fut celuy auquel Raſis medecin dedia ſes liures 75
Manſora,cité 112
Manſor Roy ou mourut & fut enterré 116
Marechaux de Fez 145
Maree montant,& deualant 451
Mariniers,ſont barbares de Nature 443
Maroc,par qui fut,edifiee 7
Maroc,region,& ſon aſsiete 67
Maroc,cité grande 69
Maroc bien rabaiſſee & tenue en petite eſtime page 75
Maroc ſeconde,Agmet 77
Maroc contient pluſieurs montagnes 77
Marſa,cité par qui habitee 282
Marſa,port 282
Maris changez par les femmes de Conſtantine page 295
Marroquins de Courdouan 64
Magara, montagne au Royaume de Telenſin page 258
Matgara, montagne en la region de Chaus page 226
Matgara,territoire,conſiſte en chateaux 303
Maus, ou Muſe,arbre:& ſon pourtrait 391
Mazalig chateau par qui habité 309
Mazuna,cité edifiee par les Romains 254
Mazuna ruinee & ſaccagee par les Roys de Telenſin 254
Mechella,cité n'a gueres par les Mahommetans bâtie : & par quelle ſorte de gens habitee page 344
Mechellat, belle cité bâtie par les Mahommetans,quel eſt ſon terroir, quels ſont ſes habitans 344
Mecnaſe,cité 123
Mecnaſe par qui edifiee 123
Mecnaſe ſoutient le ſiege par ſept ans continuels 124
Mecnaſe par quel Roy recouuerte 124
Mecnaſe louee 124
Meharif,que ſignifie 168
Medecins de Fez ſont eux mémes les ſyrops & Iulebs 144
Medna,cité edifiee par les Africans 257
Medna ſubiuguee par le Roy de Telenſin,depuis par Barberouſſe & ſon frere 257
Megeſa,cité en la region de Chaus 226
Meggeo,cité edifiee par les Africans 217
Megerada,fleuue en Afrique 373
Melons & citrouilles au moys d'Auril 112
Mellegette, que ſignifie au lieu d'Hoden page 409
Mela,cité edifiee par les Romains 267
Melela, cité en Garet, par qui edifiee : d'ou l'on tiroit le fer 215
Melela ruinee par le peuple de Temeſne page 216
Melli,ſiege royal 324
Melli,Royaume,en quoy abondant 324
Meliana,cité bâtie par les Romains 251
Merniza,montagne,& de ſes,habitans 211
Merſalcabir, cité edifiee par les Roys de Telenſin 251
Millet Zaburre 481
Mode nouuelle de peſcher 91
Moys des Arabes,& Africans 39
Monnoye des Azanaghes 415
Monnoye d'or pur 64
Monnoye de Thunes 281
Monnoye appellee âpres, ſemblable à celle d'Hongrie 52
Monnoye du Royaume de Telenſin 247
Magon Carthaginoys regnant en Grenade, auteur du liure intitulé Le treſor de l'Agriculture 39
Molins de Fez 137
Montagne de fer, Gebele lhadih 61
Montagne & paſſage des corbeaux, appellé Gunaigel Gherben 235
Montagne ardante 405
Montagnes du Royaume de Telenſin 258
Montagnes du domaine de Gezeir 260
Montagnes d'Atlas n'ont cognu le mal de Naple 41
Montagnes en la region de Garet 218
Monaſter, cité fondee par les Romains page 283
Monte-verde,montagne 91
Mores quand & ou déffirent les Portugaloys page 122
Mores déffirent ſoiſſante mil'hommes de la part d'Eneſin 203

Morisanle,region quand commença à decliner page 192
Morphie,maladie 370
Moyen par le capitaine de Tefza pour tirer argent de ſes priſonniers 105
Mort miſerable du Roy de Maroc 71
Mort du Roy Manſor, & ou il fut enterré page 116
Mort du Roy d'Azafi 85
Morts comme ſont pleurez à Fez 157
Morts enſeuelis és ſepultures communes hors la cité de Fez 173
Moutons d'Afrique 380
Moutons ayans la queuë peſant octante liure, & autres de cent cinquante 380
Moutons entiers rotiz aux fours de Fez 139
Mer deuenuë rouge durant troys iours par la grand défaite des Chrétiens 122
Meramer,cité 90
Mergo,cité ſituee ſur le coupeau d'une montagne,bâtie par les Romains 193
Meſellata,prouince, en quoy conſiſte:& par qui habitee 299
Meſrata prouince,en quoy conſiſte: & de ſes habitans 299
Meſſa,cité de Sus 62
Meſila,cité edifiée par les Romains 263
Metal ſeéllé, & pourquoy, dans Fez la neuue page 175
Meures blanches 125
Metaphormoſe des maitres d'écoles, & écoliers en pierre de marbre 267
Meſzab, marche, en quoy conſiſte: & des habitans dicelle riches 311
Mezemme,cité,habitee par les Arabes 207
Mezemme par deux foys ſaccagee 207
Mezagran,cité edifiee par les Africans 251
Mifrulhetich,premiere cité en Egypte du temps des Mahommetans,edifiee par Hamre,Capitaine de Homar 349
Miel blanc 95
Mines de fer 61.217
Mine de Plomb 309
Mine d'Antimoine 309
Mina,côte 483
Minieres, 489
Miniere de fer,& cuiure 81
Miſerable mort du Roy de Maroc,& de ſa femme 71
Miſerable fin du peuple de Temeſne 111
Mithias,meſure 350
Moyſes venans d'Ethiopie, qui ont le viſage marqué de feu 3
Mnia, fleuue en Afrique 372
Muczamen, Roy de Thunes delaiſſé par ſes ſubietz 293
Muhaiſira,cité edifiee ſur le Nil 364
Muhallaca,cité ſituee ſur le Nil 362
Muhazzimin enchanteurs 162
Mulets de merueilleuſe courſe & agilité 342
Mululla,fleuue en Afrique 271
Munſia,cité edifiee ſur le Nil 365
Muluia,fleuue en Afrique 371
Munia,cité edifiee ſur le Nil 364
Muſtuganin,cité edifiee par les Africans 251
Muſes 491
Muſlim,peuple Arabeſque 16
Muſmuda, peuple d'Afrique 6

N

NAiſſe reueree par les Mahommetans 349
& de ſa ſepulture 350
Napoli cité par qui bâtie:par qui iadis & à preſent habitee 282
Narangia,chateau bâti par les Africans: par qui fut ſaccagé 194
Naueaux en grande quantité ſont venduz à Fez page 139
Naſſo,bois 403
Nauires de Chrétiens quelle choſe eſtre furent eſtimees par les Azanaghes 412
Nauigations d'Alouys de Cademoſte 400
Nauigation d'Hanno Capitaine Cartaginoys: en la premiere page de la preface
Nauigation de Lisbone à l'Ile ſaint Thomas page 477
Nauigation d'Americ Veſpuce 457
Negligence des habitans de Dedes 108
Necans,cité edifiee par les Romains 263
Ned Roma cité bâtie par les Romains 241
Neſta,cité 313
Neſta ſaccagee par le Roy de Thunes 313
Neſzara,chateau 315
Niger,fleuue,& de ſon cours 3
Niger,fleuue par ſon débordement rend les terres fertiles comme fait le Nil 40
Niger fait ſon débordement au moys de Iuin durant 40. iours 40
Niger fleuue, autrement nommé Senega page 416
Nil, fleuue par ſon débordement rend fertilité aux terres 40
Nil fait ſon débordement au moys de Iuin qui dure xl.iours 40. 337. 351. 374
le Nil nourrit horribles & admirables animaux page 374
le Nil n'a ſource ny origine certaine 374
Pourtrait du Nil 374
Niſipha,montagne en Maroc 77
Noms impoſez ſelon la qualité des perſonnes page 330
Noces en quelle maniere ſe font à Fez 154
Noirs meinent bonne vie 43
Noirs ſont ruraux,ſans raiſon,n'ayans eſprit, ny pratique 45
Noirs, & leur monnoye 323
Noirs en grand nombre vont à Gago 326
Noirs par quel moyen conduiſent le ſel de Tagazza 413

Noirs comme distribuent l'or aux Negres page 413
Noirs de diuerses sortes & manieres 415
Noirs de la basse Ethiopie 417
Noirs premiers, quelle foy ont 419
Noirs quels habits, & coutumes ont 410
les Noirs quelles marchandises & trafiques demenent 431
Noirs, grans charmeurs 429
Noirs & Perrugués se combatent 439
Noirs vendent leurs propres enfans 483
Noirs quelles guerres ont entre eux 421
Noirs expers à nage 422
Noirs idôlatres 453
Noirs, quels desers ont entre eux & la Numidie page 4
Nois d'Indie 480.491
Nouuelle d'un oyseau 46
Nouuelle d'vn, qui fut fouëé, & des paroles qu'il dit au bourreau 45
Nouuelle mode pour pescher 91
Nubie, Royaume: & ses confins, & en quoy consiste 332
Nuchaila, cité 113
Nuchaila, cité abondante en grain 113
Numidie: son commencement, étendue, royaume, & desers 2.4
Numidie quels fleuues a 375
Numidie produit de laine entre les branches des arbres 21
Numidie subiuguée par Gehoar esclaue 10
Numidie par qui conquise 306
Numidie peu estimée par les Cosmographes & historiens 300
Numidiens quels peuples 19
Numidiens n'ont autres montures, que chameaux 20
Numidiens vsent de laict de chameaux pour leur refection 21
Numidiens sont ingenieux 43
Numidiens éloignez de la cognoissance des choses: & ignorans la mode de viure du naturel page 45
Numidiens bâtissent Techort 311
Numidiens bâtissent Guargala 312
Nun, contrée 319

O

OBle, monnoye Africane, combien vault de nostre monnoye 277
Oeufs de crocodile 385
Oeufs d'Autruche 387
Officiers deputés au gouuernement des choses plus vniuerselles en la cour du Soudan page 361
Omnirabith, fleuue en Afrique 370
Opinion vulgaire que constellation, ou art magique conserue les troys pommes d'or, qui sont sur le temple de Maroc pesans 130000 ducats 72
Opinion, que les dieux soyent yssuz des Noirs page 13. de la nauigation d'Hanno
Opinion merueilleuse des planetes estimees Dieux 167
Opinions diuerses des edificateurs du Palais de Pharao 185.
Opinions superstitieuses 166
Or comme est distribué par les Noirs à vne autre generation de Negres 413
Or & argent, couuerture des maisons de Tangia 197
Or pur, & fin, & coquilles en lieu de monnoye page 325
Oran, cité edifiee par les Africans 250
Oran subiuguee par les Espagnols 251
Oraison du Roy de Fez 92
Orates, poysson 273
Ordre tenu par le Roy de Fez sur les champs page 182
Ordonnance & compagnie du Roy de Fez quand il cheuauche 181
Orfeurerie défendue, méme aux Mahommetans page 175
Oyseaux d'Afrique 387
Oyseaux, qui se trouuent au Royaume de Senega 431

P

PApegaux 389
Pain frit en l'huyle 139
Pain frit, miel, & roty pour banquets des noces 153
Palais de Pharao, cité bâtie par les Romains page 185
Palais de Maroc, & combien en nombre 73
Palais d'Antheus. page iiij. en la nauigation d'Hanno
Panniers pour entrauer les pieds des cheuaux page 145
Palme, produisant le fruit appellé Cocos 491
Paillardise regne à Thunes 279
Palmes, & le païs ou elles croissent 2
Pantoufles ou mules de vingt ducatz 144
Passetemps de ceux qui tousissent aux presches page 41
Pastonnades en combien grande quantité sont vendues à Fez 139
Personnes simples comme sont abusees par les deuins à Fez 161
Pescara, cité quand edifiee 312
Pescara, ruinee & reparee 312
Pescheurs de Fez 140
Pesches verdes, & pleines d'eau 124
Peuple de Fez fait par grand merueille, voyage au Sepulchre dun saint 118
Place des marchans à Fez enuironnee de murailles 142

Places de Fez 137
Plage ou Ionas fut ietté ayant esté englouty par la Balene 63
Plme erre en la deſcription d'Afrique 376
Playes ſouldees par la vertu du lac de El Hamma 289
Pieces petites de fer pour monnoye entre les habitans de Terjeut 64
Pieces de fer en lieu de monnoye entre les habitans de la region de Chaus 228
Pied d'Elephant 449
Pierre Comte de Nauarre prent Tripoly page 294
Pierre de Sintre:& de ſa nauigation 453
Pierre de Nauarre, eſt enuoyé pour prendre Buggie 262
Pietra roſſa bâtie par les Romains 186
Pigeons ſe laiſſans prendre à la main 444
Pigeons comment ſont prins à Fez 158
Pigeons cauſe de tuerie à Fez 158
Poëtes font vers en vulgaire African, & en quel obiet 159
Poëte mieux diſant, quel preſent auoit du Roy de Fez 159
Poëtes ſont bien eſtimés, méme entre les Arabes honnorés & recompenſés par les Seigneurs page 26
Poëtes inuités aux feſtins par les Roys de Marin 159
Poix 490
Poyſſon-cheual 449
Poyſſons Pageaux, Alberi, Corbeaux, Oneres, page 479
Poyſſons d'Afrique 383
Poyſſon vendu à liard pour liure à Fez 140
Pole antartique 442.473
Polybe viſite la côte d'Ethiopie page ij. de la nauigation d'Hanno
Police ſur les Ladres en la cité de Fez 171
Police de la cour du Roy de Fez 176
Pommes d'or percees par l'épieu qui eſt ſur le temple, faites par le commandement de la Royne de Maroc 73
Pont merueilleux en la region de Chaus page 230
Porche du temple de Fez ſouloit auoir cent bouriques de libraires vis à vis l'une de l'autre page 71
Portes des maiſons de Fez braues 129
Port de Choſsir 367
Port Iambu 367
Portefaix 300. bien ordonnez & priuilegez à Fez 138
Pontifes ont ſeulz la Seigneurie par la loy de Mahommet 176
Pourtrait d'Afrique, retiré d'une medaille de l'Empereur Adrian 1
Pourtrait d'Arabie 15
Pourtrait de chameaux à cheuaucher 20
Pourtrait des gentilhommes d'Afrique, & de leurs habis 22
Pourtrait des femmes Africanes, & de leurs habis 26
Pourtrait des habitans en la region d'Hea: & de leurs habis 50
Pourtrait de l habit des femmes 60
Pourtrait des habitans en la region de Guzzula page 81
Pourtrait des habitans de Fez 150
Pourtrait des femmes de Fez 151
Pourtrait des epouſailles, qui ſe font coutumierement à Fez 155
Pourtrait des eunuques, qui ſont commis à garder la Royne de Fez 179
Pourtrait d'Egypte 333
Pourtrait d'Alexandrie 339
Pourtrait des habitans du Caire 453.454
Pourtrait du datier: & de ceux qui cueillent les dates a lentour du Caire 363
Pourtrait du Nil 375
Pourtrait du Crocodile 385
Pourtrait du Maus, ou Muſe 391
Pourtrait de la Caſſe 492
Pourtrait des habitans de l'Ile Tenarife 406
Pourtrait & façon des habis des Azanaghes page 411
Pourtrait des femmes des Noirs 420
Pourtrait d'vn combat entre les Noirs & les Portugaloys 439
Portugaloys ont ruiné la ville d'Anfa 112
Portugaloys voulans bâtir vn fort ſur la bouche du fleuue Subo, furent accablez & occis page 121
Portugaloys de grand cœur 122
Portugaloys défaitz par les Mores 122
Portugaloys font bâtir vne forteresſe dans l'Ile de Gezira 194
Portugaloys reduiſent ſouz leur obeïſſance Arzilla 195
Portugaloys aſſaillent & prennent Arzilla en l'an 862 de l'Hegire 196
Portugaloys appellent Tangiara la vile de Tangia 197
Portugaloys comme conquirent Tangia page 198
Portugaloys défaitz & rompuz 198
Portugaloys prennent Caſar 198
Portugaloys aſsiegent Tetteguin cité 200
Portugaloys apportent gros draps à Ifran page 301
Portugaloys ont découuert l'Ile port ſaint page 402
Portugaloys ont ruiné Teijeut 57
Portugaloys & les Noirs ſe combatent 439
Portugaloys ont ruiné Teculeth 55
Poureté & miſere de leurs habitans au deſert de Barca, de leurs larrecins & briganda-ges, & ſubtil moyen de faire vomir & ieter hors du corps humain, or, ou argent page 300
Porcelettes blanches pour monnoye entre les Azanaghes 415

Pouſsins 355
Poyure de la Code 482
Poyure tresfort 482
Predicateur trouué couché auec ſa fille fut occis par ſa femme 58
Predicateur ſouz ombre de prophete vſurpe la ſeigneurie de Temeſne 109
Premiere partie du mont Atlas 59
Preſens à Iean Leon pour recompenſe de ſa peine:& du ſeiour qu'il auoit fait à Semede page 79
Preſens au Roy de Fez de la part du ſeigneur de la montagne de Tenſita 100
Preſens au poëte mieux diſant les louanges de Mahommet 159
Preſens au capitaine de Tefza par ſes priſonniers 106
Priſonniers du capitaine de Tefza ſont amenez deuant luy 104
Priſonniers du Capitaine de Tefza, luy font preſens 106
Promontoire Cap de Non 398
Propos de l'oyſeau aux poiſſons 46
Prouerbe de Moritanie 189
Prouerbe de Fez 166
Prouidence diuine n'a rien laiſsé deſert & improueu 430
Pucelage comme eſt prouué à Fez 154
Punition des boulengers à Fez 149
Punitions des malfaiteurs 148
Punition du larrecin fait durant la foire de Guzzula 83
Pourſuite de Habdulla Pontife contre la maiſon d'Hali 126
Puys d'eau ſalee 36
Puys fourrés de peaux de chameaux, ou murés de leurs oz 36
Puys d'eau douce en la montagne Centopozzi page 233
Auenement & erres en vn puys d'eau viue 233

Q

Qvadelhabich, fleuue en Afrique 369
Quadres, montagne par quels hommes habitee 203
Qualid Calife défait l'armee de Roderic Roy des Gots 286

R

Rabato, cité 114
Rahona, montagne en Habat, & ſon étendue 201
Raiſins de croys & quatre palmes page 403
Ramarre, beſte ſauuage:& de ſa qualité 384
Raſis medecin à qui dedia ſes liures 75
Raues ſont venduës en 40. boutiques à Fez page 139
Recueil des epitafes de Fez, & de toute la Barbarie par Iean Leon 173
Reigles eſtimees heretiques 166
Remede contre maladies prouenantes d'extreme chaleur 413
Remede contre la peſte en Barbarie 42
Religion des habitans de l'Ile Tenariſe 405
Religions tant au Caire, qu'en Egypte 356
Religieux Moros vſans de chair de Cheual page 356
Remonſtrance du capitaine de Tefza à ſes priſonniers 106
Renom des Egyptiens 337
Rencontre de Manſor Pontife, & Roy de Maroc auec vn peſcheur 190
Reſponce par le capitaine de Tefza aux habitans 104
Rerel, territoire: & ſon étendue: & de ſes habitans ſubiets aux Arabes 305
Reuenu du temple de Fez 106.131
Reuenu du temple de Fez en quoy eſt employé page 130
Ribere, grande cité 480
Richeſſe & façon des batiments de Fez 128
Riech, peuple Arabeſque 16
Rio, fleuue 484
Rochers pour tenir grain 171
Roderic Roy des Gots eſt défait par Quadril Pontife 286
Romains edifient Napoli cité 282
Romains & Gots prennent les viles maritimes de Moritanie 143
Romains bâtiſſent Mergo cité de Habat 193
Romains fondent la cité de Zoara 291
Roty, pain frit & miel pour banquets 153
Roſerre, cité, par qui edifiee 342
Roy de Fez: & de ſon reuenu 106
Roy d'Agades reçoit tribut, & eſt tributaire page 328
Roy de Fez cheuauchant quelle ordonnance garde 181
Roy de Telenſin: des coutumes, eſtats, & offices de ſa cour 246
le Roy de Telenſin dechaſsé par ſes ſubiets, eſt reſtitué par l'Empereur 247
Roy de Salla fait careſſe aux Genouys 120
Roy de Fez quel ordre tient ſur les champs 182
Roy d'Azafi occis 85
Roy de Fez quel preſent fait au ſeigneur de la montagne de Tenſita 100
Roy de Fez crée 177
Roy de Fez, ſa cour, train, & ſuite 177. 178
Roys enſeueliz hors la cité de Fez 173
Royaume de Telenſin 238
Royaume de Telenſin expugné & domté par les Roys de Fez 238
Royaume de Telenſin combien eſt grand 238
port du Royaume de Telenſin 239
Royaume de Buggie, & de Thunes 261
Royaume des Noirs: & comme on y peut paſſer page 495
Royaume de Telenſin 243

Royaume de Senega, comme l'on y cultiue la terre,& comme on y fait le vin 427
Ruës des couturiers à Fez 142
Ruine de la cité de Mader auuan par vn des Roys de Marin 117
Ruine d'Anfa par les Portugaloys 112
Ruisseau de S. Vincent 454
Ruisseau des Barbacins 436
Ruisseau de Besegue 453
Ruisseaux de sainte Anne, & de saint Dominique 451

S

Abbel Marga, la plaine des preux pres le mont Atlas 232
Sacrifice. Coutume étrange & lasciue obseruee aux sacrifices 232
Sacrifice d'homme à la solennité des fétes page 406
Safran de Garian, admirable en couleur & bonté 297
Saggheme montagne de Tedle 107
Sahacat, quelles femmes sont à Fez 161
Sahit,peuple Arabesque 15
Saint faisant miracles sur les Lyons, & predisant choses à venir 117
Saint Augustin, euéque de Bona, iadis nommee Hippo 268
Salla,cité 116
Salla iadis frequentee par Geneuoys, Veniciens, Anglois,& Flamans 119
Salla prinse par le Roy de Castille 119
Salla est habitee d'un peuple courtois & liberal page 120
Sansuë en grande quantité 205
Sardines en Bedis 205
Sarman vilage fertile en grain & dates 298
Sauon d'huile & de cendres 483
Scorpions à foison au territoire de Segelmesse page 306
Scorpions & serpens dangereux, en Numidie page 35
Seaux de cuir en combien de boutiques sont vendus à Fez 141
Selim,peuple Arabesque 17
Sectes plusieurs yssues de la Loy de Mahommet page 164
Secte d'hermite 168
Secte maudite, qui vse des femmes publiquement 167
Sectes 62. procedantes de la Loy de Mahommet 168
Secsiua,montagne 79
Secours du Roy de Portugal contre les Mores page 86
Secours baillé par le Roy de Fez aux habitans de Tefza 102
Sebra bâtie par les Romains, depuis subiuguee par peuples diuers 199
Sefsaia,fleuue en Afrique 372
Segelmesse cité edifiee par vn capitaine Romain page 306
Segelmesse quelle monnoye a 306
Segelmesse souz la main de qui fut mise page 307
Segelmesse,prouince:& son étendue 304
Segelmesse: & du contenu de son pourpris page 305
Segelmessens tuent leur Seigneur 304
Seigneur de Budomel combien a de femmes,& quelle maison il tient 424
ce Seigneur vse de grandes cerimonies,quand il donne audience 425
Et de sa maniere de faire oraison 425
De sa façon de viure 427
Sepulture de Nasisse 350
Seigneurie appartient aux seuls pontifes par la Loy de Mahommet 176
Seigneur d'Hanimmei tué en bataille 77
Seigneurie de Temesne vsurpee par vn prophete,& souz quel titre 109
Sel 489
Sel de pierre en Tegazza 412
Sel semblable au marbre 319
Sel par quel moyen est conduit par les Noirs page 413
Selef,fleuue en Afrique 372
Selelgo, montagne en la region de Chaus page 229
Sept cens temples, ou eglises en la cité de Fez:& de leur beauté 129
Serpens domestiques 236
Serre-Lyonne montagne, page vj. en la nauigation d'Hanno,& 484
Serre,cité edifiee par les Egyptiens 319
Sersel,cité edifiee par les Romains 252
Sersel domtee par les Gots,puis reprinse par les Mahommetans 252
Singe,animal d'Afrique 382
& astuce des Singes 382
Singes & Leopards és montagnes de Buggie page 262
Sirru Lasmei Elchusne,que signifie 168
Soaua,nation Africane,ensuit la façon de viure des Arabes 29
Sobaich,peuple Arabesque 16
Sodomie commise à Thunes 279
Sofroi,& Megdaga,cités au pied d'Atlas 231
Soldas du Soudan 361
Solennités & festins pour la cognoissance de l'Alcoran 160
Solennités des poëtes 159
Soleil leuant sans étre precedé de l'Aurore page 442
Soloent, Promontoire, page iiij. en la nauigation d'Hanno
Soudan, de son election: des offices & dignités de sa cour 358
Creation du Soudan 359
Etats de la cour du Soudan du Caire page 359

Le Soudan méme ſert d'executeur de haute iuſtice 360
& Officiers depucés aux choſes plus vniuerſelles 361
Squille, ongnon ainſi nommé en Afrique page 135
Subſides impoſez par Mahommet 180
Subu,fleuue en Afrique 229. 370
Subeica, chateau, quand bâty, & par qui ruiné page 297
Subeit cité 88
Sucaida cité edifiee par les Romains 264
Là les chemins de Rome 264
Suaid,peuple Arabeſque 16
Sucre en abondance en Tedſi 66
Sucre noir ou produit 64. 488
Suif ſalé pour viande 310
Surie ſubiuguee par Gehoar eſclaue 10
Surnag,racine 493
Sumait peuple Arabeſque 15
Sumach,reigle d'hermites 168
Sus,region 62
Sus,quelles viles contient 62
Sus contient les montagnes de Hanchiſa & Ilalem 66
Sus,fleuue en la Numidie 373
Suſe,cité fondee par les Romains 283
Syrops ſont faitz par medecins à Fez 144

T

Taborins poyſſons 479
Tagauoſt,cité 66
Tagodaſt,cité 95
Tagodaſt abondante en huile 95
Table ou Ieſuchriſt feit ſa cene gardée à Tolette page 286
Tagrella, ancienne cité,& ſon aſsiete 56
Tagrella a citoyens voleurs 56
Tagodaſt,cité 95
Tanneurs de cuirs à Fez 145
Tanſor,cité & de ſes habitans 193
Tarodant,cité 65
Taureau, & le Lyon combatent en Zarhon page 184
Tauzargante,racine 493
Tangia comme fut conquiſe par les Portugaloys 198
Tangia,cité fondee par les Romains 197
Teculeth,cité 53
Teculeth ruinée par les Portugaloys 53
Tegaza,contree 319
Terga,cité en la region de Ducale 88
Tedſi abondante en ſucre & guede 66
Tedle quelles cités contient 101
Tedle quelles montagnes contient 107
Tefza,cité 101
Teſeſra,cité prochaine de Telenſin 248
Tegdemt cité edifiee par les Romains 257
Les habitans de cette cité adorent les idôles page 257
Togad,montagne,& ſon étendue 187
Tednoſt,cité ancienne d'Hea 52
Tednoſt quelle maniere a de loger les étrangers page 52
Tednoſt,cité ruinee 53
Tefne,fleuue en Afrique 372
Tefelfelt,cité 123
Tefas,cité edifiee par les Africans 269
Tefas,ſaccagee par les Arabes 269
Terfez,racine 492
Tegazza,quel lieu,& que ſignifie 412
Tezarin,montagne,ou ſont pluſieurs edifices,& par qui ſont bâtis 210
Tegarſa, cité: quels ſont ſes habitans: quel eſt le terroir 207
Teferhné,cité de port 59
Techort,cité par qui bâtie 311
Tebeerit,cité 242
Tebelbert,contree,& ſon contenu 308
Tebeſſe,cité edifiee par les Romains 269
Tebeſſe prinſe par le Roy de Thunes 270
Tedſi forteresſe 65
Techort, cité tributaire au Roy de Thunes page 311
Teddeles,cité edifiee par les Africans 258
Telenſin Royaume, quelles & quants cités, chateaux, montagnes, & deſerts a en ſon domaine 240
Telenſin,Royaume 239
Telenſin,cité Royale 243
Telenſin aſsiegee par Ioſeph, Roy de Fez page 243
Du l'humanité du Roy de Telenſin enuers ſon peuple 244
Telenſin ruinee & ſaccagee par le Roy de Fez, qui feit trancher la teſte au Roy, qui fut pris à l'aſſault 244
Telenſin diuiſee en quatre parties 245
Teiieut,vile,& de ſes habitans 55. 63
Teiieut,ruinee par les Portugaloys 56
Temaracoſt,cité 88
Temend fuſt, cité edifiee par les Romains page 258
Temend fuſt ſaccagee par les Gots 258
Temmelle,montagne,& cité 80
Temeſne region de Fez 109
Temeſne prinſe, & de la cruauté enuers icelle page 109
Temeſne reduite à miſerable fin 111
Temeſne deſhabitee par 108. ans 111
Temeſne par quels animaux habitee 111
Temeſne quelles viles contient 111
Temeſne,ou tient ſes grains 114
Temeſne maieur de Fez a trente vne porte, & tient demy lieuë de circuit, appellé Carauuen 130
Temple de Fez a deux cens ducats de reuenu par iour 131
Teſſet,cité de Numidie 30
Teſſet,cité:& de ſes habitans 300
Tezza,cité edifiee par les Africans 224

Tezerin,contree fertile 308
Temzeger, chateau au Royaume de Telenſin page 240
Tezerge,cité edifiee par les Africans 235
Teſeuhin,fleuue en Afrique 369
Tegorarin, contree en quoy conſiſte, & quels ſont ſes habicans, & de leur viande page 310
Teſegdelt,vile 56
Teſegdelt, vile gracieuſe enuers les étrangers page 56
Tenarife,plus haute Ile de l'Ocean 405
Tenez,cité edifiee par les Africans 253
Tenezza,cité 68
Tenueues,montagnes 97
Teſebit,marche, & le contenu de ſon pourpris page 310
Tegeget,cité 114
Teorregu, marche aux confins de Tripoly page 316
Terga, cité d'Errif edifiee par les Gots, & quels ſont ſes habitans 204
Tenſar,cité edifiee par les Romains 314
Teſeuont,double mont 101
Terteguin,cité edifiee par les Africans : par peuples diuers ſubiuguee 200
Thebes, cité ancienne, de laquelle le fondateur eſt incertain : quel eſt à preſent le contenu d'icelle, & quels ſont ſes habitans page 343
Telenſin ſubiuguee par le Roy de Thunes page 275
Theuret, premiere cité en la region de Chaus page 221
Thagia cité 117
Theolacha, cité edifiee par les Numidiens page 313
Thunes,& ſon aſsiete 274. 276
Thunes,peuple abuſé & hebeté 278
Thunes, peuple ſubiet à paillardiſe & Sodomie 279
Thunes vient en la puiſſance & main de Habdul Numen 275
Thymiatere, premiere cité edifiee par Hanno delà les colomnes de Hercules en la premiere page de la preface
Tohulba,cité edifiee par les Romains 284
Todga,prouince que contient 308
Tombut, Royaume, quelles maiſons, & quels ſont ſes habitans : & de leurs habis page 324
Tonneaux vingt cinq de laict ſont vendus chacun iour à Fez 138
Tortuë 383
Tortuës d'inuſitee grandeur,& ſinguliere bonté page 444
Tortuës reputees pour diables par les femmes de Conſtantine : & de la ſuperſtition d'icelles page 267
Touſsiſſants aux preſches quels paſſetemps ont page 41
Tour treshaute,ou troys chameaux montent de front 115
Tour du temple de Fez 130
Tour de cent braſſes de circuit 70
Tramontane 442
Trente mille habitans occis en vne vile 127
Treſors cerchez par l'vne de ſectes de Fez,appellee Elcanelin 169
Treues de trois iours 82
Tripoly de Barbarie aſsiegee par les Arabes page 13
Tripoly de Barbarie batue & ſaccagee par les Geneuois 293
Tripoly prinſe d'emblee par le Comte Pierre de Nauarre 294
Tripoly l'ancienne, bâtie par les Romains page 291
Tripoly,cité par qui ſaccagee 291
Tripoly de Barbarie edifiee par les Africans, de ſon aſsiete & des habitans en icelle 292
Tumeglaſt,troys chateaux 69
Turcs effacent les titres des Chrétiens, & abatent les images des Egliſes 32

V

Varieté des Auteurs quant aux chars des Dieux, page vj. en la nauigation d'Hanno
Veniciens frequentoient iadis Salla page 119
Veniciens enleuerent d'emblee le corps ſaint Marc Euangeliſte en Alexandrie dans l'egliſe des Iacobites 341
Vergoigne, chateau, pourquoy ainſi nommé page 186
Vendeurs de laine à Fez 145
Vendeurs de fruits combien de boutiques tiennent à Fez 137
Vendeurs de fleurs tiennent vingtcinq boutiques à Fez 137
Vendeurs d'herbes ſont contenus en quarante boutiques à Fez 139
Vents dommageables en Afrique 39
Vin de Palme 428
Vin reputé pour Dieu par les habitans du mont beni Ieginefen 214
Vin de quinze ans de garde en la montagne de Beni Achmed 214
Vin defendu par la Loy de Mahommet 193
Vicaire. Gentil tour ioué par vn vicaire à vn bon heaume 228
Vices des habitans de Fez 138
Vieillars de Barbarie de 80. ans diſpoz au labourage & combat 40
Veine de fer en Beni Beſſeri 309
Veines de cuiure pres du mont Atlas 301
Veines d'argent en Ilalem 69
Vmmhelhefen, chateau dangereux:par qui bâty page 307
Vnias,vne ſorte de bacilles 483

Vrbs cité edifiee par les Romains 270
Vrbs ſubluguee par les Gots 270
Vſer trop de dates, fait tomber les dens 40

Z

ZA, fleuue en Afrique 371
Zamarben Zabuh, par qui habité, & en quoy fertil 298
Zanfara, region en quoy abondante 329
Zarhon, montagne ou commence, & de l'eſtude & ſoin de habitans d'icelle 184
Zauia, cité edifiee par Gui Roy de la maiſon de Marin 183
Zauia cité demolie 183
Zagzeg, Royaume, par quel peuple habité 329
Zanzaga, premier deſert de Libye 317
Zagoan, montagne 296
Zaïragia donnent vraye réponce 162
Zanzor, vilage, ſa fertilité, & habitans 298
Zagezeg quel terroir a 329
Zeb, prouince 312
Zelag, montagne ou prend ſon commencement page 183
Zenétes, peuple d'Afrique 7
Ziz, fleuue en la Numidie 373
Ziz, montagne 236
Zoara, cité bâtie par les Africans, depuis fondee par les Romains 291

FIN DE L'INDICE DES PRINCIPALES MATIERES DV PREMIER TOME.